

Archives D'Études Orientales

publiées par

5312
J.-A. Lundell

Vol. 15: 1-

LIBRARY
FEB 9 1985
UNIVERSITY OF

Etudes sur la Phonologie Chinoise

par

Bernhard Karlgren

1915-1924

Upsala. K. W. Appelberg

Livr. 2

Leipzig:
Otto Harrassowitz
Querstrasse 14

Paris:
Ernest Leroux
28 Rue Bonaparte

С.-Петербургъ:
Н. Карбасниковъ
Гост. дворъ 19

Sont parus:

1. Études phonologiques sur le dialecte arabe vulgaire de Beyrouth, par *Emanuel Mattsson*. Upsala 1911. 120 p. Fr. 5,25.
2. Études sur le culte d'Ichtar, par *Nils Nilsson*. Upsala 1910. 20 p. 1 Fr. 1911
3. Sur la formation du gén. plur. en serbo-croate, par *Anton Karlgren*. Upsala 1911. 50 p. Fr. 2,75.
4. Les débuts de la cartographie du Japon, par *E. W. Dahlgren*. Upsala 1911. 65 p. Fr. 2,75.
- 5: 1. Traditions de Tsazzega et Hazzega. Textes tigrigna publiés par *Joh. Kolmodin*. Rome 1912. xxix + 270 p. 8 Fr. 1912
6. Die desiderativbildungen der indoiranischen sprachen, von *Jarl Charpentier*. Upsala 1912. 128 p. Fr. 5,25.
7. Intonation und auslaut im slavischen, von *Sigurd Agrell*. Lund 1913. 120 p. Fr. 5,25.
- 5: 3 Traditions de Tsazzega et Hazzega. Annales et documents. Par *Joh. Kolmodin*. Upsala 1914. xxiv + 112 p. Fr. 5,25. 1913
8. La Suède et l'Orient. Études archéologiques sur les relations de la Suède et de l'Orient pendant l'âge des vikings, par *T. J. Arne*. Upsala 1914. 242 p. avec une carte. 8 Fr. 1914
9. Outlines of a Tharaka grammar, with a list of words and specimens of the language, by *G. Lindblom*. Upsala 1914. 54 p. Fr. 2,75.
11. *Rus-* et *Vareg-* dans les noms de lieux de la région de Novgorod. Par *R. Ekblom*. Stockholm 1915. 70 p. avec une carte. Fr. 3,50 1915
15. Études sur la phonologie Chinoise, par *Bernh. Karlgren*. P. 1—316. Leyde et Stockholm 1915. 9 Fr.

ARCHIVES D'ETUDES ORIENTALES

PUBLIÉES PAR J.-A. LUNDELL

Vol. 15

ETUDES SUR
LA PHONOLOGIE CHINOISE

PAR

BERNHARD KARLGREN

LEYDE, E.-J. BRILL.
STOCKHOLM, P. A. NORSTEDT & SONER
GOTENBOURG, ELANDERS BOKTRYCKERI A. B.

1915-1920

P. 1—388 ont été publiées comme thèse pour le doctorat à l'université d'Upsala (soutenue le 21 mai 1915). La 1^{ère} livraison en vente, p. 1—316, est publiée en 1915; la 2^e livraison, p. 317—468, en 1916; la 3^e livraison, p. 469—700, en 1919; la 4^e 701—898 en 1926. Sont imprimées p. 1—220 chez E. J. Brill, p. 221—700 chez P. A. Norstedt & Söner, p. 701—898 chez Elanders Boktryckeri A.-B.

Table des Matières

Avant-propos	p. 3
Introduction	» 5
L'ancien Chinois	
1. Sources de nos connaissances de l'ancien Chinois ...	» 23
2. Le système phonétique de l'ancien Chinois.....	» 42
3. Groupes phonologiques de l'ancien Chinois.....	» 91
Tableau d'initiales p. 101	
Tableau de finales p. 139	
Phonétique descriptive des dialectes modernes	
4. Préliminaires	» 223
Dialectes traités p. 230	
Instruments d'expérimentation p. 232	
Notions de phonétique générale p. 235	
5. Prosodie du chinois moderne	» 248
6. Phonétique qualitative	» 260
Consonnes p. 260	
Voyelles p. 294	
Diphthongues p. 317	
Etudes historiques	
Remarques préliminaires	p. 339
7. Les initiales 1—3: kien, k'i, kiun.....	» 342
8. L'initiale 4: i	» 361
9. Initiales 5—8: hiao, hia, ying, yu	» 371
10. Initiales 9—16: tche, teh'ô, tcheng, tchao, tch'ouan, tchouang, chen, chan	» 389
11. Initiale 17: je	» 457
12. Initiales 18—20: ni, niang, lai.....	» 470
13. Initiales 21—28: touan, t'eou, ting, tsing, ts'ing, ts'ong, sin, sie	» 493
14. Initiales 29—31: fei, fou, ping.....	» 544
15. Initiale 32: ming	» 570
16. Remarques sur les tons	» 581
17. Reconstruction des finales anciennes	» 598
Les consonnes finales p. 603	
Le vocalisme p. 604 (Principes généraux p. 604. Les divers groupes de finales p. 637)	
Résumé p. 689	
18. Dictionnaire	» 701
(Avantpropos p. 703)	

ARCHIVES D'ETUDES ORIENTALES

PUBLIEES PAR J.-A. LUNDELL

Vol. 13.

ETUDES SUR
LA PHONOLOGIE CHINOISE

PAR

BERNHARD KARLGREN

P. 1—316

LEYDE ET STOCKHOLM 1915

P. 1-388 ont été publiées comme thèse pour le doctorat à l'université d'Upsala (soutenue le 24 mai 1915). La 2^e livraison, p. 317-469, est sous presse pour paraître prochainement. Les matériaux dialectaux seront publiés en forme de dictionnaire.

STOCKHOLM 1915

KUNGL. BOKTRYCKERIET, P. A. NORSTEDT & SÖNER
113134

Avant-propos.

En faisant mes débuts dans la sinologie, par cette étude, j'éprouve le désir d'exprimer mes sentiments de vive reconnaissance envers tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont facilité mes recherches. Je suis surtout heureux d'exprimer l'obligation que j'ai à M. J. A. LUNDELL, professeur des langues slaves à l'université d'Upsala. C'est lui, mon ancien maître, qui a tout d'abord dirigé mon attention vers cette branche de la philologie, et au cours de mon travail pour la publication de cet essai, il m'a donné des preuves de sa bienveillance infatigable. Les conseils judicieux de M. Lundell m'ont épargné plus d'une erreur, et mon étude a profité de son expérience tant pour la méthode que pour les faits réels.

Qu'il me soit encore permis de témoigner ma profonde gratitude à M. l'Archévêque NATHAN SÖDERBLOM, Upsala, à MM. les professeurs E. CHAVANNES et P. PELLIER, de l'université de Paris, A. CONRADY, de l'université de Leipsick, A. I. IVANOFF, de l'université de Saint-Petersbourg, E. T. NYSTRÖM, de l'Académie de Taiyuanfou.

Je tiens aussi à remercier ici Mlle ELIX NILSSON, ma fiancée, qui m'a donné un secours précieux en m'aidant à faire des extraits nécessaires.

C'est un dessein tout particulier qui a dicté le choix de mon sujet. Il n'y a guère de pays où l'étude de la phonétique dialectale soit aussi avancée qu'en Suède. Depuis la dernière vingtaine d'années du siècle passé, il s'y fait un travail énergique et conséquent, suivant les méthodes les plus modernes, pour l'analyse des différents parlers de la Suède, et on a obtenu de très

beaux résultats. Je me suis proposé d'appliquer nos méthodes suédoises à l'étude de la phonologie chinoise, jusqu'ici si peu cultivée.

Je ne publie à présent qu'une partie de mes études historiques. Les recherches préparatoires étant déjà faites aussi pour la suite, j'espère pouvoir bientôt publier ce qui en reste. Suivra enfin en forme de dictionnaire le tout de mes matériaux dialectaux.

Upsala, mai 1915.

B. Karlgren.

INTRODUCTION.

Il n'y a guère de science qui embrasse un plus vaste domaine que la sinologie. Après n'avoir été jadis qu'une occupation d'amateur pour des missionnaires et des diplomates, elle a été élevée, pendant ces vingt dernières années, au rang de science constituée par des spécialistes, qui pour la plupart ont été attirés par l'histoire de la Chine, par son archéologie, son art, sa religion. Il n'y a pas à s'étonner, si la branche linguistique, par son apparente sécheresse, par son manque d'attrait, n'a pas excité un égal intérêt. Et pourtant, on ne saurait nier que la sinologie, plus qu'aucune autre science, n'ait grand besoin du concours de la linguistique, et cela à cause du système d'écriture chinois qui ne nous renseigne en rien, ou presque, sur la prononciation des mots. Du jour où la linguistique aura réussi à reconstruire avec sûreté le système phonétique de l'ancien chinois, l'histoire et l'archéologie constateront avec reconnaissance que d'innombrables problèmes concernant l'Asie orientale et l'Asie centrale auront cessé d'être des problèmes.

Alors on ne verra plus de fantaisies comme celles de Terrien: **Nai Huang ti** = **Nakhunte**, **pak sing** = 'le peuple de Bachtrie', ou comme celle de Schlegel: **fuk** = all. **fug-1**.

Les trois problèmes principaux de la philologie sinologique sont évidemment les suivants:

1° établir la parenté et les origines de la langue chinoise;

Arch. Or. Karlgren.

2° débrouiller l'histoire de la langue;

3° éclaircir le chinois moderne dans tous ses aspects et de tous ses côtés.

Il est évident qu'à présent l'examen du premier de ces problèmes doit être différé, jusqu'à ce que l'étude des deux derniers soit beaucoup plus avancée.

Il n'est pas moins évident qu'il faut mettre ces deux problèmes dans le plus intime rapport, en suivant une méthode très rigoureuse. Prendre au hasard, comme on l'a fait jusqu'ici, un élément phonétique de tel dialecte, un autre élément de tel autre dialecte et construire ainsi, sans apporter ombre de preuve, une langue «ancienne», ou bien considérer un des dialectes modernes comme le représentant direct de la vieille langue, c'est — cela va sans dire — un procédé inadmissible. L'erreur de méthode est encore plus grave, quand on fait de cette «langue ancienne» le point de départ d'une étude des dialectes modernes. Pour que la reconstruction d'un phonème soit admise, il faut évidemment: d'abord que ce phonème s'accorde avec les vieilles sources de l'histoire de la langue; puis qu'il nous explique, d'une manière convaincante, non pas un ou deux dialectes, mais l'ensemble des dialectes chinois, de sorte qu'on puisse établir pour chacun d'eux une série de développements admissibles au point de vue phonétique.

On pourra donc commencer par établir, d'après les anciennes sources chinoises — tableaux phonétiques, dictionnaires de rimes etc. — le groupement phonologique de l'ancien chinois. On n'aura alors que des résultats algébriques, par ex.: ces dix caractères ont tous la même finale, la rime *a*; ces vingt caractères, la finale *b*; ce groupe de mots a pour initiale *c*; cet autre groupe, l'initiale *d*. Tant mieux si, à priori, on peut constater dans quelques cas la valeur

réelle de ces quantités algébriques (comme par ex. pour certaines initiales, **k**, **k^c**, **ng** etc.). Mais s'il y a tant soit peu d'incertitude sur leur valeur réelle, on fera bien de s'en servir, jusqu'à nouvel ordre, comme de quantités algébriques. Par exemple, la finale **a** s'est développée de telle manière dans les dialectes modernes, la finale **b** de telle autre manière; l'initiale **c** d'une certaine façon, et l'initiale **d** d'une autre. L'avantage de ce procédé, c'est d'une part qu'on aura une base presque aussi solide pour l'étude des dialectes modernes que si l'ancien chinois était bien connu, et, de l'autre, qu'on pourra aisément établir quels problèmes de l'histoire de la langue pourront être résolus à l'aide des dialectes et quels autres ne sauraient l'être par cette voie.

Il semble inutile, à première vue, de poser des principes de méthode si évidents et si fondamentaux; mais on les a violés, dans la sinologie, d'une manière si grossière qu'il paraît important d'insister sur ce point.

Pour les tentatives qu'ont faites MM. Edkins¹, Chalmers, Schlegel², Terrien de Lacouperie de mettre diverses langues sémitiques et aryennes en rapport avec l'ancien chinois, en se fondant sur nos connaissances incomplètes de celui-ci, il est inutile de nous en occuper.

Mais il faudra passer en revue les recherches faites dans les deux autres domaines: l'histoire de la langue et l'étude des parlers modernes. Quant à l'histoire de la langue chinoise, c'est le Rév. Edkins qui l'a abordée le premier³. Avec une clarté louable, il a

1) J. Edkins, *Chinas place in philology*, London 1871.

2) G. Schlegel, *Sinico-aryaca*, Batavia 1872.

3) J. Edkins, *A grammar of colloquial Chinese as exhibited in the Shanghai dialect*, Shanghai 1853; *A grammar of Chinese colloquial language, commonly called the Mandarin dialect*, Shanghai 1857; et divers essais du même auteur dans la «China Review».

constaté l'existence, dans la langue ancienne, d'explosives sonores parmi les initiales, et d'occlusives parmi les finales. En dehors de cela, ses travaux ne nous apprennent que peu de chose. La plupart de ses autres constructions sont arbitraires, peu méthodiques et inadmissibles. Ses traces ont été suivies par E. H. Parker. Dans un «*Philological Essay*», qui fait partie de l'introduction du grand «*Chinese Dictionary*» de Giles, il donne un exemple charmant de ce dilettantisme sans valeur scientifique, aux prises avec l'histoire de la langue chinoise. Un poème datant du premier siècle avant J.-C. lui sert de point de départ; il indique ce qu'il croit être «l'ancienne prononciation» de ce poème, puis passe en revue les dialectes modernes, à la lumière de cette poésie en «ancien chinois». Comment il a construit cette langue, l'auteur ne nous le révèle pas directement; mais il nous permet de suivre le travail de son esprit, en disant plus loin dans le même essai: «For a long time, I have hesitated whether to give Hacca or Cantonese the preference as the true representative of the will-o'-the-wisp-like ancient idiom». Inutile d'ajouter que sa construction est manquée.

M. G. Schlegel ¹ a continué de la même manière, sans critique ni méthode. Ainsi, pour expliquer les transcriptions bouddhiques, il prend au hasard çà et là des formes du domaine tout entier de la langue moderne; il en résulte une confusion incroyable.

M. Volpicelli ² a décidément plus de mérite. Son idée d'exploiter les dialectes en masse pour trouver la clef de l'ancien chinois, au lieu de choisir au hasard des formes isolées, est absolument juste, cela va sans dire. Seulement, il l'a réalisée selon la malheureuse méthode

1) G. Schlegel, *The secret of the Chinese method of transcribing foreign sounds*. T'oung Pao, Sér. II, Vol. I, Leyde 1900.

2) Z. Volpicelli, *Chinese phonology*, Shanghai 1896.

«mathématique» exécutée si impitoyablement par M. Schaank ¹, et par conséquent ses résultats sont erronés. Ses efforts méritent cependant d'être reconnus.

Viennent ensuite MM. Kühnert ² et Schaank ¹, ce dernier auteur d'un ouvrage solide. Malgré ses grands défauts, que je vais exposer plus bas, son travail est d'un réel mérite et présente sans doute ce qu'il y a de meilleur jusqu'à présent parmi les études relatives à ces problèmes.

La grande difficulté que présente l'étude du chinois moderne, c'est qu'on manque de point de départ historique. On voudrait passer sous silence le «Philological Essay» de M. Parker avec son invraisemblable base «historique». Cette lacune a été fatale aussi à d'autres auteurs, qui ont voulu faire un exposé sommaire du chinois moderne dans toute son étendue ou du moins dans une partie de son domaine. M. von Möllendorff ³, qui, dans un mémoire de 1899, essaie de classer les dialectes de la Chine, choisit pour point de départ la facilité plus ou moins grande de les comprendre: «Nous nous proposons de déterminer: 1° un simple patois ou sous-dialecte — toute légère variation, susceptible d'être comprise malgré certaines modifications ou de légers changements; 2° un dialecte ou dialecte principal — toute variation importante qui rend l'entente difficile ou impossible entre deux parlars d'une même langue». Il est évident que cette méthode est insuffisante. Si par exemple le *č* de l'anc. chin. reste à Pékin partout *č*, mais devient dans le dialecte X sans exception *ts*; si tous les *än* de l'anc. chin. deviennent à Pékin *an*, mais restent *ä* dans le dialecte

1) S. H. Schaank, Ancient chinese Phonetics. T'oung Pao VIII, IX.

2) F. Kühnert, Zur Kenntniss der älteren Lautwerthe des Chinesischen. Sitz.-ber. d. Akad. d. Wiss. in Wien, B. CXXII.

3) P. G. v. Möllendorff, Classification des dialectes chinois, Ningpo 1899.

X — alors il sera impossible de reconnaître *čan* en *tsä*, et la forme du dialecte X sera inintelligible, ou à peu près, à un habitant de Pékin. Mais si, dans le dial. Y, le *č* et le *än* de l'anc. chin. se sont divisés, de sorte qu'il se soit formé des *čan*, des *tsan*, des *čän* et des *tsän*, tous les quatre seront plus facilement compris par un habitant de Pékin que le *tsä* du dialecte X, et pourtant, le dialecte de Pékin et le dialecte X ont des rapports plus intimes que le dialecte de Pékin et le dialecte Y. Car entre ceux-là, il y a un parallélisme fixe et une correspondance invariable quant au développement des phonèmes de l'anc. chin., de sorte qu'on pourrait poser des simples équations: Pék. *č* = X *ts*, Pék. *an* = X *ä*. Au contraire, les dialectes de Pékin et de Y, ont divergé en se développant de sorte qu'on ne peut poser aucune équation. La parenté entre deux dialectes tient donc à un développement parallèle (bien que non identique au point de vue phonétique) des phonèmes de l'ancienne langue. La règle de M. v. Möllendorff est trop superficielle et trop relative pour être adoptée.

Le procédé ordinaire dans l'étude des dialectes chinois, c'est de prendre pour point de départ le parler de Pékin¹. L'insuffisance de cette méthode résulte de ce que je viens de dire plus haut. Elle présuppose que le développement de tous les dialectes serait parallèle à celui de Pékin, de sorte qu'ils permettraient l'établissement de simples équations (par ex. Pék. *an* = X *ä*). Mais tel n'est évidemment pas le cas. Voici un exemple: les phonèmes *a*, *b*, *c*, *d* de l'ancien chinois sont tous devenus *i* dans le dialecte de Pékin. Quant aux dialectes parallèles à celui de Pékin,

1) A. Forke, A comparative study of northern Chinese dialects (China Review XXI); Über einige südchinesische dialecte (Mitteil. d. Sem. f. Orient. Spr. VI, Berlin 1903). Des listes publiées par la Soc. de "Standard Romanisation".

qui transforment sans exception **a, b, c, d** en un seul phonème, comme il en est du Tcheuli et de grandes parties du Chensi, du Honan et du Kansou, le parler de Pékin pourra pour ce cas très bien servir de base. Mais pour le Chansi — où **a > i**, tandis que **b, c, d > iä** — cela est impossible. Là, on ne pourra poser aucune équation. En réalité, aucun des dialectes modernes ne peut servir de point de départ pour l'étude des autres. Il n'y a qu'un seul point de départ effectif; c'est l'ancienne langue. M. Maspero¹, en prenant celle-ci pour base et en suivant une méthode rigoureuse, a fait une monographie très intéressante et de premier ordre d'un dialecte chinois, le sino-annamite.

Si jusqu'ici on a assez peu étudié les dialectes modernes, et si ces études, à cause des points de départ mal choisis, n'ont donné que des résultats assez insignifiants — à l'exception de l'ouvrage cité de M. Maspero — on ne saurait pourtant dire que nous manquions de matériaux bruts pour des recherches de cette espèce. Divers amateurs ont consacré un grand travail à la notation de certains dialectes chinois. Pour la langue de Pékin, il y a, comme on le sait, des dictionnaires innombrables, de valeur inégale, et la prononciation de ce parler a sans doute été assez bien présentée par Giles², dans son grand dictionnaire. Pour les autres dialectes, il y a nombre de bons dictionnaires spéciaux. Voici les meilleurs, à mon avis, auxquels j'ai emprunté le gros de mes matériaux :

Le dialecte de Canton a été décrit entre autres par E. J. Eitel, *A Chinese dictionary in the Cantonese dialect*, Hongkong 1877;

1) H. Maspero, *Études sur la Phonétique historique de la langue Annamite. Les initiales*. Bull. de l'École Fr. d'Extr. Or. XII, 1912.

2) Avec la transcription de Sir Th. F. Wade.

celui des Hakka, par Ch. Rey, Dictionnaire chinois-français, dialecte Hacka, Hongkong 1901;

celui de Loufeng par S. H. Schaank, Het Loeh-Foeng-Dialect, Leyden 1897;

celui de Foochow¹ (Foutcheou), par R. S. Maclay et C. C. Baldwin, An alphabetic Dictionary of the Chinese language in the Foochow dialect, Foochow 1870;

celui de Amoy¹, par C. Douglas, Chinese-English Dictionary of the vernacular of Amoy, London 1873;

celui de Swatow¹, par C. Gibson, A Swatow Index to the syllabic dictionary of Chinese by S. W. Williams etc., Swatow 1886;

celui de Changhai, par D. H. Davis et J. A. Silsby, Shanghai vernacular Chinese-English dictionary, Shanghai 1900;

celui de Nankin, par K. Hemeling, The Nanking Kuan Hua, Leipzig 1907;

celui de Sentch'ouan, par une Société de missionnaires: Dictionnaire chinois-français de la langue mandarine parlée dans l'ouest de la Chine, par plusieurs missionnaires du Sé-Tch'ouan méridional, Hongkong 1893.

Pour le sino-coréen nous avons l'excellent «Korean-English Dictionary» de Gale, 1897.

Le sino-annamite a eu beaucoup de lexicographes. J'ai surtout suivi le dictionnaire de J. Bonet (Paris 1899), qui se base, pour le sino-annamite, sur Phan duc hoa.

Pour le sino-japonais, il y a aussi, comme on le sait, des sources abondantes.

Les dialectes de Chansi, de Chensi, de Kansou et de Honan sont

1) Pour les dialectes de Foochow, de Amoy et de Swatow il y a des orthographes déjà fixes à cause des publications faites dans ces villes.

peu connus jusqu'ici. Pendant un séjour prolongé en Chine, j'ai soigneusement examiné moi-même dix-sept de ces dialectes. Pour quelques dialectes de ces contrées et pour des dialectes isolés de Chantong, Houpe, Hounan, Koueitchou, Yunnan, etc., A. Forke (voir plus haut) a publié quelques listes de phonèmes, fondées sur une comparaison avec le dialecte de Pékin. J'ai hésité un peu à m'en servir, car pour les dialectes que je connais personnellement, p. ex. celui de T'aiyuanfou (où je suis resté plus d'une année), elles ne sont pas tout à fait correctes. Un petit nombre de dialectes ont été décrits sommairement dans les «Mandarin lessons» de Mateer. Dans la publication citée plus haut, P. G. von Möllendorff donne quelques spécimens des parlers de la Chine du sudest. Je dois à des missionnaires suédois quelques renseignements intéressants sur une demi-douzaine de parlers de la Chine du nord et de la vallée du Yangtseu.

Il ne manque pas de notations incorrectes, dont on ne saurait se servir. Wells Williams, dans l'index de son «Syllabic Dictionary», donne par ex. la prononciation changhaïenne de ses caractères, et ces formes du parler de Changhai sont tout à fait douteuses. Pour les dialectes de Chansi, Chensi, Honan, Kansou etc., une certaine Société de «Standard Romanisation» a publié des listes, en prenant pour base le dialecte de Pékin, listes qui sont incorrectes et fautives à un degré incroyable.

Mais de toutes les descriptions incorrectes de dialectes chinois publiées jusqu'ici, les plus prétentieuses et, par conséquent, les plus fallacieuses, sont celles qu'a faites M. Parker pour douze dialectes (Canton, Hakka, F'oochow, Wentcheou, Ningpo, Pékin, Hank'ean, Yangtcheou, Seutch'ouan, Coréen, Japonais, Annamite), placées sous les différents caractères du grand dictionnaire de Giles. Ce dictionnaire ayant passé depuis vingt ans pour la source prin-

cipale de notre connaissance des dialectes chinois, il faut entrer dans quelques détails pour en réduire la valeur à ses justes proportions.

Occupons-nous d'abord des dialectes extra-chinois, le sino-coréen et le sino-annamite, où l'auteur s'est contenté de reproduire des ouvrages antérieurs. Nous constaterons aussitôt qu'il ne sait pas copier correctement. Les exemples suivants se rapportent au coréen :

俗 suk, lisez sok; 誦, 訟 chông, l. song; 達 tat (!), l. tal; 殆 te, l. t'e (ai); 臺 t'e, l. te (ai); 鴉 chin, l. chim; 岐 kii, l. ki; 竅 kio, l. kin; 戒, 界, 屈 kae, ke, l. kie (yei); 潛 ch'üm, l. chām; 答 ch'i, l. t'e (ai); 錦 kêm, l. kîm; 拙 chöl, chul, l. chol; 耑 chön, l. tan; 終 chung, l. chong; 無 u, l. mu; 搖 yō, l. yo (ō n'existe pas dans ce dialecte); 用 yung, l. yong; 座 ch'wa, l. chwa; 促 ch'rk, l. ch'ok; 猝 ch'ol, l. chol; 村 ch'un, l. ch'on; 疼 tîng, l. tong; 題 chae, l. che (tyei) — et comme ça à l'infini.

Pour l'Annam, M. Parker prétend avoir suivi la liste de Phan due hoa; mais il ne s'est pas donné la peine de réaliser son dessein. J'ai noté quelques-unes de ses nombreuses erreurs: 湧 jung, lisez jong; 搓 sa, sai, lisez hsai (selon le système de Parker); 誕 dang, lisez dan; 特 dat, lisez dāk; 燈 tâng, lisez dāng; 刁 tieu, lisez dieu; 頂 dang, lisez daing (système de Parker); 嗽 sêu, t'êu «sinking upper», lisez têu «rising upper»; 獺 t'ak, lisez t'at; 齒 si, lisez hsi, etc.

En comparant les formes japonaises de M. Parker avec celles des dictionnaires japonais, on constate des divergences qui intéressent un très grand nombre de caractères. Peut-être faut-il en chercher l'explication dans l'aveu que fait M. Parker d'avoir tiré ses exemples non seulement des dictionnaires japonais et en particulier de celui de Hepburn, mais aussi "partly from memory".

En comparant les formes que M. Parker prête aux dialectes de

Canton et de Foochow à celles que donnent MM. Eitel et Maclay-Baldwin, j'ai trouvé des divergences pour le quart au moins des 3000 caractères que j'ai examinés. On ne s'étonnera donc pas si je préfère suivre les dictionnaires spéciaux plus soigneusement rédigés. Quant aux dialectes de Wentcheou, de Ningpo, de Yangtcheou et de Hank'eu, je n'ai malheureusement pas d'autre source à ma disposition que l'exposé de M. Parker, et je suis par conséquent obligé de m'en servir — en usant de toutes sortes de précautions.

Cependant ce ne sont pas seulement les erreurs flagrantes de M. Parker qui gâtent son oeuvre. C'est le système tout entier qui est extravagant. Il ne présente pas les phonèmes sous chaque caractère, mais renvoie souvent à un autre, et ces renvois amènent les fautes les plus grossières. Un exemple typique nous est fourni par le caractère 肅. Sous ce caractère, M. Parker présente d'abord les formes C., H. suk, W. shu, hsiu, puis il renvoie à 蓊. Mais pour ce caractère-ci, il donne seulement les valeurs C. suk, ts'uk, W. su, hsiu (quelle est donc la vraie valeur pour C. et W.?) et nous renvoie plus loin, à 宿. Là, nous lisons: F. sōök, seu², N. soh, siu², P. ₂su, su², ₂hsü, ₁hsiu, hsiu², M., Sz. su, hsiu, hsiu², Y. suk, hsiu², K. suk, su, J. shoku, shō, A. tuk. De ces formes la moitié, tout au plus, s'applique au car. 肅. En réalité, dans ces renvois M. Parker n'a en vue quelquefois qu'une partie seulement des valeurs énumérées sous le car. secondaire, et d'autres fois toutes ces valeurs; quelquefois abstraction faite de l'accent musical, d'autres fois cet accent y compris. Exemples: sous 腸 on est renvoyé à 長, qui possède deux séries, chang et ch'ang (système de Parker); il ne s'agit, cependant, que de ch'ang. Sous 紹, renvoi à 召, auquel correspondent deux séries, chao et shao; il ne s'agit que de shao. Mais pour 澳 il s'agit des deux séries indiquées, ao et yü. Sous 基

«even upper», renvoi à 幾 «rising upper». Ici, le renvoi ne regarde donc pas l'accent. 臺, d'après le renvoi, aurait dans le dialecte de Canton «even upper» and «lower», dont il n'y a que «lower» qui compte. Mais pour 痔 M. Parker renvoie à 雉, et là il s'agit pour tous les cas aussi des accents particuliers, notés sous ce caractère. Ce n'est pas uniquement pour les car. à doubles séries que le renvoi est partiel. Cela arrive aussi pour les formes doubles de dialectes isolés. En Foochow 牲 et 笙, d'après le renvoi, devraient se prononcer seing et sang; cependant seing est la vraie prononciation, à l'exclusion de l'autre. 蔬, en F., aurait les valeurs su, sō, saō, dont la forme su seule est correcte. 証 désigne, en Hakka, les phonèmes ɕhang, chang², ɕhin, chin², dont chin² seul est correct. 豔, en Canton, aurait les valeurs ym et shym, dont la première, ym, est la vraie. 送, au contraire, doit désigner en Foochow, d'après le renvoi, les phonèmes soung², saōng², qui sont en effet corrects tous les deux. Quelquefois, les références sont tout à fait fausses pour un ou deux dialectes. 炎, d'après le renvoi, serait en Foochow sieng, en réalité c'est yeng. Ce ne sont pas là des cas isolés, on en retrouve partout dans le dictionnaire de Giles. Ce dictionnaire est donc une source bien trouble pour la connaissance des dialectes chinois.

Nous avons vu qu'il y a un recueil assez riche de matériaux — bons ou mauvais — pour l'étude des dialectes chinois. Cependant, on a bien le droit de dire que ces matériaux sont au plus haut degré bruts. Comme on n'a pu s'accorder pour une transcription commune du dialecte de Pékin (le nombre des transcriptions proposées est en effet aussi grand que celui des jours de l'année), on pourra se figurer quelle doit être la confusion quand il s'agit de noter des dialectes moins connus. Aussi les systèmes de transcription

s'appellent-ils légion, et les descriptions phonétiques qui devaient en fournir la clef sont souvent vides de sens. Que dire par ex. des discussions qu'a fait naître Sir T. F. Wade en constatant que dans le **hs(i)** de Pékin (avec le «ich-laut» allemand comme son initial), c'est le **h** qui précède le **s** et non pas le contraire! Wells Williams («Syllabic Dictionary») résout ce problème très délicat de prononciation en recommandant de «put the finger between the teeth and try to speak hing or hū!» Gibson («Swatow Index») nous informe que le son écrit par lui **ɲ** «has a sound between that of u in turn and that of ea in learn»; toutefois il ajoute «approximately» et «somewhat peculiar». On trouve de bons exemples de manque de connaissances phonétiques aussi chez Mateer («A Course of Mandarin lessons») et dans la plupart des ouvrages analogues.

N'a-t-on donc fait aucune tentative pour rendre un assez grand nombre de dialectes au moyen d'un système de transcription phonétique commun et uniforme? Certainement si, et nous voici de nouveau revenus à M. Parker. Dans nombre de mémoires publiés par lui dans la «China Review» et enfin dans l'introduction du dictionnaire de Giles, il présente se 12 dialectes d'après un système de transcription «uniforme», le système de Wade un peu modifié. Or, si M. Parker avait appliqué son «système» d'une manière rigoureuse et suivie, il aurait bien mérité du chinois moderne, malgré ses grossières erreurs de notation (v. plus haut). Malheureusement, on peut constater qu'ici encore il s'est rendu coupable d'inconséquences si graves que la valeur de son travail est nulle. Contentons-nous de quelques exemples.

Comment M. Parker rend-il la syllabe **yu** (fr. **you**) du dialecte de Pékin?

幽 (p'ing cheng)	P. yu , you
悠 (p'ing cheng)	P. yu

酉	(chang cheng)	P. yu, you
誘	(chang et k'iu cheng)	P. 'you, you'
右	(k'iu cheng)	P. yu, you
幼	(k'iu cheng)	P. yu.

Donc M. Parker nous donne **yu** ou **you** tout à fait au hasard, tantôt l'un, tantôt l'un et l'autre, et sans se laisser guider en aucune manière par l'accent.

Pour «**n** mouillé» il donne indifféremment les signes **ñ**, **ny**, **ñy**, **ñi** ou **ni**.

Les deux phonèmes au plus haut point différents **-ak** et **-ach** annamites, qu'il importe de bien distinguer, il les rend tous les deux par la même graphie, **ak**.

Pour donner une idée des bases phonétiques du travail de M. Parker, nous prendrons un exemple dans le «*Philological Essay*» du Dictionary de Giles. Choisissons sa discussion sur les sons **ə**, **ö** et voyons ses motifs pour les rendre comme il l'a fait (Giles XXV): [Le dialecte de Wenchow possède] «a peculiarity of its own... to wit the division of the french sound **eu** into two shades, the distinction between which is very much... the distinction between english **burr** and **bear** [!]. As it does not matter in any other dialect, which of these two sounds is used, the form **öe** is only used, under this scheme, for Wenchow words. As a matter of fact the Foochow **ö** is the same as Wenchow **öe** [!]; and the Cantonese and Annamese **ö** is so very pronounced in the other direction — that of **burr** — as to be often disintegrated into two parts, like the french **le** **heur**. This **ö**, when used instead of **é** under this scheme to represent those Korean **ə**, which are followed by a nasal or consonant (e. g. **piök**, **söng**), is more like the **u**

of the english word **bud**, very much prolonged, than like the **ea** of **bear**. The Ningpo **õn** is precisely the french **un** (i. e. **eux** + **n** the «anusvâra» of **t**). Le phonème en question est écrit **ê** par M. Parker, tant qu'il s'agit du Mandarin. Aussi dit-il autre part (Giles XXVIII): [Coréen...] «**söng** or **syöng**, or as it strictly should be¹ **sêng** or **syêng**... is pronounced as in... Miss Hungerton.» Plus bas, à la même page, l'auteur est d'un avis contraire: «But the Corean **seng**, **sek** are not pronounced as the english **sung**² and **suck**, but like the **se**, **sê** or **sö** in **seul**, that is between the english **sir** + **ng** and **saw** + **ng**... It has therefore become necessary to write the Corean followed by a nasal or consonant as **ö**, thus: — **söng**, **sök** — in order not to confuse these sounds in the students minds with the Pekinese **sêng** (english **sung**) and the Cantonese **sêk** (english **suck**).»

Cela suffira sans doute pour qu'on puisse juger de la valeur des renseignements phonétiques de M. Parker. De ce que nous avons rapporté des différents côtés de ses travaux en fait de phonétique et de dialectologie chinoises, il résulte que «the admitted position» (Giles, préface de son dictionnaire) «of Mr. Parker as the first living authority in this particular line» [dialectes chinois] repose sur un fondement bien fragile.

La linguistique sinologique en est encore, il faut l'avouer, à ses débuts. J'ai voulu contribuer, pour ma part, à la constitution de cette science nouvelle, et je me suis proposé pour commencer:

1° de reconstruire de l'ancien chinois ce qui est nécessaire pour donner un point de départ sûr à l'étude méthodique de la langue moderne dans ses différents dialectes;

1) Espacé par moi.

2) Donc **ung** est différent dans **Hungerton** et **sung**.

2° de présenter un exposé entièrement descriptif de la phonétique des dialectes chinois, puisque c'est là la condition indispensable pour

3° montrer par une étude phonologique, comment les dialectes modernes se sont développés de l'ancien chinois.

Pour arriver à des résultats solides, j'ai cru devoir asseoir mes études sur une base assez large. Il ne suffit pas d'un petit nombre d'exemples pour chaque loi phonétique, parce que ces exemples ne donneraient pas les garanties nécessaires. J'ai donc pris pour base env. 3100 des caractères ordinaires de la langue (quelques mots très communs ont dû être mis de côté, parce que je n'ai pu déterminer avec certitude leur position dans la langue ancienne). Ces matériaux me paraissent suffisants pour assurer une importance définitive aux conclusions qu'on pourra en tirer.

L'ANCIEN CHINOIS.

Chap. 1. Sources de nos connaissances de l'ancien chinois.

Si nous laissons de côté, pour le moment, les moyens de connaître l'ancienne langue qu'offre le chinois moderne, pour nous occuper exclusivement des sources anciennes, nous trouverons que ces sources se divisent en trois catégories :

1° des transcriptions de mots chinois dans les langues étrangères, et de mots étrangers en chinois (des mots sanscrits et surtout des mots des langues de l'Asie centrale);

2° les anciennes notations chinoises de prononciation données par les dictionnaires, à l'aide de la méthode « fan-ts'ie »;

3° divers tableaux phonétiques avec explications.

L'étude de la première de ces sources donnera sans doute dans l'avenir des résultats fort intéressants. Cependant, il faut se méfier de ces matériaux-là. Etant donnée la tendance de tout peuple à estropier, jusqu'à les rendre méconnaissables, les mots étrangers empruntés, afin de les adapter à la « base d'articulation » de sa propre langue, on ne peut s'attendre à une exactitude même approximative. Ainsi par exemple, dans les textes mongols, les explosives sourdes chinoises sont rendues par des sonores, les sonores par des sourdes. On n'a donc nullement le droit d'identifier le système phonique reconstruit d'après ces transcriptions avec celui de l'ancien chinois.

Tout au plus pourra-t-il être considéré comme présentant les contours les plus grossiers de celui-ci. Le rôle — très important — des transcriptions sera de préférence d'être une pierre de touche pour les résultats obtenus à l'aide des matériaux indigènes. Nous nous bornerons donc, provisoirement, aux deux derniers groupes de sources.

Ces sources — les «fan-ts'ie» et tables de rimes — ont été assez étudiées dans la littérature sinologique pour être bien connues. Je crois cependant que jusqu'ici on a eu le tort de trop les confondre. En les examinant au point de vue de la méthode, on trouvera qu'il y a entre elles une différence fondamentale et qu'il faut les distinguer soigneusement. La méthode «fan-ts'ie» est une méthode morphologique qui traite des mots isolés et présente l'ensemble de leurs éléments phonétiques. C'est le contraire de cette méthode qu'offre le système de «yun» (rimes) et de «mou», système généralisateur, pratique, classificateur. Le développement de ce système de classification a donné naissance aux différentes tables de rimes. «Mou» et «yun» ne sont nullement synonymes d'initiale et de finale, car il ne donnent pas la prononciation du mot entier. Ils sont complétés par la place que tient le mot dans les tables, de sorte qu'on peut déchiffrer le morphème entier.

Il est facile de s'en convaincre. Dans un dictionnaire arrangé d'après les «yun» et les «mou» (見 etc.), comme par ex. le «Wou yin tsi yun», on ne saurait jamais décider, uniquement à l'aide de ceux-ci, si un mot a l'initiale avec ou sans yod, s'il a la finale «k'ai k'eu» ou «ho k'eu» (c.-à-d. avec u comme premier élément d'une diphtongue), ou bien s'il possède ou ne possède pas «l'i médial» (i comme premier élément d'une dipht.). Cela ne saurait être décidé que par la place du mot dans les tables («division» et «table»). La méthode «fan-ts'ie», au contraire, permet

de trancher infailliblement ces questions. Si, par ex., il s'agit d'un **k** pur, ce son peut s'écrire 古; s'il s'agit d'un **k** yodisé, il s'écrit 居 (tous les deux appartenant au «mou» 見). Il en est de même pour «k'ai» et «ho k'eu». 岡 et 光 (tous les deux sous «yun» 唐) s'écrivent, le premier 古郎, le dernier 古黃. Enfin, c'est aussi le cas de l'i médial. Sous la rime 東 par ex., les mots sans **i** ont l'orthographe de la série 紅, 公 etc.; les mots avec **i**, celle de la série 弓戎中 etc.¹ Il est donc nécessaire de distinguer:

1° entre **mou**, les 36 (30) types initiaux ne marquant pas la présence ou absence d'un yod — et la vraie initiale présentée par «fan-ts'ie», indiquant aussi si le son est accompagné ou non d'un yod;

2° entre **yun** (rime), la fin du mot à partir de la voyelle principale, mais sans les **i** et les **u** qui constituent le premier élément d'une diphtongue avec cette voyelle principale (ia, ua, ie, ue etc.) — et la vraie finale, donnée par «fan-ts'ie», celle qui comprend toute la fin du mot avec tous ses éléments vocaliques.

Il serait absurde de demander que **i** et **u** comme premiers éléments de diphtongues fissent partie de la rime. **Cabane**, **liane** et **douane** donnent des rimes suffisantes en français. Et si «mou» et «yun» avaient suffi pour rendre la prononciation du mot entier, quoi de plus simple que d'épeler toute la langue avec les 36 (30) initiales et les 206 rimes! Si personne n'a essayé cette méthode si simple — c'est qu'elle était insuffisante.

En retenant bien cette distinction entre «fan-ts'ie» et «mou-yun», on voit clairement, combien M. Schaank² a mal compris ces

2) S. H. Schaank, *Ancient Chinese phonetics*. T'oung Pao VIII, p. 361 — 377, 457—486; IX, p. 28—57.

1) Yod, k'ai et ho k'eu et l'i médial — ces problèmes seront traités plus loin en détail.

expressions (p. 458): «The sound of a Chinese syllable is represented according to the well-known fan-ts'ie method, i. e. in order to represent the sound (音) of a syllable, two characters are used. The first of these characters agrees in the entrance (母), the second in the final (韻) with the sound to be represented. In the application of this method there seems to have been some difference in course of time. The finals wa, wan and wang (f. i. in kwa, kwan, kwang), i. e. the closed ㄩ sounds of the finals a, an, ang (f. i. in ka, kan, kang), are considered by the Chinese as finals; whereas we have already seen, that in the old rhymetables the influence of the open and closed ㄩ («k'ai» et «ho k'ëon») is not a function of the final but of the other part of the sound, i. e. the entrance (母)». Ici, il renvoie à la page 372, où il a dit: «In the 5th rhyme-table (k'ai k'ou) the rhymes are the same as in the 6th table («ho k'ëou»), this being equally the case.... in some other cases. Hence it is clear, that the k'ai and ho k'ou have no influence on the rhyme, that is to say, they are functions of the other part of the sound, i. e. the entrance (母). Dr. Kühnert defends this opinion and is therefore right».

J'ai pris la liberté d'espacer les lignes qui contiennent la conclusion bizarre à laquelle a abouti M. Schaank, en fondant son argumentation sur la supposition que «mou» + «yun» = «yin» (音). M. Schaank n'a pas compris qu'il avait affaire à deux notions différentes: «yun» et «finale»¹; donc il ne lui est jamais venu à l'esprit

1) Il est très possible que des auteurs chinois aient employé quelque fois la même expression «yun» pour désigner les deux idées de 'rime' et

que «ho-k'eu» pourrait n'appartenir ni à «mou» ni à «yun», mais uniquement à la finale réelle, ce qui est le cas, comme je viens de le démontrer.

L'éclaircissement de cette question a une beaucoup plus grande portée que de corriger seulement les idées fausses et confuses qu'on s'est faites jusqu'ici sur les méthodes phonétiques des anciens Chinois. M.M. Kühnert et Schaank, en prenant le «ho k'eu» pour une nuance de la consonne initiale, sont arrivés — quant à la signification du «ho k'eu» — à des conclusions tout à fait inadmissibles au point de vue phonétique. Mais avant tout, les «fan-ts'ie», qui jusqu'ici ont été négligés par les sinologues en faveur des tables de rimes, se trouvent posséder en réalité une valeur philologique égale à celle qu'on a attribuée à ces tables. Les nouveaux résultats que je présenterai dans ce qui suit sont fondés dans la plupart des cas sur les «fan-ts'ie», cette excellente source qui jusqu'à présent a été généralement dédaignée à peu d'exceptions près (Edkins et quelques passages peu nombreux dans la «Phonétique annamite» de M. Maspero).

Je dois ajouter que les «fan-ts'ie» ont gardé quelque chose de leur caractère primitif de «méthode non-méthodique» pour l'orthographe des caractères isolés. Evidemment, deux caractères auraient suffi pour désigner chacun des trente et quelques types initiaux («mou»), l'un pour désigner les initiales pures (ex. **k** . . .), et l'autre pour rendre les initiales yodisées (**kj**-). De même,

de «finale réelle», finale de ts'ie, qui sont en partie identiques. Rien de plus commun dans la langue chinoise, qui n'a pas de terminologie fixe, que de comprendre sous la même dénomination deux idées voisines, d'une extension différente. Mais cela n'a aucune importance pour les faits en question, car les 'yun' sur lesquels M. Schaank fonde son argumentation (la colonne de rimes des tables) sont des rimes.

pour chaque rime («yun»), quatre caractères auraient suffi, par ex. un pour **a**, un deuxième pour **ia**, un troisième pour **ua**, un quatrième pour **uia**. Cette méthode n'a pas été suivie, sans doute parce qu'on a hésité à désigner un caractère par lui-même. On trouvera donc par une comparaison réciproque que 郎, 當, 岡 et 剛 sont des «ts^{ci}ie» synonymes, désignant l'un l'autre et beaucoup d'autres caractères pour la rime 唐 en «k^{ci}ai k^{ci}eu»; et de même, 光, 黃, 旁 sont des «ts^{ci}ie» synonymes pour 唐 en «ho k^{ci}eu». Par des comparaisons réciproques on peut généralement décider, avec une assez grande sûreté, quels caractères de ts^{ci}ie sont synonymes et quels autres désignent des groupes nettement différents. Nous aurons donc par ex.

rime («yun») 唐, ang;

{ «k^{ci}ai k^{ci}eu»: finale réelle **ang**, ts^{ci}ie synonymes 郎, 當, 岡, 剛
 { «ho k^{ci}eu»: finale réelle **uang**, ts^{ci}ie synonymes 光, 黃, 旁.

Voilà pour les tables de rimes et les «fan-ts^{ci}ie» considérés comme méthodes. L'histoire de la langue chinoise est éclairée sous des aspects différents par des tables de rimes et des systèmes de «fan-ts^{ci}ie» en nombre assez considérable. Les «fan-ts^{ci}ie» d'époques plus récentes, cependant, offrent aux recherches linguistiques des matériaux assez suspects. Vu l'esprit conservateur des savants chinois et les nombreuses «écoles» philologiques, il est difficile de décider si un «ts^{ci}ie» donne la prononciation de l'époque où il fut écrit, ou si c'est un archaïsme voulu, représentant ce que l'auteur a regardé comme «la bonne prononciation», tirée du Kouang yun, du Tsi yun ou du Yu pien. Quant à la plus ancienne prononciation, au contraire, pour laquelle nous ayons des sources détaillées, nous n'avons guère d'autres matériaux que les «fan-ts^{ci}ie», et le risque des archaïsmes disparaît, puisqu'il n'y a pas de notations plus an-

ciennes auxquelles on aurait pu faire des emprunts. Donc, la méthode la plus sûre, si l'on désire connaître une langue chinoise homogène, réelle, c'est de remonter dans son passé aussi loin que possible; d'autant que, plus on remonte, moins on risque d'être égaré par des divergences dialectales. Sur les plus anciens dictionnaires contenant des «ts'ie», M. Maspero¹, se fondant sur M. Pelliot², s'explique de la façon suivante:

«De ces anciens dictionnaires, l'un, le *Yu pien*, achevé en 543, a malheureusement subi de tels remaniements lors de la réédition de *Teh'en P'eng-nien* (1013) qu'il n'est guère utilisable.... Un autre, le *Ts'ie yun* 切韻, est perdu aujourd'hui sous sa forme originale. Toutefois il subsiste des fragments de l'édition avec commentaire de 676; l'un, contenant le chapitre du *k'iu-cheng*, sauf les premières rimes, et celui du *jou-cheng* tout entier, a été publié en 1908....; l'autre, encore inédit, a été trouvé à *Touen-houang* par M. Pelliot. Une autre édition, augmentée, par *Souen Mien* en 751, sous le titre de *T'ang yun* 唐韻, est perdue; toutefois des fragments manuscrits en ont été retrouvés également par M. Pelliot à *Touen-houang*. Enfin la réédition, encore augmentée, de 1007 a survécu en entier: c'est le *Kouang yun*, dont il y a deux recensions: l'une courte et l'autre longue. Les *fan-ts'ie* sont pareils dans l'une et l'autre. Pour l'édition abrégée, le *Kou yi ts'ong chou* n° 13 reproduit un exemplaire imprimé en 1337. De la recension complète, il existe des reproductions de deux exemplaires d'une même édition des *Song* septentrionaux: l'un publié par *Tchang Che-ts'ün* dans son *Tsö ts'ouen t'ang wou tchong*, et l'autre dans

1) H. Maspero, *Études sur la phonétique historique de la langue annamite*. Les initiales. B E F E O. XII, p. 119.

2) Notes de bibliographie chinoise. B E F E O. II, p. 323 et suiv.

le Kou yi ts'ong enou n° 12.... La comparaison des fragments subsistants montre que les fan-ts'ie du Ts'ie yun étaient identiques à ceux de Kouang yun».

Il semble donc que les nombreuses vicissitudes qu'a subies le Kouang yun dans le cours des temps et que M. Pelliot a décrites en détail dans le passage cité, ont moins influencé ses ts'ie que son texte. Or, puisque les ts'ie sont les mêmes dans les différentes versions du dictionnaire; puisque, de plus, ils se retrouvent absolument identiques dans Wou yin tsi yun 五音集韻, dictionnaire composé en 1150; puisque enfin, les mêmes ts'ie se retrouvent dans K'anghi tseu tien sous le titre de T'ang yun et Kouang yun, il semble donc qu'il existe des preuves extérieures tout à fait suffisantes de leur authenticité. Et pourtant, il y aurait encore moins de doute, quant à cette authenticité, si l'on pouvait trouver des preuves intrinsèques que ces ts'ie nous tracent un tableau fidèle d'une langue homogène et que l'on peut dater cette langue d'environ 600 apr. J. C.

Au temps du Ts'ie yun (601), un système de rimes effectif comprenait 206 rimes. Si l'on peut établir que la langue du Kouang yun, divisée en groupes naturels d'après ses ts'ie, donne un système de 200 rimes et quelques-unes de plus, nous aurons là la preuve intrinsèque désirée. Le fait que le Kouang yun est arrangé d'après les 206 rimes traditionnelles ne prouve assurément rien. Le système des finales réelles pourrait être simplifié, et les mots pourraient toutefois, dans l'intérêt de la tradition, garder leur place sous les 206 rimes. Mais si les fan-ts'ie représentaient une langue ainsi simplifiée, la même finale de ts'ie devrait apparaître, de temps à autre, sous des rimes différentes, c'est-à-dire que chacune des 206 rimes n'aurait plus ses ts'ie à elle, n'appartenant qu'à cette rime seule. Voilà donc un moyen de contrôle. J'ai scrupuleusement examiné

tout le Kouang yun à ce point de vue, pour découvrir par cette méthode si ses 206 rimes sont des rimes réelles ou apparentes, et il s'est trouvé qu'il a bien soutenu l'épreuve. Dans quelques cas isolés seulement, un caractère est désigné de manière à indiquer que deux rimes se touchent dans ce caractère ¹.

Même si nous ne comptons que pour un seul deux rimes qui se touchent seulement dans un caractère: tout compte fait, le résultat sera que, si les fan-ts'ie, groupés d'une manière naturelle, ne présentent pas un système de rimes embrassant exactement 206 rimes, ils en donnent au moins un peu plus de 200; et comme dans cette masse de caractères un ts'ie incorrect se glisse facilement et que parmi les 206 rimes il s'est agi sans doute quelquefois de nuances très subtiles, on a bien le droit d'identifier le système de finales des fan-ts'ie avec celui du Ts'ie yun. Pour les initiales, il en est de même, nous le verrons plus loin. Il y a donc aussi des preuves intrinsèques de la haute valeur de ces fan-ts'ie. On sait que le Kouang yun présente une forme considérablement amplifiée du Ts'ie yun et du T'ang yun. Pourtant, ayant choisi pour mes analyses quelques milliers des caractères les plus ordinaires de la langue, il semble que je puisse être assez sûr d'avoir affaire à de vrais ts'ie du Ts'ie yun.

Les fan-ts'ie du Kouang yun représentent donc une langue chinoise homogène non postérieure à 600. Cependant, elle peut bien être an-

1) Par ex. 凡. Ce mot, qui est lui-même une rime, s'écrit 符咸, un ts'ie que je ne peux pas expliquer. La rime 凡 est placée par tous les rédacteurs de tables dans la division III. De même, 符 est une initiale qui ne se trouve pas en dehors de la div. III. Mais 咸 est à lui-même une rime, restreinte aussi rigoureusement à la div. II. Je crois qu'il y a ici un ts'ie incorrect.

térieure à cette date. En effet, nous verrons que les fan-ts'ie ne donnent que des bilabials, tandis qu'il y a des indices que la série dentilabiale s'est développée dès l'époque Souei. Pour ne pas courir aucun risque, disons qu'il s'agit, pour les fan-ts'ie, d'une langue entre 500 et 600 apr. J. C. Nous pourrions appeler cette langue l'ancien chinois. Les phases précédentes pourraient être appelées le chinois archaïque et le proto-chinois; les phases postérieures le chinois moyen — celui des tables de rimes; et le vieux mandarin — celui du Hong-wou tcheng yun.

Pour les tables de rimes les plus importantes, nous avons des dates exactes. La difficulté consiste à décider si elles représentent l'idiome parlé à l'époque de leur établissement ou si elles sont des reconstructions de la langue d'une époque plus ancienne, faites à l'aide des fan-ts'ie. M. Maspero — sans nous indiquer ses raisons — émet l'opinion que ce sont des reconstructions (Phonétique annamite, p. 120): «Une analyse approfondie des prononciations du Ts'ie yun (surtout d'après le Kouang yun) a été faite par les auteurs du temps des Song et des Yuan; et ils ont condensé les résultats de leurs recherches en tableaux assez clairs et de consultation aisée. Ils ne cherchaient pas, comme on l'a dit, à noter les prononciations de leur temps, mais à classer celles des anciens dictionnaires. Il en résulte certaines divergences qu'il faut attribuer non à des changements de prononciation survenus entre la composition des divers ouvrages, ou à des notations dialectales, mais simplement à des différences d'interprétation....»

Pour moi, je ne peux partager cette opinion, et je crois le problème beaucoup plus compliqué. Voici comment je me représente l'histoire des tables les plus importantes.

大宋重修廣韻 Ta song tch'ong sieou kouang yun fut

publié au début du XI^e siècle. Un demi-siècle plus tard (en 1067) 司馬光 Sseu-ma Kouang reçut de l'empereur l'ordre de dresser les tables connues sous le titre de 切韻指掌圖 Ts'ie yun tche tchang t'ou¹. Il paraît bien qu'il n'y ait pas de doute sur l'authenticité de ces tables, comme œuvre de Sseu-ma Kouang ou du moins sur leur âge. J'ai de la peine à trouver à cet ordre impérial un intérêt quelconque pour la pure science linguistique. Je pense au contraire que le but qu'on s'était proposé était tout à fait pratique. Lors de la publication du Kouang yun, on avait conservé avec piété non seulement l'ancienne tradition des ts'ie, mais encore le vieil arrangement sous 206 rimes. Or, dans les quatre ou cinq derniers siècles la langue s'était considérablement développée dans la direction d'un système de finales simplifié, ce qui forme encore un de ses traits les plus saillants, et l'on a bientôt éprouvé une difficulté extrême à s'orienter dans le Kouang yun. Sseu-ma a donc été chargé de faire une clef du dictionnaire, et il a dû réunir alors les phonèmes congénères dans des groupes faciles à embrasser d'un coup d'œil, pour ajouter à ces groupes une liste de toutes les rimes du Kouang yun sous lesquelles il fallait chercher les phonèmes en question. Ses tables portent, en réalité, l'empreinte bien évidente de ce procédé. Ce qu'il importe d'observer, c'est que les rimes de la colonne des rimes (côté gauche) sont identiques à celles du Kouang yun et qu'elles sont beaucoup plus nombreuses que les finales auxquelles elles correspondent dans les tables. A quatre lignes horizontales des tables correspondent dans la colonne des rimes souvent cinq ou six rimes de Kouang yun.

1) Publiées entre autres dans 十萬卷樓叢書 ; Cf. Maspero, Phon. ann. p. 120 ; P. Pelliot, Notes de bibliographie chinoise, BE FEO. 1909, p. 221.

La réduction est la plus forte dans la table 咸. Dans p'ing cheng, aux trois finales (la division IV a les mêmes finales que la div. III, voir plus bas) 覃, 咸 et 鹽 correspondent dans la colonne des rimes: 覃以下至凡. La liste des rimes du Kouang yun finit dans p'ing cheng par les 8 rimes suivantes: 覃, 談, 鹽, 添, 咸, 銜, 嚴, 凡; celles-ci étant représentées dans les lignes de Sseu-ma, cet arrangement prouve qu'à ces 8 rimes du Kouang yun correspondent les 3 finales de Sseu-ma. Il en est de même dans chang, k'iu et jou cheng, de sorte que dans ce tableau seul, le système de finales du Kouang yun est réduit à la proportion de 32 : 12. Sseu-ma a donc en réalité considérablement simplifié l'ancien système de rimes, bien que, formellement, il n'en ait pas créé un nouveau. Toutefois, cette simplification nous empêche positivement de voir dans ses tables une reconstruction de l'ancien chinois sur la base des fan-ts'ie. S'il avait voulu faire une telle reconstruction, il aurait évidemment dû introduire une ligne horizontale pour chacune des rimes du Kouang yun, attestées par les fan-ts'ie.

Un tel travail de reconstruction a été fait, au contraire, par l'auteur du 韻經 Yun king¹. C'est ce qui ressort d'une comparaison avec les fan-ts'ie, et cela explique pourquoi cet auteur et Sseu-ma sont arrivés à des résultats si différents, ce qui serait tout à fait incompréhensible, s'il fallait regarder les deux ouvrages comme rétrospectifs. Le Yun king conserve scrupuleusement les 206 rimes anciennes, et plutôt que d'en laisser une seule s'absorber dans une autre, il l'intercale au hasard, quand une place convenable ne se trouve pas libre dans le système. Ainsi, il place les rimes de k'iu

1) Ouvrage dont on ignore la date et l'auteur, fort en vogue à la fin du XII^e siècle; cf. Maspero, Phonétique annamite, p. 120.

cheng 夬 et 廢 dans jou cheng! Cet arrangement trahit tout de suite qu'il s'agit de reconstruction. Des caractères comme 賁, 雌, 慈. 思, etc. étant placés par les fan-ts'ie dans la div. IV, il les y place aussi carrément, bien que, déjà du temps de Sseu-ma, ils aient perdu leur vocalisme de la IV^e division (i médial) et qu'ils soient passés dans la div. I (sans i médial). Il n'est pas toujours heureux dans ses constructions, et l'on peut signaler des méprises relatives à la classe labiale et quelques cas de k'ai k'eu: ho k'eu.

Mais les tables de Sseu-ma présentent encore une difficulté qu'il ne faut pas oublier. Il se pourrait qu'en visant à la concentration et en cherchant à donner au lecteur le moyen de s'orienter facilement, il ait simplifié le système plus que ne le lui permettait l'idiome parlé par lui; en d'autres termes, il a peut-être réuni quelquefois dans la même ligne horizontale des mots présentant de faibles variations de voyelle qui, jugées par une oreille plus fine, leur auraient valu des rimes différentes et les auraient fait ranger dans des lignes différentes. Qu'est-ce qui nous garantit que la langue n'a pas en effet possédé encore à cette époque un système de finales de plus de 200 rimes, resserré d'une façon mécanique par Sseu-ma?

Je pense qu'une telle objection n'est pas sans fondement et que le problème est vraiment assez compliqué.

Il n'est pas du tout probable que la langue de Sseu-ma ait eu un système de finales tout à fait aussi riche que l'ancien chinois. Nous voyons que le chinois moderne a un système de finales extrêmement pauvre, et que c'est par plusieurs étapes que la langue s'est développée dans cette direction: le système de rimes de 劉淵 (平水) Lieou Yuan (P'ing-choueï), contenant 107 rimes (publié en 1252, probable-

ment composé en 1229)¹ et le système du 洪武正韻 Hong-wou tcheng yun (1375), embrassant 76 rimes. Je m'occuperai plus loin de la réduction des rimes, et j'espère pouvoir montrer que cette réduction, loin d'être absolument mécanique, trahit dans la plupart des cas un développement tout à fait organique de la langue. Or, si en 1252 le nombre des rimes a été évalué à 107, il faut que le nombre en ait été déjà à l'onzième siècle de beaucoup inférieur à 206. Puisque les tables de Sseu-ma, examinées de plus près, se trouvent contenir de 120 à 130 finales, on aurait bien le droit de supposer qu'elles nous donnent une image fidèle de sa langue. Mais ici se présente une difficulté d'un autre côté.

Dans un essai sur 顧炎武 Kou Yen-wou², M. v. Rosthorn nous déclare (en se fondant peut-être sur Kou): «Der erste der sich entschloss mit dem überlieferten System [c.-à.-d. celui du Kouang yun] zu brechen war Liu Yüan in seiner ausgabe des Lipu yün liao vom jahre 1252». Cette indication n'est pas correcte. M. Pelliot³ nous apprend que la première simplification des rimes a été entreprise par 賈昌朝 dans le Tsi yun (vers le milieu du XI^e siècle). Nous voyons ensuite chez M. Watters⁴ que 五音集韻 Wou yin tsi yun, composé en 1150, avait pour base le Tsi yun. Il ne sera pas trop hardi de supposer que le système de rimes du Wou yin tsi yun, plus simple que celui du Kouang yun, est identique au système du Tsi yun⁵ et même si je me trompe sur ce point, cela n'infirmes en rien mon argumentation, puisque

1) Watters, Essays on the Chinese language, p. 72.

2) v. Rosthorn, Ku Yen Wu's Dissertation über das Lautwesen, Wiener Zs. f. Kunde des Morg. IX, 1895.

3) Pelliot, Notes de bibliographie chin., BEFEO. 1902, p. 323 etc.

4) Watters, Essays, p. 68.

5) Je n'ai pu consulter cet ouvrage.

le Wou yin tsi yun n'était plus récent que d'un siècle. Jusqu'à quel point le Wou yin tsi yun confirme-t-il la simplification des finales de Sseu-ma? Dans la majorité des cas, il y a un accord parfait. Seulement, le Wou yin tsi yun a env. 160 rimes, tandis que Sseu-ma présente de 120 à 130 finales. Donc, il y a — après la réduction des 4 tons — 7 à 8 cas où Sseu-ma ne donne qu'une seule finale mais où le Wou yin tsi yun en distingue 2 (quelquefois 3). Lequel reproduit le plus fidèlement l'idiome du XI^e siècle, le Wou yin tsi yun ou Sseu-ma? Est-ce que celui-là affecterait des archaïsmes dans ces 7 cas, ou Sseu-ma a-t-il fait une réduction trop forte? Ou bien, ont-ils raison tous les deux, et le dialecte de Sseu-ma diffère-t-il de celui que présente l'auteur du Wou yin tsi yun?

Analysons quelques exemples. Les 4 rimes 支, 脂, 之, 微 du Kouang yun ont été réduites dans le Wou yin tsi yun à 2: 脂, 微. Mais Sseu-ma ne distingue même pas entre ces deux. Or, on pourrait supposer des archaïsmes dans le dictionnaire, si ce n'était que le simplificateur radical de rimes, Lieou Yuan, distingue toujours, 200 ans après Sseu-ma, deux groupes: 微 et 支 (le nom n'y fait rien). C'est seulement dans le Tcheng yun, datant de 1375, qu'ils se sont tout à fait confondus: 支. Un cas analogue se présente dans la classe d'i (div. III^e et IV^e) du groupe 遇. Kouang yun et Wou yin tsi yun distinguent 2 rimes, 虞 et 魚: Sseu-ma les confond, en 1067, mais Lieou Yuan les distingue encore en 1252. Tcheng yun les réunit en 1375, dans 魚. Il paraît absurde de supposer, pour le dialecte de Sseu-ma, une avance dans l'évolution de plus de 200 ans. Cependant, Lieou Yuan ne confirme nullement le Wou yin tsi yun dans tous les cas dont il s'agit. Pour la classe de l'i médial du groupe 臻 par ex., le Kouang yun a 5 rimes: 眞, 欣, 臻, 諄, 文; le Wou yin tsi yun

en conserve 4: 殷 (=欣), 眞, 諄, 文; mais Sseu-ma ne donne que 2 finales que Lieou Yuan nomme 眞, 文; dans le Teheng yun il n'y a qu'une rime, 眞. Ici, il y a évidemment lieu de croire à des archaïsmes dans le Wou yin tsi yun.

En somme, il sera très difficile de suivre dans toutes les phases de son développement la tendance si prononcée à réduire les finales que présente l'idiome chinois depuis la période des T'ang jusqu'à la formation de la langue mandarine. Cette tendance égalisatrice ne peut pas s'être manifestée par des développements absolument parallèles dans le domaine entier de la langue. Il y aura donc eu des divergences, même entre des auteurs contemporains. Mais surtout, à mesure que les faibles différences entre les rimes se sont encore affaiblies, les théories subjectives se sont donné libre cours. Un savant a réuni ce que l'autre a distingué. Ainsi, il est impossible de fixer les détails et les dates. Mais ce qu'on peut en tous cas regarder comme acquis par le Wou yin tsi yun, c'est la certitude que la simplification des finales, opérée par Sseu-ma, est due dans une large mesure à des changements réels survenus dans la langue, bien que dans quelques cas l'auteur ait pu simplifier à l'excès. Le caractère des tables de Sseu-ma doit être maintenant suffisamment déterminé.

Il y a un troisième groupe de tables de rimes, 經史正音切韻指南 (King che teheng yin) ts'ie yun tche nan, publiées en 1336 par Lieou Kien, 劉鑑¹, qui ont été largement utilisées, étant facilement accessibles à tout le monde — elles sont insérées dans l'introduction du dictionnaire impérial 康熙字典 — et qui constituent à elles seules les matériaux des études de

1) Voir H. Maspero, Phonétique annamite, p. 121.

MM. Volpicelli, Kühnert et Schaank. Elles ont été arrangées pour servir d'abrégé et de clef phonétique au Wou yin tsi yun, ce sont donc les rimes de ce dictionnaire qui figurent dans leur colonne de rimes. M. Schaank s'est trompé en supposant que c'étaient les rimes du Kouang yun. L'auteur de ces tables s'est partout fondé sur les tables de son grand prédécesseur, Sseu-ma; aussi a-t-il enregistré, pour la plupart des cas, la simplification opérée par celui-ci que nous venons de discuter plus haut — simplification qui a dû naturellement être tout à fait accomplie en 1336. C'est pourquoi on trouve dans ces tables quelquefois deux des rimes du Wou yin tsi yun à côté l'une de l'autre dans la colonne des rimes. Cependant, il ne faut pas regarder ces tables uniquement comme une version postérieure de celles de Sseu-ma. Il y a entre elles certaines divergences essentielles et qui caractérisent parfois d'une manière heureuse le développement naturel de la langue depuis l'idiome du XI^e siècle jusqu'à la langue mandarine. Suivant de près le Wou yin tsi yun, l'auteur, comme nous venons de l'observer, s'est vu obligé de retenir jusqu'à un certain point son système de finales. Mais comme le Wou yin tsi yun est arrangé d'après les «yun» et les «mou», il ne nous renseigne pas sur la mouillure des initiales ni sur le ho k'œou (cf. plus haut) des finales, et c'est sur ce point que l'auteur a usé de sa liberté en s'écartant de Sseu-ma. Parmi les mots au k'ai k'œou du groupe 山, il n'y a pas, par ex., chez Sseu-ma de caractères à initiales labiales. Dans le Ts'ie yun tche nan, au contraire, nous trouvons les divisions II^e, III^e et IV^e remplies de caractères (班, 變, 鞭 etc.) que Sseu-ma place toujours parmi les mots au ho k'œou. Dans la langue mandarine, tous ces caractères ont k'ai k'œou. On trouve plusieurs cas analogues dans la classe des labiales. Chez Sseu-ma, tous les caractères appartenant aux rimes

江, 講, 絳, 覺 ont ho k^éou (comme dans la langue des fan-ts^{ie}). Dans le Ts^{ie} yun tehe nan, les caractères à initiales vélaires, laryngales et labiales (par ex. 江, 肛, 邦) ont pris le kai k^éou et les autres ont gardé leur ho k^éou. Et c'est là justement la distribution que présente la langue mandarine moderne. Sur la même table, nous trouvons que le groupe 莊, 瘡, 牀, 霜 etc. chez Sseu-ma, comme dans les fan-ts^{ie}, a k^éai k^éou, tandis que dans le Ts^{ie} yun tehe nan, comme dans la langue mandarine, il a ho k^éou.

De même, Sseu-ma, se fondant sur les fan-ts^{ie}, indique pour certains mots une initiale yodisée, là où le Ts^{ie} yun tehe nan donne une initiale pure (pour des détails voir plus bas). La table 宕 présente encore une particularité intéressante. Nous verrons plus tard que les initiales 照, 穿 etc. de la II^e division a des ts^{ie} initiaux tout différents de ceux de la III^e division. Dans le groupe 宕, nous trouvons cependant dans le Ts^{ie} yun tehe nan dans la III^e division une série de caractères (莊, 創, 牀, 霜 etc.) qui ont dans les fan-ts^{ie} les initiales de la II^e division. Aussi, Sseu-ma les a-t-il placés dans la II^e division. Il en est de même pour le groupe 通. Les caractères 崇 et 崇 ㄅ placés par les fan-ts^{ie} et par Sseu-ma dans la II^e division, se retrouvent dans le Ts^{ie} yun tehe nan dans la III^e division. Faut-il voir là un indice que la différence qui, en ancien chinois, était si marquée entre les 照, 穿 etc. des divisions II^e et III^e et qui n'existe pas dans le dialecte de Pékin, commence à disparaître à cette époque?

Done, le Ts^{ie} yun tehe nan n'est point pour l'histoire de la langue un document méprisable, et les tables de Sseu-ma ne le rendent pas superflu.

Si les tables de rimes étaient de simples reconstructions sur la base des fan-ts^{ie}, il est évident que ces deux sources pourraient

se servir de clef l'une à l'autre et que les renseignements que donne l'interprétation de l'une s'appliqueraient directement à l'autre. Au contraire, si les tables phonétiques de Sseu-ma, comme j'ai essayé de le démontrer, représentent un état de la langue postérieur de plusieurs siècles au moins à celui des fan-ts'ie, jusqu'à quel point est-il permis de laisser ces sources d'information s'expliquer mutuellement? Il est évident qu'elles ne nous renseignent pas avec certitude sur les caractères isolés l'un de l'autre. Mais pour les grands groupements phonologiques, la chose se présente sous un autre aspect. Supposons par ex. que nous trouvions sous la rime 唐 une série de ts'ie synonymes 郎, 當, 剛, distinguée soigneusement d'une autre série 光, 黃; et en outre que les caractères que les fan-ts'ie désignent par la première série, se retrouvent chez Sseu-ma exclusivement dans les tables au k'ai k'eu, et que les caractères désignés par la seconde série ne paraissent que dans les tables au ho k'eu, il s'ensuivrait que dans l'ancien chinois aussi la différence entre les deux séries était celle de k'ai k'eu vis-à-vis de ho k'eu. Donc on pourra poser et utiliser pour ce travail le principe suivant: dans les deux phases de la langue, les mêmes distinctions de groupement sont dues aux mêmes différences phonétiques, à moins qu'on ne puisse constater des causes différentes.

Chap. 2. Le système phonétique de l'ancien chinois.

Pour l'étude des problèmes que pose le système phonétique de l'ancien chinois, les tables de rimes fournissent un point de départ excellent, vu qu'elles ont été dressées d'une manière méthodique et qu'elles forment un exposé facile à consulter. Cependant, pour les comprendre, il faut profiter constamment des éclaircissements que donnent les fan-ts'ie, source d'information trop négligée jusqu'ici. Comme nous venons de le dire plus haut, des sinologues européens ont déjà essayé d'interpréter ces tables, mais il n'y a guère que la dernière tentative — celle de S. H. Schaank: *Ancient Chinese Phonetics* (T'oung Pao 1900) — qui ait une valeur scientifique assez grande pour mériter d'être examinée¹. Il est fort malheureux que M. Schaank n'ait pas tenu compte de l'âge des tables — Ts'ie yun tche nan — qui lui ont servi de point de départ. Il attache beaucoup d'importance aux commentaires qui y ont été ajoutés, ainsi qu'aux «indicateurs» — des cercles vides, pointillés, pleins ou demi-pleins — qui, dans l'édition du K'anghi tseu tien,

1) H. Maspero (*Phonétique histor. de la langue annamite*, BE F E O. XII, 1912) s'est basé principalement sur l'étude de Schaank. Les modifications qu'il fait subir au système de celui-ci, marquent cependant un progrès considérable.

marquent la nature des 36 initiales. Cependant, ces auxiliaires, autant que je puis en juger, n'ont que peu de valeur. Quant aux commentaires, ils appellent les observations suivantes:

1° Ils ont été écrits à une époque si récente (1336), où le développement de la langue vers la forme mandarine était si avancé qu'il faut s'en servir avec beaucoup de précaution.

2° Ils sont fort primitifs en fait de définitions phonétiques. Que dire p. ex. de la définition de **k** comme 牙音, «phonème dental» (牙 Couvreur: «dent, dent canine»)? Les termes en question sont utiles à connaître, parce qu'ils figurent dans des ouvrages de philologues chinois en qualité de désignations fixes de certains groupes de sons (comme p. ex. ya yin pour les gutturales); mais évidemment il n'est pas permis de tirer de ces termes eux-mêmes des conclusions quant à la nature phonétique qui caractérisait dans l'ancien chinois les phonèmes qu'ils représentent.

Les «indicateurs» nous apprennent encore moins, vu qu'ils ne se trouvent même pas dans le Ts'ie yun tche nan. C'est là une addition du K'anghi tseu tien. Et M. Schaank en a tiré des conclusions tout à fait insoutenables. Non seulement il y reconnaît des influences indiennes et arabes, mais encore il va même jusqu'à tirer de ces seules prémisses cette conclusion, entre autres, que l'ancien chinois aurait manqué des **s** et des **z** ordinaires, et que 心 et 邪 (qu'on peut assurément interpréter, sans aucun risque, par **s** et **z**) auraient désigné un **s** et un **z** prononcés avec le voile du palais pendant, ce qui leur aurait valu l'addition d'un — **r** ! M. Schaank oublie

1) Schaank l. c. p. 461: «Trying however to pronounce fricative consonants like **s**, **z**, **v** with open choanae, then we get, according to my individual opinion, the same sounds, but accompanied by a vibration, i. e. **r** sounds.»

que, selon son système d'interprétation, les cercles doivent infailliblement désigner 1 comme étant une sourde ¹. Or, un 1 sourd est tout à fait étranger au système phonétique du chinois.

Passons sur ces spéculations, en réalité peu instructives, de M. Schaank pour nous occuper de ses théories plus importantes, et commençons par ce qui concerne les initiales.

L'idée générale que se fait M. Schaank des initiales peut se formuler brièvement comme suit: les initiales des divisions II^e et III^e sont identiques à celles de la I^e et de la IV^e divisions, mais mouillées, tandis que celles-ci ne sont pas mouillées. Comment est-il arrivé à ce résultat? Il part des colonnes qui ont un titre double d'initiales et fonde son opinion que la 3^e et la 7^e classe des initiales (知 etc. et 照 etc.) seraient les mouillées des classes 2^e et 6^e (端 etc. et 精 etc.) en partie sur les commentaires des tables de rimes — commentaires de fort peu de valeur, comme nous venons de l'annoncer — mais avant tout sur le fait prétendu que «the comparative method has discovered a mouillé element in the initials of the 3d and 7th classes».

Et se fondant sur cette observation, il formule encore deux conclusions:

1° S'il en est ainsi pour ces deux colonnes, il a dû en être de même des autres colonnes aussi. Donc, si 端 (divisions I^e et IV^e) est t, et si 知 (divisions II^e et III^e) est ty (la mouillure est désignée chez M. Schaank par y²), alors 見 dans les divisions I^e et IV^e signifie k et dans les divisions II^e et III^e ky.

1) C'est M. le prof. P. Pelliot qui a dirigé mon attention sur ce point.

2) Le terme «mouillé» a dans la linguistique moderne une signification très spéciale. Comme il est impossible de fixer, pour l'ancien chinois, s'il s'agit d'une vraie palatalisation des consonnes («mouillure», auquel cas

2° Le système d'initiales de l'époque des T'ang ayant des initiales différentes pour les sons purs et les sons yodisés dans les classes dentales et non dans les autres, il n'y a pas eu de yod dans ces autres classes (gutturales, labiales etc.) à cette époque, antérieure aux tables de rimes de plusieurs siècles.

Ce raisonnement semble à la vérité assez plausible. En y regardant de plus près, on verra cependant que la base en est extrêmement fragile. Je crois que «the comparative method» permettrait très difficilement d'obtenir un résultat positif à l'égard des phonèmes 知 etc. et 照 etc. Tandis que beaucoup de dialectes présentent des initiales bien compatibles avec yod, p. ex. le dialecte de Foochow, d'autres en ont qui sont directement hostiles à yod (le *tch* et le *ch* pékinois changent *i* en *u*¹⁾). Et même si, parmi ces indications contradictoires, on choisit celle qui fait supposer des sons compatibles avec yod — je ferai voir plus bas que certaines raisons autorisent un tel choix — il n'en résulte pas que ces sons doivent être précisément les *d*, *t* dentals, yodisés. Ne peut-on pas supposer d'autres sons que ceux-là? Si 知 etc. ont été placés sous 端 etc. (ce qui d'ailleurs n'est pas le cas chez Sseu-ma), cela tient à des raisons d'ordre purement pratique ou prouve, tout au plus, que l'auteur des tables a trouvé des rapports quelconques entre ces initiales. La conclusion de Schaank est certainement très prématurée. Mais, d'hypothèse téméraire, elle devient erreur grave du moment qu'elle donne lieu aux deux corol-

la position de «yod» ou *i* est prise par la langue simultanément avec l'articulation normale du son «mouillé») ou d'un yod suivant la consonne, je préfère, dans la suite, aux termes mouillure, mouillé etc., ceux de yod, yodisé. C'est en réalité ce qu'a voulu dire M. Schaank, sa graphie *ty* le prouve.

1) Cf. le russe où *mu* se prononce *my*.

laïres d'une conséquence très importante indiqués ci-dessus. Nous allons voir que tout son système d'interprétation, à cause de ces corollaires, devient insoutenable. Cependant, le très grand mérite de M. Schaank, c'est d'avoir introduit dans la discussion l'idée de yod (quelque sorte de mouillure), qui sans aucun doute joue un grand rôle dans l'ancien chinois. En cela, il se montre linguiste d'un flair très fin.

Nous allons maintenant aborder le problème d'un autre côté, en nous servant des fan-ts'ie.

Comparons d'abord la I^e et la III^e divisions pour les colonnes qui n'ont en tête qu'un seul titre initial (見, 溪 etc.). Nous constatons que les deux divisions ne s'écrivent jamais par les mêmes caractères initiaux, qu'elles sont nettement séparées au moyen de séries différentes de ts'ie. A quoi tient cette distinction? Pour une modification qui puisse atteindre toutes sortes d'initiales, le choix est assez limité. Puisqu'il ne peut pas s'agir de la force de l'expiration, ce qui s'exprime par des initiales différentes, k, k^c etc., on en vient tout naturellement à penser à la présence ou à l'absence de yod. L'hypothèse devient certitude,

1° quand on trouve que la III^e division, comme nous allons le voir, a toujours un «i médial» devant la voyelle principale;

2° quand on analyse la nature des caractères, employés dans les fan-ts'ie, pour l'orthographe des deux divisions.

Prenons des exemples:

	k	k ^c	h
I ^e div.	古, 公, 工 etc.	苦, 口, 康 etc.	呼, 荒 etc.
III ^e div.	居, 舉, 九 etc.	去, 丘, 豈 etc.	許, 虛 etc.

Les caractères de la I^e division désignent des phonèmes rigoureuse-

ment «durs» dans la langue mandarine; ceux de la III^e division se sont développés en des affriquées palatales.

On pourra donc supposer, sans aucun risque, que la I^e division du chinois ancien et moyen a eu les initiales pures, tandis que celles de la III^e division ont été yodisées.

Ayant constaté que non seulement ce yod a existé, mais qu'il a tenu une grande place et qu'il a été de règle dans l'ancien chinois pour les initiales telles que 見, 曉 etc. dans la III^e division, nous retournerons à la seconde conclusion de M. Schaank, et nous la renverserons:

Le système d'initiales des T^cang ne présente pas d'initiales différentes pour les sons purs et yodisés (**k:kj**), bien que cette différence ait existé.

Le système des T^cang distingue les initiales 端 : 知 et 精 : 照.

Donc: la différence entre 端 : 知 et 精 : 照 est une différence plus radicale que celle d'initiales pures et d'initiales yodisées.

Nous reviendrons plus loin à la question de savoir quelle a été la valeur réelle de ces initiales.

Nous avons reconnu que par une curieuse coïncidence, la conclusion de M. Schaank — tirée de prémisses fausses — selon laquelle 見 etc. de la III^e division seraient les 見 etc. de la I^e division, yodisées, présente par hasard un fait exact, non seulement pour le chinois moyen des tables de rimes auquel M. Schaank veut l'appliquer, mais encore pour l'ancien chinois, pour lequel il veut prouver le contraire.

Quelle est, à ce point de vue, la nature des divisions II^e et IV^e?

En ce qui concerne cette dernière, M. Schaank a eu le même succès. Il a démontré, correctement, que la IV^e division a les mêmes rimes — elle a d'ailleurs la même finale réelle (voir plus bas) — que la

III^e division et que la différence entre ces divisions doit se trouver dans l'initiale. L'hypothèse de M. Schaank, d'après laquelle la IV^e division aurait l'initiale pure, est confirmée par les fan-ts^ŋie, qui la désignent par les mêmes caractères initiaux qui sont employés pour la I^e division. Il est vrai qu'en se fondant sur le Ts^ŋie yun tehe nan, on trouvera aussi dans la IV^e division un petit nombre de caractères qui ont dans les fan-ts^ŋie les initiales de la III^e division, mais cette inconséquence s'explique tout naturellement. La plupart de ces caractères se trouvent chez Sseu-ma justement dans la III^e division, et il y a par conséquent ici une disparition du yod relativement récente, qui a fait transporter les caractères de la III^e division dans la IV^e division ¹.

Quant à la II^e division, les fan-ts^ŋie ne confirment cependant en aucune manière l'opinion de M. Schaank. Ils prouvent avec une rigueur absolue que dans l'ancien chinois tous les caractères placés plus tard par les tables de rimes dans la II^e division avaient les initiales aussi pures que ceux de la I^e division, vu qu'ils s'écrivent par les mêmes caractères de ts^ŋie initiaux que ceux-ci. Or, l'ancien chinois n'ayant pas de yod dans la II^e division, il faudrait des preuves bien fortes pour nous faire supposer le contraire pour le chinois moyen. La «preuve» de M. Schaank — l'analogie de 端 : 知 — a déjà été réfutée, et la raison qu'il y a jointe — «in order to get a difference in sound in the divisions» — devient superflue, comme nous verrons plus tard. La différence entre les divisions se trouve ailleurs, et une interprétation satisfaisante des tables des Song permettra parfaitement l'établissement d'une II^e division sans yod.

Dans ces conditions, je dois m'en tenir au témoignage des fan-

1) Voici par ex. de tels caractères: 便, 免, 辯, 厭, 豐 etc.

ts'ie, et je conclus donc que la IIe division n'a pas d'initiales yodisées.

Ainsi nous aurons:

I	k
II	k
III	kj
IV	k

Quand il s'agit de constater la présence ou l'absence de yod, on se heurte pour l'initiale 影 à une difficulté. La IIIe division ne se distingue pas pour cette initiale, comme c'est le cas pour les autres, des divisions Ie, IIe et IVe par des ts'ie différents. C'est que le caractère de ts'ie le plus ordinaire est 於, qui paraît dans les quatre divisions. Supposer que cette initiale ne se présente pas en deux variantes (pure et yodisée) serait une conclusion hâtive. Nous voyons dans les tables que des divisions IIIe et IVe, qui ont la même finale (voir plus bas), tantôt l'une, tantôt l'autre, tantôt les deux se trouvent représentées sous cette initiale, ce qui ne serait pas le cas, s'il n'y avait pas de différence dans l'initiale.

L'explication est tout autre. Le caractère 於 a deux prononciations dans l'ancien chinois: 1° 哀都, 2° 央居. Sans aucun doute c'est de la première (哀) qu'il s'agit, quand 於 indique l'initiale pure, et de la dernière (央), quand ce caractère indique l'initiale yodisée. Cette ambiguïté du caractère orthographique, dans les fan-ts'ie, est déplorable, car elle nous empêche de constater, pour certains caractères, s'ils ont l'initiale pure ou yodisée.

Il est beaucoup plus difficile d'établir la valeur qu'avaient dans l'ancien chinois les initiales 知, 徹, 澄 et 照, 穿, 狀, 審, 禪, que de se contenter d'un résultat quelconque d'une « comparative method ». Cependant, les points d'appui ne manquent pas tout à fait pour élucider ce problème.

1° Nous avons déjà obtenu, par la méthode négative, un résultat assez important, puisque nous avons constaté que les phonèmes en question ne peuvent être de simples variantes des dentales. Les labiales, les dentales, les gutturales, les laryngales étant écartées, il ne reste pas grand choix. Selon toute vraisemblance, les initiales en question doivent avoir été articulées près de la partie postérieure des alvéoles et du prépalatum, hypothèse qu'admettent la plupart des sinologues (p. ex. Edkins qui écrit *ch*, Maspero qui écrit *č*) et qui est confirmée par la grande masse des descendants de ces phonèmes dans les parlers modernes. Provisoirement, nous pourrions désigner les explosives, les fricatives et les affriquées («mi-occlusives») articulées dans cette région par les signes t_2 , d_2 , s_2 , z_2 , t_2s_2 , d_2z_2 .

2° M. Schaank a montré, et je tiens cela pour une de ses plus importantes observations — que l'arrangement entier des tables de rimes nous permet de poser l'équation

$$t \text{ (端): 知} = ts \text{ (精): 照}$$

et encore l'autre équation

$$\text{知: 照} = t: ts.$$

Or, *ts* étant *t* + fricative homorgane, 照 doit être 知 + fricative homorgane. Nous pourrions donc prendre pour point de départ que 知 (comme *t*) est une explosive sans fricative suivante, c'est à dire t_2 . 照 est cette explosive + fricative homorgane, par conséquent l'affriquée t_2s_2 . Le type *č* ayant toujours désigné dans la linguistique indo-européenne une affriquée («mi-occlusive»), il pourrait donc s'employer pour 照, mais absolument pas pour 知, comme le fait M. Maspero.

3° L'articulation dans la région alvéolo-prépalatale peut produire des sons fort variés. Ils se divisent en deux grands groupes, présentant chacun plusieurs variétés. L'un est le groupe dur, ordinaire-

ment apical, appelé souvent *supradental* (aussi *cérébral*, *cacuminal*), p. ex. angl. *bird*, *shoot*, *hurt*, *try*; *m*, *ɱ* russe. L'autre est le groupe mou, dorsal, appelé souvent *palatal*, dont les *ɟ*, *ɟ̃* russes, les *c(i)*, *g(i)* italiens sont des variétés, le *ch* annamite, le *church*, *judge*¹ angl. d'autres. Les supradentales, dures (apicales) sont très hostiles à *yod*, à cause de la position de la langue. Les palatales, molles (dorsales), au contraire, sont congénères avec *yod*. On pourrait donc provisoirement désigner les supradentales par *t₂*, *d₂*, *s₂*, *t₂s₂* etc., les palatales par *t_{2j}*, *d_{2j}*, *s_{2j}*, *t₂s_{2j}* etc.. Il importe d'examiner, si les 知 etc. et les 照 etc. de l'ancien chinois ont été des supradentales ou des palatales. Comme toujours nous espérons trouver la solution de ce problème dans les fan-ts'ie. Commençons par la série explosive 知, 徹, 澄.

En examinant l'orthographe de 知 etc. dans les fan-ts'ie, nous constatons ce fait intéressant qu'ils s'écrivent par les mêmes caractères de ts'ie initiaux dans les divisions IIe et IIIe, c.-à-d. qu'il n'y a pour chacun de ces titres qu'une seule initiale réelle, coordonné dans la IIe division avec des initiales pures (*k* etc.), dans la IIIe division avec des initiales yodisées (*kj* etc.). De là, nous pouvons conclure que ces initiales ne sont pas sujettes à la division ordinaire en des variantes pures et yodisées. 知 à été ou partout *t₂* (supradental) ou partout *t_{2j}* (palatal).

Il est assez difficile d'établir avec certitude, laquelle de ces deux valeurs a été propre au 知 de l'ancien chinois. Dans les dialectes modernes, toutes les deux se trouvent représentées, la première dans celui de Pékin, la dernière dans celui de Foochow, entre autres. Mais il y a dans l'ancien chinois certains indices qui m'inclinent à l'interpréter comme une palatale *t_{2j}*. En premier lieu, 知 etc. ne

1) Comme le prononcent les anglais eux-mêmes. Les français et les allemands y substituent d'ordinaire des sons durs.

paraissent que devant les finales dont le premier élément vocalique est *i* (voir plus bas). Il serait en effet curieux que le *t*₂ supradental, qui est par son articulation peu compatible avec *i*, eût choisi précisément de telles finales pour paraître. Nous voyons même que les dialectes qui représentent 知 par des supradentales (p. ex. pék. *tch*) perdent les *i* de l'ancien chinois, de sorte que 張, c.-à-d. 知 + iang devient *tchang*. Cela me semble indiquer que la prononciation supradentale du dialecte de Pékin est de date plus récente. En second lieu, les seuls groupes d'initiales qui, dans les tables de rimes, ne paraissent pas dans la III^e division (c.-à-d. celle des initiales yodisées et de *i* comme premier élément de la finale) sont les groupes des dentales *t* etc. et *ts* etc. Cela est en effet fort suspect, car l'exemple d'autres langues (p. ex. les langues scandinaves et slaves) nous apprend, d'abord, que les dentales sont fort sujettes à la mouillure quand elles précèdent *i* et, ensuite, que les dentales mouillées se changent facilement en palatales (même le pék. moderne en fournit des ex.: *tsi* > **tsji* > *t₂s₂ji*). Je crois donc qu'il y a un bon fond de vérité dans l'hypothèse de M. Schaank, d'après laquelle 知 etc., au point de vue historique, doivent être regardés comme des dentales yodisées; seulement cette étape des *t*, *d* etc. dentaux simplement yodisés était franchie depuis longtemps quand se forma le système d'initiales de l'ère T'ang (lequel, comme nous l'avons vu, n'a pas de signes différents pour désigner les phonèmes purs et yodisés), et déjà à cette époque on était parvenu aux initiales palatales qu'on sentait comme des phonèmes tout à fait indépendants, à l'égard des *t*, *d* etc. dentaux, et qu'on désignait par 知 etc. Que 知 etc. se soient en effet développés de 端 etc., c'est ce que confirment des exemples tirés des fan-ts'ie — ce qui est décisif — dans quelques cas isolés, où ce développement paraît retardé. Comme

exemple je citerai 椿, qui s'écrit 都江 dans le (T'ang) Kouang yun, mais 株江 dans le Tsi yun et le Yun houei. Ainsi, beaucoup d'observations confirment l'opinion que les explosives 知, 徹, 澄 de l'ancien chinois étaient palatales. Et si M. Schaank s'est trompé, c'est moins dans le choix de son point de départ, où l'instinct l'a conduit assez loin sur le chemin de la vérité, que dans les conclusions aventureuses auxquelles il s'est laissé entraîner.

4° Nous avons vu plus haut (p. 50) que 照 doit être une explosive + fricative homorgane, c.-à-d. une affriquée. En considérant ce que les fan-ts'ie nous apprennent sur 照 et ses congénères, 穿 etc., nous trouvons ce fait intéressant — et d'une extrême importance, comme nous le verrons plus loin, pour l'interprétation de l'ancien chinois — que, sous un certain rapport, la classe 照 ne présente pas un parallélisme parfait avec la classe 知. Tandis que les initiales de celle-ci s'écrivaient à l'aide des mêmes caractères de ts'ie, qu'ils aient appartenu à la II^e ou à la III^e division, les 照 etc. de la II^e division sont rigoureusement distingués de ceux de la III^e. 照 p. ex. s'écrit dans la II^e division 阻側 etc., mais dans la III^e 諸, 章, 止, 之 etc.; 穿 s'écrit dans la II^e division 初, 楚 etc., mais dans la III^e 處, 昌, 尺 etc.; 審 s'écrit dans la II^e: 疏, 所, 色; dans la III^e 書, 失, 商 etc.

Cette différence étant d'une rigueur absolue, j'en tire la conclusion toute naturelle que la II^e division est pure, c.-à-d. supradentale, tandis que la III^e division au contraire est yodisée, c.-à-d. palatale, par analogie avec toutes les autres initiales (k: kj. etc.). Donc l'explosive 知 n'admet pas une division en deux variantes, pure et yodisée, étant probablement toujours yodisée; mais la fricative qui, dans 照, suit l'explosive 知 l'admet tout aussi bien que les autres initiales¹.

1) Cette division de la classe 照 en deux variantes, l'une pure, l'autre

A l'aide des fan-ts'ie, nous pouvons donc nous représenter de la façon suivante le système d'initiales de l'ancien chinois :

I	l	h	ts	p	t	k
II	l	h	t ₂ s ₂	p	t ₂ j	k
III	lj	hj	t ₂ s ₂ j	pj	t ₂ j	kj
IV	l	h	ts	p	t	k

Les groupes 知 et 照 présentent encore deux problèmes qui demandent une explication. Le système d'initiales créé à l'époque des T'ang ne possédait que 30 initiales, tandis que les tables de rimes en ont 36, et parmi celles qui manquent se trouvent 娘, la 4^e du groupe 知, et 狀, la 3^e du groupe 照.

En examinant l'orthographe, dans les fan-ts'ie, des caractères appartenant aux initiales 泥 et 娘, nous voyons que ces initiales ne présentent pas un parallélisme parfait avec les autres initiales appartenant au groupe 端 : 知 etc. Sans doute nous trouvons, comme sous toutes les initiales, une différence radicale entre la I^e division, dont l'orthographe est le plus souvent 奴, et la III^e division, qui s'écrit 女. Mais tandis que les explosives ont la même orthographe pour les divisions II^e et III^e (sauf quelques exceptions isolées : t 都, voir plus haut), dans la classe des nasales l'orthographe 奴, pure

yodisée, disparue de la langue mandarine de Pékin, s'est conservée dans beaucoup de dialectes, entre autres dans le sino-annamite. M. Maspero (Phonét. Annam. p. 46) ne connaît pas cette distinction dans l'ancien chinois, mais l'explique, dans la langue annamite, par « l'i médial », qu'il croit manquer à la II^e division — en quoi il s'appuie sur M. Schaank — tandis que la III^e division le possède. Nous verrons plus loin que ces divisions possèdent toutes les deux cet i. C'est donc le consonantisme de l'ancien chinois et non son vocalisme qui explique ici l'annamite.

(de la I^{re} division), est la règle aussi pour la II^e division. J'y vois un indice que, dans l'ancien chinois, il en a été de **n** à peu près comme de **k** ou de **h**, c.-à-d. que ce phonème a été **n** pur dans les divisions I^{re}, II^e et IV^e (orthogr. 奴), mais **n** yodisée, **nj**, dans la III^e division (orthogr. 女). Il n'a donc fallu qu'une seule initiale: 泥. Cependant, les caractères assez rares qui s'écrivent par 女, se trouvant en réalité dans la II^e division, nous apprennent qu'à la fin le yod qui a déjà produit son effet sur 知 etc. et dans la II^e et dans la III^e division, en les transformant en palatales, a commencé à s'étendre de la III^e division à la II^e division aussi pour les nasales. Il s'agit donc de savoir si l'introduction de la nouvelle désignation 娘 pour les caractères qui s'écrivaient par 女, signifie vraiment que vers l'époque Song **nj** (女) s'est développé de manière à ne pouvoir plus être regardé uniquement comme 泥, **n** dental + yod, de même que 知 déjà sous les T^{ang} ne pouvait plus être pris pour un 端 **t** dental + yod. Ce développement est possible, mais il me semble assez invraisemblable qu'il n'eût atteint les nasales que plusieurs siècles après avoir entièrement gagné les explosives. N'y a-t-il donc pas lieu de supposer ici une divergence seulement dans les théories des savants des différentes époques plutôt qu'une différence réelle entre les phonèmes? Certaines raisons phonétiques appuient une telle opinion. Entre l'explosive palatale (**t₂j**) sans contact dental et l'explosive dentale avec yod (**tj**) la différence acoustique est très grande et très facile à saisir. On a le sentiment d'avoir affaire à deux phonèmes nettement distincts. Il n'en est pas de même des nasales. En effet la différence acoustique entre **n** palatal et **n** dental avec yod est tellement faible qu'on aurait souvent grande difficulté à les distinguer sans l'aide de palatogrammes (voir Rousselot, Broch et autres). Donc je crois que le son 女 a été regardé, par le

philologue inventeur du système d'initiales des T'ang, comme **n** dental 泥 yod. C'est pourquoi il a été rangé sous l'initiale 泥; mais par les auteurs des Song 女 a été considéré, au contraire, comme la nasale correspondante aux palatales 知, 徹, 澄, et c'est pourquoi on a créé, pour le désigner, la nouvelle initiale 娘. Les deux interprétations peuvent également se justifier au point de vue acoustique. Mais pourquoi cette innovation des philologues de l'ère Song? Selon moi, l'introduction de la nouvelle désignation 娘, remplaçant 泥 pour les mots épelés 女, indique une recherche de la symétrie. Quand on commençait à réunir en groupes les initiales congénères, on a combiné **n** 泥 avec les phonèmes homorganes **t**, **t^c**, **d^c**: 端, 透, 定. Or, dans la parallèle 知 etc., il s'est produit une lacune fâcheuse:

泥 定 透 端
澄 徹 知.

Quoi de plus naturel alors que de combler cette lacune en regardant 女 non comme 泥 yodisé, mais comme la nasale de la série 知 et de lui donner la désignation 娘! Cette explication me semble mériter d'être considérée, bien qu'elle ne soit pas démontrée jusqu'à évidence.

L'absence de l'initiale 狀, dans le système des T'ang, pourrait aussi s'expliquer d'une manière assez naturelle. M. Maspero (Phonét. annam, p. 45) cite des exemples qui prouvent que 狀 et 禪, dès une époque fort reculée, se distinguent assez mal l'un de l'autre. Des dialectes modernes nous montrent que les Chinois sont peu capables de distinguer entre les fricatives sonores et les affriquées (explosives + fricatives) sonores, p. ex. le dialecte de Changhai où **dz** et **z** permutent indifféremment (cf. suéd. **j** < **dj** < **g**, russe **мега** et sbcr. **megja** de lat. **media**). Je crois que tel a été le

1) J'écris **d^c** et non **d** pour des raisons que j'expliquerai à propos des initiales modernes.

cas de 狀 et 禪 dans l'ancien chinois et que ceux qui ont dressé la liste des 30 initiales ne les ont pas distinguées dans leur prononciation, tandis que les auteurs des ts'ie et les philologues plus modernes les ont séparées — bien qu'ils se rendent souvent coupables d'inconséquences, comme l'a fait observer M. Maspero. Je reviendrai sur ce problème à propos des initiales de la langue moderne.

Dans le système d'initiales des T^cang, il manque, outre ces deux initiales, les 4 labiales 幫, 滂, 奉, 微. La cause en a été indiquée correctement déjà par M. Edkins, dont l'explication a été adoptée par MM. Volpicelli et Schaank et démontrée encore par M. Maspero (Phonét. annam., p. 14). L'ancien chinois ne possédait que les quatre bi-labiales p, p^c, b^c, m, tandis que le chinois moyen avait huit bi- et denti-labiales: p, p^c, b^c, m, f, f^c, v^c, [mv]. En effet, les fan-ts'ie ne présentent pour les labiales que deux séries d'initiales, une pour les divisions I^e, II^e, IV^e (pures) et une pour la III^e division (yodisée). La série denti-labiale s'est développée de la série bi-labiale (vers 600 apr. J. C.). M. Volpicelli rattache ce phénomène à celui du ho k^ceu (u premier élément de la finale), et cette idée a été développée par M. Schaank. Voici le résumé de sa théorie:

1° Les anciennes bi-labiales ont été conservées intactes dans les divisions I^e, II^e et IV^e ¹.

2° Dans la III^e division, ces phonèmes se sont

a) conservés intacts au k^cai k^ceu,

b) transformés en denti-labiales au ho k^ceu.

C'est là une théorie ingénieuse, qui s'applique admirablement au

1) Le fait que la II^e division suit les divisions I^e et IV^e, et non la III^e division, aurait du donner à réfléchir à M. Schaank et le faire se méfier un peu de sa propre théorie, selon laquelle la II^e division en générale serait yodisée comme la III^e division.

Ts'ie yun tche nan. Il est vrai que celui-ci a deux groupes (咸 : 凡 et 流 : 缶) qui présentent le passage $p > f$ même au k'ai k'eu. M. Schaank ne donne pas d'explication de cette transition, mais il se pourrait que la terminaison labiale y fût pour quelque chose : m dans 凡 et u (w) dans 缶 (??) ¹. La théorie de M. Schaank offre encore cet avantage qu'elle explique le choix de caractères désignant les initiales. 並 et 明, que le Tche nan place au k'ai k'eu, sont maintenus dans la série bi-labiale, mais 非 et 敷, qui ont ho k'eu, sont transportés à la série représentant les denti-labiales.

Cependant il est impossible d'accepter cette théorie sans réserves, car elle se heurte à une difficulté fort grave, qu'il faut d'abord écarter.

En étudiant les tables de Sseu-ma, nous trouvons au ho k'eu plusieurs des groupes de mots de la III^e division aux initiales labiales qui sont placées par le Tche nan au k'ai k'eu — ce qui est un fait bien embarrassant. Choisissons p. ex. le groupe 山, pour la finale duquel je propose provisoirement la formule iän, et comparons les deux sources.

D'abord le Tche nan nous présente les indications suivantes :

		ming	ping	p'ang	pang	
III K'ai k'eu, rimes	阮, 獮	免	辯	鵠	辨	pjiän
		wei	feng	fu	fei	
III Ho k'eu, mêmes rimes		晚	飯	痲	反	fuiän

Voilà ce qui cadre très bien avec la théorie de M. Schaank.

Voyons maintenant Sseu-ma :

1) Dans ce cas, il est pourtant singulier que le groupe 効 : 表 n'ait pas été traité de la même manière que 缶 et 咸 : 貶 de la même manière ue 凡.

III K^cai k^ceu

○	○	○	○	○	○	○	○
---	---	---	---	---	---	---	---

wei feng fu fei ming ping p^cang pangIII Ho k^ceu

晚	飯	痲	反	免	辯	鵠	辯
---	---	---	---	---	---	---	---

. fuiän pjiän

Nous sommes malheureusement obligés de constater qu'au k^cai k^ceu il manque complètement de caractères, tandis qu'au ho k^ceu il y a deux séries parallèles, une série de **p** et une de **f**. Et ceci n'est pas un cas isolé. Il en est de même de deux autres groupes importants: 臻 et 止. En partant des tables de Sseu-ma, on arriverait donc au résultat suivant: les mots qui ont conservé **p** etc. bi-labial sont des mots à ho k^ceu, aussi bien que ceux qui présentent un **f** etc. denti-labial, même après que la transformation **p** > **f** s'est réellement accomplie. Cela veut dire, d'abord, que leur caractère de k^cai k^ceu, marqué dans le Ts'ie yun tche nan, serait de date plus récente que le changement **p** > **f**; ensuite, que la cause de ce changement ne doit pas être cherchée dans leur ho k^ceu, car alors tous les mots auraient présenté des denti-labiales. Si du temps de Sseu-ma il y avait eu, comme le montrent ses tables, **pjiän** et **fuiän** à côté l'un de l'autre, ceux-ci se seraient développés, vers 1336, de la manière suivante. Le premier, en retranchant **u**, serait devenu **pjiän**, tandis que le dernier aurait conservé l'**u**: **fuiän** (ensuite **fuän** > **fuan** > **fan**, forme mandarine). Cela expliquerait pourquoi l'interprétation de M. Schaank s'accorde si bien avec le Tche nan. Il y aurait en effet un rapport intime entre ces deux phénomènes. Mais dans ce cas, ce seraient les initiales différentes, **p** : **f**, qui détermineraient k^cai et ho k^ceu, et non le contraire. Ainsi, M. Schaank aurait renversé l'ordre de cause à effet.

Il semble donc que les tables de Sseu-ma renversent la théorie de M. Schaank d'après laquelle la série de **f** serait née sous l'influence du **ho k'cou**. Mais pour que ces tables aient plus d'autorité que celles du **Ts'ie yun tche nan**, il faut qu'elles présentent les deux avantages suivants:

1° Elles doivent permettre une autre explication satisfaisante du développement **p > f**.

2° Pour le **k'ai k'cou** et le **ho k'cou**, elles doivent s'accorder avec l'ancienne langue, conservée par les **fan-ts'ie**, dans laquelle le passage **p > f** a eu lieu.

Quant à la première de ces conditions, il serait en effet étrange que des caractères, ayant selon Sseu-ma des éléments aussi analogues que 莽 etc. et 反 etc., se fussent développés d'une manière différente. Ils appartiennent tous deux à la III^e division, par conséquent, ils ont eu tous deux, originairement, l'initiale yodisée et la finale à **i** médial; tous deux ils appartiennent au **ho k'cou** et se trouvent sur la même ligne horizontale chez Sseu-ma. Par conséquent, ils ont eu de son temps la même (ou presque la même) finale. Et pourtant, le premier est resté **pjuiän** et le second est devenu **fuiän**. Nous devons cependant noter que les groupes sont rangés sous des rimes différentes du **Kouang yun** (阮 et 獮). Faut-il supposer que la divergence qui a existé entre eux — différence si légère que ces rimes ont été presque les premières à se confondre — ait suffi pour donner aux initiales labiales un développement différent? Cette solution n'est assurément pas satisfaisante.

Une objection plus grave contre Sseu-ma vise la seconde condition. Je tiens pour nécessaire d'introduire ici un tableau de quelques cas où les **fan-ts'ie**, **Sseu-ma** et le **Tche nan** ne s'accordent pas pour **k'ai k'cou** et **ho k'cou** après des initiales labiales:

	fan-ts'ie	Sseu-ma	Tche nan
Groupe 果 div. II ^e	k'ai	ho	k'ai
Groupe 止, certaines rimes des div. III ^e et IV ^e	k'ai et ho	ho	k'ai
Groupe 蟹, div. II ^e , rimes 皆 etc.	douteux	k'ai	k'ai
Groupe 山, div. II ^e	ho	ho	k'ai
» » , div. III ^e et IV ^e , rimes 仙 etc.	k'ai	ho	k'ai
Groupe 臻, div. III ^e et IV ^e , rime 眞 etc.	k'ai et ho	ho	k'ai
Groupe 梗, div. II ^e	douteux	k'ai	k'ai
» » , certaines rimes des div. III ^e et IV ^e	ho	k'ai	k'ai
Groupe 宕, div. I ^e	k'ai et ho	ho	k'ai
» » , div. II ^e	ho	ho	k'ai
» » , div. III ^e	ho, quel- ques cas douteux	ho	ho

Le tableau est très intéressant. Il trahit un désaccord frappant entre les différentes sources. Le plus important, c'est que les fan-ts'ie en beaucoup de cas s'accordent avec le Tche nan contre Sseu-ma. Le démenti formel que donne Sseu-ma à la loi de Schaank s'atténue un peu ici. La III^e division du groupe 山, que nous venons de citer comme exemple, ne présente pas d'obstacle; les fan-ts'ie appuient ici le Tche nan. Mais pour 4 groupés, il reste encore des difficultés fort graves. Voici quelques exemples:

秉, 丙 et 皿 ont pour ts'ie 永, ils ont donc ho k'eu.

病 et 命 se servent mutuellement de ts'ie, 柄 aussi est écrit 病,

詠 et 營 ont pour ts'ie 命; donc tous ces mots ont ho k'eu.

憫 et 敏 ont pour ts'ie 殞: ho k'eu.

銑 et 磻 sont écrits 方, qui a ho k'eu, parce qu'il est le ts'ie de 王.

丕, 眉 et beaucoup d'autres ont pour ts'ie 悲, qui a ho k'cou, servant comme ts'ie pour 帷, ho k'cou.

糜, 陂, 碑 et beaucoup d'autres s'écrivent 爲 : ho k'cou.

裴 a pour ts'ie 符非 : ho k'cou.

美 et 鄙 s'écrivent l'un pour l'autre, et 美 est le ts'ie de 洧, donc ho k'cou.

靡 s'écrit 甫 : 委, c'est-à-dire ho k'cou.

俾 et 俾 et beaucoup d'autres ont pour ts'ie 弭, celui-ci avec plusieurs autres le ts'ie 婢. 婢 est le ts'ie de 獍, donc tous ont ho k'cou.

On pourrait allonger considérablement la liste.

Malgré l'initiale yodisée et la finale à ho k'cou de la III^e division, tous ces exemples ont conservé leurs initiales bi-labiales.

Tout compte fait, il y a certainement du bon dans la théorie de M. Schaank, d'après laquelle la série *f* se serait développée de la série *p* sous l'influence de ho k'cou. Mais avant de l'accepter, il faut répondre à deux questions :

a) Pourquoi les groupes à k'ai k'cou 咸 : 凡 et 流 : 缶 ont-ils développé un *f*? Et si cela dépend des terminaisons labiales, pourquoi alors les groupes 効 : 表 et 咸 : 貶 n'ont-ils pas eu le même développement?

b) Pourquoi les mots que nous venons de citer, de 4 groupes, ont-ils échappé au développement *p* > *f*, bien que toutes les conditions requises pour un tel développement fussent remplies?

Il est naturel aussi d'exiger une explication de ce fait inquiétant que Sseu-ma donne au ho k'cou une étendue si frappante et beaucoup plus grande que les autres sources. Que le Tche nan présente dans deux cas de k'ai k'cou — la II^e division des groupes 山 et 宕 — un développement plus récent, cela est évident, car

les fan-ts^{ie} et Sseu-ma indiquent tous deux ces mots comme appartenant au ho k^éou. Mais pour les groupes 山 de la III^e division (p. ex. 辨), 臻 de la III^e division (p. ex. 貧) et 止 de la III^e division (p. ex. 皮), ainsi que pour le groupe important 果 de la II^e division (p. ex. 巴), Sseu-ma seul indique ho k^éou, tandis que les autres indiquent k^{ai} k^éou. Appeler cela une erreur de la part de Sseu-ma serait une absurdité. Il y a eu à cela une cause réelle, cela va sans dire. Il est également impossible de supposer que les groupes en question aient eu d'abord k^{ai} k^éou (les 3 premiers échappant ainsi au développement $p > f$), et qu'ils aurait pris ensuite ho k^éou, du temps de Sseu-ma, pour reprendre de nouveau k^{ai} k^éou, du temps du Tche nan. D'autre part, supposer que Sseu-ma représente un dialecte divergent, ce serait condamner définitivement la loi de Schaank, car le parler de Sseu-ma oppose aussi p à f . N'y aurait-il donc pas d'autre explication possible?

Ce qui semble, au premier abord, compliquer encore le problème, — c.-à-d. les cas que j'ai marqués dans mon tableau comme douteux — nous aidera peut-être à en trouver la solution. Examinons donc ces cas de plus près. J'ai montré plus haut (p. 24—27) que le phénomène ho k^éou, qui n'appartient pas à la rime, loin de faire partie de l'initiale, comme l'a supposé M. Schaank, appartient à la finale réelle, présentée par les fan-ts^{ie}. En examinant les fan-ts^{ie} de plus de 3000 caractères, j'ai trouvé que c'est là la règle. Sous toutes les rimes ayant des mots et à ho k^éou et à k^{ai} k^éou, on trouve deux séries, rigoureusement séparées, de ts^{ie} synonymes, l'une pour k^{ai} k^éou, l'autre pour ho k^éou. Mais toute règle ayant ses exceptions, il en est de même de celle-ci. Les exceptions sont cependant rares: il s'agit parmi les 3000 caractères d'une ou deux douzaines de caractères dont la qualité de k^{ai} k^éou ou de ho

k^éou n'est pas indiquée d'une manière sûre par les fan-ts'ie. Je citerai ici la plupart des cas suspects.

拜	„	„	怪	ho k ^é ou,	sert de ts'ie à	界 戒	k ^é ai k ^é ou.
萬	„	„	販 ¹	„	„	建	„
賣	„	„	懈	k ^é ai k ^é ou,	sert de ts'ie à	卦	ho k ^é ou.
滿	„	„	旱	„	„	管	„
訪	„	„	亮	„	„	況	„
萌	„	„	耕	„	„	宏	„
盲	„	„	庚	„	„	橫	„
博	„	„	各	„	„	郭	„
往	„	„	兩	„	„	枉	„
方	„	„	良	„	„	王	„
八	sert de ts'ie à			黠, 札, 察, 殺	k ^é ai k ^é ou,	et sert aussi de ts'ie à	
				拔, 滑	ho k ^é ou.		

Impossible de supposer que la langue des fan-ts'ie diffère en cela de celle des tables de rimes, de sorte que 怪, 管, 況, 郭, 枉, 王, 滑 etc. auraient eu tous k^éai k^éou, ou que 界, 建, 亮, 兩, 良, 殺 etc. auraient eu tous ho k^éou et qu'ainsi les fan-ts'ie seraient sans faute. Impossible aussi de supposer que les ts'ie indiquant k^éai k^éou pour ces mots suspects soient des ts'ie faux d'une époque plus récente, où les mots auraient passé au k^éai k^éou, car plusieurs de ces mots, p. ex. 訪, ont encore ho k^éou aussi tard qu'en 1336. La solution est à chercher ailleurs, et se trouve intimement liée aux problèmes que nous avons discutés plus haut. Il faut remarquer que dans tous ces cas douteux — à une exception près (往) — il s'agit de mots à initiale labiale. Cela ne peut être dû au

1) 販 : ts'ie 願.

hasard. Non seulement des sources différentes sont en désaccord complet sur le k^cai ou ho k^ceu après les initiales labiales; mais encore il se présente dans la même source (ici les fan-ts^cie) des inconséquences dont on ne trouve guère d'analogues après d'autres initiales. Je veux insister sur ce fait qu'après celles-ci k^cai et ho k^ceu sont distingués d'une manière absolument sûre. Ce fait reconnu, il faut conclure que les inconséquences en question dépendent des difficultés acoustiques qui se sont présentées précisément après les initiales labiales, pour constater si l'on a affaire à k^cai k^ceu ou à ho k^ceu. Or, si **p** eût été un **p** français ordinaire, il aurait été tout aussi facile de distinguer **pan** et **puan** que **kan** et **kuan**. Mais supposé que **p** se soit prononcé avec les lèvres fortement avancées, le cas serait autre. Un tel **p** donnerait nécessairement une légère nuance de ho k^ceu à la finale suivante, c.-à-d. qu'il aurait en soi une espèce de ho k^ceu rudimentaire. Nous désignerons pour le moment ce **p** par la graphie **p^w**. Donc, s'il a existé en même temps un ho k^ceu réel, p. ex. **p^wua**, et un k^cai k^ceu ayant une faible nuance acoustique de ho k^ceu, **p^wa**, cela explique bien des choses. Nous pourrions peut-être alors supposer, avec M. Schaank, que le **p^wju** de la III^e division est devenu **fu**, tandis que **p^wj** — est resté bilabial. Il n'y a rien de surprenant dans le fait que, à cause du faible élément de ho k^ceu dans **p^wa** (qui a peut-être été plus ou moins marqué devant les différentes voyelles), Sseu-ma a été porté à ranger ce phonème aussi parmi les mots à ho k^ceu, bien qu'à la rigueur il appartienne aux mots à k^cai k^ceu, comme l'indiquent les fan-ts^cie et le Tche nan. Les inconséquences des fan-ts^cie, signalées plus haut, s'expliquent aussi assez facilement. La forte ressemblance acoustique entre **p^wa**, **p^wan** etc. k^cai k^ceu, et **p^wua**, **p^wuan** etc. ho k^ceu a pu causer un lapsus de la part de l'auteur

des ts'ie de manière à lui faire introduire une finale à ho k'ëou où il fallait une finale à k'ai k'ëou, et inversement. Ces inconséquences ont même pu dépendre d'une prononciation inégale, causée par la ressemblance acoustique. Ainsi 拜 a pu être en réalité p^wai k'ai k'ëou, et c'est à bon droit qu'il a servi de ts'ie à 界, 戒; mais à cause de la difficulté de décider, si la prononciation a été p^wai ou p^wuai, il est arrivé qu'il a été désigné lui-même par le ts'ie 怪.¹

Puisque l'hypothèse d'une telle articulation des labiales de l'ancien chinois résout deux problèmes aussi compliqués que la notation excessive de ho k'ëou chez Sseu-ma et les rares inconséquences des fan-ts'ie, elle me semble parfaitement justifiée.

D'après MM. Edkins et Volpicelli, la signification phonétique de k'ai k'ëou et de ho k'ëou, ce serait l'absence, resp. l'existence d'un

1) Dans mes listes phonologiques (insérées plus loin) il sera difficile de fixer la place, k'ai ou ho k'ëou, de ces caractères ambigus. Quant à «corriger» les fan-ts'ie, il ne faut pas y songer, car ne sachant pas dans quelles limites il faudrait rester, on tomberait dans des inconséquences. Voici un exemple: 訪 a l'orthographe 亮, k'ai k'ëou, mais il sert de ts'ie au mot 況, ho k'ëou. Sseu-ma et Tche nan le regardent tous deux comme ayant ho k'ëou. Il n'y a donc pas de doute qu'il n'ait réellement ho k'ëou. Mais supposé que nous corrigions les fan-ts'ie en le plaçant parmi les mots à ho k'ëou, comment faire alors pour les caractères analogues au chang cheng 妨, 紡, désignés eux aussi — probablement à tort — par un ts'ie à k'ai k'ëou, 兩? Ces caractères ne s'employant pas, par hasard, comme caractères orthographiques, nous n'avons pas, dans une inconséquence évidente, la preuve certaine, qu'ils ont eu en réalité ho k'ëou. Si nous les corrigions, eux aussi, uniquement par raison d'analogie, on ne saurait plus où s'arrêter. Le seul parti possible, c'est de se tenir au principe formel et de placer chaque caractère au k'ai k'ëou ou au ho k'ëou selon son ts'ie final, quelles que soient les apparences. Cependant, je signalerai toujours de telles inconséquences par des renvois réciproques. Donc, dans les groupes où il y a de tels renvois, tout mot à initiale labiale a eu, à ce qu'il semble, un timbre plus ou moins prononcé de ho k'ëou, d'où il résulte que la limite entre k'ai k'ëou et ho k'ëou est parfois assez flottante.

u (w) comme premier élément de la finale. Récemment, M. Maspero a adopté cette opinion en se servant du terme de «semi-voyelle labiale». A mon avis, tout parle en faveur d'une telle explication. Et pourtant, MM. Schaank et Kühnert ont émis tous les deux, sur la signification du ho k'eu, les hypothèses les plus extravagantes, auxquelles les amène leur fausse idée du ho k'eu comme étant une particularité de l'initiale consonantique. M. Schaank (T'oung pao VIII, p. 473) commence par prétendre que la définition de 口 k'eu ('bouche') donnée par les dictionnaires chinois: «that from which words proceed and at which food enters», prouve(?) qu'il ne s'agit ici d'autre chose que «the middle part of the pharynx, that is to say the spot where this is narrowed, i. e. behind the tongue». Et il poursuit: «the closing of this passage, which we might call post-lingual-pharynx passage, can only be effected by the most backward lying part of the tongue. If one produces the vowel u (german u), the root of the tongue also nears the backside of the pharynx, i. e. an incomplete 合口 (ho k'eu) is formed. If the tongue-root is brought further backward, the breath has to go through a narrow passage and causes a friction. If the tongue-root is still further brought backward, so as completely to shut off the breath, the 合口 is formed. I think however that with 合口 only a relative closing, causing a narrowing and hence a friction, is meant. We might call the 合口-position an exaggerated u-position. Hence it is not strange that one hears + ka (c.-à-d. ka ho k'eu) nearly as kua or kwa».

Des fantaisies phonétiques de ce genre ne méritent guère d'être réfutées. Certes, u (w) est vélaire, mais il n'est pas pour cela une fricative pharyngale! Et la caractéristique essentielle de l'u, c'est pourtant la labialisation étroite, méconnue com-

plètement par M. Schaank. M. Kühnert, sur les pas duquel marche M. Schaank, va jusqu'à déclarer résolument que le **kuang** (**kouang**) moderne manque de diphtongue. En réalité, il se prononce, dit-il, **kong**, avec exagération de l'articulation vélaire, ce qui fait que l'oreille européenne croit entendre **kuang**!

Il suffit à un esprit critique de parcourir d'un seul coup d'œil le domaine de la langue chinoise pour se convaincre que ho k'eu est tout simplement une voyelle labiale comme premier élément de la finale. Or, une telle voyelle labiale peut présenter deux types principaux: l'un postérieur, «vélaire», u (**w**), l'autre antérieur, appelé ordinairement «palatal», ü (**w̃**), et rien n'autorise à supposer sans façon qu'il se soit toujours agi du type vélaire, u. Au contraire, je pense qu'il y a certaines raisons phonétiques qui s'opposent à une telle hypothèse. La voyelle labiale apparaît dans la I^e division de même que dans la III^e division. Dans la I^e, elle suit une consonne dure et précède immédiatement la voyelle principale sans i intercalaire («médial»). Ici, il n'y a évidemment pas lieu de supposer autre chose qu'un u (**w**) vélaire ordinaire. Mais dans la III^e division, elle vient immédiatement après un yod. La diphtongue suivante commence toujours par i (i médial). En choisissant au hasard une finale, **än**, nous aurions donc **kjuiän**. Alors, est-il naturel, et conforme à la fonction ordinaire des organes du langage, de supposer que la langue prenne d'abord la position de yod (la partie antérieure du dos de la langue monte vers le palais) et qu'elle soit rejetée ensuite en arrière jusque dans la position vélaire pour être projetée, immédiatement après, de nouveau en avant, et reprendre ainsi sa première position palatale? S'il a vraiment existé en chinois, dans la langue parlée, une articulation aussi absurde, au point de vue phonétique, que l'est **kjuiän** (où u indiquerait l'ou ordinaire français),

il faut qu'elle ait bientôt donné naissance — par la modification («i-umlaut») d'u > ü (et peut-être la disparition d'i) — à la forme **kjüiän** (**kjüän**), qui est phonétiquement normale. Cependant ce sont là des hypothèses. Certes, il serait assez difficile de prouver comment les lois phonétiques ont agi sur ce point dans l'ancien chinois.

Laissons maintenant les initiales et passons aux **finales**. Nous rencontrerons tout d'abord un phénomène assez analogue à celui d'u (**w**), que nous venons de traiter; je veux parler du phonème que M. Schaank désigne par l'expression «the medial i» (expression assez obscure, que je garde cependant), c.-à-d. i comme premier élément de la finale. Edkins avait déjà introduit, en quelque mesure, cet élément dans ses interprétations, faites d'ailleurs au hasard, du système de finales de l'ancien chinois. Le mérite de M. Schaank, c'est d'avoir insisté sur cette découverte qu'à côté de la I^e division sans i, il y a par contre et sans exception une III^e division avec i. Un examen, même assez superficiel, des tables nous apprend que sans aucun doute M. Schaank a raison, et je crois qu'on ne risque rien à accepter sa théorie sans exiger de preuves plus concluantes. Il en est tout autrement en ce qui concerne l'existence de l'i médial dans les divisions II^e et IV^e. Il est évident que ce phénomène est d'une importance fondamentale pour l'interprétation phonétique de l'ancien chinois. Ainsi, quand M. Schaank émet l'avis que la II^e division, de même que la I^e, manque d'i, tandis que la IV^e division, comme la III^e, possède un i, nous avons le droit d'exiger de lui des raisons bien fortes pour appuyer cette opinion. Et que trouvons-nous? M. Schaank dit (p. 475): «The significance of the divisions in the old Rhyme tables is in my opinion a little

more intricate. We think however to be authorized to admit also sounds with medial *i* in the old Rhyme tables, viz.: that the I and II divisions contain sounds without medial *i*, the III and IV divisions sounds with medial *i*. The I and II divisions are here opposite to the III and IV divisions.» Et voilà tout! Pas l'ombre d'une raison, pas un germe de preuve. En faisant hardiment des constructions sans fondement, on bâtit en l'air, et c'est ce qu'a fait M. Schaank.

Cependant, ceci ne s'applique pas à la IV^e division. Là, il a absolument raison. La IV^e division s'écrit par les mêmes séries de ts'ie que la III^e division; elle a donc la même finale réelle, ce qui suppose aussi l'existence d'un *i* médial.¹

Mais la II^e division est beaucoup plus compliquée que ne l' imagine M. Schaank. On peut distinguer dans les tables de rimes deux types différents de cette division. L'un a des rimes indépendantes et se trouve représenté sous toutes sortes d'initiales — les groupes 果, 梗, 蟹, 山, 咸, 宕, 効; l'autre type manque de rimes indépendantes et n'est représenté que sous les initiales 照 (照, 穿, 狀, 審, 禪) — les groupes 曾, 通², 止, 遇, 深, 臻, 流.

1) Après s'être donné beaucoup de peine pour montrer que la différence entre les divisions III^e et IV^e se trouvait dans l'initiale et non dans la rime, M. Schaank formule (T'oung pao IX, p. 31) cette conclusion surprenante: Kouang yun n'ayant pas de rimes distinctes pour les divisions III^e et IV^e, il n'a pas existé dans la langue du Kouang yun une IV^e division séparée de la III^e division! Donc, les rimes identiques prouvent des initiales identiques!! Et voici à quoi l'amène encore ce paralogsme: la IV^e division est sortie de la III^e division, celle-ci doit être sortie de la II^e, et la II^e de la I^e, qui est par conséquent la plus ancienne! Voilà de ces spéculations qui gâtent l'étude de M. Schaank, malgré les mérites qu'elle possède à d'autres égards.

2) Les caractères 崇 et 崇 appartiennent chez Sseu-ma à la II^e division, ce qui est confirmé par les fan-ts'ie.

Si nous nous occupons d'abord de ce dernier type, nous verrons que nous avons presque sous la main la clef de son interprétation dans le fait qu'il n'existe que sous les initiales 照 etc. Choisissons une finale ayant i médial, p. ex. **ieu**, et supposons que cette finale apparait après toutes les initiales possibles de l'ancien chinois, pures et yodisées. En remplissant, comme il le faut, la III^e division des initiales yodisées, la IV^e division des initiales pures, nous aurons de la place, dans ces deux divisions, pour toutes les initiales sauf 照 etc. pures (supradentales), car ici la IV^e division est occupée par **ts**. Ces dernières se rangeront donc dans la II^e division, leur place ordinaire. Ainsi nous aurons :

I					
II	○	○	t ₂ s ₂ ieu	○	○
III	ljieu	hjieu	t ₂ s ₂ jieu	pjieu	t ₂ jieu
IV	lieu	hieü	tsieu	pieu	tieu

Tout naturellement, dans la II^e division, nous trouverons vides toutes les colonnes sauf celle de 照 etc., puisque, pour toutes les autres colonnes, les formes pures ont été placées dans la IV^e division. Si nous comparons ensuite notre tableau avec les tables de rimes en question, nous verrons qu'il y a concordance pour l'arrangement. La disposition de ces tables indique que la II^e division a eu la même finale que la III^e division, mais qu'elle s'est distinguée de celle-ci par ses initiales 照 etc. pures (supradentales). Comme d'habitude, ce sont les fan-ts'ie qui fournissent les preuves irréfutables en faveur de cette interprétation. Non seulement les caractères de la II^e division de ces tables sont rangés sous les rimes de

la III^e division, mais encore ils s'écrivent avec les mêmes ts'ie finaux que les caractères de cette division (III^e). Par conséquent, leurs finales réelles sont identiques à celles de la III^e division, et ils ont par suite l'i médial. La différence se trouve dans l'initiale, qui, pour la II^e division, est désignée comme dure (阻, 側 etc.), et pour la III^e division comme yodisée (諸, 章 etc., cf. p. 53). Dans ces tables, il n'y a donc que deux finales réelles (après la réduction des 4 tons), une pour la I^e division, une autre pour les divisions II^e, III^e et IV^e.

Il reste donc à résoudre le problème de l'i médial des tables (果 etc.) où la II^e division est représentée sous toutes les initiales et où elle a ses rimes propres. D'abord, il paraît fort probable que ce type indépendant de la II^e division possède aussi l'i médial, par analogie avec le type que nous venons d'étudier, type qui a cet i, comme il a été démontré. Il est peu probable que, dans certaines tables, la II^e division possède l'i médial, tandis que dans d'autres elle ne l'a pas. Cependant, on aura des preuves beaucoup plus convaincantes encore en étudiant sommairement les formes qu'ont en chinois moderne les caractères de la II^e division, du type indépendant (江, 家, 交 etc.). Elles présentent l'i médial le plus évident, et comme celui-ci ne peut pas provenir de l'initiale, qui n'a pas de yod (comme je viens de le prouver, p. 48), on fera bien de supposer un i médial pour la II^e division, dans l'ancien chinois aussi.

* *

Si donc le problème de l'i médial ne soulève pas de difficultés insurmontables, celui de la **voyelle principale** des finales, en ancien chinois, est beaucoup plus embarrassant. Il ne semble guère possible de substituer des valeurs définies à tous ces X et ces Y, avant que la science soit considérablement plus avancée et que les sources

de toute espèce soient accessibles à nos recherches dans une étendue bien plus grande qu'elles ne le sont aujourd'hui. Cependant, on pourra dès maintenant formuler quelques hypothèses.

La première question, et la plus importante, dont il faut s'occuper, c'est la suivante: les quatre divisions ont-elles ou n'ont-elles pas eu la même voyelle principale? M. Volpicelli a supposé qu'elles ont eu des voyelles différentes, et sa théorie — qui embrasse les quatre voyelles *a, o, e, i* — a été réfutée avec beaucoup de vigueur par M. Schaank. Peut-être même celui-ci a-t-il été trop sévère. Il est vrai que le système vocalique de M. Volpicelli est assez défectueux; mais on se demande si celui de M. Schaank n'a pas encore moins de valeur. Celui-ci suppose la même voyelle pour toutes les divisions, et ses raisons sont assez étranges: la IV^e division a les mêmes rimes que la III^e division¹. La même rime suppose la même voyelle. Donc, les quatre divisions ont toutes la même voyelle!

Si nous observons la règle la plus simple, la plus fondamentale de toute argumentation — celle de ne pas tirer des prémisses plus qu'elles ne contiennent — la seule chose prouvée par M. Schaank, c'est que les divisions III^e et IV^e ont la même voyelle. Quant à l'identité ou la différence des voyelles des divisions I^e, II^e et III^e, il n'a absolument rien prouvé à cet égard.

D'abord, est-il probable que les trois premières divisions aient eu la même voyelle principale? Dans ce cas, nous aurions, d'après M. Schaank, le système sommaire suivant:

a pour I, II

ia pour III, IV;

1) M. Schaank consacre toute une page à «prouver» que les divisions III^e et IV^e ont les mêmes rimes. Un seul coup d'œil jeté dans un dictionnaire (Kouang yun ou Wou yin tsi yun) lui aurait épargné la peine de «prouver» ce simple fait.

ou bien, comme j'ai montré plus haut que la II^e division a eu l'i médial:

a pour I

ia pour II, III, IV.

Dans l'un et l'autre cas, la II^e division ne serait pas plus indépendante, pour la finale, que la IV^e. Dans le premier cas, sa finale s'accorderait avec celle de la I^e division, dans l'autre avec celle de la III^e, et elle devrait par conséquent avoir les mêmes rimes que l'une ou l'autre de ces divisions. En examinant s'il en est bien ainsi, nous verrons d'abord que la II^e division ne se range jamais sous les rimes de la I^e division; puis — bien que dans certaines tables (止, 遇, etc.) elle se range sous la rime de la III^e division et que, par conséquent, elle ait la voyelle de celle-ci — qu'elle a dans 6 groupes bien remplis (梗, 蟹, 山, 咸, 宕, 効) ses rimes propres et qu'elle se distingue donc tout aussi bien de la III^e que de la I^e division. Cela aurait pu donner à réfléchir à M. Schaank. Et si l'on n'ose pas se fier aux rimes — pensant peut-être que les anciens chinois ont fait de la même finale réelle plusieurs rimes différentes par fantaisie et afin de rendre incommode l'usage de leurs dictionnaires — on se rassurera en constatant que les distinctions marquées par les rimes sont confirmées par des séries orthographiques nettement séparées dans les fan-ts'ie. Il me semble que ces faits seuls suffisent à rendre impossible la théorie de M. Schaank. Si la II^e division avait eu la même voyelle (et par suite la même finale) que possède soit la I^e division soit la III^e, elle n'aurait pas été orthographiée par des ts'ie différents, et elle n'aurait pas été placée sous des rimes différentes.

Guidé par les termes 廣, 通, 侷, 狹, M. Schaank en est venu à conclure que la langue des tables de rimes possédait 4 voyelles —

lisez: quatre, en toutes lettres! — et (sans compter le ho k^éou et l'i médial) deux diphtongues: ai et ou. Sans esquisser aucune démonstration ¹, il identifie a, i, u, o à ces quatre voyelles. M. Maspero a fait observer (Phonét. annam. p. 16, note) que les termes de kouang, t'ong etc. n'ont probablement aucun rapport avec les voyelles. Quoi qu'il en soit, si l'on acceptait la théorie de M. Schaank, selon laquelle les 4 divisions auraient la même voyelle, la langue des tables de rimes aurait un système vocalique à peu près aussi pauvre que celui proposé par M. Schaank ². Or, une des langues les plus pauvres en finales parmi les langues actuelles de la Chine, la langue de Pékin, possède les voyelles a, e (ä), e, i, o, u, ü, et les voyelles dans p. e. 知, 司. Faut-il donc croire qu'à une époque où la langue possédait un très grand nombre de rimes et de finales, distinguées dans les fan-ts'ie, elle n'ait eu qu'une demi-douzaine de voyelles, tout au plus, tandis que plus tard, quand le système de finales s'est réduit énormément, cette même langue se trouve en possession d'une jolie collection de voyelles bien différentes? Cette supposition serait bien peu raisonnable. Toutes les probabilités sont donc contraires à l'hypothèse non démontrée de M. Schaank.

Pour arriver à des résultats plus positifs, il faut avoir recours aux rimes et chercher surtout dans l'histoire de leur réduction des indications utiles. Nous allons donc comparer les systèmes du Kouang yun, du Wou yin tsi yun, de Lieou Yuan (P'ing chouei) et du

1) T'oung pao VIII, p. 484: «These, according to my view, have the following significances».

2) Il faut observer que la double place des mots au jou cheng permet souvent d'identifier la voyelle principale de deux ou plusieurs tables, qui ne se distinguent que par la terminaison, p. ex. 果 et 唐; 遇 et 通 etc.

Tcheng yun¹. Nous nous contenterons du p'ing cheng, pour éviter de recourir à des matériaux trop encombrants.

		Kouang yun	Tsi yun	Lieou yun	Tcheng yun
Groupe 山	I k'ai ho II k'ai, ho III, IV k'ai, ho	寒 桓 山, 刪 仙, 元, 先	寒 桓 山, 元, 仙	寒 刪 元, 先	寒 刪 先
Groupe 蟹	I k'ai ho II k'ai, ho IV k'ai, ho	哈 灰 皆, 佳 齊	哈 灰 皆齊	灰 佳 齊	灰 皆 齊
Groupe 果	I k'ai ho II k'ai, ho III, IV k'ai, ho	歌 戈 麻	歌 戈 麻	歌 麻	歌 麻 遮
Groupe 宕	I k'ai, ho II ho k'ai III, IV k'ai, ho	唐 江 陽	唐 江 陽	陽 江 陽	陽
Groupe 効	I k'ai II k'ai III, IV k'ai	豪 肴 宵, 蕭	豪 肴 宵	豪 肴 蕭	爻 蕭
Groupe 咸	I k'ai II k'ai III, IV k'ai	覃, 談 咸, 銜 鹽, 嚴, 添 凡 (ho k'eu?)	覃 咸 鹽, 凡	覃 咸 鹽	覃 鹽

1) M. v. Rosthorn a donné dans «Ku Yen-wu's Dissertation über das

		Kouang yun	Tsi yun	Lieou Yuan	Tcheng yun
Groupe	I k'ai, ho	○	○	○	○
梗	II k'ai, ho	耕	清	青	庚
	III, IV k'ai, ho	清, 青	清, 青	青	庚
Groupe	I k'ai	登	登	蒸	庚
曾	II, III, IV k'ai	蒸	蒸	蒸	庚
Groupe	I k'ai	痕	痕	元 (sic! cf. gr. 山)	眞
臻	ho	魂	魂	眞, 文	眞
	II, III, IV k'ai	眞, 欣, 臻	眞, 殷 (欣)	眞, 文	眞
	ho	諄, 文	諄, 文		
Groupe	I ho	模	模	魚	模
遇	II, III, IV ho	虞, 魚	虞, 魚	虞	魚
Groupe	I ho	冬	冬	東	東
通	II, III, IV ho	東	東	冬	東
		鍾	鍾		
Groupe	I k'ai	侯	侯	尤	尤
流	II, III, IV k'ai	尤, 幽	尤		
Groupe	I k'ai, ho	○			
止	II, III, IV k'ai, ho	微, 脂, 之, 支	微, 脂	微, 支	支
Groupe	II, III, IV k'ai	侵	侵	侵	侵
深					

Lautwesen», Wiener Zeitschr. für Kunde des Morgenlandes IX, 1895, un tableau comparatif des systèmes de rimes du Kouang yun et de Lieou Yuan. Mais comme il a rangé les rimes dans son tableau sans tenir compte des groupements phonologiques de la langue (les 4 divisions, k'ai et ho k'eu), on ne peut guère s'en servir.

Déjà dans leurs plus anciennes formes, celles du Kouang yun et du Wou yin tsi yun (c.-à-d. du Ts'ie yun tche nan), les trois premiers groupes, 山, 蟹 et 果, nous donnent des indications dont on ne saurait tenir trop de compte. Nous apprenons que dans la I^e division, les rimes sont différentes au k'ai k'eu et au ho k'eu, tandis que les divisions II^e et III^e (y compris la IV^e) ont les mêmes rimes au k'ai k'eu et au ho k'eu. Puisque cela se répète d'une manière constante et méthodique dans trois groupes des plus riches, ce ne peut être l'effet du hasard. Cela indique sans aucun doute pour ces groupes une différence de la finale, déterminant la rime, c.-à-d. une différence de voyelle entre le k'ai et le ho k'eu de la I^e division, différence qui n'existe pas dans les divisions II^e et III^e. Donc, 寒 k'ai k'eu doit avoir une autre voyelle que 桓 ho k'eu. Supposé que la théorie de M. Schaank, d'après laquelle toutes les divisions auraient la même voyelle, fût correcte, nous aurions le syllogisme suivant :

寒, de la I^e division, a la même voyelle principale que 山, de la II^e division, et 元, de la III^e division.

桓, de la I^e division, a la même voyelle principale que 山, de la II^e division, et 元, de la III^e division.

寒 a une autre voyelle que 桓.

Donc: 山 a une autre voyelle que 山, 元 a une autre voyelle que 元, ce qui est impossible.

Voilà une nouvelle preuve qui vient s'ajouter à celles proposées ci-dessus pour réfuter la théorie de M. Schaank sur les voyelles, preuve qui la condamne définitivement.

S'il en faut encore davantage, nous continuerons. Voici comment M. Schaank essaye de concilier sa propre théorie, qui suppose la même voyelle principale pour les divisions I^e et III^e, avec le fait que ces divi-

sions ont en général des rimes différentes. Selon lui, l'i médial (I^e division a, III^e division ia), faisant partie de la rime, produit ces différences. Nous avons déjà fait observer comme cela est peu probable au point de vue linguistique général (cf. les rimes françaises cabane: liane). Or, l'erreur de M. Schaank est prouvée par le groupe 通, qui réunit sous la même rime 東 (k'iu cheng: 送, et jou cheng: 屋) une série de la I^e division sans i, écrite 紅, 公 etc., et une série de la III^e division avec i, écrite 弓, 戎, 中 etc. L'i médial ne fait pas partie de la rime. Si l'hypothèse de M. Schaank (selon laquelle toutes les divisions auraient la même voyelle principale) était correcte, a et ia se rangeraient sous la même rime, ainsi que 公 et 弓, c.-à-d. chaque table n'aurait qu'une rime (4, si nous comptons les 4 tons), commune aux 4 divisions. Cela n'étant pas le cas, il faut donc que la théorie de M. Schaank soit fausse.

Les caractères de la I^e division rangés sous la rime 東 se distinguent nettement des caractères de la III^e division par des ts'ie finaux différents. De même, dans le groupe 果, les mots de la II^e division rangés sous la rime 麻 se différencient parfaitement des mots de la III^e division, rangés sous la même rime. Nous avons une analogie complète avec 麻 du groupe 果 dans la rime 庚 du groupe 梗, qui a une série de la II^e division et une série de la III^e division, nettement distinguées par l'orthographe. Or, si ces trois exemples (une douzaine en comptant les 4 tons), tirés de trois groupes des plus riches de la langue, nous montrent que des séries de finales nettement distinctes se retrouvent quelquefois sous la même rime, c'est un fait bien important, car il prouve que seule la voyelle principale (et, naturellement, la terminaison) a décidé l'arrangement des anciennes rimes. Si deux divisions ont vraiment la même voyelle principale, on n'a pas hésité à les ranger sous la même rime,

indépendamment des différences que présentent leurs finales à d'autres points de vue, p. ex. k'ai et ho k'cou et l'i médial. Donc, si dans l'ancien chinois, à la période des 206 rimes, on trouve si peu de cas où des divisions différentes ont la même rime, cela doit signifier que les différentes divisions ont eu, dans une très large mesure, des voyelles différentes, c.-à-d. dans tous les cas où elles ont des rimes distinctes.

Et cela prouve, à mon avis, que l'ancien chinois, loin d'avoir eu, comme l'a supposé M. Schaank, un système de voyelles très pauvre, avec la même voyelle dans de larges groupes de mots, a possédé, au contraire, un fonds de voyelles aussi riche et aussi nuancé que celui des consonnes et que, par conséquent, les réductions qu'a subies, de temps à autre, son système de rimes ont eu une cause réelle dans le développement phonétique de la langue, allant d'une grande variété de voyelles à une pauvreté extrême.

Peut-on constater, dans une certaine mesure au moins, quelle a été la différence des voyelles de ces deux divisions, la I^e et la III^e? C'est ce qu'il faut examiner à présent. M. Maspero, dans sa «Phonétique annamite», a posé un système d'interprétation pour les finales du chinois moyen, sans expliquer cependant pour quelles raisons il a supposé telle ou telle voyelle. Il est évident que ce n'est qu'un système provisoire et qui doit répondre à des besoins pratiques. Dans ce système, M. Maspero, se fondant sur l'i médial, qui manque dans la I^e division et existe dans la III^e division, a supposé des voyelles antérieures (palatales) pour la III^e division, de sorte que, par exemple, à un a de la I^e division correspond ie (iä) de la III^e division. Cette théorie s'accorde fort bien avec les dialectes modernes, et on peut l'accepter sans risque¹.

1) C'est en principe seulement que je suis d'accord avec M. Maspero.

M. Maspero, cependant, s'appuie sur l'opinion de M. Schaank et, ne se défiant pas du résultat auquel est arrivé celui-ci: la même voyelle dans les divisions I^e (**a**) et III^e (**ia**), dans l'ancien chinois, il a dû supposer pour une époque plus récente un changement («i-umlaut») **ia** > **ie** (**iä**) etc., dont il n'a garde de préciser la date. J'ai montré plus haut que déjà l'ancien chinois a possédé une richesse de voyelles égalant celle du chinois moyen (et la surpassant même), et je pense qu'il y a de fortes raisons de supposer que, dès cette époque reculée, il a existé une correspondance entre les voyelles postérieures de la I^e division et les voyelles antérieures de la III^e division. Si les voyelles de la III^e division se sont en effet développées en partant de celles de la I^e, et qu'il y ait eu en réalité dans le chinois archaïque un système de voyelles primitif conforme à l'hypothèse de M. Schaank — c'est là une autre question. Il est tout à fait possible qu'il en ait été ainsi. Cela nous ferait remonter encore plus loin dans les temps anciens, car les sources de nos connaissances de l'ancien chinois (vers 600 apr. J.-C.) ne trahissent nullement une vocalisation aussi pauvre. Pour moi, je crois à un développement en sens contraire dès l'époque des fan-ts'ie. Après la grande richesse de finales de l'ancien chinois (attestée par les fan-ts'ie et les 206 rimes), au début de la période des Song on était tellement avancé dans la voie de la simplification des finales, qu'on pouvait entreprendre de ranger les finales dans des tableaux sommaires. Ayant le sen-

Les détails de son interprétation des voyelles ont certainement besoin d'être révisés. M. Maspero suppose par exemple la transition **o** > **u** (fr. **ou**) sous l'influence de l'**i** (parallèle à **a** > **ä**). Cependant **u** est tout aussi vélaire que **o**. L'expérience prouve que **o** > **ö** (cf. allem. **sohn**: **söhne**) et **u** > **ü** (cf. allem. **bruder**: **brüder**) sont des transitions plus naturelles, amenées par **i**.

timent que a et ä, u et ü etc. étaient des voyelles congénères, on a réuni dans les mêmes tableaux des groupes de mots avec des voyelles correspondantes¹, en rangeant les voyelles postérieures, a, u etc., dans la I^e division et les voyelles antérieures, ä, ü etc., dans la III^e division.

Retournons maintenant à la table de rimes présentée ci-dessus, et nous verrons qu'à tout prendre la simplification des rimes trahit un développement tout à fait organique, bien que sur quelques points isolés elle fasse l'impression d'être mécanique.

La tendance de la langue à la simplification et à l'uniformité atteint, dans la première phase du développement, surtout les variations d'une même division. Ainsi, 覃 et 談 de la I^e division se fondent en 覃; les rimes 皆 et 佳 de la II^e ne font plus qu'une, appelée 皆 ou 佳; et 鹽, 嚴 et 添 de la III^e (avec la IV^e) s'unissent en 鹽. Ce développement a déjà fait une bonne part de son œuvre à l'époque du Wou yin tsi yun. Il est presque accompli chez Lieou Yuan, et il a triomphé dans le Tcheng yun, de sorte que, dans cette dernière phase, nous constatons qu'une division n'a jamais plus d'une rime, c.-à-d. une voyelle. Pour les variations d'une même division, marquées dans l'ancien chinois par des rimes différentes, et dont la langue s'est débarrassée en premier lieu, on pourrait supposer plusieurs espèces de différences phonétiques. Il s'est probablement agi de timbres légèrement divers de la même voyelle, par exemple o ouvert et fermé etc. Ou bien c'était une question de quantité de la finale et surtout de sa voyelle. Et, pour l'ancien chinois, il ne faut pas oublier la possibilité de diverses

1) Ainsi les différences de voyelle ont été subordonnées aux différences plus frappantes des terminaisons, -ng, -m, -n etc., lesquels ont déterminé les tableaux.

variations de la terminaison. Rien n'empêche par exemple que 覃 ne signifie -am, et 談 -amb. Dès les tables de rimes, nous savons que tous les deux ont fini par m, mais cela ne prouve rien pour des étapes antérieures. De même, nous ne savons pas si certains mots qui, dans les tables de rimes, finissent par une voyelle ne se sont pas terminés, dans l'ancien chinois et à une époque plus reculée encore, par une consonne qui ne leur a pas valu de jou cheng. Dans l'ancienne poésie, certaines rimes semblent indiquer cela. Enfin, il est impossible de savoir si les mots au jou cheng ont dû nécessairement finir par k, p, t. Les dialectes modernes n'ont pas même d'explosives ordinaires pour finales, mais des clusiles («implosives») ou des plosives vélo-pharyngales. Il est possible que de deux rimes du jou-cheng, appartenant à la même division, par ex. 月 et 薛, l'une ait eu t, l'autre d, et qu'elles ne se soient confondues que dans le chinois moyen. Je n'oserais pas affirmer que tout cela soit vraisemblable, mais je tiens à faire observer que ce n'est nullement impossible.

La tendance au nivellement, très marquée à l'époque du Tsi yun, ne se borne plus aux variantes d'une même division, et l'étape suivante, marquée par Lieou Yuan, emporte définitivement la différence de la voyelle principale qui a existé entre le k'ai k'œu et le ho k'œu de la 1^e division, par exemple 寒: 桓 (voir ci-dessus, p. 78). S'agit-il d'expliquer en quoi consistait cette différence, il serait peut-être possible de supposer pour le ho k'œu une voyelle labialisée, pour le k'ai k'œu une voyelle correspondante délabialisée. Supposons provisoirement un a comme son fondamental du groupe 果. Nous aurions donc: k'ai k'œu 歌 = ka, ho k'œu 戈 = kuo; ou bien (toujours avec l'a hypothétique), pour le groupe 山 nous aurions: k'ai k'œu 寒 = han, ho k'œu 桓 = huon. Evidemment, ceci n'est qu'une supposition qui a besoin d'être vérifiée.

La réduction de ces différences aurait donc pu s'accomplir de telle sorte que l'a (long) est devenu o, changement fréquent dans beaucoup de langues: ka > ko. Ainsi, on peut bien ranger ko et kuo sous la même rime, comme l'a fait Lieou Yuan. Cependant, parmi les voyelles courtes du groupe 山, l'a est devenu prédominant dans la langue mandarine, de sorte que 寒 et 桓 ont tous les deux an: han, huan.

La tendance égalisatrice se fait plus forte encore, et la prochaine transformation est beaucoup plus radicale. Qu'il s'agisse non pas d'une réduction toute mécanique des rimes, mais d'un véritable développement de la langue, cela est prouvé par le fait que celle-ci, dans cette phase, se rapproche considérablement de la langue mandarine moderne¹. Ce sont désormais les différences entre les divisions dont la langue tend à se débarrasser. Le système de Lieou Yuan marque déjà la fusion de la I^e et de la III^e division, qui s'est faite dans les groupes 流, 曾 et 宕. Cependant, c'est le Tcheng yun qui achève le tout par le nivellement dans les groupes 梗, 臻 et 通. Nous remarquons ici que la rime 眞 embrasse des caractères présentant des finales aussi différentes, dans la langue mandarine, que 眞 tchen et 巾 kin. De même, 尤 embrasse des caractères qui se lisent à présent avec des finales aussi différentes que 侯 et 尤. Ce sont probablement des faits analogues qui ont suggéré l'hypothèse assez fréquente selon laquelle le système de rimes de Lieou Yuan, et encore plus celui du Tcheng yun, constitueraient une simplification de rimes toute mécanique, réunissant

1) La langue représentée par les documents plus récents, comme le système de Lieou Yuan et celui du Tcheng yun, n'est évidemment qu'un dialecte entre beaucoup d'autres. A tout prendre, il faut sans doute y voir la langue mère de la langue mandarine.

des mots dont les finales seraient en réalité bien différentes. Cependant, rien ne pourrait être plus faux qu'une telle supposition. Je suis convaincu que la rime 眞 a désigné tout simplement quelque chose comme **än**, prédominant encore dans la I^e division (**än**, **ən**). L'iän de la III^e division a perdu son **i** après certaines initiales (par exemple **tch**) et s'est par conséquent changé en **än**, **ən** (haut-chin. **tchen**); après d'autres, par exemple **k**, il a gardé l'**i** et s'est développé de la manière suivante: **iän** > **ien** (**e** = **é** fr.) > **in**. Evidemment, nous avons affaire ici à une différenciation toute moderne. De même, la rime 尤 a dû désigner quelque chose comme **eu** ou **äu**, qui se sont développés d'une manière analogue à une époque plus récente: I^e division **äu** > **eu**, **ou**, III^e division **iäu** > **ieu**, **iu**. Dans les groupes 通 et 宕, la langue mandarine s'accorde encore tout à fait avec la réduction du Tcheng yun.

Que l'auteur du système du Tcheng yun n'ait nullement été influencé par le désir de réduire à tout prix le nombre des rimes autant que possible et que, par conséquent, on ait tort de considérer cette réduction comme purement mécanique, cela est suffisamment prouvé par le groupe intéressant 果, où l'effort sincère vers l'exactitude phonétique est évident. Quand les faits phonétiques l'ont exigé, l'auteur n'a pas hésité à créer une rime nouvelle: 遮. Les fan-ts'ie marquent déjà une différence de finale entre la II^e et la III^e division de ce groupe. Cependant, la différence n'a pas été de nature à créer pour ces divisions des rimes différentes. A l'origine, elles ont donc eu la même voyelle. Mais quelle qu'ait été la différence — peut-être l'**i** médial a-t-il été plus long ou plus fort dans la III^e division que dans la II^e division —

1) Ce sont sans doute des tables de ce genre qui ont amené M. Schaank à sa théorie des voyelles.

elle a suffi pour faire diverger le développement des divisions. Tandis que la II^e division a gardé son **a**, **ia** de la III^e division — qui n'a pas eu d'abord, dans ce groupe, la voyelle principale palatale, comme le prouve l'arrangement singulier de la table — a été sujet à un «i-umlaut» progressif: **ia** > **iä**. Cette transition, indiquée par la nouvelle rime du Tcheng yun, doit donc s'être accomplie vers la fin du XI^e siècle, au plus tard.

La tendance à réduire à l'unité les voyelles de la I^e et de la III^e division, dont nous venons de parler, a continué son action aussi après le Tcheng yun, et je suis d'avis qu'elle agit toujours. Dans le groupe 効, le Tcheng yun distingue encore la I^e division 爻 de la III^e 蕭. En pékinois moderne, ces finales sont identiques, de sorte que toute cette table a la même rime moderne¹. Et la finale **üen** (**üän**) du groupe 山, III^e division, est devenue **üan** à Pékín par analogie avec **uan** de la I^e division.

A mon avis, c'est encore par l'effet de la même loi, que les mots de la III^e division, dans la langue moderne, après les denti-labiales, **f**, etc., présentent le vocalisme de la I^e division, par exemple 府 **fu** et non **fü**, 反 **fan** et non **fän**. M. Maspero prend tout naturellement ce vocalisme pour un reste de l'ancien chinois, où, d'après M. Schaank, la I^e et la III^e division auraient eu la même voyelle. Donc, les consonnes denti-labiales auraient empêché le changement **iu** > **iü**, **ia** > **ie** (**iä**) etc. Comme je viens de le démontrer plus haut, la théorie fondamentale de M. Schaank sur les voyelles est inadmissible, et, par conséquent, cette conclusion doit l'être aussi. Le caractère 府, sous la rime 麌, a pour ts'ie 矩, et possède naturellement la même voyelle que celui-ci et que tout autre mot

1) Ce sont probablement des tables comme 効 qui ont suggéré à M. Schaank sa fausse théorie de la voyelle principale.

placé sous cette rime. Nous avons prouvé plus haut, qu'il doit nécessairement avoir existé une différence vocalique entre la rime 麌 de la III^e division et 姥 de la I^e division. Sans cette différence, elles ne feraient qu'une seule rime. Si 府 et 矩 étaient pjiu et kjiu, ils seraient placés, avec 補 pu et 古 ku, sous la rime 姥, justement comme 弓 kjiung et 中 t₂jiung sont placés avec 紅 hung et 公 kung sous la rime 東. Puisqu'il a existé une différence dans la voyelle principale, et comme la nature de cette différence est encore nettement perceptible après les «gutturales» I 古 ku: III 矩 kü, il faut absolument admettre la même différence aussi après les labiales: I 補 pu: III 府 pjü, plus tard fū. La transition de cette voyelle palatale, ä, ü etc., de l'ancien chinois à une voyelle vélaire, a, u etc., après les denti-labiales, l'unifiant avec la voyelle de I^e division: fū > fu, doit s'être accomplie de bonne heure. Qu'elle s'est trouvée accomplie déjà au XIV^e siècle, cela est prouvé par le Tcheng yun, qui par exemple place 府 sous la rime 姥¹.

Qu'une telle transition, après certaines initiales, d'une voyelle palatale de la III^e division à la voyelle vélaire de la I^e division ne soit pas pure hypothèse, c'est ce dont nous avons heureusement une preuve irréfutable. Il existe un autre développement exactement parallèle, pour lequel nous avons des données beaucoup plus sûres. Comme, en pékinois, le 魚 de la III^e division se lit ü, et le 模 de la I^e division se lit mu, tandis que les 朱 et 書 de la III^e division se lisent, non tchü, chü, mais tchu (ou) chu (ou), avec le vocalisme de la I^e division, il faudrait, du point de vue

1) Les rimes de Lieou Yuan ne donnent ici aucun renseignement. 麌 s'emploie et pour la I^e et pour la III^e division, confusion qui doit être purement mécanique, puisque ces divisions ont été distinguées avant et après lui (Kouang yun, Wou yin tsi yun et Tcheng yun).

de M. Schaank, supposer ici, comme pour 府, que les mots sont restés dans leur « ancienne » forme, leurs initiales ayant empêché le développement $iu > iü$ ¹. Mais le Tcheng yun, qui a transporté 府 de la III^e division dans la I^e division (rime 姥), garde encore 朱 et 書 dans la III^e division sous la rime 魚. Et certains dialectes mandarins ont encore les formes *tehü* et *chü*. Dans la classe alvéolaire, cette transition égalisatrice $ü > u$, que l'on peut ainsi constater avec certitude, est donc de date assez récente.

Je ne vois pas de raison de supposer pour les mots de la classe *f* un autre développement que pour ceux de la classe *tch, ch*. Evidemment, il a existé une force de nivellement qui n'a pas toléré des voyelles différentes dans des mots aussi rapprochés que ceux de la I^e et de la III^e division de la même table. Dans certaines tables, comme 通 et 宕, les conditions phonétiques ont été plus favorables pour le nivellement que dans d'autres tables, par exemple 遇. Dans celles-là, le nivellement a été complet, dans celles-ci partiel. Dans ces dernières, il n'a porté que sur les mots possédant certaines initiales, comme les classes *f* et *tch, ch*, et dans la première de ces deux classes il a triomphé de meilleure heure que dans l'autre.

Nous avons déjà marqué trois grandes étapes de la simplification des finales: la première comportant des simplifications dans la même division; la deuxième, la fusion des voyelles au *k'ai* et au *ho k'eu* de la I^e division; la troisième, fusion des voyelles de la I^e et de la III^e division. Voici maintenant la quatrième et dernière phase de ce développement: l'absorption par les autres divisions de la II^e division complète (c.-à-d. représentée sous toutes les initiales,

1) Cependant M. Maspero n'a pas fait cette supposition.

voir plus haut). Il est intéressant de noter que cette II^e division, à laquelle le système Schaank accorde une valeur de finale si peu indépendante qu'elle n'aurait jamais dû posséder de rimes lui appartenant en propre, est en réalité la division qui garde le plus longtemps son indépendance quant aux rimes. A une époque aussi avancée que celle de Lieou Yuan, il n'y a pas d'exemple que la II^e division de ce type ait perdu ses rimes et qu'elle ait été absorbée par les autres divisions. C'est dans le Tcheng yun seulement que cette réduction a commencé à s'accomplir, mais là encore, il y a deux riches divisions (山 et 蟹) qui ont gardé leurs rimes indépendantes. Ce n'est que dans la langue mandarine moderne que cette indépendance s'est perdue.

Un nouveau et intéressant problème se présente maintenant: quelle a été la voyelle de la II^e division complète? Comment s'est-elle distinguée de la I^e et de la III^e division?

J'ai montré ci-dessus que la II^e division a possédé l'i médial aussi bien que la III^e division. Qu'est-ce qui fait donc la différence originelle entre elles? La simplification des rimes du Tcheng yun nous donne une indication utile. Dans le groupe 咸, comme dans le groupe 効, la II^e division est absorbée par la I^e division et non par la III^e division. Donc sa voyelle a dû être plus rapprochée de la voyelle de la I^e division que de celle de la III^e, en d'autres termes, c'était une voyelle postérieure (vélaire), et non antérieure (palatale) comme celle de la III^e division. Supposons provisoirement pour le groupe 山 une voyelle fondamentale *a*, et nous pourrions proposer *ian* pour la II^e division et *iän* pour la III^e division.

Mais — comme je l'ai déjà fait observer plus d'une fois — l'i médial ne forme pas dans le mot un élément qui détermine la rime; il s'agit donc de savoir quelle a été la différence influant sur la rime

entre l'a de la I^e division et l'ia de la II^e division. L'influence ordinaire exercée par i sur les voyelles voisines a pour effet de leur donner un timbre plus «aigu» (formation plus avancée), l'on pourrait par conséquent supposer un a plus «grave» (fr. *pâte*) dans la I^e division, opposé à un a plus aigu (fr. *il part*) dans la II^e division. Désignant le premier par la lettre â, nous aurions par exemple, pour le groupe 𪛗 de l'ancien chinois, le tableau suivant:

	k'ai k'œu	ho k'œu
I	kân	kuon
II	kian	kuian (küian)
III	kjiän	kjuiän (kjüän)
IV	kiän	kuiän (küän)

Ces théories sur la voyelle de la II^e division ne sont, cela va sans dire, que des hypothèses, proposées sous toutes réserves.

Par cette étude sur la phonétique de l'ancien chinois, je crois avoir prouvé que le système d'interprétation jusqu'ici le meilleur, celui de M. S. H. Schaank, malgré des détails fort heureux, est à tout prendre inadmissible. J'ai esquissé ici une autre interprétation. L'étude des dialectes chinois modernes nous fournira la solution de beaucoup d'autres problèmes concernant le chinois ancien et moyen.

Chap. 3. Groupes phonologiques de l'ancien chinois.

Quand il s'agit de trouver une base pour l'étude des dialectes chinois modernes, les tables de rimes ne sont évidemment pas ce qu'il y a de plus profitable. D'abord, elles sont beaucoup trop limitées. Pour chaque morphème il n'y a qu'un seul exemple, et l'on ne saurait compléter à son gré le recueil d'exemples, ni à l'aide des fan-ts'ie, qui présentent une langue relativement différente de celle des tables de rimes, ni à l'aide du Wou yin tsi yun, qui ne marque ni k'ai ou ho k'eu, ni le yod. De plus, ces tables sont de date assez récente (XI^e siècle) et, par conséquent, on ne peut regarder leur langue — au même degré que celle des documents plus anciens — comme un bon point de départ pour l'étude de l'ensemble des dialectes modernes.

A l'un et l'autre de ces points de vue, les fan-ts'ie du Kouang yun doivent être préférés comme base. Ils embrassent la langue entière sans restrictions; et ils sont considérablement plus anciens (500 à 600 apr. J.-C.). C'est donc plutôt dans les fan-ts'ie que dans les tables de rimes qu'on peut s'attendre à trouver une base satisfaisante pour l'étude d'un grand nombre de dialectes modernes.

Cependant les fan-ts'ie du Kouang yun présentent, tels quels, des matériaux très bruts. Il est vrai que le système de rimes du

Kouang yun nous donne des renseignements sur les finales, mais il ne nous dit rien ni du k'ai et ho k'ou, ni de l'i médial. Et la disposition du Kouang yun ne présente même pas les trente (ou trente-deux) initiales (見, 溪 etc.), sans parler du yod. Les tables de rimes ne peuvent pas s'employer directement comme clef de tel ou tel fan-ts'ie isolé. D'abord, on serait souvent trompé, tel caractère ayant changé de prononciation; puis il arrive fréquemment que le caractère orthographique des fan-ts'ie ne paraît pas parmi les exemples des tables de rimes. Pour utiliser l'ancien chinois comme une base sûre, il faut commencer par exploiter soigneusement les fan-ts'ie, afin de reconstruire, grâce à eux, les groupes phonologiques de leur langue.

Un tel travail de reconstruction se trouve accompli dans l'ouvrage chinois 韻經 Yun king (voir plus haut p. 34). Mais son système ne mérite pas du tout d'être imité. Les morphèmes sont disposés en tables du même genre que celles de Sseu-ma, et cela amène deux grands inconvénients. Il en résulte, d'abord, la même limitation quantitative qu'on regrette dans les autres tables; puis, dans chaque division d'une table, il n'y a place que pour 4 rimes (p'ing, chang, k'iu, jou), et cela fait qu'on est souvent obligé de ranger des caractères congénères dans des tables différentes. Voyons par exemple les deux tables suivantes du Yun king:

豪	<div style="border: 1px solid black; width: 20px; height: 20px; display: inline-block;"></div>	I	○	<div style="border: 1px solid black; width: 20px; height: 20px; display: inline-block;"></div>	I
肴	<div style="border: 1px solid black; width: 20px; height: 20px; display: inline-block;"></div>	II	○	<div style="border: 1px solid black; width: 20px; height: 20px; display: inline-block;"></div>	II
宵	<div style="border: 1px solid black; width: 20px; height: 20px; display: inline-block;"></div>	III	○	<div style="border: 1px solid black; width: 20px; height: 20px; display: inline-block;"></div>	III
蕭	<div style="border: 1px solid black; width: 20px; height: 20px; display: inline-block;"></div>	IV	宵	<div style="border: 1px solid black; width: 20px; height: 20px; display: inline-block;"></div>	IV

La rime 宵 ayant des caractères et dans la III^e division et dans la IV^e division (initiale yodisée et pure), et la IV^e division

étant occupée par 蕭, qui, à cause de son vocalisme, peut être à bon droit co-ordonné avec 豪 et 肴, on en détache les 宵 (pures) de la IV^e division, et on les range dans une table à part.

Pour moi, je n'entends pas suivre une pareille méthode, et je vais exposer ici celle que j'ai choisie.

En partant, pour un grand nombre de caractères (plus de 3100), des fan-ts'ie mêmes, j'ai établi, par des renvois réciproques continuels, les séries synonymes de ts'ie — travail qui a demandé beaucoup de temps et qui a été souvent bien difficile. J'ai obtenu ainsi, sous chaque rime, un certain nombre de séries nettement distinctes, qui présentent les finales réelles de l'ancien chinois s'élevant en tout au nombre de 290 environ. De même, j'ai obtenu 47 séries synonymes désignant des initiales. Ensuite il a paru nécessaire de réunir, parmi ces groupes phonologiques, ceux qui sont le plus apparentés. Pour déterminer leurs rapports mutuels, j'ai eu recours aux tables de rimes, et à bon droit, comme je l'ai démontré plus haut (p. 41), puisqu'il s'agit, non de caractères isolés, mais de grands groupements généraux.

Quant aux **initiales**, il a été très facile d'identifier les 32 initiales (30 + 狀, 娘) et de distinguer dans 15 cas une série pure et une série yodisée, conformément à la phonétique du chinois moyen, qui range les initiales pures dans les divisions I^e, II^e et IV^e et les initiales yodisées dans la III^e division. Pour dresser mes listes phonologiques, il aurait donc suffi de séparer, sous chaque initiale, susceptible de cette distinction, les deux séries: pure et yodisée. Si, cependant, j'ai divisé la série pure en 3 subdivisions, suivant que la finale du chinois moyen les a placées dans la I^e ou la II^e ou la IV^e division des tables, c'est que précisément la diffé-

rence des finales a souvent différencié plus tard les initiales primitivement identiques de l'ancien chinois. Ce sont donc des raisons d'ordre pratique — pour faciliter l'étude des initiales modernes — et n'ayant rien à faire avec la valeur de l'initiale, dans l'ancien chinois, qui ont déterminé cet arrangement.

Pour la classification des **finales**, j'ai adopté l'excellent arrangement (des tables de rimes) en 攝, que j'appelle tout simplement groupes: 果, 梗 etc.¹ Donc, si je présente par exemple le tableau suivant:

Groupe 咸 hien, P'ing cheng:

Division I	<div style="border: 1px solid black; width: 30px; height: 30px; display: inline-block;"></div>	a) 覃 b) 談
Division II	<div style="border: 1px solid black; width: 30px; height: 30px; display: inline-block;"></div>	a) 咸 b) 銜
Division III	<div style="border: 1px solid black; width: 30px; height: 30px; display: inline-block;"></div>	} a) 鹽 } b) 嚴
Division IV	<div style="border: 1px solid black; width: 30px; height: 30px; display: inline-block;"></div>	
		} c) 添

cela signifiera que tous les caractères du Kouang yun sous les 7 rimes 覃 — 添 ont été apparentés, d'une manière générale; car toutes ces rimes se trouvent représentées dans le groupe 咸 hien des tables de rimes du chinois moyen. Parmi les 7 rimes, 覃 et 談 sont surtout rapprochées l'une de l'autre, car, dans le chinois moyen, elles se sont confondues dans la I^e division des tables de rimes: 覃. De même, 咸 et 銜 sont intimement liées, ayant formé la II^e division du chinois moyen; de même, 鹽, 嚴 et 添, qui ont constitué les III^e et IV^e divisions du chinois moyen. Naturellement, il n'y a que des finales étroitement apparentées qui puissent se con-

1) Les groupes 梗 et 曾, étant absolument confondus chez Sseu-ma, j'ai pensé qu'il valait mieux les fondre en un seul groupe.

fondre. Il est naturel et rationnel que je profite, pour la disposition de mes groupes phonologiques, des renseignements sur la nature des rimes du Kouang yun que fournit la place de leurs caractères dans les tables de rimes du chinois moyen. Je distingue donc, dans un groupe, trois catégories principales:

a) La première catégorie, dite I^e division, embrasse les caractères qui, dans le chinois moyen, ont fini par former la I^e division, c.-à-d., dans l'exemple cité ci-dessus, les rimes 覃 et 談 et les rimes correspondantes de chang et de k'iu cheng¹. Cette catégorie est caractérisée généralement par une voyelle «postérieure» et l'absence d'un i médial.

b) La deuxième catégorie, dite II^e division, embrasse les caractères qui, dans le chinois moyen, ont fini par former la II^e division, c.-à-d., dans notre exemple, les rimes 咸 et 銜 et les rimes correspondantes de chang et de k'iu cheng. Cette catégorie possède l'i médial, sa voyelle principale est probablement postérieure, en tout cas c'est une voyelle qui se distingue de celle de la troisième division et de celle de la première.

c) La troisième catégorie, dite divisions III^e et IV^e, embrasse les caractères qui, dans le chinois moyen, ont fini par former les divisions III^e et IV^e, c.-à-d., dans notre exemple, les rimes 鹽, 嚴 et 添 et les rimes correspondantes de chang et de k'iu cheng. Cette catégorie a l'i médial, et sa voyelle principale est d'ordinaire une voyelle «antérieure».

Si la II^e division n'est pas complète et ne se distingue de la III^e que par les initiales (classe 照²), comme c'est le cas de beau-

1) J'étudie à part et après les autres le jou cheng, qui est d'un type très différent de p'ing, chang et k'iu cheng.

2) Voir plus haut p. 71, 72.

coup de groupes (par exemple 流, 遇 etc.), il n'y aura évidemment que deux catégories:

a) division 1^e.

b) divisions II^e, III^e et IV^e.

Il va sans dire que les divisions III^e et IV^e ne sont jamais distinguées quand il s'agit des finales, puisqu'elles ne se différencient que par le yod de l'initiale. Cependant il arrive quelquefois qu'une rime, appartenant à la III^e catégorie, apparaît seulement après une initiale yodisée (III^e division), comme par exemple 嚴, ou seulement après une initiale pure (IV^e division), comme par exemple 添. Bien que cela ne change pas la subdivision du groupe en catégories comme ci-dessus, je n'ai pas voulu passer sous silence de tels faits, et je les ai marqués dans les tableaux au moyen d'une accolade.

Dans les temps modernes, des différences d'initiale ont donné des finales différentes à des mots qui, en ancien chinois, avaient les finales identiques. Voilà pourquoi, sous chaque rime, j'ai groupé les mots en 5 colonnes, selon les initiales, avec les rubriques suivantes:

kien: 見, 溪, 郡, 疑, 曉, 匣, 影, 喻

tehe: 知, 徹, 澄, 照, 穿, 狀, 審, 禪, 日

ni: 泥, 娘, 來

touan: 端, 透, 定, 精, 清, 從, 心, 邪

fei: 非, 敷, 並, 明

Ce groupement est fondé sur des raisons pratiques — pour faciliter l'étude des finales modernes — et il n'a rien à faire avec les finales de l'ancien chinois.

Les listes d'environ 3100 caractères, publiées ci-dessous, présentent donc un exposé systématique — fondé sur les fan-ts'ie et disposé d'après les indications des tables de rimes — des groupes phonologiques du chinois vers 500—600 apr. J.-C.

Ces listes ont été dressées pour servir de base à l'étude des dialectes chinois modernes, mais il me semble que leur portée est beaucoup plus grande. Elles forment une espèce de manuel de l'ancien chinois, où l'on trouve environ 3100 caractères ordinaires de la langue dans leur milieu organique. S'agit-il d'un mot dont la valeur phonétique nous intéresse pour une raison ou pour une autre — comme les noms historiques, les mots empruntés à l'étranger, les mots employés pour une transcription — non seulement on pourra constater immédiatement l'initiale, le yod, le ton, k'ai ou ho k'eu, i médial, voyelle antérieure ou postérieure — ainsi que la terminaison du chinois moyen: m dans les groupes 咸, 深, n dans 山 et 臻, ng dans 宕, 梗, 曾 et 通 — on verra encore le mot entouré de ses congénères phonologiques les plus proches. De plus, ayant appris dans la suite de mon ouvrage, comment l'initiale, le ton et la finale se sont développés dans différents parlers de la langue moderne, on aura de la «substance» phonétique du mot une idée beaucoup plus précise qu'en s'en tenant aux dictionnaires modernes du langage pékinois ou aux fan-ts'ie donnés par le K'anghi tseu tien — dans leur état «brut». Si le caractère ne se trouve pas parmi les 3100 que je donne, on pourra bien facilement le localiser à l'aide de son ts'ie (du Kouang yun), indiqué dans le K'anghi tseu tien, car j'ai marqué, pour chaque initiale et chaque finale réelles, la série de ts'ie synonymes employée pour les orthographier dans le Kouang yun.

Ces listes permettront aussi plusieurs observations d'un certain intérêt. En voici quelques exemples. La valeur qu'ont eue les «primitifs» phonétiques, comme indicateurs du son, pour la formation d'une infinité de caractères, s'est perdue, dans une très large mesure, dans la langue moderne à cause du développement phonétique

divergent des caractères. En examinant mes listes, on trouvera que la force phonétique des primitifs, bien que beaucoup mieux conservée que dans le parler de Pékin, par exemple, est pourtant bien loin d'être ce qu'elle peut avoir été, selon nos suppositions, lors de la formation des caractères¹. Cela ne fait que confirmer la justesse de cette hypothèse que l'ancien chinois a été aussi différent du chinois archaïque et du proto-chinois que l'est le pékinois de l'ancien chinois. Ainsi nous voyons confirmé par mes listes le fait qu'il faut user d'une extrême précaution en appliquant aux phases les plus reculées de la langue les résultats qu'on a obtenus pour l'ancien chinois, et réciproquement en profitant des rimes du Che king ou des poètes des Han pour expliquer le parler des Souei, des T'ang ou des Song.

Ce qui frappe le plus un Européen, en étudiant la langue mandarine, c'est la grande fréquence des homomorphes, causée par la forte réduction des morphèmes. Dans le petit vocabulaire pékinois de M. Goodrich, on trouve par exemple 150 mots environ prononcés *i*, répartis toutefois entre 4 tons différents. Par conséquent, un texte littéraire, qui ne possède pas les ressources auxiliaires du langage parlé, comme les particules etc., ne peut être saisi par l'oreille seule sans l'aide de la vue. Que tel ait été aussi le cas dans les temps anciens, c'est ce que suppose entre autres philologues M. Arendt, qui discute ce phénomène dans un long chapitre assez stérile de son «Handbuch der nord-chinesischen umgangssprache».

1) Il est vrai que les caractères ont été créés dans différentes parties de l'ancienne Chine et qu'alors des divergences dialectales ont déjà pu jouer un rôle, de sorte que la valeur phonétique d'un «primitif» n'a peut-être pas été très bien fixée même à cette époque reculée. Mais il faut considérer que le peu d'étendue de l'empire et sa population relativement peu nombreuse ont rendu impossibles des divergences dialectales vraiment importantes.

Dans les listes des finales de l'ancien chinois, j'ai réuni les homomorphes entre des point-virgules. Il sera d'un certain intérêt de dresser une petite statistique. Je choisis un groupe riche, par exemple les k'ai k'eu du groupe 𠂔, qui doit fournir des résultats fort modestes, ne possédant pas de spécimen du nivellement pékinois ultra-moderne: k, ts devant i > affriquée palatale. Pour l'ancien chinois, voici donc ce que nous trouvons:

Un morphème représenté par 1 seul car.: environ 80 cas,

» » » » 2 car.: trois douzaines de cas,

» » » » 3 car.: une douzaine de cas,

» » » » 4 car.: 3 cas,

» » » » 5 car.: 2 cas.

Si nous examinons, par comparaison, le pékinois moderne, nous aurons pour les mêmes caractères le résultat suivant:

Un morphème représenté par 1 seul car.: 12 cas,

» » » » 2 car.: une dizaine de cas,

» » » » 3 car.: une demi-douzaine de cas,

» » » » 4 car.: une demi-douzaine de cas,

» » » » 5 car.: 2 cas,

» » » » 6 car.: 7 cas,

» » » » 7 car.: 1 cas,

» » » » 8 car.: 1 cas,

» » » » 9 car.: 3 cas,

» » » » 10 car.: 2 cas,

» » » » 17 car.: 1 cas.

La différence, on le voit, est énorme, et elle le serait encore davantage si l'ancien p'ing cheng ne s'était divisé, dans le pékinois, en deux: chang et hia p'ing. Il est évident que l'ancien chinois se rapproche considérablement du caractère des langues européennes,

où les homomorphes sont rares, et je tiens pour vraisemblable qu'au début de l'époque des T'ang, un texte littéraire pouvait encore être saisi parfaitement par l'oreille sans l'aide de la vue.

Une dernière observation. Les fan-ts'ie marquent, pour beaucoup de caractères, deux prononciations ou davantage, correspondant le plus souvent à des significations différentes du mot. N'ayant pu encombrer mes listes de toutes ces variations, j'ai choisi la prononciation du sens le plus ordinaire, ou de l'un des plus ordinaires, et j'ai placé le caractère en conséquence.

Suivent les tableaux, d'abord des initiales, puis des finales. A l'aide du vocabulaire, à la fin de notre étude, il sera facile de trouver sur les tableaux n'importe quel caractère auquel on s'intéresse.

TABLEAUX D'INITIALES.

Initiale 1, 見 kien.

Pure: 1^{re} division, épelée 古, 公, 工 ou 沽
 2^e division, épelée 古, 革 ou 佳
 4^e division, épelée 古 ou 過
 Yodisée: 3^e division, épelée 居, 舉, 九, 吉, 紀 ou 俱

	p'ing		chang		k'iu		jou
I	1 哥,	2 歌	21 改,	22 感	29 互,	30 箇	41 蛤
k'ai	3 該,	4 柑	23 敢,	24 稿	31 槩,	32 蓋	43 割
	5 甘,	6 乾	25 詬,	26 垢	33 丐,	34 幹	44 葛
	7 奸,	8 竿	27 苟,	28 狗	35 艮,	36 誥	(ép. 居)
	9 干,	10 根			37 告,	38 構	45 略
	11 跟,	12 鋼			39 購,	40 穀	46 閣
	13 綱,	14 剛					47 各
	15 高,	16 膏					
	17 篙,	18 羔					
	19 溝,	20 鈎					

	p'ing		chang		k'iu		jou
I	48 戈,	49 鍋	67 果,	68 菓	77 過,	78 劓	88 國
ho	50 瑰,	51 傀	69 裹,	70 管	79 貫,	80 灌	89 骨
	52 棺,	53 冠	71 廣,	72 股	81 館,	82 觀	90 擲
	54 官,	55 昆	73 賈,	74 鼓	83 雇,	84 顧	91 郭
	56 光,	57 姑	75 估,	76 古	85 固,	86 故	92 穀
	58 箍,	59 沽			87 貢		93 轂
	60 孤,	61 辜					94 谷
	62 蚣,	63 功					
	64 公,	65 工					
	66 攻						
II	95 庚,	96 更	115 梗,	116 耿	127 嫁,	128 價	146 革
k'ai	97 羹,	98 耕	117 假,	118 解	129 駕,	130 稼	147 隔
	99 嘉,	100 家	119 謙,	120 減	131 架,	132 懈	148 噉
	101 加,	102 袞	121 揀,	122 束	133 誠,	134 介	149 格
	103 枷,	104 街	123 簡,	124 狡	135 芥,	136 界	150 甲
	105 佳,	106 皆	125 絞,	126 攪	137 戒,	138 屈	151 夾
	107 階,	108 監			139 鑑,	140 諫	152 袷
	109 姦,	110 間			141 澗,	142 窖	
	111 艱,	112 交			143 教,	144 校	
	113 郊,	114 膠			145 酵		
II	153 瓜,	154 乖	160 寡,	161 副	164 掛,	165 怪	169 刮
ho	155 鰈,	156 關	162 港,	163 講	166 串,	167 慣	170 角
	157 江,	158 扛			168 降		171 覺
	159 杠						

	p'ing	chang	k'iu	jou
V k'ai	172 經, 173 稽 174 雞, 175 兼 176 肩, 177 堅 178 澆, 179 臬	180 繳, 181 皎	182 逕, 183 計 184 髻, 185 繫 186 繼, 187 見 188 叫	189 擊 190 莢 191 頰 192 結 193 湊
V no	194 圭, 195 閨	196 詭	198 桂	199 訣 200 決
II k'ai	201 兢, 202 矜 203 荆, 204 京 205 驚, 206 肌 207 機, 208 譏 209 基, 210 箕 211 金, 212 今 213 襟, 214 筋 215 斤, 216 巾 217 僵, 218 疆 219 疆, 220 嬌 221 驕, 222 鳩	223 景, 224 境 225 倣, 226 頸 227 紀, 228 己 229 几, 230 幾 231 檢, 232 錦 233 謹, 234 緊 235 矯, 236 糾 237 韭, 238 九 239 久	240 鏡, 251 亟, 252 棘 241 竟, 253 激, 254 劫 242 敬, 256 汲, 257 給 243 勁, 258 級, 259 急 244 記, 260 訐, 261 訖 245 寄, 262 吉, 263 脚 246 既 247 禁 248 建 249 救 250 究	
II no	264 龜, 265 規, 266 歸 267 軍, 268 君, 269 均 270 鈞, 271 駒, 272 俱 273 拘, 274 居, 275 躬 276 弓, 277 宮, 278 恭 279 供	280 晷 281 癸 282 鬼 283 捲 284 矩 285 舉 286 井	287 愧, 288 貴 289 絹, 290 眷 291 卷, 292 誑 293 旬, 294 據 295 鋸	296 橘 297 菊

Initiale 2, 溪 k'i.

Pure: I^e division, épelée 苦, 康, 口, 肯, 空 ou 闊II^e division, épelée 苦, 口 ou 客IV^e division, épelée 苦 ou 康Yodisée: III^e division, épelée 去, 丘, 豈, 區, 祛, 詰 ou 墟

	p'ing	chang	k'iu	jou
I	298 開, 299 堪	304 肯, 305 可	315 磕, 316 勘	323 克
k'ai	300 龕, 301 糠	306 鎧, 307 坎	317 看, 318 炕	324 刻
	302 康, 303 樞	308 懇, 309 墾	319 抗, 320 犒	325 刻
		310 考, 311 口	321 靠, 322 寇	326 渴
		312 鉤, 313 扣		
		314 叩		
I	327 科, 328 盍	334 欸, 335 緬	339 課, 340 塊	346 闊
ho	329 魁, 330 寬	336 闔, 337 苦	341 困, 342 曠	347 窟
	331 坤, 332 枯	338 孔	343 庫, 344 袴	348 擴
	333 空		345 控	349 哭
				350 酷
II	351 坑, 352 嵌	354 楷, 355 巧		356 客
k'ai	353 敲			357 掐
				358 恰
II	359 誇, 360 腔		361 跨, 362 快	363 確
ho				364 殼

	p'ing	chang	k'iu	jou
IV k'ai	365 謙, 366 牽 367 縉	368 歉, 369 啓	370 聲, 371 磬 372 契, 373 竅	
IV ho	374 奎			375 缺
III k'ai	376 卿, 377 輕 378 欺, 379 衾 380 欽, 381 愆 382 丘	383 起, 384 豈 385 遣	386 慶, 387 企 388 器, 389 棄 390 氣, 391 欠	392 怯 393 泣 394 乞 395 卻
III ho	396 傾, 397 窺 399 筐, 400 匡 402 驅, 403 穹	398 虧, 401 區 404 頃, 405 恐	406 勸, 407 券 408 去	409 闕 410 屈 411 曲

Initiale 3, 郡 kiun.

Yodisée: IIIe division, épelée 渠, 巨, 其, 求, 彊, 共 ou 衢

Pure: (div. Ie, IIe et IVe), très rare, non représentée.

	p'ing	chang	k'iu	jou
III k'ai	412 擎, 413 岐 416 祈, 417 期 420 其, 421 基 424 禽, 425 擒 428 芹, 429 强 432 求, 433 毬 436 裘	414 騎, 415 奇 418 旗, 419 麒 422 鉗, 423 琴 426 虔, 427 勲 430 橋, 431 喬 434 迷, 435 球 443 舅	437 妓, 438 技 439 儉, 440 件 441 近, 442 白 443 舅	444 競, 445 忌 446 僅, 447 轎 448 舊, 449 柩 450 極, 451 傑 452 及

	p'ing	chang	k'iu	jou
III	453 葵, 454 權	460 跪, 461 揆	466 櫃, 467 餽	476 掘
ho	455 拳, 456 裙	462 圈, 463 窘	468 饋, 469 倦	477 局
	457 羣, 458 狂	464 拒, 465 巨	470 郡, 471 誑	
	459 渠		472 具, 473 懼	
			474 遽, 475 共	

Initiale 4, 疑 i.

Pure: le division, épelée 五 ou 午

IIe division, épelée 五

IVe division, épelée 五 ou 吾

Yodisée: IIIe division, épelée 魚, 語, 愚, 牛, 宜, 危, 儀 ou 麋

	p'ing	chang	k'iu	jou
I	478 鵝, 479 俄	485 我, 486 藕	488 餓, 489 礙	
k'ai	480 蛾, 481 昂	487 偶	490 艾, 491 岸	
	482 敖, 483 遨		492 傲	
	484 熬			
I	493 訛, 494 吾	498 五, 499 午	500 臥, 501 外	
ho	495 梧, 496 蜈	(ép. 疑)	502 玩, 503 悟	
	497 吳		504 悞, 505 忤	
II	506 衙, 507 芽	511 眼, 512 咬	513 硬, 514 訝	515 額
k'ai	508 牙, 509 涯			
	510 顏			

	p'ing	chang	k'iu	jou
	516 頑	517 瓦		518 嶽
	519 研, 520 堯		522 詣, 523 雁	525 臬
	521 僥		524 硯	
	526 凝, 527 迎	536 擬, 537 蟻	539 義, 540 議	545 逆
	528 儀, 529 宜	538 仰	541 誼, 542 藝	546 業
	530 疑, 531 嚴		543 驗, 544 諺	547 孽
	532 吟, 533 言			548 瘡
	534 銀, 535 牛			549 虐
	550 危, 551 元	557 語, 558 禦	559 僞, 560 愿	564 月
	552 源, 553 原		561 願, 562 寓	565 獄
	554 愚, 555 漁		563 御	566 玉
	556 魚			

Initiale 5, 曉 hiao.

Pure: I^e division, épelée 呼, 荒, 呵 ou 火II^e division, épelée 呼IV^e division, épelée 呼Yodisée: III^e division, épelée 許, 虛, 朽, 香 ou 況

	p'ing	chang	k'iu	jou
	567 蒿, 569 勦	570 海, 571 罕	573 漢	574 黑
		572 好		575 壑

	p'ing	chang	k'iu	jou
I ho	576 轟, 577 灰 578 歡, 579 昏 580 懽, 581 婚 582 荒, 583 謊 584 呼, 585 烘	586 火, 587 貽 588 慌, 589 琥 590 虎	591 貨, 592 誨 593 悔, 594 晦 595 煥, 596 喚	597 豁 598 忽 599 笏
II k'ai		600 喊	601 嚇, 602 孝 603 赫, 604 瞎 (ép. 許)	
II ho	605 花		606 化	
IV k'ai	607 馨	608 顯, 609 曉		
IV ho				610 血
III k'ai	611 興, 612 希 613 穢, 614 嘻 615 嬉, 616 熙 617 禧, 618 掀 619 欣, 620 鄉 621 香, 622 休	623 喜, 624 險 625 響, 626 享 627 朽	628 戲, 629 獻 630 憲, 631 嚮 632 向	633 脅 634 吸 635 歇 636 迄
III ho	637 兄, 638 麾, 639 輝 640 揮, 641 暄, 642 徽 643 匱, 644 誼, 645 兇 646 凶, 647 勳, 648 熏 649 葦, 650 薰, 651 噓 652 虛	653 毀, 654 燬 655 虺, 656 卉 657 許	658 諱, 659 訓 660 況	661 畜

Initiale 6, 匣 hia.

Pure: 1^e division, épelée 胡, 戶, 侯, 乎, 黃, 候, 下 ou 何II^e division, épelée 胡, 戶, 下, 侯, 乎 ou 何IV^e division, épelée 胡, 戶, 黃 ou 瑚

	p'ing		chang		k'iu		jou
ai	662恆,	663荷	677亥,	678撼	687賀,	688害	695盒
	664何,	665河	679旱,	680很	689憾,	690悍	696合
	666孩,	667咳	681皓,	682昊	691汗,	692恨	697褐
	668涵,	669含	683浩,	684後	693號,	694候	698竭
	670酣,	671寒	685后,	686厚			699曷
	672痕,	673毫					700鶴
	674豪,	675喉					
676侯							
o	701和,	702禾,	703回	726夥	734會,	735繪	742或
	704茴,	705完,	706九	727禍	736迴,	737換	743惑
	707魂,	708渾,	709皇	728匯	738互,	739護	744活
	710惶,	711煌,	712蝗	729緩	740哄,	741鬨	745斛
	713遑,	714癢,	715黃	730棍			
	716餬,	717壺,	718湖	731混			
	719狐,	720糊,	721瑚	732戶			
	722胡,	723洪,	724紅	733扈			
725鴻							

	p'ing	chang	k'iu	jou
II	746 行, 747 衡, 748 霞	759 杏, 760 倖	766 暇	771 覈
k'ai	749 鰕, 750 瑕, 751 鞋	761 幸, 762 下	767 夏	772 核
	752 諧, 753 銜, 754 鹹	763 蟹, 764 駭	768 械	773 轄
	755 咸, 756 閑, 757 滄	765 限	769 陷	774 狹
	758 爻		770 効	775 狎
				776 匣
II	777 宏, 778 龔	787 蹠, 788 項	789 話, 790 畫	795 獲
ho	779 橫, 780 華		791 壞, 792 宦	796 滑
	781 懷, 782 槐		793 患, 794 巷	797 猾
	783 環, 784 還			798 學
	785 鬢, 786 缸			
IV	799 刑, 800 形	806 系, 807 銜	809 協	
k'ai	801 奚, 802 嫌	808 縣	810 俠	
	803 弦, 804 絃		811 挾	
	805 賢			
IV	812 螢, 813 玄	816 慧, 817 惠	818 穴	
ho	814 懸, 815 熊			

Initiale 7, 影 ying.

Pure: I^e division, épelée 烏, 於 (ts'ie 京都), 哀, 屋 ou 一II^e division, épelée 烏, 於 (ts'ie 京都)IV^e division, épelée 烏, 於 (ts'ie 京都) ou 伊Yodisée: III^e division, épelée 於 (ts'ie 央居), 英 ou 央

p'ing			chang	k'iu	jou	
819 阿,	820 埃,	821 哀	829 懊	832 愛,	833 暗	839 惡
822 庵,	823 諱,	824 鞍	830 襖	834 按,	835 案	
825 安,	826 恩,	827 嘔	831 毆	836 澳,	837 奧	
828 謳				838 漚		
840 踈,	841 倭,	842 剌	849 盃	851 腕,	852 甕	853 屋
843 溫,	844 汪,	845 烏	850 穩			
846 朽,	847 汙,	848 翁				
854 鶯,	855 鸚	859 啞,	860 瘡	864 亞	865 輓,	866 壓
856 丫,	857 雅	861 矮,	862 挨	(ép. 衣)	867 押,	868 鴨
858 鴉		863 拗			869 闢	
870 彎,	871 灣					872 握
873 纓,	874 伊			880 宴,	881 燕	886 一
875 烟,	876 茵			882 嚙,	883 印	887 益
877 姻,	878 因			884 要,	885 幼	888 揖
879 幽						889 嘻
890 淵						
891 英,	892 應,	893 膺	908 影	912 映	916 億,	917 憶
894 鷹,	895 醫,	896 淹	909 倚	913 厭	918 抑,	919 乙
897 閤,	898 醃,	899 陰	910 隱	914 蔭	920 謁,	921 邑
900 音,	901 央,	902 殃	911 癮	915 飲	922 約	
903 秧,	904 夭,	905 妖				
906 憂,	907 優					
923 雍,	924 於	925 擁,	926 委	930 壅,	931 餽	
		927 苑,	928 婉	932 怨		
		929 宛				

	p'ing	chang	k'iu	jou
III ou IV? k'ai	933 衣, 934 依 935 椅, 936 殷 937 慇, 938 湮	939 掩	940 意, 941 縊	
III ou IV? ho	942 冤, 943 威		944 畏, 945 慰 946 淤	947 鬱

Initiale 8, 喻 yu.

Pure: IV^e division, épelée 以, 羊, 與, 余, 餘, 弋,
營, 楊 ou 夷

Yodisée: III^e division, épelée 于, 王, 羽, 雨, 云, 迂,
永, 有, 洧, 雲 ou 禹

	p'ing	chang	k'iu	jou
IV k'ai	948 蠅, 949 盈, 950 羸 951 耶, 952 椰, 953 移 954 腴, 955 夷, 956 姨 957 怡, 958 貽, 959 鹽 960 閤, 961 淫, 962 延 963 筵, 964 寅, 965 楊 966 楊, 967 洋, 968 佯 969 羊, 970 陽, 971 搖 972 遙, 973 謠, 974 由 975 猷, 976 猶, 977 游 978 油, 979 悠	980 也, 981 野 982 已, 983 演 984 引, 985 養 986 癢, 987 眚 988 誘, 989 酉 990 莠	991 孕 992 夜 993 異 994 易 995 焰 996 豔 997 樣 998 恙 999 耀	1000 弋 1001 翼 1002 譯 1003 繹 1004 驛 1005 亦 1006 奕 1007 役 1008 疫 1009 葉 1010 逸 1011 藥 1012 鑰

p'ing			chang		k'iu	jou
1013營，	14塋，	15維	1030穎，	31允	1037銳	1043悅
1016惟，	17遺，	18捐	1032愈，	33與	1038裕	1044閱
1019沿，	20緣，	21勻	1034湧，	35甬	1039諭	1045慾
1022逾，	23榆，	24諛	1036勇		1040噏	1046欲
1025餘，	26譽，	27容			1041預	
1028庸，	29鎔				1042用	
1047炎，	48焉	1052矣，	53有	1055右，	56宥	
1049邀，	50郵	1054友		1057又		
1051尤						
1058榮，	59帷	1075永，	76遠	1087爲，	88位	1099域
1060圍，	61闡	1077隕，	78殞	1089彙，	90胃	1100錢
1062違，	63援	1079往，	81枉	1091蝟，	92謂	1101曰
1064垣，	65轅	1082尹，	83雨	1093衛，	94阮	1102越
1066園，	67圓	1084羽，	85禹	1095暈，	96韻	
1068員，	69雲	1086宇		1097運，	98芋	
1070云，	71耘					
1072王，	73于					
1074迂						

Initiale 9, 知 tche.

Yodisée: II^e division, épelée 竹 ou 陟

III^e division. épelée 陟, 知, 張 ou 中

p'ing	chang	k'iu	jou
		1103 站	1104 答. 05 摘
			1106 卓. 07 琢

	p'ing		chang		k'iu		jou
II	1108 徵,	09 貞	1118 展,	19 肘	1120 置,	21 智	1128 室
k'ai	1110 禎,	11 蚰			1122 致,	23 鎮	
	1112 知,	13 沾			1124 漲,	25 帳	
	1114 砧,	15 珍			1126 脹,	27 畫	
	1116 張,	17 朝					
III	1129 追,	30 蛛	1137 轉,	38 拄	1140 駐		1141 竹
ho	1131 株,	32 誅	1139 豕				1142 築
	1133 猪,	34 中					
	1135 衷,	36 忠					

Initiale 10, 徹 tch'ö.

Yodisée: II^e division, épelée 丑III^e division, épelée 丑, 敕 ou 恥

	p'ing		chang		k'iu		jou
II							
k'ai	1143 撐						
III	1144 答,	45 痴	1148 逞,	49 恥	1152 趁,	53 暢	1155 敕
k'ai	1146 超,	47 抽	1150 詔,	51 丑			1156 飭
							1157 徹
III							
ho	1158 椿,	59 盅	1160 寵,	61 楮			

Initiale 11, 澄 tch^{eng}.Yodisée: II^e division, épelée 直, 丈, 宅 ou 場III^e division, épelée 直, 持, 遲, 治, 除, 馳 ou 柱

p'ing

chang

k'iu

jou

1162 茶

1163 綻, 64 櫂 1165 澤

1166 擇

1167 宅

1168 傳, 69 撞 1170 濯

1171 濁

1172 懲, 73 程 1192 痔, 93 雉 1197 值, 98 滯 1202 直

1174 呈, 75 馳 1194 丈, 95 杖 1199 陣, 1200 仗 1203 擲

1176 遲, 77 池 1196 兆 1201 召 1204 澈

1178 治, 79 持 1205 撤

1180 沈, 81 纏 1206 姪

1182 陳, 83 塵

1184 塲, 85 長

1186 腸, 87 潮

1188 稠, 89 籌

1190 紬, 91 儔

1207 槌, 08 椽 1214 篆, 15 柱 1216 縋, 17 墜 1222 逐

1209 廚, 10 儲 1218 住, 19 箸

1211 除, 12 蟲 1220 重, 21 仲

1213 冲

Initiale 12, 照 tchao.

Pure: II^e division, épelée 側, 阻 ou 莊Yodisée: III^e division, épelée 之, 職, 章, 諸, 止, 旨, 脂,
征, 正, 支 ou 煮

	p'ing		chang		k'iu		jou
II	1223 爭,	24 渣	1230 斬,	31 蓋	1233 榨,	34 詐	1240 責
k'ai	1225 齋,	26 真	1232 爪		1235 債,	36 蘸	1241 窄
	1227 莊,	28 裝			1237 壯,	38 皺	1242 側
	1229 妝				1239 綳		1243 紮
							1244 札
							1245 扎
							1248 捉
II	1246 芻		1247 阻				
ho							
III	1249 蒸,	50 征	1273 整,	74 者	1286 正,	87 政	1304 職
k'ai	1251 遮,	52 枝	1275 止,	76 枳	1288 証,	89 蔗	1305 織
	1253 支,	54 肢	1277 紙,	78 只	1290 志,	91 誌	1306 炙
	1255 脂,	56 芝	1279 旨,	80 指	1292 贄,	93 至	1307 隻
	1257 之,	58 占	1281 枕,	82 賑	1294 制,	95 製	1308 摺
	1259 瞻,	60 箴	1283 診,	84 掌	1296 戰,	97 顫	1309 汁
	1261 斟,	62 針	1285 帚		1298 振,	99 震	1310 執
	1263 彰,	64 麀			1300 障,	1301 照	1311 折
	1265 樟,	66 章			1302 詔,	03 咒	1312 質
	1267 昭,	68 招					1313 酌
	1269 舟,	70 洲					1314 勺
	1271 州,	72 周					

	p'ing		chang		k'iu		jou
II	1315 錐,	16 專	1325 準,	26 主	1330 贅,	31 眈	1338 拙
o	1317 磚,	18 諄	1327 煮,	28 種	1332 註,	33 炷	1339 屬
	1319 硃,	20 珠	1329 腫		1334 注,	35 蛙	1340 燭
	1321 朱,	22 諸			1336 鑄,	37 眾	1341 囑
	1323 終,	24 鍾					1342 祝
							1343 粥

Initiale 13, 穿 tch'ouan.

Pure: II^e division, épelée 初, 楚, 測 ou 創Yodisée: III^e division, épelée 昌, 尺, 齒, 赤 ou 處

	p'ing		chang		k'iu		jou
I	1344 杈,	45 叉	1352 炒		1353 鈔	1354 策,	55 柵
k'ai	1346 差,	47 釵				1356 測,	57 惻
	1348 攙,	49 瘡				1358 插,	59 察
	1350 創,	51 抄					
I	1360 腮,	61 初	1362 揣,	63 楚		1364 擲	
no							
II	1365 稱,	66 車	1372 揸,	73 齒	1379 秤	1382 尺,	83 斥
k'ai	1367 鴟,	68 喂	1374 侈,	75 敞	1380 唱	1384 赤,	85 掣
	1369 噉,	70 倡	1377 廠,	78 醜	1381 臭	1386 綽	
	1371 昌						
II	1387 炊,	88 吹	1395 喘,	96 舛	1398 釧	1400 出,	01 觸
no	1389 川,	90 穿	1397 蝨		1399 處		
	1391 春,	92 樞					
	1393 充,	94 衝					

Initiale 14, 狀 tchouang.

Pure: II^e division, épelée 士, 鉏, 鋤, 仕, 牀 ou 雛Yodisée: III^e division, épelée 食, 神 ou 乘

	p'ing	chang	k'iu	jou
II k'ai	1402 查, 03 柴 1404 豺, 05 讒 1406 牀, 07 巢 1408 愁	1409 俟, 10 仕 1411 士, 12 棧	1413 乍, 14 事	
II ho	1415 鋤, 16 雛 1417 崇	1418 撰	1419 助	
III k'ai	1420 繩, 21 乘 1422 蛇, 23 神		1424 剩, 25 射 1426 示, 27 諡	1428 食 1429 舌 1430 實
III ho	1431 船, 32 脣	1433 盾	1434 順	1435 述 1436 術 1437 贖

Initiale 15, 審 chen.

Pure: II^e division, épelée 所, 疏 (疎), 色, 山, 數 ou 沙
 Yodisée: III^e division, épelée 式, 失, 書, 舒, 識, 賞, 商,
 施, 始, 傷 ou 詩

	p'ing	chang	k'iu	jou
II k'ai	1438 生, 39 牲, 40 笙 1441 紗, 42 砂, 43 沙 1444 篩, 45 師, 46 獅 1447 杉, 48 衫, 49 芟 1450 刪, 51 山, 52 孀 1453 霜, 54 捎, 55 搜	1456 省 1457 史 1458 使 1459 灑 1460 產 1461 爽	1463 駛 1464 曬 1465 滲 1466 訕 1467 稍 1468 瘦	1469 穢, 70 色 1471 嗇, 72 霽 1473 濇, 74 殺 1475 瑟
II ho	1476 衰, 77 雙 1478 蔬, 79 疏 1480 梳	1481 傻, 82 所 1483 數	1484 率 1485 帥	1486 刷, 87 朔 1488 縮
III k'ai	1489 升, 90 勝 1491 昇, 92 聲 1493 奢, 94 賒 1495 施, 96 尸 1497 詩, 98 深 1499 羶, 1500 煽 1501 身, 02 申 1503 紳, 04 娠 1505 伸, 06 傷 1507 商, 08 燒 1509 收	1510 捨, 11 始 1512 豕, 13 屎 1514 矢, 15 陝 1516 閃, 17 嬾 1518 審, 19 賞 1520 少, 21 首 1522 手, 23 守	1524 聖 1525 赦 1526 舍 1527 弑 1528 試 1529 啻 1530 世 1531 勢 1532 餉 1533 獸	1534 式, 35 識 1536 釋, 37 拭 1538 飾, 39 螫 1540 適, 41 涇 1542 設, 43 失 1544 室

	p'ing	chang	k'iu	jou
III	1545 輸, 46 書	1548 水, 49 黍	1552 稅, 53 瞬	1556 說
ho	1547 舒	1550 鼠, 51 暑	1554 恕, 55 庶	1557 束 1558 叔

Initiale 16, 禪 chan.

Yodisée: III^e division, épelée 市, 常, 是, 時, 承, 植, 署, 臣,
氏, 上, 丞, 殖 ou 殊

	p'ing		chang		k'iu		jou
III	1559 承,	60 丞	1578 社,	79 市	1590 盛,	91 侍	1604 石
k'ai	1561 誠,	62 城	1580 恃,	81 是	1592 嗜,	93 誓	1605 涉
	1563 成,	64 匙	1582 氏,	83 視	1594 逝,	95 贍	1606 十
	1565 時,	66 蟬	1584 甚,	85 善	1596 膳,	97 擅	1607 什
	1567 禪,	68 宸	1586 腎,	87 紹	1598 繕,	99 慎	1608 拾
	1569 辰,	70 臣	1588 受,	89 授	1600 上,	01 尙	
	1571 晨,	72 償			1602 售,	03 壽	
	1573 嘗,	74 常					
	1575 裳,	76 酬					
	1577 讎						
III	1609 殊,	10 垂	1614 豎		1615 睡,	16 瑞	1620 蜀
ho	1611 純,	12 醇			1617 樹,	18 署	1621 淑
	1613 父				1619 薯		1622 熟

Initiale 17, 日 je.disée: III^e division, épelée 而, 如, 人, 汝, 仍, 兒, 爾 ou 耳

	p'ing		chang		k'iu		jou
CI	1623 仍,	24 兒	1635 惹,	36 耳	1643 餌,	44 二	1648 入
ai	1625 而,	26 楠	1637 爾,	38 染	1645 刃,	46 認	1649 熱
	1627 任,	28 然	1639 稔,	40 忍	1647 讓		1650 日
	1629 仁,	30 人	1641 擾,	42 繞			1651 弱
	1631 攘,	32 饒					1652 若
	1633 柔,	34 揉					
CI	1653 儒,	54 懦	1659 藥,	60 輓	1663 潤,	64 閏	1665 辱
	1655 如,	56 戎	1661 乳,	62 冗			1666 褥
	1657 絨,	58 茸					1667 肉

Initiale 18, 泥 ni.Pure: I^e division, épelée 奴, 乃, 那 ou 諾II^e division, épelée 奴IV^e division, épelée 奴 ou 乃

	p'ing		chang		k'iu		jou
	1668 能,	69 挪	1674 乃,	75 腦	1678 那,	79 耐	1682 納
ai	1670 南,	71 男	1676 惱,	77 瑙	1680 奈,	81 耨	1683 諾
	1672 難,	73 囊					
	1684 帑,	85 奴	1688 暖,	89 努	1690 內,	91 嫩	
o	1686 農,	87 膿			1692 怒		
I	1693 拏		1694 嫻,	95 撓	1696 鬧		
ai	1697 寧,	98 泥	1701 你,	02 撚	1703 念,	04 賃	1706 溺
v	1699 拈,	1700 年			1705 尿		1707 捻
ai							

Initiale 19, 娘 niang.

Yodisée: II^e division, épelée 女III^e division, épelée 女 ou 尼

	p'ing	chang	k'iu	jou
II k'ai	1708 喃, 09 鏡			
III k'ai	1710 呢, 11 粘 1712 娘	1713 扭, 14 鈕	1715 碾, 16 釀	1717 匿
III ho	1718 濃	1719 女	1720 諉	

Initiale 20, 來 lai.

Pure: I^e division, épelée 盧, 郎, 魯, 落, 洛, 來 ou 靈II^e division non représentée.IV^e division, épelée 郎, 落, 盧 ou 洛Yodisée: III^e division, épelée 力, 呂, 良, 里, 龍, 離 ou 林

	p'ing	chang	k'iu	jou
I k'ai	1721 稜, 22 鑼, 23 羅	1743 攪	1749 癩	1758 勒, 59 肋
	1724 蘿, 25 籬, 26 來	1744 覽	1750 賴	1760 拉, 61 攪
	1727 婪, 28 藍, 29 攔	1745 攪	1752 濫	1762 蠟, 63 臘
	1730 瀾, 31 欄, 32 蘭	1746 朗	1753 纜	1764 辣, 65 酪
	1733 狼, 34 廊, 35 榔	1747 老	1754 爛	1766 駱, 67 落
	1736 郎, 37 撈, 38 牢	1748 潦	1755 浪	1768 烙, 69 樂
	1739 勞, 40 樓, 41 髀		1756 癆	1770 絡
	1742 樓		1757 漏	

p'ing	chang	k'iu	jou
1771 騾, 72 雷	1782 裸, 83 磊	1791 樞, 92 儼	1800 掎
1773 變, 74 論	1784 卵, 85 鹵	1793 耒, 94 亂	1801 祿
1775 掄, 76 蘆	1786 渚, 87 魯	1795 鶯, 96 露	1802 碌
1777 鑪, 78 盧	1788 櫓, 89 擄	1797 路, 98 賂	1803 輓
1779 臚, 80 籠	1790 攏 (ép. 力)	1799 弄	1804 鹿
1781 龔			
1805 靈, 06 翎, 07 零	1819 禮	1822 戾, 23 隸	1828 歷
1808 伶, 09 鈴, 10 犁	1820 了	1824 麗, 25 鍊	
1811 蓮, 12 憐, 13 聊	1821 瞭	1826 練, 27 煉	
1814 料, 15 撩, 16 僚			
1817 遼, 18 寥			
1829 陵, 30 綾, 31 菱	1864 領	1878 吏, 79 利	1892 力
1832 凌, 33 璃, 34 離	1865 李	1880 痢, 81 例	1893 獵
1835 籬, 36 黎, 37 狸	1866 裏	1882 厲, 83 勵	1894 立
1838 釐, 39 廕, 40 簾	1867 里	1884 殮, 85 遴	1895 粒
1841 鎌, 42 廉, 43 林	1868 鯉	1886 吝, 87 量	1896 裂
1844 臨, 45 淋, 46 霖	1869 理	1888 諒, 89 亮	1897 烈
1847 淋, 48 鏈, 49 連	1870 履	1890 療, 91 溜	1898 列
1850 聯, 51 麟, 52 鄰	1871 撿		1899 栗
1853 鱗, 54 糧, 55 梁	1872 斂		1900 慄
1856 涼, 57 良, 58 瘤	1873 輦		1901 略
1859 榴, 60 留, 61 旒	1874 輶		1902 掠
1862 劉, 63 流	1875 兩		
	1876 燎		
	1877 柳		

	p'ing	chang	k'iu	jou
III	1903 累, 04 縲	1915 壘, 16 縷	1920 淚, 21 類	1925 劣
ho	1905 孿, 06 倫	1917 旅, 18 侶	1922 戀, 23 屢	1926 律
	1907 輪, 08 綸	1919 呂	1924 慮	1927 錄
	1909 廬, 10 臚			1928 綠
	1911 驢, 12 窿			1929 六
	1913 隆, 14 龍			1930 陸
				1931 戮

Initiale 21, 端 touan.

Pure: 1^e division, épelée 都, 當, 多, 丁, 冬, 得 ou 德

II^e division, épelée 都

IV^e division, épelée 都, 當, 多 ou 丁

	p'ing	chang	k'iu	jou
I	1932 燈, 33 登	1942 等, 43 瞻	1952 凳, 53 戴	1959 德
k'ai	1934 多, 35 擔	1944 黨, 45 島	1954 帶, 55 旦	1960 得
	1936 單, 37 丹	1946 倒, 47 禱	1956 擋, 57 到	1961 答
	1938 當, 39 刀	1948 耨, 49 陡	1958 鬥	1962 搭
	1940 篋, 41 兜	1950 抖, 51 斗		
I	1963 槌, 64 堆	1972 𪔐, 73 斷	1980 對, 81 確	1987 掇
ho	1965 崑, 66 端	1974 短, 75 堵	1982 燬, 83 頓	1988 篤
	1967 敦, 68 墩	1976 賭, 77 肚	1984 蠹, 85 凍	1989 督
	1969 都, 70 東	1978 睹, 79 董	1986 棟	
	1971 冬			

p'ing	chang	k'iu	jou			
1990 罩						
1991 椿						
1992 釘,	93 叮	2005 鼎,	06 打	2015 訂,	16 錠	2023 滴
1994 丁,	95 低	2007 酊,	08 頂	2017 帝,	18 店	2024 的
1996 堤,	97 顛	2009 抵,	10 抵	2019 塾,	20 寫	2025 嫡
1998 癰,	99 雕	2011 底,	12 玷	2021 鈞,	22 弔	
2000 貂,	2001 刁	2013 黠,	14 典			
2002 凋,	03 鵬					
2004 丟						
2026 貯						

Initiale 22, 透 t'cou.

Pure: I^e division, épelée 他, 託, 土, 吐, 湯 ou 宅
IV^e division, épelée 他, 土, 吐 ou 天

p'ing		chang		k'iu		jou				
2027	挖， 28	他	2041	毯	2045	態， 46	貸	2051	忒， 52	踏
2029	台， 30	胎	2042	坦	2047	泰， 48	歎	2053	楊， 54	場
2031	探， 32	貪	2043	套	2049	炭， 50	透	2055	塔， 56	獺
2033	灘， 34	攤	2044	討				2057	撻， 58	託
2035	吞， 36	湯								
2037	滔， 38	條								
2039	叨， 40	偷								

	p'ing		chang		k'iu		jou
I ho	2059 推,	60 通	2061 妥,	62 腿	2065 唾,	66 免	2070 禿
			2063 土,	64 桶	2067 吐,	68 痛	
					2069 統		
IV k'ai	2071 聽,	72 廳	2077 體,	78 涕	2079 剃,	80 薙	2083 踢
	2073 梯,	74 添			2081 替,	82 糶	2084 剔
	2075 天,	76 桃					2085 帖
							2086 貼
							2087 鐵

Initiale 23, 定 ting.

Pure: I^e division, épelée 徒, 同, 度, 唐, 田, 杜,
大, 動, 待 ou 陀

IV^e division, épelée 徒, 特, 杜, 堂 ou 待

	p'ing		chang		k'iu		jou
I k'ai	2088 騰,	89 膳,	90 駝	2111 艘,	12 待	2122 代	2131 特
	2091 苔,	92 臺,	93 檯	2113 殆,	14 怠	2123 大	2132 達
	2094 潭,	95 痰,	96 談	2115 淡,	16 袒	2124 彈	2133 鐸
	2097 壇,	98 檀,	99 糖	2117 誕,	18 但	2125 憚	
	2100 塘,	01 堂,	02 塘	2119 蕩,	20 道	2126 導	
	2103 唐,	04 掏,	05 桃	2121 稻		2127 盜	
	2106 萄,	07 逃,	08 陶			2128 荳	
	2109 投,	10 頭				2129 豆	
						2130 逗	

p'ing		chang		k'iu		jou
2134 頽,	35 團	2151 堞,	52 墮	2158 惓	2167 脫,	68 奪
2136 燉,	37 屯	2153 緞,	54 沌	2159 兌	2169 突,	70 獨
2138 途,	39 圖	2155 囷,	56 杜	2160 隊	2171 譟,	72 讀
2140 塗,	41 屠	2157 動		2161 段	2173 牘,	74 憤
2142 徒,	43 桐			2162 遁	2175 瀆,	76 毒
2144 瞳,	45 童			2163 鈍		
2146 筒,	47 衙			2164 渡		
2148 銅,	49 同			2165 度		
2150 疼				2166 洞		
2177 停,	78 亭	2192 挺,	93 挺	2195 定,	96 地	2204 狄
2179 霆,	80 庭	2194 艇		2197 弟,	98 遞	2205 敵
2181 廷,	82 啼			2199 第,	2200 電	2206 笛
2183 提,	84 題			2201 殿,	02 奠	2207 壘
2185 牯,	86 填			2203 掉		2208 牒
2187 佃,	88 田					2209 蝶
2189 調,	90 條					2210 迭
2191 跳						2211 跌

Initiale 24, 精 tsing.

ure: I^e division, épelée 則, 子, 作, 祚, 佐, 借 ou 茲IV^e division, épelée 子, 卽, 將, 則, 資, 咨 ou 茲

p'ing		chang		k'iu		jou
2212 憎,	13 增	2220 左,	21 宰	2228 佐,	29 載	2237 則
2214 栽,	15 災	2222 髒,	23 澡	2230 再,	31 贊	2238 作
2216 賊,	17 臧	2224 早,	25 蚤	2232 攢,	33 葬	
2218 糟,	19 遭	2226 棗,	27 走	2234 竈,	35 躁	
				2236 奏		

	p'ing	chang	k'iu	jou
I	2239 鑽,	40 尊 2245 纂,	46 樽 2250 挫,	51 棕 2252 卒
ho	2241 租,	42 樓 2247 組,	48 祖	
	2243 駮,	44 宗 2249 總		
IV	2253 旌,	54 蜻 2275 井,	76 姐 2286 借,	87 恣 2298 卽
k'ai	2255 精,	56 晴 2277 梓,	78 子 2288 祭,	89 際 2299 績
	2257 晶,	58 嗟 2279 紫,	80 姊 2290 擠,	91 濟 2300 積
	2259 峇,	60 姿 2281 剪,	82 盡 2292 浸,	93 濺 2301 跡
	2261 資,	62 茲 2283 獎,	84 勦 2294 箭,	95 薦 2302 脊
	2263 滋,	64 仔 2285 酒	2296 晉,	97 醬 2303 接
	2265 孳,	66 漸		2304 節
	2267 尖,	68 箋		2305 雀
	2269 煎,	70 津		2306 爵
	2271 將,	72 椒		
	2273 焦,	74 揪		
IV	2307 遵,	08 蹤	2309 醉,	10 俊 2312 足
ho			2311 縱	

Initiale 25, 清 tsing.

Pure: 1^e division, épelée 倉, 七, 麤, 此, 千, 蒼 ou 采IV^e division, épelée 七, 倉, 親, 此, 千, 蒼, 雌 ou 淺

	p'ing	chang	k'iu	jou
I	2313 磋,	14 搓 2321 采,	22 採 2325 菜,	26 燦 2328 錯
k'ai	2315 猜,	16 參 2323 慘,	24 草 2327 湊	
	2317 餐,	18 蒼		
	2319 倉,	20 操		

p'ing		chang		k'in		jou
2329 催,	30 村	2334 忖		2335 剗,	36 竄	2341 撮
2331 粗,	32 聰			2337 爨,	38 寸	2342 猝
2333 葱				2339 醋,	40 措	
2343 青,	44 清	2356 請,	57 且	2363 刺,	64 莉	2368 戚
2345 雌,	46 淒	2358 此,	59 寢	2365 次,	66 砌	2369 妾
2347 妻,	48 懷	2360 淺,	61 搶	2367 俏		2370 葺
2349 侵,	50 千	2362 悄				2371 切
2351 遷,	52 韃					2372 沕
2353 親,	54 槍					2373 竊
2355 秋						2374 七
						2375 漆
						2376 鵲
2377 痊,	78 拴	2381 取		2382 翠,	83 娶	2385 促
2379 竣,	80 趨			2384 趣		

Initiale 26, 從 **tsong**.e: 1^e division, épelée 昨, 徂, 在, 藏 ou 昨IV^e division, épelée 疾, 昨, 才, 秦, 慈, 徂, 匠, 情 ou 前

p'ing		chang		k'in		jou
2386 曾,	87 層,	88 材	2399 在	2403 贈,	04 暫	2407 賊
2389 財,	90 才,	91 裁	2400 趲	2405 鑿,	06 漕	2408 雜
2392 纔,	93 蠶,	94 慙	2401 造			2409 鑿
2395 殘,	96 藏,	97 槽	2402 阜			2410 昨
2398 曹						

	p'ing	chang	k'iu	jou
I	2411 銚, 12 存	2415 罪	2416 座, 17 坐	2419 族
ho	2413 蹲, 14 叢		2418 最	
IV	2420 情, 21 晴	2432 靜, 33 踐	2434 淨, 35 藉	2442 寂
k'ai	2422 慈, 23 磁		2436 字, 37 自	2443 籍
	2424 齊, 25 臍		2438 賤, 39 匠	2444 捷
	2426 潛, 27 前		2440 餞, 41 就	2445 集
	2428 錢, 29 秦			2446 截
	2430 牆, 31 樵			2447 疾
				2448 嚙
IV	2449 全, 50 泉	2452 聚	2453 萃	2454 絕
ho	2451 從			

Initiale 27, 心 sin.

Pure: I^e division, épelée 蘇, 桑, 素, 息, 先, 思 ou 損IV^e division, épelée 息, 相, 先, 私, 桑, 蘇, 思, 悉, 斯,

辛, 司, 寫, 錫 ou 須

	p'ing	chang	k'iu	jou
I	2455 僧, 56 三	2462 傘, 63 散	2469 賽, 70 喪	2473 塞
k'ai	2457 珊, 58 桑	2464 穎, 65 嫂	2471 噪, 72 嗽	2474 索
	2459 搔, 60 臊	2466 掃, 67 擲		
	2461 騷	2468 叟		
I	2475 唆, 76 酸	2480 鎖, 81 算	2483 碎, 84 赫	2491 速
ho	2477 孫, 78 穌	2482 損	2485 遜, 86 素	
	2479 蘇		2487 塑, 88 訴	
			2489 送, 90 宋	

	p'ing			chang		k'iu		jou					
2492	惺,	93	星,	94	腥	2528	瀉	2537	姓,	38	性	2553	熄
2495	醒,	96	些,	97	斯	2529	寫	2539	卸,	40	賜	2554	息
2498	廝,	99	私	2500	絲	2530	死	2541	四,	42	肆	2555	錫
2501	伺,	02	司,	03	思	2531	璽	2543	細,	44	綫	2556	昔
2504	西,	05	栖,	06	撕	2532	徙	2545	訊,	46	汎	2557	惜
2507	犀,	08	心,	09	先	2533	洗	2547	信,	48	嘯	2558	褻
2510	仙,	11	鮮,	12	辛	2534	筭	2549	笑,	50	鞘	2559	悉
2513	新,	14	薪,	15	箱	2535	想	2551	繡,	52	秀	2560	膝
2516	相,	17	鑲,	18	廂	2536	小					2561	削
2519	消,	20	硝,	21	逍								
2522	銷,	23	霄,	24	宵								
2525	修,	26	脩,	27	羞								
2562	綏,	63	雖	2571	髓,	72	選	2574	歲	2578	雪,	79	恤
2564	宣,	65	詢	2573	聿			2575	迅	2580	戌,	81	肅
2566	鬚,	67	須					2576	梭	2582	夙,	83	宿
2568	需,	69	胥					2577	絮				
2570	鬆												

Initiale 28, 邪 sie.

Pure: IV^e division, épelée 似, 徐, 詳, 祥, 辭, 旬 ou 夕

	p'ing			chang	k'iu		jou
V	2584 斜,	85 邪,	86 辭	2594 似	2598 謝,	99 嗣	2604 席
ai	2587 祠,	88 尋,	89 涎	2595 祀	2600 飼,	01 寺	2605 夕
	2590 祥,	91 庠,	92 詳	2596 已	2602 羨,	03 袖	2606 習
	2593 囚			2597 像			2607 襲

	p'ing		chang		k'iu		jou
IV	2608 隨,	09 旋	2615 緒,	16 敘	2618 遂,	19 殉	2623 俗
ho	2610 循,	11 巡	2617 序		2620 頌,	21 誦	2624 續
	2612 旬,	13 徐			2622 訟		
	2614 松						

Initiale 29, 非 fei.

Pure: 1^e division, épelée 博, 補, 北, ou 布II^e division, épelée 博, 布, 北, 伯 ou 瞞IV^e division, épelée 北, 博, 補 ou 布Yodisée: III^e division, épelée 方, 府, 甫, 必, 卑, 兵
筆, 彼, 陂, 并, 比, 鄙 ou 分

	p'ing		chang		k'iu		jou
I	2625 崩，	26 褻	2627 寶，	28 保	2629 貝，	30 報	2632 北
k'ai					-2631 謗		-2633 博
I	2634 波，	35 般	2640 簸，	41 本	2644 播，	45 背	2653 撥
ho	2636 奔，	37 賁	2642 譜，	43 補	2646 倍，	47 輩	2654 鉢
	2638 幫，	39 縹			2648 絆，	49 半	2655 卜
					2650 榜，	51 佈	
					2652 布		
II	2656 巴，	57 吧	2660 把，	61 飽	2663 迸 (ép. 比)，	2666 迫	
k'ai	2658 芭，	59 包	-2662 擺		2664 豹，	65 爆	2667 百
							2668 柞
							2669 作

	p'ing		chang		k'iu		jou
II ho	2670 班, 71 頒 2672 邦		2673 板, 74 版		2675 扮, -76 拜		2677 八 2678 駁 2679 剝
IV k'ai			2680 扁		2681 閉		2682 壁 2683 璧
IV ho	2684 編, 85 編						
III k'ai	2686 冰, 87 并 2688 裨, 89 卑 2690 鞭, 91 賓 2692 檣, 93 標 -2694 方		2695 比, 96 貶 2697 稟, 98 表 2699 否		2700 臂, 01 庇 2702 徧, 03 殯 2704 裱, 05 富		2706 畢 2707 必 2708 筆 2709 碧 2710 逼 2711 法
III ho	2712 兵, 13 碑 2714 悲, 15 非 2716 緋, 17 飛 2718 藩, 19 紛 2720 分, 21 膚 2722 夫, 23 風 2724 封		2725 秉, 26 丙 2727 彼 ¹ , 28 俾 2729 鄙, 30 匪 2731 反, 32 返 2733 粉, 34 斧 2735 甫, 36 腑 2737 俯, 38 府		2739 柄, 40 轡 2741 秘, 42 癩 2743 廢, 44 肺 2745 販, 46 奮 2747 糞, 48 放 2749 賦, 50 傅 2751 付		2752 伐 2753 髮 2754 弗 2755 福 2756 幅 2757 蝠 2758 輻 2759 複 2760 腹

1) 彼 est épelé chez K'ang-hi 補委. C'est là une erreur. Tch'ong sieou
K'ouang yun et Sseu-ma sont d'accord en donnant le ts'ie 甫委.

Initiale 30, 敷 fou.

Pure: 1^e division, épelée 普 ou 滂II^e division, épelée 普 ou 匹IV^e division, épelée 普, 匹 ou 譬Yodisée: III^e division, épelée 敷, 芳, 撫, 如 ou 丕

	p'ing	chang	k'in	jou
I k'ai		2761 剖	2762 沛	
I ho	2763 頗, 64 玻	2767 普, 68 溥	2769 破, 70 配	2775 潑
	2765 坡, 66 鋪		2771 判, 72 泮	2776 撲
			2773 胖, 74 噴	
II k'ai	2777 烹, 78 胞		2781 怕, 82 盼	2784 拍
	2779 泡, 80 拋		2783 礮	2785 魄
				2786 珀
II ho	2787 攀		2788 派	2789 撲
IV k'ai	2790 批, 91 漂		2792 聘, 93 譬	2796 霹
			2794 片, 95 騙	2797 劈
				2798 慙
				2799 瞽
				2800 匹
III k'ai	2801 披, 02 偏	2806 品, -07 紡	2809 副, -10 訪	2811 僻
	2803 篇, 04 嫖	2808 彷彿		
	2805 飄			
III ho	2812 丕, 13 如, 14 幡	2825 忿	2827 費, 28 泛	2832 拂
	2815 翻, 16 妨, 17 芳	2826 撫	2829 訃, 30 仆	2833 拂
	2818 俘, 19 敷, 20 豐		2831 赴	2834 覆
	2821 峯, 22 鋒, 23 蜂			
	2824 烽			

Initiale 31, 並 ping.

ure: I^e division, épelée 薄, 蒲, 步, 傍 ou 裴
 II^e division, épelée 薄, 蒲, 步, 傍 ou 旁
 IV^e division, épelée 薄, 傍 ou 部
 odisée: III^e division, épelée 符, 房, 扶, 防, 附, 皮, 毗, 平,
 縛, 婢, 苻 ou 父

	p'ing	chang	k'iu	jou
I k'ai	2835 朋, 36 袍	2837 跽, 38 抱	2839 旆, 40 暴 -2841 傍	2842 泊 -2843 薄
I ho	2844 婆, 45 陪 2846 培, 47 磐 2848 盤, 49 癢 2850 搬, 51 盆 2852 旁, 53 膀 2854 蒲, 55 篷 2856 蓬	2857 拌, 58 伴 2859 笨, 60 簿 2861 部	2862 悖, 63 佩 2864 叛, 65 步 2866 捕	2867 鉞 2868 脖 2869 餗 2870 僕
II k'ai	2871 棚, 72 琶 2873 爬, 74 牌 2875 排, 76 咆 2877 跑, 78 炮	2879 罷	2880 癢	2881 白
II ho		2882 棒	2883 敗, 84 稗 2885 億	2886 拔 2887 雹
IV k'ai	2888 瓶, 89 屏 2890 諠	2891 陞		
IV ho		2892 辯		

	p'ing	chang	k'iu	jou
III k'ai	2893 憑, 94 脾	2903 辨, 04 牝	2911 被, 12 避	2920 擗
	2895 皮, 96 疲	2905 負, 06 婦	2913 鼻, 14 敝	2921 闢
	2897 毳, 98 貧	2907 阜, 08 犯	2915 弊, 16 弊	2922 別
	2899 瓢, 2900 浮	2909 範	2917 弁, 18 便	2923 弼
	2901 凡, 02 帆		2919 梵	2924 乏
III ho	2925 平, 26 評, 27 備	2944 父	2949 病	2954 伐, 55 筏
	2928 肥, 29 蟠, 30 煩	2945 憤	2950 吠	2956 罰, 57 佛
	2931 番, 32 繡, 33 繫	2946 腐	2951 飯	2958 縛, 59 伏
	2934 繁, 35 墳, 36 氛	2947 釜	2952 附	2960 復, 61 服
	2937 焚, 38 防, 39 房	2948 奉	2953 俸	
	2940 符, 41 扶, 42 逢			
	2943 縫			

Initiale 32, 明 ming.

Pure: I^e division, épelée 莫, 慕, 母, 模 ou 謨II^e division, épelée 莫IV^e division, épelée 莫Yodisée: III^e division, épelée 武, 亡, 無, 文, 彌, 眉, 厶
靡, 美, 密 ou 望

	ping	chang	k'iu	jou
I k'ai	2962 茫, 63 芒	2967 莽, 68 蟒	2974 懣	2979 墨, 80 黠
	2964 忙, 65 旌	2969 某, 70 畝	2975 冒 (ép. 亡),	81 沫
	2966 毛	2971 拇, 72 母	2976 帽	2982 莫, 83 漠
		2973 牡	2977 貿	2984 膜, 85 幕
			2978 茂	2986 寞

	p'ing	chang	k'iu	jou
I ho	2987 摩, 88 磨 2989 魔, 90 玫 2991 枚, 92 梅 2993 媒, 94 瞞 2995 饅, 96 捫 2997 門, 98 謨 2999 模, 3000 模 3001 矇, 02 濛 3003 蒙	3004 每 (ép. 武) 3005 滿	3006 昧, 07 妹 3008 幔, 09 漫 3010 漫, 11 悶 3012 暮, 13 慕 3014 墓, 15 募 3016 夢	3017 抹 3018 末 3019 沒 3020 木 3021 沐
II k'ai	3022 萌, 23 盲 (ép. 武), 24 麻 3025 痲, 26 埋 3027 茅	3028 猛, 29 黽 3030 馬, 31 碼 3032 印, 33 買	3034 孟, 35 罵 3036 貌, 37 賣	
II ho	3038 蠻		3039 邁	3040 脈 3041 麥
IV k'ai	3042 冥, 43 銘 3044 迷, 45 眠 3046 牟, 47 謀	3048 米	3049 謎	3050 覓 3051 篋
IV ho		3052 茗		3053 穆 3054 目 3055 牧
III k'ai	3056 名, 57 彌 3058 綿, 59 棉 3060 閩, 61 民 3062 苗, 63 描 3064 貓	3065 免, 66 晁 3067 勉, 68 泯 3069 渺, 70 杪 3071 藐, 72 吵 -3073 網	3074 寐, 75 麵 3076 面, 77 妙 3078 廟, 79 謬	3080 滅 3081 蜜 3082 密

	p'ing		chang		k'iu		jou
III	3083 鳴,	84 明	3099 皿,	3100 美	3111 命,	12 味	3123 襪
ho	3085 眉,	86 糜	3101 靡,	02 尾	3113 未,	14 萬	3124 物
	3087 微,	88 文	3103 挽,	04 晚	3115 問,	16 望	3125 勿
	3089 紋,	90 蚊	3105 憫,	06 敏	3117 忘,	18 妄	
	3091 聞,	92 亡	3107 勿,	08 侮	3119 務,	20 霧	
	3093 鉞,	94 砮	3109 舞,	10 武			
	3095 誣,	96 巫					
	3097 毋,	98 無					

TABLEAUX DE FINALES.

Groupe 1, 果 kouo.

p'ing cheng

rimes

K'ai k'eu	Div. I	<div></div>	歌 麻 麻
	Div. II	<div></div>	
	Div. III	<div></div>	
	Div. IV	<div></div>	
Ho k'eu	Div. I	<div></div>	戈 麻 麻
	Div. II	<div></div>	
	Div. III	<div></div>	
	Div. IV	<div></div>	

La II^e division est nettement distinguée**K'ai k'eu.**

kien

I^e division.

P'ing cheng: Finale 1, rime 歌
épelée 何, 俄, 歌 ou 哥

1 哥, 2 歌; 3 俄
4 蛾, 5 鵝; 6 河
7 何, 8 荷; 9 阿

Chang cheng: Finale 2, rime 哥
épelée 可 ou 我

21 可; 22 我

K'iu cheng: Finale 3, rime 箇
épelée 箇 ou 賀

25 箇; 26 餓; 27 賀

II^e division.

P'ing cheng: Finale 4, rime 麻
épelée 加, 牙, 巴, 霞 ou 遐

30 嘉, 31 家, 32 加
33 袞, 34 枷; 35 衙
36 芽, 37 牙; 38 雅
39 鴉, 40 丫; 41 霞
42 鰕, 43 瑕

Groupe 1, 果 kouo.

chang cheng
rimes

 哥馬
馬

 果馬
k'iu cheng
rimes

 箇禡
禡

 過禡
ar les ts'ie, des III^e et IV^e divisions.

tche

ni

touan

fei

10 挪; 11 籬

12 蘿, 13 羅

14 鑼

15 多; 16 他

17 扞, 18 駝:

19 搓, 20 磋

23 舩; 24 左

28 那

29 佐

44 茶; 45 渣; 53 拏

46 杈, 47 差

48 叉; 49 查;

50 紗, 51 砂

52 沙

54 芭, 55 吧

56 巴; 57 琶

58 爬; 59 麻

60 痲

K'ai k'œou (suite).

Chang cheng: Finale 5, rime 馬
épelée 下 ou 雅

K'iu cheng: Finale 6, rime 禡
épelée 訝, 駕 ou 嫁

III^e et IV^e divisions.

P'ing cheng: Finale 7, rime 麻
ép. 遮, 車, 嗟, 邪, 耶 ou 奢

Chang cheng: Finale 8, rime 馬
épelée 者, 也, 冶, 野 ou 姐

K'iu cheng: Finale 9, rime 禡
épelée 夜, 謝 ou 柘

Ho k'œou.

I^e division.

P'ing cheng: Finale 10, rime 戈
épelée 禾, 波, 戈 ou 婆

Chang cheng: Finale 11, rime 果
épelée 果 ou 火

K'iu cheng: Finale 12, rime 過
épelée 臥 ou 過

kien

61 假; 62 下; 63 啞
64 瘧
69 架; 70 稼; 71 駕
72 價; 73 嫁; 74 訝;
75 嚇; 76 夏; 77 暇;
78 亞

84 耶, 85 椰

95 也, 96 野

106 夜

115 戈; 16 鍋; 17 科
118 訛; 19 和; 20 禾
121 踈; 22 倭

134 果; 35 菓; 36 裹
137 火; 38 夥; 39 禍

147 過; 48 課; 49 臥
150 貨

tche	ni	touan	fei
			65 把; 66 把; 67 馬, 68 碼 82 怕; 83 罵
79 詐, 80 榨; 81 乍			
86 遮; 87 車; 88 蛇; 89 奢 90 賒		91 嗟; 92 些; 93 斜, 94 邪	
97 者; 98 捨; 99 捨; 100 社; 101 惹		102 姐; 03 且; 104 寫, 05 瀉	
107 蔗; 08 射; 109 赦, 10 舍		111 借; 12 藉; 113 卸; 14 謝	
	123 騾	124 銼; 25 唆	126 波; 27 坡 128 頗, 29 玻; 130 婆; 31 魔 132 磨, 33 摩
	140 裸	141 朵; 42 妥; 143 垛, 44 墮; 145 鎖 151 唾; 52 惰; 157 播; 58 破 153 挫; 54 剝; 155 坐, 56 座	146 簸

Ho k'eu (suite).

II^e division.

P'ing cheng: Finale 13, rime 麻

épelée 瓜, 花 ou 華

Chang cheng: Finale 14, rime 馬

épelée 瓦 ou 寡

K'iu cheng: Finale 15, rime 禡

épelée 化 ou 霸

III^e et IV^e divisions.

P'ing cheng: Finale 16, rime 麻

non représentée

Chang et K'iu cheng manquent.

kien

159 瓜; 60 誇; 61 花

162 華

163 副, 64 寡; 65 瓦;

166 踈

168 跨; 69 化

Groupe 2, 止 tche.p'ing cheng
rimes

K'ai k'eu	Div. I		a) 微 b) 脂 c) 支 d) 之
	Div. II		
	Div. III		
	Div. IV		
Ho k'eu	Div. I		a) 微 b) 脂 c) 支
	Div. II		
	Div. III		
	Div. IV		

Les caractères de la I^e division chez Sseu-

K'ai k'eu.

kien

I^e division manque.**II^e, III^e et IV^e divisions.**

P'ing cheng: Finale 17, rime 微

épelée 希, 衣 ou 依

170 機, 71 譏; 72 祈; 73 衣

174 依; 75 希, 76 稀

tche

ni

touan

fei

67 儂

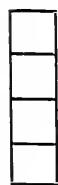
Groupe 2, 止 tche.

hang cheng

rimes



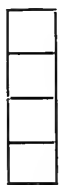
a) 尾 b) 旨 c) 紙 d) 止



a) 尾 b) 旨 c) 紙

k'iu cheng

rimes



a) 未 b) 至 c) 寘 d) 志



a) 未 b) 至 c) 寘

nt, selon les ts'ie du Kouang yun, les finales des div. II, III et IV.

tche

ni

touan

fei

K'ai k'eu (suite).	kien
P'ing cheng: Finale 18, rime 脂 épelée 脂, 夷 ou 尼	177 肌; 78 伊; 79 姨 180 夷, 81 腴
P'ing cheng: Finale 19, rime 支 épelée 移, 羈, 支, 離 ou 离	195 騎, 96 奇, 97 岐; 198 儀, 99 宜; 200 椅; 201 移
P'ing cheng: Finale 20, rime 之 épelée 之, 其, 茲 ou 而	225 箕, 26 基; 27 欺; 228 基, 29 期, 30 旗 231 麒, 32 其; 33 疑; 234 嘻, 35 嬉, 36 熙 237 禧; 38 醫; 39 怡 240 貽
Chang cheng: Finale 21, rime 尾 épelée 係 ou 猊	266 幾; 67 豈
Chang cheng: Finale 22, rime 旨 épelée 几, 雉, 履, 視 ou 矢	268 几
Chang cheng: Finale 23, rime 紙 ép. 氏, 綺, 紙, 倚, 此 ou 是	278 技, 79 妓; 80 蟻; 281 倚
Chang cheng: Finale 24, rime 止 épelée 里, 止, 己, 士, 紀, 史, 擬, 以, 姊, 市, 理	294 紀, 95 己; 96 起; 297 擬; 98 喜; 99 已 300 矣

tche	ni	ouan	fei
82 遲; 83 脂; 84 鴟;	188 呢;	190 資; 91 姿	194 毳
85 師; 86 獅; 87 篩	189 梨	192 咨; 93 私	
202 知; 03 蚰; 04 馳	212 璃	215 雌; 16 斯	218 卑; 19 裨;
205 池; 06 支; 07 枝	213 離	217 厮	220 披; 21 脾
208 肢; 09 施; 10 匙;	214 籬		222 皮; 23 疲;
211 兒			224 彌
241 答; 42 痴; 43 治	252 狸	254 滋; 55 茲	
244 持; 45 之; 46 芝;	253 釐	256 仔; 57 孳;	
247 嗤; 48 尸; 49 詩;		258 慈; 59 磁;	
250 時; 51 而		260 絲; 61 伺	
		262 司; 63 思;	
		264 辭; 65 祠	
269 雉; 70 旨; 71 指;	275 履	276 姊	277 比
272 屎; 73 矢; 74 視			
282 枳; 83 紙; 84 只;		290 紫; 91 此;	
285 侈; 86 豕; 87 是		292 璽; 93 徙	
288 氏; 89 爾			
301 耻; 02 痔; 03 止;	314 徐;	320 子; 21 梓;	
304 齒; 05 仕; 06 士	315 里	322 死; 23 祀	
307 俟; 08 使; 09 史;	316 鯉	324 似; 25 巳	
310 始; 11 市; 12 恃;	317 裏		
313 耳	318 理		
	319 李		

K'ai k'eu (suite).

K'iu cheng: Finale 25, rime 未
épelée 豕 ou 既

K'iu cheng: Finale 26, rime 至
épelée 利, 至, 二, 四 ou 冀

K'iu cheng: Finale 27, rime 寘
épelée 義, 寄, 智, 賜 ou 岐

K'iu cheng: Finale 28, rime 志
épelée 吏, 記, 置 ou 事

Ho k'eu.

I^{re} division manqueII^e, III^e et IV^e divisions.

P'ing cheng: Finale 29, rime 微
épelée 非, 歸, 微 ou 韋

P'ing cheng: Finale 30, rime 脂
épelée 追, 悲, 遺, 眉 ou 隹

P'ing cheng: Finale 31, rime 支
épelée 爲, 垂, 隨, 危

Chang cheng: Finale 32, rime 尾
épelée 偉, 匪 ou 尾

Chang Cheng: Finale 33, rime 旨
ép. 軌, 美, 洧, 癸, 鄙, 壘 ou 誅

kien

326 既; 27 氣

328 器; 29 棄

349 寄; 50 企; 51 義;

352 議; 53 誼; 54 戲

355 易

364 記; 65 忌; 66 意;

367 異

383 歸; 84 輝; 85 揮

386 微; 87 威; 88 違

389 闍; 90 圍

397 規; 98 龜; 99 葵

400 惟; 01 維; 02 帷

403 遺

414 窺; 15 虧; 16 危

417 麾

425 鬼; 26 卉; 27 虺

430 晷; 31 癸; 32 揆

tche	ni	touan	fei
30 致; 31 贄; 32 至; 33 示; 34 諡; 35 嗜; 36 二 356 智; 57 啻	337 利 338 痢	339 地; 40 恣 341 次; 42 自; 343 四, 44 肆; 358 刺, 59 莉; 360 賜	345 庇; 46 譬; 347 鼻; 48 寐 361 臂; 62 被 363 避
368 置; 69 值; 70 志 371 誌; 72 事; 73 駛; 374 試; 75 弑; 76 侍; 377 餌	378 吏	379 字; 80 嗣 381 飼, 82 寺	391 非; 92 緋 393 飛; 94 妃; 395 肥; 96 微 411 悲; 12 丕; 413 眉
404 追; 05 槌, 06 錐	407 累 408 縲	409 綏, 10 雖	423 碑; 24 糜
418 炊, 19 吹; 20 衰; 421 垂		422 隨	428 匪; 29 尾
433 水; 34 藥	435 壘		436 鄙; 37 美

Ho k ^é ou (suite).		kien	
Chang Cheng: Finale 34, rime 紙	épelée 委, 詭, 弭 ou 彼	438 詭; 39 跪; 40 毀	
		441 燬; 42 委	
K'iu cheng: Finale 35, rime 未	épelée 貴, 胃, 味 ou 沸	448 貴; 49 諱; 50 畏	
		451 慰; 52 謂; 53 蝟	
		454 胃; 55 彙	
K'iu cheng: Finale 36, rime 至	ép. 位, 類, 遂, 醉, 媚, 愧 ou 祕	460 愧; 61 饋; 62 餽	
		463 櫃; 64 位	
K'iu cheng: Finale 37, rime 寘	épelée 僞, 睡 ou 恚	477 僞; 78 餒; 79 爲	

Groupe 3, 蟹 hiai.

p'ing cheng

rimes

K'ai k ^é ou	Div. I	<input type="text"/>	哈	
	Div. II	<input type="text"/>	a) 皆 b) 佳	
	Div. III	<input type="text"/>		
	Div. IV	<input type="text"/>	齊	
Ho k ^é ou	Div. I	<input type="text"/>	灰	
	Div. II	<input type="text"/>	a) 皆 b) 佳	
	Div. III	<input type="text"/>		
	Div. IV	<input type="text"/>	齊	

K ^{ai} k ^{eu} .		kien		
I ^r division.				
P'ing cheng: Finale 38, rime épelée	哀, 哉, 來, 開 ou	484	該;	85 開; 86 咳
	才	487	孩;	88 哀, 89 埃

tche	ni	touan	fei
43 揣		444 髓	445 彼; 46 俾; 447 靡 456 費; 57 痈; 458 味; 59 未
55 墜; 66 帥 57 率 80 綈; 81 瑞 82 睡	468 類; 69 淚 483 諉	470 醉; 71 翠; 472 萃; 73 遂	474 秘; 75 轡 476 備

Groupe 3, 蟹 hiai.

chang cheng

rimes

<input type="checkbox"/>	海
<input type="checkbox"/>	a) 駭 b) 蟹
<input type="checkbox"/>	
<input type="checkbox"/>	薺
<input type="checkbox"/>	賄
<input type="checkbox"/>	蟹
<input type="checkbox"/>	
<input type="checkbox"/>	

k'iu cheng

rimes

<input type="checkbox"/>	a) 代 b) 泰
<input type="checkbox"/>	a) 恠 b) 卦 c) 夬
<input type="checkbox"/>	
<input type="checkbox"/>	a) 霽 } b) 祭
<input type="checkbox"/>	a) 隊 b) 泰
<input type="checkbox"/>	a) 恠 b) 卦 c) 夬
<input type="checkbox"/>	
<input type="checkbox"/>	a) 霽 } b) 祭 { c) 廢

tche	ni	touan	fei
	490 來	491 胎; 92 台; 93 檣; 94 臺 495 苔; 96 裁; 97 災; 98 猜; 499 纔; 500 裁; 01 才; 02 財 503 材	

K'ai k'cou (suite).	kien
Chang cheng: Finale 39, rime 海 épelée 亥, 宰, 改 ou 在	504 改; 05 鎧; 06 海; 507 亥
K'iu cheng: Finale 40, rime 代 épelée 代, 溉 ou 耐	516 槩; 17 礙; 18 愛
K'iu cheng: Finale 41, rime 泰 épelée 蓋, 太 ou 帶	528 丐, 29 蓋; 30 磕; 531 艾; 32 害
II ^e division.	
P'ing cheng: Finale 42, rime 皆 épelée 皆 ou 諧	543 皆, 44 階; 45 諧
P'ing cheng: Finale 43, rime 佳 épelée 佳 ou 賅	550 佳, 51 街; 52 涯; 553 鞋
Chang cheng: Finale 44, rime 駭 épelée 駭 ou 楷	557 楷; 58 駭; 59 挨
Chang cheng: Finale 45, rime 蟹 épelée 買 ou 蟹	561 解; 62 蟹; 63 矮
K'iu cheng: Finale 46, rime 恠 (怪) épelée 拜 ou 介	569 屆, 70 戒, 71 界; 572 芥, 73 介, 74 誠
	575 械
K'iu cheng: Finale 47, rime 卦 épelée 賣, 懈 ou 隘	576 懈
K'iu cheng: Finale 48, rime 夬 non représentée	

tche	ni	touan	fei
	508 乃	509 怠, 10 殆, 11 待; 512 宰; 13 採, 14 采; 515 在	
	519 耐	520 戴; 21 貸, 22 態; 523 代; 24 再, 25 載; 526 菜; 27 賽	
	533 奈, 35 賴 536 癩	537 帶; 38 泰; 539 大	540 貝; 41 沛; 542 茆
46 齋; 47 豺			548 排, 49 埋
54 釵; 55 柴			556 牌
64 灑	565 嫻		566 擺, 67 罷 568 買 (cf. ho) cf. ho k ^c eu
77 債; 78 曬			579 賣 (cf. ho k ^c eu)

K'ai k'œou (suite).

kien

III^e et IV^e divisions.

P'ing cheng: Finale 49, rime 齊
épelée 奚, 稽, 兮, 雞, 低, 迷
ou 溪

580 雞, 81 稽; 82 奚

Chang cheng: Finale 50, rime 薺
épelée 禮 ou 啓

602 啓

K'iu cheng: Finale 51, rime 霽
épelée 計 ou 詣

612 繼, 13 繫, 14 計

615 髻; 16 契; 17 詣;

618 系; 19 縊

K'iu cheng: Finale 52, rime 祭
épelée 制, 例 ou 祭

636 藝

Ho k'œou.

I^e division.

P'ing cheng: Finale 53, rime 灰
épelée 回, 杯 ou 恢

652 瑰, 53 傀; 54 盔

655 魁; 56 灰; 57 回

658 茴

Chang cheng: Finale 54, rime 賄
épelée 罪, 猥 ou 賄

672 賄; 73 匯

K'iu cheng: Finale 55, rime 隊
ép. 內, 對, 佩, 昧, 妹 ou 隊

678 塊; 79 誨; 80 悔

681 晦; 82 繪; 83 迴

K'iu cheng: Finale 56, rime 泰
épelée 外 ou 會

700 劓; 01 外; 02 會

tehe	ni	tonan	fei
	583 泥;	585 低, 86 堤; 87 梯; 88 提	600 批;
	584 犁	589 啼, 90 題; 91 淒, 92 妻	601 迷
		593 悽; 94 臍, 95 齊; 96 西	
		597 栖, 98 撕, 99 犀	
	603 禮	604 抵, 05 牴, 06 底; 07 體	610 陞;
		608 涕; 09 洗	611 米
	620 戾	623 帝; 24 替, 25 薙, 26 剃;	634 閉;
	621 隸	627 第, 28 遞, 29 弟; 30 濟	635 謎
	622 麗	631 擠; 32 砌; 33 細	
637 滯; 38 制	644 例;	45 厲	647 祭, 48 際
639 製; 40 世	646 勵		649 敝, 50 弊
641 勢; 42 誓			651 弊
643 逝			
	659 雷	660 搥, 61 堆	666 陪, 67 培;
		662 推; 63 頽	668 玫, 69 枚
		664 催	670 梅, 71 媒
	674 磊	675 腿; 76 罪	677 每
	684 內; 85 搥	688 對, 89 確	692 背, 93 倍
	686 儼, 87 未	690 隊; 91 碎	694 輩; 95 配;
			696 悖, 97 佩;
			698 妹, 99 昧
703 兌; 04 最			

Ho k'œou (suite).

II^e division.

P'ing cheng: Finale 57, rime 皆
épelée 乖 ou 懷

P'ing cheng: Finale 58, rime 佳
non représentée.

Chang cheng: Finale 59, rime 蟹
non représentée.

K'iu cheng: Finale 60, rime 恠 (怪)
épelée 壞, 怪 ou 拜

K'iu cheng: Finale 61, rime 卦
épelée 卦 ou 賣

K'iu cheng: Finale 62, rime 夬
épelée 夬, 快, 話 ou 邁

III^e et IV^e divisions.

P'ing cheng: Finale 63, rime 齊
épelée 攜 ou 圭

Chang cheng manque

K'iu cheng: Finale 64, rime 霽
épelée 惠 ou 桂

K'iu cheng: Finale 65, rime 祭
épelée 銳, 歲 ou 芮

K'iu cheng: Finale 66, rime 廢
épelée 廢 ou 肺

kien

705 乖; 06 槐; 07 懷

708 恠; 09 壞

712 卦; 13 畫

716 快; 17 話

720 圭; 21 閏; 22 奎

723 桂; 24 慧; 25 惠

726 銳; 27 衛

tehe

ni

touan

fei

710 拜; 11 億

(cf. k^çai k^çeu)

714 派; 15 稗

(cf. k^çai k^çeu)

718 敗; 19 邁

728 贅; 29 稅

731 歲

732 廢, 33 肺;

34 吠

Groupe 4, 咸 hien.

p'ing cheng

rimes

K'ai k'eu	Div. I		a) 覃	b) 談	
	Div. II		a) 咸	b) 銜	
	Div. III		a) 鹽	b) 嚴	d) 凡
	Div. IV			c) 添	

K'ai k'eu.

kien

I^{re} division.

P'ing cheng: Finale 67, rime 覃

épelée 含, 南 ou 男

735 堪; 36 龕; 37 含

P'ing cheng: Finale 68, rime 談

épelée 甘 ou 三

738 涵; 39 諳; 40 庵

749 甘; 50 柑; 51 酣

Chang cheng: Finale 69, rime 感

épelée 感 ou 禪

758 感; 59 坎; 60 撼

Chang cheng: Finale 70, rime 敢

épelée 敢 ou 覽

762 敢

K'iu cheng: Finale 71, rime 勘

épelée 紺

769 勘; 70 憾; 71 暗

K'iu cheng: Finale 72, rime 闕

épelée 濫 ou 瞰

II^{re} division.

P'ing cheng: Finale 73, rime 咸

épelée 咸 ou 讎

776 咸 (épelée 監, touchant à fin. 74) 77 鹹

P'ing cheng: Finale 74, rime 銜

épelée 銜 ou 監

780 監; 81 嵌; 82 銜

Groupe 4, 咸 hien.chang cheng
rimesk'iu cheng
rimes

	a) 感	b) 敢		a) 勘	b) 闕
	a) 謙	b) 檻		a) 陷	b) 鑑
	a) 琰	b) 儼	d) 范	a) 豔	b) 釅
	c) 忝			c) 榛	d) 梵

tehe	ni	touan	fei
	741 男, 42 南; 743 婪 752 藍	744 貪, 45 探; 46 潭; 747 參; 48 蠶 753 擔, 54 談, 55 痰 756 慙, 57 三 761 慘	
	763 覽, 64 攪 765 攪	766 膽; 67 毯, 68 淡	
	772 濫; 73 纜	774 暫, 75 鑿	
778 讒	779 喃		
783 攪; 84 杉 785 衫, 86 芟			

K'ai k'eu (suite).

kien

Chang cheng: Finale 75, rime 𪔐
épelée 斬, 減 ou 𪔐

787 減, 88 𪔐; 89 喊

Chang cheng: Finale 76, rime 檻
non représentée

K'iu cheng: Finale 77, rime 陷
épelée 陷 ou 𪔐

791 陷

K'iu cheng: Finale 78, rime 鑑
épelée 𪔐

794 鑑

III^e et IV^e divisions.

P'ing cheng: Finale 79, rime 鹽
épelée 廉, 鹽 ou 淹

795 鉗; 96 閹, 97 淹;
798 閹, 99 鹽, 800 炎

P'ing cheng: Finale 80, rime 嚴
épelée 嚴 ou 欵

813 嚴; 14 醺

P'ing cheng: Finale 81, rime 添
épelée 兼 ou 甜

815 兼; 16 謙; 17 嫌

P'ing cheng: Finale 82, rime 凡
(ho k'eu?)

Chang cheng: Finale 83, rime 琰
épelée 冉, 琰, 險 ou 斂

823 儉; 24 險

Chang cheng: Finale 84, rime 儼
épelée 奄 ou 檢

832 檢; 33 掩

Chang cheng: Finale 85, rime 忝
épelée 忝 ou 簞

834 歉

Chang cheng: Finale 86, rime 范
épelée 鏹 (ho k'eu?)

tche	ni	touan	fei
790 斬			
792 站; 93 蘸			
801 沾; 02 占	805 粘; 06 𤑔	810 漸, 11 尖	
803 瞻; 04 楠	807 廉, 08 簾	812 潛	
	809 鎌		
	818 拈	819 添, 20 甜	
		821 凡 (ép. 咸 !)	
		822 帆 (ép. 炎 !)	
825 詔; 26 閃	829 撿, 30 斂	831 貶	
827 陝; 28 染			
		835 點, 36 玷	
		837 範, 38 犯	

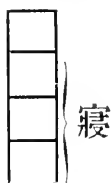
K'ai k'eu (suite).	kien
K'iu cheng: Finale 87, rime 豔	839 驗; 40 厭; 41 豔
épelée 豔, 贍, 驗 ou 芝	842 炤
K'iu cheng: Finale 88, rime 釅	845 欠
épelée 劍	
K'iu cheng: Finale 89, rime 榛	
épelée 念 ou 店	
K'iu cheng: Finale 90, rime 梵	
épelée 梵 ou 泛 (ho k'eu?)	

Groupe 5, 深 chen.

	p'ing cheng	rime
	Div. I	<div></div>
	Div. II	<div></div>
K'ai k'eu	Div. III	<div></div>
	Div. IV	<div></div>
		侵

K'ai k'eu.	kien			
I ^e division manque.				
II ^e , III ^e et IV ^e divisions.				
P'ing cheng: Finale 92, rime 侵	850	今,	51 襟,	52 金;
épelée 林, 尋, 今, 深, 金, 箴,	853	衾,	54 欽;	55 禽;
吟, 音 ou 針	856	琴,	57 擒;	58 吟;
	859	音,	60 陰;	61 淫
Chang cheng: Finale 93, rime 寢	877	錦;	78 飲	
ép. 荏, 錦, 飲, 甚, 枕 ou 稔				

teheu	ni	tonan	fei
43 瞻	844 殮		
	846 念	847 店, 48 墊	
			849 梵, 50 泛

Groupe 5, 深 chen.chang cheng
rimek'iu cheng
rime

tehe	ni	tonan	fei
62 砧; 63 沈; 869 臨, 70 林	874 侵; 75 心		
64 針; 65 箴; 871 麻, 72 霖	876 尋		
66 斟; 67 深; 873 淋			
68 任			
379 枕; 80 孀	884 寢	885 稟; 86 品	
881 審; 82 甚;			
883 稔			

Ho k^ceu (suite).
 Kⁱu cheng: Finale 94, rime 沁
 épelée 禁, 蔭 ou 鴉

kien
 887 禁; 88 蔭

Groupe 6, 山 chan.

pⁱng cheng
 rimes

K ^c ai k ^c eu	Div. I	<input type="checkbox"/>	寒		
	Div. II	<input type="checkbox"/>	a) 山	b) 刪	
	Div. III	<input type="checkbox"/>	a) 仙	b) 元	
	Div. IV	<input type="checkbox"/>			c) 先
Ho k ^c eu	Div. I	<input type="checkbox"/>	桓		
	Div. II	<input type="checkbox"/>	a) 山	b) 刪	
	Div. III	<input type="checkbox"/>	a) 仙	b) 元	
	Div. IV	<input type="checkbox"/>			c) 先

K^cai k^ceu.
I* division.
 Pⁱng cheng: Finale 95, rime 寒
 épelée 干, 寒 ou 安
 Chang cheng: Finale 96, rime 旱
 épelée 旱, 笥 ou 但

kien
 892 干, 93 竿, 94 奸
 895 乾; 96 寒; 97 安
 898 鞍
 913 罕; 14 旱
 922 幹; 23 看; 24 岸;
 925 漢; 26 汗, 27 悍;
 928 案, 29 按

Kⁱu cheng: Finale 97, rime 翰
 épelée 吁, 案 ou 幹

tche	ni	touan	fei
889 參	890 賃	891 浸	

Groupe 6, 山 chan.

chang cheng
rimes

旱	
a) 產	b) 潜
a) 獮	b) 阮
	c) 銑

緩	
a) 產	b) 潜
a) 獮	b) 阮
	c) 銑

k'iu cheng
rimes

翰	
a) 禡	b) 諫
a) 線	b) 願
	c) 霰

換	
a) 禡	b) 諫
a) 線	b) 願
	c) 霰

tche	ni	touan	fei
------	----	-------	-----

899 難; 900 蘭
901 欄, 02 瀾
903 攔

930 爛

904 丹, 05 單; 06 攤
907 灘; 08 檀, 09 壇;
910 餐; 11 殘; 12 珊
915 坦; 16 但, 17 誕
918 袒; 19 趲, 20 散
921 傘
931 旦; 32 炭, 33 歎;
934 憚, 35 彈; 36 贇
937 攢; 38 燦

K'ai keou (suite).

kien

II^e division.

P'ing cheng: Finale 98, rime 山

épelée 閑 ou 閒

P'ing cheng: Finale 99, rime 刪

épelée 姦 ou 顏

Chang cheng: Finale 100, rime 產

épelée 限 ou 簡

Chang cheng: Finale 101, rime 潛

non représentée.

K'iu cheng: Finale 102, rime 禡

épelée 芻

K'iu cheng: Finale 103, rime 諫

épelée 晏

III^e et IV^e divisions.

P'ing cheng: Finale 104, rime 仙

ép. 連, 延, 然, 乾, 然, 焉 ou 仙

P'ing cheng: Finale 105, rime 元

épelée 言 ou 軒

P'ing cheng: Finale 106, rime 先

ép. 賢, 前, 年, 堅, 田, 先 ou 顛

Chang cheng: Finale 107, rime 獮

ép. 演, 辨, 輦, 淺, 展, 蹇 ou 衍

Chang cheng: Finale 108, rime 阮

épelée 嚳 ou 偃, non représentée

939 艱; 40 間; 41 閑

943 姦; 44 顏

946 簡; 47 東; 48 棟;

949 眼; 50 限

954 澗

958 諫

961 愆; 62 虔; 63 焉

964 延; 65 筵

987 言; 88 掀

989 肩; 90 堅; 91 牽

992 絳; 93 研; 94 弦

995 紘; 96 賢; 97 烟

1014 件; 15 遣; 16 演

tche	ni	touan	fei
442 山			
445 刪			
451 盞; 52 棧			
453 產			
455 綻			956 盼, 57 癡
459 訕			
466 纏; 67 煽	972 聯, 73 連	975 煎; 76 遷	981 鞭; 82 篇
468 羶; 69 禪	974 鏈	977 韃; 78 鮮	983 偏; 84 棉
470 蟬; 71 然		979 仙; 80 涎	985 綿
	998 年; 99 蓮	1001 顛, 02 癲; 03 天	1012 編;
	1000 憐	1004 填, 05 佃, 06 田	1013 眠
		1007 箋, 08 千; 09 前	
		1010 錢; 11 先	
017 展, 18 善	1019 輦	1020 剪; 21 淺	1023 辨; 24 免
		1022 踐	1025 冕, 26 勉

K'ai k'ou (suite).	kien
Chang cheng: Finale 109, rime 銑 épelée 典 ou 殄	1027 顯
K'iu cheng: Finale 110, rime 線 ép. 箭, 戰, 膳, 變, 面, 賤 ou 線	1031 諺
K'iu cheng: Finale 111, rime 願 épelée 建	1049 建 (ép. 萬 cf. ho k'), 1050 憲, 51 獻
K'iu cheng: Finale 112, rime 霰 épelée 甸, 練, 宴, 薦 ou 見	1052 見; 53 雁, 54 硯; 1055 銜, 56 縣; 57 宴 1058 燕, 59 嚙
Ho k'ou.	
I ^e division.	
P'ing cheng: Finale 113, rime 桓 épelée 官, 丸 ou 潘	1069 棺, 70 冠, 71 官; 1072 寬; 73 歡, 74 完 1075 丸; 76 剡
Chang cheng: Finale 114, rime 緩 épelée 管 ou 滿	1090 管; 91 欸; 92 緩 1093 盃
K'iu cheng: Finale 115, rime 換 ép. 貫, 漫, 玩, 亂, 段, 慢 ou 換	1104 貫, 05 灌, 06 館 1107 觀; 08 玩; 09 煥 1110 喚; 11 換, 12 腕
II ^e division.	
P'ing cheng: Finale 116, rime 山 épelée 頑 (touche à fin. 117)	1128 鰥

tche	ni	tonan	fei
	1028 燃	1029 典	1030 扁
032 顫, 33 戰; 034 繕, 35 擅 036 膳	1037 碾	1038 箭, 39 濺; 1040 賤; 41 餞; 1042 綫; 43 羨	1044 騙; 45 便 1046 弁; 47 面 1048 麵
	1060 鍊, 61 練 1062 煉	1063 電, 64 殿 1065 奠; 66 薦	1067 徧; 68 片
	1077 鑾	1078 耑, 79 端; 1080 團; 81 鑽 1082 酸	1083 殷; 84 磐 1085 盤, 86 癢 1087 檟; 88 瞞 1089 饅
	1094 暖; 95 卵	1096 斷, 97 短; 1098 緞; 99 纂 1100 算	1101 拌, 02 伴; 1103 滿 (ép. 旱)
	1113 亂	1114 煨; 15 段; 1116 竄, 17 爨; 1118 蒜	1119 絆, 20 半; 1121 胖, 22 泮 1123 判, 24 叛; 1125 漫, 26 漫 1127 幔

Ho k'eu (suite).	kien
P'ing cheng: Finale 117, rime 刪 épelée 關, 還 ou 班	1129 關; 30 頑; 31 環 1132 還, 33 鬟; 34 彎 1135 灣
Chang cheng: Finale 118, rime 產 non représentée	
Chang cheng: Finale 119, rime 潛 épelée 綰 ou 堯	
K'iu cheng: Finale 120, rime 禪 épelée 幻	
K'iu cheng: Finale 121, rime 諫 épelée 患, 慣 ou 孌	1144 慣, 45 串; 46 患 1147 宦
III ^e et IV ^e divisions.	
P'ing cheng: Finale 122, rime 仙 épelée 緣, 員, 專, 權, 圓, 孌, 川 ou 宣	1149 權, 50 拳; 51 淵; 1152 緣, 53 沿, 54 捐; 1155 員, 56 圓
P'ing cheng: Finale 123, rime 元 épelée 袁, 元 ou 煩	1170 元, 71 原, 72 源; 1173 誼, 74 喧; 75 冤; 1176 垣, 77 援, 78 轅 1179 園
P'ing cheng: Finale 124, rime 先 épelée 懸, 涓 ou 玄	1189 玄, 90 懸
Chang cheng: Finale 125, rime 獮 épelée 兗, 轉, 篆 ou 沈	1193 捲; 94 圈
Chang cheng: Finale 126, rime 阮 épelée 遠 ou 阮	1201 宛, 02 婉, 03 苑; 1204 遠

tche	ni	touan	fei
			1136 班, 37 頒 1138 攀; 39 蠻
140 撰			1141 板, 42 版 1143 扮
148 傳			
157 椽; 58 專 159 磚; 60 川 161 穿; 62 船	1163 孿	1164 痊, 65 拴; 1166 全, 67 泉; 1168 宣; 69 旋	1180 藩; 81 幡, 82 翻; 1183 蟠, 84 煩, 85 番 1186 繙, 87 攀, 88 繁
			1191 編, 92 蝙
195 轉; 96 篆; 197 喘, 98 舛 199 轉		1200 選	1205 反, 06 返; 1207 挽, 08 晚

Ho k'eu (suite).	kien
Chang cheng: Finale 127, rime 銑 épelée 𪛗	
K'iu cheng: Finale 128, rime 線 ép. 倦, 卷, 眷, 戀, 掾 ou 絹	1210 絹, 11 眷, 12 卷; 1213 倦; 14 院
K'iu cheng: Finale 129, rime 願 épelée 願, 販, 怨 ou 萬	1218 券, 19 勸; 20 愿 1221 願; 22 怨
K'iu cheng: Finale 130, rime 霰 non représentée.	

Groupe 7, 臻 tchen.

p'ing cheng

rimes

K'ai k'eu	Div. I Div. II Div. III Div. IV	<div></div> <div></div> <div></div> <div></div>	痕 } c) 臻 a) 眞 } b) 欣
Ho k'eu	Div. I Div. II Div. III Div. IV	<div></div> <div></div> <div></div> <div></div>	魂 } a) 諄 } b) 文

K'ai k'eu	kien
I ^r division.	
P'ing cheng: Finale 131, rime 痕 épelée 痕, 根 ou 恩	1226 根, 27 跟; 28 痕; 1229 恩
Chang cheng: Finale 132, rime 很 épelée 很 ou 懇	1231 懇, 32 壘; 33 很

tche	ni	ouan	fei
15 釧	1216 戀		1209 辯
			1223 販; 24 飯; 1225 萬

Groupe 7, 臻 tchen.chang cheng
rimes

	很
	{ a) 軫 } b) 隱

	混
	{ a) 準 } b) 吻 } c) 軫

k'iu cheng
rimes

	恨
	{ a) 震 } b) 愼

	恩
	{ a) 稔 } b) 問

tche	ni	ouan	fei
------	----	------	-----

1230 吞

K'ai k'eu (suite).	kien
K'iu cheng: Finale 133, rime 恨 épelée 恨 ou 艮	1234 艮; 35 恨
II^e, III^e et IV^e divisions.	
P'ing cheng: Finale 134, rime 眞 ép. 鄰, 人, 眞, 巾, 珍, 銀 ou 身	1236 巾; 37 銀; 38 因 1239 姻; 40 殷; 41 慇 1242 茵; 43 湮; 44 寅
P'ing cheng: Finale 135, rime 欣 épelée 斤 ou 欣	1276 斤; 77 筋; 78 芹 1279 勤; 80 欣
P'ing cheng: Finale 136, rime 臻 épelée 詵 ou 臻, non représentée.	
Chang cheng: Finale 137, rime 軫 épelée 忍, 盡, 引 ou 軫	1281 緊; 82 引
Chang cheng: Finale 138, rime 隱 épelée 謹 ou 隱	1291 謹; 92 近; 93 隱 1294 癡
K'iu cheng: Finale 139, rime 震 épelée 刃, 晉, 振 ou 吝	1295 僅; 96 印
K'iu cheng: Finale 140, rime 焮 épelée 靳 ou 焮, non représentée.	
Ho k'eu.	kien
I^e division.	
P'ing cheng: Finale 141, rime 魂 épelée 昆, 尊, 渾, 魂 ou 奔	1313 昆; 14 坤; 15 昏 1316 懣; 17 婚; 18 魂 1319 渾; 20 溫

tehe	ni	touan	fei
5 珍; 46 陳, 47 塵; 48 眞; 1262 麟 9 噴; 50 神; 51 身, 52 申 1263 鄰 3 紳, 54 娠, 55 伸; 56 晨 1264 鱗 7 臣, 58 辰, 59 宸; 60 仁 1 人		1265 津; 66 親; 1271 賓 1267 秦; 68 辛 1272 檣; 1269 新, 70 薪 1273 貧 1274 民 1275 閩	
3 賑, 84 診; 85 腎; 86 忍		1287 盡; 88 筭	1289 牝; 1290 泯
97 鎮; 98 趁; 99 陣; 1300 振 1305 遶 01 震; 02 愼; 03 刃, 04 認 1306 吝		1307 晉; 08 訊 1311 殞 1309 汎; 10 信	

tehe	ni	touan	fei
	1321 論 1322 掄	1323 敦, 24 墩; 25 燉 1326 屯; 27 尊; 28 村; 1329 存, 30 蹲; 31 孫	1332 奔; 33 賁; 1334 盆; 35 門 1336 捫

Ho k'eu (suite).	kien
Chang cheng: Finale 142, rime 混 épelée 本, 損 ou 忖	1337 細, 38 闌; 39 混 1340 棍; 41 穩
K'iu cheng: Finale 143, rime 恩 épelée 困 ou 悶	1349 困
II*, III* et IV* divisions.	
P'ing cheng: Finale 144, rime 諄 épelée 倫, 遵, 迤, 勻 ou 脣	1359 均, 60 鈞; 61 勻
P'ing cheng: Finale 145, rime 文 épelée 云, 分 ou 文	1377 君, 78 軍; 79 裙 1380 羣; 81 勳, 82 熏 1383 葦, 84 薰; 85 雲 1386 云, 87 耘
Chang cheng: Finale 146, rime 準 épelée 尹, 準 ou 允	1397 允, 98 尹
Chang cheng: Finale 147, rime 吻 épelée 粉 ou 吻	
Chang cheng: Finale 148, rime 軫 épelée 敏, 殞 ou 隕	1406 窘; 07 殞, 08 隕
K'iu cheng: Finale 149, rime 稇 épelée 閏, 順 ou 峻	
K'iu cheng: Finale 150, rime 問 épelée 問, 運 ou 慍	1420 郡; 21 訓; 22 暈 1423 韻, 24 運

tehe	ni	touan	fei
		1342 沌, 43 圀; 44 樽; 1345 忖; 46 損	1347 本; 48 笨
	1350 嫩	1351 頓; 52 遁; 53 鈍; 1354 寸; 55 遜	1356 噴, 58 悶
62 椿; 63 諄; 1368 倫; 64 春; 65 脣; 1370 綸 66 純, 67 醇	69 輪	1371 遵; 72 竣	1373 詢; 74 旬 1375 循, 76 巡 1388 紛, 89 分; 1390 墳, 91 氛 1392 焚; 93 文 1394 紋, 95 蚊 1396 聞
399 準; 1400 蠢; 401 盾			1402 粉; 03 忿 1404 憤; 05 芻 1409 憫, 10 敏
411 眈; 12 順; 413 瞬; 14 閏 415 潤		1416 俊; 17 殉; 1418 迅, 19 梭	1425 糞, 26 奮; 1427 聞

Groupe 8, 梗 keng (incl. 曾 ts'eng).

p'ing cheng

rimes

K'ai k'eu	Div. I	<input type="checkbox"/>	登			
	Div. II	<input type="checkbox"/>	a) 耕	b) 庚		
	Div. III	<input type="checkbox"/>	b) 庚			
	Div. IV	<input type="checkbox"/>	a) 清	c) 青	d) 蒸	

Ho k'eu	Div. I	<input type="checkbox"/>	登			
	Div. II	<input type="checkbox"/>	a) 耕	b) 庚		
	Div. III	<input type="checkbox"/>	b) 庚			
	Div. IV	<input type="checkbox"/>	a) 清	c) 青		

Les 庚, 梗, 映 de la II^e division sont strictement séparés, par la
 Les rares caractères de la II^e division sous 蒸 et 拯 ont les mêmes ts'
 照—禪).

K'ai k'eu	kien
I^e division.	
P'ing cheng: Finale 151, rime 登 ép. 登, 稜, 滕, 騰, 增 ou 崩	1428 恆
Chang cheng: Finale 152, rime 等 épelée 等 ou 肯	1442 肯
K'iu cheng: Finale 153, rime 嶝 épelée 互 ou 鄧	1444 互
II^e division	
P'ing cheng: Finale 154, rime 耕 épelée 莖 ou 耕	1448 耕; 49 鶯, 50 鸚
P'ing cheng: Finale 155, rime 庚 épelée 庚, 行 ou 衡	1453 庚, 54 更, 55 羹; 1456 坑; 57 行, 58 衡

Groupe 8, 梗 keng (incl. 曾 ts'eng).

chang cheng

rimes

k'iu cheng

rimes

	等			嶝	
a) 耿	b) 梗		a) 諍	b) 映	
a) 靜	b) 梗	d) 拯	a) 勁	b) 映	
	c) 迴			c) 徑	d) 證
a) 靜	b) 梗			映	
	c) 迴				

, des 庚, 梗, 映 de la III^e division, ayant des finales différentes.
 ceux des divisions III^e et IV^e, ils diffèrent seulement en initiales (classe

tche	ni	touan	fei
	1429 能; 1430 棱	1431 登; 32 燈; 33 騰; 1440 崩; 41 朋 1434 騰; 35 增; 36 憎 1437 曾; 38 層; 39 僧 1443 等	
		1445 凳; 46 贈	1447 夢
51 爭			1452 萌 (cf. ho k'cou)
59 撐; 60 生 61 牲; 62 笙			1463 烹; 64 棚 1465 盲 (cf. ho k'c.)

K'ai k'ou (suite).	kien
Chang cheng: Finale 156, rime 耿 épelée 幸 ou 耿	1466 耿; 67 幸, 68 倅
Chang cheng: Finale 157, rime 梗 épelée 杏 ou 梗	1469 梗; 70 杏
K'iu cheng: Finale 158, rime 靜 épelée 靜	
K'iu cheng: Finale 159, rime 映 épelée 更	1475 硬
II^e, III^e et IV^e divisions.	
P'ing cheng: Finale 160, rime 清 épelée 盈, 征, 成, 貞, 情 ou 并	1478 輕; 79 纓; 80 盈; 1481 羸
P'ing cheng: Finale 161, rime 庚 épelée 京, 卿, ou 驚	1501 京, 02 荆, 03 驚; 1504 卿; 05 擎; 06 迎; 1507 英
P'ing cheng: Finale 162, rime 青 épelée 經, 丁, 靈 ou 刑	1508 經; 09 馨; 10 形; 1511 刑
P'ing cheng: Finale 163, rime 蒸 épelée 陵, 膺, 蒸, 乘, 冰 ou 仍	1537 兢, 38 矜; 39 凝; 1540 興; 41 應, 42 膺; 1543 鷹; 44 蠅
Chang cheng: Finale 164, rime 靜 épelée 郢 ou 井	1563 頸

tehe	ni	touan	fei
471 省			1472 龜 1473 猛 1474 迸 (ho k ^é .) 1477 孟
482 貞, 83 禎; 84 呈; 485 程; 86 征; 87 聲 488 成, 89 城, 90 誠		1491 晶, 92 旌, 93 蜻 1494 精, 95 睛; 96 清; 1497 晴, 98 情	1499 并 1500 名
	1512 寧; 1513 鈴 1514 伶 1515 零 1516 翎 1517 靈	1518 丁, 19 叮; 20 釘; 1521 聽, 22 廳; 23 廷 1524 庭, 25 霆; 26 亭 1527 停; 28 青; 29 星 1530 惺, 31 醒, 32 腥	1533 瓶 1534 屏; 1535 銘 1536 冥
545 徵; 46 懲; 47 蒸; 548 稱; 49 升, 50 勝; 551 昇; 52 繩, 53 乘; 554 承, 55 丞; 56 仍 564 逞; 65 整	1557 陵 1558 綾 1559 菱 1560 凌 1566 領	1567 井; 68 請; 69 靜	1561 冰 1562 憑

K'ai k'ou, (suite).

Chang cheng: Finale 165, rime 梗

épelée 影

Chang cheng: Finale 166, rime 迴

épelée 挺 ou 鼎

Chang cheng: Finale 167, rime 拯

non représentée.

K'iu cheng: Finale 168, rime 勁

épelée 正, 盛, 政 ou 性

K'iu cheng: Finale 169, rime 映

épelée 慶, 敬 ou 竟

K'iu cheng: Finale 170, rime 徑

épelée 定 ou 徑

K'iu cheng: Finale 171, rime 證

épelée 證 ou 孕

Ho k'ou.

I^e division.

P'ing cheng: Finale 172, rime 登

non représentée.

II^e division.

P'ing cheng: Finale 173, rime 耕

épelée 宏 ou 萌 (cf. K'ai k'ou)

P'ing cheng: Finale 174, rime 庚

épelée 盲 (cf. K'ai k'ou)

III^e et IV^e divisions.

P'ing cheng: Finale 175, rime 清

épelée 傾 ou 營

kien

1570 景, 71 境, 72 儆;
1573 影 (ép. 丙, cf. ho k'ou)

1582 勁

1592 敬, 93 竟, 94 鏡;

1595 慶; 96 兢; 97 映

1598 徑; 99 磬, 1600 磬

1604 孕

1607 宏, 08 轟

1609 橫, 10 龔

1611 傾; 12 營, 13 塋

tehe	ni	touan	fei
	1574 頂, 75 酏, 76 打; 77 鼎 1578 挺, 79 挺, 80 艇		
583 正, 84 政, 85 証; 586 聖; 87 盛		1588 淨; 89 姓 1590 性	1591 聘
305 秤; 06 剩		1601 訂, 02 錠; 1603 定	

Ho k ^{eo} u (suite).	kien
P'ing cheng: Finale 176, rime 庚 épelée 兵, 榮 ou 明	1614 兄; 15 榮
P'ing cheng: Finale 177, rime 青 épelée 局	1621 螢
Chang cheng: Finale 178, rime 靜 épelée 頃 ou 穎	1622 頃; 23 穎
Chang cheng: Finale 179, rime 梗 épelée 永 ou 憬	1624 永
Chang cheng: Finale 180, rime 迴 épelée 迴	
K'iu cheng: Finale 181, rime 映 épelée 病 ou 命	

Groupe 9, 宕 tang.

p'ing cheng

rimes

K'ai k ^{eo} u	Div. I	<input type="checkbox"/>	唐 陽
	Div. II	<input type="checkbox"/>	
	Div. III	<input type="checkbox"/>	
	Div. IV	<input type="checkbox"/>	
Ho k ^{eo} u	Div. I	<input type="checkbox"/>	唐 江 陽
	Div. II	<input type="checkbox"/>	
	Div. III	<input type="checkbox"/>	
	Div. IV	<input type="checkbox"/>	

tche	ni	toutan	fei
			1616 兵; 17 評, 18 平; 1619 明, 20 鳴
			1625 丙, 26 秉
			1627 皿
			1628 茗
			1629 柄; 30 病
			1631 命

Groupe 9. 宕 tang.

chang cheng

rimes

 蕩
 養

 蕩
 講
 養

k'iu cheng

rimes

 宕
 漾

 宕
 絳
 漾

K'ai k'eu.	kien
I^r division.	
P'ing cheng: Finale 182, rime 唐 épelée 郎, 當 ou 岡	1625 剛, 26 綱, 27 鋼; 1628 康, 29 糠; 30 昂
Chang cheng: Finale 183, rime 蕩 épelée 朗 ou 黨	
K'iu cheng: Finale 184, rime 宕 épelée 浪 ou 宕	1660 炕, 61 抗
II^r, III^r et IV^r divisions.	
P'ing cheng: Finale 185, rime 陽 ép. 良, 羊, 章, 張, 陽 ou 莊	1668 僵, 69 疆, 70 疆; 1671 强; 72 香, 73 鄉; 1674 秧, 75 殃, 76 央; 1677 羊, 78 楊, 79 楊 1680 洋, 81 佯, 82 陽
Chang cheng: Finale 186, rime 養 épelée 兩 ou 獎	1724 仰; 25 享, 26 響; 1727 養, 28 癢
K'iu cheng: Finale 187, rime 漾 épelée 亮 ou 讓	1746 向, 47 嚮, 48 恙 1749 樣

tehe	ni	touan	fei
	1631 囊	1636 當; 37 湯	1650 忙
	1632 郎	1638 唐; 39 塘	1651 芒
	1633 榔	1640 堂; 41 塘	1652 茫 ¹
	1634 廊	1642 糖; 43 臧	
	1635 狼	1644 贓; 45 倉	
		1646 蒼; 47 藏	
		1648 桑	
	1653 朗	1654 黨; 55 蕩	1658 莽
		1656 髡; 57 穎	1659 蟒 ¹
	1662 浪	1663 擋; 64 葬	1666 謗;
		1665 喪	1667 傍 ¹
683 張; 84 腸; 85 長; 86 場; 1708 娘	1713 將; 14 槍	1723 方 ¹	
687 莊; 88 裝; 89 妝; 90 瘡	1715 牆; 16 廂		
691 創; 92 牀; 93 霜; 94 孀; 1710 涼	1717 鑲; 18 相		
695 章; 96 樟; 97 麇; 98 彰; 1711 糧	1719 箱; 20 詳		
699 昌; 1700 倡; 01 商; 02 傷; 1712 梁	1721 庠; 22 祥		
703 裳; 04 常; 05 嘗; 06 償;			
707 穰			
729 丈; 30 杖; 31 爽; 32 掌; 1737 兩	1739 獎; 40 搶	1743 仿;	
733 廠; 35 敞; 36 賞	1738 輓	1741 想; 42 像	1744 紡
			1745 網 ¹
750 脹; 51 帳; 52 漲; 53 暢; 1762 釀; 63 亮	1766 醬; 1768 訪 ¹		
754 仗; 55 壯; 56 障; 57 唱; 1764 諒	1765 量	1767 匠	
758 餉; 59 尙; 60 上; 61 讓			

1) Cf. ho k'eu.

Ho k'œou.	kien
I^r division.	
P'ing cheng: Finale 188, rime 唐 épelée 光, 旁 ou 黃	1769 光; 70 荒, 71 謊; 1772 皇, 73 惶, 74 煌 1775 蝗, 76 遑, 77 癢 1778 黃; 79 汪
Chang cheng: Finale 189, rime 蕩 épelée 晃	1784 廣; 85 慌
K'iu cheng: Finale 190, rime 宕 épelée 曠 ou 謗	1786 曠
II^e division.	
P'ing cheng: Finale 191, rime 江 épelée 江 ou 雙	1788 江, 89 扛, 90 杠; 1791 腔; 92 缸
Chang cheng: Finale 192, rime 講 épelée 項 ou 講	1797 講, 98 港, 99 項
K'iu cheng: Finale 193, rime 絳 épelée 絳, 巷 ou 降	1801 降; 02 巷
III^e et IV^e divisions.	
P'ing cheng: Finale 194, rime 陽 épelée 方, 王	1804 筐, 05 匡; 06 狂; 1807 王
Chang cheng: Finale 195, rime 養 épelée 往	1816 往, 17 枉
K'iu cheng: Finale 196, rime 漾 épelée 放, 妄 ou 況	1818 誑, 19 誑; 20 況

tche

ni

touan

fei

1780 幫; 81 綳;

1782 旁; 83 髒

(cf. k'ai k'eu)

1787 榜

(cf. k'ai k'eu)

3 牕; 94 雙

1795 棒

1796 邦

1800 棒

3 撞

1808 妨; 09 芳; 10 房

1811 防; 12 亡; 13 鉞

1814 砒

(cf. k'ai k'eu)

(cf. k'ai k'eu)

1821 放; 22 妄

1823 忘; 24 望

(cf. k'ai k'eu)

Groupe 10. 効 hiao.

ping cheng

rimes

Div. I	<input type="checkbox"/>	豪
Div. II	<input type="checkbox"/>	肴
Div. III	<input type="checkbox"/>	a) 宵 { b) 蕭
Div. IV	<input type="checkbox"/>	

kien

I^e division.

Ping cheng: Finale 197, rime 豪
 épelée 勞, 刀, 曹, 遭, 牢, 袍,
 毛, 高 ou 褒

1825 高; 26 蒿; 27 羔
 1828 膏; 29 遨; 30 敖
 1831 熬; 32 蒿; 33 豪
 1834 毫

Chang cheng: Finale 198, rime 皓
 épelée 皓, 老, 浩, 早 ou 抱

1859 稿; 60 考; 61 好;
 1862 浩; 63 昊; 64 皓;
 1865 襖; 66 懊

K'iu cheng: Finale 199, rime 号
 épelée 到, 報, 導 ou 耗

1892 告; 93 誥; 94 靠
 1895 稿; 96 傲; 97 號;
 1898 奧; 99 澳

II^e division.

Ping cheng: Finale 200, rime 肴
 épelée 交, 肴 ou 茅

1912 交; 13 郊; 14 膠
 1915 敲; 16 淆; 17 爻

Groupe 10. 効 hiao.

chang cheng

rimes

	皓
	巧
	a) 小
	b) 篠

k'iu cheng

rimes

	号
	効
	a) 笑
	b) 嘯

tehe

ni

touan

fei

1835 勞	1838 刀	39 叨	40 條	41 滔	1855 褒
1836 牢	1842 陶	43 逃	44 萄	45 桃	1856 袍
1837 撈	1846 掏	47 遭	48 糟	49 操	1857 毛
	1850 曹	51 槽	52 搔	53 騷	1858 旄
	1854 臊				
1867 惱	1872 擣	73 禱	74 倒	75 島	1889 保
1868 腦	1876 討	77 套	78 稻	79 道	1890 寶
1869 瑙	1880 棗	81 蚤	82 早	83 澡	1891 抱
1870 老	1884 草	85 阜	86 造	87 掃	
1871 潦	1888 嫂				
1900 癆	1901 到	02 導	1908 報	09 暴	
	1903 盜	04 躁	1910 冒	11 帽	
	1905 竈	06 漕			
	1907 噪				

8 抄; 19 巢 1921 錢
0 梢

1922 包; 23 胞
1924 泡; 25 拋;
1926 咆; 27 跑
1928 炮; 29 茅

	kien
Chang cheng: Finale 201, rime 巧 épelée 巧, 絞, 爪, 飽 ou 卯	1930 絞, 31 狡, 32 攪; 1933 巧; 34 咬; 35 拗
K'iu cheng: Finale 202, rime 効 épelée 教, 孝 ou 貌	1941 窖, 42 教, 43 校 1944 酵; 45 孝; 46 効
III^e et IV^e divisions.	
P'ing cheng: Finale 203, rime 宵 épelée 招, 遙, 邀, 嬌, 宵, 霄 喬 鑢, 昭, 焦 ou 儵	1956 驕, 57 嬌; 58 喬 1959 橋; 60 妖, 61 夭; 1962 邀, 63 謠, 64 遙 1965 搖
P'ing cheng: Finale 204, rime 蕭 épelée 聊, 蕭, 堯, 消, 么, 遼, 僚 ou 彫	1988 澆, 89 梟, 90 堯 1991 僥
Chang cheng: Finale 205, rime 小 épelée 沼, 小, 兆, 矯 ou 夭	2009 矯; 10 眇
Chang cheng: Finale 206, rime 篠 épelée 了, 鳥 ou 晶	2025 皎, 26 繳, 27 曉
K'iu cheng: Finale 207, rime 笑 épelée 笑, 少, 廟, 妙, 照, 肖 ou 召	2030 驕; 31 要; 32 耀
K'iu cheng: Finale 208, rime 嘯 épelée 呬 ou 嘯	2043 呬; 44 竅

tche	ni	touan	fei
3 爪; 37 炒	1938 撓		1939 飽; 40 卯
7 櫂; 48 鈔 9 稍	1950 鬧	1951 罩	1952 豹; 53 爆; 1954 礮; 55 貌
6 朝; 67 超; 8 潮; 69 招; 0 昭; 71 燒; 2 饒		1973 焦, 74 椒; 1975 樵; 76 宵 1977 霄, 78 銷 1979 迨, 80 硝	1981 標; 82 嫖 1983 飄; 84 瓢; 1985 苗, 86 描 1987 貓
	1992 聊, 93 料 1994 撩, 95 僚 1996 遼, 97 寥	1998 貂, 99 刁; 2001 鷗, 02 雕; 03 挑; 2004 條, 05 跳, 06 調; 2007 消	2000 凋 2008 漂
1 兆; 12 少 3 紹; 14 繞; 5 擾	2016 燎	2017 剿; 18 悄; 2019 小	2020 表; 21 吵 2022 渺, 23 杪 2024 藐
	2028 了, 29 瞭		
3 召; 34 照 5 詔	2036 療	2037 俏; 38 鞘 2039 笑	2040 裊; 41 廟 2042 妙
	2045 尿	2046 弔, 47 釣 2048 窩; 49 糶; 2050 掉; 51 嘯	

Groupe 11. 流 lieou.

p'ing cheng

rimes

Div. I	<input type="checkbox"/>	} 侯
Div. II	<input type="checkbox"/>	
Div. III	<input type="checkbox"/>	
Div. IV	<input type="checkbox"/>	

a) 尤 b) 幽

		kien			
I^e division.					
P'ing cheng: Finale 209, rime	侯	2052 鉤,	53 溝;	54 摑;	
épelée	侯, 鉤 ou 溝	2055 猴,	56 齣;	57 俟	
		2058 喉;	59 謳,	60 謳	
Chang cheng: Finale 210, rime	厚	2069 狗,	70 苟,	71 垢	
épelée	厚, 后, 口, 苟 ou 後	2072 詬;	73 叩,	74 扣	
		2075 鉤,	76 口;	77 偶	
		2078 藕;	79 厚,	80 后	
		2081 後;	82 毆		
K'iu cheng: Finale 211, rime	候	2095 穀,	96 購,	97 構;	
épelée	候, 豆, 奏 ou 邁	2098 寇;	99 候;	2100 漚	
II^e, III^e et IV^e divisions.					
P'ing cheng: Finale 212, rime	尤	2113 鳩,	14 牙;	15 求	
épelée	求, 由, 周, 鳩, 流, 浮,	2116 裘,	17 球;	18 逮	
	尤, 牟 ou 羞	2119 毬;	20 休;	21 牛;	
		2122 優,	23 憂;	24 悠	
		2125 油,	26 游;	27 猶	
		2128 猷,	29 由;	30 尤	
		2131 郵			

Groupe 11, 流 lieou.

chang cheng
rimesk'iu cheng
rimes

 厚
 a) 有 b) 黝

 候
 a) 宥 b) 幼

tche

ni

touan

fei

2061 樓, 62 體

2063 樓

2064 兜, 65 甕;

2066 偷; 67 投;

2068 頭

2083 斗, 84 抖 2089 剖; 90 母

2085 陡; 86 走; 2091 拇; 92 牡

2087 叟, 88 櫟 2093 畝, 94 某

2101 耨; 02 漏

2103 門; 04 透; 05 逗 2111 茂

2106 豆; 07 荳; 08 奏; 2112 貿

2109 湊; 10 嗽

愁; 33 搜; 34 抽; 2148 流

儔; 36 紬; 37 籌 2149 劉

稠; 39 周; 40 州 2150 旒

洲; 42 舟; 43 收; 2151 留

讎; 45 酬; 46 揉 2152 榴

柔 2153 瘤

2154 丟; 55 楸; 2161 浮; 62 謀

2156 秋; 57 羞 2163 牟

2158 脩; 59 修;

2160 囚

	kien		
P'ing cheng: Finale 213, rime 幽 épelée 蚪	2164	幽	
Chang cheng: Finale 214, rime 有 épelée 九, 久, 有, 酉, 手 ou 柳	2165	九,	66 韭, 67 久
	2168	白,	69 舅, 70 朽
	2171	有,	72 友, 73 酉
	2174	莠,	75 誘
Chang cheng: Finale 215, rime 黝 épelée 黝	2193	糾	
K'iu cheng: Finale 216, rime 宥 ép. 𣎵, 祐, 又, 臭, 咒, 副 ou 儗	2194	救,	95 究; 96 樞
	2197	舊;	98 又, 99 宥
	2200	右	
K'iu cheng: Finale 217, rime 幼 épelée 幼 ou 謬	2217	幼	

Groupe 12, 遇 yu.

p'ing cheng
rimes

Div. I	<input type="checkbox"/>	模
Div. II	<input type="checkbox"/>	
Div. III	<input type="checkbox"/>	
Div. IV	<input type="checkbox"/>	

a) 魚 b) 虞

I^e division.

	kie		
P'ing cheng: Finale 218, rime 模 épelée 胡, 乎, 吳, 孤, 都, 吾, 姑 ou 烏	2219	沽,	20 箍, 21 辜
	2224	枯;	25 蜈, 26 梧
	2229	呼,	30 瑚, 31 胡
	2234	湖,	35 壺, 36 餬
	2239	汙	

tehe	ni	tonan	fei
6 肘; 77 丑; 78 帚; 2185 扭; 2188 酒; 2189 否; 90 婦 9 醜; 80 首; 81 手; 2186 鈕; 2191 阜; 92 負 2 守; 83 受; 84 授; 2187 柳			
1 晝; 02 縐; 03 皺; 2210 溜; 2211 就; 12 秀; 2215 富; 16 副 4 瘦; 05 咒; 06 臭; 2213 繡; 14 袖 7 獸; 08 壽; 09 售			2218 謬

Groupe 12, 遇 yu.

chang cheng

rimes

	姥
	a) 語 b) 麌

k'iu cheng

rimes

	暮
	a) 御 b) 遇

tehe	ni	tonan	fei
2 姑; 23 孤; 7 吾; 28 吳; 32 糊; 33 狐 37 朽; 38 烏	2240 奴; 2241 帑; 2242 盧; 2243 鑪; 2244 蘆	2245 都; 2247 屠; 2249 圖; 2251 租; 2253 穌; 46 徒; 48 塗; 50 途; 52 粗; 54 蘇	2255 鋪; 56 蒲 2257 模; 58 摸 2259 謨

		kien	
Chang cheng: Finale 219, rime 姥 épelée 古, 戶, 土, 五 ou 魯	2260	古, 61	估, 62 鼓
	2263	賈, 64	股; 65 苦;
	2266	五, 67	午; 68 虎
	2269	琥; 70	扈, 71 戶
K'iu cheng: Finale 220, rime 暮 épelée 故, 慕, 暮 ou 誤	2292	故, 93	固, 94 顧
	2295	雇; 96	袴; 97 庫;
	2298	忤, 99	悞, 2300 悟;
	2301	互, 02	護
II*, III* et IV* divisions.			
P'ing cheng: Finale 221, rime 魚 épelée 魚, 居, 諸, 菰 ou 茹	2326	居; 27	渠; 28 魚
	2329	漁, 30	虛, 31 噓;
	2332	於, 33	餘, 35 譽
P'ing cheng: Finale 222, rime 虞 épelée 朱, 俱, 輸, 無, 兪, 扶, 夫, 逾, 于 株 ou 愚	2353	拘, 54	俱, 55 駒;
	2356	驅, 57	區; 58 愚;
	2359	逾, 60	榆, 61 諛
	2362	于, 63	迂
Chang cheng: Finale 223, rime 語 épelée 呂, 舉, 與, 許 ou 巨	2394	舉, 95	巨, 96 拒;
	2397	禦, 98	語; 99 許
	2400	與	
Chang cheng: Finale 224, rime 麌 épelée 矩, 雨, 甫, 庾, 主 ou 武	2417	矩; 18	愈, 19 宇
	2420	禹, 21	羽, 22 雨

tehe	ni	ouan	fei
	2272 努; 73 鹵	2278 堵, 79 賭	2286 譜, 87 補;
	2274 渰, 75 魯	2280 肚, 81 賭	2288 溥, 89 普;
	2276 櫓, 77 擄	2282 土, 83 杜	2290 部, 91 簿
		2284 組, 85 祖	
	2303 怒; 04 賂	2308 蠹; 09 吐	2318 布, 19 佈
	2305 路, 06 露	2310 兔; 11 度	2320 捕, 21 步;
	2307 鷺	2312 渡; 13 措	2322 募, 23 墓
		2314 醋; 15 訴	2324 慕, 25 暮
		2316 塑, 17 素	
6 猪, 37 除, 38 儲	2348 廬	2351 胥; 52 徐	
9 初; 40 鋤, 41 蔬	2349 臚		
2 疏, 43 梳; 44 諸	2350 驢		
5 舒, 46 書; 47 如			
4 誅, 65 蛛, 66 株;		2379 趨	2383 夫, 84 膚; 85 敷
7 廚; 68 芻; 69 雛;		2380 需	2386 俘, 88 扶, 89 符;
0 朱, 71 殊, 72 珠;		2381 須	2390 無, 91 毋, 92 巫
3 樞; 74 輸; 75 父		2382 鬚	2393 誣
6 殊; 77 儒, 78 懦			
1 楮; 02 阻; 03 楚;	2409 女;	2413 貯;	
4 所; 05 煮; 06 暑	2410 呂	2414 序	
7 鼠, 08 黍	2411 侶	2415 敘	
	2412 旅	2416 緒	
3 拄; 24 柱; 25 數;	2429 縷	2430 取;	2432 府, 33 俯, 34 腑
6 主; 27 豎; 28 乳		2431 聚	2435 甫, 36 斧; 37 撫;
			2438 釜, 39 腐, 40 父;
			2441 武, 42 舞, 43 侮

		kien			
K'iu cheng: Finale 225, rime 御 épelée 據, 御, 署, 恕, 倨 ou 洳		2444	鋸;	45 據;	46 去
		2447	遽;	48 御;	49 淤
		2450	預		
K'iu cheng: Finale 226, rime 遇 épelée 遇, 戍, 具 ou 句		2460	句;	61 具;	62 懼;
		2463	寓;	64 芋;	65 喻
		2466	諭;	67 裕	

Groupe 13, 通 tong.

p'ing cheng.

rimes

Div. I	<div style="border: 1px solid black; width: 20px; height: 20px; display: inline-block;"></div>	a) 東	b) 冬
Div. II	<div style="border: 1px solid black; width: 20px; height: 20px; display: inline-block;"></div>	a) 東	b) 鍾
Div. III	<div style="border: 1px solid black; width: 20px; height: 20px; display: inline-block;"></div>		
Div. IV	<div style="border: 1px solid black; width: 20px; height: 20px; display: inline-block;"></div>		

Les 東, 送 de la I^e division sont bien distingués

		kien			
I^e division.					
P'ing cheng: Finale 227, rime 東 épelée 紅, 公, 東, 洪 ou 工		2488	工;	89 公;	90 功
		2491	蚣;	92 攻;	93 空
		2494	烘;	95 紅;	96 洪
		2497	鴻;	98 翁	
P'ing cheng: Finale 228, rime 冬 épelée 冬 ou 宗					
Chang cheng: Finale 229, rime 董 épelée 董, 孔, 動 ou 摠		2526	孔		

tehe	ni	touan	fei
2451 箸; 52 助; 53 處; 2454 庶, 55 恕; 56 薯 2457 署	2458 慮	2459 絮	
2468 駐; 69 註, 70 鑄; 2471 炷, 72 注, 73 蛀; 2474 住; 75 樹	2476 屢	2477 娶 2478 趣	2479 賦, 80 傳; 81 付; 2482 訃, 83 仆, 84 赴; 2485 附; 86 務, 87 霧

Groupe 13, 通 t'ong.

chang cheng

rimes

董

 腫

k'iu cheng

rimes

a) 送 b) 宋
a) 送 b) 用

ar les ts'ie, des **東, 送** des divisions II^e, III^e et IV^e.

tehe	ni	touan	fei
	2499 龔 2500 籠 2501 臙	2502 東; 03 通; 04 同 2505 銅, 06 徊, 07 筒 2508 童, 09 瞳, 10 桐; 2511 駮, 12 櫻; 13 葱 2514 聰; 15 叢	2516 蓬, 17 篷; 2518 蒙, 19 濛 2520 矇
	2521 農 2522 膿	2523 冬; 24 疼, 25 宗	
	2527 攏	2528 董; 29 桶, 30 動; 2531 總	

		kien	
K'iu cheng: Finale 230, rime 送		2532 貢; 33 控; 34 鬪;	
épelée 貢, 送, 鳳 ou 弄		2535 哄; 36 龔	
K'iu cheng: Finale 231, rime 宋			
épelée 綜 ou 統			
II^c, III^c et IV^c divisions.			
P'ing cheng: Finale 232, rime 東		2547 弓, 48 躬, 49 宮;	
épelée 戊, 弓, 崇, 融, 中, 宮		2550 穹; 51 熊	
ou 充			
P'ing cheng: Finale 233, rime 鍾		2568 恭, 69 供; 70 胸	
épelée 容, 封, 鍾 ou 龍		2571 兇, 72 凶; 73 雍;	
		2574 鎔, 75 庸, 76 容	
Chang cheng: Finale 234, rime 腫		2592 升; 93 恐; 94 擁;	
épelée 隴, 壘, 拱 ou 棟		2595 甬, 96 湧, 97 勇	
K'iu cheng: Finale 235, rime 送			
épelée 眾 ou 仲			
K'iu cheng: Finale 236, rime 用		2607 共; 08 壅; 09 用	
épelée 用 ou 頌			

Les jou cheng du groupe 4, 咸 hien.

K'ai k'eu

rimes

Div. I	<input type="checkbox"/>	a) 合 b) 盍	
Div. II	<input type="checkbox"/>	a) 洽 b) 狎	
Div. III	<input type="checkbox"/>	a) 葉 } a) 業 { d) 乏	
Div. IV	<input type="checkbox"/>	a) 葉 } c) 帖	

tehe	ni	touan	fei
	2537 弄	2538 棟; 39 凍; 40 痛; 2544 夢 2541 洞; 42 棕; 43 送 2545 統; 46 宋	
552 中; 53 衷; 54 忠; 2563 隆	2565 鬆		2566 風
555 盅; 56 蟲; 57 冲; 2564 窿			2567 豐
558 崇; 59 終; 60 充;			
561 戎; 62 絨			
577 鍾; 78 衝; 79 茸	2580 濃	2582 蹤; 2585 封; 86 峯; 87 鋒	
	2581 龍	2583 從; 2588 蜂; 89 烽; 90 逢	
		2584 松 2591 縫	
598 豕; 99 寵; 2600 種		2603 聳	2604 奉
601 腫; 02 冗			
605 仲; 06 眾			
610 重		2611 縱; 12 頌; 2615 俸	
		2613 誦; 14 訟	

Les jou cheng du groupe 4, 咸 hien.

Les ho k^ceu manquent.

K'ai k'eu.		kien	
I ^r division.			
Jou cheng: Finale 237, rime	合	2616°	蛤; 17 合; 18 盒
épelée	合, 閤, 答 ou 沓		
Jou cheng: Finale 238, rime	盍		
épelée	盍 ou 臘		
II ^r division.			
Jou cheng: Finale 239, rime	洽	2632	洽; 33 掐, 34 恰
épelée	洽		
Jou cheng: Finale 240, rime	狎	2639	甲, 40 夾 ¹ , 41 狹
épelée	狎, 甲 ou 夾	2642	狎, 43 匣; 44 閼
		2645	鴨, 46 押, 47 壓
III ^e et IV ^e divisions.			
Jou cheng: Finale 241, rime	葉	2648	葉
épelée	涉, 葉, 攝 ou 接		
Jou cheng: Finale 242, rime	業	2655	劫; 56 怯, 57 業;
épelée	怯, 業 ou 劫	2658	脅
Jou cheng: Finale 243, rime	怙	2659	賴, 60 莢; 61 俠
épelée	協 ou 賴	2662	協, 63 揀
Jou cheng: Finale 244, rime	乏		
épelée	法 ou 乏		

1) 夾, épelée 狎, sert comme ts'ie pour 洽. Les rimes 239 et 240

tehe	ni	touan	fei
	2619 納; 20 拉	2621 搭; 22 答; 2623 踏; 24 雜	
	2626 臘; 27 蠟	2629 塔; 30 場	
	2628 攬	2631 楊	
35 答; 36 插 37 霎			
49 摺; 50 涉	2651 獵	2652 接; 53 姜; 2654 捷	
	2664 捻	2665 帖; 66 貼; 67 疊; 2668 牒; 69 蝶	
			2670 法; 2671 乏

ent donc dans ce cas.

Les jou cheng du groupe 5, 深 chen.

K'ai k'eu

rime.

Div. I	<input type="checkbox"/>	緝
Div. II	<input type="checkbox"/>	
Div. III	<input type="checkbox"/>	
Div. IV	<input type="checkbox"/>	

K'ai k'eu.

kien

II^r, III^r et IV^r divisions.

Jou cheng: Finale 245, rime 緝

épelée 入, 立, 執, 急, 及, 汲

ou 十

2672 汲, 73 給, 74 級

2675 急; 76 泣; 77 及;

2678 吸; 79 揖, 80 邑

Les jou cheng du groupe 6, 山 chan.

K'ai k'eu

rimes

Div. I	<input type="checkbox"/>	曷
Div. II	<input type="checkbox"/>	a) 鎋 b) 黠
Div. III	<input type="checkbox"/>	a) 薛 b) 月
Div. IV	<input type="checkbox"/>	c) 屑

K'ai k'eu.

kien

I^r division.

Jou cheng: Finale 246, rime 曷

épelée 葛, 達, 割 ou 曷

2695 割, 96 葛; 97 渴

2698 曷; 99 蝎, 2700 褐

II^r division.

Jou cheng: Finale 247, rime 鎋

épelée 瞎 ou 鎋

2706 轄, 07 瞎

Les jou cheng du groupe 5, 深 chen.

Les ho k^eou manquent.

tehe	ni	touan	fei
1 汁, 82 執; 83 溼; 2688 立	2690 茸; 91 集;		
4 十, 85 什, 86 拾	2689 粒	2692 濤; 93 習	
7 入	2694 襲		

Les jou cheng du groupe 6, 山 chan.

Ho k^eou

rimes

末			
a) 鎔	b) 黠		
a) 薜	b) 月		
	c) 屑		

tehe	ni	touan	fei
------	----	-------	-----

2701 辣

2702 撻; 03 獺; 2705 沫

2704 達 (cf. ho k^eou)

K'ai k'eu (suite).	kien
Jou cheng: Finale 248, rime 黠 épelée 八 (cf. ho k'eu)	
III^e et IV^e divisions.	
Jou cheng: Finale 249, rime 薛 épelée 列, 薛 ou 熱	2713 傑, 14 孽
Jou cheng: Finale 250, rime 月 épelée 謁, 竭 ou 歇	2729 訐; 30 歇, 31 謁
Jou cheng: Finale 251, rime 屑 épelée 結, 屑 ou 蔑	2732 結, 33 潔; 34 臬; 2735 噎
Ho k'eu.	
I^e division.	
Jou cheng: Finale 252, rime 末 épelée 括, 活, 末 ou 撥	2747 闊; 48 豁; 49 活
II^e division.	
Jou cheng: Finale 253, rime 鎋 épelée 覓	2761 刮
Jou cheng: Finale 254, rime 黠 ép. 滑, 拔 ou 八 (cf. k'ai k'eu)	2762 猾, 63 滑
III^e et IV^e divisions.	
Jou cheng: Finale 255, rime 薛 épelée 雪, 絕, 悅, 蕪 ou 輟	2767 悅, 68 閱
Jou cheng: Finale 256, rime 月 épelée 伐, 越, 厥, 月 ou 發	2774 闕; 75 月; 76 日 2777 鉞, 78 越
Jou cheng: Finale 257, rime 屑 épelée 穴 ou 決	2785 訣, 86 決; 87 缺; 2788 血; 89 穴

tehe	ni	touan	fei
8 扎: 09 札, 10 紮:			
1 察: 12 殺			
5 撤: 16 澈, 17 徹: 2723 列	2726 褻		2727 別
8 折: 19 掣: 20 舌: 2724 烈			2728 滅
1 設: 22 熱	2725 裂		
		2736 鐵: 37 迭: 38 跌: 2744 慙	
		2739 節: 40 切: 41 沕	2745 瞥;
		2742 竊: 43 截	2746 篋
	2750 撈	2751 掇: 52 脫	2755 撥: 56 鉢;
		2753 奪: 54 撮	2757 潑: 58 鉞;
			2759 末: 60 抹
64 刷		2765 八: 66 拔	
69 拙: 70 說	2771 劣	2772 絕:	
		2773 雪	
		2779 發: 80 髮: 81 伐	
		2782 筏: 83 罰: 84 襪	

Les jou cheng du groupe 7, 臻 tchen.

K^{ai} k^{eu}

rimes

Div. I	<div style="border: 1px solid black; width: 20px; height: 20px; display: inline-block;"></div>	<div style="display: inline-block; vertical-align: middle;">櫛</div> <div style="display: inline-block; vertical-align: middle; margin-left: 10px;"> { a) 質 { b) 迄 </div>
Div. II	<div style="border: 1px solid black; width: 20px; height: 20px; display: inline-block;"></div>	
Div. III	<div style="border: 1px solid black; width: 20px; height: 20px; display: inline-block;"></div>	
Div. IV	<div style="border: 1px solid black; width: 20px; height: 20px; display: inline-block;"></div>	

K ^{ai} k ^{eu} .	kien
II^e division.	
Jou cheng: Finale 258, rime 櫛 épelée 櫛	2790 瑟
III^e et IV^e divisions.	
Jou cheng: Finale 259, rime 質 épelée 質, 吉, 悉, 七, 畢, 密, 筆 栗, 一 ou 日	2791 吉; 92 一; 93 乙; 2794 逸
Jou cheng: Finale 260, rime 迄 épelée 訖 ou 迄	2816 訖; 17 乞; 18 迄
Ho k^{eu}.	
I^e division.	
Jou cheng: Finale 261, rime 沒 épelée 骨, 沒, 勃 ou 忽	2819 骨; 20 窟; 21 忽 2822 笏
III^e et IV^e divisions.	
Jou cheng: Finale 262, rime 術 épelée 聿, 律 ou 戌	2829 橘
Jou cheng: Finale 263, rime 物 épelée 勿, 物, 弗 ou 拂	2836 屈; 37 掘; 38 鬱

Les jou cheng du groupe 7, 臻 tchen.

Ho k'eu

rimes

□	{	a) 術	{	b) 物
□				
□				
□				

tehe

ni

touan

fei

室; 96 姪; 2802 栗 2804 七; 05 漆; 2809 必, 10 筆, 11 畢;
 質; 98 實; 2803 慄 2806 疾; 07 悉 2812 匹; 13 弼; 14 蜜
 失, 2800 室 2808 膝 2815 密
 日

2823 突; 24 卒; 2826 脖; 27 餗; 28 沒
 2825 粹

出; 31 術 2833 律 2834 戌, 35 恤
 述

2839 弗; 40 拂, 41 拂;
 2842 佛; 43 勿, 44 物

Les jou cheng du groupe 8, 梗 keng (incl. 曾 ts'eng.)

K'ai k'eu

rimes

Div. I	<input type="checkbox"/>	德	
Div. II	<input type="checkbox"/>	a) 陌 b) 麥	} d) 職
Div. III	<input type="checkbox"/>	a) 陌 b) 昔	
Div. IV	<input type="checkbox"/>		e) 錫

Les 陌 de la II^e division sont bien distingués, par les ts'ie, des ts'ie (finaux) que les 職 de la III^e division

K'ai k'eu.	kien
I^e division.	
Jou cheng: Finale 264, rime 德	2845 刻, 46 剋, 47 克;
épelée 得, 則, 北, 德 ou 墨	2848 黑
II^e division.	
Jou cheng: Finale 265, rime 陌	2861 格; 62 客; 63 額;
épelée 陌, 伯, 格, 柏, 百 ou 白	2864 赫;
Jou cheng: Finale 266, rime 麥	2877 革, 78 隔, 79 噎;
épelée 革, 核, 厄 ou 覈	2880 核, 81 覈; 82 輒
II^e, III^e et IV^e divisions.	
Jou cheng: Finale 267, rime 陌	2887 逆
épelée 戟	
Jou cheng: Finale 268, rime 昔	2888 益; 89 疫, 90 役;
épelée 石, 隻, 益, 昔, 積, 役, 易	2891 亦, 92 譯, 93 驛
ou 辟	2894 繹, 95 奕

es jou cheng du groupe 8, 梗 **keng** (incl. 曾 **ts'eng**).

Ho k'cou

rimes

德
a) 陌 b) 麥
職
錫

de la III^e division. Les 職 de la II^e division ont les mêmes
différent seulement en initiales (classe 照 — 禪).

tche	ni	tonan	fei
	2849 肋	2851 得, 52 德; 53 忒; 2858 北;	
	2850 勒	2854 特; 55 則; 56 賊; 2859 默	
		2857 塞	2860 墨
5 澤, 66 擇; 67 宅;		2869 百, 70 柏, 71 伯	
8 窄		2872 迫; 73 珀, 74 拍	
		2875 魄; 76 白	
3 摘; 84 責; 85 策			
6 棚			

6 擲; 97 炙, 98 隻;	2905 積, 06 跡, 07 脊; 2913 碧;
9 尺, 2900 斥, 01 赤;	2908 籍; 09 昔, 10 惜; 2914 僻
2 螯, 03 適; 04 石	2911 夕, 12 席
	2915 擗
	2916 闕

K'ai k'eu (suite).	kien
Jou cheng: Finale 269, rime 錫 épelée 歷, 擊, 激 ou 狄	2917 擊, 18 激
Jou cheng: Finale 270, rime 職 épelée 力, 職, 側, 即, 弋, 翼 ou 直	2938 亟, 39 棘; 40 極; 2941 億, 42 憶, 43 抑; 2944 弋, 45 翼
Ho k'eu. I ^{re} division.	
Jou cheng: Finale 271, rime 德 épelée 國 ou 或	2969 國; 70 或, 71 惑
II ^{re} division.	
Jou cheng: Finale 272, rime 陌 épelée 獲, non représentée.	
Jou cheng: Finale 273, rime 麥 épelée 獲 ou 麥	2972 獲
III ^{re} et IV ^{re} divisions.	
Jou cheng: Finale 274, rime 錫 épelée 闕, non représentée.	
Jou cheng: Finale 275, rime 職 épelée 逼 (cf. k'ai k'eu.)	2975 域

tche	ni	touan	fei
	2919 溺; 2920 歷	2921 滴, 22 的, 23 嫡; 2924 踢, 25 剔; 2927 敵; 2930 戚; 31 寂; 32 錫	2933 壁 2934 璧; 2935 霹 2936 劈; 2937 覓 2968 逼 (cf. ho k ^c)
3 敕, 47 飭; 48 直; 2963 匿; 2965 卽; 66 息, 67 熄	力		
9 側; 50 測, 51 惻; 2964			
2 穉, 53 色, 54 醬;			
5 織, 56 職; 57 食;			
8 式, 59 識; 60 釋			
1 拭, 62 節			
			2973 麥 2974 脈

Les jou cheng du groupe 9, 宕 tang.

K'ai k'cou

rimes

Div. I	<div style="border: 1px solid black; width: 20px; height: 20px; display: inline-block;"></div>	藥
Div. II	<div style="border: 1px solid black; width: 20px; height: 20px; display: inline-block;"></div>	
Div. III	<div style="border: 1px solid black; width: 20px; height: 20px; display: inline-block;"></div>	
Div. IV	<div style="border: 1px solid black; width: 20px; height: 20px; display: inline-block;"></div>	

K'ai k'cou.

I^e division.

Jou cheng: Finale 276, rime 鐸
épelée 各 ou 洛

kien

2976 各, 77 閣, 78 咯

2979 壑; 80 鶴; 81 惡

II^e, III^e et IV^e divisions.

Jou cheng: Finale 277, rime 藥
épelée 約, 略, 灼, 勺, 爵, 雀 ou 若

3005 脚; 06 卻; 07 瘡

3008 虐; 09 約; 10 藥

3011 鑰

Ho k'cou.

I^e division.

Jou cheng: Finale 278, rime 鐸
épelée 霍 ou 博 (cf. k'ai k'cou)

3024 郭, 25 擲; 26 擴

II^e division.

Jou cheng: Finale 279, rime 覺
épelée 角, 岳 ou 覺

3027 角, 28 覺; 29 確

3030 殼; 31 嶽; 32 學

3033 握

III^e et IV^e divisions.

Jou cheng: Finale 280, rime 藥
épelée 鑊

Les jou cheng du groupe 9, 宕 tang.

Ho k^ceu

rimes

鐸
覺
藥

tche	ni	touan	fei
	2982 諾; 83 絡 2984 樂, 85 烙 2986 落, 87 駱 2988 酪	2989 託; 90 鐸; 2991 作; 92 錯; 2993 昨, 94 鑿; 2995 索	2996 博; 98 泊 2999 薄; 3000 莫 3001 漠, 02 膜 3003 幕, 3004 寞 (cf. ho k ^c eu)
12 勻, 13 酌 14 綽; 15 若 16 弱	3017 略, 18 掠	3019 雀, 20 爵; 3021 鵲; 22 嚮; 3023 削	
34 卓, 35 琢; 36 濯 37 濁; 38 捉; 39 櫛; 40 朔			3041 駁, 42 剝; 3043 樸; 44 雹 3045 縛

Les jou cheng du groupe 13, 通 t'ong.

Ho k'eu

rimes

Div. I	<input type="checkbox"/>	a) 屋	b) 沃
Div. II	<input type="checkbox"/>	a) 屋	b) 燭
Div. III	<input type="checkbox"/>		
Div. IV	<input type="checkbox"/>		

Les 屋 de la I^e division sont bien distingués,

Ho k'eu.	kien
I^e division.	
Jou cheng: Finale 281, rime 屋 épelée 谷, 祿, 木 ou 卜	3046 谷; 47 穀; 48 穀; 3049 哭; 50 斛; 51 屋
Jou cheng: Finale 282, rime 沃 épelée 沃 ou 毒	3069 酷
II^e, III^e et IV^e divisions.	
Jou cheng: Finale 283, rime 屋 épelée 六, 竹, 逐 ou 福	3074 菊; 75 畜
Jou cheng: Finale 284, rime 燭 épelée 玉, 欲, 蜀 ou 足	3105 曲; 06 局; 07 玉 3108 獄; 09 欲; 10 慾

Les jou cheng du groupe 13, 通 tong.

Les k'ai k'eu manquent.

les ts'ie, de ceux des divisions II^e, III^e et IV^e.

tehe	ni	tonan	fei
	3052 鹿	3056 禿; 57 瀆; 58 犢	3065 卜;
	3053 轆	3059 牘; 60 讀; 61 譴	3066 樸;
	3054 碌	3062 獨; 63 族; 64 速	3067 木
	3055 祿		3068 沐
		3070 篤	3073 僕
		3071 督;	
		3072 毒	
6 竹; 77 築; 78 逐;	3086 六	3089 肅	3092 福; 93 幅; 94 蝠
9 縮; 80 祝; 81 粥;	3087 陸	3090 夙	3095 輻; 96 複; 97 腹;
32 叔; 83 淑; 84 熟;	3088 戮	3091 宿	3098 覆; 99 伏; 3100 復
5 肉			3101 服; 02 穆; 03 目
			3104 牧
1 燭; 12 屬; 13 囑;	3120 錄	3122 足;	
4 觸; 15 贖; 16 束;	3121 綠	3123 促;	
7 蜀; 18 辱; 19 褥		3124 俗	
		3125 續	

PHONÉTIQUE DESCRIPTIVE
DES DIALECTES MODERNES.

I

10

對

30

37

11

1

11

1

2

2

100

2

12

100

—

1

1

1

1

1

3

1

1

Chap. 4. Préliminaires.

La Chine compte environ 400 millions d'habitants, occupant un pays qui présente tous les climats, depuis celui du nord tempéré jusqu'au climat des tropiques, et tous les aspects — plaine, montagne et littoral. Son peuple est donc fort hétérogène de caractère et de mœurs. Le pays étant divisé en plusieurs sphères d'intérêts différents, il est tout naturel qu'il y soit né une infinité de dialectes, en partie si divergents qu'ils méritent le nom de langues différentes, tout aussi bien que les langues scandinaves ou les langues slaves. Un exposé complet de la phonétique de ce vaste ensemble de parlers présuppose un grand fonds de travail, exécuté par des collaborateurs nombreux. La majorité des dialectes chinois étant encore presque tout à fait inconnus, on n'est pas encore arrivé très loin dans ce domaine, et il ne faut pas s'attendre à obtenir des résultats, tant soit peu définitifs, dans un avenir relativement prochain.

En réalité, on n'a pas même fait encore le travail préparatoire nécessaire. Il faut que, pour la première fois, le chinois soit étudié d'après une méthode de phonétique scientifique¹. En me proposant cette tâche, je dois évidemment choisir entre deux alternatives.

L'une des parties à prendre serait de choisir un seul dialecte, ex. celui de Pékin, et de l'étudier à fond, autant que le

¹ Il existe deux monographies d'un certain intérêt faites par MM. Hemmerling (Nankin) et Vömel (Hakka).

permettent les méthodes phonétiques modernes. A l'aide de la phonétique expérimentale je devrais établir chaque nuance dans ses moindres détails: comparer p. ex. le *t* pékinois, quant à la position de la langue, au *t* anglais, parisien, français-méridional, allemand (du nord et du sud de l'Allemagne), scandinave, slave etc.; présenter le « palatogramme » du *t* dans des combinaisons différentes: *ta*, *tu*, *te*, *ti* etc.; mesurer la durée des syllabes jusqu'à la fraction d'une seconde, la force de l'aspiration, comptant en millimètres les divergences qu'elle cause à la plume enregistrante. Il faudrait marquer le degré de sonorité du *m* et du *n* initiaux comparés avec les mêmes phonèmes de l'allemand ou du français; enregistrer les sons transitoires entre les phonèmes voisins; mesurer, à l'aide du microscope, l'amplitude et la longueur de chacune des vibrations nombreuses d'une voyelle, et tracer ainsi sa courbe mélodique et celle de son intensité. A l'aide du faux palais, des rayons Röntgen, de l'ampoule exploratrice, il faudrait établir la position de la langue d'un Pékinois à la prononciation de l'*a*, mesurer l'angle de ses mâchoires, établir la position des lèvres et du voile du palais. En me servant du diapason et d'une analyse mathématique du tracé donné par « l'appareil Lioret » pour le même *a*, je devrais en établir « la note caractéristique » — et je pourrais enfin déclarer p. ex. que l'*a* de tel Pékinois est plus voisin de l'*a* français dans tel mot que de l'*a* dans tel mot anglais; qu'il est surtout voisin de l'*a* alsacien de tel mot, et, d'un autre côté, qu'il se distingue considérablement de l'*a* aïno ou malgache et bien davantage de l'*a* russe du midi, dans tel mot, ou de l'*a* grec, dans tel autre. Ensuite il faudrait recommencer la même série d'études sur *a* dans les combinaisons *ta*, *ša*, *la* etc., etc. En adoptant cette méthode, dont je suis le premier à reconnaître l'éminent intérêt pour la physiologie de la langue, je serais obligé de me borner à un seul dialecte, ou

plutôt à la cinquantième partie d'un dialecte — car la vie de l'homme est courte. Donc, je suis porté à croire que je rendrai le plus grands services, non seulement à la sinologie, mais encore à la linguistique en général, en prenant la seconde partie qui se présente, et c'est en effet ce que je me décide à faire.

La tâche que je me suis proposée est un travail de débroussaillage, le premier défrichement pénible d'un terrain de forêt vierge, travail correspondant à celui qui est achevé depuis bien longtemps pour les langues européennes. Il s'agit d'étudier un nombre aussi grand que possible de dialectes chinois dans leurs traits phonologiques les plus importants. S'il est au-dessus des forces d'un seul homme d'explorer un domaine aussi vaste en se servant de toutes les ressources de la phonétique expérimentale, il est pourtant nécessaire que ce travail se fasse d'après une méthode suivie et qui offre, au plus haut degré possible, l'exactitude que demande une linguistique approfondie et pratique mais pas trop subtile. Je me suis donc efforcé d'atteindre à peu près le degré de précision pratique donné jusqu'ici par la plupart des maîtres d'une phonétique moins subtile — des savants tels que MM. Sievers, Grassmann, Viëtor, pour l'anglais, le français et l'allemand, tels que MM. J. A. Lundell et A. Noreen, pour les langues scandinaves, MM. Lundell et O. Broch, pour les langues slaves. Je me suis appuyé en général à mon oreille, exercée par l'étude de dialectes suédois sous la direction du dialectologue scandinave par excellence, M. J. A. Lundell — et une oreille exercée est un instrument bien utile. Toutefois, dans quelques cas douteux, j'ai soumis mes résultats au contrôle expérimental.

Si j'ai renoncé à un emploi continu des instruments, cela signifie non seulement que je renonce à une exactitude absolue, exprimant toutes les nuances, mais cela amène encore une certaine limitation dans l'examen de trois grands domaines d'une importance

capitale, car je suis d'avis qu'on ne saurait les étudier avec succès jusqu'au fond sans se servir partout d'appareils phonétiques, de ceux p. ex. qu'a inventés le génie de M. l'abbé Rousselot et d'autres. Je parle de la quantité, de l'intensité et de la tonalité. Dans la langue chinoise, ces trois éléments sont intimement liés, et les problèmes qui les touchent sont tellement compliqués qu'ils exigeraient beaucoup de gros volumes à eux seuls. Pour la quantité et l'intensité, je me suis donc borné à quelques remarques sommaires, de nature préliminaire. La tonalité étant trop liée aux questions des initiales pour que son étude puisse être différée, je la traiterai dans le présent travail; mais en traitant les tons je m'imposerai aussi certaines limitations que j'indiquerai plus tard.

Le système des combinaisons du chinois étant fort simple, ma phonétique descriptive comprendra principalement l'examen des phonèmes particuliers et d'un petit nombre de combinaisons.

Cependant, il est impossible d'attaquer sans façon la phonétique descriptive de la langue chinoise. Pour arriver à de bonnes définitions, il faut une terminologie. Or, dans la phonétique il y a des myriades de termes, dont quelques-uns s'emploient pour indiquer des choses assez divergentes. Chaque auteur doit donc choisir la terminologie qui lui convient le mieux. S'il ne rend pas compte des termes dont il se servira, il s'expose à des ambiguïtés et à des malentendus. Il m'est donc nécessaire de donner préliminairement un aperçu de la phonétique générale. La vaste littérature traitant ce sujet présente un nombre considérable d'ouvrages excellents. Comme 90 pour cent de leur contenu est inévitablement un « bien commun », et des choses identiques sont répétées non pas deux fois mais cent fois, je ne tiens pas à les redire en détail pour la 101^e fois. Je ferai un exposé aussi sommaire que possible, en renvoyant pour les détails plus précis

aux ouvrages suivants (entre beaucoup d'autres): O. Broch *Slavische phonetik*, Heidelberg 1911; O. Jespersen, *Lehrbuch der phonetik*, 2 aufl., Leipsiek 1912; J. A. Lundell, *Introduction à la phonétique des langues slaves* 1915 sq.; A. Noreen, *Vårt Språk I*, Lund 1903; P. Passy, *Petite phonétique comparée*, 2 éd., Leipsiek 1912; L. Roudet, *Éléments de phonétique générale*, Paris 1910; Rousselot, *Principes de phonétique expérimentale*, Paris 1897—1908; E. Sievers, *Grundzüge der phonetik*, 5 aufl., Leipsiek 1901; H. Sweet, *A phonetic primer*, 3 ed., Oxford 1906; A. Томсонъ, *Общее языковѣдѣніе*, 2 éd., Odessa 1910; W. Viëtor, *Elemente des phonetik*, 5 aufl., Leipsiek 1904.

Si le fond de ces ouvrages est en grande partie identique, la disposition en est d'autant plus variée. Il est vrai que celle-ci est une affaire de goût. Pour moi, j'ai adopté la disposition du linguiste suédois M. Adolf Noreen présentée dans la partie phonétique de sa grammaire monumentale du suédois moderne, *Vårt Språk* (Notre langue), Lund 1903. La majeure partie de mes «Notions de phonétique générale» ne constituent que le squelette des riches développements de M. Noreen, qu'une reproduction sommaire et qui a les inconvénients de la brièveté. Pour la division et la nomenclature des phonèmes, je m'écarte souvent de M. Noreen.

Ma phonétique descriptive du chinois ayant aussi le but pratique de rendre possible l'étude de l'histoire des sons chinois — la III^e partie de mon étude — un alphabet phonétique n'est indispensable. Il y en a en abondance, mais le choix n'est pas difficile, car la plupart s'éliminent d'eux-mêmes par leurs trop grands défauts, et parmi ceux qui sont satisfaisants, le choix est indifférent. Je me servirai de l'alphabet dialectal suédois (raccourci: Alph. dial.), créé par M. Lundell. En

usage depuis plus de 30 ans, cet alphabet s'est montré un instrument souple et excellent pour les études scientifiques approfondies des dialectes suédois dont le savant auteur est l'inaugurateur, l'âme et le directeur perpétuel, études qui comptent parmi les plus belles manifestations de la philologie scandinave. C'est donc un système d'une valeur éprouvée.¹ Quelques lettres nouvelles, représentant des phonèmes propres au chinois, ont été ajoutées sur l'avis de M. Lundell. L'alph. dial. se sert seulement d'*italiques* (minuscules).

Je ferai dans ce travail l'étude approfondie de 33 dialectes chinois. J'en ai étudié 24 d'après la voix des indigènes, je peux donc les représenter à l'aide de l'alph. dial. Les autres ne me sont connus que par des sources imprimées — surtout anglaises — dont la précision laisse beaucoup à désirer. Comme ces sources emploient uniquement, et d'une manière fort inconsequente, l'alphabet ordinaire: un seul *a*, un seul *o*, un seul *e*, un seul *è* (écrit 'eh') etc., et comme je n'ose me fonder sur leurs définitions excessivement primitives pour décider les nuances dont il peut être question, il me faut absolument un mode de transcription phonétique grossier à côté du système plus précis de l'alph. dial.

Cette notation « grossière » (en lettres « antiqua ») est donc non-scientifique et arbitraire. Chacun de ses caractères représente en effet tout un vaste groupe de phonèmes qui se distinguent en réalité facilement les uns des autres. Ainsi p. ex. *a* est un groupe embrassant des voyelles aussi différentes que *a*, *ä* et *u*, « *a* ouvert, moyen et fermé » du français. Il est évident que dans les cas limitrophes le classement devient tout à fait arbitraire. Faut-il

¹ Les principes en sont indiqués par M. Lundell dans *Techner, Zeitschrift f. vergl. Sprachwissenschaft*, I, 1884, p. 325 sq. Un exposé succinct de l'alphabet est donné par M. Goodwin Buergel dans *Zeitschr. f. deutsche phil.* 37 (1905), p. 399—409.

p. ex. ranger sous **ä** ou **a** l'*a* du mot anglais 'man'? Et faut-il ranger sous **a** ou **o** l'*o* du mot anglais 'law'? C'est là une question de goût, car la notation grossière ne vise pas à une exactitude supérieure à celle des personnes qui n'ont pas d'instruction phonétique spéciale. p. ex. les nombreux Anglais qui ont fait les relevés de dialectes chinois.

Les « romanisations » ordinaires du Pékinois sont des transcriptions visant à ce degré d'exactitude. Cependant, je ne saurais ne servir d'aucun de ces systèmes même pour ma transcription grossière. Si les Français écrivent 'ou' avec la valeur française, mais 'ing' avec la valeur allemande, si les Anglais écrivent 'u' et 'ü' avec la valeur allemande, mais 'ch' et 'sh' avec la valeur anglaise — c'est là une méthode, justifiée sans doute par des motifs pratiques, mais trop confuse ou bien barbare pour être compatible avec votre besoin de netteté. Le principe de ma transcription grossière doit être celui-ci: une lettre pourra embrasser beaucoup de nuances de son, mais un seul phonème ne pourra jamais s'écrire par deux lettres ni par des lettres différentes dans des positions différentes. Les désignations françaises 'ou', 'ch' ainsi que 'ts', 'k' pour *è* devant *i* ne sont pas justifiables dans un traité de phonétique. Aux lettres de l'alphabet latin (relativement simple) qui peuvent servir, j'ai ajouté quelques caractères, comme p. ex. **ы** pour tous les phonèmes qui font un effet consonstique rappelant le **ы** russe (p. ex. les voyelles de 'ssen', 'che' des transcr. françaises), **g** pour 'ng', **γ** pour la fricative éléaire sonore etc.

Ce système, à côté de la notation plus exacte de l'alph. dial., sera aussi d'une grande valeur pratique en fournissant des rubriques et en donnant de bons sommaires. Dans la phonétique descriptive, ces rubriques (dans les carrés à gauche) faciliteront sans doute l'orientation. C'est là leur seule tâche

et elles n'ont rien à faire avec l'exposé scientifique. Pour l'étude historique, les sommaires doivent être également pratiques. Les fines nuances marquées par l'alph. dial. ont souvent l'effet de voiler l'essentiel. Or, si ma transcription « grossière » indique p. ex. qu'une certaine finale dans un groupe de dialectes s'est développée en *ag*, et si je donne, à part, toutes les légères nuances de ce groupe: *ag*, *ag*, *ag*, mon exposé gagnera en netteté, car on pourra décider soi-même jusqu'où l'on vaudra s'intéresser aux détails. La transcription « grossière » n'est donc qu'un système arbitraire pratique, servant en même temps pour les dialectes dont les nuances ne sont pas connues, et possédant une exactitude équivalant à celle des « romanisations » courantes du Pékinois.

Dialectes traités.

Je donne ci-dessous la liste des 33 dialectes que j'ai examinés à fond. Pour beaucoup d'autres, je donnerai des renseignements sporadiques.

Il va de soi que dans des villes telles que Canton, Changhai, K'aifeng, Taiyuan etc., il n'existe pas de prononciation parfaitement homogène. J'ai donc suivi la méthode dont se servent toujours maintenant les phonéticiens. J'ai choisi un individu, né et élevé dans le lieu en question, et dont — après mûre délibération — j'ai jugé la prononciation représentative de ce lieu. En décrivant d'une manière détaillée sa prononciation, je présente donc le type général de l'idiome de son lieu natal, Canton etc. Pékin* (Chount'ien fou) abbr. Pék.
Chansi:

Koneihoua tch'eng* (Chop'ing fou)	»	Koeih.
Tat'ong* (Tat'ong fou)	»	Tat.
Taiyuan* (Taiyuan fou)	»	Taiy.
Wenchoui* (Taiyuan fou)	»	Wench.
Taikou* (Taiyuan fou)	»	Taik.
Hing hien* (Taiyuan fou)	»	Hingh.
P'ingyang* (P'ingyang fou)	»	P'ingy.

Fengt'ai* (Tsütcheou fou)	abbr. Ft'ai.
Kansou:	
Lantcheou* (Lantcheou fou)	» Lantc.
Pingliang* (P'ingliang fou)	» P'ingl.
Kingtcheou* (Kingtcheou fou)	» Kingte.
Chensi:	
Singan* (Singan fou)	» Sian
Sanchouei* (Pin t'ing)	» Sanch.
Sangkia tchen*	» Sangk.
Honan:	
K'aifeng* (K'aifeng fou)	» K'aif.
Houaik'ing* (Houaik'ing fou)	Hoaik.
Kouche* (Kouangtcheou fou)	» Kouc.
Sseutch'ouan méridional	» Sseu.
Hank'eu (Hanyang fou)	» Hank.
Nankin* (Kiangning fou)	» Nank.
Yangtcheou (Yangtcheou fou)	» Yangte.
Dialectes Wou:	
Changhai* (Songkiang fou)	» Chhai
Wentcheou (Wentcheou fou)	» Wentc.
Ningpo (Ningpo fou)	» Ning.
Dialectes Min:	
Foochow* (Foutcheou fou)	» Foo.
Amoy (Ts'uantcheou fou)	Amoy
Swatow (Tch'aotcheou fou)	» Swat.
Dialectes Yue:	
Canton* (Kouangtcheou fou)	Cant.
Hakka (surtout dans Kiaying tcheou)	» Hak.
Dialectes étrangers	
Sino-coréen	» étr.
Sino-japonais*	» Cor.
Sino-annamite*	» Jap.
	» Ann.

Par Ann. j'entends d'ordinaire la prononciation à Hanoi, Tonkin; dans quelques cas je tiens compte de deux dialectes différents, désignés Tonk[inois], Coch[inchinois].

Sur les 33 dialectes notés ci-dessus, je marque par un astérisque les 24 que je connais assez pour être capable de les désigner avec l'alph. dial. Parfois je les comprends sous le terme de « dialectes contrôlés ». J'emploie souvent le terme « Mandarin » ou « dialectes mandarins » pour les dialectes de Pékin, Kansou, Chensi, Honan, Sseutch'ouan, Hank'eu et Nankin. Les termes comprenant: Chensi, Chensi, Wou etc. visent exclusivement aux dialectes cités ci-dessus. Je ne me prononce

nullement, en me servant de ces termes, sur d'autres dialectes, inconnus pour moi, dans les provinces de Chansi etc. Enfin, le terme « haut chinois » (abbr. *hch.*) figurera fréquemment dans mon essai. Par ce terme, je désigne la langue artificielle des dictionnaires européens, sorte de moyenne des dialectes mandarins, qui se distingue du dialecte de Pékjin principalement par ses 'k' et 'ts' devant i, ü confondus en Pékinois dans une affriquée palatale, et ses 'h' et 's' devant i, ü confondus en Pékinois dans une fricative palatale. C'est ce dialecte que présente la transcription du Bull. Ec. Fr. Extr. Or. (celle de M. Vissière modifiée), transcription dont je me sers aussi.

Instruments d'expérimentation.

Les instruments d'expérimentation dont je me suis servi dans certains cas sont le tambour enregistreur et le faux palais.

Le premier des deux, connu le plus souvent dans la littérature phonétique sous le nom d'appareil *Lioret*, a été décrit dans divers ouvrages par M. l'abbé Rousselot. Pour les recherches sur la quantité, l'intensité et la tonalité, il est indispensable. Je n'ai employé cet appareil que pour donner un seul exemple de l'accent musical, celui du dialecte pékinois. Avec la bienveillante permission de M. l'abbé Rousselot, les expériences se sont effectuées au laboratoire du Collège de France et ont été surveillées par M. J. Hlunský, professeur adjoint à l'Université de Prague. C'est donc à l'obligeance de ces deux messieurs que je dois les matériaux de cette recherche.

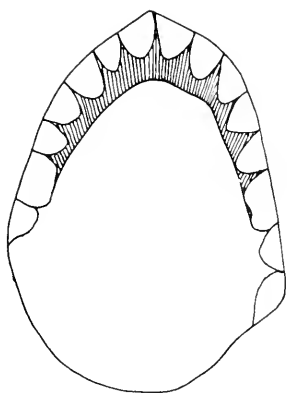
Le faux palais est un instrument qui s'est acquis un emploi assez fréquent dans les recherches phonétiques et dont, par conséquent, j'attendais beaucoup. Je dois avouer que j'ai été un peu désappointé. Pendant assez longtemps j'ai essayé cet appareil sur moi-même, et le résultat n'a pas été trop encourageant. Durant les premiers jours je n'ai pu prononcer mes phonèmes de manière à satisfaire l'oreille. Cette phase fut vite passée, l'articulation devint libre, l'oreille fut satisfaite. Mais alors je pus constater que cette articulation n'était pas celle qui m'était naturelle.¹

Ce qui s'était passé est bien clair. Au commencement, la langue essaya d'articuler de sa manière habituelle et ne réussit pas à produire les sons désirés, à cause de l'objet étrange.

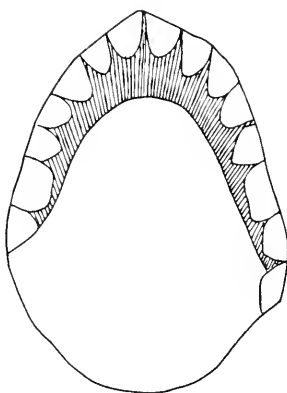
¹ L'abbé Rousselot avoue: « Mais il faut reconnaître qu'il modifie la condition dans laquelle les articulations sont produites. Souvent, en effet, il provoque un petit zézaiment. » *Principes*, p. 60.

introduit dans la bouche. Elle s'accommode petit à petit de manière à neutraliser, par un autre mode d'articulation, l'influence du corps étranger sur le son — tout comme on peut prononcer un *u*, un crayon entre les dents et aux coins de la bouche. Je n'ai pas l'intention de généraliser et de prétendre que ce soit là le cas de tout le monde. Il est possible que beaucoup de personnes parlent avec un faux palais sans modifier du tout leur articulation. Mais à moins de contrôler pour chaque individu la nature de ses palatogrammes, on n'a pas le droit de les donner pour la vérité objective sur sa manière d'articuler.

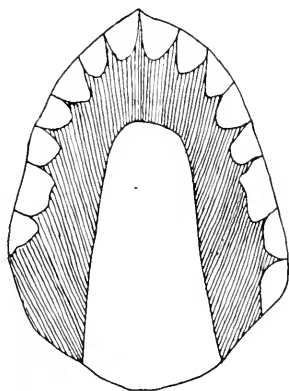
Il existe différentes manières de vérification. M. Lenz, après avoir enduit son palais d'encre de Chine etc., a observé



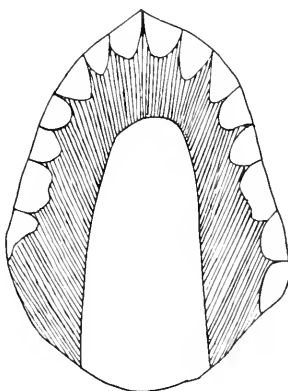
t faible



t ordinaire



t fort

č (*fš*) suédois

quelles étaient les parties qui avaient été lavées par la langue. C'est là une méthode fort défectueuse, car la langue ne laisse que des traces vagues. Mieux vaut noircir la langue, mais cela n'est pas effectif non plus, parce que le noir ne se dépose que par endroits. J'ai obtenu un meilleur résultat par la méthode suivante: je revêts de papier mince et sec une forme en «godiva» de ma bouche. J'essuie soigneusement le palais, afin qu'il soit bien propre et bien sec. J'enduis bien la langue avec de la vaseline, et je prononce le phonème en question. Puis j'introduis la forme avec précaution, en évitant tout frottement, de manière à la faire entrer à sa place sur tous les points simultanément, et je l'enlève ensuite avec la même précaution. Le papier, sensible à la graisse, montre par des contours parfaitement clairs et nets la place où la langue a touché au palais.¹ Ce qui rend cette méthode propre à être employée, c'est que le palais sec et le papier mince sont excessivement sensibles à la graisse.

L'objection la plus grave contre le faux palais, et qui atteint aussi au même degré la méthode que je viens de décrire, est pourtant d'une tout autre nature. Comparons les quatre palatogrammes précédents: le premier représentant mon *t* faible, le deuxième mon *t* ordinaire, le troisième mon *t* énergique, tous des *t* durs suédois, le quatrième mon *è* mouillé suédois.

Qu'on remarque ici deux faits intéressants:

1° Il y a une différence énorme entre les traces laissées par la langue sur le faux palais quand on articule faiblement ou quand on articule fortement. Je fais observer que la différence figurée n'est nullement anormale. Ces trois nuances de *t* existent dans mon langage de tous les jours.

2° Un *t* dur peut laisser les mêmes traces qu'un *è* mouillé! (le *è* suéd. est une affriquée dorso-alvéolaire).

Ceci en particulier paraît étrange. Il est évident qu'il y a un phénomène d'une importance fondamentale sur lequel les palatogrammes se taisent, et il est facile de comprendre quel est ce phénomène. La langue ne presse pas avec la même force contre toute la surface qu'elle touche. La conséquence en est, que les parties que la langue quitte le plus tard sont celles sur lesquelles elle a pressé le plus fortement. Il y a donc à l'articulation une zone où se produit essentiellement le phonème, et d'autres zones d'une importance secondaire, plus accidentelle, qui peut-être n'influent même pas sur le son perçu par l'oreille. Le troisième palatogramme étant le résultat d'un *t* dur, ce sont les parties antérieures, auprès des incisives (communes aux trois palatogrammes du *t*), qui doivent être essentielles. La langue a peut-être déjà quitté, lors de son mouvement rebondissant, les autres parties qu'elle a effleurées en prenant avec une certaine énergie sa posi-

¹ Les contours des palatogrammes ordinaires des faux palais ne sont pas, à beaucoup près, aussi clairs que le font croire les reproductions dans la littérature phonétique.

on, quand la rupture du contact s'effectue et que l'explosion entend. Si, au contraire, le même palatogramme est le résultat d'un *è* mouillé, les parties postérieures des alvéoles — à cause de l'élévation caractéristique de la langue — ont été plus fortement touchées que les parties dentales et ont été les dernières quittées. Cela explique donc cette anomalie apparente qu'un *è* mouillé et un *t* dur peuvent donner le même palatogramme.

Pour qu'un palatogramme soit utile, il faut donc savoir avec quelle force le phonème a été articulé (des nuances même légères peuvent avoir un effet fatal), quelles parties ont été le plus fortement touchées par la langue et quelles parties ont été quittées les premières par elle.

Comme rien de tout cela n'a été enregistré — la méthode ne suffisant pas pour cela — sur les centaines de palatogrammes publiés dernièrement, tous ces palatogrammes restent pour moi tant de points d'interrogation.

Évidemment, ils indiquent d'une manière générale quelle partie du palais a été touchée — mais pour distinguer un *t* d'un *k*.

J'ai pas besoin d'un faux palais. La plus grande valeur de cet appareil consiste pour moi dans ce fait qu'il peut indiquer, quelquefois, quelles sont les parties que la langue n'a pas touchées. Ainsi, il montre que dans la bouche de bien des personnes (en franç. — du mot 'gagner' p. ex. — est un son palatal, produit, sans que les alvéoles centrales soient atteints (de l'alph. dial.), ce qu'un étranger a de la difficulté à croire.

Tout cela concerne le faux palais en général, comme méthode. Dans certains cas isolés — et nombreux — il a été constaté que c'était un instrument fort défectueux. Je ne citerai qu'un exemple: de nombreux palatogrammes indiquent pour *l* une occlusion partielle (voir p. ex. Maspero, Phonétique annamite), tandis que, en réalité, ce qui caractérise les *l*, c'est que l'air passe d'un côté, ou des deux côtés, de la langue.

La valeur du faux palais comme instrument phonétique ne me semble donc qu'assez restreinte.

Notions de phonétique générale.

La science de la parole humaine se base principalement sur trois disciplines: l'acoustique phonétique, l'anatomie phonétique et la physiologie phonétique.

Notions d'Acoustique.

Le son peut être considéré:

- 1° isolé: ton et bruit, sons continus et sons momentanés;
- 2° dans ses relations avec d'autres sons. Quant aux qualités relatives, dites prosodiques, du son, il faut observer:

a) l'audibilité:¹ un son est plus ou moins audible selon que les organes de l'ouïe sont plus ou moins sensibles pour ce son comparativement à d'autres sons de la même intensité physique;

b) l'intensité — la force purement physique du son, qui dépend en partie de l'amplitude des vibrations produisant le son, en partie de leur vitesse (la hauteur musicale du son);

c) la tonalité, c.-à-d. sa place sur l'échelle musicale, la hauteur du ton, qui dépend de la vitesse des vibrations (leur fréquence dans un temps donné).

Le ton. En étudiant le ton il faut d'abord s'occuper de la question des tons simples et des tons complexes. « Helmholtz a démontré que la différence de timbre de deux sons complexes dépend: 1° du nombre des harmoniques qui accompagnent le son fondamentalement; 2° de leur intensité relative; 3° de leur différence de phase. »²

La résonance — par laquelle un son met en vibration un corps voisin (résonateur) qui se trouvait en repos — est d'une importance fondamentale pour la phonétique, les cavités remplies d'air étant de bons résonateurs.

Notions d'Anatomie.

L'appareil vocal de l'homme se compose de trois groupes d'organes:

1° organes du tronc: le diaphragme, les poumons et la trachée-artère;

2° organes du larynx, dont les principaux sont les cordes vocales (pour les détails voir les ouvrages de MM. Rousselot et Lundell, entre autres);

3° organes de la tête: le pharynx, la cavité nasale, la bouche.

La bouche comprend une partie extérieure: les lèvres et les joues, et une partie intérieure, limitée par les dents, le palais et la langue. Le palais a été divisé de manières différentes, et les termes dont on s'est servi à cet égard sont nombreux. M. J. Hlmský, après avoir pris la mesure exacte d'un grand nombre de bouches, a établi ce qui suit: la portion antérieure du palais, qui est munie de quantité de petits muscles, est en général limitée par une ligne imaginaire réunissant le milieu des premières molaires. La partie voisine, c.-à-d. le palais dur, s'étend, en règle générale, jusqu'à la ligne imaginaire qui réunit les 5^{es} molaires. En derrière commence le palais mou.

A l'exemple de beaucoup de phonéticiens, j'appellerai le palais dur le palatum et le palais mou le vélum. Je diviserai celui-là en deux parties égales: le prépalatum et le postpalatum.³ Le vélum

¹ M. Noreen se sert du terme « sonorité ». Dans la phonétique française le mot « sonore » (sonorité) a une autre acception, ce qui me fait préférer le terme « audibilité ».

² Roudet, *Élém. de Phon. générale*, p. 25. Pour les détails ultérieurs voir ce passage.

³ A mon avis, il est superflu de distinguer pré-, médio- et postpalatum.

pourrait être divisé en pré- et postvélum. La partie antérieure du palais se divise en deux parties, qui font naître des sons acoustiquement fort différents. Il est donc désirable de leur donner les noms différents. J'appellerai gencives (gingivæ) la partie antérieure, à peu près horizontale, alvéoles (alveoli) la partie postérieure convexe. En ajoutant, derrière le vélum, uvula, nous aurons donc: 1. gencives, 2. alvéoles, 3. prépalatum, 4. postpalatum, 5. vélum (pré- et postvélum), 6. uvula.

La division de la langue est importante, car c'est une chose essentielle pour l'effet acoustique quelle est la partie de la langue qui fonctionne. Je me contente d'en distinguer deux parties: 1° Apex. La pointe est ici l'essentiel; cependant il est rare qu'elle fonctionne seule. Pour prononcer *t* p. ex., le bord des côtés de la langue s'appuie contre les molaires et leurs gencives. La pointe est fort obtuse, ce qui fait qu'une portion assez considérable de la partie antérieure de la langue, surtout de la surface supérieure (un centimètre au moins) fonctionne aussi. Par opposition à la partie centrale de la surface, on pourrait désigner toutes ces parties coagissantes par la dénomination de : *périphérie* de la langue. Or, la pointe étant la partie la plus active, on ne peut bien se permettre de prendre *pars pro toto* et d'appeler *apex* les parties en question.

2° Dorsum — le dos de la langue, sa partie centrale. On pourrait la diviser encore en pré- et postdorsum, mais cela n'est pas nécessaire, vu que ces deux parties s'appliquent contre des parties différentes du toit palatal et qu'il ne serait guère possible de faire agir le postdorsum contre la partie du palais correspondant au prédorsum, ni inversement.

Physiologie (articulation).

Par rapport à leurs fonctions, les organes vocaux peuvent se diviser d'abord en organes passifs, p. ex. la trachée-artère, le larynx, les fosses nasales, et en organes actifs, p. ex. le voile du palais, la langue, les lèvres; puis en deux groupes principaux: les organes porteurs de l'air et les organes créant les sons et la résonance.

Au sujet de l'articulation des organes porteurs de l'air, il faut distinguer l'articulation inspiratrice et l'articulation expiratrice, qui est l'articulation normale, à peu près pour tous les hommes.

L'expiration est interrompue par des pauses d'expiration, pour la respiration, ou par des pauses articulées, causées par un organe actif. Si une pause d'expiration coïncide avec une pause de l'activité des autres organes, cela constitue une pause absolue.

La force du courant d'expiration d'une part, et de l'autre la résistance qu'opposent à ce courant les organes vibrants, sont les

agents qui donnent aux phonèmes leur force relative, l'intensité (voir plus haut).

Articulation des organes qui produisent le son et la résonance. Les organes produisant le son peuvent se diviser en supérieurs et inférieurs. Pour l'articulation, certaines lois leur sont communes. L'articulation peut être:

A) ouverte, si l'organe actif s'approche trop peu de l'organe passif pour créer un obstacle à l'air expiré, p. ex. l'articulation orale de a;

B) fermée (occlusive): l'organe actif s'est assez approché de l'organe passif pour produire une occlusion complète, p. ex. t;

C) partiellement fermée, ce qui est p. ex. le cas des différents l. La caractéristique de ces consonnes étant que l'air passe d'un côté ou des deux côtés de la langue, nous les appelons latérales.

D) rétrécie:

a) le passage n'est pas très étroit, ce qui produit des fricatives, p. ex. s;

b) le passage est tellement rétréci que l'organe actif est mis en vibrations régulières, ce qui produit des trémulantes, p. ex. r.

En appliquant ces lois générales aux différentes sources des phonèmes, il faudra observer surtout les phénomènes suivants:

L'articulation des organes inférieurs

A) est ouverte: l'orifice grand ouvert, en forme d'un triangle isocèle, ne produit pas de son, p. ex. p, t, k, s, f sourds; ou bien

B) occlusive: l'orifice complètement fermé: l'aleph hébreu ou l'explosive initiale du mot all. ecke p. ex.; ou

C) rétrécie:

1^{re} fricatives laryngales: a) rétrécissement peu considérable, p. ex. h all.; b) rétrécissement plus fort, p. ex. les voyelles chuchotées;

2^{de} trémulantes laryngales: a) des vibrations régulières et assez rapides produisent le ton musical, des sonores, p. ex. a, b, n; b) des vibrations bien lentes font «le r laryngal».

L'articulation des organes supérieurs.

Le vélum produit p. ex. des explosives vélo-pharyngales, comme le son — non désigné — qui suit le d résonnant (sans explosion dentale) du mot all. redner. Sa partie inférieure, l'uvule, produit des trémulantes, le r uvulaire.

La langue produit des occlusives, des latérales, des fricatives et des trémulantes.

La lèvre inférieure articule contre la lèvre supérieure et les dents du haut.

Insonnantes et résonnantes. La plupart des phonèmes consistent en trois éléments appelés par M. Rousselot tension, tenue et détente, évidents surtout chez les occlusives. Nous aurons deux groupes principaux suivant que le dernier moment, la détente, joue ou non un rôle prédominant dans la formation du phonème:

1° La détente n'est pas essentielle, p. ex. **n** dans *ente* all., dans *hemp* angl., **d** dans l'angl. *bedtent*. Dès le moment où l'organe actif a pris sa position, il reste en repos et ne sert qu'à donner une forme particulière aux «caisses de résonance» (cavités résonnantes). La résonance étant l'essentiel pour ces phonèmes, ils sont appelés des résonnantes. Au sujet des formes variées de la «caisse de résonance», il faut remarquer ce qui suit:

a) La cavité buccale est fermée (par les lèvres ou la langue) — le nez est ouvert, nous aurons des nasales, p. ex. **n**, **m** de *ente*, *hemp*; si le nez est fermé, nous aurons desclusives, p. ex. **d** de l'angl. *bedtent*, **p** de l'angl. *campbed*, du chin. *ap*, **t** du snéd. *utdöd*, du chin. *hüt*.¹

b) La cavité buccale est ouverte: si le nez est fermé (par le voile du palais), nous aurons des orales, p. ex. **i** de *si*; si le nez est ouvert, nous aurons des nasales, p. ex. les fr. *en*, *ou*.

2° La détente est essentielle — tellement essentielle que **k**, **p**, **t** et **m** ont reçu le nom d'explosives. Elles sont aussi le **m** de *maman* etc. Par opposition aux résonnantes, elles sont appelées insonnantes.²

a) Chez les insonnantes, la détente peut être de nature variée. Pendant la tenue, les organes sont dans un état de tension forte, de sorte que la détente se fait d'une manière énergique, on les appelle des fortes, p. ex. **k**, **p**, **t** de *capital*. Si les organes sont plus relâchés, de sorte que la détente est plus douce, il en résulte des faibles, p. ex. **b** de l'all. *bär*. Si la détente se produit par le nez, la bouche fermée, c'est une détente nasale, p. ex. la détente de l'explosive vélo-pharyngale non désignée dans l'all. *redner*; si la détente se faisant par la bouche, le nez fermé, est une détente orale, p. ex. **b**, **t** du fr. *butin*.

b) De même, la tenue des insonnantes peut s'effectuer le nez ouvert, et il en résultera des tenues nasales, p. ex. **m**, **n** du fr. *manon*; ou le nez fermé, et nous aurons des tenuesclusives, p. ex. **b**, **t** du fr. *butin*.

La différence entre résonnante et insonnante n'est d'une importance fondamentale que pour les occlusives orales à nez fermé et pour les occlusives laryngales.

Division des phonèmes d'après le mode d'articulation.

En rangeant les phonèmes d'après leurs traits les plus saillants, vue de leur mode d'articulation, nous aurons l'aperçu suivant, qui servira aussi de registre des termes dont je me sers.

¹ **p**, **t** sans explosion: il semble peu logique de parler de résonance pour ces phonèmes (**p**, **t**), mais ce qui rend perceptibles à l'oreille ces **p**, **t** — ce n'est pas au fond que des pauses articulées — c'est évidemment leur dernière phase, où la sonorité du phonème précédent n'a pas eu le temps de disparaître. A cause de la disparition immédiate de la sonorité, on croit avoir affaire à des **p**, **t**; il y a donc, pour l'aperception, des **p**, **t** etc. résonnants.

² Du latin *insonare*, produire un son, terme que j'emprunte à M. Noreen.

Articulation de la bouche

I ouverte:

Articulation des cordes vocales:

(A) ouverte, «aperte»: pas de son;]

B) occlusive: 1) insonnante, p. ex. l'initiale de l'all. ecke; 2) résonnante: the glottal stop;

C) fricative: 1) aspirées, p. ex. h; 2) sons chuchés, p. ex. voyelles chuchées;

D) frémulante: 1) son de voix, voyelles sonores: a) orales, p. ex. a, b) naso-orales, p. ex. le fr. en, 2) «r laryngal».

II occlusive:

A) Nez fermé:

1) sonores: a) insonnantes (explosives), p. ex. d de l'all. dame;

b) résonnantes (clusiles), p. ex. d de l'angl. bedtent;

2) sourdes: a) insonnantes (explosives): a) fortes, p. ex. k, p, t du fr. capital; β) faibles, p. ex. le «d sourd» de certains parlars allemands; [b] (résonnantes (clusiles), p. ex. p de l'angl. campbed.]¹

B) Nez ouvert: 1) sonores, p. ex. m, n de l'all. mann, ente;

2) sourdes: m de socialisme.

III latérale:

A) Nez fermé: 1) sonores, p. ex. l'all. l de lang, gemälde;

2) sourdes, p. ex. ll du wal. Llewellyn.

B) Nez ouvert: l nasal chinois.

IV fricative (nez fermé): 1) sonores, p. ex. z du fr. zéro; 2) sourdes, p. ex. s du fr. si.

V) frémulante (nez fermé): 1) sonores, p. ex. r du fr. rond; 2) sourdes, p. ex. r du ru. Петръ, казартъ.

Division des phonèmes selon le lieu d'articulation.

Consonnes.

Les organes inférieurs de l'appareil vocal n'ont qu'un seul lieu d'articulation, tandis que les organes supérieurs en ont beaucoup. D'abord, il faut considérer si le son se produit à l'extérieur ou à l'intérieur de la bouche. Pour l'intérieur, il faut observer quelle est la partie de la langue qui articule et quelle est la partie du palais contre laquelle elle s'applique. On ferait peut-être bien de choisir ici pour division principale la division en phonèmes durs et phonèmes mous. La caractéristique commune de ces derniers, c'est que la partie centrale ou antérieure du dos de la langue, qui a des muscles relativement faibles (d'où l'impression «molle»), est la partie active, et qu'elle se hausse plus ou moins vers les alvéoles et le palatum, présentant un arc qui correspond à la forme du palais et s'approchant ainsi de la position qu'elle prend à la prononciation de la voyelle i. Les dures

¹ Cf. plus haut, p. 239 note 1.

et contraire sont articulés ou par l'apex ou par la partie postérieure du dorsum. L'articulation de la bouche extérieure peut être modifiée acoustiquement par une articulation « molle » simultanée de la bouche intérieure, p. ex. **p, b** mouillés russes. Voici donc les groupes principaux:

I Organes supérieurs:

A) bouche extérieure:

bilabiales, p. ex. **p, b**;
denti-labiales, ex. **f, v**;

B) bouche intérieure:

a) phonèmes durs antérieurs:

dentales, p. ex. **d, t, s**;
apico-alvéolaires, p. ex. **rt, d** de hurt, dry angl., **rd** de bord suéd.;
apico-prépalatales, p. ex. **ld** dial. suéd., **ḍ, ṭ, ṇ** haut-annamites¹;

b) phonèmes mous (antérieurs):

dorso-alvéolaires (le plus souvent accompagnés d'une articulation dentale), p. ex. **ʀ** russe, **tj** suéd., **è** de citta ital.;
dorso-alvéolo-prépalatales, p. ex. **ch, j, dg** de church, judge angl., **cz** pol.²;
dorso-prépalatales, p. ex. **j, ch** de ja, ich all., **q** de qui fr., **k, g** mouillés russes;

c) phonèmes durs postérieurs:

dorso-vélopalatales, p. ex. **g, k, n** de gabe, kub, danken all., **x** russe;
dorso-vélares, p. ex. **k** faucal arabe, **ch** de ach all., **r** grasseyé;
uvulaires, p. ex. **r** trémulant uvulaire.

II. Organes inférieurs:

laryngales, p. ex. **h** all. (le plus fréquemment modifiée par une faible articulation des organes supérieurs).

Voyelles.

Pour la division des voyelles, c'est tout naturellement une tâche moins aisée, puisque le passage entre la langue et le palais est plus large — ce qui est leur trait caractéristique — et de par conséquent il sera plus difficile d'indiquer pour chacune d'elles un point déterminé du palais.

Les efforts pour classer les voyelles ont été nombreux. A différentes époques — à cause du vague et de l'insuffisance de toute classification d'après le lieu d'articulation — on a essayé à les classer d'après des principes purement physiques.

¹ Les groupes 4 et 5 ont été compris sous divers noms communs, comme cébrales, supradentales, cacuminales.

² Les consonnes des groupes 6 et 7 ont souvent été appelées palatales — les premières quelquefois aussi denti-palatales.

mais les résultats de l'analyse semblent si divergents que cela est décourageant. C'est M. l'abbé Rousselot qui est arrivé aux meilleurs résultats. Des recherches de ce genre concernant le chinois, exécutées à l'aide de diapasons et d'une analyse mathématique des résultats expérimentaux, n'entrent pas dans le cadre de cette étude.

Dans ses *Elemente der phonetik*, M. Victor rend compte d'une trentaine d'essais de classification des voyelles (27 schèmes de voyelles). S'ils font preuve d'une grande dépense d'intelligence, les résultats sont pourtant fort médiocres. Tant qu'il s'agit encore des types généraux a, e, i, o, u, tout va bien; s'agit-il d'en marquer aussi les nuances, voilà que les difficultés commencent. Le meilleur système, à mon avis, c'est toujours le système anglais, celui de MM. Bell et Sweet, bien qu'il soit loin d'être tout à fait satisfaisant. La nouvelle phonétique française lui reproche d'être artificiel et de ne pas avoir de place pour certaines voyelles, dont l'existence est cependant bien réelle. Cela est possible; mais il faut avouer que le système Hellwag, adopté par des phonéticiens français (MM. Rousselot et Rondet), a bien les mêmes désavantages et au plus haut degré. Sans doute son principe fondamental est juste: a, voyelle basse, a son lieu d'articulation au milieu entre les deux extrémités hautes, i et u; donc

i u

a

Mais s'efforcer de placer toutes les autres voyelles le long de ces deux lignes, c'est bien un procédé artificiel. Il est peu vraisemblable, il est sans doute faux que la langue ne se déplace que le long de ces deux axes en évitant bien d'autres positions possibles. Ainsi p. ex. *o* du mot anglais law, qui est bien postérieur et bien bas, n'entre pas dans le cadre; il en est de même pour *a* angl. (dans hat, man), qui est plus antérieur que a, sans être plus haut:

i u

a o u

Et même si l'on place, comme le fait M. Rondet, les voyelles mixtes sur une ligne verticale ^{bt} i a u, cela n'est pas non plus

a

exact, car une descente verticale de *bt* ne donne pas a, qui est formé plus en arrière.

Les caractéristiques des voyelles établies par MM. Bell et Sweet semblent bien fondées:

1° La différence entre les voyelles tendues («narrow») et les voyelles relâchées («wide»), qui intéresse médiocrement le français

à l'articulation est toujours plus ou moins tendue, est d'une grande importance pour d'autres langues.

2° Il est évident que la largeur du passage — voyelles hautes, moyennes, basses — joue un rôle essentiel, bien que les degrés de cette largeur soient en réalité beaucoup plus nombreux.

3° La différence entre antérieures et postérieures est tout aussi fondamentale; seulement il n'y a pas trois étapes — «front», «mixed», «back» — il y en a une infinité. Dans la série i, è, é, a du fr. nid, chanté, péril, tête, angl. hat, nous avons cinq positions différentes dont l'une toujours plus en arrière que l'autre sans pénétrer plus loin qu'au milieu de la bouche. Aussi d'autres savants, p. ex. M. Noreen, supposent-ils pour la division des voyelles autant de lieux d'articulation que pour les consonnes.

4° La différence entre arrondies et non-arrondies existe toujours. Cependant les degrés sont encore ici nombreux. M. Noreen en distingue cinq: l'ouverture labiale peut être délabialisée (avec déplacement vers les côtés), large (sans ce déplacement), demi-large, demi-étroite et étroite. On pourrait désigner ces degrés par 0, 1, 2, 3, 4. La différence entre 0 et 1 n'est pas essentielle dans bien des cas; dans d'autres, elle est importante.

Malgré cela, c'est presque une tâche désespérée que de dresser un tableau systématique des voyelles. Tant qu'il s'agit des voyelles hautes, on est d'accord, mais pour les voyelles basses, règne une confusion babylonienne.

La cause de tout cela est évidente. Toutes les bouches ne sont pas pareilles. Elles ne sont ni égales en longueur et en largeur, ni semblables pour la hauteur du palais, la grandeur de la langue, la position des dents etc. Il est donc absolument inévitable que, pour produire un certain effet acoustique, des personnes différentes articulent d'une manière plus ou moins différente. Et il faut ajouter que le même effet peut être produit par la même bouche au moyen de bien des articulations différentes, car la réduction d'un côté peut être remplacée d'un autre, de sorte que la chambre de résonance devient équivalente et donne la même voyelle. On peut prononcer un *a* tout à fait identique à l'oreille en retirant fortement la langue, en tenant sa pointe plusieurs centimètres en dehors des dents, ou bien avec la pointe dirigée exactement vers le palais. Il me paraît donc absurde d'illustrer des voyelles comme *a* par des palatogrammes présentant une différence de quelques millimètres.

Heureusement cette confusion n'existe pas pour la perception à l'oreille. Tout le monde comprend facilement de quoi il s'agit si on lui indique pour *a* trois nuances: *a* «ouvert», p. ex. (il) part, *a* «moyen», p. ex. le *a* de l'angl. father, *a* «fermé», p. ex. le *a* de tête fr. Cela semble donc le plus raisonnable de ranger les voyelles dans des séries facilement saisies par l'oreille; avec des exemples tirés de langues connues typiques, aucun linguiste ne

s'y trompera. Puis on pourra indiquer pour chaque phonème la place (d'articulation) horizontale et verticale, la position des lèvres et la tension relativement aux phonèmes voisins de la même série. Tant mieux si l'on peut rattacher la voyelle la plus haute d'une série à un point déterminé du palais. Un exemple se présente pour la série *i-e-ä*, où chaque phonème a sa place d'articulation un peu plus bas et un peu plus en arrière que le précédent et dont le phonème le plus haut pourrait être désigné comme alvéolo-préalatal:

- i* nid fr.
- e* bitte allem.
- e* chanté fr.
- a* péril fr.
- a* tête fr.
- a* hat angl.

Phonèmes parasites.

Semi-voyelle est un terme favori surtout dans la linguistique française. Cependant les avis semblent bien partagés au sujet de la définition. M. Rousselot le définit de la manière suivante:

Les semi-voyelles diffèrent des vraies voyelles surtout en ce que la position articulatoire n'est pas tenue, mais qu'elle est abandonnée aussitôt que prise. Il s'en suit que l'articulation de la voyelle se trouve légèrement relâchée . . . Cela est surtout sensible dans *w*, qui pour la fermeture des lèvres correspond plutôt à *ô*¹. « Quant au terme de semi-voyelle, nous l'appliquerons à toute voyelle qui s'appuiera sur une autre voyelle sans former syllabe et qui sera entièrement comprise dans les limites d'un mouvement articulatoire.² Que l'on compare ce qu'en dit M. L. Roudet, élève de M. Rousselot: « Une semi-voyelle est un son pendant la production duquel les organes forment un canal encore plus rétréci que dans les voyelles fermées, de telle sorte que l'oreille perçoit à la fois le timbre d'une voyelle et le bruit produit par l'air qui s'échappe à travers le canal vocal³ ». C'est à peu près le contraire, comme on le voit. M. Rousselot est d'avis que le passage est plus large; selon M. Roudet l'essentiel c'est justement que le passage est plus rétréci, de sorte qu'il se produit une friction.

M. Roudet a pour lui une certaine raison formelle. Le type *w* est emprunté à l'anglais, où le *w* a ordinairement une friction sensible. Seulement, on se demande si cette friction est en réalité l'essentiel du phonème. Si c'est le cas, il n'y a pas de raison plausible pour voir dans ce *w* autre chose qu'une con-

¹ Rousselot, Précis de prononciation française, p. 55.

² Rousselot, Principes de phonétique expérimentale, p. 643.

³ Roudet, Éléments de phonétique générale, p. 105.

onne sonore et fricative, bien que vélarisée. De même, on appellera *y* (j) la sonore correspondant à l'*ich-laut* allemand, comme l'ont fait jusqu'ici la plupart des phonéticiens.

Si, au contraire, on tient surtout compte de l'autre élément du phonème en question, le timbre vocalique, on a bien le droit de considérer la friction comme quelque chose d'occasionnel, de non-essentiel. C'est ce que fait sans doute M. Rousselot en désignant la combinaison *o-a* (voir le passage cité ci-dessus) par le caractère angl. *w* : *wa*.

Ce qui décide M. Rousselot à ne pas regarder ces phonèmes comme des voyelles et à leur donner la désignation de semi-voyelles, ce n'est donc pas l'élément fricatif mais leur mobilité. Ils n'ont pas le repos des voyelles, ne peuvent pas être syllabiques, ils sont les parasites d'une voyelle plus stable et forment avec celle-ci un seul mouvement d'articulation. Avec la définition de M. Rondet, il n'y a naturellement que les hautes voyelles *i*, *u*, *u*, qui puissent constituer des semi-voyelles. La définition de M. Rousselot n'impose pas cette limitation. Elle permet tout aussi bien à un *a* ou à un *ä* de se présenter comme semi-voyelle. On pourra donc prononcer la diphtongue *ai* avec semi-vocalique et *i* syllabique: *äi*. A moins qu'on ne veuille introduire des lettres spéciales pour *a*, *a* semi-voyelles etc., il faudra bien renoncer à l'emploi de lettres spéciales — *w*, *w*, *y* — pour *i*, *u*, *ü* semi-vocaliques.

Affriquées et aspirées. « La combinaison¹ ténue + voyelle, vu le caractère particulièrement hétéromorphe des deux phonèmes, va naître une foule variée de sons transitoires, qui se produisent pendant que le contact qui est la condition nécessaire d'une ténue s'élargit successivement jusqu'à former d'abord la fente indispensable pour produire une fricative, ensuite le passage nécessaire pour prononcer une voyelle, et pendant que l'articulation grande ouverte de l'orifice, réglée pour la respiration, se rétrécit successivement, en se modifiant d'abord pour l'aspiration, puis pour le muetement et enfin (dans la règle) pour le son vocalique. — — — Ainsi la combinaison *ti* . . . pourrait être désignée par la notation « grossière » *t(sh)i*. — — — Or si nous mettons en relief la fricative transitoire succédant à une ténue, de telle sorte qu'elle se présente en son indépendant à côté de celle-ci, nous aurons une combinaison de ténue + fricative homorgane, ou ce qu'on appelle une affriquée, p. ex. *pfund*, *zahl*. Si, par contre, on fait révaloir le phonème *h*, plus voisin de la voyelle, il en résultera une combinaison ténue + *h*, ou ce qui s'appelle une aspirée, p. ex. *t dans kerl*, *toll all.* ».

Les affriquées ne sont pas limitées à la combinaison « ténue + voyelle ». Les « médies » en produisent aussi, p. ex. l'angl. *George*.

¹ Norcen. Vårt språk, I, p. 402.

Les affriquées ont été soumises à des analyses minutieuses par M. Rousselot, qui les appelle *mi-occlusives*. Voici le résultat de ses études, résumé par M. Roudet¹: « Les recherches très concluantes de M. Rousselot montrent en effet qu'il faut considérer ces sons comme des phonèmes simples, résultants d'une seule articulation et non de deux articulations successives... Une *mi-occlusive* est une articulation dans laquelle la tension est *occlusive* et la détente *fricative*, mais résultant toutes deux du jeu des mêmes organes agissant au même point. » La conséquence pratique, c'est que M. Rousselot écrit, comme les peuples slaves, chaque affriquée par une seule lettre *č* etc.

Les motifs qui ont été allégués pour déterminer une affriquée comme un seul phonème et, par conséquent, pour l'écrire par une seule lettre, sont fort divers. Il y en a qui n'ont aucun rapport avec le problème en question. Dire que *č* n'est pas = *tš* pour prouver qu'il est un phonème simple, cela semble une plaisanterie. Que *č* ne se compose pas d'un *t* ordinaire dental et d'un *š* postérieur, un enfant pourrait le constater. Seulement, cela ne prouve pas que *č* ne puisse être composé de deux phonèmes indépendants, un *š* étant précédé d'une *occlusive* homorgane.

Ce qui nous intéresse davantage, c'est d'apprendre que les personnes qui possèdent des « *mi-occlusives* » ont, selon M. Rousselot, la sensation d'un phonème simple en les prononçant. Pour moi, bien que possédant *č* dans ma langue maternelle, je n'ai pas cette sensation. Les raisons psychologiques sont intéressantes, mais on ne peut pas s'y fier. Un chinois instruit qui ne connaît pas l'écriture européenne divisera infailliblement *kiang* en deux phonèmes, *k-iang*, qu'il lui serait impossible de subdiviser.

On cite encore l'origine historique. Ce n'est pas là un argument concluant. D'ailleurs on pourrait se demander s'il y a une différence réelle entre le *ts* du *zahl* allemand et celui du *what's* on anglais.

La seule raison sérieuse qui puisse autoriser à regarder une affriquée comme un seul phonème et, par conséquent, à l'écrire par un seul caractère, c'est celle que présente la définition donnée plus haut et qui la fait résulter d'une seule articulation.

Le point essentiel du problème, le voici: une seule articulation ne peut-elle jamais comprendre plus d'un seul phonème?² Si elle ne le peut pas, elle ne doit jamais être désignée par plus d'une lettre. Si le contraire a lieu, c.-à-d. que plusieurs phonèmes peuvent se produire dans une seule articulation, ils doivent naturellement être désignés séparément.

M. l'abbé Rousselot a déjà répondu à cette question en écrivant les *semi-voyelles* par deux lettres: *ya, ay, wa, wi* etc., bien qu'il se soit donné beaucoup de peine pour démontrer que

¹ *Élém. de phon.*, p. 158.

² Par phonème, j'entends un élément phonétique de telle nature qu'il peut avoir une valeur étymologique à lui.

leur caractéristique est précisément de résulter d'un seul mouvement articulatoire. Il me semble donc inconséquent de sa part l'écrire les semi-voyelles par deux lettres et les *mi-occlusives* par une seule.

Mais comparons le *z* de *zahl* et le *t* de *table*, chacun résultant d'une seule articulation. Y a-t-il entre ces deux phonèmes une différence fondamentale? Oui certes, cela est évident. Tous les deux se composent de trois éléments: la tension, la tenue et la détente. Mais tandis que la détente de *t* ne se produit jamais comme son indépendant et ne pourrait pas être imaginée autrement que combinée avec cette tension et cette tenue, l'élément phonétique qui fait la détente dans *zahl*, outre cette fonction, peut aussi former un son indépendant et s'écrit alors *s*. Je suis donc fondé à suivre cette norme pour la graphie:

Chaque élément d'une articulation ayant les qualités nécessaires pour fonctionner comme son indépendant et porteur d'un sens, doit avoir un signe qui lui soit propre.

C'est donc non seulement avantageux au point de vue pratique, mais encore suffisamment motivé au point de vue logique, de se servir de deux lettres pour désigner *ts* dans *zahl*, mais d'un seul pour *t* dans *table*, bien que chacun de ces phonèmes soit le résultat d'une seule articulation.¹

Ainsi, si je ne vois pas de raison suffisante pour regarder une affriquée comme un seul phonème, devant s'écrire par une seule lettre,² j'avouerai pourtant volontiers que le fait intéressant qu'elle résulte d'une seule articulation la rend digne d'un terme spécial. J'ai choisi le terme d'affriquée, dont se servent beaucoup les phonéticiens, entre autres MM. Noreen et Lundell.

¹ Il n'est pas impossible que le *t* de l'affriquée *ts* soit un peu modifié par le *s* suivant. Entre le *t* de l'angl. *cats* et celui de l'Allem. *zahl*, la différence (s'il y en a) est pourtant minime, et ils ne méritent pas les lettres différentes. En tout cas elle n'est pas aussi grande, de beaucoup près, que la différence entre les *h* de *ha*, *hi*, *hu*, qui s'écrivent pourtant toujours par la même lettre.

² M. Roudet ajoute à la définition d'une *mi-occlusive*: « L'occlusion produite par la tension est très faible, le canal qui se forme ensuite est très étroit, de sorte que le passage de l'occlusion au resserrement se fait d'une façon continue et sans changement brusque. » Cela n'affirme nullement le caractère de phonèmes simples des affriquées. Le changement tenue—détente de la consonne *t* est aussi brusque que possible, et pourtant *t* compte un phonème simple.

Chap. 5. Prosodie du chinois moderne.

La phonétique descriptive embrasse deux disciplines principales: la phonétique qualitative, théorie des qualités absolues des phonèmes particuliers, et la prosodie, théorie des qualités relatives des phonèmes. A la prosodie chinoise, c.-à-d. la théorie du rythme, de la quantité et de la tonalité du chinois, je ne consacrerai, dans cette étude, que quelques remarques préliminaires — pour des raisons que j'ai déjà indiquées (p. 226). J'étudierai au contraire en détail la phonétique qualitative des 33 dialectes énumérés plus haut (p. 230), et pour 24 d'entre eux avec une précision aussi rigoureuse que le permet l'alph. dial.

Cependant, une phonétique qualitative se bornant à la définition des phonèmes existants ne nous dit pas grand'chose. L'exposé gagnera en intérêt si l'on y ajoute certains renseignements statistiques. Il s'agit de constater d'abord la position du phonème dans le mot — comme initial ou final, en syllabe ouverte ou fermée — puis la géographie du phonème, c.-à-d. son apparition dans des dialectes différents, enfin sa fréquence dans chaque dialecte particulier. Des statistiques d'un certain genre ont été données par M. Parker et d'autres auteurs: ils ont publié, pour des dialectes isolés, des syllabaires, énumérant toutes les syllabes qui existent dans le dialecte en question (*cha, chai, chan, chang* etc.). Il est évident que, si ces auteurs ont désiré par là donner une statistique nous renseignant seulement sur les positions possibles des phonèmes et sur leur géo-

graphie, alors c'est là une méthode qui manque de concentration et qui n'est pas d'une orientation facile. Une telle statistique peut se faire considérablement plus effective. Si au contraire ils ont voulu nous donner une idée de la fréquence des phonèmes, leurs syllabaires sont également peu utiles, car on ne sait pas quels mots du dialecte représente telle ou telle syllabe. Il est par ex. d'un intérêt médiocre d'apprendre que la syllabe tang existe dans le Hakka ainsi que dans le Pékinois, car les mots qui se lisent tang en Hakka correspondent à ting en Pék., et ceux qui se prononcent en Pék. tang, se lisent tong en Hakka. Ce n'est qu'en se basant sur l'histoire des sons qu'on pourra présenter une statistique tant soit peu satisfaisante. J'en enverrai donc l'étude à la phonologie historique. J'y examinerai l'ensemble de phonèmes (initiales et finales) des dialectes étudiés, en indiquant la fréquence de chaque son par des renvois aux initiales et finales de l'anc. chin. dont ils sont les représentants modernes.

Dans l'exposé ci-dessous de la phonétique qualitative, je me bornerai donc à présenter de nombreux exemples de l'apparition géographique des phonèmes particuliers et de leur position dans le mot. Ces exemples seront choisis surtout dans les 33 dialectes dont je viens de parler.

Le rythme.

Le flot de la parole n'est pas égal mais rythmique, c.-à-d. qu'il présente une variation continuelle entre des maxima et des minima. Ici il faut compter avec deux facteurs, l'intensité — produite d'un côté par la force du courant d'air expiré et d'autre côté par la résistance que les organes actifs opposent à ce courant — et l'audibilité (appelée aussi perceptibilité,

sonorité, schallfülle etc.), c.-à-d. la sensibilité différente des organes de l'ouïe à des phonèmes différents. En déterminant la nature de la syllabe, certains auteurs n'ont considéré que l'intensité, d'autres n'ont attaché d'importance qu'à l'audibilité, tandis que d'autres encore ont distingué entre « drücksilben » et « schallsilben » (ainsi par ex. MM. Sievers et Norcen). M. Roudet (Éléments p. 180) a voulu prouver récemment que l'intensité et l'audibilité sont en parfaite harmonie et qu'il y a « un parallélisme parfait entre les conditions de l'expiration, celles de l'articulation et celles de la perception ». La discussion a tourné surtout autour des minima, des limites des syllabes. Ce qui est à ce sujet vrai ou faux, intéresse bien peu le chinois monosyllabique.

Il en est autrement quand il s'agit des maxima et qu'il faut décider quel est le son central « porteur » de la syllabe. Il n'y a guère de langue aussi riche en diphtongues et en triphthongues que le chinois, et en aucune langue le maximum centre de la syllabe n'est aussi mobile. Il faut tenir compte de deux lois principales:

1^{re} « Toutes conditions égales d'ailleurs, un son est d'autant plus perceptible (audible) qu'il est plus intense. Il est d'autant plus perceptible qu'il est plus élevé jusqu'à une certaine limite. » (Roudet p. 186.)

2^{de} L'intensité (y compris la tonalité) étant la même, certains phonèmes sont de leur nature plus audibles que d'autres, d'après une échelle approximative **t-d-s-z-n-l-i-a**. Les voyelles « hautes » (ayant le passage plus rétréci entre la langue et le palais) sont moins audibles que les voyelles « basses »; les labialisées le sont moins que les délabialisées.

Tant que ces lois coopèrent, de sorte que, dans une diphtongue, ce soit le phonème ayant la plus grande audibilité absolue qui possède aussi la plus grande intensité, il sera facile de déterminer le phonème « prépondérant » qui porte la syllabe. L'alph

liai, indique par un \sim au-dessous de la lettre le phonème subordonné : u_2 . Si au contraire les lois sont en opposition, la chose se complique. Dans l'angl. 'dear' q_{i2} , c'est l' i dont l'audibilité absolue est moins grande, qui présente le maximum d'intensité et qui sera donc, dans ce cas particulier, grâce à l'aide de l'intensité, plus audible que ω , qui a pourtant une plus grande audibilité absolue. Mais dès que la différence d'intensité disparaît, par ex. dans cette phrase: 'Póor dear féllow' avec 'dear' tout à fait inaccentué, l' i s'efface et l' ω , maintenant plus audible, porte la syllabe:¹ q_{ω} . Il est vrai que la limite entre ces deux cas est vague, et il faut qu'il y ait en théorie un degré d'intensité, où i et ω aient la même audibilité de sorte qu'ils soient porteurs de la syllabe tous les deux ou bien qu'ils ne le soient ni l'un ni l'autre.

De tels cas sont excessivement fréquents en chinois. Le Pék. 'ie, *giæ* 'reposer' est prononcé *giæ* avec i prépondérant d'après les observations faites par moi et par M. C. Arendt entre autres. Mais dans l'expression *i sie tong si* = 'quelques objets', où *sie* tombe en dehors de l'accent expiratoire, c'est ω qui est porteur de la syllabe. Et même dans les mots accentués, le chinois crée les complications à cause du rythme des phrases. Dans l'expression *kouán houá* = 'la langue mandarine', c'est l' a de *kouán* qui porte la syllabe. Dans la phrase *kouán fén fou i cheng* = 'le mandarin commanda', à mon avis c'est assurément u qui est le centre de la syllabe, effaçant le a qui a pourtant une plus grande audibilité absolue.

Si nous ajoutons que l'intensité et l'audibilité sont fortement influencées par la mélodie du mot, on comprendra que pour la langue chinoise, si riche en accents musicaux différents, il sera presque impossible à l'oreille de distinguer quel est, dans ses

¹ En ce qui concerne la langue intérieure, le i peut rester le phonème prépondérant.

nombreuses diphthongues et triphthongues, l'élément syllabique. Il faut étudier ce problème dans son rapport avec la construction entière de la phrase du chinois, avec son rythme et toute sa vie, et les auxiliaires expérimentaux sont indispensables. Dans cette étude, je ne ferai que constater les différents éléments des diphthongues et des triphthongues, par ex. *uü*, *iau*, sans discuter dans quelles phrases l'un ou l'autre de ces éléments porte la syllabe.

Quantité.

La quantité aussi dépend en chinois, à un haut degré, de la tonalité et demande des études expérimentales. Voici quelques observations:

1° Une consonne initiale est en général brève, cependant plus ou moins courte aux tons différents.

2° La quantité d'une consonne finale varie considérablement sous l'influence du ton. En Pékinois, le *n* de *pan* est très long au *chang cheng*, beaucoup plus bref au *p'ing cheng*, et très bref aux *k'iu cheng*.

3° Une voyelle simple en syllabe ouverte est généralement longue. Le degré de sa durée varie avec les tons. En Pékinois, le *a* de *ma* est considérablement plus longue au *chang cheng* qu'au *p'ing* ou au *k'in cheng*. En Japonais, il y a pour certaines voyelles, par ex. *o*, une différence marquée entre la demi-longueur et la longueur en syllabe ouverte. Elles se distinguent par l'étymologie et sont désignées d'une manière différente dans l'écriture *kana*. Je marque la voyelle longue par une ligne sous la lettre.

4° Une voyelle simple en syllabe fermée est, dans la règle, brève dans les dialectes mandarins. Cependant, ici encore les tons exercent leur influence, de sorte que, par ex., *pon* en Pék. a l'*o* un peu plus long au *chang cheng* qu'au *p'ing cheng*. Dans plusieurs autres dialectes, comme le Cantonais, l'Annamite, on

trouve des voyelles longues aussi bien que brèves en syllabe fermée. Cela semble aussi être le cas du Coréen, à en juger d'après les développements de M. Parker chez Giles pp. XXV et XXVIII. Pour les dialectes contrôlés, je marque cette différence en soulignant la voyelle longue. La règle de la voyelle brève en syllabe fermée dans les dialectes mandarins s'applique aussi aux mots ayant le jou cheng dans les dialectes qui ont remplacé l'anc. **k**, **p**, **t** final par l'occlusive laryngale · qui s'écrit en général 'h'. Comme la fricative laryngale *h* correspond aux fricatives orales *s*, *f* etc., l'occlusive laryngale · est à comparer avec les occlusives orales *-p*, *-t*, *-k*. Donc, des syllabes comme *pa·*, *ti·* sont fermées, tout aussi bien que *pan*, *ting* ou *pak*, *tik* (dans les unes comme les autres, la consonne finale est une résonnante, et non une explosive) et ont la voyelle brève. Une analyse défectueuse a amené la plupart des auteurs à négliger l'occlusive laryngale, et à regarder ces syllabes comme brèves et ouvertes. C'est là une erreur radicale.

5° La quantité, dans les diphtongues et les triphthongues, est tout aussi compliquée que l'intensité et l'audibilité. Elle est influencée tant par la tonalité que par le rythme phraséologique. L'*a* du Pék. *ai* est plus long au chang cheng qu'aux autres tons. L'*o* de *heh. lao* 'vieux' est plus long dans la phrase *na ko jen lao* 'cet homme est vieux', que dans *lao ye* 'monsieur'.

Les tons.

Le fait que chaque mot chinois est lié à un certain accent musical, une mélodie nettement déterminée est connu de tout le monde. Le chinois a cette particularité en commun non seulement avec bon nombre de langues parentes de l'Asie orientale, mais encore avec des langues indo-européennes telles que le lithuanien, le serbo-croate, le suédois, le norvégien.

Dans la linguistique chinoise, le terme de *cheng* (parfois *yin*) joue un rôle important, et des savants occidentaux l'ont quelquefois identifié à notre idée européenne d'accent musical. Ainsi M. Maspero¹ dit: « Les tons chinois n'étaient pas des phénomènes simples; ils se décomposaient en deux éléments, la hauteur et l'inflexion. La hauteur dépendait de l'initiale, tandis que l'inflexion dépendait, dans une certaine mesure au moins, de la finale, le timbre et la quantité de la voyelle étant indifférents. En chinois ancien, il y avait deux hauteurs et quatre inflexions Quant aux quatre inflexions, c'est ce qu'on est convenu d'appeler les quatre tons du chinois, 'sseu cheng'. »

Et dans une note à la même page il continue: J'admets l'existence de quatre inflexions en chinois ancien pour me conformer aux habitudes qui font considérer le *jou cheng* comme un ton à part. En réalité, il est vraisemblable qu'anciennement comme aujourd'hui les mots classés au *jou cheng* ne devaient différer des autres mots que par la présence d'une occlusive finale mais non par le ton.

Identifier d'abord *cheng* à « inflexion » et faire observer ensuite qu'un des quatre *cheng* n'a jamais dû être une inflexion indépendante, cela me semble peu logique. Tout ce qui est allégué par M. Maspero, dans le passage cité, ne sert qu'à prouver qu'il a tort d'identifier le *cheng* à l'inflexion. Le mot *cheng* signifie 'son, ton, voix', et c'est donc un mot d'une acception assez large. Pour moi, je suis persuadé que l'idée du *cheng* a compris celle d'accent musical, mais qu'elle a une signification beaucoup plus vaste, se traduisant peut être par « catégorie phonique » ou quelque chose de semblable. Les anciens Chinois auront divisé leurs mots en quatre catégories. Les trois premières ont été carac-

¹ Phonét. annam. p. 88.

crisées par un son vocal prolongé qui mourait sans s'arrêter arbitrairement. Elles se sont distinguées les unes des autres par l'inflexion. La quatrième catégorie se distingue des trois premières non par l'inflexion, mais par une interruption brusque du son vocal.

En me servant de la traduction devenue traditionnelle, qui rend le mot *cheng* par 'ton' je n'entends pas par là, comme le fait M. Maspero, la seule inflexion, ce qui est selon moi une interprétation inexacte du *cheng*, mais je comprends dans le « ton » les éléments suivants (acceptés aussi par MM. Edkins, Parker et d'autres):

1° l'**inflexion** (la mélodie);

2° l'**extinction** graduelle, resp. l'interruption saccadée du son vocal;

3° la **hauteur musicale**.

Il faut observer que ce troisième élément n'est entré que tout dernièrement dans l'idée du *cheng*, dont il n'a pas fait partie intégrante dans les temps anciens, bien que des variations de la hauteur musicale aient existé en ancien chinois.¹

Prenons un exemple. Le Cantonais possède 9 tons—*cheng*, à trois égal prolongé: haut, moyen et bas; égal abrupt: haut, moyen et bas; montant: haut et bas; tombant: moyen. Mais ce même dialecte n'a que 3 inflexions: égale, montante, tombante. Il a 3 hauteurs: haut, moyen, bas. Il a 6 accents musicaux, si nous comprenons dans l'accent musical et l'inflexion et la hauteur.

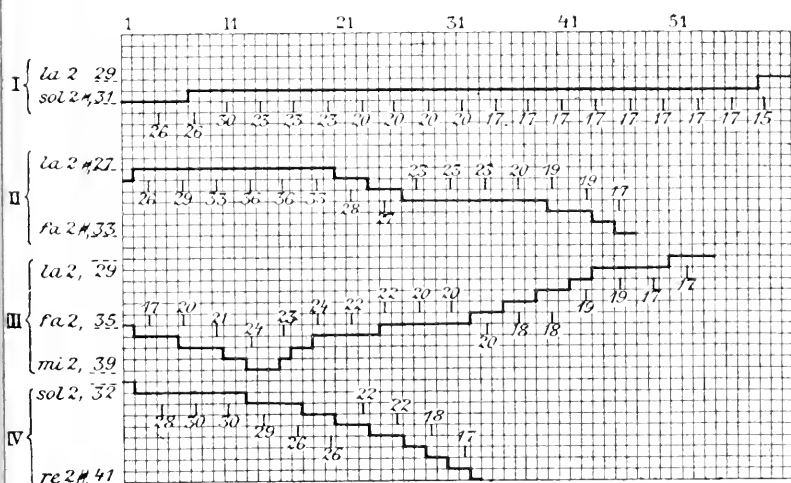
¹ Voir Maspero, l. c. Certains sinologues ont supposé à tort que la vision du *p'ing cheng* en *chang*, *tchong* et *lia p'ing* des vieux dictionnaires (*ouang yun*, *Woo yin tsi yun* etc.) — faite pour des causes pratiques, pour obtenir des groupes faciles à embrasser — a eu des rapports avec la hauteur musicale. Ainsi, par ex., M. Eitel dans son *Introd. du dictionnaire cantonais*. M. Parker, qui ne saurait se figurer que *chang*, *tchong* et *lia* aient désigné autre chose que des tons hauts, moyens et bas, condamne *Pei wen yun fou* comme ayant placé les mots sous des tons hauts ou bas « in a totally erroneous way » (Giles p. XXVIII).

Les anciennes désignations: p'ing 'égal', chang 'montant', k'iu 'partant', jou 'entrant' devaient sans doute indiquer la mélodie des tons. Cependant les anciens tons ont changé dans le cours des temps, comme l'ont fait les autres éléments de la langue, et comme eux ils ont eu un développement divergent dans les différents dialectes. Un mot ayant l'ancien chang cheng par ex. peut avoir l'inflexion « égale » ici, « montante » là, et encore ailleurs « tombante ».

Sous le rapport de leur qualité, les tons des dialectes sont jusqu'ici peu connus. Cependant nous savons, pour un nombre considérable de dialectes, combien de tons ils possèdent et comment les mots sont répartis entre ces tons. Par là, nous avons déjà ce qui est sans comparaison le plus important. Quand la phonétique expérimentale aura fixé les mélodies, il sera facile d'introduire ces valeurs exactes à la place du numérotage dont nous nous servons maintenant. Actuellement, le meilleur parti à prendre, c'est de numéroter tout simplement, par ex. ainsi: 1^{er} ton du Pékinois, 8^e ton du Cantonais, 3^e ton du Foochow etc. En suivant cette méthode dans notre étude historique, nous prendrons pourtant la liberté d'ajouter en parenthèse les descriptions de la qualité des tons données par divers savants: MM. Edkins, Carstairs Douglas, Eitel, Maclay & Baldwin, Hemeling et, surtout, Parker.¹ Ces descriptions doivent être regardées comme préliminaires et très approximatives, et au sujet de leur exactitude je ne prends aucune responsabilité. Je n'ose me prononcer avec décision que sur les tons d'un seul dialecte, le Pékinois, que j'ai soumis moi-même à un examen expérimental. Mon collaborateur a été M. Ts'i Lien-teng, employé au Teou-fou kong-sseu près de Paris. Né à Pékin et ayant vécu dans cette ville jusqu'à passé vingt

¹ Giles, Dict. p. XXXVIII.

ns, il est venu directement à Paris sans avoir habité une autre contrée de la Chine. Sa famille est pékinoise depuis trois générations. Mon examen a eu pour objet la syllabe **fa** chez M. Ts'i et a donné le résultat indiqué par le diagramme suivant:



Dans l'expérience en question, le mouvement de l'aiguille enregistreuse sur le papier avait une vitesse donnant $\frac{31}{30}$ mm. de longueur à chaque vibration double d'un diapason effectuant 200 vibrations doubles à la seconde. Avec ce point de départ, il sera facile, au moyen d'un simple calcul, de trouver le nombre de vibrations par seconde, et par là la place, dans la gamme, d'une partie quelconque du tracé. J'ai inséré en marge, à gauche, des chiffres indiquant la longueur, calculée en trentièmes d'un mm., de chaque vibration double. Chaque nouveau carré dans la direction du haut a bas marque une augmentation de $\frac{1}{30}$ mm. de longueur de la vibration. La longueur des vibrations doubles du II^e ton varie donc entre $\frac{27}{30}$ mm. et $\frac{33}{30}$ mm. Pour quelques points importants, j'ai fait le calcul de la hauteur et j'en ai indiqué le résultat dans la marge gauche (la₂ etc.). Les chiffres 1, 11, 21 etc. sur le bord supérieur

sont le numérotage des vibrations du tracé. Donc, le 1^{er} ton de M. T'si avait 60 vibrations (près de $\frac{1}{3}$ sec.), le II^e ton 46 vibrations etc. L'intensité enfin nous intéresse aussi. Nous la trouverons en divisant l'amplitude de la vibration par sa longueur. Ainsi par ex. la 4^e vibration du I^{er} ton présente une amplitude de $\frac{8}{30}$ mm. et une longueur de $\frac{31}{30}$ mm. Cela fait 0,258 ou, pour raccourcir, 26. La 10^e vibration du même ton a $\frac{9}{30}$ mm. d'amplitude et $\frac{30}{30}$ mm. de longueur, ce qui fait 0,30, par abréviation 30 etc. L'intensité se trouve marquée par les chiffres qui suivent les tracés.

M. Courant (La langue chinoise parlée, Paris 1914, p. 19) indique les tons du Pékinois comme ceci:



Le Pékinois ne possède pas de tons abrupts.

I. Le premier ton de M. T'si, le chang p'ing cheng, répond bien à la notation de M. Courant. Il commence un peu plus bas (chiffre vibratoire 200 . . .) que sol₂ (203 . . .), s'élève bientôt un peu, garde longtemps cette hauteur avec une intensité diminuant par degrés pour s'élever de nouveau — dans les dernières vibrations, qui, à cause de leur intensité fortement réduite, sont presque inaudibles — encore quelque peu, jusqu'à un degré un peu au dessous (213 . . .) de la₂ (217 . . .). Le ton peut se caractériser comme « égal long ».

II. Le deuxième ton de M. T'si, le hia p'ing cheng, commence un peu plus haut (221 . . .) que la₂ (217 . . .), monte immédiatement un peu plus haut (229 . . .) que la₂ (226 . . .), maintient assez longtemps cette hauteur en gagnant sa plus forte intensité, puis tombe, à plusieurs reprises, l'intensité diminuant aussi, jusqu'à un ton un peu au-dessus (187 . . .) de fa₂ (181 . . .). Ce ton

est plus court que le chang p'ing, et l'impression générale est celle d'un ton descendant. M. Courant indique pour le hia p'ing une élévation rapide. En réalité les deux variétés de ce ton existent à Pékin, et il doit être difficile de décider quelle est celle qu'il faut regarder comme la plus «généine». Il est possible que le ton montant soit un peu plus commun.

III. Le troisième ton de M. Ts'i, le chang cheng, commence un peu au-dessus (177 . . .) de fa_2 (174 . . .), prend dès le début une direction descendante, qu'il garde pour la quatrième partie de sa durée, jusqu'à ce qu'il soit descendu un peu au-dessous (158 . . .) de mi_2 (163 . . .); puis monte constamment gardant longtemps une intensité considérable, jusqu'à ce qu'il finisse par atteindre une hauteur un peu au-dessous (213 . . .) de la_2 (217 . . .). Ce ton est donc un circonflexe prolongé et vigoureux, dont le caractère montant est ce qui frappe le plus. M. Courant n'a pas même observé de descente au début du ton. L'intervalle entre les points le plus bas et le plus haut est marqué exactement par lui.

IV. Le quatrième ton de M. Ts'i, le k'iu cheng, commence un peu plus bas (193 . . .) que sol_2 (195 . . .), puis descend, l'abord lentement, ensuite après avoir passé le maximum d'intensité, plus rapidement, jusqu'à ce qu'il soit arrivé un peu au-dessous (151 . . .) de re_2 (152 . . .). Ce ton est court, bas, descendant. L'intervalle est considérablement plus grand que celui qu'indique M. Courant.

Comme la quantité et l'intensité, la tonalité est aussi fortement influencée par la place qu'occupe le mot dans la phrase. De vastes champs de travail attendent ici la phonétique expérimentale.

Chap. 6. Phonétique qualitative.

Consonnes.

A. La bouche extérieure — les labiales.

Bilabiales, les deux lèvres coopérantes: *b, p, m, m, w, ɸ.*

Denti-labiales, la lèvre inférieure appliquée aux dents de devant supérieures: *f, v, w.*

b

b est une occlusive bilabiale, orale, sonore.

b initial¹ se trouve dans les dial. de Chhai Wente. Ning. Swat. Amoy Jap. Ann., par ex. Chhai *bɨg*, hch. p'ing 'égal'.

Les *b* des dialectes Wou, comme les autres occlusives sonores de ces dialectes — explosives tant qu'affriquées — sont accompagnés, à la détente, d'une aspiration sonore (°, voir plus bas, p. 292). En réalité, celle-ci est tout à fait identique au phonème initial du sanscr. *bharati*. Cependant l'aspiration des dialectes Wou est, à mon avis, trop faible pour mériter d'être désignée. M. Parker, qui décrit en détail cette aspiration (Giles, p. XXXVI), est du même avis: But this very faint stressis not of sufficient consequence to warrant the wholesale introduction of *h* or '.' » Comme initiale, par contre, cet *h* sonore est si distinct qu'il lui faut une désignation (cf. les laryngales plus bas).

p

p est une occlusive bilabiale, orale, sourde.

p initial se trouve dans tous les dial. sauf Ann., par ex. Pék. *pa* 'huit'; *p* final en Swat. Amoy Cant. Hak. Ann.

¹ Les occlusives initiales de la syllabe chinoise sont toujours insonnantes, les consonnes finales sont toujours résonnantes.

lor., par ex. Cant. *lɒp*, hch. li 'être debout'. Il y a lieu de se demander si les occlusives chinoises non-aspirées, comme initiales, — les explosives autant que les éléments occlusifs des affriquées, — *p*, *t*-, *k*-, *ts*-, *ʃs*- etc. — sont articulées avec une tension musculaire forte, ainsi que dans le fr. capital, ou avec une tension faible. Comme le « *b* sourd » etc. de certains dialectes allemands. D'un côté, la déviation de l'aiguille enregistreuse, dans les analyses expérimentales de *p* par ex., est tout aussi grande que pour le *p* français normal; mais cela ne prouve pas grand'chose, puisque la déviation dépend à un très haut degré de la distance entre la bouche et le pavillon de l'instrument. Quelques auteurs, par ex. L. Courant¹, identifient ce son au *p* français. De l'autre côté, non seulement moi-même je suis fort disposé à regarder ce phonème comme un *b* sourd, faiblement articulé (*ɓ* de l'alph. dial.), mais encore il y a au moins un Français de naissance, expert en chinois parlé, M. Pelliot, qui est du même avis. En tout cas, je ne conformerai à l'usage des sinologues de l'Europe occidentale en écrivant *p*. Les sinologues russes, ainsi que M. F. Kühnert, écrivent *b* (б), ce qui est tout à fait inexact. Ce son est toujours sourd en syllabe forte, et l'écriture *b* devient insoutenable pour les dialectes qui, outre le phonème en question, possèdent aussi le sonore ordinaire.

Il est peu logique d'écrire *p*, *t*, *k*, pour les clusives chinoises. Dans des finales comme *ap*, *at*, *ak* etc. En réalité *ap* est la voyelle *a* terminée par une pause acoustique, articulée d'une manière bilabiale. L'occlusion bilabiale est levée imperceptiblement. Ce qui rend possible à l'oreille de distinguer entre *p*, *at*, *ak*, ce n'est naturellement pas l'occlusion bilabiale manquant de vibrations vocales et absolument insensible à l'oreille, mais ce sont les sons transitoires entre *a* et cette pause

¹ La langue chinoise parlée, Paris 1914, p. 7.

acoustique. Les vibrations de l'a ne cessent qu'immédiatement après que l'occlusion bilabiale s'est effectuée, et l'on aura donc comme son transitoire (*glide* ») un *b* excessivement réduit. C'est ce moment là que saisit l'oreille.¹ Cependant, la disparition immédiate du ton vocal fait que l'on croit entendre un *p* et non un *b*. L'écriture *p* et le terme de « *p* résonnantique » sont donc motivés au point de vue psychologique et par conséquent admissibles. Quelquefois on rencontre le terme de « *p* implusif », qui doit être regardé comme assez malheureux, puisqu'on n'entend guère de « plosion ». Et c'est une erreur flagrante de se servir, comme le fait M. Vömel (T'oung pao 1914, p. 621), du terme d' « explosives » pour désigner des phonèmes qu'il décrit clairement comme des elusiles.

Chez certains individus annamites, j'ai observé une autre articulation de finales telles que *ap*. Après un moment d'occlusion, l'air arrêté force le passage au moyen d'une explosion vélo-pharyngale, comme dans l'angl. Chapman, en passant par le nez, et il en naît un *m* sourd de peu de durée. Nous trouvons donc ici des nasales: *ap_m*, *at_n*, *at_y*, *ak_n*. Reste à examiner dans quelle mesure une telle articulation se rencontre en pays chinois. Dans certaines positions — par ex. si le mot suivant commence par une nasale — elle est sans doute commune.

m *m* est une occlusive bilabiale, nasale, sonore.
m *m* initial se trouve dans tons les dialectes, par ex. Pék. *mu* 'mère' (en Wench. Hingh. P'ingy. seulement résonnantique dans la combinaison *mb*, voir plus bas); final en Swat. Amoy Cant. Hak. Cor. Ann., p. ex. Cant. *lm*, heh. *lin* 'forêt'. *m* forme parfois syllabe: *m*, p. ex. en Cant.

¹ Probablement aussi la labialisation suivante est anticipée dans les moments finaux de l'a, ce qui doit influencer l'impression acoustique.

m, occlusive, bilabiale, nasale, sourde, l'*m* du fr. socialisme par ex., n'existe sans doute qu'en sandhi; cf. pourtant ce qui a été dit sur le *p* résonnantique (p. 262).

w

Le phonème écrit en anglais *w* a été analysée de manières différentes:

α) comme consonne bilabiale, sonore, fricative, vélarisée. C'est alors l'élément fricatif qui a paru caractéristique. Plusieurs ont désigné par *w* certains sons chinois, à cause de l'élément fricatif qu'ils possèdent. Ainsi, par ex., M. Vissière¹ s'exprime de la manière suivante: «'ou' seul, pour former une syllabe, est toujours dans la bouche d'un Chinois précédé du *w* (anglais). Nombre d'auteurs ont supprimé cette consonne initiale, quoiqu'elle s'entende plus ou moins, suivant les différents tons. Elle est particulièrement distincte au premier ton égal et au ton descendant.» Ici il ne peut évidemment s'agir que de la seule friction.

Écrire *w*, rien que pour la friction, cela crée en chinois de grandes difficultés. Il paraît excessivement inconvenient d'écrire, comme l'ont fait nombre de transpositeurs, *kouan* et *wan*, en considérant la première syllabe comme renfermant une diphtongue, la seconde comme consistant en une consonne (*w*) + une voyelle simple *a* — cela parce qu'il y aurait dans le premier cas une friction qui manquerait dans l'autre. Il y a un plus grand avantage à les regarder tous deux comme possédant le même phonème *uan* avec une petite variation de nuance non désignée — dans l'un des cas une légère friction — variation dépendant de la position de la voyelle labiale dans l'intérieur de la syllabe ou bien comme initiale. On n'a pas fait d'objection pour regarder l'*h* dans l'all. *haben* et dans hier comme le même son, et la variation de nuance entre les deux est pourtant d'une nature beaucoup plus marquée. Ma proposition est surtout à recommander parce qu'il

¹ Méthode de transcription franç. des sons chinois, Paris 1902.

n'est pas toujours aisé de décider s'il y a une friction ou non. En effet, je ne puis pas du tout accepter l'avis de M. Vissière, d'après lequel il y aurait « toujours dans la bouche d'un Chinois » une friction dans la syllabe *heh. wou*. J'ai observé beaucoup de Chinois, des Pékinois entre autres, qui n'ont pas la moindre friction dans leur prononciation de *heh. wou*, quel que soit le ton. D'autres au contraire ont une friction assez distincte. Dans les diphtongues initiales ayant *u* comme premier élément, la friction est sans doute la règle; mais il est facile de constater de nombreuses exceptions individuelles.

Cependant, une objection beaucoup plus forte contre la graphie *w* pour *u* avec friction se présente dans le fait que, tandis que dans toutes les autres langues *w* désigne un son bref, il désignerait souvent en chinois un son long. Bien souvent, on entend en Pékinois la syllabe 'wou' au k'iu cheng, prononcée avec une friction distincte pendant toute la durée de la voyelle et non seulement au début. Si tout *u* avec friction devait s'écrire *w*, il faudrait donc écrire cette syllabe non 'wou' mais *w*. De même, dans bien des dialectes on aurait, aux certains tons, des syllabes écrites par ex. *wan* et prononcées *wān*, le *w* portant l'accent et la quantité. Donc, la graphie *kouan : wan*, selon moi, n'est pas assez motivée par l'existence d'une friction dans le dernier cas.

β) D'autres ont désigné par *w* tout *u* bref non-syllabique se trouvant à côté d'une autre voyelle. Cela semble surtout avoir été le cas dans la linguistique indo-chinoise. Sir Th. F. Wade paraît aussi avoir supposé la même règle, car il écrit¹: »The vowel 'u' in the various diphtongs, in which it figures, is preferred to 'w', because . . . the emphasis falls, under

¹ Yü chien tzū êrh chi, 1867, p. VIII.

some tones on the 'u', under others on the vowel or vowels coming after it. Si ailleurs on n'écrit pas un son de manière différente quand il est accentué et quand il ne l'est pas, il n'y a pas lieu de le faire ici. Et même, si l'on désirait le faire ici, ce serait bien difficile, vu que l'accent est excessivement mobile en chinois sous l'influence du ton (voir p. 251) et qu'on aurait donc une variation tonale entre par ex. *uan* et *wan*.

γ) L'abbé Rousselot enfin donne à la lettre *w* un emploi encore plus restreint. Chez lui, c'est la désignation d'une semi-voyelle, c.-à-d. un *u* bref et non-syllabique qui n'a pas de mouvement articulatoire à soi, appendice parasite d'une autre voyelle. Il faudra donc distinguer entre *uá*, où *u* est une voyelle brève, non-syllabique, avec articulation indépendante, et *wá*, où *w*, une voyelle brève, non-syllabique, est comprise dans le mouvement articulatoire de l'*a*. La différence est bien subtile. Or, puisqu'il est déjà bien difficile, en chinois, de décider par ex. si dans la diphtongue *ua*, c'est *u* ou *a* qui est syllabique (*úa* ou *uá*) et lequel des deux a plus de quantité (*ūa* ou *uā*), il est encore moins probable qu'on puisse décider, par l'oreille seule, si dans cette diphtongue l'*u* est articulé indépendamment ou non. On peut, sans rien risquer, laisser aux recherches futures ces distinctions subtiles.

Donc, puisque l'existence d'un élément fricatif ne peut justifier l'emploi de la lettre *w*, et que cet emploi est inopportun quand il s'agit simplement d'un *u* non-syllabique, puisque enfin l'emploi de cette lettre pour désigner un *u* parasite n'est possible qu'à l'aide d'instruments — j'écris toujours *u* et jamais *w*.

6 de l'alph. dial. désigne la fricative sonore, bilabiale par ex. de l'esp. *Habana*, qui manque d'élévation vélaire du dorsum et qui présente des lèvres parallèles, non arrondies. En séparant les lèvres juste assez pour que la friction disparaisse, on aura la voyelle *u*. En Sino-japonais, l'élément diphtongal qui s'écrit *w* dans le

système Romaji — par ex. *kwa* — est indentique tantôt à *u* tantôt à *ö*, selon les individus. En généralisant, j'ai préféré la lettre *u*.

f *q*, fricative bilabiale, orale, sourde — je ne l'ai pas rencontrée en chinois. M. Edwards¹ regarde l'*f* jap. comme bilabial (*q*). Pour moi, je n'ai observé qu'un *f* dentilabial.

f est une fricative denti-labiale, orale, sourde. **f** se trouve initial dans tous les dialectes sauf en Wench. Cor. et dial. Min, p. ex. Pék. *fu*, heh. fou 'père'. Quoc ngu désigne *f* par 'ph'.

v *r* fricative denti-labiale, orale, sonore, est identique au *v* français ordinaire.

v paraît initial en Koeih. Tat. T'aiy. Hingh. P'ingy. Kansou Chensi K'aif. Hoaik. Wou Ann., par ex. Chhai *va* heh. fa 'punir'. Dans les diptongues japonaises écrites 'w-' dans le système Romaji, on entend dans des cas individuels *v*-.

Sur l'existence de *v*- en Hakka, les informations varient. M. Charles Piton² l'indique pour les mots à *u* initial ancien. M. Parker étant d'un avis contraire écrit 'w'. M. Rey adopte l'avis de M. Piton, et M. Vömel celui de M. Parker.

w occlusive denti-labiale, nasale, sonore, un *m* denti-labial qu'on peut retrouver dans l'all. *kampher* — je n'ai pas rencontré ce phonème en chinois moderne sinon en sandhi, mais il doit avoir joué un rôle plus important dans l'ancienne langue.

Combinaisons.

p' *p'*, l'aspirée bilabiale sourde à *p* fort, existe initial en Pék. Wench. Taik. F'tai K'aif. Kouc. Nank. Chhai Foo. Cant., p. ex. Pék. *p'a*, heh. p'a 'craindre'.

L'alph. dial. distingue entre *h* et ' . *h* est une fricative laryngale, où les cordes vocales s'approchent légèrement, assez pour causer une faible friction mais pas suffisamment pour produire de ton. ' par contre, considéré comme l'articulation typique des

¹ R. E. Edwards, Étude phonétique de la langue japonaise, 1903.

² China Review VIII.

spirées, p. ex. *p'*, aurait le passage des cordes vocales tout avert; ' marquerait tout simplement un souffle expiratoire sans aucune friction, suivant la détente d'une occlusive.

Pour moi, je ne crois guère à la possibilité d'une prononciation *a* conforme à cette théorie. La transition de *p*, avec les cordes vocales grand-ouvertes, à *a*, avec les cordes fortement rétrécies, ne peut pas se faire si momentanément qu'on n'ait pas à passer l'étape d'un rétrécissement faible des cordes avec une légère friction, c. à-d. *h*. Au contraire, à mon avis, on aura normalement toute la série: ni *p'a*, ni *pha* mais *p'ha*. Jusqu'à ce que l'on ait constaté, à l'aide d'instruments, si, dans les aspirées chinoises, c'est le ' ou le *h* qui est le son transitoire prépondérant, on pourra écrire, à son gré, *p'a* ou *pha*: je préfère la graphie *p'a*.

pr, *p* fort, suivi d'une fricative sourde vélaire, se trouve initial en Chansi Chensi Kansou Hoaik., p. ex. T'aiy. *pra*, heh. 'a 'craindre'.

px, *p* fort, suivi d'une fricative sourde dorso-prépalatale, existe initial en Koeih. Tat. T'aiy. Hingh. P'ingy. P'ingl. Chensi Hoaik. p. ex. Singan *pgr*. heh. p'i 'peau'.

Quelques auteurs sont d'avis que les fricatives *r* et *x* sont la règle en Pék. aussi. C'est l'opinion de M. Vissière par ex., cela résulte de plusieurs passages de ses écrits. Sans nier qu'on puisse rencontrer cette prononciation à Pékin, je regarde pourtant l'aspirée pure comme la vraie prononciation pékinoise. Je suis sûr que les Pékinois instruits me donneront raison en cela, car ils disent en général que l'élégance de leur idiome tient à ce qu'il est k'ing 'léger', tandis que celui de la province est tchong 'lourd', et ils entendent par là surtout la nature de *p'*, *t'*, *k'* etc.

Réunir *p'*, *pr*, *px* dans une graphie *p'*, c'est au fond trop simplifier. On qu'on a cependant toujours fait jusqu'ici et que je ferai également. Le signe ' indique alors, dans le système grossier, aussi bien l'aspiration qu'une fricative vélaire ou palatale. Il en est de même pour *t'*, *k'*, *ts'* etc.

M. Vissière recommande chaleureusement d'écrire *p'* au lieu de *p'*. Cette question m'intéresse médiocrement. Cependant je puis observer que c'est peu pratique de remplacer ' , signe traditionnel de l'aspiration, par ' , signe dont on se sert pour marquer l'élision d'un phonème, ou bien pour désigner l'explosive laryngal (en grec.).

p' de nuance inconnue se trouve encore initial en Ssen. Hank. Yangte. Wente. Ning. Swat. Amoy Hak. Cor.

ps *ps*, *p* fort, suivi d'une fricative sourde dentale, se trouve initial en Lante. Kingte., p. ex. Lante. *psi*, hch. *p'i* 'peau'.

pf *pf* est l'affriquée sourde denti-labiale dont le *p* a l'articulation faible. Au fond, l'écriture *p* désignant l'occlusive denti-labiale n'est pas exacte, mais l'erreur est peu importante. Cette affriquée paraît initiale en Singan, p. ex. Sian *pfu*, hch. tchou 'cochon', et dans certaines contrées du Chansi, par ex. Pontcheou et Yuntch'eng.

pf' *pf'*, *pf* à *p* fort, suivi d'une fricative vélaire, se trouve initial dans les mêmes dialectes que *pf*, p. ex. Sian *pfu* hch. tch'ou 'sortir'.

mb *mb* paraît initial en Wench. Hingh. P'ingy., p. ex. Wench. *mbu*, hch. mou 'mère'.

B. La bouche intérieure — les consonnes dures antérieures.

Dentales. On appelle dentales une série de consonnes d'une articulation assez variée. Le plus souvent, c'est l'apex qui articule, mais en général une partie antérieure plus ou moins grande de la langue est en action. Cependant le même effet acoustique peut être produit avec le dorsum — cela doit être le cas surtout pour *s*, *z* — l'apex dirigé en bas. L'articulation peut s'effectuer ou contre l'arrière des incisives supérieures — cela doit être la règle à la prononciation de *p*, *t* ('th' angl. — quand ces phonèmes ne sont pas interdentaires) ou contre les gencives — cela doit être la règle pour *s*, *z* — ou bien contre les deux simultanément, ce qui doit être le plus commun pour les occlusives *d*, *t*. Les dentales sont: *d*, *t*, *n*, *l*, *l*, *ʃ*, *ʃ*, *s*, *z*, *p*, *t*.
Apico-alvéolaires, l'apex contre les alvéoles: *ɖ*, *t*, *ɳ*, *l*, *r*, *ʃ*, *ʃ*.

pico-prépalatales, l'apex plus levé que chez les précédentes.
-à-d. contre la pente du palais: *d, t, n, l, t, s, z.*

Les apico-alvéolaires et les apico-prépalatales peuvent très
bien être réunies sous le nom de supradentales.

d *d* est une occlusive dentale, orale, sonore. On trouve **d**
initial dans les dialectes Won et en Jap., p. ex. Chhai *da*,
ch. ta 'grand'.

t *t* est une occlusive dentale, orale, sourde. **t** se trouve
initial dans tous les dialectes, p. ex. Pék. *ta* 'grand';
nal (clusil) en Swat. Amoy Cant. Hak., p. ex. Cant *hyt*, heh.
iue 'sang'.

n *n* est une occlusive dentale, nasale, sonore. **n** se trouve
initial en Pék. Sian Kansou Honan Chansi (en Wench.
ingy. Hingh. seulement comme résonnante dans la combinaison
d) Sseu. Yangte. Won Min Yue Cor. Jap., p. ex. Pék. *ny*, heh.
iu 'femme'; final en Pék. K'aif. Kouc. Sseu. Hank. Nank. Chhai
wat. Amoy Yue Cor. Jap., p. ex. Pék. *san* 'trois'. Quelquefois
est syllabique, *ŋ*, par ex. dans le parler de Wentcheou.

Le **l**- de l'anc. chin. est régulièrement rendu, dans l'écriture
bréenne, par **r**-, bien que beaucoup de ces mots soient prononcés.
présent, avec **n**-. **n** se trouve ainsi parfois écrit **r** par une
rte de graphie historique.

n, occlusive dentale, nasale, sourde n'existe guère que dans des
ts de sandhi.

l *l*, latérale dentale, orale, sonore, équivant au **l** français or-
l dinaire. L'articulation peut être apico-alvéolaire et produire
même effet acoustique, si les passages latéraux sont assez larges.
Le phonème se trouve initial en Pék. Chansi Kansou Sian Honan
Chhai Foo. Cant. Ann., p. ex. Pék. *lu*, heh. lou 'chemin'.

l, latérale dentale, orale, sonore, avec élévation vélaire du dorsum, équivalent au *л* russe et au *ł* polonais. J'ai trouvé ce phonème dans les dialectes de Tat. Wench. P'ingy. Lante. Quelques sinologues russes¹ sont d'avis que *l* existe en Pékinois. Je ne l'ai jamais entendu et, autant que je sache, aucun autre Européen occidental non plus. Exemple: Tat. *lu*, hch. lou 'chemin'.

1, de nuance inconnue, se trouve encore initial en Yangte. Sseu. Wente. Ning. Swat. Amoy Hak; final en Coréen. Sur le **1** du dialecte d'Amoy, M. Douglas s'exprime ainsi: «**1** is often pronounced in a very thick, indistinct manner, approaching to the sound of *d*.» La nature du **1** final coréen est obscure. M. James Scott en dit ce qui suit: The final sound . . . does not exactly correspond with our English pronunciation of that consonant. In Corée it is more softened and thrilled—liquid, if I may be allowed to call it so. Peut-être n'est-ce qu'à l'oreille d'un anglais que cet **1** coréen fait une impression particulière.

2, latérale dentale, orale, sourde, le 'll' du dial. celtique du pays de Galles, par ex. dans *Llewellyn*, existerait selon M. A. Don (*China Review*, vol. XI) dans le parler de Sin-ning du groupe Yue, comme représentant d'un ancien *s*, renseignement qu'il faudra vérifier.

ʎ, latérale dentale, naso-orale, sonore, est un **1** prononcé avec le voile du palais pendant, de sorte qu'une partie du courant expiratoire passe par le nez. Je l'ai constaté avec certitude comme initiale en Sanch. Sangk. Nank., p. ex. Nank. *lau*, hch. la 'vieux'; mais il doit exister aussi dans beaucoup de cas où l'on a observé que *n*- et **1**- «se sont confondus» et s'emploient indifféremment l'un pour l'autre. Il est très probable que *ʎ* se trouve en Yuntch'eng (prov. de Chansi), Itch'ang et Hank'cou, et peut être dans plusieurs endroits le long du Yangtsen.

¹ А. Веберъ [etc.], Къ вопросу о русской транскрипціи китайскихъ иероглифовъ, СІБ. 1906.

Qu'il ne s'agisse pas des *n* et *l* ordinaires mais d'un phonème l'un caractère particulier, c'est l'avis de plusieurs savants. M. Hemeling (Nanking kuan hua, p. 26) dit: «*l* and *n* as in *li*, *li*, *lao*, *nao* etc. are not recognized as separate consonants. The actual sound by which both are pronounced is that of a nasalized alveolar *l*, in forming which the tip of the tongue only just touches the upper gums.» M. Forke (Compar. stud. chin. north. dial., China Review 1891) dit: «This consonant partakes of both *n* and *l*, so that it is impossible to determine its true character according to a foreign alphabet.»

z *z* est une fricative dentale, articulée contre les gencives, orale, sonore. *z* se rencontre initial en Chansi (sauf Tat.) Kingte. Sanch. Sangk. Kouc. Wou Jap. Ann., p. ex. Chhai *zəg*, hch. jen 'homme'. Le *z* annamite s'écrit dans le système Quoc ngu 'd-' ou 'gi-' d'après l'étymologie.

d, fricative dentale, articulée contre les incisives supérieures, ou interdentale, orale, sonore (angl. *that*) — je ne l'ai pas trouvée en chinois.

s *s* est une fricative dentale, articulée contre les gencives, orale, sourde. *s* se trouve initial dans tous les dialectes, p. ex. Pék. *suə* 'envoyer'. Quoc ngu écrit 'x' pour *s*.

ʃ, fricative dentale, articulée contre les incisives supérieures, ou interdentale, orale, sourde (angl. *throw*) — je ne l'ai pas constatée en chinois.

Combinaisons.

t' *t'*, l'aspirée dentale, sourde à *t* fort, se rencontre initial en Pék. Wench. T'aik. Ft'ai Sanch. K'aif. Kouc. Nank. Chhai Foo. Cant. Ann., p. ex. Pék. *t'a*, hch. *t'a* 'lui'.

tz, *t* fort, suivi d'une fricative sourde, vélaire, se trouve initial en Chansi Chensi Kansou Hoaik., p. ex. T'aiy. *tza*, hch. *t'a* 'lui'.

tʃ, *t* fort, suivi d'une fricative sourde, dorso-prépalatale, se trouve initial en Koeih. Tat. Taiy. Hingh. P'ingy. Sangk. Sian Hoaik., p. ex. Koeih. *tʃi*, hch. *t'i* 'corps'.

t', de nuance inconnue, se rencontre encore initial en Sseu. Hank. Yangte. Wentc. Ning. Swat. Amoy Hak. Cor.

dz *dz* est l'affriquée dentale, sonore. **dz** se trouve initial dans les dialectes Wou et en Swat., p. ex. Chhai *dzr*, heh. tsi 'rassembler'.

ts *ts* est l'affriquée dentale, sourde dont le *t* a l'articulation faible. **ts**, se trouve initial dans tous les dialectes, sauf Foo. Ann. Cor., p. ex. Pék. *tsau*, heh. tsao 'de bonne heure'.

ts' *ts'*, l'affriquée aspirée dentale, sourde, se trouve initiale en Pék. Chansi Chensi Kansou Honan Nank. Chhai Cant., p. ex. Pék. *ts'ai* 'végétales'.

tsʔ, *ts* avec *t* fort, suivi d'une fricative vélaire, sourde, se rencontre initial en Chansi Chensi Kansou Hoaik., p. ex. Sian *tsʔa*, heh. ts'ai 'végétales'.

ts', de nuance inconnue, se trouve, de plus, initial en Sseu Hank. Yangte. Wenté. Ning. Swat. Amoy Hak.

Dans certaines transcriptions, on trouve la graphie 't's'. Pour que cette écriture fût exacte, il faudrait qu'il s'agisse non d'une affriquée aspirée, mais d'un *t* explosif + aspiration + *s*. Et cela est non seulement invraisemblable mais encore inexact. La graphie *t's* ne peut donc pas être acceptée.

nd *nd* se rencontre initial en Wench. Hingh. Pingy., p. ex. Wench *ndu*, heh. nou 'esclave'.

Remarque générale. L'alphabet latin ordinaire manque de lettres pour le grand nombre des consonnes intermédiaires entre les dentales et les gutturales. Dans l'alph. dial., cette lacune est remplie par une série de lettres riche et logique. Mais aussi pour une notation « grossière » on se voit contraint d'employer, outre l'alphabet ordinaire, un petit nombre de lettres nouvelles. Ainsi, les sanscritistes écrivent depuis longtemps les supradentales *ṭ*, *ḍ* etc. Et dans la linguistique on se sert aussi depuis longtemps de types tels que *ç*, *ǰ* etc. Il est à regretter que pour combler cette lacune dans l'intérêt général de la linguistique on ait procédé sans méthode ni logique. On a emprunté des lettres aux langues slaves, et les mêmes lettres ont dû servir pour désigner des phonèmes différents. Et après avoir pourvu, d'une manière plus ou moins heureuse, aux besoins les plus pressants on a laissé là le reste, de sorte que plusieurs phonèmes, rares dans les langues européennes, manquent tout à fait de désignation.

La lettre dont on a le plus abusé est *č*. Les Français et les Allemands, qui ne connaissent pas dans leur langues littéraires la différence entre affriquées dures, supradentales, et affriquées molles, palatales, se dispensent de s'occuper de telles particularités, et désignent par *č* toute affriquée, dure ou molle, entre *t* et *k*. On se sert de *č* pour désigner *tʃ*, *tʃ̥*, *tʃ̌* et *tʃ̍* (voir plus bas). C'est là une manifestation de la même négligence qui fait prononcer en France par ex. l'initiale molle de l'angl. *church*, *judge* d'une manière dure: *tch*, *d + j* fr. ou qui en Allemagne rend le *ч* mou russe par la notation d'un phonème dur, *'tsch'*. De même *j* est d'un emploi aussi vague, représentant indistinctement des phonèmes durs et mous. Les désignations des fricatives *š*, *ž*, correspondant à *č*, *j*, n'ont en général été employées, il est vrai, que pour des phonèmes durs, mais en revanche il n'y a pas de lettre généralement acceptée pour les fricatives palatales décidément molles, comme le *и* russe (à Moscou *ʃ*, à Pétersbourg *ʃʃ*). Quand il s'agit de rendre ce phonème par une notation populaire, on voit des graphies horribles comme le *'schtsch'* des Allemands. Et comme dans la région palatale les affriquées ont plus fréquentes que les explosives, celles-ci (par ex. *t*, *tʃ*, voir plus bas) ne sont représentées jusqu'ici par aucune lettre.

Il est évident que, même dans la notation la plus primitive, il faut distinguer entre les phonèmes mous et les phonèmes durs, entre les explosives et les affriquées et que, par conséquent, les lettres *č*, *j*, *š*, *ž* ne sauraient satisfaire les exigences les plus simples. Le mieux serait de ne pas s'en servir du tout. Cependant, les auteurs anglais qui ont fait le relevé de certains dial. chinois distinguent bien les fricatives dures des fricatives molles, mais ne distinguent pas entre les affriquées molles et dures. Pour ces dialectes, si je ne les ai pas étudiés moi-même, je me vois obligé d'employer les lettres *č*, *j*, qui seront donc une désignation provisoire de certaines affriquées dont on ne sait pas si elles sont apico-alvéolaires (*tʃ*, *ʃ̌*), apico-prépalatales (*tʃ*, *ʃ̌*), dorso-alvéolaires (*tʃ*, *ʃ̌*) ou dorso-alvéolo-prépalatales (*tʃ*, *ʃ̌*). Pour les autres dialectes, je dois, déjà dans ma désignation grossière, abrégé de la désignation nuancée, indiquer si les phonèmes sont durs ou mous, si ce sont des explosives ou des affriquées. J'ai montré déjà dans l'introduction qu'il est non seulement commode mais encore théoriquement admissible de désigner des affriquées par les lettres représentant les éléments dont elles se composent, par ex. *ts* pour l'all. *zahl*. Tout ce qu'il nous faut, ce sont donc des lettres pour une désignation grossière d'occlusives (orales et nasales) et de fricatives. J'ai réuni les phonèmes durs dans une série et les phonèmes mous dans une autre:

d, t, n, z, s, dz, ts

ḏ, ṭ, ṇ, ṣ, ṣ̌, ṭṣ

ḡ, ṭ̌, ṇ̌, ṣ̌, ṣ̌̌, ṭ̌ṣ̌

Même pour une notation très primitive, c'est là le minimum de lettres pour arriver à une désignation approximative. Pour une étude approfondie de la phonétique, elles sont naturellement insuffisantes: il faut la richesse de nuances, la précision de l'alph. dial.

d *d*, oclusive apico-alvéolaire, orale, sonore, est identique à l'angl. 'rd' de *bird* ou au 'rd' suédois de *borde*. Le système Quoc ngu' a une lettre 'd', toujours initiale, qui se prononce en Haut-annam. et en Cochinchinois *d* (voir ci-dessus), mais en Tonkinois *d*, p. ex. *qng*, *hch. ting* 'sommet'. Cependant le *d* du Tonkinois est formé si loin en avant qu'il s'approche du *d* dental et s'identifie souvent, comme chez M. Bonet (Dict. Ann., introd.) au *d* franç. Ainsi le phonème du Hanoi est assez voisin du *d* angl. (voir les palatogrammes dans la Phonét. annam. de M. Maspero).

d, oclusive apico-prépalatale, orale, sonore, 'ld' dialectal suédois, se trouve initial dans certaines contrées de l'Annam, voir plus haut sous *d*.

t *t*, oclusive apico-alvéolaire, orale, sourde, le *rt* angl. de *heart*, 'rt' suéd. de *fort*, existe initiale en Kansou et Chensi, p. ex. *Sian tq*, *hch. tchang* 'chapitre'; finale (clusive) en Tonkinois, p. ex. *ba_t*, *hch. pa* 'huit'. Pour le lieu d'articulation dans ce dernier dial., il faut observer ce qui a été dit sur son *d*.

t, oclusive apico-prépalatale, orale, sourde, 'lt' dial. suéd., paraît final en Haut-annamite et Cochinchinois. Voir les palatogrammes chez M. Maspero (Phonet. annam.). Dans le système Quoc ngu', *t* et *t* finaux annam. s'écrivent 't'.

ŋ *ŋ*, oclusive apico-alvéolaire, nasale, sonore, le 'rn' angl. de *learn*, 'rn' suéd. de *kvarn*, se trouve initiale et finale en Tonkinois avec le même lieu d'articulation que son *q*. Ex. *ŋai*, *hch. nai* 'ensuite'; *qŋ*, *hch. ngan* 'repos'.

n, occlusive apico-prépalatale, nasale, sonore, 'ln' des dial. suéd., se trouve initiale et finale en Haut-annamite et Cochinchinois. Voir les palatogrammes chez M. Maspero. Dans le système Quoc ngu', *η* et *n* annamites s'écrivent 'n'.

η et *n*, les nasales sourdes correspondantes, n'existent sans doute qu'en sandhi et individuellement en Ann. (voir p. 262).

l, latérale apico-alvéolaire, orale, sonore, 'rl' dans l'angl. pearl. suéd. sorl, se distingue de *l* par un passage latéral relativement étroit. Je n'ai pu constater avec certitude ce phonème en chinois. Cependant il doit apparaître dans des cas individuels au lieu de *l* et de *v*, voir plus bas.

l, latérale apico-prépalatale, orale, sonore, représente certainement assez souvent la prononciation de la finale dans la syllabe écrite 'eull' par les Français, 'érh' par les Anglais etc. Cependant la prononciation *ɹ* est beaucoup plus fréquente, voir ci-dessous.

Je n'ai jamais trouvé en chinois les sourdes correspondant à *l* et à *l*.

r Un *ɹ* roulé, apico-alvéolaire, tel qu'on l'entend généralement dans la France mérid., en Allemagne, en Russie, n'existe pas en chinois. Je me sers du type *ɹ* pour indiquer un phonème du Sino-japonais assez voisin, son apico-alvéolaire, oral, sonore, p. ex. *ɹ*h, hch, li 'poire'. C'est un *ɹ* à un seul battement.

Sur le *ɹ* japonais, M. Edwards dit ce qui suit:¹ Toujours devant la voyelle *a* et généralement devant les voyelles *e* et *u*, le *ɹ* japonais est assez semblable à l'*r* non roulé anglais. On prononce la consonne anglaise en appuyant la pointe de la langue contre la partie supérieure des alvéoles. *ɹ* japonais se forme en appuyant la pointe ainsi qu'une partie de la face supérieure de la langue contre les alvéoles plus près des dents que pour *r* anglais, dans une position assez voisine de celle que réclame *d* anglais. Le frottement est très faible en japonais. — — — Devant *i* et *j* et quelquefois *e*, on relève et on avance la langue. La pointe s'approche encore plus de la position exigée par *d* anglais. Pour l'oreille, cette variété, dont le frottement est minime

¹ Étude phon. de la langue jap., p. 33.

ne se distingue guère de la plosive **d**, **rjo** sonne quelquefois comme **djo**.

ɤ est un son apico-prépalatal, oral, sonore, un **r** à un **ou**, tout au plus, deux battements. Il est assez voisin du **r** initial anglais et s'en distingue surtout par le lieu d'articulation situé plus en arrière. Il existe final en Mandarin (excepté F'tai et Hank.) Yangte. Chh'ai., p. ex. Pék. *oɤ*, heh. eull 'fils'.

Les Anglais aiment à écrire 'èrh'.¹ Les Français, qui, dans un **r** apical, s'attendent à un roulement vigoureux, ont préféré **l**: 'eul, eull'. Certains savants, comme M. W. Schott, ont écrit **rl**: 'orl'. Ce qui a dû fort naturellement avoir une certaine influence à ce sujet, c'est le fait que la latérale **l** est substituée chez certaines personnes au **ɤ**, décidément plus commun, et que la voyelle, *o*, *ø*, qui précède, est souvent très brève, surtout à certains tons, de sorte qu'il faut quelquefois regarder **ɤ** comme syllabique: **ɤ**. Les définitions de ce phonème sont fort variées. Voici ce qu'en dit M. W. Schott (Chin. sprachlehre, Berlin 1857, p. 9): «Ein wahrer zwitter von vokal und konsonant, oder ein konsonantischer kern in trüber vokalischer hülle ist derjenige laut, den die missionare 'ulh, urh, olr, enl (öl)' oder 'rh' geschrieben haben.»

M. Arendt (Handbuch der nordehin. umg.-spr., p. 34) recommande de prononcer vite **örl**. M. Vissière, qui écrit 'eull', doit regarder le son comme un **l** français ordinaire — erreur grossière — puisqu'il dit (Méthode de transcr. franç. des sons chin., p. 6): «Nous sommes privilégiés, l'alphabet français comprenant, outre les voyelles, toutes les articulations de la langue mandarine sauf une: celle que nous représentons tantôt par **h**, tantôt par **s** devant **i** . . .»

L'avis le plus étrange sur ce phonème, c'est celui qu'émet M. F. Kühnert. Dans une étude très étendue² sur la prononciation d'un habitant de Changhai, il arrive à ce résultat que la syllabe 'eull' (*oɤ*) se compose de deux éléments: a) «Aus dem unter dumpfer resonanz gesprochenen 'en' in veuve, seul oder dem 'oeu' in sœur, mit gleichzeitig ausgehaltenem kehlkopf-**R**.; b) aus einem mouillierten **l**, d. h. dorsalem **l** mit einem unvollkommener **i**, welchem das reibungsgeräusch des jot anklingt (**iy**).» Si l'Chinois qu'a entendu M. Kühnert a présenté cette articulation

¹ C'est en vain qu'on cherche la signification de l'**h** dans **èrh** (*oɤ*). Cependant il faut se rappeler que **h** est la lettre favorite des transcripteurs anglais. Trouve-t-on un phonème difficile à interpréter — vite une devant ou après, et le cachet **y** est.

² F. Kühnert, Ueber einige lauteomplexe des Shanghaidial., Vienne 188 (Sitz.-ber. der phil.-hist. klasse d. Akad. d. wiss. CXVI: 1).

ce n'est pas en tout cas l'articulation normale. Je me suis convaincu, par des études expérimentales sur beaucoup de Chinois, que ce n'était pas le dorsum mais l'apex qui agissait contre la voûte du palais, plus exactement le prépalatum. Une telle articulation est absolument opposée à *i* et à *yod*, et toute idée de mouillement est donc exclue. De même, je doute fort de l'existence d'un *r* laryngal initial. Cependant * dans 'euill' provient d'une ancienne consonne yodisée. Il est possible que ce fait ait été connu par M. Kühnert et ait influencé sa définition. Il écrit * de cette manière originale: *lj*.

§ *ɕ* désigne dans l'alph. dial. la fricative apico-alvéolaire, orale, sourde. Cependant je fais un emploi un peu plus étendu de cette lettre. *ɕ* est une lettre employée dans la linguistique européenne pour désigner toute une série d'articulations produisant un effet acoustique à peu près équivalent. Ainsi *ɕ* est par ex. en russe (*ш*) et en anglais (*sh*) en général apical ou, pour préciser, apico-alvéolaire, en français (*ch*) plus souvent dorsal. Il y en a qui prononcent *ɕ* d'une manière tout à fait « palatale », quoiqu'une certaine compensation empêche que le phonème reçoive le timbre purement palatal. « mouillé », qu'on entend par ex. dans le *ш* russe. Quel est l'élément qui décide de l'effet acoustique, c'est une question fort discutée. M. Jespersen a émis une opinion assez originale qui vient d'être vivement critiquée par M. J. Hlmský dans la *Revue de phonétique*. Chez M. Viëtor,¹ on trouve un résumé d'opinions moins récentes. Pour moi, je suis d'avis que l'articulation apicale est la plus commune en Chine, bien qu'une articulation dorsale ne soit pas très rare. L'une ou l'autre s'entend chez des personnes parlant le même dialecte. Cette différence ne jouant aucun rôle étymologique, il n'est pas nécessaire de la marquer par la graphie. En revanche, je me sers d'une lettre particulière, le *s* de l'alph. dial., pour désigner la variété apico-prépalatale, dont l'effet acoustique est

¹ *Elemente der phonetik*, éd. 5, 1904, p. 185 et suiv.

assez frappant, un son particulièrement « gros ». ɣ est donc ma lettre du système 'grossier', dont l'étendue correspond à celle du ʃ ordinaire, comprenant deux subdivisions: s , la fricative apico-prépalatale sourde, et ɣ , représentant les autres nuances de ʃ .

ɣ existe initial en Koeih. Tat. Wench. Hingh. Kansou Chensi Hoaik. Tonkin, p. ex. Koeih. ɣo , heh. chao 'peu'. Le ɣ du Tonkinois s'articule au même point que son ɕ (voir ce phonème).

s se trouve initial en Pék. K'aif. Nank. Haut-annam. Cochinchinois, p. ex. Pék. san , heh. chao 'peu'. ɣ et s annamites s'écrivent 's' dans le système Quoc ngu'.

ɣ de nuance inconnue se rencontre initial en Sseu. Hank. Yangte Wentc. Ning. Hak. Cant.

ʒ , correspondant sonore de ɣ , se trouve initial en Koeih. ʒ Tat. Wench. Hingh. Kansou Chensi Hoaik., p. ex. Koeih. ʒeɸ , heh. jan 'ainsi'.

ʒ , correspondant sonore de s , existe initial en Pék. K'aif. Nank., p. ex. Pék. zan , heh. jan 'ainsi'.

ʒ de nuance inconnue apparaît initial en Sseu. Hank. Yangte. Wentc. Ning.

Combinaisons.

t' t'ɿ , t fort, suivi d'une fricative vélaire sourde, se trouve initial en Kansou et en Chensi, p. ex. Sian t'ɿq , heh. teh'ang 'long'.

dʒ dʒ et dʒ — je n'ai entendu ces phonèmes dans aucun dialecte chinois. Cependant il n'est pas impossible qu'il puissent exister dans les dialectes Wou. Cf. j plus bas (p. 286)

tʂ tʂ , affriquée apico-alvéolaire, sourde, dont le t a l'articulation faible, existe initiale en Koeih. Tat. Wench. Hingh. Kansou Chensi Hoaik., p. ex. Koeih. tʂæu , heh. teheou 'préfecture'.

ts, affriquée apico-prépalatale, sourde, dont le *t* a l'articulation faible, se trouve initiale en Pék. K'aif. Nank. Haut-annam. Cochinchin., p. ex. Pék. *tsou*, heh. *teheou* 'préfecture'. Le *ts* annamite s'écrit 'tr' dans le système Quoc ngu'.

ts' *ts'*, affriquée aspirée, sourde, apico-alvéolaire, dont le *t* a l'articulation forte, existe initiale dans les mêmes dialectes qui ont *ts* (voir plus haut), p. ex. Koeih. *ts'ɿ*, heh. *teh'e* 'honte'.

tsʷ, *ts* à *t* fort, suivi d'une fricative vélaire sourde, existe initial dans les mêmes dialectes qui ont *ts* (voir plus haut), p. ex. Fat. *tsʷo*, heh. *teh'ang* 'long'.

ts', affriquée aspirée, sourde, apico-prépalatale, dont le *t* a l'articulation forte, se trouve initiale en Pék. K'aif. Nank., p. ex. Pék. *ts'ɿ*, heh. *teh'e* 'honte', *ts'ag*, heh. *teh'ang* 'long'.

ts et *ts'* de nuance inconnue se trouvent initiaux en Ssen.

C. La bouche intérieure — consonnes molles.

Dorso-alvéolaires: le dorsum articule contre les alvéoles en s'élevant vers le palatum, élévation qui n'est cependant pas assez forte pour que le prépalatum soit touché le long de la ligne médiane dans la prononciation des occlusives. Un contact dental simultané n'est pas rare, mais n'influence guère l'effet acoustique:

g, ɟ, ɣ, ʝ, ʒ, ʃ, ʂ.

Dorso-alvéolo-prépalatales: le dorsum agit contre les alvéoles ainsi que contre le prépalatum, et celui-ci est atteint le long de la ligne médiane dans la prononciation des occlusives. L'élévation du dorsum est considérablement plus grande que dans la prononciation des précédentes:

g, ɟ, ɣ, ʝ, ʒ, ʃ, ʂ.

Ces deux groupes se réunissent avec avantage sous le terme de palatales.

Dorso-prépalatales: le dorsum agit contre le prépalatum, laissant libre le centre des alvéoles:

g, ɟ, ɣ, ʝ, ʒ, ʃ, ʂ.

ɟ *ɟ* occlusive dorso-alvéolaire, orale, sonore, se rapproche bien du *ɖ* russe mouillé (*ɖ*). La prononciation en Haut-ann. du 'd.' de Quoc ngu' (en Tonkin. *z*) paraît être à peu près *ɟ*.¹

ɟ, occlusive dorso-alvéolo-prépalatale, orale, sonore, est l'élément occlusif de 'j', 'dg' de l'angl. judge. Je ne l'ai pas trouvée isolée en chinois.

j, occlusive dorso-alvéolaire, orale, sourde, est l'élément occlusif du *ɰ* russe, du *k* suéd. dans *kil*, du *c* ital. dans *citta*. Je ne l'ai pas trouvée isolée en chinois.

tʃ, occlusive dorso-alvéolo-prépalatale, orale, sourde, l'élément occlusif du 'ch' dans l'angl. church, paraît initiale (insonantique, explosive) et finale (résonnantique, clusile) en Annamite, p. ex. *tʃaŋ*, heh. tchang 'chapitre'; *tʃaŋ*, heh. tsö 'réprimander'.

Le phonème qui s'écrit 'ch' d'après le système Quoc ngu' est, comme le montrent les palatogrammes chez M. Maspero, dorso-alvéolo-prépalatal en Tonkinois, ainsi qu'en Haut-annamite et en Cochinchinois. Mais tandis que M. Maspero (Phonét. annam. p. 27) est d'avis qu'il s'agit d'une affriquée (« mi-occlusive »), je regarde ce son comme une occlusive pure, *tʃ*. Parmi un nombre assez considérable d'Annamites de Hanoi, je n'ai pu trouver personne qui ait prononcé un élément fricatif clairement perceptible après l'occlusive. Et je sais que je ne suis pas seul à regarder ce 'ch' comme *tʃ*. Du moins est-il impossible de nier que ce ne soit le cas pour 'ch' final, car en Sino-annamite aussi bien que dans les autres dialectes chinois il n'existe que des résonnantes (clusiles, « implosives ») comme finales, à l'exclusion des explosives. Une « mi-occlusive implosive » serait quelque chose d'extraordinaire. Donc, tout en reconnaissant, devant l'autorité de M. Maspero, une prononciation alternative d'affriquée pour 'ch' initial, je regarde le 'ch' du Quoc ngu' comme *tʃ*. Au Tonkin le 'tr' du Quoc ngu' se prononce de la même manière que son 'ch'; *tʃ* s'écrit donc aussi 'tr'.

ŋ Tandis qu'il y a une différence frappante entre *j* et *tʃ*, *ŋ* est fort difficile à l'oreille de saisir la différence entre les nasales dorso-alvéolaire et dorso-alvéolo-prépalatale. Elles auront donc une lettre commune:

ŋ, occlusive dorso-alvéolaire ou dorso-alvéolo-prépalatale, nasale sonore, représentant la prononciation la plus ordinaire du 'gn' fr

¹ Maspero, Phonét. annam. p. 124 et palatogrammes.

et celle du *ñ* esp. Ce phonème existe initial en Chansi (excepté Ft'ai) — Wench. P'ingy. Hingh. pourtant seulement dans la combinaison *ɣɔ* — en Kansou Chensi K'aif. Hoaik. Chhai Ann.; sans doute aussi en Ssen. Ning. Hak., p. ex. T'aiy. *ɣɣ*, heh. *niu* 'femme'; final en Hoaik. Ann., p. ex. Hoaik. *uɣ*, heh. *yun* 'transporter'. Le *ɣ* annam. s'écrit 'nh' dans le système Qnuc ngu'. M. Parker se sert de plusieurs graphies: *ñ*, *ñy*, *ny*, *ni* etc. sans la moindre conséquence.

ɣ, la sourde correspondante, ne doit exister qu'en sandhi. Cf. pourtant p. 262.

J, latérale dorso-alvéolaire ou dorso-alvéolo-prépalatale, orale, sonore, il esp. — je ne l'ai pas rencontrée en chinois, ni sa correspondante sourde non plus.

ʃ *s*, fricative dorso-alvéolaire, orale, sourde, le *ш* russe dans la prononciation de Moscou; l'élément fricatif de l'affriquée russe *ʃ*; du *k* suéd. dans *kil*, du *c* ital. dans *citta*. Ce phonème se trouve initial en Koeih. T'aiy. Hingh. P'ingy. Ft'ai Lante. Sian Hoaik. Kouc., p. ex. T'aiy. *ʃi*, heh. *si* 'mince'.

ʃ, fricative dorso-alvéolo-prépalatale, orale, sourde, l'élément fricatif de l'affriquée de l'angl. church. Ce son se trouve initial en P'ingl. Kingte. Chensi Nank. Jap., p. ex. P'ingl *ʃi*, heh. *si* 'mince'. Il faut remarquer que le Sian possède les deux sons *s* et *ʃ* avec une valeur étymologique différente. *ʃ* représente, selon moi, la consonne japonaise qui s'écrit 'sh' dans le système Romaji, probablement faute de meilleure notation permise par l'alphabet ordinaire. M. Edwards aussi (Étude phon. de la langue jap. p. 37) fait observer le caractère fortement mouillé de ce phonème.

ʒ, fricative dorso-prépalatale, orale, sourde, le *ich-laut* allemand, existe initial en Pék. Tat. Wench. T'aik. K'aif. Chhai., p. ex. Pék. *ʒi*, heh. *si* 'mince'.

Ce phonème a dû paraître bien difficile à analyser, car il a donné lieu aux descriptions les plus étranges, qui ne méritent pas qu'on en rende compte. J'en citerai cependant deux exemples, pour la curiosité. M. Wells Williams (Introd. du Syllabie dict.) pense que la meilleure manière de produire ce son, c'est de mettre un doigt dans la bouche en prononçant *hi*. Sir Thomas Wade s'exprime ainsi (Yu yen tzu erh chi. 1867, p. VII): «There is the initial 'hs', which some complain is liable to confusion with 'sh'. The aspirate precedes the sibilant.» Il ne sera pas nécessaire de faire observer combien est inexacte cette idée du son homogène représenté ici par *ʃ*. La nature de ce phonème a été exactement indiquée par MM. Arendt (Handbuch) et Vissière (Méthode etc.). M. Vissière se sert du terme de «dento-palatal». La notation 'hs' pour *ʃ* est naturellement absurde. Les sinologues français ont eu le bon-sens de choisir une notation historique pour désigner ce phonème qu'il est tout à fait impossible de rendre par des lettres ordinaires. Ils écrivent donc *s* quand le son est né d'un *s*, *h* quand il est né d'un *h*. Les sinologues russes écrivent toujours *s* (с). Cela convient mieux aux Russes qu'aux Européens de l'occident, car les Russes monillent leur *s* devant *i*, ce qui constitue un son rappelant un peu le *ʃ*.

ʃ de nuance inconnue existe encore initial en Ssen. Hank. Yangte. Wentc. Ning.

ʃ *ʃ*, fricative dorso-alvéolaire, orale, sonore, correspondante sonore de *ʃ*, le son qui s'écrit *ш* en russe. — je ne l'ai pas trouvée en chinois.

ʃ, fricative dorso-alvéolo-prépalatale, orale, sonore, est l'élément fricatif de l'affriquée angl. de *judge*. Aux sourdes Jap. *ʃ* (Romaji 'sh') et *ʃʃ* (R. 'ch') correspondent, dans l'écriture Kana, deux sonores. En Haut-jap., celles-ci se sont réunies dans l'affriquée *ʃʃ*, mais dans quelques dialectes, par. ex. dans celui de la province de Tosa, elles se distinguent encore, la première valant *ʃ*, l'autre *ʃʃ*.

ʃ, le phonème écrit 'j' par les Allemands, 'y' par les Français et les Anglais, forme un parallèle parfait de *w* (voir plus haut p. 263). D'un côté, un grand nombre de phonéticiens ont été d'avis qu'un élément fricatif caractérise ce phonème, et ils l'ont alors regardé comme une consonne, fricative dorso-prépalatale, orale, sonore, correspondant à la sourde *ʃ* (ich-laut). D'un autre côté, certains phonéticiens français l'ont regardé comme une «semivoyelle»

Quand on a employé pour des diphtongues chinoises le type 'y' j'), on a pu le faire pour trois raisons:

a) Cette graphie a été motivée par un élément fricatif du son. Cependant, ici comme pour *w*, il est inopportun de regarder comme deux phonèmes séparés *iän* dans la syllabe 'mien' et dans la syllabe 'yen', parce que dans le dernier cas il y aurait une friction qui manquerait dans le premier. Mieux vaut les regarder comme le même phonème avec une différence de nuance faible et peu importante; d'autant plus qu'il est difficile de constater quand il y a friction. C'est la coutume d'écrire toujours 'y' pour *i* initial. Mais l'apparition de la friction *y* est fort irrégulière. Il y a des personnes qui en ont, et d'autres qui n'en ont pas. A Pékin, je n'ai jamais entendu prononcer avec friction la syllabe que les Français écrivent 'yi'. La friction apparaît donc trop accidentellement pour justifier l'emploi des lettres 'y' ou 'j'.

β) Certains auteurs ont désigné par 'y' tout *i* non-syllabique en diphtongue ou triphongue. Ainsi M. Courant (Langue chinoise) écrit toujours 'y' et jamais 'i' dans une telle position. Les mêmes raisons qui défendent l'usage d'un 'w' pour désigner chaque *u* non-syllabique, s'appliquent encore ici (cf. p. 264).

γ) Écrire enfin comme M. Rousselot 'y' pour *i* parasite, cela devient impossible dans la pratique, car l'oreille seule ne peut décider si l'*i* court non-syllabique d'une diphtongue a le mouvement articulaire indépendant ou non.

Donc, puisqu'il n'y a pas de règle possible à suivre pour l'emploi de *y* ou de *j*, en chinois, j'écris toujours *i*, jamais *y* ou *j*.

Combinaisons.

[ʒ] *ʒʒ*, affriquée dorso-alvéolaire, orale, sonore, 'gi' ital., la correspondante sonore du *ɟ* russe — je ne l'ai pas rencontrée en chinois, mais il se peut qu'elle existe dans l'un ou l'autre des dial. *Won*.

dʒ , affriquée dorso-alvéolo-prépalatale, orale, sonore, l'affriquée anglaise de *judge*, se rencontre initiale en Changhai, p. ex. dʒi heh. k'i 'étendard'; MM. Davis & Silsby l'ont identifiée au j angl. dans *jug*, ce qui est exact. Le j japonais du système Romaji est également un dʒ , p. ex. Jap. dʒi , heh. tseu 'lettre'.

qʒ de nuance inconnue existe initial en Wente. Ning.

ʃs ʃs , affriquée dorso-alvéolaire, orale, sourde; c'est le ʃ russe, le k suéd. dans *kil*, le c ital. dans *citta*, à cette exception près que f a l'articulation faible (voir p. 261). Ce phonème se trouve initial en Pék. Chansi Lante. Sian. Hoaik. Foo., p. ex. Pék. ʃsia , heh. *kia* 'maison'.

Comme on a en Pékinois et un ʃs mou, et l'affriquée dure ts , qu'il est impossible de distinguer à l'aide de l'alphabet ordinaire, il en résulte des complications bien désagréables pour la désignation. Les transcripteurs les plus exaspérants sont les Anglais, qui avec un mépris souverain de la différence entre les sons durs et les mous écrivent dans les deux cas 'ch' (Wade, Mateer, Parker etc.). Ils sont imités par l'Allemand M. Arendt, qui se sert aussi d'une seule lettre pour les deux phonèmes. La méthode française est plus heureuse: l'affriquée dure ts s'écrit 'tch', graphie assez satisfaisante, et pour l'affriquée molle ʃs on se sert d'une notation historique, la désignant par 'k' si elle est née d'un k et par 'ts' si elle provient de ts . C'est un cas tout à fait parallèle à celui de ɣ (voir plus haut).

La notation des sinologues russes est la plus irrationnelle. L'alphabet russe a une lettre qui correspond parfaitement à l'affriquée molle ʃs : ч . Il en possède une autre, щ , qui correspond à g ; on donnerait donc une désignation de l'affriquée dure ts (ts) tout aussi bonne que la graphie française, 'tch'. Mais au lieu de profiter de leurs avantages, les Russes désignent l'affriquée dure ts par la lettre ч , par ex. tʃa (tsa): ча , et l'affriquée molle ʃs par la lettre ш , qui représente, en russe, une affriquée dentale ou pour Pék. ʃʃi (ʃʃi). Il faut encore remarquer que le ч russe est toujours dur — par opposition à s (c) — c'est-à-dire qu'il ne peut pas être mouillé devant i . La graphie russe est donc le monde renversé.

ʃs a été défini le plus souvent comme 'ch' de *church*, ce qui n'est pas tout à fait exact (*church* a tʃs , voir ci-dessous), mais approximativement juste. M. Courant évite la peine d'une définition en déclarant (Langue chinoise, p. 12) que l'ancien k est devenu ts (écrit 'c' par lui) en Pékinois, ce qui est évidemment faux. M. Vissière, dans sa « Méthode de transcription », s'est rapproché beaucoup plus de la vérité. A bon droit, il soutient énergique-

ient qu'il faut bien distinguer entre le phonème mou du Pék. *xi, tsi' (ʃɿ)* et le phonème dur *'tch' (ts)*. Cependant il est impossible d'accepter son interprétation du phonème mou: *t + ʃ* (*ch-laut*). Il écrit (l. c.): «La consonne dento-palatale, le *ch* allemand de *ich* . . . se retrouve, précédé du *t*, dans les mots que nous écrivons *ki, tsi, kia, tsiu* etc. (prononc. Pék.)». Qu'il agisse ici d'une affriquée — les deux éléments articulés à la même place — et que l'articulation soit dorso-alvéolaire, je l'ai vérifié par plusieurs expériences exécutées sur des Pékinois. De plus, M. Vissière dément lui-même son interprétation en écrivant immédiatement après sur la syllabe *t'ing*: «De même *t'ing* se prononce *tyigne*». Ici le *'y'*, puisqu'il désigne l'aspiration chez M. Vissière, doit représenter la fricative sourde correspondant à *'y'* (*j'*), c.-à-d. *ʃ*, le *ich-laut*. Nous aurions donc, selon M. Vissière, *+ ʃ* et pour *king* et pour *t'ing*, ce qui est faux.

ʃʂ, affriquée dorso-alvéolo-prépalatale, sourde, représente l'affriquée anglaise de *church*, à cela près que *ʃ* a l'articulation faible. Le phonème se trouve initial en P'ingl. *Kingte*. (Chensi K'aif. Louc. Nank. Chhai. Jap. (Romaji 'ch'), p. ex. Nank. *ʃʂia*, hch. *ia* 'maison'. Remarquez que le Sian possède et *ʃɿ* et *ʃʂ* avec une valeur étymologique différente: *ʃʂia*, hch. *kin* 'l'or'; *ʃʂia*, ch. *tsin* 'humecter'.

L'élément fricatif de l'affriquée du Changhai, bien que tout fait sensible, est pourtant très faible, et ce doit être pour cette raison que même les Anglais ont hésité à désigner par *'ch'* le *ʃʂ* du Changhai. Ainsi MM. Davis & Silsby écrivent *'ch'* pour *ʃʂ* (voir us bas), mais pour *ʃʂ* ils écrivent *'ky'*, en faisant la remarque *ie* «perhaps *'tky'* might better represent it». Cette faiblesse de l'élément fricatif ne se restreint pas au parler de Changhai. Je l'ai observée dans différentes affriquées chez beaucoup de personnes des provinces de Nganhouei et Kiangsou. Si Eddins, de son temps, écrit *'k'* pour ce phonème du Changhai, cela a pu dépendre d'une tendance à théoriser de sa part (*ʃʂ* est né de *k*), ou aussi en de ce que le développement *k* → *ʃʂ* n'était pas achevé, peut-être, il y a 50 ans autant qu'il l'est maintenant. Il est possible qu'on se soit trouvé alors dans la phase intermédiaire *ʃ* (voir us bas).

Si MM. Mateer et Kühnert écrivent *'k'* pour le dial. de Nankin, cela peut dépendre d'abord de l'observation que le *ʃʂ* pékinois, qu'ils aient vu écrire *'ch'*, est plus antérieur que *ʃʂ* nankinois, et ensuite de ce qu'on entend quelquefois encore *k* (c'est-à-dire *ʃ*) dans le Nankinois vulgaire. M. Forke écrit (Comp. study of Chinese Northern dial., China Review 1891) sur le *ʃʂ* nankinois: «The sound *'ch'* before *i, ü* is a little more guttural than at Peking.

but much less than in Ch'ichou or Tengechowfu [dont le son est interprété par lui comme *f*], and it would be incorrect to transliterate it with 'k'. Je partage entièrement cet avis. M. Hemeling aussi écrit 'ch' et non 'k'.

ts de nuance inconnue se rencontre encore initial en Sseu. Hank. Yangte. Wenté. Ning. M. Parker emploie pour le Wentcheou et le Ningpo la graphie 'c'; puisqu'il détermine le son comme *k* mouillé (Giles p. XXVI), l'on pourrait croire qu'il est question de *f* (voir plus bas). Cependant il résulte de ce que dit M. Parker chez Giles p. XXVII et dans la China Review (vol. XII, XIII) sur le Wentcheou et le Ningpo qu'il s'agit d'affriquées palatales. On trouve aussi dans Chinese Recorder vol. XXXIV, à propos de la romanisation du parler de Ningpo, le renseignement que « 'c' has nearly the sound of 'ts' »; cette définition, quelque primitive qu'elle soit, a beaucoup d'intérêt, car elle prouve qu'il doit s'agir d'une affriquée, non d'une explosive.

ts' *ts'*, l'affriquée aspirée, dorso-alvéolaire, sourde, dont *f* a l'articulation forte, se retrouve initiale dans les mêmes dialectes qui ont *ts* (voir plus haut p. 284), p. ex. Pék. *ts'iaŋ* heh. k'iang 'fort'.

ts', l'affriquée dorso-alvéolo-prépalatale, sourde, dont *f* a l'articulation forte, s'entend initiale dans les mêmes dialectes qui ont *ts*, sauf le Jap. (voir plus haut p. 285), p. ex. Sian *ts'iaŋ*, heh. k'iang 'fort'.

ts' de nuance inconnue se trouve initial en Sseu. Hank. Yangte. Wenté. Ning.

ǰ *ǰ*, affriquée sonore, articulée à une place entre *t* et *k* — sans qu'on soit certain s'il s'agit de *gʃ*, *ʤ*, *ɟʒ* ou *dʒ* — existe initiale en Wenté. Ning. Swat. Amoy.

č *č*, affriquée sourde, articulée entre *t* et *k* — incertain s'il s'agit de *ts*, *tʃ*, *tɕ* ou *ts* — existe initiale en Hank. Yangte. Wenté. Ning. Swat. Amoy. Cant. Cor.

č č, affriquée sourde, articulée entre **t** et **k** — incertain si $f\check{s}^c$, $f\check{s}^c$, $t\check{s}^c$ ou ts^c — aspirée ou peut-être suivi d'un τ — existe initiale dans les mêmes dial. qui ont **č** (voir plus haut p. 286). $\eta\eta$ se trouve initial en Wench. Hingh. P'ingy., p. ex. Wench. ηy , heh. niu 'femme'.

g *g*, occlusive dorso-prépalatale, orale, sonore, le **g** mouillé russe — je ne l'ai pas trouvée en chinois. Il est possible que ce phonème se rencontre dans des dial. Wou.

k *k*, occlusive dorso-prépalatale, orale, sourde, le **k** mouillé russe, doit exister dans certains dialectes de Chantong et de chehi, par ex. en K'itcheou et Tengtcheou, ainsi que dans quelque district du Hounan, ce qui ressort de l'étude de M. Forke sur les dial. du Nord de la Chine. On peut l'entendre aussi en Nankinois algair, p. ex. *hja*, Nank. soigné *f\check{s}ia* 'maison'. On trouve aussi en Japonais des cas individuels de *k* remplaçant *k* devant **i**.

g, occlusive dorso-prépalatale, nasale, sonore ('ng' prononcé au même point d'articulation que *k*. *g*) et sa correspondante sourde ont pas été constatées par moi en chinois. Toutefois, le *g* devant **i** dans des dialectes Wou et en Hakka que Parker désigne par 'ng', tout en affirmant qu'il ne s'agit pas d'un 'hard guttural sound', doit être probablement *g*.

D. La bouche intérieure — les dures postérieures.

dorso-vélopalatales: le dorsum agit contre la partie où le palais dur et le palais mou se rencontrent: *g, k, ɣ, ɣ, ʃ, ʃ, ʃ*.

dorso-vélaires: la partie postérieure du dorsum fonctionne contre le vélum: *k, ɣ, ɣ, ɣ*.

Il est commode de réunir les dorso-vélopalatales et les dorso-vélaires sous le nom de gutturales.

uvulaires: l'uvule contre le dorsum postérieur: *ʁ*.

g *g* est une occlusive dorso-vélopalatale, orale, sonore. *g* se trouve initial en Sseu., dans les dial. Wou, en Swat. moy Jap., p. ex. Chhai *gua*, heh. kunei 'armoire'.

k *k* est une occlusive dorso-vélopalatale, orale, sourde. **k** se trouve initial dans tous les dialectes, p. ex. Pék. *kau*, heh. *kao* 'haut'; final (elusif) en Yangtse., dans des dial. Min Yue et Ann., p. ex. Cant. *pa_k*, heh. *pai* 'cent'.

k, occlusive dorso-vélaire, orale, sourde, le **k** « faucal » arabe. Je n'ai constaté avec certitude ce phonème dans aucun parler chinois. Cependant il m'a semblé que 'k' final était quelquefois en Foochow identique à un *k* elusif. Si cette observation se trouve exacte — elle sera difficile à vérifier, car le faux palais est un instrument encore moins sûr pour l'arrière de la bouche que pour la partie antérieure — elle aura de l'intérêt en indiquant peut-être comment s'est fait dans beaucoup de dialectes le changement des occlusives orales en occlusives laryngales. Par un déplacement en arrière, -p, -t, -k résonantiques se sont d'abord confondus en *k*, comme c'est maintenant le cas du Foochow, puis **k** s'est encore retiré, en arrière et en bas, jusqu'à ; en passant par *k*.

g *g*, occlusive dorso-vélopalatale, nasale, sonore, est le 'ng' de l'angl. *thing*, le 'n', de l'all. *danken*. Ce phonème se rencontre initial en P'ingl. Chensi¹ Chhai Foo. Cant. Ann., p. ex. Foo. *ga*, heh. *nieou* 'vache'; final en Pék. T'aiy. Hingh. Sanch. Honan Nank. Chhai Foo. Cant. Ann., p. ex. Pék. *lag*, heh. *lang* 'loup'.

Il est tout naturel que ce son ait donné lieu à des définitions inexactes de la part des Français.

La description qu'en fait M. Vissière (Méthode etc.) est fort malheureuse. La voici: « On prononce *ping* comme *pigne* (g muet) . . . La logique voudrait que nous écrivissions *pign*, mais personne ne s'en est avisé. » La combinaison 'gn', du français doit être, dans la majorité des cas, dorso-alvéolaire ou dorso-alvéolo-prépalatale: *ɲ*, quelquefois dorso-prépalatale: *ɲ*, mais un *ɲ* dorso-vélopalatal doit appartenir aux phénomènes exceptionnels. L'identification de *ɲ* chinois et 'gn' français est donc sinon tout à fait

¹ Quelques dial. de Chensi l'ont dans la combin. *ga*, voir plus bas.

ausse, du moins fort déroutante. Immédiatement après, M. Vissière s'exprime de manière à faire croire qu'il regarde la voyelle précédant *ɣ* comme naso-orale, ce qui n'est jamais le cas en Pékinois: « Nous écrivons 'long, song' etc. . . . la prononciation que les Chinois donnent à la finale dont il s'agit tant identique à notre *on* (fond, rond) suivi de la terminaison *e g.* » C'est là une description aussi erronée que possible de la finale *uɣ*. Je dois aussi regarder comme inexacte l'assertion de L. Courant d'après laquelle *ɣ* précédé d'un *i*, devrait différer essentiellement de *ɣ* placé après d'autres voyelles. Voici ce qu'il en dit¹: « La résonance n'est pas ici nasale et gutturale, mais nasale et palatale. » Mon avis, vérifié par des expériences, est que *ɣ* pékinois a fort peu de latitude et que dans *ing* il n'est placé qu'imperceptiblement plus en avant que dans *ang*, comme dans *ang* il n'a avancé que tant soit peu de sa position dans *ng* (*uɣ*). A coup sûr, il n'avance pas en Pékinois au-delà de la zone vélopalatale.

Les transcriptions russes les plus usitées sont dans ce cas bien étranges. Le *n* final s'écrit *нъ*, et *ɣ* *нъ*. En Pékinois, *-n* n'est jamais mouillé, il ne peut donc pas être exact de l'écrire *нъ*, tandis que la graphie *нъ* serait très bonne. Cependant on s'est servi de *нъ* (c.-à-d. *n*) pour désigner *ɣ*. C'est donc tout ce qu'il y a de plus absurde.

ɣ, la correspondante sourde de *ɣ*, n'apparaît guère que comme un phénomène de sandhi. Cf. pourtant p. 262.

ɣ est un son dorso-vélopalatal, nasal, sonore, mais il n'est pas comme *ɣ* réellement occlusif. Le dorsum postérieur s'élève assez pour effectuer un contact partiel mais pas une occlusion parfaite. Le contact est à peu près le même que pour la fricative (voir plus bas). On peut donc appeler *ɣ* un *ɣ* fricatif ou bien un *ɣ* naso-oral. Il faut remarquer que la voyelle précédente est orale et non naso-orale. Un trait caractéristique, c'est aussi que l'articulation de *ɣ* est souvent assez brève et relâchée et que la langue retombe bientôt. Le son se trouve final en Koeih. Tat. F'tai. Yingy. Lante. Sangk. Sian Hoaik. Kouc. Nank. Chhai, p. ex. Chhai *kaɣ*, hch. *kiang* 'fleuve'. A Tokyo, *ɣ* est une substitution très répandue pour *n* final, p. ex. de *san* 'trois:': *saɣ*. Une définition qui s'accorde en principe avec la mienne est celle que fait M. R. Edwards (Ét. phon. de la langue jap., p. 31) de ce

¹ Langue chinoise, p. 13.

phonème tel qu'il se présente en Sino-japonais: « On éprouve quelque difficulté à analyser et classer ce son. Il est toujours précédé d'une voyelle et pour les oreilles françaises il se confond avec la voyelle nasale correspondante. Ainsi *saŋ* (trois) semble être *saã*. Il faut remarquer que la voyelle précédente n'est pas nasalisée du tout. Pour les oreilles allemandes ou anglaises il se confond avec une consonne nasale assez vague 'ŋ' [c.-à-d. *ɲ*] ou *n*. Pour former ce son, semi-consonne ou semi-voyelle, on commence comme pour 'ŋ' faible japonais, puis très rapidement les cordes vocales cessent de vibrer, la langue tombe à la position neutre, l' voile du palais est baissé, et l'air soufflé passe doucement par le nez.

'ŋ' étant un son de nature assez vague, il est susceptible, au plus haut degré, de modifications de sandhi. Devant *k* par ex. il est souvent remplacé par *ɲ* et devant les dentales par *n*. Cela a donné lieu à une assertion qu'on entend souvent répéter et d'après laquelle *n* et *g* « se confondent » dans certains dialectes, « as used without consistency » etc., ce qui n'est pas exact. La vérité c'est que les mots en question, quand ils ne sont pas influencés par un mot suivant, ont invariablement 'ŋ', mais que dans certaines phrases ils peuvent prendre *n* ou *g*. Il va sans dire que cela ne se fait pas d'une manière inconséquente. On n'a pas de peine à distinguer ici des lois euphoniques constantes.

ŋ, nasale dorso-vélaire, sonore — n'est pas trouvé en chinois.

g de nuance inconnue se trouve initial en Hank. Wentc. Nin Swat. Amoy Hak.; final en Sseu. Hank. Yangtc. Wentc. Nin Swat. Amoy Hak. Cor. Le *g* se rencontre quelquefois comme syllabique: *g*, par ex. en Chhai Wentc. Swat. Amoy Hak. Car.

ɣ *ɣ* est une fricative dorso-vélopalatale, orale, sonore, « *g* fricatif » tel qu'on l'entend dans le russe Bora, l'allemand (au nord) *wagen*. D'après mon expérience personnelle, je tiens ce

our la prononciation pékinoise la plus générale du 'ng' initial es transcriptions françaises. Cependant je ne veux pas contester u'on puisse rencontrer souvent *ɣ* ou *ɟ*, chez différentes personnes. *ɟ* existe initial en Pék. T'aiy. F'tai Hoaik., p. ex. Pék. an, heh. ngan 'repos'.

ɣ, fricative dorso-vélaire, orale, sonore; fricative articulée considérablement plus en arrière que *ɟ*. Son représentant le plus commun n Europe, le *r* «grasseyé», a motivé la lettre *ɣ*. On trouve ce phonème initial en T'aiy. K'aif. Kouc. Observez que le T'aiyuan *ɟ* de même que *ɣ*, p. ex. T'aiy. *ɟa*, heh. ngo 'faim'; *ɣa*, heh. gan 'repos'.

ɣ *x*, fricative dorso-vélopalatale, orale, sourde, correspondante sourde de *ɟ*, est identique au *x* russe. Je n'ai pas constaté avec certitude son existence en chinois.

ɣ, fricative dorso-vélaire, orale, sourde, correspondante sourde e *ɣ*. Le phonème qui en est le plus voisin, c'est l'all. suisse 'ch' de ch. *ɣ* s'articule donc considérablement plus en arrière que le *x* russe. On le trouve initial, en Pék. Chansi Kansou Chensi Ionan Nank. Yangtc. Sseu. Hank., p. ex. Pék. *ɣa*, heh. hai 'enfant'.

ɣ, tremulante uvulaire sonore — je n'ai pas trouvé ce phonème a chinois.

ombinaisons.

k' *k'*, l'aspirée vélo-palatale, sourde avec *k* fort, se trouve initial en Pék. K'aif. Kouc. Nank. Chhai Foo. Cant. Ann., p. ex. Pék. *k'au*, heh. k'ao 'examiner'.

kɿ:k *k* fort, suivi d'une fricative vélaire, sourde, existe initial a Chansi Kansou Chensi Hoaik, p. ex. Koeih. *kɿæ*, heh. k'ai 'ouvrir'.

k' de nuance inconnue existe initial en Sseu. Hank. Yangtc. Ventc. Ning. Swat. Amoy Hak.

ŋg ŋg se trouve initial en Kocih. Wench. Taik. Hing. P'ingy.,
p. ex. Kocih. ŋgən, heh. ngo 'moi'.

E. Source inférieure des sons.

Laryngales, les cordes vocales coopérant:

h, ^o, ^ˈ.

h *h*, fricative laryngale sourde, par ex. le *h* allem. La friction est bien faible, la poussée de l'air trouve peu de résistance. L'articulation orale de la voyelle suivante est ordinairement anticipée, de sorte qu'on a des *h* teints de *a*, *e*, *i*, *o*, etc. Cf. aussi p. 266 ci-dessus. *h* se rencontre initial en Wou Min Yue et dans les dial. étr., p. ex. Cant. *hə*, heh. k'ə 'étranger, hôte'.

c ^o, son laryngal sonore. Ce phonème ne se distingue d'une voyelle que par la poussée plus forte et plus marquée de l'air expiré. Comme il existe uniquement initial, devant une voyelle, on l'a décrit, pour les dial. chin., comme une espèce de «stress» au commencement de la voyelle et on l'a indiqué par le signe ^ˈ, par ex. ^ˈa. Il est non seulement avantageux dans la pratique mais encore parfaitement logique de regarder ^o, non comme un élément de la voyelle, mais comme un son à part c.-à-d. comme une consonne laryngale sonore. De même que tout *h* anticipe le timbre de la voyelle suivante et pourtant n'est pas regardé comme une voyelle chuchée, ainsi pour le premier élément de ^ˈa, on attache de l'importance seulement à la force momentanée du souffle, qui donne à cet élément le caractère d'une consonne et l'on fait abstraction du timbre vocalique existant dès le commencement, en regardant ce timbre comme l'anticipation du timbre de la voyelle suivante, *a*. Un phonème analogue se trouve en sanscrit transcrit par *h*, dans *bha-*, *dha-* etc. La combinaison *bha* ne peut pas représenter *b* (sonore) + *h* (sourde) + *a* (sonore) c'est une combinaison homogènement sonore: *b^oa*, où ^o, comme nous

avons dit plus haut, représente un souffle sonore vigoureux, suivant la détente de **b**. M. A. Meillet écrit: «Le **h** sanscrit n'est pas un souffle sourd, mais une articulation sonore du larynx¹».

^o se rencontre initial dans les dial. Wou, p. ex. Chhai ^ou, heh. no 'fleuve'. M. Parker le décrit (Giles p. XXVI) comme étant *midway between no aspirate at all and English h* et comme une espèce de «stress», après quoi il se dispense de le marquer sous les mots particuliers du dictionnaire Giles, en sous-entendant que chaque mot à voyelle initiale aux tons qu'il appelle «lower» doit avoir un tel «stress».

h ·, occlusive laryngale. Étant insonantique (explosive), initiale, comme dans all. ecke, elle doit être fréquente en chinois dans les mots qui «commencent par une voyelle», c'est-à-dire — pour s'exprimer plus exactement — dans les mots où la voyelle n'est pas précédée d'une consonne orale. Comme cette explosive manque absolument d'importance en chinois, puisqu'elle existe ou non chez les individus d'une manière tout à fait arbitraire, on ne la marque jamais.

En revanche, l'occlusive résonantique, clusile correspondante, joue un rôle important en chinois. Tout comme **p**, **t**, **k** clusils naux, · est en réalité une pause articulée qui ne produit un effet acoustique qu'en se joignant à une voyelle. Les cordes vocales sont subitement rapprochées, de manière que le passage de l'air se trouve tout à fait obstrué, puis elles s'écartent insensiblement, sans explosion. Les phonéticiens anglais ont appelé cette occlusive laryngale «the glottal stop».

Si l'on regarde comme des consonnes les articulations laryngales telles que *h* ordinaire, tout aussi bien que les articulations orales,

¹ Introd. à l'étude comp. des langues indo-europ., p. XX.

par ex. s. il n'y a pas de raison plausible pour regarder des syllabes, telles que **ap**, **at**, **ak**, ayant les occlusives orales clusiles résonantiques (« **p**, **t**, **k** implorifs »), comme des syllabes fermées — c.-à-d. finissant par une consonne — tout en regardant **a**, avec occlusive laryngale clusile (« implorative laryngale »), comme une syllabe ouverte — sans consonne finale — et en l'écrivant **ä**. Cependant, c'est ce qu'on a souvent fait, parce qu'on n'a pas observé que **·** représente une articulation réelle et indépendante, mais on l'a regardée comme « the abruptness of the vowel », ou « the jerkiness of the vowel ». Les auteurs qui ont voulu désigner ce phénomène, l'ont indiqué d'ordinaire par un **'h'**: **'pah'** pour **pa**.

· se trouve initial en Chansi Hoaik. Nank. Chhai Min, et occasionnellement comme substitution de **-p**, **-t**, **-k** dans les dial. Yue, p. ex. Nank. *pa'*, heb. *pa* (Cant. *paŋ*) 'huit'.

Voyelles.

A. Voyelles apicales.

Les voyelles apicales, rares dans les langues européennes, fleurissent en chinois. Nous trouvons d'une part des apico-gingivales, dont l'articulation linguale est produite le plus facilement en élargissant le passage qui se fait entre la langue et les gencives pour prononcer la consonne *z*, juste assez pour faire disparaître la friction orale. D'autre part, nous avons des apico-alvéolaires dont l'articulation linguale est produite par un élargissement correspondant du passage de *ʃ*. Hautes¹ et pourtant sans élévation prépalatale du dorsum, ces voyelles font, quand elles ne sont

¹ Il faut se rappeler, que je ne désigne pas, par les termes haut et bas, la note caractéristique de la voyelle, mais la distance entre la langue et la voûte au point où la distance est la moindre.

pas labialisées, un effet acoustique qui les rapproche considérablement du *ы* russe (souvent appelé *i* sourd). C'est donc avantageux de les désigner ensemble par la lettre *ы* du système grossier. Labialisées, elles font l'impression d'une sorte de *ü* et seront classées parmi les *ü*.

Ы ɪ, voyelle apico-gingivale, haute, tendue, délabialisée ou à l'ouverture labiale large, se rencontre en Mand. Yangtc. Wou Yue, peut-être Swat.¹ Jap. Elle est partout orale, et n'apparaît qu'en syllabe ouverte et après *s*, *z*, *p*. ex. Pék. *sz*, hch. sseu 'mourir'. Edkins compare cette voyelle au 'e' angl. de *passel*, comparaison assez heureuse en considérant que dans ce mot la langue, à cause du *l* suivant, ne s'éloigne que très peu de la position du *s*. L'absence de *ɪ* dans les autres langues connues rend sa définition très difficile pour des amateurs. Les identifications courantes comme «l'u bref anglais», «l'eu français» etc. sont toutes très incorrectes.

ɪ, voyelle apico-alvéolaire, haute, tendue, délabialisée ou à l'ouverture labiale large existe en Pék. Chansi (sauf T'aiy. T'aik. et P'ingy.) Kansou Chensi Hoaik. K'aif. Sseu. Nank. Elle est partout orale et n'existe qu'en syllabe ouverte après *s*, *z*, *p*. ex. Pék. *sz*, hch. che 'temps'. C'est probablement aussi cette voyelle qu'a eu en vue M. Parker, quand il écrivait *chī*, *chīng* pour le dial. de Ningpo. Ce qui est dit ci-dessus des définitions de la voyelle *ɪ* s'applique aussi bien à celles de *ɪ*, publiées jusqu'ici. Une voyelle très analogue à *ɪ* se rencontre dans certains dial. suédois; on l'appelle «i de Viby».

Les voyelles *ɪ* et *ɪ* ont causé de l'embarras aux transpositeurs. Les russes ont choisi la lettre *ы* pour toutes les deux, graphie assez bonne au point de vue acoustique. Le parti pris par M. Mateer, qui écrit 'i' pour toutes les deux est également bon. La

¹ Cf. *u* de la série vélo-palatale (p. 308).

graphie de Couvreur: 'eu' et celle des missionnaires du Sseutch'ouan: 'e' sont déjà moins heureuses.

D'autres transcripteurs ont désiré maintenir la distinction entre les deux voyelles, de timbre semblable mais d'articulation différente, ce qui a donné naissance à une bigarrure de graphies.

Pour *ɿ* on s'est servi, d'une part, de lettres voyelles diverses. M. Kühnert (dial. de Nank.) écrit 'y', la lettre polonaise pour *ɥ*, un bon choix. La majorité des Français écrivent 'eu' pour la même voyelle, et M. Vissière va jusqu'à déclarer: « nous avons adopté 'eu' final dans tseu, ts'eu, qui répondent exactement à la prononciation de Pékin ». Rien de plus erroné. Le 'eu' français (*ø, œ*) est labialisé, *ɿ* ne l'est pas; 'eu' est une voyelle palatale, *ɿ* est complètement « dur ». Les deux voyelles sont donc absolument différentes. M. Wade et son imitateur fidèle M. Hemeling se servent de la lettre 'ü', prétendant que *ɿ* serait identique au 'u' bref anglais. Ceci n'étant vrai ni pour la qualité ni pour la quantité — *ɿ* est en règle générale long, au chang cheng du Pék. très long — la graphie est parfaitement manquée. Le 'ssü' de M. Wade donne donc une idée tout à fait fautive du phonème *ɿ*. Enfin la lettre 'u' a été employée pour désigner *ɿ*, à savoir pour la syllabe *tsɿ* du Japonais, écrite 'tsu' tant dans les anciens systèmes anglais (par ex. celui de Hepburn) que dans le plus récent, aujourd'hui universellement accepté, le système du Romaji kai. Celui-ci étant plein d'anglicismes, la graphie 'tsu' doit être motivée de la même manière que celle de M. Wade, critiquée ci-dessus. C'est étonnant que le phonéticien Edwards n'ait pas observé la différence entre les voyelles de 'mu' et 'tsu' du japonais. M. Parker l'a correctement noté, en écrivant selon son propre système: Jap. 'mu, tsz'.

D'autre part, plusieurs savants ont transcrit *ɿ* par la consonne 'z', graphie nullement mauvaise, en réalité. C'est que *ɿ*, pour la position de la langue, est congénère de *z*, et que dans tous les dialectes qui possèdent *ɿ* on pourra trouver bien des individus qui y substituent un *z* (*z* porteur de la syllabe): *ɿ* et *sz*, *tsɿ* et *tsz* se permutent individuellement (*ts'z* n'existe guère). La bonne notation 'z' a été adoptée par ex. par MM. Wells Williams, Parker et Eitel. Par contre la graphie 's', 'ts' pour *ɿ*, *tsɿ* est absurde, un *s* sourd ne pouvant jamais en chinois former une syllabe. Et pourtant plusieurs auteurs ont plaidé en faveur de cette notation, par ex. MM. Davis & Silsby et récemment M. Vömel.

La voyelle *ɿ* se rapporte à *z* justement comme *ɿ* à *z*, et on rencontrera souvent des *z* individuels pour *ɿ* par ex. *sz* et *sz*. S'il existait, dans l'alphabet ordinaire, une lettre pour *z* comme pour *z*, elle pourrait être employée, avec avantage, pour rendre d'une manière grossière notre *ɿ*. Mais pour *z* on a dû se servir de la graphie française 'j', et autant que je sache personne ne s'est avisé d'écrire 'shj' ou 'chj'. On a préféré recourir à des lettres voyelles et on a lancé bon nombre de notations plus ou moins heureuses. M. Kühnert écrit 'i', M. Parker 'i', les Français écrivent 'en', comme M. Couvreur, ou 'e', comme M. Vissière (et après lui le B. E. F. E. O.)

La graphie de M. Wade (et M. Hemeling) 'ih' est directement fautive, puisqu'elle pourrait faire croire que la voyelle en question est brève, ce qui n'est nullement le cas. Le 'ih' de M. Wade est donc à rejeter autant que son 'ü'.

Voici une revue des transcriptions les plus courantes des deux voyelles en question:

	<i>ɿ</i>	<i>ɿ</i>
Vissière (et B. E. F. E. O.)	eu	e
Couvreur	eu	eu
Missionnaires du Sseutch'ouan	e	e
Systèmes russes	ы	ы
Mateer	ĩ	ĩ
Parker	z	ĩ
Kühnert	y	i
Wade	ü	ih.

ü

ɿ, voyelle apico-gingivale, haute, tendue, à l'ouverture labiale étroite, est la voyelle arrondie correspondante à *ɿ*. Elle se trouve, toujours orale, toujours libre et toujours après *s* ou *z*, en Lante. P'ingl. Kingtc. Sanch. Sangk. Chhai, p. ex. Chhai *ɿ*, heh. tchou 'maître'. MM. Davis & Silsby désignent cette voyelle par 'u' (pour u ils écrivent 'oo').

ɿ, voyelle apico-alvéolaire, haute, tendue, à l'ouverture labiale étroite, est la voyelle arrondie correspondante à *ɿ*. Je ne l'ai rencontrée qu'à P'ingliang, où elle apparaît orale en syllabe ouverte après des fricatives apico-alvéolaires, p. ex. *ɿ*ɿ. heh. chou 'ivre'. Cependant il est vraisemblable qu'elle existe aussi autre part dans le domaine du Mandarin. C'est que M. Mateer écrit, dans les mêmes mots qui prennent *ɿ* à P'ingliang, 'shü', 'chü' pour les dial. de Kioukiang, Tengtcheou et Weihien, ajoutant que le 'ü' est prononcé « entre 'ü' et 'u' ». Une voyelle très analogue à *ɿ* se trouve dans certains dial. suédois et on l'appelle *ä* de Viby ».

B. Voyelles dorsales.

Ces voyelles, les voyelles ordinaires des langues européennes, sont classées selon le point du palais auquel vise la partie la plus élevée du dorsum.

1. **Voyelles antérieures** (« front vowels »).

Nous trouvons ici une série de voyelles, dont la plus haute peut être rattachée à la région (des alvéoles et) du prépalatum, et dont chacune s'articule un peu plus bas et plus en arrière que la précédente. Les plus hautes appartiennent à la catégorie des *i*. M. Roudet en distingue quatre nuances. Notre alph. dial. (comme M. Rousselot) se borne à deux:

i et *ɪ*.

Les *e* et les *ä* continuent la série:

e, *a*, *æ*, *a*.

A la série délabialisée *i-e-ä* correspond une autre série labialisée *ü-ö-ø*:

y, *y*, *u*, *u*, *ø*, *ø*.

i *i*, voyelle haute, tendue, délabialisée, le 'i' du fr. mari, all. wie, existe:

orale libre en Pék. Chansi Kansou Chensi Honan Nank. Chhai

Foo. Cant. Ann., p. ex. Pék. *ji*, hch. si 'laver';

orale entravée en Pék. Hingh. P'ingy. Sanch. Sian Honan

Nank. Chhai Foo. Cant. (long), p. ex. Pék. *jsm*, hch. kin 'l'or'.

Le *i* libre en Annamite, 'i' ou 'y' du système Quoc ngu', s'entend souvent comme une diphtongue, *ei*, avec un *e* fermé très réduit comme premier élément. Le Cantonais possède *i* entravé aussi bien long que bref: celui-ci est *ɪ* (voir plus bas), par ex. *-ik*; celui-là *i*, par ex. *-im*, *-ip*, *-it*. Cet *i* tend chez certaines personnes vers *ɪ*: *im* etc. M. Parker désigne le *i* long en syllabe fermée par 'y', en syllabe ouverte par 'i'. Il s'explique comme suit: «It is necessary to use 'y' in such words as chym, chyp, tsyt in order to distinguish those sounds from the shorter Hakka chim, chip, chit.» Le *i* en syllabe fermée à Singan se trouve exclusivement dans la finale *ɪj*, qui tend individuellement vers *ioj* au p'ing cheng. Des dialectes en général, on peut dire que le *i* entravé montre souvent une tendance à se rapprocher de *ɪ* par relâchement de l'articulation de la

oyelle. Un phénomène contraire peut être observé, également dans des cas individuels, pour le *i* libre. Une articulation très énergique cause une friction orale, de sorte que le *i* rappelle fortement un *ɶ*. C'est là surtout le cas dans les dial. de Chansi.

i, voyelle délabialisée, relâchée, un peu plus basse et plus reculée que *i*, comprend les *i* du fr. politique, de l'all. mitte,irken, de l'angl. bit. Elle existe:

libre en Jap., p. ex. *ki*, heh. koui 'retourner';

libre entravée en Jap. Cant. (brève) Ann. (longue, p. ex. *im*; brève, p. ex. *ij*, *i_p*), p. ex. Cant. *ki_k*, heh. ki 'jujube'.

i de nuance inconnue existe oral libre et entravé en Hank. seu. Yangtc. Wentc. Ning. Amoy Swat. Hak. Cor., naso-oral libre en Swat. Amoy.

e *e*, voyelle délabialisée et tendue, un peu plus reculée et, du moins chez certains individus, plus basse que *i*, est le *e* de l'all. see, du fr. été. En chinois, cette voyelle est assez fréquente dans des diphtongues, mais elle se rencontre rarement seule. Avec certitude, je l'ai constatée seulement en Koueihoua, où elle apparaît orale en syllabe fermée, p. ex. *sey*, heh. chan 'bon'.

a, voyelle délabialisée, tendue ou relâchée, est le *e* du fr. aimer, de l'all. beth, de l'angl. men, le premier élément de la diphtongue de l'angl. fate. D'après M. Jespersen, *a* serait articulé au même point que *e*, mais relâché. MM. Noreen, Rondet et d'autres, ainsi que moi, le considèrent comme articulé un peu en arrière et en bas de *e*. *a* se trouve:

libre et entravé en Nank. Chhai Jap. Ann. ('è' du système Quoc ngu'), p. ex. Jap. *gaki*, heh. i 'rencontrer', Chhai *ta*, heh. touei 'répondre', *mæ* heh. mo 'sommet';

naso-oral libre en Nank. Chhai, p. ex. Nank. *tə*, heh. tien 'auberge'.

L'ê de Changhai est désigné chez MM. Davis & Silsby par *en*, où *n* ne sert qu'à marquer la nasalité très faible, disparaissant même dans certains cas individuels. M. Hemeling, dans son vocabulaire nankinois, écrit 'ie' non seulement en diphtongue, p. ex. *tsie*, Hem. 'chieh', mais aussi dans les mots à voyelle simple, p. ex. *se*, Hem. 'sieh', ces mots ayant tous une diphtongue en Pékinois. Cette normalisation est injustifiable. Ce n'est plus un syllabaire nankinois que nous donne M. Hemeling, c'est une copie du syllabaire pékinois de M. Wade.

ä *æ*, voyelle délabialisée, tendue, un peu plus basse et plus reculée que *a*, comprend les *ä* du fr. père, de l'all. bär, de l'angl. air. Cette voyelle existe:

orale libre en Koeih. Hingh. P'ingy. F'tai Lantc. P'ingl. Chensi K'aif. Koue. Cant. Foo. Ann., p. ex. Sian *ɿæ*, hch. hai 'enfant';
ale entravé en K'aif. Cant. (longue) Ann. (longue), p. ex. K'aif. *tsæn*, hch. tchen 'vrai'; Cant. *sæ*, hch. cheng 'voix';
naso-orale libre en Wench. T'aik. Chensi, p. ex. Sian *tæ*, hch. tchen 'vrai'.

Le *æ* de Singan tend individuellement vers *ɛ* aux chang cheng et k'iu cheng.

M. Eitel désigne l'*æ* toujours long de Canton par 'é' en syllabe ouverte, par 'e' en syllabe fermée, sans aucune raison pour une telle distinction. M. Parker écrit toujours 'e'. Le *æ* de l'Annamite est le 'e' du système Quoc ngu'. Le *æ* de Foochow est transcrit par 'ae' chez M. Parker, par 'ä' chez MM. Baldwin & Maclay.

a, voyelle délabialisée, tendue ou relâchée, plus reculée et plus basse que *æ*, est la voyelle de l'angl. man, hat, bad. *a* naso-oral représente une prononciation très répandue du fr. 'in'. Cet *a* est peut-être moins bas que le *a* de l'angl. man. Celui-ci est tellement bas, que M. Jespersen l'a défini comme «extra-niedrig»; il est donc impossible de le qualifier de «plus fermé» (plus haut) que le *a* ouvert, comme l'a fait M. Rondet. *a* est tout simplement moins avancé que *æ*. *a* ne pouvant pas être mis sur une ligne droite *i-a*, il convient de le prendre comme fin de la série *i-e-ä*. *a* se trouve:

oral libre en Tat. Taiy. Lante. Sanch. Sangk.;

oral entravé en Koue. Sian Nank., ainsi que Lante. (syll. *av*);

naso-oral libre en P'ingl. Kingtc. Chhai.

Exemple: Taiy. *sa*, Sian *say*, P'ingl. *sa*, heh. san 'trois'.

La finale *-a* de Sanchoueï et Sangkia (= Pék. *-an*) tend chez certains sujets vers *a*. Également le *a* entravé de Singan tend vers *a* au jou cheng. MM. Davis & Silsby désignent le *a* de Changhai par 'an'.

Le 'n' marque la faible nasalité ('a' pour *a* est un anglicisme). Le *a* entravé en Nankinois n'existe que dans la finale *a* (ã) au jou cheng.

Cette finale est transcrite par M. Hemeling de deux manières: 1) par 'è' dans les mots qui prennent la finale *a* en Pékinois (et 'é' du système Wade). Il la décrit comme identique à cet *a*, qui n'est pas exact.

2) par 'ai'. La raison de cette graphie est étrange. Les mots en question ayant présenté, en Pékinois, la finale *ai*, M. Hemeling croit devoir les assimiler aux mots aux p'ing, chang et k'iu cheng qui ont la finale *ai* aussi bien à Pékin qu'à Nankin et par conséquent considérer *a* comme la finale *ai* dans sa version du jou cheng. C'est là une spéculation tout à fait erronée. Entre les mots aux p'ing, chang et k'iu cheng (anciennes finales hiai) et ceux aux *a* au jou cheng (anciennes finales tang) il n'y a aucun rapport étymologique. Et même s'il y en avait un, M. Hemeling n'aurait jamais le droit de s'écarter autant de la vraie prononciation du dialecte qu'il transcrit pour des raisons purement théoriques.

Voilà pour les *e* et *ä* des dialectes contrôlés. Dans les autres, il y a également de nombreux sons de cette catégorie. Par suite des transcriptions défectueuses et des définitions insuffisantes dans ces sources, il est bien difficile, dans beaucoup de cas, de déterminer même s'il s'agit d'un *e* ou d'un *ä*.

Pour les sons du dial. Hakka, M. Parker et M. Vömel écrivent tout simplement 'e'. M. Rey par contre écrit 'e' en syllabe ouverte, 'é' en syllabe fermée, distinction correcte d'après ce qui ressort de l'étude de M. Vömel¹, c.-à-d. qu'en réalité celui-là est un *e* et celui-ci un *ä*. Tous les deux sont oraux. Pour les dial. de Swatow et Amoy, les transpositeurs se servent d'une seule lettre, 'e', qui désigne probablement un *ä*, oral libre et entravé dans les deux dialectes et encore naso-oral libre à Swatow. Selon les dictionnaires du Sseutcheouan, il y aurait en Ssen. un *ä* oral libre, représenté par 'é'. Pour les quatre dialectes de Wentcheou, Ningpo, Hank'oon et Yangtcheou, il faudra recourir aux renseignements de M. Parker. Par le 'ein' dans le dial. de Ningpo, il entend

¹ T'oung pao 1914, p. 614.

évidemment *ä*. Il emploie encore les trois notations 'aa, ae, e'. La première, 'aa', d'après l'exemple du fr. fin (à part la nasalité), serait la voyelle *a*, qui se trouve orale libre et entravée à Yangtcheou et naso-orale libre à Ningpo (Parker: '-aañ'). 'ae' est défini comme *midway between* les voyelles fr. de fin et de père. On peut conclure qu'il s'agit d'un *ä*. 'ae' servant aussi pour le *a* du Foochow, *a* représentera sans doute sa valeur plus exactement. Cette voyelle se trouve orale libre à Wentcheou et Yangtcheou. La lettre 'e' joue un rôle très inconséquent chez M. Parker. Sa valeur est illustrée par l'angl. parent et send. Elle est employée pour *ä* dans la diphtongue pékinoise 'ie, ien', mais aussi pour *e* dans la diphtongue *ie* (non *ie*) à Foochow et pour le *e* libre en Hakka. Cependant, pour Wentcheou, nous trouvons et 'ae' et 'e' en syllabe ouverte; comme 'ae' signifie *ä* (*a*), 'e' doit nécessairement désigner un *e*. Et encore, comme il est peu probable que M. Parker dans ses notations des deux dialectes voisins Wentcheou et Ningpo ait employé la lettre 'e' en syllabe ouverte pour deux sons différents, on peut sans risque conclure que le 'e' oral en syllabe ouverte de Ningpo est aussi un *e*.

Le dialecte de Corée, enfin, nous cause un embarras considérable. L'écriture coréenne archaïque en désignant comme diphtongues des phonèmes qui sont maintenant des voyelles simples. Nous rencontrons trois notations 'ai, äi' et 'ei', dont la valeur n'est pas clairement indiquée par les sources accessibles. De la description de M. Parker (Giles p. XXIX) il résulte que 'ai' est prononcé *a* et 'ei' est prononcé *e*. Quant à 'äi', ni les renseignements de M. Parker ni ceux de M. Courant (Bibliographie coréenne, introduct.) ne sont suffisants. Puisque M. Parker rend 'ei' par 'e', on serait tenté de l'interpréter comme un *e*. Malheureusement d'autres sources nous font croire justement le contraire, et étant donné les connaissances phonétiques de M. Parker (voir p. 18), ces autres sources me paraissent plus dignes de confiance. M. Weber¹ identifie 'äi' avec la voyelle all. de *bär*, et M. Scott nous déclare dans l'introduction de son dictionnaire de 1891: «'ai' and 'äi' are identical in enunciation. ... 'ai' may fairly be considered as the long, accented diphtong, while *äi* is shorter and somewhat less accented. The diphtong 'ei' ... corresponds ordinarily with the accented short *e* in met, set etc., but at times it is clearly prolonged — 'ei' as in eight.» Il paraît ressortir de ceci que 'ai' et 'äi' d'une manière générale peuvent être interprétés comme des *ä*, 'ei' comme un *e*. Leurs nuances, leur quantité etc. exigeront encore des recherches.

L'articulation des *ü* varie légèrement dans différents pays. Le suédois possède des *ü* avec la même articulation linguale haut

¹ О корейскомъ языкѣ и корейскомъ чтеніи китайскихъ іероглифовъ, 1907.

ne *i*, l'articulation des *ü* français au contraire n'est pas plus haute que celle de *i* ou de *e*. Pour le chinois, je me sers de trois lettres de l'alph. dial. avec les valeurs suivantes:

ü *y*, voyelle tendue, à l'ouverture labiale étroite, à l'articulation linguale de *i* (souvent) ou *i*, donc plus haute que beaucoup de *ü* européens, pourtant très semblable au *ü* all. de *ber*.¹ Cette voyelle se trouve:

libre en Pék. Chansi (sauf Hingh.) Kansou Chensi Honan Nank. Chhai Foo. Cant., p. ex. Pék. *y*, hch. *yü* 'poisson';

entravée en Pék. Foo. Cant., p. ex. Pék. *jsyn*, hch. *kiun* 'chef'; Cant. *ts'yn*, hch. *ts'ouen* 'village';

aspirée en Hingh., p. ex. Hingh. *jsy*, hch. *ts'ian* 'tous'.

Le 'iu' des transcriptions françaises pour le *y* pékinois est vide de sens et trompeur. On ne trouvera pas un seul individu qui puisse ici une voyelle délabialisée précéder la voyelle arrondie. L'élément vocalique dans des syllabes comme *kiu* n'est pas une diphthongue mais une voyelle décidément simple *-y*. Aussi M. Vieger préfère-t-il la graphie plus exacte 'ku'. Dans le *y* pékinois n syllabe fermée, on peut observer parfois une fracture individuelle, mais alors il s'agit d'une diphthongue composée de deux : *-yau*. La graphie russe *iou* pour *y* est grotesque.

y, voyelle relâchée, à l'ouverture labiale étroite, à l'articulation linguale de *e*, sous ce rapport correspondant au *ü* français de *u*, se rencontre ça et là comme substitution de *y*, surtout après la consonne *l*, souvent aussi en syllabe fermée en Mand., et parfois du *ü* long entravé en Cantonais.

u, voyelle tendue, à l'ouverture labiale étroite, même très serrée, à l'articulation linguale de *a* ou *æ*, peut être illustrée par le *u* fr. de lui. *u* est le *u* long suédois, p. ex. *hus*. Bien analysée plusieurs fois par des phonéticiens suédois qui l'ont re-

¹ Cette lettre, *y*, comme la suivante *y*, ont donc chez moi une valeur légèrement différente de celle de l'alphabet dialectal, où elles signifient *i*, esp. *i* avec l'ouverture labiale demi-étroite, sous spécifiques pour le suédois.

connue antérieure, cette voyelle a été décrite par M. Jespersen — qui ne possède pas ce son dans sa langue — comme une voyelle centrale (« mixed »), et cette définition se retrouve chez M. Rondet. Il n'y a que l'erreur qui est immortelle. — *u* est rare en chinois. Comme voyelle seule, je ne l'ai pas rencontré. Nous la verrons plus loin dans des diphtongues, p. ex. *ui* (üi).

ü de nuance inconnue existe encore oral libre et entravé en Hank. Ssen. Yangte. Ning.; oral libre en Wenté.

ö Les ö et les ø se présentent avec une grande variété. *o* comprend chez moi d'une part le ö scandinave de dö et « le ö fermé » français de *peu*, creuse (*o* de l'alph. dial.), d'autre part le ö de all. *höhe*, *schön* (*o* de l'alph. dial.). Les opinions diffèrent sur ces nuances. M. Rondet identifie les voyelles de l'all. *schön* et du fr. *peu*. MM. Noreen, Jespersen et d'autres entendent une différence très nette. L'articulation linguale du ö français de *peu* est celle de *e* selon MM. Noreen, Jespersen et d'autres, selon M. Rondet (qui se base sur M. Rousselot) elle n'est pas même *e* mais *æ*. Le parti le plus prudent à prendre sera de ne pas distinguer toutes ces nuances mais de les réunir sous la lettre *o*, qui signifiera: voyelle tendue, à l'ouverture labiale demi-étroite ou demi-large et à l'articulation linguale de *e*, de *a* ou même de *æ* (auquel cas l'ouverture demi-étroite est obligatoire). J'ai constaté *o* avec certitude seulement en Changhai, tant oral libre et entravé (écrit 'oe' par MM. Davis & Silsby), que naso-oral libre (graphie 'oen' de MM. Davis & Silsby), p. ex. Chhai *so*, heb. *souei* 'année'; *kø*, heb. *k'o* 'soif'; *o*, heb. *ngan* 'repos'. La prononciation du phonème varie selon les individus entre les nuances indiquées ci-dessus.

Probablement ce son existe oral en syllabe ouverte aussi en Wentcheou et en Ningpo, désigné par 'ö' chez M. Parker. Certes, l'exposé de cet auteur concernant ö à la page XXVI chez Giles est

osurde, mais de la page XLVI il semble ressortir que le 'ö' de M. Parker veut dire *o* et 'öe' un *ø* (voir plus bas).

ø comprend les voyelles des mots fr. neuf, œil, seul, meuble, l. götter, völker, öffne, suéd. öppen. Abstraction faite des nuances possibles, on le définira : voyelle tendue ou relâchée, l'ouverture labiale demi-large et à l'articulation linguale de *o*. Nous trouvons cette voyelle dans la syllabe ör (*ov*) en Pék. P'ingl. Kingtc. K'aif. Nank. Chhai; encore en syllabe ouverte et fermée en Cant. (longue) et Foo., p. ex. Foo. lo_k, hch. lieou 'six'; Cant. to, hch. to 'décliner'; Cant. k'og₂, hch. k'iang 'fort'.

Le *o* toujours long de Canton est transcrit 'ö' par M. Parker. Eitel écrit 'ö' en syllabe ouverte, 'ëu' en syllabe fermée, sans aucune raison pour cette distinction. Le *o* de Foochow est écrit par M. Parker, 'ë' par MM. Baldwin & Maclay. C'est douteux la graphie de M. Parker 'êrh' pour Hank. Sseu. et Ning. représente ou un *ø*. Pour Sseutch'ouan, *o* est plus vraisemblable, car les missionnaires écrivent 'eul'.

ö de nuance inconnue existe nasol-oral libre en Ning. (Parker 'öñ').

ø *ø* comprend plusieurs nuances. La plus avancée, qui touche à *o*, est le *ö* fr. de peur, beurre. La plus reculée approche de *o* fr. de encore, école. Dans le cadre de *ø* rentre aussi la voyelle angl. de bird, hurt, quand elle n'est pas délabialisée. La voyelle du fr. un est également une sorte de *ø*. D'une manière générale on pourra dire que l'articulation linguale est celle de *o* l'ouverture labiale est large ou demi-large. La voyelle est relâchée. Nous rencontrons *ø*:

nasal libre en Lante. Sanch. Sangk., p. ex. Sanch. tsu, hch. tcho 'table';

nasal entravé en Pék. Chansi Chensi Honan, p. ex. Pék. tsou, hch. tchen 'vrai'; Taiy. tsø, hch. tehe 'droit';

nasal-oral libre à Wench. Hing. P'ingl. Kingtc., p. ex. Wench. tsø, hch. tchen 'vrai'.

Le *ə* du Pékinois, existant seulement dans la finale *ən*, tend chez certains sujets vers *ɔ* (voir plus bas) au p'ing cheng.

Les Français écrivent cette finale 'en', les Russes *ən*, ce qui n'est pas très heureux, la voyelle n'étant pas délabialisée. Les Anglais préfèrent la graphie 'èn' et M. Hirth, allemand, choisit 'ön'.

2. Les voyelles centrales (« mixed vowels »).

u et *ə*, les voyelles les plus reculées de la série antérieure, ainsi appelée à cause de son point de départ alvéolo-préalatal, sont articulées approximativement au centre de la bouche. Elles peuvent également bien être prises comme point terminal d'une autre série de voyelles, dont la plus haute peut être localisée dans la région où se rencontrent le vélum et le palatum, série que nous appellerons les voyelles centrales.

Par une élévation assez verticale du dorsum vers cette région, en partant de *u*, *ə*, on gagne d'abord l'articulation linguale de *ɔ*.

ə *ə*, voyelle relâchée, à l'ouverture labiale large, est le *e* all. de gabe, alle, le *a* angl. de idea, about quand celui-ci n'est pas délabialisé. Pour la distance entre la langue et le palais, *ə* se rapporte à *u* (la voyelle la plus haute de la série, voir plus bas) comme *u* ou *æ* à *i*. La position horizontale de *ə* n'est pas très fixe. Les variétés les plus avancées s'approchent de la position de *æ* (considérée par M. Noreen comme la normale). Cette voyelle apparaît orale en syllabe fermée en Pék. Hingh. Lantc. Nank. Chhai, p. ex. Pék. *səŋ*, hch. *seng* 'ministre de Bouddha'.

MM. Davis & Silsby l'écrivent 'n' par un anglicisme: 'ung' pour *səŋ*. Le *ə* du Pékinois, existant seulement dans la finale *səŋ*, tend chez certains sujets vers *u* (voir plus bas) au p'ing cheng. C'est peut-être ce phénomène qui a donné lieu à la graphie russe *унь* qu'on rencontre parfois. Le *ə* de Lantcheou tend également selon les individus vers *u* au chang cheng. Les romanisations courantes désignent le *ə* du Pékinois de la même manière que son *ə*.

u, voyelle toujours tendue en chinois, à l'ouverture labiale large, parfois même délabialisée, est le *u* non-accentué russe de бѹра. *u* est considérablement plus haut que *o*, mais aussi décidément plus bas que *u*. Pour la distance entre la langue et le palais, *u* se rapporte à *u* comme *e* ou *e* à *e*. Cette voyelle se trouve: orale libre en Pék. Chansi (sauf Wench. et F'tai) P'ingl. Kingtc.

Chensi K'aif. Ann., p. ex. Pék. *ku*, hch. ko 'frère';

orale entravée en Ann., p. ex. *quu*, Q. ngu' 'do'n', hch. tan 'unique'.

Le système Quoc ngu' rend le *u* annamite par 'o'. M. Parker l'écrit 'ö'. Le *u* toujours long de la Chine proprement dite montre souvent une tendance à la fracture en diphtongue, de sorte qu'on peut rencontrer *uo*, par ex. à Pékin (surtout aux chang et k'iu cheng), *uo*, par ex. à Koueihoua, *uo*, par ex. à Tat'ong. Ce phénomène a été observé par M. Arendt, bien que son analyse ne soit pas suffisante. Il écrit¹ «ê . . . wird wie ein kurzes, betontes ê mit nachschlag eines ganz kurzen ö gesprochen, wobei indessen zu bemerken ist, dass das kurze betonte ê den laut unseres deutschen stummen e hat» (par ex. lobte).

u a été transcrit soit par 'è', soit par 'o', soit par 'ö'. Le lieu d'articulation varie un peu, de manière que la voyelle est légèrement plus reculée après *k*, *h* qu'après *g*. Cette différence est tellement faible — plus insignifiante même que la différence russe тѹ: бѹръ, voir plus bas — qu'elle ne justifie guère l'emploi de notations distinctes, par ex. le 'chê:ko' de M. Wade (et M. Parker) ou le 'tehö:ko' de la transcr. du B. E. F. E. O. M. Vissière écrit 'tcho et ko', M. Mateer et M. Goodrich 'chê' et 'kê'.

Outre les *e* étudiés ci-dessus (*e*, *o*, *u*), il y a dans les dial. chinois bon nombre de *e* de nuance inconnue: orales libres en Wente. (Parker: 'œ'), Hank. Sseu. (selon Parker, qui écrit 'è'), Cor. (Parker: 'ö' ou 'è'): orales entravées en Ning. Yangtc. Hank. Sseu. (selon Parker qui écrit 'è'), Cor. (Parker: 'ö'). Du long exposé de M. Parker chez Giles p. XXVIII, XXIX, il paraît résulter que le phonème écrit 'è' dans la transcription de l'alphabet coréen est en réalité *e*, *o* ou *u*. Tout en écrivant tantôt 'ö', tantôt 'è', il nous informe que la voyelle est absolument identique en syll.

¹ Handbuch der nordchin. umg.-spr. p. 15.

ouverte et fermée et toujours longue. M. Weber (О копеечномъ языкѣ etc.) caractérise le son comme un *ö* : переходящій иногда въ гласной *o*. Cf. aussi un renseignement de M. Courant (Bibliogr. cor., introd.): . . . «a un son voisin de *o* bref». M. James Scott déclare dans son dictionnaire de 1891, introd.: «it approximates nearest to the 'neutral' vowel heard in *err, herd, verge, sir*».

ы *u*, voyelle haute, tendue, délabialisée ou à l'ouverture labiale large est le *ы* accentué russe. Pour la distance entre la langue et le palais elle correspond à *i* de la série antérieure et a souvent été appelé «i sourd». Le point d'articulation varie un peu en russe. Le *ы* de *ты* est plus avancé que celui de *быкъ*. En chinois, l'articulation est en règle générale très reculée, en arrière même du *ö* russe. Ces variations n'influent que très peu sur le timbre. Nous trouvons *u* oral libre dans des dialectes épars du nord, comme ceux de Koeih. Tat. Wench. P'ingy. Lante. Sian K'aif. Hoaik., ainsi qu'en Annamite, p. ex. K'aif. *ɳu*, hch. *ho* 'fleuve';

oral entravé également en Annamite, p. ex. *ku*, hch. *ki* 'extrémité'. Pour le *u* annamite Quoc ngu' écrit 'u', M. Parker 'ü'.

Voici encore quelques cas où il paraît s'agir d'un *u*. La voyelle désignée par un trait horizontal dans l'alphabet coréen et transcrite d'ordinaire par 'eu' (graphie française), s'écrit 'ü' chez M. Parker, et M. Weber l'identifie au *ы* russe. Sa valeur de *u* n'est donc pas douteuse, étant donné surtout la prédilection des Français pour 'eu' comme transcription des voyelles *y, ɥ*, qui ont un timbre voisin. A Swatow, se présente une voyelle écrite *u* par M. Gibson et définie par lui comme «a sound between that of *u* in turn and *ea* in learn». C'est peu probable qu'il s'agisse ici d'un *ə* ou d'un *ö*, les transcripteurs préférant d'ordinaire les graphies *e, ê, ö* pour ces voyelles. Le témoignage des dialectes voisins me semble indiquer pour *u* la valeur de *u*, dans des mots comme *tsu* pourtant plutôt celle d'un *y*. Enfin M. Parker nous fait savoir que les mots hch. *eu*ll se prononcent 'ngü' à Hank'eu: i signifie ici évidemment un *u*.

La catégorie des voyelles centrales comprend aussi des voyelles labialisées, lesquelles à cause de leur labialisation forte font une impression acoustique qui les classe comme des *u*.

u *u*, voyelle tendue, à l'ouverture labiale étroite, à l'articulation linguale de *u*, est le *u* ordinaire du norvégien, le *u* de l'angl. *july* et, du moins chez certains individus, de l'angl. *peculiar*. En chinois, je n'ai rencontré cette voyelle que dans quelques diphtongues (voir plus bas).

u, voyelle relâchée, à l'ouverture labiale demi-étroite, à l'articulation linguale de *u* ou de *o*, parfois un peu plus reculée, est le *u* bref ordinaire suédois. Le *u* angl. de valeur est tantôt *u*, tantôt *u*. *u* se rencontre, sauf dans quelques diphtongues, oral entravé bref en Cantonais, p. ex. *luu*, hch. 'louen' 'loi naturelle'.

u est une voyelle très singulière, que j'ai trouvée:
orale libre en Lante. et Jap., dans ce dernier dialecte tan tlongue que demi-longue, p. ex. Jap. *tsu*, hch. *tehong* 'milieu';
orale entravée également en Jap., p. ex. *fu*, hch. *fen* 'part'.

Ce phonème est désigné dans les transcriptions ordinaires du japonais par 'u', mais il se distingue des *u* européens par deux particularités importantes:

- 1) Pour *u* comme pour *u* (voir plus bas) l'ouverture labiale est étroite. Cependant les lèvres ne sont pas arrondies mais forment, toutes détendues, une fente étroite. Un peu plus énergiquement fermées, elles donneraient naissance à une fricative bilabiale, *β*.
- 2) Tandis que le *u* ordinaire européen est une voyelle haute, un trait essentiel chez *u* est la distance considérable entre la langue et le palais. L'articulation linguale peut, sans différence appréciable d'effet acoustique, être celle de *a*, de *o* ou de *o*. La dernière sera peut-être la plus commune.

Le timbre de *u* est très éloigné de celui de toute autre voyelle européenne ordinaire. Si on le classe parmi les *u*, c'est d'une part pour son ouverture labiale étroite, d'autre part à cause de son manque d'élévation dorso-prépalatale.

La définition de M. Edwards du *u* japonais s'accorde assez

bien avec la mienne. Il écrit¹: «A la différence de l'u des systèmes romans et germaniques, l'u japonais n'est pas une voyelle arrondie La bouche forme une fente étroite. Il y a une élévation de l'arrière-langue. Cette élévation est moindre que celle qu'exige l'u anglais de put».

3. Les voyelles postérieures («back vowels»).

Sous le terme «voyelles postérieures», il convient de réunir une série de voyelles u—o, dont la plus haute peut être localisée dans la région du vélum.

u *u* voyelle vélaire, haute, à l'ouverture labiale étroite, comprend en réalité deux nuances,² dont la première est d'une hauteur semblable à celle de *ɪ* de la série antérieure et tendue, par ex. l'all. du, la seconde d'une hauteur semblable à celle de *ɛ* et relâchée, par ex. l'all. mutter. Cette distinction est peu essentielle en chinois, vu que la seconde n'existe que brève en syllabe fermée. *u* se présente:

oral libre en Pék. Chansi P'ingl. Kingte. Chensi Honan Nank.

Chhai Foo. Cant. Ann., p. ex. Pék. *mu* 'mère';

oral entravé en Pék. Taiy. Sian Honan Nank. Foo. Cant. Ann.,

dans les deux derniers aussi bien long que bref, p. ex. Cant.

puu, heh. *pen* 'racine'; Pék. Cant. *tuɥ*, heh. *tong* 'l'est';

enfin naso-oral libre en Wench. Taik. F'ai Kingte., p. ex.

Wench. *tu*, heh. *tong* 'l'est'.

Le *u* bref en syll. fermée du Cantonais et du Nankinois tend suivant les individus vers *o* (voir plus bas). La finale *un* pékinoise est souvent prononcée *uɥn*, surtout aux chang et k'iu cheng. Pour le *u* long cantonais, M. Eitel écrit 'ü', tandis qu'il désigne par 'u' et le *u* bref, par ex. *-u_k*, *-uɥ*, et le *u*, par ex. *-u_n*, *-un*. Pour *u*, les tran-

¹ Étude phonét. de la langue jap. p. 17.

² Le suédois possède un *u* formé encore plus en arrière, par ex. *bo*, alph. dial. *o*. Il pourrait être considéré comme une troisième nuance de *u*.

scripteurs français se servent d'ordinaire de la laide graphie 'ou'. Cependant M. Vissière a introduit récemment la graphie 'ong' pour la finale pékinoise *u*₂. Je comprends parfaitement que les Français n'aiment guère le 'oung' informe, mais cela ne justifie point la graphie 'ong'. La voyelle pékinoise de la finale *u*₂ est une variété plus basse et relâchée de *u*, all. *mutter*, mais ce n'est absolument pas un *o*. Les notations françaises de Couvreur pour le Pékinois: *kou*, *koung* sont donc décidément plus correctes que celles de M. Vissière (et du B. E. F. E. O.): *kou*, *kong*. L'anglicisme 'oo' comme désignation de *u* disparaît de plus en plus. On le trouve encore chez MM. Davis & Silsby.

Outre les *u* que nous venons d'étudier, *u* de nuance incon nue existe dans plusieurs dial.: oral libre et entravé en Wenc. Ning. Yangtc. Hank. Sseu. Amoy. Swat. Hak. Cor.

o *o*, voyelle tendue ou relâchée à l'ouverture labiale demi-étroite, un peu plus basse et plus avancée que *u*, est le *o* fr. de beau, l'all. de *sohn*. Elle se trouve:

orale libre en Wench. Taik. Hingh. Nank. Chhai Ann., p. ex. Nank. *mo*, heh. *mo* 'frotter';

orale entravée en Chhai Ann., p. ex. Chhai *ko*₂, heh. *kong* 'travail'.

MM. Davis & Silsby écrivent 'o' pour le *o* de Changhai. Le *o* annamite est le 'ô' du système Quoc ngu', tandis que M. Parker le désigne par 'ou', graphie qui sera discutée plus loin (voir *ou*).

o, voyelle relâchée, à l'ouverture labiale demi-large, à l'articulation linguale considérablement moins haute et moins reculée que celle de *o*, est le *o* all. de *gott*, *sommer*, *sonne*, suéd. *komma*: orale libre en Pék. Koeih. Tat. Taiy. Hingh. Ft'ai Pingy.

Kansou Chensi Honan Foo. Cant. Jap., dans ce dernier dial. tant longue que demi-longue, p. ex. Pék. *mo* 'frotter'; orale entravée en Cant. Jap., p. ex. Cant. *ko*₂, heh. *kiang* 'fleuve'; naso-orale libre en Taik., p. ex. *py*, heh. *pen* 'racine'.

MM. Baldwin & Maclay écrivent pour le *o* de Foochow la lettre 'ô'. M. Parker simplement 'o'. Sur le *o* japonais, M. Edwards nous dit¹: «*o* varie à Tokyo selon les individus entre l'*o* all. de stock et le son du fr. fol. En général l'*o* long est plus ouvert que l'*o* bref». Pour ma part, j'ai parfois rencontré un *o*. Il semble donc que le *o* japonais varie considérablement; en général, *o* sera la graphie préférable. Le *o* du Pékinois en syll. ouv., ainsi que celui de beaucoup d'autres dial. mandarins, est chez certains individus sujet à fracture en diphtongue: *oo*. M. Arendt écrit sur le *o* pékinois (Handbuch p. 14): «... hat einen gebrochenen oder doppelant, d. h. es besteht aus einem mittellangen, betonten *o* mit nachschlag eines kurzen *ô*, wäre also genauer *ôô* oder *ôô* zu schreiben.»

M. Mateer a également observé ce phénomène et désiré en tenir compte dans sa transcription. Ne pouvant pas se servir de la graphie 'oo', qui pourrait être mal comprise par des lecteurs anglais, il a choisi 'oâ'. M. Vissière déclare que le *o* final par ex. de 'lo' pék. «souvent est prononcé 'ono'». C'est là une erreur. Le Pékinois possède aussi la finale *uo* mais seulement après *k, h* ou sans consonne initiale, et cette diphtongue se distingue parfaitement de la diphtongue *oo*, qui apparaît chez certains individus.

Outre *o* et *o*, il existe plusieurs *o* très «ouverts». Nous avons d'une part le «*o* ouvert» français de fort, porte, plus bas et plus avancé que *o*. D'autre part, nous trouvons la voyelle angl. de law, all. qui est très basse et très reculée, tendue et à l'ouverture labiale demi-large. Enfin la voyelle angl. de dog, not est très voisine de la précédente mais à l'articulation relâchée. De ces *o* ouverts, je n'ai rencontré, en chinois, que le deuxième (law), écrit

o dans l'alph. dial. avec la provenance suivante:

orale libre en Koeih. Tat. Taik. Chhai Ann., p. ex. Chhai

k'w, heh. k'iao 'frapper';

orale entravée en Chhai Cant. Ann., p. ex. Chhai *o*', heh. ngo, 'mauvais';

naso-orale libre en Lante., p. ex. /w, heh. faung 'carré'.

Pour le *o* du Changhai. MM. Davis & Silsby écrivent 'au' (anglicisme). M. Eitel dans son dictionnaire cantonais emploie la lettre 'ô' pour *o*, par ex. -ou, -o₂, -o₃, la lettre 'ô' pour *o* par ex. -oum, -o₄.

¹ Et. phon. de la langue jap. p. 16.

M. Parker écrit 'o' pour les deux. Le système Quoc ngu', représente *o* par la lettre 'o' tandis que 'ô' veut dire *o*. Les *o* brefs en syll. fermée du Sino-annamite sont souvent remplacés, selon les individus, par des diphtongues. 'œ, ong' du Quoc ngu' se prononcent souvent *ou_k*, *ou_g*, parfois même *au_k*, *au_g* au lieu de *ou_k*, *ou_g*. De même, au lieu de *o_k*, *o_g*, Quoc ngu' 'ôc, ông', on peut entendre *ou_k*, *ou_g*. La graphie de M. Parker 'ouk, oung' pour les 'ôc, ông' du Quoc ngu' n'est donc pas sans fondement. Mais quand le même auteur écrit 'ou' pour *o* en syll. ouv., qui n'est jamais remplacé par une diphtongue, alors c'est une erreur capitale, illustrant l'inaptitude de M. Parker — comme de beaucoup d'anglais — à distinguer une voyelle longue fermée et une diphtongue.

Voilà les *o* des dialectes contrôlés. Dans les autres, nous trouverons également des *o* nombreux. M. Parker se sert de la notation 'oa' pour une voyelle qui se trouve orale libre en Wentc. Ning, Yangtc., voyelle qu'il définit comme celle de l'angl. awful et qui doit par conséquent être *o*. J'ai de bonnes raisons pour croire que la graphie 'ou' de M. Parker désigne, non une diphtongue, mais la voyelle *o*, non seulement pour l'Annamite, ce que nous venons de constater, mais aussi dans plusieurs autres dialectes. (C'est que le phonème en question apparaît oral (Parker: 'ou') ou naso-oral (Parker: 'ouñ') libre à Ningpo et oral libre et entravé à Yangtc. dans des mots où on ne peut absolument pas s'attendre à des diphtongues. En foi de quoi nous pouvons affirmer que les mots du dial. de Ningpo écrits 'kon' par M. Parker se prononcent *ko* dans le dial. de Changhai voisin.

o de nuance inconnue (Parker 'o') existe de plus dans les dial. suivants: oral libre en Wentc. Ning. Hank. Ssen. Swat. Cor.; oral entravé en Yangtc. (la syllabe *or*) Ning. Swat. Cor.; naso-oral libre en Ning. (Parker 'oñg'). Le dial. d'Amoy ne possède pas moins de trois *o*, dont le premier, *o*, à en juger par la description de M. Douglas, existe oral en syllabe ouverte, ainsi qu'en syllabe fermée devant *i*. Le deuxième, qui se trouve oral entravé, paraît être *o*. M. Douglas les désigne tous les deux par 'o'. Le troisième, qui ne se rencontre qu'oral libre, M. Douglas le désigne par un *o* avec crochet; ce doit être *o*, d'après l'exemple donné: angl. law, saw. Enfin il y a dans le dialecte Hakka deux *o*, dont l'un, oral libre, est *o*, l'autre, oral entravé, est *o* d'après les renseignements de M. Vömel.¹

¹ T'oung pao 1914, p. 615.

4. Les voyelles a.

Nous étudierons enfin une série de voyelles, dont aucune n'est assez haute pour pouvoir être localisée dans une région déterminée du palais. C'est pourquoi les définitions de ces voyelles sont très variées. Comme MM. Bell, Sweet, Lundell, Noreen, Jespersen et d'autres, je les prononce comme des voyelles postérieures. Si, en laissant la langue dans sa position d'indifférence, j'ouvre la bouche et fais vibrer les cordes vocales, cela me donne un *ə* ou un *o*, jamais un *a*. Tous mes *a*, suédois ou non, sont articulés décidément en arrière. Pour M. Rousselot, c'est le contraire. Pour lui « l'a moyen » (de Paris) est la voyelle « neutre » : « . . . la langue, étendue sur le plancher de la bouche dans la position de repos se soulève légèrement pour l'émission de la voyelle. »¹ Avec ce point de départ, M. Rousselot classe « l'a ouvert » (il part) parmi les voyelles antérieures. Cela suffira pour montrer combien il est vain d'essayer de définir le lien d'articulation des *a* basses, assurément très polymorphes, surtout par rapport à la position de repos de la langue. Les illustrer par des palatogrammes est à mon avis parfaitement vain. Je me borne à constater que les *a* se produisent plus ou moins en arrière de la position de *ə(a)* et *ə*.

a *a*, voyelle délabialisée, d'ordinaire considérée comme la plus avancée des *a*, est le *a* fr. de part, all. *hat*, suéd. *hatt* orale libre en Koeih. Wench. K'aif. Ann., p. ex. Koeih. *ta* 'grand' orale entravée en Pék. Chansi (sauf Hingh.) K'aif. Hoaik. Chhai Foo. Ann., dans ce dernier dial. aussi bien longue (Quoc ngu 'a') que brève (Quoc ngu 'ă'), p. ex. Pék. *man* 'plein'; naso-orale libre en Wench. Taik. Hingh. F'tai, p. ex. F'tai *re* hch. *hen* 'très'.

¹ Principes, p. 647.

Le *a* du Pékinois, existant seulement dans la finale *an*, tend chez certains individus vers *ɯ* (voir plus bas) au chang p'ing cheng. Également, *an*, *a₂*, en K'aifeng tendent vers *ɯ_n*, *ɯ₂* au p'ing et au chang cheng.

a, voyelle à l'ouverture labiale large, est « l'a moyen » français (l'exemple de M. Rousselot est Paris), l'a angl. de father, all. vater: oral libre en Pék. Tat. T'aiy. Hingh. P'ingy. Kanson Chensi

Hoaik. Koue. Foo. Cant. Jap., p. ex. Pék. *ta* 'grand'; oral entravé en Pék. T'aiy. Hingh. P'ingy. Hoaik. Koue. Foo. Cant. (long, écrit 'à' par M. Eitel, 'a' par M. Parker) Jap., p. ex. Pék. *la₂*, heh. lang 'loup'.

a, voyelle à l'ouverture labiale large, formée en arrière de *a*, est le *a* fr. de pas, suéd. hat, et se trouve:

orale libre en T'aiy. Ft'ai Nank. Chhai., p. ex. T'aiy. *la*, heh. lang 'loup';

orale entravée en Ft'ai Hoaik. Nank. Chhai., p. ex. Nank. *ta*, heh. *ta* 'pénétrer'. Le *a* de Changhai en syll. ferm. ne se trouve que dans la finale *a*;

naso-orale libre en Ft'ai P'ingl. Kingtc. Chensi, p. ex. Sian *la*, heh. lang 'loup'.

La finale *a* du Changhai s'écrit '-ak' chez MM. Davis & Silsby, par opposition à la finale *a'*, qui s'écrit '-ah'. *k* final ne se prononce donc pas, mais c'est une graphie étymologique servant à marquer la valeur (*a*) du *a*. M. Kühnert constate un *a* nasalisé à Nankin. Ce n'est pas exact. La finale en question se prononce *aŋ* (Hemeling: 'an, ang'), le *ŋ* singulier donnant à la finale une ressemblance acoustique avec *q*.

ɯ, la voyelle angl. de but, gun, mutton, won, hurry, fait l'impression acoustique d'un *a* tendant vers *ə* ou *ɔ*, ce qui lui vaut dans de mauvaises transcriptions la graphie 'ō'. Nous trouvons cette voyelle orale entravée, brève, en Cantonais et Annamite, p. ex. Cant. *kɯm*, heh. kin 'for'. M. Parker la transcrit par 'ê', la classant ainsi ensemble avec *ɛ*, *ɛ*, *ə*. Mieux vaut la considérer

Diphtongues.

Les voyelles étudiées ci-dessus s'unissent souvent pour former des diphtongues et des triphthongues. Le chinois est sous ce rapport excessivement riche.

A. Type i—.

ie *ie*: oral libre en Wench. Lantc. Foo. ('ié' de MM. Baldwin & Maclay). p. ex. Lantc. *ʃsʷe*, heh. tsie 'prêter'; oral entravé en Koeih. Foo., p. ex. Foo. *uɛ*. heh. yen 'hirondelle'; avec *ɕ* naso-oral libre en Wench. Ft'ai Sian. p. ex. Ft'ai *ʃuɕ*. heh. sin 'nouveau'.

ia: oral libre en Tat. T'aiy. Chhai. p. ex. T'aiy. *ʃsu*. heh. kien 'voir'; oral entravé en Nank. Ann. (Quoc ngu' 'ie'), p. ex. Nank. *ts'ia*, heh. ts'ie 'couper'; avec *ɕ* naso-oral en Taik. Nank. Chhai (Davis & Silsby 'ien'). p. ex. Nank. *ʃsuɕ*. heh. kien 'voir'.

iä *iä*: oral libre en Pék. Taik. Pingy. Pingl. Kingte. Chensi Honan Cant., p. ex. Pék. *ʃiä*. heh. sie 'écrire'; oral entravé en Pék. Koeih. Pingy. Honan Ann. (Quoc ngu' 'ie'), p. ex. Pék. *ʃsiän*, heh. kien 'voir'; avec *ɕ* naso-oral libre en Chensi. p. ex. Sian *ʃiɕ*. heh. sin 'nouveau'.

Le *uə* de Pékin tend chez certains individus vers *iu* au chang p'ing cheng; le *uɕ* de Sanchoui et de Sangkia tend vers *uɕ* au chang et au k'iu cheng. Le *uan* de K'aifeng tend parfois vers *ian* au k'iu cheng.

iu: oral libre en Hingh. Sanch. Sangk., p. ex. Hingh. *ʃsu*. heh. tsie 'prêter'; oral entravé en Koeih. Wench. Taik. Sian. p. ex. Wench. *ʃs'ia*, heh. ts'ie 'couper'; avec *ɕ* naso-oral en Kanson Chhai (Davis & Silsby 'yan'). p. ex. Lantc. *ʃs'iuɕ*. heh. ts'ien 'monnaie'.

Dans les dialectes que je n'ai pas entendus personnellement, il y a aussi des *ie* et *iä* nombreux. Les remarques faites plus haut sur les transcriptions de *e* et de *ä* s'appliquent également bien à *ie* et

iä. Probablement on a ie: oral libre en Wente. Ning. (Parker 'ie') Yangte. (Parker 'iei') Cor. (Alph. cor. 'yei'); probablement ie̯ (e naso-oral) libre en Ningpo (Parker 'ieñ'); probablement iä: oral libre (Parker 'iae') en Wente. Yangte. Swat.; oral entravé en Hank. Ssen. Yangte. Ning. Swat. Amoy Hak.; iä̯ (ä naso-oral) libre en Swat. Le iä de la finale iän en Hakka est contesté. M. Parker en nie l'existence (Giles XXIV) et écrit p. ex. 'ts'en'; M. Charles Piton par contre (China Review VIII) écrit 'ts'ien'. Et M. Rey et M. Vömel admettant iä (ie), il semble ressortir qu'on emploie aussi bien iän que än dans des différents districts du domaine Hakka.

iö *io* se trouve oral entravé (*io*; Davis & Silsby 'yoeh') et avec *ɣ* naso-oral (Davis & Silsby 'yoen') libre en Chang-hai, p. ex. *ʃsio*, heh. kiu 'orange'; *ɣio*, heh. yuan 'origine'.

io: oral entravé en Cant., p. ex. *ioʔ*, heh. yang 'océan'.

io *io*: oral libre en Hingh. Sanch. Sangk., p. ex. Hingh. *io*, heh. yang 'mouton'; oral entravé en Chansi Lante. Sangk. Hoaik., p. ex. Koeih. *io*, heh. i 'un'; avec *ɣ* naso-oral libre en Wench. Taik. Hingh. P'ingl. Kingte., p. ex. Wench. *ʃio*, heh. sin 'nouveau'.

io existe oral entravé en Changhai, p. ex. *ʃsioʔ*, heh. king 'capitale'.

iö de nuance inconnue se rencontre oral libre en Wente. (Parker 'iöe'), oral libre et entravé en Coréen.

iy *iu* se trouve oral libre à P'ingy. Lante., p. ex. Lante. *ʃsiu* heh. kieou 'neuf'.

iu *iu*: oral libre en Pék. P'ingy. P'ingl. Kingte. Chensi Hona Foo. Cant., p. ex. Pék. *ʃiu*, heh. hieou 'se reposer'; oral entravé en Cant., p. ex. *iu*, heh. jeon 'chair'. Chez beaucoup d'individus, la finale *iu* varie selon les tons. Ainsi on trouvera beaucoup de Pékinois qui prononcent au chang p'ing *iu* aux autres tons *iou*, p. ex. heh. kieou 'neuf', Pék. *ʃsiu* ou *ʃsio*. Par contre, je n'ai jamais entendu une prononciation qui pourrait justifier le 'ieou' des systèmes de transcription français. C'est

graphie a été probablement choisie par analogie avec la finale écrite 'eou' (ou chez moi, voir plus bas, p. 332) d'après les mêmes systèmes. Le *u* du dial. de Kouche tend souvent vers *io* au k'in cheng.

u existe oral entravé en Cant., p. ex. *uun*, heh. jouen 'mois intercalaire'.

uu existe oral libre en Nankin, p. ex. *suu*, heh. hieou 'reposer'.

uo existe oral libre avec *u* tant long que demi-long en Jap., p. ex. *uo*, heh. hiong 'ours'.

iu de nuance inconnue se présente encore dans plusieurs dial.: oral libre en Sseu. Hank. Wentc. Ning. Swat. Amoy Hak. Cor.; *iu* (u naso-oral) libre en Swat. Amoy; oral entravé en Hak. Cor. et (selon M. Parker) Sseu. Hank. Yangtc. Wentc. Ning. Qu'il s'agisse vraiment dans ces derniers dial. d'un *iu* et non d'un *üu*, je n'en réponds pas. C'est qu'on trouve d'ordinaire la graphie 'iung' (ioung, iong) pour la finale *üug* pékinoise (voir plus loin), et il se peut qu'il en soit ainsi également pour les dialectes discutés ici.

io *io*: oral libre en Hingh., p. ex. *fsio*, heh. kiao 'élégant'; oral entravé en Chhai, p. ex. *qio*, heh. k'iong 'pauvre'.

io: oral libre en Koeih. Tat. Hingh. Ft'ai Lante. Foo. Jap., dans ce dernier dial. aussi bien long que demi-long, p. ex. Hingh. *fsio*, heh. kieou 'neuf'; oral entravé en Nank. Foo., p. ex. Foo. *hio*, heh. hiang 'parfum'.

uo: oral libre en Taik. Tat. Chhai; avec *uo* naso-oral libre en Lante., p. ex. Taik. *suu*, Lante. *suu*, heh. hiang 'parfum'. Le *uo* du Changhai s'écrit 'iau' chez MM. Davis & Silsby par opposition à *io*, qui est rendu par 'io'.

io existe encore dans plusieurs dialectes. Les dial. de Ning. et de Yangtc. possèdent une diphtongue orale libre écrite 'ioa' par M. Parker, qui doit être *uo*. *io* de nuance inconnue se trouve oral libre en Ning. (M. Parker écrit 'io' ou 'üo' indifféremment) Hank. Sseu. Amoy Hak. Cor.; oral entravé en Swat. Amoy Hak.

Cor.; iɤ (o naso-oral, chez Parker 'ioŋg') en Ning. Pour le Pékinois, on indique souvent une finale io. Je ne l'ai jamais entendue. Dans les mots qu'on a en vue, j'ai toujours trouvé la finale prononcée ou -üä ou -üo.

ia oral libre en Koeih. Wench. K'aiŋ. F'tai Foo., p. ex. Koeih. *ʃua*, heh., sie 'écire'; oral entravé en Koeih. Tat. F'tai K'aiŋ. Chai Foo., p. ex. Tat. *ʃʷia*, heh. ts'ie 'couper'; avec *ɤ* naso-oral libre en Wench. Hingh., p. ex. Wench. *ʃʷia*, heh. kiang 'fleuve'.

ua: oral libre en Pék. Tat. T'aiy. Hingh. P'ingy. Kanson Chensi Hoaik. Kouc. Cant. Jap., p. ex. Pék. *ʃʷua*, heh. kia 'maison'; oral entravé en Pék. T'aiy. Hingh. P'ingy. Hoaik. Kouc. Cant., p. ex. Pék. *ʃʷuaŋ*, heh. kiang 'fleuve'. La finale pékinoise *uaŋ* tend selon les individus vers *uŋ* au chang p'ing cheng.

ua: oral libre en T'aiy. Chhai Nank.; oral entravé en Hoaik. Chhai Nank.; avec *ɤ* naso-oral libre en F'tai Pingl. Kingtc. Chensi. Exemple: T'ai *ʃʷua*, Nank. *ʃʷuaŋ*, Sian *ʃʷia*, heh. kiang 'fleuve'.

um: oral entravé en Cant., p. ex. *um*, heh. yin 'le son'.

ia de nuance inconnue existe encore oral libre et entravé en Hank. Ssen. Yangtc. Wentc. Hak. Cor. Ning. Amoy Swat.; les trois derniers ont aussi un ia libre.

Quand le i des diphtongues du type i— devient initial, il obtient souvent un élément fricatif léger, qui lui a rendu d'ordinaire la graphie **y**. La fricative étant individuelle, à mon avis cette notation n'est pas justifiée (cf. j plus haut, p. 283). La fricative est surtout commune et forte dans les dialectes de Chansi.

Le i des diphtongues que nous venons d'étudier est souvent influencé par la consonne précédente. Après **l**, nous trouvons fréquemment dans la plupart des dial. mandarins *ɿ*— ou même *e*—. Après une fricative palatale, le i est parfois réduit, de sorte qu'il est très

breif, surtout dans les dial. de Chensi Chhai Nank., et probablement aussi dans beaucoup de dialectes le long du Yangtseu.

B. Type ü--.

üi *yɪ:* oral libre en Hingh., p. ex. *ŋdɪy*, heb. niu 'femme'; oral entravé en Kouc. Nank. Chhai, p. ex. Kouc. *ʃsɪyɪn* heb. kiun 'chef'. Pour le *yɪn* du Nankinois, M. Hemeling écrit 'üñ'. C'est là une normalisation d'après le Pékinois qui n'est pas justifiée.

u: oral entravé en Hoaik., p. ex. *ʃsɪuɪ*, heb. kiun 'chef'. üi de nuance inconnue existe oral entravé en Yangte. Ning.

üe *yɛ:* oral libre en Lante., p. ex. *yɛ*, heb. yue 'dire'; avec *ɛ* naso-oral en Wench. F'tai, p. ex. Wench. *ʃsɪyɛ*, heb. kiuan 'rouleau'.

yɛ: oral libre en Tat. Taiy. Nank., p. ex. Taiy. *ʃsɪyɛ*, heb. kiuan 'rouleau'; oral entravé en Ann. avec *a* tant long que bref et en Nank., p. ex. Nank. *sɪyɛ*, heb. hiue 'sang'; avec *ɛ* naso-oral libre en Taiik. Nank., p. ex. Nank. *ʃsɪ'yɛ*, heb. ts'iu'an 'tous'. La transcription du système Quoc ngu' est 'nyê', celle de M. Parker est 'üe'.

üä *yæ:* oral libre en Pék. Taiik. Kingte. Kouc. K'aiif., p. ex. Pék. *ʃyæ*, heb. hiue 'sang'; oral entravé en P'ingy. Hoaik., p. ex. Hoaik. *ʃs'yæy*, heb. k'iu'an 'chien'; avec *ɛ* naso-oral en Chensi, p. ex. Sian *ʃsɪyæ*, heb. kiun 'chef'. Le *yæ* de Singan tend suivant les individus vers *yɛ* au chang et au k'iu cheng. Beaucoup le Pékinois prononcent, au lieu de *yæ*, ou *yɛ* ou même *yɔ*. *yæ* pourtant est la prononciation la plus commune.

yæ: oral libre en Lante. Sanch. Sangk., p. ex. Sanch. *ʃs'yæ*, heb. k'iu'an 'chien'; oral entravé en Tat. Wench. Taiik. Sian Hoaik. Kouc., p. ex. Tat. *ʃsɪyæ*, heb. kiue 'décider'; avec *ɛ* naso-oral en P'ingl. Kingte., p. ex. P'ingl. *ʃs'yæ*, heb. k'iu'an 'chien'.

üo ou üä de nuance inconnue, écrit 'üe' par M. Parker, existe oral libre en Hank. Went. Ning.; oral entravé en Yangte. Ning.; avec le dernier élément naso-oral libre en Ning. (Parker 'üeh'). Le dial. de Sseutcheouan possède selon les missionnaires français un üä (écrit 'ue') libre. Yangte. a un üo libre (Parker 'üei') et un üä, évidemment *ya*, entravé (p. ex. 'üaah' de M. Parker).

üö *yo*: oral entravé en Koeih., p. ex. *ʃʃ'yoʃ*, heh. ts'üan 'tous'.

üo *yo*: oral libre en Pingl. Chensi, p. ex. Sian *ʃʃyo*, heh. kiue 'décider'; oral entravé en Chansi Lante. K'aiſ. Hoaiſ., p. ex. Taiy. *yw*, heh. yu 'prison'; avec *ɥ* naso-oral libre en Hingh., p. ex. *ʃyɥ*, heh. hiun 'vapeur'.

üu *yu*: oral libre en Taiſ., p. ex. *lyu*, heh. hiao 'compagnon'; oral entravé en Tat. Pingy., p. ex. Tat. *ʃyuy*, heh. hiun 'vapeur'.

yu: oral entravé en Pék. Taiy. Chensi Honan Nank., p. ex. Pék. *ʃyuy*, heh. hiong 'ours'; avec *ɥ* naso-oral libre en Wench. Taiſ. Ft'ai Pingl. Kingte., p. ex. Wench. *ʃyɥ*, heh. hiun 'vapeur' et hiong 'ours'.

La finale pékinoise üug a toujours été écrite, jusqu'à présent, avec un i comme premier élément de la diphtongue: Wade 'iung', Couvreur 'ionng', Vissière 'iong'. Pour m'assurer que mon oreille ne s'était pas trompée, j'ai consulté bon nombre de Pékinois possédant l'écriture européenne. Ils ont toujours écrit ou 'üung' (façon allemande) ou 'noung' (façon française). Ils ont donc comme moi, conçu le premier élément de la diphtongue comme un ü. C'est très facile cependant de comprendre l'origine de la graphie 'iung'. Le même dialecte possède la finale *iu*, où le premier élément est clairement non-labialisé. D'où l'analogie 'iu: iung'. Le contraste *iu: üug* a pourtant de bonnes raisons. C'est que *iu* est une contraction d'une triphongue *ieu* selon le témoignage de bon nombre de dialectes, et ce n'est que tout récemment que le *i* est venu en contact avec le *u*. Rien de semblable pour la finale üug (anciennes finales t'ong des divisions III^e et IV^e).

üo *yo:* oral entravé en P'ingy., p. ex. *ʃʂyo:*, heh. *kio* 's'éveiller'.

yo: oral libre en Pék. Kansou Chensi K'aif. Koue., p. ex. Pék. *yo* (ou *yæ*), heh. *yo* ou *yue* 'lune'; oral entravé en Hoaik. Pour *yo*, on entend chez quelques personnes *yoo* (cf. *o* plus haut, p. 312).

Le **üo** libre du dial. de Wente., écrit 'üoa' par M. Parker, doit être *yü*.

üo de nuance inconnue (Parker 'üo') existe encore oral libre en Ning. Wente. Hank. et (selon Parker) Sseu. Le Ningpo possède aussi **üq** (avec *o* naso-oral, Parker 'üöŋg') ainsi qu'un **üo** entravé.

ya: oral libre en F'tai: oral entravé en Pék. F'tai K'aif. Exemple: F'tai *ʃʂya*, Pék. *ʃʂyan*, heh. *kinan* 'rouleau'. La finale *yan* tend suivant les individus vers *yün* en Pékinois au chang p'ing cheng, en K'aifeng au p'ing et au chang cheng.

üa entravé de nuance inconnue existe en Hank.

Quand le **ü** des diphtongues du type **ü—** devient initial, il reçoit souvent une légère friction, qui lui a rendu la graphie **yü** (cf. *j* et *i—* plus haut, pp. 282 et 320).

Les transcriptions françaises emploient la graphie 'iu' aussi bien pour **ü** en diphtongue que pour **ü** seul. J'ai déjà montré (p. 303) combien cela est incorrect.

Le **y** des diphtongues **ü-** devient chez certaines personnes *y*, surtout après la consonne **l**.

C. Type **yi—**.

yi La diphtongue coréenne orale libre qui est rendue par 'eui' en-transcription française de l'alph. coréen, par 'ii' chez M. Parker, est sans aucun doute un **yi**, p. ex. **kiyi**, heh. *ki* 'fondement'.

yiə *yi* existe oral entravé en Annamite, p. ex. *ʃuəy*, heh. *tchang* 'chapitre'.

Dans le système Quoc ngu', il est désigné par 'n'o'. M. Parker n'est pas parvenu à comprendre qu'il s'agit ici d'une diphtongue, mais il écrit sans se gêner 'öng' pour *yəy* (**yiəy**) et il va même jusqu'à critiquer la notation plus exacte du Quoc ngu'.

Il écrit (Giles p. XVI): —The *ö* [de sa transcription] stands for *eu* of Williams Cantonese, and the missionaries in Annam write it with two unshapely letters called bearded *u* and *o*. —

u *uu* oral libre se trouve en Ann., p. ex. *kau*, heh. *kieu* 'longtemps'.

ua *ua* oral libre s'entend en F'tai, p. ex. *uaa*, heh. *ho* 'fleuve'.

un: oral libre en Ann., p. ex. *hun*, heh. *hiu* 'promettre'.

ua: oral libre en F'tai, p. ex. *sja*, heh. *chö* 'étaler'.

ua: oral libre en Hoaik., p. ex. *sja*, heh. *chö* 'étaler'.

D. Type u - .

ui *ui*: oral libre en Pék. Koeih. Tat. Taik. Kingte. Chensi Honan Nank. Chhai Foo. Cant. Ann., p. ex. Pék. *ui*, heh. *houei* 'retourner'; oral entravé en Ann., p. ex. *k'uiy*, heh. *k'ing* 'oblique'.

Le *ui* de Canton s'écrit 'üi' chez M. Eitel. Cf. *uü* plus bas, p. 326. Le *ui* annamite est rendu, dans le système Quoc ngu', tantôt par 'ui', tantôt par 'uy'.

Dans plusieurs dialectes, les phonèmes représentant les anciennes finales *tehe*, *hiai* au *ho k'eu*, diffèrent selon les tons. Ainsi les dial. de Chensi prennent *uei* au p'ing cheng, *ui* aux autres tons. Le Pékinois au contraire a *ui* au p'ing cheng, *uai* au chang et au k'iu cheng. Jusqu'ici, on n'en a pas tenu compte dans les transcriptions. Une normalisation a eu lieu, de sorte qu'on a écrit, ou toujours 'ui, wi, oui', ou toujours 'uei, wei, ouei'. Pourtant, ce contraste n'étant pas individuel, mais parfaitement régulier, je ne vois aucune raison de ne pas le noter même dans un système grossier, **ui** : **uei**.

ui existe oral entravé en Cantonais, écrit 'wi' par M. Eitel, p. ex. *uiy*, heh. *yong* 'long'.

ui existe oral libre en Jap., p. ex. *sui*, heh. *choueï* 'Teau'.

ui de nuance inconnue se trouve encore oral libre dans les dial. de Ssen. Amoy Swat. Hak. Cor.; **ui** (i naso-oral) libre en Swat. Il est parfaitement possible que les finales des dial. de Hank. Ning. Yangte. que nous considérons comme **uei** sur l'autorité de M. Parker, soient en réalité **ui**, car cet auteur écrit 'wei' pour le **ui** de Ssen. Hak. et Pék.

ue *ue*: oral entravé en Hoaik., p. ex. *sueŋ*, heh. souen 'petit-fils'.

ua: oral libre en Chhai Ann. (Quoc ngu 'uê'), p. ex. Chhai *kue*, heh. kouei 'règle'; oral entravé en Nank. Chhai. p. ex. Nank. *suan*, heh. souen 'petit-fils'; avec *ɿ* naso-oral libre à Chhai., p. ex. *kuɿ*, heh. kouan 'officier'. M. Hemeling transcrit le *uan* de Nankin par 'un', normalisation d'après le Pékinois non justifiée.

uä *ua*: oral libre en Koeih. Hingh. P'ingy. F'tai Lante. P'ingl. Chensi Annam (Quoc ngu 'oe'), p. ex. Koeih. *ua*, heh. houai 'détruire'; *uæ* (æ naso-oral) libre en Wench. T'ai. Chensi. p. ex. Sian *kruæ*, heh. k'ouen 'fatigué'. Le *uæ* de Singan tend chez certaines personnes vers *uɿ* au chang et au k'iu cheng.

ua: oral libre en Tat. Taiy. Lante. Sanch. Sank.: oral entravé en Sian Kouc. Nank. (-*ua*, Hemeling 'uai'); avec *ɿ* naso-oral libre en P'ingl. Kingte. Chhai (Davis & Silsby 'wan'). Exemple: Tat. *kua*, Sian *kuɿ*, P'ingl. *kuɿ*, heh. kouan 'officier'.

uæ: oral libre en Honan, p. ex. K'ai. *t̚sue*, heh. tcho 'maladroit'.

ue et **uä** existent encore dans plusieurs dialectes. Nous trouvons une diphtongue écrite 'waa' par M. Parker, laquelle doit être *ua*, orale libre et entravée en Yangte., avec le dernier élément naso-oral (*uɿ*, Parker 'wañ') en Ningpo. Un **uä** (Parker 'wae') se rencontre oral libre dans les dial. de Wente. Yangte. Cor. (transcr. de l'alph. cor. 'oai'); oral libre et entravé en Ssen. Swat. Amoy; oral entravé en Hak.; **uä** (ä naso-oral) libre en Swat. Un **ue** sera sans doute la diphtongue (en syll. ouverte) transcrite 'uei' d'après l'alph. coréen, ainsi que la diphtongue libre à Ningpo, écrite 'we' par M. Parker.

uü *uy* se trouve oral libre en Cant., p. ex. *tsuy*, heh. tsouei 'très'.

M. Eitel transcrit cette diptongue par 'ui', M. Parker par 'öü'. Ces graphies, qui semblent incompatibles, s'expliquent pourtant. C'est que *u* a un timbre voisin de *ü*, et il peut être décrit d'une manière populaire comme intermédiaire entre *u* et *ö* ou *ø*. Ni 'öü' ni 'ui' (ui pour uü, erreur très commune) ne doivent donc nous étonner. Ce qui complique encore la question des notations est le fait que M. Parker écrit dans beaucoup de cas 'öü' où M. Eitel écrit, non 'ui', mais 'ü'. La faute est ici commise par M. Eitel. On peut constater que celui-ci écrit très souvent '-i, -ü' en syll. ouverte où M. Parker écrit à bon droit 'ei' et 'öü', par ex. 'tei' (*tei*), heh. ti 'terre', et 'höü' (*huy*), heh. k'iu' 'aller'. La graphie de M. Eitel est une normalisation d'après d'autres cas où on trouve une voyelle simple *i*, *ü*. Voici donc comment on a transcrit *ui*, *uy* et *y* en syll. ouverte en Cantonais:

ui — Parker 'ui', Eitel 'üi'
uy — Parker 'öü', Eitel 'ui' et 'ü'
ü — Parker 'ü', Eitel 'ü'.

uo *uo*: oral entravé en Chansi Lante. Honan; avec *ø* naso-oral libre en Hingh. Pingl., p. ex. K'aif. *k'uoŋ*, P'ingl. *k'uoø*, heh. k'ouen 'fatigué'.

uo: oral entravé en Pék. (seulement dans la syllabe *uoŋ*) Hingh. Chhai (Davis et Silsby écrivent 'wung' pour *uoŋ*, anglicisme), p. ex. Chhai *k'uoŋ*, heh. k'ouen 'fatigué'.

uo: oral libre en Taiy. Taik. Hingh., p. ex. Taiy. *kua*, heh. kouo 'marmite'; oral entravé en Ann. (Quoc ngu' 'uo', Parker 'uö'), p. ex. *huoŋ*, heh. wan 'pilule'.

uo de nuance inconnue (Parker 'wê') existe encore oral libre en Hank. Cor.; oral entravé en Ning. Yangte. Cor. La diptongue coréenne, identique en syll. ouverte et fermée, est rendue dans la transcription ordinaire de l'alph. cor. par 'oue'. M. Parker écrit 'wê' en syll. ouv., 'wö' en syll. fermée, sans raison pour cette distinction et bien qu'il avoue lui-même qu'il n'y a pas de différence.

ui *ui*: oral libre en Wench., p. ex. *kua*, heh. kouo 'marmite'.

uo *uo*: oral libre en Wench. Nank. Chhai Foo., p. ex. Wench. *kɿuo*, hch. k'ouang 'panier'; oral entravé en Foo. Ann., p. ex. Foo. *kɿuo_k*, hch. kono 'royaume'. Le *uo* annamite est le 'uô' du Quoc ngu, le 'wou' de M. Parker.

uo: oral libre en Pék. Tat. Hingh. Ft'ai Kansou Chensi Honan Cant. Jap., p. ex. Pék. *kɿuo*, hch. kouo 'royaume'; oral entravé en Koeih. Tat. Chensi Cant., p. ex. Tat. *suɔf*, hch. souen 'petit-fils'; avec *ɥ* naso-oral libre en Wench., p. ex. *tuɔ*, hch. tong 'mouvoir'. Pour *uo*, on rencontre chez certains individus *uoo* (voir *o*, p. 312).

uou: oral libre en T'aik. Tat. Koeih.; oral entravé en Chhai (Davis & Silsby 'wau'); avec *ɥ* naso-oral libre en Lante. Exemple: Tat. *kɿuou*, Chhai *kɿuɔf*, Lante. *kɿuɔ*, hch. kouang 'lumière'.

uo de nuance inconnue existe oral libre en Wente. Ning. Hak. Hank. et, selon M. Parker, en Ssen. (les missionnaires écrivent 'o' dans les mots où M. Parker note 'uo'); oral entravé en Yangte. Hak.; *uɔ* (*o* naso-oral, Parker 'woŋg') en Ning. Ce dialecte doit également posséder un *uɔ* (Parker 'wouŋ').

ua *ua*: oral libre en Koeih. Wench. K'aif. Ann., p. ex. Koeih. *ɿua*, hch. houa 'fleur'; oral entravé en Pék. Koeih. Tat. T'aiy. Wench. T'aik. P'ingy. Ft'ai K'aif. Foo. Ann., dans ce dernier dial. tant avec *a* long (Quoc ngu' 'oa, na') qu'avec *a* bref (Quoc ngu' 'oă, nă'), p. ex. Pék. *kuan* 'officier'; avec *ɥ* naso-oral en Wench. T'aik. Hingh., p. ex. Wench. *kɿuɔ*, hch. k'ouang 'briller'. Le *ua* entravé tend chez certaines personnes vers *un* en Pékinois au p'ing cheng, en K'aifeng au p'ing et au chang cheng.

ua: oral libre en Pék. Tat. T'aiy. Hingh. P'ingy. Kansou Chensi Hoaik. Kouc. Foo. Cant., p. ex. Pék. *ɿua*, hch. houa 'fleur'; oral entravé en Tat. T'aiy. Hingh. P'ingy. Hoaik. Kouc.

Foo., Cant. (*a* long), p. ex. Foo. *ua*₄, heh. houo 'travail'. Le *ua* cantonnais est désigné par 'wá' chez M. Eitel, par 'wa' chez M. Parker (cf. *un* ci-dessous).

ua: oral libre en F'tai T'aiy. Nank. Chhai.; oral entravé en Pék. Hoaik. Nank.; avec *q* naso-oral libre en F'tai P'ingl. Kingte. Chensi. Exemple: T'aiy. *kua*, Pék. *kua*₂, Sian *kua*₂, heh. konang 'lumière'. Le *ua*₂ pékinois tend souvent vers *uag*, surtout au chang p'ing cheng.

un: oral entravé en Cant. Ann., p. ex. Cant. *kun*, heh. kiun 'chef'. Cette diptongue est désignée par 'uà' chez M. Eitel, par 'nè' chez M. Parker (cf. *ua* ci-dessus), par 'nâ' dans le système Quoc ngu'.

ua: oral libre et entravé en Jap., p. ex. *kua*, heh. houa 'fleur'.

ua de nuance inconnue se trouve oral libre et entravé en Hank. Ssen. Yangte. Wenté. Ning. Amoy Swat. Hak. Cor.; oral libre en Wenté.; *uā* (*a* naso-oral) libre en Ning. Swat. Amoy.

Dans les diptongues du type *u*— étudiées ci-dessus, le *u* est souvent sujet à des modifications individuelles. Quand il devient initial, il reçoit souvent une faible friction, qui lui a rendu d'ordinaire la graphie *w* (cf. *w* plus haut, p. 263). Le *u* japonais est parfois changé en une consonne dentilabiale: *va*, *kva* au lieu de *ua*, *kua*.

Dans les dialectes mandarins, il n'est nullement rare de trouver un *u*- au lieu du *u*- après *i* ou même après toutes les dentales.

Il arrive souvent dans ces diptongues que le premier élément s'articule d'une manière très relâchée, de sorte qu'il s'approche considérablement de *o*. De là des graphies comme 'oa, oe' etc. pour *ua*, *uā* etc. rencontrées parfois.

Le phénomène si ordinaire: diptongue en *u*—, a donné l'occasion à M. Kühnert d'avancer quelques théories des plus extravagantes, déjà signalées plus haut (p. 68). Il écrit entre autres (Syllabar des Nankingdialektes, Wien 1898, p. 13): «Geschlossene laute. d. h.

gesprochen aus geschlossener stimmenritze, bei eigentümlichem kehlkopfverschluss . . . In Nanking erkennt man ganz deutlich, dass die veränderung im vokalklang nur durch den kehlkopfverschluss bedingt ist. Das chinesische wort für 'gelb' ist so gebildet: h-ang das heisst das **ch**-geräusch tritt auf, es folgt hierauf eine pause (kehlkopfverschluss), dann platzt mit gewalt das hiedurch modifizierte **ang** (**ang**) heraus.»

Très curieuse au point de vue phonétique, cette théorie est décidément inexacte aussi bien pour le Nankinois que pour tout autre dialecte. Cette fantaisie de M. Kühnert a donné naissance à des notations des plus étranges. Évitant les lettres **u**, **w**, M. Kühnert écrit 'a' pour **ua**, etc. Quand il s'agit de transcrire la voyelle **u** elle-même, il faut chercher une autre voyelle sous laquelle mettre le point, et M. Kühnert écrit en conséquence p. ex. 'mē' pour **mu**. Sa transcription en devient monstrueuse.

E. Type —i.

ei *ai*: oral libre en Pék. Wench. Pingy. Kingte. Lante. Chensi Cant., p. ex. Pék. *fa*, heh. fei 'non'. Pour le *ai* du Cantonais, M. Parker écrit 'ei', M. Eitel écrit *i* par une normalisation non justifiée (cf. p. 326). Le *ai* de Pékin tend chez certains individus vers *ai*, surtout au chang cheng, ou vers *ai*, surtout après **f**. Des tendances semblables peuvent être observées aussi dans d'autres dial. mandarins.

ai: oral libre en Jap., p. ex. *fa*, heh. ling 'commander'. *ai* est remplacé, chez beaucoup d'individus, par *e*.

äi *ai*: oral libre en Tat. Taiy. Wench. Taik. Ftai Kanson K'aif. Kone. Foo.; oral entravé en Foo., p. ex. Foo. *fsai*, heh. tehe 'arriver'; *k'ai*, heh. k'ian 'chien'. Le *ai* de Foochow s'écrit 'ei' chez M. Parker, 'e' chez MM. Baldwin & Maclay.

ei (äi?) de nuance inconnue existe encore oral libre en Hank. Sseu. Yangte. Ning., écrit 'ei' par M. Parker et par les missionnaires de Sseutch'ouan.

oi *ai*: oral libre en Koeih. Taik. Hoaik. Nank., p. ex. Nank. *mai*, heh. mei 'beau'.

Normalisant d'après le Pékinois, M. Hemeling écrit 'ei' pour le *ai* nankinois, bien qu'il se serve ailleurs de la lettre 'é' pour *e* et

qu'il fait lui-même la remarque que la finale en question se prononce, non 'ei', mais 'êi'. M. Mateer transcrit cette finale nankinoise par 'êei'.

ou: oral libre en Ann., p. ex. *hou*, heh. hai 'la deuxième heure'.

Pour *üi*, *üi*, *ui*, voir types B, C, D.

oi *oi*: oral libre en Foo. et Ann. (Quoc ngu' 'ôi', Parker 'oui'), p. ex. Foo. *loi*, heh. lei 'genre'.

oi: oral libre en Cant., p. ex. *ts'oi*, heh. ts'ai 'talent naturel'.

oi de nuance inconnue existe encore oral libre en Hak. Swat. Cor.; oral entravé en Swat. et Cor. *oi* (i naso-oral) en Swat. Il semble que le *oi* coréen soit en train de passer par *oe* à *ö*, transition très naturelle. M. Scott écrit sur ce sujet (Dictionnaire, introd.): «*oi* or *oy* in boil, boy. The value or quantity of the vowels is ordinarily shorter than in english, and the effect accordingly on the corean diptong is to bring it as near as possible to the german 'ö(oe)'». M. Courant (Bibliogr. cor., introd.) constate que «*oi* équivant à peu près à *eu*» (fr.). M. Parker par contre nous assure que le *oi* coréen se prononce comme 'wea' de l'angl. weather. Evidemment il a en vue *oe*, étape du passage *oi* → *oe* → *ö*.

ai *ai*: oral libre en Pék. Wench. Taik. Hingh. Ft'ai Honan Nank. Foo. Ann. Cant., dans ce dernier dial. tant avec *a* long (*ai*, Eitel et Parker 'ái') qu'avec *a* bref (*ai*, Eitel et Parker 'ai'), p. ex. Pék. *lai* 'venir'; oral entravé en Hoaik. Foo., p. ex. Hoaik. *mauy*, heh. man 'plein'. Le *ai* pékinois tend chez certaines personnes vers *u* au chang p'ing cheng. A Hoaik., on peut observer une tendance vers *ai* au k'iu cheng.

M. Hemeling désigne le *ai* nankinois par 'ai' quand il correspond à *ai* en Pékinois, par 'ê' quand il correspond à *ə* en Pékinois, normalisation tout à fait injustifiée.

ai: oral libre en Jap., p. ex. *ka*, heh. houeï 'réunir'.

ai de nuance inconnue existe oral libre en Hank. Sscu. Wenté. Amoy Swat. Hak.

Dans les diphtongues du type —i, il arrive souvent que le dernier membre s'articule d'une manière plus relâchée, de sorte qu'au lieu de *ai* on peut rencontrer *ai*, *ae*, parfois même *aa*. Ce phénomène étant individuel, je n'en ai pas tenu compte dans mes

notations, surtout que psychologiquement on ne se rend guère compte de la différence *ai* : *ae*. Cf. l'all. *zeit*, où on croit entendre un *ai*, mais où on prononce le plus souvent *ae*. Pour le Japonais, cependant, qui ne possède pas dans cette position un *i* plus haut que *ɪ*, j'écris toujours *ae* etc.

F. Type —ü.

öü *oy*: oral libre et entravé en Foochow (Parker 'öü'. Baldwin & Maclay 'ëü'). p. ex. *uoy*, heh, *yu* 'rencontrer'; *oyu*, heh, *yong* 'employer'.

öü de nuance inconnue existe oral libre en Wente, Ning. (Parker 'öü' ou 'ëü').

Pour uü voir type D (p. 326).

aü *ay* se trouve oral libre en Foo., p. ex. *fʃay*, heh, *souei* 'casser'.

Quand on trouve, chez M. Parker, deux graphies 'aiü' et 'aiu' et que ce même auteur nous informe qu'il est bien difficile de les distinguer, la chose paraît suspecte. La vérité est celle-ci. Après un *a* « grave », qui a motivé la notation de MM. Baldwin & Maclay 'ói', suit un *y*, voyelle toujours désagréable aux Anglais. MM. Baldwin & Maclay la désignent, sans gêne, par 'i'; M. Parker veut marquer la labialisation, c'est pourquoi il écrit tantôt 'aiü', tantôt 'aiu'. Cf. la prononciation de beaucoup d'Anglais en Chine *niu zən* « l'homme-vache » au lieu de *nü zən* « la femme ».

Le ü des diphtongues du type —ü est souvent un *y* relâché.

G. Type —ə.

äə *æə* existe oral libre en P'ingy., p. ex. *tsæə*, heh, *tehö* 'étroit'.

aə *aə*: oral libre et entravé à Foo. (Parker 'aö', Baldwin & Maclay 'aë'). p. ex. *suə* (ou *su*), heh, *sou* 'éloigné'; *taəu* (ou *touu*), heh, *tong* 'caverne'.

H. Type —ы.

Pour *им* *уы*, voir types A, D (pp. 318, 326).

əɪ

əɪ existe oral libre en Lante., p. ex. *kəu*, hch. *keou* 'chien'.

ai

ai s'entend oral libre en F'tai, p. ex. *kau*, hch. *keou* 'chien'.

1. Type \equiv u.

Pour *iu*, *üu*, *au* voir types A, B, C (pp. 318, 322, 324).

eu

eu: oral libre en Foo., p. ex. *hen*, hch. *heou* 'prince feudataire'.

Un *eu*, oral libre, existe aussi en Hakka.

äu

äu: oral libre en Koeih. Tat. T'aiy., p. ex. T'aiy. *kəu*, hch. *keou* 'chien'.

ou

ou: oral libre en Wench. T'aik. Nank. Chhai, p. ex. Wench. *kəu*, hch. *keou* 'chien'.

Le *ou* nankinois, M. Hemeling le désigne par 'ou' (normalisation d'après le Pékinois), M. Mateer l'écrit 'éo'. La graphie 'éo' a été employée par M. Parker pour le dial. voisin de Yangtcheou; il y a donc de très bonnes raisons d'interpréter comme *ou* le 'éo' de Yangtche., existant là oral libre et entravé.

ou

ou: oral libre en Cant. (Parker 'ou', Eitel 'ö'), p. ex. *fou*, hch. *t'ou* 'terre'.

ou: oral libre en Pék. P'ingy. P'ingl. Kingte. Chensi Honan Foo., p. ex. Pék. *fou*, hch. *t'eu* 'tête'; oral entravé en Foo., p. ex. *ou2*, hch. *yun* 'tourner'. Le *ou* de Fooehow s'écrit 'on' chez M. Parker, 'o' chez MM. Baldwin & Maclay.

Dans la finale pékinoise en question, on entend très souvent une variation d'après les tons: *ou* au chang p'ing cheng, *ou* aux autres tons. Les transcriptions françaises ont normalisé en faveur du premier phonème, en écrivant 'eon', les anglaises en faveur du second, en choisissant la notation 'ou'. A mon avis, *ou* est préférable, car il y a bon nombre de Pékinois qui prononcent toujours *ou* à n'importe quel ton, mais on n'en trouvera guère qui prononcent constamment *ou*. C'est tout naturel que

'eou' soit plus du goût des Français que la graphie 'oon', qui a été employée pourtant par M. Courant dans sa bibliographie chinoise.

Dans quelques autres dialectes, on peut également observer de telles tendances individuelles. *ou* tend vers *ou* au chang et k'iu cheng des dial. de Chensi, vers *ou* ou même *au* au k'iu cheng du Hoaik.

ou de nuance inconnue existe oral libre dans les dialectes de Hank. Sseu. Swat.

au *au*: oral libre en Foo. Ann. (*a* long, Quoe ngu' 'ao') Cant., dans ce dernier dialecte tant avec *a* long (*au*, Eitel et Parker 'âu') qu'avec *a* bref (*au*, Eitel et Parker 'au'), p. ex. Cant. *gau*, heh. nieou 'vache'.

au: oral libre en Pék. Taiy. Wench. Hingh. Pingy. Pingl. Kingtc. Chensi Honan Nank., p. ex. Pék. *lau*, heh. lao 'vieux'; oral entravé en Foo., p. ex. *fau*_k, heh. tso 'agir'.

au: oral libre en Ann. (Quoe ngu' 'âu', Parker 'éu'), p. ex. *pu*, heh. teheou 'préfecture'.

au de nuance inconnue existe encore oral libre en Hank. Sseu. Wentc. Amoy Swat. Hak.

Dans quelques-unes des diphtongues du type -u que nous venons d'étudier, surtout dans *au*, il arrive fréquemment que le dernier élément est articulé d'une manière moins énergique, avec une labialisation moins énergique, une élévation d'arrière-langue moins forte, de sorte qu'on rencontre très souvent une prononciation *ao* ou même *ao*, qui a donné lieu à la graphie 'ao'. La variation *au-ao-ao* étant tout individuelle, une normalisation est nécessaire. De même qu'entre *ai*, *ae*, *ai* la première graphie doit être considérée comme la plus avantageuse (voir plus haut p. 330), en normalisant, je suis d'avis qu'ici *au* est la notation préférable, surtout que le parallèle *au* : *ou* est plus agréable que le 'ao : ou' des transcriptions anglaises ou le 'ao : eou' des systèmes français.

Triphthongues.

K. Type i—i.

iai *iai*: oral libre en Wench. et Taik., p. ex. Wench. *ʃsiai*,
 heh. *kiai* 'tous'.

iui Un *iui* oral libre existe en Hakka, p. ex. *iui*, heh. *jou*
 'lait'.

ioi Un *ioi* oral libre existe en Hakka, p. ex. *sioi*, heh. *sonei*
 'moelle'.

iai *iai*: oral libre en Nank. Cant., p. ex. Nank. *ʃsiai*, heh.
kiai 'tous'.

Un *iai* de nuance inconnue, également oral libre, se trouve
 encore en Hank. Ssen. Wentc.

L. Type i—ü.

iuü *iuü*: oral libre existe en Cant., p. ex. *iuü*, heh. *joueü*
 'aigu'.

M. Type i—y.

iey *iey*: oral libre en Wench., p. ex. *ʃsieu*, heh. *kiao* 'élégant'.

iaɣ *iaɣ*: oral libre en F'ai, p. ex. *ʃsau*, heh. *hieou* 'se reposer'.

N. Type i—u.

ieu *ieu*: oral libre en Koeih. Tat. Taiy., p. ex. Koeih. *ʃieu*,
 heh. *hieou* 'se reposer'.

ieu: oral libre en Wench. Taik. Chhai, p. ex. Wench. *ʃieu*,
 heh. *hieou* 'se reposer'.

ieu: oral libre en Foo. Ann. (Quoc. ngu' 'iêu'), p. ex. Ann.
ʃieu, heh. *tehao* 'proclamer'. A Foochow, beaucoup de personnes
 ne distinguent pas *iu* et *ieu*.

œu Nous avons déjà interprété le 'œo' de M. Parker pour le dial. de Yangtze. comme *œu*. Le 'iêo' de M. Parker pour ce même dialecte doit donc être *œu*, existant oral en syllabe ouverte.

iau *iau*: oral libre en Pék. T'aiy. Wench. Hingh. P'ingy. P'ingl. Kingte. Chensi Honan. p. ex. Pék. *mau*, heh. *miao* 'emple'.

Un *iau* de nuance inconnue existe encore oral libre en Hank. sen. Wench. Swat. Amoy Hak.

4. Type u—i.

uei *uei*: oral libre en Pék. (au chang et k'iu cheng) Wench. P'ingy. Lante., ainsi qu'en Chensi (p'ing cheng). Cf. *ui* 324. Exemple: Pék. *tsuei*, heh. *tsouei* 'bouche'.

Un *uei* de nuance inconnue existe oral libre en Hank. Yangtze. P'ing. (Parker 'wei'). Cf. *ui*.

uâi *uâi*: oral libre en Tat. T'aiy. Wench. T'aik. F'tai P'ingl. Kingte. K'aif. Koue., p. ex. Tat. *ruai*, heh. *houai* 'détruire'.
uai: oral libre en Pék., p. ex. *ruai*, heh. *houai* 'détruire'.

La finale *uai* pékinoise, tendant très souvent vers *uei*, surtout au chang p'ing cheng, est écrite 'uai (ouai, wai)' dans toutes les transcriptions. Ce n'est là qu'une analogie. A **a**, **an**, **ang** correspondent **ua**, **uan**, **uang**. On a donc désiré un **uai** correspondant à **ai**, bien que cela ne s'accorde pas exactement avec la réalité, *ui* présente non *ui*:*uai* mais *ui*:*uai*.

uoi *uoi*: oral libre en Foo. (Parker 'woui'), p. ex. *uoi*, heh. *wei* 'protéger'.

Un *uoi*, également oral libre, se trouve en Hakka.

uai *uai*: oral libre en F'tai Hoaik. Nank. Foo. Ann. (Quoc ngu 'oai, uai') Cant., dans ce dernier dial. aussi bien avec *a* long (*uai*, Eitel et Parker 'wái') qu'avec *a* bref (*uai*, Eitel et Parker 'vai'), p. ex. F'tai *ruai*, heh. *houei* 'retourner'; oral entravé à Hoaik., p. ex. *kuaiy*, heh. *kouan* 'officier'.

am: oral libre en Ann. (Quoc ngu 'uây'), p. ex. *kam*, heb. k'onei 'défaut'.

au: oral libre en Jap., p. ex. *gau* (ou *gaw*), heb. wai 'dehors'.

uai de nuance inconnue se trouve oral libre en Ssen. Hank. Wente. Swat. Amoy. Hak.; *uai* (i naso-oral) libre en Amoy.

Ce qui est dit plus haut (pp. 320, 330) sur le *i*—, —*i* et sur le *u*—, —*u* des diphtongues est également vrai pour les triphthongues.

ETUDES HISTORIQUES

Remarques préliminaires.

Dans la phonétique descriptive, nous avons étudié les phonèmes particuliers du chinois, leur nature, leur apparition géographique, leur position dans le mot. Dans notre étude historique, nous prendrons pour point de départ les groupes phonologiques de l'ancien chinois, et nous examinerons comment les systèmes phoniques des dialectes modernes sont sortis du système de la langue ancienne.

Notre étude porte sur env. 3,125 mots dans 33 dialectes. Je ne suis pas assez optimiste pour espérer que la critique ne découvrira pas telle ou telle forme inexacte parmi les 100,000 formes que j'ai notées, d'autant plus que les sources dont j'ai dû me servir ont été souvent assez troubles. Cependant, j'ai fait de mon mieux pour peser, autant que possible, les unes contre les autres, les formes des différentes sources et les contrôler avec le concours de personnes indigènes afin de trouver ainsi les formes les plus authentiques. J'espère donc que mon ouvrage sera digne de crédit autant que peut l'être un ouvrage de premier défricheur.

Je ne tiens jamais compte des formes exceptionnelles et qui n'existent guère dans la langue vivante. Beaucoup de caractères ont dans les dictionnaires toute une série de ces prononciations inusitées. Dans certains dictionnaires, par ex. ceux de MM. Eitel et Couvreur, il est souvent difficile de décider quelles leçons représentent des formes réellement vivantes et lesquelles sont de pures reconstructions à l'aide des fau-ts'ie divers.

Les tableaux d'initiales et de finales de l'ancien chinois donnés dans le chap. 3 formeront la base de nos études. Il faut se rappeler que par «l'ancien chinois» j'entends tout simplement la langue représentée par les fan-ts'ie du Ts'ie yun, et que par «le chinois moyen» je veux dire la langue des tables de rimes de Sseu-ma. Je ne présume donc pas que la langue chinoise à ces époques ait été homogène et sans variations dialectales. Bien au contraire, nous avons des indices sûrs qu'il a existé des dialectes différents aux diverses époques, même dans la haute antiquité:

1) En ce qui concerne la langue conservée dans les transcriptions de l'époque mongole, il ressort clairement qu'elle n'est qu'un dialecte parmi beaucoup d'autres. En effet, c'est là une langue si avancée qu'elle peut être considérée, à bon droit, comme vieux mandarin. Ainsi par ex. les mots à initiale *je* et aux finales du groupe *tehe* se sont déjà considérablement rapprochés de la prononciation du Mandarin moderne: *ör*; les occlusives orales finales sont déjà tombées, etc. Cette langue est donc la langue mère d'un nombre de dialectes très restreint. Pour l'étude de l'ensemble des dialectes modernes et de leur dérivation de la langue ancienne, les transcriptions de l'époque mongole sont d'une valeur très médiocre.

2) Certains dialectes se sont soustraits, nous le verrons, à quelques évolutions attestées par les tables de rimes, par ex. au développement bilabiales → dentilabiales. Au temps du chinois moyen, il y avait donc des dialectes divergents.

3) Même la langue du Ts'ie yun ne peut prétendre à être considérée comme la langue de la Chine entière vers 600 apr. J.-C. Nous la prendrons comme point de départ pour nos études des dialectes modernes, mais nous verrons que dans plusieurs cas ceux-ci ne s'expliquent pas d'une manière satisfaisante par le système phonique du Ts'ie yun; il faudra dans ces cas supposer des divergences dialectales déjà pour cette époque reculée.

Nous allons étudier, d'abord, l'évolution des initiales, des tons et des finales de l'ancien chinois; puis nous passerons en revue les fonds d'initiales, tons et finales des dialectes modernes, en nous reportant à leur origine dans l'ancien chinois. Nous nous servirons des lois ainsi établies pour la classification des dialectes modernes. Suivra enfin un dictionnaire compréhensif, dressé d'après les radicaux, où on trouvera, pour chaque mot, sa place dans les groupes phonologiques anciens et sa prononciation dans nos 33 dialectes.

Chap. 7. Les initiales 1—3: kien, k'ï, kiun.

Initiale 1, kien (caractères 1—297).

Cette initiale ancienne est régulièrement rendue à présent par les phonèmes **k**, **ʃs**, **z** ou tombe (o).

k est *k* dans tous les dialectes contrôlés. Il est probable qu'il existe aussi un *ʃ* (voir ci-dessous p. 352).

ʃs détermine deux groupes de dialectes:

a) *ʃs*: Pék. Chansi Lante. Hoaik.

b) *ʃs*: Pingl. Kingte. Chensi K'aif. Koue. Nank. Chhai.

Le rôle de ces phonèmes ressort du tableau qui suit (les chiffres renvoient aux notices qui suivent le tableau):

	I	II		III et IV	
		k'ai	ho ¹	k'ai	ho
Mand.*	k	k ² , ʃs	k	ʃs	k ³ , ʃs
Hank. Ssen. Yangte.	k	k ⁴ , ʃs	k	ʃs	k ³ , ʃs
Chhai Ning.	k	k ² , k et ʃs	k	ʃs	k ³ , ʃs
Wente.		k		ʃs	k et ʃs ⁵ , ʃs
Tonkin	k	k ² , z		k	
Cochinchine	k	k ² , o		k	
Min Yue Cor. Jap. .			k		

* Sauf Hank. Ssen.

1. Les mots aux finales tang (haut-chinois kiang. kio), appartenant encore au temps de Sseu-ma à la II^e div. ho k'èou, sont passés dès le Ts'ie yun tche nan à la II^e div. k'ai k'èou.

Ils ont en Ann. z. resp. o; Mand. (sauf Sseu. Hank.) jɿ; Ch'hai Ning. k et jɿ alternativement;

157. 162. 163. 168 Sseu. Hank. Yangte. jɿ; 170 Hank. Yangte. k et jɿ alt., Sseu. jɿ; 171 Yangte. k et jɿ alt., Hank. Sseu. jɿ; donc des initiales de la catégorie k'ai k'èou. Ce fait est d'un très grand intérêt pour la question de la date des emprunts sino-annamites.

2. k se trouve dans les mots aux finales keng (heh. keng. ko). Pourtant il y a quelques formes isolées en jɿ: 96 Pék. Hank. (tous alt.); 98 Pék. Koeih. Sian (tous alt.); 147 Pék. (alt.) Koeih.

3. k s'entend dans les mots aux finales tche. hiai (heh. kouei), t'ong (heh. kong) et tang (heh. konang).

4. k se trouve dans les mots notés sous 2, et encore Sseu.: 104; 106; 107; 110; 118; 121; 122; 126 (tous alt.); Hank.: 104; 106; 107; 110; 118; 121; 122; 126; 133—38 (tous alt.); 142; Yangte.: 104; 106; 107; 118; 121; 122; 126; 150—152; 170 et 171 (tous alt.).

5. k et jɿ s'emploient alternativement dans les mots 265. 266. 275—279. 286.

Exceptions.

a) Il y a des aspirées sporadiques nombreuses:

k': 24 Ann.; 33 Cant. Koue. Wenté. (alt.); 36 Hak. Amoy; 41 Swat.; 48 Foo. Swat. Hak.; 50 Sanch. Sangk. K'aif. Wenté. (alt.); 55 Mand. (sauf F'ai) Yangte. Ch'hai Min Hak.; 58 P'ingy. Min Yue; 61 Hak.; 75 Koue. Wenté.; 76 Foo. (alt.); 78 Taiy. Wench. Taik. Hingh. Hoaik. Koue. Wenté. Ch'hai (alt.) Yue Ann.; 142 Wenté.; 151 Amoy (alt.) Hak. (alt.); 173 Amoy Foo. Cant. (tous au p'ing cheng); 189. 190 Swat.; 191 Amoy (alt.) Hak. (alt.); 192 Swat. (alt.); 193 Ann.; 196 Swat. Amoy (alt.); 199 Cant.; 213 Min Yue Ann.; 217 Hak.; 253 Ann.; 257 Cant. Amoy (alt.) Swat. (alt.); 258 Swat. Amoy (alt.) Yue; 260 Foo. Amoy Cant.; 265 P'ingy. P'ingl. Sanch. Sangk. Cant.; 271 Cant. Foo.; 272 Cant.; 280. 281. 296 (alt.) Swat. Observez encore: 201 Swat. (alt.)

Hak., 202 Amoy (alt.) Foo. Hak., 222 Min (alt.), 256, 273 Cant. Amoy Swat. ont tous **k'**. Ces formes-ci étant aux tons supérieurs ne peuvent guère se rapporter aux **ts'ie** du Kouang yun, du Tsi yun et du Tcheng yun à in. 3. kiun.

js': 58 Wente. Ning.; 142 Kingte.; 173 Wente. Ning. (au p'ing cheng); 199 F'tai; 210 Tat. Taik. F'tai Kouc.; 217 Wench. Lante. F'tai; 261 Mand. Yangte. Wou (leçon ancienne sans **ts'ie**?); 272 Pingy.; 297 Koeih. Wench. Taik.

b) Quelques fricatives sporadiques:

h: 3 Cor.; 41 Cor. Ann.; 43 Cor.; 78 Cor.; 146 Cor.; 149 Cor. (alt.); 173 Hak.; 178 Foo. Amoy Hak.; 190 Hak. Cor. Ann.; 191 Hak. Ann. Cor. (tous alt.); 203 Cor.

z: 41 Taiy. F'tai Sanch. Sangk. Kouc.; 78 Lante. Sanch. Sangk.

s: 145 Taiy. Hingh. Lante. Hoaik. K'aif. Nank.; 178 Pék. (alt.) Hank. (alt.); 190 Kouc.; 191 Wench. Taik. Hingh.; 256 Koeih. F'tai Nank.

Pour les nuances de **k'**, **js'**, **s** voir sous in. 2 **k'i** et in. 5 **hiao**, pp. 345, 371.

c) La forme 257 Mand. (alt.) avec **k** rappelle les dialectes du sud.

d) Diverses: 43, 44 Wente. **js**, 49 Ning. (alt.). Yue Swat. Amoy **o**; 58 Cant. (alt.) **f**; 104 Lante. (alt.) **k**, Ann. **ŋ**; 115 Ann. Hak. (alt.) Wench. Taik. traitent ce mot comme appart. à in. 4, **i** (leçon ancienne sans **ts'ie**?); 161 Cant. Ann. **o**; 162 Koeih. Wench. Taik. K'aif. Nank. **k**; 178 Cor. **o**; 179 est traité partout comme appartenant à in. 5, **hiao** (leçon ancienne sans **ts'ie**?); 180 Ann. **z** resp. **o**; 181 Wente. **k**; 188 Ning. (alt.) **k**; 232 Amoy **g**; 243 Hak. Wente. (alt.) Ning. Chhai (alt.) comme appart. à in. 3, kiun (leçon ancienne sans **ts'ie**?); 256 Foo. Amoy (alt.) **g**; 258 Foo. (alt.) **g**; 260 Cor. Ann. **o**; 261 Swat. Foo. Hak. Ann. (alt.) **g**; 264, 282 Ning. (alt.) **js**; 266, 288 Ning. (alt.) Chhai (alt.) **js**; 295 Wou (alt.) **k**.

Moins de 250 exceptions (dont 40 alternatives) sur environ 9.500 formes.

Des leçons doubles anciennes:

6 ici (dans nos tableaux) **heh. kan**; aussi des formes à in. 3 **kiun**, **heh. k'ien**, **ts'ie** du Kouang yun; 7 traité comme appart. à la H^e div., **ts'ie** du Tsi yun; 25 les **ts'ie** nombreux des vieux dictionnaires à in. 2 **k'i**, 5 **hiao**, 6 **hia**, ont laissé quelques traces: Chhai Cant. (alt.) Swat. (alt.) **h**; 31 un **ts'ie** à in. 2 **k'i** a survécu dans quelques dial.: Kouc. Pingy. Hank. Nank. Foo. Swat. Amoy (alt.) Hak. (alt.) Ann.; 45 Cant. (alt.) **h** se rapporte à un **ts'ie** du Tsi yun à in. 6 **hia**; 50 Ann. (alt.) **h**, **ts'ie** du T'ang yun; 51 traité dans la masse des dial. comme appart. à in. 2 **k'i**, **ts'ie** du Kouang yun; 73 ici **heh. kou**; aussi des formes corresp. à **heh. kia**, **ts'ie** du Kouang yun; 118 ici **heh. kiai**, aussi des formes à in. 6 **hia**, **heh. hiai**, **ts'ie** du T'ang yun; 132 traité partout d'après un **ts'ie** à in. 6 **hia**; 144 ici **heh. kiao**; aussi des formes à in. 6 **hia**, **heh. hiao**,

ts'ie du T'ang yun; 151 a des formes en h en Swat. Hak. Cor. se rapp. à un ts'ie du Tsi yun à in. 6 hia; 152 un ts'ie du Tsi yun à in. 6 hia, a laissé quelques traces: Hingh. Swat. Cant. (alt.) Ann. h; 158 traité partout (Annam alt.) comme appart. à la 1^e div., donc toujours des gutturales, ts'ie du Tsi yun; en maints dial. les gutturales sont aspirées; 159 traité partout, sauf en Ann., d'après un ts'ie du Tch'eng yun à la 1^e div.; 162 des formes à in. 6 hia, ts'ie du Tsi yun, ont subsisté dans plusieurs dial.; 166 traité partout, sauf en Jap. Ann., d'après un ts'ie du Tch'eng yun à in. 13 teh'ouan; 168 ici heh. kiang; aussi des formes à in. 6 hia, heh. hiang, ts'ie du Kouang yun; 173 ici heh. ki, au p'ing cheng; aussi des formes à in. 2 k'ï, heh. k'ï au chang cheng; 185 ici heh. ki; aussi des formes à in. 6 hia, ts'ie du Kouang yun; 200 quelques formes à in. 2 k'ï, ts'ie du Tsi yun, ont subsisté: F'tai Sangk. ʃʃ', Cant. k'; 222 Cant. (alt.) k'; le mot étant au ton hia p'ing, se rapporte à un ts'ie du Tsi yun à in. 3 kiun; 251 ici heh. ki; aussi des formes à in. 2 k'ï, ts'ie du Kouang yun; 261 Cor. Ann. (alt.) h se rapporte à un ts'ie du Tsi yun; 287 Mand. Yangtc. Min Yue k'. Chhai (alt.) Ning. (alt.) g révèlent une leçon ancienne sans ts'ie à in. 3 kiun. 292 beaucoup de formes en k', h etc. indiquent peut-être des leçons anciennes sans ts'ie.

Des formes non trouvées:

8 Jap.; 25 Amoy Nank.; 29, 38, 39 Amoy; 45 Cor.; 46 P'ingy. Wentc. Ning.; 50 Amoy; 58 Hingh. F'tai Cor. Chhai; 69 Foo.; 78, 115 Nank.; 121 Amoy; 126 P'ingy. Kouc.; 142 Hingh. P'ingl. Nank. Ann.; 148 Chhai Cor. Jap.; 161 Kouc. Nank. Jap.; 162 Sanch. Sangk.; 178 S'seu. Yangtc.; 179 T'aik. Sanch. Nank. Ann.; 181 Amoy; 188 Cor.; 190 Nank.; 237 Jap.; 194, 243 Amoy; 253 T'aiy. Hoaik.; 260 Kouc. Nank.; 261, 271 Amoy; 292 Nank.

Initiale ʒ, k'ï (caractères 298—411).

Cette initiale ancienne est régulièrement rendue par les phonèmes k', k, ʃʃ', h, s, f.

k' détermine deux groupes de dialectes:

- a) k': Pék. K'aif. Kouc. Nank. Chhai Foo. Cant. Ann.
- b) kʷ: Chansi Chensi Kansou Hoaik.

ʃʃ' donne lieu également à deux groupes:

- a) ʃʃ': Pék. Chansi Lantc. Hoaik.
- b) ʃʃ': P'ingl. Kingtc. Chensi K'aif. Kouc. Nank. Chhai.

Le rôle de ces phonèmes ressort du tableau de la page suivante:

	I	II	III et IV
	k'ai ho	k'ai ho ¹	k'ai ho
Mand. *	k'	k' ² , jš'	k' jš' k' ³ , jš'
Sseu, Hank, Ning, Yangte, Chhai	k'	k' ¹ , jš'	jš' k' ³ , jš'
Wente.		k'	jš' k' ⁵ , jš'
Annam.	k'	k' ² , s	k'
Cant.	k' ⁶ , h ⁷	k' ⁶ , h ⁷ , f	k' ⁶ , h ⁷ , f
Hak.	h ⁸ , k'	h ⁸ , f ⁹ , k'	h ⁸ , k'
Cor.		h ¹⁰ , k	
Min		k'	
Jap.		k	

1. Les mots aux finales tang (heh. k'iang 360, k'io 363, 364), passés au k'ai k'eu déjà avant 1336 apr. J.-C., ont: Ann. s; 360, 363 Mand. Yangte. Chhai Ning. jš' (363 Ning. alt. k') 364 Pék. (alt.) Koeih. Taik. P'ingy. Kansou Chensi K'aif. Hoaik. Hank. (alt.) Yangte. (alt.) Sseu. (alt.) jš'.

2. k' dans les mots aux finales keng (heh. k'eng 351, k'o 356).

3. k' s'entend dans les mots aux finales tche. hiai (heh. k'onei), t'ong heh. k'ong) et tang (heh. k'ouang).

4. k' se trouve dans les mots

Hank. Yangte. Sseu.: 351, 352, 353 (alt.), 354, 356;
Ning.: 351, 353 (alt.), 356;
Chhai: 351, 353 (alt.), 354 (alt.), 356, 357, 358 (alt.).

5. k' se rencontre dans les mots 374 et 398 (alt.).

6. k' apparaît dans les mots suivants: K'ai k'eu 303, 312—314, 321, 322 (k'au); 318 (alt.), 319 (k'og); 354, 369, 372 (k'ai):

* Sauf Sseu. Hank.

373 (k'iu); 379 (k'am); 387 (k'ei); 398 (k'ök) — Hok'eu 359, 361 (k'ua); 328, 397, 398 (k'uai); 331, 335, 336, 341 (k'uan); 342 (k'uag ou fog); 399 (k'uag ou hog); 348 (k'uok ou fok); 363 (k'ok); 411 (k'uk ou huk); 401, 402 (k'uü); 375 (k'üt); 409 (k'üt ou hüt); 396, 404 (k'ig).

7. h se trouve dans les mots 360, 399, 400 (hog); 364 (hok); 333, 338, 345, 405 (hug); 349, 350 (huk); 411 (huk ou k'uk); 408 (huü); 406, 407 (hün); 409 hüt ou k'üt.

8. h s'entend dans les mots 304 (alt.), 311 (alt.), 326 (cf. pour-tant les leçons doubles), 334 (ou k'), 351, 356, 364, 378, 382—384, 388—390, 392—394, 406 (alt.).

9. f se trouve dans les mots 330, 337, 340 (tous alt.); 344, 346, 347.

10. h se rencontre dans les mots 318—320, 328, 346, 350, 354, 358, 363, 380, 391, 398.

Exceptions.

a) Des fricatives sporadiques:

300 Wente. Ning. h; 328 Lante. ʒ; 357 Ann. h; 376 Jap. h; 393 Sian Sanch. Kouc. Hank. Sseu. (alt.) s.

b) Quelques formes non aspirées:

331 Hoaik. Min k; 346 Ann. k; 350 Foo. Hak. (alt.) Ann. k; 358 Ann. k; 368 Pék. (alt.) Tat. Ft'ai Pingl. Kingte. Sian Hank. js; 374 Min k; 387 Swat. k; 397 Swat. Amoy Hak. Ann. k; 403 Foo. (alt.) Hak. k; 407 Foo. Swat. (alt.) k, Wente. js.

c) Diverses: 380, 382 Cant. o; 393 Cant. Cor. o; 398 Chhai Ning. (tous alt.) js; 407 Chhai qz; 408 Hank. Yangte. Sseu. (tous alt.) k' (des k' sporadiques aussi dans le Mand. du nord et de l'ouest); 410 Cant. o.

Environ 50 exceptions (dont 10 alternatives) sur plus de 3.500 formes.

Des leçons doubles anciennes:

303 des formes d'après un ts'ie du Tsi yun à in. 7 ying. ont subsisté à Koeih. (alt.) Hingh. K'aif. Wente. Hank. (alt.); 315 est traité dans la masse des dial. d'après un ts'ie du Tsi yun au jou cheng, dont l'initiale et la div. sont cependant les mêmes. 326 Hoaik. Hak. h peut se rapporter à un ts'ie du Kouang yun à in. 6 hia; 348 Foo. k, ts'ie du Tsi yun; 352 un ts'ie du Tsi yun, d'après lequel ce mot appartient à la 1^e div., étant au k'iu cheng, ne peut guère expliquer les formes k'an au p'ing cheng; 354

un ts'ie du Kouang yun à in. 1 kien a survécu dans plusieurs dial.: P'ingl. Kingte. Hak. Ann.; 372 ici heh. k'i au k'iu cheng; aussi des formes d'après plusieurs ts'ie au jou cheng, heh. k'ie, k'i, sic. 403 Cant. k', Mand. jɕ¹, Wente. dʒ, tous au hia p'ing, révèlent une ancienne leçon à in. 3 kiun sans ts'ie.

Des formes non trouvées:

300 P'ingy. Nank.; 303, 312 Amoy; 336 Chhai Nank.; 344 Jap.; 348 Koue.; 352 Hak. Nank. Tat. T'aiy. Wench.; 357 Ning. Hak. Jap. Amoy; 364 Jap.; 367 Cor.; 368 K'aif. Nank.; 387 Nank. Ann. Wente.; 403 Nank.; 407 Sanch. Sangk. Nank. Amoy.

Initiale 3, kiun (caractères 412—477).

Cette initiale ancienne est régulièrement rendue par les phonèmes g, k, k', dʒ, jɕ, jɕ¹.

g est ɣ, dʒ est dʒ en Changhai.

Pour les nuances des sourdes, voir sous in. 1, kien, et in. 2, k'i (pp. 342 et 345). Le rôle de ces phonèmes ressort du tableau:

	P'ing		Tsö	
	k'ai	ho	k'ai	ho
Yangte. Mand. * . . .	jɕ ¹	k ¹ , jɕ ¹	jɕ	k ¹ , jɕ
P'ingy.	jɕ ¹	k ¹ , jɕ ¹	jɕ ¹² , jɕ	k ¹³ , k ¹ , jɕ ¹⁵ , jɕ
Chhai Ning.	dʒ	g ¹ , dʒ	dʒ	g ¹ , dʒ
Wente.	dʒ	g et dʒ ⁶ , dʒ	dʒ	g et dʒ ⁶ , dʒ
Cant.		k'		k ¹⁷ , k
Min.				k ¹⁸ , k
Hakka				k'
Dial. étrangers . . .				k

* Sauf P'ingy.

1. kⁱ, resp. k, g se trouvent dans les mots aux finales tche. hiai (hch. -onei), tang (hch. -ouang) et t'ong (hch. -ong).

2. jsⁱ apparaît dans les mots 437, 439—441, 443, 445, 448, 450—52.

3. kⁱ se trouve dans les mots 460 (cf. notes), 466.

4. k se rencontre dans les mots notés sous 1, sauf ceux notés sous le n° 3. La répartition des mots entre consonnes gutturales et palatales est donc la même à P'ingyang que dans le Mandarin en général.

5. jsⁱ apparaît dans les mots 463, 470, 472, 476, 477.

6. g et qz alternativement se trouvent dans les mots 453, 460, 472, 473.

7. kⁱ se trouve dans les mots 441 (alt.), 442, 443, 452, 461, 463, 464, donc surtout au chang cheng.

8. kⁱ s'entend dans les mots suivants:

Foochow: 414, 422—425, 427, 428, 442, 449, 461 (cf. notes), 462 (cf. notes), 463, 471 (cf. notes);

Amoy: 414, 422—428, 435 (alt.), 439 (cf. notes), 442 (alt.), 445 (alt.), 449 (alt.), 453, 455 (alt.), 462 (cf. notes), 463, 473;

Swatow: 412—417, 419, 420, 422—428, 429 (alt.), 430 (alt.), 431 (alt.), 432—436, 439 (cf. notes), 442 (alt.), 444 (alt.), 453—455, 457—459, 461 (cf. notes), 462 (cf. notes), 463, 467—469, 471 (cf. notes). Le Swatow se rapproche donc considérablement du Cantonais.

Exceptions.

a) Les aspirées suivantes rappellent le dial. de P'ingyang:

kⁱ: 466 Sanch.;

jsⁱ: 440, 441 Sanch.; 447 Sanch. Sangk.; 448 Sanch. Kingte.; 449 Kouc.; 470 Lante.; 476 Koeih. T'aiy. Hingh. Wentc.; 477 Kingte. Sanch. Cette tendance est donc surtout forte en Sanchouei.

b) Diverses: 425 Wentc. Ning. jsⁱ (au chang p'ing cheng; ancienne leçon sans ts'ie?); 436 Swat. Amoy (tous alt.) h; 446, 449 Hak. k; 460 Chhai Ning. qz (ou g); 463 Chhai Ning. jsⁱ; 467, 468 Mand. Yangtc. kⁱ (leçon ancienne sans ts'ie?); 470 Ning. g; 471 et des formes très variées: Hank. Wentc. Ning. h, Cant. h ou f; 474 Wentc. Ning. js, Hak. k.

Il y a donc une trentaine d'exceptions sur environ 2,000 formes.

Des leçons doubles anciennes:

412 Kouang yun donne aussi un ts'ie au k'iu cheng, qui a survécu — avec l'initiale sourde faible — à Kocih. T'aiy. Wench. T'aik. Hingh. P'ingy. Sanch. Sangk. Hoaik.; 414 ici beh. k'i au p'ing cheng; aussi des formes d'après un ts'ie du Kouang yun au k'iu cheng, beh. ki; 415 ici beh. k'i; aussi des formes à in. 1 kien, beh. ki, (ts'ie du Kouang yun; 417 a aussi des formes d'après un ts'ie du Tsi yun à in. 1 kien, beh. ki; 428 Wench. T'aik. [s] se rapportent peut-être à un ts'ie du Lei pien à in. 1 kien; 429 ici beh. k'iang; aussi des formes d'après un ts'ie du Kouang yun au chang cheng, beh. kiang; 439 Swat. Amoy k', étant à un ton inférieur, ne peuvent guère se rapp. à un ts'ie du Tcheng yun à in. 2 k'i; 459 Tsi yun donne un ts'ie au k'iu cheng, qui a survécu — initiale sourde faible — en Wench. T'aik. Koue.; 460 un ts'ie du Kouang yun à in. 2 k'i a subsisté dans plusieurs dial.: Chansi sauf F'tai, Sanch.; 461 tous les dial. mand. ainsi que Yangte. Hak. Foo. Swat. (alt.) ont toujours p'ing cheng avec initiale aspirée. P'ing cheng est noté par le Tcheng tsen t'ong, mais Kanghi tsen tien le réfute, car il n'existe pas dans les anciens dict.; 462 a des ts'ie nombreux dans le Tsi yun. L'initiale 2 k'i est la règle dans la masse des dial. Notre leçon du Kouang yun à in. 3 kiun a subsisté en F'tai Sangk. Koue. Pék. (alt.) Hank. (alt.) Chhai (alt.) Amoy Swat.; 471 Mand. (sauf Hank.) Yangte. Hak. Foo. Swat. Ann. (alt.) k', au p'ing cheng, leçon du Tseu houci.

Des formes non trouvées:

434 Chhai; 435 Jap.; 438 Hak.; 441 Jap.; 442 P'ingy.; 443 Ning.; 451 Wentc. Ning. Hak.; 459 Jap.; 466 Cor.; 467, 468 Sseu.; 476 Wench. T'aik.

Revue des initiales kien, k'i, kiun.

I. Le lieu d'articulation.

Comme représentants modernes des trois initiales étudiées plus haut, on trouve d'abord, auprès d'une majorité de gutturales, un nombre assez considérable d'affriquées palatales, puis un nombre assez limité de fricatives laryngales, dentales et labiales. On a toujours supposé jusqu'ici que l'articulation gutturale était l'ancienne articulation, et cela à bon droit, les autres étant faciles à expliquer comme descendant de celle-là.

A. Les transformations les plus radicales des anciennes explosives gutturales se sont accomplies par palatalisation, phé

nomène très commun dans un grand nombre de langues, par ex. lat. *civitas*, ital. *citta*, fr. *cit*é. L'évolution pourrait être la suivante:

$$k > ʃ > ʃʒ > ʃʒ \text{ ou } ʃʒ > ts > s.$$

La palatalisation partage les dialectes chinois en trois groupes:

1^o Les dialectes Min et Yue, c.-à-d. le littoral du sud de la Chine, ainsi que le Sino-coréen et le Sino-japonais, se sont entièrement soustraits à la palatalisation, p. ex. Cant. *kyn*, hch. *kinan* 'acheter un office'. Du yod de l'ancien chinois on ne trouve pas de trace dans ces dialectes. Il faut observer que le Tsi yun ne fait pas la distinction entre initiale yodisée et initiale pure. Cela pourrait indiquer que, déjà au temps du Tsi yun, le contraste existait entre dialectes yodisants et non-yodisants.

2^o Dans les dialectes mandarins, Yangtcheou et Wou, la palatalisation est particulièrement forte. Nous remarquons:

a) La palatalisation a lieu régulièrement devant *i*, *ü*,¹ p. ex. Pék. *ʃsɿ2*, hch. *king* 'capitale' (car. 204), *ʃsy*, hch. *kin* 'demeurer' (car. 274). En cela, ces dialectes sont parfaitement pareils. Or, si les palatales paraissent en nombre varié dans les différents dialectes, cela dépend uniquement de la fréquence variable de *i* et *ü* comme premier élément des finales. Suivant cette fréquence, les dialectes se subdivisent en quatre groupes:

les dialectes mandarins sauf Ssen. et Hank., où la fréquence (de *i* et *ü* et par conséquent) d'affriquées palatales dans la II^e div. est la plus grande;

quelques dialectes de la vallée du Yangtseukiang: Sseutchéouan, Hank'eu, Yangtcheou qui, dans la II^e div., ont moins de palatales que les premiers;

¹ Il est vrai que M. Parker indique une finale 'üe' de la I^e div. en Wentc., devant laquelle les gutturales se conserveraient en règle générale: peut-être s'agit-il ici plutôt d'un *u* que d'un *ü*.

le Changhai et le Ningpo, où la fréquence de gutturales et de palatales alternantes (ka et *jsia* etc.) est très grande dans la II^e div.;

enfin le Wentcheou, où les palatales manquent dans la II^e div., mais qui en a dans les div. III^e et IV^e tout entières.

β) Le *i* (ü), qui a causé la palatalisation, n'est pas absorbé par la consonne initiale. Même dans les dialectes (le Changhai par ex.) où cet *i* est fort affaibli, il est pourtant, à mon avis, parfaitement sensible à l'oreille.

γ) Dans plusieurs dialectes, la palatalisation ne paraît être arrivée qu'à l'étape *j*. Dans cette phase se trouvent, suivant M. Forke, certains dialectes du N.-E. de la Chine, comme le Kitchéou et le Tengtchéou ainsi que quelques dialectes du Hounan, au centre de la Chine. En Nankinois vulgaire, on pourra également rencontrer un *j*. A juger d'après des graphies telles que 'ki, kya' etc. pour le Changhai, on pourrait supposer pour ce dialecte un *j*, mais ces graphies désignent *js*, comme j'ai pu le constater.

δ) La majorité des dialectes mandarins (ainsi par ex. tous ceux que je viens d'étudier plus haut) sont parvenus à des affriquées palatales, *js* etc. Que l'évolution ait avancé encore plus loin, c.-à-d. enq aux affriquées dentales, *ts* etc., je ne l'ai constaté nulle part, jt je suis d'avis que M. Courant se trompe en affirmant qu'il en est ainsi dans le Pékinois (Langue chin., p. 12); tout au plus cela pourrait-il arriver dans quelque cas isolé. Je regarde comme tout aussi inexacte une autre assertion du même auteur (ibid.) concernant *k* ancien devant *i*: « Dans les dialectes plus méridionaux du Kwanhwa, le son du 'k' reste guttural, mais il subsiste souvent quelque confusion entre 'k', 'kh' et 'c', 'ch' ('c', 'ch' du système Courant = *ts*, *ts'*). On pourrait se figurer une confusion entre *k* et *js* ou entre *js* et *ts*, mais supposer une confusion entre

k et **ts** serait impossible. Et quant au **k** restant «guttural dans les dialectes plus méridionaux du Kwanhwa», cette expression est au moins imprudente. Nous trouvons **js**, et non **k**, devant **i**, **ü**, dans les dialectes suivants:

11 dial. en Chansi (dial. étudiés ci dessus et encore ceux de T'ientchen, Yuntch'eng, P'ontcheou); 3 en Kansou (dial. étud.); 5 en Chensi (dial. étud. et Lint'ong, Changtcheou); 5 en Honan (dial. étud. et Honanfou, Singgan); 1 en Chantong (Tsinan); 1 en Sseutch'ouan; 2 en Houpei (Hank'ou, Itch'ang); 1 en Kiangsou (Nankinois soigné); 2 en Kiangsi (P'inghiang, Longan); 1 en Yunnan (Ngenngan); 1 en Koueitcheou (Kouei yang); 1 en Kouangsi (Koueilin).

Par contre, nous rencontrons **k** (probablement **ʃ**, voir ci-dessus) dans les 4 dial. mentionnés ci-haut (γ)¹; on voit donc qu'il faut faire ses réserves au sujet de l'assertion de M. Courant. Il faudra se contenter d'établir que le Mandarin change en général les explosives gutturales en affriquées palatales devant **i** et **ü**, mais que le développement a moins avancé dans quelques dialectes peu nombreux et que certaines provinces comme Chantong, Nganhoueï et Kiangsou sont sous ce rapport insuffisamment connues.

3^e En Annamite, la palatalisation se présente sous un autre aspect. Nous observons:

α) La palatalisation ne se produit pas devant tout **i**, mais seulement dans la II^e div. avec **a** comme voyelle principale et sans le **u** du ho k'ou, c.-à-d. dans les mêmes mots qui ont **js** en Mandarin, p. ex. Tonk. *za*, heh. *kia* 'maison' (car. 200).

β) Au XVII^e siècle, l'évolution avait atteint l'étape palatale (affriquée palatale), mais à présent elle a avancé en Tonkinois jusqu'à **z**, **s** dentaux.² Dans d'autres contrées de l'Annam (par

¹ M. Mateer indique **k** pour le Weihien en Chantong ainsi que pour le Kieoukiang en Kiangsi. Comme il écrit cependant **k** pour le Nankin aussi, sans même faire mention de **js** comme étant la prononciation des gens instruits, il faut se méfier un peu de ses assertions.

² Pour détails ultérieurs voir Maspero, Phon. ann. p. 23.

ex. Cochinchine, Quangbinh), le dʒ (j) du dix-septième siècle ne s'est pas développé en z , il est tombé.¹ M. Maspero ne nous explique pas pourquoi k sourd devient z sonore. De plus, il paraît avoir observé seulement le développement $\text{k} > \text{z}$, non celui de $\text{k}' > \text{s}$. A mon avis, c'est justement dans ce parallèle qu'il faut chercher la cause de la sonorité inattendue. Dans le cours des temps, on s'est continuellement efforcé de maintenir l'ancienne opposition de $\text{k}' : \text{k}$. Voilà pourquoi k' est devenu s , et k est devenu z .

γ) Le i qui a causé la palatalisation est absorbé par l'initiale: $\text{kia} > \text{za}$ (si l'initiale tombe, comme c'est le cas en Cochinchinois, i se conserve en devenant initiale: ia , 'ya').

B. Nous avons encore à noter deux transformations, de nature moins radicale, puisqu'elles se bornent à une initiale, $\text{k}'\text{i}$, et à quelques dialectes isolés.

1° $\text{k}' > \text{h}$. Cette évolution, constatée dans les dialectes Yne et en Coréen, p. ex. Cant. *hoi*, heb. k'ai 'ouvrir' (car. 298), présuppose l'étape intermédiaire ɣ (fricative gutturale). D'un tel développement — relâchement de l'aspirée gutturale et son passage d'abord à une fricative gutturale, puis à une fricative laryngale — il est facile de trouver des exemples dans d'autres langues: lat. *humus* en regard du grec *χαμαί*, germ. *hōha* en regard de ai. *šākhā*.² Cf. aussi le passage $\text{k}' > \text{ɣ}$ dans le grec du moyen âge.

2° $\text{k}'\text{u} > \text{f(u)}$. Cette transformation doit être considérée à la lumière de la précédente: $\text{k'u} > \text{ɣu} > \text{f(u)}$, le f étant amené par l'anticipation de la labialisation de l' u . Le u suivant comme premier élément d'une diphtongue est absorbé par f . Un exemple de ce passage est présenté par le lat. *ferus* < vieil ital. ɣu- , ieur.

¹ Maspero, Phon. ann. p. 23.

² Brugmann, Kurze vergl. Gramm. pp. 186, 188.

ghueros¹, et une transformation γv ('xv') > **f** n'est pas rare dans des langues slaves. Ce changement se rencontre dans les dial. Yue, p. ex. Cant. *fin*, hch. k'ouan 'large' (car. 330), *fat*, hch. k'ouai 'morceau' (car. 340).

En Cantonais, il est difficile de trouver les principes de la répartition des mots entre les trois phonèmes **f**, **h**, **k'**:

f ne paraît naturellement qu'au ho k'eu (où le premier élément vocalique est labialisé), et cela seulement si la voyelle n'est pas palatalisée;

h est la règle pour les mots au k'ai k'eu, mais il paraît aussi au ho k'eu, d'abord devant une voyelle palatale, par ex. *hüt*, et puis devant une voyelle vélaire + une consonne gutturale, par ex. *hog*, *hok*, *hug*, *huk*;

k' se trouve au k'ai k'eu aussi bien qu'au ho k'eu, la loi d'après laquelle il paraît semble impossible à déterminer; ni division, ni k'ai et ho k'eu, ni tonalité, ni finale ne semblent avoir exercé une influence définitive. Il est vrai que **k'** paraît surtout quand **a** est la voyelle principale du mot; comme exemple peut servir l'opposition *k'uaγ* : *hog*, prononciations alternatives du car. 342. Mais bon nombre d'exemples, comme *hau* (311) et *fai* (362), montrent que ce dialecte ne rejette ni **f** ni **h** devant **a**.

Évidemment il existe en Cantonais une tendance très marquée à l'évolution **k'** > γ avec un développement successif γ > **h** au k'ai k'eu, γ > **f** au ho k'eu. Cette tendance n'a pas eu un succès complet. Beaucoup de **k'** se sont conservés; il est possible qu'une influence mandarine (par la voie administrative) y ait contribué. En Hakka, **h** et **f** occupent une place beaucoup plus modeste. **f** surtout est tellement rare, qu'on pourrait y voir une influence cantonaise.

¹ Brugmann, Kurze vergl. Gramm. p. 160.

Pour les dialectes les plus voisins du Cantonais, il faut observer ce qui suit:

Le Tongkouan a plusieurs cas de **f** même au k'ai k'eou, à cause du développement de la voyelle qui, ici, est devenue **u**: Pék. k'ai, k'an = Tongkouan **fui**, **fun**.

Le Macao a plusieurs cas de **k'**, correspondant au **h** du Cantonais.

En Chouentö, **h** devant **u** est admissible par ex. dans **hut**. En Cantonais, la combinaison **hu** n'est possible qu'avec une finale gutturale: **hug**, **huk**.

II. Sonorité et aspiration.

Jusqu'ici on a interprété les initiales **kien**, **k'i** et **kiun** de l'ancien chinois par **k**, **k'**, **g**. Pour **k** et **k'**, je n'ai pas d'objections à faire. Un coup d'œil jeté sur leur descendance dans la langue moderne nous montre que cette interprétation est satisfaisante: **kien** est partout représentée par des sourdes faibles avec occlusion, à l'exception seule d'une fricative sonore, **z**, que nous venons d'expliquer; **k'i** est représentée par des sourdes fortes avec occlusion, à l'exception des fricatives **h**, **f**, **s**, expliquées plus haut, et ces sourdes sont partout aspirées, sauf dans les deux dialectes étrangers le Coréen et le Japonais. Quant à **kiun**; cette initiale demande un examen plus approfondi.

Kiun est rendue dans les dialectes modernes de la manière suivante:

1° par des sonores seulement dans les dial. **Wou** (Changhai, Ningpo, Wentcheou) auxquels appartiennent, à en juger d'après les spécimens de textes présentés par M. v. Möllendorff, aussi le Soutcheou (Soochow), le Kinhoua, mais non pas le Honeitcheou et le Hangtcheou. Exemples: Ning. **guei**, hch. **k'oueï** 'mauve' (car. 453), aussi bien que hch. **koueï** 'coffre' (car. 466).

2° par des sourdes faibles dans les dialectes étrangers (Coréen, Japonais, Annamite), p. ex. Jap. *ki*, *heh*, *k'oueï* 'mauve' (car. 453) et *koueï* 'coffre' (car. 466). Pour un très grand nombre de mots japonais, M. Parker indique des sonores alternatives. Les dictionnaires indigènes japonais auxquels j'ai eu recours — surtout une version japonaise du Tcheng tseu t'ong — ne donnent que des sourdes. Peut-être y a-t-il une variation entre sonores et sourdes à cause de sandhi.

3° par des sourdes aspirées en Hakka, p. ex. Hak. *k'ui*, *heh*, *k'oueï* 'mauve' (car. 453) et *koueï* 'coffre' (car. 466);

4° par des sourdes aspirées au p'ing cheng, sourdes faibles aux chang, k'iu et jou cheng (tsö cheng) en Mandarin (à l'exception de P'ingyang), et Yangtcheou, p. ex. Pék. *k'ui*, *heh*, *k'oueï* 'mauve' (car. 453), Pék. *kuei*, *heh*, *koueï* 'coffre' (car. 466).

5° D'un caractère indécis, à cet égard, sont:

α) le P'ingyang, qui avec des sourdes aspirées au p'ing cheng et une* majorité de sourdes aspirées aux tsö cheng se rapproche le plus du dial. Hakka, mais qui montre pourtant des tendances sérieuses dans la direction du Mandarin: sourdes faibles aux tsö cheng. Le Sanchonei a certaines sympathies avec le P'ingyang (voir exceptions).

β) le Cantonais, qui rappelle bien le P'ingyang, mais qui n'est pas aussi riche que celui-là en sourdes aspirées aux tsö cheng. Les aspirées Cantonaises apparaissent surtout au chang cheng.

γ) les dialectes Min, qui prennent aussi bien sourdes aspirées que sourdes faibles à tous les tons. Pourtant on peut observer que la fréquence des aspirées est le plus grande au p'ing cheng. C'est là surtout le cas du Swatow, qui se rapproche ici considérablement du Cantonais.

Voilà donc les faits dont il faut tenir compte. Dès le début du XIX^e siècle — MM. Marshman, Edkins, Volpicelli, Schaank

— on a interprété l'ancienne initiale *kiun* par une sonore, et cela à bon droit; les preuves en sont convaincantes. Mais que cette sonore n'ait été qu'un simple *g*, cela n'en résulte nullement. Les problèmes que nous allons étudier ici concernent non seulement *kiun*, mais également les autres initiales interprétées d'ordinaire par des explosives ou affriquées sonores, *b*, *d*, *j*, *dz* etc. Il est donc d'une importance fondamentale de les débrouiller définitivement.

Le fait que, dans la majorité des dialectes, l'initiale *kiun* a des descendants sourds ne cause pas de difficultés. De même, le *g* indo-européen est représenté régulièrement par *k* en germanique. Mais la question devient plus compliquée, quand il s'agit des aspirées, par ex. *k'*. Il faudra alors supposer ou le passage direct *kiun* > *k'*, ou bien un passage préliminaire *kiun* > *k*, suivi de *k* > *k'*. Cette dernière supposition est tout à fait inadmissible, car dans tous les dialectes il a toujours existé un *k*, sourd faible, et il serait incompréhensible pourquoi *k* faible, né de *kiun*, se transformerait davantage, tandis que tous les autres *k* en sont restés là. Et d'ailleurs il se trouve des obstacles dans les anciennes sources. Ainsi, on rencontre déjà dans le *Konang yun* beaucoup d'exemples d'une prononciation chancelante, de sorte qu'un mot a été rangé et sous la sourde aspirée et sous la sonore. Cela exclut nettement la supposition d'un développement successif: *kiun* > *k* > *k'*. Le passage a dû être direct: *kiun* > *k'*.

Or si, pour *kiun*, nous substituons *g*, admis jusqu'ici, sera-t-il acceptable au point de vue phonétique de supposer un passage direct: *g* > *k'*? Une prononciation chancelante *gi* : *k'i*, est-elle possible? Autant que j'en puis juger, elle serait inadmissible.

Pour moi, je n'admets pas *g*, mais la sonore aspirée *g'* (*gh*). Par *g'i* par ex.. je n'entends pas *g* (sonore) + *h* (sourd) + *i* (sonore), ce qui serait déraisonnable, mais une combinaison sonore con-

stante avec un souffle fort à la détente de **g**, c.-à-d. tout à fait analogue au phonème sanscrit **gh**, g^h . En partant d'une telle supposition, on arrive à des explications bien naturelles. Tandis qu'une prononciation qui chancelle entre **g** : **k'** est une absurdité, la prononciation chancelante **g'** : **k'** n'a rien de surprenant. Tandis que le passage direct **g** > **k'** est impossible, le passage **g'** > **k'** est non seulement naturel, mais encore attesté dans une langue indo-européenne (le grec). J'imagine donc les phases suivantes de l'évolution des phonèmes **b'**, **d'**, **g'** (b^h , d^h , g^h) etc. de l'ancien chinois:

1° Ils ont gardé leur aspiration: **b'**, **d'**, **g'** dans certains dialectes, par. ex. dans une phase antérieure du Hakka, tout comme le sanscrit a gardé l'aspiration indo-eur.: **bh**, **dh**, **gh**.

2° Dans d'autres dialectes, par ex. dans une phase antérieure des dial. Wou, ils ont perdu leur aspiration: **b**, **d**, **g** (cf. pourtant plus bas p. 361), tout comme l'aspiration indo-eur. s'est perdue en germanique, en slave, en arménien etc.

3° Dans d'autres dialectes enfin, par ex. dans une phase antérieure du Mandarin, ils ont gardé l'aspiration à certains tons, p'ing cheng, en la perdant à d'autres, tsö cheng:

au p'ing cheng **b'**, **d'**, **g'**

au tsö cheng **b**, **d**, **g**.

La chose se complique maintenant par l'apparition d'un nouvel élément d'évolution, c.-à-d. le changement des sonores en sourdes. Nous aurons alors le développement **b'**, **d'**, **g'** > **p'**, **t'**, **k'**, analogue à celui de **bh**, **dh**, **gh** indo-eur. > gr. φ , θ , χ (c.-à-d. **p'**, **t'**, **k'**), et le développement de **b**, **d**, **g** > **p**, **t**, **k**, analogue à celui de **b**, **d**, **g** indo-eur. > germ. **p**, **t**, **k**. Les dial. Wou ne subissent pas cette transformation de sonores > sourdes.

Nous voilà donc arrivés à la répartition moderne:

1. Hakka **p'**, **t'**, **k'**;
2. Wou **b**, **d**, **g**;

3. Mandarin : p'ing cheng p', t', k', tsö cheng p, t, k;
4. les dialectes étrangers (Cor. Jap. Ann.) ne conservent ni sonorité, ni aspiration: p, t, k.

La supposition b', d', g' etc. nous donne aussi la clef d'un autre problème. Les transcriptions mongoles ont régulièrement des sourdes pour les sonores chinoises et des sonores pour les sourdes chinoises. Or, si l'on interprète les sonores de l'ancien chinois par b, d, g etc., il sera tout à fait incompréhensible que les mongols aient entendu p pour b et b pour p. Mais en supposant que les phonèmes de l'ancien chinois ont été b', d', g' etc. et qu'en mongol les sourdes p, t, k ont été plus aspirées que les sonores b, d, g — ce qui est la règle par ex. dans les langues germaniques — on ne trouvera rien d'étonnant à ce que le b' chinois, à cause de son aspiration, ait été perçu par les mongols comme un p', et que la sourde faible chinoise p, vu son manque d'aspiration, ait été perçue comme un b.

Mon argument dernier, mais nullement le plus faible, en faveur des valeurs b', d', g' etc. est basé sur la nature très particulière des sonores en question dans les dial. Won. Déjà dans la phonétique descriptive (p. 260) j'ai décrit comment elles sont accompagnées d'un « stress » observé par plusieurs auteurs. Ce « stress » est en réalité une aspiration sonore, mais trop faible pour motiver l'introduction des graphies b', d', g' etc. Sans aucun doute, nous avons affaire ici à un rudiment de l'aspiration ancienne.

Je crois maintenant avoir fourni des preuves concluantes de la nature aspirée des explosives et affriquées de l'ancien chinois. Les explosives gutturales anciennes étaient donc:

kien — k

k'i — k'

kiun — g'.

Chap. 8. L'initiale 4: i.

Initiale 4, i (caractères 478—566).

Cette initiale ancienne est régulièrement rendue par les phonèmes ɣ, ŋ, n, ɲg, ɲɟ, ɣ, γ, ou tombe (o).

ɣ est ɲ dans tous les dialectes contrôlés. L'écriture 'ng' de Parker devant i (Niugpo, Wentcheou, Hakka) désigne probablement ɲ plutôt que ɲ.

γ existe en deux variétés:

a) ɣ: Pék. Ft'ai Hoaik.

b) ɣ: K'aif. Kouc.

c) T'aiyuan possède tous les deux, ɣ et ɣ.

Le rôle de ces phonèmes ressort du tableau de la page suivante.

1. γ et o alternativement, resp. ɲ et o, γ, ɲg, n, ɲ etc. se trouvent dans les mots 515 et (seulement en Ft'ai Honan Hank. Sseu. Chhai Ning. Ann.) 513, c.-à-d. dans les mots aux finales keng.

2. P'ingyang ɲɟ: 506—08, 11—13, 25, 26, 28, 29, 33—35, 37—41, 45, 46—48, 55—57

Wenchonei ɲɟ: 507, 08, 10—13, 23—26, 29, 34, 35, 41, 44—47, 55, 56

Hinghien ɲɟ: 507 (alt.), 11—13, 19, 23—26, 35, 45, 47, 55, 56

Taikon ɲ: 507, 08, 11—13, 19, 24—26, 34, 35, 45, 47

Singan ɲ: 507, 08, 11—13, 25, 26, 29, 30, 35, 36, 45—47

Sanchonei et Sangkia ɲ: 507, 08, 11—13, 25, 26, 29, 30, 35, 36, 38, 45—47

Koneihoua ɲ: 511 (alt.), 13, 24—26, 35—37, 45, 47

Tat'ong et T'aiyuan ɲ: 513, 25, 26, 35, 45, 47—49

P'ingliang ɲ: 511—13, 25, 26, 30, 35, 36, 45—47

Kingtcheou ɲ: 511—13, 25, 26, 35, 45—47

Lantcheou ɲ: 512, 13, 25, 26, 35, 45—48

Sseut'ouan: ɲ devant la finale i dans 529, 30, 39, 40, 542, 45;

	I		II		III et IV	
	k'ai	ho	k'ai	ho	k'ai	ho
Nank. Yangte. Cor. .			o			
Pék.	γ et o	o	γ et o ¹ , o		o	
Hank.	g et o	o	g et o ¹ , o		o	
F'ai Honan	γ	o	γ ¹ , o		o	
Koeih. Taik. . . .	g	o	g ¹ , η ² , o	o	η ² , o	o
Wench. Pingy. Hingh.	g	o	g ¹ , η ² , o	o	η ² , o	
Tat. Lante.	n	o	n ¹ , η ² , o	o	η ² , o	o
Chensi	g	o	g ¹ , η ² , o	o	η ² , o	o
T'aiy.	γ (γ ³ , i)	o	γ ¹ (i), η ² , o	o	η ² , o	o
Kingte.	o ³ , n	o	n ¹ , η ² , o	o	η ² , o	o
Sseu.	o ³ , g	o	g ¹ , o	o	η ² , n ² , o	o
Pingl.	n ⁴ , g	o	g ¹ , η ² , o	o	η ² , o	o
Chhai	g	o ⁵ , g	g ¹ , g et o	o ⁵ , g	η	o ⁶ , η
Ning.	g	g ⁷ , o	g ¹ , g et o	g ¹ , o	η ⁸ , g	g
Ann.	g		g ¹ , η		g	
Hak.	g		g ⁹ , η ¹⁰ , n ¹⁰	g	g ¹¹ , η ¹⁰ , n ¹⁰	g ⁶ , η ¹⁰ , n ¹
Wente.		g			n ¹² , g	g
Cant.		g			g ¹¹ , o	
Amoy	g ¹³ , g				g	
Swat.			g ¹⁴ , g ¹⁵ , o ¹⁶			
Foo.			g			
Jap.			g			

n devant **i** comme premier élément d'une diphtongue, dans 524—26, 535, 38, 43, 46, 47.

Les notices concernant Ssenteh'ouan données par M. Parker et celles données par les missionnaires français divergent fort, ce qui est assez naturel, le district dont il s'agit dans cette grande province n'étant pas fixé par ces auteurs. Parker indique **g** et **o** comme à Han'kon. Cette divergence une fois indiquée, j'ai suivi les notations des missionnaires.

3. **y** resp. **o** se trouve dans les mots aux finales kono (hch. ngo).

4. **n** dans les mots aux finales hiao (hch. ngao), hiao (hch. ngai) et chan (hch. ngan).

5. **o** dans les mots 496, 97—99 (alt.), 501 (alt.), 02, 05 (alt.) 16, 17 (alt.).

6. **o** resp. **g** dans les mots aux finales tehe (hch. wei, 550, 59) et en Hakka encore 555, 56.

7. **g** dans les mots 493, 98 (alt.), 500, 01 (alt.), 02 (alt.), 03, 04, 05 (alt.), 16 (alt.), 17, 18.

8. Selon M. Parker, **y** (écrit 'n, ny, ny' etc.) se prononcerait dans les mots 519, 20 (alt.), 26, 32, 37, 44, 48, 49. Le reste aurait **g** (probablement **y**), écrit 'ng'.

Pourtant il semble que Parker ne tienne pas beaucoup à ce contraste. La prononciation est assez vague, et il préfère tantôt l'une graphie, tantôt l'autre. Il nous informe (Giles' Dictionary XXIV): « In the present scheme I have as a rule written each word as it actually sounded to me, sometimes using one, sometimes another. »

9. **g** s'entend dans les mots aux finales kono (hch. ya), hiai (hch. yai) et hiao (hch. yao), ainsi que dans 513.

10. Quant aux phonèmes qu'a développés le dialecte Hakka devant **i**, les sources ne sont pas d'accord:

a) Parker écrit partout 'ng' ce qu'il explique ainsi (Giles XXIV): « Suffice it to say here, that I have come to the conclusion, that 'ng' is better than 'ny' and more in accordance with the real sounds. » Pourtant, il nous apprend qu'il ne veut pas dire, par 'ng', « a hard guttural sound ». Il s'agit donc d'un **y**. Plus bas, à la même page, il dit: « The Hakkas or at least some of them have no hard dental 'n' [c.-à-d. devant i] . . . it becomes 'n', or the french 'gn' in Boulogne. »

b) Rey n'a aucun 'ng' devant **i**. Chez lui, on trouve 'gn' (c.-à-d. **y**) et 'n'. 'n' est employé devant tout **i** formant le premier élément d'une

diphthongue, par ex. 533 'nian' (« parole ») et dans quelques cas devant i comme seule voyelle (529, 530, 537, 557 ni). 'gn' apparaît exclusivement devant la finale i.

c) Vömel (T'oung pao 1914) ne reconnaît même pas un n mouillé pour le Hakka. Il écrit 'n' dans les mêmes mots que Rey, et 'ng' (« dialekt-freies 'ng' in ding, eng. thing ») dans quelques mots écrits 'gn' par Rey. Évidemment, il s'agit de districts différents du grand domaine Hakka.

11. g se trouve devant un a de ces dialectes: Canton 519 (alt.), 22, 23, 34, 35, 37, 42, 45 (alt.), 50, 59; Hakka 519, 23, 24.

12. n dans les mots aux finales tche (528—30, 36, 37, 39—41). La voyelle suivante disparaît, de sorte que le n devient syllabique: n.

13. g dans les mots 478 (alt.), 80, 84 (alt.), 85 (alt.), 86, 87, 88 (alt.), 90, 92 (alt.), 93 (alt.), 94, 95 (alt.), 96, 97 (alt.), 98 (alt.), 99, 500, 03 (alt.), 05.

14. gg dans 479—87, 90—95, 98, 99, 502, 03, 05; 509—13, 16, 18; 519, 20, 22, 23, 25; 526—29, 31—54, 59—62, 65, 66.

15. g dans 478, 88, 89, 96, 97, 501, 03, 04; 506—08, 14; 529, 30, 35, 42, 57, 58, 63—66.

16. o dans 485, 94, 97, 98, 500, 01; 510, 11, 14, 16, 17; 521, 23, 24, 33; 538, 44, 51—54, 60—62, 64.

Exceptions.

a) Perte d'initiale qui rappelle les dial. de Pék. etc.:

o: 481 Ning.; 485 F'tai Honan; 491 Chhai (alt.) Wenté.; 502 Cant. Hak. (alt.) Amoy (alt.); 516 Cant.; 520 Chhai Hak.; 523 Ning.; 533 Wou; 551, 556 Chhai Ning. (tous alt.); 555 Chhai Ning.; 564 Chhai (alt.) Wenté. Ning.

b) Observez quelques sourdes:

h: 493 Swat. (alt.); 515 Swat. Amoy (alt.); 517 Swat. Amoy (tous alt.); 524 Amoy; 537 Swat. Amoy (tous alt.); 543, 48 49 Cor.; 555 Swat.; 556 Swat. Amoy (alt.).

k: 512 Min (alt., cf. notes); 513 Cor. Jap. Amoy (alt.); 545 Amoy.

c) Congénères avec les formes notées sous 2. sont:

525 Pék. Yangte. Koué n, Hoaik K'aif ŋ, Nank. Hank. 1; 526 Pék. Yangte. F'tai. Koué n, Nank. 1; 529, 530 Hank. (alt.) 1; 535 Pék. Yangte. n, Hank. Nank. 1, Hoaik ŋ; 538 Yangte. n; 543

Hank. (alt.) 1; 545 Pék. Yangtc. n, Hoaik. ŋ, Nank. Hank. 1; 547 Pék. Yangtc. Kouc. n, Nank. Hank. 1; 548. 49 Pék. (alt.), Yangtc. n, Nank. Hank. 1.

d) 518 prend ŋ en Ann., étant passé à la catégorie k'ai k'eu déjà avant 1336 (cf. in. 1 kien, p. 343).

e) Diverses: 485 Ssen. g; 486, 87 Yangtc. (alt.) g — selon Parker; 509. 14 Chhai Ning, exclusivement o; 512 Amoy g; 515 Lante. ŋ; 521 Min Yue h, Kouc. Hank. s (ancienne leçon sans ts'ie?); 523 Chhai Ann. traitent ce mot comme appart. à la II^e div.; 525 Ann. (alt.) ŋ; 535 Ft'ai K'aif. Kouc. γ; 548 Chhai (alt.) g.

Environ 100 exceptions (dont 30 alternatives) sur près de 3,000 formes.

Des leçons doubles anciennes:

493 un ts'ie du Tsi yun place ce caractère au k'ai k'eu, forme qui a subsisté dans beaucoup de dial.: Pék. Chansi (sauf Kocih.) P'ingl. Honan; 512 Le mot « mordre » qui doit avoir la clef 211, est écrit d'ordinaire par le car. 512, ce car. est prononcé, en son sens primaire, à in. 1 kien, lecture qui se retrouve dans les formes Jap. k. Ann. z resp. o; 521 ce ts'ie du T'ang yun a subsisté seulement dans les dial. de Swat. Cor., la masse des dial. traitent ce mot d'après un ts'ie du Tsi yun à in. 1 kien (cf. aussi except.).

Formes non trouvées:

479, 82 Amoy; 489 Hingh. Ft'ai; 490 Nank.; 509 Amoy; 523 Cor.; 525 Ft'ai; 527 Jap.; 558. 59 Nank.

Revue de l'initiale i.

La place qu'occupe cette initiale dans les tables de rimes prouve qu'elle a été dans le chinois moyen à la fois gutturale et nasale, donc g. Rien ne donne lieu de supposer un autre phonème pour l'ancien chinois. En ce qui concerne le développement de ce phonème, nous avons à observer les phénomènes suivants.

1. Déplacement en avant du lien d'articulation.

A. Palatalisation devant i, ü.

- 1) La palatalisation est inconnue dans les dial. Min, Cantonais, Japonais et Coréen, p. ex. Foo. 2102, hch. yen 'parler' (car. 533).
- 2) Il n'y a que quelques cas exceptionnels de palatalisation dans les dial. de Pékin, Honan, Fengt'ai (en Chansi, près de

Houan), Hank'ou, Yangtcheou, Nankin. Parmi ceux-ci, le K'aifeng et le Houaik'ing prennent η ; dans les autres, le déplacement a avancé jusqu'à la phase dentale n . En Nank. et Hank. tout n est devenu l (l), ce qui explique les l rencontrés ici. Exemple: Pék. *nuw*, Nank. *lɔ*, Hoaik. *ɲuɔ*, heh. *ye* 'loi criminelle' (car. 525).

3) Pour les dialectes où l'on rencontre la palatalisation dans une large mesure ou dans des conditions particulières, il faut remarquer:

a) Chansi (sauf Feng'tai), Chensi et Kanson ont des palatales, η , ηd , aussi bien dans la II^e div. que dans les div. III^e et IV^e. p. ex. Taik. *ɲuɔ*, heh. *ya* 'dent' (car. 508). La palatalisation ne paraît pas comme pour les explosives gutturales kien etc. devant tout i , $ü$. Une tendance à perdre l'initiale devant i , $ü$, p. ex. Taik. *uɔ*, heh. *ya* 'tribunal' (car. 506), est presque aussi forte que la tendance à la palatalisation. Celle-ci a le plus de force dans le Chansi central (Wenchouei, P'ingyang, Hinghien), où elle se produit non seulement au k'ai k'ou (i) mais encore dans quelques cas de ho k'ou ($ü$). p. ex. P'ingy. *ɲdɲ*, heh. *yu* 'poisson' (car. 556).

β) Le Ssentch'ouan et les dial. Wou ne palatalisent que dans les div. III^e et IV^e:

le Ssentch'ouan exclusivement au k'ai k'ou, et même là en partie seulement (il y a une tendance rivale à laisser tomber l'initiale);

le Ningpo exclusivement au k'ai k'ou, et là d'après une règle que les sources accessibles ne permettent pas d'établir;

le Wentcheou exclusivement au k'ai k'ou, et là seulement devant les finales tehe (l'initiale est passée par η à n), p. ex. heh. *i* 'convenable' (car. 529);

le Changhai au k'ai k'ou toujours, au ho k'ou devant certaines finales.

Avec ce groupe de dialectes sympathisent sur ce point les dial. de Longan (Foutcheou fou) et P'inghiang (Yuantcheou fou), à en juger d'après les relevés de M. Forke.

γ) Le Hakka a *n* et *ŋ* dans les div. II^e, III^e et IV^e; cependant, avec quelle répartition et dans quelle mesure, cela reste incertain (voir p. 363).

δ) L'Annamite présente la palatalisation dans les mêmes conditions que pour les explosives gutturales: dans la II^e div., au k'ai k'euou, avec *a* comme voyelle principale. Mais, tandis que dans le Tonkinois les explosives ont avancé jusqu'au lieu d'articulation dental, la nasale reste dans la phase palatale (*ŋ*), p. ex. *ŋa*, heh, ya 'dent' (car. 508).

B. Déplacement en avant du lieu d'articulation devant d'autres voyelles que *i*, *ü*: cela n'a lieu que dans quelques dialectes isolés du nord de la Chine.

1) Le Tat'ong et le Lantcheou ont *n* au k'ai k'euou de la I^e div. et devant les finales keng de la II^e div., c.-à-d. devant toute autre voyelle que *i*, *ü*, *u*; p. ex. Tat. *nan*, heh. ngang 's'élever' (car. 481). Il en est de même dans le dial. de Hokien fou, selon les textes de M. Wieger.

2) Le P'ingliang prend *n* seulement devant certaines finales de la I^e div., au k'ai k'euou.

II. Transformation de nasale en orale.

Pour la question de savoir comment s'est produit ce changement, les formes avec nasale + orale (p. ex. *ŋg*) très répandues en Chansi, p. ex. Wench. *ŋga*, heh. ngang 's'élever' (car. 481), sont, à mon avis, instructives. Au passage d'une consonne nasale *g*, à une voyelle orale, *a*, l'occlusion vélopharyngale est anticipée, de sorte qu'il se produit, entre la nasale et la voyelle, une occlusive orale. Ensuite celle-ci devient prédominante et la nasale initiale

tombe, p. ex. Swat. *go*, *heh. ngo* 'oie' (car. 478). L'évolution est donc celle-ci: *ga* > *ɲga* > *ga*, *ŋi* > *ŋdi*. Notons:

a) Occlusive orale *g* se trouve
 en Sseuteh'ouan devant les voyelles *a*, *o* (*ā*), *o*;
 en Swatow et Amoy dans une proportion assez large;
 en Japonais partout.

b) La fricative orale *ɣ* (voir pour sa naissance III ci-dessous) se rencontre dans quelques dial. mandarins: ceux de Pékin, Honan, Fengtai, Taiyuan.

c) Nasale + orale, *ɲg*, *ŋd*, se trouvent dans beaucoup de dialectes en Chansi.

III. Chute de l'initiale.

A mon avis, le relâchement de l'occlusion orale jusqu'à ce que l'occlusive devienne fricative (*ɣ*) est le premier pas dans cette direction. Le Pékinois a atteint une phase où *ɣ* et *o* (absence d'initiale) se trouvent tous les deux comme prononciations alternatives, p. ex. *au* et *jau*, *heh. ngao* 's'amuser' (car. 482).¹ Il n'est guère possible de décider si une palatalisation (*ɲ*) a précédé la perte de l'initiale devant *i*, *ü*. A en juger d'après les phénomènes étudiés ci-dessus (I), c'est vraisemblable, p. ex. *gi* > *ŋi* > Pék. *i* 'convenable' (car. 529).

D'après la chute de l'initiale, nous aurons les groupes de dialectes suivants:

A) La chute est inconnue en Foochow et Amoy.

B) La chute est générale en Nankin, Yangtcheou (cf. pourtant I A 2), Coréen. Cela sera probablement le cas aussi du dial. Itch'ang.

C) La chute a lieu seulement dans certains groupes de mots dans beaucoup de dialectes:

¹ Pour le pékinois, on écrit d'ordinaire 'ng-'. Pour moi, je suis d'avis, comme M. Forke, que *j'* est le son véritable du Pék.

1) devant u, p. ex. Pék. *ua*, heh. wa 'tuile' (car. 517):

α) devant tout u: les dial. mandarins (pour Nankin, voir plus haut p. 368);

β) rivalisant avec une tendance à conserver les nasales: Chang-hai, Ningpo. Le même développement se retrouve, d'après les relevés de M. Forke, dans les dial. de Longan (Foutcheou fou) et de P'inghiang (Yuantcheou fou).

2) devant ü, p. ex. Pék. *yan*, heh. yuan 'origine' (car. 551):

α) devant tout ü: le Cantonais et les dial. mandarins sauf Wench. P'ingy. Hingh. (pour Nankin voir plus haut);

β) rivalisant avec *ŋɕ*: Wenchoueï, P'ingyang, Hinghien.

3) devant i, p. ex. Pék. *ien*, heh. yen 'parler' (car. 533):

α) devant tout i: le Cantonais et — à part quelques cas exceptionnels (voir I A 2) — les dial. de Pékin, Fengt'ai, Honan, Hank'eu. L'apparition de i comme premier élément de la finale varie beaucoup dans ces dialectes; c'est pourquoi, en Cantonais, la chute n'a lieu que dans les div. III^e et IV^e, tandis que dans les autres elle se présente dans la II^e div. aussi;

β) rivalisant avec une tendance à faire apparaître une initiale palatale: Chansi sauf Fengt'ai, Chensi, Kansou, Sseutchéouan.

γ) seulement devant le i de la II^e div.: Changhai et Ningpo. Dans ces deux dialectes, il y a, en règle générale, des formes alternatives avec et sans i de la finale; par conséquent g et o sont des prononciations alternatives régulières. Des formes comme *ga* se trouvent surtout dans la prononciation vulgaire; des formes comme *ia* appartiennent surtout au style plus soigné.

4) A Pékin et Hank'eu, on trouve o alternant avec γ, resp. g, devant toute autre voyelle que i, ü, u.

5) En Kingtcheou et Sseutchéouan, la chute a lieu devant les finales kouo de la I^e div. (heh. ugo), devant la voyelle o.

6) En Swatow, il y a de nombreux cas de chute sans règle constante. Pourtant, dans la majorité des cas, la finale commence par u ou par i. En général, il s'agit d'une prononciation «littéraire», où l'on se rapproche de la langue mandarine.

La chute influence souvent la finale; u, i et ü présentent souvent une légère friction, qui a amené les graphies 'w, y'. Dans certains dialectes le u du ho k'eu se change, dans certaines conditions, en v denti-labial. Devant le o du k'ai k'eu, le King-teheu place un u etc. Tous ces phénomènes seront étudiés au chapitre des finales.

IV. Sourdes sporadiques.

Enfin, il faut observer quelques cas sporadiques — surtout en Swatow et Amoy — de sourdes, k, h, p. ex. Amoy kã; heb. i 'rencontrer' (car. 545). Dans le sino-japonais, on trouvera aussi quelquefois k pour g. k, h sont assez éloignés de g; s'ils sont des descendants de g — ce qui n'est pas nécessaire, une divergence dialectale dans l'anc. chinois étant possible — il faudra bien les regarder comme des développements de g, γ.

Chap. 9. Initiales 5—8: hiao, hia, ying, yu.

Initiale 5, hiao (caractères 567—661).

Cette initiale ancienne est régulièrement rendue par les phonèmes γ , h, \mathfrak{s} , f, k.

γ est γ en Pék. Chansi Chensi Honan Nank.

\mathfrak{s} détermine trois groupes de dialectes:

a) \mathfrak{y} : Pék. Tat. Wench. T'aik. K'aif. Chhai;

b) \mathfrak{z} : Pingl. Kingte. Chensi Nank.;

c) \mathfrak{z} : Koeih. T'aiy. Hingh. F'ai Pingy. Lante. Hoaik. Koue.

Le rôle de ces phonèmes ressort du tableau:

	I		II		III et IV	
	k'ai	ho	k'ai	ho	k'ai	ho
Mand.* Yangte.	γ		\mathfrak{s}^1 , γ	γ	\mathfrak{s}	γ^2 , \mathfrak{s}
Chhai. Ning.	h		\mathfrak{s}^1 , h	h	\mathfrak{s}	h ² , \mathfrak{s}
Ssen.	γ	γ et f ³ , γ	\mathfrak{s}^1 , γ	γ	\mathfrak{s}	γ^2 , \mathfrak{s}
Wente.	h	f ⁴ , h		h	\mathfrak{s}	h ² , \mathfrak{s}
Hak.	h	f	h	f	h	f ² , h
Cant.	h	h ⁵ , f	h	f	h	f ⁶ , h
Min Cor. Ann.				h		
Japon				k		

1. \mathfrak{z} : 600 Pék. Hank. (dans tous les deux alt.), Hoaik.; 601 Pék. Hank. (tous alt.). Tat. T'aiy. Hoaik. Chhai (alt.); 602 Mand.

* Sauf Ssen.

Yangte. Chhai (alt.), Ning. (alt.); 604 Pék. Hank. Sseu. Tat. F'ai Honan Chhai (alt.).

2. *ʒ*, resp. *h*, *f*, s'entend dans les mots aux finales *tche*, *hiai* (heh. honci) et *tang* (heh. honang).

3. *ʒ* et *f* alternativement devant la finale *u* de ce dial. (heh. hou).

4. *f* dans les mots 576 (alt.), 84 (alt.), 86, 89 (alt.), 90, 91, 92 (alt.), 93 (alt.).

5. *h* dans le mot 585 (finale *t'ong*, heh. hong).

6. *f* dans les mots notés sous le n° 2 et encore ceux aux finales *tchen* (heh. hinu).

Exceptions.

a) Bon nombre d'occlusives:

567 Hak. Foo. Ann. Amoy (alt.) *k*; 575 Yue Foo. *k'*; 576 Cant. Cor. *k*; 577 Ann. (alt.) *k'*; 585 Swat. *k'*; 597 Cant. Hank. (alt.) *k'*, Foo. *k*; 607, 16 (alt.) Hak. *k'*; 627 Koue. *ʃs'*; 633 T'aik. *ʃs'*; 634 Cant. Hak. (alt.), Amoy Swat. (alt.) *k'*, Koue. *ʃs'*, Wenté. Yangte. *ʃs*; 653, 54 Hak. *k'*; 657 Swat. Amoy (tous alt.) *k'*; 660 Mand. Yangte. Swat. Hak. *k'* (ancienne leçon sans *ts'ie*?).

b) Une faible tendance vers la perte de l'initiale (*o*):

567 Swat. (alt.); 576 Foo.; 584 Swat.; 587 Lante. Foo. Swat. Amoy (alt.); 595 Cant.; 597 Hak.; 599 Hak. Yangte. (alt.); 619, 22, 27 Cant.; 633 Wenté. Ning.; 635 Ann.; 653, 54 Cant.; 655 Cant. Foo. (tous alt.); 656 Cant. Foo.; 658 Cant. (alt.). Hak.

c) Diverses: 578—81, 658 (tous alt.), 660 Wenté. *s*; 634 Foo. *g*; 636 Mand. Yangte. Wou traitent ce mot comme appart. à in. 2 *k'i* (ancienne leçon sans *ts'ie*?); Min Yue Annam *g*; pourtant Wenté. Swat. Ann. ont un *h* alternatif; 641 Sanch. Yangte. Wenté. Nank. Swat. *s*; 644 Sanch. Yangte. Amoy Swat. (alt.), Wenté. (alt.) *s*; 649 traité partout comme appart. à la 1^{re} div. 641, 44, 49 révèlent-ils des leçons anciennes sans *ts'ie*?).

Env. 70 exceptions (dont 20 alternatives) sur env. 3,000 formes.

Leçon double ancienne: 661 un *ts'ie* du Tang yun à in 9 *tch'ü* a survécu dans beaucoup de dialectes.

Formes non trouvées:

569 Hingh. Lante. Koue. Amoy; 576 P'ingy. F'ai Hak. Amoy; 588 Amoy; 589 Nank.; 597 Koue.; 599 Nank.; 626 P'ingy.; 625, 31, 36, 41 Amoy; 651 Jap. Amoy; 655 Koue. Nank. Amoy.

Initiale 6, hia (caractères 662—818).

Cette initiale ancienne est régulièrement rendue par les phonèmes **h**, ^o, **ʃ**, **f**, **k** ou tombe (**o**).

Pour les nuances de **ʒ** et de **ʃ** voir in. 5 hiao (p. 371). Le rôle de ces phonèmes ressort du tableau:

	I		II		III et IV	
	k'ai	ho	k'ai	ho ¹	k'ai	ho
Cant.	h	h ² , o	h	h ² , o	h ³ , o	h ² , o
Hak.	h	f	h	f	h	f ⁴ , h
Sseu.	ʒ	ʒ et f ⁵ , ʒ	ʒ ⁶ , ʃ	ʒ	ʃ	ʒ ⁴ , ʃ
Mand.* Yangte. . .	ʒ		ʒ ⁶ , ʃ	ʒ	ʃ	ʒ ⁴ , ʃ
Swat. Amoy . . .		o ⁷ , h				h
Foo. Ann. Cor. . .				h		
Wou				o		
Jap.				k		

1. Les mots aux finales tang de la II^e div. sont passés du ho k'eu au k'ai k'eu de très bonne heure (voir in. 1 kien); pour leurs initiales, voir la catégorie k'ai k'eu.

2. **h** se trouve devant les finales **ug**, **uk** de ce dialecte (723—25, 45, 78, 815).

3. **h** s'entend devant la voyelle **a** du dialecte (801, 06, 10).

4. **f**, resp. **ʒ**, dans des mots aux finales hiai (hch. honei).

5. **ʒ** et **f** alternativement devant la finale **u** de ce dialecte (hch. hou).

* Sauf Sseu.

6. *z*: K'ai k'ou: 747 partout; 751 Chansi (sauf Taiy. et F'tai), Chensi Kanson Hank. (alt.), Ssen. (alt.), Yangte. (alt.); 752 Hank.; 754 Taik. Sian Yangte. (alt.); 755 Yangte. (alt.); 753, 62 Hank. Yangte. Ssen. (tous alt.); 759 Chensi Pingy. (alt.), Hank. (alt.), Sseu.; 763 Hank. Ssen. (alt.), Yangte. Pingy.; 764 Pék. Nank. (tous alt.), Chansi (sauf Hingh. Tat.), Chensi Lante. Pingl. K'aif. Hank. (alt.), Yangte. Ssen.; 766, 67 Hank. Yangte. Ssen. (tous alt.); 769 Ssen.; 771, 72 partout; 773 Koeih. Wench. Taik. Hingh. Yangte.

Ho k'ou: 788 Pingy. Kanson Chensi Hank. (alt.), Yangte. (alt.), Ssen. (alt.); 794 Taiy. Wench. Hingh. (alt.), Pingy. Kanson Chensi Hank. Yangte. Ssen. (alt.).

7. *o*: Amoy 663, 64, 75, 79, 84 (tous alt.); 695, 705; 706, 15, 17, 18, 22, 24, 27 (tous alt.); 729; 734, 37, 44, 62, 65, 74 (tous alt.); 775, 76; 789, 90, 98 (tous alt.);

Swatow 663, 64, 75, 79, 84, 85 (tous alt.); 695, 705, 06; 715, 18, 722—24 (tous alt.); 729; 734, 37 (tous alt.); 744; 751, 56, 62, 74 (tous alt.); 775, 76, 89, 90, 95; 798 (alt.).

Exceptions.

a) Des occlusives:

671 Swat. Foo. (tous alt.) *k*; 676 Swat. (alt.) *k*; 678 Lante. Hoaik. Cor. *k*; 686 Min (alt.) *k*; 689 Hingh. Hoaik. Koue. Cor. *k*, Ning. (alt.) *g*; 690 Wench. Taik. Taiy. Hak. (alt.) *k*; 691 Min (alt.) *k*; 697 Taiy. Cor. *k*; 699 Cor. *k*; 720 Min (alt.) *k*; 726 Cor. (alt.) *k*; 744 Koue. (alt.) *k'*, Cor. (alt.) *k*; 745 Cor. *k*, Amoy (alt.) *k'*; 746 Min (alt.) *k*; 748 Amoy (alt.) *g*; 754 Min (alt.) *k*; 762 Foo. (alt.) *k*; 764 Wench. *k*, Foo. *k'*; 766 Amoy (alt.) *k'*; 772 Wench. Taik. Hingh. *k'*; 774 Hak. *k'*; 776, 78 (alt.) Cor. *k*; 781 Amoy (alt.) *k*, Ning. (alt.) *g*; 783 Foo. *k'*; 783, 85 Chhai Ning. *g*; 791 Ning. Cor. (tous alt.) *k*; 796 Chhai Foo. Cor. (tous alt.), Swat. Amoy *k*; 797 Swat. Amoy *k*; 801 Yangte. (alt.) *js'*; 806 Cor. *k*; 808 Swat. Amoy (tous alt.), Foo. *k*; 815 Foo. (alt.) *k'*.

b) Chute d'initiale (*o*) rappelant les dial. de Swat. Amoy Canton:

665, 79, 84 (alt.), 95 Foo.; 697, 99 Chhai. Wente.; 705 Mand. Yangte. Foo. Hak. Cor.; 706 Mand. Yangte. Foo. Hak.; 709 (alt.), 14, 15, 34 (alt.), 37 (alt.) Hak.; 724 Foo. (alt.); 751 Foo. Jap.; 765 Foo.; 775 Lante. Pingy. Foo. Hak. Cor.; 776 Foo.; 779, 83 (alt.), 85 (alt.) Hak.; 789, 90 Hak. Foo.; 796, 97, 808, 15 Hak.; 798 Foo. (alt.); 815 Jap.

c) Diverses: 672, 80 Ann. *g*; 680 Wou *h*; 687 Hak. *f*; 700 Wou *g*; 726 Wou *h*, Cant. Wente. (alt.) *f*; 735 Cant. *f*; 741 Hak. *p'*, Chhai *h*; 747 Hak. *f* (le mot ayant ho k'ou en Hakka); 756 Ann. *η*; 757, 58 traités comme appart. à l'in. 4 *i*, dans les dial. Min Yue et beaucoup de dial. du Nord (ancienne leçon sans

ts'ie?); 763 Chhai Ning. (alt.) h, s, Wentc. h, Ann. z; 764 Chhai Ning. s; 768 traité dans beaucoup de dial. comme appart. à l'in. 1 kien (ancienne leçon sans ts'ie?); 772 Hak. (alt.) f (ho k'ou), Cant. (alt.) o; 773 Chhai Wentc. (alt.) h; 787 très irrégulier, presque partout des formes en k ou k' (ancienne leçon sans ts'ie?); rég. sont les dial. de Pék. Tat. F'fai Hoaik. Hank. Nank. Jap. Swat.; 788 Ning. (alt.) g; 792 Wentc. Ning g; 793 Ning. (alt.) g.

Env. 175 exceptions (dont plus de 50 alternatives) sur environ 5,000 formes.

Des leçons doubles anciennes:

667 notre ts'ie du T'ang yun n'est suivi que par les dial. de Pék. (alt.), Kocih. Sanch. Sangk. Nank. Swat. (alt.), Cant. (alt.), Foo. (alt.), Cor. Jap. Un autre ts'ie du Yu pien à in. 2 k'ï est suivi par bon nombre de dial.; encore un mot vulgaire, sens de 'tousse', avec in. 2 k'ï et finale au jou cheng est attribué dans beaucoup de dial. à ce car.: 670 les dial. Wou suivent un ts'ie du Tsi yun à in. 5 hiao; 696 ici heh. ho; aussi des formes d'après un ts'ie du T'ang yun à in. 1 kien; 698 ce car. est employé d'ordinaire pour un autre mot que celui noté par le T'ang yun; 730 traité partout comme appart. à l'in. 1 kien, peut-être une adaptation d'un car. ancien à un mot vulgaire moderne: 735 un ts'ie du Tsi yun à in. 1 kien a survécu en Wentc. et Swat. (alt.); 740 Wou h d'après un ts'ie du Tsi yun; 746 ici heh. hing; aussi des formes d'après un ts'ie du T'ang yun, qui place le mot dans la 1^e div., finale tang (heh. hang); 749 un ts'ie du Tsi yun à in. 5 hiao a survécu en Wou (alt.); 784 ici heh. houan; un mot vulgaire 'hai' est souvent attribué à ce car. dans des dial. mand.; 786 suit un ts'ie du Yu pien à in. 1 kien; 810 un ts'ie du Tsi yun à in. 1 kien a survécu dans maints dial.: Pék. (alt.), Taik. Hingh. F'fai Honan P'ingy. (alt.), Cor. (alt.), Swat. (alt.); 811 un ts'ie du Tsi yun à in. 1 kien a subsisté dans plusieurs dial.: Foo. Swat. Chhai (tous alt.), Chansi P'ingl. Kingte.; 812 la masse des dial. suivent un ts'ie du Tsi yun à in. 8 yu; Cor. et Jap. suivent notre ts'ie du T'ang yun.

Des formes non trouvées:

667 Amoy; 677 Nank.; 678 Jap.; 697 Hak.; 704 Lante.; 714 Chhai Nank. Cor. Jap.; 716 Amoy; 726 Ann.; 733 Nank. Amoy; 735 Amoy; 741 Hak.; 748, 52 Ssen. Yangte.; 757 Nank.; 778 Yangte. Ssen.; 785 Nank. Foo. Jap.; 787 Ssen. Wentc. Cant. Ann.; 793 Kouc.

Initiale 7, ying (car. 819—947) et **8, yu** (car. 948—1102).

Dans ces groupes de mots les dialectes modernes présentent les phonèmes initiaux g, n, gg, ɲɖ, g, γ ou bien absence d'initiale (o).

γ existe en deux variétés, voir sous in. 4. i (p. 361).

Le rôle de ces phonèmes ressort du tableau:

	I		II		III et IV	
	k'ai	ho	k'ai	ho	k'ai	ho
P'ingy.	gg	o	gg ¹ . ηg ² , o	o	ηg ² , o	
Koeih. Taik. Wench. Hingh.	gg	o	gg ¹ , o		o	
P'ingl.	n ³ , g	o	g ¹ , o		o	
Tat. Lante. Kingte. . . .	n	o	n ¹ , o		o	
Chensi	g	o	g ¹ , o		o	
Hank.	g et o	o	g et o ¹ , o		o	
Pék.	γ et o	o	γ et o ¹ , o		o	
Ft'ai Honan.	γ	o	γ ¹ , o		o	
Taiy.	γ (j ⁴ , i)	o	γ ¹ (i), o		o	
Ssen.	g	o	g ¹ , o		o	
Les dial. restants			o			

1. gg, resp. g, n, g et o alternativement, etc. se trouvent dans les mots 859 Koeih. Wench. Taik. Hingh.; 860 Wench. Taik. Hingh.; 861 partout, sauf dans les dial. notés sous except.; 862 partout, sauf P'ingy.; 865 partout.

2. ηg dans les mots 860, 63, 66—69, 94, 95, 906, 09, 10, 15 18, 19, 22, 33—35; 1048, 55, 57, 83—85.

3. n devant les finales hiao (hch. ngao), hiai (hch. ngai) hien et chan (hch. ngan).

4. j dans le mot 819 (j^u, finale kouo).

Exceptions.

a) Les formes suivantes rappellent le dial. de P'ingyang: 863 Pék. (alt.), Ft'ai n, Wench. ηg, Koeih. Tat. Taiy. Taik. P'ingl. Kingte. Chensi Hoaik. K'ai. η, Hank. 1; 866 P'ingl. Chensi η; 868 Sanch. Sangk η; 898, 903 Sanch. η; 922 Sian η; 949 Taik. η; 996 Wench. ηg.

b) Comme dans les dial. du Sud, o dans les mots 819 Pék. Hank. Koeih. Chensi P'ingl. Kingte.; 820 P'ingy. Sanch. Sank.; 839 Kansou.

c) Des *h* nombreux, surtout dans les dial. Min: 834 Swat. Amoy (tous alt.); 875 (alt.), 879 Min; 920 Swat. Foo.; 926 Ann. (alt.); 936, 37 Swat. (alt.); 945 Ann. (alt.); 979 Swat.; 1007 Swat. (alt.); 1008 Amoy (alt.); 1009 Swat. Amoy (tous alt.); 1049 Amoy (alt.); 1052—57 Ann.; 1066, 69 Swat. Amoy (tous alt.). Foo.; 1064, 72 Swat. (alt.); 1074 Cant. Hak.; 1076, 83 Swat. Amoy (tous alt.); 1089 Cor.; 1098 Cor. (alt.); 1099 Swat. Amoy.

d) Diverses: 827, 28 Cor. *k*; 840, 41 Kouc. k'ai k'èou; 858 Ann. *ŋ*; 861 Koeih. Tat. F'ai Hingh. Hoaik. Pingy. (alt.) ho k'èou; 870, 71 Ann. *l*; 877, 78 Ann. *ŋ*; 886 Foo. (alt.) *s*, Swat. Amoy (tous alt.) è (ancienne leçon sans ts'ie?), Ann. *ŋ*; 911 Chhai Ning. (tous alt.) *ŋ*, Swat. (alt.) *g*. Amoy *g* (ancienne leçon sans ts'ie?); 960 Chhai *ŋ*, Ning. Foo. Swat. (alt.) *g*. Amoy (alt.) *g* (ancienne leçon sans ts'ie?); 986 Foo. (alt.) *s*, Swat. (alt.) è; 1018 traité partout comme appart. à in. 1 kien (ancienne leçon sans ts'ie?); 1037 Kouc. Chhai *s*, Yangtc. Hank. *l*, Ann. *ŋ*; 1044 Swat. *l*; 1047, 50, 51 Ann. *v*; 1089 Mand. Yangtc. *z*; 1098 Ning. *g*.

Env. 125 exceptions (dont 25 alternatives) sur environ 9.000 formes.

Des leçons doubles anciennes:

831 Cor. *k* se rapporte probablement à un ts'ie du Tsi yun à in. 2 k'i (cf. pourtant 827, 28); 848 pron. koug comme le primitif du car. à Tat. T'aiy. T'aiik. Wench. Pingy.; 857 traité dans beaucoup de dial. d'après un ts'ie du T'ang yun à in. 4 i; 869 beaucoup de formes à in. 14 tchouang, se rapportent à un ts'ie du Tcheng tseu t'ong; 948 ce car. a été attribué dans plusieurs dial. — Foo. Swat. Amoy (alt.). Cor. — à un mot à in. 27 sin. 990 un ts'ie du Tsi yun à in. 27 sin a subsisté dans plusieurs dial.: Kansou Hak. Jap. (alt.); 1089 ce car. est employé dans beaucoup de dial. (par ex. Min Yue Wente. et plusieurs dial. Mand.) pour un mot à in. 20 lai.

Des formes non trouvées:

819 Ssen.; 830 Jap.; 836 Ann.; 840 Chhai Jap.; 841 Ann.; 842 Nank. S u. Ning. Hak.; 849 Cor.; 850 Jap.; 863 Nank.; 865 Amoy Nank.; 869 Jap.; 872 Ssen. Hoaik.; 876 Ann.; 882, 89 Amoy; 890, 98, 908, 11 Jap.; 920 Tat. Hingh. Hoaik.; 927, 28, 41 Amoy; 942 Jap.; 946 Wente. Hingh.; 954 Jap.; 959 Foo.; 968, 79 Amoy; 986 Ann.; 987 Hingh. Kaif.; 997 Jap.; 1001 Wente.; 1008 Swat.; 1014 Jap.; 1017 Foo.; 1022 Amoy; 1024 Jap.; 1030 Hank. Ssen. Swat.; 1035 Wench. T'aiik. Hingh.; 1037 Amoy; 1064 Kaif. Amoy; 1078 Jap.; 1099 Hoaik.

Revue des initiales hiao, hia, ying et yu.

La valeur, dans l'ancien chinois, des quatre initiales que nous venons d'étudier est plus difficile à déterminer que celle des quatre premières, *k*, *k'*, *g*, *g'*. Le mieux sera peut-être de par-

tir, dans la discussion, de ying et yu. En examinant les formes modernes des mots classés anciennement sous ces initiales, nous trouvons dans toute la Chine méridionale, dans les dialectes étrangers et, dans une mesure considérable, aussi dans le Nord de la Chine, une absence totale d'initiale orale.¹ Dans tous les cas où il y a vraiment une initiale orale, nous observons un accord frappant avec l'initiale ɿ, i̇ (anc. chin. g). Comme il serait impossible de supposer que deux phonèmes différents puissent arriver, en se développant suivant les lois phonétiques, à des résultats identiques aussi bigarrés que ceux dont il s'agit ici, dans tant de dialectes il est nécessaire de supposer une formation par analogie.² Je présume donc qu'à une certaine époque tous ces dialectes ont manqué d'initiale orale, comme les dialectes du Sud, et que plus tard, par antipathie pour d'autres voyelles initiales que i, ü, u, ils ont introduit les mêmes phonèmes initiaux qu'ils avaient comme représentants de l'ancienne initiale i (g). L'existence de cette antipathie est prouvée par le fait que la syllabe hant-chinoise ɔ̃r ('eall') — initiale je, finales du groupe tche — a reçu en K'aifeng un semblable préfixe par analogie justement avec l'initiale i (g): γ̃ɔ̃r.

Or, si les mots sous les initiales ying et yu ont été caractérisés, à une époque quelconque, par l'absence d'initiale orale, voici la question qui s'impose: en ont-ils manqué déjà dans l'ancien chinois? Sans aucun doute, oui. Labiales, dentales, supradentales, palatales, gutturales ordinaires sont désignées par d'autres initiales. Si ying et yu désignent des vélaires, articulées plus en arrière que k, k', g', ɣ, comme par ex. le ɣ̃ postérieur arabe —

¹ Cf. pourtant plus bas p. 387.

² Ces phonèmes qui — il est vrai — ne sont pas directement dérivés des initiales anciennes, doivent être étudiés cependant au chap. des initiales, car ils ne dérivent pas d'un élément de la finale (cf. plus loin p. 388) mais ont été introduits par analogie avec une autre initiale.

la seule articulation orale qui reste — il faudrait bien qu'un seul dialecte au moins le trahisse, ce qui n'est pas le cas. Il me semble donc évident qu'elles ont été des laryngales. Leur valeur précise ne doit pas être très difficile à trouver.

La remarque de M. Maspero¹ me paraît déroutante: « Les Chinois désignent de ce nom (ying) la sourde correspondant à la sonore yu. » En réalité les tables de rimes marquent ying par le même signe que k (cercle vide), yu par le même que g (cercle demi-plein). Or l'opposition g:k n'est pas caractérisée exclusivement par le contraste sonore: sourde. Je pense qu'on tient compte ici, non de la sonorité — le même signe, le cercle demi-plein, qui marque i (g) et yu sert aussi pour l'initiale sin (s) manifestement sourde — mais d'un autre côté de l'articulation. Ying doit être, comme k, une occlusive qui éclate avec une explosion distincte non aspirée, et yu doit présenter, comme g, un son plus doux, sans qu'une explosion y soit un élément frappant. Ying serait donc l'explosive laryngale de l'all. ecke, yu l'initiale vocalique sans explosion de l'angl. air.

Reste à déterminer la valeur de hiao et de hia. L'interprétation de M. Schaank: h' (h fortement aspiré) pour hiao et h ordinaire pour hia est inadmissible, car hia est désignée dans les tables de rimes comme sonore; et qu'il ne s'agisse pas ici d'une théorie chinoise considérant le h ordinaire comme une sonore, ainsi que le croit M. Schaank, cela ressort du fait que les dialectes Wou, qui ont conservé régulièrement les sonores anciennes, rendent hia par une sonore:²

M. Maspero identifie hiao avec la fricative gutturale sourde, ɣ, hia avec la sonore correspondante γ. Comme il ne fournit aucune raison pour cette interprétation, elle reste encore une con-

¹ Phonét. Annam. p. 75.

jecture. Nous ne pouvons pas l'accepter avant d'avoir examiné le problème jusqu'au fond. Nous verrons que la solution ne saute pas aux yeux.

Il est facile de voir la cause qui aurait pu faire supposer que ces anciennes initiales étaient des gutturales. Il faut une sourde et une sonore. Dans la région gutturale se présentent immédiatement γ et γ' . Pour les articulations du larynx, la chose est plus difficile. On ne se rappelle peut-être pas qu'il pourrait exister une sonore correspondant au h relativement sourd. Cependant elle existe réellement en chinois, dans le ' des dial. Wou, comme c'est aussi le cas en sanscrit pour le phonème qui est transcrit par h en bharāmi par ex. (cf. p. 292).

Voici donc la question: hiao et hia étaient-elles des fricatives gutturales, comme dans les dialectes du Nord, en ce cas γ, γ' , ou des laryngales, comme dans les dialectes du Sud, en ce cas h, h' .

Dans le premier cas, il faudrait supposer, pour les dialectes méridionaux, un développement $\gamma > h$. Celui-ci serait parfaitement conforme au génie de la langue chinoise, ce qui est prouvé par l'évolution $k' > h$ déjà étudiée (p. 354), évolution qui pré-suppose la phase intermédiaire $\gamma (x)$. Dans le dernier cas au contraire, nous supposerions, pour les dialectes septentrionaux, un développement $h > \gamma$, qui ne serait pas étrange non plus au chinois. Nous avons montré que l'initiale $k'i$, dans l'ancien chinois sans aucun doute k' — ' est très voisin de h , voir p. 266 — est devenu, justement dans la masse des dialectes du Nord, $k\gamma$ c.-à-d. $k\gamma$. Il n'y a donc aucune raison purement phonétique à invoquer contre l'une ou l'autre de ces interprétations.

De très bons arguments parlent en faveur de l'interprétation γ, γ' :

a) Les transscripteurs de l'époque mongole se servent souvent de mots aux initiales hiao, hia, pour rendre des sons gutturaux, ce

qui s'explique facilement si les initiales étaient χ , γ , mais ce qui serait incompréhensible si elles étaient h , h' , les gutturales k , k' , g , g' étant également à disposition. Certes, cela ne prouve rien pour la valeur de ces initiales dans l'ancien chinois; cela indique du moins que le χ du Mandarin n'est pas de date tout à fait récente, mais existait, dans quelques dialectes, déjà vers 1300 apr. J.-Chr.

b) Le fait que le Sino-japonais rend aussi bien hiao que hia par k est d'une très grande importance, vu que les emprunts japonais sont fort anciens.

c) Dans les transcriptions des époques Tang et Song, nous trouvons des cas, si non très nombreux, du moins très importants, où des mots aux initiales hiao et hia ont servi à transcrire des consonnes gutturales.

d) J'attache la plus grande importance aux occlusives, surtout k' , k , que nous avons trouvées dans les dialectes du Sud (voir exceptions). Certes, elles apparaissent sans régularité, mais elles sont trop fréquentes et répandues dans un trop grand nombre de dialectes ayant normalement des laryngales, pour qu'on puisse en faire abstraction. On ne peut guère les expliquer que comme des vestiges d'anciennes gutturales maintenant disparues. Il faudra supposer qu'à une époque assez reculée tous les dialectes ont eu χ pour les mots sous hiao; et que ce χ a été conservé dans les dialectes du Nord, mais qu'il n'a plus été toléré dans les dialectes du Sud. Dans ces derniers, alors, la grande majorité des χ sont devenus h , mais des mots isolés ont renforcé, au contraire, l'articulation gutturale, ce qui a donné naissance à k' , k .

Cette opinion est confirmée par les exemples que fournissent les mots avec des formes modernes qui se réfèrent à des ts'ie doubles anciennes. Aussi bien sous kien, $k'i$, que sous hiao, hia, nous observons les traces les plus évidentes d'une fluctuation

dans l'ancienne langue entre kien, k'i d'une part, hiao, hia de l'autre. Cela prouve que la fluctuation entre hiao, hia et les occlusives gutturales que nous venons de constater dans les dialectes modernes n'est pas de date récente, mais un phénomène très ancien. Or, une fluctuation entre $\chi:k'$ et entre $\gamma:k - k$, non g , puisque la sonore était fortement aspirée: g^h — est plausible; mais une prononciation flottante entre $h:k'$ et entre $^h:k$ est presque impossible.

e) Dans les dialectes qui prennent des laryngales pour hiao, hia, nous avons constaté des cas nombreux de chute d'initiale, sporadiques pour hiao, réguliers et fréquents pour hia. La chute de χ, γ ne serait guère naturelle, mais le h disparaît très souvent, par ex. dans certains parlers anglais et suédois, dans les langues romanes etc., et la chute de h s'explique encore plus facilement. Si les laryngales avaient été les phonèmes primaires pour hiao, hia, de sorte que même les dialectes du Nord eussent eu des laryngales à une époque antérieure, ces dialectes auraient dû également présenter des cas nombreux de chute d'initiale. Ceci n'étant pas le cas, on pourrait en tirer la conclusion que les dialectes du Nord n'ont jamais possédé des laryngales pour hiao, hia. Cette preuve cependant n'est pas tout à fait concluante, il faut l'avouer. Il se pourrait que les laryngales aient existé intactes bien longtemps avant que soit apparue la tendance à la perte de l'initiale.

Cependant, l'interprétation $h, ^h$ s'appuie sur plusieurs raisons sérieuses, qu'il faudra réfuter avant qu'on puisse accepter définitivement la théorie de χ, γ .

a) Dans les tables de rimes, les initiales hiao, hia sont combinées avec ying, yu, qui ont été nécessairement des laryngales, cela bien qu'il existe une colonne pour les gutturales. Hiao, hia, ying, yu sont comprises sous le terme de heou yin, 'sons du gosier', tandis que k etc. sont appelés ya yin, 'sons dentaux'.

Cela est fort suspect, mais je crois qu'il ne faut pas attribuer trop d'importance à ce fait. Le groupement des initiales ainsi que la terminologie en question sont d'une date trop récente pour être décisifs au sujet de l'ancien chinois. Et d'ailleurs, est-il bien surprenant que des fricatives gutturales, peut-être très vélaires: γ, χ , soient conçues comme articulées dans le gosier et combinées avec de vraies laryngales? Les européens, même érudits, n'ont-ils pas nommé **k, g, ɣ** des gutturales?

β) Un témoignage beaucoup plus embarrassant est fourni par les vieilles transcriptions bouddhiques. Nous trouvons d'une part quelques cas assez rares où des mots à hiao, hia ont été employés pour rendre des gutturales; d'autre part des mots très nombreux, où ils transcrivent le **h** sanscrit, et beaucoup de mots à hia qui servent à marquer l'absence de consonne initiale. Or, si hiao était χ et hia γ , certes χ pourrait représenter **h**; mais il serait peu probable que γ soit employé pour **h**, χ étant disponible, ou pour **o** (manque d'initiale), ying et yu étant disponibles. Si au contraire hiao était **h** et hia était ^o — comme à présent dans les dialectes Won — tout irait bien. L'initiale hiao serait alors identique au son qu'elle transcrivait, et l'on s'expliquerait facilement que ^o, son qui fait l'impression sur une oreille phonétiquement peu exercée d'un «**h** très faible», «intermédiaire entre **h** et manque d'initiale», «a slight stress on the vowel etc. ait servi tantôt pour **h**, tantôt pour **o**.

Il me paraît tout à fait évident que le dialecte qui a servi comme base pour ces transcriptions a eu **h**, ^o et non χ, γ pour hiao, hia. C'est là une difficulté, mais à mon avis elle ne condamne pas définitivement l'interprétation χ, γ . Il est parfaitement possible que χ, γ aient été les phonèmes primaires, que l'évolution $\chi, \gamma > \mathbf{h}, \sup{o}$ des dialectes méridionaux se soit achevée dans un ou plusieurs dialectes déjà avant le temps du Ts'ie yun.

et que ce soit principalement des représentants de ces dialectes qui aient effectué les transcriptions en question.

En considération des raisons très fortes développées sous a — e ci dessus, nous prenons donc le parti de considérer comme les plus vraisemblables les interprétations suivantes des initiales anciennes hiao, hia, ying, yu:

hiao: χ

hia: γ

ying: explosive laryngale

yu: ingrés vocalique sans explosion.

*

*

*

Avec ces valeurs comme point de départ, nous allons voir maintenant comment les dialectes modernes représentent ces anciennes initiales.

I. Hiao et hia.

A. Le mode d'articulation est — quand l'initiale n'est pas tombée — partout fricative, à une exception près, le **k** japonais. p. ex. *kai*, heh. hai 'mer' (car. 570). Si notre hypothèse de χ γ pour hiao, hia est juste, il n'y a rien d'étonnant à ce que dans le choix entre **h** et **k** comme équivalent japonais, on ait préféré **k**, qui conserve le lieu d'articulation gutturale, mais qui ne reproduit pas l'articulation fricative.

B. La sonorité de l'initiale hia s'est perdue partout, excepté dans les dialectes Won, p. ex. *Chhai* '2g, heh. hen 'haïr' (car. 692). Il y a donc un accord parfait avec l'explosive gutturale sonore g^o (kiun), qui a conservé sa sonorité justement dans ces dialectes.

C. Le lieu d'articulation est changé dans certains dialectes.

1) Le son a été palatalisé (\mathfrak{s}) devant tout **i**, **ü**.¹ p. ex. *Pêl* *ſi*, *T'aiy*. *ſi*, *Sian* *ſi*, heh. hi 'joie' (car. 623), en Mandarin, Yang

¹ Pour le Wentcheou pourtant, M. Parker écrit dans quelques cas **h** devant **ü**. Il faut se rappeler que les notations de cet auteur sont très incohérentes.

cheou et, en ce qui concerne l'in. hiao, dans les dialectes Wou. L'apparition très irrégulière de **i**, **ü** comme premier élément de la finale dans la II^e division entraîne une irrégularité correspondante dans la répartition de **h** : **ʃ**. M. Vömel indique une palatalisation aussi pour le Hakka. M. Parker, qui écrit consciencieusement 'hs' pour tout **ʃ**, ne s'en sert pas pour le Hakka. A M. Rey aussi, la palatalisation paraît inconnue dans ce dialecte; il s'agit probablement de relevés faits dans des districts différents du domaine Hakka. Sous cette réserve on pourra dire que la palatalisation de hiao et de hia est inconnue dans les dialectes Min, Yue et étrangers.

2) Déjà sous l'in. 2, k'i (p. 354), nous avons montré la naissance de la dentilabiale **f** par l'anticipation de la labialisation d'un **u** suivant: **k'u** > **ɣu** > **f(u)**. Nous trouvons maintenant que hiao et hia fournissent aussi des exemples de ce phénomène, p. ex. Cant. *fa*, (heh. houa 'changer' (car. 606).

α) Le Hakka prend **f** devant tout **u**.

β) En Ssentch'ouan, **f** alterne avec **ɣ** devant **u** comme seule finale (heh. hou).

γ) En Cantonais, nous rencontrons **f** seulement sous l'initiale hiao, et là aussi **f** ne se présente pas devant tout **u**. C'est que **u** + consonne gutturale (**ug**, **uk**) ne permet pas **f** initial.

δ) Enfin le Wentecheou présente souvent **f** devant **u** sous l'initiale hiao; dans ce dialecte, ce développement n'est qu'une tendance inachevée.

3) Si notre interprétation de hiao, hia comme **ɣ**, **γ** tient bon, il faudra supposer une évolution gutturale > laryngale, c.-à-d. **ɣ** > **h**, **γ** > " — " plus tard > **h** par la perte de la sonorité sauf en Wou, voir B ci-dessus — pour beaucoup de dialectes. Il est regrettable que tous ceux qui ont noté des dialectes chinois se soient servi jusqu'ici de la lettre 'h' aussi bien pour **h** que pour **ɣ**.

Il en résulte qu'on ne peut pas déterminer avec une certitude absolue quels sont les dialectes qui prennent des laryngales. Il semble évident que tel soit le cas des dialectes Wou, Min et Yue, ainsi que de l'Annamite et du Coréen. Exemples: Cant. *h_uk*, Pék. *ɳai* 'noir' (car. 574); Cant. *hoi*, Pék. *ɳai* 'abîmer' (car. 688).

Cette transition a lieu dans tous les groupes de mots qui ne sont pas mentionnés sous 1, 2 ci-dessus et sous D ci-dessous.

D. La chute de l'initiale, p. ex. Cant. *ɲg*, heh. *hing* 'forme' (car. 800), a lieu:

1) sous in. hiao sporadiquement;

2) sous in. hia:

a) en Cantonais, devant tout *i*, *ü*, ainsi que devant tout *u* qui n'est pas suivi d'une consonne gutturale (*hug*, *huk*);

γ) en Swatow et Amoy, avec une tendance très marquée. De faibles tendances dans la même direction peuvent être observées (voir exceptions) en Foochow et Hakka.

On peut donc constater que la chute de l'initiale hia caractérise les dialectes Min et Yue.

La chute s'effectuant en général seulement pour l'initiale hia et non pour hiao, il faut qu'elle soit survenue avant la fusion de hiao et de hia, causée par la perte de sonorité de celle-ci.

Le *u* des dialectes Wou devant *i*, *ü*, *u* comme premier élément d'une diphtongue est très faible mais, à mon avis, parfaitement perceptible: Chhai 'u_uɲg, heh. houang 'impérial' (car. 709).

II. Ying et yu.

Ces initiales ne se distinguent d'aucune manière l'une de l'autre dans les dialectes modernes. Cependant on peut observer qu'en Annamite la finale est influencée autrement par ying que par yu. Au sujet de ying et de yu, nous observons les phénomènes suivants:

A. La plupart des dialectes du Nord ont placé, devant certaines voyelles initiales, les mêmes phonèmes par lesquels ils représentent l'ancienne initiale *i* (g). p. ex. Koeih. *uə*, Tat. *ua*, T'aiy. *ua*, Pék. *ɣə* (ou *u*), heh. ngo 'mauvais' (car. 839).

1) Les dialectes de Chansi (sauf P'ingyang), Kansou, Chensi, Honan et Ssentch'ouan suivent cette analogie devant toute autre voyelle que *i*, *ü*, *u*.

2) Les dialectes de Pékin et de Hank'ou de même, mais alternativement on y constate une absence générale d'initiale orale.

3) Le P'ingyang adopte la même analogie, non seulement devant les voyelles mentionnées sous 1, mais aussi devant bon nombre de *i*, *ü*. De faibles tendances dans la même direction peuvent être remarquées dans plusieurs dialectes du Nord, voir exceptions.

B. Dans certains dialectes, surtout en Annamite et dans les dialectes Min, nous rencontrons des *h* nombreux, p. ex. Swat. *hiu*, heh. *you* 'caché' (car. 879). Ce n'est pas là un phénomène sans analogues. Ainsi par ex. quelques dialectes suédois et anglais préfixent souvent un *h* à une voyelle initiale.

C. L'absence ancienne d'initiale orale. p. ex. Koeih. *ia*, heh. *ya* 'servant' (car. 856), est conservée:

1) toujours en Nankin, Yangtcheou, dans les dialectes Won, Min, Yue et étrangers, et alternativement (voir A 2 ci-haut) en Pékin et Hank'ou;

2) partiellement en Mandarin (sauf Nankin):

a) devant *u*, et le plus souvent devant *i*, *ü* en P'ingyang;

β) devant tout *i*, *ü*, *u* dans les dialectes restants.

Bon nombre de formes dans plusieurs dialectes, formes qui présentent des consonnes initiales sous les in. ying et yu, sont en désaccord apparent avec ces lois. Ainsi par ex. M. Maspero écrit concernant l'Annamite¹: « Au k'ai k'ou, quelle que soit la caté-

¹ Phonét. Ann. p. 68.

gorie, l'annamite rend toujours cette initiale (c.-à-d. *yu*) par une consonne, dont la prononciation varie suivant les dialectes ('y' en Cochinchine, 'z' au Tonkin, 'd' à Hatinh), mais qui dans l'orthographe officielle est toujours écrite 'd'.

Comme *yu* n'existe que dans les divisions où la finale commence invariablement par un *i* (ü), et comme M. Maspero lui-même a démontré que les consonnes annamites en question sont dérivées d'un *yod*, il paraît évident que ces consonnes sont des descendants, non de l'ancienne initiale *yu*, mais du premier élément de la finale. L'affirmation de M. Maspero reproduite ci-dessus n'est donc pas exacte. Nous trouvons des parallèles parfaits de ce phénomène annamite en pays chinois, par ex. Pék. *z* né de *i* (ü), le premier membre de la finale: Pék. *zug*, K'aif *üug* 'permettre'.

Je trouve plus logique et plus avantageux d'étudier les phénomènes de ce genre en détail au chapitre des finales.

Chap. 10. Initiales 9—16: tche, tch^ö, tch^{eng}, tchao, tch^{ouan}, tchouang, chen, chan.

Les phonèmes modernes représentant ces initiales anciennes sont:

t, *tʃ*, *tʃʰ*, *qʒ*, *s*, *t*, *tʰ*, *tʃ*, *tʃʰ*, *ʃ*, *ʒ*, *è*, *èʰ*, *j*, *t*, *tʰ*, *ts*, *tsʰ*, *dz*, *s*, *z*, *pf*, *pfʰ*, *f*.

Quant aux nuances de ces phonèmes nous observons que

le *t* annamite est *tʃ* (voir palatogrammes chez Maspero);

le *tʃ* (*tʃʰ*) du Foochow est *tʃʃ*;

les *tʃ*, *qʒ*, *s* du Japonais sont *tʃ*, *qʒ*, *ʃ*;

t (*tʰ*) est toujours *t*.

tʃ (*tʃʰ*), *ʃ* donnent lieu à deux groupes de dialectes:

a) *ts*, *s*: Pék. Kaif. Nank. Cochinch. (voir palatogrammes chez Maspero);

b) *tʃ*, *ʃ*: Koeih. Tat. Wench. Hingh. Kansou Chensi Hoaik.

A Pékin on entend parfois *tʃ*, mais *ts* est plus commun.

Pour les valeurs de *è*, *èʰ*, *j* voir p. 286.

Le ^ˊ de ci-dessus (système de notation grossier) signifie:

a) ^ˊ, aspiration (voir p. 266), en Pék. K'aif. Koue. Nank. Chhai Foo. Cant. Ann.;

b) en Chensi Kansou Hoaik:

α) ^ˊ, aspiration (*tʃʰ*, *tsʰ*), devant les voyelles *u*, *ɿ* (les mots aux finales tche, heh. tche, tch^e, aux p'ing. chang et k'in cheng dans tous ces dial., en Chensi et Kansou encore les mots heh. tche, tch^e, au jou cheng ancien) et devant *ɥ*, *ɥ* (les mots heh. tchou, tch^{ou}, en Sanch. Sangk. P'ingl. Kingte.);

β) ^ˊ dans tout autre cas.

Initiale 9, tche (caractères 1103—1142).

Cette initiale ancienne est régulièrement rendue par les phonèmes **j**, **js**, **t**, **tʂ**, **è**, **è'**, **t**, **t'**, **ts**, **pf**. Pour les nuances voir ci-dessus.

Le rôle de ces phonèmes ressort du tableau en regard.

1. **tʂ** se trouve dans les mots *heh. tche* (Sian etc. *tʂɿ*).
2. **tʂ** dans les mots *heh. tchou* (P'ingl. *tʂu*).
3. **ts** dans 1105, finale *keng* au *jouheng* anc. (*heh. tsö*).
4. **è** se trouve, selon M. Parker, dans les mots aux finales *t'oung* (*èiug*: 1134—36, 39; *èiu*: 11. 41, 42) et dans le mot 1137 (*èüe*).
5. **è** se trouve, selon M. Parker, dans les mots *heh. tche* (Ning. *ch. Parker 'chĩ'*), et avec des formes alternatives en **è** et **ts**, dans les mots *heh. tchang*; enfin dans les mots 1123 (*èug*), 1127 (*èiu*), 1128 (*èø*).
6. **ts** se trouve, selon M. Parker, dans le mot 1129 *tsei*, *heh. tchonei*.
7. **è** se trouve, selon M. Parker, dans les mots suivants:
Yangte. 1118 (*èie*);
Hank. (*èü* et *tsu* alternativement) 1131—33;
Hank. Yangte. 1134—36, 1139 (*heh. tchong*).
8. **t'** apparaît dans les mots 1106, 07.
9. **è'** dans les mots 1103, 04; 1113, 14, 20, 22, 24, 26; 1129, 35, 36, 39, 42.
10. **è** dans les mots 1105; 1108—13, 15—19, 21, 23, 25, 27, 28, 30—34, 37, 38, 40, 41.
11. **t** se rencontre devant la voyelle **e**, c.-à-d. dans les mots aux finales *hien, chan* (*heh. tchante, houan, Jap. ten*) et dans 1109, 10 (finales *keng, heh. tcheng*), où il y a des formes alternatives *tei: jso*.
12. **ts** dans le mot 1129 (finale *tche, heh. tchonei*): Jap. *tsui*.
13. **t** dans les mots 1108. 11—16, 18, 20—28, 29—34, 36, 37, 41 (*täk*).
14. **è** se trouve dans les mots 1109, 10, 14, 16, 17, 19, 24—26.

	II		III	
	k'ai	ho	k'ai	ho
Sian	ts	pf	ts ¹ , t	pf
Lante.	ts	t	ts ¹ , t	t
P'ingl.	ts	t	ts ¹ , t	ts ² , t
Sanch. Sank. Kingte.	ts		ts ¹ , t	ts
Koeh. Wench. Hingh.	ts		ts	ts
Hoai. Tat.	ts		ts	
Pék. Nank. Sseu.	ts ³ , ts		ts	
Wente.	ts	è	ts	è ⁴ , ts
Ning.	ts		è ⁵ , ts	è, ts ⁶
Hank. Yangte.	ts		è ⁷ , ts	
Hak.	ts		è	
Cor.	t ⁸ , è ⁹ , è ¹⁰		è ⁹ , è ¹⁰	
Jap.	t		t ¹¹ , js t ¹¹ , js, ts ¹²	
Swat.	t		t ¹³ , è ¹⁴ , ts ¹⁵	
Foo. Amoy			t	
Tonkin			j	
Kaif. Cochine.			ts	
Cant.			è	
Taiy. Taik. Ftai Pingy. Koue. Chhai			ts	

15. **ts** dans les mots 1112; 1133, 37, 38, 40, 41 (**tsok**).

Il y a donc, en Swatow, explosive **t** ou des affriquées sans règle. Les affriquées sont **ç** devant les voyelles **ä** et **i** du dialecte, **ts** devant toute autre voyelle. Ordinairement on entend **t** dans les mots aux finales **tehe** (heh. **tehe**); **t** et **ç** alternativement (**tiä** et **çiag**) dans les mots aux finales **tang** (heh. **tehang**).

Exceptions.

a) Quelques affriquées en Min (cf. Mand. Wou Yue):

1103 Swat. (alt.) Amoy **ts**, Foo. **ʃs**; 1105 Foo. (alt.) **ʃs**; 1108 (alt.), 09, 10 Amoy **ç**; 1112 Amoy (alt.) **ts**; 1113 Foo. **ʃs**; 1115 Foo. **ʃs**, Amoy (alt.) **ç**; 1137 (alt.), 38, 40 Amoy **ts**.

b) Des leçons anciennes sans **ts'ie** à initiale sonore aspirée?

1103 Hak. **ts'**, Wou **dz**; 1128 Wentc. **dz**, Hank. **ts'**, Hak. **ç'**; 1138 Hak. **ç'**, Wentc. **dz**, Ning. **j**; 1140 Wentc. **dz**, Ning. **j**.

c) Des formes rappelant les dial. Min: 1104 Chansi (sauf Wench. Taik.) P'ingl. Kingtc. Sanch. Sangk. Kouc. **t**; 1107 Yue **t**; 1112 Hak. (alt.) **t**.

d) Des aspirées sporadiques:

1106 Cant. **ç'**; 1111 Hak. **ç'**, Foo. **t'**; 1116, 30, 31, 32 (alt.) Foo. **t'**; 1135 Yue **ç'**, Swat. **ts'**; 1139 Yue **ç'**, Min **t'**.

e) **t** partout en Annamite ('ch' du système Quoc ngu'): 1114, 31, 37, 38, 40.

f) Diverses: 1119 Hak. **ts**; 1128 Chensi **ts**.

Ces exceptions sur plus de 1,200 formes.

Des leçons doubles anciennes:

1117 ici heh. **tehao**; aussi des formes à in 11 **teh'eng**, heh. **teh'ao**; 1140 Wentc. **dz**, Ning. **j** se réfèrent à un **ts'ie** du Tsiyun à in 11 **teh'eng**.

Des formes non trouvées:

1103 Jap.; 1104 Ann. Amoy; 1114 Jap.; 1123 Chhai; 1128. 35 Amoy; 1130 Hank. Yangtc.; 1133 Yangtc.; 1139 Hoaik.; 1142 Jap.

Initiale 10, **teh'ö** (caractères 1143—61).

Cette initiale ancienne est régulièrement rendue par les phonèmes **ʃs**, **ʃs'**, **t'**, **ts'**, **ç'**, **s**, **t**, **t'**, **ts'**, **s**, **pf'**. Pour les nuances voir p. 389.

Le rôle de ces phonèmes ressort du tableau en regard.

	II	III	
		k'ai	ho
Sian	ts ^c	tɕ ^{c1} , t ^c	pf ^c
Lante.	ts ^c	tɕ ^{c1} , t ^c	t ^c
P'ingl.	ts ^c	tɕ ^{c1} , t ^c	tɕ ^{c2} , t ^c
Sanch. Sangk. Kingtc.	ts ^c	tɕ ^{c1} , t ^c	ts ^c
Koeih. Wench. Hingh.	ts ^c	tɕ ^c	ts ^c
Wente.	ts ^c	ts ^c	ç ^c
Ning.	ts ^c	ç ^{c3} , ts ^c	ç ^c
Hank. Yangtc.	ts ^c	ç ^{c4} , ts ^c	
Hoaik. Tat.	ts ^c	tɕ ^c	
Hak.	ts ^c	ç ^c	
Jap.	t	t ⁵ , jɕ	
Cor.	t ^c	ç ^c	
Swat.	t ^c	ç ^{c6} , ts ^{c7} , t ^c	
Amoy	t ^c	ç ^{c8} , t ^c	
Foo.	t ^c	jɕ ^{c8} , t ^c	
Pék. K'aif. Nank. Sseu.		tɕ ^c	
Cant.		ç ^c	
T'aiy. T'aik. F'ai P'ingy. Koue. Chhai		ts ^c	
Cochinch.	s ⁹ (Quoc ngu' 'x'),	ɕ (Q. 's')	
Tonkin	s	(Quoc ngu' 'x' et 's')	

1. **ts'** se trouve dans les mots *heh. teh'e* (1144, 45, 49, 55, 56, Sian etc. *ts'ɿ*) et *teh'ö* (1157 *ts'ɿu*).

2. **ts'** dans le mot 1161 (finale *yu*, P'ingl. *ts'ɿ*).

3. **ɕ'** dans les mots aux finales *tehe* (**ɕ'**u, *heh. teh'e* 1144, 45, 49) et *tang* (*heh. teh'ang* 1153).

4. **ɕ'** se trouve, selon M. Parker, dans les mots suivants:
Yangtcheou: 1150, 57 (diplht. *ie*);
Hank'eu: 1147, 58.

5. **t** s'entend devant la voyelle **e**, c.-à-d. 1148 (*tei* ou *jsɿ*, finale *keng*), 1150 (**ten**, finale *hien*), 1157 (**tetsu**, finale *chan*).

6. **ɕ'** dans les mots aux finales *tehe* (1144, 45, 49).

7. **ts'** dans les mots 1158, 59.

8. **js'** resp. **ɕ'** s'entend dans les mots suivants:
Foochow: 1144—46, 58, 59;
Amoy: 1145, 46—48 (alt.).

9. **s** dans les mots 1143, 44, 47, 58.

Exceptions.

a) Quelques fricatives isolées:

1146 *Koeih. Wench. s*, *Taïk. s*; 1156 *Hingh. Yue s*; 1161 *Wench. Swat. s*.

b) Des leçons anciennes sans **ts'ie**?

1159 traité presque partout (sauf *Taïy. Ft'ai. K'aif. Foo. Swat. Cor.*) comme appartenant à in. 9 *tehe*; 1161 *Taïk. Chensi K'aif. Koue. Lante. non aspiré. Wente. dz, Amoy ts, Foo. js, Cor. ɕ, Ann. f* ('*ch*' du *Quoc ngu*).

c) Observez 1147 *Ann. 'tr'* du *Quoc ngu* (*Tonk. f, Coch. ts*).

M. Maspero, tout en reconnaissant que la prononciation avec fricative est la plus fréquente, nous fournit (*Phon. ann. p. 53*) des exemples où l'init. *teh'ö* (ainsi que in. 13 *teh'ouan*) a donné, en Sino-annamite, et '*ch*' (**f**) et '*tr*' (**f** resp. **ts**) et **t'**. Cependant, plusieurs de ses exemples sont douteux, vu que ces mots ont eu des leçons doubles et que les phonèmes sino-annamites s'expliquent ainsi mieux comme descendants d'autres initiales.

d) Diverses: 1144 *Sian ts'*, *Sanch. Sangk. ts*, *Cor. t'*; 1148 *Cor. o*; 1150 *Hak. ts'*.

Ces exceptions sur près de 600 formes.

Leçons doubles anciennes:

1152 des formes non aspirées — *Wench. Taïk. P'ingl. Kingtc. Houik. Koue. Swat. (alt.) Hak. Cor.* — se rapportent ou à un **ts'ie** du *Kouang yun*

à in. 11 *teh'eng* ou à un *ts'ie* du Tsi yun à in. 12 *tehao*; 1157 Hoak. **ts**, Wente. **dz**, Ann 'tr' (**j**, resp. **ts**) se rapp. à un *ts'ie* du Kouang yun à in. 11 *teh'eng*; 1161 Hak. P'ingy. **t** d'après un *ts'ie* du Kouang yun à in. 21 *touan*.

Des formes non trouvées:

1153 Chhai Jap.; 1159 Lante. Amoy Jap.

Initiale 11, *teh'eng* (caractères 1162—1222).

Cette initiale ancienne est régulièrement rendue par les phonèmes **j**, **js**, **t**, **t'**, **ts**, **ts'**, **è**, **é'**, **j**, **t**, **t'**, **ts**, **ts'**, **dz**, **pf**, **pf'**. Pour les nuances voir p. 389.

Le rôle de ces phonèmes ressort du tableau p. 396.

1. **ts'**, **ts** s'entendent dans les mots *heh. teh'e. tehe. teh ö* (voyelles *i. u*).

2. **ts'**, **ts** dans les mots *heh. teh'ou. tchou* (voyelle *q*).

3. **é'** se trouve, selon M. Parker, dans les mots suivants
Hank'eon: 1188—90; 1209 et 11 (*ts'u* et *é'ü*); 1213;
Yangtcheou: 1213.

4. **è** s'entend, selon M. Parker, dans les mots suivants:
Hank'eon: 1194, 95, 1200, 18 (alt.);
Yangtcheou: 1194, 95, 1200, 13.

5. **ts** s'entend dans les mots aux final *eskeng* au *jou cheng* anc. (1165—67, *heh. tsö*).

6. **ts'** dans les mots 1165—67, 69; 1194, 95, 97, 99, 1200, 02, 04—06; 1214, 15, 17, 18, 21.

7. **t** dans les mots 1162, 64, 69.

8. **é'** dans les mots 1175, 78, 80, 92, 93, 97, 98, 1201, 03—05; 1207, 12, 13, 16, 17, 22.

9. **t** s'entend devant la voyelle *e*, c.-à-d. dans les mots:
1173, 74 *tei* et *jsö* (*heh. teh'eng*), 1203 *teki* et *jsaku* — finales *keng*;
1181, 1208, 14 *ten* (*heh. teh'an. teh'ouan. tchouan*). 1204, 05 *tetsu* (*heh. teh'ö*) — finales *chan*;
1206 *tetsu* (*heh. tehe*) — finale *tchen*; 1198 *tei* (*heh. tehe*) — finale *hiäi*.

10. **ts** dans les mots *heh. teh'ouei. tchouei. Jap. tsui*.

	P'ing				Tsö			
	II		III		II		III	
	k'ai	k'ai	ho		k'ai	ho	k'ai	ho
Sian	ts'	ts ^{'1} , t'	pf ^{'8}		ts	pf	ts ^{'1} , t	pf
Laute.	ts'	ts ^{'1} , t'	t'		ts	t	ts ^{'1} , t	t
P'ingl.	ts'	ts ^{'1} , t'	ts ^{'2} , t'		ts	t	ts ^{'1} , t	ts ^{'2} , t
Sanch. Sangk. Kingte.	ts'	ts ^{'1} , t'	ts'		ts		ts ^{'1} , t	ts
Koeih. Wench. Hingh.	ts'	ts'	ts'		ts		ts	ts
Hank. Yangte.	ts'		č ^{'3} , ts'		ts		č ^{'4} , ts	
Hoaik. Tat.	ts'		ts'		ts		ts	
Pék. Nank. Sseu.			ts'		ts ^{'5} , ts		ts	
K'aif.			ts'				ts	
Cant.			č'				č	
T'aij. T'ai. F'ai, Koue.			ts'				ts	
P'ingy.			ts'				ts ^{'6} , ts	
Hak.	ts'		č'		ts'		č'	
Cor.	t ^{'7}		č ^{'8} , č		t ^{'7} , t'		č ^{'8} , č	
Jap.	t	t ^{'9} , js	t ^{'9} , js, ts ^{'10}		t	t ^{'9} , js	t ^{'9} , js, ts ^{'10}	
Swat.	t ^{'11} , t ^{'12} , ts ^{'13} , č ^{'14}				t ^{'11} , t ^{'12} , ts ^{'15} , č ^{'16}			
Foo. Amoy					t ^{'17} , t			
Touk.					j			
Cochinch.*					ts			
Chhai					dz et z			
Wente. Ning.					j ^{'18} , dz			

11. **t** dans les mots 1162 (tä), 63, 66 (to'), 68, 74 (tia), 77 (ti), 78, 80, 82 (tan), 83, 84 (tiä), 85 et 86 (tg), 87 (tiä), 90, 93, 94 (tiä et tg), 96, 97, 99, 1201—03, 06, 09, 11, 14, 16, 17, 19 (tw), 20—22.

12. **t'** dans les mots 1167, 72, 73, 74 (t'ia ou t'äg), 79, 82 (t'in), 88, 89, 91, 92, 98, 1204, 05, 07, 10, 12 (t'ag), 15 (t'iau).

13. **ts'** dans les mots 1162 (ts'a), 81, 1210, 11, 12 (ts'og), 13.

14. **č'** dans les mots 1175, 76, 77 (č'i), 82 (č'in), 84—86 (č'iağ), 87 (č'iau), 91.

15. **ts** dans les mots 1164, 69—71, 1215 (tsu), 18, 19 (tsu).

16. **č** dans les mots 1165, 66 (čäk), 94 (čiağ), 95; 1200, 01.

17. **t'** se trouve dans les mots suivants:

Foochow: 1167 (alt.), 73, 74 (alt.), 75 (alt.), 79, 80, 89, 91, 95, 1200 (alt.), 04, 05, 07 (alt.) 08, 12;

Amoy: 1167, 73 (t'äg et tia), 93 (alt.), 95 (t'g et tiog), 1204, 05, 07, 10, 12 (alt.), 14 (alt.).

18. **j**, selon M. Parker, dans les mots suivants:

Wentcheou: 1164 (jüo et dzo), 69—71, 96, 1203 (alt.), 08, 09 (alt.), 10, 12, 18 (alt.), 20—22;

Ningpo: 1168, 70, 72, 76 (alt.), 78, 85 (alt.), 93 (jw et dzi), 98, 1203, 07 (jw et tsei), 08—12, 14, 18—20, 22.

Exceptions.

a) Quelques affriquées en Foo. Amoy comme en Mand. Yue etc.: 1162 Amoy č'a et tä; 1164, 70 Foo. **js**, Amoy **ts**; 1171 Foo. **js**, Amoy **tsok** et **tak**; 1179 Amoy č'i et ti; 1184 Amoy č'iağ, tiog et tiu; 1188 Foo. **js**; 1215 Foo. **js**, Amoy **tsu** et t'iau; 1218 Foo. **js**, Amoy **tsu** et **to**.

b) Quelques explosives rappelant les dial. Min:

1164 Chhai Ning. **d**, Yangte. **t**, Hak. **t'**; 1170 Hak. **t'**.

c) Des aspirées aux tsö cheng (cf. Hakka, P'ingyang):

1163 Kansou, Chensi **ts'**; 1165—67 Sanch. **ts'**; 1170 Hank. Koue. (alt.) **ts'**; 1197, 1202 Sanch. **ts'**; 1203 Sanch. Sangk. **ts'**; 1206 Sanch. **ts'**; 1214 Ft'ai **ts'**; 1215 ('ant č' — donc, surtout en Sanchonei.

d) Annam **j** ('ch' du Quoc ngu): 1169, 1207, 16.

e) Des leçons anciennes sans ts'ie?

1172 non aspiré en Taiy. P'ingy. Ft'ai Lante. Sanch. Sangk. Hank. (alt.) Yangte. Hak.; 1192 Koeih. Tat. Hingh. P'ingy. Kansou

Hoaik. *sy*: 1201 traité absolument comme 1205, voir ci-dessous; 1208 traité en Amoy Swat. Yue Cor. Ann. comme app. à in. 8 yu.

f) Diverses: 1162 Jap. *sa* et *ta*; 1179 Chhai seulement *z*; 1192 Chensi *tsy*: 1203 Hak. *è* et *ts'ak*; 1210 Hak. *g*, Foo. Wench. *s*, Ann. *t*; 1214 Cant. *s*; 1217 Hak. *è*.

Ces exceptions sur près de 2,000 formes.

Des leçons doubles anciennes:

1163 les formes en *t'* (Hak.), *t* (Hingh. F'ai Hoaik. Kouc.), *d* (Wente. Ann.) s'expliquent par un *ts'ie* du Tsi yun à in. 23 ting; 1164 un *ts'ie* du Lei pien au ho k'eu a survécu dans plusieurs dial.; 1168 ici k'in cheng, heh. tchouan; aussi des formes au ping cheng, heh. tch'ouan; Hak. *è*, Cor. *è* d'après un *ts'ie* du Tsi yun à la III^e div.; 1169 des formes aspirées dans plusieurs dial. mand. se rapp. à un *ts'ie* du T'ang yun au ping cheng; 1178 ici ping cheng, heh. tch'e; aussi des formes d'après un *ts'ie* du Kouang yun au k'in cheng, heh. tche; 1180 ici heh. tch'en; aussi des formes à in. 15 chen, *ts'ie* du Kouang yun; 1185 ici ping cheng, heh. tch'ang; aussi des formes au chang cheng, heh. tchang; 1198 Hank. Yangte. (alt.) *ts'*, Sanch. Sseu. *ts'* se rapportent à un *ts'ie* du Tsi yun à in. 13 tch'ouan; 1201 ici heh. tchao; aussi des formes d'après un *ts'ie* du Kouang yun à in. 14 tchouang, heh. chao; 1205 traité presque partout (sauf Hoaik. Wente. Ann.) d'après un *ts'ie* du T'ang yun à in. 10 tch'è; 1213 en Wou Foo. Amoy Ann. traité d'après un *ts'ie* du Tcheng yun à in. 13 tch'ouan; 1215 un *ts'ie* du T'ang yun à in. 9 tche a survécu en Hak. (*è*), Wente. (*ts*, *è*), Ning. (*è*).

Des formes non trouvées:

1163 P'ingy. Yangte. Sseu.; 1164 Kocih. F'ai Kouc. Hank. Sseu.; 1172 Hoaik. Sseu.; 1181 Chhai; 1198 Amoy; 1203 T'aiy. P'ingy. Hoaik.; 1206 Ann.; 1216 Yangte.

Initiale 12, tchao (caractères 1223—1343).

Cette initiale ancienne est régulièrement rendue par les phonèmes *j*, *js*, *s*, *t*, *ts*, *è*, *è'*, *ts*, *s*, *z*, *pf* ou tombe (*o*). Pour les nuances voir p. 389.

Le rôle de ces phonèmes ressort du tableau en regard.

1. Les mots 1227—29, 37 aux finales tang, heh. tchouang appartenant selon les fan-ts'ie et chez Sseu-ma à la II^e division k'ai k'eu, sont placés, dans les Ts'ie yun tche nan, dans la III^e div., ho k'eu. Ils prennent en Annamite ainsi qu'en Hakka (selon Rey exclusivement, selon Parker alternativement) les initiales de la II^e division; dans les autres dialectes, où il y a un

	II		III	
	k'ai ¹	ho	k'ai	ho
Tonk.	f		z ² , f	f
Cochinch.	tɕ		o ² , f	f
Sian	ts	pf	ts ³ , tɕ ⁴ , t	pf
Lante.	ts	t	ts ³ , tɕ ⁴ , t	t
P'ingl.	ts	t	ts ³ , tɕ ⁴ , t	tɕ ⁵ , t
Sanch. Sangk. Kingte.	ts		ts ³ , tɕ ⁴ , t	ts
Koeih. Wench. Hingh.	ts		ts ³ , tɕ	ts
Hoai. Tat.	ts	tɕ	ts ³ , tɕ	tɕ
Wente.	è ⁶ , ts		è ⁷ , ts	è ⁸ , ts
Ning.	ts		è ⁹ , ts	è, ts ¹⁰
Hank. Yangte.	ts		è ¹¹ , ts	
Hak.	ts		è	
Pék. Nank. Sseu.	ts ¹² , tɕ		tɕ	
K'ai.			tɕ	
Foo.			ʃɕ	
Cant.			è	
Cor.			è ¹³ , è	
Swat. Amoy			ts ¹⁴ , è	
T'ai. T'ai. F'ai P'ingy. Kou. Chhai			ts	
Jap.			s ¹⁵ , s	

différence d'initiale entre ces deux catégories, ils ont les initiales de la III^e division, ho k'ou.

2. *z*, resp. *o*, se trouve dans les mots aux finales kono (1251, 74, 89, *heh. tehö*), désignés 'gia' dans le système Quoc ngu' (prononcé Tonk. *za*, Cochinch. *ia*).

3. *ts* s'entend dans les mots aux finales *tehe* (1252—57, 75—80, 90—93, Sian etc. *tsʰ*, *heh. tehe*).

4. *tʃ* dans les mots aux finales *hiai* (1294, 95) ainsi que 1304—07, 09, 10, 12 — tous Sian etc. *tʃʰ*, *heh. tehe*; dans les mots (sauf en Lante.) aux finales kono (1251, 74, 89) et 1308, 11, *heh. tehö*.

5. *tʃ* dans les mots *heh. tehon* (P'ingl. *tʃʰ*).

6. 1227—29, 37 *čüo* et *tso*, 1248 *čüo* (cf. 1).

7. *è* dans les mots 1313, 14 (finales tang au jou cheng anc., Wente. *èia*).

8. *è* se trouve dans les mots suivants:

èiug: 1318, 25, 31 (fin. *tehen*); 1323, 37 (fin. *t'ong*);

èiu: 1342 (fin. *t'ong*);

èüo: 1324, 28, 29, 39—41 (fin. *t'ong*);

èüe: 1338 (mais 1316, 17 *tsüe*).

9. *è* dans les mots 1382, 98, 99 (*èug*) — finales *tehen*; 1294 95 (*èu*) — finales *hiai*; 1251, 74, 89 (*èö* et *tso*) — finales kono.

10. *ts* dans le mot 1315 *tsei*, *heh. tehonèi*.

11. *è* s'entend, selon M. Parker, dans les mots suivants:

Hank'eu: 1269—72; 1318; les mots *heh. tehong* (1323, 24, 28, 29, 37); 1319—21, 26, 27 (tous *èü* et *tsu*); 1322, 38;

Yangtcheou: 1251, 74, 89 (fin. kono), 96, 97 tous *èie*; 1308 *èie*; les mots *heh. tehong*; encore 1301, 02, 13, 18, 25.

12. *ts* dans les mots 1240, 41 (*heh. tsö*, finales keng au jou cheng anc.).

13. *è'* dans les mots 1230, 35, 38—46, 48, 51, 59—63, 68, 81, 85; 1307, 15, 30, 39—42.

14. *ts* devant toute autre voyelle que *i*, *ä*, *e-ä-d*.

II^e div.: dans les mots aux finales tang (*heh. tehonang*, cf. 1), hien, chan (1230, 31, 36, 43—45); encore 1224 Am. *èä* et *tsa*, Sw. *tša*;

1225 Am. Sw. *čä* et *tsai*; 1236 Sw. *čä* et *tsai*; 1233. 34. 47 Am. Sw.;

III^e div. au *k'aik'eou*: 1256, 57 Sw.; 1262 Sw. *tsam* et *čim*; 1273 Am. *čäg* et *tsa*; 1280 Sw. *či* et *tsoi*, Am. *či* et *tsai*; 1277 Sw. Am. *či* et *tsua*; 1309 Sw.; au *ho k'eou*: partout sauf les mots aux finales *t'ong*, qui se prononcent:

1323 Am. *čiog*, Sw. *tsog*;
1324, 28, 29, 37 Am. *čiog* et *čäg*, Sw. *tsog* et *čäg*;
1340 Am. *čio*k et *čäk*, Sw. *tsok* et *čäk*;
1341—43 Am. *čio*k, Sw. *tsok*.

15. *s* se trouve devant toute autre voyelle que *i* conservé ou perdu, *c.-à-d.*

II^e div.: dans tous les mots sauf 1238, 39 (*su*, *kana shi-u*), 1242 (*soku*, *kana shi-yo-ku*). Observez 1234 *sa* et *sa* (*kana shi-ya*), ainsi que les mots aux finales *tang*: 1227—29, 37 (cf. 1) *so* et *so* (*kana sa-u* et *shi-ya-u*), 1248 *saku* et *saku* (*kana sa-ku* et *shi-ya-ku*);

III^e div. avec voyelle *e*: 1250, 73, 86—88 *sei* et *so* (*kana shi-ya-u*), 1306, 07 *seki* et *saku* (*kana shi-ya-ku*) — finales *keng*; 1258, 59, 96, 97, 1316, 17 *sen*, 1311, 38 *setsu* — finales *hien*, *chan*; 1294, 95 (finales *hiai*). 1330 *sei*; avec voyelle *u*: 1315 *sui*.

Exceptions.

a) Des aspirées sporadiques:

1227 Foo. (alt.) *js'*; 1248 Foo. *js'*, Amoy *č'*, Ning. Swat. *ts*; 1267 Cant. (alt.) *č'*; 1270 Swat. (alt.) *č'*; 1283 Cant. *č'*; 1285, 1314, 15 Foo. *js'*.

b) Quelques *s* en Coréen: 1224, 34, 67 (alt.), 1308. 18.

c) Quelques sonores:

1232, 38, 39 Swat. Amoy *j*; 1330 Ning. *z*; 1333 Wentc. *dz*; 1340 Chhai *dz*.

d) Des leçons anciennes sans *ts'ie*?

1242 Mand. (sauf Sanch. Sangk. et alt. Hank.) Yangtc. Wentc. Foo. (alt.) Swat. Amoy aspiré (Pék. Nank. Sseu *ts'*, cf. n^o 12); 1247 Mand. (sauf Tat. K'aif.) *ts*; 1318 Koeih. T'aik Hingh. F'ai P'ingl. Kingtc. Sanch. Sangk. aspiré; 1331 Chansi Kansou Pék. Nank. Swat. Amoy *t*.

e) Diverses: 1225 Cochinch. (alt.) **j** (Quoc ngu' 'ch'); 1238, 39 Cant. **ts**; 1239 Nank. **ts**; 1259 Amoy **s**; 1285, 1309 Cochinch. **ts** (Quoc ngu' 'tr'); 1308 Ann. **t**; 1318 Min **t**; 1329 Ann. **t'**.

Ces exceptions sur près de 4.000 formes.

Des leçons doubles anciennes:

1226 traité partout comme appart. à la III^e div.; déjà le Tsi yun et les tables de rimes placent ce car. ici; seulement le ts'ie du T'ang yun le place dans la II^e div.; 1246 suit presque partout (sauf P'ingy. Kingte. Sanch. Sangk.) un ts'ie du Tch'eng yun à in. 13 teh'ouan; 1252 des formes en **k** en Swat. et Amoy (alt.) se rapportent à un ts'ie du Tsi yun à initiale gutturale; 1297 un ts'ie du Tsi yun à in. 15 chen a survécu dans plusieurs dial. mand.: Koeih. Wench. Sanch. Sangk. **g**, T'aik. **s**; 1311 ici heh. tehö; aussi des formes à in. 16 chan. heh. chö, ts'ie du T'ang yun; 1314 un ts'ie du T'ang yun à in. 16 chan a subsisté dans beaucoup de dial.: Pék. Koeih. Tat. Wench. P'ingh. Sanch. Sangk. Hoaik. K'aif. Yangte. Ssen. Nank. **g**, Kingte. P'ingy. Hank. **s**, Siam Lante. **f** (ho k'eu), Ann. **t'**, Ning (alt.) **z**, Chhai **dz**; 1339 ici heh. tehon; aussi des formes à in. 16 chan. heh. chon, ts'ie du Kouang yun.

Des formes non trouvées:

1224 Ann.; 1232 P'ingy.; 1236 Hoaik. K'aif.; 1237 Swat.; 1243 Jap.; 1244 Hoaik.; 1246 Amoy; 1264 Jap.; 1276 Yangte. Ssen. Nank.; 1300 Ann.; 1314 Taik. Amoy; 1319 Cor. Jap.; 1325 Amoy; 1330 Hingh. Hoaik. Ann.; 1331 Cor. Foo. Lante. Hoaik.; 1335 Jap.; 1338 Tat. Hingh; 1343 Hak. Wente. Hank. Yangte. Ann.

Initiale 13. teh'ouan (caractères 1344—1401).

Cette initiale ancienne est régulièrement rendue par les phonèmes **ts'**, **s**, **t'**, **ts'**, **g**, **è'**, **ts'**, **s**, **pf'**. Pour les nuances voir p. 389. Le rôle de ces phonèmes ressort du tableau en regard.

1. Les mots aux finales tang (1349, 50) ont les initiales de la II^e div., k'ai k'eu, en accord avec les fan-ts'ie et les tables de Sseu-ma, en Hak. Ann. (Q. ngu' 's', Coch. **g**); les initiales de la III^e div., ho k'eu, en accord avec le Ts'ie yun tehe nan, dans les autres dialectes où il y a une différence d'initiale pour ces catégories.

2. **ts'** se trouve dans les mots aux finales tehe (1367, 68, 73, 74), Sian etc. **ts'**.

	II		III	
	k'ai ¹	ho	k'ai	ho
Sian	ts ^é	pf ^é	ts ^{é2} , ts ^{é3} , t ^é	pf ^é
Lante.	ts ^é	t ^é	ts ^{é2} , ts ^{é3} , t ^é	t ^é
P'ingl.	ts ^é	ts ^{é4} , t ^é	ts ^{é2} , ts ^{é3} , t ^é	ts ^{é4} , t ^é
Sanch. Sangk. Kingte.	ts ^é		ts ^{é2} , ts ^{é3} , t ^é	ts ^é
Koeih. Wench. Hingh.	ts ^é		ts ^{é2} , ts ^é	ts ^é
Hoai. Tat.	ts ^é	ts ^é	ts ^{é2} , ts ^é	ts ^é
Wente.	ts ^é	č ^{é5} , ts ^é	č ^{é6} , ts ^é	č ^{é7} , ts ^é
Ning.	ts ^é		č ^{é8} , ts ^é	č ^é , ts ^{é9}
Swat.	č ^{é10} , ts ^é	ts ^é	č ^é	ts ^é
Hak.	ts ^é		č ^é	
Hank. Yangte.	ts ^é		č ^{é11} , ts ^é	
Cochinch.	s (Q. ngu'x') ¹² , s (Q. 's')		s (Q. 'x')	
Pék. Nank. Sseu.	ts ^{é13} , ts ^é		ts ^é	
K'aif.	ts ^é			
Foo.	js ^é			
Cant. Amoy. Cor.	č ^é			
T'aiy. T'ai. F'ai P'ingy. Koue. Chhai	ts ^é			
Jap.	s ¹⁴ , s			
Tonk.	s (Q. 'x' et 's')		s	

3. $t\text{ṣ}'$ dans les mots aux finales kouo (1366, 72) ainsi que 1385 — *heh. teh'ö* (sauf en Lante.); dans 1382—84, *heh. teh'e*, Sian etc. $t\text{ṣ}'t$.

4. $t\text{ṣ}'$ dans les mots *heh. teh'ou* (P'ingl. $t\text{ṣ}'u$).

5. $\text{č}'$ dans le mot 1360 ($\text{č}'üo$).

6. $\text{č}'$ dans le mot 1386 ($\text{č}'ia$) — finale tang au jou cheng anc.

7. $\text{č}'$ se trouve dans les mots suivants:
 č'ing : 1391, 97 (fin. *tehen*); 1393, 94 (fin. *t'ong*);
 č'üe : 1400 (mais 1389 etc. $t\text{ṣ}'üe$);
 č'üo : 1401.

8. $\text{č}'$ se trouve, selon M. Parker, dans les mots suivants:
 1369 (č'ing et č'ung) — fin. *tehen*; 1366, 72 (č'ö et $t\text{ṣ'o}$) — fin. *kouo*; 1367, 68, 74 (č'ü) — fin. *tehe* (mais 1373 aurait $t\text{ṣ'ü}!$? cf. in. 12, *tehao*); 1370, 71, 80 (č'q et $t\text{ṣ'q}$) — fin. *tang* (mais 1375, 77 auraient $t\text{ṣ'q}!$?).

9. $t\text{ṣ}'$ se trouve dans les mots 1387, 88 (*heh. teh'oue*):
Ning. ts'ei et č'ü , selon M. Parker.

10. $\text{č}'$ apparaît devant *i* et *ä*, c.-à-d. dans les mots 1350 (č'ia et $t\text{ṣ'ag}$), 1354, 1355 (č'äk et $t\text{ṣ'a}$) 1356, 1357.

11. $\text{č}'$ se rencontre, selon M. Parker, dans les mots suivants:
Hank'eon: 1386, 88, 91, 92; les mots *heh. teh'ong* (1393 94); 1397, 1400, 1401;
Yangtcheou: 1366, 72 (č'ie) — fin. *kouo*; 1385 (č'ie); 1388; les mots *heh. teh'ong* (1393, 94); 1400.

12. *s* (graphie 'x' du Quoc ngu', Maspero p. 43) se trouve dans les mots 1344, 45, 47 (alt.), 64.

13. $t\text{ṣ}'$ se rencontre dans les mots 1354, 56, 57 — finales *keng* a jou cheng ancien.

14. *s* s'entend devant toute autre voyelle que *i* conservé ou perdu, c.-à-d.:

dans tous les mots de la II^e division; observez pourtant 1344, 45 *sa* et *sa* (kana *shi-ya*) — fin. *kono*; 1349, 50 *so* et *so* (kana *sa-u*, *shi-ya-u*) — fin. *tang* (cf. 1);

dans la III^e division: 1382—84 **seki** et **saku** (kana shi-ya-ku)
— fin. keng; 1385 **setsu**, 1389, 90, 95, 96, 98 **sen** — fin. chan;
1387, 88 **sui**.

Exceptions.

a) Observez ces formes annamites:

1356, 57 Q. ngu' 'tr' (Tonk. **ʃ**, (C'och. **ts**); 1358 **t'** (cf. ci-dessous Cor. **s**); 1393, 95, 96 Q. ngu' 's' (C'och. **ʃ**).

b) Des leçons anciennes sans ts'ie?

1355 Chansi (sauf Hingh.) Sian Pék. Nank. Hank. K'aif. Foo. (alt.) Swat. (alt.) non aspiré, Wou (Chhai alt.) Yangte. Amoy (alt.) **s**; 1369 Chansi Kansou Sanch. Sangk. Honan Hank. Foo. Amoy Wentc. (alt.) Ning. (alt.) Hak. Cor. non aspiré; 1385 Tat. Ft'ai P'ingy. P'ingl. Kingte. Kouc. *ts*, Wentc. **tsi**, Ning. **ts**, Hak. Swat. **tsi**, Foo. **tsie**, Amoy **tsä**, Cant. **tsai**; 1386 Lante. Hoaik. Kouc. Hak. Cor. non aspiré; 1392 un grand nombre de dial. donnent à ce caractère des formes correspondant à hch. k'in — Cant. (alt.) Hak. Foo. Swat. Wou — ou à hch. chou — Pék. (ou régul.) Nank. Chansi Chensi Kansou Honan Yangte. Cant. (alt.); Kanghi tseu tien ne cite aucun ts'ie qui confirme ces leçons; 1401 Chansi Chensi Kansou Honan non aspiré.

c) Diverses: 1347 Swat. **t'**, Amoy **ts'ai** ou **t'uä**; 1348 Foo. **ʃ**; 1351 Swat. **ts**; 1358 Cor. **s**; 1360, 62 Hak. **ts** (Parker); 1383 Amoy **t'**; 1384 Cor. **ts**; 1401 Hak. **ts'** (Parker).

Ces exceptions sur près de 2,000 formes.

Des leçons doubles anciennes:

1346 ici hch. tch'a: aussi des formes corresp. à hch. tch'ai, ts'auk. des ts'ie du Tang yun et du Kouang yun; 1362 Ann. 'ch' (**ʃ**) se rapporte à un ts'ie du Tsi yun à in. 12 tchao (Maspero, Phon. Ann. p. 53, considère à tort ce **ʃ** comme un développement de l'in. tch'ouan); 1364 maintes formes non aspirées (Koeih. Tat. Hingh. Ft'ai P'ingl. Kingte. Sanch. Sangk. Honan Hank. Amoy) s'expliquent par un ts'ie du Tsi yun à in. 12 tchao; 1366 ici hch. tch'ö; aussi des formes à in. 1 kien, hch. kin, ts'ie du Kouang yun, employées exclusivement en prononciation littéraire; 1381 ici hch. tch'eou; aussi des formes corresp. à hch. hieou, ts'ie du Yun houeï, dans beaucoup de dialectes.

Des formes non trouvées:

1348 Amoy; 1355 P'ingl. Kingte. Hoaik.; 1360 Cor.; 1362 Taik. Ft'ai; 1364 Wench. Taik. Sseu. Chhai Jap.; 1368 Jap. Taiy.; 1369 Swat. Chhai; 1372 Cor. Jap.; 1377, 78 Amoy; 1379 Ann.; 1385 Taik. Hingh. Lante.; 1392 Amoy Sseu.; 1396 Hingh. P'ingy.; 1398 Lante. K'aif.; 1401 Tat.

Initiale 14, tchouang (caractères 1402—1437).

Cette initiale ancienne est régulièrement rendue par les phonèmes *dz*, *js*, *js'*, *s*, *t*, *t'*, *tʂ*, *tʂ'*, *ʂ*, *j*, *è*, *è'*, *t'*, *dz*, *ts*, *ts'*, *z*, *s*, *pf*, *pf'*, *f*. Pour les nuances voir p. 389.

Le rôle de ces phonèmes ressort du tableau en regard.

1. Le mot 1406 à finale tang, appartenant à la II^e division, k'ai k'eu, selon le fan-ts'ie et chez Sseu-ma, à la III^e division, ho k'eu, dans le Ts'ie yun tche nan, prend les initiales suivantes: Sian *pf'*, Lante. P'ingl. *t'*, Sauch. Sangk. Kingtc. Swat. Hak. *ts'*, Hoaik. Tat. *tʂ'*, Amoy *è'*, Foo. *js'*, Cant. C'ochinch. *ʂ*, Tonk. Jap. *s*, Wente. Ning. *j*, Chhai *z*.

2. *s*, resp. *ʂ* se trouve dans les mots aux finales tche (1409—11, 14; 1426, 27).

3. *t'*, resp. *tʂ'*, *ts'* dans les mots 1421 et (seulement en Wench. T'aik.) 1422.

4. *tʂ'*, *tʂ* dans les mots heh. tch'ou, tchou (P'ingl. *ts'q*, *tsq*).

5. *ʂ* s'entend selon M. Parker, dans les mots suivants:
Yangtcheou: 1434;
Hank'eu: 1434—36.

6. *ʂ* s'entend dans les mots 1422, 25 (*sie*) — finales kouo; 1429 (*sie*).

7. *ts'* dans le mot 1419.

8. *s* dans les mots 1404, 08.

9. *è'* dans les mots 1402, 04, 07, 15, 16.

10. *js* dans les mots 1404 (alt.), 05, 07.

11. *ts* dans les mots 1407, 12 (*tsan* et *èiän*), 13 (*tsa* et *èia*), 1417.

12. *è* resp. *è* se trouvent devant *i*, *ä*, *e-à-d.*:
è' dans 1402, 1408 (*ts'ou*, *ts'au* et *è'iu*);
è dans 1412 (*tsan* et *èiän*).

13. *s* dans les mots aux finales kouo (1422, 25), Ann. sa.

	II				III			
	P'ing		Tsö		P'ing		Tsö	
	k'ai ¹	ho	k'ai	ho	k'ai	ho	k'ai	ho
n	ts ^c	pf ^c	s ² , ts	pf	t' ³ , s	f	s ² , s	f
nte.	ts ^c	t ^c	s ² , ts	t	t' ³ , s	f	s ² , s	f
ngl.	ts ^c	ts ^{c4} , t ^c	s ² , ts	ts ^{c4} , t	t' ³ , s	s	s ² , s	s
ch. Sangk. kingte.	ts ^c		s ² , ts	ts	t' ³ , s	s	s ² , s	s
pih. Wench. lingh.	ts ^c		s ² , ts	ts	ts ^{c3} , s	ts ^c	s ² , s	s
aiik. Tat. . .	ts	ts ^c	s ² , ts	ts	ts ^{c3} , s	ts ^c	s ² , s	s
k. Nank. seu. K'aiif. .	ts ^c		s ² , ts	ts	ts ^{c3} , s	ts ^c	s	
iy. Ft'ai Xonc.	ts ^c		s ² , ts	ts	ts ^{c3} , s	ts ^c	s	
nk.	ts ^c		s ² , ts	ts	ts ^{c3} , s	ts ^c	s	s ⁵ , s
ngte.	ts ^c		s ² , ts	ts	ts ^{c3} , s ⁶ , s	ts ^c	s ⁶ , s	s ⁵ , s
uk.	ts ^c		s ² , ts	ts	ts ^{c3} , s	ts ^c	s	f
ngy.	ts ^c		s ² , ts	ts ^{c7} , ts	ts ^{c3} , s	ts ^c	s	f
k.	s ⁸ , ts ^c		s ² , ts ^c	ts ^c			s	
nt.	ç ^{c9} , s		s ² , ç	ç			s	
o.	js ¹⁰ , js ^c		s ² , js	js			s	
oy.	ts ¹¹ , ç ^c		s ² , ç, ts ¹¹	ts			s	
at.	ç ^{c12} , ts ^c	ts ^c	s ² , ç ^{c12} , ts	ts			s	
ch.		s (Q. ngu' 's')				s (Q. ngu' 'x')	t ¹³ , t ^c	
nk.		s (Q. ngu' 's')				s (Q. ngu' 'x')	t ¹³ , t ^c	
r.				s				
p.				s ¹⁴ , z ¹⁵ , s ¹⁶ , dz ¹⁷				
hai				dz et z ¹⁸ , z				
ente.		dz ¹⁹ , z			z	z	dz ¹⁹ , z	z
ng.	dz ²⁰ , z dz ²⁰ , j	dz ²⁰ , z dz ²⁰ , j	dz ²⁰ , z dz ²⁰ , j	dz ²⁰ , z dz ²⁰ , j	z ²¹ , j	z dz ²⁰ , z ²¹ , z	z	z

En Japonais on trouve des dentales devant toute autre voyelle que *i* conservé ou perdu:

14. *s* dans les mots 1102—07, 12, 13, 16, 18, 31;
15. *z* dans 1429;
16. *ʃ* dans les mots 1408—11, 15, 17, 19, 23, 25, 27, 28 (alt.), 32—34, 37;
17. *dʒ* dans 1414, 20—22, 26, 28 (alt.), 29, 30, 35, 36.
18. *dz* s'entend (chez certains changhaïens; d'autres prononcent *z* partout) dans les mots 1402, 05, 07, 08, 12, 13, 15—19, 21, 24, 35, 36.
19. *dz*, selon M. Parker, s'entend dans 1102, 05, 12, 13, 18, 24.
20. *dz*, selon M. Parker, dans les mots 1402, 05, 07, 08 (alt.), 12, 13, 17, 19 (alt.), 21 (alt.), 22 (alt.), 24.
21. *z*, selon M. Parker, dans les mots 1420, 22 (alt.), 23, 29 (*zə* et *zi*), 30.

Exceptions.

a) Quelques affriquées en Cor.:

1405, 16, 18 (alt.) *č'*; 1412, 18 (alt.), 19 *č*.

b) Diverses: 1403 Wench. P'ingy. *s*; 1405 Cant. Nank. Sseu. *ts'*; 1409 Pék. Nank. Sseu. *s*, Cant. *ts*; 1415 Wench. P'ingy. *s*, T'aik. *f*, Foo. Amoy (alt.) *t'*, Amoy (alt.) Swat. (alt.) *t*; 1419 Annam 'tr' (Tonk. *f*, Coch. *ts*); 1420 Amoy *säg* et *čîn*; 1422 Swat. (alt.) Amoy (alt.) *ts*; 1429 Swat. (alt.) Amoy (alt.) *č'*; 1431 Swat. *ts'*; 1432 Swat. Amoy *t*, Hank. *ʃ*.

Ces exceptions sur plus de 1.000 formes.

Des leçons doubles anciennes:

1402 un *ts'ie* du Tsi yun à in. 12 *tehao*, *hch. tcha*, a survécu dans plusieurs dialectes: Foo. Ann. Yue (alt.) Amoy (alt.) Hank. (alt.) Yangte. (alt.); 1421 ici *hch. teh'eng*; aussi des formes au *k'iu cheng*, *hch. cheng*, *ts'ie* du Kouang yun; 1425 ici *hch. chō*; aussi des formes corresp. à *hch. che* et *i*, des *ts'ie* du Kouang yun; 1427 un *ts'ie* du Tsi yun, *hch. i*, a subsisté en Swat. et Foo.; 1433 traité dans la masse des dialectes (excepté Jap. Ann.) d'après un *ts'ie* du Kouang yun à in. 23 *ting*.

Des formes non trouvées:

1405 Amoy; 1416 Ning.; 1424 Cor. Jap.; 1427 Hoaik. Kouc.; 1432 Hak. Wentc. Ning. Yangte. Sseu.

Initiale 15, chen (caractères 1438—1558).

Cette initiale ancienne est régulièrement rendue par les phonèmes **ʃ**, **ʂ**, **s**, **t'**, **f**. Pour les nuances voir p. 389.

Le rôle de ces phonèmes ressort du tableau.

	II		III	
	k'ai ¹	ho	k'ai	ho
Pingy. T'aik.	s	f	s	f
Sian Lante.	s	f	s ² , ʂ	f
P'ingl. Hoaik. Tat. . .	s	ʂ	s ² , ʂ	ʂ
Sanch. Sangk. Kingtc. Koeih. Wench. Hingh.	s		s ² , ʂ	s
Yangtc.	s		ʂ ³ , ʃ ¹ , s	s
Hank.	s		ʂ ³ , s	ʂ ³ , s
Wente.	s	ʃ ⁵ , s	s	ʃ ⁵ , ʂ ⁶ , s
Ning.	s	ʂ ⁷ , s	ʂ ⁷ , s	s ⁸ , ʂ
Pék. Sseu. Nank. Cant.	s ⁹ , ʂ		ʂ	
Hak.	s		ʂ	
Tonk.	s (Quoc ngu' 's')	s (Q. 'x') ¹⁰ , t'	t'	
Cochinch.	ʂ (Quoc ngu' 's')	s (Q. 'x') ¹⁰ , t'	t'	
K'aif.		ʂ		
Jap.		s ¹¹ , ʃ		
Taiy. F'ai Kouc. Chhai Min Cor.		s		

1. Les mots 1452, 53, 61 aux finales tang, appartenant selon la fantaisie et chez Sseu-ma à la II^e div., k'ai k'ou, dans le

Ts'ie yun tche nan à la III^e div., ho k'cou, ont les initiales suivantes: celles de la II^e div. en Hak. Annam.; en Ning. Hank. s; Wentz. ʃ(üo); Cant. 1452, 53 s, 1461 ʃ. Dans les autres dial. où il y a une différence d'initiale entre ces deux catégories, ils ont les initiales de la III^e div., ho k'cou.

2. s se trouve dans les mots aux finales tche (1495—97, 1511—14, 1527—29).

3. ʃ s'entend, selon M. Parker, dans les mots suivants: Hank'eou: 1492 (alt.), 99, 1500, 19, 20, 42; 1545—47 (tous alt.), 1550 (alt.), 58; Yangtcheou: 1492, 1519, 34—41, 43, 44.

4. ʃ devant la diphtongue ie: 1493, 94; 1510, 25, 26 ʃie — finales kouo: 1499, 1500, 15, 16 ʃie, 1542 ʃie — finales hien, chan.

5. Les mots 1477, 87, 88; 1557 ont tous ʃüo.

6. ʃ, selon M. Parker, s'entend dans les mots 1553, 58.

7. ʃ, selon M. Parker, dans les mots 1483 (su et ʃu), 86; et dans les mots aux finales kouo (1493, 94, 1510, 25, 26 ʃö, ʃe et so); 1530, 31 (fin. hiai); 1534, 37, 40, 42—44.

8. s dans les mots 1548 (sei et ʃu), 1552 — hch. choueï.

9. s se trouve dans les mots suivants:
Pékin, Sseutcheouan: les mots hch. sō au jou cheng ancien (1469—71, 73, 75);
Nankin: les mots hch. sō au jou cheng, les mots hch. cheng (1438—40, 56) et encore 1445, 46;
Canton: les mots aux finales tche (1445, 46, 57, 58, 63).

10. s dans les mots aux finales kouo (1493, 94, 1510, 25, 26) hch. chō, Ann. sa.

11. s s'entend devant toute autre voyelle que i, conservé ou perdu, c.-à-d.:

1438—40, 56, 1492, 1524 sei et ʃo (kana shi-ya-u), 1536, 39, 40 seki et ʃaku (kana shi-ya-ku) — finales keng;
1441—43 sa et ʃa (kana shi-ya) — fin. kouo, II^e div.;
1453, 61 so et ʃo (kana sa-u et shi-ya-u) — fin. tang (cf. 1);
1487 saku — fin. tang;
1444, 59, 64 sai — fin. hiai, II^e div.;
1530, 31, 52 sei — fin. hiai, III^e div.;

1447—51, 60, 66 **san**, 1472 **so** (kana sa-fu), 1486 **satsu** — fin. hien. chan. II^e div.;
 1499, 1500, 15, 16 **sen**, 42, 56 **setsu** — fin. hien. chan. III^e div.;
 1484, 85, 1548 **sui**; 1477—80 **so**.

Exceptions.

a) Des affriquées sporadiques nombreuses:

1439 Min (alt.) **é'**; 1447 Cant. **é'**, Hak. **ts'**; 1460 Chansi Chensi Kansou Hoaik. Koue. Hank. Yangte. Won (Wente. Ning. alt.) **ts'**, Pék. K'aif. Nank. Sseu. **ts**, Cant. **é'** (ancienne leçon sans ts'ie?); 1465 Lante. Hank. Yangte. Hak. (alt.) **ts'**; 1467 Cor. Swat. Amoy **é'**; 1473 Wente. Yangte. **ts'**; 1488 Cor. **é'**; 1494 Hak. Swat. **é'**; 1498 Ft'ai Koue. **ts'**, K'aif. Hak. Min **é'**; 1511 Yue **é'**; 1512, 14 Yue Foo. **é'**, Koeih. Taiy. Wench. Tai. **ts'**; 1513 Foo. **js'i** et **sai**; 1517 Amoy **é'**; 1520 Min (alt.) **é'**; 1522 Foo. Amoy (alt.) Swat. (alt.) **é'**; 1527 Swat. **é'**, Sanch. **ts'**; 1528 Min (alt.) **é'**; 1533 Hak. **é'**; 1534 P'ingl. Kingte. **ts**; 1537 Hak. Min (alt.) **é'**; 1539 Cant. Amoy (tous alt.) **é'**; 1542 Cant. **é'**, Koeih. **ts'**; 1546, 48 Foo. **js**, Amoy (alt.) Swat. (alt.) **ts**; 1547 Foo. **js'**; 1549 Koue. Yangte. **ts'**; 1550 Ning. Yangte. Hak. Foo. Amoy **é'**, Koue. Swat. (alt.) Wente. **ts'**; 1551 Hak. **é'**, Hingh. Koue. Yangte. **ts'**; 1558 Min (alt.) **é**.

b) Observez les dentales suivantes:

s dans 1459 Pék. K'aif. Nank. Sseu.; 1478, 79 Pék. (alt.) Sseu (alt.) Nank.; 1482 Pék. Nank. Tat. P'ingl. Sseu.; 1484 Cant.; 1488 Pék. Nank. P'ingl. Sseu.; 1553 Cant.

c) Diverses: 1444 Min (alt.) **t'**; 1465 Ann. **t'**; 1481 traité presque partout (sauf Sangkia. Swat.) comme ayant k'ai k'eu; 1488 Foo. (alt.) **t'**; 1538 Ann. 's' (**s** resp. **g**); 1539 une forme pékinoise **tsə** avec des formes corresp. dans plusieurs dial. du nord n'est pas appuyée par aucun ts'ie (leçon anc. sans ts'ie?); 1556 Sian **gə**.

Ces exceptions sur près de 4,000 formes.

Des leçons doubles anciennes:

1455 Cant. Pék. Sseu. Nank. K'aif. **s** se rapportent à un ts'ie à in. 27 **sin**; 1456 ici heh. cheng; aussi des formes à in. 27 **sin**, heh. sing. ts'ie du Tang yun; 1472 Cant. **s**, Ann. **t'** se rapp. à un ts'ie du Tsi yun à in. 27 **sin**: Wente. **ts** s'explique par un ts'ie du Yu pien à in. 24 **tsing**; 1476 un ts'ie du Tsi yun à in. 25 **ts'ing** a laissé des traces dans plusieurs dial.: 1493 Hak. Cant. (alt.) Min **é'**, Wench. K'aif. **ts'**, Tai. **ts'** se rapp. à un autre ts'ie à in. 14 **tehouang**; 1504 un grand nombre de dial. traitent ce car. d'après un ts'ie du Tsi yun à in. 12 **tehao**: 1529 ici heh. che; dans beaucoup de dial. des formes corresp. à heh. **t'i** et **teh'e**: 1532 ce caractère a, comme le remarque le Tcheng tseu t'ong, un emploi vulgaire pour un mot 'hiang': 1540 ici heh. che; aussi des

formes corresp. à *hch.* 61, *ts'ie* du Kouang yun; 1557 Yue Hank. (alt.) *č'*, Pék. Ssen. *ts'*, se rapportent à un *ts'ie* du Yun houei à in. 13 *tch'ouan*.

Des formes non trouvées:

1448, 49 Amoy; 1452 Jap.; 1454 Chhai Foo. Amoy; 1464 Amoy; 1465 Ssen.; 1469 T'aik. Nank. Cor.; 1472 Hak.; 1481 Wench. T'aik. Hingh. F'ai Chhai Amoy Foo. Jap.; 1499 Cor. Ann. Swat. Amoy; 1500 Ann.; 1509 Hak.; 1513 Ann. Ning.; 1517 Jap.; 1529 Ssen. Amoy; 1535 Ann.; 1539 F'ai Hoaik. Koue. Hak.; 1549 Hoaik.

Initiale 16, *chan* (caractères 1559—1622).

Cette initiale ancienne est régulièrement rendue par les phonèmes *qz*, *s*, *t'*, *ts'*, *z*, *š*, *j*, *č'*, *t'*, *dz*, *ts'*, *z*, *s*, *pf'*, *f*. Pour les nuances voir p. 389.

Le rôle de ces phonèmes ressort du tableau en regard.

1. *s*, resp. *š* se trouve dans les mots aux finales *tche* (1564, 65, 79—83, 91, 92).

2. *ts'*, resp. *t'*, *pf'*, *ts'* etc. dans les mots suivants: 1610—12 dans tous ces dialectes sauf Hank.; 1609 en Koeih. T'aiy. Hoaik. K'aif.; 1613 en Koeih. K'aif. Nank. (alt.); en Hank. seulement dans 1610 et 13 (ou *s*).

3. *š* dans les mots 1566, 67 — fin. *chan*; 1568—71 — fin. *tchen*; encore dans 1572, 75.

4. *č'* resp. *š* devant la diphtongue *ie* de ce dialecte, c.-à-d. dans les mots: 1567 *č'ie* (fin. *chan*); 1578 (fin. *kouo*), 85, 95—98 (fin. *hien*, *chan*) *sie*; 1605 *sie*.

5. *š* s'entend, selon M. Parker, dans les mots 1585, 88, 89, 96—98, 1603; 1612, 14, 17, 19, 21.

En Japonais on entend des dentales devant toute autre voyelle que *i* conservé ou perdu:

6. *z* dans le mot 1596;

7. *s* dans les mots 1561—63, 1590 *sei* et *qzo* (kana *ji-ya-u*), 1604 *seki* et *qzaku* (kana *ji-ya-ku*) — finales *keng*; 1593, 94

	P'ing		Tsö	
	k'ai	ho	k'ai	ho
P'ingy. T'aik.	s ¹ , ts ^c	ts ^{c2} , f	s	f
Lante.	s ¹ , t ^c	t ^{c2} , f	s ¹ , s	f
Sian.	s ¹ , s ³ , t ^c	pf ^{c2} , f	s ¹ , s	f
Sanch. Sangk.	s ¹ , s ³ , t ^c	ts ^{c2} , s	s ¹ , s	s
Kingtc.	s ¹ , t ^c	ts ^{c2} , s	s ¹ , s	s
P'ingl.	s ¹ , t ^c	t ^{c2} , s	s ¹ , s	s
Hoaik. Tat.	s ¹ , ts ^c	ts ^{c2} , s	s ¹ , s	s
Koeih. Wench. Hingh.	s ¹ , ts ^c	ts ^{c2} , s	s ¹ , s	s
Yangtc.	s ¹ , c ^{c4} , ts ^c	ts ^{c2} , s	s ¹ , s	s
Hank.	s ¹ , ts ^c	ts ^{c2} , s ⁵ , s	s ⁵ , s	
T'aiy. F'tai Kouc. . .	s ¹ , ts ^c	ts ^{c2} , s	s	
Pék. Kaif. Nank. Ssen.	s ¹ , ts ^c	ts ^{c2} , s	s	
Cant. Hak.		s		
Min Cor.		s		
Jap.		z ⁶ , s ⁷ , dz ⁸ , s		
Chhai		dz et z ⁹ , z		
Wente.	dz ¹⁰ , z	dz ¹⁰ , z, z ¹¹	dz ¹⁰ , z	dz ¹⁰ , z, z ¹¹
Ning.	dz, z ¹² , z ¹³ , j ¹⁴	z ¹² , z	dz, z ¹² , z ¹³ , j ¹⁴	z ¹² , z
Ann.	t ^c		s ¹⁵ , t ^c	t ^c

sei — finales hiai; 1566, 67, 85, 95—98 sen — finales hien, ehan; 1610, 15, 16 sui — fin. tche.

8. *ɕʒ* se trouve dans les mots 1561—63, 1590, 1604 (tous alt., voir ci-dessus), 1565, 74, 84 (et *ʒ*), 86, 88 (et *ʒ*), 1600 (et *ʒ*), 03 (et *ʒ*), 06 (et *ʒ*), 17, 22.

9. *dz* (chez certains changhaïiens; d'autres prononcent *z* partout) dans les mots 1559—63, 70, 72—74, 76, 77, 89, 1602, 05; 1609, 10, 15, 16, 18.

10. *dz*, selon M. Parker, dans les mots 1572, 73 (alt.), 74 (alt.), 76, 77, 80 (alt.), 1602, 10, 18 (*dz*, *z* et *j*).

11. *z*, selon M. Parker, dans les mots 1612, 22 (alt.).

12. *z* se trouve, selon M. Parker, dans les mots suivants au k'ai k'eu: les mots aux finales tche (1564, 65, 79—83, 91, 92); 1573 (et *dz*), 1575, (et *z*, *j*), 1584, 87—89, 93, 94, 1600 (et *z*), 1601 (et *z*), 1603, 04; au ho k'eu: 1610, 15, 16 — fin. tche.

13. *z*, selon M. Parker, dans les mots 1566, 67, 85, 95—98 *z̥* — fin. ehan, hien; 1578 *ze* — fin. kouo; 1568, 69, 71, 86, 99 *z̥* — fin. tchen; 1575 (et *z*, *j*); 1600 (et *z*), 1601 (et *z*).

14. *j*, selon M. Parker, dans les mots 1559, 60 — fin. 163 du groupe keng (anc. groupe ts'eng, voir p. 94, note); 1574 (et *dz*), 1575 (et *z*, *z̥*), 1620.

15. *s* dans le mot 1578 — fin. kouo, heb. chü, Ann. sa.

Exceptions.

a) Observez les affriquées suivantes:

1563 Foo. *ʃs'* (et *s*), Amoy *ɕ'*, *ɕ* (et *s*), Swat. *ɕ* (et *s*); 1564 Yue (alt.) *ɕ'*; Pék. (alt.) Nank. Ssen. *ts'*, Hank. Yangtc. *ts'*; 1570 Swat. *ɕ'*, Wentc. *ts*; 1575 Amoy (alt.) *ɕ*; 1576 Yue Swat. *ɕ'*; 1577 Swat. Cant. (alt.) *ɕ'*; 1579 Min. *ɕ'*; 1580 Cant. (alt.) *ɕ'*; 1581 Amoy (alt.) *ɕ*; 1597 Cor. *ɕ'*; 1600 Swat. Amoy *ɕ'*, *ɕ* (et *s*); 1602 Swat. (alt.) *ɕ'*, Hak. *ɕ*; 1604 Swat. (alt.) Amoy (alt.) *ɕ*; 1605 Hak. *ɕ*; 1617 Min (alt.) *ɕ'*; 1618 Hingh. (alt.) *ts'*, Cant. (alt.) *ɕ'*; 1619 Swat. Amoy *ts*; 1620 Tat. *ts*, Taiy. Wench. T'aik. Hingh. Swat. *ts*, Cor. *ɕ'*.

b) Des sonores d'un grand intérêt sont 1616 Pék. Tat. Pingl. *z*, Koeih. (alt.) Wench. F'ai Kingtc. *z*.

c) Des leçons anciennes sans ts'ie?
1575 Taik. Taiy. Ftai Kouc. Hank. Yangtc. s, le reste du Mandarin (sauf Pingy. rég. ts') s; 1595 Lante. t, Tat. Hingh. K'aif. ts, Ftai Kouc. Chhai ts.

d) Diverses: 1564 Ann. s; 1569 Hank. Kouc. s; 1606—08 Ning. s.
Ces exceptions sur environ 2,000 formes.

Des leçons doubles anciennes:
1572 Chansi (sauf Taiy. Ftai) Chensi Kanson Honan traitent ce car. d'après un ts'ie du Tsi yun à in. 15 chen; 1590 ici k'iu cheng; aussi des formes au p'ing cheng, ts'ie du T'ang yun; 1602 Lante. et Pingy. (alt.) suivent un ts'ie du Yun houei au p'ing cheng.

Des formes non trouvées:
1577 Hoaik.; 1592 Cor.; 1611 Hak. Wentc. Ning. Yangtc. Sseu. Ann.; 1613 Taiy. Kouc. Amoy; 1619 Hoaik. Sseu.; 1620 Hak. Wentc.

Revue des initiales tche, tch'ö, tch'eng, tchao,
tch'ouan, tchouang, chen, chan.

Déjà en traitant le système phonétique de l'ancien chinois, tel qu'il ressort des sources anciennes, j'ai émis l'opinion que les dialectes modernes seuls ne sauraient servir de base solide à l'interprétation de la valeur des 8 initiales précitées de l'ancien chinois. Dans les dialectes modernes, nous voyons qu'elles sont représentées par toutes sortes de palatales, de supradentales, de dentales, même de labiales, d'explosives, d'affriquées et de fricatives. Aussi me suis-je servi, dans une large mesure, des renseignements que fournissent les anciennes sources (pp. 49 et suiv.), et voici le résultat auquel je suis parvenu:

Div. II ^e et III ^e		
tche	j	.. sourde faible
tch'ö	j'	.. sourde aspirée
tch'eng	q	.. sonore aspirée
explosives palatales		

	Div. II ^e	Div. III ^e
tehao	tɕ	tɕ sourdes faibles
teh'ouan	tɕ'	tɕ' sourdes aspirées
tehouang	ɕ	ɕ sonores aspirées
affriquées supradentales		affriquées palatales

	Div. II ^e	Div. III ^e
chen	ʃ	ʃ sourdes
chan	manque	ʒ sonore
fricative supradentale		fricatives palatales

Nous allons donner dans ce qui suit un résumé du développement de ces initiales dans les dialectes modernes. Nous nous heurtons à une difficulté sérieuse par le fait que plusieurs d'entre elles sont fort peu représentées parmi les mots les plus usités de la langue. Par conséquent, mes tableaux pour ces initiales ne sauraient donner une illustration aussi authentique des lois de la langue que les tableaux des initiales plus abondamment représentées. Il serait trop risqué de tâcher de combler cette lacune par la compilation de caractères rares, usités seulement par les lettrés et dont la prononciation a été reconstruite souvent à l'aide d'anciens dictionnaires.¹ Le matériel suffit cependant pour donner un aperçu satisfaisant des lois les plus importantes. Les nombreuses irrégularités exigeront plus tard des recherches spéciales.

¹ A ce qu'il paraît, M. Maspero s'est servi parfois de ce procédé risqué, p. ex. Phon. Ann. p. 53.

I. Le lieu d'articulation.

Sur ce point, les dialectes offrent un aspect extrêmement varié, et le système de l'ancien chinois d'il y a plus de 1,000 ans a subi les altérations les plus radicales.

A) Nous trouvons déjà sous les initiales *k'i* (**k'**), *hiao* (**ɣ**), *hia* (**ɣ**) la formation d'initiales labiales par anticipation de la labialisation du **u** suivant (*ho ké'ou*). Il s'agissait alors de dialectes de la Chine méridionale. Dans notre groupe *tche*—*chan*, nous trouvons des phénomènes semblables, mais maintenant c'est dans certains dialectes de la Chine septentrionale.

1) Le dial. de Singan a des labiales dans tout mot au *ho k'eu*, que les phonèmes représentant aujourd'hui l'initiale ancienne soient des affriquées ou des fricatives: **pf**, **pf'**, **f**. Il semble en être également ainsi pour les dialectes de Poutcheoufou et de Yuntch'eng dans le Chansi méridional.

2) Les dial. de Lantcheou, de P'ingyang et de Taikou ont également des labiales au *ho k'eu*, mais là seulement où les phonèmes modernes sont des fricatives (c.-à-d. sous *in*, *chen* et partiellement sous *tchouang* et *chan*).¹ Exemples:

Sian *pfu*, Taik. *tsu*, Lantc. *tʰu*, hch. *tchou* 'vermillon' (car. 1321);

Sian *pfay*, Taik. *tsua*, Lantc. *tʰa*, hch. *tchouan* 'spécialement' (car. 1316);

Sian *pfuai*, P'ingy. *tsuai*, Lantc. *tʰuai*, hch. *tch'ouei* 'souffler' (car. 1388);

Sian Taik. P'ingy. *fu*, Lantc. *fʰu*, hch. *chou* 'livre' (car. 1546).

B) On trouve en grande quantité des dentales pour représenter aujourd'hui les anciennes initiales en question, pourtant dans une mesure très inégale dans les différents dialectes:

¹ La répartition des mots entre affriquées et fricatives sera étudiée plus loin, p. 441 et suiv.

1) Les dial. de T'aiyuan, de Fengtai, de Kouche et de Chang-hai, probablement aussi le Tch'ang, ont exclusivement des dentales. Exemples:

T'aiy. *tsu*, heh. *tehan* 'être debout' (car. 1103);

Ft'ai *tsrau*, heh. *teh'eou* 'tirer' (car. 1147);

Kouc. *ts'og*, Chhai *dzog*, heh. *teh'eng* 'corriger' (car. 1172);

T'aiy. *sau*, Taik. Chhai *su*, Kouc. *su*, heh. *cheou* 'main' (car. 1522).

2) Des dentales, à l'exception seulement des labiales fricatives au hok'eou (voir A 2), ont les dial. de P'ingyang et de Taikou.

3) Les dial. de Lantcheou, de P'ingliang, de Singan, de Tat'ong et de Houaik'ing ont des dentales dans les mots au k'ai k'eou de la II^e div. (il semble en être de même pour le dial. de T'ientchen dans le Chansi septentrional, pour le Sinngan dans le Chensi et pour le dial. de Honanfou) et dans la III^e div. au k'ai k'eou, dans les mots aux finales *tehe* (voyelle *ɿ*) qui avaient dans l'ancien chinois des affriquées et des fricatives (*tehao*, *teh'ouan*, *tehouang*, *chen*, *chan*). Exemples:

Tat. Sian *soʃ*, heh. *cheng* 'naître' (car. 1438, II^e div.) contre

Tat. Sian *soʃ*, heh. *cheng* 'voix' (car. 1492, III^e div.);

Lantc. P'ingl. Tat. Hoaik. Sian *tsʃ*, heh. *tehe* 'arriver' (car. 1293,

III^e div., fin. *tehe*, in. l'affriquée *tehao*) contre Lantc. etc.

tsʃ, heh. *tehe* 'instituer' (car. 1294, III^e div., fin. *hiaï*, in.

l'affriquée *tehao*);

Lantc. etc. *tsʃ*, heh. *tehe* 'sage' (car. 1121, III^e div., fin. *tehe*,

in. l'explosive *tehe*).

4) Les dialectes de Sanchouei, Sangkia, Kingtcheou, Koneihoua, Wenchouei, Hinghien ont des dentales dans les groupes de mots mentionnés sous 3, et en outre dans tous les mots au ho k'eou aussi bien de la II^e que de la III^e division. p. ex.

Sanch. Sangk. Kingt. *sy*, Koeih. Wench. Hingh. *su*, heh. *chuo* 'livre' (car. 1546);

Sanch. Sangk. *tsuac*, Kingtc. Wench. *tsuŋ*, hch. *teh'ouen* 'printemps' (car. 1391).

5) A en juger par les notes inconséquentes de M. Parker, le Wentcheou semble avoir des dentales, exception faite pour un nombre restreint de mots, particulièrement devant certaines finales avec la diphtongue 'iu' et avec des diphtongues en 'ü' ainsi que devant *ia* — fin. *tang* au jou *cheng*. Ainsi

ëia, hch. *teho* 'offrir à boire' (car. 1313);

ëiug, hch. *tehong* 'la fin' (car. 1323, fin. *t'ong*);

ëiu, hch. *tehou* 'prier' (car. 1342, fin. *t'ong*);

ëiug, hch. *tehoun* 'sincère' (car. 1318, fin. *tchen*, ho *k'eu*) — mais *tsiu*, hch. *teheon* 'circuit' (car. 1272, fin. *lieou*);

ëüo, hch. *tehong* 'gonflé' (car. 1329, fin. *t'ong*);

ëüe, hch. *teho* 'maladroit' (car. 1338) — mais *tsüe*, hch. *tehouan* 'spécialement' (car. 1316);

tsig, hch. *teheng* 'régler' (car. 1273);

tsag, hch. *tchen* 'vrai' (car. 1226);

tso, hch. *teha* 'faux' (car. 1234);

tsie, hch. *tehan* 'regarder' (car. 1259);

tsio, hch. *tehao* 'briller' (car. 1267);

tsy, hch. *tehe* 'papier' (car. 1277);

tsi, hch. *tehe* 'instituer' (car. 1294);

tsü, hch. *tehou* 'vermillon' (car. 1321), etc.

6) Le Ningpo a également des dentales en abondance, mais les restrictions sont plus considérables. Sous ce rapport les notes de M. Parker sont très inconséquentes, mais il semble en ressortir qu'une articulation alvéolaire¹ a lieu, particulièrement dans les mots aux voyelles *u*, *ö* et *iu*. Ainsi nous trouvons:

ëy, hch. *tehe* 'instituer' (car. 1294, fin. *hiat*, in. *tehao*);

¹ Je comprends ici provisoirement les supradentales et les palatales sous le terme d'alvéolaires.

- èm, heh. tehe 'sage' (car. 1121, in. tehe, fin. tehe);
 èmg, heh. tchen 'agiter' (car. 1298, fin. tchen, k'ai k'eu);
 èö et tso (alt.), heh. tehö 'courir' (car. 1251, fin. kouo, III^e div.
 k'ai k'eu);
 èm, heh. tehou (car. 1321, fin. yu, ho k'eu);
 èmg, heh. tehoun 'sincère' (car. 1318, fin. tchen, ho k'eu);
 èq̃, heh. tehoun 'spécialement' (car. 1316, fin. chan, ho k'eu);
 èiug, heh. tchong 'la fin' (car. 1323, fin. t'ong);

par contre:

- tsī, heh. tehe 'arriver' (car. 1293, in. tchao, fin. tehe);
 tsiu, heh. teheou 'circuit' (car. 1272, fin. lieou);
 tsei, heh. tchouei 'poinçon' (car. 1315);
 tsiē, heh. tchan 'regarder' (car. 1259);
 tsing, heh. tchen 'vrai' (car. 1226);
 tsä, heh. tchan 'décapiter' (car. 1230);
 tso, heh. tcha 'faux' (car. 1234);
 tsa, heh. tcha 'tablette de bambou' (car. 1244);
 tsəü, heh. tehou 'toile fine' (car. 1239);
 tsio, heh. tchao 'briller' (car. 1267); etc.

7) Pour le Hank'eu et le Yangtcheou, les renseignements de M. Parker sont également insuffisants. Les dentales sont prépondérantes. M. Parker note quelques alvéolaires, mais d'une manière trop inconséquente pour permettre la constatation d'aucune loi. Selon les renseignements fournis par un missionnaire suédois vivant en Hank'eu, les dentales seraient la règle générale, à l'exception seulement des mots qui ont dans le haut-chinois les finales 'ou' (u), 'oun' (un), 'ong' (ug).

Quant au Yangtcheou, il semble ressortir avec une plus grande évidence des notes de M. Parker qu'une articulation alvéolaire a été conservée devant la diphtongue ie et au ho k'eu devant u dans les syllabes fermées. Exemples:

- öie, hch. tchö 'couvrir' (car. 1251, fin. kouo);
 öie, hch. tchan 'regarder' (car. 1259, fin. chan);
 sie, hch. chan 'graisse de mouton' (car. 1499, fin. hien)
 èug, hch. tchong 'la fin' (car. 1323, fin. t'ong);

contre:

- tsəg, hch. tehen 'vrai' (car. 1226);
 tsä, hch. tchan 'décapiter' (car. 1230);
 tsm, hch. tche 'instituer' (car. 1294);
 tso, hch. tchouan 'spécialement' (car. 1316);
 tsu, hch. tchou 'vermillon' (car. 1321); etc.

Il est évident que la question de l'existence des dentales dans les quatre dialectes de Wentcheou, de Ningpo, de Hank'eu et de Yangtcheou n'a été résolue que d'une manière incomplète, et cela par suite de l'insuffisance des sources. La valeur de celles-ci se comprend plus facilement par l'explication suivante de M. Parker (Giles XXVIII): « I must add, that the shibboleth distinctions are often not essential; and where it is convenient to bracket all four mandarin sounds into one, I do not hesitate to do so in order to save printing » (!) En fait ces dialectes sont probablement aussi réguliers sous ce rapport que tous les autres.

8) Le Foochow a des dentales pour les anciennes explosives (tche, tch'ö, tcheng), à l'exception d'un certain nombre de mots à l'initiale tch'ö (aspirée); la fricative du dialecte, apparaissant sous les initiales tchouang, chen, chan est également dentale.

Exemples:

- tɿg, hch. tcheng 'témoigner' (car. 1108, in. tche);
 t'ɿg, hch. tch'eng 'arrogant' (car. 1148, in. tch'ö);
 tuɿg et t'ɿg (alt.), hch. tch'eng 'avertir' (car. 1174, in. tch'eng);

contre:

- ʃɿg, hch. tcheng 'marcher' (car. 1250, in. tchao);

- ʃs'ɿg*, heh. teh'eng 'peser' (car. 1365, in. teh'ouen), etc.;
ʃs'ɿ, heh. teh'e 'frapper' (car. 1144, in. teh'ö), mais *t'ɿ*, heh.
 teh'e 'honte' (car. 1149, in. teh'ö);
sɿg, heh. cheng 'cordon' (car. 1420, in. tehouang);
sɿg, heh. cheng 'voix' (car. 1492, in. chen);
sɿg, heh. teh'eng 'servir' (car. 1559, in. chan).

9) Le dialecte d'Amoy a des dentales précisément dans les mêmes cas que le Foochow, et en dehors de cela les affriquées faibles du dial. (in. tchao et partiellement tchouang de la II^e div.) — mais pas les affriquées aspirées (in. teh'onan et partiellement tchoang de la II^e div.) — sont dentales devant toute autre voyelle que *i*, *ä*. Exemples:

- tsui**, heh. tchouei 'poinçon' (car. 1315);
tsam, heh. tchan 'décapiter' (car. 1230);
tsau, heh. teh'ao 'nid' (1407);

contre d'une part:

- čäg**, heh. teheng 'marcher' (car. 1250);
čia, heh. tchö 'couvrir' (car. 1251);

d'autre part **č'a** et **č'ai** (alt.), heh. teh'ai 'bois de chauffage' (car. 1403).

10) Le dialecte de Swatow a des dentales lorsqu'il rend les anciens phonèmes par des explosives et des fricatives. Quand il les rend par des affriquées (sur la répartition des mots entre explosives, affriquées et fricatives, voir plus loin p. 441, et suiv.), celles-ci sont également dentales devant toute autre voyelle que *i*, *ä*, qu'elles soient aspirées ou non. Exemples

- täg**, heh. teheng 'témoigner' (car. 1108);
ti, heh. tehe 'araignée' (car. 1111);
säg, heh. cheng 'voix' (car. 1492);
tsam, heh. tchan 'décapiter' (car. 1230);

ts'a et **ts'ai** (alt.), heh. teh'ai 'bois de chauffage' (car. 1403);

contre:

čäg, hch. tcheng 'chasteté' (car. 1109);

čäg, hch. tcheng 'marcher' (car. 1250);

čia et čä (alt.), hch. tchö 'couvrir' (car. 1251).

11) Le Sino-japonais a des dentales devant e, des palatales devant i. Devant a, o, u, on trouve dans certains mots des dentales, dans d'autres des palatales. Dans ce dernier cas, pourtant, les a, o, u ont été précédés, dès l'origine, d'un i, maintenant absorbé par les initiales, ce qui ressort de l'écriture kana. Ainsi, devant i, conservé ou perdu, nous trouvons toujours *fš*, *š*, *dž*, autrement *t*, *ts*, *s* etc. Nous rencontrons p. ex.

sa (kana sa), hch. cha 'gase' (car. 1441);

seki (kana seki), hch. che 'dissoudre' (car. 1536);

so (kana sa-u), hch. tcheng 'rivaliser' (car. 1223);

so (kana su-u), hch. chou 'nombre' (car. 1483);

contre:

ši (kana shi), hch. che 'maître' (car. 1445);

ša (kana shi-ya), hch. chö 'étaler' (car. 1493);

šo (kana shi-yo), hch. chou 'livre' (car. 1546);

šo (kana shi-ya-u), hch. cheng 'voix' (car. 1492);

šo (kana shi-yo-u), hch. cheng 'vaincre' (car. 1490);

šö (kana shi-yu), hch. cheou 'garder' (car. 1523);

šö (kana shi-u), hch. cheou 'poursuivre' (car. 1509);

šö (kana shi-fu), hch. che 'humide' (car. 1541).

12) Le Sino-coréen a des dentales pour les anciennes explosives dans la II^e div.; son unique fricative (pour l'apparition de laquelle voir plus loin p. 446) est également dentale. Exemples:

to, hch. tchao 'rame' (car. 1164, II^e div.);

t'äk, hch. tsö 'habitation' (car. 1167, II^e div.);

su, hch. cheou 'main' (car. 1522);

contre č'ök, hch. tche 'jeter' (car. 1203, III^e div.).

13) Le Sino-annamite a des dentales pour la III^e division des anciennes fricatives *chen*, *chan*, ainsi que *tehouang*, qui ne se distingue pas de celles-ci en Sino-annamite, p. ex. *t'a*, heh. *cheou* 'main' (car. 1522); *sa* (Quoc ngu' *xa*), heh. *chö* 'étaler' (car. 1493). Egalement une dentale *s* — aussi bien en Tonkinois qu'en Cochinchinois — écrite 'x' en Quoc ngu', apparaît dans quelques mots isolés sous *teh'ö*, dans toute la III^e div. et dans une partie de la II^e div. sous *teh'ouan*, p. ex. *sag* (Q. ng. *xung*), heh. *teh'ong* 'carrefour' (car. 1394). Les autres mots sous ces deux aspirées anciennes (*teh'ö* et *teh'ouan*), ainsi que les mots de la II^e div. sous les fricatives avec *tehouang*, s'écrivent en Quoc ngu' 's-', ce qui se prononce en Tonk. *s*, en Cochinch. *ḡ*,¹ p. ex. Tonk. *si*, Coch. *ḡi* (Q. ng. *si*), heh. *teh'e* 'stupeur' (car. 1145); Tonk. *sai*, Coch. *ḡai* (Q. ng. *sai*), heh. *teh'ai* 'bois de chauffage' (car. 1403). Enfin le Tonkinois présente un cas de dentale, où le Cochinchinois perd l'initiale; il s'agit des mots avec l'in. *tebao* devant fin. *kono* de la III^e div., *k'ai k'eu*, p. ex. Tonk. *za*, Coch. *ia*, heh. *tehö* 'ouvrir' (car. 1251).

14) Le Hakka a toujours des dentales dans la II^e div. et toujours des alvéolaires dans la III^e div., p. ex. *su*, heh. *che* 'historien' (car. 1457) contre *ḡi*, heh. *che* 'corps' (car. 1496). Il en est de même pour le sous-dialecte Loufeng.

15) Les dialectes de Pékin, de Nankin, de Ssentchéouan et de Canton, ont tous très peu de dentales dans la II^e div.: le Pékinois, le Nankinois, le Ssentchéouan dans les mots heh. *tsö*, *sö* etc. au jou *cheng*, le Nankinois en plus dans quelques mots isolés; le Cantonais dans les mots aux finales *tehe*. Exemples:

¹ Suivant les renseignements de M. Maspero. Selon cet auteur, le 's' du système Quoc ngu' désigne *ḡ* (*ḡ*) en Haut-Annam et en Cochinchine, *s* au Tonkin, tandis que 'x' se prononce *s* partout. Il me paraît que même en Tonkinois on peut parfois entendre *ḡ* pour le 's' du Q. ng., dans ce cas articulé très en avant, sur la limite des dentales, exactement comme les *ḡ*-, *ḡ*-, -*ḡ*, -*ḡ* du Tonkinois, voir p. 274.

Pék. *tsai*, Nank. *tsai*, Sseu. **tsä**, heh. tsö 'tremper' (car. 1165);

Pék. *ts'ai*, Nank. *ts'ai*, Sseu. **ts'ä**, heh. ts'ö 'pièce écrite' (car. 1354);

Pék. *sai*, Nank. *sai*, Sseu. **sä**, heh. sö 'couleur' (car. 1470);

tant. *si*, heh. che 'historien' (car. 1457, II^e div.), mais **si**, heh.

che 'corps' (car. 1493, III^e div.).

Parmi les dialectes les plus rapprochés de celui de Canton, il y en a un, le Macao, qui a un plus grand nombre de dentales que le Cantonais, surtout devant u.

16) Parmi les dialectes que j'ai étudiés, le K'aifeng est le seul où l'on ne trouve pas de dentales pour les anciennes initiales en question, tche, tch'ö, tch'eng, tchao, tch'ouan, tchouang, hen, chan.

Nous avons vu (p. 52) qu'il y a de bonnes raisons pour supposer que les initiales tche etc. et tchao etc. de l'ancien chinois sont dérivées de dentales yodisées. En constatant dans les dialectes modernes une telle abondance de dentales, nous nous demandons nécessairement: les dialectes modernes ne pourraient-ils pas avoir conservé ici un caractère archaïque, étant dérivés d'anciens dialectes qui n'auraient pas, comme la langue du Ts'ie yun, opéré une transformation des dentales en palatales? En d'autres termes: les dentales modernes seraient-elles les descendantes directes de dentales du chinois archaïque, ou bien sont-elles des développements modernes des palatales et des supradentales de l'ancien chinois?

a) En premier lieu, pour ce qui est du Sino-japonais, il me semble extrêmement probable que ses dentales sont archaïques. Les *ʃ* (Romaji 'ch'), *ʃʃ* (R. 'j'), *ʃ* (R. 'sh') qui s'y trouvent, n'ont évidemment aucun rapport avec les articulations alvéolaires semblables de l'ancien chinois. La production des palatales exclusivement devant i est un phénomène de développement purement japonais. Cette évolution a lieu non seulement sous nos initiales tche — chan, mais également sous les initiales touan, t'eon, ting.

tsing etc. (t, t', d', ts etc.), qui ont été des dentales dans l'ancien chinois et qui sont restées dentales dans tous les dial. modernes (dans certains dial. complètement, dans d'autres partiellement), p. ex. Jap. *tsɔ* et *ta* (alt.), hch. ting 'sommet' (car. 2008). Cette antipathie japonaise pour les dentales devant i se fait sentir aussi dans les mots chinois à t final (au jou cheng), qui, le Japonais ne permettant pas t final et ajoutant ou un u ou un i, finissent en *tsu* (< tu) ou *tsi* (< ti), p. ex. *tatsi* et *taŋsi*. On retrouve assez tard l'influence de cette loi: dentale + i > palatale. Les mots aux finales hiao de la III^e div., au k'ai k'eu (hch. tchao), s'écrivent encore dans l'écriture kana 'te-u', mais se prononcent à présent *tsɔ*. La diphtongue eu est devenue io, tout à fait comme germ. eu > anc. scand. io. Jap. tio a correctement donné *tsɔ*. De même seu > sio > so, p. ex. *ɕɔ* (kana se-u), hch. chao 'brûler' (car. 1508). Les phonèmes *ts*, *ɕ*, *ɕ* sont donc secondaires, les résultats d'un développement purement japonais; il faut considérer les dentales comme formes premières.

b) Quant aux dialectes du sol chinois, le problème se présente sous un autre aspect. Le fait seul que, dans les anciens dictionnaires, on ne trouve aucune hésitation dans les désignations en forme de ts'ie parallèles avec des dentales et des alvéolaires, démontre qu'à l'époque où ces dictionnaires ont été faits il est peu probable qu'il existât aucune région importante ayant conservé les dentales des périodes archaïques de la langue. De plus, on peut démontrer pour un grand nombre de dialectes que leurs dentales descendent directement des palatales et des supradentales des époques de T'ang et de Sung. Comparons les mots 1239, hch. tcheou 'toile fine' et 1303, hch. tcheou 'imprécation', deux mots qui ont eu, depuis l'ancien chinois, la même finale (fin. 216, groupe lieou, voir p. 197) et qui se sont distingués

dans l'ancien chinois exclusivement par les initiales, celui-ci appartenant à la III^e div. (palatale), celui-là à la II^e (supradentale). En Koueihoua, p. ex. 'toile fine' se prononce maintenant *tsœu*, imprécation *t̚sœu*. Il est nécessaire de considérer ce contraste comme une trace de la différence de valeur initiale dans la II^e et la III^e div. de l'ancien chinois, le contraste moderne ne pouvant s'expliquer par la finale. Les dentales sortent donc ici des supradentales anciennes et non des dentales archaïques. Puisque pour un grand nombre de dialectes — ceux de Koueihoua, Wenchouei, Hinghien, Tat'ong en Chansi, Houaïking en Honan, les trois dialectes de Kansou, les trois de Chensi, Canton et Hakka — nous pouvons désigner ainsi avec certitude une série de dentales formées à une époque moins reculée, on peut considérer non sans raison que les dentales des dialectes avoisinants sont également des développements plus récents.

En dehors de cette preuve, il y a aussi d'autres indices bien significatifs — même pour les dialectes qui ont exclusivement des dentales, comme Taiyuan, Changhai etc. — que les dentales sont secondaires. Prenons comme exemple le mot 1127, hch. tcheou 'jour'. Ce mot avait en chinois archaïque une initiale explosive suivi d'un i (cf. la forme moderne du Foo. *tiou*). Maintenant il se prononce en Taiyuan *tsœu*, en Changhai *tsœu*. Donc, nous constatons *ti* > *ts*. Or, un passage direct *tia* > *t̚sa*¹ n'est pas acceptable pour le chinois. Il n'y a aucune raison pour que *t*, dentale sourde faible, se transforme en une affriquée, pas de raison non plus pour que *i* disparaisse. Sans aucun doute, l'évolution a été la suivante: *tia* > *tsia* > *t̚sa* (cf. car. 1127, Pék. *tsou* avec perte de *i*) > *t̚sa*. Le *ts* dental est donc un développement plus récent et n'a rien à faire avec la dentale archaïque.

¹ a ici = une finale quelconque.

Pour les explosives et la fricative dentales des dial. Min, au contraire, la chose est moins claire. Serait-ce là un cas de transformation à une époque récente de *j* en *t*, ou bien les anciennes dentales se seraient-elles soustraites au développement en palatales par la voie de yodisation? Cette dernière hypothèse me paraît, à moi, la plus vraisemblable. Il faut observer que les explosives et la fricative sont dentales aussi devant *i* et *ä* dans les dialectes Min, ce qui n'est pas le cas pour les affriquées. Il sera difficile de trouver des preuves décisives dans un sens ou dans l'autre, avant d'avoir découvert des spécimens de ces dialectes appartenant à une période plus reculée.

Abstraction faite des explosives et de la fricative des dial. Min, nous pouvons donc constater, en ce qui regarde les dialectes de la Chine proprement dite:

a) une transformation universelle de toutes les initiales *tehe*, *teh'ö*, *teh'eng*, *tehao*, *teh'ouan*, *tchouang*, *chen*, *chan* en dentales. C'est le cas p. ex. de plusieurs dialectes du Chansi, d'un dialecte du Honan et du dialecte de 'hanghai.

β) le développement, dans un grand nombre de dialectes, de dentales dans les mots appartenant à l'ancienne II^e div. — universellement, comme en Koeih. Wench. Hingh. Sanch. Sangk. Kingte. Hak., ou partiellement comme en Sian Lante. P'ingl. Hoaik. Tat. et, dans quelques cas assez rares, P'ek. Nank. Ssen. Cant. — tandis que les mots de la III^e div. ont conservé une articulation alvéolaire. Ce développement des dentales ne dépendant en aucune manière des finales (p. ex. Koeih. II^e div. *tsœu* contre III^e div. *tsœu*), il faut se souvenir que l'ancien chinois avait des initiales différentes dans la II^e div. (supradentales) et dans la III^e (palatales). C'est pourtant remarquable que le contraste moderne existe non seulement pour les affriquées et fricatives anciennes (*tchao-chan*), mais également pour les explosives (*tche-*

tch'eng) qui étaient identiques, en ancien chinois, dans les deux divisions. Nous reviendrons plus loin (p. 437) à cette question.

γ) la formation de dentales devant certaines voyelles. Nous remarquons que le *u* du hok'ou joue un rôle important sous ce rapport dans plusieurs dialectes, parfois préservant l'articulation alvéolaire, p. ex. en Lantc. Pingl. Hoaik. Tat., parfois favorisant la naissance de dentales, comme en Sanch. Sangk. Kingte. Koueih. Wench. Hingh. Le rôle des voyelles ressort en outre de notre exposé ci-dessus (1—16).

δ) la formation, dans de nombreux dialectes, de dentales au k'ai k'ou devant les finales tche pour les anciennes affriquées et fricatives de la III^e div., mais non pour les anciennes explosives. Il est difficile de comprendre la raison phonétique de cette différence, ainsi que celle du rôle particulier des finales tche (parmi les finales), les dialectes en question n'ayant pas de dentales devant d'autres finales au k'aik'ou de la III^e div.

Nous voyons donc que le contraste entre les dentales et les articulations effectuées plus en arrière dans les dialectes indigènes chinois offre un très grand intérêt, tandis qu'il fournit en même temps une caractéristique essentielle de ces dialectes. Il en résulte que je ne peux acquiescer à l'affirmation faite à la légère par M. Parker que « the shibboleth distinctions » are not essential.

ε) Les dentales du Sino-annamite sont également plus récentes et sont sorties des anciennes supradentales et palatales. Ceci ressort du fait que ce dialecte a fidèlement conservé une distinction entre la II^e et la III^e div. pour les affriquées et les fricatives, sans influence de la finale, étant ainsi fondé sur le système phonique du chinois ancien et moyen. Nous remarquons:

α) Le *s* du Tonkin opposé au *ś* de la Cochinchine (la II^e div. les fricatives avec tchouang, ainsi que certains mots avec les aspirées tch'ö et tch'ouan) est un mélange dans ce dialecte des

s et ʃ étymologiquement distincts qui se retrouvent encore dans le Cochinchinois et dans d'autres dialectes annamites (Maspero, Phonét. Annam, p. 47).

β) L'aspiration (teh'ö, teh'ouan) semble favoriser la transition en dentales, comme le montre le dialecte de la Cochinchine.

γ) Le t' annamite de la III^e div. des fricatives (inclusivement tehouang) est sorti d'un ʃ plus ancien (Maspero, Phonét. Annam, p. 47).

δ) Le s du Sino-annamite (Quoc ngu' 'x') pour les fricatives anc. au k'ai k'eu de la III^e div. devant les finales kouo (heh, chö), ainsi que le z Tonkinois (Quoc ngu' 'gi-') pour l'in. tehao devant les mêmes finales (heh, tehö) nous rappellent un fait déjà étudié sous les gutturales (p. 353). Là, nous avons vu que kia, par la voie de *jsia* et *dzia*, est devenu *za* au Tonkin, *ia* en Cochinchine. Il est naturel que le *jsia* (heh, tehö) de l'ancien chinois sous l'initiale tehao ait suivi ce développement, fait qui explique d'une part le z au Tonkin, de l'autre la perte de l'initiale en Cochinchine (o). De la même manière, les fricatives devant *ia* ont avancé en position dentale.¹

d) Au sujet des explosives dentales pour les anciennes explosives de la II^e div. du Sino-coréen et de sa fricative s, on peut affirmer ce que nous venons de dire plus haut (p. 428) en parlant des explosives dentales des dialectes Min, c'est-à-dire qu'elles sont vraisemblablement archaïques.

C. Les supradentales et les palatales. Tous les groupes de mots qui ne se trouvent pas énumérés dans ce qui pré-

¹ M. Maspero fournit (p. 47) des exemples de s (Quoc ngu' 'x') pour les anciennes initiales tehouang, chen, chan. La majorité de ses exemples ont en effet les finales kouo indiquées ci-dessus. Pourtant, il semble que M. Maspero n'ait pas observé que les passages tehao > z ('gi') et tehouang, chen, chan > s ('x') sont parfaitement réguliers devant ces finales.

cède comme possédant des labiales ou des dentales,¹ prennent pour les anciennes initiales tche, tch'ö, tch'eng, tchao, tch'ouan, tchouang, chen, chan des sons qui s'articulent auprès des alvéoles et du prépalatum. Dans cette position, il peut se former des sons durs (des supradentales) ou bien des sons mous (des palatales). Nous avons vu que l'ancien chinois possédait les deux sortes, des sons mous pour les affriquées et les fricatives de la III^e div. et pour les explosives, des sons durs pour les affriquées et les fricatives de la II^e div. Dans les dialectes modernes la répartition est la suivante:

1) Les dialectes de Pékin, Chansi,² Chensi, Kansou, Honan,² Nankin, Ssentch'ouan ont adopté partout des sons durs, donc *ʃ, tʃ', ʃ.* p. ex.

Pék. *tsaʃ*, Koeih. *tʃaʃ*, Tat. *tʃaʃ*, Wench. *tʃaʃ*, Hingh. *tʃaʃ*, P'ingl. *tʃa* etc., heh. tchang 'étendre' (car. 1116, in. tche), de même que heh. tchang 'la paume' (car. 1284, in. tchao);

Pék. *tʃ'ɿ*, P'ingl. Sian etc. *tʃ'ɿ*, Koeih. Tat. etc. *tʃ'ɿ*, heh. tch'e 'soigneux' (car. 1155, in. tch'ö), de même que heh. tch'e 'pied' (car. 1382, in. tch'ouan);

Pék. *ʃaʃ*, heh. cheng 'naître' (car. 1438);

Pék. *ʃaʃ*, Koeih. Tat. *ʃaʃ*, P'ingl. etc. *ʃaʃ*, Sian etc. *ʃaʃ*, heh. cheng 'surpasser' (car. 1490) etc.

2) Les dialectes de Foochow et de Tonkin ont partout des sons mous: il en est de même pour le Japonais. Le phonème écrit 'sh' dans les transcriptions courantes n'est pas un *ʃ*, mais un *ʃ*. Exemples:

ap. *ʃaʃ* (kana chi-yo-u), Tonk. *ʃaʃ* (Quoc ngu' tru'ng), heh. tcheng 'témoigner' (car. 1108, in. tche);

¹ Ou bien qui n'ont pas subi une perte d'initiale comme le Cochinchinois, voir pp. 424, 430.

² Sauf T'aiy. T'aik. P'ingy. F'uai Koue., qui ont exclusivement dentales ou labiales, voir ci-dessus pp. 417, 418.

Foo. *ʃsag*, Tonk. *ʃam* (Q. ng. tram), heh. tehan, (Pék. *tsan*) 'décapiter' (car. 1230, in. tehao, II^e div.);

Foo. *ʃsu*, Tonk. *ʃu* (Q. ng. chi), Jap. *ʃi* (Romaji shi), heh. tehe (Pék. *tsi*) 'branche' (car. 1252, in. tehao, III^e div.), etc.

3) Le Cochinchinois a des supradentales pour les anciennes explosives palatales tehe, teh'eng, p. ex. *tsi*, heh. tehe 'savoir' (car. 1112, in. tehe). Pour l'affriquée tehao, ce dialecte a une supradentale (Quoc ngu' 'tr') dans la II^e, une palatale (Q. ng. 'ch') dans la III^e div., absolument comme l'ancien chinois, p. ex. *tsam* (Q. ng. tram), heh. tehan 'décapiter' (car. 1230, in. tehao, II^e div.), *ʃi* (Q. ng. chi), heh. tehe 'branche' (car. 1252, in. tehao, III^e div.). Ce contraste paraît avoir échappé à M. Maspero qui écrit de l'initiale tehao¹: devient presque indifféremment *č* et *ʃs* [c.-à d. *ʃ* resp. *ʃs*]; le premier cas cependant me paraît le plus fréquent. Les supradentales apparaissent encore dans la II^e division sous les in. teh'ouan (partiellement), tehonang, chen, et dans une partie des mots sous l'in. teh'ö, p. ex.

si, heh. teh'e 'stupeur' (car. 1145, in. teh'ö);

sau, heh. teh'ao 'saisir' (car. 1351, in. teh'ouan);

sai, heh. teh'ai 'loup' (car. 1404, in. tehonang);

sa, heh. cha 'gaze' (car. 1441, in. chen).

4) Il est probable que les sons alvéolaires *č*, *č'* en Amoy et Swatow — p. ex. Swat. Amoy *čäg*, heh. teheng 'marcher' (car. 1250); Swat. *čia* et *čä* (alt.), Amoy *čia*, heh. tehö 'couvrir' (car. 1251); Amoy *č'a* et *č'ai*, heh. teh'ai 'bois de chauffage' (car. 1403) — sont également mous, vu qu'ils existent en Swatow exclusivement, en Amoy principalement devant *i* et *ä*. Pour le *č'* en Amoy, qui apparaît aussi devant d'autres voyelles, la nature

¹ Phonét. Ann. p. 26, note.

dure ou molle est moins certaine, mais l'analogie du dialecte voisin, le Foochow, qui a *ʃs'*, semble indiquer une palatale.

5) Je ne saurais me prononcer sur la valeur dure ou molle du *ë* (transcr. courantes *ch*) etc. des dial. de Canton, de Hakka et de la Corée.

6) Quant aux dialectes de Wentcheou, de Ningpo, de Hank'ëou et de Yangtcheou, M. Parker n'indique pas la qualité dure ou molle des affriquées *č*, *č'*, *ǰ* (M. Parker écrit *ch*, *ch'*, *dj*), comme dans Ning. *čö* (Parker *chö*), Yangtc. *čie* (P. *chiei*), heh. *tehö* 'couvrir' (car. 1251);

Ning. *čq̄* (P. *chöñ*), Wentc. *čüe* (P. *chüe*), heh. *tehoun* 'tourner' (car. 1137);

Ning. *č'ing* (P. *ch'ing*), Wentc. *č'ing* (P. *č'ing*), Hank. *č'un* (P. *ch'un*), heh. *teh'ouen* 'printemps' (car. 1391);

Ning. *ǰo* (P. *djoh*), Wentc. *ǰuo* (P. *djwo*), heh. *teho* 'laver' (car. 1170), etc.

Au sujet des sourdes fricatives, on entrevoit cependant la différence entre les sons durs et moux. M. Parker écrit '*sh*' pour *ʃ*, mais '*hs*' pour *ʃs*. Ainsi

Ning. *şö* (Parker *shö*), Yangtc. *şie* (P. *hsiei*), heh. *chö* 'étaler' (car. 1493);

Wentc. *şüo* (P. *hsüo*), Ning. *şə* (P. *shêh*), heh. *chou* 'lier' (car. 1557);

Ning. *şü* (P. *shü*), Hank. *şü* (P. *shü*), heh. *chou* 'livre' (car. 1546) etc.

Il semble que *ʃs* se trouve devant *i*, *ü*, à l'exception du *ü* en Hank'ëou, où Parker écrit *shü* (il s'agit donc ici du *ü* apical, *sy*, ne nous avons trouvé par exemple en P'ingliang). *ʃs* se rencontre devant les autres voyelles. Il est à présumer que les *ch*, *ch'* de I. Parker désignent *ʃs*, *ʃs'* resp. *tʃs*, *tʃs'* avec une distribution correspondante.

Au sujet des supradentales et des palatales, nous constatons donc ceci:

a) Dans de très grandes parties de la Chine, surtout dans le Mandarin, toutes les palatales (les anc. affriquées et fricatives de la III^e div., ainsi que les explosives) se sont transformées, dans les groupes de mots en question (ceux qui n'ont pas pris des labiales ou des dentales), en supradentales, de sorte que nous ne trouvons maintenant que des consonnes dures correspondant aussi bien à des supradentales qu'à des palatales anciennes.¹

Le Sino-annamite offre également le spectacle d'une transformation de sons mous en sons durs pour les anciennes explosives *tehe*, *tch'eng* et partiellement *tch'ö*, ceci en Cochinchine. Par contre le Tonkinois présente ici le *t* mou. Si ce *t* est resté intact depuis le temps des emprunts ou s'il représente une formation plus moderne (cf. Maspero pp. 28, 29) cela reste à vérifier.

Le passage de palatale à supradentale, de molle à dure, n'a rien de surprenant. En ce qui concerne les fricatives surtout, il est facile de trouver des parallèles dans d'autres langues, p. ex. dans le russe (mn: *st > st'*), le français (p. ex. *junger > joindre*), et sur le sol chinois nous pouvons donner encore un exemple frappant du même changement. A l'initiale ancienne *yu* correspond, en Pékinois moderne, absence d'initiale (voir p. 375), ce qui place la première voyelle de la finale au commencement du mot. D'un *i* (ou *ü*) placé ainsi, le Pékinois (et plusieurs autres dialectes) a développé une fricative sonore supradentale *ʒ*, p. ex. Pék. *ʒuŋ* 'permettre' (car. 1027), cf. K'aif. *üŋ* 'permettre'; donc le pendant parfait de l'exemple français ci-dessus. L'évolution

¹ Nous remarquons ici le fait étrange que les anciens sons mous se sont transformés en sons durs, mais que dernièrement ces mêmes dialectes ont renouvelé leur provisions de palatales par des gutturales et, comme nous allons le voir plus tard, aussi par des dentales: *ki > tʃsi*, *tsi > tʃsi*. Une alternance perpétuelle!

a du être $\dot{\text{i}}(\ddot{\text{u}}) > \text{ɶ} > \text{ɶ}$, ou bien comme en français $\dot{\text{i}} > \dot{\text{j}} > \text{ɶ}$ — en tout cas une articulation molle, palatale, changée en une dure. Il faut aussi se rappeler que les supradentales de l'ancien chinois ont dû également sortir de palatales, si la supposition est exacte suivant laquelle les initiales tche etc. et tchao etc. seraient formées de dentales yodisées.

b) La constatation que nous venons de faire concernant les dialectes du Nord semble vraie aussi pour les dialectes de Wente. Ning. Hank. Yangte., toutefois avec la restriction importante qu'un $\dot{\text{i}}$ ou un $\ddot{\text{u}}$ (pourtant pas η) conserve (III^e div.) ou produit (II^e div.) des palatales.

c) Dans le dialecte de Swatow, qui a è, é' devant $\dot{\text{i}}$ et $\ddot{\text{a}}$, autrement des dentales, l'articulation alvéolaire paraît dépendante de la finale moderne. Du même dans le dialecte d'Amoy, où on constate pourtant aussi que toute affriquée aspirée est alvéolaire (palatale comme en Foochow?).

d) Pour le Foochow, qui rend les anciennes affriquées par des palatales, indépendamment de la finale, dans la II^e aussi bien que dans la III^e div., le cas est un peu différent. Il n'est nullement nécessaire de regarder les palatales du Foochow dans les mots de la II^e div. comme provenant des affriquées supradentales de l'anc. chin. Nous verrons plus loin que dans ce dialecte les anciennes affriquées dentales ts , ts' , dz' (in. tsing, ts'ing, ts'ong) sont aussi rendues par des affriquées palatales, ɶs , ɶs' , quelle que soit la finale (même dans la I^e div.). Il est donc évident que le Foochow n'admet absolument pas d'affriquées dentales. A mon avis, rien n'empêche la supposition qu'en Foochow les dentales archaïques se soient palatalisées à la même époque que dans les autres dialectes chinois, mais que la palatalisation se soit produite dans ce dialecte d'une manière différente. Tandis que les autres dialectes ont palatalisé les explosives aussi bien que les affriquées

et les fricatives, mais exclusivement devant *i*, et même devant *i* seulement dans certains groupes de mots, dans le Foochow au contraire, ce changement s'est opéré devant toutes les voyelles; mais il n'a atteint que les affriquées, il n'a affecté ni les explosives ni les fricatives. En règle générale, celles-ci sont restées dentales.¹ La différenciation secondaire des affriquées et des fricatives palatales, nées des dentales archaïques yodisées, en deux séries, l'une palatale et l'autre supradentale, qui s'est opérée dans l'anc. chin., n'a pas atteint le Foochow.

e) Dans le Tonkinois, nous remarquons une tendance absolument contraire à celle discutée sous a (p. 434). Dans ce dialecte, nous trouvons des palatales pour les affriquées supradentales de l'ancien chinois sous l'initiale *tehao* (II^e div.); c'est là une formation d'une période toute récente. Les mots en question s'écrivent en Quoc ngu' avec *tr* et se prononcent en Cochinchine *ts*.²

f) Les palatales japonaises sont d'origine purement japonaise, voir p. 425.

g) La différence que j'ai signalée, dans l'ancien chinois, entre la II^e div. (supradentales) et la III^e div. (palatales) des anciennes affriquées et fricatives, je l'ai déduite des anciennes sources chinoises (voir page 53). Nous venons de constater que, dans les dialectes modernes, les mots de la II^e div., dans une vaste mesure, ont des initiales toutes différentes de celles de la III^e div. Ainsi nous avons vu en Annam, 'tr' dans la II^e div. et 'eh' dans la III^e sous l'initiale *tehao*; II^e div. *ʃ* contre III^e div. *t'* sous *chen*; en Hakka II^e div. *ts*, *ts'*, *s* contre III^e div. *è*, *é*, *ʃ*; Koeih. II^e div. *tsœu* contre III^e div. *ʃœu*, etc.

Comme ce contraste moderne entre les divisions ne saurait s'expliquer par la finale suivante, il est tout naturel que j'y aie

¹ On trouvera quelques exceptions sous l'in. *teh'ô*, où l'aspiration paraît avoir favorisé la naissance de quelques affriquées palatales.

² Maspero, Phon. Ann. p. 28, 29.

vu la confirmation de mon hypothèse d'une diversité correspondante dans l'anc. chin. Cependant, c'est un fait particulièrement remarquable que la diversité moderne d'initiale de la II^e et de la III^e div. dans la plupart des dialectes ne porte pas seulement sur les anciennes affriquées et fricatives, mais aussi sur les explosives, qui étaient anciennement identiques (vu qu'elles s'écrivaient par les mêmes ts'ie) dans les deux divisions. Cela prouve que la différenciation de la II^e et de la III^e div. que l'anc. chin. n'a pu achever que pour les affriquées et les fricatives (non pour les explosives) — phase illustrée d'une manière heureuse par l'Annamite: initiales différentes dans la II^e div. et la III^e div. sous tchao, tchouang, chen, chan; initiales identiques dans les deux divisions sous tche, tch'eng — cette différenciation init par embrasser également les explosives, de sorte que, pour celles-ci aussi, des supradentales de la II^e div. correspondaient des palatales de la III^e div.

h) Un problème d'un intérêt particulier, c'est le traitement des mots aux finales du groupe tang (heb. tchouang etc.) de l'ancienne I^e division. Dans la masse des dialectes qui ont une différence d'initiale pour la II^e et la III^e divisions, ces mots prennent les initiales de la III^e div. et non celles de la II^e. Par contre, le dial. Hakka, p. ex., a correctement développé des dentales dans ces mots, les conservant ainsi dans la II^e division. Nous avons déjà signalé (p. 40) que les mots en question appartiennent, dans le Ts'ie yun tche nan, non à la II^e div., comme dans les fan-s'ie et chez Ssen-ma, mais à la III^e div. Voilà donc une différence dialectale déjà ancienne.

Il nous est à présent possible de nous faire une idée plus précise de l'ensemble des phases qu'a présentées le développement des groupes de mots en question, pour ce qui est du lieu d'articu-

lation des initiales, depuis l'époque du chinois archaïque jusqu'aux temps modernes.

Nous partons de la supposition que le chinois archaïque a eu des dentales dans les mots sous les initiales *tehe*, *teh'ö*, *teh'eng*, *tehao*, *teh'ouan*, *tehouang*, *chen*, *chan*, aussi bien que dans les mots sous les initiales *tonan*, *t'euu*, *ting*, *tsing* etc. (les raisons appuyant cette hypothèse ont été indiquées p. 52). Ajoutons-y le témoignage important du Sino-japonais. Ce dialecte pour beaucoup de mots n'a pas encore dépassé la phase archaïque dentale, et ses palatales *fj*, *gj*, *sj* présentent un développement purement japonais, d'archaïques dentales. Comme vestiges de la phase archaïque, il faudra peut-être aussi regarder les explosives et les fricatives dentales des dialectes Min et du Coréen.

Ensuite apparut une tendance à palataliser les dentales, laquelle eut cependant des effets variés:

Le Foochow, p. ex., changea en affriquées palatales toutes les affriquées dentales, indépendamment de la voyelle suivante, tout en laissant intactes les explosives (à quelques exceptions près, voir p. 443) et les fricatives.

Dans d'autres dialectes, cette tendance porta sur les explosives aussi bien que sur les affriquées et les fricatives, mais pas devant toutes les voyelles. Tout comme les autres consonnes, p. ex. les gutturales, se divisaient devant *i* en un groupe yodisé (III^e div.) et un groupe non-yodisé (II^e et IV^e div.), les dentales aussi se sont développées sur deux lignes.¹ toutefois avec cette différence importante que les finales de la II^e div. (à rimes indépendantes, voir p. 70), dont le *i*, pour une cause ou une autre, n'a pas eu la force de yodiser les autres initiales (*k*, *p*, *γ*, *l* etc.), ont amené la yodisation des dentales, ces dernières étant plus sensibles.

¹ Pourquoi certains groupes de mots se soustraient à cette ancienne yodisation, voilà une question qu'il m'est impossible de résoudre à présent.

Les dentales yodisées passèrent bientôt à l'état de palatales véritables.

Puis vint une tendance à changer les consonnes molles (palatales, dorsales) en consonnes dures (supradentales, apicales), tendance dont nous venons de citer des exemples tirés d'autres langues.

Cette tendance paraît de bonne heure. Dans l'idiome que j'appelle « ancien chinois », conservé dans les fan-ts'ie du Ts'ie yun, elle n'atteignit pas les explosives, qui restèrent palatales, mais seulement les affriquées et les fricatives. Celles-ci subirent ce changement d'abord devant les finales de la II^e div. indépendante (voir p. 70), et en second lieu dans bon nombre de mots ayant les finales de la III^e div. C'est ainsi que naquit la II^e div. dépendante (représentée seulement sous les in. tchao, tch'ouan, tchonang, chen, chan). Cette phase est bien illustrée, pour les affriquées et des fricatives, par le Cochinchinois sous l'in. tchao — II^e div. ts, III^e div. j — et pour les explosives, par le Tonkinois pour les in. tche et tch'eng — j.

Bientôt cette transformation prit plus d'extension. Les explosives (tche et tch'eng) aussi devinrent supradentales devant les finales de la II^e div., de sorte que dans ce cas encore il y eut la même diversité entre supradentales de la II^e div. et palatales de la III^e div.

Le développement suivant fut fortement influencé par une tendance nouvelle à avancer l'articulation apicale d'une position supradentale à une position dentale. De cette manière, un grand nombre de dialectes eurent des dentales dans la II^e div., dans tous les mots ou dans certains mots.¹

Cependant, même après l'apparition de cette dernière tendance, la première tendance palatale > supradentale agit encore.

¹ Dans tous, comme en Sanch, Sangk, Kingt, Koeih., dans certains mots — l'articulation supradentale conservée dans les mots au ho k'ou — par ex. en Lant, P'ingl, Hoaik, Tat, etc.

Ainsi, le premier fonds de supradentales (II^e div.) s'étant changé en dentales¹ dans la plupart des dialectes, nous avons un fonds plus récent de supradentales, provenant des palatales de la III^e div. Le K'aifeng, par ex., qui s'était tout à fait refusé au développement supradentale > dentale, présente des supradentales, **ts**, **ts'**, **ɕ** dans la II^e aussi bien que dans la III^e div.; le Cochinchinois rend les in. anc. *tche* et *teh'eng* par **ts** et dans la II^e et la III^e div., tandis que le Hakka a toujours **s** dans la II^e, **ɕ** dans la III^e div., le Koeih. a **tsäu** dans la II^e et **tsäu** dans la III^e div. etc. Tout comme dans l'ancien chinois, nous avons dans ces derniers dialectes une différence entre la II^e et la III^e div., seulement cette différence présente des valeurs différentes:

anc. chin.	II ɕ	III ʃ
Hakka	II s	III ɕ
mais au contraire: K'aifeng	II ɕ	III ɕ

Plus tard, dans certains cas, ces nouvelles supradentales, nées des palatales de la III^e div., sont aussi atteintes par la tendance supradentale > dentale. Dans bon nombre de dialectes, cela a lieu dans les mots aux finales *tche*; dans beaucoup d'autres, cette tendance porte sur les mots au *ho k'ou* (c.-à-d. devant *u*), et dans une minorité, p. ex. Taiy. F'ai Koue., elle a eu un succès complet de sorte que ces derniers dialectes présentent des dentales dans tous les mots de la II^e et la III^e div., c.-à-d. dans tous les mots ayant nos 8 initiales anc. *tchao—chan*, et ces dialectes sont donc revenus à l'état archaïque par un cercle qu'on pourrait figurer ainsi: **s** > **sj** > **ʃ** > **ɕ** > **s**.

Enfin, un petit nombre de dialectes ont avancé l'articulation devant *u* jusqu'à une position labiale.

¹ Voir note sur la page 439.

II. Explosives, affriquées et fricatives.

A. Nous étudions en premier lieu les initiales *tehe*, *teh'ö*, *teh'eng*, ainsi que *tehao* et *teh'ouan*.

1) La plupart des dialectes n'ont pas conservé la différence qui existe dans l'ancien chinois entre les explosives, *tehe*, *teh'ö*, *teh'eng*, et les affriquées, *tehao*, *teh'ouan*. Cette différence a disparu au profit des affriquées. Ainsi nous trouvons exclusivement des affriquées dans les dialectes de Pékin, Chansi, Honan, Sseutch'ouan, Hank'ou, Nankin, Yangtcheou, dans les dialectes Wou et ceux Yue. Ainsi

Pék. *tsəy*, Koeih. *tɕəɣ*, T'aik. *tsə*, Ft'ai *tsə*, Hingh. *tɕə*, Kaif. *tsəy*, Hoaik. *tɕəy*, Nank. *tsəɣ*, Yangt. *tsəy*, Chhai *tsəy*, Went. Ning. *tsig*, Cant. *ɕiŋ*, Hak. *ɕin*, heh. *teheng* 'témoigner' (car. 1108, in. *tehe*, explosive anc., cf. Foo. *tɕ*), de même que heh. *teheng* 'marcher' (car. 1250, in. *tehao*, affriquée anc., cf. Foo. *ʃɕ*);

Pék. Nank. *tsɿ*, Koeih. etc. *tɕɿ*, T'aiy. Went. etc. *tsɿ*, Ning. *ɕi*, Yue *ɕi*, heh. *tehe* 'savoir' (car. 1112, in. *tehe*, cf. Foo. *ti*);

Pék. Nank. *tsɿ*, Koeih. T'aiy. Went. Ning. etc. *tsɿ*, Yue *ɕi*, heh. *tehe* 'graisse' (car. 1255, in. *tehao*, cf. Foo. *ʃɕ*).

On a même constaté en Changhai une tendance récente à développer l'affriquée sonore **dz** en une fricative **z**, p. ex. Chhai *dzə* et *zə* (alt.), heh. *tsö* 'humecter' (car. 1165, in. *teh'eng*).

2) Dans les dialectes du Chensi et du Kansou, nous trouvons et des explosives et des affriquées, mais la distribution est différente de celle de l'ancien chinois. Les dentales et les labiales modernes sont toujours des affriquées, p. ex. Sian *tsɿ*, heh. *tehe* 'graisse' (car. 1255); *pɸu*, heh. *tehəu* 'bambou' (car. 1141) etc. Par contre, les supradentales sont explosives (*t*, *t'*), sauf devant trois voyelles, où nous trouvons des affriquées (*tɕ*, *tɕ'*). Ces voyelles sont:

u (en Chensi P'ingl. Kingte. dans les mots heh. tehö, teh'ö, c.-à-d. les mots aux finales kouto de la III^e div., k'ai k'eu, et certains mots au jou cheng anc.), p. ex. Chensi P'ingl. Kingte. *ts'u* (mais Lante. *ts'u*), heh. tehö 'couvrir' (car. 1251), de même que heh. tehö 'plier' (car. 1308);

l (en Chensi Kansou dans les mots heh. tehe, teh'e, c.-à-d. les mots aux finales tehe, hiai de la III^e div., k'ai k'eu, et certains mots au jou cheng anc.), p. ex. Chensi Kansou *ts'z*, heh. tehe 'savoir' (car. 1112, in. tehe), de même que heh. tehe 'arrêter' (car. 1275, in. tehao, fin. tehe) et heh. tehe 'instituer' (car. 1294, in. tehao, fin. hiai); Chensi Kansou *ts'z*, heh. teh'e 'honte' (car. 1149, in. teh'ö, fin. tehe), de même que heh. teh'e 'dent' (car. 1373, in. teh'ouan, fin. tehe), et heh. teh'e 'pied' (car. 1382, jou cheng ancien);

ŋ (seulement en P'ingl., dans les mots heh. tehon, teh'ou, c.-à-d. les mots aux finales yn et certains mots au jou cheng anc.), p. ex. P'ingl. *ts'ŋ*, heh. tehon 'punir' (car. 1132, in. tehe), de même que heh. tehon 'bambou' (car. 1141) et heh. tehon 'maître' (car. 1326, in. tehao); P'ingl. *ts'ŋ*, heh. teh'on 'écarter' (car. 1211, in. teh'eng), de même que heh. teh'ou 'sortir' (car. 1400, in. teh'ouan) etc.

Par contre il y a des explosives dans p. ex. Lante. *ts'f*, P'ingl. Kingte. *ts'f*, Sian Sanch. *ts'f*, Sangk. *ts'f*, heh. teheng 'témoigner' (car. 1108, in. tehe), de même que dans heh. teheng 'marcher' (car. 1250, in. tehao); Lante. *ts'q*, P'ingl. Kingte. Chensi *ts'q*, heh. teh'ang 'pénétrer' (car. 1153, in. teh'ö), de même que heh. teh'ang 'bon' (car. 1371, in. teh'ouan) etc.

3) Parmi les dialectes sur le sol chinois, le Foochow et l'Amoy sont ceux qui ont le mieux conservé la différence de l'ancien chinois entre les explosives et les affriquées. Pour les anciennes affriquées, ils n'ont que des affriquées. Les anciennes explosives,

sont rendues: *tehe* et *teh'eng* toujours, *teh'ö* dans certains mots par des explosives. Sous ce rapport, ces dialectes ont donc un caractère archaïque. Exemples: Foo. *tuu*, Amoy *tiau*, *heh. tehao* 'matin' (car. 1117, in. *tehe*) contre Foo. *f₃uu*, Amoy *chiau*, *heh. tehao* 'briller' (car. 1267, in. *tehao*) etc. (cf. aussi 1 ci-dessus). Pourant çà et là des affriquées même sous les in. *tehe* et *teh'eng* (voir exceptions) semblent indiquer que l'état archaïque est en train d'être abandonné dans ces dialectes aussi. L'aspiration de l'initiale *teh'ö* semble avoir favorisé la formation de quelques affriquées, p. ex. Foo. *f₃'i*, *heh. teh'e* 'frapper' (car. 1144).

4) Deux tendances de force presque égale se combattent dans le dial. de Swatow: l'une, puissante surtout dans la prononciation vulgaire, se rattache aux dialectes de Foochow et d'Amoy avec des explosives pour les anciennes explosives, l'autre, dominant surtout dans la prononciation littéraire, se rapproche des autres dialectes chinois en ce qu'elle cherche à former des affriquées aussi pour les anciennes explosives. Ainsi Swat. *chia₃* (litt.) et *tiä* (vulg.), *heh. tehang* 'étendre' (car. 1116, in. *teh'eng*). Comme en Foochow et Amoy, les affriquées anciennes sont toujours rendues par des affriquées.

5) A en juger par les notes de M. Forke, il paraîtrait que le dialecte de Longan dans le Foutcheoufou du Kiangsi prend dans certains cas des explosives dentales aussi bien pour les anciennes explosives que pour les anciennes affriquées, p. ex. Longan *t'uan*, *heh. teh'ouan* 'propager' (car. 1168, in. *teh'eng*); Longan *tang*, *heh. tehouang* 'robuste' (car. 1237, in. *tehao*). Il est regrettable que le matériel sommaire de M. Forke ne nous permette pas de nous rendre compte de l'étendue et de la signification de ce phénomène.

6) Le Sino-japonais maintient une stricte distinction entre les anciennes explosives et les anciennes affriquées. Pour les pre-

nières, ce dialecte a l'explosive *t*. Ce *t* est devenu, sur le sol japonais, l'affriquée *ʃʂ* devant un *i*, conservé ou perdu, comme premier élément de la finale sino-japonaise, l'affriquée *ts* devant un *u*, tandis qu'il subsiste devant toute autre voyelle. Que ce *ts* est un développement purement japonais, cela est hors de doute. Cf. les mots chinois finissant en *-t*, qui, passés en Sino-japonais, prennent *-ʃʂ* ou *-tsu*, p. ex. *tʃʃʂ* et *tʃʃu*, heb. *tie* 'trébucher' (car. 2211, Cant. *tʃʃ*). Par contre, les anciennes affriquées, *tehao* et *teh'ouan*, sont représentées exclusivement par des fricatives. Exemples: Jap. *tau* et *ʃʂo* (kana *chi-ya-u*), heb. *tehng* 'droiture de cœur' (car. 1109, in. *tehe*); *ʃʂu*, heb. *tehe* 'savoir' (car. 1112, in. *tehe*) — contre *su* et *ʂo* (*shi-ya-u*), heb. *tehng* 'marcher' (car. 1250, in. *tehao*); *ʂu*, heb. *tehe* 'graisse' (car. 1255, in. *tehao*) etc. Dans les phonèmes japonais représentant les anc. explosives, il se trouve donc toujours un élément d'occlusion, dans ceux représentant les anc. affriquées jamais.

7) On peut entrevoir l'ancienne différence aussi dans le Sino-coréen, par le fait que les anciennes affriquées se trouvent représentées exclusivement par des affriquées, tandis que les anciennes explosives de la II^e div. le sont le plus souvent par des explosives, p. ex. Cor. *t'äg*, heb. *teh'eng* 'étayer' (car. 1143, in. *teh'ö*, II^e div.) contre *äg*, heb. *tehng* 'rivaliser' (car. 1223, in. *tehao*, II^e div.).

8) Le Sino-annamite rend *tehe*, *teh'eng*, *tehao* par Quoc ngu' 'ch', c.-à-d. *ʃ* ou, selon M. Maspero (voir p. 280) *ʃʂ*, et par Q. ng. 'tr', c.-à-d. Coch. *ts*, Tonk. *t* resp. *ʃʂ*. La répartition des mots entre ces phonèmes est telle, qu'il n'y a pas trace de l'ancienne opposition entre explosive et affriquée. Exemples:

Tonk. *tʃ*, Coch. *tsi*, Q. ng. *tri*, heb. *tehe* 'savoir' (car. 1112, in. *tehe*);

Tonk. *tʃam*, Coch. *tsam*, Q. ng. *tram*, heb. *tehan* 'décapiter' (car. 1230, in. *tehao*, II^e div.);

Tonk. Coch. *tu*, Q. ng. chi, heh. tche 'graisse' (car. 1255, in. tchao, III^e div.).

M. Maspero ne semble pas avoir regardé comme des phonèmes différents les anciennes initiales tche et tchao, tch'ö et tch'ouan etc. Il écrit *è* pour tche et *tš* pour tchao, en observant cependant que ce sont tous deux des affriquées palatales (mi-occlusives) et que ce sont «deux signes pour un seul son». L'auteur du système d'initiales des T'ang et, plus tard, l'auteur des tables de rimes les auraient séparés pour des raisons étymologiques, tche (è) provenant de *t*, et tchao (tš) de *ts*. Non seulement cela est invraisemblable — comment les auteurs de ces systèmes auraient-ils connu la prononciation des temps passés? — c'est assurément faux. Nous avons vu plus haut les traces les plus évidentes, dans des dialectes divers, d'une différence positive entre les explosives et les affriquées. Que cette différence n'a pas existé seulement pendant l'époque archaïque dentale pour être supprimée immédiatement, en faveur des affriquées, au passage même des dentales mouillées aux palatales, cela est prouvé, sans réplique possible, par les fan-ts'ie, qui distinguent aussi nettement entre tche (*f*) et tchao (*fš*, *tš*), entre tch'ö (*f'*) et tch'ouan (*fš'*, *tš'*) etc., qu'entre tche (*f*) et touan (*t*), tchao (*fš*, *tš*) et tsing (*ts*) etc.

Dans deux cas, le Sino-annamite a formé des fricatives:

a) Les aspirées tch'ö et tch'ouan ont toutes les deux, en règle générale, donné des fricatives. p. ex. Tonk. *son*, Coch. *san*, Q. ng. sän, heh. tch'en 'profiter' (car. 1152, in. tch'ö); Tonk. Coch. *sa*, Q. ng. xa, heh. tch'a 'entrelacer' (car. 1345, in. tch'ouan). M. Maspero a décrit (Phonét. Ann. p. 53) comment le traitement de ces deux aspirées anc. en Sino-annamite se ramène à deux types principaux:

α) fricatives — cas ordinaire,

β) 'ch' ou 'tr' — moins communs.

Il ajoute: Cette répartition entre les mi-occlusives et les sifflantes me paraît imputable à la phonétique chinoise; les mots passés tantôt sous la forme *tʃ* (ou *è*) [c.-à-d. des affriquées], tantôt sous la forme *s* [c.-à-d. fricatives] ont ensuite subi les altérations propres à ces consonnes en Annamite moyen et moderne. » Je ne peux pas accepter cette théorie. Aucun dialecte chinois ne présentant une évolution *teh'ö*, *teh'ouan* > fricative, je ne pourrais pas admettre que les mots soient passés en Sino-annamite tantôt avec des affriquées, tantôt avec des fricatives comme initiales. Les mots sous les initiales *teh'ö* et *teh'ouan* doivent avoir été empruntés tous avec des affriquées initiales, et c'est l'aspiration qui a contribué à transformer, dans la majorité des cas, ces affriquées en fricatives. Ce n'est que dans des cas isolés que les affriquées ('tr', 'ch') se sont conservées.

b) *tehao* devant la finale *ia* a donné *z* en Tonkinois, p. ex. Tonk. *za*, hch. *tehö* 'couvrir' (car. 1251). Pour cette évolution, voir plus haut p. 430.

B. Dans les dialectes modernes, les initiales *tehouang* et *chan* sont traitées de la manière suivante:

1) Les dialectes *Won* ont des affriquées et des fricatives pèle-mêle, sans aucun ordre apparent, p. ex.

Won dzo, hch. *teh'a* 'examiner' (car. 1402, in. *tehouang*);

Won za, hch. *teh'ai* 'bois de chauffage' (car. 1403, in. *tehouang*);

Chhai dzog, Ning. *dzig*. *Wente. zig*, hch. *teh'eng* 'accomplir' (car. 1563, in. *chan*);

Chhai zq, *Wente. zie*, Ning. *zq*, hch. *teh'an* 'cigale' (car. 1566, in. *chan*).

2) Le Sino-coréen a exclusivement des fricatives, p. ex. Cor. *sa*, hch. *teh'a* 'examiner' (car. 1402, in. *tehouang*); *sag*, hch.

tch'ang 'ordinaire' (car. 1574, in. chan) etc. Tel fut le cas dès l'origine pour le Japonais et l'Annamite: le t' annamite est le développement relativement moderne de la fricative ś^1 , et le ç japonais est sorti assez récemment d'un ç . L'écriture kana a un s ('sh') pointé, c'est-à-dire sonore, et dans la province de Tosa on prononce encore ç . Exemples:

Tonk. *sai*, Coch. *sai*, Q. ng. *sai*, heb. tch'ai 'bois de chauffage' (car. 1403);

Ann. *f'ag*, heb. cheng 'cordon' (car. 1420);

Jap. *çitsj* (kana sh'itsu), heb. che 'vrai' (car. 1430).

3) Les autres dialectes ont des phonèmes avec ou sans occlusion conformément à des règles établies:

a) Les mots de la II^e div. (n'existant que sous l'initiale tchouang) ont tous des phonèmes avec occlusion — des affriquées, à l'exception de quelques explosives, apparaissant selon les lois indiquées ci dessus p. 441 et suiv., p. ex.

Pék. Nank. Ssen. *ts'a*, Cant. Amoy *č'a*, Swat. *č'ä*, Koeih. Tat. P'ingl. Sian Hank. Yangtc. Hak. etc. *ts'a*, heb. tch'a 'examiner' (car. 1402);

Pék. *ts'ü*, Koeih. *tsuŋ*, Tat. *tsuŋ*, Taik. *tsuŋ*, P'ingl. *tsuŋ*, Sian *pfuŋ*, Hank. Hak. *ts'ü*, Swat. *ts'og*, Amoy *tsou*, Foo. *fsu*, heb. tch'ong 'éminent' (car. 1417);

Pék. *tsu*, Koeih. Taik. Yangtc. etc. *tsu*, Kingtc. *tsu*, Hak. *ts'j*, Swat. Amoy *tso*, Foo. *fsou*, P'ingl. *tsu*, Sian *pfu*, heb. tchon 'aider' (car. 1419).

Toutefois font exception ici les mots aux finales tche, qui ont toujours des fricatives, p. ex. Pék. Nank. *çj*, Ssen. *çj*, Taik. *çj*, Chansi Chens Kansou Honan Hank. Yangtc. Yue Swat. *çj*, Amoy *u*, Foo. *çj*, heb. che 'affaire' (car. 1414). Donc, sous ce rapport, les finales exercent une influence spéciale, comme aussi en ce qui

concerne le point d'articulation (voir p. 429). Enfin le Cantonais présente quelques fricatives au p'ing cheng, comme *ʃa*, heh. teh'ai 'bois de chauffage' (car. 1403).

b) Dans la III^e div., nous trouvons le même mode de traitement sous les deux initiales. Nous remarquons ceci:

a) Les dialectes Yue et Min ont exclusivement des fricatives, p. ex. Cant. *ʃu*, Hak. *ʃon*, Foo. *ʃu*, Amoy *suan*, heh. teh'onan 'bateau' (car. 1431, in. tehouang); Cant. *ʃon*, Hak. *ʃin*, Foo. *ʃu*, Amoy *sin*, heh. teh'en 'ministre' (car. 1570, in. chan).

β) Les autres dialectes, c.-à-d. les dial. Mandarins et le Yangtcheou, ont des fricatives dans les tons tsö (chang, k'iu et jou cheng). p. ex. Pék. *su*, Ssen. *ʃu*, Koeih. *suø*, Taik. *fø*, P'ingl. *ʃu*, Kingte. *ʃu*, Sian *fu* etc., heh. chou 'expliquer' (car. 1435, in. tehouang); Pék. *sou*, Koeih. *ʃou*, Hingh. *ʃo*, F'tai *sau*, Sian *sou*, Yangt. *sou* etc., heh. cheou 'recevoir' (car. 1588, in. chan). Au p'ing cheng, ils ont aussi bien des sons avec occlusion — des explosives et des affriquées (voir plus haut p. 441 et suiv.) — que des fricatives. Exemples: Pék. *ʃu*, Koeih. *ʃuø*, Taik. *ʃu*, F'tai *ʃu*, P'ingl. *ʃu* etc., heh. cheng 'cordon' (car. 1420); Pék. *ts'ou*, Koeih. *ts'ouø*, Taik. *ts'ou*, F'tai *ts'ou*, P'ingl. *ts'ou* etc., heh. teh'eng 'accomplir' (car. 1563). Les dialectes du Chensi ont des fricatives au p'ing cheng dans une proportion un peu plus grande que les autres, p. ex. Chensi *ʃu* contre Pék. *ts'ou*, Koeih. *ts'ouø*, P'ingl. *ts'ou* etc., heh. teh'en 'matin' (car. 1571).

On a bien raison de rester hésitant devant le fait que l'initiale chan (qui n'existe que dans la III^e div.) ne diffère dans aucun dialecte moderne de la III^e div. de l'initiale tehouang. Évidemment c'est ce qu'a fait M. Maspero. Il souligne le fait que tehouang de la III^e div. s'est partagé, dans un grand nombre de dialectes chinois, en affriquées et en fricatives, et encore que le Sino-annamite dès l'origine rendait aussi bien tehouang

que chan par des fricatives (le t^h moderne < š, voir p. 447). Il en tire la conclusion suivante (p. 45, note 2): «Il semble que dès le X^e siècle la prononciation [c.-à-d. en chinois] de dž [c.-à-d. tchouang] flottait entre ĵ et ž, passant tantôt à l'un, tantôt à l'autre, et parfois même à tous les deux.

Certes, en prenant l'ancien chinois comme base — tchouang = ĵ, chan = ž — et en supposant qu'un développement ĵ > ž ait eu lieu déjà de très bonne heure dans certains dialectes, on pourrait s'expliquer parfaitement les formes du Sino-annamite. Par contre, il sera extrêmement difficile de baser la masse des dialectes chinois directement sur l'ancien chinois en ce qui concerne les mots sous tchouang et chan.

Si nous voulions faire dériver toutes les formes des dialectes modernes des deux initiales tchouang (ĵ) et chan (ž) des tables de rimes et des fan-ts'ie, nous devrions supposer:

un passage affriquées > fricatives sous l'initiale tchouang de la III^e div., général dans certains dialectes, partiel (aux tsö cheng) dans d'autres;

le passage contraire: fricatives > affriquées sous l'initiale chan au p'ing cheng dans un grand nombre de dialectes.

Cette dernière supposition donne à réfléchir. Nous ne manquons évidemment pas d'exemples de transformations de fricatives en affriquées. On remarque une faible tendance dans cette direction sous l'initiale chen (voir ci-dessous p. 453), et l'initiale sie (l'ancien z) montre de nombreuses aspirées dans les dialectes modernes; mais il faut observer que ceci ne se rattache pas de préférence au p'ing cheng, et de plus qu'il s'agit là de dialectes tout autres que ceux ayant des sons avec occlusion pour l'initiale chan au p'ing cheng.

Donc, lorsque nous trouvons:

que la distinction entre tchouang de la III^e div. et chan.

marquée par les fan-ts'ie et les tables de rimes ne se trouve conservée dans aucun dialecte;

que cette distinction manque même dans les mots empruntés par les langues annamite, japonaise et coréenne;

que les sources anciennes diffèrent parfois pour la répartition des mots entre ces deux initiales;¹

qu'on ne saurait dériver les formes des dialectes modernes de ces deux initiales anciennes et expliquer ainsi la fusion de tchouang de la III^e div. et ehan qu'à la condition de supposer deux transformations directement contraires;

enfin que — et ceci est très important — le système d'initiales le plus ancien (celui aux 30 initiales), créé à l'époque des Tang, ne possédait qu'une seule initiale, ehan, contre les deux initiales, tchouang et ehan, des tables de rimes; alors il me paraît démontré qu'il nous faut une nouvelle théorie pouvant résoudre ces difficultés.

Déjà, dans le chapitre traitant l'ancien chinois (p. 56), j'ai laissé entrevoir la solution que je voudrais proposer. L'expérience tirée de bien des langues prouve que le passage d'affriquée sonore à fricative sonore, $j > \check{z}$, se fait facilement, et par conséquent on a toute raison de supposer que, justement sur ce point, des différences dialectales existaient déjà dans l'ancien chinois. C'est à mon avis précisément cette supposition de différences dialectales déjà anciennes qui pourra résoudre les difficultés en question.

En me fondant sur les observations ci-dessus (pp. 449, 50), je présume que dans une période antérieure aux fan-ts'ie le chinois ne possédait qu'une seule initiale pour les mots 1402—1437, 1559—1622 (tchouang et ehan de l'anc. chin.). Était-ce un j ou un \check{z} ?

¹ M. Maspero nous donne (Phonét. Ann. p. 46, note) des exemples intéressants de ce fait. Il sera facile d'en trouver d'autres. Ainsi p. ex. le mot 1430, *lieh. che 'vrai'*, appartient selon le Kouang yun à l'in. tchouang, selon le Tsi yun et le Yuan houeï à l'in. ehan.

Comme nous trouvons dans la II^e div., dans la plupart des dialectes, des affriquées, et dans la III^e div. dans bien des dialectes des affriquées au p'ing cheng, et comme le passage d'affriquée à fricative se comprend plus facilement que le passage de fricative à affriquée, j'en conclus que dans le chinois archaïque cette initiale a été une affriquée sonore j, et non une fricative ž. Ce qui vient renforcer cette supposition, c'est le fait que justement sous chan (anc. chin. ㄓ) nous rencontrons bon nombre d'affriquées disséminées (è, é etc.) dans les dialectes qui, en règle générale, rendent chan par des fricatives, s, ʃ (voir exceptions). Il serait difficile d'expliquer ces affriquées autrement que comme des vestiges de l'époque (chin. archaïque) où tous les mots sous chan aussi bien que les mots sous tchouang avaient une affriquée initiale.

On pourrait ajouter encore une raison d'interpréter l'initiale archaïque des mots 1402—37 et 1559—1622 comme une affriquée j et non une fricative ž. Les mots qui ont eu dans l'anc. chin. l'in. chan (ž) s'emploient, dans des transcriptions bouddhiques, justement pour j. Certes, les transcriptions sont des documents linguistiques extrêmement douteux, mais dans le cas présent les matériaux sont assez riches pour que la preuve soit convaincante. Comme transcription pour le j sanscrit, nous trouvons employés entre autres les mots 1565, 67, 69, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 85, 88, 91, 93, 94, 95, 98, 99, 1606, 07, 17 etc. Dans ces mots, l'affriquée sonore j du chinois archaïque est donc incontestable.

Déjà vers l'époque des T'ang, une tendance au passage d'affriquée > fricative a commencé à se faire sentir, mais l'effet produit fut différent dans les différents dialectes.

a) Dans certains dialectes, le passage fut général: tel le dialecte que parlait l'auteur du système des 30 initiales et les dialectes qui ont servi de base aux emprunts annamites, japonais et coréens.

b) Dans d'autres dialectes, cette tendance agit — outre sur les mots aux finales telle de la II^e div. (voir p. 417) — exclusivement sur les initiales yodisées (III^e div).

Nous remarquons ici les groupes suivants:

1) Dans certains dialectes, la III^e div. tout entière subit cette transformation; nous pouvons citer comme exemples les dialectes Yue et Min, qui ne possèdent, en règle générale, que des fricatives dans la III^e div.

2) Dans d'autres dialectes, cette tendance n'entraîne que certains mots. Notons à ce sujet ce qui suit:

a) Dans le dialecte que parlai(en)t le(s) compositeur(s) des fan-ts'ie, certains mots avaient pris des fricatives, tandis que d'autres avaient conservé les affriquées. Lorsque ce même dialecte dut être mis en système par l'auteur des tables de rimes, l'unique titre chan (j) du premier système ne suffisait pas. On avait besoin de deux titres, l'un pour j̣ (dʒ et ɟʒ), l'autre pour ž (ʒ). Le mot 1567, heh. chan, qui avait servi comme dénomination pour le j̣ archaïque, avait pris part au développement j̣ > ž; par conséquent chan servit à désigner ž (ʒ), tandis que l'on trouvait un nouveau caractère, tchouang, comme titre pour j̣ (dʒ et ɟʒ).

La répartition des mots entre affriquées et fricatives de ce dialecte n'a survécu nulle part, sans doute parcequ'elle ne fut qu'une étape — assez longue cependant — avant d'arriver à l'introduction universelle des fricatives. Nous venons de remarquer (p. 450) que nous avons les traces les plus évidentes de cette évolution.

Dans les temps modernes, les dialectes Won présentent un parallèle de cet ancien dialecte. Ils sont également caractérisés par une répartition arbitraire des mots entre affriquées et fricatives. Ceci n'est aussi qu'une étape sur la route, ce qui ressort du

fait que dans le dialecte de Changhai un grand nombre de personnes prononcent déjà **z** dans tous les mots en question.

β) Dans les dialectes de la Chine septentrionale, ce passage **j** > **ž** a eu lieu régulièrement aux tsö cheng, tandis que le p'ing cheng a gardé dans une large mesure les sons avec occlusion.

La théorie que nous venons d'esquisser résout les très grandes difficultés indiquées ci-dessus p. 449, 50.

C. L'ancienne fricative **chen** est presque partout représentée par des fricatives. Remarquons cependant ceci:

1) Le Sino-annamite possède dans la III^e div. une explosive **t'**, formation développée de **š** et qui a eu lieu sur le sol annamite,¹ p. ex. Ann. **t'i**, hch. che 'commencer' (car. 1511).

2) Parmi les exceptions, nous trouvons un assez grand nombre de formes avec des affriquées. p. ex. Cant. **č'ä**, Min **č'ia**, hch. **ch'ö** 'étaler' (car. 1493). Elles ne sont dans aucun dialecte assez constantes pour n'être pas considérées comme purement exceptionnelles, mais dans l'ensemble elles trahissent néanmoins une faible tendance à l'affrication. Cela peut être comparé à un développement que nous verrons plus tard: **z** > **dz'** > **ts'**.

III. Sonorité et aspiration.

A. Les initiales tche, tch'ö, tchao, tch'ouan, chen, que nous avons interprétées comme des sourdes anciennes, sont partout représentées par des sourdes, exception faite toutefois pour quelques mots **za** sous l'initiale tchao, en Sino-annamite, expliqués plus haut p. 430.

1) Parmi ceux-ci, tche et tchao, pour lesquels nous avons supposé des sons à occlusion faible dans l'ancien chinois (f, resp. **fš**), sont représentés partout par des sons à occlusion faible.

¹ Voir Maspero, Phon. Ann. p. 47.

pourvu que *tehao* ne soit pas transformé en fricative, ce qui est le cas en Japonais et en partie en Annamite, p. ex.

Jap. *sa*, heb. *teha* 'mare' (car. 1224);

Jap. *sa*, heb. *tehe* 'graisse' (car. 1255);

Tonk. *za*, heb. *tehō* 'couvrir' (car. 1251).

Nous exceptons cependant le Coréen, où nous remarquons un nombre considérable d'aspirées, p. ex. Cor. *č'am*, heb. *tehan* 'être debout' (car. 1103); *č'a*, heb. *tehō* 'couvrir' (car. 1251).

2) *Tch'ō* et *tch'ouan*, pour lesquels nous avons supposé des sons à occlusion forte aspirée dans l'ancien chinois, sont représentés, de règle, par des aspirées. L'Annamite cependant rend toutes les deux et les Japonais l'in. *tch'ouan* par des fricatives, p. ex. Tonk. *sm*, Coch. *san*, heb. *teh'en* 'profiter' (car. 1152, in. *teh'ō*); Tonk. *si*, Jap. *saki* et *sakio* (kana *shi-ya-ku*), heb. *teh'e* 'écarter' (car. 1383, in. *tch'ouan*).

Le Japonais qui ne possède pas d'aspirées, comme nous venons déjà de le voir sous les gutturales, a une occlusive faible pour *tch'ō*: Jap. *tsu*, heb. *teh'e* 'stupeur' (car. 1145).

Il faut observer que le Sino-coréen réagit tout autrement pour ces initiales que pour les gutturales. Là, ce dialecte était conforme au Japonais: des faibles aussi bien pour les faibles que pour les aspirées anciennes. Ici nous trouvons toujours des aspirées.

B. *Tch'eng*, *tchouang* et *chan*, pour lesquels nous avons supposé des sonores dans l'ancien chinois, n'ont conservé leur sonorité que dans les dialectes *Wou* (auxquels appartiennent le *Soochow* et le *Kinhoua*), comme c'était le cas avec les gutturales, et — jusqu'à un certain degré — en Sino-japonais. En ce qui concerne la mesure dans laquelle ce dernier dialecte a gardé la sonorité, les sources différentes fournissent des renseignements divergents. Parker a noté des sonores alternatives en grande quantité, représen-

tant surtout la version 'go-on' des emprunts japonais. Dans les autres dialectes, la sonorité est perdue.¹ Exemples:

Wou **dzo** contre Pék. Nank. Sseu. **ts'a**, Chansi Chensi Kanson Honan Hank. Yangte. Hak. Swat. **ts'a**, Cant. Amoy **ě'a**, Swat. Amoy **tä** (alt.), Foo. Cor. **ta**, Jap. **sa**, **ta**, Ann. 'tra' (*tsa*, resp. *ʃa*), heb. *teh'a* 'thé' (car. 1162);

Chhai *zə*, Ning. **zə**, Wenté. **zai**, Jap. *gutsu* contre Pék. Nank. *ʃl*, Chensi Kanson *ʃl*, Hank. *ʃl*, Koeih. Tat. Wench. Hingh. Hoaik. *ʃə*, Taiy. T'aik. Pingy. *ʃə*, Yangte. **sə**, Swat. Amoy **sit**, Foo. *səik*, Hak. **ʃit**, Cant. *ʃut*, Cor. **sil**, Ann. *ʃut*, *ʃut*, heb. *che* 'vrai' (car. 1430).

Dans les autres dialectes, lorsque les représentants de ces initiales sont des phonèmes avec occlusion — pour la répartition des mots entre explosives, affriquée et fricatives voir ci-dessus p. 441 et suiv. — nous trouvons et des faibles et des aspirées:

1) sourdes aspirées dans le Hakka (avec le Loufeng). p. ex. Hak. **ěi**, heb. *teh'e* 'étang' (car. 1177, p'ing cheng); Hak. **ěi**, heb. *che* 'faisan' (car. 1193, chang cheng);

2) sourdes faibles dans le Japonais (cf. pourtant plus haut), l'Annamite (abstraction faite du *t' < ʃ* de l'Annam: voir p. 447), p. ex. Jap. *ʃʃi*, Ann. 'tri' (*tsi*, resp. *ʃi*), heb. *teh'e* 'étang' (car. 1177), de même que heb. *tehe* 'faisan' (car. 1193);

3) sourdes aspirées au p'ing cheng } dans le Mandarin, le Yang-
sourdes faibles aux tsü cheng } tcheou, le Cantonais.

Exemples:

Pék. Nank. *ts'ɿ*, Koeih. Tat. P'ingl. Sian etc. *ts'ɿ*, Taiy. T'aik. Hank. Yangte. etc. *ts'ɿ*, Cant. **ěi**, heb. *teh'e* 'étang' (car. 1177, p'ing cheng);

¹ Il est assez singulier qu'un mot isolé, n° 1616, heb. *chouei* 'tablette de jade', ait conservé sa sonorité dans différents dialectes mandarins, p. ex. dans les dial. de Pék. Tat. Koeih. Wench. F'tai P'ingl. Kingte. et encore, selon Forke, dans le K'itcheou (Tcheli), le P'outcheou (Chansi), le Honanfou etc.

Pék. Hank. *tsɿ*, Koeih. Tat. Pingl. Sian etc. *tsɿ*, Taiy. Taik.

Hank. Yangte. etc. *tsɿ*, Cant. *èi*, heh. *tehe* 'faisan' (car. 1193, chang cheng).

4) On constate dans les dialectes suivants moins de fixité:

a) Le Pingyang (et, dans une moindre mesure, le Sanchoui, voir exceptions) a des aspirées au p'ing cheng, des aspirées ou des faibles aux tsō cheng, p. ex.

ts'ɿ, heh. *teh'e* 'étang' (car. 1177, p'ing cheng);

tsɿ, heh. *tehe* 'faisan' (car. 1193, chang cheng);

tsuaf, heh. *tehang* 'bâton' (car. 1195, chang cheng).

b) Le Foochow, l'Amoy, et le Coréen oscillent entre aspirées et faibles sans influence du ton, p. ex.

Foo. *te*, Amoy *ti*, Cor. *èi*, heh. *teh'e* 'étang' (car. 1177, au p'ing cheng);

Amoy *ti* et *fi*, Cor. *èi*, heh. *tehe* 'faisan' (car. 1193, au chang cheng);

Foo. *t'ou*, Amoy *tio* et *t'ɿ*, Cor. *èag*, heh. *tehang* 'bâton' (car. 1195, au chang cheng).

c) Le dialecte de Swatow concorde avec le Foochow et l'Amoy lorsqu'il a des explosives, mais avec le Cantonais et le Mandarin lorsqu'il a des affriquées, p. ex. Swat. *ti* et *èi*, heh. *teh'e* 'étang' (car. 1177).

Les phénomènes d'aspiration et de sonorité sous les initiales *teh'eng*, *tehouang*, *chan* forment des parallèles exacts à ceux que nous avons étudiés sous les gutturales (p. 356). Déjà là, j'ai démontré que ces phénomènes ne s'expliquent pas si l'on suppose des sonores faibles pour l'ancien chinois. Il faut en conclure que les sonores de l'anc. chinois ont été des aspirées, l'aspiration étant un ° (voir p. 292), comme dans sanser. *bha*, *gha* etc. Donc, *teheng* a été un ancien *q'*, *tehouang* un ancien *qʰ* (II^e div.) ou *qʰ* (III^e div.), et *chan* un anc. *ʒ*, né d'un *j'* archaïque.

Chap. 11. Initiale 17: je.

Initiale 17, je (caractères 1623—1667).

Cette initiale ancienne est régulièrement rendue par les phonèmes ɣ, ɟʒ, ɲ, ʒ, j, dz, z, n, l, v ou tombe (o), ou bien a donné naissance à toute une syllabe: är, ör, or, ar, γör.

Pour les nuances, notez:

ʒ est ʒ en Pék. K'aif. Nank., ʒ en Chansi Chensi Kansou Hoaik.

ɟʒ est ɟʒ en Japonais.

är veut dire av, ör—ov, or—ov, ar—av et γör—jov.

Le rôle de ces phonèmes ressort du tableau p. 458.

1. or, resp. är, ör, γör, ar, ʒ, ɣ, or et o, ör et ɲ, apparaît dans les mots aux finales tehe (heh. enll) et encore, dans les dialectes de Chensi, dans le mot 1650 (heh. je).

2. ʒ s'entend, selon M. Parker, dans les mots 1656, 59, 60 (tous alt.), 1662, 65—67.

3. o devant la diphtongue ie du Yangte., c.-à-d. dans les mots 1628 (fin. chan), 1635 (fin. kouo), 1638 et 1649 (fin. hien).

4. l se trouve, selon M. Parker, dans les mots 1653, 55, 59, 61—64.

5. dz ou z, selon les individus, dans les mots 1623, 33, 34 (et ɲ), 41, 56, 58, 59.

6. ɲ dans les mots 1634 (et dz), 57, 60, 62 et, dans des formes vulgaires correspondantes à des formes littéraires en z, dans les mots 1627, 29, 30, 32, 38, 40, 42, 46, 47, 49, 50, 64, 66, 67.

7. ʒ dans les mots à voyelle ö (e), o ou u, c.-à-d.:
au k'ai k'eu dans les mots 1628, 35 (et z), 45, 48, et, alternant avec des formes en ɲ, dans les mots 1629, 30, 40, 46, 49, 50;

	k'ai	ho
Sian	ʒ, ər ¹	v
Laute	ʒ, är ¹	v
Pingy.	z, ər ¹	v
Taik.	z, ər ¹	o
Koeh. Wench. Hingh. Sanch. Sangk.	ʒ, ər ¹	z
Kingte.	ʒ, ör ¹	z
Pék. P'ingl. Nank. Sseu. . . .	ʒ, ör ¹	z
K'ai.	ʒ, yö ¹	z
Tat. Hoaik.	ʒ, ər ¹	z
Kone.	z, ər ¹	z
T'aiy.	z, ar ¹	z
F'ai	z, ʒ ¹	z
Hank.	ʒ, ɸ ¹	ʒ ² , o
Yangte.	o ³ , ʒ, or et o ¹	l ⁴ , ʒ
Chhai	dz ⁵ , ɳ ⁶ , z; ör et ɳ ¹	dz ⁵ , ɳ ⁶ , z
Ning.	ʒ ⁷ , ɳ ⁷ , ɸ ⁸ , z; ər ¹	ʒ ⁷ , ɳ ⁷ , ɸ ⁸
Wente.	n ⁹ , ɸ ¹⁰ , ʒ ¹¹ , z	ɸ ¹⁰ , ʒ ¹¹ , z
Swat.	n ¹² , l ¹³ , dz ¹³ , j	n ¹² , dz
Amoy	n ¹⁴ , l ¹⁵ , j	l ¹⁵ , j
Jap.	n ¹⁶ , z ¹⁷ , ɟʒ	
Hak.	ɳ ¹⁸ , ɸ ¹⁹ , o	
Foo.	n ²⁰ , ɸ ²¹ , o	
Ann.	ɳ	
Cant. Cor.	o	

au *ho k'eou* dans les mots 1653, 55, 61, 63 (et *g*), 64 (et *g*), 65.

Au *ho k'eou*, les mots 1657, 66 prennent *ŋ*.

8. *g* se trouve, selon M. Parker, dans les mots 1632, 36 (et *z*), 38 (et *z*), 42, 47 (et *z*); 1660, 63 (et *z*), 64 (et *z*), 67.

9. *n*, selon M. Parker, dans les mots 1624 (et *g*), 30 (et *g*), 44, 50 (et *z*).

10. *g*, selon M. Parker, dans les mots 1624 (et *n*), 27 (et *z*), 30 (et *z*), 38, 40 (et *z*), 42 (et *z*), 46, 47 (et *z*), 49; 1660, 67 (et *z*).

11. *z*, selon M. Parker, dans les mots 1651, 52 (fin. *tang au jou cheng anc.*); 1653, 55—57 (et *z*), 63, 65—67.

12. *n* apparaît alternant avec *j* dans les mots 1630, 34, 38, 44; exclusivement *n* dans 1660, 67.

13. *l* et *dz* se trouvent dans les mots 1625, 37; *dz* et *j* dans 1636, 43, 44, 49.

14. *n*, alternant avec *j* dans les mots 1636, 37 (et *l*), 38, 47 (et *l*).

15. *l* alternant avec *j* se rencontre dans les mots 1630, 37 (et *n*), 47 (et *n*), 63; exclusivement *l* dans 1664.

16. *n* dans les mots 1628, 32, 41, 42 et, alternant avec *gʒ*, dans 1627, 33, 40, 45, 46, 48, 50, 55, 65, 67.

17. *z* devant *e*, c.-à-d. dans les mots 1638, 49, 60.

18. *ŋ* se trouve, selon M. Parker, dans les mots 1627, 29, 30, 40, 44, 45, 46 (et *g*); 1660, 67.

19. *g*, selon M. Parker, dans les mots 1624, 32, 35, 36, 38, 42, 43, 46, 48—52.

Ici, comme sous l'in. 4 *i*, les sources concernant le dial. Hakka ne sont pas d'accord. M. Rey, p. ex., indique *O* pour les mots 1627, 29, ainsi que pour 1624, 52 etc. Il ne reconnaît aucun *g*, et il écrit *n*, phonème que M. Parker n'accepte pas pour le Hakka, dans les mots 1632, 35, 38, 51, ainsi que 1640, 67 etc; *ŋ*, qu'il désigne par 'gn', se prononce, selon lui, p. ex. dans les mots 1644, 46. M. Vömel, d'autre part, n'a aucun *ŋ*, phonème que et M. Parker et M. Rey reconnaissent. J'ai déjà émis l'opinion (p. 364) qu'il doit s'agir ici de différents districts du domaine Hakka.

20. *n* apparaît dans les mots 1632 (et *g*), 35, 38, 42 — 44, 46, 50, 60, 61, et encore, alternant avec *o*, dans les mots 1624, 29, 30, 40, 47, 62.

21. *g* se trouve dans les mots 1632 (et *n*), 36, 37 (et *o*), 67.

Exceptions.

a) 1637 Hak. *li*, cf. les dial. Min.

b) 1643 Cant. *ni*, cf. le Foochow.

c) 1624 K'aif. (alt.) *i*, cf. Foo. *i*, Hak. *gi* etc.

d) Des leçons anciennes sans ts'ie? :

1623 Koeih. Kingte. *z*, Sian *voj*, semblent indiquer une ancienne forme au ho k'eu, ce qui est confirmé par les formes Tat. *zuoj*, Pingy. *zuoj*; 1639 Koeih. Hingh. Pék. (alt.) Sseu. (alt.) Lante. *š*, Koue. Foo. (alt.) Wente. Yangte. Chhai *s*, Cant. *n*, Hak. *i*; 1648 traité dans les dial. Mand. comme ayant ho k'eu (Yangte. *l*, Hank. *z* ou *o*); 1651, 52 plusieurs dial. Mand. traitent ces mots comme ayant ho k'eu, entre autres Sian Lante. *v*, Kingte. *z*; 1659 Yangte. Hak. Min *l*.

e) Diverses: 1625, 37 Chhai exclus. *ör*; 1643 Koeih. Lante. Wente. Ning. (alt.) *mi*; 1656 Ning. *j*; 1658 Ning. *dz*, Jap. *š*; 1659 Jap. *sui*. 1662 Wente. *o*, Ning. *dz*; 1663, 64 K'aif. Koue. *o* (ü-); 1664 Wente. *o*; 1667 Swat. (alt.) *j*.

Ces exeptions sur près de 1500 formes.

Leçons anciennes doubles:

1626, 54 traités dans la masse des dial. d'après des ts'ie du Tsi yun à in. 18 *ni*; 1667 ici *heh. jou*; dans les dial. Mand. il y a aussi des formes au k'ai k'eu, *heh. jeou*, ts'ie du Tsi yun.

Formes non trouvées:

1645 Foo.; 1662 Taiy. F'ai Kingte. Sanch. Sangk. Hoaik. Sseu.

Revue de l'initiale *je*.

L'initiale *je* est un des écueils les plus dangereux pour qui veut reconstruire le système d'initiales de l'ancien chinois.

D'un côté, bon nombre de dialectes modernes, surtout les dialectes méridionaux, rendent cette ancienne initiale avec bien peu de conséquence, de sorte que dans le même dialecte plusieurs phonèmes figurent parallèlement, souvent en alternant dans le

même mot, et l'on a de la peine à découvrir la loi déterminant l'apparition de l'un ou de l'autre phonème.

De l'autre côté, les phonèmes représentant l'ancienne in. je dans le chinois moderne sont d'une nature tellement divergente qu'il est difficile de trouver un phonème d'où ils puissent tous dériver. Et pourtant il faut qu'un tel phonème ait existé jadis, car il n'y a pas l'ombre d'un doute que, p. ex., les formes Pék. *zən*, Sian *zā*, F'tai *zā*, Chhai. *zəg* et *ɲiəu*, Ning. *zɯg* et *ɲig*, Swat. *jin*, Foo. *ig* et *nig*, Cant. *ian* Jap. *qzin*, Cor. in. Ann. *ɲən* ne soient des variations dialectales d'un même mot: *heh jen* 'bienfaisance' (car. 1629).

Parmi les phonèmes modernes que présente notre tableau, il n'y en a aucun qu'on puisse regarder comme identique à l'ancien phonème. Cela résulte du fait que tous ces phonèmes, excepté *r* (r), figurent dans le système d'initiales de l'époque des T'ang, sous d'autres désignations (*i*, *ni*, *niang*, *lai*, *tehouang*, *chan* etc.), et si les mots 1623—1667 avaient en un de ces phonèmes, ils auraient donc dû être rangés sous une de ces initiales. Le *r* est tellement ennemi du *yod* que ce n'est qu'avec la plus grande difficulté qu'un Européen occidental peut prononcer le *r* mouillé russe. Il serait donc difficile de faire descendre un son comme *ɲ*, p. ex., d'un *r*. Ajoutons que *r* ne répond pas aux anciennes transcriptions.

Les anciennes transcriptions demandent à l'initiale je tantôt qu'elle renferme une fricative sonore articulée dans la région des alvéoles et du prépalatum, tantôt qu'elle présente un *n* mouillé (*ɲ*, 'ñ'). En conséquence, MM. Chavannes et Pelliot, p. ex., interprètent cette initiale comme *žn*.¹ En réalité ces transcriptions anciennes n'en disent pas plus long sur la nature de l'initiale je

¹ Chavannes et Pelliot. Un traité manichéen retrouvé en Chine, Journ. As. XVIII, 1911, p. 538.

que les dialectes modernes, qui possèdent z ($ž$) aussi bien que η ($ñ$).

L'interprétation $žñ$ satisfait-elle donc à nos exigences? Non, elle donne lieu à des objections assez graves:

1^{re} La combinaison de fricative orale, $ž$ (avec articulation rétrécie, c.-à-d. occlusion incomplète) + résonante nasale, $ñ$ (avec occlusion orale complète) + voyelle orale, p. ex. i (sans occlusion orale) est une combinaison fort peu naturelle. Un phonème comme ' $žñi$ ' est bien difficile à prononcer, surtout au commencement d'un mot.

2^{re} $ž$ désigne en général une fricative « dure » (non mouillée). Mais combinée intimement avec η ($ñ$), il faut que la fricative soit mouillée: z , comme p. ex. le $ž$ (ж) russe, ou l'élément fricatif de l'affriquée italienne qui s'écrit gi -; d'autant plus que les anciennes tables de rimes, en plaçant j exclusivement dans la III^e div., marquent cette initiale comme infailliblement yodisée. Ainsi l'élément fricatif doit être z et non $ž$ ($ž$).

3^{re} L'interprétation $žñ$ n'explique en aucune manière les affriquées (dz , j , qz) que nous rencontrons dans les dialectes modernes.

En nous tenant, autant que possible, à l'interprétation de MM. Chavannes-Pelliot ($žñ$), nous obtiendrons un résultat acceptable d'abord par l'échange du z ($ž$) non-mouillé contre la fricative mouillée correspondante z , et ensuite par une simple inversion: ηz .

a) ηzi offre en effet une articulation tout à fait naturelle et facile. Pour la prononciation de ηi , il faut absolument, en partant de l'occlusion parfaite de η , pour arriver à l'articulation « ouverte » du i , passer par une position linguale qui ne présente qu'une occlusion partielle, un rétrécissement, c.-à-d. z ; ηi est en réalité un $\eta z-i$, où z passe trop vite pour produire un effet acoustique. Prolongez cette étape assez pour la rendre perceptible à l'oreille, et vous aurez une affriquée, organiquement naturelle

où l'élément occlusif est, non oral comme dans l'affriquée dʒ , mais nasal. Donc, $\eta\text{ʒi}$ est un ηi ayant un son transitoire ʒ parfaitement perceptible.

b) η et ʒ sont homorganiques, mouillés tous deux, en accord avec les indications des tables de rimes.

c) $\eta\text{ʒ}$ offre les meilleures possibilités d'expliquer les phonèmes des dialectes modernes, même les affriquées dz , j , dʒ . Voici comment je me représente les étapes de ce développement:

A. Dans la combinaison $\eta\text{ʒ}$, ʒ devient l'élément prépondérant et η disparaît. Dans certains dialectes, cela a pu se faire à une époque bien reculée, ce qui expliquerait les anciennes transcriptions qui présupposent ʒ . Dans le dialecte sur lequel se basent les fan-ts'ie de Ts'ie yun, ce développement n'a pas encore eu lieu, car les mots en question auraient eu, dans ce cas, la même série de ts'ie que les mots ayant l'initiale chan (ʒ).

$\text{je} = \text{ʒ}$ est, après cette première évolution, la correspondante sonore de l'in. chen^1 sourde (ʃ , s) de la III^e div. (ʃ), et si nos suppositions sont exactes, elle prendra un développement correspondant dans les dialectes modernes. C'est avec satisfaction que nous constatons, pour tout le nord de la Chine, le plus frappant accord.

a) En Taiyuan, Feng'tai, Kouche, nous trouvons une transformation générale en z dental, pareille au changement de chen , ʃ , en s (cf. pourtant f plus bas); de même en Changhai, quand ce dialecte ne choisit pas η ou dz (voir plus bas). Exemples:

Taiy.	F'tai	Kouc.	Chhai	hch.	car.
ʒəʒ	ʒə	ʒəu	ʒəʒ	jən	'bienfaisance' 1629
ʒu	ʒu	ʒu	ʒu	jou	'semblable' 1655

b) En Kouehoua, Wenchouei, Hinghien, Kingtcheou, Sanchouei, Sankia, z apparaît, comme s sous chen , au ho k'ou, p. ex.

¹ L'ancienne correspondante sonore de chen , l'initiale chan (ʒ), a perdu sa sonorité et s'est confondue avec chen , voir le chap. précédent.

Koeih. Wench. Hingh. *zu*, Kingtc. Sanch. Sangk. *zɣ*, heh. jen 'semblable' (car. 1655).

En Pingyang et Taikou, *z* figure, comme *s* sous l'in. chen, au k'ai k'eou. p. ex. Pingy. *zɔf*, Taik. *zɣ*, heh. jen 'bienfaisance' (car. 1629).

c) Sous chen, nous avons vu qu'en Singan, Lantcheou, Pingyang et Taikou l'apparition de *f* est due à la labialisation du ho k'eou (*u*) anticipée; ici, nous trouvons que le Singan, le Lantcheou, le Pingyang prennent *v*, tandis que le Taikou laisse tomber l'initiale, de sorte que le *u* du ho k'eou devient initial. Exemple: Sian Lante. Pingy. *vu*, Taik. *u*, heh. jou 'semblable' (car. 1655).

d) Les dialectes de Wente. Ning., pour autant que permettent de juger les sources accessibles qui sont bien confuses, ont *z* ou *ʒ* d'après des lois semblables à celles qui déterminent leurs *s* : *ʃ* sous chen; ceci dans le cas où ils ne préfèrent pas des nasales (voir plus loin p. 467). Exemples: Wente. *ʒag*, Ning. *ʒig* et *ɲig*, heh. jen 'bienfaisance' (car. 1629); Wente. *ʒa*, Ning. *zia*, heh. jo 'si' (car. 1652), etc.

e) Dans les autres cas (cf. pourtant *f* ci-dessous) nous trouvons que *ʒ* mouillé s'est changé en *ʒ* non-mouillé, comme, sous chen, *s* est devenu *ʃ*. Ainsi p. ex.

Pék. *ʒun*, K'aif. *ʒəu*, Nank. *ʒɔf*, Koeih. Tat. *ʒɔf*, Wench. Hingh. Pingl. Kingtc. *ʒɔ*, Lante. *ʒɔf*, Chensi *ʒa*, Hoaik. *ʒaɣ*, heh. jen 'bienfaisance' (car. 1629);

Pék. Nank. K'aif. *zu*, Tat. Hoaik. *ʒa*, Pingl. *ʒɣ*, heh. jou 'semblable' (car. 1655).

f) Les mots aux finales *tehe* (heh. eull) ont ici, comme sous chen, une position à part. Là, ils ont développé des dentales. Ici, la chose est plus compliquée.

Après *s*, *ʃ*, les mots aux finales *tehe* ont une tendance à développer une voyelle homorganique à ces fricatives, à savoir une voyelle

apico-dentale resp. apico-alvéolaire. Ainsi nous trouvons dans de vastes parties de la Chine *ʃʌ*, *ʃʌ*. C'est ce qui a eu lieu sans doute aussi après *je*, de sorte qu'il y a eu d'abord *ʃʌ* dans les mots qui se prononcent à présent *heh*, *eull*, p. ex. Pék. *or*, *heh*, *eull* 'fils' (car. 1624). Cette phase s'est conservée dans le dialecte de Fengtai (1624 etc. *ʃʌ*). Ensuite la voyelle homorganique est tombée, et il reste un *ʒ* syllabique. Devant ce *ʒ* est née une voyelle parasite, dans la plupart des cas le «vocal murmur» *ə*: *əʒ*, et dans d'autres cas: *ō*, *a*, *ā* ou *o*. Cette voyelle a augmenté de force, et *ʒ* s'est réduit à n'être qu'un battement rapide contre le haut du palais, p. ex. *or*.¹ Voilà la phase que présentent la plupart des dialectes mandarins, ainsi que le Ningpo et la prononciation littéraire de Changhai (la langue vulgaire a dans ces mot *ʃʌ*, voir plus bas). Dans le Yangtcheou on trouve une tendance à affaiblir davantage l'élément consonantique, jusqu'à la chute complète de *r* et à la prononciation pure et simple de *o* au lieu de *or*. En K'aifeng, nous rencontrons la forme curieuse *γōr* (*or*), où *γ* (*o*), à cause de l'antipathie pour une voyelle initiale (voir plus haut p. 378), s'est introduit par analogie avec l'initiale *ʌ*, *i*.

Nous sommes donc arrivés à une explication satisfaisante de *ʒ*, *z*, *r* et *v* des dialectes modernes, ainsi que de la chute (*o*) dans le T'aikou. La perte de l'initiale en Hank'ou et Yangtcheou devant *i* et *ü* s'explique facilement par un affaiblissement de la fricative *ʒ*,

¹ Tout ce phonème doit être traité sous l'initiale *je*, la finale ancienne ayant disparu sans traces et n'ayant eu aucune part à la naissance du phonème moderne. Que l'hypothèse *ʃʌ* > *ʃ* > *ōʒ* > *or* ne soit pas une spéculation hardie, cela se voit dans le dialecte de T'aikou, qui présente un phénomène parallèle significatif. Aux *tsʌ*, *ʃʌ* pékinois correspondent dans ce dialecte *tsəʌ*, *səʌ*. Ici, la voie du développement a dû être la suivante: *ʌ* s'est renforcé en *ʃ*, [*ʃʌ*], *ʃʌ* (on trouvera partout dans le Mand. une prononciation alternative [*ʃʌ*], [*ʃʌ*] etc.). L'avancement du lieu d'articulation des initiales dans *tsʃ*, *ʃʃ* a fait naître une voyelle svarabhakti: *tsəʃ*, *səʃ*, ce qui a donné plus tard *tsəʌ*, *səʌ*.

qui arrive jusqu'à un *j* (allemand), pour enfin disparaître complètement. Cf. aussi plus bas sous *Ce*.

B. Le développement de l'initiale a passé par les phases $\eta\zeta > \eta d\zeta > d\zeta$. Il faut observer qu'une permutation de cette espèce non seulement est tout à fait naturelle au point de vue phonétique, mais a des analogies dans d'autres langues, p. ex. dans le grec: $\mu\phi\omicron\tau\omicron\varsigma > \mu\beta\phi\omicron\tau\omicron\varsigma > \beta\phi\omicron\tau\omicron\varsigma$, ainsi que dans le chinois même. Au passage de η nasal à ζ oral, il arrive bien facilement que l'occlusion vélo-pharyngale a lieu un moment trop tôt, ce qui fait naître *d*. De la même manière, *ga* est devenu d'abord *nga*, phase qu'on retrouve encore dans diverses localités, puis *ga* (voir p. 367). Nous verrons plus tard les permutations $\eta i > \eta d i$ et $ma > mba > ba$. La preuve la plus remarquable, et la meilleure, de l'exactitude de l'hypothèse $\eta\zeta > \eta d\zeta > d\zeta$, c'est que ce sont surtout les dialectes présentant *ga* à la place de l'ancien *je* ($\eta\zeta$) par *j*, *d\zeta*.

Par la même espèce d'avancement que nous avons déjà signalée plusieurs fois, nous obtiendrons *dz*, au lieu de *d\zeta*, et ainsi nous aurons une explication acceptable de *j*, *d\zeta*, *dz* dans les dialectes modernes. Exemples:

Jap.	Swat.	Amoy	hch.	car.
<i>dʒin</i>	<i>jin</i>	<i>jin</i>	<i>jen</i> 'bienfaisance'	1629
<i>dʒə</i>	<i>dzu</i>	<i>ju</i>	<i>jou</i> 'semblable'	1655
<i>dʒi</i>	<i>ji</i>	<i>ji</i>	<i>eull</i> 'fils'	1624.

C. Dans la combinaison $\eta\zeta$, η devient l'élément prépondérant ζ s'affaiblit et disparaît. Cela a pu arriver à une époque assez reculée dans certains dialectes, ce qui expliquerait les anciennes transcriptions donnant η , ainsi que la prononciation Sino-annamite η . Dans le dialecte qui fait la base des fan-ts'ie du Ts'iyun, ce changement ne s'est pas encore accompli, autrement le

mots en question auraient été écrits avec les ts'ie de l'initiale niang. On peut observer ce qui suit:

a) Dans plusieurs dialectes, *ŋ* s'est conservé intact, entièrement comme en Sino-annamite, ou partiellement comme en Changhai, en Ningpo, en Hakka, p. ex.: Ann. *ŋ-mŋ*, Ning. *ŋig* (et *zŋg*), Hak. *ŋin*, heb. jen 'bienfaisance' (car. 1629); Ann. *ŋol*, heb. jou 'semblable' (car. 1655).

b) L'articulation est avancée jusqu'à une position dentale, dans certains mots, en Wentcheou, en Hakka, en Japonais ainsi que dans les dialectes Min. p. ex.

Swat. Amoy *ni* et *jiam*, heb. jon 'teindre' (car. 1638);

Jap. *nan* et *ŋm*, heb. jen 'patience' (car. 1640);

Wente. *nag*, *zag* et *giag*, heb. jen 'homme' (car. 1630), etc.

Déjà sous l'initiale *i*, nous avons vu que, dans certains cas, *gi* pouvait arriver à *ni*, en passant par *ŋi*. Le développement *ŋi* > *ni* sous l'initiale *je* est donc tout à fait admissible.

c) Dans certains dialectes, nous rencontrons un *l*, p. ex. Yangte. *luə*, heb. jon 'entrer' (car. 1648); Amoy (alt.) *lag*, heb. jen 'homme' (car. 1630), etc. Or, en voyant qu'il s'agit de trois dialectes (Yangtcheou, Swatow, Amoy) qui aiment à remplacer *n* par *l* (voir plus loin sous in. ni. niang), on comprend que ce *l*, dans ces dialectes, est un substitut de *n*, dont nous venons de voir l'origine.

d) Ce qui est bien plus curieux, c'est le *g* que nous rencontrons ça et là et qui nous oblige à constater un déplacement en arrière du lieu d'articulation malgré le *i* suivant. Ainsi, p. ex., Foo. Hak. *gi*, Wente. (alt.) *g*, heb. eull 'oreille' (car. 1636). Le Hank'ou cependant substitue, pour ce *i*, une voyelle homorganique à *g*: *gi*, heb. eull 'oreille' (car. 1636)¹. Qu'une telle transformation *ŋ* > *gi* ne soit nullement impossible, nous le verrons

¹ Ceci selon M. Parker. Pour moi j'ai entendu prononcer à des Hank'ou-ites et *g* et *oŋ*. Si cela serait plus général, nous aurions une analogie de la prononciation alternative *f* : *i* pour *r* européen.

plus loin, sous l'initiale niang, où, dans des cas assez rares, η a en effet passé à gi. Cf. aussi certains dialectes suédois (Scanie), où n devient g après i: *kvinna* > *kvigga*.

e) Sous l'initiale 4 i, nous avons déjà vu que η a une forte tendance à disparaître. C'est ce qui est encore le cas ici, pour l'initiale je. La chute est générale en Cantonais et en Coréen, partielle en Foochow et en Hakka. Exemples:

Cant. *mun*, Cor. *in*, Foo. *u* et *mu*, heh. jen 'bienfaisance' (car. 1629);

Cant. Foo. *i*, Cor. *a*, heh. eull 'fils' (car. 1624);

Cant. *mun*, Foo. Hak. Cor. *iu*, heh. jeou 'faible' (car. 1633).

Naturellement, il n'y a rien qui empêche de supposer que ce soit \mathfrak{z} et non η qui soit tombé. Vu que le Foochow ainsi que le Hakka ne possède que des nasales et pas de fricative pour je, je regarde cependant comme plus probable que η représente la forme ancienne, dans ces dialectes.

Nous avons donc expliqué n, η , g, l et la chute (o) de l'initiale dans les dialectes modernes.

L'interprétation $\eta\mathfrak{z}$ de l'ancienne initiale je se trouve en accord parfait avec les tables de rimes indiquant que ce phonème a été yodisé. Elle explique d'une manière satisfaisante les formes fort divergentes des dialectes modernes. Elle tient compte des anciennes transcriptions qui demandent pour je ou une fricative sonore ou bien un η (\tilde{n}).

Reste cependant à discuter quelques vieilles transcriptions bouddhiques où des mots avec l'initiale je servent comme équivalents de mots indiens ayant le phonème 'jñ' ($\mathfrak{d}\mathfrak{z}\eta$), p. ex. jñana yajñadatta. Il s'agit d'examiner si l'on ne pourrait interpréter l'ancien je par $\mathfrak{d}\mathfrak{z}\eta$:

1^o en supposant que, plus tard dans certains dialectes, η serait tombé, tandis que a) l'affriquée se soit conservée, comme ci

Japonais et dans les dialectes Min: ou bien (2) l'affriquée se serait développée en fricative dure **ʒ**, p. ex. dans les dialectes du nord (cf. lat. *gelatam* > fr. *gelée*):

2° en supposant que, dans d'autres dialectes, **ɟʒ** soit tombé et que **ŋ** se soit ou conservé ou changé en **n**, 2. 1.

A cela, je ferai les objections suivantes:

a) Pour de bonnes raisons, les affriquées peuvent être regardées comme une phase plus récente: **ŋʒ** > **ŋɟʒ** > **ɟʒ**, puisqu'elles apparaissent justement dans les dialectes qui présentent une évolution correspondante d'autres phonèmes: **ga** > **gga** > **ga** etc.

b) Il serait trop hardi de supposer, en s'appuyant sur un nombre de transcriptions aussi restreint, un phonème aussi curieux et, surtout comme initial, aussi difficile à prononcer que **ɟʒŋ**, d'autant plus que les transcriptions bouddhiques ne sont en général qu'approximatives et souvent fort primitives. Sans doute le transcripteur a pu être assez satisfait en rendant *jñana* par le chin. **ŋʒana**.

c) Nous avons des exemples concluants qui prouvent que les transcripteurs parfois ont regardé des mots avec l'initiale *je* comme des transcriptions non satisfaisantes de **ɟʒŋ**. Ainsi on trouve *manôjña* transcrit non 摩奴若 mais. 摩奴是若, où le troisième caractère désigne **ɟʒ**.

Donc, ces transcriptions bouddhiques ne présentent pas d'obstacle sérieux à l'interprétation **ŋʒ**.

Japonais et dans les dialectes Min; ou bien β) l'affriquée se serait développée en fricative dure $ʒ$, p. ex. dans les dialectes du nord (cf. lat. *gelatam* > fr. *gelée*);

2° en supposant que, dans d'autres dialectes, $dʒ$ soit tombé et que η se soit ou conservé ou changé en n , g , l .

A cela, je ferai les objections suivantes:

a) Pour de bonnes raisons, les affriquées peuvent être regardées comme une phase plus récente: $\etaʒ > \eta dʒ > dʒ$, puisqu'elles apparaissent justement dans les dialectes qui présentent une évolution correspondante d'autres phonèmes: $ga > gga > ga$ etc.

b) Il serait trop hardi de supposer, en s'appuyant sur un nombre de transcriptions aussi restreint, un phonème aussi curieux et complexe que $dʒ\eta$ pour le chinois qui ne tolère d'ordinaire que consonnes simples et affriquées, d'autant plus que les transcriptions bouddhiques ne sont en général qu'approximatives et souvent fort primitives. Sans doute le transcripteur a pu être assez satisfait en rendant ind. *jñāna* par chin. *ṇṣana*.

c) Nous avons des exemples concluants qui prouvent que les transcripteurs ont parfois regardé des mots avec l'initiale *je* comme des transcriptions non satisfaisantes de $dʒ\eta$. Ainsi on trouve *manôjña* transcrit non 摩奴若, mais 摩奴是若, où le troisième caractère désigne $dʒ$.

d) Enfin, et c'est là un fait qui condamne définitivement aussi bien une interprétation $dʒ\eta$ ('jñ') que le 'zñ' de MM. Chavannes et Pelliot, les mots à l'anc. in. *je* se rangent, en ce qui concerne les tons, avec les mots à anc. initiale nasale (g -, n -, η -. m -) et non avec ceux commençant par in. affriquée ($dʒ^c$ -, $dʒ^c$ -, dz^c -) ou par in. fricative ($ʒ$ -, $ʒ$ -, z -). voir plus loin chap. 16. Donc, notre interprétation $\etaʒ$ nous semble être la seule possible.

Chap. 12. Initiales 18—20: ni, niang, lai.

Initiales 18, ni (car. 1668—1707) et 19, niang (car. 1708—1720).

Ces initiales anciennes sont régulièrement rendues par les phonèmes *n*, *ŋ*, *ɲ*, *ɳ*, *l*, *nd*, *ŋd*, *d*, *dʒ*.

Le *l* de Hank. Nank. Sanch. Sangk. Sseu. (tons des dial. Mand.) est *l*. Celui du Lante. est *l*. — Le *dʒ* Japonais est *dʒ*.

Le rôle de ces phonèmes ressort du tableau:

	I, II	III, IV
Pek. F'tai Kone. Yangtc. Foo. Cant. Cor. Jap. Go-on . . .		<i>n</i>
Ann.		<i>ŋ</i>
Hank. Nank.	<i>l</i>	
Swat. Amoy.	<i>l</i> , <i>n</i> ¹	
Hak	<i>l</i> , <i>n</i> ²	<i>l</i> , <i>n</i> , <i>g</i> , <i>ɲ</i> ²
Kansou	<i>l</i> ³ , <i>n</i>	<i>ɲ</i>
Sanch. Sangk.	<i>l</i>	<i>ɲ</i>
Sseu.	<i>l</i> ⁴	<i>n</i> , <i>ɲ</i> ⁴
Koeih. Tat. Taiy. Taik. Sian K'aif. Hoaik. Chhai . . .	<i>n</i>	<i>ɲ</i>
Ning.	<i>n</i>	<i>n</i> , <i>ɲ</i> , <i>g</i> ⁵
Wente.	<i>n</i>	<i>g</i>
Wench. Hingh. Pingy. . . .	<i>nd</i>	<i>ŋd</i>
Jap. Kan-on	<i>d</i>	<i>d</i> , <i>dʒ</i> ⁶

1. Les deux dialectes ont cela de commun qu'ils prennent **i** dans les mots qui se terminent en **m**, **n** ou **g**, c.-à-d. dans tous les mots qui se terminent en **n**, **g** en heb., pourtant avec des formes alternantes pour les mots 1697 (Swat. **niä** et **läg**, Amoy **lāg**), 1699 (Swat. Amoy **liam** et **ni**), 1700 (Swat. Amoy **liän** et **ni**), 1712 (Swat. **niä**, **liag**; Amoy **niä**, **niü**, **liog**, **liag**).

Pour le reste des mots à ces deux initiales observez, que

le Swatow prend de préférence **n**: **i** apparaît seulement dans 1677 et, alt. avec **n**, dans 1675, 76, 90, 96, 1701, 19;

l'Amoy préfère en général **i**, tandis que **n** se trouve dans les mots 1678, 93 — finales kouo. heb. **na**; dans 1674, 79, 80, 94 (alt.) — fin. **hiai**, heb. **nai**; dans 1698, 1701 (alt.), 1710 — fin. **tehe**, **hiai**, heb. **ni**; et dans les mots 1675, 76, 95, 96 (tous alt.).

2. **i** se trouve, selon M. Parker:

dans les div. I^e et II^e dans tous les mots sauf 1673 avec **n**, 1683 avec **i** et **g**;

dans les div. III^e et IV^e dans tous les mots qui ne se terminent pas par une consonne nasale (**-n** et **-g** en heb.), ces derniers ayant **n** ou **g** (voir ci-dessous). Pourtant 1697 **ien**, 1701 **ii** et **gi**, 1705 **giau**, 1719 **gi**, **g**.

Cet **i** noté par M. Parker n'est pas reconnu pour le Hakka **ni** par M. Rey, ni par M. Vömel. M. Schaank ne l'a pas trouvé non plus dans le Lou-feng, sous-dialecte du Hakka.

g se rencontre, selon M. Rey, seulement dans les mots 1701 (**ni**, **gi** et **g**) et 1719 (**g**); M. Vömel, de même que M. Schaank, (pour le Lou-feng) ne le reconnaît que dans le mot 1719. M. Parker par contre indique **g** pour les mots suivants: 1701 (alt.), 1703, 05, 18, 19.

ŋ se trouve, selon M. Rey, seulement dans 1701 (**ni**, **gi** et **g**) M. Vömel, comme nous l'avons dit plus haut (p. 459), ne reconnaît aucun **ŋ** palatal pour le Hakka*, et M. Parker évite ses

* Dans son tableau des consonnes, la colonne pour **ŋ** palatal reste vide. Pourtant il écrit les mots à in. 17 je. p. ex. **'nyip**, **nyin**, et il re-

graphies 'ny' et 'ñy' employées pour le η d'autres dialectes. M. Schaank pour le Lou-feng au contraire indique η devant tout i suivi d'une autre voyelle, mais n devant i seul, p. ex. ni (car. 1710).

De ces indications très divergentes il ressort, comme sous les in 4 i et 17 je, que les relevés de ces auteurs sont faits dans des districts différents du domaine Hakka.

3. 1 se trouve:

en Lante. Pingl. Kingt. dans tous les mots au ho k'eu, sauf ceux aux finales yn, heh, nou;

en Kingt. encore dans les mots aux finales chan, hien (1670—72, 1708), heh, nan.

4. Les sources diffèrent en ce qui concerne le Sseu, ce qui est très naturel, Sseutchéouan étant une très vaste province. M. Parker écrit ordinairement n, parfois un l. A Itchéang, selon les renseignements d'un missionnaire suédois, l est le phonème normal, tout comme à Hank'eu. Les missionnaires français du Sseutchéouan indiquent:

l dans les div. I^e et II^e;

η dans les mots heh, ni (1698, 1701, 06, 10, 17);

n dans les autres mots des div. III^e et IV^e.

5. L'ordinaire est, selon M. Parker, g. Toutefois il indique: n dans les mots 1698 (na, η i et gi), 1699 (η ie et gi), 1710 (et η), 1711 (et g), 1719 (et g);

η dans les mots 1697, 1698 (voir n), 1710 (et n), 1712 (et g), 1715, 1717 (et g), 1718.

Pourtant sa distinction η :g est très vague, cf. p. 363. On aurait peut-être le droit de normaliser en faveur soit de la graphie η , soit de g.

marque que y « hat den lautwert des todesen (!) deutschen j » et qu'il apparaît comme « halbvokalischer inlaut vor i ». Quant à savoir si ce 'ny' de M. Vömel diffère matériellement du η ('gn') de M. Rey, cela reste à vérifier.

6. **qz** se trouve devant tout **i**, conservé ou perdu. c.-à-d. dans les mots 1704, 05. 12—14, 16—19.

Exceptions.

a) Des **1** sporadiques (cf. les dial. du Kanson): 1686 Tat. Sian; 1690 Sian; 1691 K'aif. Koue.

b) Des leçons anciennes sans **ts'ie**?

1681 Hingh. Sanch. Sangk. Hank. **z**; 1704: il est étrange que ce car. soit traité partout comme appartenant ou à l'in. 17 **je** — ce qui donne **heh. jen** — ou à l'in. 20 **lai** — **heh. lin** — tandis que Kouang yun, Tsi yun, Yun houei et Tcheng yun ne donnent tous que des **ts'ie** à notre initiale 18 **ni**.

c) Diverses: 1680 Amoy (alt.) **t**; 1705 Swat. (alt.) Amoy **j**; 1719 Chhai (alt.) Wentc. (alt.) **z**, Swat. (alt.) **dz**.

Des leçons doubles anciennes:

1695 dans quelques dial Mand. il y a quelques formes d'après un **ts'ie** du Tsi yun à in. 17 **je**, **heh. jao**; 1715 beaucoup de formes d'après un **ts'ie** du Kouang yun à in. 9 **tehe**, **heh. tehan**; 1716 un grand nombre de dial. traitent ce car. d'après un **ts'ie** du Yun houei à in. 17 **je**, **heh. jang**; 1718 la masse des dial. suivent le Tsi yun qui place ce car. à la 1^e div.; 1720 tous les dial. sauf Jap. Ann. traitent ce mot d'après un **ts'ie** du Tsi yun à in. 8 **yu**, **heh. wei**.

Des formes non trouvées:

1669, 81 Amoy; 1681 Hak.; 1683 Taik. Hoaik. Amoy; 1684 Taiy. F'ai. Amoy; 1691 Amoy; 1699 Cor.; 1701 Jap.; 1702 Hak. Wentc. Ning.; 1704 Sseu.; 1705 Wentc. Ning. Ann.; 1710 Jap.; 1711 Cor. Nank.; 1715 Amoy Jap.; 1720 Chhai Cor.

Initiale 20, lai (caractères 1721—1931).

Cette initiale ancienne est régulièrement rendue par les phonèmes **l**, **n**, **r** ou tombe (**o**).

Le **l** est:

l en Hank. Nank. Sanch. Sangk. Sseu.;

l devant *e* (**heh. i**, p. ex. **lien, liao**), **l** devant toute autre voyelle en Tat. Wench. P'ingy. Lante.;

l dans les autres dialectes contrôlés (voir p. 231).

Pour le r Japonais, cf. voir p. 275.

Le rôle de ces phonèmes ressort du tableau:

	I, II	III, IV
		k'ai ho
Cor.	n	n, o ¹
Kingte.	l	l, o ²
Swat. Amoy		l, n ³
Mand.* Yangte. Wou Yue Foo. Ann.		l
Jap.		r

1. Tous les mots chinois à in. 20 lai, empruntés par le Coréen, s'écrivent avec une lettre de l'alph. Coréen **ㅐ** qui, dans les mots proprement Coréens, se prononce r- comme son initial, -l comme son final. Comme initiale dans les mots Sino-coréens cependant cette lettre n'a aucune de ces valeurs.

A en croire M. Parker, il y aurait une confusion énorme dans la prononciation Coréenne de cette lettre. M. Parker écrit p. ex.

r dans 1739 'ro', 1767 'rak' etc.;
n dans 1759 'nik', 1760 'nap' etc.;
g dans 1865 'ngi' etc.;
o dans 1828 'yök', 1899 'yul' etc.;
r et o dans 1805 'ryöng, yöng' etc.;
n et o dans 1843 'nim, im' etc.;
g et o dans 1895 'ngip, yip' etc.;
r et n dans 1726 're, ne' etc.;
r et g dans 1894 'rip, ngip' etc.;
n et g dans 1879 'ni, ngi' etc.

Cependant, en examinant ce qu'écrit M. James Scott dans son dictionnaire anglais-coréen (1891) à ce sujet, nous trouvons la

* Sauf Kingte.

chose beaucoup plus claire: »In transliterating such derivatives [du Chinois] they [c.-à-d. les Coréens] have retained the initial ㄹ as representing the l of the root, but instead of reading this letter r — its regular sound as a purely Korean initial — they pronounce it as a distinct n [l'exemple donné est car. 1726] . . . Further in derivatives from Chinese where the l is followed by i, the sound of the initial consonant becomes mute, and instead of an open clear n the emphasis in Korean is thrown on the vowel sound with the result that li of the Chinese is pronounced in Korean merely as i, or at most with only a very faint nasal sound prefixed [exemples donnés: car. 1865 et 1879 pas 'ri' mais 'i' ou quelquefois 'ni, ngi': 1849 pas 'rien' mais 'yen'].»

Il ressort de cela que l'in. lai, rendue par ㄹ dans l'écriture Coréenne, donne n devant toute autre voyelle que i, et que, devant i, elle tombe — ce qui est l'ordinaire — ou est rendue par une nasale rudimentaire, n- ou g-. Ceci une fois remarqué, j'indiquerai toujours seulement l'alternative ordinaire en considérant les n-, g- rudimentaires comme des phénomènes individuels.

Les graphies de M. Parker s'expliquent ainsi facilement. Devant i il a entendu parfois o, parfois n ou bien g, et il a écrit tantôt l'un, tantôt l'autre, tantôt les deux alternatives. Devant les autres voyelles, il a correctement entendu n. Sa graphie r est sans doute due à une confusion avec la prononciation r- de ㄹ dans les mots Coréens non empruntés au Chinois.

Nous indiquerons donc toujours o devant i, n devant d'autres voyelles. Cela veut dire que nous aurons dans les div. III^e et IV^e:

n dans les mots: 1829—32, 1915 (alt.), 16, 20, 23, 27, 28:

o dans tout le reste.

2. L'initiale tombe (o) dans les mots hch. liu, c.-à-d. 1911, 16—19, 23, 24, 26.

3. n se trouve:

en Swat. dans les mots: 1729. 35, 36, 43, 50, 54, 63, 84, 1811, 43, 44, 54, 64, 87, 93 (tous alt.);
 en Amoy dans les mots: 1724, 31, 35, 36, 47, 49, 50, 55, 84, 1840, 41, 43, 49, 54, 56, 64 (tous alt.).

Exceptions.

a) Des n sporadiques (cf. Cor. Swat. Amoy):

1781 Sian Lante.; 1782 Kouc.; 1788 Hank. (alt.) Cant. (alt.); 1793 Yangte.; 1799 Pék. (alt.) Et'ai Sian (alt.) Kaif. Yangte.; 1800 Kouc.; 1889 Ning. (alt.); 1895 Cant.; 1925 Yangte.

b) Des leçons anciennes sans ts'ie?

Le mot 1873 prend en P'ingl. Lante. Chensi des formes corresp. à heh. yen, et dans le reste des dial. Mand. (à l'except. de P'ingy. qui a le 1 régulier) ainsi qu'en Chhai des formes corresp. à heh. nien.

Des leçons doubles anciennes:

1769 ce mot a aussi une leçon à in. 4 i. heh. yo, leçon du T'ang yun, avec un sens différent; 1774 et 1775 ont dans tous les vieux dictionnaires aussi des ts'ie qui les placent dans la III^e div., ce qui influence l'initiale Coréenne; dans ce dial. il y a par conséquent des formes alternatives **non** et **iun**; 1782 les formes en k' (Hak. Hank. Yangte.) données par M. Parker (Giles dict.) n'appartiennent pas en réalité à ce car., mais à un car. synonyme à rad. 9 jen; 1871 ce car. s'emploie maintenant d'ordinaire pour un mot heh. kien, ts'ie du Tsi yun.

Des formes non trouvées:

1721. 27, 40, 43 Amoy; 1727 Wench. Taik.; 1743 Jap.; 1759 Hingh. Honan Ann.; 1765 Hingh.; 1779 Amoy; 1782 Hak. Hank. Yangte.; 1784 Yangte.; 1786 Amoy; 1789 Yangte. Amoy; 1791 Ann. Chhai Nank.; 1792 Foo. Cor.; 1800 Hingh.; 1815 Amoy; 1823 Swat. Hak.; 1848 Amoy; 1874 Cor.; 1883 Ann.; 1893 Hoaik.; 1905 Kouc.; 1908—10 Amoy; 1912 Foo. Chhai; 1918 Amoy; 1925 Hingh.

Revue des initiales ni, niang, lai.

La valeur en ancien chinois des initiales ni, niang et lai est claire:

ni n

niang nj

lai l

A la page 54 j'ai déjà exposé comment les mots à in. niang de nos tableaux formaient en anc. chin. la classe yodisée (nj) de

l'in. ni (n), et qu'ils n'ont reçu que plus tard leur propre dénomination niang. Quant à savoir si cela indique une transformation $nj > \eta$ ou bien si c'est le résultat d'une spéculation phonétique des savants Chinois (voir p. 54), voilà une question d'un intérêt médiocre, vu que nj et η sont acoustiquement presque impossibles à distinguer.

Nous donnerons maintenant un aperçu du développement dans les dialectes modernes de ces anciennes initiales n. nj. 1.

I. Le lieu d'articulation.

A. Parmi les phénomènes qui se présentent ici à notre examen, la palatalisation, phénomène si commun en chinois (cf pp. 350 et suiv., 365 et suiv., 384 et suiv., 438), est le plus important.

Ce sont exclusivement les initiales ni et niang qui sont exposées à la palatalisation. En chinois moderne, l'in. lai, l, ne permet pas de mouillure, comme le fait p. ex. le l russe. Elle est tellement hostile à la position dorso-palatale qu'elle change souvent même un i suivant en e (voir p. 320): *leau* etc. C'est donc très mal choisi d'écrire, comme le font les sinologues russes, лiao etc.

L'opposition, en ancien chinois, entre les div. I^e, II^e et IV^e non-yodisées et la III^e div. yodisée n'est plus maintenue dans aucun dialecte. La palatalisation a étendu ses actions. Déjà en anc. chin. nous avons vu des cas isolés de yodisation dans la II^e div. (car. 1708, 09), et dans les dial. modernes la palatalisation est commandée exclusivement par les voyelles qui suivent l'initiale. Comme ces voyelles dans certains dialectes toujours, dans d'autres parfois, sont i et ü dans la IV^e div., tandis que la II^e n'a pas de i, ü, nous avons, à l'époque moderne, une opposition div. I^e et II^e: div. III^e et IV^e. On trouve ainsi les faits suivants:

a) Un large groupe de dialectes Mandarins, ainsi que le Chang-hai, ont toujours des palatales pour ni, niang devant i et

ü¹, c.-à-d. dans les mots des div. III^e et IV^e; des dentales devant toutes autres voyelles, c.-à-d. dans les mots des div. I^e et II^e. Les dial. Mandarins en question sont: tous les dial. du Chansi sauf F'ai, ceux du Kansou et du Chensi, le K'aifeng et le Houaik'ing en Honan. Exemples:

	Car. 1698, heh. ni 'bonne'	Car. 1703, heh. nien 'lire'	Car. 1719, heh. niu 'femme'	Car. 1672, heh. nan 'difficile'	Car. 1668, heh. neng 'pouvoir'
Koeih. . . .	ni	niɛf	ni	naɪf	naɪf
Tat. . . .		ni		na	»
Taiy. . . .				»	naɪ
Taik. . . .		ni		na	na
Wench. . . .	ni	niɛ	niɛ	naɪ	naɪ
Hingh. . . .		niɛ	niɛ		
P'ingy. . . .		niɛf	niɛ	naɪf	naɪf
Lantc. . . .	ni	ni	ni	na	naɪ
P'ingl. . . .				na	ni
Kingtc. . . .	»			la	»
Sian. . . .		niɛf	»	naɪf	naɪf
Sanch. . . .		ni		la	laɪ
Sangk. . . .					laɪ
K'aif. . . .		niɛn		nan	naɪ
Hoaik. . . .	»	niɛɲ	»	naɪf	

b) En Sseutcheouan la palatalisation est beaucoup plus restreinte. Elle n'agit que devant un i long, c.-à-d. un i qui forme seul la finale. Ainsi on a ni, heh. ni 'bonne' (car. 1698) contre nien, heh. nien 'année' (car. 1700). Qu'une voyelle longue (formant toute la finale) en Ssen. influence l'initiale d'une autre manière qu'une voyelle brève (suivie d'un autre phonème) nous l'avons déjà vu sous les in. hiao et hia (p. 385), p. ex. Ssen. fu, heh. hou 'crier' (car. 584) : Ssen. zua, heh. houa 'fleur' (car. 605), zug, heh. hong 'rouge' (car. 724).

c) Le Wentcheou prend également un n dental devant toute autre voyelle que i, ü (div. I^e et II^e). Devant i, ü cependant l'articulation est reculée plus qu'à l'étape palatale, et l'initiale a

¹ Un ü secondaire dans le mot 1691 des dial. P'ingl. Kingtc. n'a pas cet effet: P'ingl. Kingtc. liɲ, heh. nonen.

abouti à g; pourtant il semble évident que cet g n'est pas très vélaire. Ainsi nous avons Wentcheou nag, heh. neng 'pouvoir' (car. 1668), contre gi, heh. ni 'bonne' (car. 1698) et gie, heh. nien 'année' (car. 1700). Il peut paraître impropre de traiter ceci comme un phénomène de palatalisation. A mon avis pourtant le g du Wentcheou doit être considéré comme le résultat d'un reculement palatalisant exagéré ($n > \eta > g$). Que c'est là la vérité, cela me semble confirmé par

d) le dialecte de Ningpo, voisin de Wentcheou, et, en second lieu, par le Hakka.

Le Ningpo ne palatalise pas devant tout i, ü. A en juger d'après les relevés insuffisants de M. Parker, il y a plutôt une tendance à palataliser qu'une palatalisation achevée, et les mots qui sont exposés à cette tendance se trouvent ou dans la phase η , ou dans la phase g. Il semble qu'il n'y ait à présent rien de fixe, et qu'une limite définitive entre η et g ne saurait être tracée. Ainsi M. Parker indique: gi et η i, heh. ni 'bonne' (car. 1698); gi et g, heh. ni 'toi' (car. 1701); ni et η i, heh. ni (car. 1710).

Le Hakka offre un aspect bariolé. Dans le district de Lou-feng on palatalise devant i suivi d'une autre voyelle, p. ex. η ian, heh. nien 'année' (car. 1700), mais non devant i seul (cf. le Sseu., p. 478, où le contraire a lieu), p. ex. ni, heh. ni 'toi' (car. 1701), nit, heh. ni 'cacher' (car. 1717). Dans d'autres districts on ne trouve que des cas isolés de palatalisation, soit des η , soit des g, dans une étendue qui semble très variée. Même dans le mot 1719, heh. niu 'femme', Hak. g, on doit voir un résultat de cette tendance palatalisante, car les divers auteurs indiquent des formes alternatives ni, η i et gi.

e) Le Sino-japonais dans sa version Kan-on présente aussi des exemples de palatalisation. Le d (pour la naissance duquel voir

p. 482 ci-dessous) se change en ɕ (ɕ) devant tout *i* qui existe ou a existé comme premier élément de la finale dans les mots empruntés. Le mot 1712, *heh. niang* 'femme' se prononce maintenant en Kan-on ɕ , mais il se trouve écrit en Kana 'ji-ya-u', provenant d'un *di-ya-u. De la même manière on a Kana de-u > *di-o > ɕ , car. 1705, *heh. niao* 'uriner' (cf. p. 426).

f) C'est donc un nombre de dialectes assez restreint qui se refusent entièrement à des palatales aussi bien pour *n* que pour *nj* ancien: le Coréen, l'Annamite, le Go-on du Japonais, le Cantonnais, les dialectes Min, le Yangtcheou, et, parmi les dialectes Mandarins, le Pékin, le Fengt'ai, le Kouche, le Hank'eu et le Nankin. Exemples: Cor. *niën*, Ann. *niën*, Go-on *niën*, Cant. *niën*, Swat. et Amoy *ni* ou *liän*, Foo. *niën*, Yangt. *niën*, Pék. *niën*, Ft'ai *ni*, Kouc. *niën*, Hank. *niën*, *heh. nien* 'année' (car. 1700); Nank. *ni*, *heh. ni* 'bone' (car. 1698).

B. Nous avons encore à mentionner un autre déplacement de l'articulation. C'est qu'en Sino-annamite on trouve un *ɲ* apico-alvéolaire, p. ex. *niën*, *heh. neng* 'pouvoir' (car. 1668); *niën*, *heh. nien* 'année' (car. 1700); *niën*, *heh. niang* 'femme' (car. 1712). Nous verrons dans le chapitre suivant que les dentales *t* et *d* de l'anc. chin. dans ce dial. sont rendues par une apico-alvéolaire, *ɲ*. Les *ɲ*, *ɲ* sont en Tonkinois des *ɲ*, *ɲ* très antérieurs. Ils sont plutôt intermédiaires entre les dentales et les apico-alvéolaires (voir p. 274). C'est donc un phénomène analogue à celui de l'Anglais moderne, qui remplace les dentales par des apico-alvéolaires bien avancées: *ɲ* 'dear', *ɲ* 'name'. En Hautannam et en Cochinchine le recullement a été beaucoup plus fort: *d*, *n*.

II. Le mode d'articulation.

Le mode d'articulation de l'ancien chinois est en général assez bien conservé. Nous observons pourtant les changements suivants:

A. Nasale et occlusive orale.

Nous envisagerons ici un phénomène dont nous avons déjà fait la connaissance en chinois, à savoir sous l'in. 4 i. Nous avons vu là que la nasale gutturale, *g*, de l'anc. chin. par anticipation de l'occlusion vélo-pharyngale s'est développée en *gg* et par la suite, dans certains dialectes, en *g*; de même *ŋ* > *ŋŋ* sous la même initiale. Pour l'in. i (*g*) la transition est régulière dans trois dialectes de Chansi, c.-à-d. Wenchoui, P'ingyang, Hinghien (qui ont *gg* et *ŋŋ* dans chaque mot où l'initiale n'est pas tombée) et en Japonais (qui a *g* partout); elle s'est effectuée dans une moins large mesure dans les dial. de Koneihoua et Tat'ong du Chansi ainsi qu'en Swatow et Amoy (voir p. 367).

C'est seulement dans le premier de ces groupes de dialectes que s'est produite une transformation analogue des initiales *ni* et *niang*. Le traitement de celles-ci correspond entièrement à celui du *g*:

1) Justement comme *g* a donné, en Wenchoui, Hinghien et P'ingyang, *gg* et (par palatalisation) *ŋŋ*, de même *n* s'est développé en *nd* et (par palatalisation, voir p. 478 ci-dessus) *ŋŋ*. Exemples: Wench. Hingh. *ndŋ*, P'ingy. *ndŋ*, hch. *neng* 'pouvoir' (car. 1668); Wench. Hingh. P'ingy. *ŋŋt*, hch. *ni* 'toi' (car. 1701).

Selon les relevés de M. Forke, le dial. de Hofei en Ngan-houi aurait *nd* devant *i*, *ü* (mais non devant d'autres voyelles) aussi bien pour l'initiale *lai* que pour *ni*, *niang* (il y aurait donc un développement *l* > *n* > *nd*, cf. p. 485 ci-dessous). A en croire le même auteur, un dialecte de la province de Hounan transformerait l'in *lai* (*l*) devant *i* en (*n* >) *nd*, tandis que *ni*, *niang* (*n*, *nj*) seraient rendues par *ŋ* devant *i*. Ainsi Hofei *ndin*, Hounan *ŋin*, hch. *ning* 'repos' (car. 1697) — in. *ni*: Hofei *ndiang*, Hounan *ŋiag*, hch. *niang* 'femme' (car. 1712) — in. *niang*: Hofei, Hounan *ndin*, hch. *ling* 'perspicace' (car. 1808) — in. *lai*.

2) Tout comme, en Sino-japonais, anc. chin. *g* est rendu par *g*, ainsi *n* et *nj* se trouvent représentés par *d* et (par palatalisation, voir p. 480 ci-dessus) *dʒ*. Remarquez pourtant que c'est seulement la version Kan-on du Sino-japonais qui choisit ces valeurs: la version Go-on a toujours *n* pour ces deux initiales anciennes. Exemples: Kan-on *daŋ* (Go-on *naŋ*), heb. nan 'difficile' (car. 1672); Kan-on *dʒə* (Kana *ji-ya-u* < **di-ya-u*; mais Go-on *na*) heb. niang 'femme' (car. 1712).

B. Nasale et latérale orale.

1) Nous observons d'abord une fusion de *n* (anc. *n* et *nj*) et *l* dans un nouveau phonème, sorte d'intermédiaire entre les deux, un *l* naso-oral: *ʎ* (voir p. 270).

Ce phonème est acoustiquement très proche à la fois de *n* et de *l*, et beaucoup d'observateurs ont constaté une fluctuation entre *n* et *l* dans les mots que j'écris avec *ʎ*. Sans doute il arrive souvent que l'on substitue soit *n* soit *l* au *ʎ* sous l'influence du mot précédent et sans que l'individu parlant en sente la différence.

Ce *ʎ* apparaît surtout le long du Yangtseukiang ainsi que dans l'ouest de la Chine:

a) Les dialectes de Nankin et de Hank'ou ont *ʎ* dans tous les mots aux in. *ni*, *niang*, *lai*, quelle que soit la voyelle suivante p. ex. Nank. *ʎau*, Hank. *ʎau* = heb. *nao* 'cerveau' (car. 1675) aussi bien que heb. *lao* 'vieux' (car. 1747); Nank. Hank. *ʎi* = heb. *ni* 'bonne' (car. 1698) et heb. *li* 'dedans' (car. 1866). Il semble en être de même dans le dial. de Itch'ang.

b) Quelques dialectes de l'ouest, ceux de Sseutchéouan, Sanchouei et Sangkia, ont *ʎ* dans tous les mots à l'anc. in. *lai*, e dans les mots aux in. *ni* et *niang* où l'initiale n'est pas suivie d'un *i* ou d'un *ü*, c.-à-d. dans les div. I^e et II^e. Exemples: Sseu *ʎau*, Sanch. Sangk. *ʎau* = heb. *nao* 'cerveau' (car. 1675) et heb. *lao* 'vieux' (car. 1747); Sseu. Sanch. Sangk. *ʎi*, heb. *li* 'dedans'.

(car. 1866, in. lai), mais Ssen. Sanch. Sangk. *yi*, hch. ni 'boue' (car. 1698, in. ni).

D'après les renseignements d'un missionnaire suédois il en est de même dans le Yuntch'eng (en Chansi), et les notes de M. Forke semblent montrer un cas analogue dans les dial. de P'outcheou (en Chansi), de Hofei (en Nganhouei), de Kouei yang (en Koueitcheou) et de P'inghiang (en Kiangsi).

Cet *l* est un phénomène bien intéressant au point de vue de la phonétique générale, car il nous montre comment peut se faire la transition $n > l$ ou bien le contraire $l > n$. Nous avons en chinois des exemples de ces deux transitions:

2) La transition $n > l$ joue un rôle assez important dans quelques dialectes:

a) Dans les districts Hakka explorés par M. Parker (mais non dans ceux examinés par d'autres auteurs, où elle semble entièrement inconnue), elle a lieu — abstraction faite de quelques irrégularités peu nombreuses — dans les groupes de mots suivants:

devant les voyelles *a, o, u*, p. ex. Hak. *la*, hch. *na* 'celui-là' (car. 1678); Hak. *lan*, hch. *nan* 'difficile' (car. 1672); Hak. *lok*, hch. *no* 'consentir' (car. 1683), Hak. *lu*, hch. *nou* 'esclave' (car. 1685) etc.;

devant *i*, si le mot ne se termine pas par une nasale, p. ex. Hak. *li*, hch. *ni* 'boue' (car. 1698), Hak. *lit*, hch. *ni* 'noyer' (car. 1706). Par contre, si le mot se termine en *n, m* ou *g*, une tendance assimilatrice défend un *l* initial, p. ex. Hak. *niam*, hch. *nien* 'saisir' (car. 1699); Hak. *giam*, hch. *nien* 'lire' (car. 1703); Hak. *niog*, hch. *niang* 'femme' (car. 1712);

devant *e* la question est plus obscure. M. Parker indique *len* pour 1668, hch. *neng* 'pouvoir' et *nen* pour 1700, hch. *nien* 'année'. Cela pourrait s'expliquer par le *i* perdu dans le dernier

mot (done un parallèle de **niam**, **niong** que nous venons d'étudier), s'il n'écrivait pas **len** également pour 1697, **heh. ning** 'repos'.

Cependant il ne faut pas attribuer trop d'importance aux notations de M. Parker.

b) Tandis qu'en Hakka nous avons noté des cas d'assimilation, en Swatow nous trouverons une dissimilation évidente. **n-** se change en **l-** justement dans les mots qui se terminent par une nasale (**n**, **m**, **ŋ**). Il est à observer qu'une voyelle naso-orale ne cause pas de transformation de l'initiale. Exemples: Swat. **lāg**, **heh. neng** 'pouvoir' (car. 1668); **lan**, **heh. nan** 'difficile' (car. 1672); **liam** **heh. nien** 'lire' (car. 1703). Par contre: Swat. **nap**, **heh. na** 'présenter' (car. 1682); **nou** et **nu**, **heh. nou** 'esclave' (car. 1685); **ni**, **heh. ni** 'boue' (car. 1698); **niu**, **heh. nieou** 'bouton' (car. 1714). Le contraste est bien illustré par les formes alternatives suivantes: Swat. **lāg** et **niā**, **heh. ning** 'repos' (car. 1697); **liān** et **nī**, **heh. nien** 'année' (car. 1700).

Il y a encore, dans ce dialecte, des cas sporadiques de **n > l**, p. ex. Swat. **nau** et **lo**, **heh. nao** 'cerveau' (car. 1675).

c) Le dialecte d'Amoy va beaucoup plus loin que le Swatow. **n** y est gardé seulement dans les mots **heh. na**, **naī**, **ni** en dehors du **jou cheng** (c.-à-d. devant fin. **kouo**, **tehe**, **hiai**) et alternativement dans une demi-douzaine d'autres mots; pour le reste **l** domine. Exemples (cf. Swatow ci-dessus):

Amoy **lāg**, **heh. neng** 'pouvoir' (car. 1668);
lan, **heh. nan** 'difficile' (car. 1672);
liam, **heh. nien** 'lire' (car. 1703);
lap, **heh. na** 'présenter' (car. 1682);
lo, **heh. nou** 'esclave' (car. 1685);
liu, **heh. nieou** 'bouton' (car. 1714). Mais:
na, **niā**, **heh. na** 'celui-là' (car. 1678);
naī **heh. naī** 'endurer' (car. 1679);

Amoy ni, hch. ni 'boue' (car. 1698);

liân et ni, hch. nien 'année' (car. 1700); etc.

d) Dans le Nord-ouest de la Chine nous rencontrons encore le même phénomène. Les dialectes du Kansou: Lantcheou, P'ing-liang et Kingtcheou, effectuent la transformation $n > l$ devant u, ü brefs (c.à-d. suivis d'un autre phonème). A cette catégorie appartient aussi -u comme provenant d'un -ug. Exemples:

Lante. *luo*, P'ingl. *lu*, Kingt. *lu*, hch. nong 'agriculture' (car. 1686);

Lante. *lua*, P'ingl. Kingt. *lu*, hch. nouan 'tiède' (1688);

Lante. *luo*, P'ingl. Kingt. *lu*, hch. nouen 'faible' (car. 1691). Mais:

Lante. *nu*, P'ingl. Kingt. *nu*, hch. nou 'esclave' (car. 1685);

Lante. P'ingl. Kingt. *ny*, hch. niu 'femme' (car. 1719);

Lante. *no*, P'ingl. Kingt. *no*, hch. neng 'pouvoir' (car. 1668); etc.

Le Kingtcheou transforme n en l aussi devant les finales hien, chan, c.à-d. dans les mots hch. nan, p. ex. Kingt. *lu* (Lante. *na*, P'ingl. *na*), hch. nan 'difficile' (car. 1672). Ce doit être là un cas de dissimilation.

3) La transition $l > n$.

a) Dans les dialectes du sol Chinois cette transformation tient une place très modeste. Le Swatow et l'Amoy présentent quelques cas pas très nombreux sans règle fixe et toujours avec des formes alternatives en l , p. ex. Swat. *lag* et *ng*, Amoy *log* et *ng*, hch. lang 'jeune homme' (car. 1736). Dans les autres dial. traités dans notre travail, on trouve seulement des cas sporadiques (voir exceptions). M. Forke indique une sorte de nasale ('ñ') représentant l'anc. l devant i pour le Koueilin (en Kouang-si) ainsi que *nd* (évidemment sorti d'un n , voir p. 481 ci-dessus) pour le Hofei (en Nganhuei) et pour un dialecte du Hounan.

b) Dans le Sino-coréen, au contraire, la transformation $l > n$ est dominante. A présent le n se trouve régulièrement devant

toute autre voyelle que i, p. ex. *naŋ*, heh. *lang* 'jeune homme' (car. 1736); *naŋ*, heh. *leng* 'ferme' (car. 1721); *nā*, heh. *lai* 'venir' (car. 1726); *nu*, heh. *leou* 'maison à étage' (car. 1742); *no*, heh. *lou* 'fourneau' (car. 1778). Nous verrons sous III ci-dessous que cette transformation n'a pas été directe, mais que l'on a passé par l'étape *l*.

Une question d'un certain intérêt se pose maintenant: la transformation $1 > n$ a-t-elle eu lieu sur le sol Coréen, ou bien les mots en question ont-ils été empruntés avec un *n*? La première alternative semble vraisemblable déjà du fait que la transition $1 > n$ est si rare en Chine. Et de plus, nous en avons des preuves bien certaines. Dans l'écriture Coréenne le *n* dans les mots à initiale anc. *ni* (*n*) s'écrit avec un signe ㄴ, tandis que le *n* dans les mots à initiale anc. *lai* (*l*) s'écrit avec la lettre ㄹ, qui se prononce -l comme son final, *r*- comme son initial dans des mots proprement Coréens. Il faut évidemment en conclure que la transformation $1 > n$ s'est produite après l'invention du système d'écriture Coréen, le *hunmun*, qui est d'une date comparativement récente.¹

C. Latérale et trémulante.

Le système phonétique du Japonais ne comprenant pas de *l*, tout *l* de l'anc. chinois est rendu par *r* en Sino-japonais, p. ex. Jap. *ra*, heh. *lo* 'filet' (car. 1723); Jap. *ri*, heh. *li* 'dedans' (car. 1866); etc.

III. Chute de l'initiale.

Ce n'est que l'initiale *lai* (*l*) qui peut tomber, et cela seulement dans deux dialectes:

a) Le Sino-coréen perd l'initiale devant la voyelle *i*, suivi ou non par d'autres phonèmes, p. ex. *i*, heh. *li* 'profit' (car. 1879); *im*, heh. *lin* 'forêt' (car. 1843).

¹ XV^e siècle d'après S. Gale, *Corean-English dictionary* 1897, p. VI.

b) Le Kingtcheou perd le *l* devant un *ü* long (c.-à-d. formant seul la finale), p. ex. Kingtche. *y*, heh. lin 'âne' (car. 1911).

Bien que, en Coréen, nous constatons ainsi, que c'est l'initiale anc. lai (1) qui tombe et non les initiales ni, niang (*n*, *nj*), nous n'aurons néanmoins pas le droit de supposer un développement direct *l* > *o*. Devant d'autres voyelles que *i*, nous trouvons la transformation *l* > *n* (voir p. 485), et même devant *i* on peut parfois entendre une nasale rudimentaire *n-* ou *g-*. Il a donc dû être une initiale nasalisée qui est tombée. Cela ne nous autorise pas non plus à supposer un développement *l* > *n* > *o*, car alors les mots aux initiales ni, niang, qui ont toujours eu *n-* en Coréen, auraient dû participer à l'évolution *n* > *o* | *i*, ce qui n'est pas. Il ne nous reste qu'une solution possible: tandis que le *n* de l'anc. chin. a été conservé, le *l* est devenu *ʃ*; ce *ʃ* a abouti à *n* devant d'autres voyelles que *i*, et il est tombé devant *i*.

Quant au Kingtcheou, nous n'avons aucun point d'appui semblable, et nous renoncerons à la discussion de la chute dans ce dialecte. Ce phénomène dans un dialecte isolé parmi les dialectes Mandarins est bien étonnant, vu qu'il n'y a pas de parallèle dans les dialectes du sol Chinois connus jusqu'ici, et cela affirme combien il est dangereux de se prononcer d'une manière généralisatrice sur la langue de provinces ou même de districts tant que l'examen détaillé de chaque ville et de chaque village n'a pas encore été fait.

En examinant les initiales ni et niang, nous avons dû nettement distinguer deux versions du Sino-japonais, le Kan-on et le Go-on. Voilà un sujet qui demande quelques mots d'explication.

L'introduction en Japon de la civilisation chinoise et avec elle de mots chinois s'est effectuée en plusieurs ondes. D'abord les Japonais avaient des rapports directs et indirects (par la voie

de la Corée) avec la Chine, dès le 3^e et le 4^e siècles de notre ère. La prononciation Sino-japonaise résultant de cette période est appelée par les Japonais Go-on (chin. Wou-yin), «sons du pays Go» (Wou e.-à-d. le royaume Wou dans l'Est et Sud-est de la Chine). Puis, dès env. 600 apr. J. Chr. les Japonais ont étudié la civilisation Chinoise dans la capitale Tch'ang-an dans le Nord de la Chine, et la prononciation des mots chinois ainsi appris s'appelle Kan-on (chin. Han-yin), «sons des Hans» (= des Chinois).

Les divergences entre le Kan-on et le Go-on sont souvent très considérables. Ainsi le mot *heh. cheng* 'province' a le Kan-on *sei*, le Go-on *so* (Kana 'shi-ya-u').

Dans un dictionnaire Japonais complet on trouvera presque tout mot du chinois classique écrit en Kan-on et en Go-on. Cela ne veut naturellement pas dire que toutes ces formes s'emploient dans la langue japonaise parlée moderne. Les mots empruntés réellement courants sont 2000 à 3000. Parmi ceux-là il y en a qui ne s'emploient que dans leur version Kan-on, d'autres n'apparaissent qu'en Go-on, d'autres enfin se présentent tant en Kan-on qu'en Go-on.

En nous servant du Sino-japonais pour nos buts linguistiques nous pouvons adopter des méthodes diverses.

On est tenté de se borner aux formes réellement courantes dans la langue japonaise parlée, ceci pour ne pas baser les études sur des matériaux artificiels. Dans les chapitres 7—11 j'ai essayé de suivre ce principe, mais au cours de mes recherches j'en trouve de plus en plus l'impracticabilité. Les sources varient considérablement quant à la question de savoir quels sont les mots réellement courants. Bourgeois dans son livre «Langue japonaise, caractères idéographiques», et Lange dans son «Übungs- und lesebuch zum studium der japanischen schrift» donnent tous deux les mots les plus communs, au nombre d'environ 2000. Dans ces

deux listes, qui sont d'ailleurs loin d'identiques, on trouvera bon nombre de formes qui ne se trouvent pas dans le grand dictionnaire de Hepburn, *A Japanese-English dictionary*, 7th ed. 1903. J'ai suivi, dans les chapitres précédents, une version japonaise du *Tcheng tseu t'ong*, mais je trouve que celle-ci aussi omet un certain nombre de leçons réellement vivantes; elle favorise le Kan-on et ignore souvent des Go-on tout à fait courants. En supposant d'ailleurs qu'en comparant soigneusement tous les lexiques modernes, ceux de Hepburn, Lange, Bourgeois etc., j'aurais pu fixer les leçons les plus courantes, je n'aurais jamais pu être sûr de ne pas manquer une foule des formes réellement courantes dans des styles spéciaux.

Le fait qu'il est presque impossible de décider quelles sont les formes courantes dans la langue parlée s'explique par la nature même du Sino-japonais. Le Sino-japonais n'équivaut pas à un nombre défini de mots empruntés au chinois, incorporés directement dans la langue japonaise. C'est plutôt un trésor illimité de mots chinois gardé au Japon depuis les temps anciens et qui forment les matériaux de la langue littéraire de ce pays. On faisait passer au Japon des mots chinois en masse, et on les rendait aussi bien que le permettaient les ressources phonétiques du japonais. Le Kan-on et le Go-on ne sont donc pas proprement du japonais, mais deux versions de l'ancien chinois plus ou moins heureusement rendues par les Japonais.

Cette langue chinoise ancienne, en deux versions, passée au Japon, a été depuis ces temps reculés la langue littéraire des Japonais, et encore aujourd'hui la littérature japonaise en dépend entièrement. Plus le style est élevé, plus la langue est saturée de mots Sino-japonais. De cela découlent deux résultats importants:

D'une part le Sino-japonais a subi un développement phonétique tout comme une langue vivante. Par bonheur les phases

phonétiques anciennes se trouvent conservées dans l'écriture Kana. Heb. cheng 'province' s'écrit en Kana 'shi-ya-u' mais se lit maintenant *sg.* Heb. tiao 'pêcher à la ligne' s'écrit en Kana 'te-u' et se prononce maintenant *sg.*

D'autre part la langue japonaise parlée a largement puisé à cette mine excessivement riche, et ce passage de mots et de phrases du Sino-japonais littéraire dans la langue parlée proprement japonaise se produit encore aujourd'hui dans une très large mesure. De là l'incertitude concernant les formes réellement courantes dans la langue parlée.

Pour nous qui essayons de reconstruire l'ancien chinois et d'étudier l'évolution qui a produit les dialectes modernes, il doit être d'un intérêt bien secondaire de savoir quelles formes Sino-japonaises se sont naturalisées dans le Japonais proprement dit, c.-à-d. ont passé de la langue littéraire, la langue d'art, dans la langue naturelle parlée, et quels métis entre Kan-on et Go-on et quelles corruptions vulgaires se sont produits dans les mots incorporés à la langue parlée. Au lieu de nous borner, comme nous avons essayé de le faire jusqu'ici, aux formes les plus communes, nous devons en premier lieu nous servir de toutes les vieilles formes, Kan-on et Go-on, de nos 3125 caractères: nous suivrons le dictionnaire excellent Kan wa dai jiten (Han wo ta tseu tien). Nous devons lire ces formes comme elles se lisent actuellement au Japon — *sg.*, *sg.* etc. — la seule version orale attestée, mais en même temps nous devons tenir compte des graphies Kana si précieuses, 'shi-ya-u te-u' etc.

Néanmoins il sera rassurant de savoir que nos 3125 caractères représentent des mots très communs. Tandis que dans le Kan wa dai jiten les mots moins communs ne sont que brièvement mentionnés, on y trouvera sous presque tous nos caractères une riche phraséologie, ce qui montre leur importance au point de vue de la

littérature japonaise. On pourra dire que de toutes les formes que nous donnerons une bonne moitié sont des formes tout à fait courantes dans le japonais moderne parlé, qu'une grande partie du reste sont des formes réellement usitées bien que rares, et qu'elles sont toutes d'un usage courant littéraire et par conséquent prononcées fréquemment par les japonais. Nous en risquerons donc de tirer des conclusions de matériaux trop artificiels.

Il faudra ajouter aux chapitres précédents ce que nous enseignent ces matériaux plus étendus. Cela sera fait en peu de mots. Nos théories concernant les phonèmes de l'ancien chinois et l'évolution de la langue ne sont changées d'aucun manière par ces addenda. Remarquez:

Pour l'initiale 3 *kiun*, anc. *g^h*, le Kan-on a toujours *k* (comme dans le tableau p. 348), le Go-on régulièrement *g*. Ainsi car. 415 = Kan-on *ki*, Go-on *gi*. De même pour l'initiale 6 *hia*, anc. *γ*, p. ex. car. 762, on a Kan-on *ka*, Go-on *ga*. Cette dernière initiale pourtant tombe souvent en Go-on devant un *u* libre, et régulièrement si ce *u* (conservé ou perdu) forme le premier élément d'une diphtongue, p. ex. car. 734, Go-on *u* (Kana 'we'), Kanon *kwa*.

Pour les initiales 11 *teh^heng*, anc. *q^h*, 14 *tehouang*, anc. *q^hz^h* et *q^hz^h*, et 16 *chan*, anc. *z*, le Kan-on a régulièrement des sourdes, le Go-on des sonores. La loi posée pp. 423, 425: des palatales devant tout *i*, conservé ou perdu, des dentales devant toute autre voyelle, tient aussi bien au Go-on qu'au Kan-on. Dans quelle mesure l'un et l'autre possède (ou a possédé) un *i* comme premier élément de la finale c'est ce qui sera démontré en détail dans les chapitres des finales. Le traitement des initiales—chan en Sino-japonais pourra donc être résumé ainsi:

Kan-on		Go-on	
devant <i>i</i>	devant d'autres voyelles	devant <i>i</i>	devant d'autres voyelles
tehe, teh ^h ö	ʃs	ʃs	t
teh ^h eng	ʃs	q ^h z ^h	d
tehao, teh ^h ouan, chen	s	s	s
tehouang, chau	s	q ^h z ^h	z

Le *q^hz^h* correspondant à *z* est sorti d'un *z* conservé encore dialectalement dans l'ouest du Japon. En Kana il s'écrit *s* sonore ('sh' pointé), tandis que le *q^hz^h* correspondant à *d* s'écrit *è* sonore ('ch' pointé) et se prononce ainsi aussi dans l'ouest. Exemples: Kan-on *t^hsi*, Go-on *q^hsi*, heh. tehe 'gouverner' (car. 1178, in. teh^heng); K. *tsi*, G. *da^hsi*, heh. tehouan 'commentaire' (car. 1168, in. teh^heng); K. *tsi*, G. *q^hsi* (Kana ji-ya-u, proprement

ch'i-ya-u), heh. teh'eng 'mesure' (car. 1173, in. teh'eng); K. *ſu* (Kana 'shi-u'), G. *ſu* (Kana 'ji-yu'), heh. teh'eon 'triste' (car. 1408, in. tehouang); K. *ſoku* (Kana 'shi-yo-ku'), G. *ſoku*, heh. chou 'racheter' (car. 1437, in. tehouang); K. *ſu*, G. *ſu* (Kana 'ji-ya-u', proprement 'sh'i-ya-u'), heh. teh'eng 'devenir' (car. 1563, in. chan), etc.

Pour l'initiale 17 je. anc. **ſ**, le Go-on a régulièrement **n**, le Kan-on régulièrement **z** (devant **e**, voir p. 459) et **ſ**.

Chap. 13. Initiales 21—28: tonan, t'eou, ting, tsing, ts'ing, ts'ong, sin, sie.

Les phonèmes modernes représentant ces initiales anciennes sont: d, t, t', dz, ts, ts', s, z, dʒ, jʃ, jʃ', ʃ, ɟ, tʂ, tʂ', ʐ, ʂ, ʝ, ɛ, ɛ'.

Quant aux nuances de ces phonèmes dans les dialectes contrôlés (voir p. 231) nous observons:

- a) Le ɟ est ɟ au Tonkin, d en Haut-Annam et Cochinchine.
- b) Les tʂ, tʂ' ʂ du Hoaik. sont tʂ, tʂ', ʂ.
- c) Les affriquées et fricatives mouillées varient beaucoup selon les individus. Ceux dont j'ai examiné les nuances de prononciation (voir p. 230) ont eu les phonèmes suivants:

Les affriquées ont été
dorso-alvéolaires, tʂ, tʂ', en Pék. Chansi Lante. Sian. Hoaik.
Foo.;

dorso-alvéolo-prépalatales, tʂ, tʂ', ʂ, en P'ingl. Kingtc. Kouc.
Jap.;

Les fricatives ont été
une dorso-alvéolaire, ʂ, en Koeih. T'aiy. Hingh. P'ingy. F'tai.
Lante. Sian Hoaik. Kouc.;

une dorso-alvéolo-prépalatale, ʂ, en P'ingl. Kingtc. Jap.;

une dorso-prépalatale, ʂ, en Pék. Tat. Wench. T'aik.

- d) Le ' ci-dessus indiqué (système de notation grossier) était chez les individus examinés par moi:

dans jʃ' toujours ';

dans t', ts', ts' :

en Pék. K'ai-f. Koue. Nank. Chhai Foo. Cant. Ann. toujours ' ;
en Chansi, Chensi, Kansou et Hoaik :

devant toute autre voyelle que i toujours ɿ ;

devant i : ' en Wench. Taik. F'ai Kansou Sanch. ; ɿ en Koeih.

Tat. Taiy. Hingh. Pingy. Sangk. Sian Hoaik.

Initiale ㄊ, touan (caractères 1932—2026).

Cette initiale ancienne est régulièrement rendue par les phonèmes t (d), ts, ɖ, ʃs, è.

Pour les nuances voir ci-dessus.

Le rôle de ces phonèmes ressort du tableau :

	I ¹	IV ¹
Cor.	t	è
Jap.	t, ts ²	t, ʃs ³
Ann	ɖ	
Wente.	t (d ⁴)	
Les autres dial.	t	

1. Les initiales touan, t'eou, ting, tsing, ts'ing, ts'ong, sin, sie n'existent à proprement parler que dans les div. I^e et IV^e, cela pour des raisons qui ont été déjà discutées (p. 52 et surtout p. 438). Les mots 1990 et 1991 (qui ont des finales de la II^e div.) ainsi que 2026 (IV^e div.), attribués par les fan-ts'ie du Ts'ie yun à l'in. touan, sont passés de très bonne heure à l'in. ㄊ tehe, ce qui est montré déjà par le Tsi yun. Ils sont traités, dans les dialectes modernes, comme ayant l'in. tehe, et nous n'en tiendrons donc pas compte ici. Nous reviendrons pourtant à cette

question intéressante dans notre revue du chap. présent. Cf. aussi les exceptions et notes ci-dessous.

2. **ts** se trouve devant **u**, c.-à-d. en Go-on dans les mots aux finales lieou, hch. teou, finales yu, hch. tou (au p'ing, chang et k'iu cheng) et finales t'ong, hch. tong — tous Go-on *tsu* (*tsj*), et encore 1980 Go-on *tsu*.

3. **js** se rencontre devant **i**, conservé ou perdu, c.-à-d. dans les mots hch. tiao (*tsjə < *tio < Kana 'te-u'*) — finales hiao, et, en Go-on, les mots hch. ting et 2023—25 — finales keng. .

4. Les renseignements de M. Parker sur le Wentcheou contiennent toujours des formes en **t-**. Pour bon nombre de mots il donne des formes alternatives en **d-**, mais cela d'une manière très capricieuse et inconséquente. Evidemment il n'est pas vrai que certains mots ont **t** et **d**, tandis que d'autres mots ont exclusivement **t**. Les graphies de M. Parker indiquent plutôt que le **t** du Wentcheou tend vers **d**, et qu'il est souvent bien difficile d'entendre la différence. Dans ces circonstances, le seul parti à prendre pour nous sera d'écrire toujours le **t** sûrement attesté, la tendance vers **d** mentionnée une fois pour toutes.

Exceptions.

a) Quelques aspirées éparses:

t' dans 1939 Foo. (alt.); 1945 (alt.), 47 Cant.; 1950 Chhai (alt.) Hak. Ning. (alt.); 1952 Nank.; 1958 Cor.; 1962 Taiy.; 1964 Cor.; 1967 Swat. (alt.); 1972 Foo. Cor.; 1977 Ann. Sanch.; 1981 Lante.; 1982 Foo. Amoy; 1997 Swat. (alt.); 2001 Foo. (alt.), Amoy (alt.); 2005 Foo. (alt.); 2008 Pék. (alt.), Foo. (alt.); 2020 P'ingy.

ɕ' dans 2000 Cor.

b) Des leçons anciennes sans **ts'ie**?

1965: Ce sont les dial. seuls de Cor. Jap. et Chhai (alt.) qui traitent ce mot d'après notre ancien **ts'ie**. Hoaik. et Koue. suivent un anc. **ts'ie** alt. (voir ci-dessous), et tous les autres le traitent comme ayant l'in. 12 tchao, hch. tchouan, ce qui ne s'explique par aucun **ts'ie**; 1991 cf. 1 ci-dessus: pourtant il y a quelques formes qui ne s'expliquent point par les **ts'ie** existants:

Wench. ts', Wente. (ontre è encore) s, j, Foo. *ʃs'*, Swat. Amoy ts, Ann. t'; 2019: Wou d. P'ingy. t' indiquent une leçon anc. à l'in. 23 ting sans ts'ie. Les vieux dictionnaires ont un ts'ie avec cette initiale, mais ce ts'ie n'explique pas les formes en question, celles-ci étant au jou cheng et non au k'iu cheng; 2026 cf. 1 ci-dessus. Il y a pourtant quelques formes qui ne s'expliquent que comme des traces de leçons alternatives anciennes: Chhai. Wente. dz, Ning. j, Cant. Foo. (alt.) t'.

e) Diverses: 1982 Wente. seulement d; 1984 Swat. (alt.), Wente. ts.

Des leçons doubles anciennes:

1936 à côté de notre leçon ici heh. tan il y a aussi des formes à in. 16 chan, heh. chan; 1963 est traité, dans la majorité des dialectes, d'après un ts'ie du Tcheng yun à in. 11 tche'ng; 1965 Hoaik. et Koue. suivent un ts'ie du Tsi yun à in. 13 tch'onan; 1973 un ts'ie du Tsi yun à in. 23 ting a laissé des traces, comme Cant. (alt.) Hak. (alt.) l'ingy. t', Chhai Wente. Ning. (alt.) d; 1977 un ts'ie alternatif du Kouang yun a survécu dans Wou d, Cant. t'; 1987 les anciens dictionnaires ont des ts'ie à in. 9 tche, 12 tchao et 13 tch'onan qui ont laissé des traces ça et là dans les dial. modernes; 1996 ici heh. ti; dans un grand nombre de dialectes il y a des formes à in. 23 ting, par confusion avec un mot écrit avec la même partie phonétique, mais avec le radical 170, heh. t'i; 2006 notre ts'ie du T'ang yun donnerait une forme heh. ting, mais il n'a survécu presque nulle part. Dans les dialectes modernes on trouve presque partout des formes correspondant à heh. ta, auxquelles correspondent des ts'ie pas plus vieux que de la fin de l'époque des Song (le dictionnaire Licou chou kou): 2016 les dialectes modernes suivent en général un ts'ie du Kouang yun à in. 23 ting, ce qui cause une différence d'initiale dans quelques dialectes: Wou d, Hak. (alt.) t'.

Des formes non trouvées:

1940 Kaif. Chhai Lante. Cor. Ann.; 1948 Amoy Ann.; 1949, 50 Amoy; 1963 Nank.; 1981 Hoaik. Wente. Ann.; 1982 Jap.; 1984 Amoy; 1987 Sanch.; 2004 Cor. Jap. Ann.; 2010, 2026 Amoy.

Initiale 22, t'eu (caractères 2027—2087).

Cette initiale ancienne est régulièrement rendue par les phonèmes t', t, ts, *ʃs*, é,

Le rôle de ces phonèmes ressort du tableau en regard:

	I	IV
Cor.	t ^c	č ^c
Jap.	t, ts ¹	t, tʃs ²
Kansou	t ^c	t ^c , ts ¹³
Les dial. restants	t ^c	

1. **ts** se trouve devant **u**, c.-à-d. en Go-on dans les mots aux finales lieou, heh. t'cou, fin. yu, heh. t'ou (aux p'ing, chang et k'iu cheng), fin. t'ong, heh. t'ong — tous Go-on *tsu* (*tsj*).

2. **tʃs** apparaît devant tout **i**, conservé ou perdu, c.-à-d. dans les mots heh. t'iao (*tʃsə* < ***ti-o** < Kana 'te-u') — fin. hiao; 2085, 86 (Jap. *tʃsə* < ***tio** < Kana 'te-fu') — fin. hien au jou cheng; et en Go-on dans les mots heh. t'ing et 2083, 84 — fin. keng.

3. **ts^c** s'entend dans les mots heh. t'i.

Exceptions.

a) Quelques formes non-aspirées, surtout en Cor.:

2038, 41, 56 (alt.) Cor. **t**; 2073, 76, 82 Cor. **č**; 2041 Ann. **d**; 2063 Amoy (alt.) **t**; 2086 Sseu. Swat. Amoy (tous alt.) **t**.

b) Des leçons anciennes sans **ts'ie**?

2039 les formes non aspirées — **t** en Pék. (alt.) Koeih. P'ingl. Kingte. Sseu (alt.) Cor. — sont assez nombreuses pour permettre la supposition d'une leçon anc. à l'in. non-aspirée; 2046 est traité dans la masse des dialectes comme ayant l'in. 23 ting; 2056 Cant. Cor. (alt.) **č**, Hak. **ts'** indiquent une leçon anc. sans **ts'ie**; 2057 P'ingy. Lante. Sian. Hank. (alt.) Hak. (alt.) Cor. **t** s'explique le mieux en supposant une leçon ancienne non-aspirée.

Des leçons doubles anciennes:

2029 a des formes alternatives en **d** en Wou d'après un **ts'ie** du Tsi yun; 2037 pour Jap. Go-on do cf. une leçon du Tsi yun à in. 23 ting; 2052 bon nombre de dialectes, surtout non-mandarins, traitent ce mot d'après un **ts'ie** du Tsi yun à in. 23 ting; 2059 quelques formes subsistent d'un **ts'ie** du Tang yun à in. 13 tch'ouan; 2064 Wou Ann. Jap. suivent un **ts'ie** du Kouang yun à in. 23 ting.

Des formes non trouvées:

2027 Ann.; 2029 Foo.; 2034 Ann.; 2038 Amoy Ann.; 2039, 65, 78 Amoy; 2076, 80, 82—84 Ann.

Initiale 23, *ting* (caractères 2088—2211).

Cette initiale ancienne est régulièrement rendue par les phonèmes *d*, *t*, *t'*, *ts'*, *z*, *ɕ*, *ɕʒ*, *ʃʃ*, *è*, *é*.

Pour les nuances voir p. 493.

Le rôle de ces phonèmes ressort du tableau:

	P'ing		Tsö	
	I	IV	I	IV
Wou	d			
Ann.	ɖ			
Jap. Go-on	d, z ¹	d, ɖʒ ²	d, z ¹	d, ɖʒ ²
Jap. Kan-on	t	t, ʃʃ ²	t	t, ʃʃ ²
Cor.	t ³ , t	č ⁴ , č	t ³ , t	č ⁴ , č
Kansou	t ⁶	t ⁶ , ts ⁵	t	
Mand.* Yangte. Cant.	t ⁶		t	
P'ingy.	t ⁶		t ⁶ , t	
Min.	t ⁶ , t ⁷			
Hak.	t ⁶			

1. Go-on *z* (écrit en Kana *dz*) se trouve devant *u*, c.-à-d. dans les mots aux fin. lieou, heh. *t'eu*, *teou*, finales *yu*, heh. *t'ou*, *ton* (aux p'ing, chang et k'iu cheng), finales *t'ong*, heh. *t'ong*, *tong* — tous Go-on *z* (*ɕ*), Kana 'dzu'.

* Sauf Pin'gy.

2. Go-on qz. Kan-on js apparaissent devant i. conservé ou perdu, c.-à-d. dans les mots heh. t'iao, tiao (*ɕʂə, ʂʂə* < *dio, tio < Kana 'de-u, te-u') — finales hiao; 2207—09 — fin. hien au jou cheng (*ɕʂə, ʂʂə* < *dio, tio < Kana 'de-fu, te-fu'); 2196 — fin. tche; encore en Go-on dans les mots heh. t'ing, ting et 2204—06 — fin. keng.

3. t' se trouve dans les mots 2090, 91, 2109, 11, 13, 14 (16 voir notes), 17, 19, 24, 25, 31, 33, 34, 46, 51, 52, 58, 59 (67 voir notes), 68.

4. ɕ' s'entend dans les mots 2185, 98, 2207, 08.

5. ts' se rencontre dans les mots heh. t'i.

6. t' se trouve dans les mots 2111—15, 2121, 22 (24 cf. notes), 27—30 (31 cf. except.), 33, 52, 53, 57—59, 61, 64—66 (67 cf. notes), 68, 70—76 (92—94 cf. notes), 95—99, 2206, 08, 09.

7. Au p'ing cheng le Swatow préfère t'; t ne se trouve que dans les mots 2109, 78, 85, 90 et, alternant avec t', dans les mots 2097, 2101—04, 07, 37, 39, 41, 45—49, 80, 84;

aux tsö cheng t domine. t' n'apparaît que dans les mots 2112 (2116 cf. except.), 2203, 2207, et, alternant avec t. dans 2114, 22, 23, 32, 51, 52, 57, 66, 72.

8. Le Foochow et l'Amoy prennent de préférence t.

t' se trouve dans les mots:

Foochow: 2091, 94, 95, 98 (alt.), 99 (alt.), 2105, 10 (16 cf. except.), 19 (alt.), 35, 43 (alt.), 82, 83 (91 cf. except.), 2204 (alt.), 05 (alt.).

Amoy: 2091, 94, 2105, 10, 12 (16 cf. except.), 72, 77, 82, 83, et, alternant avec t', dans 2088, 89, 95, 96, 98, 99, 2126, 35, 40, 43, 86, 90 (91 alt., cf. except.), 2207.

Exceptions.

a) Quelques t' aspirés aux tsö cheng (cf. P'ingy. Hak.), surtout en Sanchouei, Hinghien. Kingtcheou. Cantonais:

2111 Cant. (ce t' ne peut pas s'expliquer comme dérivé de la leçon à in. 22 t'eu du Tsi yun — voir notes — la forme ayant le hia chang cheng); 2113 Taiy. Hingh. Cant.; 2114 Hingh.

Hoaik. Cant.; 2115 Sanch. Cant.; 2133 Hank.; 2154 Wench. F'ai; 2156 Sanch.; 2162 Kocih. Tat. Taiy.; 2166 Sanch.; 2170 Kingtc.; 2171 Sanch.; 2172 Kingtc. Sanch.; 2174 Hingh. Kingtc. Sanch.; 2175 Sangk.; 2176 Kingtc.; 2196, 98 Sanch.; 2208 Sanch. Hingh.; 2209 Hingh. (alt.).

b) Quelques t faibles au p'ing cheng, cf. les dial. Min: 2005, 2148, 2185, 2186 Wench. Taik.; 2206 Wench.

c) Des leçons anciennes sans ts'ie?

2091 beaucoup de formes au chiang p'ing cheng et à l'initiale aspirée indiquent une leçon alternative anc. à in. 22 t'cou; de là Won (alt.) t'; 2116 des formes nombreuses à in. 22 t'cou indiquent une leçon anc. sans ts'ie; 2131 Mand. t' indique une leçon anc. à in. 22 t'cou; 2191 est traité dans la masse des dial. comme ayant in. 22 t'cou; 2192 et 2194 sont traités, tout comme 2193 (voir notes), comme ayant in. 22 t'cou, bien qu'il n'y ait pas de ts'ie confirmant ces leçons; 2203 a bien des leçons anciennes, mais aucun ts'ie qui explique les formes (ant (alt.), Foo. eau. Ann. 'trau', Ning. (alt.) dzo, Cor. (alt.) to, qui demandent une leçon anc. à in. 11 tch'eng; 2211 est prononcé dans beaucoup de dial., p. ex. Won, comme ayant in. 21 tonan.

d) Diverses: 2117 Chhai Wente. (alt.) t; 2188 Foo. Amoy (alt.) c', Swat. (alt.) ts'; 2209 en Swat. (alt.) Amoy (alt.) l'in. tombe; 2210, 11 Hak. t.

Des leçons doubles anciennes:

2104: La plupart des dialectes suivent un ts'ie du Tsi yun à in. 22 t'cou; pourtant il y a plusieurs formes d'après notre ts'ie du Tang yun: Chhai d, Swat. t' et t au hia p'ing cheng; 2111 Chansi (sauf Wench. Taik.) Lante. Chensi K'aif. Kouc. t' se rapporte à un ts'ie du Tsi yun à in. 22 t'cou; 2121 Kocih. Taiy. Wench. Hingh. Chensi t' se rapporte également à un ts'ie du Tsi yun à in. 22 t'cou; 2124 beaucoup de formes d'après un ts'ie du Tsi yun au p'ing cheng; 2136 qui a une foule de leçons anciennes est traité dans une large mesure comme ayant in. 21 tonan et le k'iu cheng; 2147 ici heh. t'ong au p'ing cheng; aussi des formes au k'iu cheng, ts'ie du Kouang yun; 2155 quelques formes aspirées se rapportent à un ts'ie du Tsi yun au p'ing cheng; 2167 les dialectes suivent en général un ts'ie alternatif du Kouang yun à in. 22 t'cou; 2169 Mand. (sauf. Sanch. Sangk. Hoaik.) t' se rapporte à un ts'ie du Tsi yun à in. 22 t'cou; 2187 suit dans la plupart des dialectes un ts'ie du Tcheng yun au k'iu cheng; 2189 ici heh. t'iao; il y a aussi des formes au k'iu cheng, heh. tiao, ts'ie du Kouang yun; 2193 suit dans la plupart des dialectes un ts'ie du Tsi yun à in. 22 t'cou; 2201 a aussi des formes à in. 21 touan, ts'ie du Kouang yun.

Des formes non trouvées:

2104 Ann. Amoy; 2111 Yangtc.; 2113 Hoaik. Nank.; 2116 P'ingy.; 2130 Amoy Ann.; 2134 K'aif. Hak. Amoy; 2144 Ann.; 2150, 52 Amoy;

2151 Jap.; 2153 Jap. Ann.; 2155 Wente, Ssen. 2161 Ning.; 2164 Wente.;
2181 Ann.; 2192, 2203 Amoy.

Initiale 24, tsing (caractères 2212—2312).

Cette initiale ancienne est régulièrement rendue par les phonèmes ts, t, s, tɕ, jɕ, ɕ, è, è¹.

Pour les nuances voir p. 493.

Le rôle de ces phonèmes ressort du tableau ci-dessous:

	I		IV	
	k'ai	ho	k'ai	ho
Sanch. Sangk. K'aif. Nank. Chhai Yue	ts			
Jap.	s		s, ɕ ¹	
Wente.	ts		ts, è ²	
Ning		ts		ts, è ³
Swat. Amoy	ts, è ⁴	ts	ts, è ⁴	
Hoak.	ts, tɕ ⁵	tɕ	ts ⁶ , jɕ	tɕ ⁷ , jɕ
Pék. Chansi. Kansou Sian Koue. Ssen ⁸ . Hank. Yangte:	ts		ts ⁶ , jɕ	ts ⁷ , jɕ
Foo.	jɕ			
Cor.	è, è ⁹			
Ann.	t			

1. ɕ se trouve devant tout i, conservé ou perdu, c.-à-d. dans les mots heh. tsen — finales tche; heh. tsin et 2307, 2310 — fin. chen et tchen; heh. tsiao (ɕə < sio < Kana 'se-u') — fin. hiao; heh. tsieou — fin. lieou; 2303 (ɕə < sio < Kana 'se-fu') — fin. hien au jou cheng; heh. tsong — fin. t'ong; encore

en Kan-on heb. tsie — fin. kouo: heb. tsiang et 2305, 06 — fin. tang; 2312 — fin. t'ong; 2298 — rime 270 du groupe keng;

en Go-on heb. tsing et 2299—2302 — fin. keng.

2. è se rencontre dans le mot 2306: èia — finale tang au jou cheng anc. L'autre mot à la même finale, 2305, a également è mais aspiré: è'ia, (cf. exceptions); dans 2307, 2310 èiug — fin. tchen; 2312 èüo — fin. t'ong;

3. è figure dans le mot 2310 èiug — fin. tchen.

4. En Swatow et Amoy è apparaît devant i et ä; ts devant d'autres voyelles. Cela veut dire que:

dans la 1^{re} div. et la 4^{ve} div. ho k'eu, on trouve principalement ts. è s'entend seulement dans 2212, 13, 37 — finales keng; 2312 Amoy èiok. 2311 aussi a è en Amoy mais aspiré: è'ioq.

dans la 4^{ve} div. k'ai k'eu è domine. ts se trouve dans les mots 2259—65, 77, 78 (alt.), 79 en Amoy (alt.), 87 — fin. tehe; alternativement dans quelques mots aux fin. ehan: 2269 Amoy. 2281 Swat., 2292 Amoy (2293 Amoy, cf. notes), 2304 Swat. Amoy; encore dans 2271 Swat. (alt.), 2290 Amoy (alt.).

5. ts se trouve dans les mots heb. tso (2220, 28, 38);

6. ts dans les mots heb. tseu — fin. tehe.

7. ts et ts se rencontrent partout où la finale ne commence pas par ü, i: 2307 partout; 2308 partout sauf en F'tai; 2309 partout sauf en Wench. T'aik. Hingh.; 2310 en Tat. Hingh. Lante.; 2311 partout sauf en F'tai; 2312 en Pék. Hingh. P'ingl. Lante. Sangk. Hank. Yangte.

8. Les missionnaires de Sseutch'ouan écrivent toujours ts, même devant i, ce qui est certainement une graphie conventionnelle. Je suis ici M. Parker.

9 ě se rencontre dans les mots suivants:

I^e div. 2231 (32 cf. notes), 39 (45 cf. except.) — fin. chan, et 2249;
IV^e div. (2254 cf. notes). 58, 67, 73 (74 cf. except., 84 cf. notes),
86, 92, 93, 95, 2302, 09.

Exceptions.

a) Des aspirées éparses:

2256 Hingh. P'ingl. **js'**, Amoy ě (ces formes, étant au p'ing cheng, ne peuvent pas s'expliquer par un ts'ie du Kouang yun à in. 25 ts'ing, celui-ci ayant chang cheng); 2273 Amoy (alt.) ě; 2287 Cant. Wente. **ts'** (ces formes ont k'in cheng, elles ne s'expliquent donc pas par un ts'ie du Wou yin tsi yun qui a p'ing cheng); 2292 Ft'ai **js'**, K'aif. Wente. (alt.) **ts'**; 2293 Hak. **ts'**; 2311 Amoy ě.

b) Des leçons anciennes sans ts'ie?:

2223 Ft'ai Hak. Swat. **ts'**, Foo. **js'**, Ann. (alt.) t' ne s'expliquent guère par un ts'ie du Tsi yun à in. 25 ts'ing, vu que celui-ci a un autre ton que les formes en question: 2235 **ts'** est adopté par un si grand nombre de dial. qu'il faut supposer une leçon anc. sans ts'ie à in. 25 ts'ing; 2245 bien des dialectes traitent ce mot comme ayant in. 13 tch'ouan; 2274 T'aik. Hoaik. K'aif. Sseu. Hank. Foo. **js'**, Swat. Cor. ě, Yue **ts'**, Ann. t', tous au chang p'ing cheng indiquent une leçon anc. à in. 25 ts'ing (cf. notes); 2305 un grand nombre de dialectes traitent ce mot comme ayant in. 25 ts'ing.

c) Diverses: 2253 Swat. Amoy (alt.) **s**; 2258 Ning (alt.) ě.

Des leçons doubles anciennes:

2232 a toute une foule de leçons anciennes, au k'ai k'cou aussi bien qu'an ho k'cou, tant à l'in. 24 tsing qu'à l'in. 21 ts'ong; les formes modernes se référant tantôt à l'un tantôt à l'autre ts'ie ancien sont très changeantes; 2235 est souvent confondu avec un autre car. avec le radical 156, pour lequel le Wou Yin tsi yun donne un ts'ie à in. 27 sin. ce qui explique les formes en **s** dans plusieurs dialectes (cf. except.); 2250 suit presque partout un ts'ie du Yun houei à in. 25 ts'ing; la forme Jap. Go-on **za** se réfère à un ts'ie du Tsi yun à in. 26 ts'ong; 2252 ici heh. tsou; dans plusieurs dial. il y a des formes d'après un ts'ie du T'ang yun à la IV^e div., heh. tsiu; 2254 des formes aspirées nombreuses se rapportent à un ts'ie du Kouang yun à in. 25 ts'ing; 2266 est traité dans la masse des dial. d'après un ts'ie du T'ang yun à in. 26 ts'ong; 2274 le ě alternatif de l'Amoy, étant au hia p'ing cheng, se réfère à un ts'ie du Tsi yun à in. 26 ts'ong; 2282 les dial. modernes suivent un autre ts'ie du T'ang yun à in. 26 ts'ong; 2284 ici heh. tsiao; aussi bon nombre de formes aux in. 13 tch'ouan et 14 tchouang, heh. tch'ao; 2293 ici heh. tsien; des formes en Sian Koue. Lante. Wente. (alt.) Ning. Amoy (alt.), corresp. à heh. tsan, se rapportent à un ts'ie du Tsi yun.

Formes non trouvées:

2213 Ning.; 2217, 23, 32 Amoy; 2232 Ssen; 2233 Wentc.; 2243 Cor.; 2245 Ssen.; 2247, 50 Amoy; 2258 Wench. T'aik. Koue. Amoy Swat.; 2265 F'ai Amoy; 2287 Yangtc. Ssen; 2308 Cor. Ann.; 2310 Ssen. Sanch.

Initiale 25. ts'ing (caractères 2313—2385).

Cette initiale ancienne est régulièrement rendue par les phonèmes ts', t', s, ts', ts', s, è'.

Pour les nuances voir p. 493.

Le rôle de ces phonèmes ressort du tableau ci-dessous:

	I		IV	
	k'ai	ho	k'ai	ho
Sanch. Sangk. K'ai. Nank. Chhai Yue			ts'	
Jap.	s		s, s ¹	
Wentc.	ts'		ts', è' ²	
Ning.		ts'		ts', è' ³
Swat.	ts'		ts', è' ⁴	ts'
Pék. Chansi Kansou Sian Koue. Ssen. Hank. Yangtc.	ts'		ts' ⁵ , ts'	ts' ⁶ , ts'
Hoai.	ts', ts' ⁷	ts'	ts' ⁵ , ts'	ts' ⁶ , ts'
Foo.			ts'	
Amoy Cor.			è'	
Ann.			t'	

1. s se trouve devant tout i, conservé ou perdu, c.-à-d. dans les mots heh. ts'eu — finales tehe; heh. ts'in et 2370, 74. 779 — fin. chen. tehen; heh. ts'iao (sq < sio < Kana 'se-u') -

fin. hiao; heh. ts'ieou fin. lieou: 2369 — fin. hien au jou cheng; encore

en Kan-on 2357 — fin. kouo: heh. ts'iang et 2376 — fin. tang; heh. ts'iu — fin. yu; 2385 — fin. t'ong;

en Go-on heh. ts'ing et 2368 — fin. keng.

2. è' se trouve, selon M. Parker, dans les mots: 2376 è'ia — fin. tang au jou cheng anc.: 2377. 79 è'üe.

3. è' s'entend dans les mots: 2377 è'q̄ — fin. chan; 2380, 81. 83, 84 è'm fin. yu.

4. è' apparaît devant i et ä, c.-à-d. dans tous les mots de la div. IV^e, k'ai k'eu. sauf les suivants, qui ont ts': 2345, 58, 63 (alt.), 64, 65 — fin. tehe; 2350 (alt.), 2361 (alt.), 2375 (alt.).

5. ts' se trouve dans les mots heh. ts'en — fin. tehe.

6. ts' et ts̄ se trouvent dans les mots où la finale ne commence pas par ü, i, c.-à-d.: 2377 en Sian (pour Yangte. ts voir except.); (pour 2378, 79 voir except. et notes): 2382 partout sauf en Hingh.: 2385 en Pék. Tat. Wench. T'aik. Hingh. Kansou Sian Hank. Yangte.

7. ts̄ apparaît dans les mots heh. ts'o (2313, 14, 28).

Exceptions.

a) Des s (Quoc ngu 'x') sporadiques:

2314 Swat. (alt.); 2315 Ann. (alt.) Cor.; 2316 Swat. (alt.) Amoy (Cor. (alt.)); 2317, 26, 49 Ann.; 2346 Foo. (alt.); 2355 Amoy (alt.); 2373 Cant.; 2376 Hak.; 2380, 85 (alt.) Ann.

b) Quelques formes non aspirées, surtout en Coréen:

2320, 27, 28, 35 Cor. è; 2335 Ann. t; 2339, 40, 45 Cor. è; 2345 Hak. ts; 2349 Sanch. Sangk. Foo. Yangte. js, Nank. ts; 2363, 71, 73 Cor. è; 2375 Ann. t; 2376 Wench. js, Cor. è; 2377 K'aif. Yangte. ts, Cor. è; 2378 Cor. è; 2381 Swat. ts; 2385 Koeih. Ft'ai Sanch. Sangk. Kouc. Yangte. (alt.) ts.

c) Des leçons anciennes sans ts'ie?:

2342 Ft'ai Sanch. Sangk. Kouc. Amoy ts, Foo. (Cor. è semblent indiquer une leçon anc. à in. 24 tsing; 2379 dans la majorité des dial. ce mot est traité comme ayant l'in. 24 tsing.

d) Diverses: 2315, 2336 Cant. è'.

Des légons doubles anciennes:

2341 des formes non aspirées se trouvent dans quelques dialectes, surtout Mandarins; elles se réfèrent à un ts'ie du T'ang yun à in. 24 tsing; 2367 bien des formes à in. 27 sin, ts'ie du Tsi yun; 2370 des formes non aspirées nombreuses se rapportent à un ts'ie du Kouang yun à in. 24 tsing; 2378 dans maints dial., surtout Mandarins, ce car. a été attribué à un mot *leh*, *chouan* 'lier'.

Des formes non tronvées:

2314 Amoy Ann.; 2316 Hoaik.; 2322 Ann.; 2336 Hak.; 2340 Yangte. Ssen. Amoy; 2341 Hoaik.; 2342 T'aiy. Hingh. Ann.; 2345 Yangte. Ssen.; 2352 Swat.; 2359 Ann.; 2362 Amoy Ann.; 2364 Cor.; 2367 Wente. Amoy; 2370 Ssen. Ann.; 2372 Chhai Cor.; 2378 Jap.; 2885 Hoaik.

Initiale 26, ts'oung (caractères 2386—2454).

Cette initiale ancienne est régulièrement rendue par les phonèmes **dz**, **z**, **ts'**, **ts**, **t**, **s**, **qz**, **js'**, **js**, **ʃ**, **z**, **tʃ'**, **tʃ**, **j**, **è**, **è**.

Pour les nuances voir p. 493.

Le rôle de ces phonèmes ressort du tableau ci-contre:

1. En Changhai certaines personnes prononcent toujours **z**, tandis que d'autres distinguent **dz** et **z**. (Ces dernières ont **z** seulement dans les mots: 2393, 97, 98, 2401, 02, 07, 09, 16, 17, 19, 27, 30, 34, 36, 37, 39, 48, et, alternant avec **dz**, dans 2386—88, 91, 2405, 06, 08, 10, 13, 20, 24, 26, 32, 41, 46, 49, 52.

2. Le Wentcheou, selon M. Parker, préfère **z**. **dz** n'apparaît que dans les mots 2386, 92, 94, 2404, 05, 28, 42, et, alternant avec **z**, dans 2388—90, 2410, 25, 41.

En Ningpo, selon M. Parker, **dz** et **z** sont presque également forts.

z se trouve dans les mots 2393, 2405, 09, 15, 17, 30—32, 35—37, 43, 46, 48, 53:

dz et **z** alternent dans 2386—91, 97, 98, 2401, 02, 06—08, 10, 16, 21—24, 27, 28, 34, 38, 39, 41:

dz apparaît encore dans les mots non énumérés ici sauf ceux notés sous 3 et 4 ci-dessus (voir aussi les notes).

	P'ing				Tsö			
	I		IV		I		IV	
	k'ai	ho	k'ai	ho	k'ai	ho	k'ai	ho
Chhai	dz et z. z ¹							
Wente.	dz, z ²		dz, z ² , z ³		dz, z ²		dz, z ² , z ³	
Ning.	dz, z ²		dz, z ² , z ³ , j ⁴		dz, z ²		dz, z ² , z ³ , j ⁴	
Jap. Go-on	z		z, ɟz ⁵		z		z, ɟz ⁵	
Jap. Kan-on	s		s, ʃ ⁵		s		s, ʃ ⁵	
Hak.	ts							
Sangk. K'aiif. Nank.	ts ^c				ts			
Sanch. Cant.	ts ^c				ts ^c , ts			
P'ingy.	ts ^c	ts ^{c7} , ʃs ^c ts ^{c8} , ʃs ^c			ts ^{c9} , ts	ts ^{c7} , ʃs ^{c10} , ʃs ^c	ʃs ^c	
Pék. Chansi* Kansou Sian Ssen. Hank. Yangte.	ts ^c	ts ^{c7} , ʃs ^c ts ^{c8} , ʃs ^c			ts	ts ^{c7} , ʃs ^c	ʃs ^c	
Wench.	ts ^c	ts ^{c7} , ʃs ^c ts ^{c8} , ʃs ^c			ts, ts, ʃs ^{c11}	ts ^{c7} , ʃs ^c	ʃs ^c	
Hoaiik.	ts ^c	tʂ ^c ts ^{c7} , ʃs ^c ʃs ^c			ts, tʂ ^{c12} tʂ	ts ^{c7} , ʃs ^c	ʃs ^c	
Swat.	ts ^c , ts, ɕ ^c , ɕ ^{c13}							
Amoy	ts, ɕ ^c , ɕ ^{c11}							
Foo.	ʃs ^{c15} , ʃs ^c							
Cor.	ɕ ^{c16} , ɕ							
Ann.	t							

* Sauf P'ingy. Wench.

3. *z* se trouve, selon M. Parker:

en Wentcheou dans 2448 *za* — fin. tang au jou cheng anc.:
2451 *zūo*; 2452 *zū* (? ?);
en Ningpo dans 2445 *zə*; 2452 *zū* — fin. *yu*.

4. *j* se trouve, selon M. Parker, dans les mots 2449, 50 *jō*.
2454 *jə* — fin. *chan*.

5. Go-on *dz* (écrit Kana *z*), Kan-on *s* apparaissent

devant tout *i*, conservé ou perdu, c.-à-d. dans les mots 2422,
23, 36, 37 — fin. *tehe*; 2445 — fin. *chen*; 2429, 47 — fin. *tchen*;
2441 — fin. *lieou*; 2431 (*dzə*, *sə* < *zio*, *sio* < Kana 'ze-u, se-u')
— fin. *hiao*; 2441 (*dzə*, *sə* < *zio*, *sio* < Kana 'ze-fu, se-fu') —
fin. *hien* au jou cheng; 2451 — fin. *t'ong*; encore
en Kan-on 2430, 39, 48 — fin. *tang*; 2435 — fin. *kouo*; 2452
— fin. *yu*;
en Go-on 2420, 21, 32, 34, 42, 43 — fin. *keng*.

6. *ts'* se trouve:

en Sanchonei dans les mots 2399, 2401 (cf. notes), 02, 07, 09,
15, 17, 19, 35—37, 44, 48;
en Cantonais dans les mots 2401 (*ts'ou* au hia chang cheng;
aussi un *ts'ou* au chang k'iu cheng, cf. notes), 2407, 17, 33.

7. *ts'*, *ts* se trouvent dans les mots *heh*, *ts'eu*, *ts'eu* — fin.
tehe.

8. *ts'* s'entend là où la finale ne commence pas par *ü*, c.-à-d.
dans les mots: 2451 partout sauf en F'ai, 2449, 50 en Sian.

9. *ts'* apparaît dans 2399, 2401 (cf. notes), 04, 05, 08, 09, 15—
17, 19.

10. *js'* se rencontre dans les mots 2432, 34, 35, 38, 39, 41, 43,
44 (alt.), 45—48.

11. *js* s'entend devant *ü*, c.-à-d. dans les mots 2416, 17, 19.

12. *tš* se trouve dans les mots *heh*, *tso* (2409, 10).

13. Des aspirées apparaissent surtout au p'ing cheng. Des
palatales se trouvent devant *i* et *ä*. A cause des finales, il y a
beaucoup de formes alternatives. Donc

ts' apparaît dans: 2388—98, 2406, 07, 09, 12—14, 22, 23, 49—51;
ts dans: 2387, 90, 97, 2399—2403, 05, 06, 08, 10, 14—19, 24, 25,
27, 36—38, 46, 50, 52, 54;

ê dans: 2420. 24—30, 39;

è dans: 2386, 87, 2404, 07. 21, 28, 31—35, 38, 40, 41, 43—48.

14. Les aspirées apparaissent sans règle. L'initiale faible est palatale devant i et ä, l'in. aspirée toujours palatale. Ici comme en Swat. beaucoup de formes alternatives. Ainsi

ts dans: 2387—91, 95—2402, 05—08, 10, 12, 15—19, 22—25, 27, 36, 38, 46, 49, 50, 52, 54;

ê dans: 2388, 91—95, 2409, 14, 30, 39, 51, 52;

è dans: 2386, 87, 2403, 04, 07, 15, 17, 20, 21, 24—29, 31—35, 38, 40—48, 51, 54.

15. js^h s'entend dans les mots 2392, 93 (alt.), 2407 (alt.), 09 (alt.), 13 (alt.), 30, 39.

16. ê se trouve dans les mots 2387, 94, 2400, 05 (alt.), 09, 14, 18, 21, 31, 33, 38, 41, 44, 50, 52, 53.

Exceptions.

a) Quelques cas d'affriquées faibles au p'ing cheng — cf. les dial. Min — surtout en Wench. T'aik.:

2394 Tat. Hoaik. ts: 2397 T'aik. Wench. Hing. (alt.) ts (ayant un ton inférieur, ces formes ne peuvent pas se rapporter à un ts'ie du Tang yun à in. 24 tsing); 2422 T'aik. ts: 2423 Wench. T'aik. ts; 2425 T'aiy. Wench. T'aik. P'ingy. Lante. ts; 2426 T'aiy. js; 2428 Wench. T'aik. js; 2430 T'aik. js; 2431 T'aiy. Wench. T'aik. js, Sanch. Sangk. Hak. ts.

b) Quelques cas d'aspirées aux tsö cheng (cf. Sanch. P'ingy. Cant. Hak.):

2399 Kingte. ts^h: 2407 Hingh. Kingte. ts^h: 2409 Koeih. ts^h: 2410 Nank. (alt.) ts^h: 2415, 16 Kingte. ts^h: 2419 Koeih. T'aiy. P'ingl. Kingte. Sian Nank. Hank. Sseu. (alt.) Yangte. ts^h: 2435 Lante. Hank. (alt.) js^h: 2436, 37 Kingte. ts^h.

c) Quelques formes en s:

2412 Hak. (alt.); 2421, 27 Foo. (alt.): 2436, 39, 42 (alt.), 43 (alt.), 45 (alt.) Hak.: 2453 Cant.

d) Quelques leçons anciennes sans ts'ie?:

2413 Pék. Tat. T'aiy. T'aik. P'ingl. Kingte. Hank. t. Koeih. Wench. Hingh. F'tai K'aif. Lante. Sseu. Cant. Hak. Wente. Yangte. ts (au chang p'ing cheng) indiquent deux leçons anc. l'une à l'in. 21 touan, l'autre à l'in. 24 tsing.

d) Diverses: 2404 Pék. ts: 2428 Wou (alt.) d: 2436 Swat. (alt.) j. dz. Amoy (alt.) j.

Quelques leçons doubles anciennes:

2386 ici heh ts'eng; il y a aussi des formes d'après un ts'ie du Kouang yun à in. 24 tsing, heh. tseng; 2400 ce car. suit presque partout un ts'ie du Kouang yun à in. 24 tsing; 2401 ici heh. tsao; aussi quelques formes corresp. à heh. ts'ao. ts'ie du T'ang yun à in. 25 ts'ing; 2406 suit en general un ts'ie du Kouang yun à la même initiale et au p'ing cheng; 2411 suit presque partout un ts'ie du Tsi yun à in. 25 ts'ing; 2418 la plupart des formes modernes se rapportent à un ts'ie à in. 24 tsing; 2440 la plupart des dial. suivent un ts'ie du Tsi yun à in. 24 tsing; 2453 Mand. ts' se rapporte à un ts'ie à in. 25 ts'ing.

Formes non trouvées:

2392, 2411 Cor.; 2400 T'aik. Sanch. Chhai; 2413 P'ingy. Amoy; 2414 Hoaik.; 2419 Hingh.; 2442 Sauch. Sangk. Hoaik. Swat.; 2444, 46 Hoaik.; 2453 Amoy.

Initiale 27, sin (caractères 2455—2583).

Cette initiale ancienne est régulièrement rendue par les phonèmes s, t, ɣ, ʃ. Pour les nuances voir p. 493.

Le rôle de ces phonèmes ressort du tableau ci-dessous:

	I		IV	
	k'ai	ho	k'ai	ho
Jap.	s		s, ʃ ¹	
T'aik. Hingh.	s	s, ʃ ²	s ³ , ʃ	ʃ
Mand.* Yangtc.	s	s, ʃ ²	s ³ , ʃ	s ⁴ , ʃ
Hoaik.	s, ɣ ⁵	ɣ, ʃ ²	s ³ , ʃ	ɣ ¹ , ʃ
Ning.	s		s, ʃ ⁶	s, ɣ ⁷
Wente.		s		s, ʃ ⁸ , ɣ ⁹
Sanch. Sangk. K'aif. Chhai Min. Yue Cor. Nank . . .		s		
Anu.		t		

* Sauf les dial. Mand. notes dans d'autres colonnes.

1. *ɣ* se trouve devant tout *i*, conservé ou perdu, c.-à-d.

dans les mots hch. sseu — fin. tche; hch. sin, siun et 2539, 60 — fin. chen, tchen; hch. siao (*ɣ* < *sio* < Kan a'se-u') — fin. hiao; hch. sieon — fin. lieou; encore en Kan-on hch. sie — fin. kouo; hch. siang et 2561 — fin. tang; hch. siu — fin. yn; 2573, 81—83 — fin. t'ong; 2553, 54 — rime 270 du groupe keng; en Go-on hch. sing et 2255—57 — fin. keng.

2. *ɣ* apparaît devant *ü*, c.-à-d.

dans les mots 2476, 80, 81 en Wench. T'aik.; 2482 en F'tai Hoaik. P'ingy. Lante.; 2484 T'aik.; 2485 Pék. Chansi (sauf H'ingh.) Sian Kansou Hoaik. Koue. Yangte.; 2487 Kingte.; 2488 T'aiy. Kingte. Hoaik.; 2491 Koeih. Wench. T'aik. H'ingh.

3. *s* s'entend dans les mots hch. sseu — fin. tche.

4. *s* et *ɣ* se trouvent devant d'autres voyelles que *ü*, c.-à-d.

dans les mots 2562 partout sauf Wench. Hank. Yangte.; 2563 partout; 2564, 2572 en Yangte.; (2570 voir notes); 2571 partout; 2573 partout (cf. except.); 2574 partout; (pour 2576 voir notes); 2581 82 en Pék. Hank. Yangte. Sseu.; 2583 en Pék. Hank. Sseu. (tous alt.).

5. *ɣ* apparaît dans le mot 2474, hch. so.

6. Selon les renseignements de M. Parker, le Ningpo aurait *ɣ* dans les mots 2516—18, 35 — fin. tang; et 2519—24, 36 (mais pas 2548—50?!) — fin. hiao.

7. *ɣ* se trouve dans les mots 2566—69 77 *ɣu* — fin. *yu*; 2574 (alt.) *ɣu*; 2565 (et 2534, voir notes) *ɣu* — fin. tchen; 2564, 72 *ɣə* — fin. chan; 2578, 79, 80 *ɣə* — fin. chan, tchen.

8. *ɣ* se trouve, selon M. Parker, dans les mots 2565 (et 2534 voir notes) *ɣu* — fin. tchen; 2573 *süo* (et *ɣs'üo*), 2583 (alt.) *süo* — fin. t'ong; 2579, 80 *süe* — fin. tchen (mais 2564, 72, 78 *süe* — fin. chan); 2581, 82 *süu* (mais 2583 *siu*?!) — fin. t'ong.

9. *ɣ* se trouve alternativement, selon M. Parker, dans 2565 (*ɣu* et *ɣu*), 2581 (*ɣu* et *süu*; mais 2582 *su* et *süu*?!), 2583 (*ɣu*, *süo* et *siu*?).

Exceptions.

a) Des affriquées, souvent aspirées, très nombreuses, surtout dans les dial. Min et Yue, indiquant peut-être parfois des leçons anciennes sans ts'ie:

2455 Min è; 2459 Chansi Chensi Kansou Hak. (alt.) Ning (alt.) Chhai (alt.) ts; 2460 Koeih. Tat. Taiy. Hingh. F'ai. Pingy. Kansou Sanch. Sangk. Kaif. Koue. Nank. (alt.) ts; Amoy Foo. (alt.) è; 2461 Koeih. Tat. Taiy. Taik. Hingh. Pingl. Kingte. Chensi ts; 2471 Chansi (sauf Pingy.) Sanch. Sangk. Yue Swat. Wente. (alt.) Ning. (alt.) ts; Foo. (alt.) Amoy è, Cor. è, Koue. Hank. Ssen. Wente. (alt.) Ning. (alt.) ts ne peuvent pas s'expliquer par des ts'ie alternatifs, ceux-ci ayant le p'ing cheng; 2473 Hak. (alt.) ts; 2483 F'ai Swat. ts, Foo. Amoy è; 2488 Hak. (alt.) ts; 2491 Cant. ts; 2492 Swat. è; 2493 Swat. Amoy (alt.) è; 2494 Swat. (alt.) Amoy (alt.) è; 2495 Swat. Foo. (alt.) è; (2501, 05 voir notes;) 2507 Swat. (alt.) è; 2511 Min (alt.) è; 2513 Amoy (alt.) è; 2514 Swat. è; 2540 Pék. Taiy. F'ai Nank. Hank. Ssen. Yangte. Cant. Hak. (alt.) ts; 2549 Swat. Foo. Amoy (alt.) è; 2550 Pék. Chansi (sauf Hingh.) js; Cant. ts, Cor. è; 2560 Tat. Pingl. Sian Koue. Foo. js, Swat. Amoy (alt.) è, Hak. ts; 2562, 63 Foo. js; 2566 Min (alt.) è; 2571 Foo. Amoy è, Swat. Hak. (alt.) ts; 2573 Wench. Taik. Pingy. Hak. ts. Wente. (alt.) è.

b) Des leçons anciennes sans ts'ie?

2501: ce car. se lit dans un grand nombre de dial. avec des tons de série inférieure, c'est donc une initiale anc. sonore, d'où un ts' moderne en plusieurs endroits (cf. in. 28 sie); 2548 en Pék. (alt.) Wench. Taik. Sian Kaif. Swat. (alt.) nous trouvons des formes supposant une leçon heh. chao.

c) Diverses: 2464 Wente. selon Parker, *sjüo*; 2574 Pingy. 7, Foo. (alt.) Amoy (alt.) h; 2580 Jap. *qz*.

Des leçons doubles anciennes:

2457 Pék. Taiy. Cant. Ssen. suivent un ts'ie du Tcheng yun à in. 15 chen; 2505 des ts, è, t dans divers dial. se rapportent à un ts'ie du Tsi yun à in. 25 ts'ing; 2534 ce caractère suit partout un ts'ie du Tsi yun au ho k'ou, heh. souen; cela veut dire que nous trouvons s dans les dial. Mand. sauf F'ai Pingy. Hoaik.; 2570 les dial. modernes suivent un ts'ie du Tsi yun selon lequel ce car. appartient à la 1^{re} div., ho k'ou; 2576 notre ts'ie du T'ang yun qui donnerait une forme heh. siun, n'a pas survécu dans les dial. modernes; les leçons attribuées maintenant à ce car. correspondent à une forme heh. souo. attestée dans un ts'ie du Tcheng yun.

Formes non trouvées:

2462 Jap.; 2467 Kaif. Amoy; 2487, 92 Amoy; 2517 Cor. Jap.; 2534 Ann.; 2539 Hingh. F'ai; 2542 Foo.; 2546 Tat. Hingh. Pingy.; 2548 Amoy Ann.; 2573 Amoy; 2577 Ann.

Initiale 28, sie (caractères 2584—2624).

Cette initiale ancienne est régulièrement rendue par les phonèmes *z*, *s*, *dz*, *ts*, *ts'*, *t*, *ʒ*. *s*. *ʒʒ*, *ʃʃ'*, *ʃ*, *ʝ*, *č'*, ou elle tombe (0). Pour les nuances voir p. 423.

Le rôle de ces phonèmes ressort du tableau ci-dessous:

	K'ai		Ho	
	p'ing	tsö	p'ing	tsö
Jap. Go-on		<i>z</i> , <i>ʒʒ</i> ¹		
Chhai		<i>dz</i> et <i>z</i> ² , <i>z</i>		
Wente.	<i>dz</i> , <i>z</i> ³		<i>dz</i> , <i>z</i> , <i>ʒ</i> , <i>0</i> ³	
Ning.	<i>dz</i> , <i>z</i> , <i>ʒ</i> ⁴		<i>dz</i> , <i>z</i> , <i>ʝ</i> , <i>ʒ</i> ⁴	
Sanch. Sangk. Cor.		<i>s</i>		
Jap. Kan-on		<i>s</i> , <i>ʃ</i> ¹		
Chansi Kansou Sian	<i>s</i> ⁵ , <i>ʃ</i>		<i>s</i> ⁶ , <i>ʃ</i>	
Pék. Koue.	<i>ts</i> ⁽⁷⁾ , <i>ʃ</i>	<i>s</i> ⁷ , <i>ʃ</i>	<i>s</i> ⁸ , <i>ʃ</i>	
Hoai.	<i>ts</i> ⁽⁷⁾ , <i>ʃ</i>	<i>s</i> ⁷ , <i>ʃ</i>	<i>s</i> ⁸ , <i>ʃ</i>	
Hank. Sseu. Yangte. . . .	<i>ts</i> ⁽⁷⁾ , <i>ʃʃ</i> ⁽⁹⁾ , <i>ʃ</i>	<i>s</i> ⁷ , <i>ʃ</i>	<i>s</i> ⁸ , <i>ʃ</i>	
K'aif. Nank.	<i>ts</i> ⁽¹⁰⁾ , <i>s</i>		<i>s</i>	
Foo.		<i>s</i> , <i>ʃʃ</i> ⁽¹¹⁾		
Amoy		<i>s</i> , <i>č'</i> ⁽¹²⁾		
Swat.		<i>s</i> , <i>ts</i> ⁽¹⁾ , <i>č'</i> ⁽¹³⁾		
Hak.		<i>s</i> , <i>ts</i> ⁽¹¹⁾		
Cant.	<i>ts</i> ⁽¹⁾	<i>ts</i>	<i>ts</i> ⁽¹⁾	<i>ts</i>
Ann.		<i>t</i>		

1. Le Kan-on a *ʃ*, le Go-on *qʒ* (écrit Kana *ʒ*) devant tout *i* conservé ou perdu. Ainsi dans les mots:

2586, 87, 94—96, 99, 2600 — fin. *tehe*; 2593, 2603 — fin. *lieon*;
2606 — fin. *chen*; 2610—12, 19 — fin. *tchen*; 2614, 20—22 —
fin. *t'ong*; 2585, 98 (*sa*, *ʃa* et *ze*) — fin. *kono*; encore
en Kan-on 2590—92, 97 — fin. *tang*; 2623, 24 — fin. *t'ong*; 2615
— fin. *yu*;
en Go-on 2604, 05 — fin. *keng*.

Pour les autres mots Kan-on a *s*, Go-on *z*. A en juger par les dictionnaires indigènes, il y aurait cependant des irrégularités nombreuses. Ainsi le Kan wa dai jiten, dictionnaire qui fait autorité, et M. Parker, qui reproduit le Gyoku hen (Yu pien), sont d'accord en donnant exclusivement des formes Go-on pour 2588, 2601, 2613 (*qʒ*), et seulement une forme Kan-on pour 2607 (*ʃ*). Pour le mot 2584, M. Parker indique seulement *ʃa*, le Kan wa dai jiten *ʃa*, *se*. Enfin pour les mots 2616, 17, le Kan wa dai jiten donne *qʒ* et *z*, tandis que M. Parker y ajoute encore un *ʃ*.

2. En Changhai certaines personnes prononcent toujours *z*, tandis que d'autres font la distinction *dz*:*z*. Ces dernières prononcent *dz* dans les mots 2586, 87, 89—93, 2604 (alt.), 05, 06, 07 (alt.), 08, 10—12, 16 (alt.), 17—23.

3. Le Wentcheou préfère les fricatives:

dz n'apparaît que dans 2589, 93, 2615:

z se trouve alternant avec la perte de l'initiale (*o*) dans 2610—12, 19: *zug* et *iug* — fin. *tchen*; alternant avec *z* et *o* dans 2623, 24: *zũo*, *zũo*, *ũo* — fin. *t'ong*; encore 2620—22 *zo* et 2614 *zũo* — fin. *t'ong*;

z s'entend dans le reste des mots.

4. Le Ningpo a bon nombre d'affriquées. Nous trouvons:

dz dans 2586, 90—92, 93 (alt.), 99, 2620—22, 23 (alt.), 24 (alt.);
j dans 2609 (*jĕ*) — fin. *chan*, et, alternant avec *dz* (*jo* et *dzo*), dans 2623, 24.

z s'entend dans les mots 2602 *zĕ* — fin. *chan*; 2604, 06, 07 *zæ*;
2610—12 et alternativement 2588 (qui appartient dans plusieurs dial. à la catégorie *ho k'eu*) *ziug* — fin. *tchen*; 2615—17 *ziu* — fin. *yu*;

z dans les autres mots.

5. **s** apparaît dans les mots 2586, 87, 94, 95, 96, 99 (sauf Lante. Koue., voir except.), 2600 (sauf Lante., voir except.) — 2601, fin. tehe.

6. **s** et **ş** se trouvent là où la finale ne commence pas par **ü**, c.-à-d.

2608, 18 partout sauf Wench. Taik. Hingh.: 2609 en Yangtc.; (2614 voir notes); 2619 en Hingh.; 2620—22 en Pék. Tat. Hingh. Kansou Sian Hank. Yangtc. Ssen.; 2623 en Pék. (alt.) Hank. Yangtc.; 2624 en Hank. Yangtc. (alt.) Koue.

7. **ts'** se rencontre dans les mots 2686, 87 — fin. tehe.

8. **s** se trouve dans les mots 2594, 95, 96 (sauf Hank., voir except.), 99, 2600, 01 — fin. tehe.

9. **js'** s'entend dans les mots 2590—92 — fin. tang; encore dans 2588 en Yangtc., 2593 en Hank.

10. **ts'** se trouve:
en K'aif. et Nank. dans les mots indiqués sous 7;
en Nank. encore dans les mots 2590—93 (cf. 9 ci-dessus).

11. **js'** se rencontre dans les mots 2593, 97, 2604 (alt.).

12. **è** dans les mots 2584, 88, 97, 2600, 04, 13, 14, tous alternativement.

13. En Swatow nous trouvons
ts' dans 2613;
è dans 2593 et, alt. avec **s**, dans 2588, 97, 2600, 04.

14. **ts'** apparaît dans 2586—88, 98, 99, 2600 (alt.), 2603, 04, 08, 11 (alt.), 13, 14.

Exceptions.

a) Quelques **s** en Cantonnais:
2585, 2602, 09, 15, 18; 2619 Cant. **s** ne peut guère se rapporter à notre forme du Kouang yun à l'in. sie et au hia k'iu cheng, la forme Cantonaise ayant le chang p'ing cheng.

b) Quelques sonores en Min:
2588 Amoy **j** (et **è. s**); 2601 Swat. **j** et **dz**.

c) Diverses: 2588 Swat. **è** (et **è'. s**); 2596 Swat. Amoy **è**: 2613 Yangtc. **js'**; 2619 Ning. **ş**.

Leçons doubles anciennes:

2585 ici *heh. sie*; il y a aussi des formes corresp. à *heh. ye. in. 8 yu. ts'ie* du T'ang yun; 2589 ici *heh. sien*; aussi des formes à *in. 8 yu. heh. yen*; *ts'ie* du Kouang yun; 2602 Swat. avec chute de l'initiale se rapporte à un *ts'ie* du Tsi yun à *in. 8 yu*; 2614 les dial. Mand. Chhai Ning. Wente. (alt.) suivent le Tsi yun en traitant ce mot comme ayant l'in. 27 *sin*; Chhai Wente. (alt.) Ning. s. Mand. s sauf F'ai Hoaik. *ſ*.

Formes non trouvées:

2588 Hingh.; 2596 Ning.; 2603 Ann.; 2611 Cor.; 2613 Chhai.

Revue des initiales touan, t'eu, ting, tsing, ts'ing, ts'ong, sin, sie.

La valeur en ancien chinois des huit initiales dont nous venons d'indiquer les représentants modernes, est assez connue depuis longtemps. On sait qu'elles ont toutes été des dentales: que touan, t'eu et ting ont été des explosives, tsing, ts'ing et ts'ong des affriquées et sin, sie des fricatives; enfin que touan et tsing ont été des sourdes faibles, t'eu et ts'ing des sourdes aspirées, sin une sourde, et ts'ong, sie des sonores. Si nous appliquons encore le nouveau résultat auquel nous sommes arrivés (p. 356—360), à savoir que les occlusives sonores ont été aspirées, ce que nous verrons confirmé ici également par les initiales ting et ts'ong, nous aurons le tableau suivant:

touan	t	tsing	ts
t'eu	t'	ts'ing	ts'
ting	d'	ts'ong	dz'
	sin	s	
	sie	z.	

Bien que ces initiales n'aient pas subi des changements aux radicaux que les initiales *tehe* — *chan* (chap. II), nous avons néanmoins à constater beaucoup d'évolutions très remarquables qui attirent notre attention.

I. Lieu d'articulation.

A. Nous avons déjà plusieurs fois montré que les développements les plus importants du consonantisme chinois en ce qui concerne le lieu d'articulation sont dûs à une palatalisation. Nos huit initiales ici en donnent de nouveaux exemples.

L'extension et les conditions de la palatalisation varient d'une manière fort intéressante dans les différents dialectes. D'une part, le mode d'articulation a une forte influence. Un dialecte extra-chinois palatalise les explosives, les affriquées et les fricatives anciennes indifféremment, un autre les explosives et les affriquées mais non les fricatives. Sur le sol chinois, on ne palatalise pas les explosives: certains dialectes palatalisent à la fois affriquées et fricatives, d'autres seulement les affriquées. D'autre part, le phénomène dans certains dialectes est limité aux mots où la finale commence par une voyelle palatalisante — ici seulement *i* et *ü*, là aussi *ä* — dans d'autres dialectes, il apparaît quelle que soit la voyelle suivante. Enfin nous trouverons que l'aspiration peut parfois activer la palatalisation. Nous remarquons les groupes de dialectes suivants:

1) En Sino-japonais, nous trouvons des cas de palatalisation aussi bien sous les explosives que sous les affriquées et les fricatives de l'ancien chinois. Elle dépend entièrement de la voyelle qui suit immédiatement l'initiale. Dans tout mot où la finale commence par un *i*, les dentales se changent sans exception en palatales; dans tout autre cas, le lieu d'articulation dental est conservé. Si le *i* forme le premier élément d'une diphtongue, il est absorbé par l'initiale, mais il est toujours conservé dans l'écriture Kana. Un *i* secondaire, né d'un *e* (dans la diphtongue *io*, écrite Kana *e-u*) a le même effet palatalisant que le *i* vieux. Exemples: Jap. Go-on *tsu* (kana 'chi-ya-n'), *heh*, ting 'clou' (car. 1992) contre Jap. *to*, *heh*, *to* 'beaucoup' (car. 1934), in. t anc.:

- Jap. Go-on *tsaku* (kana 'chi-ya-ku'), heh. t'i 'retrancher' (car. 2084) contre Jap. *taf* (kana 'ten'), heh. t'ien 'ciel' (car. 2075), in. t' anc.;
- Jap. Kan-on *tsjo* (< 'tio < kana 'te-u'), Go-on *qjo* (< 'dio < kana 'de-u'), heh. t'iao 'mélanger' (car. 2189) contre Jap. Kan-on *taf*, Go-on *da*, heh. t'i 'tirer en haut' (car. 2183), in. d' anc.;
- Jap. *st* (kana 'shi') heh. tseu 'fils' (car. 2278) contre Jap. *sof* (kana 'son'), heh. tsouen 'honorer' (car. 2240), in. ts anc.;
- Jap. Kan-on *st* (kana 'shi-u'), Go-on *st* (kana 'shi-yu'), heh. ts'ieou 'automne' (car. 2355) contre Jap. *so* (kana 'sa-u'), heh. ts'ang 'couleur azurée' (car. 2318), in. ts^c anc.;
- Jap. Kan-on *stf* (kana 'shin'), Go-on *qstf* (kana 'sh'in'), heh. ts'in 'nom d'une dynastie' (car. 2429) contre Kan-on *sakw*, Go-on *zakw*, heh. tso 'hier' (car. 2410), in. dz' anc.;
- Jap. *st* (Kana 'shi'), heh. sseu 'songer' (car. 2503) contre Jap. *saf* (kana 'san'), heh. san 'trois' (car. 2456), in. s anc.;
- Jap. Kan-on *stf* (kana 'shi-yun'), Go-on *qstf* (kana 'sh'i-yun'), heh. siun 'longer' (car. 2610) contre Kan-on *sef* (kana 'sen'), Go-on *zef* (kana 'zen'), heh. sinan 'tourner' (car. 2609), in. z anc.

2) Le Sino-coréen est le seul dialecte restant qui palatalise comme le Japonais aussi bien les explosives que les affriquées anc. Par contre, il se refuse — comme les dial. Min (voir 5 et 6 ci-dessous) — à admettre des fricatives palatales, et garde donc pour les in. sin et sie l'articulation dentale. Sa palatalisation se présente tout autrement pour les explosives anc. que pour les affriquées. Les explosives produisent des palatales seulement à condition qu'elles soient suivies d'un i, tout à fait comme en Sino-japonais. Les affriquées au contraire se palatalisent toutes sans réserve et quelle que soit la voyelle suivante. Comme en Sino-japonais, un i formant le premier élément d'une diphtongue est absorbé par l'initiale. Exemples:

- Cor. *æg* (écrit *tiæg*), heh. ting 'clou' (car. 1992) contre Cor. *ta* heh. to 'beaucoup' (car. 1934), in. t anc.;
- Cor. *ëin*, heh. tsin 'gué' (car. 2270) et Cor. *ëo*, heh. tsou 'taxe' (car. 2241), in. ts anc.;
- Cor. *sæg* (écrit *siæg*), heh. sing 'étoile' (car. 2493) et Cor. *sam* heh. san 'trois' (car. 2456), in. s anc.

3) En Mandarin et en Yangtcheou, la palatalisation est limitée aux affriquées et aux fricatives anciennes. Chez celles-

elle est très vigoureuse, bien que loin d'être aussi répandue que chez les gutturales *k*, *k'*, *g'*, *ʒ*, *γ* (voir chap. 7 et 9). Tandis que les gutturales se palatalisent dans tous les dialectes Mandarins que nous étudions en détail dans notre travail, le Sanchonei et le Sangkia en Chensi, le K'aifeng en Honan et le Nankin ne palatalisent pas les dentales. La condition de la palatalisation est la même pour les gutturales et les dentales et la même dans tous ces dialectes: un *i* ou un *ü* comme premier élément de la finale. Si pourtant les palatales sont plus nombreuses dans certains dialectes que dans d'autres (voir p. ex. Taik. et Hingh. sous l'in. *sin*), cela dépend uniquement de la fréquence différente de *i* et *ü* comme premier élément de la finale. Les *i* et *ü* formant le premier élément d'une diphtongue ne sont jamais absorbés par l'initiale, bien qu'ils soient parfois très tréfs. Exemples:

Pék. Chansi Lantc. Sian Hoaik. *ʃsi*, P'ingl. Kingtc. Kouc. *ʃsi*, Sseu. Hank. Yangtc. *ʃsi*, heh. tsi 'sacrifice' (car. 2288) contre Pék. Hoaik. Kouc. *tsai*, Hank. Sseu. *tsai*, Tat. Taiy. Wench. Taik. Kingtc. *tsai*, Koeih. Hingh. P'ingy. Lantc. P'ingl. Sian *tsai*, Yangtc. *tsä*, heh. tsai 'calamité' (car. 2215), in. *ts* anc.;

Pék. Hoaik. P'ingy. *ʃs'iu*, P'ingl. Kingtc. Kouc. *ʃs'iu*, Hank. Sseu. *ʃs'iu*, Koeih. Tat. Taiy. *ʃs'ieu*, Wench. Taik. *ʃs'ieu*, Yangtc. *ʃs'ieu*, Hingh. *ʃs'io*, Ft'ai *ʃs'iau*, Lantc. *ʃs'iu*, heh. ts'ieu 'automne' (car. 2355), in. *ts'* anc.;

Pék. Tat. Wench. Taik. *ʃy*, P'ingl. Kingtc. *ʃy*, Koeih. P'ingy. Ft'ai Sian Hoaik. Kouc. *ʃy*, Hingh. *ʃyi*, Sseu. Hank. Yangtc. *sü*, heh. siu 'nécessaire' (car. 2568), in. *s* anc.; etc. Mais: Mand. *ti*, heh. ti 'fond' (car. 2011), in. *t* anc.

Puisque, dans tous ces dialectes, aussi bien les gutturales que les dentales se palatalisent devant *i* et *ü*, nous constatons que p. ex. heh. *ki* 'base' (car. 209) et heh. tsi 'sacrifice' (car. 2288) se confondent en *ʃsi*, que heh. *k'iu* 'aller' (car. 408) et heh. ts'iu 'prendre femme' (car. 2383) se confondent en *ʃs'ü* (Hingh. *ʃs'yu*), et que heh. *hi* 'rare' (car. 612) et heh. si 'ouest' (car. 2504) se confondent en *ʃsi*. En Sanchonei Sangkia K'aifeng et Nankin,

où seulement les gutturales se palatalisent, il y a un contraste $ʃsi : tsi$, $ʃsü : tsü$, $ʃi : si$. A Singanfou (Sian) dans Chensi, nous trouvons une preuve que même des nuances peuvent être bien intéressantes. Tandis que les gutturales y donnent $ʃs$, $ʃs'$, s (dorso-alvéolo-prépalatales), ts , ts' , s donnent $ʃs$, $ʃs'$, s (dorso-alvéolaires), et là nous avons donc une opposition $ʃs' : ʃs$, $ʃs'y : ʃs'y$, $s' : s$. Cette distinction est naturellement trop délicate pour être maintenue à la longue, et bien des habitants de la ville en question l'ont déjà abandonnée.

Ajoutons quelques renseignements de seconde main sur quelques autres dialectes. M. Forke marque une palatalisation des dentales devant i et $ü$ pour les dial. de Tientsin (Tcheli), P'outcheou (Chansi), Lint'ong (Chensi), Tsinan (Chant'ong), Hofei (Nganhonei), Ngenngan (Yunnan), Kouei yang (Koueitchéou), mais des dentales non palatalisées pour K'itchéou (Tcheli), Honanfou (Honan), Koueilin (Konangsi), Longan et P'inghiang (Kiangsi), et pour un dialecte en Hounan. Des missionnaires suédois indiquent la palatalisation pour Yuntch'eng (Chansi), Itch'ang (Honpei), mais ts non palatalisé pour le Honanfou (Honan). T'ientchen (Chansi) aurait comme le Singanfou $ʃs$ pour k , $ʃs$ pour ts devant i et $ü$.

4) Les dialectes de Wentcheou et de Ningpo sont bien difficiles à examiner à ce sujet, à cause de l'insuffisance de nos sources, c.-à-d. les renseignements de M. Parker, qui écrit 'eh' tant pour $ʃs$ (dorsal) que pour $tʃ$ (apical). Heureusement au sujet des fricatives sourdes, il fait la distinction: 'hs' pour $ʃ$, 'sh' pour s , ce qui nous met en état de faire du moins quelques observations.

En Wentcheou, il y a assurément palatalisation des affriquées et des fricatives anciennes, mais pas devant tout i et tout $ü$. Au contraire, nous trouvons le plus souvent les dentales conservées, p. ex. W. tsi , heh. tsi 'sacrifice' (car. 2288), W. sig , heh. $sing$ 'étoile' (car. 2493), W. $sü$, heh. $souei$ 'bien que' (car. 2563). La palatalisation a lieu seulement devant un nombre très limité de

inales, exactement les mêmes qui ont causé une articulation palatale des in. tche etc. (voir p. 419),¹ c.-à-d.:

au k'ai k'eu:

devant fin. tang au jou cheng anc. p. ex. W. cia. hch. tsio 'dignité' (car. 2306);

au ho k'eu:

devant fin. tchen. p. ex. W. siug (Parker 'hsiang'), hch. siun 'examiner' (car. 2565); W. sūe, hch. siu 'compassion' (car. 2579); — mais W. sūe, hch. siuan 'promulguer' (car. 2564) et W. sūe. hch. siue 'neige' (car. 2578), fin. chan;

devant fin. t'ong, p. ex. W. cūo. hch. tson 'pied' (car. 2312); W. sūo (alt.), hch. sou 'passer la nuit' (car. 2583); W. sūo hch. song 'inciter' (car. 2573); W. siu. hch. sou 'matin' (car. 2582); — mais W. siu. hch. sieou 'élégant' (car. 2552), fin. lieou.

En Ningpo, la palatalisation se présente sous un aspect tout différent.

D'une part, M. Parker indique quelques formes 'hsiang, 'hsiao' sous l'in. sin. mais comme ce ne sont que quelques cas isolés sans analogies, il faut s'en méfier. Peut-être ces graphies ne sont-elles dues qu'à un « lapsus calami ».

D'autre part, il y a bon nombre de 'ch', 'ch', 'dj', 'j', 'sh' dans les notations de M. Parker. Ainsi nous trouvons des formes avec *ş* (Parker: 'sh' et non 'hs', donc pas *ş*) devant les voyelles u, ö, ə (cf. chap. II, p. 419), c.-à-d. surtout dans les mots aux finales chan, tchen et yu au ho k'eu de la IV^e div. Ainsi p. ex.: N. şö (Parker 'shöñ'), hch. siuan 'promulguer' (car. 2564) et N. şo (P. 'shöh'), hch. siue 'neige' (car. 2578) — fin. chan; N. şug (P. 'shing'), hch. siun 'examiner' (car. 2565) et N. şo (P. 'shöh'), hch. siu 'compassion' (car. 2579) — fin. tchen; N. şu (P. 'shü'), hch. siu 'nécessaire' (car. 2568) — fin. yu.

Par analogie, on peut supposer que les 'ch', 'ch', 'dj', 'j' de M. Parker devant les mêmes finales indiquent également des supradentales et non des palatales, p. ex. dans:

N. cūg (P. 'chīng'), hch. tsinn 'talent éminent' (car. 2310) — fin. tchen;

¹ Les notations de M. Parker sont loin d'être conséquentes. Pourquoi 2561 *sia* et non *sia*? Pourquoi 2583 (alt.) *siu* et non *siu*? Pourquoi 2377 *cūe* et non *tsūe*?

N. èu (P. 'eh'ī), heh. ts'iu 'saisir' (car. 2381) et N. zū (P. 'jī'), heh. tsin 'assembler' (car. 2452) — fin. yu;
 N. jō (P. 'djōū'), heh. ts'inan 'complet' (car. 2449) et N. jō (P. 'djōh'), heh. tsine 'retrancher' (car. 2454) — fin. chan.

Bien que toutes ces initiales doivent être supradentales, il faut néanmoins les considérer comme produites par palatalisation. C'est qu'elles ne paraissent que dans la IV^e div., où la finale a toujours commencé à l'origine par un i (ü), et nous avons le contraste:

1 ^e div. su, heh. sou	(car. 2479)	} fin. yu
IV ^e div. sm, heh. siu	(car. 2568)	
1 ^e div. sō, heh. souan	(car. 2484)	} fin. chan
IV ^e div. sō, heh. sinan	(car. 2564)	

Il ressort, surtout du second exemple, que l'initiale a été modifiée par le i (ü) maintenant perdu. Celui-ci a palatalisé l'initiale: s(i)ō, s(ü)ō, et s est devenu s: sō. Que tel ait été le cas, nous en trouvons la confirmation, si nous pouvons croire M. Parker, dans le dialecte voisin, le Wentcheou, auquel nous revenons donc encore une fois. C'est qu'il donne des formes alternatives pour quelques mots aux fin. tchen et t'ong sous l'in. sin, p. ex. W. sug et siug, heh. siun 'examiner' (car. 2565), W. su et siu, heh. sou 'respectueux' (car. 2581), et deux exemples intéressants à l'in. dz' anc.: W. za (< *zia), heh. tsio 'mâcher' (car. 2488) et W. züo, heh. ts'ong 'suivre' (car. 2451).

5) Les dialectes de Swatow et d'Amoy ne palatalisent pas les explosives et les fricatives anciennes mais exclusivement les affriquées.¹ Ils présentent cette particularité que la palatalisation apparaît non seulement devant la haute voyelle i mais aussi devant ä. Devant toute autre voyelle que i, ä, l'arti

¹ Pourtant, quand les fricatives anc. sont parfois rendues par des affriquées, celles-ci suivent la loi des autres affriquées, p. ex. Swat. säk, sia et č'ia, Amoy säk, sia et č'io (Foo. sik et č'io), heh. si 'natte' (car. 2604).

culation dentale est conservée, avec cette exception importante que toute affriquée aspirée est palatale en Amoy. En Swatow par contre, on trouve *č* devant *i* et *ä*, autrement *ts'*, suivant la règle principale. Un *i* formant le premier élément d'une diphtongue n'est pas absorbé par l'initiale. Les initiales touan—sie sont donc traités, dans ces dialectes, exactement comme les initiales tche—chan (chap. 11). Exemples:

Sw. Am. *èin*, hch. *tsin* 'gué' (car. 2270), Sw. Am. *äg*, hch. *tseng* 'augmenter' (car. 2213), Sw. Am. *tsun*, hch. *tsouen* 'honorer' (car. 2240), in. *ts* anc.;

Sw. Am. *èiu*, hch. *ts'ieou* 'automne' (car. 2355), Sw. *ts'au* et *ts'o*, Am. *čau* et *č'o*, hch. *ts'ao* 'herbe' (car. 2324), in. *ts'* anc.;

Sw. *ts'ai*, Am. *tsai* et *čai*, hch. *ts'ai* 'matériaux' (car. 2388), in. *dz'* anc.; — mais:

Sw. *ti* et *toi*, Am. *ti*, *tä* et *toi*, hch. *ti* 'fond' (car. 2011), in. *t* anc.;

Sw. *sä*, Am. *sia*, hch. *sie* 'un peu' (car. 2496), in. *s* anc.

6) Enfin le Foochow, comme les deux autres dial. Min, Swatow et Amoy, ne palatalise pas les explosives et les fricatives¹ mais exclusivement les affriquées. Celles-ci se palatalisent toujours, quelle que soit la voyelle suivante, tout comme en Sino-coréen. Ainsi on a p. ex.

Foo. *ſɿg*, hch. *tsin* 'gué' (car. 2270) et Foo. *ſɿouſ*, hch. *tsouen* 'honorer' (car. 2240), in. *ts* anc.;

Foo. *ſɿ'au* et *ſɿ'o*, hch. *ts'ao* 'herbe' (car. 2324), in. *ts'* anc.;

Foo. *ſɿai*, hch. *ts'ai* 'matériaux' (car. 2388), in. *dz'* anc.; mais:

Foo. *ti* et *tə*, hch. *ti* 'fond' (car. 2011), in. *t* anc.;

Foo. *sie*, hch. *sie* 'un peu' (car. 2496), in. *s* anc.

Faute de documents plus anciens sur les divers dialectes, il nous est impossible de fixer l'âge exact de ces phénomènes de palatalisation. Nous avons néanmoins des points d'appui importants.

Dans le Sino-coréen, nous trouvons que les affriquées ont été palatalisées de meilleure heure que les explosives. Dans l'écri-

¹ Voir pourtant la note précédente (p. 522).

ture coréenne *numun* » (voir p. 186) on écrit encore des dentales *ti-*, *t'i-* pour les *è*, *é'* sortis des explosives anciennes, tandis que les *è*, *é'* sortis des affriquées anc. s'écrivent avec les mêmes lettres que les *è*, *é'* correspondant aux *è*, *é'* etc. de l'anc. chin. (voir chap. 11).

Pour ce qui est du Sino-japonais, on peut constater avec certitude que ses palatales se sont produites sur le sol japonais. Elles dépendent uniquement de ce fait si les Japonais en rendant les sons de l'ancien chinois ont fait commencer la finale par un *i* ou non. Nous avons une preuve sûre du fait que les syllabes Kana que nous lisons maintenant d'une manière palatale et écrivons en conséquence *'shi*, *'chi*, *'ji* ont commencé, à l'origine, par des dentales. Dans le tableau de syllabes du japonais ancien appelé *Go-jū-on*, arrangé d'après les initiales et les cinq voyelles, nous voyons:

a	ka	sa	ta
i	ki	shi	chi
u	ku	su	tsu
e	ke	se	te
o	ko	so	to etc.

Evidemment *'shi* et *'chi* ont été prononcés *si* et *ti* au temps de la composition de ce tableau.

En ce qui concerne la palatalisation en Mandarin, Yang-teheou et Wou, nous pouvons constater qu'elle est d'une date beaucoup plus récente que l'ancien chinois. Ce fait important nous fait revenir encore une fois à une question que nous avons déjà plusieurs fois touchée et que nous reprendrons maintenant, après avoir présenté tous les matériaux qui la concernent.

Nous avons vu que l'anc. chinois avait une série d'initiales, *tehe* etc. (chap. 11), qui correspondait, quant au mode d'articulation, aux dentales. Les explosives *tehe*, *teh'ö*, *teh'eng* correspondaient à *touan*, *t'eou*, *ting* (*t*, *t'*, *d'*), les affriquées *tehao*,

teh'ouan, tchouang à tsing, ts'ing, ts'ong (ts, ts', dz') et les fricatives chen, chan à sin, sie (s, z). Puisque les gutturales, les labiales etc. de l'anc. chinois sans aucun doute se divisaient en deux séries, l'une yodisée, kj, pj etc., c.-à-d. la III^e division des tables de rimes, l'autre pure, k, p etc., c.-à d. la IV^e division des tables, mais que les dentales seules n'existaient pas dans la III^e div. et que leur place était occupée par les initiales tche etc. susdites, nous en avons tiré la conclusion légitime que des palatales, t, ts, s etc. ont été placées comme sons yodisés correspondant aux dentales pures touan etc. (t, ts, s).¹ Mais comme ces tche etc. ont existé également devant les finales de la II^e division, et comme les affriquées tchao, tch'ouan, tchouang et la fricative chen se divisaient en deux séries nettement distinctes (voir p. 53 ci-dessus), l'une appartenant à la II^e division, l'autre à la III^e, nous avons reconstitué pour celle-là des supradentales (dures, apicales) ts, ts', dz', s, pour celle-ci des palatales (molles, dorsales) tsj, tsj', dzj', s.²

Puisque, enfin, même les palatales de la III^e division dans des dialectes modernes très nombreux ont donné des supradentales, nous avons constaté une évolution s > s etc., très commune dans

¹ Il est impossible, comme je l'ai démontré pp. 44—48, de considérer, à l'exemple de M. Schaank, les in. tche etc. tout simplement comme la classe yodisée tj, tsj, sj des dentales touan etc.

² Nous avons heureusement des preuves irréfutables que ceci n'est pas seulement une théorie vague, mais une reconstitution bien fondée. Les dialectes modernes ne nous donnent que peu d'appui. Certes, bien des dialectes distinguent scrupuleusement deux séries, mais les anciennes valeurs supradentales: palatales ne sont pas conservées. Dans les vieilles transcriptions bouddhiques, nous trouvons par contre de bonnes preuves. Nous avons souvent fait valoir que les transcriptions sont des matériaux linguistiques bien dangereux, mais dans ce cas-ci ils sont assez larges pour être décisifs. C'est sous la fricative chen que nous trouvons la preuve désirée. Nous rencontrons régulièrement des caractères de la II^e division (s supradental) transcrivant le s ('ś') sanscrit, mais des caractères de la III^e division (s palatal) transcrivant le s ('ç') sanscrit. Ainsi nous trouvons le car. 1443 (II^e div.) pour skr. śa- et śya-, mais le car. 1493 (III^e div.) pour skr. ça- et çya-.

diverses langues, et il n'est que naturel de considérer les supradentales *tʂ*, *tʂʰ*, *ʂ*, *ʐ* de l'ancien chinois (II^e div.) comme un premier résultat de cette évolution, un premier fonds de supradentales nées de palatales. Partant de cette vue sur les *ç*, *ʃ*, *ʂ* de l'ancien chinois, il a été bien naturel de reprendre, avec une modification très considérable, la théorie de Schaank et de dire qu'ils sont tous sortis de dentales yodisées — longtemps avant l'époque de l'ancien chinois, de sorte qu'il y avait, dans ces temps reculés, une correspondance parfaite¹ avec les autres initiales:

série a: *kj*, *pj*, *tj*, *tsj*, *sj* etc.

série b: *k*, *p*, *t*, *ts*, *s* etc.

Poursuivant l'idée que nous avons affaire ici à un phénomène de palatalisation, nous avons tiré la conclusion qu'il avait existé uniquement, à l'origine, des initiales pures *ti*(-), *tsi*(-), *si*(-) etc. et qu'ensuite, par palatalisation de certains mots, une différenciation avait eu lieu: *tj*, *tsj*, *sj* contre *t*, *ts*, *s*¹.

Cette conception semble bien plausible, étant donné les faits qu'en ancien chinois les dentales — si exposées à la mouillure dans d'autres langues — seules n'avaient pas de classe yodisée dans les tables de rimes, que le parallélisme entre les *in. tche* etc. et *tonan* etc. (*t* etc.) est si remarquablement juste, et que nous avons

¹ Avec cette différence seulement que *tj* etc. auraient existé aussi devant les finales de la II^e div., ce qui n'était pas le cas pour *kj* etc.

² Le Sino-japonais n'a aucune différence dans sa manière de traiter *tche* etc. et *tonan* etc. A l'origine, il les a rendues toutes par des dentales. Nous avons dit (pp. 425, 438) que toutes ses dentales vraisemblablement sont archaïques. Il serait plus exact de s'exprimer ainsi: elles remontent aux temps archaïques, car déjà dans les emprunts Go-on (dès le III^e siècle de notre ère) les Japonais se sont servis de dentales pour rendre tous les mots soit aux *in. tche* etc. anc. soit aux *in. tonan* etc. Cela est certainement dû, en ce qui concerne le Kan-on plus récent, à l'absence dans l'ancien japonais de meilleurs équivalents pour les *in. tche* etc. On ne peut avoir de preuves si les auteurs du Go-on ont entendu ou non des dentales dans les mots des *in. tche* etc. anc.

des exemples sûrs de la transformation tonan $t > tche$ j (voir p. 52 et p. 494): j'ai donc avancé cette théorie plusieurs fois, surtout à la p. 438. Cependant il ne nous sera pas permis de l'accepter si nous ne pouvons pas répondre à la question faite p. 438 ci-dessus (note).

Les affriquées et fricatives palatales existent en ancien chinois exactement devant les mêmes finales que les affriquées et fricatives dentales. Ainsi p. ex. nous voyons p. 143:

tche:		touan:	
86 jsia	87 js'ia	91 tsia	92 sia
88 qz'ia	89 sia	93 zia	

Pourquoi donc certains mots auraient-ils été yodisés, tandis que d'autres seraient restés durs?

On pourrait imaginer deux réponses à cette question.

a) Toutes les finales en question commençant par i médial, on pourrait être tenté de supposer que la naissance de tj , tsj , sj (d'où j , js , s et. plus tard. ts , s) a été un phénomène de palatalisation de la même nature que la palatalisation des ach. t , ts , s devant i dans les très nombreux dialectes modernes que nous venons de traiter en détails pp. 517—523. Dans ce cas, il faudrait considérer cette dernière palatalisation comme une action prolongée de la tendance palatalisante qui aurait produit les in. tche etc. (j , js , s etc.). Jusqu'à l'époque de l'anc. chin., seulement une partie des mots auraient eu le temps de subir cette évolution ($ts > tsj > js$), tandis que d'autres seraient restés provisoirement dentaux. Cette explication serait acceptable exclusivement à condition que le contraste de l'ancien chinois $js : ts$ ait été absolument éphémère, qu'il ait seulement représenté une fluctuation entre ts et ($tsj >$) js , la première phase vague d'une palatalisation générale devant i . S'il en était ainsi, la palatalisation de tous les mots ach. $ti(-)$, $tsi(-)$, $si(-)$ etc. aurait dû suivre immédiatement après l'époque de l'anc. chinois et dans tous les dialectes qui possèdent mainte-

nant des initiales qu'on peut faire dériver des *t*, *ts*, *s* de l'anc. chinois.

La comparaison des initiales *te* etc. (chap. 11) et des initiales *tonan* etc. (chap. 14) nous montre que cette explication est inadmissible.

En premier lieu, la distinction entre les initiales *te* etc. et *tonan* etc. a été loin d'éphémère. Elle a été maintenue pendant des siècles. Les initiales *te* etc. étaient soigneusement distinguées des in. *tonan* etc. dans les *ts'ie* du *Ts'ie yun* (vers 600 apr. J. Chr.), dans le *Tsi yun*, le *Yun houeï*, et dans le *Tcheng yun* (1375), lexique très indépendant des traditions des dictionnaires plus vieux. Bien plus, on peut constater non seulement leur existence, mais même leur division en une série supradentale (*ts*, *s* etc.) et une série palatale (*t*, *ts*, *s* etc.) déjà env. 400 apr. J. Chr.¹

En second lieu, il est impossible de considérer la palatalisation dans les dialectes modernes des ach. *t*, *ts*, *s* etc. (voir pp. 517—523) comme une action prolongée de la même tendance palatalisante qui aurait produit les in. *te* etc. (*t*, *ts*, *s* etc.) de l'anc. chinois, cela pour plusieurs raisons. Nous avons vu (chap. 11) que les initiales *te* etc. ont subi toute une série de développements très radicaux, de sorte que nous trouvons dans les dial. modernes des *t*, *ts*, *pf* etc. pour ces anciennes initiales. Si la palatalisation des dentales ach. *t*, *ts*, *s* etc. s'était passée tout de suite, c.-à-d. si un nouveau fonds de *ts*, *s* etc. s'était produit immédiatement après l'anc. chinois, ces *ts*, *s* etc. auraient nécessairement dû participer à l'évolution des *ts* etc. anciens, ce qui n'est le cas nulle part.

Nous voyons encore que de la série dentale de l'ancien chinois *tonan*—*sie*, les dialectes sur le sol chinois palatalisent exclusivement les affriquées et les fricatives *tsing*, *ts'ing*, *tsong*, *sin*,

¹ Dans les transcriptions bouddhiques du savant traducteur Kumārajīva, les *ṣa-* et les *ṣa-* sanser. sont bien distingués, cf. p. 525.

sie, non les explosives touan. t'eou, ting, tandis qu'en anc. chinois nous trouvons des explosives palatales *j*, *j'*, *q'* aussi bien que des affriquées et des fricatives.

Enfin nous pouvons constater que certains dialectes modernes possèdent des initiales sorties des in. *tehe* etc. (*j*, *js*, *s* etc.) anciennes, sans qu'ils montrent trace d'une palatalisation des *t*, *ts*, *s* etc. de l'anc. chinois (touan—sie). Ces dialectes sont le K'aifeng, le Sanchonei, le Nankin, les dial. Yue etc.

Nous voyons ainsi que la palatalisation des initiales ach. *t*, *ts*, *s* etc. (touan etc.) dans les dialectes modernes (pp. 517—523) ne peut absolument pas être considérée comme une action prolongée d'une tendance palatalisante qui aurait produit les anciennes initiales *j*, *js*, *s* etc. (*tehe* etc.). Ces deux phénomènes sont d'époques et de portée tout à fait différentes: ils sont certainement éloignés l'un de l'autre par bien des siècles. Les palatales modernes pour les *t*, *ts*, *s* etc. anciens sont probablement d'origine très récente.

Puisqu'il devient ainsi impossible de se représenter les *ji*(-), *jsi*(-), *si*(-) etc. (les mots aux in. *tehe* etc.) de l'ancien chinois comme un premier fonds de palatales nées sous l'influence des mêmes finales qui n'auraient pas eu le temps jusqu'alors d'amener une palatalisation des mots ach. *ti*(-), *tsi*(-), *si*(-) etc. (les mots aux in. touan etc.), il ne nous reste qu'une explication possible, pourvu que nous venillons maintenir la théorie de Schaank sur la naissance des in. *tehe* etc. de dentales yodisées.

b) Bien que, dans l'anc. chin. du Tsie yun, des mots comme *tsia*, *sia* et *jsia*, *sia* eussent les mêmes finales (rime 7, p. 143), ils auraient eu, à une époque beaucoup plus reculée, dans le chinois archaïque, des finales différentes. Si une différence a existé ou non, c'est là une question qui tombe au dehors de notre étude présente. Si les recherches futures y donnent une réponse affirmative, alors la loi Schaank tient bonne; une ré-

pousse négative la condamne sans remède. Dans notre présent travail nous devons donc nous tenir scrupuleusement, jusqu'à nouvel ordre, à l'état de l'anc. chin du Ts'ie yun. $ts : \text{js} : ts$, sans hasarder un choix définitif pour ou contre la théorie de Schaank qui dérive les *in. tche* etc. (*j, js* etc.) de dentales yodisées.

B. Quelques autres cas de déplacement du lieu d'articulation méritent encore notre attention¹. Tout en gardant l'articulation apicale, la position est reculée, de sorte que nous obtenons des supradentales. Cette évolution joue un rôle beaucoup plus modeste que la palatalisation discutée sous A.

1) Parmi nos dialectes sur le sol chinois, la supradentalisation existe principalement dans un dialecte Hoaik'ing dans la province de Honan. Dans cette province cependant, ce phénomène paraît être assez répandu. Il est amené par les voyelles les plus postérieures, *u* et *o*, quand elles suivent immédiatement l'initiale. Le changement est limité aux affriquées et aux fricatives anciennes. Exemples:

- H. *tsu*, heh. *tsou* 'taxe' (car. 2241), *in. ts* anc.;
 H. *ts'o*, heh. *ts'o* 'frotter' (car. 2314), *in. ts'* anc.;
 H. *sauy*, heh. *souan* 'calender' (car. 2481), *in. s* anc. — mais:
 H. *tsau*, *tsao* 'de bonne heure' (car. 2224), *in. ts* anc.;
 H. *sauy*, heh. *san* 'trois' (car. 2456), *in. s* anc.;
 H. *tu*, heh. *tou* 'tous' (car. 1969), *in. t* anc.; etc.

2) Dans les dialectes de Ningpo et de Wentcheou, nous avons déjà constaté l'existence d'une série de supradentales. Celles-ci étant nées, selon toute probabilité, par suite de palatalisation ($s > \text{js} > \text{ʃ}$), nous les avons discutées autre part (voir pp. 520—22 ci-dessus).

3) Le Sino-annamite nous donne encore un exemple de supradentalisation. Celle-ci n'est pas causée, comme en Hoaik'ing,

¹ M. Dyer Ball indique pour le dialecte de Sin-ning (un dial. Yue) 'll' comme équivalent régulier du *s* ancien (*in. sin*). Ce 'll' serait identique au *ll* en Galles. Celui-ci est un *l* sourd: *ʃ*. Ce renseignement de M. Ball me paraît avoir besoin d'être contrôlé.

par la voyelle suivant l'initiale. C'est que les deux explosives *t* et *d'* anc. — mais non *t'* anc. qui se rend par *f'* — sont rendues toutes deux par une supradentale Annamite *d*, qui est un *d* bien antérieur, tendant vers *d*, au Tonkin, un *d* très postérieur en Haut-Annam et Cochinchine, comme on peut le voir par les palatogrammes de M. Maspero (Phonét. Ann.). Nous avons déjà discuté ce phénomène dans le chapitre précédent (p. 480). Exemples:

Ann. (Tonk.) *d* /, heh. tou 'tous' (car. 1969) — in. *t* anc.;
Ann. *d* /o, heh. t'ou 'dessein' (car. 2139) — in. *d'* anc.; — mais:
Ann. *f* /o, heh. t'ou 'terre' (car. 2063) — in. *t'* anc.

II. Explosives, affriquées et fricatives.

Le mode d'articulation ancien en ce qui concerne la distinction des

explosives *t*, *t'*, *d'*

affriquées *ts*, *ts'*, *dz'*

fricatives *s*, *z*,

est généralement bien conservé dans les dialectes modernes. On trouve pourtant les changements suivants:

A. L'expérience d'autres langues montre que des explosives dentales donnent ordinairement, en se palatalisant, des affriquées palatales. Le chinois confirme cette règle. Nous avons vu (I A. ci-dessus) qu'il y a seulement deux dialectes, le Sino-coréen et le Sino-japonais, qui palatalisent les explosives anciennes. Tous deux présentent justement des affriquées. Celles du Sino-coréen sont de date assez récente (voir p. 523); celles du Sino-japonais se sont également développées sur le sol japonais (voir p. 524). Exemples:

Cor. *ëo* (écrit *tio*), Jap. *tsjo* (kana 'te-u'), heh. tiao 'aigle' (car. 2003), in. *t* anc.;

Cor. *ë'æg* (écrit *t'iaæg*), Jap. Go-on *tsjo* (kana 'chi-ya-u'), Kan-on *ta*, heh. t'ing 'entendre' (car. 2071), in. *t'* anc.;

Cor. *ë'æp* (écrit *t'iaep*), Jap. Kan-on *tsjo* (kana 'te-fu'), Go-on *djo* (kana 'de-fu'), heh. tie 'plier' (car. 2207), in. *d'* anc.

B. Il arrive qu'une explosive, sans changer de lieu d'articulation, devienne affriquée sous l'influence d'une voyelle suivante. Nous distinguons deux cas:

1) Quelques dialectes du Nord-ouest, les trois dialectes de Kansou, changent l'explosive aspirée *t'* en affriquée *ts'* devant un *i* long (c.-à-d. un *i* formant à lui seul la finale). Devant *i* bref, on peut quelquefois entendre un *s* rudimentaire. Ainsi p. ex.

Lante. Pingl. Kingt. *ts'*, heh. t'i 'corps' (car. 2077), in. t' anc.; mais ordinairement *t'iq*, heh. t'ien 'ciel' (car. 2075), in. t' anc.; et toujours *ti*, heh. ti 'fond' (car. 2011), in. t anc.

2) Le Sino-japonais brise le *t* par lequel il rend les *t*, *t'* anc. en *ts* devant la voyelle *u*. Le *u* japonais se changeant souvent en *j* justement après *s*, surtout en syllabe non accentuée, le résultat est donc *tsu* ou *tsj*. Ainsi p. ex. Jap. Go-on *tsu* (*tsj*), heh. ton 'tous' (car. 1969), in. t anc.

De même le Go-on *d*, qui rend le *d'* anc., a donné d'abord *dz* devant *u*. Ce *dz*, conservé dans l'écriture kana, se prononce encore *dz* dans l'ouest du Japon, mais à Tōkyō on entend seulement *z*: Go-on *zu* (*zj*), kana 'dzu', heh. t'eu 'tête' (car. 2110), in. *d'* anc.

C. Dans deux dialectes extra-chinois, le Sino-japonais et le Sino-annamite, les affriquées chinoises anciennes ont causé des difficultés. Les systèmes phonétiques du Japonais et de l'Annamite ne comprenant pas, à l'époque des emprunts, des affriquées qui pouvaient rendre les affriquées chinoises, on a dû recourir à d'autres moyens:

1) Le Sino-japonais rend régulièrement les affriquées anciennes par des fricatives. De cette manière, les explosives anciennes se trouvent toujours rendues par des phonèmes avec

occlusion, t et d ou **ts** et **dʒ** selon la voyelle suivante, les affriquées et les fricatives anciennes toujours par des phonèmes sans occlusion, s et z ou **ʃ** et **ʒ** selon la voyelle suivante. Cela avec une modification importante. Le **ʒ** (kana 'sh' pointé) de la deuxième série se prononce comme une fricative seulement dans certains pays japonais; à Tōkyō il s'est confondu avec le **dʒ** de la première série et se prononce **dʒ**, contrairement à l'étymologie qui ressort de l'écriture kana. Le traitement Sino-japonais des initiales tonan—sie est donc exactement le même que celui des initiales tehe—chan (chap. 11, p. 443). Exemples:

- Jap. *sa*, heh. tso 'gauche' (car. 2220), in. ts anc., contre J. *ta*, heh. to 'beaucoup' (car. 1934), in. t anc.;
- J. Kan-on *sa*, Go-on *ʒo* (kana 'shi-ya-u'), heh. ts'ing 'inviter' (car. 2356), in. ts' anc., contre Kan-on *ta*, Go-on *ʒo* (kana 'chi-ya-u'), heh. t'ing 'entendre' (car. 2071), in. t' anc.;
- J. Kan-on *saʃ*, Go-on *ʒaʃ*, heh. ts'ien 'monnaie' (car. 2428), in. dz' anc., contre Kan-on *taʃ*, Go-on *daʃ*, heh. t'ien 'champ' (car. 2188), in. d' anc.;
- J. Kan-on *ʒi*, Go-on *dʒi* (< *ʒi*, kana 'sh-i'), heh. tseu 'lettre' (car. 2436), in. dz' anc., contre Kan-on *ta*, Go-on *dʒo* (kana 'chi-ya-u'), heh. ting 'fixer' (car. 2195), in. d' anc.;
- J. *saʃ*, heh. san 'trois' (car. 2456) et *ʒaʃ*, heh. sin 'cœur' (car. 2508), in. s anc.;
- J. Kan-on *saʃ*, Go-on *ʒaʃ*, heh. siuan 'tourner' (car. 2609), et Kan-on *ʒaʃ*, Go-on *dʒaʃ* (< *ʒin*, kana 'sh-in'), heh. sin (siun) 'chercher' (car. 2588), in. z anc.

2) Le Sino-annamite, basé sur un idiome ancien qui a perdu l'aspiration des occlusives sonores, traite ts et dz' anc. d'une manière, ts' anc. d'une autre. Tandis que ts', où l'aspiration demande une occlusion bien ferme, est rendu de la même manière que ach. t', c.-à-d. par un t', ts et dz' (> dz > ts) ont été représentés à l'origine par s. Un s a donc été le phonème correspondant en Sino-annamite à ts, dz', s, z de l'ancien chinois. Plus tard ce s Annamite s'est changé en t, et nous trouvons

actuellement en Sino-annamite un **t** pour ces quatre initiales anciennes¹. Exemples:

Ann. *t'u*, heb. ts'eu 'cehi-ci' (car. 2358), in. ts' anc.;

Ann. *tu*, heb. tseu 'fils' (car. 2278), in. ts anc.;

Ann. *tu*, heb. tseu 'lettre' (car. 2436), in. dz' anc.;

Ann. *tu*, heb. sseu 'penser' (car. 2503), in. s anc.;

Ann. *tu*, heb. sseu 'sacrifice' (car. 2595), in. z anc.

D. Dans deux dialectes, des explosives correspondent aux affriquées anciennes. Ce sont là des dialectes que nous ne connaissons que par des notes peu complètes de M. Dyer Ball et de M. Forke. Il n'est donc pas possible de se former une idée tout à fait sûre de la portée du phénomène. Il s'agit des dialectes de Sin-ning (un dial. Yue) et de Lo-ngan (en Kiangsi). Le Sin-ning rend **ts** (aussi bien **ts** anc. que **ts** né d'un **dz'** anc.) par **t**, et **ts'** (aussi bien **ts'** anc. que **ts'** né d'un **dz'** anc.) par **t'**. Le Lo-ngan par contre a **t'** pour tous les deux. Exemples:

S. *tau*, L. *t'au*, heb. tsao 'de bonne heure' (car. 2224), in. **ts** anc.;

S. *teu*, L. *t'ou*, heb. tseu 'marcher' (car. 2227), in. **ts** anc.;

S. *tin*, heb. tsin 'entièrement' (car. 2282), in. **ts** anc.;

S. *t'eu*, L. *t'ou*, heb. ts'eu 'réunir' (car. 2327), in. **ts'** anc.;

S. *t'it*, heb. ts'i 'sept' (car. 2374), in. **ts'** anc.;

S. *t'ag*, L. *t'eg*, heb. ts'eng 'auparavant' (car. 2386), in. **dz'** anc.;

S. *tun*, L. *t'ien*, heb. ts'ian 'complet' (car. 2449), in. **dz'** anc.

E. Déjà au chap. 11, nous avons vu que les dialectes Wou ont de la difficulté à distinguer les affriquées et les fricatives sonores (p. 446). Nous trouvons maintenant de nouveaux exemples de ce phénomène. Les initiales anc. **dz'** et **z** sont rendues toutes deux par des affriquées et des fricatives pêle-mêle et sans qu'on puisse discerner aucune loi pour l'apparition de l'une ou l'autre alternative. En Changhai, on trouvera d'ailleurs des personnes qui prononcent toujours **z**. Ainsi p. ex. M. Parker indique Wenté. **dzag**, heb. ts'eng 'auparavant' (car. 2386), mais W. **zag**.

¹ Voir Maspero, Phonét. Ann. pp. 43, 54.

heh. ts'eng 'étage' (car. 2387), deux mots qui ont la même initiale, la même finale et le même ton anc. MM. Davis et Silsby de même donnent Chhai **dze** (seule forme), heh. ts'ai 'matériaux' (car. 2388), mais **dze** et **ze**, heh. ts'ai 'richesse' (car. 2389), deux mots qui sont également des homophones anciens.

F. L'initiale **sie** nous cause enfin des difficultés sérieuses. Cette initiale, qui sans aucun doute avait la valeur **z** dans l'ancien chinois du Ts'ie yun, est rendue, dans les dialectes modernes, dans une large mesure par des affriquées. Nous venons l'indiquer son sort dans les dialectes Wou. Plusieurs dialectes Mandarins ont parfois des affriquées aspirées au p'ing cheng, les dialectes Min ont des affriquées aspirées éparses sans égard au ton, le Hakka a autant de **ts'** que de **s**, et le Cantonais a, abstraction faite de quelques **s** peu nombreux, régulièrement **ts'** au p'ing cheng, **ts** aux **tsö cheng** (chang, k'in et jou cheng). Ainsi p. ex. Pék. Honan Nank. Hank. Ssen. Yangtc. Cant. Hak. *ts'j*, Chhai *dzj*, contre Chansi Chensi Kansou *sj*. Wente. Ning. *zj*, Foo *syj*. Swat. **si**, Amoy **si**, **su**, heh. ts'eu 'parole' (car. 2586), in. anc. **sie** au p'ing cheng; Cant. *tsj*, Hak. *sj*, *ts'j*, Amoy **su**, **çi**, contre Mand. Yangtc. *sj*. Wou *zj*, Foo *soj*, heh. ssen 'nourrir' (car. 2600), in. **sie** au k'in cheng.

Pour expliquer ce phénomène on a le choix entre deux possibilités:

1) Nous croyons avoir démontré jusqu'à l'évidence (pp. 446—453) que les initiales tchouang (**qz'**, **qz'**) et chan (**z**) de l'anc. chinois étaient sorties d'une affriquée **j'** en chinois archaïque, qui prit le développement esquissé pp. 451—453. On pourrait maintenant supposer un cas analogue pour les initiales **dz'** et **z** de l'anc. chinois, c.-à-d. qu'il faut les faire dériver d'un **dz'** archaïque. Ce **dz'** serait alors devenu, en ancien chinois, **z** dans certains mots, produisant ainsi les deux initiales ts'ong (**dz'**) et sie (**z**)

de l'ancien chinois. Cette langue aurait pourtant été, à cet égard comme à l'égard de *tehouang : chan*, seulement un dialecte parmi plusieurs autres. Dans les *dz*, *j* des dialectes Wou, dans les *ts'*, *js'* au *p'ing cheng* de certains dialectes Mandarins, dans les *ts'*, *č'* épars des dialectes Min, dans les *ts'* nombreux du Hakka, et dans les *ts'* au *p'ing cheng*, les *ts* aux *tsö cheng* du Cantonais, nous verrions ainsi des formes qui ne s'expliqueraient pas par le *z* de l'ancien chinois mais qui rappelleraient la phase archaïque.

Cette solution est loin d'être impossible. Il faut pourtant se rappeler que le parallèle entre les cas *tehouang : chan* et *ts'ong* : *sie* est très loin d'être parfait :

Des affriquées correspondent au *z* de l'ancien chinois dans bon nombre de dialectes, où presque exclusivement des fricatives correspondent au *z* ancien. Ainsi les mots avec ach. *z* ont *ts'* *ts* en Cantonais, beaucoup de *ts'* en Hakka, un nombre considérable de *č'* en Min, etc., tandis que les mots avec ach. *z* ont régulièrement *s* en Yue (Cant. et Hak.), *s* en Min (Swat. Amoy Foo.)

Des fricatives correspondent au *z* de l'ancien chinois dans des dialectes très nombreux, où des affriquées dans une large mesure correspondent au *z* ancien. C'est là le cas de tous nos quatorze dialectes en Chansi, Chensi et Kansou, où nous trouvons exclusivement *s*, *š* dans les mots avec ach. *z*, mais de *ts' t'* (< *ts'*), *ts'* etc. dans les mots avec ach. *z*.

En considération de ces faits, il semble parfaitement possible que les affriquées correspondant à ach. *z* et celles correspondant à ach. *š* soient deux phénomènes de nature et d'origine toutes différentes.

On pourrait imaginer une autre explication :

2) Toutes les initiales modernes, affriquées et fricatives, dans les mots avec ach. *z*, pourraient être déduites du *z* ancien, l'on supposait que celui-ci s'articulait avec une expiration d'air très

vigoureuse. Une articulation de ce genre demanderait aussi une articulation linguale énergique, et on comprendrait facilement qu'un **z** fortement et fermement articulé se fût renforcé jusqu'à devenir **dz'**. Ceci se serait passé à un degré différent dans des dialectes différents: toujours en Cantonais, dans quelques mots au p'ing cheng dans plusieurs dialectes Mandarins, et dans des mots épars indépendamment du ton en Wou et Min. Puis, quand la sonorité se perdit partout sauf en Wou de la façon ordinaire et quand l'aspiration se perdit ou se conserva de la manière indiquée sous III ci-dessous, on arriva à l'état actuel: en Mandarin et en Cantonais, qui de **g'** ont fait **k'** au p'ing cheng, **k** aux tsö cheng (voir p. 357) nous trouvons **ts'** (ʃs') au p'ing cheng, **s** et **ts** aux tsö cheng; dans les dialectes Min, qui de **g'** ont fait **k'** ou **k** indépendamment du ton, et en Hakka, qui en fait toujours **k'**, nous rencontrons des **è**, **ts'** à tous les tons.

Pour cette explication des affriquées modernes qui correspondent au **z** de l'ancien chinois, les fricatives sourdes **chen**, **ś** (ach. **s** et **ś**) et **sin**, **s** nous offrent un solide appui. Nous trouvons pour les mots appartenant à ces initiales anciennes bien des formes exceptionnelles (voir pp. 411, 511) avec des affriquées, lesquelles ne peuvent absolument pas s'expliquer autrement que comme les évolutions des **ś** et **s**, qui ont dû être fermement articulés¹. Nous croyons donc que cette dernière explication **z** > **dz'** > **ts'** etc. doit être considérée comme la plus vraisemblable.

III. Sonorité et aspiration.

Au sujet de la répartition des mots en initiales sourdes et sonores, en initiales aspirées et faibles, le parallélisme avec les initiales tche—chan (chap. 11, pp. 453—456) est parfait.

¹ Comme nous l'avons dit p. 449, ce dernier phénomène n'est pas influencé par les tons, mais cela n'infirme guère notre raisonnement.

A. Les initiales tonan, t'eon, tsing, ts'ing et sin, qui ont été des sourdes anciennes, sont rendues dans tous les dialectes par des sourdes, exception faite pour l'initiale tonan en Sino-annamite qui se rend par une sonore faible *q*, voir Maspero, *Phonét. Ann.* p. 32. Exemple: Ann. (Tonk.) *qo*, heh. tou 'tous' (car. 1969), in. *t* anc.

1) Parmi ces initiales, tonan et tsing, qui ont été des occlusives faibles *t*, *ts*, sont rendues partout par des occlusives faibles, sauf deux exceptions:

en Japonais. *ts* anc. a donné *s* et *ʃ*;

en Coréen. *ts* ancien a produit *č* aussi bien que *è*.

Ce n'est qu'un hasard si le Sino-annamite représente *ts* anc. par la sourde faible *t*. Nous avons vu plus haut (p. 533) que ce *t* est sorti d'un *s*. Exemples:

Mand. (sauf Taik. Sian) Yangte. Chhai Ning. Hak. Foo. *tu*, Swat. *tu*, tou, Sian Cant. tou, Taik. Amoy Cor. *to*, Jap. Kan-on *to*, Go-on *tsu*, Ann. *qo*, Wenté. *tū*, heh. ton 'tous' (car. 1969), in. *t* anc.;

Cor. *čəg* (écrit *tiəg*), Jap. Go-on *ʃso*, heh. ting 'clou' (car. 1992), in. *t* anc.;

Pék. Honan Hank. Ssen. Nank. Hak. Swat. Amoy *tsai*, Taiy. Tat. Wench. Taik. Kingte. *tsāi*, Kocih. Hingh. P'ingy. Lante. P'ingl. Chensi. Yangte. *tsā*, Won tse, Cant. *tsoi*, Foo. *ʃsai*, Cor. *čā*, Jap. *sai*, Ann. *tai*, heh. *tsai* 'calamité' (car. 2215), in. *ts* anc.;

Pék. Chansi. Kansou Sian Hoaik. Kouc. Ssen. Hank. Yangte. *ʃsi*, heh. *tsi* 'sacrifice' (car. 2288), in. *ts* anc.;

Cor. *č'o*, Jap. *ʃo*, heh. *tsiao* 'griller' (car. 2273), in. *ts* anc.

2) Les initiales t'eon et ts'ing, qui ont été des occlusives aspirées, *t'*, *ts'*, se rendent partout par des occlusives aspirées, à l'exception du Sino-japonais, qui rend le *t'* anc. par des occlusives faibles *t* et *ʃs*, et le *ts'* anc. par des fricatives, *s* ou *ʃ*. Exemples:

Mand. (sauf Kansou) Yangte. Won Hak. *t'i*, Kansou *ts'i*, Swat. *t'i*, *t'oi*, Amoy *t'ā*, *t'oi*, *t'ai*, Cant. *t'ai*, Foo. *t'ā*, Ann. *t'e*, Cor. *č'e*, Jap. Kan-on *tei*, Go-on *tai*, heh. *t'i* 'corps' (car. 2077), in. *t'* anc.;

Kansou Cor. *t'a*, heh. *t'a* 'lui' (car. 2028), in. *t'* anc.;

Jap. Go-on *jsō*, heh. t'ing 'entendre' (car. 2071), in. t' anc.; Pék. Koeih. Tat. Taiy. F'ai K'aiif. Koue. Hank. Nank. Ssen. Yangte. Chhai Ning. ts'u, Swat. ts'u, ts'ou. Cant. P'ingy. Sian ts'ou, Taik. Hingh. ts'o, Kansou Sanch. Sangk. ts'ŷ, Hak. ts'ü. Wentc. ts'ü. ts'öü. Hoaik. ts'u. Cor. è'u. Foo js'u. Ann. t'o, Jap. Kan-on so, Go-on su, heh. ts'ou 'gros' (car. 2331), in. ts' anc.; Pék. Chansi (sauf Hingh.) Kansou Sian Hoaik. Koue. Hank. Ssen. Yangte. js'ü. Hingh. js'üi, Jap. Kan-on su, heh. ts'in 'saisir' (car. 2381), in. ts' anc.

B. Les initiales ting, ts'ong et sie, qui ont été des sonores d', dz'. z. ont, tout comme g' (chap. 7), γ (chap. 9), q', qz', qz' et z (chap. 10), conservé leur sonorité dans les dialectes Wou et dans la version Go-on du Sino-japonais; elles l'ont perdue dans tous les autres dialectes. Certes, le d' ancien est rendu en Sino-annamite par d, mais cela n'a rien à faire avec la sonorité ancienne, le t anc. (tonan) étant également représenté par d, et ts'ong (dz') et sie (z) étant rendues par des sourdes. Exemples:

Chhai Ning. du. Wentc. dü. Jap. Go-on *zu* (z) écrit kana *dzu*, contre Mand. (sauf Taik. Sian) Yangte. Hak. t'u, Taik. t'o. Foo tu. Swat. tou, t'u, Sian Cant. t'ou, Amoy Cor. Jap. Kan-on to. Ann. qo, heh. t'on 'dessein' (car. 2139), in. d' anc.;

Wou di, Jap. Go-on dai, contre Mand. (sauf P'ingy.) Yangte. Swat. ti, P'ingy. Hak. t'i, Amoy tã, ti, Foo tã, Cant. tai. Jap. Kan-on tei, Cor. èe. Ann. qe, heh. ti 'frère cadet' (car. 2197), in. d' anc.;

Chhai Ning. dzəg, Wentc. zö, Jap. Go-on *zō*, contre Pék. ts'un. Taiy. tsuŋ, Lante. tsuŋ. Sian tsuŋ, Nank. ts'un. Cant. ts'ŋ, Hak. Swat. ts'un. Foo, jsouŋ, Cor. èon. Jap. Kan-on soŋ, Ann. ton, heh. ts'ouen 'conserver' (car. 2412), in. dz anc.;

Chhai Wentc. zŋ, Ning. dzŋ et zŋ, Jap. Go-on *dzō* (Kana 'sh-i-ya-u'), contre Pék. jsŋ, Cant. tsŋ, Nank. tsŋ, Hak. ts'ŋ. Foo, jsŋ, jsŋ, Cor. èəg, Jap. Kan-on sa, Ann. ty, heh. tsing 'pure' (car. 2434), in. dz' anc.;

Wou zŋ, Jap. Go-on *dzŋ* (< zŋ, kana 'sh-i'), contre Mand. Hak. sŋ, Cant. tsŋ, Foo. soŋ, Cor. sa, Ann. tw, heh. sseu 'sacrifice' (car 2595), in. z anc.

Les sonores susdites n'ont conservé l'aspiration que d'une manière rudimentaire en Wou (voir pp. 260 et 360 ci-dessus).

Parmi les explosives et affriquées sourdes, nous trouvons au contraire aussi bien des aspirées que des faibles¹:

1) Le Hakka a exclusivement des sourdes aspirées, à tous les tons, p. ex.:

H. t'u pour heh. t'ou 'dessin' (car. 2139), in. d' anc. au p'ing cheng et pour heh. tou 'mesurer' (car. 2165), in. d' anc. au k'iu cheng;

H. ts' pour heh. ts'eu 'tendresse' (car. 2422), in. dz' anc. au p'ing cheng et pour heh. tsen 'même' (car. 2437), in. dz' anc. au k'iu cheng;

H. ts'iu, heh. s'ieu 'manche' (car. 2603), in. z anc.

2) Le Kan-on du Sino-japonais a toujours des sourdes faibles (pour dz' et z il n'a que des fricatives, voir p. 532 ci-dessus), p. ex.

Jap. Kan-on to pour heh. t'ou 'dessin' (car. 2139) et pour heh. tou 'mesurer' (car. 2165), in. d' anc.;

Jap. Kan-on fʃʊ, heh. t'iao 'mélanger' (car. 2189), in. d' anc.

3) Les dialectes Mandarins (sauf P'ingyang et Sanchouei) et le Yangtcheou ont:

des sourdes aspirées au p'ing cheng;

des sourdes faibles aux tsö cheng.

Exemples:

Pék. K'aif. t'an, Taiy. Lante. Yangte. t'a, Sian t'ay, Nank. t'ay etc., heh. t'an 'causer' (car. 2096), in. d' anc. au p'ing cheng;

Pék. K'aif. tan, Taiy. Lante. Yangte. ta, Sian tay, Nank. tay etc., heh. tan 'fade' (car. 2115), in. d' anc. au chang cheng;

Mand. Yangte. ts'j, heh. ts'eu 'tendresse' (car. 2422), in. dz' anc. au p'ing cheng;

Mand. (sauf Sanch. P'ingy.) Yangte. tsj, heh. tsen 'même' (car. 2437), in. dz' anc. au k'iu cheng;

Pék. fʃ'ʊ, Nank. ts'ʊ etc., heh. ts'ing 'affection' (car. 2420), in. dz' anc. au p'ing cheng;

Pék. fʃ'ʊ, Nank. ts'ʊ etc., heh. tsing 'pure' (car. 2434), in. dz' anc. au k'iu cheng.

Nank. fʃ'ʊ, Hank. Sseu. Yangte. fʃ'ʊ, heh. siang 'bonheur' (car. 2590), in. z anc. au p'ing cheng.

¹ Nous ne tenons pas compte ici de l'Ann. t né de s, voir p. 533 ci-dessus.

4) D'autres dialectes sont moins fixes.

a) Le P'ingyang, le Sanchouei et le Cantonais ont:

des sourdes aspirées au p'ing cheng;

des sourdes aspirées ou faibles aux tsö cheng.

Les aspirées aux tsö cheng sont plus fréquentes en P'ingyang qu'en Sanchouei et en Cantonais. Ce dernier dialecte n'en a pas d'exemple dans nos mots aux in. d' et z anc., mais seulement pour dz' ancien. Exemples:

P'ingy. Sanch. t'u. Cant. t'ou, hch. t'ou 'dessein' (car. 2139).
in. d' anc. au p'ing cheng;

P'ingy. t'u. Sanch. tu, Cant. tou, hch. tou 'mesurer' (car. 2165).
in. d' anc. au k'iu cheng;

P'ingy. Sanch. Cant. ts'o, hch. tso 'être assis' (car. 2417), in.
dz' anc. au k'iu cheng.

Une faible tendance dans la même direction peut être observée dans plusieurs dialectes du Nord-ouest, surtout en Kingtcheou.

b) Les dialectes Min et le Coréen ont des sourdes aspirées ou faibles à tous les tons sans aucune règle fixe. On peut pourtant observer que les aspirées sont surtout nombreuses au p'ing cheng dans le dialecte de Swatow, qui se rapproche ainsi du Cantonais. Une tendance rappelant les dialectes Min se fait sentir dans quelques dialectes Mandarins dans la province de Chansi: là on trouve pas mal de cas où d', dz' anc. ont donné des occlusives faibles. t, ts, js au p'ing cheng, cela surtout en Wenchouei et Taikou (voir exceptions sous in. 23 ting, p. 500 et in. 26 ts'ong, p. 509). Exemples:

Swat. tou et t'u, Amoy Cor. to, Foo tu, hch. t'ou 'dessein' (car. 2139), in. d' anc. au p'ing cheng;

Swat. t'og, Amoy tog et t'ag, Foo. tug et t'öy, Cor. tog, hch. t'ong 'élécococa' (car. 2143), in. d' anc. au p'ing cheng;

Swat. tai, t'ai, Foo. Amoy tai, Cor. t'ä, hch. tai 'paresseux' (car. 2114), in. d' anc. au chang cheng;

Swat. ts'ai, Amoy tsai et c'ai, Foo. jsai, Cor. c'ä, hch. ts'ai 'tailler' (car. 2391), in. dz' anc. au p'ing cheng;

Swat. *č'äq*, *č'iaq*, Amoy *č'ioq*, *č'iu*, Foo. *ʃs'ioq*, Cor. *č'ag*, heb. *tsiang* 'artisan' (car. 2439), in. *dz'* anc. au k'iu cheng;
 Swat. Amoy *č'ian*, Foo. *ʃsieq*, Cor. *č'on*, heb. *tsien* 'à bas prix' (car. 2438), in. *dz'* anc. au k'iu cheng.

IV. Chute de l'initiale.

A. Dans les trente-trois dialectes que nous étudions en détail dans notre travail, nous ne rencontrons qu'un seul cas de perte d'initiale, cela dans quelques mots à l'initiale *z* anc. du dialecte de Wentcheou, si nous pouvons en croire M. Parker. Cet auteur indique des formes alternatives *zug* et *iug* ('yung') pour le mot heb. *siun* 'examiner' (car. 2640) et de même pour 2611, 12, 19, c.-à-d. dans les mots aux finales *tehen*; encore *zūo*, *zūo* et *ūo* ('yūo'), heb. *son* 'vulgaire' (car. 2623) et également 2624, c.-à-d. des mots aux fin. *t'ong*. Si nous comparons les formes correspondantes à in. anc. *s*, nous trouvons pour les mots aux fin. *tehen* des formes alternatives *gug* et *siug*. Il ressort que les fricatives anciennes *s*, *z* ont été palatalisées devant la finale *iug* du dialecte (voir p. 522 ci-dessus): *siug* et **ziug*. Le *siug*, par un changement *ʃ* > *ɣ*, a donné chez certains individus *gug*, chez d'autres il s'est conservé. De même le **ziug* chez certaines personnes a donné *zug*, chez d'autres, par un affaiblissement successif du *z*, il a produit *jiug* > *iug*. Le cas des *zūo*, *zūo* et *ūo* doit être analogue, avec l'addition que la palatalisation ne s'est jamais effectuée chez certains individus ('*zūo*').

B. Une chute infiniment plus radicale et importante a eu lieu dans trois dialectes que nous ne connaissons que par quelques renseignements de MM. Forke et Dyer Ball dans la *China Review*, les dialectes de Lo-ngan (Kiangsi), Sin-ning et Sin-houi (deux dial. Yue).

En Sinning, d'après M. Ball, la chute affecte régulièrement

t aussi bien que t' (t' anc. et t' né d'un d' anc.) Tandis que de t il n'y a pas de trace, l'aspiration du t' se maintient toujours. Ainsi p. ex.

- S. au, heh. tao 'couteau' (car. 1939), in. t anc.;
 S. ui, heh. tonei 'répondre' (car. 1980), in. t anc.;
 S. heu, heh. t'cou 'voler' (car. 2040), in. t' anc.;
 S. hen, hig. heh. t'ien 'ciel' (car. 2075), in. t' anc.;
 S. oet, heh. to 'enlever' (car. 2168), in. d' anc.

En Lo-ngan, selon M. Forke, et en Sin-honei, d'après M. Ball, aurait lieu une chute régulière de t' (t' anc. et t' sorti d'un d' anc.). L'aspiration se conserve:

- Lo. hiet, heh. t'ie 'fer' (car. 2087), in. t' anc.;
 Sinh. hau, heh. t'cou 'voler' (car. 2040), in. t' anc.;
 Lo. hou, heh. t'cou 'tête' (car. 2110), in. d' anc.;
 Sinh. hon, heh. t'onan 'troupe' (car. 2135), in. d' anc.

L'absence, dans les trente-trois dialectes qui forment le sujet principal de nos recherches, d'un changement aussi brusque et important que celui que nous venons d'étudier confirme ce que nous avons exprimé à la fin du chapitre précédent: nos trente-trois dialectes sont très loin de fournir les matériaux nécessaires pour un aperçu passablement complet des dialectes chinois. Ils sont plutôt quelques matériaux à l'aide desquels on peut aborder les études de la phonologie chinoise.

Chap. 14. Initiales 29—31: fei, fou, ping.

Initiale 29, fei (caractères 2625—2760¹).

Cette initiale ancienne est régulièrement rendue par les phonèmes p, p^c, b, f, t, ʒ, h.

Le ʒ du Wenchouei est ɹ.

Le f japonais est, selon divers auteurs, un *q* bilabial, celui des autres dialectes un *f* dentilabial.

Le rôle de ces phonèmes ressort du tableau ci-dessous:

	I k'ai, II, IV	I ho	III k'ai	III ho
Cor.	p, p ^c ¹			
Ann.	b		t, b ² , f ³	b ⁴ , f
Maud.* Yangte. Won ⁵ Yue	p		p, f ³	p ⁴ , f
Wench.	p		p, ʒ ³	p ⁴ , ʒ
Min	p, p ^c ⁶		p, p ^c , h ⁷	
Jap.	h		h, f ⁸	

1. p^c se trouve dans les mots 2626, 29, 34, 40, 44, 46 (alt.), 51, 52, 56, 58—62, 64, 65, 73, 74, 77, 80 (alt.), 81, 84, 85, 93, 97, 98, 2702 (alt.), 06—08, 10, 23, 27, 43—45, 56 (alt.).

¹ Le caractère 2732 doit être 發.

* Sauf Wenchouei.

2. **b** se trouve dans les mots 2686, 96—98, 2702, 04, 08—10.

3. **f** et **χ** apparaissent dans les mots:

2694 — fin. tang;

2699, 2705 — fin. lieou;

2711 — fin. hien.

4. **b** et **p** se rencontrent dans les mots:

2712, 25, 26, 39 — fin. keng;

2713, 14, 27—29, 40, 41 — rimes **b** et **c** des fin. tehe (c.-à-d. fin. 30, 31, 33, 34, 36, voir pp. 149, 151 ci-dessus; les rimes **a**, fin. 29, 32, 35 ont **f**, **χ**).

5. M. Parker indique pour le Wentcheou dans la majorité des cas, mais pas toujours, des formes alternatives en **p-**, **b-**. Ce doit être là le même phénomène dont nous avons déjà parlé plus haut p. 495. Le **p** du Wentcheou sera probablement un **p** tendant fortement vers **b** (*b*?).

6) **p^c** s'entend dans les mots:

Foochow 2634, 42 (cf. exceptions), 43 (alt.), 66 (alt.), 78 (alt.), 82 (alt.), 83, 84;

Swatow 48, 53, 55, 2626, 33 (alt.), 34 (alt.), 36, 37, 42 (cf. exceptions);

Amoy 2625 (alt.), 33, 34, 36, 42 (cf. exc.), 82 (alt.), 83.

7. Parmi les mots qui ont **p** en Mandarin (c.-à-d., dans la catég. k'ai k'eu, tous sauf 2694, 99, 2705, 11; dans la catég. ho k'eu, les mots 2712—14, 25—29, 39—41) nous rencontrons:

p^c dans

Foochow 2702, 09, 14, 29 (cf. exc.);

Swatow 2693 (alt.), 96, 2709, 29 (cf. exc.);

Amoy 2687 (alt.), 93 (alt.), 2709, 29 (cf. exc.);

p dans le reste des mots.

Dans les mots qui ont **f** en Mandarin, **χ** en Wenchouei (c.-à-d. 2694, 99, 2705; 11 et les mots au ho k'eu sauf ceux notés sous 3 ci-dessus) nous trouvons:

surtout **h**:

Foochow dans tous les mots sauf 2716, 30, 42 (fin. tehe) et 2699;

Swatow et Amoy dans tous les mots sauf 2742;

mais aussi bon nombre de **p**:

Foochow 2705, 17, 20, 31, 42, 47, 48, 50, 60;

Swatow 2694, 2705, 17, 20, 31, 42, 47, 48, 56, 60;

Amoy 2964, 2705, 17, 20, 22, 31, 34, 42, 47, 48, 56, 60;
et quelques p' :

Foochow 2699, 2716, 30, 34;

Swatow 2718, 35, 45;

Amoy 2718, 45.

8. **f** se trouve devant **u**, c.-à-d. alternativement dans :

1^e div. : 2642, 43, 51, 52 — fin. **yu**;

III^e div. : 2699, 2705 — fin. **lieu**; 2719, 20, 33, 46, 47, 54 —
fin. **tehen**; 2721, 22, 31—38, 49—51 — fin. **yu**; 2723, 24, 55—50
— fin. **t'ong**.

Exceptions.

a) Des **p'** assez nombreux, indiquant sans doute souvent des
légons anciennes sans **ts'ie** :

2631 Cant. **P'ingy.**; 2634 Pék. (alt.) **P'ingy.** **P'ingl. Kingte.**
Sian Sangk. K'aif. Kouc.; 2640 **Hoaik. Cant.**; 2642 partout sauf
en **K'aif. Cant. (alt.) Wou Ann. Cor.**; 2646 **P'ingy.** (cf. notes)
Chensi Kansou; 2648 **Sanch. Kouc. Hank. (alt.) Sseu. (alt.) Nank.**
Yangte. Hak. (alt.); 2653 **Cant. Nank. (alt.)**; 2655 **Kouc. Nank.**
2664 **Cant.**; 2665 **Nank. Wentc. Ning. (alt.) Chhai (lt.) Hak.**
(alt.); 2666 Pék. (alt.) **Wench. T'aik. Hoaik. K'aif. Hank. Nank.**
Sseu. Yangte. Chhai (alt.); 2668 **Cant. (alt.)**; 2680 **Lante. Kingte.**;
2684 **Lante. Hak. Cant. (alt.) Wentch. (alt.)**; 2685 **Lante.**; 2687
Ning.; 2693 **Hingh. (alt.) Ft'ai Hak. (alt.)**; 2696 **Hak. (alt.)**;
2702 Pék. **Hank. Nank. Ssen. Yangte. Cant. (tous alt.) Lante.**
Kouc.; 2714 **Lante.**; 2729 Pék. **Hank. Sseu (tous alt.) Yue P'ingy.**
P'ingl. Kingte. Chensi; 2740 **Mand. Chhai Ning.**

b) Quelques formes rappelant les dial. **Min** :

2734, 45 (alt.), 47, 48, 60 **Hak. p**; 2735 **Hak. Cant. (alt.) Wentc.**
(alt.) **p'**; 2747 **Wentc. p.**

c) Diverses : 2642 **Ann. f**; 2648 **Wentc. Ning. b**; 2655 **Jap.**
(alt.) **b**; 2701 **Amoy (alt.) t**; 2721, 22 **Wentc. (alt.) h**; 2746 **Ning.**
v; 2756 **Ann b.**

Des légons doubles anciennes :

2637 aussi des formes à in. 31 **ping**, **ts'ie** du **Tsi yun**; 2646 soit dans
beaucoup de dialectes un **ts'ie** du **Tsi yun** à in. 31 **ping**; 2688 ici **heh.**
pei; aussi des formes corresp. à **heh. p'i**, **ts'ie** du **Kouang yun**; 2718 est
traité en général d'après un **ts'ie** à in. 31 **ping**; 2722 il y a aussi des
formes à in. 31 **ping**, **ts'ie** du **Kouang yun**; 2759 **Wentc. (alt.) Ning.**
(alt.) **v** se rapporte à un **ts'ie** du **Kouang yun** à in. 31 **ping**.

Formes non trouvées :

2637 **Amoy**; 2638 **Jap.**; 2639 **Chhai**; 2651 **Amoy**; 2654 **K'aif. Ft'ai**;
2652 **Cor.**; 2663 **Kouc. Amoy Nank.**; 2665 **Amoy**; 2675 **Ann.**; 2679
T'aik.; 2588 **Sseu**; 2690 **Cor.**; 2699 **Amoy**; 2700 **Sian**; 2704 **Cor.**; 2740
T'aiy. Hoaik. Yangte. Ssen.; 2742 **Cor. Chhai.**

Initiale 30, fou (caractères 2763—2834).

Cette initiale ancienne est régulièrement rendue par les phonèmes p^c , p , f , t^c , t , ζ , h .

p^c veut dire:

p^c en Pék. K'aif. Koue. Nank. Chhai. Foo. Cant.;

p^c devant i , $p\zeta$ devant d'autres voyelles en Wench. T'aik. F't'ai;

$p\zeta$ devant i , $p\zeta$ devant d'autres voyelles en Hoaik. Chensi Kanson

et le reste des dial. de Chansi.

Pour f et ζ voir p. 543.

Le rôle de ces phonèmes ressort du tableau ci-dessous:

	I, II	IV	III k'ai	III ho
Cor.		p , p^{c1}		
Ann.	f	t^c , t , f^2		f
Mand.* Yangte. Wou Yue	p^c		p^c , f^3	p^{c4} , f
Lautc. Kingte.	p^c		p^c , ps^5 , f^3	p^{c4} , f
Wench.	p^c		p^c , ζ^3	p^{c4} , ζ
Min.	p^c		p^c , h^3	p^{c4} , h
Jap.		h , f^6		

1. p^c se trouve dans les mots 2762—66, 68, 69, 71, 77—79, 81, 83, 88, 91, 94, 95, 2800—06, 2820.

2. La répartition est la suivante:

t^c se trouve dans les mots 2793, 96, 2802, 03;

t dans les mots 2796, 2800, 05, 11;

f dans 2790, 91, 94, 95, 97, 2801, 04—10.

Pour 2792, 98, 99 voir exceptions et notes.

* Sauf les dial. Mand. notés dans d'autres colonnes.

3. **f**, **z**, **h** s'entendent dans les mots 2807—10 — fin. tang et lieou.

4. **p'** se rencontre dans le mot 2812 — rime **b** des fin. tche.

5. **ps** s'entend dans les mots heh. **p'i**.

6. **f** apparaît devant **u**, c.-à-d. alternativement dans:

1^{re} div.: 2671 — fin. lieou; 2766—68 — fin. yu;

III^e div.: 2809 — fin. lieou; 2818, 19, 26, 29—31 — fin. yu;
2820—21, 34 — fin. t'ong; 2825, 32, 37 — fin. tchen.

Exceptions.

a) Des **p** épars:

2768 Cant (alt.) Ning. (alt.); 2785 Cant. (alt.); 2786 Chensi Cant.; 2806 Cant. Swat. (alt.).

b) Quelques **p'** au lieu de **f**, **h**:

2807 Hak. Swat. Amoy (tous alt.); 2817 Amoy (alt.); 2819 Ning.; 2823 Wench. Foo. Swat. (alt.) Amoy (alt.) (ces formes étant au chang p'ing cheng, ne sont donc pas expliquables par un ts'ie à in. 31 ping au hia p'ing cheng).

c) Des leçons anciennes sans ts'ie?:

2764 est traité presque partout comme ayant l'in. 29 fei; 2765 l'ant. Foo. Wente. Ning. Hank. Sseu. (tous alt.) Hak. Swat. **p**.

d) Diverses: 2818, 19 Wente. (alt.) **h**.

Des leçons doubles anciennes:

2773 Wente. Chhai Ann. **b** se rapporte à un ts'ie du Tsi yun à in. 31 ping; 2775 Wente. Ann. **b**, Koein. (alt.) Tat. F'tai Yangte. (alt.) **p** se rapportent à un ts'ie du Yun houei à in. 31 ping; 2776 Jap. (alt.) Ann. **b** se rapporte à un ts'ie du Tang yun à in. 31 ping; 2778 a plusieurs leçons anciennes: Ann **b** (au ton inférieur) se rapporte à un ts'ie du Tsi yun à in. 31 ping; **p** dans beaucoup de dial. à un ts'ie du Kouang yun à in. 29 fei; 2779 Ann. **b** s'explique par un ts'ie du Tsi yun à in. 29 fei; 2798 les dial. suivent en général un ts'ie du Tsi yun à in. 31 ping; 2799 Wente. (alt.) Ning. (alt.) Ann. **b**, Tat. P'ingy. **p** se rapportent à un ts'ie du Tsi yun à in. 31 ping; 2804 est traité dans la masse des dial d'après un ts'ie à in. 31 ping, dans quelques-uns selon un ts'ie à in. 29 fei; 2825 Wou **v** se rapporte à un Ts'ie du Tsi yun à in. 31 ping; 2830 bon nombre de formes en **p'** se rapportent à un ts'ie du Tsi yun à la I^{re} div. et jou cheng.

Formes non trouvées:

2761 Taiy. Hoaik. Sseu. Amoy; 2780 Cor.; 2781, 84 Ann.; 278: Amoy; 2792 Ann.; 2793 Amoy; 2798 Hoaik. Chhai Foo. Amoy; 279: Hoaik. Amoy; 2826 Foo. Swat.

Initiale 31, ping (caractères 2835—2961¹).

Cette initiale ancienne est régulièrement rendue par les phonèmes **b**, **p'**, **p**, **v**, **f**, **t**, **χ** et **h**.

Pour les nuances voir pp. 543, 547.

Le rôle de ces phonèmes ressort du tableau ci-dessous:

	P'ing			Tsö		
	I, II, IV	III k'ai	III ho	I, II, IV	III k'ai	III ho
Jap. Go-on . . .	b					
Ann.	b	t' , b , f ²	b ³ , f	b	t' , b , f ²	b ³ , f
Wou	b	b , v ²	b ³ , v	b	b , v ²	b ³ , v
Hak.	p'	p' , f ²	p ³ , f	p'	p' , f ²	p ³ , f
P'ingy. Sanch.	p'	p' , f ²	p ³ , f	p , p ⁴	p , p ⁴ , f ²	p ³ , f
Mand.* Yangte. Cant.	p'	p' , f ²	p ³ , f	p	p , f ²	p ³ , f
Lante. Kingte.	p'	p' , ps ² , f ²	p ³ , f	p	p , f ²	p ³ , f
Wench.	p'	p' , χ ²	p ³ , χ	p	p , χ ²	p ³ , χ
Min	p' , p ⁶	p' , p , h ⁷		p' , p ⁶	p' , p , h ⁷	
Jap. Kan-on . .	h	h , f ⁸		h	h , f ⁸	
Cor.	p ⁹ , p					

1. **t** se trouve dans les mots 2894, 97, 2904, 12—16, 18, 20, 21.

2. **f**, **v**, **χ** apparaissent dans les mots:

2900, 05—07 — fin. lieou;

2901, 02, 08, 09, 19, 24 — fin. hien.

¹ Le caractère 2927 par inadvertance a été placé dans la colonne de ping cheng; il doit se trouver au k'iu cheng.

* Sauf les dial. Mand. notés dans d'autres colonnes.

3. **b, p', p** se trouvent dans les mots:

2925, 26, 49 — fin. keng;

2927 — rime **b** des fin. tche.

4. **p'** se rencontre dans les mots:

Pingyang 2840, 42, 43, 59, 60, 61, 65, 66, 79, 83—87, 92, 2903, 11, 13—16, 23, 27, 49;

Sanchouei 2843, 59, 61, 65, 68, 81—84, 86, 2913, 49. (Pour 2839, 57, 63, 64, 70, 2904, 20, 21 voir exc. et notes.)

5. **ps** s'entend dans les mots heh. **p'i**.

6. La répartition entre **p'** et **p** est la suivante:

Le Swatow **a**

au **p'ing cheng** surtout **p'**; **p** seulement dans 2873—75, 88 et alternant avec **p**, dans 2845, 47, 48, 71, 72;

aux **tsö cheng** surtout **p**; **p'** dans les mots 2838, 39, 57, 58, 60, 87 et alternativement 2841, 61, 80, 84.

En Foochow et Amoy **p** est prépondérant; **p'** ne se trouve que dans les mots:

Foochow 2855, 56, 58, 77, 87 et alt. 2841, 60, 82, 84, 86;

Amoy 2838, 42, 51, 55, 58, 60, 77, 87 et alt. 2840, 43, 48, 54, 61, 71, 82, 86. (Pour 2839, 57, 90, voir exc. et notes.)

7. Pour les mots qui ont **p', p** en Mandarin, nous trouvons **p'** dans

Foochow 2895, 96, 99, 2911 (alt.), 13, 26;

Swatow 2893 (alt.), 95—99, 2911 (alt.), 13, 22, 25 (alt.), 26;

Amoy 2895 (alt.), 96, 99, 2911 (alt.), 13, 25 (alt.), 26.

p dans le reste. (Pour 2904, 20, 21 voir exc. et notes.)

Pour les mots qui ont **f** en Mandarin nous rencontrons surtout **h**:

Foochow dans tous les mots sauf 2900, 07, 28, 39, 43, 58;

Swatow dans tous les mots sauf 2900, 02, 28, 29, 58;

Amoy dans tous les mots sauf 2939, 58;

mais aussi bon nombre de **p', p**, qui alternent ainsi souvent avec **h**:

p': Foochow 2900, 02, 07, 28, 43;

Swatow 2900, 02, 35, 42, 43;

Amoy 2900;

p: Foochow 2928, 39, 43, 46, 50, 51, 58;

Swatow 2906, 28, 39, 44, 50, 51, 57, 58;

Amoy 2905, 06, 28, 39, 42—44, 50, 51, 57, 58.

8. **f** apparaît devant **u**, **e**-à-**d**. dans les mots:

2900, 05—07 — fin. lieon;
 2935—37, 45, 57 — fin. tchen;
 2940, 41, 44, 46, 47, 52 — fin. yu;
 2959—61 — fin. t'ong.

9. **p'** se rencontre dans les mots 2836, 38—40, 44, 54, 62, 63, 66, 72—74, 76, 80, 83, 84, 90 (alt.), 91, 95, 96, 99, 2911, 12, 14—16, 18 (alt.), 23, 25, 26, 50.

Exceptions.

a) Des **p'** épars aux tsö cheng (cf. Hak. Pingy. Sanch.) surtout dans le Nord-ouest et en Cant.:

2838 Cant.; 2858 Taiy.; 2860 Lante.; 2861, 65 P'ingl. Kingte. Sangk.; 2867 Ssen. (alt.); 2868 Hingh. Kouc.; 2869 Hingh. Hank. Yangte. Ssen.; 2881 Koeih. (alt.) Hingh. (alt.) Kingte.; 2882 Cant.; 2883, 84 Sangk.; 2904 Cant. (au hia chang cheng); 2911 Cant. (alt.); 2913 Hingh.; 2916 Yangte.; 2923 Hank.; 2949 Kingte.

b) Quelques occlusives où le Mand. a **f** (cf. dial. Min):

2928 Hak. **p'**, Ning. (alt.) Chhai (alt.) **b**; 2938 Chhai Ning. **b**; 2940, 41 (alt.), 47, 50, 58, 59 (alt.) Hak. **p'**.

c) Quelques cas de perte d'initiales alternant avec **v** en Wenteheon, selon M. Parker: 2900, 02, 05, 19, 24, 44—46, 57.

d) Des leçons anciennes sans ts'ie?:

2839 est traité dans la majorité des dial. comme ayant l'in. 30 fou; 2849, 50, 53 sont traités dans la plupart des dial. comme ayant in. 29 fei; 2863 est traité, dans les dial. Mand., comme ayant in. 30 fou; 2872 Pék. (alt.) Sangk. K'aif. Hoaik. **p** (au chang p'ing cheng); 2885 Cant. Ning. **p'** (au chang k'iu cheng); 2904 Mand. Yangte. Hak. (chang chang cheng) traitent ce mot comme ayant in. 30 fou; 2953 Wou **f** au ton supérieur indique une leçon anc. à in. 29 fei ou bien à in. 30 fou.

e) Diverses: 2844, 51 Wench. **p**; 2846 K'aif. **p**; 2876 Wench. Taik. Lante. Kouc. Yangte. **p**, Wente. **p'**; 2877 Wente. Ning. (alt.) **p'**; 2880 Wente. **p'**, Chhai **p**; 2892 Hak. **p**; 2899 Wench. Ning. **p**; 2914—16 Hak. **p**; 2937 Swat. sans aucune initiale.

Des leçons doubles anciennes:

2837 est traité, dans la majorité des dial., d'après un ts'ie du Tsi yun au p'ing cheng; 2841 on trouve aussi des formes selon un autre ts'ie du T'ang yun au p'ing cheng; 2842 un ts'ie du Tsi yun à in. 30 fou a laissé quelques traces: Wente. Hank. Yangte. Chhai (alt.) **p'**; 2853 Chhai **p'** se rapporte à un ts'ie du Kouang yun à in. 30 fou et au chang cheng; 2857 a toute une série de leçons anciennes, dont trois avec in. 30 fou, au p'ing cheng, au chang cheng et au k'iu cheng, ont laissé des traces ça et là; 2864, 70 le Mand. et Yangte. (alt.) traitent ces mots

d'après des ts'ie du Tsi yun à in. 30 fou; 2878 plusieurs dial. suivent un ts'ie du Tsi yun à in. 30 fou an k'iu cheng; 2890 la majorité des dial. traitent ce mot comme ayant in. 30 fou, ce qui est le cas aussi dans un ts'ie du Tsi yun; 2920 presque tous les dial. suivent un ts'ie du Tsi yun à in. 30 fou; 2921 des dial. nombreux suivent un ts'ie du Tsi yun à in. 30 fou; 2929 *fei* heb. fan; aussi des formes à la 1^e div., heb. p'an, ts'ie du Yun houei; 2931, 32 sont traités partout d'après des ts'ie du Kouang yun à in. 30 fou; 2936 suit partout un autre ts'ie du Kouang yun à in. 29 *fei*; 2941 Jap. Go-on **h**, Won (alt.) **f** se rapportent à un ts'ie du Kouang yun à in. 29 *fei*; 2947 est traité d'après un ts'ie à in. 29 *fei*; 2960 a aussi des formes d'après un ts'ie du Tsi yun à in. 29 *fei*.

Formes non trouvées:

2837 Cor. Amoy; 2839 Amoy; 2842 Tat. T'aiy. F'ai Ssen.; 2847 Amoy; 2868 Foo. Cor.; 2869 Amoy Cihai Nank.; 2876 Hoaik. Nank. Amoy; 2882 Hak.; 2884 Hoaik. Ssen.; 2885 Amoy; 2890 Foo. Amoy; 2902, 04, 29, 36 Amoy; 2955 Wente.; 2958 Ann.

Revue des initiales *fei*, *fou* et *ping*.

Déjà à la page 57, nous avons rappelé le fait constaté depuis longtemps que l'ancien chinois ne possédait pas d'autres labiales que des bilabiales. En appliquant le résultat auquel nous sommes parvenus à la page 358, nous aurons donc les valeurs anciennes suivantes des initiales en question:

fei **p**, sourde faible;
fou **p'**, sourde aspirée;
ping **b'**, sonore aspirée.

L'évolution de ces phonèmes anciens présente de nombreux phénomènes intéressants.

I. Le lieu d'articulation.

En examinant les tableaux donnés ci-dessus et en les jugeant au point de vue purement phonétique, nous constatons naissance

- a) de dentilabiales **f**, **v**
- b) de dentales **t**, **t'**
- c) d'une gutturale **ʒ**
- d) d'une laryngale **h**

des anciennes bilabiales. Cependant nous traiterons ces phénomènes dans un ordre différent suivant leur connexion historique.

A l'époque où ce que nous appelons ici l'ancien chinois fut codifié dans les fan-ts'ie du Ts'ie yun, le système des labiales simples **p**, **p'**, **b'** commençait ou avait déjà commencé à se compliquer. L'expérience d'autres langues montre que des bilabiales se changent facilement en dentilabiales, et dans le chinois moyen nous trouvons que les bilabiales anciennes se sont divisées en une série bilabiale: **p**, **p'**, **b'**, et une série dentilabiale: **f**, **f'**, **v**. Les dénominations des philologues chinois pour les initiales en question furent changées en conséquence. Les caractères fei et fou, qui avaient participé à l'évolution **p** > **f**, ne purent plus servir comme noms pour **p**, **p'**; on les laissa désigner les **f**, **f'** du chinois moyen, et les lacunes furent comblées par des noms nouveaux:

p pang	p' p'ang	b' ping
f fei	f' fou	v feng.

M. Maspero (Phonét. Ann. p. 39) semble être d'avis que la différence entre fei **f**: fou **f'** était plutôt théorique que réelle: « Le chinois ancien [c.-à-d. ce que nous appelons ici chinois moyen] possédait deux spirantes labiales, sourde et sonore, **f** et **v**, dont la première est, dans les tableaux phonétiques, répartie en deux classes suivant l'origine **p** ou **p'** de l'initiale. » Cette vue n'est peut-être pas inadmissible, mais je n'en vois pas la nécessité. Il serait parfaitement naturel que **p'** produise un **f** plus fort que celui né de **p**. Les fan ts'ie des divers dictionnaires distinguent scrupuleusement entre **f** et **f'**. Cela est vrai même pour le Tcheng yun, qui est très indépendant des anciennes traditions philologiques, et même quand ce dictionnaire a choisi d'autres ts'ie initiaux que les autres lexiques, il ne confond pas **f** et **f'**.

L'âge du développement **p** > **f** etc. ne se laisse guère déter-

miner exactement. Dans les tables de rimes de Ssen-ma Kouang (XI^e siècle) le système nouveau est appliqué. Dans les fan-ts'ie du Ts'ie Yun (vers 600 apr. J. Chr.) et dans le système d'initiales le plus ancien (celui des 30 initiales), il n'y a que des bilabiales. L'évolution a donc été achevée à l'époque des Tang. Bon nombre de transcriptions datant de cette époque deviennent cependant plus heureuses si l'on substitue des valeurs dentilabiales, et bien que ceci ne soit point une preuve concluante¹, le plus naturel sera néanmoins de dater l'évolution $p > f$ du commencement de l'époque des Tang.²

La transformation $p, p', b' > f, f', v$ n'était pas spontanée ni générale. Elle n'avait lieu que dans certaines conditions. Il fallait

- a) que l'initiale fût yodisée (III^e division des tables);
- b) qu'elle fût suivie d'un *u* (*w*).

Puisque la catégorie *ho k'eu* des tables veut justement dire qu'une voyelle labiale précède la voyelle principale ou bien forme la voyelle principale, le phénomène devrait donc être limité à la III^e div. *ho k'eu* et dans cette catégorie ne pas admettre d'exception. Ce n'est pourtant pas le cas. Nous allons en examiner les causes et essayer ainsi de répondre aux questions que nous avons laissées sans réponse à la p. 62.

a) Dans la division III^e *ho k'eu* des tables (initiale yodisée + voyelle labiale) la transformation $p > f$ etc. est certainement

¹ Il est évident que pour rendre *f, v* il faudra se contenter de *p, b*, si des *f, v* ne sont pas disponibles. Ainsi vers l'an 400 apr. J. Chr., quand il n'existait que des bilabiales, les Chinois ont rendu les *v* de Devavati par *b'*, voir Pelliot, Journ. As. 1914, p. 393.

² C'est là la proposition judicieuse de M. Maspero dans les passages importants, Phonét. Ann. pp. 14 et 39. D'ailleurs la transition ne s'est naturellement pas produite tout d'un coup, ni simultanément dans toutes les parties de la Chine où elle a eu lieu. Il a fallu un temps assez long pour son achèvement.

de règle, mais des groupes de mots importants y ont échappé. Pourquoi cela?

α) Nous avons d'abord les mots aux finales keng, heh. ming (car. 2712, 25, 26, 39, 2925, 26, 49). Dans aucun des dialectes modernes, nous ne trouvons trace de ho k'eou (u), et nous pouvons sans risque en tirer la conclusion que le ho k'eou, qui a certainement existé dans ces mots (voir p. 61), a été perdu déjà avant l'apparition de la tendance pju (pjw) > fu (fw). C'est pourquoi ces mots ont conservé leurs bilabiales.

β) Encore les mots aux rimes b et c des finales tche (car. 2713, 14, 27—29, 40, 41, 2812, 2927) ont gardé des bilabiales. tandis que ceux aux rimes a (car. 2715—17, 30, 42, 2813, 27, 2928) ont développé des dentilabiales. Au chapitre des finales, nous verrons quelle est la différence entre ces finales qui peut expliquer cette divergence.

b) Dans la division III^e k'ai k'eou des tables (initiale yodisée sans u suivant), les mots ont échappé généralement à l'évolution p > f etc., mais dans quelques cas importants elle a eu lieu, à savoir

α) d'abord dans quelques mots aux finales tang (heh. fang, car. 2694, 2807, 08, 10). Ceux-ci appartiennent cependant tous aux cas discutés p. 64, où les fan-ts'ie sont inconséquents. Bien qu'ils soient épelés comme ayant k'ai k'eou, il ressort clairement des dialectes modernes — Foo. *huo*, Swat. *huag*, Wench. *ua*, heh. fang 'carré' (car. 2694) — qu'ils ont eu en effet ho k'eou et qu'ainsi ils ont développé à bon droit des f, f'.

β) En second lieu, nous avons les mots aux rimes d des finales hien (heh. fan, fa, car. 2711, 2901, 02, 08, 09, 19, 24). Ces mots se terminaient en ancien chinois par -m, -p. Ils sont placés aussi bien par Sseu-ma Kouang que par le Tche-nan dans la catégorie k'ai k'eou. Le Yun king au contraire les considère

comme ayant ho k'eu. M. Maspero d'une manière très positive émet l'opinion que ces mots n'ont jamais eu le ho k'eu¹. Je suis d'un avis contraire et cela pour de fortes raisons. Déjà le fait que ces mots ont développé des **f**, **v** comme les mots au ho k'eu est bien significatif. Mais il y a des preuves décisives. Tandis que les dialectes en général perdent le **w** (ho k'eu) après les **f** et **v** dans presque toutes les finales, le Hinghien garde souvent le **w** (**u**), et le dialecte de Wenchouei et, dans une large mesure, les dialectes Min. au lieu de perdre le **w**, changent le **fw** en **ɣw** (**ɣu-**), **hw** (**hu-**), comme nous le verrons ci-dessous (pp. 558, 59). Dans ces dialectes, on peut donc facilement constater quelles sont les finales qui ont eu le ho k'eu et quelles sont celles qui ne l'ont point eu. Voyons maintenant les mots en question:

Car. 2901. heh. fan 'quiconque': (Pék. Cant. **fan**, Hak. Ann. **fam**, Cor. **pəm** etc.), Hingh. **fua**, Wench. **ɣua** (**ɣua**), Foo. **huag**, Swat. Amoy **huan**;

Car. 2711, heh. fa 'loi': (Pék. **fa**, Ann. **fap**, Cant. **fat**, Cor. **pəp** etc.), Hingh. **fua**, Wench. **ɣua** (**ɣua**), Foo. Amoy **huat**, Swat. **huap**.

Il ressort d'une manière très claire que ces mots ont eu le ho k'eu dans l'ancien chinois du Ts'ie yun. C'est donc à bon droit que le Yun king, œuvre de reconstruction (voir p. 34) sur la base des fan-ts'ie, les place parmi les ho k'eu. D'une manière parfaitement régulière ces mots ont donc, au début

¹ Maspero, Phonét. Ann. p. 17: «avec les finales labiales **w**, **m**, **p**, l'existence de la semivoyelle labiale après la consonne initiale est impossible». Et, dans une note à la même page, il continue: «C'est ce phénomène qu'a déjà constaté le P. Cadière dans sa Monographie de la semi-voyelle labiale (B. E. F. E. O. 1909), mais il l'exprime d'une façon qui n'est pas absolument correcte; on ne peut pas dire que "le sino-annamite perd la semi-voyelle labiale dans les formes à consonne labiale finale", puisque des formes contenant à la fois cette semi-voyelle et une labiale finale étaient impossibles en chinois et par suite n'ont jamais pu exister en sino-annamite.» Que l'Annamite ait emprunté des formes sans ho k'eu, cela est sûr; en cela la critique de M. Maspero est juste. Que le ho k'eu soit impossible en chinois dans les mots en **-m**, **-p**, je ne le crois pas, au contraire, et cela pour les raisons fournies ci-dessus.

de l'époque des Tang, développé des **f**, **v**-. Mais tandis que les autres finales ont gardé leur **w** après **f** et **v** pendant beaucoup de siècles et furent ainsi placées à la catégorie ho k'eu par Sseu-ma Kouang, nos finales en **-m**, **-p** par dissimilation perdirent beaucoup plus tôt leur **w** après l'initiale. La perte était accomplie avant le XI^e siècle. Sseu-ma Kouang, qui ne faisait pas une œuvre de reconstruction mais donnait la clef des anciens dictionnaires sur la base de la prononciation de son propre temps (voir pp. 32'—34 ci-dessus), les plaçait à juste titre dans la catégorie k'ai k'eu. Malgré les tables de Sseu-ma. considérées dans nos propres tableaux, nous aurions donc proprement le droit de mettre à part les rimes **d** des finales hien (finales 82, 86, 90 et 244) comme la classe ho k'eu du groupe hien. Les dentilabiales sont ainsi parfaitement régulières.

γ) Enfin il faudra trouver une raison pour expliquer comment les mots aux finales lieou (hch. feou, fou, car. 2699, 2705, 2809, 2900, 05—07) ont développé des dentilabiales bien qu'ayant k'ai k'eu. Il est vrai que plusieurs d'entre eux — pas tous — ont des ts'ie alternatifs aux finales yu (ho k'eu); mais cela n'explique pas la chose, car nous avons bon nombre de formes fou (hch. feou), fao etc. qui ont clairement k'ai k'eu. Nous avons suggéré (p. 62) que la terminaison **-u** des mots en question pourrait être la cause de la dentilabialisation de leurs initiales. Cela doit en réalité être vrai. On s'explique facilement que les mots aux finales hiao (hch. piao, p'iao, car. 2693, 98, 2704, 2804, 2899), qui se terminent également en **-u**, n'aient pas développé aussi des **f**, **v**. Nous verrons aux chapitres des finales que les mots aux finales lieou ont eu la finale **-eu** (avec **u** fort) tandis que ceux aux fin. hiao se terminaient en **-äu** (avec **u** faible).

Voilà donc éliminées les objections qui pourraient se faire contre

la théorie de la naissance des dentilabiales sous l'influence du yod et du u.

Quelle est maintenant l'attitude des dialectes modernes vis-à-vis de ce système de labiales du chinois ancien et moyen?

A. Les dialectes Mandarins (sauf le Wenchouei), le Yangtcheou, les dialectes Wou et Yue sont d'un accord parfait avec le chinois moyen. Ils ont des dentilabiales précisément dans les groupes de mots indiqués plus haut (pp. 554 et suiv.) et des bilabiales dans le reste des mots. Exemples:

Mand. Yangtc. Wou Yue **fu**, hch. fou 'préfecture' (car. 2738), in. **p** anc., **f** moyen; contre

Mand. Yangtc. Chhai Ning. Hak. **pu**, Cant. **pou**, Wente. **pu**, **pəu**, hch. pou 'réparer' (car. 2643), in. **p** anc. et moyen;

Pék. **fən**, Hingh. **fuə**, Sian **fə**, Nank. **fə**, Cant. **fən**, Hak. **fun**, **fuən**, Chhai King. **və**, Wente. **və**, hch. fen 'tombe' (car. 2935), in. **b'** anc., **v** moyen; contre

Pék. **p'en**, Hingh. **pə**, Sian **pə**, Nank. **pə**, Yue **p'un**, Chhai Ning. **bə**, Wente. **bə**, hch. p'en 'plat' (car. 2851), in. **b'** anc. et moyen.

B. Le Wenchouei se base également sur le chinois moyen. Des bilabiales se trouvent dans les mêmes mots que dans celui-ci. Dans les mots où le chinois moyen avait **f** ou **v**, nous trouvons par contre **ʒ** (**ʒ**) en Wenchouei. On a vu plus haut (p. 385) que **ʒ** anc. a donné **f** dans certains dialectes. Ici nous voyons un phénomène inverse. Evidemment le Wenchouei, comme tous les autres dialectes Mandarins, a eu d'abord un **fu(-)** qui s'est changé plus tard en **ʒu(-)**. Exemples:

Wench. **ʒu**, hch. fou 'préfecture' (car. 2738), in. **p** anc., **f** moyen; contre

Wench. **ʒu**, hch. pou 'réparer' (car. 2643), in. **p** anc. et moyen; Wench. **ʒu**, hch. fen 'tombe' (car. 2935), in. **b'** anc., **v** moyen; contre

Wench. **pə**, hch. p'ong 'voile de bateau' (car. 2855), in. **b'** anc. et moyen.

C. Les dialectes Min ont moins de fixité, cela parce qu'ils se composent de deux couches différentes. La couche vulgaire se base directement sur l'ancien chinois et n'a pas pris part à l'évolution $p > f$. Nous trouvons ainsi Min p, p' correspondant aussi bien au f qu'aux p, p' Mandarins. Il y avait donc des parties de la Chine où la dentilabialisation n'avait pas lieu et, par conséquent, des différences dialectales importantes existaient déjà sous les Tang.

La couche littéraire, par contre, se base sur le chinois moyen des tables de rimes. Nous rencontrons p, p' pour p, p' Mand., h pour f Mand. Cet h rappelle le χ du Wenchouei. On ne sait s'il faut s'imaginer une évolution $f > \chi > h$ (pour la transformation $\chi > h$ dans les dial. Min voir p. 385) ou une évolution directe $f > h$. (Cf. d'ailleurs l'espagnol: *hijo* < *filii*)

Exemples:

Foo. *huo₂*, *pou₂*, Swat. *huag. pag*, Amoy *hog, pag*, heh. *fang* 'déposer' (car. 2748), in. p anc., f moyen;
 Foo. *pou₂*, Swat. *po₂ pag*, Amoy *pag*, heh. *pang* 'aider' (car. 2638), in. p anc. et moyen;
 Foo. *hu₂*, Swat. *hun*, $p'un$, Amoy *hun*, heh. *fen* 'tombe' (car. 2935), in. b' anc., v moyen;
 Foo. *puo₂*, Swat. Amoy $p'un$, heh. $p'en$ 'plat' (car. 2851), in. b' anc. et moyen.

D. Le Sino-annamite se base, comme le Mandarin, sur le chinois moyen. Au f moyen correspond Ann. f , p . ex.

Ann. *fu*, heh. *fou* 'préfecture' (car. 2738), in. p anc., f moyen;
 Ann. *fun*, heh. *fen* 'tombe' (car. 2935), in. b' anc., v moyen.

Pour p, p', b' du chinois moyen, le Sino-annamite n'a cependant pas exclusivement des bilabiales. L'Annamite offre ici plusieurs phénomènes spéciaux:

1) Les p et b' du chinois moyen se rendent d'ordinaire par b , mais il y a aussi un certain nombre de t . De même p' est parfois représenté par t' ou t . Ces t, t' apparaissent exclusivement dans les

divisions III^e et IV^e k'ai k'eu. Il s'agit ici d'un changement effectué sur le sol Annamite. La raison phonétique en est inconnue jusqu'ici (voir Maspero, Phonét. Ann. p. 37). Exemples:

Ann. *toy*, heh. ping 'ensemble' (car. 2687), in **p** anc.;

Ann. *tyf*, heh. pi 'nécessaire' (car. 2707), in **p** anc.;

Ann. *ti*, heh. pi 'nez' (car. 2913), in **b'** anc.;

Ann. *t'ij*, *tyj*, heh. p'i 'fondre' (car. 2796), in **p'** anc.

2) A part les cas, pas très nombreux, où le **p'** aspiré du chinois moyen est rendu par **t'**, **t**, nous voyons qu'il est régulièrement rendu par **f**. Ce **f** étant apparu en Annam, il n'a donc rien à faire avec le **f** qu'on trouve sur le sol chinois. Evidemment, comme en grec, l'aspiration favorise cette évolution. Exemple: Ann. *fa*, heh. p'o 'briser' (car. 2769), in **p'** anc. et moyen.

M. Maspero indique (Phon. Ann. p. 52) encore quelques cas où Ann. **b** rend le **p'** du chin. moyen.

E. Le Sino-coréen, comme le Min vulgaire (voir p. 559), se base directement sur l'ancien chinois et n'a pas de trace des dentilabiales du chinois moyen. Exemples:

Cor. *pu*, heh. fou 'préfecture' (car. 2738), in **p** anc., **f** moyen;

Cor. *po*, heh. pou 'réparer' (car. 2643), in **p** anc. et moyen;

Cor. *pun*, heh. fen 'tombe' (car. 2935), in **b'** anc., **v** moyen;

Cor. *pun*, heh. p'en 'plat' (car. 2851), in **b'** anc. et moyen.

F. Le Sino-japonais enfin présente plusieurs phénomènes importants. L'état actuel dans ce dialecte est le suivant:

Pour ach. **p**, **p'** nous trouvons, tant en Kan-on qu'en Go-on, **f** devant la voyelle *u* des formes Sino-japonaises, **h** devant toute autre voyelle. Exemples:

Kan-on *ho*, Go-on *q^uo*, heh. pou 'réparer' (car. 2643), in **p** anc. et moyen;

Kan-on *q^uo*, Go-on *ho*, heh. fou 'préfecture' (car. 2738), in **p** anc., **f** moyen;

Kan-on et Go-on *hi*, heh. pei 'douleur' (car. 2714), in **p** anc. et moyen;

Kan-on et Go-on *ha*, hch. fei 'ne pas' (car. 2715), in. p anc. moyen;

Kan-on *ha*, Go-on *ha*, hch. p'a 'craindre' (car. 2781), in. p' anc. et moyen.

Pour ach. **b'** le Go-on a toujours **b**, quelle que soit la voyelle qui suit. Le Kan-on, qui rend régulièrement les sonores anciennes par des sourdes, laisse le **b'** partager le sort de **p** et de **p'** et le représente donc par **h** ou **f**. Exemples:

Kan-on *ha*, Go-on *ba*, hch. p'o 'femme' (car. 2844);

Kan-on *ho*, Go-on *hu*, hch. pou 'département' (car. 2861);

Kan-on *qoy*, Go-on *boy*, hch. fen 'tombe' (car. 2935) — tous in. b' anc.

Il est sûr que les **h** et **f** Sino-japonais sont des phénomènes purement japonais. A l'origine, les syllabes Kana que nous lisons maintenant *ha, he, hi, ho, fu* ont été lues *pa, pe, pi, po, pu*. cela ressort de plusieurs faits:

a) Les syllabes *ba, be, bi, bo, bu* du Go-on s'écrivent avec ces mêmes signes Kana *ha, he, hi, ho, fu* pointés (deux points), c.-à-d. sonorisés. tout à fait comme *da, ga* etc. s'écrivent par *ta, ka* etc. pointés.

β) Les syllabes *ha, he, hi, ho, fu*, quand elles forment le second membre d'un mot composé où le premier membre se terminait en ancien chinois par **-p, -t, -k**, se lisent non pas *ha* etc., mais *pa, pe, pi, po, pu*, et sont alors marquées par un petit cercle. Ainsi Kana *kat(su) + han* > *kappan*, hch. *houo-pan* 'imprimé avec des types mobiles', ach. **-t + p-**; Kana *roku + fu* > *roppu*, hch. *lou-fou* 'les six intestins', ach. **-k + p-**. La même chose se trouve souvent après ach. **-m, -n**: Kana *nan + fū* > *nampū*, hch. *nan-fong* 'vent du Sud', ach. **-m + p-**; Kana *ran + hatsu* > *rampatsu*, hch. *lonan-fa* 'les cheveux ébouriffés', ach. **-n + p-**. On voit que dans ces cas l'ancien état s'est conservé.

γ) Enfin dans le procédé «nigori», l'état bilabial ancien se fait encore sentir. Par «nigori», le japonais entend le procédé de

substituer des initiales sonores à des sourdes. Cette transformation a lieu le plus souvent dans le second membre d'un mot composé, dont le premier membre se termine en Japonais par une voyelle ou un 'n'. Ainsi Kana *ren* + *ka* > *renga*, *heh.* *lien-ko* 'stance'. De même *d* est substitué à *t*, *z* à *s*, *dz* (lu *z*) à *ts*, *z* (lu *dz*) à *s*, *dz* à *js*. Or, aux *h*-, *f*- des mots indépendants correspond *b*- des mots nigorisés: Kana *kan* + *han* > *kamban*, *heh.* *k'an-pan* 'enseigne', *ach.* -*n* + *p*-. Il ressort que l'initiale non nigorisée a dû être originalement *p*¹.

Nous constatons ainsi l'évolution suivante: le *Kan-on* a rendu, dès l'origine, *p*, *p'* et *b'* de l'ancien chinois par *p*, le *Go-on* *p* et *p'* par *p*, *b'* par *b*. Le *p* japonais, à une époque que nous ne pouvons pas fixer ici, est devenu fricatif: *q*. Ce *q* est conservé devant toutes les voyelles dans certaines parties du Japon. M. Lange écrit (*Übungs- und lesebuch zum studium der Japanischen schrift* p. 10): «Der *h*-laut wird im Westen Japans im anlaut fast wie *f* gesprochen, weshalb man in älteren grammatiken, welche den dialekt von Nagasaki auf Kiūshū berücksichtigen, *ha*, *hi*, *he*, *ho* durch *fa*, *fe*, *fi*, *fo* transkribiert findet». Dans la capitale, cependant, le *q* (*f*) ne s'est conservé que devant *u*; devant tout autre voyelle il est changé en *h* (cf. les dial. Min ci-dessus). Le *h* est même en train de se développer en fricative palatale (*j*, *ieh*-laut) devant *i*.

Nous voyons ainsi que le Sino-japonais se base sur l'ancien chinois. Il n'y a pas de trace des dentilabiales du chinois moyen. Le *f* japonais est d'origine purement japonaise.

¹ Il n'est donc pas juste de dire, comme on l'a fait souvent jusqu'ici (p. ex. Chamberlain, *The Japanese language*, London 1886, p. 10) que *f* et *h* se changent en *b* en «nigori». Au contraire, le *b* du *nigori* est plus proche du son original que les *h* et *f* non-nigorisés. Il est encore plus erroné de dire, comme le font d'ailleurs les Japonais eux-mêmes, que les cas comme *kappan*, *roppu*, *nampū* ci-dessus (où *p* est le *p* anc. conservé) sont dus à un changement de *h* et *f* en *p*, un «*han-nigori*» (*mi-nigori*).

II. Sonorité et aspiration.

Le parallèle avec les autres groupes d'initiales est parfait en ce qui concerne la sonorité et l'aspiration.

A. Les sourdes anciennes, **p** faible fei, et **p'** aspiré fou, se conservent fidèlement sourdes dans la majorité des dialectes, et, abstraction faite des cas où naissent des fricatives, **p** reste faible, **p'** aspiré; il en est ainsi dans les dialectes Mandarins, Yangtcheou, Wou et Yue. L'aspiration de **p'** a fait naître, dans des dialectes de Chansi, Chensi, Kansou et Honan, des phonèmes parasites (*p*)*ɿ*, (*p*)*ʃ* (voir p. 547), et dans deux dialectes du Kansou, il se produit un (*p*)*s* devant *i* long (c.-à-d. un *i* qui forme à lui seul la finale); même devant *i* bref on peut souvent entendre un *s* rudimentaire. Nous avons vu plus haut (p. 532) que ces mêmes dialectes ont tiré *ts'i* de *t'i* *hch*. Exemples:

Mand. Yangtc. Chhai. Ning. Hak. **pu**, Cant. **pou**, Wentc. **pu**, **pəu**, *hch. pou* 'réparer' (car. 2643), in. **p** anc. et moyen;
Chansi Chensi Kansou Hoaik. *pu*, Pék. K'aif. Ko c Nank. Chha *p'u*, Hank. Sseu. Yangtc. Hak. Ning. **p'u**, Cant. **p'ou**, Wentch. **p'u**, **pəu**, *hch. p'ou* 'étaler' (car. 2766), in. **p'** anc. et moyen;
Pék. Wench. Taik. K'aif. Kouc. Nank. Chhai *p'u*, les autres dial. de Chansi P'ingl. Chensi *pu*, Lantc. Kingtc. *pu*, Hank. Sseu. Yangtc. Wentc. Ning. **p'i**, Hak. **p'i**, **p'ai**, Cant. **p'ai**, *hch. p'i* 'frapper' (car. 2790), in. **p'** anc. et moyen;
Mand. (sauf Wench.) Yangtc. Wou Yue **fu**, Wench. *u*, *hch. fou* 'préfecture' (car. 2738), in. **p** anc., **f** moyen.

Quelques dialectes s'éloignent plus de l'état ancien.

Les dialectes Min, comme les dialectes que nous venons de discuter, ont toujours des sourdes. Quand le **p'** aspiré anc. est rendu par une occlusive, celle-ci est aspirée, **p'**. Mais lorsque le **p** anc. faible se rend par une occlusive, celle-ci est aspirée, **p'**, ou faible, **p**, sans règle fixe:

Foo. Amoy **po**, Swat. **p'au**, *hch. pao* 'éloge' (car. 2626);
Foo. **pao**, **p'uo**, Swat. **pou**, **pu**. Amoy **po**, *hch. pou* 'réparer' (car. 2643);

Foo. p'i, Swat. Amoy hui, heh. fei 'couleur rouge' (car. 2716).

Le Sino-coréen a **p** ou **p'** sans règle aussi bien pour **p** que pour **p'** anc. Exemples:

Cor. p'o, heh. pao 'éloge' (car. 2626), in. **p** anc. et moyen;
 Cor. po, heh. pao 'précieux' (car. 2627), in. **p** anc. et moyen;
 Cor. p'o, heh. p'ou 'étaler' (car. 2766), in. **p'** anc. et moyen;
 Cor. po, heh. p'ou 'universel' (car. 2767), in. **p'** anc. et moyen;
 Cor. pu, heh. fou 'annoncer' (car. 2829), in. **p'** anc., **f** moyen.

L'Annamite manquant de **p** initial, le Sino-annamite a rendu le **p** moyen (et dans quelques cas **p'**) par **b**. Le **f** moyen est représenté par la sourde **f**. Exemples:

Ann. bqa, heh. pao 'éloge' (car. 2626), in. **p** (anc. et) moyen;
 Ann. fi, heh. fei 'ne pas' (car. 2715), in. (**p** anc.) **f** moyen.

Il y a de plus des cas où le Sino-annamite rend un **p** moyen par **t**, **p'** par **t'**, ou **t**, voir p. 559 ci-dessus.

B. La sonore ancienne **b'** a conservé la sonorité dans les dialectes Wou et dans le Go-on du Sino-japonais. Ailleurs la sonorité est perdue. Certes, le Sino-annamite rend dans certains cas cette initiale par **b**, mais cela ne veut rien dire, car Ann. **b** se trouve aussi pour **p** chin., et les autres phonèmes annamites rendant **b'** chin. sont des sourdes, **t** et **f**. Exemples:

Wou bu, Jap. Go-on bu, contre Chansi Chensi Kansou Hoaik. pu, Pék. K'aif. Kouc. Nank. p'u, Hank. Sseu. Yangte. Hak. Swat. p'u, Cant. p'ou, Foo. puo, pu, Amoy po, p'o, Cor. p'o, Jap. Kan-on ho, Ann. ho, heh. p'ou 'jone' (car. 2854), in. **b'** anc. et moyen (au p'ing eheng);
 Wou vu, Jap. Go-on bu, contre Mand. (sauf Wench.) Yangte. Cant. fu, Jap. Kan-on qu, Hak. fu, p'u, Ann. fo, fu, Wench. u, Min. hu, Cor. po, heh. fou 'aider' (car 2941), in. **b'** anc., **v** moyen.

Le **b** Sino-japonais est faible. Egalement le **b** des dial. Wou n'a pas ou presque pas (voir p. 260) conservé l'aspiration ancienne. Chez les occlusives sourdes représentant le **b'** anc., l'aspiration est, par contre, gardée ou perdue de la manière suivante:¹

¹ Nous ne tenons pas compte ici du **t** annamite.

1) Le Hakka n'a que **p'** aspiré, p. ex.

Hak. **p'u**, heh. p'ou 'jong' (car. 2854), in. **b'** anc. au p'ing cheng;
Hak. **p'u**, heh. pou 'saisir' (car. 2866), in. **b'** anc. au k'iu cheng.

2) Le Mandarin (sauf Pingyang et Sanchouei), le Yangtcheou et le Cantonnais ont **p'** au p'ing cheng, **p** aux tsö cheng, p. ex.

Mand. (sauf Pingy. Sanch.) Yangt. **p'u**, Cant. **p'ou**, heh. p'ou 'jong' (car. 2854), in. **b'** anc. au p'ing cheng;

Mand. (sauf Pingy. Sanch.) Yangt. **pu**, Cant. **pou**, heh. pou 'saisir' (car. 2866), in. **b'** anc. au k'iu cheng.

3) Le Pingyang et le Sanchouei ont **p'** au p'ing cheng, **p'** ou **p** aux tsö cheng. Des tendances dans la même direction peuvent être observées en Cantonnais et dans quelques dialectes du Nord-ouest (voir p. 551). Exemples:

Pingy. Sanch. *pu*, heh. p'ou 'jong' (car. 2854), in. **b'** anc. au p'ing cheng;

Pingy. *pu*, Sanch. *pu*, heh. pen 'stupide' (car. 2859), in. **b'** anc. au chang cheng;

Pingy. Sanch. *pu*, heh. pi 'escalier' (car. 2891), in. **b'** anc. au chang cheng.

4) Les dialectes Min et le Sino-coréen ont **p'** ou **p** sans règle fixe. La répartition des mots entre **p'** et **p** en Swatow rapproche pourtant ce dialecte du Mandarin et du Cantonnais. Exemples:

Swat. **puä**, **p'ui**, Amoy **puä**, Foo. **pui**, Cor. **pä**, heh. p'ei 'seconder' (car. 2845), in. **b'** anc. au p'ing cheng;

Swat. **p'u**, Amoy **po**, **p'o**, Foo. **puo**, **pu**, Cor. **p'o**, heh. p'ou 'jong' (car. 2854), in. **b'** anc. au p'ing cheng;

Swat. **pu**, Amoy **po**, Foo. **puo**, Cor. **p'o**, heh. pon 'saisir' (car. 2866), in. **b'** anc. au k'iu cheng;

Swat. Amoy **p'ua**, **p'uan**, Foo. **p'uag**, Cor. **pan**, heh. pan 'compagnon' (car. 2858), in. **b'** anc. au chang cheng.

Dans les chapitres précédents comme dans le présent chapitre, nous avons toujours attesté que les dialectes Wou et le Go-on Japonais seuls ont conservé la sonorité des anciennes occlusives **g'**, **q'**, **dz'**, **dz'**, **d'**, **dz'**, **b'** et des fricatives **ɣ**, **ʒ**, **z**, (**v**), tandis que tous les autres

dialectes, le Kan-on Japonais y compris, l'ont perdue.¹ Puisque le Go-on est ainsi appelé justement d'après le domaine des dialectes Won (Sino-jap. Go=hch. Won, car. 497), on serait tenté de s'imaginer que déjà dans une phase très ancienne la sonorité a été perdue partout en Chine, excepté dans ce district spécial. Cela n'est pourtant pas vrai.

Il ressort clairement de bon nombre de transcriptions datant de cette époque que les sonores étaient intactes sous la dynastie des Tang dans des parties de la Chine beaucoup plus larges que la région Won. Même pour des temps plus récents, nous pouvons attester un cas semblable. Dans les fantaisie des divers dictionnaires, on distingue toujours soigneusement entre sourdes et sonores, cela même dans le Tcheng yun (fin du XIV^e siècle). Qu'il ne s'agit pas ici d'une adhésion conservatrice à la tradition des anciens philologues, cela ressort du fait que le Tcheng yun a souvent choisi d'autres lettres d'épellation (ts'ie) que les dictionnaires plus vieux. Ainsi par ex. le mot hch. ta 'grand' (ach. d'-) est épelé dans le Tcheng yun avec le car. 2165, tandis que le Kouang yun, le Tsi yun et le Yun houei l'épellent avec le car. 2142. Si donc ce dictionnaire très innovateur distingue sourde et sonore, c'est que la langue sur laquelle il est basé les a distinguées aussi. La langue du Tcheng yun est censée être celle de Nankin, et nous voyons ainsi qu'au XIV^e siècle un dialecte vieux-mandarin avait encore les sonores intactes.

Comment faut-il alors s'expliquer le fait que les trois dialectes extra-chinois, le Sino-annamite, le Sino-coréen et le Kan-on du Sino-japonais ne distinguent pas sourdes et sonores, bien que ces dialectes soient tous le résultat d'emprunts bien anciens?

¹ Abstraction faite de certaines sonores Sino-annamites, qui ont leur propre histoire, voir p. 564.

Le Sino-annamite, qui se base sur un dialecte du Chinois moyen (vers le début des Song, voir Maspero p. 14), rend ach. **k** et **g**(¹) par **k**, ach. **t** et **d**(¹) par **d**, **p** et **b**(¹) par **b**, **s** et **z** par **t** (provenant d'un **s**) etc. On serait tenté d'en conclure que la langue chinoise qui servait de base aux emprunts Sino-annamites n'avait pas conservé cet ancien contraste **k** : **g**(¹), **t** : **d**(¹) etc. Et pourtant cette conclusion n'est pas juste. Bien qu'actuellement **g**-, **t**-, **z**- etc. existent en Annamite, au temps des emprunts ni **g**-, ni **t**-, ni **p**-, ni **z**- n'existaient pas dans cette langue (voir Maspero pp. 21, 35, 37, 43), et les mots d'emprunt ne nous disent donc absolument rien sur la conservation de la sonorité en chinois. C'est faute de meilleurs équivalents qu'on a dû rendre aussi bien ch. **g**(¹) que ch. **k** par **k**, aussi bien ch. **p** que ch. **b**(¹) par **b** etc.

Dans le Sino-coréen, la chose est la même. Puisqu'on n'avait que des sourdes² disponibles, on n'avait pas d'autre moyen que de rendre aussi bien **b**^c, **d**^c, **g**^c etc. du chin. anc. que **p**, **p**^c, **t**, **t**^c, **k**, **k**^c etc. par des sourdes. Le Sino-coréen non plus ne jette ainsi aucune lumière sur la question de la sonorité en ancien chinois.

Pour le Kan-on du Sino-japonais, le problème se pose autrement. Si les Japonais auteurs du Kan-on ont rendu ach. **g**^c aussi bien que **k** et **k**^c par **k**, ach. **d**^c aussi bien que **t** et **t**^c par **t** (dans certains cas > **ts**), ach. **b**^c aussi bien que **p** et **p**^c par **p** (qui devient plus tard **h** ou **f**), ce n'est pas qu'ils n'aient pas eu les moyens de les rendre autrement; le Go-on le montre, qui a **g** pour ach. **g**, mais **k** pour ach. **k** et **k**^c, **d** (dans certains cas > **dz**) pour ach. **d**^c, mais **t** (dans certains

¹ La manière dont le Sino-annamite traite les sonores anc. est toujours la même que celle des sourdes faibles et non celle des sourdes aspirées. Le Sino-annamite se base donc sur un dialecte chin. moyen qui a perdu l'aspiration des occlusives sonores.

² Que les **k**, **p**, **t** etc. coréens actuellement se lisent parfois **g**, **d**, **b** etc. dans l'intérieur d'un mot est un phénomène secondaire sans influence sur la question que nous traitons ici.

cas > **ʃs**) pour ach. **t** et **t'**, **b** pour ach. **b'**, mais **p** (qui devient plus tard **h** ou **f**) pour ach. **p**, **p'**. Les formes chinoises d'après lesquelles les formes Kan-on ont été faites ont donc nécessairement eu des initiales plus ou moins sourdes. Préciser davantage n'est guère possible tant qu'on ne sait pas plus exactement la manière dont se sont faits les emprunts Kan-on. Les traditions divergent sur ce point. Quelques auteurs veulent que les emprunts se soient faits par la voie de la Corée. Cela expliquerait d'une manière très commode l'absence des sonores en Kan-on. Toutefois le Kan-on offre, comme nous le verrons p. ex. dans le chapitre suivant (p. 578), des particularités qui ne s'expliquent absolument pas par le Coréen, mais indiquent des rapports directs avec la Chine du Nord, ce qui confirme plutôt une autre tradition, celle que les étudiants japonais ont appris les sons chinois à Tch'ang-ngan au VII^e siècle. Si cette dernière tradition disait vrai, faudrait-il alors conclure qu'à cette époque la sonorité était déjà perdue dans la langue de la capitale du Nord? Il ne serait pas absolument impossible qu'il en ait été ainsi. Le fait que tous les dialectes sur le sol chinois sauf les dialectes Wou, bien qu'extrêmement divergents sous d'autres rapports, ont ce trait commun d'avoir perdu la sonorité, nous donne le droit de supposer que ce phénomène remonte bien haut dans le passé pour une grande partie de la Chine. Mais poser, uniquement sur la foi du Kan-on, que des sourdes étaient substituées aux sonores dans la langue de la capitale déjà au VII^e siècle, tandis que des transcriptions de sources différentes et d'auteurs de diverses parties de la Chine pendant l'époque des T'ang distinguent sourdes et sonores, serait sans doute hardi. Peut-être un moyen terme représente-t-il ici comme souvent la vérité.

La sonorité ne disparaît pas tout d'un coup, mais très lentement et graduellement. Evidemment la sonorité a commencé à

s'affaiblir déjà de très bonne heure dans certaines parties de la Chine. Très claire depuis les temps anciens jusqu'aujourd'hui dans le Sud-est (Wou), elle a motivé la distinction **k** : **g**, **t** : **d** etc. du Go-on japonais. Dans le Nord, elle était déjà légèrement affaiblie au début des Tang, et les auteurs du Kan-on ou bien ne l'ont pas saisie ou bien l'ont considérée comme peu importante; c'est pourquoi ils ont rendu aussi bien ces «mi-sourdes» que les sourdes réelles par **k**, **t** etc. Les Chinois eux-mêmes, plus sensibles aux nuances de leur propre langue, ont maintenu dans les transcriptions et dans les lexiques cette distinction tant qu'elle a existé, forte ou faible. Voilà une théorie qui pourrait peut-être expliquer les sourdes déconcertantes du Kan-on.

Chap. 15. Initiale 32: ming.

Initiale 32, ming (caractères 2962—3125).

Cette initiale ancienne est régulièrement rendue par les phonèmes m, mb, b, v, z ou elle tombe (o).

Le rôle de ces phonèmes ressort du tableaux ci-dessous:

	I, II, IV	III k'ai ¹	III ho
Cant. Jap. Go-on Cor. . .	m		
Hak.	m		m ² , o
Mand.* Yangtc. Foo. . .	m		m ³ , o
Ann.	m	z ⁴ , m	m ³ , o
Wench.	mb		mb ³ , o
P'ingy. Hingh.	mb		mb ³ , v
Sangk. Sian Hoaik. . . .	m		m ³ , v
Wou	m		m ⁵ , v
Swat. Amoy		m, b ⁶	
Jap. Kan-on		b	

1. Je compte ici le mot 3073 comme appartenant à la catégorie ho k'eu, où il doit être placé pour la même raison que les car. 2694 etc., voir p. 555. Un ts'ie inconséquent le place au k'ai k'eu (voir p. 63 et suiv.), mais en réalité il a ho k'eu.

* Sauf Wench. P'ingy. Hingh. Sangk. Sian Hoaik.

2. La répartition des mots entre **m** et **o** est la suivante (les renseignements de MM. Rey et Parker sont bien d'accord sur ce point):

Les mots qui ont **m**, **mb** en Mand. (voir 3 ci-dessous) ont toujours **m**.

Parmi ceux qui ont **o** ou **v** en Mand., nous trouvons

m dans les mots 3073, 87, 90, 92 (alt.), (pour 93, 94 voir notes.)
95, 96, 3102, 04 (alt.), 08, 09 (alt.), 12, 15—17, 23;

o dans le reste.

3. **m** ou **mb** se trouvent dans les mots:

3083, 84, 99, 3111 — fin. keng;
3085, 86, 3100, 01 — rimes **b** et **c** des finales *tehe*;
3105, 06 — rime **c** des fin. *tehen*.

4. Quoc ngu' 'd', c.-à-d. Tonk. **z** (Coch. **o**, ce qui rend le *i* suivant initial) se trouve dans les mots 3056, 57, 61, 68, 71, 76, 77, 80.

5. Les dialectes Wou ont toujours **m** dans les mots qui ont **m** ou **mb** en Mand. (voir 3 ci-dessus). Dans ceux qui ont **o** ou **v** en Mand., nous trouvons en règle générale **v**, mais aussi un certain nombre de **m**:

Chhai 3123 et, alternant avec **v**, 3073, 90—93, 98, 3112—16, 18, 24;
Wente. 3073, 3102, 12, 23 et, alternant avec **v**, 3090, 3103, 14—17;
Ning. 3090, 3112, 23 et, alternant avec **v**, 3073, 3102, 04, 13, 15—17;

(Cf. aussi exceptions et notes.)

6. En Swatow, nous observons que:

dans les mots qui ont **m** ou **mb** en Mand., **m** est prépondérant;

b pourtant se trouve dans 2970, 93, 95, 3010, 11, 17 et, alternant avec **m**, dans 2971—73, 76, 79, 88, 90—92, 94, 3000, 05, 08, 09, 18, 20, 30—33, 37, 41, 48, 51, 63, 85;

dans les mots qui ont **o** ou **v** en Mand., **b** est le plus commun;

m apparaît dans 3087, 3103, 04 12, 24 et, alternant avec **b**, dans 3073, 3102, 13, 15, 16, 23, 25.

En Amoy, *b* est l'initiale ordinaire. Toutefois il y a un certain nombre de *m*: 2966, 87, 89, 91, 93, 3004, 06, 07, 35, 36, 39 et, alternant avec *b*, 2975, 84, 88, 92, 94, 97, 99, 3002, 05, 20, 23—25, 27, 28, 30, 31, 33, 37, 40, 42, 45, 56—59, 75, 84, 3104, 11, 15, 24.

Exceptions.

a) Quelques *m* en Foochow (cf. Cant. etc.): 3087, 88 (alt.), 3102, 04 (alt.), 13 (alt.), 15 (alt.).

b) Diverses: 2973 Amoy (alt.) *p*; 2994 Ning. (alt.) *b*; 3000 Amoy (alt.) *p*; 3057 Cant. (alt.) Swat. (alt.) *n*, Hak. 1; 3079 Tat. F'ai Pingy. Kansou Chensi Houan Yangte. (alt.) Cant. (alt.) Swat. *n*, Cor. *o* (leçon anc. sans ts'ie?): 3103 Hingh. Chhai (alt.) Wente. (alt.) Ning. Cant. *o*; 3104 Chhai (alt.) Wente. Ning. (alt.) *o*.

Des leçons doubles anciennes:

3072 ici heh. miao: le car. est généralement lu, cependant, d'après un autre ts'ie du Kouang yun à in. tch'ouan, heh. tch'ao; 3093 suit presque partout un ts'ie du Tchong yun à la 1^{re} div.; 3094 est traité d'après un ts'ie du Tsi yun à la 1^{re} div.

Formes non trouvées:

2965, 71 Amoy; 2984 T'ai. k.; 2986, 90, 3012, 22 Amoy; 3025 Cor.; 3046 Amoy; 3051 T'ai. y.; 3052 Ann.; 3059 Cor. Ann.; 3069 Ann.; 3070 Cor. Ann.; 3072 Cor. Amoy Ann.; 3079 Koeih.; 3083 Ann.; 3086, 97 Amoy; 3099 F'ai; 3101 Foo.; 3107 Hingh. P'ingy. Hoik. Hank. Ssen. Hak.

Revue de l'initiale ming.

La valeur ancienne de l'initiale ming a été exactement fixée depuis longtemps comme *m*. Les changements qu'a subis cette initiale sont les suivants.

A. Ming était la nasale dans la série bilabiale ancienne fei, fou, ping, ming: *p*, *p'*, *b'*, *m*. Nous avons vu plus haut (p. 553) comment *p*, *p'*, *b'* au début de l'époque des T'ang se décomposèrent en deux séries *p*, *p'*, *b'* et *f*, *f'*, *v*. Ces derniers naquirent sous l'influence du yod combiné avec *w* (u). Dans ces mêmes conditions, la nasale *m* également se changeait en une dentilabiale *μ* (la nasale dans p. ex. all. *kampher*).

MM. Chavannes et Pelliot semblent être d'avis que l'articulation bilabiale se serait conservée plus longtemps dans la nasale que

dans les explosives, ainsi que cela ressort de leurs transcriptions: dans leur étude «Un traité manichéen retrouvé en Chine», Journ. As. 1911, p. 519, ils écrivent p. ex. m w' i (hch. wei 'pas encore', car. 3113), mais fhu (hch. fou 'confiance'). Je n'en vois pas la raison. Il n'y a rien qui empêche qu'on ait laissé un *m* dentilabial transcrire un *m*, quand le mot pour le reste — le vocalisme, la terminaison — convenait pour la transcription désirée.

D'autre part, il ne faut pas se figurer, comme paraît le faire M. Maspero, que le changement de la nasale ait abouti immédiatement à la perte de l'initiale, comme dans le Pékinois d'aujourd'hui: *mjw* > *w*. M. Maspero a dressé (p. 15) un tableau des initiales de la langue des tables de rimes, où nous trouvons:

pang p	p'ang p'	ping b	ming m
fei f	fou f'	feng v	wei w

et, à la page 73, il écrit: «il n'y a pas lieu de compter séparément **mw* déjà réduit à *w* au X^e siècle. Il en ressort qu'il considère une perte d'initiale qui rend le *w* (u) du ho k'eu initial (ou bien si l'on préfère: le changement de *m* en un *w* qui se fond dans le *w* (u) du ho k'eu) comme le phénomène parallèle à la dentilabialisation des occlusives. C'est là une vue décidément insoutenable.

D'une part, nous en avons des preuves dans les sources anciennes. Si la théorie de la chute était vraie, les mots seraient devenus homophones à ceux qui avaient l'in. yu (ingrès vocalique, sans initiale orale), et une initiale wei aurait été superflue. Et si celle-ci avait été insérée pour des raisons d'ordre théorique, les mots à l'in. wei auraient du moins dû être épelés avec les mêmes ts'ie initiaux que ceux à l'in. yu. Ceci n'est pourtant le cas ni dans le Tsi yun, ni dans le Yun houeï, ni dans le Tcheng yun¹,

¹ Il ne faut pas exagérer la soumission des dictionnaires plus récents à la tradition philologique des sources plus anciennes. Le mot 3084 (in. m-

et même quand ce dernier dictionnaire (fin du XIV^e siècle) choisit souvent d'autres caractères de ts'ie que les lexiques plus vieux (ce qui est le cas p. ex. pour le mot 3117), les initiales wei et yu sont soigneusement distinguées. Wei a donc été très longtemps une initiale *w*, indépendante aussi bien de ming (*m*) que de yu (*o*, absence d'initiale orale).

D'autre part, les dialectes modernes fournissent des preuves certaines que wei et yu ont été en réalité des initiales distinctes, c.-à-d. que wei n'a pas signifié simplement la chute de l'initiale devant *w* (*u*) ou le changement de *m* en un *w* qui se fond dans le *w* (*u*) suivant. Un nombre considérable des dialectes du Nord — le Pingyang et le Hinghien en Chansi, le Singan et le Sangkia en Chensi, le Honaik'ing en Honan — ainsi que les dialectes Wou — Changhai, Wentcheou et Ningpo — les distinguent encore scrupuleusement, sans confondre pourtant wei et ming (*m*). Comparons deux mots avec la même finale ancienne, dont le premier a l'initiale wei (*w*), l'autre l'initiale yu (*o*, d'où le *w* du ho k'eu devient initial)¹:

	Car. 3087 hch. wei 'petit'	Car. 1060 hch. wei 'entourer'
P'ingy. Sangk. Sian	<i>wa</i>	<i>wa</i>
Hingh.	<i>wa</i>	<i>wa</i>
Hoaik.	<i>wa</i>	<i>wa</i>
Chhai	<i>wa</i>	<i>wa</i>

anc. et moyen) s'épelait p. ex. dans le Kouang yun avec le car. 3110, mais comme ce dernier donnait un *w* en chinois moyen (ce qui n'était pas le cas de 3084), les dictionnaires Tsi yun, Yun houei et Tcheng yun choisirent un autre caractère pour ts'ie, 3085.

¹ Il y a encore plusieurs dialectes où l'on trouve un *v* initial, mais celui-ci ne peut s'expliquer par le *w* du chinois moyen. C'est le *w* (*u*) du ho k'eu devenu initial qui s'est changé en *v*, cela ressort du fait que ce *v* se trouve aussi dans les mots à in. yu anc.: car. 3087 et 1060 Kocin. *wa*, Tat. Taiy. *wa*, Ann. *wa*.

	Car. 3087 hch. wei 'petit'	Car. 1060 hch. wei 'entourer'
Wente.	vi	ü
Ning.	vi	uei, ü

Il faut par conséquent se figurer l'évolution comme suit.

A la même époque, c.-à-d. vers le début de l'époque des T'ang, où les **p**, **p'**, **b'** anciens se divisaient en deux séries, **p**, **p'**, **b'** et **f**, **f'**, **v**, les mots à **m**- ancien se divisaient en deux groupes, l'un à **m**-, l'autre à **w**- dentilabial. La condition pour l'apparition des dentilabiales fut toujours la même: initiale yodisée, influencée par un **w** (**u**) suivant.¹ Le contraste **m** : **w** du chinois moyen s'est conservé pendant bien des siècles, du moins jusque vers la fin du XIV^e siècle.

A cet état ancien et moyen, les dialectes modernes répondent de la manière suivante:

1) Le Mandarin, le Yangtcheou, le Foochow et le Sino-annamite se basent sur le chinois moyen. Le **m** moyen est resté intact, **m**, ou bien s'est changé en **mb** ou **z** (voir B. C. ci-dessous). Le **w** d'autre part:

a) est changé en **v** oral dans les dialectes de l'ingyang, Hing-hien, Sangkia, Singan, Honaik'ing;

b) est tombé, rendant le **w** (**u**) du ho k'eu initial, dans le reste du Mandarin, en Yangtcheou, en Foochow et en Annamite
Exemples:

¹ C.-à-d. dans la III^e division, ho k'eu, à laquelle le mot 3073 appartenait en réalité (voir p. 570). La bilabiale fut conservée, dans cette catégorie, comme c'était le cas des occlusives, dans les mots aux finales keng (car. 3083, 84, 99, 3111), et aux rimes b et c des finales tche (3085, 86, 3100, 01) (cf. p. 555). Sous la nasale, nous avons encore à ajouter la rime c des fin. tchen (3105, 06); là, comme dans les mots aux fin. keng, le **w** du ho k'eu fut perdu déjà avant le temps de la transition **mjw** > **w**. (que les car. 3093, 94 (voir p. 61) ont conservé la bilabiale, cela s'explique par des ts'ic alternatifs.

Wench. P'ingy. Hingh. mbi, le reste du Mand. et Yangte. Foo. **mi**, Ann. **mō**, heh **mi** 'riz' (car. 3048), in. **m** anc. et moyen; P'ingy. Hingh. Sangk. Sian Hoaik. **vu**, le reste du Mand. et Yangte. Foo. u. Ann. **vo** (< uo), heh. **wou** 'ne pas avoir' (car. 3098), in. **m** anc., *w* moyen.

2) Les dialectes **Wou** rappellent ceux notés sous 1 a ci-dessus, mais ils n'ont pas **v** dans tous les mots au *w* moyen; **m** y apparaît assez souvent:

Wou mi, heh. **mi** 'riz' (car. 3048), in. **m** anc. et moyen;
Wou vu, heh. **wou** 'ne pas avoir' (car. 3098), in. **m** anc., *w* moyen;
C'hhai væg, **mæg**, Ning. **mæg**, Wente. **væg**, **mag**, heh. **wen** (Hing. *ca.* Pék. *uon* etc.) 'moustique' (car. 3090), in. **m** anc., *w* moyen.

3) Le **Hakka** rappelle les dialectes notés sous 1 b ci-dessus, mais la perte d'initiale ne se produit pas dans tous les mots qui avaient *w* dans le chinois moyen; bon nombre de ces mots ont **m**:

Hak. mi, heh. **mi** 'riz' (car. 3048), in. **m** anc. et moyen;
Hak. u, heh. **wou** 'ne pas avoir' (car. 3098), in. **m** anc., *w* moyen;
Hak. mun, heh. **wen** 'moustique' (car. 3090), in. **m** anc., *w* moyen.

4) Le **Cantonais**, l'**Amoy**, le **Swatow**, le **Sino-japonais** et le **Sino-coréen** présentent exclusivement des bilabiales. **m** ou **b** (< **m**, voir B ci-dessous). Exemples:

Cant. **mai**, Cor. **mi**, Swat. **mi**, **bi**, Amoy **bi**, Jap. Kan-on **bei**, Go-on **mai**, heh. **mi** 'riz' (car. 3048), in. **m** anc. et moyen;
Cant. **mou**, Cor. Jap. Go-on **mu**, Kan-on **bu**, Swat. Amoy **bu**, **bo**, heh. **wou** 'ne pas avoir' (car. 3098), in. **m** anc., *w* moyen;
Cant. **mun**, Cor. **mun**, Jap. Go-on **moj**, Kan-on **biej**, Swat. Amoy **bun**, heh. **wen** 'moustique' (car. 3090), in. **m** anc., *w* moyen.

On voit que le parallèle avec le phénomène **p** > **f** est loin d'être parfait. Tandis que pour **p** : **f** etc. les dialectes **Yue** et **Wou** et, dans une large mesure (la prononciation littéraire), les dialectes **Min** suivent le chinois moyen, nous trouvons ici que le **Cantonais**, le **Swatow** et l'**Amoy** et, jusqu'à un certain degré, le

Hakka ainsi que les dialectes Wou ont des bilabiales où le chinois moyen avait la dentilabiale *ʷ*.

On peut se demander si ces bilabiales *m*, *b* correspondant au *ʷ* moyen doivent être considérées, comme le sont avec certitude les *m* et *b* du Sino-coréen et du Sino-japonais,¹ comme des *m* anciens qui ont survécu en échappant à l'évolution *mjw* > *ʷw*. Il est parfaitement possible que cela soit le cas, et qu'il faille ainsi supposer que le domaine ancien où l'évolution *mjw* > *ʷw* se produisait a été moins large que celui du développement *pjw* > *fw*. Toutefois, il faut se rappeler encore la possibilité que ces *m* du Cantonais etc. correspondant au *ʷ* du chinois moyen soient des restitutions plus récentes *ʷ* > *m*. Ce phénomène ne manquerait pas de parallèle. Ainsi p. ex. l'anc. suéd. *hamn* est devenu d'abord *hawn* (écrit *hafn*) pour redevenir plus tard *hamn*. Il ne faut donc pas prendre l'ancienneté des *m* en question pour un axiome. On ne sait encore rien de sûr concernant leur âge.

B. Dans deux chapitres précédents (chap. 8 et 12) nous avons étudié des nasales, et dans tous les deux nous avons rencontré le développement: nasale > nasale + orale, et: nasale > orale, ceci pourtant dans une proportion assez inégale.

L'ancien *g* a donné parfois *gg* dans deux dialectes de Chansi, c.-à-d. Koueilhoua et Taikou, *gg* et *ŋg* dans trois autres dialectes de la même province: Wenchouei, Hinghien et P'ingyang; parfois *g* en Ssentchéouan, Swatow et Amoy, et toujours *g* en Sino-japonais, tant Kan-on que Go-on.

Les anciens *n*, *ŋ* ont toujours donné *nd*, *ŋg* dans les trois dialectes de Chansi: Wenchouei, Hinghien et P'ingyang, et tou-

¹ Comme nous l'avons vu plus haut (pp. 560—62), ces dialectes n'ont pas de trace des *f*, *v* moyens, mais reproduisent uniquement les bilabiales anciennes.

jours **d** (se changeant parfois en **dz**) dans le Kan-on du Sino-japonais.

Maintenant, pour l'ancien **m**, nous trouvons **mb** dans ces mêmes trois dialectes de Chansi: Wenchoui, Hinghien et P'ingyang (dans tous les cas où ach. **m** n'est pas devenu **v** ou **o** par la voie de **mch**, *u*, voir A ci-dessus), -des **b** pas très nombreux en Swatow, **b** presque constamment en Amoy, et toujours **b** dans le Kan-on japonais. Exemples: Wench. Hingh. P'ingy. **mbi**, Amoy **bi**, Swat. **mi**, **bi**, Jap. Kan-on **bei**, **heh**, **mi** 'riz' (car. 3048).

Nous nous demandons maintenant: y a-t-il quelque connexion historique entre ces phénomènes dans des dialectes si différents?

Partons, dans la discussion, du Sino-japonais. Il nous faudra d'abord une explication du fait que tant le Kan-on que le Go-on ont **g** oral pour **g** ancien, tandis que le Go-on a **m**, **n** pour ach. **m**, **n** (Kan-on **b**, **d**). L'explication est facile à trouver. Le système phonétique japonais ancien comprenait les nasales **m** et **n**, mais non **g**. Si donc les Japonais des temps anciens ont voulu reproduire l'articulation gutturale de **g**, ils ont forcément dû le rendre par **g**.

Beaucoup plus instructive est la manière dont les Japonais traitent les autres nasales. On peut en tirer la conclusion suivante très importante: Puisque le Go-on rend ach. **m** par **m** et ach. **n** par **n**, les **b** et **d** du Kan-on ne sont pas dûs à quelque insuffisance du système phonétique du japonais au temps des emprunts, ni ne sont le résultat d'un développement purement japonais, car alors les **m** et **n** du Go-on y auraient pris part. Nous constatons donc que les auteurs du Kan-on n'ont pas entendu des **m**, **n** ordinaires dans la langue qu'ils ont essayé de reproduire. Le Kan-on tire son origine, on le sait, du Nord de la Chine (VII^e siècle). Serait-il maintenant trop audacieux de rapprocher ce fait des

formes en **gg**-, **nd**-, **mb**- dans plusieurs dialectes du Nord, qui bien qu'étant des dialectes Mandarins ont conservé sur plusieurs points un caractère très ancien¹, et considérer ces **gg**, **nd**, **mb** comme remontant aux temps anciens? Je n'y vois aucun inconvénient. En effet des témoignages assez remarquables viennent appuyer cette théorie. Le pèlerin fameux **I Tsing**, un nom dont la première syllabe se prononçait ach. **gi**, fut appelé **Kitsi** par les Turcs, ce qui se comprend mieux si nous pouvons supposer que la forme fut faite d'après un **ggi**. Et inversement, dans des transcriptions chinoises de noms tures, le **b** ture est souvent rendu par des mots à l'initiale ming anc. J'y vois un indice qu'il s'agit ici justement du même **mb** qui a amené le **b** du Kan-on. Le chinois ancien possédait, comme nous l'avons vu, une explosive sonore bilabiale, mais celle-ci était aspirée, **b'**; ce serait là la raison pour laquelle on aurait préféré de rendre en chinois le **b** ture par **mb**.²

S'il s'agit encore de décider si les **g**, **b** des dialectes Min — et pour **n** n'existe pas en Min — doivent être rapprochés historiquement des **gg**, **mb** du Nord ou s'ils sont des phénomènes indépendants, nous regrettons de n'avoir aucune donnée sûre à ce sujet. Seuls semblent prouver qu'il y a là une connexion historique les faits que les **mb**, **gg** du Nord, si nous avons correctement raisonné, remontent aux temps anciens et seraient ainsi la trace d'une différence dialectale déjà ancienne, et que l'on peut observer

¹ Par exemple le **w(u)** du **ho k'eu** après les denti-labiales, voir p. 556.

² MM. Chavannes et Pelliot écrivent (Un traité manichéen, Journ. As. 1913, p. 184): «Le nom **bagha** apparaît dans le texte moyen-persan de M. Müller (Der hofstaat p. 210—11) sous la transcription **βαγά**. En faveur de cette prononciation spirante de l'initiale il faut noter que toutes les transcriptions chinoises de noms tures où ***mw** chinois répond à **b** ture semblent supposer une prononciation du ture où l'explosive **b** était passée à la spirante bilabiale **β**. C'est à cause du **b** japonais pour ach. **m** et des cas comme **Kitsi** que je voudrais préférer mon explication de ci-dessus.

des sympathies très frappantes entre justement ces dialectes de Chansi: Wenchoui et Hinghien, et les dialectes Min¹.

C. Reste à discuter une transformation très radicale: $m > z$ en Sino-annamite, p. ex. Ann. (Tonk.) *zay*, heb. *ming* 'nom' (car. 3056). A ce sujet, M. Maspero écrit (Phonét. Ann. p. 58): «Il existe encore une trentaine de mots chinois à initiale *m* qui ont pris en annamite l'initiale 'd' La raison de ce traitement spécial est inconnue. L'explication proposée par Schott . . . ch. $m + i > *b + i > *by > j$ repose sur une fausse interprétation de la valeur de 'd' en Cochinchinois qui n'est pas *j* mais *y*. Sans vouloir m'aventurer dans la phonétique Annamite, je veux souligner le fait que ce 'd' du Quoc ngu', qui était au XVII^e siècle «une occlusive dentale sonore et très souvent mouillée» (Maspero p. 43) et qui se lit maintenant *z* au Tonkin, apparaît pour *m* anc. justement dans les mêmes conditions — devant *i* et sans ho k'eu — que le *t* pour *p* et les *t*^h, *t* pour *p*^h (voir p. 559 ci-dessus). Le jour où l'on trouvera l'explication phonétique de ces *t*, *t*^h, on saura en même temps la raison qui a amené notre *z* Tonkinois.

¹ Voir p. 556.

Chap. 16. Remarques sur les tons.

L'étude des tons (cheng) chinois ne peut pas être faite d'une manière approfondie avant que l'on n'ait fixé définitivement, à l'aide d'instruments, les mélodies des mots dans un grand nombre de dialectes. Toutefois, puisqu'on connaît, d'une façon assez sûre, la répartition des mots entre les tons divers dans certains dialectes, il serait inopportun de supprimer, dans notre lexique, ces renseignements précieux. Il faudra par conséquent quelques explications sur la manière dont nous allons marquer les tons.

Puisque la seule notation réellement efficace, la notation descriptive (ton «égal, montant, tombant, circonflexe etc.) ne peut pas encore être appliquée, il faudra se contenter d'un simple numérotage. Or, en choisissant des numéros pour les tons divers, on a besoin d'une méthode logique; il est nécessaire d'employer, autant que possible, les mêmes numéros pour les tons étymologiquement correspondants dans les dialectes divers. Notre numérotage des tons modernes se référera donc au système tonique de l'ancien chinois.

Les Chinois anciens comptaient quatre tons¹:

- 1) p'ing cheng 'ton égal' (égal perdendosi)
- 2) chang cheng 'ton montant' (montant perdendosi)
- 3) k'iu cheng 'ton partant' (probablement tombant perdendosi)
- 4) jou cheng 'ton entrant' (exabrupto).

¹ Voir ci-dessus pp. 254—56, et Karlgren, *A Mandarin phonetic reader*, Stockholm 1917, pp. 19, 20.

Chacun de ces tons se présentait, on le sait, d'une part comme un ton haut (chang) quand l'initiale du mot était sourde, d'autre part comme un ton bas (hia) quand l'initiale était sonore. En réalité, il y avait donc huit tons. Nous marquons les tons de l'ancien chinois ainsi:

Tons hauts:	Tons bas:
chang p'ing cheng x^1	hia p'ing cheng x_1
chang chang cheng x^2	hia chang cheng x_2
chang k'iu cheng x^3	hia k'iu cheng x_3
chang jou cheng x^4	hia jou cheng x_4

A ce système ancien les dialectes modernes répondent plus ou moins exactement. Quand le groupement d'un dialecte moderne est identique à celui de l'anc. chinois, la notation de ses tons va de soi. Ainsi p. ex. un ton Cantonais renferme exactement les mêmes mots que le ach. x^1 et sera par conséquent marqué x^1 . Un ton Nankinois comprend les mêmes mots que les tons ach. x^1 et x_4 pris ensemble. Il sera noté x_1 . Le placement du chiffre au milieu de la ligne indique alors la formation d'un seul ton moderne pour les deux tons anciens, haut x^1 et bas x_4 , et ne dit rien de la hauteur musicale du ton Nankinois — nos chiffres n'indiquant jamais la nature musicale des tons modernes.

Dans d'autres cas, un groupe moderne ne couvre pas exactement un groupe ancien. Dans ces cas, le principe de notation sera que tout ton est marqué par un chiffre qui indique son rôle historique principal. Ainsi p. ex. certains mots au ton ach. x_2 sont passés, déjà en chinois moyen, au ton x_3 . Par suite de cela, on constate souvent, comme nous le verrons ci-dessous, que dans un dialecte moderne un certain ton renferme, outre les mots à ach. x_3 , aussi certains mots à ach. x_2 . Nous marquerons le ton en question par x_3 , indiquant ainsi son rôle essentiel, et

erons abstraction de sa fonction secondaire pour certains mots à ach. x_2 .

Nous passerons en revue le système tonique de treize dialectes modernes, indiquant d'abord les correspondances qui motivent notre numérotage et précisant ensuite dans quelle mesure elles sont exactes ou non.

A. Les dialectes **Mandariens** de Pék. Hank. Ssen. Nank. et le **Yangtcheou** ont largement simplifié le vieux système. Les séries haute et basse ne sont plus distinguées pour les tons chang, k'iu et jou. Dans certains dialectes même, le jou cheng a entièrement disparu comme groupe indépendant: il s'est fondu dans les groupes d'autres tons.

1) Le Pékinois possède quatre tons:

Le	I ^{er}	correspond à ach.	x^1	et sont marqués	x^1 (chang p'ing cheng)
	II ^e		x_1		x_1 (hia p'ing cheng)
»	III ^e		x^2 et x_2		x_2 (chang cheng)
»	IV ^e		x^3 et x_3		x_3 (k'iu cheng).

Ces correspondances demandent des additions et restrictions importantes:

a) Les terminaisons **-p**, **-t**, **-k** de l'anc. chinois étant perdues en Pékinois, le jou cheng (exabrupto) ancien n'y existe pas. Les mots aux tons ach. x^1 et x_1 se sont répartis entre les autres tons. M. Maspero a essayé de déterminer la façon dont s'est faite cette répartition. Il écrit:¹ « On sait qu'en kouan-houa, là où le jou-cheng n'existe pas, ces mots sont répartis entre le ton égal inférieur [c.-à-d. x_1] et le ton partant [c.-à-d. x_3]; ce dernier (et quelquefois le ton égal supérieur [c.-à-d. x^1]) comprennent tous les mots à initiale sourde, sourde aspirée, nasale ou liquide, tandis que le ton égal inférieur [c.-à-d. x_1] ne com-

¹ Maspero, Phonét. Ann. p. 94.

prend que les mots ayant pour initiale une occlusive, une mi-occlusive ou une sillante sonore». De cette loi M. Maspero donne deux douzaines d'exemples Pékinois.

Cependant il me semble que la loi n'est vraie qu'avec des réserves considérables.

Pour ce qui est des mots aux initiales occlusives (explosives ou affriquées) et fricatives sonores — il faut encore y ajouter l'in. yu (o) — elle est en général juste. On trouvera le hia p'ing cheng x_1 dans la majorité des cas (mais souvent aussi x'_1 , x_2 , x_3). Également les mots à initiale nasale et latérale prennent de préférence le k'iu cheng (x_3), comme l'a dit M. Maspero.

Pour les mots aux autres initiales, sa loi est beaucoup plus douteuse. et, quant aux mots aux initiales occlusives (expl. ou affr.) faibles, elle est décidément inexacte. Sous l'in. 1, kien, k ane., p. ex., nous trouvons dans nos tableaux 44 caractères au chang jon cheng, x^1 ancien. Selon M. Maspero ceux-ci auraient en Pékinois le k'iu cheng, x_3 , ou bien «quelquefois» le chang p'ing cheng, x^1 . Or, nous rencontrons:

k'iu cheng,	x_3 ,	dans 3 mots et alt.	dans 5 mots = 8
chang p'ing cheng, x^1 ,	»	5 » »	» 4 mots = 10
hia p'ing cheng, x_1 ,	18	» »	6 mots = 24
chang cheng, x_2 ,	6	» »	» 6 mots = 12

ce qui ne confirme pas trop la loi de M. Maspero. On pourra dire que les mots aux initiales occlusives faibles se répartissent entre les quatre tons du Pékinois. S'il y avait une prédilection pour certains tons, ce ne serait certainement pas pour le k'iu cheng, x_3 , comme le dit M. Maspero, mais plutôt pour les p'ing cheng x^1 et x_1 .

b) Si nous avons dit que le chang cheng, x_2 , Pékinois correspond aux tons x^2 et x_2 anciens, ceci n'est vrai qu'avec une restriction considérable. Parmi les mots anc. au hia chang

x_2 [c.-à-d. chang cheng avec initiale sonore], les mots aux initiales anc. η , n , η , m , $\eta\eta$, o (in. $y\eta$) et l ont le chang cheng, x_2 , Pékinois; mais ceux aux initiales occlusives et fricatives anc., b' , d' , g' , dz' , z , qz' , qz , z , γ , ont pris le k'iu cheng, x_3 , Pékinois. C'est là une transition déjà ancienne (achevée avant le chinois moyen), constatée depuis longtemps¹.

Nous voyons ainsi que le ton x_3 Pékinois comprend un peu plus que les mots aux tons x^3 et x_3 anciens, et que le Pék. x_2 renferme un peu moins que les tons x^2 et x_2 anciens; également que tous les tons Pékinois x^1 , x_1 , x_2 , x_3 représentent plus que les tons anciens x^1 , x_1 , x^2 , x_2 , x^3 et x_3 , les tons anc. x^1 et x_4 y entrant aussi.

Pour la nature musicale des tons Pékinois, voir pp. 257—59 ci-dessus.

II) Le Hank'eou et le Sseutch'ouan possèdent, comme le Pékinois, quatre tons:

Le I ^{er}	correspond à ach.	$\left(\begin{array}{c} x^1, \\ x_1, x^1, x_4 \end{array} \right)$	et sem marqué	$\left(\begin{array}{c} x^1 \text{ (chang p'ing cheng)} \\ x_1 \text{ (hia p'ing cheng)} \\ x_2 \text{ (chang cheng)} \\ x_3 \text{ (k'iu cheng)} \end{array} \right)$
» II ^e				
» III ^e				
» IV ^e				

Remarquez:

a) La correspondance Hank. Ssen. $x_2 = \text{ach. } x^2$ et x_2 subit la même restriction que nous avons discutée ci-dessus pour le Pékinois: ach. x_2 à in. occlusive et fricative $>$ Hank. Ssen. x_3 .

b) Nous marquons le II^e ton x_1 et non x_4 , car les mots au jou cheng anc., x^1 et x_4 , ont entièrement perdu le caractère d'exabrupto (-p, -t, -k) et se prononcent, tout comme c'est le cas des mots au ton x_1 , aussi bien en Hank. Ssen. moderne qu'en anc. chin., avec une mélodie égale basse perdendosi (se termi-

¹ Voir p. ex. Maspero, Phonét. Ann. pp. 92—94.

nant par une voyelle ou une nasale). Le ton Hank. Ssen. x_1 comprend ainsi plus que ach. x_1 .

III) Le Nankinois et le Yangtcheou ont cinq tons:

Le I ^{er}	correspond à ach.	x^1	et sera marquée	x^1 (chang p'ing cheng)
II ^e		x_1		x_1 (hia p'ing cheng)
III ^e		x^2 et x_2		x_2 (chang cheng)
IV ^e		x^3 et x_3		x_3 (k'iu cheng)
V ^e		x^4 et x_4		x_4 (jou cheng).

La correspondance Nank. Yangtc. x_2 = ach. x^2 et x_2 n'est vraie qu'avec la restriction indiquée sous I et II a ci-dessus: ach. x_2^f à in. occlusive et fricative > Nank. Yangtc. x_3 .

Pour le reste, les correspondances indiquées sont exactes.

La nature musicale des tons Nankinois est indiquée par MM. Edkins¹ et Hemeling² comme suit:

- x^1 E.: lower even or lower slow falling; H.: «a low falling tone»;
 x_1 E.: upper quick rising; H.: commences at a high pitch, falls suddenly and rises again»;
 x_2 E.: lower slow rising; H.: «a higher tone rising somewhat with a small interval»;
 x_3 E.: quick falling; H.: high rapidly falling»;
 x_4 se prononce exabrupto (se terminant en clusile laryngale).

B. Le Hakka a simplifié le système ancien dans une mesure qui le rapproche considérablement du Mandarin. Les séries haute et basse des tons chang et k'iu ne sont plus distinguées. Le dialecte a six tons:

Le I ^{er}	correspond à ach.	x^1	et sera marquée	x^1 (chang p'ing cheng)
II ^e		x_1		x_1 (hia p'ing cheng)
III ^e		x^2 et x_2		x_2 (chang cheng)
IV ^e		x^3 et x_3		x_3 (k'iu cheng)
V ^e		x^1		x^1 (chang jou cheng)
VI ^e		x_1		x_1 (hia jou cheng)

¹ Hemeling, The Nanking Kuan hua, 1907, p. 4.

² Edkins, A grammar of the Chinese colloquial language commonly called the Mandarin dialect, 1857, p. 17.

Ces correspondances demandent dans plusieurs cas une correction radicale:

a) La correspondance Hak. $x_2 =$ ach. x^2 et x_2 subit une double restriction. C'est toujours, comme dans la plupart des dialectes, le hia chang cheng, x_2 anc., qui présente des difficultés. En Hakka, il tend à se changer dans deux directions:

a) Comme dans la masse des dialectes, les mots à ach. x_2 aux initiales occlusives et fricatives sont largement passés au k'iu cheng, x_3 . Ceci semble être le cas à des degrés divers dans différents districts du domaine Hakka. M. Parker indique chang cheng, x_2 , presque aussi souvent que k'iu cheng, x_3 . M. Rey au contraire n'a guère de formes au chang cheng, x_2 , pour ces mots.

β) Il y a encore un phénomène tout particulier à ce dialecte: une transition ach. $x_2 >$ Hak. x^1 . Celle-ci a lieu dans des mots commençant par toutes sortes d'initiales. Bon nombre des mots à ach. x_2 qui, dans la prononciation littéraire du Hakka, ont pris le k'iu cheng, x_3 , c.-à-d. des mots aux initiales occlusives et fricatives anc. (voir *a* ci-dessus) se prononcent vulgairement x^1 . Et en outre un groupe assez vaste de mots aux initiales nasales, latérales et o (yu) anc. sont passés au chang p'ing cheng, x^1 .

b) La correspondance Hak. $x_4 =$ ach. x_1 n'est pas tout à fait exacte. Parmi les mots à initiale nasale ou latérale, bon nombre de mots sont passés au chang jon cheng, x^1 .

Nous voyons ainsi que

le chang p'ing cheng, x^1 , comprend, outre des mots à ach. x^1 ,

bon nombre de mots à ach. x_2 ;

le chang cheng, x_2 , comprend les mots à ach. x^2 et une partie des mots à ach. x_2 ;

le k'iu cheng, x_3 , comprend, outre les mots à ach. x^3 et x_3 , certains mots à ach. x_2 ;

le chang jou cheng, x^1 , comprend un peu plus que ach. x^1 , le hia jou cheng, x_1 , un peu moins que ach. x_1 .

La nature musicale des tons Hakka est la suivante selon M. Vömel¹:

x^1 haut égal	}	perdendosi (se terminant en voyelle ou nasale)
x_1 bas égal		
x_2 bas tombant		
x_3 haut tombant		
x^4 bas tombant	}	exabrupto (se terminant en -p, -t, -k).
x_4 haut tombant		

C. Les dialectes de **Foochow** et d'**Amoy** ont simplifié le système ancien seulement en ce qui concerne le chang cheng. Ils ont sept tons:

Le I ^e	} correspond à ach.	x^1	} et sera marqué.	x^1 (chang p'ing cheng)
II ^e		x_1		x_1 (hia p'ing cheng)
» III ^e		x^2 et x_2		x_2 (chang cheng)
» IV ^e		x^3		x^3 (chang k'in cheng)
» V ^e		x_3		x_3 (hia k'in cheng)
VI ^e		x^4		x^4 (chang jou cheng)
» VII ^e		x_4		x_4 (hia jou cheng)

La correspondance Foo. Amoy $x_2 =$ ach. x^2 et x_2 n'est exacte qu'avec la même restriction que nous avons indiquée pour les dial. Mandarins: ach. x_2 à initiale occlusive et fricative > Foo. Amoy x_3 .

Pour le reste les correspondances sont exactes.

La nature musicale des tons de l'Amoy est décrite par M. Carstairs Douglas, dans son dictionnaire, de cette manière:

x^1 haut égal	}	perdendosi (se terminant en voyelle ou nasale)
x_1 circonflexe du type tombant + montant		
x_2 haut tombant avec un élèvement bref au début		
x^3 bas tombant		
x_3 bas égal	}	

¹ T'oung Pao 1914, p. 647.

x^1 tombant avec un élèvement bref au début
 x_4 montant

$\left\{ \begin{array}{l} \text{exabrupto (se termi-} \\ \text{nant en -p, -t, -k} \\ \text{ou -')} \end{array} \right.$

D. Le Swatow s'accorde bien avec les autres dialectes Min que nous venons de discuter, mais il offre un phénomène tout particulier dans le k'iu cheng. Il possède huit tons:

Le	I ^{er}	correspond à ach.	$\left\{ \begin{array}{l} x^1 \\ x_1 \end{array} \right.$	et sera marqué	$\left\{ \begin{array}{l} x^1 \text{ (chang p'ing cheng)} \\ x_1 \text{ (hia p'ing cheng)} \end{array} \right.$
»	II ^e		$\left\{ \begin{array}{l} x^2 \text{ et } x_2 \\ x^3 \end{array} \right.$		$\left\{ \begin{array}{l} x_2 \text{ (chang cheng)} \\ x^3 \text{ (chang k'iu cheng)} \end{array} \right.$
»	III ^e		$\left\{ \begin{array}{l} x_3 \\ x_3 \end{array} \right.$		$\left\{ \begin{array}{l} x_{3c} \text{ (hia k'iu cheng)} \\ x_{3i} \text{ (« k'iu cheng »)} \end{array} \right.$
»	IV ^e		$\left\{ \begin{array}{l} x^4 \\ x_4 \end{array} \right.$		$\left\{ \begin{array}{l} x^4 \text{ (chang jou cheng)} \\ x_4 \text{ (hia jou cheng)} \end{array} \right.$

Observez:

a) Ici comme dans les dialectes précédents, la correspondance swat. $x_2 =$ ach. x^2 et x_2 doit se borner à comprendre, parmi les mots à ach. x_2 , seulement les mots commençant par nasale, atérale ou o (yu). Ceux qui ont des initiales occlusives ou fricatives ont pris le ton x_{3c} , qui a ainsi un rôle plus large que celui indiqué dans les correspondances ci-dessus.

b) Nous remarquons le fait intéressant qu'il y a deux tons correspondant à ach. x_3 . Une loi fixe déterminant la répartition des mots entre ces deux tons ne semble pas exister. Le ton x_{3i} , appelé par les indigènes simplement k'iu cheng, est beaucoup moins fréquent que le ton x_{3c} , appelé hia k'iu cheng.

E. Le Changhazai, le Wentcheon¹ et le Sino-annamite sont

¹ Les renseignements de M. Parker sur les tons du dial. de Ningpo sont tellement inconséquents que je n'ose pas m'y fier. D'après son exposé dans le dictionnaire de Giles p. XXXVIII, il semble que ach. x^2 et x^3 se soient confondus en Ningpo, et également ach. x_2 et x_3 (upper and lower *inking* indistinguishable in practice from upper and lower rising respec-

les dialectes qui ont le mieux conservé le groupement ancien. Ils ont huit tons:

		Quoc ngu	
I ^{er}	correspond à ach.	x ¹	x ¹ (chang p'ing cheng; bāng)
II ^e		x ₁	x ₁ (hia p'ing cheng; huyên)
III ^e		x ²	x ² (chang chang cheng; hoi)
IV ^e		x ₂	x ₂ (hia chang cheng; nga)
V ^e		x ³	x ³ (chang k'iu cheng; sãc)
VI ^e		x ₃	x ₃ (hia k'iu cheng; nāng)
VII ^e		x ⁴	x ⁴ (chang jou cheng; sãc)
VIII ^e		x ₄	x ₄ (hia jou cheng; nāng).

Ces correspondances sont exactes en ce qui concerne les dialectes Wou. Au sujet du Sino-annamite elles demandent plusieurs restrictions. Notez:

a) Les mots à ach. x₂ à initiale oclusive et fricative ne passent que très rarement, dans les dial. Wou, au hia k'iu cheng, x₃; d'ordinaire ils se prononcent encore x₂, ce qui donne à ces dialectes un caractère très ancien. Le Sino-annamite au contraire présente le même phénomène que la majorité des dialectes: ach. x₂ à in. oclusive ou fricative > (ordinairement) Ann. x₃. Comme l'a fait remarquer M. Maspero (p. 93), justement le Sino-annamite prouve que la transformation x₂ > x₃ après ces initiales a commencé à se produire avant le X^e siècle.

Ainsi Ann. x₂ renferme moins que ach. x₂, Ann. x₃ plus que ach. x₃.

tively). Dans le corps du dictionnaire, il les distingue cependant souvent, mais pas d'une manière conséquente. Le Nouveau Testament des missionnaires de Ningpo, Sing yah shü, London 1868, ne nous aide pas plus, les tons n'étant pas marqués du tout dans ce livre. Les renseignements donnés dans le China Recorder XXXIV sur la transcription des missionnaires de Ningpo sont également insuffisants. Les tons de Ningpo y sont expédiés par ce calcul merveilleux: »There are eight tones, four belonging to the upper series and two to the lower series». Dans ces circonstances, je crois bien faire en laissant de côté toute notation des tons pour le Ningpo.

b) La correspondance Ann. $x_1 = \text{ach. } x_1$ n'est exacte qu'exclusion faite des mots à initiale nasale, latérale ou o (yu)¹. Ces mots ont pris le même ton Ann., le bāng, que les mots ach. x^1 . Ainsi Ann. x^1 comprend plus que ach. x^1 , Ann. x_1 moins que ach. x_1 .

Les tons x^1 et x_4 de Changhai se prononcent exabrupto (se terminant en elusile laryngale -). En Wentcheou l'exabrupto est perdu et les tons x^1 et x_4 se distinguent des autres tons par l'inflexion.

La nature musicale des tons Annamites (Tonkinois) est indiquée ainsi par MM. Bonet² et Maspero³:

x^1 B. « égal ;	M. égal moyen
x_1 descendant ;	égal inférieur (à Hanoi)
x^2 interrogatif ;	montant inférieur
x_2 remontant ;	« rompent supérieur »
x^3 pointu, aigu, acéré ;	montant supérieur
x_3 lourd, grave, pesant ;	rompant inférieur
x_4 pointu, aigu, acéré ;	« montant supérieur »
x_4 lourd, grave, pesant ;	« égal inférieur ».

Les mots à x^1-x_3 se terminent par une voyelle ou nasale (perdendosi); ceux à x^1 et x_4 par $-p$, $-t$, $-k$ (exabrupto).

On voit que l'Annamite ne possède que 6 inflexions. Le ton x^1 s'accorde avec x^3 dans ce cas, le x_1 avec x_3 selon M. Bonet, avec x_1 selon M. Maspero. Nous comptons néanmoins 8 tons (cheng), considérant, comme le font et l'ont toujours fait les Chinois, que la manière lente (perdendosi) ou brusque (exabrupto) dont s'éteint la voix forme un élément tonique (voir p. 255 ci-dessus).

F. Le Cantonais est assez fidèle au système ancien, mais il a compliqué le jon cheng. Il a neuf tons:

¹ M. Maspero (Phonét. Ann. p. 93) ne parle que des nasales et liquides et semble avoir oublié l'initiale yu , o .

² Bonet, Dictionnaire Annamite-français, p. VI.

³ Maspero, Phonét. Ann. p. 11.

Le	I ^{er}	correspond à ach.	x ¹	et sera marquée	x ¹ (chang p'ing cheng)
»	II ^e		x ₁		x ₁ (hia p'ing cheng)
»	III ^e		x ²		x ² (chang chang cheng)
»	IV ^e		x ₂		x ₂ (hia chang cheng)
»	V ^e		x ³		x ³ (chang k'iu cheng)
»	VI ^e		x ₃		x ₃ (hia k'iu cheng)
	VII ^e corr. à une partie de ach.		x ⁴		x ^{4a} (chang jou cheng)
	VIII ^e corr. à une autre part. de ach.		x ⁴		x ^{4b} (tchong jou cheng)
»	IX ^e corr. à ach.		x ₄		x ₄ (hia jou cheng).

Remarquez:

a) La transition ach. x₂ à initiale occlusive et fricative > x₃, que nous avons constatée dans la plupart des dialectes, concerne aussi le Cantonnais. Elle s'y rencontre très souvent mais pas d'une manière strictement régulière. On trouve très fréquemment qu'un mot possède deux formes alternatives, l'une avec le hia chang cheng gardé, et, si l'initiale est occlusive, l'ancienne aspiration conservée, l'autre au hia k'iu cheng et avec l'aspiration perdue, p. ex. ts'o₂ et tso₃, heh. tso 'être assis', ach. x₂ (in. dz').

b) Correspondant à ach. x⁴, nous trouvons deux tons Cantonnais. Cette subdivision est un trait spécial de ce dialecte. A cause de leur nature musicale, on s'est avisé (Eitel, Parker et d'autres) d'appeler l'un d'entre eux chang jou cheng (nous le marquerons x^{4a}), l'autre tchong jou cheng (jou cheng moyen, x^{4b}). La répartition des mots entre ces deux tons dépend entièrement des finales:

x^{4a} se trouve dans les mots aux finales brèves -ak (-*ak*), -at (-*at*), -ap (-*ap*), -ut (-*ut*), ainsi que -uk et ordinairement -ik; x^{4b} est pris par les mots aux finales longues -ak (-*ak*), -at

(-at), -ap (-ap), -ut (-ut) et aux autres finales du jou cheng -ip, -it, -ok, -yt, -ok, -op.

c) En Cantonais comme en Hakka on voit parfois que des mots au hia jou cheng, x_1 ancien, à initiale nasale ou latérale sont passés aux tons supérieurs, au chang jou cheng, x^{4a} , ou au tchong jou cheng, x^{4b} , suivant la loi que nous venons d'indiquer sous b.

La nature musicale des tons Cantonais est indiquée par M. Eitel¹ comme suit:

x^1 haut égal	} perdendosi (se terminant par une voyelle ou nasale)
x_1 bas égal	
x^2 haut montant	
x_2 circonflexe dont la première et majeure partie est basse montante	
x^3 moyen égal	} exabrupto (se terminant en -p. -t. -k).
x_3 bref circonflexe du type bas égal + tombant	
x^{4a} haut égal	}
x^{4b} moyen égal	
x_4 bas égal	

Pour résumer:

Les groupes toniques anciens qui sont les mieux conservés sont ceux des deux p'ing cheng, x^1 et x_1 . Dans tous les dialectes que j'ai étudiés, ces groupes se sont maintenus, et le Sino-annamite seul les a modifiés, en transférant les mots à certaines initiales (nasale, latérale et o) du groupe x_1 au groupe x^1 .

Les groupes anciens des deux chang cheng, x^2 et x_2 , sont moins bien conservés. Dans les dialectes Mandarins, Min, Sino-annamite et dans une mesure très large en Cantonais et en Hakka — en Wou seulement dans quelques cas isolés — une partie des mots à ach. x_2 sont passés au k'iu cheng (x_3 , x_3). La partie du x_2 qui reste a formé avec le x^2 un seul groupe x_2 , dans les dialectes

¹ E. J. Eitel, Chinese dictionary in the Cantonese dialect, p. XXVIII—XXX.

Mandarins, Hakka et Min; dans les dialectes Wou, Cantonais et Sino-annamite par contre elle a un ton *hia chang cheng*, x_2 , distingué du *chang chang cheng*, x_2^1 , et des autres tons. En Hakka on trouve de plus une transition ach. $x_2 > \text{Hak. } x^1$ dans des groupes considérables de mots.

Les groupes toniques anciens des deux *k'iu cheng*, x^1 et x_3 ont été confondus en un seul, x_3 , dans les dialectes Mandarins et dans le Hakka. Dans les autres dialectes, ils sont encore distingués, et le Swatow a même subdivisé le groupe x_3 en deux.

Les groupes toniques anciens des deux *jou cheng*, x^4 et x_1 , ont entièrement disparu dans plusieurs dialectes Mandarins; leurs mots ont été distribués, en Pékinois, entre les tons x^1 , x_1 , x_2 et x_3 selon des principes assez compliqués et pas très strictement suivis; en Hank'eou et Sseutch'ouan, ils se sont fondus dans le groupe x_1 . Dans d'autres dialectes Mandarins et en Yangtcheou, les groupes anc. x^4 et x_1 sont encore tenus à part des autres groupes toniques, mais en revanche ils se sont confondus dans un groupe moderne, x_1 . Dans le reste des dialectes, les groupes x^4 et x_1 anciens sont conservés — pourtant avec une migration du x_1 au x^4 en Yue chez quelques mots à certaines initiales — et le Cantonais a subdivisé l'un d'entre eux, le x^4 , en deux.

On voit qu'à part la division fondamentale en quatre tons — *p'ing*, *chang*, *k'iu* et *jou* — le système tonique du chinois¹ est commandé principalement par les initiales. La division ancienne des tons en une série haute aux initiales sourdes anciennes, et une série basse aux initiales sonores anciennes, a laissé des traces dans tous les dialectes, à savoir dans le *p'ing cheng*; et, dans les dialectes du littoral du Sud et de l'Est aussi bien que dans le Sino-annamite, elle se retrouve également dans d'autres tons.

¹ Comme d'ailleurs les systèmes des autres langues siniques, comme l'ont si clairement démontré MM. Conrady et Maspero.

Même les déviations dans les dialectes modernes du système tonique ancien représentent le plus souvent des changements de ton sous l'influence de l'initiale.

Les changements en question sont tous liés aux initiales anciennes sonores. Ils nécessitent une division de ces initiales anciennes en deux groupes:

- a) les nasales (g, n, ŋ, ŋʒ et m), la latérale (l), et o (in, yn, ingrès vocalique sans explosion);
- b) les occlusives (b', d', g', dʒ', dʒ', dʒ') et les fricatives (v, z, ʒ, ʒ).

Nous avons vu plus haut l'influence divergente de ces initiales sur les tons:

α) Au p'ing cheng ancien: Ann. présente x¹ dans les mots aux initiales a, x₁ dans ceux aux in. b;

β) Au chang cheng ancien: Mand. Yangtc. Min Hak. ont chang cheng x₂, Won Cant. Ann. hia chang cheng x₂ dans les mots aux in. a; mais Mand. Yangtc. k'iu cheng x₃, Min hia k'iu cheng x₃, Hak. ordinairement k'iu cheng x₃ (parfois x¹ ou x₂), Cant. Ann. ordinairement hia k'iu cheng x₃ (rarement hia chang cheng), Won quelquefois hia k'iu cheng x₃ (ordinairement hia chang cheng x₂) dans les mots aux in. b;

γ) Au jou cheng ancien: Pék. présente k'iu cheng x₃, Yue chang jou cheng x¹ et hia jou cheng x₄ dans les mots aux in. a; mais Pék. hia p'ing cheng x₁, Yue hia jou cheng x₄ dans ceux aux in. b.

A ces faits déjà mentionnés ci-dessus, il faut encore en ajouter quelques-uns qui sont d'une importance symptomatique. L'aperçu du système tonique des 13 dialectes que nous venons de présenter ne donne, cela va sans dire, que les traits essentiels; on trouvera nombre de particularités et d'irrégularités. Celles-ci se trouvent surtout dans les mots aux initiales anc. sonores, et sont parfois assez intéressantes. Ainsi p. ex.

δ) en Sino-annamite, on rencontre parfois un ton x_2 au lieu de x_3 pour x_3 anc. (Voir Maspero p. 95). Ce sont là des mots aux initiales a ci-dessus, non des mots aux in. b.

ε) Ça et là, dans tous les dialectes, on trouvera des cas sporadiques où un ton correspondant à un ton haut ancien s'emploie là où l'on s'attendrait à un ton correspondant à un ton ach. bas. Il s'agit alors presque exclusivement de mots aux in. a, non de mots aux in. b. Ainsi, parmi les mots à l'anc. in. **m** on en rencontre quelques-uns qui ont en Pékinois x^1 au lieu de x_1 , quelques-uns qui ont en Changhai x^2 et x^3 au lieu de x_2 et x_3 , etc.

Déjà M. Maspero, linguiste très perspicace, a indiqué la portée de quelques-uns des faits notés sous α—γ. Il écrit (p. 93):

Ainsi la répartition des mots au chang cheng (série basse) entre deux tons annamites, nǎng et nga, et la confusion qui en résulte avec les mots au k'iu cheng, qui sont au ton nǎng, est due à une confusion de tons remontant au chinois. Un fait du même genre est cause de la répartition du ton égal inférieur chinois entre le huyên et le bǎng: les occlusives, mi-occlusives et sifflantes sont au ton huyên, et les nasales et liquides au ton bǎng. Cette répartition est trop identique à celle des mots au chang cheng pour ne pas devoir être attribuée, elle aussi, à la phonétique chinoise . . . Si en effet on rapproche le traitement des mots à nasale ou liquide initiale au jou cheng en kouan-houa et celui des mots à initiale nasale ou liquide au chang cheng dans les dialectes chinois et en Sino-annamite, du changement de ton que subissent ces mêmes mots au p'ing cheng en Sino-annamite, il devient difficile de n'y pas voir un trait commun du système des tons chinois: anciennement chacun des tons de la série basse ne se prononçait pas de façon absolument identique, suivant que les mots avaient pour initiale une occlusive,

ne mi-occlusive ou une sifflante sonore d'une part, et une nasale, ne semi-voyelle ou une liquide de l'autre.¹

Ce raisonnement est certainement juste. Les faits $a-\varepsilon$ mentionnés ci-dessus nous permettent même d'entrevoir la nature de cette différence. Sous α , γ (en Yue) et ε nous avons trouvé dans les mots aux initiales a (nasale, latérale et o) un ton correspondant à un ton haut ancien, au lieu d'un ton correspondant à un ton bas ancien. Sous β il y a un indice dans la même direction dans le fait qu'en Min les mots aux in. a vont ensemble avec les mots à l'in. sourde, donc à un ton haut ancien, pour former un ton x_2 , tandis que les mots aux in. b prennent le ton qui correspond à un ton ancien bas, x_3 . Il faut donc se figurer que le ton des mots aux initiales a (nasale, latérale et o) a été moins bas que celui des mots aux initiales b (occlusive et fricative). D'autre part le premier n'a pas été purement et simplement un ton haut, cela est prouvé par le fait que, à part les cas énumérés sous $-\varepsilon$ ci-dessus, tous les mots à l'initiale sonore ancienne (nasale, latérale, o , occlusive ou fricative) se réunissent pour prendre des tons nettement distincts de ceux des mots à l'initiale sourde ancienne. Il ne s'agit donc que d'une division des tons bas anciens en deux variétés.

¹ Dans une note à la page 94, M. Maspero continue: «Les dialectes can-nais, hakka etc., qui ont commencé à évoluer séparément à une époque ancienne, ne présentent aucune trace de ce phénomène, à aucun des tons». Ceci est loin d'être exact. Ce sont justement les dial. de Canton et de hakka qui mieux qu'aucun autre parmi les 12 dial. du sol chinois attestent le phénomène, car on l'entrevoit dans leur manière de traiter non seulement le hia chang cheng x_2 mais aussi le hia jou cheng, x_4 ancien.

Chap. 17. Reconstruction des finales anciennes.

Le plan de notre travail est, comme le lecteur l'a vu, le suivant. En étudiant l'évolution phonétique du chinois, nous avons d'abord essayé de déterminer le système phonétique de l'ancien chinois autant que cela est possible à l'aide principalement des sources anciennes, les fan-ts'ie et les tables de rimes. Nous avons ainsi fixé les groupes phonologiques anciens: tels mots ont eu l'initiale **x**; tels autres ont eu la finale **y**, etc. Quand il s'agit de remplacer ces **x** et ces **y** par des valeurs exactes, les sources anciennes ont été insuffisantes. Nous avons donc dû recourir aux matériaux les plus importants, les dialectes modernes. Après un aperçu préliminaire des ressources phonétiques de ceux-ci, nous nous en servons pour la phonétique historique. Nous venons de le faire pour les initiales. Restent les finales. Le plan de notre étude sera, cependant, un peu différent pour les finales de ce qu'il a été pour les initiales.

Puisque les initiales sont des phonèmes simples ou tout au plus des affriquées et des aspirées, et puisqu'elles peuvent être ainsi réunies en des groupes faciles à embrasser, il a été opportun en traitant des initiales, d'indiquer d'abord d'une manière concise et méthodique les représentants modernes d'un groupe d'initiales anciennes et de tirer ensuite les conclusions définitives au sujet des valeurs, en ancien chinois, de ces initiales et du développement des phonèmes modernes.

Les finales se présentent tout autrement. Elles sont souvent des phonèmes très complexes, et des tableaux sur les finale

seraient loin d'être aussi clairs que ceux des initiales. De plus, bien des problèmes de reconstruction les plus importants ne se laissent résoudre qu'à l'aide de matériaux tirés de tous les groupes de finales. La reconstruction des finales ne peut donc pas se faire par morceaux comme celle des initiales (chap. 7—15). On serait forcé de donner les tableaux de tous les groupes de finales avant de pouvoir aborder les problèmes de reconstruction. Au lieu de cet arrangement incommode il est préférable de donner, dans un chapitre préliminaire sur l'ensemble des finales, autant d'exemples typiques de finales modernes qu'il le faudra pour déterminer les valeurs des finales de l'ancien chinois, et de reprendre successivement, dans les chapitres suivants, l'examen détaillé de l'évolution phonétique des divers groupes de finales.

Cet arrangement sera d'ailleurs excellent en vue d'une autre tâche qui nous reste à accomplir. Nous devons présenter tous nos matériaux dialectaux sous forme d'un lexique où l'on pourra lire, pour tout mot, d'abord la forme ancienne reconstruite, puis les formes modernes de nos trente-trois dialectes. Si nous avons fixé, dans un chapitre de reconstruction préliminaire, les anciennes valeurs, nous pourrons combiner ce lexique avec notre étude détaillée des finales et donner les formes anciennes et modernes de chaque mot l'un après l'autre dans l'ordre de nos tableaux (pp. 140—219). Ainsi, il sera d'une part beaucoup plus intéressant de trouver réunis dans notre dictionnaire les mots qui se ressemblent le plus — la finale forme ordinairement la partie majeure du mot¹; d'autre part l'étude détaillée des finales sera d'autant plus facile et agréable si on peut lire, au lieu de finales isolées, les mots entiers, initiale et finale.²

¹ Un index suivant l'ordre des radicaux aidera le lecteur à trouver n'importe quel mot.

² Un arrangement semblable pour les initiales — qui forment d'ordinaire la partie mineure du mot — a été impossible. L'espace ne nous a pas

Déjà l'examen, fait dans le 2^e chapitre, des sources anciennes nous a amené à des résultats de reconstruction assez importants concernant les finales. En entreprenant maintenant l'étude des dialectes, nous verrons que ceux-ci en général confirment, d'une manière très heureuse, les résultats obtenus au chap. 2; dans certains cas, ils réclament des modifications ou même des corrections des conclusions tirées à l'aide des anciennes sources; et surtout ils nous permettent, dans la majorité des cas, de remplacer par des valeurs exactes les *x* et les *y* qui se trouvaient dans nos tableaux des anciens groupes phonologiques.

Notre raisonnement dans le 2^e chapitre a pris la forme d'une critique suivie du seul essai sérieux fait jusqu'ici pour interpréter systématiquement les tableaux phonétiques anciens, celui de M. Schaank. Or, nous devons tenir compte ici également des travaux de deux savants qui ont touché plus récemment à ces problèmes. Les auteurs en question ont lancé, sans l'exposer d'une manière suivie et motivée, un système de reconstruction provisoire, n'ayant évidemment qu'un but pratique. L'éminent sinologue M. P. Pelliot a été le premier à établir ce système pour servir de clé aux vieilles transcriptions chinoises de noms propres étrangers,¹ et M. H. Maspero, dans le travail souvent cité ci-dessus (*Phonét. Ann.*), a suivi ses traces, en s'écartant parfois des

permis de donner deux fois nos matériaux qui comprennent plus de 100,000 formes. Les initiales ont donc dû être données isolées des finales à l'aide de tableaux concentrés.

¹ Dans E. Chavannes et P. Pelliot, *Un traité manichéen retrouvé en Chine*, Journ. As. 1911 et 1913, P. Pelliot, *Les noms propres du Miliudapañha*, JAs. 1914, et dans d'autres essais. M. Pelliot écrit à ce sujet (JAs. 1911, p. 509): « Les prononciations anciennes . . . sont restituées, pour l'époque des Tang, en tenant compte simultanément des tables du K'anghi tseu tien, des indications fournies par les prononciations dialectales modernes, des transcriptions de mots étrangers en chinois et aussi des transcriptions anciennes de caractères chinois en caractères manichéens, ouïgours, tibétains et phagspa. Le système est solide dans son ensemble; il y a cependant quelques incertitudes de détail . . . »

interprétations de M. Pelliot, mais en conservant pourtant ses idées fondamentales.

Dans notre étude des initiales ci-dessus, nous n'avons en que rarement l'occasion de toucher au système de ces savants. En effet, leur interprétation des anciennes initiales n'a pas ajouté grand'chose aux résultats de M. Schaank.¹ En ce qui concerne les finales, ils ont été beaucoup plus heureux. Tandis que le système des finales de M. Schaank est très fautif (voir pp. 69—90), les propositions de MM. Pelliot et Maspero sont sur bien des points exactes et précieuses. En effet, M. Pelliot a le mérite d'avoir le premier étudié avec succès ces problèmes, et M. Maspero a apporté des contributions d'une valeur réelle.

Si je reconnais en MM. Pelliot et Maspero des pionniers heureux, je ne veux pas dire par là que la reconstruction de l'ancien chinois ait été achevée par eux, même dans ses traits essentiels. Je pourrai accepter avec profit nombre de leurs idées, mais dans beaucoup de cas il faudra les réfuter, et cela non seulement pour des questions de détails, mais souvent aussi dans les principes généraux et fondamentaux.

Mes remarques contre les théories de ces savants seront faites à propos de mes propres reconstructions. Je veux pourtant indi-

¹ Ainsi p. ex. MM. Pelliot et Maspero écrivent tous deux *b*, *d*, *g* etes non-aspirés, tandis que nous avons vu plus haut (pp. 356—360) que seulement des sonores aspirées *b'*, *d'*, *g'* etc. peuvent expliquer les dialectes modernes. M. Pelliot écrit, comme nous l'avons fait, *ʒ*, *ʒ'* pour les in. *hiao* et *hia*, mais il fait cette remarque (JAs. 1914, p. 397): «Ce que je rends par *ʒ'* n'est vraisemblablement pas, à l'époque des Tsin, la sonore d'un *ʒ*; le *ʒ* actuel paraît avoir été anciennement plus voisin de l'aspiration moins forte que présente le *h* sanscrit, et ce que je rends par *ʒ'* n'est que la sonore correspondante». On a vu (pp. 380—384) que cela n'est pas conforme au témoignage du Go-on et que seulement une différence dialectale ancienne peut expliquer les transcriptions diverses. L'interprétation 'zh' pour l'in. je de M. Pelliot a été discutée pp. 461—469. Ni M. Pelliot ni M. Maspero n'ont réellement amélioré l'interprétation de M. Schaank au sujet des initiales si importantes et compliquées *tehe* etc. et *tehao* (chap. 10 ci-dessus).

quer dès maintenant mon objection la plus grave — j'en ai d'ailleurs déjà dit quelque chose. Elle concerne la question de savoir comment il faut regarder les tables de rimes dans leur relation avec les fan-ts'ie du Ts'ie yun. M. Maspero a fait valoir (voir p. 32 et suiv. ci-dessus) que les tables de rimes ne représentent point la langue de l'époque des Song, mais qu'on doit les considérer comme une systématisation des fan-ts'ie plus anciens. Que M. Pelliot ait été du même avis, cela ressort d'une part de ses paroles citées ci-dessus (p. 600, note), d'autre part du fait qu'il se sert de son interprétation des tables de rimes comme de clé aux transcriptions de l'époque des T'ang et même des époques plus anciennes encore. Déjà pp. 32—34 ci-dessus, j'ai exposé l'opinion que les fan-ts'ie et les tables de rimes visent des langues décidément distinctes et j'ai vérifié cela au moyen de mes tableaux de groupes phonologiques établis sur la base des fan-ts'ie. De ceux-ci, il ressort que la langue des Tsin et des T'ang a été infiniment plus riche en finales que celle des Song. A une finale des tables de rimes correspond souvent toute une série de finales dans la langue des fan-ts'ie. Nos dialectes, on le verra, confirment ce fait. Beaucoup de distinctions, dans les dialectes, qui ne peuvent absolument pas s'expliquer par les tables de rimes et par l'interprétation de celles-ci faite par M. Pelliot et M. Maspero, seront parfaitement explicables à la lumière du système phonique des fan-ts'ie du Ts'ie yun. C'est en réalité là le défaut le plus sérieux des reconstructions de ces savants, à savoir qu'ils ont considéré la langue des tables comme identique à la langue des fan-ts'ie et que, par suite, ils ont regardé les tables comme la meilleure source et la plus haute autorité et négligé ainsi les distinctions précieuses et instructives des fan-ts'ie.

Passons maintenant à notre examen préliminaire des finales

I. Les consonnes finales.

En ce qui concerne les consonnes finales, nous pourrions nous borner à quelques mots. Depuis longtemps c'est un fait reconnu que les mots des groupes kouo, tche, hiai, hiao, lieou et yu se sont terminés par des voyelles, que les mots des gr. hien chen se sont terminés en **-m** aux p'ing, chang et k'iu cheng et en **-p** au jou cheng; les mots des gr. chan et tchen en **-n** aux p'ing, chang et k'iu cheng et en **-t** au jou cheng; les mots des gr. keng, tang et t'ong en **-g** aux p'ing, chang et k'iu cheng et en **-k** au jou cheng.

Il n'y a rien dans les dialectes qui démente ceci. Sur un seul point, il faudra faire une réserve. Les mots au jou cheng des groupes chan et tchen, qui se terminent en **-t** en Min et Yue, et en **-t** en Annamite, en **-tsu** (*-tsʹ*) dans le Kan-on Japonais, en **-chi** (*ʃʃi*) dans le Go-on, ont **-l** pour consonne finale en Sino-Coréen (voir p. 605 ci-dessous), et il ressort clairement que dans beaucoup de transcriptions anciennes, ils ont servi de sorte que la consonne finale a rendu un **-r** étranger. M. Pelliot insiste sur ce fait. Dans ses transcriptions, il écrit tantôt **-t** et **-r**¹ alternativement, tantôt **ð**², et il déclare:³ « . . . la dentale est exprimée par la spirante **ð** parce que j'adopte une valeur intermédiaire entre le **-t**, qui fut peut-être primitif (mais il n'est pas sûr que le cas ait été général), et le **-r** auquel cette implosive était passée dans le Nord de la Chine sous les Tang.

M. Pelliot n'est d'ailleurs pas le premier à reconnaître la particularité du **-t** ancien et à proposer cette théorie. Déjà M. Edkins

¹ P. ex. dans Un traité manichéen, JAs. 1911, p. 570: fwy^t (fwyr).

² P. ex. dans Les noms propres du Milindapañha, JAs. 1914 p. 390: wiāð. Il se sert du **ð** même quand la consonne finale correspond à un **-t** étranger, p. ex. JAs. 1914, p. 391: w³ð pour ut dans l'itaravati.

³ T'oung Pao 1915, p. 3.

écrit:¹ « The Chinese character used for ni [dans la transcription de Nirvāna] was called **nit** in some parts of China and **nir** in other ».

On peut, je crois, sans aucun risque accepter la théorie de M. Edkins, adoptée par M. Pelliot, à savoir qu'il s'agit ici d'une différence dialectale déjà ancienne. Au **-t** de certains dialectes correspondait dans d'autres parties de la Chine un **-d** qui, suivant la voie exactement indiquée par M. Pelliot, par l'intermédiaire d'un *d* dental fricatif, a donné un **-r** qui explique le **-l** Coréen.

Quant à savoir si le **-t** ou le **-d** a été le phonème primitif, cela n'est guère possible de déterminer dès maintenant. On pourrait s'imaginer que les mots au jou cheng se soient terminés à l'origine en **-b**, **-d**, **-g**, et que, par une évolution semblable à celle de l'all. *bad* > *bat*, des **-p**, **-t**, **-k** se soient formés. Cependant nous n'avons aucun appui sûr pour une théorie de ce genre; le fait que le Tibétain a constamment **-b**, **-d**, **-g** pour consonnes finales ne nous apprend rien, tant qu'on ne saura rien de plus de l'histoire du Tibétain et des relations linguistiques entre le Chinois et le Tibétain. Nous nous contenterons donc de constater qu'on peut attester la présence d'un **-t** déjà à la date la plus ancienne où nous ayons quelque connaissance de la prononciation, c.-à-d. au temps du Go-on, et qu'on n'a aucun indice d'une prononciation sonore des occlusives finales labiale et gutturale (**-p**, **-k**). Pour ces raisons, j'écrirai toujours **-t**, comme l'ont fait MM. Edkins, Parker, Maspero et d'autres.

II. Le vocalisme.

A. Principes généraux.

Nous partirons, dans notre discussion, du groupe chan, groupe très représentatif à beaucoup d'égards. En mettant au clair — secondés souvent par des matériaux tirés d'autres groupes — le vocalisme ancien du gr. chan, nous obtiendrons en même temps,

¹ J. Edkins, *Chinese Buddhism*, 1880, p. 7.

on le verra, des résultats d'une application plus générale qui nous aideront pour l'interprétation des autres groupes.

D'abord quelques exemples typiques du gr. chan. Puisque ceux-ci serviront dans la discussion comme point de départ, nous croyons bien faire en donnant les formes de tous les dialectes, disposés dans l'ordre géographique de la p. 230 ci-dessus.

	I k'ai k'eu			I ho k'eu ¹		
Car.	892	905	2704	1071	1079	1083
Pék.	<i>kan</i>	<i>tan</i>	<i>ta</i>	<i>kuan</i>	<i>tuan</i>	<i>pan</i>
Koeih.	<i>kaj</i>	<i>taj</i>	<i>ta</i>	<i>kuaj</i>	<i>tuaj</i>	<i>puaj</i>
Tat.	<i>ka</i>	<i>ta</i>	<i>ta</i>	<i>kua</i>	<i>tua</i>	<i>pa</i>
Taiy.	»	»	<i>ta</i>	»	»	»
Wench.	<i>ka</i>	<i>ta</i>	<i>ta</i>	<i>kuaj</i>	<i>tuaj</i>	<i>pa</i>
T'aik.	»	»	»	»	<i>tyaj</i>	»
Hingh.	<i>ka</i>	»	<i>ta</i>	<i>kuaj</i>	<i>tuaj</i>	<i>pa</i>
P'ingy.	<i>kaj</i>	<i>taj</i>	<i>ta</i>	<i>kuaj</i>	<i>tuaj</i>	<i>puaj</i>
Ft'ai	<i>ka</i>	<i>ta</i>	<i>ta</i>	<i>kuaj</i>	<i>tuaj</i>	<i>pa</i>
Lante.	<i>ka</i>	<i>ta</i>	<i>ta</i>	<i>kua</i>	<i>tua</i>	<i>pa</i>
P'ingl.	<i>ka</i>	<i>ta</i>	»	<i>kuaj</i>	<i>tuaj</i>	<i>pa</i>
Kingte.	»	»	»	»	»	»
Sian	<i>kaj</i>	<i>taj</i>	»	<i>kuaj</i>	<i>tuaj</i>	<i>puaj</i>
Sanch.	<i>ka</i>	<i>ta</i>	»	<i>kuaj</i>	<i>tua</i>	<i>pa</i>
Sangk.	»	»	»	»	»	»
K'aif.	<i>kan</i>	<i>tan</i>	<i>ta</i>	<i>kuan</i>	<i>tuan</i>	<i>pan</i>
Hoaik.	<i>kaaj</i>	<i>taaj</i>	<i>ta</i>	<i>kuuaj</i>	<i>tuuaj</i>	<i>puaj</i>
Koue.	<i>kaj</i>	<i>taj</i>	<i>ta</i>	<i>kuaj</i>	<i>tuaj</i>	<i>puaj</i>
Sseu.	<i>kan</i>	<i>tan</i>	<i>ta</i>	<i>kuan</i>	<i>tuan</i>	<i>pan</i>
Hank.	»	»	»	»	<i>tan</i>	»
Nank.	<i>kaj</i>	<i>taj</i>	<i>ta</i>	<i>kuaj</i>	<i>tuaj</i>	<i>puaj</i>
Yangte.	<i>ka</i>	<i>ta</i>	<i>ta</i>	<i>ko</i>	<i>to</i>	<i>pó</i>
Chhai.	<i>ko</i>	<i>ta</i>	<i>da</i>	<i>kuaj</i>	<i>to</i>	<i>pu</i>
Ning.	<i>ké</i>	»	<i>da</i>	<i>kq</i>	<i>tq. töü</i>	<i>pq</i>
Wente.	<i>küe</i>	<i>ta</i>	<i>da</i>	<i>küe</i>	<i>tö</i>	<i>pö</i>
Foo.	<i>ka</i>	<i>ta</i>	<i>tak</i>	<i>kuaj</i>	<i>tuaj</i>	<i>puaj</i>
Amoy	<i>kan</i>	<i>tan</i>	<i>tat</i>	<i>kuan, kuaj</i>	<i>tuan, tuaj</i>	<i>puan, puaj</i>
Swat.	»	»	<i>tat, t'at</i>	»	<i>tuan</i>	<i>pan, puaj</i>
Cant.	<i>kon</i>	<i>tan</i>	<i>taj</i>	<i>kon</i>	<i>tyu</i>	<i>puu</i>
Hak.	<i>kon</i>	<i>tan</i>	<i>t'at</i>	<i>kon</i>	<i>ton</i>	<i>pan</i>
Cor.	<i>kan</i>	»	<i>tal</i>	<i>kuan</i>	<i>tan</i>	»
Kan-on ¹	»	»	<i>tatsu</i>	<i>ku-wan</i>	»	<i>han</i>
Go-on ¹	»	»	<i>tachi</i>	»	»	»
Ann.	<i>kan</i>	<i>tan</i>	<i>ta</i>	<i>kuaj</i>	<i>tuaj</i>	<i>pa</i>

¹ Kana.

	II k'ai k'euu		II ho k'euu	
Car.	939 et 943	942	1129	1136
P'ek.	<i>ʃsien</i>	<i>san</i>	<i>kuan</i>	<i>pan</i>
Koeih.	<i>ʃsaij</i>	<i>saij</i>	<i>kuaj</i>	<i>paʃ</i>
Tat.	<i>ʃsai</i>	<i>sa</i>	<i>kua</i>	<i>pa</i>
T'aij.				»
Wench.	<i>ʃsai</i>	<i>sa</i>	<i>kuaj</i>	<i>pa</i>
T'aik.	<i>ʃsai</i>	»		
Hingh.	<i>ʃsai</i>			
P'ingy.	<i>ʃsaij</i>	<i>saʃ</i>	<i>kuaj</i>	<i>paʃ</i>
Et'ai	<i>ʃsai</i>	<i>sai</i>	<i>kuai</i>	<i>pa</i>
Lante.	<i>ʃsai</i>	<i>sa</i>	<i>kua</i>	<i>pa</i>
P'ingl.	<i>ʃsai</i>	<i>sa</i>	<i>kuaj</i>	<i>pa</i>
Kingte.		»	»	»
Sian.	<i>ʃsaij</i>	<i>saij</i>	<i>kuaj</i>	<i>paʃ</i>
Sanch.	<i>ʃsai</i>	<i>sa</i>	<i>kua</i>	<i>pa</i>
Sangk.	»	»	»	
K'aij.	<i>ʃsien</i>	<i>san</i>	<i>kuan</i>	<i>pan</i>
Hoaij.	<i>ʃsaij</i>	<i>saij</i>	<i>kuaj</i>	<i>paʃ</i>
Koue.	<i>ʃsaij</i>	<i>saij</i>	<i>kuaj</i>	<i>paʃ</i>
Sseu.	<i>ʃsien</i>	<i>san</i>	<i>kuan</i>	<i>pan</i>
Hank.		<i>san</i>	»	
Nank.	<i>ʃsaij</i>	<i>saij</i>	<i>kuaj</i>	<i>paʃ</i>
Yangte.	<i>ʃsiaʒ</i>	<i>sa</i>	<i>kua</i>	<i>pa</i>
Chhai	<i>ʃsai, kʰai</i>	<i>sa</i>	<i>kuaj</i>	<i>pa</i>
Ning.	»	»		
Wente.	<i>ka</i>	<i>sa</i>	<i>kua</i>	<i>pa</i>
Foo.	<i>kaʒ</i>	<i>saʒ</i>	<i>kuaj</i>	<i>paʒ, puaj</i>
Amoy	<i>kan</i>	<i>san, sua</i>	<i>kuan</i>	<i>pan</i>
Swat.			»	
Cant.	<i>kan</i>	<i>san</i>	<i>kuən</i>	<i>pan</i>
Hak.	<i>kan</i>	<i>san</i>	<i>kuan</i>	<i>pan</i>
Cor.			»	
Kan-on ¹			<i>ku-wan</i>	<i>han</i>
Go-on ¹	<i>ken</i>	<i>sen</i>	<i>ken</i>	<i>hen</i>
Anu. ²	<i>ʒan</i>	<i>ʒan</i>	<i>kuən</i>	<i>ban</i>

	III et IV k'ai k'euu.				
Car.	962	987	989	979 et 1011	967
P'ek.	<i>ʃsien</i>	<i>ien</i>	<i>ʃsien</i>	<i>ʃsien</i>	<i>san</i>
Koeih.	<i>ʃsaij</i>	<i>aij</i>	<i>ʃsaij</i>	<i>ʃsaij</i>	<i>saʃ</i>
Tat.	<i>ʃsai</i>	<i>ai</i>	<i>ʃsai</i>	<i>ʃsai</i>	<i>sa</i>
T'aij.	»	»	»	<i>sai</i>	<i>sa</i>
Wench.	<i>ʃsai</i>	<i>ai</i>	<i>ʃsai</i>	<i>ʃsai</i>	<i>sa</i>
T'aik.	<i>ʃsai</i>	<i>ai</i>	<i>ʃsai</i>	<i>ʃsai</i>	

¹ Kana.² Q. ngu' 'gian'.

III et IV k'ai k'eon.

Var.	962	987	989	979 et 1011	967
Hingh.	<i>tʃ'ɿʊ</i>	<i>ɿʊ</i>	<i>tʃ'ɿʊ</i>	<i>ʃ'ɿʊ</i>	<i>ʃ'ɿʊ</i>
P'ingy.	<i>tʃ'ɿœʃ</i>	<i>ɿœʃ</i>	<i>tʃ'ɿœʃ</i>	<i>ʃ'ɿœʃ</i>	<i>ʃ'ɿœʃ</i>
F'tai	<i>tʃ'ɿʌ</i>	<i>ɿʌ</i>	<i>tʃ'ɿʌ</i>	<i>ʃ'ɿʌ</i>	<i>ʃ'ɿʌ</i>
Lante.	<i>tʃ'ɿʌ</i>	<i>ɿʌ</i>	<i>tʃ'ɿʌ</i>	<i>ʃ'ɿʌ</i>	<i>ʃ'ɿʌ</i>
P'ingl.	<i>tʃ'ɿʌ</i>	»	<i>tʃ'ɿʌ</i>	<i>ʃ'ɿʌ</i>	<i>ʃ'ɿʌ</i>
Kingte.	»	»	»	»	»
Sian	<i>tʃ'ɿʌʃ</i>	<i>ɿʌʃ</i>	<i>tʃ'ɿʌʃ</i>	<i>ʃ'ɿʌʃ</i>	<i>ʃ'ɿʌʃ</i>
Sanch.	<i>tʃ'ɿʌ</i>	<i>ɿʌ</i>	<i>tʃ'ɿʌ</i>	<i>ʃ'ɿʌ</i>	<i>ʃ'ɿʌ</i>
Sangk.	»	»	»	»	»
K'aii.	<i>tʃ'ɿœu</i>	<i>ɿœu</i>	<i>tʃ'ɿœu</i>	<i>ʃ'ɿœu</i>	<i>ʃ'ɿœu</i>
Hoaiik.	<i>tʃ'ɿœʊ</i>	<i>ɿœʊ</i>	<i>tʃ'ɿœʊ</i>	<i>ʃ'ɿœʊ</i>	<i>ʃ'ɿœʊ</i>
Koue.	<i>tʃ'ɿœʃ</i>	<i>ɿœʃ</i>	<i>tʃ'ɿœʃ</i>	<i>ʃ'ɿœʃ</i>	<i>ʃ'ɿœʃ</i>
ʃseu.	<i>ʃs'ien</i>	<i>ien</i>	<i>ʃs'ien</i>	<i>ʃien</i>	<i>ʃan</i>
Hank.	»	»	»	»	<i>san</i>
Nank.	<i>tʃ'ɿœ</i>	<i>ɿœ</i>	<i>tʃ'ɿœ</i>	<i>ʃ'ɿœ</i>	<i>ʃ'ɿœ</i>
Yangte.	<i>ʃs'ie</i>	<i>ie</i>	<i>ʃs'ie</i>	<i>ʃie</i>	<i>ʃie</i>
Chhai	<i>ʃ'ɿœ</i>	<i>ɿœ</i>	<i>tʃ'ɿœ</i>	<i>ʃ'ɿœ</i>	<i>ʃ'ɿœ</i>
Ning.	<i>ʃiē</i>	<i>iē</i>	<i>ʃs'iē</i>	<i>ʃiē</i>	<i>ʃiē</i>
Wente.	<i>ʃie</i>	<i>ie</i>	<i>ʃs'ie</i>	<i>ʃie</i>	<i>ʃie</i>
ʃoo.	<i>kœʊ</i>	<i>ʊœʊ</i>	<i>kœʊ</i>	<i>ʃ'œʊ</i>	<i>ʃ'œʊ</i>
ʃmoy	<i>k'ian, k'in</i>	<i>giän</i>	<i>kiän, käʊ</i>	<i>siän</i>	<i>siän</i>
ʃwat.	<i>k'ian</i>	<i>uan, iän</i>	<i>kiän koʃ</i>	»	»
ʃant.	<i>k'in</i>	<i>in</i>	<i>k'in</i>	<i>ʃin</i>	<i>ʃin</i>
ʃak.	<i>k'en</i>	<i>uen</i>	<i>ken</i>	<i>sen</i>	<i>ʃen</i>
ʃor.	<i>kön</i>	<i>ön</i>	<i>kiön</i>	<i>siön¹</i>	<i>siön¹</i>
ʃan-on ²	<i>ken</i>	<i>gen</i>	<i>ken</i>	<i>sen</i>	<i>sen</i>
ʃo-on ²	<i>gen</i>	<i>gon</i>	»	»	»
ʃann.	<i>kœŋ</i>	<i>ʊœŋ</i>	<i>kœŋ</i>	<i>tœŋ</i>	<i>tœŋ</i>

III et IV ho k'eou.

Var.	1149	1170	1189	1168	1158	1184
ʃék.	<i>tʃ'gʌn</i>	<i>gan</i>	<i>ʃgʌn</i>	<i>ʃgʌn</i>	<i>tsʌn</i>	<i>ʃan</i>
ʃoeih.	<i>tʃ'gʌʊ</i>	<i>gʌʊ</i>	<i>ʃgʌʊ</i>	<i>ʃgʌʊ</i>	<i>tsʌʊ</i>	<i>ʃaʊ</i>
ʃat.	<i>tʃ'gʌ</i>	<i>gʌ</i>	<i>ʃgʌ</i>	<i>ʃgʌ</i>	<i>tsʌ</i>	<i>ʃa</i>
ʃaiy.	»	»	<i>ʃgʌ</i>	<i>ʃgʌ</i>	<i>tsʌ</i>	»
ʃench.	<i>tʃ'gʌ</i>	<i>gʌ</i>	<i>ʃgʌ</i>	<i>ʃgʌ</i>	<i>tsʌœ</i>	<i>ʃua</i>
ʃaik.	<i>tʃ'gʌ</i>	<i>gʌ</i>	<i>ʃgʌ</i>	<i>ʃgʌ</i>	<i>tsʌœ</i>	<i>ʃa</i>
ʃingh.	<i>tʃ'gʌ</i>	<i>gʌ</i>	<i>ʃgʌ</i>	<i>ʃgʌ</i>	<i>tsʌœʊ</i>	<i>ʃuaʊ</i>
ʃingy.	<i>tʃ'gʌœʃ</i>	<i>gʌœʃ</i>	<i>ʃgʌœʃ</i>	<i>ʃgʌœʃ</i>	<i>tsʌœʃ</i>	<i>ʃaʃ</i>
ʃt'ai	<i>tʃ'gʌ</i>	<i>gʌ</i>	<i>ʃgʌ</i>	<i>ʃgʌ</i>	<i>tsʌœ</i>	<i>ʃa</i>
ʃante.	<i>tʃ'gʌ</i>	<i>gʌ</i>	<i>ʃgʌ</i>	<i>ʃgʌ</i>	<i>tsʌ</i>	<i>ʃa</i>
ʃingl.	<i>tʃ'gʌ</i>	»	<i>ʃgʌ</i>	<i>ʃgʌ</i>	<i>tsʌ</i>	<i>ʃa</i>
ʃingte.	»	»	»	»	»	»
ʃian	<i>tʃ'gʌʊ</i>	<i>gʌʊ</i>	<i>ʃgʌʊ</i>	<i>ʃgʌʊ</i>	<i>ptʌʊ</i>	<i>ʃaʊ</i>

¹ Pron. sön.² Kana.

III et IV ho k'ou.						
Car.	1149	1170	1189	1169	1158	1184
Sanch.	<i>ʃs'ya</i>	<i>ya</i>	<i>ʃya</i>	<i>ʃya</i>	<i>ʃua</i>	<i>fa</i>
Sangk.			»	»		
K'aif.	<i>ʃs'yan</i>	<i>yan</i>	<i>ʃyan</i>	<i>ʃyan</i>	<i>tsuan</i>	<i>fan</i>
Hoaik.	<i>ʃs'yaŋ</i>	<i>yaŋ</i>	<i>ʃyaŋ</i>	<i>ʃyaŋ</i>	<i>ʃsuaŋ</i>	<i>faŋ</i>
Konc.	<i>ʃs'yaŋ</i>	<i>yaŋ</i>	<i>ʃyaŋ</i>	<i>ʃyaŋ</i>	<i>tsuaŋ</i>	<i>faŋ</i>
Ssen.	<i>ʃs'üan</i>	<i>üan</i>	<i>ʃüan</i>	<i>ʃüan</i>	<i>ʃsuan</i>	<i>fan</i>
Hank.			»	-	<i>tsuan</i>	»
Nank.	<i>ʃs'ye</i>	<i>ye</i>	<i>ʃye</i>	<i>ʃye</i>	<i>tsuaŋ</i>	<i>faŋ</i>
Yangte.	<i>ʃs'üe</i>	<i>üe</i>	<i>ʃüe</i>	<i>suei</i>	<i>tso</i>	<i>fä</i>
Chhai.	<i>ʃs'o</i>	<i>yo, ʋ</i>	<i>ʋ</i>	<i>sie</i>	<i>tsie</i>	<i>ve</i>
Ning.	<i>jüe, jê</i>	<i>nüe, üe</i>	<i>üe</i>	<i>ŋê</i>	<i>êê</i>	<i>ve</i>
Wente.	<i>jüe</i>	<i>güe</i>	<i>üe</i>	<i>süe</i>	<i>tsüe</i>	<i>va</i>
Foo.	<i>kuoŋ</i>	<i>guoŋ</i>	<i>hieŋ</i>	<i>sioŋ</i>	<i>ʃsioŋ</i>	<i>huoŋ</i>
Amoy	<i>kuan</i>	<i>guan</i>	<i>hiän</i>	<i>suan</i>	<i>tsuan</i>	<i>nuan</i>
Swat.	<i>k'uan, k'ian</i>	<i>guan, gian</i>		»	»	»
Cant.	<i>k'yn</i>	<i>yn</i>	<i>yn</i>	<i>syn</i>	<i>çyn</i>	<i>fan</i>
Hak.	<i>k'en</i>	<i>gen</i>	<i>hen</i>	<i>sen</i>	<i>çen</i>	<i>fan</i>
Cor.	<i>kuən</i>	<i>uən</i>	<i>hiən</i>	<i>siən¹</i>	<i>çiən¹</i>	<i>pən</i>
Kan-on ²	<i>ken</i>	<i>gen</i>	<i>ken</i>	<i>sen</i>	<i>sen</i>	<i>hen</i>
Go-on ²	<i>gon</i>	<i>gu-wan</i>	<i>gen</i>	»	»	<i>ban</i>
Ann.	<i>kyaŋ</i>	<i>gyaŋ</i>	<i>hyaŋ</i>	<i>tyaŋ</i>	<i>ʃyaŋ</i>	<i>faŋ</i>

a) La voyelle principale des div. I^e et II^e.

C'est un fait reconnu depuis M. Schaank que la voyelle principale dans les div. I^e et II^e du gr. chan a été un a. M. Pelliot et M. Maspero se sont contentés de cela. Or, nous avons insisté ci-dessus (p. 78) sur le fait que le Ts'ie yun a des rimes différentes pour les deux divisions, et nous avons supposé (p. 90) un a grave pour la I^e division, un a aigu (écrit a) pour la II^e. Les dialectes confirment cette supposition.

Certes, le gr. chan ne nous donne, à cet égard, que des points d'appui peu sûrs. Il n'y a que le Cantonais et le Hakka où l'on retrouve des traces de la distinction en question. Mais en examinant un autre groupe, kouo, dont la voyelle principale a

¹ Pron. *sən*, *çən*.

² Kana.

³ Écrit là provisoirement â; des maintenant nous écrirons a, cf. p. 315.

té également a (voir ci-dessous) nous trouvons des preuves certaines:

	I k'ai k'eu		II k'ai k'eu	
'ar.	1	15	31	50
'ék.	<i>ka</i>	<i>to</i>	<i>ʃsa</i>	<i>sa</i>
'œih.	<i>ko</i>	<i>to</i>	<i>ʃsa</i>	<i>sa</i>
'at.	<i>ko</i>	<i>to</i>	<i>ʃsa</i>	<i>sa</i>
'aiy.	<i>ka</i>	»		
'ench.	<i>ku</i>	<i>tu</i>	<i>ʃsa</i>	<i>sa</i>
'aik.	<i>ka</i>	<i>to</i>	<i>ʃsa</i>	<i>sa</i>
'ingh.	<i>ka</i>	<i>tu</i>	<i>ʃsa</i>	<i>sa</i>
'ingy.	<i>ku</i>	<i>tu</i>		»
'tai	<i>kua</i>	<i>to</i>	<i>ʃsa</i>	<i>sa</i>
'ante.	<i>ko</i>	»	<i>ʃsa</i>	<i>sa</i>
'ingl.			<i>ʃsa</i>	
'ingte.		»	»	»
'ian				»
'anch.	<i>ka</i>	»		
'angk.	»		»	
'aif.	<i>ku</i>	<i>to</i>	<i>ʃsa</i>	<i>sa</i>
'loaik.	»	»	<i>ʃsa</i>	<i>sa</i>
'oue.	<i>ko</i>	»	<i>ʃsa</i>	<i>sa</i>
'seu.	<i>ko</i>	<i>to</i>	<i>ʃsia</i>	<i>sa</i>
'lank.				<i>sa</i>
'ank.	<i>ko</i>	<i>to</i>	<i>ʃsa</i>	<i>sa</i>
'angte.	<i>kəo</i>	<i>to</i>	<i>ʃsia</i>	<i>sa</i>
'hhai	<i>ku</i>	<i>tu, tu</i>	<i>ʃsa</i>	<i>so</i>
'ing.	<i>ko</i>	<i>to</i>	<i>ʃsüo, ko</i>	<i>so</i>
'Vente.	<i>ko</i>	<i>tu</i>	<i>ko</i>	<i>so</i>
'oo.	<i>ka</i>	<i>tu</i>	<i>ka</i>	<i>sa</i>
'moy	<i>ko</i>	<i>to</i>	<i>ka, kã</i>	<i>sa, sã</i>
'wat.		»	<i>kia, kã</i>	»
'ant.	<i>ko</i>	<i>to</i>	<i>ka</i>	<i>sa</i>
'lak.	<i>ko</i>	<i>to</i>	<i>ka</i>	<i>sa</i>
'or.	<i>ka</i>	<i>ta</i>	»	
'an-on				
'o-on	»		<i>ka</i>	<i>sa</i>
'nn.	<i>ka</i>	<i>da</i>	<i>za</i> ¹	<i>sa</i>

Le Kan-on Sino-japonais, le Sino-coréen et le Sino-annamite indiquent clairement qu'en ancien chinois la voyelle a été un a tant dans la I^e division que dans la II^e. Or, nous voyons que, dans les dialectes modernes, au a de la I^e div. correspond le plus souvent

¹ Quoc ngu' gia.

un *o*, au *a* de la II^e div. ordinairement un *a*. L'expérience d'autres langues montre qu'un *a* «grave» se change très facilement en *o*. Puisque les deux divisions sont rigoureusement distinguées par des rimes différentes en ancien chinois, nous sommes parfaitement autorisés à donner *α* «grave» pour la I^{re} div., *a* «aigu» pour la II^e.

Sans anticiper sur l'examen détaillé, on pourrait alors esquisser ainsi l'évolution:

Dans le gr. *kouo*, où le *a* est libre et long, le *α* «grave» (I^{re} div.) a largement donné *o*, et on observe des degrés différents: Koeih. Foo. *o*, Lante. Cant. *o*, Nank. *o*. Dans quelques cas, le développement a même continué jusqu'à *u*, comme en Changhai. Dans plusieurs dialectes Mandarins se sont produites d'autres voyelles comme *u* et *u* (un *u* très vélaire), surtout après une initiale gutturale. La finale *-a* de la II^e div. (cf. p. 631 ci-dessous) par contre a conservé son *a* «aigu» presque partout. Il n'y a que quelques dialectes isolés qui présentent ici un développement analogue à celui de la I^{re} div.: *a* > *α* > *o*. Le Fengt'ai et le Nankin ont (*oa*), le Taikou est parvenu à (*o*)*o*, et le Changhai, après certaines initiales, jusqu'à *o*. Le Ningpo a formé *o* aussi bien de *α* que de *a*, mais *α* a donné un *o* fermé (*o*) et *a* a donné un *o* ouvert. Pour ce qui est du gr. *kouo*, le *i* qui, dans la II^e div., précède *a*, a produit un *i*-umlaut seulement dans les dial. Min, mais il ressort du *-e* du Go-on que ce phénomène a été très ancien dans quelques parties de la Chine.

Dans le gr. *chan*, où le *a* est entravé et bref, le *-an* n'est devenu *-on* qu'en Cantonais et en Hakka, et cela seulement après certaines initiales (p. ex. dans car. 892, mais non dans 905); après ces mêmes initiales quelques dial., comme le Hinghien, le Wenchouei, le Changhai etc., présentent des phonèmes particuliers. En général *-an* et *-an* se sont confondus, et l'évolution successive dépend

d'une cause unique, à savoir si la voyelle est précédée ou non d'un *i*. Sans ce *i*, le *a* peut se conserver, comme en Pékinois, p. ex. *kou*, ou bien il peut se changer en *ä* ouvert, p. ex. Sian *kay*, Taiy. *ku*: c'est là un changement amené par la nasale suivante, comme on peut le constater en comparant les car. 892. 905 et 942 avec le car. 2704. Précédé d'un *i*, le *a* ne se conserve que très rarement, p. ex. Wench. Ft'ai Yangte. -ia-; ordinairement il se produit un « i-umlaut » progressif, de sorte qu'on trouve *iä* ou *ie* de diverses nuances. Le -en du Go-on montre, ici comme dans le gr. kono, que cet « i-umlaut » a été très ancien dans quelques régions de la Chine.

Nous n'avons discuté jusqu'ici que les mots appartenant à la catégorie k'ai k'eu. Les mots au ho k'eu demandent aussi quelques explications.

Dans la II^e div., la catégorie ho k'eu a les mêmes rimes que k'ai k'eu et par conséquent la même voyelle principale: *a* «aigu». Dans la I^{re} div., au contraire, on trouve des rimes différentes pour k'ai k'eu et ho k'eu dans les groupes chan, kouo et hiai, et à la p. 83 nous avons avancé, sous toute réserve, la conjecture qu'au ho k'eu la voyelle principale ait été plus labiale qu'au k'ai k'eu, donc *kuon:kan*. Un dialecte comme le Koneihoua, qui a k'ai k'eu *kay*, ho k'eu *kuoy*, paraît appuyer cette théorie. Cependant, elle se heurte à des difficultés sérieuses. Le *a* japonais, coréen et annamite est décisif. Certes, il ne serait pas absolument impossible de s'imaginer que ces dialectes, qui rendent par *o* un *o* fermé de l'anc. chinois (voir gr. *yu* ci-dessous), aient représenté un *o* très ouvert par *a*, mais on peut trouver une meilleure explication. Il sera préférable d'abandonner l'idée d'un *o* au ho k'eu et de supposer, comme l'ont fait M. Pelliot et M. Maspero, un '*a*' ici comme au k'ai k'eu, posant toujours un *a* «grave» pour la I^{re} division. Reste pourtant

la distinction importante entre les rimes des catégories k'ai k'eu et ho k'eu, distinction dont le système des sinologues français ne tient pas compte. Il nous faudra absolument une explication de ce phénomène. Nous la trouverons en élucidant la question du

b) Ho k'eu.

Observons d'abord qu'il ne faut pas définir l'idée de ho k'eu d'une manière trop étroite. M. Pelliot et M. Maspero écrivent toujours *w*, et celui-ci définit le ho k'eu comme «une semi-voyelle labiale» intercalaire. Il ressort des graphies de ces savants qu'ils le considèrent comme une fricative bi-labiale avec articulation linguale vélaire, car autrement des graphies comme *fwu*¹, *m^wu*² seraient incompréhensibles. Mais tandis que M. Maspero traite toujours ce *w* comme un phonème subordonné, M. Pelliot en fait parfois (c.-à.-d. dans le gr. *tehen*) le phonème prépondérant: *kw'in*. de même que, dans le groupe (au k'ai keou) lieou, il écrit *k'w*. Puisque M. Pelliot fait la distinction entre *k'w* (gr. lieou) et *k'u* (gr. *yu*), il faut nécessairement tirer la conclusion que par *w* dans les cas comme *k'w*, *kw'in* il entend un *w* consonantique (fricative bi-labiale), porteur de la syllabe, c.-à.-d. ce que j'écirais *w*.

Que les sinologues français aient conçu le terme ho k'eu d'une manière si étroite, cela est d'autant plus étonnant qu'ils l'ont adopté suivant les philologues chinois, qui par ho k'eu entendent des choses très diverses. Tandis que l'auteur du Yun king compte toute finale comprenant un *u* (*ü*) comme une finale au ho k'eu, p. ex. *kuan*, *kug*, *kau*, le Ts'ie yun *tehe nan* n'ap-

¹ Maspero, Phonét. Ann. p. 40.

² Pelliot, JAs. 1914. p. 394.

ique le terme de ho k'ëou qu'aux finales où la première voyelle à part le i médial) était un u (ü), donc aux types *kuän* et *kug*, mais non au type *kau*; et Ssen-ma Kouang le restreint aux cas du type *kuän*, c.-à-d. aux cas où après le u (ü) suit une autre voyelle, et il indique les cas *kug* et *kau* tous les deux comme ayant k'ai k'ëou.¹

Ceci reconnu, il est parfaitement égal d'adopter l'une ou l'autre de ces trois terminologies — dans nos tableaux nous avons suivi celle du Ts'ie yun tche nan — car les reconstructions n'en ont influencées d'aucune manière. Mais quand M. Maspero (p. 17), sans produire de preuves, proclame que ho k'ëou eût dire une « semi-voyelle labiale » intercalaire, w, et puis, sur ce point de départ très personnel, déclare que le Yun King ne sert point d'indiquer ho k'ëou pour des finales comme *kug* et *kau*, alors il montre seulement qu'il a mal compris les philologues chinois. Et lorsque Ssen-ma Kouang, conformément à sa terminologie, indique k'ai k'ëou pour une finale comme -(i)u — dans le gr. yu, voir p. 679 — et que le le Yun king, selon sa propre terminologie, indique ho k'ëou pour cette même finale, alors M. Maspero décide que dans ce cas spécial le Yun king doit « avoir raison » et Ssen-ma doit « avoir tort ». Ainsi il « corrige » — croyant agir sur l'autorité du Yun king — *iu* en *wiu*, et obtient ainsi des choses comme *p^wwiu*. Ayant mal compris les philologues anciens, M. Maspero s'est ainsi égaré dans ses reconstructions.

La nature de la voyelle labiale dans les finales des types *kug* et *kau*, c.-à-d. dans les finales où elle a été (à part le i médial) la seule voyelle ou la deuxième des voyelles, sera discutée plus tard.

¹) Cf. Maspero, Phonét. Ann. p. 17, note.

Au sujet de la voyelle labiale qui est la première de plusieurs voyelles — type *kuan* — nous constatons que, loin de pouvoir la fixer comme un *w* anglais, comme MM. Pelliot et Maspero paraissent vouloir le faire, nous ne pouvons même pas déterminer, dans certains cas, s'il s'agit d'une voyelle vélaire (*u*) ou d'une voyelle palatale (*ü*). La question de savoir si nous pouvons fixer la valeur d'une voyelle *ho k'eu* ou non dépend en premier lieu de son accent expiratoire au dedans de la finale. Est-elle forte, comme dans *kuən*, elle se laisse bien déterminer. Si, par contre, elle ne forme qu'un élément intercalaire faible, p. ex. *kʷag yiʷän*, le problème est plus délicat. L'expérience montre qu'un *u* subordonné ne s'articule souvent pas aussi haut qu'un *u* accentué, mais devient plutôt un *ø*. Et, quand la voyelle *ho k'eu* apparaît simultanément avec des éléments intercalaires palataux, sa valeur est encore plus douteuse (voir p. 68). Rien ne nous dit s'il s'agit alors de *u*, *ü*, *u*, *ü* ou de *y*. C'est justement parce que la lettre *w* n'a pas été employée, dans notre travail, pour des sons exacts (et cela pour les raisons indiquées p. 263 et suiv.) que nous pouvons nous en servir maintenant, en l'employant ainsi dans une acception toute différente de celle de MM. Pelliot et Maspero.¹ Notre *w* servira comme une formule très générale indiquant une voyelle labiale faible de nuance inconnue. On verra qu'elle existe tantôt comme seul élément intercalaire, p. ex. *kʷag*, prononcée peut-être *kʷag* ou *kʷag*, tantôt réunie à un *yod* ou à un *i* intercalaire et se prononce peut-être alors plus ou moins palatalement.

Nous devons tenir beaucoup à la distinction que nous venons de faire entre la voyelle *ho k'eu* forte: *kuən*, et la voyelle *ho k'eu* faible: *kʷag*. En effet cette distinction est d'une importance

¹) Et de celle donnée occasionnellement à cette lettre dans notre raisonnement p. 65.

fondamentale pour l'interprétation de tout le système ancien de rimes. M. Maspero pose invariablement une semi-voyelle. M. Pelliot est très inconséquent à cet égard. Il écrit

mw'an (JAs. 1913, p. 136), mais **m^wiang** (JAs. 1914, p. 405)

mwat (JAs. 1913, p. 122), mais **m^wa** (JAs. 1914, p. 401)

bw'u (JAs. 1914, p. 387), mais **m^wu** (JAs. 1914, p. 394) etc.

Mais, dans un cas très important, il est entré dans la bonne voie. C'est lorsqu'il rend la voyelle *ho k'èou* (qu'il écrit *w*) prédominante dans le groupe *tchen*. Ainsi il écrit **lw'n** pour car. 1321 (T'oung pao 1915, p. 5), **g'w'n** pour car. 1380 (JAs. 1914, p. 405). C'est là une idée correcte et précieuse.

En examinant nos tableaux ci-dessus (pp. 140—219) et les tables de rimes, on trouvera que, dans les div. II^e, III^e et IV^e, à l'exception seulement du gr. *tchen*, tous les groupes ont les mêmes rimes pour *k'ai k'èou* et *ho k'èou*. Le fait que le gr. *tchen* a des rimes différentes pour *k'ai k'èou* et *ho k'èou* dans toutes les divisions est remarquable. Son explication se trouve immédiatement en regardant quelques mots appartenant à ce groupe (voir ci-dessous p. 659). Il est évident que, comme l'a vu M. Pelliot, la voyelle *ho k'èou* a été forte dans ce groupe et que, par conséquent, les anciens chinois ont regardé **-uən** comme une rime distincte de **-ən**.¹

Si nous retournons maintenant à la question du système des rimes dans les gr. *chan*, *kouo* et *hiài* — où nous trouvons, dans les div. II^e, III^e et IV^e, les mêmes rimes pour *k'ai k'èou* et *ho k'èou*, mais dans la I^e division, des rimes différentes pour *k'ai k'èou* et *ho k'èou* (cf. p. 611) — nous serons en état de l'expliquer sans supposer quelque différence de la voyelle principale (**kān** : **kuon**). Il est naturel d'y voir un cas analogue à celui du gr.

¹ Pour ces valeurs voir ci-dessous p. 660.

tehen et de poser ainsi une voyelle ho k'eu forte pour la 1^e division, mais une voyelle ho k'eu faible pour les autres divisions:

I k'ai kan : ho kuan

II k'an : k^wan etc.

Les difficultés indiquées p. 611 seront ainsi écartées.

Des confirmations concluantes de notre théorie nous viennent de plusieurs côtés. Ce sont surtout les mots aux initiales labiales qui fournissent les preuves. C'est un fait bien connu que la voyelle ho k'eu a une forte tendance à tomber après ces initiales. Si notre supposition: div. I^e pu^wan: div. II^e p^wan est correcte, la voyelle ho k'eu faible ^w de la II^e div. doit tomber plus tôt et dans une étendue plus large que la voyelle forte, u, de la I^e division. Un coup d'œil sur le Ts'ie yun tche nan suffit pour nous fournir la preuve désirée. Dans le gr. chan, nous trouvons que les mots du type pu^wan (I^e div., car. 1083 etc.), dans le Tehe nan comme dans les fan-ts'ie et chez Sseu-ma Kouang, se trouvent dans la catégorie ho k'eu, mais que les mots du type p^wan (II^e div., car. 1136 etc.), qui dans les fan-ts'ie et chez Sseu-ma appartiennent à la catég. ho k'eu, dans le Tehe nan sont transportés dans la catég. k'ai k'eu, c.-à-d. ont perdu leur ^w. De plus, il y a plusieurs dialectes modernes — dialectes très divergents à d'autres égards — qui ont gardé le u fort, mais perdu le ^w faible:

I^e div., pu^wan: Koeih. puoy, Cant. p^un, Foo puaz, Amoy pu^wan, pu^u, Swat. pan, pu^u (Pék. pan, Taïy. pa etc.)

II^e div., p^wan: Koeih. pa^y, Cant. p^un, Foo. pa^y, puaz, Amoy Swat. pan (Pék. pan, Taïy. pa, etc.).

Le gr. tang nous donne encore une confirmation excellente. Contrairement aux groupes chan, kouo et hiai, le gr. tang a les mêmes rimes pour k'ai k'eu et ho k'eu dans la 1^e division.

Suivant notre théorie nous devons donc reconstruire la I^e div. p^uau et non puau. D'une manière parfaitement conséquente nous trouvons que les fan-ts'ie et Sseu-ma indiquent ho k'eu pour ces mots, mais que le Tche nan les a placés dans la catégorie k'ai k'eu; donc c'est un cas absolument analogue à celui de la II^e division du gr. chan. Enfin le Sino-annamite présente un témoignage précieux dans le gr. hiai. On trouve là: I^e div. -ou, II^e div. -uu, III^e div. u. Voilà une heureuse confirmation de notre théorie.

Nous pouvons ainsi considérer cette théorie concernant le ho k'eu — u fort dans la I^e div., ^w faible dans les autres div. des gr. chan, kouo et hiai — comme fortement établie, et nous avons par suite obtenu une explication satisfaisante de la différence des rimes pour les catégories k'ai k'eu et ho k'eu dans la I^e div. de ces groupes.

c) Examinons maintenant la voyelle principale et les éléments intercalaires palataux des div. III^e et IV^e.

La théorie de M. Schaank, d'après laquelle les quatre divisions ont eu toutes la même voyelle principale a été définitivement réfutée ci-dessus pp. 72—80.

La position de M. Pelliot vis-à-vis de cette question ne laisse pas d'être obscure. Il écrit tantôt voyelle vélaire, tantôt voyelle palatale, et cela sans considération de l'époque. Des a, ä et e apparaissent côte à côte dans ses transcriptions, visant aussi bien au commencement du V^e siècle qu'à l'époque des T'ang.¹

¹ Ainsi p. ex. M. Pelliot écrit (JAs. 1914, p. 390) ^hwiað pour le car. 2776, mais (JAs. 1914, p. 393) gⁱan pour le car. 895 (III^e div., hch. k'ien). Il transcrit le car. 2651 JAs. 1914, p. 388 par l'äp, mais JAs. 1913, p. 152 par l'ap. Il transcrit le car. 969 par žⁱan (JAs. 1914, p. 389), le car. 843 par é'am (JAs. 1913 p. 150), le car. 2722 (T'oung pao 1915) par žað. Pour le car. 1063 nous trouvons (JAs. 1911, p. 534) d'an, pour le car. 1001 (JAs. 1913, p. 152) t'en, pour le car. 1011 (JAs. 1914, p. 386) s'an.

M. Maspero a accepté la théorie de M. Schaank, en y ajoutant une théorie d'un *i-nmlaut* progressif: les mots des div. III^e et IV^e auraient tous eu à l'origine la finale *-ian* (comme le veut M. Schaank), mais ce *-ian* se serait changé en *-ien*, à l'exception seulement des mots au *ho k'eu* avec les initiales *fei*, *heb*, *fan* etc. (ear. 1180 etc.). M. Maspero arrive ainsi au résultat suivant: *k'ien* et *kien* (heb. *kien*), *k'wien* et *kwien* (heb. *kiuan*), *è'ien* (heb. *tehan*), *tsien* (heb. *tsien*) etc.; mais (*p'wian* >) *fan*, heb. *fan*.

À première vue cette théorie paraît plausible. Mais en réalité elle est insoutenable, les anciennes sources et les dialectes le montrent.

Nous avons vu que M. Maspero écrit *-an* dans les mots heb. *fan* (ear. 1180 etc.) et *-ien* dans tous les autres mots des div. III^e et IV^e. Ces reconstructions concernent la fin de l'époque des Tang (avant les emprunts Sino-annamites). Or, dans le système des rimes et des *fan-ts'ie* du Ts'ie yun (VI^e siècle), des mots comme heb. *fan* et heb. *kien* appartenaient aux mêmes rimes. Les mots 1180—88 s'épelaient avec les mêmes *ts'ie* finaux que les mots 1170—79, et avaient les mêmes rimes que ceux-ci et que les mots 987, 88. Il faut donc nécessairement admettre que tous ces mots avaient la même voyelle principale au VI^e siècle. Si la théorie de M. Maspero, selon laquelle le *a* des mots *fan* etc. (1180 etc.) serait le reste d'un *-ian* primitif, était acceptable, alors il faudrait supposer ce *-ian* pour toutes les div. III^e et IV^e au VI^e siècle, et le *i-nmlaut* se serait produit au cours de l'époque des Tang. Cela, pourtant, est inadmissible. Les dialectes présentent des témoignages convaincants que l'adjonction de M. Maspero ne peut pas sauver la théorie de M. Schaank.

En regardant les mots aux in. *kien* etc. donnés comme exemples

ci-dessus pp. 606—608 (car. 962, 987, 989, 1149, 1170, 1189), nous constatons d'abord que les voyelles palatales dominent. C'est là un indice intéressant bien que non probant. La comparaison de ces mots avec ceux de la II^e div. (car. 939, 943), qui avaient la finale ⁱan en anc. chin. (voir pp. 608 et 631), est plus instructive. Certes, dans la plupart des dial. Mandarins, en Go-on et partiellement en Wou, ce ⁱan a subi un « i-umlaut » progressif, mais dans certains autres dialectes nous observons des distinctions importantes: II^e div.: Koeih. -*ay*, Hingh. -*ai*, C'ant. -*an*, Hak. -*an*, Foo. -*ay*; III^e et IV^e div.: Koeih. -*ey*, Hingh. -*ei*, C'ant. -*in*, Hak. -*en*. Foo. -*ey*, -*ey*.

On voit que plusieurs dialectes distinguent scrupuleusement entre les voyelles principales de la div. II^e et des div. III^e et IV^e anciennes, entre autres deux dialectes Mandarins.

A la rigueur, même ceci n'est pas absolument concluant. On verra (p. 631) que le i médial de la II^e div. a été plus faible que celui des div. III^e et IV^e, et on pourrait proposer d'y voir la raison de la différence:

ⁱan > Koeih. *ay* etc.

ian > » *ay* etc.

Pour obtenir la preuve décisive il faut nous adresser au Kan-on Sino-japonais, contemporain de l'ancien chinois du Ts'ie Yun et au Sino-coréen, qui est également très ancien. Nous trouvons dans ces dialectes:

	Kan-on	Cor.
II ^e div.	an	an
III ^e et IV ^e div.	en	en.

Ces faits prouvent d'une manière définitive ce que les autres dialectes rendent probable, c.-à-d. que l'ancien chinois du Ts'ie Yun (VI^e siècle) a eu une autre voyelle principale dans les div. III^e et IV^e que dans la II^e div. Il n'y a donc aucun doute

que celle-ci était vélaire: a, celle-là palatale: ä. Des dialectes comme le Koucilhoua ont réellement, à cet égard, gardé un caractère ancien.¹

Nous venons de discuter les mots ayant les initiales *kien*. Ils sont conchutants, car parmi eux se trouvent les mots aux in. *ying* et *yu*, c.-à-d. les mots qui manquent de consonne orale initiale, et dans lesquels le vocalisme n'est donc pas influencé par quelque consonne précédente.

Parmi les mots aux autres initiales, ceux qui ont les in. *ni* et *tonan* (voir p. ex. les car. 979, 1001 et 1168 ci-dessus pp. 606—608) s'accordent avec les mots aux in. *kien*. Dans les mots aux in. *tehe* et *fei*, nous constatons une discordance, en ce que certains dialectes présentent là le même vocalisme que les div. I^e (ach. -*an*) et II^e (-*an*). Comparons les car. 967, 1158 et 1184 avec les car. 905 et 1129!

Disons d'abord, en parenthèse, que le *a* de Chensi Kanson Tat. Taiy. Kouc. et le *æ* du Ft'ai sont des phonèmes modernes; ils se retrouvent aussi dans la 1^e div. et sont sortis récemment d'un *a*. Historiquement donc ces finales -*af*, -*a*, -*a*, -*a* équivalent au -*an* Pékinois (cf. p. 611).

Le -*an* etc. dans la div. III^e après les in. *tehe*, *heh*, *tehan* etc., peut facilement être constaté comme un phénomène secondaire. Le *a* sort d'une voyelle palatale (ä). On voit immédiatement la raison phonétique de ce changement. La voyelle snit, p. ex. en Pékinois, des initiales *ts*, *ts'*, *s*, *z*, qui sont directement hostiles à l'articulation palatale. Rien de plus naturel qu'un *tsän* aboutissant à *tsan*. Les dial. du Sud, les dial. étrangers et même des dial. Mandarins

¹ On pourrait ajouter que le Go-on -*en*, p. ex. dans car. 962 et 1189, atteste l'existence d'une voyelle palatale dans des mots des div. III^e et IV^e déjà longtemps avant le T'sie'yun.

comme le Koueihoua (*sef*) ont conservé sur ce point un caractère plus ancien.

En ce qui concerne les *-an* etc. dans les mots aux in. fei, heb. fan etc., il serait en effet très hardi de les considérer comme des phonèmes secondaires, nés par une évolution *fän* > *fan*, s'il était vrai, comme le dit M. Maspero, que ces mots ont toujours le même vocalisme que les mots de la 1^e division¹. Mais ce n'est pas vrai, tant qu'on compte — ce qui est certainement justifié — le Kan-on et le Sino-coréen comme des dialectes chinois. Même pour ce qui est du Sino-annamite je me permet l'avoir des doutes. Ce dernier dialecte présente très souvent *ie*. La finale *-ian* se trouve dans les mots 1180—88 (p. ex. 1182 Ann. *fian*), tandis que 1205—08 et 1223—25 ont *-an*. Un exemple solé de *ie* se rencontre aussi dans le gr. hien: car. 850 Ann. *fiam*. M. Maspero nous assure que c'est là un phénomène tout moderne et que le *ie* est produit sur le sol Annamite. Tant que je n'en ai pas vu les preuves, ces *-ian*, *-iam* me paraissent suspects. Ils s'accordent remarquablement bien avec le *-en* du Kan-on, qui est la finale presque constante (avec seulement 3 exceptions: 1181, 1223 *han*, 1225 *ban*), et les *-ən* (gr. chan), *-əm* (gr. hien) du Sino-coréen, qui sont absolument de règle (*pən*, *pəm* etc.). Quoi qu'il en soit des formes Sino-annamites, l'opposition entre les divisions en Kan-on et en Coréen:

	Kan-on	Cor.
I ^e div.	<i>-an</i>	<i>-an</i>
III ^e et IV ^e div.	<i>-en</i>	<i>-ən</i>

après toutes sortes d'initiales, les in. tche et fei y comprises, c.-à-d. même dans les mots heb. tchan etc. (Kan-on *sen* etc., Cor. ép. *čien* etc.) et fan etc. (Kan-on *hen* etc., Cor. *pəm*

¹ Maspero, Phonét. Ann. p. 39: »En effet ces mots ont toujours gardé la vocalisation de la 1^e catégorie, bien qu'étant à la 3^e.

etc.) est d'une importance fondamentale. Elle prouve que l'auteur du Ts'ie yun a placé à bon droit les mots *heh. fan* (1180 etc.) sous les mêmes rimes que les mots 987 etc. et 1170 etc., puisqu'il prononçait la même voyelle principale dans tous ces mots. Cette voyelle n'était pas, comme il ressort du *Kan-on*, du *Coréen* (et de l'*Annamite*?), identique à la voyelle de la 1^{re} division, mais une voyelle palatale: *ä*. Après ce témoignage des dialectes les plus anciens, qui confirment sur ce point d'une manière éclatante les sources anciennes, il est parfaitement justifié de considérer le vocalisme de la masse des dialectes, *P'ek. fan* etc., qui est identique à celui de la 1^{re} division, comme un phénomène secondaire: *fän* > *fan* etc. Tout au plus pourrait-on admettre, si l'on y trouverait quelque avantage, que la prépondérance des formes vélaires: *fan* etc., montre une différence dialectale déjà ancienne, et que, par conséquent, toutes les formes modernes n'ont pas besoin d'être dérivées d'un *fän* etc. ancien. Que le dialecte ancien, qui avait *-än* dans ces mots, ait été en tout cas un dialecte important et très répandu, et que l'évolution *fän* > *fan* ait tenu ainsi une place très considérable, cela ressort du fait que ce dialecte a été la base aussi bien des emprunts *Kan-on* et *Sino-coréens* que du *Ts'ie yun*, dictionnaire très estimé et en vogue aux temps anciens, et cela pendant des siècles.

Il est évident, cependant, que nous ne sommes pas encore venus au fond du problème. Nous venons de constater qu'au '*-an*' des div. I^{re} (*-an*) et II^{re} (*-an*) correspondent toujours, dans les div. III^{re} et IV^{re}, des finales avec un autre vocalisme: *-än*. Mais il y a encore un fait important sur lequel il faut diriger l'attention. Les div. III^{re} et IV^{re} renferment souvent plusieurs rimes, dans le *gr. chan* p. ex. pas moins de 3. Ce fait nous aidera à approfondir considérablement notre connaissance des anciennes finales.

Quelle a été la différence entre ces trois rimes? Les exemples donnés à la p. 606 et suiv. prouvent un accord si remarquable entre elles dans les dialectes, qu'il serait infiniment risqué de supposer une différence considérable de voyelle principale entre les trois rimes, s'il y a quelque possibilité d'expliquer autrement les faits. Nous verrons qu'on peut s'expliquer la différence des rimes d'une autre manière, gardant toujours la finale *-ān* (d'une nuance ou autre) dans toutes les trois rimes. Ceci nous contraint l'admettre qu'une différence de rime n'était pas toujours due à une différence de voyelle principale. Le plus souvent, certes, ceci a été le cas, contrairement à ce qu'a supposé M. Schaank; mais dans certains cas, le philologue chinois, en divisant les mots en groupes rimiques, a tenu compte aussi d'autres choses, p.-à-d. des éléments intercalaires. Nous venons d'en voir un exemple dans la 1^e div., où *-a* et *-ua* forment des rimes différentes (mais non *-a* et *-wa*). Ici, dans les div. III^e et IV^e, nous rencontrerons, en effet, un cas analogue.

Il s'agit ici des éléments intercalaires palataux.

M. Schaank a supposé un *i* intercalaire pour les div. III^e et IV^e, et nous avons accepté provisoirement cela (p. 69) — une certaine modification sera maintenant nécessaire — vu que les dialectes modernes à peu d'exceptions près possèdent ce *i* médial. M. Schaank a supposé encore que les initiales de la III^e div. étaient yodisées, et bien que ses preuves soient insuffisantes, la théorie est certainement bien fondée: les fan-ts'ie distinguent scrupuleusement les initiales de la III^e div. de celles des div. 1^e, II^e et IV^e, et la différence a été sans doute un yod dans la III^e div. (voir p. 46 ci-dessus).

En désignant par *x* la voyelle principale et la terminaison on aura donc, selon le système Schaank, accepté provisoirement par nous dans le 2^e chapitre:

III^e div.: *kjix*

IV^e div.: *kix*.

M. Maspero a suivi fidèlement ce système. Pour le gr. chan il écrit p. ex.

III^e div.: k'ien IV^e div.: kien.

M. Pelliot par contre est tout aussi indécis à cet égard que dans les cas du ho k'ieou et de la voyelle principale (voir pp. 615 et 617)¹. Il se comprend que pour M. Pelliot, qui a pour but principal d'identifier des transcriptions anciennes, ces détails sont d'un intérêt secondaire, mais pour notre raisonnement ici et pour nos reconstructions systématiques ils sont d'une importance fondamentale.

En entreprenant maintenant l'examen des div. III^e et IV^e pour arriver à une connaissance plus intime de leur vocalisme, nous devons commencer par établir les groupements anciens au dedans des div. III^e et IV^e, la répartition des mots en groupes distincts,

¹) Il écrit pêle-mêle des formes avec i et sans i, avec yod et sans yod, et cela sans avoir égard à la division:

a) des formes sans i et sans yod, p. ex.

III^e div. car. 813 nām (JAs. 1911, p. 525);

IV^e div. car. 597 de (JAs. 1914, p. 393 et passim);

b) des formes sans i et avec yod, p. ex.

III^e div. car. 813 n'ām (« nām ou n'ām sous les T'ang », JAs. 1911, p. 525); 𠬪 z'a (JAs. 1911, p. 569), car. 2651 l'ap (JAs. 1913, p. 152);

IV^e div. car. 1001 t'en (JAs. 1913, p. 152); car. 1063 d'an (JAs. 1911, p. 554); car. 580 k'e (JAs. 1913, p. 166);

c) des formes avec i et sans yod:

III^e div. car. 969 ž'an (JAs. 1914, p. 389), 1033 è'an (JAs. 1914, p. 389);

IV^e div. car. 1011 s'an (JAs. 1914, p. 386);

d) des formes avec i et avec yod:

III^e div. car. 89 š'a (JAs. 1914, p. 398); 2417 k'iu (T'oung Pao 1915, p. 9), 2651 l'ap (JAs. 1914, p. 388, cf. b ci-dessus);

IV^e div. 𠬪 th'an (JAs. 1915 p. 404, faute d'impression?).

Ce n'est pas une différence d'époque qui a motivé ces divergences, car les formes 969 ž'an, 895 š'a et 2651 l'ap sont de la même époque (trad. du Milindapañha, du commencement du V^e siècle), k'iu appartient au IX^e siècle et toutes les formes citées tombent dans cette époque. Une inconséquence évidente est encore car. 337 JAs. 1911, p. 525 li, JAs. 1913, p. 389 l'i.

t contrôler ensuite dans quelle mesure les dialectes reflètent ces distinctions. C'est là la seule voie praticable pour résoudre le problème des rimes différentes.

Nous constatons d'abord le fait très important que les rimes des div. III^e et IV^e sont de trois types distincts.

a) Il y a des rimes qui se trouvent aussi bien après des initiales yodisées (III^e div.) qu'après des initiales pures (IV^e div.). Mais il y a une restriction considérable, selon une règle constante. Il n'y a qu'une seule initiale, *yu* (manque de consonne initiale orale ou laryngale), qui apparaît tant yodisée que pure avec ces rimes. Les autres *in. kien*, les *in. tehe*, *ni* et *fei* sont toujours yodisées¹, et les *in. touan* toujours pures. Ces rimes se trouvent, on le voit, après toutes sortes d'initiales; après les *in. ei* au *ho k'eou* pourtant elles n'existent que dans les *gr. yu* et *t'ong*. Les rimes du type *a* sont les suivantes:

es rimes du *gr. kouo* (fin. 7—9);
 es rimes *b*, *c* et *d* du *gr. tehe* (fin. 18—20, 22—24, 26—28, 30, 31, 33, 34, 36, 37);
 es rimes *b* du *gr. hiai* (fin. 52, 65);
 es rimes *a* du *gr. hien* (fin. 79, 83, 87, 241);
 es rimes du *gr. chen* (fin. 92—94, 245);
 es rimes *a* du *gr. chan* (fin. 104, 107, 110, 249, 122, 125, 128, 255);
 es rimes *a* du *gr. tehen* (fin. 134, 137, 139, 259, 144, 146, 149, 262);
 es rimes *a* et *d* du *gr. keng* (fin. 160, 163, 164, 168, 171, 268, 270, 175, 178, 275);
 es rimes du *gr. tang* (fin. 185—187, 277, 194—196, 280);
 es rimes *a* du *gr. hiao* (fin. 203, 205, 207);
 es rimes *a* du *gr. lieou* (fin. 212, 214, 216);
 es rimes du *gr. yu* (fin. 221—226);
 es rimes du *gr. t'ong* (fin. 232—236, 283, 284).

β) Certaines autres rimes se trouvent exclusivement après des

¹) Il est vrai qu'un petit nombre de ces mots sont transportés, dans les listes de rimes, de la III^e dans la IV^e div., c.-à-d. qu'ils ont perdu leur *od*. C'est là une évolution après le *Ts'ie yun*, car les *fan-ts'ie* marquent *yod* d'une manière absolument stricte.

initiales yodisées (III^e div.).¹ Ces rimes n'apparaissent, dans la catégorie k'ai k'eu, qu'après les in. kien; dans la catégorie ho k'eu elles se présentent avec les in. kien et fei. Exclues sont ainsi les in. tehe, ni et touan, et, au k'ai k'eu, les in. fei.

Les rimes du type β sont:

les rimes a du gr. tehe (fin. 17, 21, 25, 29, 32, 35);

la rime c du gr. hiai (fin. 66);

les rimes b et d du gr. hien (fin. 80, 82, 84, 86, 88, 90, 242, 244);

les rimes b du gr. chan (fin. 105, 111, 250, 123, 126, 129, 256);

les rimes b du gr. tchen (fin. 135, 138, 260, 145, 147, 150, 263);

les rimes b du gr. keng (fin. 161, 165, 169, 267, 176, 179, 181).

γ) Les rimes d'une troisième série existent uniquement après des initiales pures (IV^e div.).² Ainsi elles se présentent après toutes sortes d'initiales, à l'exception des in. tehe. Les rimes du type γ sont:

les rimes a du gr. hiai (fin. 49—51, 63, 64);

les rimes c du gr. hien (fin. 81, 85, 89, 243);

les rimes c du gr. chan (fin. 106, 109, 112, 251, 124, 127, 257);

les rimes c du gr. keng (fin. 162, 166, 170, 269, 177, 180);

les rimes b du gr. hiao (fin. 204, 206, 208).

On voit qu'il y a un système stricte et conséquent. Il est évident que, si le système rimique et les fan-ts'ie du Ts'ie yun font constamment la distinction entre ces trois types de rimes, c'est qu'il a existé une différence réelle et constante entre eux.

Voilà pour les groupements anciens. En examinant les dialectes (voir les exemples p. 606 et suiv.) pour constater si quelqu'un d'entre eux présente des distinctions correspondant aux distinctions anciennes, nous trouvons que la plupart des dialectes n'en ont pas conservé de trace: la différence a dû être très délicate. Un nombre suffisant des dialectes les plus antiques vient pourtant à notre secours pour que nous puissions atteindre des résultats positifs.

¹) Les mots de ces rimes se retrouvent toujours dans la III^e div. des tables de rimes.

²) Les mots de ces rimes se rencontrent toujours dans la IV^e div. des tables de rimes.

Commençons par un coup d'œil sur le Sino-coréen. Ce dialecte a la même voyelle principale (ə) dans les trois rimes. Quant aux éléments intercalaires, un -i- apparaît toujours dans les mots aux in. tche, ni et touan, p. ex.

Car.	épélé	maintenant prononcée
966	ëiən	ëən
973	riən	iən
979	siən	sən, etc.

Dans les mots aux in kien¹ on observe un contraste très important. Voici quelques exemples tirés des gr. chan et hien:

Rimes α ²		Rimes β		Rimes γ	
Gr. chan:	961, 62	kən	987	ən	989—92 kiən
			988	hən	993 iən
					994—96 hiən
	1014	kən	1049	kən	1027 hiən
	1031	ən	1050, 51	hən	1052 kiən
					1054 iən
					1055, 56 hiən
	1149, 50	kuən	1170—72	uən	
			1173, 74	huən	
	1193, 94	kuən			1189, 90 hiən
	1211—13	kuən	1218, 19	kuən	
			1220	uən	
Gr. hien:			813	əm	815, 16 kiəm
	823	kəm			817 hiəm
	824	həm	832	kəm	834 kiəm
	839	həm	845	kəm	

On voit que d'une façon très régulière les rimes γ présentent un -i- qui manque dans les rimes α et β. On peut en tirer la conclusion légitime que l'élément intercalaire palatal était le plus fort dans les rimes γ.

Quelle a été la différence entre les rimes α et β, cela ne ressort pas du Sino-coréen, mais je voudrais avancer l'idée qu'il s'agit là

¹ Nous laissons de côté ici les mots aux in. ying et yu qui présentent les phénomènes spéciaux et intéressants, qui seront étudiés en détail plus loin.

² Seulement trois formes des rimes α ont i: 1015 kiən, 1210 kiən, 795 kiəm.

aussi d'une gradation de la force de l'élément intercalaire palatal, et on verra que cette théorie satisfait d'une manière excellente aux dialectes qui présentent une différence entre les rimes. Les rimes γ ont eu un *-i-* vocalique — devant lequel l'initiale ne se yodise pas; les rimes α un *-i-* consonantique — devant lequel se yodise l'initiale (sauf *ts* etc. et *tʃ* etc., qui ne se yodisent jamais); et les rimes β n'ont eu rien qu'un yod. Nous aurons ainsi:

rimes α : *kjiän* *ʃjiän* *ljiän* *tsjiän*

rimes β : *kjän*

* rimes γ : *kiän* *liän* *tsiän* *piän*¹.

On comprendra alors parfaitement les formes du Sino-coréen:

kjiän et *kjän* > *kən*

kiän > *kiən*.

D'autre part, la catégorie *ho k'eu* du gr. *chan* dans le Foochow est instructive:

rimes α : *ach. -ji^wän* Foo. *-ioŋ* ou *-uoŋ*

rimes β : *-j^wän* *-uoŋ*, *-uaŋ*

rimes γ : *-i^wän* *-ieŋ*².

On voit immédiatement l'avantage de la solution proposée.

¹ Il me semble très probable qu'à la gradation de la force de l'élément palatal répond aussi une différence de nuance dans la voyelle: α) *kjiän*, β) *kjän*, γ) *kiän*, ce qui expliquerait d'une manière bien heureuse pourquoi le *pjiän* (*pjiän*) des rimes β a donné presque partout *fan*. On comprendrait alors mieux aussi pourquoi les anciens philologues ont tenu à ce que *kjiän* (*kjiän*), *kjän* (*kjän*) et *kiän* (*kiän*) eussent des rimes différentes. Après avoir fait remarquer la probabilité de cette différence de timbre, il sera toujours le plus prudent de se servir, dans les restitutions, de la graphie sommaire *-än*, les minuties ne pouvant guère être prouvées.

² Bien que je place, pour des raisons typographiques, le *w* après les éléments intercalaires palataux: *-ji^wän*, *-j^wän*, *-i^wän*, je ne veux pas me prononcer sur leur ordre dans l'anc. chinois. J'ai déjà fait remarquer, à plusieurs reprises (pp. 68 et 614), la probabilité que l'articulation palatale et l'arrondissement des lèvres se soient effectués simultanément: cela quand les éléments intercalaires étaient faibles: *ji^w*, *j^w*.

Pour ne pas développer longuement nos preuves, nous nous bornerons à citer encore un tout autre groupe, qui présente les rimes des types α et β , le gr. tchen. Comme dans le gr. chan, on y trouve, dans la catégorie k'ai k'eou, que des mots comme 1236 (r. α) et 1276 (r. β) se prononcent d'une manière absolument identique dans presque tous nos dialectes, voir ci-dessous p. 659 et suiv., où nous restituerons la finale ancienne comme - en . Le Hakka seul présente une différence entre les rimes. Il a toujours la finale - in dans les rimes α , mais aux rimes β nous rencontrons - iun dans la majorité des cas: car. 1278, 79, 80, 91, 92, 93 et 94. Le u en question ne peut pas être vieux, car alors les mots auraient ho k'eou, ce qui n'est pas. Le u doit être regardé à la lumière de l'Amoy voisin, où - en donne régulièrement - un . Le - iun du Hakka veut donc seulement dire que le ə ancien est exprimé et n'est pas tombé.

Avec notre théorie de la différence entre les rimes α et β , l'attitude du Hakka devient claire:

rimes α : ach. $\text{kj}\text{j}\text{en}$ > Hak. kin

rimes β : ach. kjen > Hak. kiun .

Le son palatal tient une place plus considérable dans les rimes α , ce qui se reflète dans les formes modernes du Hakka.

Dans les mots à ho k'eou du même groupe, ce même fait ressort encore plus clairement dans plusieurs autres dialectes:

rimes α : car. 1359—61 ach. - jiuen , Cor. - iun , Kan-on - in , Foo. - ig ,

rimes β : car. 1377—87 ach. - juen , Cor. - un , Kan-on - un , Foo. - ug .

d) L'élément intercalaire palatal de la II^e division.

La discussion des éléments intercalaires palataux n'est pas achevée par le débrouillement des div. III^e et IV^e. Il reste à discuter la II^e div.

Nous avons montré, dans le 2^e chapitre (p. 70), que la II^e division dans les tables de rimes présente deux types distincts. Dans les groupes kouo, hiai, hien, chan, keng, hiao et le ho k'eu du gr. tang, la II^e div. renferme des mots à toutes sortes d'initiales; dans la majorité des cas la II^e div. a ses propres rimes, et même quand cela n'est pas le cas, p. ex. dans le gr. kono, elle a pourtant toujours ses propres ts'ie finaux, bien distincts de ceux de la I^e et de la III^e division. C'est ce que nous avons appelé la II^e div. indépendante. Dans les groupes tche, chen, tchen, lieou, yu, t'ong et tang au k'ai k'eu, la II^e div. n'est représentée que dans les colonnes des in. tchao, tch'onan, tchouang et chen (ts, ts', dz', s), elle a les mêmes rimes que les div. III^e et IV^e et s'écipe avec les mêmes ts'ie finaux que celles-ci. Dans ce dernier type, il y a eu un i médial (i), cela ressort des fant'sie. Comment se comporte la II^e div. indépendante?

Nous avons soutenu, contre M. Schaank (voir pp. 70—72), que cette catégorie possède aussi un i médial. Un coup d'œil sur les car. 939 et 943 ci-haut p. 606, ainsi que sur le car. 31 p. 609 nous convainc que cela a été le cas dans la catégorie k'ai k'eu de la II^e division. Que ce i médial n'est pas un phénomène moderne, mais date des temps anciens, cela ressort du fait qu'il existait déjà avant les emprunts Sino-annamites (qui sont peu antérieurs au début des Song, voir Maspero, p. 14, note). Le Sino-annamite l'a reproduit. Certes, le 'gian' du Quoc ngu' se lit maintenant *qan* au Tonkin, mais ce phonème est sorti d'un *jan* plus vieux, et, en Cochinchine, on lit *ian* (voir Maspero p. 24). A l'aide du Go-on on peut même faire remonter le i médial aux époques antérieures au Ts'ie yun. C'est qu'il se retrouve dans le gr. keng, où le Go-on a régulièrement -i-ya-u dans la II^e division, p. ex. car. 1448 Go-on (kana) ki-ya-u (Kan-on: ka-u), et dans le gr. chan on en retrouve un reflet dans le vocalisme du

Go-on (-en). Il faut donc nécessairement en tenir compte dans notre reconstruction de l'ancien chinois du Ts'ie yun.

Or, c'est un fait remarquable que, tandis que le yod et le -i-les div. III^e et IV^e se sont conservés si constamment dans les dialectes, le i médial de la II^e division ne se retrouve pas dans les larges groupes de dialectes. Les dialectes Yue et Min n'en ont pas de trace: le Sino-coréen et le Kan-on ne le reproduisent non plus, et le Changhai et le Ningpo ne le conservent que dans des eçons alternatives (littéraires). Ceci nous oblige de supposer que le i médial de la II^e division ait été plus faible, d'une manière ou autre, que le yod et le -i- des div. III^e et IV^e. En quoi consistait cette faiblesse, il n'est guère possible de le déterminer. S'agissait-il d'un i très bref, rudimentaire: k_la? Ou bien d'un son moins haut: que le i ordinaire: k_la, k_la? Ou d'un son moins palatal, plus «sourd»: k_lma? Nous n'en savons rien. Nous devons nous borner à en marquer la faiblesse: k^la, et laisser à l'avenir le soin de répondre à la question et de fixer de plus près la nuance. On n'oserait même pas affirmer que tous les dialectes modernes dérivent d'une ancienne langue qui a possédé ce i. Peut-être est-il qu'un infixe amené par la nature aiguë du a suivant, un vorschlag qui n'a pas existé dans tous les dialectes anciens? Impossible de le décider.

On pourrait peut-être objecter maintenant que ce k^la n'est pas autre chose que le k^a de M. Schaank (le k^a de M. Pelliot) que nous avons si sévèrement réfuté ci-dessus p. 48. Il faut observer que ce n'est là nullement le cas. Par k^a et k^a ces auteurs entendent un k mouillé. Nous avons démontré que l'initiale de la II^e division a été tout aussi pure que celle de la I^e, épelant par les mêmes ts'ie initiaux. Notre k^la, où le i apparaît au vocalisme de la syllabe, est par conséquent tout autre chose que le k^a de M. Schaank.

En déterminant le ⁱ médial faible pour la II^e div. indépendante nous n'avons disentié que la catégorie k'ai k'eu. Comment en est-il de la catégorie ho k'eu? L'examen du mot 1129, p. ex. (voir p. 606), nous dit que les dialectes ne montrent aucune trace d'un ⁱ médial, et dans ces circonstances il serait trop forcé d'écrire k^{wi}an ou k^wan seulement pour des raisons d'analogie. Cependant, il ne faut pas négliger le fait assez intéressant que le Go-on a régulièrement la voyelle e, dont on trouve aussi des traces dans les dial. Min. Nous pouvons peut-être nous figurer que le ^w du k^wan¹ de la II^e div. n'a pas été très vélaire, peut-être plutôt un ^u qu'un ^w.

e) Les rimes doubles des div. I^e et II^e.

Nous venons de discuter longuement (pp. 622 et suiv.) la question des rimes différentes au dedans des div. III^e et IV^e. Or, les div. I^e et II^e présentent souvent aussi des rimes doubles. Il faut essayer d'en trouver la signification. Dans le gr. chan on ne trouve aucun point d'appui, mais il y a deux autres groupes, hiai et hien, qui avaient la même voyelle principale que le gr. chan (voir pp. 637, 641 ci-dessous) et qui forment de bons parallèles à ce même groupe; ils révèlent en quoi a consisté la différence entre ces rimes.

Examinons d'abord le gr. hiai. Son vocalisme ancien peut être fixé ainsi, suivant les principes exposés ci-dessus (pp. 608—617)²:

k'ai k'eu:	I ^e div. -ai	II ^e div. - ⁱ ai
ho k'eu	I ^e div. -uai	II ^e div. - ^w ai.

Dans la I^e div. au k'iu cheng et dans la II^e div. se présentent pourtant plusieurs rimes de la valeur desquelles il importe de se rendre compte.

¹ Comme nous l'avons dit p. 614, notre ^w n'est qu'une formule indiquant une voyelle intercalaire faible labiale de nuance inconnue.

² Cf. aussi p. 641 ci-dessous.

En premier lieu, le Sino-coréen, dialecte si important pour l'établissement du vocalisme ancien, doit être examiné. Dans la prononciation moderne Sino-coréenne, tous les mots aux div. I^{re} et II^{re}, k'ai k'eu, du gr. hiai se terminent en -ä, mais l'écriture coréenne a conservé une phase plus ancienne. Le -ä moderne sort de deux diphtongues anciennes distinctes, ai et äi.

Or, nous pouvons maintenant constater le fait très important que, dans la I^{re} division, äi est le vocalisme des rimes a, ai celui de la rime b, cela d'une manière remarquablement stricte. Bien qu'il s'agisse de nuances assez subtiles, les exceptions à cette règle sont peu nombreuses:

Rimes a:

äi se trouve dans les mots 484—488, 490—498, 500—504, 506, 507, 509—515, 518, 520—527, c.-à.-d. dans 37 mots;

ai ne se rencontre que dans les mots 489, 508, 516, 517 et 519 (505 -ai se rapporte à un ts'ie alternatif anc. à la finale 41 au k'iu cheng), c.-à.-d. dans 5 mots.

Rime b:

ai se trouve dans les mots 528—533, 538—542, c.-à.-d. dans 11 mots;

äi apparaît seulement dans 531, c.-à.-d. dans 1 mot.

Dans la II^{re} division le cas est analogue. Les mots aux rimes a, présentent le plus souvent -äi ou -iei (maintenant prononcés -ie), ceux aux rimes b ordinairement -ai ou -a.

Puisque ces distinctions dans le Sino-coréen répondent si remarquablement bien aux distinctions dans les groupes phonologiques anciens, nous pouvons déjà poser avec assurance un a bref dans les rimes a, un a long dans les rimes b:

k'ai k'eu: I a) -ai b) -äi II a) -'ai b) -'äi

ho k'eu: I a) -uäi b) -uäi II a) -'uäi b) -'uäi

Cette construction est confirmée d'une manière intéressante par le témoignage de plusieurs dialectes modernes. Bon nombre de dialectes Mandarins nous donnent des directions précieuses par leur traitement de la II^{re} division.

Au k'ai k'eu, le -i après a anc. bref (rimes a) se conserve fidèlement; dans tous les mots des rimes a (car. 543—49. 557—559, 569—575) nous trouvons ainsi -iai, -ai ou bien iai, iâ, â sortis de iai, -ai, p. ex.

	Nank.	Pék.	Wench.	Hingh.
543	<i>ʃsai</i>	<i>ʃsai</i>	<i>ʃsai</i>	<i>ʃsai</i>
546	<i>tsai</i>	<i>tsai</i>	<i>tsai</i>	<i>tsai</i>
549	<i>mai</i>	<i>mai</i>	<i>mbai</i>	<i>mai</i>

Après un a anc. long (rimes b) on constate par contre une forte tendance à faire tomber le -i; nous trouvons par conséquent ou des formes qui s'accordent avec celles des rimes a, ou bien des formes qui se terminent en -ia, -a:

	Nank.	Pék.	Wench.	Hingh.
551	<i>ʃsai</i>	<i>ʃsai</i>	<i>ʃsai</i>	<i>ʃsai</i>
550	<i>ʃsai</i>	<i>ʃsai</i>	<i>ʃsai</i>	<i>ʃsai</i>
552	<i>ai</i>	<i>ai, ei</i>	<i>ai</i>	<i>ai</i>
554	<i>ts'ai</i>	<i>ts'ai</i>	<i>tsai</i>	<i>tsai</i>
568	<i>mai</i>	<i>mai</i>	<i>mbai</i>	<i>mbai</i>
566	<i>pai</i>	<i>pai</i>	<i>pai</i>	<i>pa</i>
567	<i>pa</i>	<i>pa</i>	<i>pa</i>	<i>pa</i>

Au ho k'eu nous retrouvons le même phénomène dans tous les dialectes Mandarins, p. ex.

		Nank.	Pék.	Wench.	Hingh.
Rimes a	708	<i>kuai</i>	<i>kuai</i>	<i>kuai</i>	<i>kuai</i>
	709	<i>uai</i>	<i>uai</i>	<i>uai</i>	<i>uai</i>
	710	<i>pai</i>	<i>pai</i>	<i>pai</i>	<i>pa</i>
Rimes b	712	<i>kua</i>	<i>kua</i>	<i>kua</i>	<i>kua</i>
	713	<i>uai</i>	<i>uai</i>	<i>uai</i>	<i>uai</i>
	714	<i>p'ai</i>	<i>p'ai</i>	<i>p'ai</i>	<i>p'ai</i>

Le Cantonais, enfin, vient appuyer nos conclusions précédentes. Dans la I^e div. nous trouvons:

rimes a: -ai seulement dans 498, 99, 508, 520, 22, c.-à.-d. dans

5 mots tandis que tous les 39 mots restants ont -ai:

rime b: -ai dans 531, 533—39, c.-à.-d. dans 8 mots, tandis que

-ai ne se trouve que dans 528, 29, 32 c.-à.-d. 3 mots (540—42

ont -ai).

Dans la II^e div., au contraire, *au* est le phonème prépondérant dans toutes les rimes. On ne peut donc pas parler d'une distinction stricte, mais la I^e div. Cantonaise montre une tendance bien significative.

Le gr. hiai nous a fait découvrir le fait important qu'une différence de quantité vocalique peut être la raison d'une distinction de rime ancienne. Ce résultat peut maintenant s'appliquer également au gr. hien (et par conséquent au groupe parfaitement analogue chan), on le voit par le fait que la supposition d'un *a* bref pour les rimes *a*, un *a* long pour les rimes *b* nous aide à expliquer un phénomène dans le gr. hien, qui serait autrement inexplicable.

Nous avons déjà vu (p. 611) que, dans la I^e div. du gr. chan, dans beaucoup de dialectes, des voyelles plus ou moins palatales se sont produites sous l'influence d'une nasalisation. Mais, en comparant les mots 892 et 905, nous constatons que dans plusieurs d'entre eux le résultat varie selon les initiales:

	Wench et Taik.	Hingh.	Chhai	Ning.	Wente.
892	<i>kā</i>	<i>kāu</i>	<i>kā</i>	<i>kē</i>	<i>kūe</i>
905	<i>tā</i>	<i>tā</i>	<i>tā</i>	<i>tā</i>	<i>ta</i>

Le cas est analogue dans le gr. hien, en ce qui concerne les trois dialectes de Chansi:

	735	749	744	753
Wench. Taik.	<i>kā</i>	<i>kā</i>	<i>tā</i>	<i>tā</i>
Hingh.	<i>kāu</i>	<i>kāu</i>	<i>tā</i>	<i>tā</i>

mais les trois dialectes Won se comportent autrement. Après les in. kien nous trouvons:

	735	740	749
Chhai Ning.	<i>k'ē</i>	<i>ē</i>	<i>kē</i>
Wente.	<i>k'ō</i>	<i>ō</i>	<i>kō</i>

mais après les in. ni et touan nous constatons une distinction selon les rimes anciennes:

Rimes a:	741, 42	744, 45	746	747	748
Chhai Ning.	nɛ	t'ɛ	dɛ	ts'ɛ	zɛ
Wente.	nō	t'ō	dō	ts'ō	zō
Rimes b:	752	753	754, 55	756	757
Chhai Ning.	lɿ	lɿ	dlɿ	dzɿ	sɿ
Wente.	la	ta	da	dza	sa.

Le témoignage des autres dialectes, ainsi que les sources anciennes, montrent que nous n'avons pas ici le vestige d'une ancienne différence de qualité vocalique. La voyelle a été un *a*. C'est la différence de quantité qui explique le phénomène. Dans le gr. hien, la naissance des voyelles palatales sous l'influence de la nasalisation a toujours eu lieu après les in. *k'ām* (car. 735) et *kām* (car. 749) ont donné Chhai Ning. *k'ɛ*, *kɛ*, Wente. *k'ō*, *kō*. Mais après les in. *ni* et *tonan* on a été moins disposé d'avancer le point d'articulation de la voyelle, justement comme c'était le cas dans le gr. ehan. L'avancement n'a touché que la voyelle brève: *nam*, *tam* > Chhai Ning. *nɛ*, *tɛ*, Wente. *nō*, *tō*; mais la voyelle longue et forte de *lām*, *tām* a conservé son articulation vélaire en Wenteheou, et elle a été moins avancée en Changhai et Ningpo que le *a* bref: Wente. *la*, *ta*, Chhai Ning. *lɿ*, *tɿ*. Voilà donc une confirmation indirecte mais importante de notre reconstruction de voyelle brève dans les rimes a, et de voyelle longue dans les rimes b.

Dans le gr. hiai on trouve encore, dans la II^e div., une troisième rime (rime c). Cette rime rare n'est pas représentée dans la catégorie *k'ai* *k'eou* de nos tableaux, et représentée seulement par 4 mots au *ho k'eou*. Le traitement de ces mots dans les dialectes est le même que celui des mots des rimes b, et les matériaux ne suffisent pas pour déterminer quelle était la différence entre ces rimes.

B. Les divers groupes de finales.

Nous allons maintenant parcourir les treize groupes de finales et indiquer brièvement les raisons de nos reconstructions dans la mesure où elles demandent des explications. Dans les chapitres suivants on verra plus en détail les matériaux sur lesquels elles sont basées et la manière dont les formes des dialectes modernes se laissent expliquer par elles.

a) Les groupes chan et hien.

En discutant les principes généraux, nous avons mis au clair le vocalisme du gr. chan et partiellement celui du gr. hien. Tandis que M. Schaank a supposé à tort une autre voyelle principale (-om) pour le gr. hien que pour le gr. chan (-an), MM. Pelliot et Maspero ont correctement vu que ces deux groupes ne diffèrent que par la consonne finale: le gr. chan a en -n, -t, le gr. hien a en -m, -p. En effet, le parallèle entre ces deux groupes, en ce qui concerne le vocalisme, est parfait dans les dialectes, à peu d'exceptions près. Les différences¹ ne sont pas de nature à motiver un autre système vocalique pour le gr. hien que pour le gr. chan.

La seule difficulté provient des rimes d. fin. 82, 86, 90, 244 de la III^e division. Nous avons déjà démontré (p. 556) que ces finales avaient ho k'eu en ancien chinois, et qu'elles perdirent leur *o* par dissimilation déjà avant le temps des tables de rimes, mais cela n'explique point à quel égard elles diffèrent des rimes b. En réalité, les rimes b et d du gr. hien forment, prises ensemble, un parallèle parfait aux rimes b du gr. chan. Ainsi p. ex. pour

¹) Il faut noter: dans la I^{re} div., k'ai k'eu, le Hakka a toujours -am dans le gr. hien, mais -on ou -an suivant les initiales (kon : tan) dans le gr. chan; le Go-on toujours -on dans le gr. hien, -an dans le gr. chan. Dans les div. III^e et IV^e, au -ien du gr. chan correspond -iam du gr. hien dans les dial. Min et Hakka.

les rimes de le Sino-coréen a *pəm* etc., le Kan-on chancelle entre *-on* et *-an*,¹ le Pékinois a *fan* etc. Si les mots des finales 82, 86, 90 et 241 ne sont pas placés sous les mêmes rimes que les finales 80, 84, 89 et 242, ce ne doit donc pas être dû à la qualité de la voyelle. Nos matériaux ne suffisent pas pour en déterminer la différence. Peut-être s'agit-il, comme dans les div. I^e et II^e, d'une différence de quantité. Pour les gr. chan et hien nous sommes arrivés au résultat suivant:

Gr. chan:	k'ai k'eu	ho k'eu
I	-an	-uan
II	a) -ian b) -iän	a) - ^w an b) - ^w än
III et IV	a) -jiän b) -jän c) -iän	a) -ji ^w än b) -j ^w än c) -i ^w än
Gr. hien:	k'ai k'eu	(ho k'eu)
I	a) -am b) -ām	
II	a) -iam b) -iām	
III et IV	a) -jiām b) -jām c) -iām d) -j ^w ām	

Il y a encore deux groupes, hiao et hiai, qui forment, à beaucoup d'égards, des parallèles aux gr. chan et hien.

b) Le groupe hiao.

Exemples des finales dans les dialectes:

I^e division:

-au, p. ex. 1865 Pék. *au*, Ann. *qu*, Kan-on a-u;

-o, p. ex. 1865 Koeih. *uō*, Foo *uo*;

-ou, p. ex. 1865 Cant. *ou*, Go-on o-u;

rarement d'autres voyelles, p. ex. 1865 Wentc. *o*;

II^e division:

-iau, -au, p. ex. 1912 Pék. *jsau*, Cant. *kau*, Kan-on ka-u, Ann. *zu*;

-io, -o, p. ex. 1912 Koeih. *jsio*, Wentc. *ko*;

-eu seulement en Go-on, 1912 *ke-u*;

III^e et IV^e divisions:

-ieu, -eu, p. ex. 1961 Foo. Ann. *uu*, Go-on Kan-on e-u;

ieu, p. ex. 1961 Wench. *uen*;

-iu, -üu, p. ex. 1961 Cant. *iu*, T'aiik. *yu*;

-iau, p. ex. 1961 Pék. *uu*, Swat. *iau*;

-io, p. ex. Koeih. *io*.

¹) Le Kan-wa dai jiten ne donne que des formes en *-an*, mais d'autres dictionnaires Japonais indiquent souvent des *-en*. Ainsi une édition Japonaise du Tch'eng tsen f'ong a *hen* pour 822 et 849.

Il en ressort clairement d'une part que les voyelles principales du gr. hiao sont les mêmes que celles des gr. chau et hien, d'autre part que ces voyelles sont suivies d'une voyelle qui est toujours labiale et vélaire: -u (-o cf. p. 333). En observant que, dans les div. III^e et IV^e, les rimes a sont du type a, les rimes b du type ɣ (cf. pp. 625, 626), et en appliquant les résultats gagnés ci-dessus (pp. 626—29), nous pourrions donc fixer les rimes du gr. hiao ainsi:

I^e div. -au, II^e div. -ⁱau, III^e—IV^e div. a) -jiâu b) -iâu.

Que la différence de rimes, dans le Ts'ie yun, entre les div. I^e et II^e d'une part, les div. III^e et IV^e de l'autre tient au contraste d'entre voyelle vélaire -au, -au et voyelle palatale -äu, cela est prouvé par le Kan-on Sino-japonais.¹ Ainsi les dialectes de Foochow et de Wenchowei (un dialecte Mandarin!), p. ex., ont un caractère très ancien à cet égard:

II^e div. 1912 ach. k'au, Foo. kau, Wench. *jsau*;

III^e div. 1956 ach. kjiâu, Foo. kau, Wench. *jsien*.

Le -iau de Pék. etc. dans les div. III^e et IV^e (1956 aussi bien que 1912 Pék. *jsau*) doit donc être considéré comme un phénomène secondaire dû à cette tendance égalisatrice, discutée dans le 2^e chapitre, qui veut réduire les finales à un nombre très restreint. Le -ou s'explique naturellement par un u-umlaut (au > ou), le o comme au (ou) monophthonguisé. Dans le *yu* (ɣ iu) du Taïkon, c'est un ä et non un a qui est tombé, vu que la II^e div. présente *uo* (< iau), et il doit en être de même pour le *iu* du Cantonais.

M. Schaank a supposé la finale -a pour tout ce groupe. Bien qu'étant vraie en ce qui concerne la voyelle principale des div. I^e et II^e, cette construction est manquée; les dialectes le montrent immédiatement. MM. Pelliot et Maspero ont correctement appliqué une voyelle labiale après la voyelle principale. M. Pelliot

¹) Pour le -e-u du Go-on dans la II^e div. cf. gr. chau, p. 611.

écrit tantôt (-a)o (p. ex. JAs. 1911. p. 519), tantôt (-a)w (p. ex. JAs. 1911. p. 386); M. Maspero écrit toujours (-a)w. Si le w de ces auteurs veut dire seulement que la voyelle labiale est subordonnée au a, alors la reconstruction est bonne. Si, au contraire, le w veut dire un w fricatif, ce qui paraît être le cas (voir p. 612), alors il faudra la réfuter, car rien dans les dialectes ne confirme cette reconstruction.

M. Maspero écrit -aw pour les div. I^{re} et II^{re}, -iew pour les div. III^{re} et IV^{re}. On a vu que cette construction de voyelle vélaire (ɑ, a) dans les div. I^{re} et II^{re} et de voyelle palatale (ä) dans les div. III^{re} et IV^{re} est parfaitement juste, non seulement pour les temps relativement récents qu'a en vue M. Maspero (cf. p. 618), mais déjà pour l'époque du T'sie yun.

c) Le groupe hiai.

Exemples des finales dans les dialectes:

K'ai k'eou:

I^{re} division:

-ai, p. ex. 488 Pék. Foo. Jap. Ann. ai;

-oi, p. ex. 488 Cant. Hak. oi;

-äi, p. ex. 488 Taiy. æi;

-ä, -e, p. ex. 488 Koeih. *ææ*, Won e;

II^{re} division:

-iai, -ai, p. ex. 543 Nank. *jsai*, Cant. *kai*, Kan-on Min kai, Ann. zai, 546 Pék. *tsai*;

-iäi, -äi, p. ex. 543 Wench. *jsai*, 546 Taiy. *tsai*;

-iä, -ie, -ä, -e, p. ex. 543 Pék. *jsai*, Ning. *jsie* (et ka), Go-on ke, 546 Swat. *ä* (et *tsai*);

-ia, -a, p. ex. 550 Pék. *jsai*, 546 Chhai *tsa* (et *tse*);

III^{re} et IV^{re} divisions:

-iei, -ei, p. ex. 580 Cor. *kiei* (maintenant pron. *kie*), Kan-on *kei*

-ai, p. ex. 580 Cant. Hak. Go-on *kai*;

-ie, -e, -ä, p. ex. 580 Foo. *kw*, Ann. *kä*, Amoy *kä*;

-i, p. ex. 580 Mand. Yangtc. Wou *jsi*;

-i, -j, p. ex. 640 Pék. *si*, Taiy. *si*;

Ho k'eou:

I^{re} division:

-uai, p. ex. 654 Cant. F'ai Wente. *k'uai*, Kan-on ku-wa-i;

-oi, p. ex. 654 Ann. *k'oi*, Cor. (épél.) *hoi*;

- uāi, -uei. p. ex. 654 T'aiy. *kruai*. Lante. *kruai*;
 -uā, -ue, -e. p. ex. 654 Hingh. *krua*. Swat. k'uā, Chhai *kua*.
 Go-on ke;
 -ui. p. ex. 654 Koeih., Pék. Foo. k'ui;
 II^e division:
 -uai. p. ex. 708 Nank. Yue Min Ann. kuai. Kan-on ku-wa-i;
 -uāi. p. ex. 708 T'aiy. F'ai *kuai*;
 -uā, -ue, -e. p. ex. 708 Koeih. Lante. *kua*. Chhai *kue* (et *kuai*).
 Go-on ke;
 -oi. p. ex. 708 (or. (épel.) koi;
 -ua, -uo. p. ex. 708 Wentc. Chhai (alt.) kua. 712 Pék. Yue
 Min kua, Wou kuo (mais Kan-on ku-wa-i. Ann. kuai);
 III^e et IV^e divisions:
 -uai. p. ex. 720 Cant. *kuai*;
 -uāi, -uei, -ei. p. ex. 720 T'aiy. *kuai*. Lance. *kuai*. Ning. Hak.
 kuei. Kan-on kei;
 -uā, -ue, -e. p. ex. 720 Hingh. *kua*. Chhai *kua*. Go-on ke;
 -ui. p. ex. 708 Koeih. Swat. kui;
 -ie dans Foo.: 720 kie;
 -iu dans Cor.: 720 kiu;
 -ü dans Wentc.: 720 jsü.

Nous avons ici encore un groupe qui s'accorde avec le gr. chan pour ce qui est de la voyelle principale; et cette voyelle est suivie d'un i. La différence entre les rimes au dedans des div. I^e et II^e a été discutée p. 633 et suiv. Dans les div. III^e et IV^e les rimes a sont du type γ , la rime b du type α et la rime c du type β . En appliquant nos résultats de ci-dessus p. 628, nous aurons ainsi:

k'ai k'eu		ho k'eu		
I ^e div. a) -ai	b) -āi	a) -uai	b) -uāi	
II ^e div. a) - ⁱ ai	b) - ⁱ āi	a) - ^w ai	b) - ^w āi _α	c) - ^w āi _β
III ^e , IV ^e div. a) -iāi	b) -jiāi	a) -i ^w āi	b) -ji ^w āi	c) -j ^w āi.

Ici, comme dans le gr. chan, la différence entre α grave dans la I^e div. et α aigu dans la II^e est reflétée dans Cant. Hak. I oi: II ai. Les changements les plus radicaux sont causés par «i-umlaut» ai > āi et par monophthonguisation de āi en ā ou e et de ai en a: ce dernier se produisant de préférence quand le a anc. était long. En Wou, le a ainsi formé est passé parfois à o (cf. gr. kouo). Les -iāi, -jāi se sont développés de diverses manières. Le Kan-on les a rendus par -ei. Le Coréen les a reproduit à l'ori-

gine très fidèlement par *-iei*, mais ensuite ce *-iei* s'est changé, sur le sol Coréen, en *-ie*, justement comme dans le Foochow *-iäi* et *-iäi* ont donné *-ie*. L'Amoy a perdu les deux *i : kâ*, de même que l'Annamite : *ke*. Les dial. Yue ont *-ai* correspondant aux *-iäi*, *-iäi* anc. : si ce *ai* représente une phase plus ancienne (cf. Go-on *-ai*) que l'anc. chin. du Ts'ie yun, c'est une question sur laquelle nous reviendrons plus tard. Dans tout le Nord de la Chine, *-iäi*, *-iäi* se sont monophthonguïsés en *-i*, avec le résultat que dans ces dialectes les div. III^e et IV^e se sont confondues avec le gr. *tehe* (voir ci-dessous p. 644), et, tout comme dans le gr. *tehe*, des voyelles *i* et *ɿ* sont produites sous l'influence des initiales *ʃ* et *s*. La confusion de ces deux groupes s'est effectuée de très bonne heure dans certaines régions, car les tables de S-sen-ma Kouang ont un seul groupe pour notre groupe *tehe* et les div. III^e et IV^e de notre gr. *hiai*. Le Ts'ie yun *tehe* nan, par contre, suit — pourtant avec une certaine indécision sur quelques points — les fan-ts'ie qui distinguent soigneusement ces groupes.

Ce n'est pas seulement dans la catég. *k'ai k'eu* des div. III^e et IV^e que les dialectes modernes confondent les groupes *hiai* et *tehe*. Dans une large mesure il en est de même pour la catégorie *ho k'eu*. Comparez p. ex. les formes citées dans la I^e div. *ho k'eu* et celles données ci-dessous p. 644 pour le gr. *tehe*, *ho k'eu*! Cependant, tandis que la confusion dans les div. III^e et IV^e *k'ai k'eu* est due entièrement à une évolution phonétique (*iäi* > *i* etc.), nous ne pouvons pas être sûrs qu'il en soit de même ici, dans la I^e div. *ho k'eu*, en ce qui concerne p. ex. le *-uai* de Wench. et Lante., le *-uä* de Swat., le *-ui* de Foo. Pék. Tat. K'aif. et Koeih. (cf. II^e div. Wench. *-uai*, Lante. *-uä*, Swat. Foo. *-uai*, Pék. *-uai*, Tat. K'aif. *-uai*, Koeih. *-uä*). Nous nous bornerons à constater que notre reconstruction est fortement confirmée par le Kan-on: gr. *hiai* I *ku-wa-i*, en face de gr. *tehe* *ku-wi*, et

nous reviendrons plus tard à la question de savoir si les finales modernes de la I^e div. *ho k'eou* citées ci-dessus sortent des *-uai*, *-uāi* anciens ou non.

M. Schaank écrit *-ai* pour tout le gr. hiai, reconstruction manquée en ce qui concerne les div. III^e et IV^e. M. Maspero écrit *-ay* pour les div. I^e et II^e, *-iey* pour les div. III^e et IV^e. Je ne vois aucun avantage à substituer *-y* à *-i*. En ce qui concerne la voyelle principale, M. Maspero a reconstruit d'une manière correcte. Cependant, il est bien étonnant que, après avoir donné p. ex. pour car. 596 le son *siey* (Phon. Ann. p. 43), M. Maspero écrit *miè* pour le car. 611 (p. 59) et *'wiè* pour le car. 727 (p. 70). Ce *-iè* est la finale supposée par M. Maspero pour le gr. *tehe* (cf. d. ci-dessous), mais il n'y a pas lieu d'attribuer ces mots au gr. *tehe*, surtout comme justement le Sino-annamite, étudié par M. Maspero, les indique clairement comme appartenant au gr. hiai (611 *ma*, 727 *va*, tandis que le gr. *tehe* a *mu* et *vu*). Voilà donc des incohérences évidentes.

Encore moins compréhensible est l'attitude de M. Pelliot vis-à-vis des mots des div. III^e et IV^e. Pour le mot 588 il écrit tantôt *di* (JAs. 1911, p. 554), tantôt *de* (JAs. 1914, p. 391 et passim); il transcrit le mot 727 *'wāi*. Ce dernier est une bonne construction. Le *di* pourrait encore se comprendre, car on ne peut pas fixer exactement la date de la confusion, dans certains dialectes anciens, des gr. hiai et *tehe* dans les div. III^e et IV^e par suite de la transition *iāi* > *i*. Mais *de* est une forme qui non seulement jure avec les témoignages du Sino-japonais et du Sino-coréen, qui, appuyés par l'arrangement plaçant ce mot dans un même tableau avec les mots en *-ai* (I^e et II^e div.), exigent nécessairement un *-i* final, mais elle est même tout à fait incompatible avec tout le système d'interprétation des tables de rimes fondé par M. Schaank et accepté par M. Pelliot, un système qui établit

sans exception des formes avec un *i* ou du moins un *yod* intercalaires dans les div. III^e et IV^e.

Nous venons de faire remarquer que le gr. *hi*ai a des rapports assez intimes avec le gr. *te*he. Passons maintenant à ce groupe extrêmement compliqué.

d) Le groupe *te*he.

La plupart des dialectes ne distinguent pas les rimes de ce groupe:

K'ai k'eou:

- i. p. ex. Mand. Yangte. Chhai Ning. Yue Kan-on Ann. 173, 178, 200, 238 i;
- Cor. 173, 238 (III^e div.) *ni*; 180, 239 (IV^e div.) i;
- Cant. 170, 177, 225 *kei*, 195 *k'ei*;
- ɿ. p. ex. 183, 202, 245 Pék. *tsɿ*;
- ɿ, u, a, ü, u. p. ex. 192, 255 Pék. Taiy. Chhai Cant. *tsɿ*. Ann. *tu*, Cor. *ča* (ép. *čā*). Foo. *tsy*. Amoy *tsu* (cf. Jap. *si*);
- o (perte de finale). p. ex. 211 Pék. *or*, Wente. g, n (cf. Kan-on *dzi*. Go-on *ni*).

Ho k'eou:

- ui. i. p. ex. 383, 398 Pék. Tat. K'aif. Min Ann. *kui*, Kan-on *ki*, 415 Pék. Tat. K'aif. Min Ann. *k'ui*, Kan-on *ki*, 391 Hak. *fui*, Ann. Wou. fi. 445 Pék. *pi*;
- uei, -ei. p. ex. 383, 398 Wench. Lante. *kua*, 415 Wench. Lante. *k'ua*, 391 Pék. Cant. *fei*;
- uāi, -āi. p. ex. Taiy. 383, 398 *kua*, 415 *k'ua*, 391 *fai*;
- uai, -ai. p. ex. 383, 398 Ft'ai Cant. *kuai*, 415 Ft'ai Cant. *k'uai*, 391 Ft'ai *fai*;
- ue. p. ex. Chhai 383, 398 *kuc*, 415 *k'ua*;
- uā. p. ex. Hingh. 383, 398 *kua*, 415 *k'ua*;
- ü. p. ex. Wente. 383, 398 *jsü*, 415 *js'ü*.

On voit facilement que la voyelle principale du gr. *te*he a été un *i*: les mots 173, 178, 200 et 238, où la voyelle n'est pas précédée d'une consonne (abstraction faite du *j*) le montrent. Le Sino-coréen a *-ni* après les in. kien de la III^e div. Après certaines initiales le Cantonais insère toujours un *e*. Les voyelles *ɿ*, *ɿ*, *u*, *ä*, *ü* u au k'ai k'eou n'apparaissent jamais qu'après les fricatives *š* (*ž*) e s (*z*), et sont produites sous l'influence de celles-ci. Le Sino-japonais, p. ex., a conservé dans ces mots la voyelle originale. Le

mots du type *o** dans le Mandarin s'expliquent ainsi: $\eta\text{zi} > \text{zi}$
 $> \text{zi} > \text{zi} > \text{z} > \text{z} > \text{o*}$ etc. (voir p. 465).

Au ho k'eu on trouve souvent des voyelles *e*, *ä*, *a* (-uei, -uäi, -uai). Nous n'allons pas anticiper ici sur la discussion détaillée de ces phonèmes, mais constatons seulement que très souvent ils ne représentent pas de phonèmes anciens. Que ach. -^wi ait donné *ü* en Wentcheou, cela se comprend facilement.

Ayant fixé la voyelle principale du gr. *tehe* comme un *i*, il reste à répondre à la question: quelle a été la différence entre les rimes *a*, *b*, *c* et *d*?

Pour ce qui est des rimes *c*, le Foochow nous donne le mot de l'énigme. Dans la catégorie k'ai k'eu nous rencontrons, dans ce dialecte, la finale *-ie* dans les mots 195—97, 199—201, 205—214, 220, 280, 285, 290, 349—54, 357—59, 361, 363, c.-à-d. dans la majorité des mots des rimes *c*, tandis que, dans les autres rimes, nous ne trouvons que quelques cas isolés de *-ie*: rimes *b* car. 183, 385, rimes *d* car. 246, 253, et ailleurs un *-i* tout à fait constant. Ce ne peut pas être là un hasard, surtout comme on trouve en Swatow et Amoy *-ia* dans les mots 195, 196, 197, 280, 349 des rimes *c*, mais jamais dans les autres rimes.

Nous avons ainsi certainement le droit d'y voir la solution du problème en ce qui concerne les rimes *c*, et, en adoptant — avec une modification considérable — une très belle idée de M. Maspero (cf. p. 648), nous écrirons *-jie* pour les rimes *c*.

Le reste est plus embarrassant. La difficulté, en ce qui est des rimes *a*, est le nombre très restreint des mots, qui ne nous fournit que des matériaux très limités. Pourtant nous croyons encore entrevoir la solution. Il faut d'abord insister sur le fait que les rimes *a* ont le type β , c.-à-d. que l'initiale a été yodisée mais pas suivie d'un *i* ou *i*. Ceci, avec certains phénomènes en Go-on et Min. nous donnera la solution de la

question. Tandis que le Kan-on a -i, comme la plupart des dialectes, le Go-on a presque régulièrement (car. 172—76, 266, 267, 327) -e pour les rimes a au k'ai k'eu. Ce -e n'apparaissant jamais dans les autres rimes, ce ne peut pas être un phénomène fortuit. Le Wentcheou présente également quelques -e dans ces rimes (car. 170, 171, 266). Un point d'appui est encore donné par les dial. Min. Un ou plusieurs d'entre eux ont -ui pour les mots 170, 173, 266, 327. Cette finale en Min n'existant au k'ai k'eu que dans les rimes a, ceci ne peut être un hasard non plus. Ces renseignements de deux côtés nous mettent en état de déterminer d'une manière assez sûre la valeur ancienne. Poser simplement une finale -e est impossible, d'une part en considération du -i de tous les autres dialectes, d'autre part puisqu'elle n'expliquerait pas le -ui des dial. Min. De même -ui ne peut pas être la finale ancienne, car -ui serait simplement une finale au ho k'eu et ne pourrait pas expliquer le -e du Go-on. Il faut que u dans -ui soit le représentant moderne d'une autre voyelle: -xi. Le plus naturel et prudent sera d'y substituer le e du Go-on: -ei. Or, il faut insister sur le fait que, dans le gr. tehe, la voyelle principale a été un i et écrire -ei pour nos rimes a du gr. tehe. Le traitement de cette finale dans les dialectes se laisse très bien expliquer. L'évolution ei > ui en Min. n'est pas si étonnante qu'elle peut le paraître. On verra ci-dessous que -en donne -un en Amoy, et la supposition d'une transition ei > ei n'a rien de téméraire. Tout comme le -ai du gr. hiai a donné -i dans la plupart des dialectes, de même -ei a produit -i presque partout. Les dialectes étrangers et les dialectes Min, qui sont bien anciens à beaucoup d'égards, maintiennent une distinction:

	ach.	Kan-on	Go-on	Cor.	Ann.	Foo.	Amoy
Gr. hiai, car. 580	kiäi	kei	kai	kiei	ke	kio	kä
Gr. tehe (r. a), car. 266	kjei	ki	ke	kui	ki	kui, ki	kui, ki

Cette solution de la question des rimes a est d'autant plus acceptable qu'elle nous permet de répondre à une question que nous avons laissé sans réponse à la p. 555. Nous trouvons dans la catég. ho k'eou que les initiales p, p', b', m anciennes se sont dentilabialisées dans les rimes a, mais qu'elles sont restées bilabiales dans les rimes b et c. Si pjei a donné fei, mais pji et pjië ont donné pi (ou pei, avec un e secondaire comme dans le reste du ho k'eou, cf. p. 645), c'est à cause de la différence de la voyelle qui suit l'initiale.

Pour les rimes b et d, enfin, tous les dialectes indiquent un -i tout simple, et les matériaux à notre disposition, tirés de trente trois dialectes très divergents, ne suffisent pas pour en déterminer la différence. Le fait que seulement les rimes b et non les rimes d apparaissent au ho k'eou ne nous dit rien. Ayant constaté que, dans d'autres groupes, une différence de rime tient parfois à une différence de quantité de la voyelle, nous pourrions à bon droit nous figurer une solution semblable de notre problème ici. Sans des preuves matérielles cependant ce n'est là qu'une conjecture. Il nous faudra écrire -i tant pour les rimes b que pour les rimes d.

Nous sommes parvenus maintenant à l'interprétation suivante du gr. tche:

	k'ai k'eou	ho k'eou
a)	-jei	-j ^w ei
b)	-ji _a	-j ^w i
c)	-jië	-j ^w ië
d)	-ji _β	

Déjà M. Schaank a proposé i comme voyelle principale de ce groupe. MM. Pelliot et Maspero, comme d'ordinaire, n'ont tenu compte que des tables de rimes, et, négligeant les distinctions indiquées par les rimes du Ts'ie yun, ils ont supposé la même finale dans tous les mots des div. III^e et IV^e. Tandis que M.

Pelliot écrit régulièrement *i*¹, M. Maspero écrit toujours *-ië*. Ce sont évidemment les cas de *-ie* en Foochow (cf. p. 645) qui ont motivé cette reconstruction de M. Maspero, et, comme il n'a pas distingué les anciennes rimes, il a généralisé cette reconstruction *-ië* jusqu'à comprendre tous les mots des div. III^e et IV^e. Or, aussi bonne que la reconstruction *-ië* (*-ië*) soit pour les mots des rimes *e*, aussi mauvaise elle est pour ceux des autres rimes; les rimes *b* et *d* n'ont rien, comme nous venons de le faire remarquer, qui nous autorise à supposer autre chose qu'un *-i* simple. Le *-i* de M. Pelliot est ainsi beaucoup plus correcte que le *-ië* de M. Maspero, car toutes les rimes se sont évidemment confondues en *-i* déjà de très bonne heure (avant les tables de rimes de Sseu-ma Kouang), et M. Pelliot peut ainsi sans erreur écrire *-i* du moins pour l'époque des T'ang.

Dans les mots comme 185 ach. *ši* (II^e div.) et 193 ach. *si* la voyelle a été changée d'une manière curieuse sous l'influence de l'initiale. Elle est devenu d'abord *ɿ* (*ɿ*, *ɿ*, *u*): *ši*, *si*, et ensuite certains dialectes y ont substitué d'autres voyelles (voir p. 644)². Le Sino-japonais et les fan-ts'ie indiquent d'une manière très sûre qu'au VI^e siècle ces mots avaient encore la voyelle *-i* comme le reste des mots dans les rimes en question. Mais le Sino-coréen et le Sino-annamite montrent jusqu'à l'évidence que le développement *ši* > *ši*, *si* > *si* s'est produit déjà sous les T'ang. Par conséquent, les auteurs des tables de rimes placent les mots comme *ši*, non dans la IV^e div. puisqu'ils n'avaient plus un *-i*, mais dans la I^e div. C'est donc à bon droit que MM. Pelliot et

¹) Pourtant avec certaines inconséquences: car. 459 *mw'i* (JAs. 1911, p. 519), mais car. 401 *'wei* (JAs. 1914, p. 400).

²) Quand, plus tard, les mots comme 248 *ši* (III^e div.) par l'évolution *š* > *ʃ* (voir p. 434) devenaient *ši*, alors ces mots ont subi le même développement; c'est pourquoi on trouve 248 Pék. *ʃi* etc. Les tables de rimes et le Sino-annamite indiquent que cela s'est fait relativement tard, pas avant le XI^e siècle.

Maspero pour la langue des tables de rimes indiquent une autre voyelle dans ces mots que dans les autres mots du gr. tche. et M. Pelliot peut même appliquer ceci aux transcriptions de l'époque des T'ang. Mais, quand il le fait déjà pour la période 400 environ apr. J. Chr.,¹ alors c'est décidément incorrect.

La voyelle produite sous les T'ang dans les mots des types *ši* et *si* a été définie correctement par M. Pelliot comme un *si* très sourd. Il la désigne tantôt par *y* (p. ex. JAs. 1913, p. 136: car. 263 *sy*), tantôt par *ī* (p. ex. JAs. 1914, p. 409: car. 193 *sī*); ce ne sont là évidemment que des variations typographiques. M. Maspero, qui suit M. Pelliot en principe, n'est pas conséquent. Il écrit pour le car. 193 *so'* (Phon. Ann. p. 43), pour 320 *tso'* (p. 43), pour 372 *džo'* (p. 46) et pour 306 *džo'* (p. 46) où le *o* avec crochet correspond au *ī* de M. Pelliot, mais p. 45 il écrit ce même car. 306 et le car. 305 *dže*.²

Outre les gr. chan, hien, hiao et hiai que nous venons de discuter, il y en a deux autres qui ont *a* comme voyelle principale dans la I^e div., les gr. kouo et tang.

e) Le groupe kouo.

Exemples des finales dans les dialectes:

K'ai k'eu:

^e division:

a, p. ex. car. 1 Jap. Cor. Ann. ka;

o, p. ex. 1 Koeih. Foo. *ko*, Lante. Cant. *ko*, Nank. *ko*, 15 Pék. T'aiy. F'ai *to*;

u, p. ex. 1 Chhai *ku*;

ə, p. ex. 1 Pék. T'aiy. Hingh. *ku*, 15 Hingh. *tu*;

ɿ, p. ex. 1 Wenich. *ku*;

ɿa, p. ex. 1 F'ai *kua*;

¹ Dans Les noms propres du Miliudapañha» (J. As. 1914, p. 409) il a transcrit le car. 193 *Sī* dans *Sī-tha* et dit: »C'est le *Sītā* (*Ātā*) dont le nom est généralement écrit en chinois avec des formes qui supposent *Sītā*.» On voit que notre ach. *sī* convient mieux à la transcription en question que le *sī* de M. Pelliot.

² Même pour ce qui est des mots de la III^e div. M. Maspero n'est pas conséquent; pour le mot 245 (ach. *jsi*) il écrit p. 91 *čō'*, p. 26 *tšiē*.

II^e division:

- ia, -a, p. ex. 31 Koeih. *jsia*, Pék. *jsia*, Nank. *jsia*, Ann. *za*, Cant. Kan-on Cor. Amoy *ka*, 50 Pék. *sa*;
 -io, -üo, p. ex. 31 T'aik. *jsao*, Ning. *jsüo*, ko, 50 Wentch. Ning. *so*, Chhai *so*;
 -ä, -e, p. ex. 31 Amoy (alt.) Swat. (alt.) *kä*, Go-on *ke*, 50 Amoy (alt.) Swat. (alt.) *sä*, Go-on *se*;

III^e et IV^e divisions:

- ia, -ja, -a, p. ex. 84 Cor. Kan-on Min Hak. F'tai Koeih. *ia*, Ann. *za*, 86 Min. *ëia*, Cor. *ëia* (pron. *ëa*), Kan-on shi-ya, Ann. *za*, Hak. *ëa*, F'tai *tsja*;
 -iä, -ä, -ie, -e, p. ex. 84 Pék. Sian K'aif. Cant. *ia*, T'aiy. Nank. *ia*, Lante. *ia*, Go-on (kana) *e*, 86 K'aif. *tsa*, Cant. *ëa*, Go-on *se*;
 -o, -y, p. ex. 86 Pék. *tsu*, T'aiy. *tsu*, Wench. *tsu*;
 -o, p. ex. 86 Ning. Chhai *tso*;
 -i, p. ex. 84 Wente. P'ingy. Wench. *i*, 86 Wente. *tsi*.

Ho k'eu:

I^e division:

- ua, p. ex. 134 Cor. Jap. Ann. Swat. (alt.) *kua*;
 -uo, -o, p. ex. 134 Koeih. *kuu*, Pék. Cant. *kuo*, Foo. *kuo*, Nank. Ning. *ko*;
 -uö, -uy, p. ex. 134 T'aiy. *kun*, Wench. *kun*;
 -uä, p. ex. 134 Swat. (alt.) *kuä*;
 -u, p. ex. Chhai 134 *ku*;

II^e division:

- ua, p. ex. 159 Cor. Kan-on Ann. Cant. Hak. *kua*, Koeih. K'aif. *kua*, Pék. T'aiy. Sian Lante. *kua*;
 -uo, p. ex. 159 T'aik. *kuu*, Wou *kuo*;
 -uä, -e, p. ex. 159 Swat. (alt.) Amoy (alt.) *kuä*, Go-on *ke*.

Nous avons constaté ci-dessus p. 608 et suiv. que la différence de rimes entre la I^e et la II^e div. est due au fait que la I^e div. avait un *a* grave, mais la II^e un *a* aigu. Dans la I^e div. nous trouvons des rimes différentes au k'ai k'eu et ho k'eu puisque, dans cette division, le u du ho k'eu était fort (p. 615 et suiv.). En ce qui concerne les div. III^e et IV^e, le gr. kouo présente un phénomène singulier. Bien qu'épelés avec leurs propres ts'ie finaux, les mots des div. III^e et IV^e appartiennent aux mêmes rimes que ceux de la II^e. On n'a donc pas ici, comme dans les gr. chan, hien, hiao et hiai, des voyelles principales différentes dans la div. II^e (-an) et les div. III^e et IV^e (-än), mais

la même voyelle principale, et le tableau du gr. kouo sera ainsi le suivant:

	k'ai k'eou	ho k'eou
I ^e div.	-a	-ua
II ^e div.	-ia	- ^w a
III ^e et IV ^e div.	-jia	

Le **a** grave est passé, pour la plupart, à **o**; ce **o** s'est en général conservé intact, mais dans quelques cas il est changé en **u**, et assez souvent il a produit des voyelles secondaire comme *u*, *u*. Le **a** aigu n'a que très rarement (en Wou) donné **o**.

Dans la II^e div., après un *i* faible, le **a** est ordinairement conservé; un «i-umlaut» progressif ne s'est présenté que dans les dial. Min et dans le dialecte sur lequel est basé le Go-on. Dans la III^e et IV^e div., après *i*, le «i-umlaut» se trouve par contre dans beaucoup de dialectes — pourtant on voit qu'un nombre de dialectes considérable ont encore **-ia** — et ainsi des dial. nombreux présentent aujourd'hui une voyelle palatale dans les div. III^e et IV^e, mais une voyelle vélaire dans les div. I^e et II^e. Après les in. *tehe* etc., (i)ä est souvent passé à *u* ou *u*, dans deux dialectes même à **o**. Rarement **-iä** a donné **-i**.

Le «i-umlaut» progressif de certains dialectes dans les div. III^e et IV^e est un phénomène relativement ancien. On peut en déterminer l'âge d'une manière approximative: il est postérieur aux emprunts Sino-annamites datant de la fin de l'époque des T'ang (III^e et IV^e div. Ann. **-a**) et antérieur à la fin du XIV^e siècle (voir pp. 85—86).

M. Schaank a mal interprété le vocalisme du gr. kouo, il pose un **o**. M. Pelliot a été le premier à voir la vérité concernant ce groupe, à savoir qu'il a toujours quelque sorte de **a** pour voyelle principale. M. Maspero écrit également **a** dans les mots des div. I^e et II^e, mais dans ceux des div. III^e et IV^e il écrit **-ie**, supposant ainsi dans ce groupe, comme dans le gr. *chan*, un «i-um-

l'aut à l'époque des T'ang. Le fait très important que les rimes sont communes, dans le gr. kouo, aux div. II, III^e et IV^e lui a entièrement échappé. Cela est d'autant plus étonnant que justement le Sino-annamite, étudié par M. Maspero, indique clairement qu'il en était ainsi encore à la fin de l'époque des T'ang: Car. 114 (ach. *zia*) Ann. *ta*, selon Maspero (p. 43) ach. *zie*

89 (ach. *sia*) Ann. *sa*, (p. 47) ach. *sie*.

Le i-umlaut dans les mots des div. III^e et IV^e a donc été considérablement antidatée par M. Maspero.

f) Le groupe tang.

Le gr. tang offre plusieurs difficultés. Laissons de côté d'abord, dans notre discussion, les finales 191—193 et 279 et examinons les autres finales.

K'ai k'eu:

1^{re} division:

-a₂, -a₃, -a, p. ex. 1625 Cor. Ann. Swat. *ka₂*, K'aif. *ka₂*, Pék. *ka₂*, Koeih. *ka₂*, Wench. *ka*, Nank. *ka₂*, P'ingl. Sian *kā*, T'aiy. *ka*; Jap. -a-u (pron. -o), p. ex. 1625 Jap. *ka-u*; -o₂, -o₃, -o, -ou₂, p. ex. 1625 Chhai *koy*, Cant. *kog*, Ning. *kō*, T'aik. Wente. *kaw*, Foo. *kong*; -ə, p. ex. 1625 Hingh. *kə*;

III^e et IV^e divisions:

-ia₂, -a₂, -ia₃, -a₃, -ia, -a, p. ex. 1677 Cor. *iag*, K'aif. *iag*, Chhai Koeih. *iag*, Pék. *iag*, Nank. *iag*, P'ingl. Sian *iā*, Ning. -ia₂, T'aiy. *ia*, 1683 K'aif. *tsag*, Pék. *tsag*, Nank. *tsag*, P'ingl. Sian *tā*, T'aiy. *tsa*; Jap. -i-ya-u, p. ex. 1677 i-ya-u (pron. *io*), 1683 chi-ya-u (pron. *tsō*);

-iā₂, -iā₃, -iā, p. ex. 1677 P'ingy. *iag*, Swat. *iā* (et *iag*), Wente. *iā*, 1683 Swat. *tiā* (et *ciag*), Wente. *tsiā*;

-iō₂, -ō₂, -uō₂, -iō, -ō, p. ex. 1677 Cant. *io₂*, Ann. *zuō₂*, Hingh. *iō*, 1683 Cant. *ciō₂*, Ann. *fuō₂*, Hingh. *tsō*;

-io₂, -o₂, -io, -üo, -o, p. ex. 1677 Hak. Foo. *iog*, Tat. *io*, Wench. *yo*, 1683 Hak. *ciog*, Foo. *tiog*, Tat. *tsio*, Wench. *tsō*;

-iü, p. ex. Amoy 1677 *iü* (ou *iog*), 1693 *tiü* (ou *tiog*);

Ho k'eu:

1^{re} division:

-ua₂, -ua₃, -ua, p. ex. 1769 Cor. Ann. Swat. *kuag*, Pék. *kuag*, Nank. *kuag*, Wench. Sian. *ku₂*, T'aig. *kua*;

Jap. -u-wa-u, p. ex. 1769 ku-wa-u (pron. *kuō*);

-uoŋ, -uŋ, -uo, -oŋ, -o, p. ex. 1769 Chhai. *kuoŋ*, Cant. *kuoŋ*, Ning.
kuŋ, Lante. *kuŋ*, Taiik. *kuo*, Hak. koŋ, Wente. ko;

III^e et IV^e divisions:

-uaŋ, -ua, -ua, p. ex. 1806 Cor. Swat. *kuag*, Pék. *k'uaŋ*, P'ingl.
Sian *k'uaŋ*, Taiy. *k'uaŋ*;

Jap. 1806 Kan-on ki-ya-u (pron. *kiŋ*), Go-on ga-u (pron. *go*);

-uoŋ, -uŋ, -uo, -üo, -oŋ, p. ex. 1806 Chhai *guoŋ*, Cant. *k'uoŋ*,
Foo. *k'uoŋ*, Ann. *kuoŋ*, Ning. *guŋ*, Tat. *k'uo*, Wente. jüo, Hak.
Amoy koŋ.

Il ressort des trois dialectes anciens, le Sino-coréen, le Sino-annamite et le Sino-japonais, que la voyelle principale de la 1^e div. a été un *a*. Pour ce qui est de la voyelle principale des div. III^e et IV^e, ce groupe n'est pas analogue au gr. chan. Tandis que, dans celui-ci, tant le Kan-on (-en) que le Sino-coréen (-on), ainsi que les dialectes sur le sol Chinois indiquent une voyelle palatale dans les div. III^e et IV^e, nous constatons pour le gr. tang un *a*, même dans ces divisions, en Coréen et Kan-on: Cor. -aŋ, Kan-on -a-u, et voyelle vélaire (*a* ou *o*) dans la plupart des dialectes. Le *ä* bien rare qu'on y trouve doit donc être considéré comme un phénomène plus récent. En supposant ainsi une voyelle vélaire, quelque sorte de *a*, aussi bien pour la div. 1^e que pour les div. III^e et IV^e, nous devons pour-
tant insister sur le fait que le Ts'ie yun a d'autres rimes pour la 1^e div. que pour les autres divisions. Cette distinction tient au contraste du *a* grave vis à vis du *a* aigu — un contraste que nous avons déjà vu motiver, dans d'autres groupes, des rimes différentes (voir p. 608) — cela se voit aisément en regardant p. ex. le Changhai: 1^e div. -aŋ, III^e et IV^e div. -aŋ. Nous avons constaté (p. 617) que la voyelle ho k'eu dans le gr. tang était visible même dans la 1^e division, et nous avons donc le tableau suivant:

	k'ai k'eu	ho k'eu
1 ^e div.	-aŋ	- ^w aŋ
III ^e et IV ^e	-jiag	-ji ^w aŋ.

Le *a* grave a donné *o* dans une large mesure; dans des cas isolés, des voyelles particulières sont nées comme Hingh. *u* (cf. gr. kouo).

Le *a* aigu n'est que rarement passé à *o* (dans un seul cas ce *o* s'est même changé en *u*). Dans quelques cas *ia* a subi un «i-nul-lant» progressif: *iā*, et le Cantonais, le Sino-annamite et le Hinghien présentent des voyelles très-singulières qui seront discutées en détail plus tard.

Les rimes 185—187 et 277 offrent une singularité dont nous n'avons pas tenu compte dans l'aperçu précédent. Dans ces rimes, on trouve un nombre de mots (1687—94 etc.) qui ont les initiales de la II^e div. (*ts* etc.) et qui forment ainsi une II^e div. dépendante. Ces mots se présentent, dans un très grand nombre de dialectes, comme ayant non *k'ai k'eu* mais *ho k'eu*; ainsi p. ex. le car. 1687 Pék. *tsuag*, Taiy. *tsua*, P'ingl. *luq* etc. Nous avons déjà touché à cette question p. 40 ci-dessus. Les trois dialectes anciens, le Sino-coréen, le Sino-japonais et le Sino-annamite, sont d'accord pour traiter ces mots comme ayant *k'ai k'eu*: 1687 Cor. *ëag*, Kan-on *shí-ya-n*, Go-on *sa-n*, Ann. *jag*; et même parmi les dialectes Mandarins il y en a un qui s'accorde avec ces sources anciennes et présente *k'ai k'eu*: 1687 Kouei-houa *tsaj* etc. Puisque le Sino-coréen et le Sino-annamite rendent en général le *ho k'eu* de l'ancien chinois d'une manière très stricte, leur témoignage est de la plus haute importance. Ajoutons que les tables de Ssen-ma Kouang confirment les fantaisie en ce qu'elles placent les mots en question dans la catégorie *k'ai k'eu*. Cependant, il est d'un grand intérêt de savoir que le Tsfie yun tche nan les place dans la catégorie *ho k'eu* et qu'ainsi les formes modernes au *ho k'eu* remontent assez haut.

Nous venons de fixer la voyelle principale de la I^e div. comme un *a* grave, et celle des div. III^e et IV^e et de la II^e div. dépen-

dante comme un **a** aigu. Quelle a été la voyelle de la II^e div. indépendante, c-à-d. des finales 191—193 et 279? C'est là une question très embarrassante. Voici quelques exemples de leur vocalisme dans les dialectes:

-iaŋ, -aŋ, -ia, -ia, p. ex. 1788 Koeih. *ʃsiaŋ*, Pek. *ʃsiaŋ*, Nank. *ʃsiaŋ*, Sian *ʃsiaŋ*, Taiy. *ʃsia*, Cor. *kaŋ*, Ann. *zaŋ*;
 Kan-on -a-u, p. ex. 1788 ka-u (pron. *kə*);
 -oŋ, -ouŋ, -üŋ, -ŋ, -io, -o, p. ex. Chhai *kaŋ* (et *ʃsiaŋ*), Cant. *koŋ*,
 Foo. *kouŋ*, Ning. *kə* et *ʃsüŋ*, Tat. *ʃsia*, Wente. *kə* etc.

On voit qu'en général les dialectes traitent ces finales soit comme les finales de la I^e div., soit comme celles des div. III^e et IV^e. Or, il est évident que, ni en posant un **a** grave ni en posant un **a** aigu, nous ne pouvons nous expliquer pourquoi les rimes de la II^e div. sont si soigneusement distinguées de celles de la I^e div., aussi bien que de celles des div. III^e et IV^e, et cela non seulement dans le Ts'ie yun et les tables de rimes, mais également dans le système de rimes réduit de Lieou Yuan (voir p. 76). Il faut se dire que, si l'on peut trouver un seul dialecte qui distingue la voyelle de la II^e div. indépendante tant de celle de la I^e div. que de celle des div. III^e et IV^e, alors ce dialecte donnera le mot de l'énigme. Nous trouvons un dialecte de ce genre dans le vieux Go-on, qui nous a déjà donné, à plusieurs reprises, une aide précieuse. Le Go-on présente et pour la I^e div. et pour les div. III^e et IV^e sans exception un -a-u (-u pour -g); pour la II^e div. indépendante il a d'une manière tout aussi régulière un -o-u, p. ex. 1788 ko-u (pron. *kə*). Ce ne peut certainement pas être là un hasard, mais le Go-on a manifestement sur ce point un rapport direct avec la langue du Ts'ie yun. Le témoignage du Go-on est complété d'une façon très heureuse par le système de rimes du Ts'ie yun. Les rimes sont arrangées, dans le Kouang yun (c-à-d le Ts'ie yun, voir p. 29), suivant l'affinité phonétique. Or, nous trouvons que les trois premières rimes

sont celles du gr. t'ong; ensuite vient, comme numéro 4, la rime de la finale 191 (II^e div. indépendante de notre groupe ici), et ce n'est que comme numéro 38 et numéro 39 que viennent les autres rimes du gr. tang (fin. 185 et 182). En d'autres mots, notre II^e div. indépendante ici n'est pas combinée, dans le système de rimes du Ts'ie yun, avec le gr. tang (-ag), comme c'est le cas dans les tables de rimes (suivies dans nos tableaux ci-dessus), mais avec le gr. t'ong (-ug, -og, voir ci-dessous p. 686).

L'attitude du Ts'ie yun tche nan, enfin, est assez singulière. Certes, il a inséré la II^e div. indépendante dans le gr. tang; mais, comme pour marquer que ce n'est pas sans réserve qu'on peut l'y placer, mais qu'elle se distingue des autres rimes de ce groupe dans une mesure considérable, il l'a répétée autre part comme une table indépendante.

Ce triple témoignage est concluant. D'une part, de très fortes raisons parlent pour un *o*; d'autre part des faits tout aussi importants — le vocalisme du Kan-on, du Sino-coréen et du Sino-annamite — demandent un *a*. Il faut donc choisir en faveur d'un *o* très ouvert, une sorte d'intermédiaire entre *a* et *o* (peut-être quelque chose comme angl. *law*) que nous pourrions désigner par *â*.

En supposant cette valeur ancienne, on s'explique bien les formes des dialectes. Le Sino-coréen, p. ex., qui rend le *o* fermé (gr. t'ong) par *o*, peut très bien rendre le *â* proche de *a* par un *a*; et on peut comprendre que -¹âg ait subi, dans la plupart des dialectes, une évolution semblable soit à celle de -ag (I^e div.), soit à celle de -jia²g (III^e et IV^e div.). L'attitude des dialectes Wou est instructive à cet égard:

Ach.	Chhai littéraire	Chhai vulgaire	Wente.	Ning.
-ag	-aŋ	-aŋ	-a	-ɔ
- ¹ âg	-aŋ	-aŋ	-a	-üɔ
-jia ² g	-aŋ	-aŋ	-iä	-ia

Le problème de la II^e div. indépendante du gr. tang n'est ce pendant pas encore entièrement débrouillé. Il est compliqué par le fait qu'il est difficile de déterminer si les finales en question ont eu k'ai k'eu ou ho k'eu. Dans les sources anciennes on trouve trois témoignages discordants. Les tables de Sseu-ma Kouang indiquent ho k'eu pour toute la div. II^e indépendante; dans nos tableaux ci-dessus nous avons suivi Sseu-ma. D'autre part le Sino-coréen et le Kan-on ont toujours k'ai k'eu: 1788 Cor. **kaŋ**, Kan-on ka-u, 1794 Cor. **saŋ**, Kan-on sa-u. On peut donc savoir avec certitude que ces deux dialectes anciens sont basés sur une langue dans laquelle le groupe de mots en question avait constamment k'ai k'eu. Enfin le Ts'ie yun tehe nan indique k'ai k'eu pour les mots aux initiales kien et fei, mais ho k'eu pour les mots aux initiales tehe. C'est là encore aujourd'hui la répartition dans beaucoup de dialectes, et, comme elle se retrouve dans le Sino-annamite, il faut qu'elle ait prévalu dans certains dialectes déjà à la fin de l'époque des Tang, longtemps avant le Ts'ie yun tehe nan:

Tche nan	Ann.	Pék.
1788 k'ai k'eu	zaŋ	<i>fʃaŋ</i>
1794 ho k'eu	ʃoŋ	<i>ʃuaŋ</i> .

On peut ainsi constater une différence dialectale déjà sous les Tang: dans certains dialectes, tous les mots de la II^e div. indépendante avaient k'ai k'eu, dans d'autres ils avaient tous ho k'eu, et encore dans d'autres dialectes les mots ont eu k'ai k'eu, ou ho k'eu suivant l'initiale. Puisqu'il est impossible de décider quel a été le cas dans la langue du Ts'ie yun, le parti le plus prudent à prendre sera de mettre toujours des formes alternatives: **k'aŋ**, **k'w'aŋ** etc. Cela se recommande d'autant plus que, pour bien comprendre l'attitude des dialectes, il faut se rappeler cette ancienne différence dialectale.

Voici le résultat de notre discussion du gr. tang:

kai k'eu		ho k'eu
I ^e div.	-aŋ	I ^e div. - ^w aŋ
II ^e , III ^e	{ -jiaŋ	II ^e div. - ^w âŋ, -âŋ
et IV ^e div.		III ^e div. -ji ^w aŋ.

Tandis que M. Schaank n'a pas compris du tout le vocalisme du gr. tang, MM. Pelliot et Maspero ont supposé une finale -ang pour ce groupe. Certes, en se basant exclusivement sur les tables et non sur les fan-ts'ie et les rimes, ils n'ont pas trouvé les différences de timbre qui ont motivé les distinctions des rimes et causé une évolution divergente dans les dialectes, mais toutefois on pourra dire que leur -ang pour -aŋ, aussi bien que pour -âŋ et -aŋ, est une reconstruction approximative assez satisfaisante; comme notation très grossière -ang peut servir, tout à fait comme les auteurs du Sino-coréen ont rendu -aŋ, -âŋ et -aŋ tous les trois par -ang.

Les gr. chan, hien, hiao, hiai, kouo et tang, que nous venons de discuter, forment une série de groupes dont la voyelle fondamentale était un a (â). Nous allons examiner maintenant quelques groupes avec un tout autre vocalisme.

g) Le groupe tchen.

Exemples des finales dans les dialectes:

K'ai k'eu:

I^e division:

- ən, -əŋ, -ə. p. ex. 1226 Pék. Koue. *kən*, Hank. Ssen. *kən*, Hoaik. *kəŋ*, Yangte. Ning. *kəŋ*, Taiy. *kəŋ*, Koeih. Tat. P'ingy. *kəŋ*, Lante. Nank. (Chhai) *kəŋ*, Wench. Hingh. P'ingl. Kingte. *kəŋ*;
- ö. p. ex. 1226 Wente. (alt.) *kö*;
- än (-en), -ä. p. ex. 1226 K'aif. *kən*, Hak. *kən*, Chensi *kə*;
- un, p. ex. 1226 Cant. *kun*, 1231 Ann. *kun*;
- aŋ, -a. p. ex. 1226 Wente. (alt.) *kəŋ*, F'ai *kə*;
- on, -ouŋ, -ə. p. ex. 1226 Kan-on Go-on *kən*, Foo. *kouŋ*, T'aik. *kə*;
- un, p. ex. 1226 Amoy *kun*;
- yn, p. ex. 1226 Cor. *kyn*;

III^e et IV^e divisions:

- iəg, -əg, -ən, -iə, -ə, p. ex. 1236 et 1276 T'aiy. *ʃsəu*, Tat. Lante. *ʃsəu*, Wench. Taik. Hingh. *ʃsin*, P'ingl. Kingte. *ʃsəu*, Chhai *ʃsəu*, 1251 Pék. *sən*, Hoaik. *səu*, Kouc. *san*, T'aiy. *səu*, Yangte. *səu*, Koeih. *səu*, Nank. *səu*, Chhai *səu*, Wench. P'ingl. Kingte. *səu*;
 -ün, -üə, p. ex. 1236, 1276 Swat. *kün*, Foo. *küə*;
 -iäu, -än, -ä, -iə, p. ex. 1236, 1276 Koeih. *ʃsəu*, F'tai *ʃsəu*, 1251 K'aif. *sən*, Chensi *səu*;
 -iön, -ön, p. ex. 1238 Cant. *ün*, 1236, 1276 Cant. *kün*, Ann. *kün*, 1251 Cant. *sün*, Ann. *fün*;
 -iag, -ag, -a, p. ex. 1236, 1276 Wente. *ʃsiag*, 1251 Wente. *səu*, F'tai *səu*;
 -on, -o, p. ex. 1236, 1276 Go-on kon, 1251 Taik. *səu*;
 -un, p. ex. 1236, 1276 Amoy kun;
 -yn, p. ex. 1295 Cor. *kyn*;
 -in, -iə, p. ex. 1236, 1276 Pék. K'aif. Kouc. Ssen. Hank. *ʃsin*, Hoaik. *ʃsin*, P'ingy. *ʃsin*, Nank. *ʃsin*, Yangte. *ʃsin*, Hak. *kin*, Kan-on kin, 1251 Amoy Swat. Cor. *sin*, Hak. *sin*, Kan-on Go-on shin, Foo. Ning. *siə*.

Ho k'eon:

I^e division:

- uən, -uəg, -uə, p. ex. 1314 K'aif. *k'uen*, P'ingy. *k'uen*, Chhai *k'uei*, Ning. *k'uei*, Hingh. P'ingl. *k'uei*;
 -uä, -uen, p. ex. 1314 Chen-i *k'uei*, Nank. *k'uen*, Hoaik. *k'uei*;
 -uön, p. ex. 1314 Cant. *k'uen*;
 -uag, p. ex. 1314 Wente. *k'uei*;
 -uog, -on, -ouə, p. ex. Koeih. Tat. *k'uei*, Kan-on Go-on kon, Cor. kon, Ann. *k'ou*, Foo. *k'ou*, 1315 Foo. *huo*;
 -un, -ug, -u, p. ex. 1314 Pék. Swat. Amoy k'un, T'aiy. *k'uei*, Wensch. Taik. Kingte. *k'uei*;

III^e et IV^e divisions:

- üən, -üəg, -üə, -uən, -uəg, -əg, -uə, p. ex. 1359 et 1377 K'aif. *ʃsyən*, Koeih. Lante. *ʃsyəu*, Hingh. *ʃsyəu*, 1364 K'aif. *ts'üən*, P'ingy. *ts'üən*, Chhai *ts'üəi*, Hingh. *ts'üəi*;
 -üä, -üə, -uä, -uen, p. ex. 1359, 1377 Chensi *ʃsyəu*, F'tai *ʃsyəu*, 1364 Sanch. Sangk. *ts'üəi*, Hoaik. *ts'üəi*;
 -uön, p. ex. 1359, 1377 Cant. *k'uen*, Ann. *k'uen*, 1364 Ann. *sun*;
 -iun, -un, -iug, -üug, -uə, -üü, -u, p. ex. 1359, 1377 Hak. *kiun*, Amoy kun, Wente. *ʃsiug*, T'aiy. *ʃsyəu*, Tat. P'ingy. *ʃsyəu*, Wench. Taik. *ʃsyəu*, P'ingl. Kingte. *ʃsyəu*, 1359 Cor. *kiun*, 1377 Cor. kun, Kan-on kun, 1364 Pék. *ts'ün*, Cor. *č'ün* (épelé č'ün), Kan-on Go-on shi-yun, Swat. *ts'ün*, Amoy Cant. *č'ün*, T'aiy. *ts'üəi*, Wench. *ts'üəi*;
 -ün, -üə, p. ex. 1359, 1377 Pék. *ʃsyn*, Swat. *kün*, Yangte. *ʃsüə*;
 -üin, -üig, p. ex. 1359, 1377 Kouc. Chhai *ʃsyin*, Hoaik. *ʃsyin*, *ʃsüig*;
 -üə, p. ex. 1364 Ning. *č'üə*.

En regardant d'abord la 1^e div., k'ai k'ëon, nous rencontrons des voyelles très variées: ə(ö), ä (e), v, a, o (u), ɯ. Quand il s'agit de trouver la voyelle mère de toutes ces voyelles, on peut éliminer tout de suite ä (e) et a comme formant les voyelles principales d'un autre groupe (gr. chan), et parmi celles qui restent, o et ɯ sont très invraisemblables. Parmi les dialectes sur le sol Chinois, je n'ai trouvé o que dans un seul et ɯ dans aucun dialecte. Ajoutons que o ne pourrait guère et ɯ absolument pas expliquer les ä et a modernes. Restent seulement v et ə; la supposition de cette dernière voyelle est d'autant plus recommandable qu'elle est la voyelle qui prévaut dans un très grand nombre de dialectes. ə est un son comprenant plusieurs variétés: ə, ə̃, ə̄, qui sont des voyelles centrales (mixed vowels) et plus ou moins basses; ə̄ est la voyelle à langue et lèvres neutres. On comprend facilement qu'un déplacement du lieu d'articulation peut se faire soit dans la direction palatale: ə > ä, ə > ö, soit dans la direction vélaire: ə > v, ə > a, ə > o (u). Que les auteurs du Sino-japonais l'aient rendu, faute d'équivalent exacte, par o, et ceux du Sino-coréen par ɯ¹, cela n'a rien d'étonnant non plus.

Nous avons déjà constaté que dans le gr. tchen le u du ho k'ëon a été fort: kuən; qu'il en ait été ainsi, cela ressort des cas nombreux où les dialectes présentent une finale moderne à voyelle simple: -un, ug etc. C'est ce fait qui a motivé les rimes différentes pour k'ai k'ëon et ho k'ëon dans toutes les divisions. Le vocalisme moderne de la 1^e div. ho k'ëon se laisse résumer ainsi: ou le u est suivi par la même voyelle que dans la catég. k'ai k'ëon; ou il s'est produit un «u-umlaut» progressif: uə > uo; ou bien le u fort a absorbé la voyelle suivante: uə > u.

¹ La lettre qui se prononce maintenant ə (voir p. 307 ci-dessus) en Sino-coréen ne s'est guère prononcée ainsi aux temps anciens. Elle transcrit, comme nous l'avons vu, le ä et le e de l'anc. chin. (gr. chan) et fait partie de la triptongue iei (maintenant prononcée ie).

Dans les div. III^e et IV^e, les éléments intercalaires palataux ont amené des complications. Pourtant on voit là aussi un vocalisme qui indique un *ə* comme la voyelle principale ancienne; en effet l'analogie avec la I^e div. saute aux yeux. Certes, il faut se rappeler qu'on a des rimes anciennes différentes pour la div. I^e et les div. III^e et IV^e, et qu'il a dû exister une différence de voyelle principale. Mais les anciens Chinois étaient des phonéticiens excellents; nous avons vu que leur analyse des initiales était admirable, et que, dans le gr. chan p. ex., ils choisirent des rimes différentes pour -an et -an. Nous venons de faire remarquer que *ə* comprend plusieurs nuances, et il est évident que la différence de rimes entre la I^e et les III^e et IV^e div. tient à une différence de timbre due à l'existence ou l'absence du *i* et du *yod* intercalaires. Le *ə* a eu un timbre différent dans *ən* et dans *kjən*. Dans le dernier cas, le *ə* a été sans doute plus palatal.

Les rimes a sont du type *α*, les rimes b du type *β* (voir pp. 25—29 ci-dessus). ce qui donne la différence:

a) -*jiən* b) -*jən*.

Le traitement des div. III^e et IV^e k'ai k'eu (ach. -*jiən*, -*jən*) dans les dialectes peut être sommairement décrit ainsi: dans un nombre très grand de dialectes Mandarins, le *ə* est conservé, soit seulement dans les mots où le *i* médial et le *yod* sont tombés, p. ex. Pékinois (1251 *sən*, mais 1236 *ʃsɪn*), soit dans tous les mots, p. ex. Taiyuan (1251 *səʔ* et 1236 *ʃsɪəʔ*); dans certains autres dialectes, l'évolution a été identique à celle de la I^e div.: *ə* > *ä*, *ə* > *ɔ*, > *a* etc.: cela soit après certaines initiales, soit après toutes les initiales; et encore, dans d'autres dialectes, le *ə* est tombé, mais pourtant dans des groupes de mots différents suivant les dialectes (1236 Pék. *ʃsɪn*, mais 1251 Pék. *sən*; 1251 Amoy *sin*, mais 1236 Amoy *kun*; Hak. 1236 *kin*, 1251 *sin*).

Dans la catégorie ho k'eu des div. III^e et IV^e (ach. -jiuən, -juən), il y a deux tendances qui influencent l'évolution. D'une part, le u fort veut absorber la voyelle suivante, p. ex. 1359 Taiy. *ʃsyug*, 1364 Pék. *ts'un*; d'autre part, le i médial et le yod, là où ils ne sont pas perdus, veulent produire un « i-umlaut » progressif, p. ex. Pék. 1359 *ʃsyn*, K'aif. *ʃsyn* etc. Dans beaucoup de dialectes on entrevoit pourtant encore le vocalisme original.

En dehors des rimes a et b des div. III^e et IV^e, il y a encore une rime e, représentée seulement dans la catég. ho k'eu, dont nous n'avons pas tenu compte dans la revue ci-dessus. Il est facile de vérifier en quoi cette rime s'est distinguée des autres. Les mots aux in. fei dans cette rime ont perdu leur voyelle ho k'eu de très bonne heure — il faut donc qu'elle ait été un ^w faible, non un u fort, comme dans les autres rimes de ce groupe — de sorte que le reste de leur vocalisme apparaît assez clair. Le Sino-coréen et le Go-on les rendent par min, le Kan-on par bin. On peut donc conclure que la voyelle principale a été, non ə comme dans les autres rimes, mais i : -j^win. Cette conclusion est fortement appuyée, en ce qui concerne les mots aux in. kien, par le Kan-on. Pour les rimes a (-jiuən) et b (-juən) de la catég. k'ai k'eu, le Kan-on a toujours -un; mais ici, dans la rime e, nous trouvons: 1406 ach. g^jwin Kan-on kin, 1407, 1408 ach. j^win, Kan-on win.¹

Nous voilà donc arrivés au tableau suivant du gr. tchen:

	k'ai k'eu	ho k'eu
I ^e div.	-ən	-uən
III ^e et IV ^e div. a)	-jiən	a) -jiuən
	b) -jən	b) -juən
		c) -j ^w in.

¹ Avec cette reconstruction de la rime e, on trouve aussi l'explication du fait que les anciennes bilabiales ne se sont pas dentilabialisées devant cette finale: ach. mj^win > Pék. *min* etc.; cf. gr. tche p. 647 ci-dessus.

Les reconstituteurs ont en général mal compris jusqu'ici cet important et large groupe tchen. Avant M. Pelliot presque rien de valable n'a été avancé. M. Pelliot a lancé la bonne idée que la voyelle du ho k'eu a été forte (u) dans ce groupe (voir p. 615), mais du reste ses reconstructions sont moins heureuses ainsi que celles de M. Maspero.

Pour la 1^e div. M. Pelliot pose un *i* très sourd », qu'il désigne tantôt par *ï*, tantôt par *y*, et qui équivaut évidemment au *y* polonais, au russe. Nous venons de montrer (p. 660) comment le témoignage des dialectes défend cette interprétation. Cela devrait être clair d'autant plus que M. Pelliot remarque lui-même, à propos de ce « *i* très sourd », qu'il « transcrit souvent un *ä* ». Ce serait là, à vrai dire, un phénomène étrange; et, en effet, le *pwyn* de M. Pelliot pour le car. 1347 comme transcription de sogd. panč. pehlvi panz (JAs. 1912, p. 176) est bien pire que notre *puen*.

A première vue, M. Maspero paraît avoir reconstruit plus heureusement. En réalité, pourtant, il n'en est rien. Il écrit (à part les inconséquences comme car. 1331 *swen*, Phon. Ann. p. 43) -ō'n o bref avec un crochet) dans la 1^e div. Certes, il se sert de ce *ō'* pour désigner les *o* et *ə* du Pékinois (comme dans *kəy*, *kən*, *hch. keng*, *ken*) et le *u* du Sino-annamite; mais il l'emploie également pour Pék. *i*, *ɨ* (comme dans *sɨ*, *sɨ*, *hch. che*, *ssen*), deux voyelles qui n'ont absolument rien affaire aux voyelles de la classe *o*, et, concernant le *ō'* dans sa reconstruction de notre gr. tchen *kō'n* etc.), il écrit (p. 18): « C'est, je pense, un son analogue que veulent noter M. Chavannes et M. Pelliot en écrivant *y*, qui représente un *i* très sourd ».

Dans les div. III^e et IV^e, M. Pelliot a reconstruit d'une manière qui satisfait encore moins aux dialectes. Il écrit toujours simplement -in (ho k'eu -w'n). Un seul coup d'œil sur les formes des

dialectes dans la catégorie k'ai k'eou nous montre combien ce -in est insuffisant. Il n'y a qu'un seul dialecte qui ait un i tout simple dans les div. III et IV après toutes les initiales, et c'est un dialecte étranger, le Kan-on Sino-japonais¹; or, il est très facile de comprendre que les auteurs du Kan-on, ne possédant pas la voyelle ə dans leur propre langue, ont trouvé commode de rendre p. ex. *kjiən* et *kjən* par *kin*. Dans tous les autres dialectes on entrevoit clairement qu'il a existé une voyelle principale d'une tout autre nature que i. Je tiens à faire observer que ces e, ä, a etc. ne sont pas des phonèmes parasites, nés sous l'influence de la nasale suivante; c'est que des phonèmes correspondants se trouvent aussi dans les mots au jon cheng. Ainsi p. ex. car. 2792 (ach. *jiət*) se prononce / en Pékinois, mais *ɐ* dans les dialectes de (hansi, *ɐt* en Cantonais, *iai* en Wentcheou etc. Les formes du Cantonais et du Sino-annamite sont à considérer comme un témoignage extrêmement important contre la supposition d'un -in. Ces dialectes, qui gardent d'ordinaire le i médial (voir p. ex. gr. *chan*, Cant. *kin*, Ann. *kian* etc.), ont perdu le i et le yod dans une étendue très large dans le gr. *tehen*, et cela, non seulement dans les mots aux in. *kien*, mais également après d'autres initiales: 1236, 1276 Cant. *km*, Ann. *km*, 1268 Cant. *sm*, Ann. *tm*. Ces formes seraient en effet plus qu'étranges, si le i avait été, non un élément intercalaire, mais la seule voyelle de la finale.²

¹ Le Hakka présente aussi -in après toutes sortes d'initiales, mais cela seulement dans les rimes a: les rimes b ont -iun, voir p. 629.

² Cant. -*mn*, Ann. -*mn* se retrouvent même dans la rime c, ach. -*j^win*; ce n'est là qu'une analogie. Les mots très rares de cette rime suivent les mots nombreux des autres rimes.

Il est vrai que ə, voyelle très neutre, est peut-être tombé très tôt dans les dialectes qui ont maintenant -in après certaines initiales (p. ex. Pék. *fsm*). Il est possible, bien que loin d'être prouvé, qu'il ait existé des finales de cette espèce déjà vers la fin des T'ang, et que, dans les transcriptions de ces temps là, on pourrait avoir le droit de mettre -in. Mais M. Pelliot écrit -in déjà dès la traduction du Milindapañha (env. 400 apr.

On serait peut-être tenté de proposer un moyen terme entre notre interprétation et celle de M. Pelliot, et poser un *i* comme voyelle principale suivie d'un *ə* subordonné: *-iə*. Mais que cela est également erroné, cela est démontré d'une part par l'impossibilité d'expliquer alors les différentes rimes *a* et *b*, d'autre part par les mots aux *in*, *ying* et *yu* (manque de consonne initiale orale). Ils indiquent clairement que le *i* et le 'yod ont été, ici comme dans les autres groupes, des éléments intercalaires subordonnés à la voyelle principale:

III ^e div. 1293, 1294, 1240		IV ^e 1238, 1239, 1296
Go-on	on	in
Amoy	un	in
Cor.	un	in

Selon notre reconstruction les valeurs anciennes sont:

1293, 94 *jien*, 1240 *jən* 1238, 39, 96 *ien*

Or, on verra plus loin que justement les dialectes cités traitent les mots aux *in*, *kien* des rimes *a*, *kjien* etc., d'après le modèle des mots des rimes *b*: *kjen* etc. (le même principe prévaut aussi dans d'autres groupes): *ach. kjien* et *kjen* > Go-on *kon*, Amoy *kun*, Cor. *kun*, mais *ach. sien* > Go-on *shin*, Amoy Cor. *sin*. Ils se basent donc sur un dialecte ancien, où *kjien* était déjà devenu *kjen*, et tous les *kon*, *kun*, *kun* de ces dialectes sont faits sur un *kjen*. Et, dans ce même dialecte ancien, après les *in*, *ying* et *yu*, le cas était analogue (*jien* > *jən*), de sorte qu'on avait:

1293, 94, 40 *jən* contre 1238, 39, 96 *ien*.

Ceci explique très bien le contraste en Go-on, Amoy et Cor.:

1293, 94, 40 *on*, *un*, *un* contre 1238, 39, 96 *in*.

Avec la supposition, par contre, d'une finale *-ien*, avec *i* comme

(Chr.). Tout au plus on pourrait admettre que la graphie *-in* de M. Pelliot peut servir comme une formule très grossière pour *-jien* et *-jən*; les Chinois rendant régulièrement, faute de meilleur équivalent, un *-in* étranger à l'aide de mots du gr. tchen des div. III^e et IV^e.

voyelle principale, ce phénomène resterait tout aussi inexplicable qu'avec la finale *-in* de M. Pelliot.

Dans une certaine mesure M. Maspero a mieux réussi que M. Pelliot en ce qui concerne les div. III^e et IV^e. Il pose un *ò* et admet par là qu'il a existé une autre voyelle que *i* dans ces finales. Sa reconstruction n'est néanmoins pas satisfaisante, vu qu'elle vient en conflit avec le gr. chan. M. Maspero écrit *-ien* pour le gr. chan et *-iën* pour le gr. tchen, mais rien ne nous autorise à supposer une voyelle longue dans le gr. chan. Et du reste, que ces deux groupes se sont distingués l'un de l'autre non par la quantité mais par la qualité de la voyelle principale, cela est prouvé par l'arrangement des tables de rimes, qui coordonnent les mots comme 795 (gr. chan) avec la 1^e div. en *-an*, mais les mots comme 1236 (gr. tchen) avec la 1^e div. en *-ön*. D'ailleurs les reconstructions de M. Maspero ne satisfont pas plus aux formes des mots aux in. ying et yu que celles de M. Pelliot. Le système de M. Maspero donnerait: III^e div. 1293. 94. 40 'iën', IV^e div. 1238. 39. 96 'iën', ce qui n'explique point les formes des dialectes que nous venons de citer.

Après avoir débrouillé le gr. tchen, l'interprétation du gr. chen devient très facile.

b) Le groupe chen.

Exemples des finales dans les dialectes, III^e et IV^e div.:

- iəŋ, -əŋ, -ən, -iə, -ə, p. ex. 850 Taiy. *ʃsioŋ*, Tat. Lant. *ʃsioŋ*,
Wench. Taik. Hingh. *ʃsio*, Pingl. Kingtc. *ʃsio*, Chhai *ʃsioŋ*,
867 Pék. *son*, Hoaik. *soŋ*, Kouc. *ts'en*, Taiy. *soŋ*, Koeih. *soŋ*,
Nank. *səŋ*, Chhai *səŋ*, Wench. Pingl. Kingtc. *sə*;
- än, -iäŋ, -ä, -iə, p. ex. 867 K'aiŋ. *ts'an*, Chensi *sa*, 850 Koeih.
ʃsioŋ, Ft'ai *ʃsio*;
- iəm, -əm, p. ex. 859 Cant. *im*, 850 Cant. Ann. *kəm*, 867 Cant.
səm, Ann. *təm*;
- iag, -ag, -a, p. ex. 850 Wentc. *ʃsiag*, 867 Wentc. *sag*, Ft'ai *sq*;
- on, -ə, p. ex. 850 Go-on kon, 867 Taik. *sq*;
- im, p. ex. 850 'or. *kim*;

-im, -in, -ig, p. ex. 850 Hak. Swat. Amoy **kim**, Kan-on kin, Pék. K'aif. Kouc. Ssen. Hak. **tsin**, Hoaik. *ʃsʷj*, P'ingy. *ʃsʷj*, Nank. *ʃsʷj*, Yangtc. Ning. **tsig**, Foo. *kʷj*, 867 Hak. Swat. Amoy **éim** Cor. **sim**, Jap. shin, Foo. *ʃsʷj*, Ning. **sig**.

On voit qu'à peu d'exceptions près le parallèle avec le gr. tchen est parfait. Les deux groupes ont eu le même vocalisme ancien, et ils se sont distingués seulement par la terminaison, le gr. tchen se terminant en **-n**, le gr. chen en **-m**. La rime du gr. chen est du type *z*, et la valeur ancienne de la finale dans le gr. chen a donc été:

III^e et IV^e div. **-jiəm**.

Par analogie avec le gr. tchen, M. Pelliot écrit ici **-im** et M. Maspero **-iēm**, reconstructions qui sont inadmissibles pour les mêmes raisons que nous venons d'alléguer dans la discussion du gr. tchen. Toutefois, pour ce qui concerne le gr. chen, M. Pelliot a eu des doutes sur l'exactitude de la reconstruction **-im**. Il écrit (JAs. 1913, p. 158) à propos du car. 876 (qu'il transcrit **z'im**): Il y a doute sur le timbre de la voyelle, *i*, *ä* ou *é*. Il continue pourtant (JAs. 1914, T'oung pao 1915) d'écrire simplement **-im**.

i) Le groupe keng.

Le gr. keng ne laisse pas d'être compliqué. En réalité il se compose de deux groupes distincts. Les rimes de la I^e div. et les rimes d des div. III^e et IV^e en forment un, les autres rimes un autre. Le Ts'ie yun distingue soigneusement ces deux groupes. Dans la plupart des dialectes modernes ils se sont confondus, et que cela a eu lieu, dans certaines parties de la Chine, déjà à une époque ancienne, ressort du fait que Sseu-ma Kouang les a réunis dans une seule table. Le Ts'ie yun tche nan les distingue par contre tout aussi nettement que le Ts'ie yun. Dans notre discussion ici, nous les traiterons séparément. Nous allons commencer par ce que le Ts'ie yun tche nan appelle le gr. ts'eng.

c.-à.-d. la 1^e div. et les rimes d des autres divisions. Nous trouvons p. ex.

1^e division:

-*o*g, -*q*, p. ex. 1431 Pék. *to*g, K'aif. Taiy. *to*g, Koeih. *to*y, Lante. Nank. Chhai *to*y, Wench. P'ingl. *tq*;

-*ä*g, -*ä*ig, -*en*, p. ex. 1431 Swat. Amoy *täg*, Foo. *tiäg*, Hak. *ten*;

-*a*g, -*a*, p. ex. 1431 Wentc. *tag*, Ann. *qag*, F'tai *tq*;

-*o*g, p. ex. 1431 Cant. *to*g;

-*q*, p. ex. 1431 T'aik. *tq*;

Jap. Kan-on et Go-on -*o*-u, p. ex. 1431 *to*-u;

-*u*g, p. ex. 1431 Cor. *ti*g;

III^e et IV^e divisions, rimes d:

-*i*o_g, -*i*q, -*o*g, -*q*, p. ex. 1541 Taiy. *io*g, Tat. Lante. Sangk. *io*y, Wench. Hingh. P'ingl. Kingtc. *iq*, 1550 Pék. *so*g, K'aif. *so*g,

Taiy. *so*g, Lante. *so*y, Chhai *so*y, Wench. P'ingl. Kingtc. *sq*;

-*i*ä_g, ä_g, -*ä*ig, -*i*q, p. ex. 1541 Koeih. *io*y, Swat. ä_g, Foo. (alt.) *io*g, F'tai *iq*, 1550 Swat. Amoy *sä*g;

-*i*a_g, -*a*g, -*a*, p. ex. 1541 Wentc. *iag*, 1550 Ann. t'ag, F'tai *sq*;

Kan-on 1541 *i*-yo-u, 1550 *shi*-yo-u;

Go-on 1541 *o*-u, 1550 *shi*-yo-u;

-*q*, p. ex. 1550 T'aik. *sq*;

-*u*g, p. ex. 1541 Cor. Ann. *u*g, 1550 Cor. *su*g;

-*i*g, -*in*, p. ex. 1541 Pék. Sanch. K'aif. Cant. Ning. Yangtc. Foo. (alt.) *ig*, Hak. *in*, 1550 Cant. Wentc. Ning. Foo. *sig*, Hak. *sin*.

La consonne finale a été g, on le sait, et le parallèle du vocalisme avec celui des groupes précédents est remarquable, bien que pas absolument stricte, à cause de la différence de terminaison. Pour les raisons indiquées dans la discussion du gr. tchen, on doit forcément poser une finale -*o*g dans la 1^e division.

Dans les div. III^e et IV^e nous devons accepter également un *o* (d'un timbre autre que celui de la 1^e div., voir p. 661) comme voyelle principale. Le *o* Japonais — observez qu'avec la terminaison g le Kan-on tout aussi bien que le Go-on a *o* —, le *u* Coréen, les *u* et *ä* Annamites sont très significatifs sur ce point. La finale des rimes d sera ainsi -*ji*o_g.

Voyons maintenant le reste du groupe, c.-à.-d. les rimes qui forment le gr. keng dans le Ts'ie yun tche nan.

Pour commencer avec les div. III^e et IV^e, les rimes a, b et c

se sont confondues avec les rimes d en Mandarin. Yangtcheou et Wou. On trouve ainsi:

-iəg, -əg, -iə, -ə, p. ex. Taiy. 1478 *ʃs'ioŋ*, 1501, 1508 *ʃs'ioŋ*, Tat. Lante. Chhai 1478 *ʃs'ioŋ*, 1501, 1508 *ʃs'ioŋ*, Wench. T'aik. Hingh. P'ingl. Kingte. 1478 *ʃs'ioŋ*, 1501, 1508 *ʃs'ioŋ*, 1487 Pék. *səŋ*, K'aif. *səŋ*, Taiy. *səŋ*, Lante. *səŋ*, Chhai *səŋ*, Wench. P'ingl. Kingte. *səŋ*; -iäg, -iə, p. ex. Koeih. 1478 *ʃs'ioŋ*, 1501, 1508 *ʃs'ioŋ*, F'tai 1478 *ʃs'ioŋ*, 1501, 1508 *ʃs'ioŋ*; -iag, -a, p. ex. Wenté. 1478 *ʃs'iaŋ*, 1501, 1508 *ʃs'iaŋ*, F'tai 1487 *səŋ*; -ig, p. ex. Pék. K'aif. Yangte. Ning. 1478 *ʃs'ioŋ*, 1501, 1508 *ʃs'ioŋ*, 1487 Wenté. Ning. *siŋ*.

Mais, dans les dialectes étrangers et dans les dialectes du Sud, on voit clairement les vestiges du fait qu'en ancien chinois les rimes a, b et c ont été d'une toute autre nature que les rimes d. Tandis que le Sino-coréen a toujours -uŋ dans les rimes d (voir p. 668), il a régulièrement -iəg dans les rimes a, b et c, p. ex. 1478, 1501, 1508 Cor. *kiəg*. Le Kan-on a toujours -i-yo-u dans les rimes d, mais -ei dans les rimes a, b et c, p. ex. 1478, 1501, 1508 Kan-on *kei*. Le Go-on a -i-yo-u ou -o-u dans les rimes d, mais -i-ya-u dans les rimes a, b et c, p. ex. 1478, 1501, 1508 Go-on *ki-ya-u*. Le Sino-annamite a -uŋ ou -äg dans les rimes d, mais -uŋ ou -aŋ dans les rimes a, b et c, p. ex. Ann. 1478 *kuŋ*, 1501, 1508 *kuŋ*, 1487 *t'uŋ* ou *t'aŋ*. Le Swatow et l'Amoy ont -äg ou -in dans les rimes d, mais dans les rimes a, b et c outre -äg et in souvent aussi iä, p. ex. 1501 Swat. Amoy *käg* et *kiä*, 1508 Swat. *käg* et *kiä* etc. Le Foochow a -äig ou -ig dans les rimes d, mais ig ou -iag dans les rimes a, b et c, p. ex. 1508 Foo. *kiŋ* et *kiag*. Le Hakka a -in dans les rimes d, mais -in ou -iag dans les rimes a, b et c, p. ex. 1501 Hak. *kin* et *kiag*. On voit clairement que, dans les dialectes, la distinction ancienne entre les rimes d d'une part et les rimes a, b et c de l'autre, ou bien est strictement maintenue, ou bien a laissé des traces très évidentes.

Nous avons supposé une finale -jiəg dans les rimes d, en considération du u Sino-coréen et Sino-annamite et du o Sino-

japonais, et en raison du fait que le Ts'ie yun tche nan les groupe avec les rimes de la 1^{re} div. qui ont évidemment eu un *ə*; dans les rimes a, b et c nous aurons des voyelles d'une tout autre espèce. Dans le gr. chan, le Sino-coréen a -*ən* pour ach. -*än*, comme nous l'avons vu p. 619, et le Kan-on rend les mêmes rimes par -*en*; ici nous avons Cor. -*əg*, Kan-on -*ei* (Kan-on -*i*, Go-on -*u* au lieu de la consonne finale est une question à part qui sera discutée plus tard). Nous avons constaté encore, pour le gr. hiai, qu'au ach. -*ai* correspond Go-on -*ai*; ici nous avons Go-on -*i-ya-u*. Ces faits, avec les -*iag*, -*ia* des dialectes méridionaux, suffisent pour montrer qu'il s'agit ici de voyelles non de la série *ə*, mais de la série (*a*—)*ä*.

Quand il s'agit de déterminer la différence entre les rimes a b et c, les dialectes ne nous donnent aucun renseignement. Ils les ont toutes confondues, et la plupart des dialectes les confondent même avec les rimes d. Toutefois nous ne sommes nullement sans ressource. En effet, nous trouvons que les rimes a sont du type α , les rimes b du type β et les rimes c du type γ (voir p. 625 ci-dessus); nous pouvons donc constater que nous avons ici une analogie parfaite avec le gr. chan et que les rimes en question ont eu un *ä* pour voyelle principale. Ainsi nous aurons:

rimes a: -*jiäg*

rimes b: -*jäg*

rimes c: -*iäg*.

Il est bien probable qu'il ait existé aussi une différence de timbre (*jiäg* : *jäg* : *iäg*, cf. p. 628, note); mais, comme nous ne pouvons pas le prouver, nous devons nous borner à écrire *ä* comme une formule générale.

La II^e div. possède, comme nous l'avons démontré ci-dessus p. 630, un ¹ intercalaire. Les dial. Mandarins sont indécis à l'égard de ce ¹. Tantôt ils le perdent, et les formes Mandarines

s'accordent alors avec celles de la I^{re} div.: tantôt ils le gardent et présentent alors des formes qui s'accordent avec celles de la III^e div. Ainsi p. ex.

1455 Pék. *kəŋ*, K'aif. *kəŋ*, Koeih. *kəŋ*, Lante. Nank. *kəŋ*, Wench. *kə*, F'tai *kə*, T'aik. *kə* etc.:

1467 Pék. *ʃəŋ*, T'aiv. *ʃəŋ*, Lante. *ʃəŋ*, Wench. Hingh. P'ingl. Kingte. *ʃəŋ* Koeih. *ʃəŋ*, F'tai. *ʃəŋ* etc.

Les dial. Min suivent également le modèle de la I^{re} div.: 1455 Swat. Amoy *kāŋ*, Foo. *kāŋ*. Mais, dans les autres dialectes, entre autres les dialectes étrangers, nous trouvons des formes avec a: 1455 Hak. *kaŋ* (cf. I^{re} div. -en), Ann. *kəŋ*, Kan-on ka-u, Go-on ki-ya-u (Chhai Ning, littéraire *kəŋ*), mais Chhai vulgaire *kaŋ*, Ning. vulg. *ka*, Cor. (*kāŋ* épelé) *kaŋ*, Cant. soit -*əŋ* (comme la I^{re} div.), soit -*əŋ*, p. ex. 1455 *kəŋ*, 1456 *həŋ*.

Les dialectes suggèrent, on le voit, soit un *ə* soit un *a*. Or, on ne peut pas poser un *ə* ancien, car alors les mots en question auraient été attribués aux rimes de la I^{re} div. ou de la III^e div. On ne saurait pas accepter un *a* grave (fr. *pâte*) ou un *a* aigu (fr. *patte*) non plus, car notre groupe ici se confondrait alors avec le gr. tang. Supposer, sans autres preuves, un *a* long dans le gr. tang. seulement afin de pouvoir accepter ici un *a* pef, n'est pas admissible; la différence entre nos rimes ici et celles du gr. tang. concerne la qualité et non la quantité de la voyelle. Quelle a donc été la voyelle ancienne dans les rimes de la II^e div. du gr. keng? Evidemment une voyelle intermédiaire entre *ə* et *a*, c.-à-d. un *ɐ* (angl. *but*). Nous aurons ainsi a finale -*ɐŋ*, et on s'explique facilement que les mots en -*ɐŋ*, dans certains dialectes, se confondent avec les mots en -*əŋ* ou en *jiəŋ*, et qu'ils présentent, dans d'autres dialectes, la finale -*ag*: enfin qu'ils sont rendus, dans les anciens dialectes étrangers, avec un *a* comme voyelle principale.

Certes, cette interprétation de la valeur ancienne présente une

certaine difficulté. Parmi les deux rimes de cette division, l'une se retrouve également dans la III^e div., où elle forme le rime b (-jäg). N'est-on donc pas forcé à supposer ici, dans la II^e div., une finale -iäg? Je crois qu'il n'est pas nécessaire. Le Kan-on et le Sino-coréen, qui s'accordent en général si remarquablement bien avec l'ancien chinois du Ts'ie yun, distinguent strictement entre la II^e et la III^e div. de cette rime:

II ^e div. Kan-on	-a.u	Cor.	-aig
III ^e div.	»	-ei	-iæg.

En effet on peut écarter la difficulté d'une manière assez simple. Nous avons supposé (p. 628, note) que le *ä* des rimes b doit avoir été très ouvert: *a*, comme dans angl. *man*. Dans la II^e div. nous avons supposé la voyelle *u*, angl. *but*. Or, ces deux voyelles, bien que distinctes, sont organiquement et acoustiquement congénères¹, et on peut très bien comprendre que le phonéticien chinois ait trouvé commode de réunir des mots comme *k'öŋ* et *kjäg* (*kjag*) sous la même rime, bien qu'ils soient nettement distingués par les fan-ts'ie. On oserait peut-être même, dans cette rime commune aux deux divisions, voir un appui pour notre théorie qui attribue un *a* ouvert aux rimes b de la III^e div.

Les rimes a de la II^e div. ne se distinguent dans aucun de nos dialectes très divergents des rimes b de la même division. Nous n'osons donc pas imaginer une différence qualitative entre elles. Elles se distinguaient probablement par la quantité de la voyelle principale, comme c'était le cas dans les gr. *hiaï*, *chan* et *hien*. Certes, le Sino-coréen représente toutes les deux par -äing (prononcé maintenant -äg; l'origine du -i- est une question à part),

¹ Ainsi p. ex. M. Viëtor, apropos du *u* angl. qu'il désigne par *Λ*, s'exprime ainsi (Elemente der Phonetik, p. 99): Die Zungenhebung des kurzen *Λ* ist etwas höher und mehr oder weniger zur « gemischten » stellung vorgeschoben, wodurch sich ausser dem *a*-ähnlichen, jedoch etwas dumpfen laut auch *ö*- und sogar *ä*- ähnliche varietäten ergeben.

mais cela ne prouve rien, tant qu'on ne sait pas si le Coréen a toléré une diphtongue longue entravée. Cependant, c'est principalement à l'aide du Sino-coréen, que nous avons découvert le fait que les rimes doubles dans les div. I^e et II^e peuvent être dues à une différence de quantité (ai : āi etc., voir p. 633). Puisque, dans le gr. keng, le Sino-coréen pas plus que les autres dialectes ne nous donne aucun point d'appui, il sera plus prudent de ne pas poser, simplement pour des raisons d'analogie, un ā bref dans l'une rime, un ā long dans l'autre. Quelque probable que soit cette distinction, elle ne se laisse guère prouver, et nous écrirons donc simplement -iŋ pour les deux rimes, laissant ouverte la question de leur différence.

Nous sommes parvenus maintenant au tableau suivant du gr. keng:

	k'ai k'eu	ho k'eu ¹
I ^e div.	-əŋ	- ^w əŋ ²
II ^e div.	a) -iŋ _α b) -iŋ _β	a) - ^w iŋ _α b) - ^w iŋ _β
III ^e et IV ^e div.	a) -jiāŋ b) -jāŋ c) -iāŋ d) -jiəŋ	a) -ji ^w āŋ b) -j ^w āŋ c) -i ^w āŋ

¹) Les mots au ho k'eu sont si peu nombreux que je n'ai pas voulu me baser sur eux dans la discussion précédente. Cependant ils donnent un appui intéressant à notre théorie de la différence entre les rimes a, b et c. Les mots des rimes a (1611, 12, 13, 22, 23), finale anc. -ji^wāŋ, et le mot de la rime c (1621), finale ancienne -i^wāŋ, ont en Pékinois la finale -iə, où le i a eu le dessus, tandis que les mots aux rimes b (1614, 5, 24), finale anc. -j^wāŋ, ont la finale -yŋ (yŋ), où le yod reste subordonné. Ainsi p. ex. car. 1611 ach. k'ji^wāŋ > hch. k'ing (P. f^si^uŋ), 621 ach. i^wāŋ > hch. ying (P. yŋ), mais 1614 ach. ʒj^wāŋ > hch. iŋg (P. ʒyŋ). M. Maspero, qui ne connaît pas la différence des rimes, dû supposer que le Pékinois a choisi -iə ou -yŋ « suivant les mots » (Phonét. Ann. p. 71), une explication assurément pauvre. Après les in. fei, le ^w du ho k'eu est tombé de très bonne heure, la finale Pékinoise des toutes les rimes a, b et c est -iə, comme au k'ai k'eu.

²) La I^e div., ho k'eu, n'est pas représentée, dans nos tableaux, avec ses tons p'ing, chang et k'in; au jou cheng par contre nous avons plusieurs mots, p. ex. 2969 k'wək. Le ^w est faible, car le Ts'ie yun a la même rime pour k'ai k'eu et ho k'eu.

Les reconstituteurs antérieurs ont compris le gr. *keng* encore moins que le gr. *tehen*. M. Pelliot écrit I. II -*ing*, III. IV -*ing*. S'il avait gardé tout simplement les finales du Pékinois moderne: I -*əŋ*, III—IV *ig*, cela aurait été satisfaisant du moins pour la 1^e division. Un *ĩ* (u) ne satisfait pas plus ici aux formes des dialectes que dans le gr. *tehen*, et le -*ig* des div. III^e et IV^e ne tient aucun compte de toutes les voyelles que présentent les dialectes. Ici comme dans le gr. *tehen*, les mots au jou *cheng* — Chansi -*əw*, Cor. -*ioŋk*. Kan-on -*eki*, Go-on -*i-ya-ku* etc. — prouvent que ces voyelles ne sont nullement produites sous l'influence de la nasale finale -*g*, mais qu'elles sont les représentants de voyelles anciennes. M. Maspero écrit I. II -*o'ng*, III, IV -*iêng*, et reconnaît du moins par là qu'il a existé, outre le *i*, une autre voyelle dans les div. III^e et IV^e; sur ce point il a mieux réussi que M. Pelliot.

Que ces savants, qui se basent exclusivement sur les tables de rimes et ne tiennent pas compte du système de rimes et des fan-ts'ie anciens, n'aient pas observé qu'il y a une différence entre les rimes a, b et c dans les div. III^e et IV^e, cela est très naturel. Mais la différence entre les rimes d et les rimes a, b et c dans les div. III^e et IV^e, qui a échappé à ces observateurs si sagaces, est non seulement une différence attestée d'une manière qui saute aux yeux dans le Sino-coréen, le Sino-japonais et le Sino-annamite, mais est aussi clairement indiquée par des tables différentes dans le Ts'ie yun tche nan.

j) Le groupe lieou.

Exemples des finales dans les dialectes:

1^e division:

-*əu*, -*əo*, -*əu*. -*öü*, p. ex. 2052 Wench. Taik. *kəu*. Chhai *kəu*, Yangtc. *kəo*. Lante. *kəu*, Ning. *köü*;
-*äu*, -*eu*, p. ex. 2052 Koeih. Tat. Taiy. *kəu*, Hak. *keu*, Foo. (alt.)
kəu;
-*vu*, p. ex. 2052 Ann. *kəu*:

-au, -au, p. ex. 2052 Cant. Foo. (alt.) Swat. (alt.) Wentc. kau, F'tai kau;

-ou, p. ex. 2052 Pék. Chensi P'ingy. P'ingl. Kingtc. Honan Swat. (alt.) kou, Kan-on ko-u;

-o, p. ex. 2052 Hingh. Amoy ko;

-u, p. ex. 2052 Cor. Go-on ku.

II^e, III^e et IV^e divisions:

-ieo, p. ex. 2122 Yangtc. ieo;

-ieu, p. ex. 2122 Koeih. Tat. T'aiy. Chhai ieu, Wench. T'aik. ieu;

-iau, -iau, p. ex. 2122 Cant. Wentc. iau, F'tai iau;

-iu, p. ex. 2122 Ann. uu;

-iu (dans plusieurs dial. avec une variation individuelle iou). -iu, p. ex. 2122 Pék. P'ingl. Kingtc. Chensi Honan Nank. Ning.

Min Hak. iu, Lantc. uu, Kan-on i-u, 2125 Cor. iu, Go-on yu;

-io, p. ex. 2122 Hingh. io;

-u, p. ex. 2122 Cor. Go-on u.

Après les in. tche, un grand nombre de dial. présentent les mêmes finales que dans la I^e div.: 2143 Wench. sau, Chhai sau, Yangtc. sao, Lantc. sau, Cant. sau, F'tai sau, Pék. sou etc.; mais 2143 Min Wentc. Ning. siu, Kan-on shi-u, Go-on shi-yu etc.

On peut constater aisément que les mots de ce groupe se sont terminés en u (vélaire); et il ressort du Sino-coréen et du Go-on, ainsi que du fait que les finales du gr. lieou transcrivent souvent un u étranger dans les transcriptions anciennes, que ce u a été a voyelle prépondérante.

Le u a été précédé, dans la I^e div., par une voyelle dont il n'est pas difficile de déterminer la nature. Il n'y a qu'un o qui puisse expliquer les formes des dialectes. Nous aurons ainsi, dans la I^e div., la finale -ou.

Dans les div. II^e, III^e et IV^e, les éléments intercalaires palataux entraînent des complications, mais le o du Yangtcheou, le u Sino-annamite d'une part, le a Cantonais, le e de Chansi de l'autre, prouvent qu'ici, comme dans les gr. tchen et keng, le son final a été précédé d'un o. Il faut observer pourtant que le Ts'ie yun a des formes différentes pour la I^e div. et les div. II^e, III^e et IV^e, et si nous écrivons I -ou, II, III IV -jieu, c'est avec la réserve expresse qu'il a dû s'agir de deux variétés de o, l'une plus palatale que l'autre.

Les traits essentiels de l'évolution de ces finales sont faciles à embrasser.

En général le u final s'est conservé; dans quelques cas peu nombreux il s'est affaibli en un o, ou bien il s'est délabialisé: $u > u$.

Le ə de la 1^e div. s'est conservé dans une étendue assez large. Souvent l'articulation s'est déplacée, soit vers ä (ə), ö , soit vers v , a . Très souvent ə s'est changé en o sous l'influence du u suivant. Le Kan-on le rend par ʊ (tout comme ach. kən y est rendu par kon), mais le Go-on et le Sino-coréen ne reproduisent que le u fort final: $\text{əu} > \text{u}$.

Le ə des div. III^e et IV^e a été conservé en Yangtcheou, et, en Cantonais et Feng'tai, il s'est développé comme le ə de la 1^e div. Dans d'autres dialectes il a été fortement influencé par le i médial. Dans plusieurs dialectes de Chansi et dans le Changhai, il est devenu e . Dans beaucoup d'autres dialectes il est tombé: $-\text{jiəu} > -\text{iü}$. Ce doit être là un phénomène assez récent, vu qu'en général i et u ne se sont pas encore influencés; on ne trouve ni iü («i-umlaut») ni üu («u-umlaut»). Le Kan-on rend $-\text{jiəu}$ par $-\text{iü}$. Le Go-on et le Sino-coréen le rendent par $-\text{u}$ ou $-\text{iü}$ selon les initiales. Après les in. tche , le i est tombé dans un très grand nombre de dialectes et le $-\text{əu}$ restant a subi la même évolution que le $-\text{əu}$ de la 1^e division. Dans l'aperçu sommaire précédent des div. III^e et IV^e nous n'avons pas tenu compte des mots aux in. fei ; leur développement sera discuté plus loin, et nous nous bornerons ici à constater que très souvent, même en Mandarin, aussi bien le i que le ə ont disparu, le u fort seul restant, de sorte que nous avons maintenant des formes comme fu etc.

Les div. III^e et IV^e présentent deux sortes de rimes, a et b. Elles sont du type z et γ , et on aura ainsi:

1^e div.

$-\text{əu}$

III^e et IV^e div. a) $-\text{jiəu}$ b) $-\text{iəu}$.

M. Schaank a interprété la finale du gr. lieu comme un -ou. Or, o est impossible en regard des voyelles des dialectes, telles que ä et a. Son apparition dans certains dialectes s'explique tout naturellement, comme nous venons de le dire, par l'influence du u suivant. Il ne faut pas se laisser tromper par le -o-u du Kan-on, car on a vu, dans les groupes précédents, que o est l'équivalent parfaitement régulier de œ en Kan-on. '

M. Maspero a accepté le vocalisme erroné proposé par M. Schaank, et écrit I -°u, III et IV -i°u. On voit qu'à la différence de ce que fait M. Schaank, il indique le u comme la voyelle prépondérante. Il n'est pourtant pas le premier à avancer cette idée correcte et importante. Il le fait à l'instar de M. Pelliot.

Ce savant écrit I -ⁱw, III et IV -ⁱw. Le i de la I^e div. montre qu'il a correctement vu l'analogie de vocalisme entre ce groupe et les groupes tchen et keng. Sur ce point M. Pelliot a l'avantage sur M. Maspero. Mais à d'autres égards sa reconstruction n'est pas heureuse. Son i n'est pas meilleur ici que dans les gr. tchen et keng; il ne satisfait pas aux formes des dialectes. Et il ne reconnaît pas (-ⁱw) que, même dans les div. III^e et IV^e, le u a été précédé d'une autre voyelle (autre le i médial), fait qui ressort pourtant d'une manière si évidente du Sino-annamite, des dialectes en Chansi, du Yangtcheou, du Cantonais, du Wentcheou etc. Et à cette erreur est peut-être due aussi sa graphie étrange -w. C'est que M. Pelliot reconstruit, dans le gr. yu (voir k ci-dessous, p. 685) une finale -ⁱu, et il lui faut ici, dans le gr. lieu, une finale distincte de la finale -ⁱu du gr. yu; il écrit donc ici -ⁱw, et ensuite il généralise cela jusqu'à comprendre également la I^e div.: -ⁱw. Puisque le w de M. Pelliot est marqué comme la voyelle principale (ⁱ et ⁱ étant marqués comme des sons subordonnés), il faut nécessairement l'interpréter comme une fricative bilabiale porteur de la syllabe: w. Or, on ne saurait

trouver, dans les dialectes, aucun argument en faveur de cette reconstruction bizarre.

Après avoir discuté, d'abord les groupes avec le vocalisme en a-ā et le gr. tche en i, et ensuite les groupes avec le vocalisme en ə, nous allons maintenant examiner deux groupes avec u-o.

k) Le groupe *yu*.

Exemples des finales dans les dialectes:

I^{re} division:

2219 Cor. Kan-on Ann. Amoy *ko*, Swat. *kou* et *ku*, dial. restants *ku*;

2238 Cor. Ann. Amoy *o*, Swat. *ou* et *u*, Kan-on (kana) *uo*, dial. rest. *u*;

2245 Cor. Kan-on Ann. Amoy T'aik. *to*, Sian. Cant. *tou*, Swat. *tou* et *tu*, Wentc. *tü*, les autres dial. *tu*;

II^e division:

Rimes a: 2342 Cant. *so*, Hak. Swat. Amoy Wentc. T'aik. Cor. *so*, Kan-on shi-yo, Go-on *so*, Ann. *sa*, P'ingl. Kingte. Sanch. Sangk. *sy*, les autres dial. -u: Pék. *su*, T'aiy. *su* etc.

Rimes b: 2369 Cant. *ə'o*, T'aik *ts'o*, Wentc. *zo*, Ann. *so*, Foo. *ʃs'y*, P'ingl. *t's'y*, Kingte. Sanch. Sangk. *t's'y*, Hak. *ts'ü*, les autres dial. -u: Cor. *ə'iu* (pron. *ə'u*), Kan-on shi-yu, Go-on *su*, Swat. *ts'u*, *tsu*, Amoy *ə'u*, Pék. *ts'u*, Tat. *ts'u* etc.;

III^e et IV^e divisions:

Rimes a: 2326 Kan-on ki-yo, Cor. *kə*, Ann. *ku*, Mand. Yangte. Wou *jsü*, Hingh. *jsüi*, Foo. Swat. (alt.) *kü*, Cant. *kuy*, Swat. (alt.) Hak. *ki*, Amoy Go-on *ku*;

2346 Kan-on shi-yo, Go-on *so*, Cor. *sə* (prononcé *sə*), Ann. *ʃu*, *ʃu*, Cant. *sy*, Foo. *ʃsy*, Swat. *tsü*, Wentc. *sü*, Ning. *šy*, P'ingl. *sy*, Kingte. Sanch. Sangk. *sy*, les autres dial. -u: Pék. *su*, T'aiy. *su* etc.;

Rimes b: 2357 Cor. Kan-on *ku*, Ann. Swat. Amoy *k'u*, Go-on *ko*, Cant. *k'uy*, Hak. *k'i*, Hingh. *js'üi*, Foo. *k'ü*, les autres dial. *js'ü*;

2360 Cor. Kan-on *iu*, Ann. Swat. *zu* (*z* < *i*), Amoy *ju* (*j* < *i*), Go-on *io*, Hak. *i*, Hingh. *üi*, les autres dial. *ü*;

2374 Cant. *sy*, Foo. Wentc. *sü*, P'ingl. *sy*, Kingte. Sanch. Sangk. *sy*, Ning. *šy*, pour le reste -u: Kan-on shi-yu, Go-on *su*, Cor. *siu* (pron. *su*), Pék. *su*, T'aiy. *su* etc., 2375 Ann. *ʃu*.

Commençons par l'examen des div. III^e et IV^e, laissant de côté tout d'abord la I^e et la II^e div. On voit que la plupart des dialectes dans les div. III^e et IV^e entières, indépendamment des rimes anciennes, ont -u après certaines initiales, -ü après

d'autres. Avant le *ü*, le Cantonais insère un *u* après certaines initiales. A cause de délabialisation partielle ou complète du *ü*, le Hinghien présente *-üi* (*yi*), le Hakka *-i*.

Or, que l'ancien chinois n'avait pas *u* ou *ü* dans les div. III^e et IV^e entières, cela est positivement certain. Le Ts'ie yun et les fan-ts'ie distinguent scrupuleusement deux sortes de rimes (a et b), et on peut voir clairement les traces de la différence en question dans plusieurs dialectes. Ce sont justement les dialectes anciens et extrêmement importants, le Sino-coréen, le Sino-annamite et le Kan-on Sino-japonais, qui distinguent les rimes a et b après toutes sortes d'initiales. Le Swatow ne les distingue qu'après les in. kien. Le Go-on s'accorde avec le Kan-on après les in. tehe, mais après d'autres initiales il a des valeurs directement contraires; plus vieux que le Ts'ie yun, il se base évidemment sur une langue différente quant à ce point de celle du Ts'ie yun. Nous trouvons ainsi:

	Rimes a:	Rimes b:
Kan-on	i-yo	i-yu
Cor.	ə, iə	u, iu
Ann.	ɪ, ʒɪ (z < i)	u, zu (z < i-)
Go-on	in. tehe o	in. tehe u
»	(in. kien u)	(in. kien o)
Swat.	in. kien ü, i	in. kien u, zu (z < i-)
»	(in. tehe u)	(in. tehe u).

Les faits allégués suffisent pour établir d'une manière absolument certaine que les rimes b avaient une finale *-jiu*, avec un *u*, dont nous allons discuter tout de suite le timbre. Quelle a été la voyelle des rimes a?

On voit la difficulté sérieuse. Aussi bien le Kan-on que le Sino-coréen, le Sino-annamite et le Swatow font une distinction, qui se base évidemment sur la distinction ancienne du Ts'ie yun.

D'une part il serait tentant de supposer, sur la foi du Swatow (a: kũ, ki, b: ku), une voyelle palatale, ü, dans les rimes a; cela pourrait alors expliquer les phonèmes péculiers du Sino-coréen (ə) et du Sino-annamite (ɿ) comme dûs à une incapacité des peuples étrangers de prononcer un ü. Mais que deviendrait alors le o du Kan-on? Si, d'autre part, nous optons en faveur du o indiqué par le Kan-on, comment faudrait-il alors s'expliquer Cor. ə, Ann. ɿ? Quelle est la solution correcte, -ü ou -o?

La solution nous est fournie par les mots de la II^e div. En effet il se trouve, dans le gr. yu, une II^e div. dépendante, c.-à-d. ayant les mêmes rimes et les mêmes ts'ie finaux que les div. III^e et IV^e, différant seulement par les initiales (classe ts contre classe js); et dans les mots de cette II^e div. dépendante où le i après les initiales apicales s'était probablement affaibli de très bonne heure, le vocalisme primitif se laisse mieux entrevoir que dans les mots des div. III^e et IV^e, où le i a eu une forte influence. Dans cette II^e div. dépendante nous trouvons:

	Cor.	Swat.	Amoy	Ann.	Kan-on	Go-on
Rimes a:	o	o	o	Q. ng. 'o''(u)	i-yo	o
Rimes b: (i)u		u	u	o (fermé)	i-yu	u

Remarquez que justement les mêmes dialectes, le Sino-coréen, le Sino-annamite et le Swatow, qui présentent dans la III^e div. (rimes a) les phonèmes péculiers ə, ɿ, ü et i, donnent ici, dans la II^e div., un appui décisif au o du Kan-on. Puisque, dans l'ancien chinois du Ts'ie yun, les div. II^e, III^e et IV^e avaient les mêmes rimes, et puisque le Kan-on a o dans toutes les trois divisions, et que ceux d'entre les autres dialectes qui distinguent les rimes a et b présentent o dans la II^e div., nous tirons la conclusion légitime que l'ancien chinois avait -o dans les rimes des div. II^e, III^e et IV^e, et nous avons ainsi:

Rimes a: -ji^wo Rimes b: -jiu.

Le développement de ces finales anciennes est très varié. Voici des exemples de leur évolution dans quelques dialectes représentatifs:

	Rimes a			Rimes b			
	2326	2342	2346	2354	2368	2426	2432
Ach.	kji ^w o	ʃi ^w o	ʃi ^w o	kjiu	tʃi ^u	ʃʃiu	pjiu
Kan-on	ki-yo	shi-yo	shi-yo	ku	shi-yu	ʃhi-yu	fu
Go-on	ku	so	so	ko	su	su	fu
Cor.	kə	so	siə ¹	ku	ɕi ^u ¹	ɕiu ¹	pu
Ann.	kɿ	sɯ('so')	tɿ	ku	ʃo	ʃu	fu
Swat.	kū, ki	so	su	ku	ts ^u	tsu	hɿ
Amoy	ku	so	su	ku	(2369:) ^ɕ u	tsu	hu
Cant.	k ^u ü	šo	šü	k ^u ü	ɕ ^o	ɕü	fu
T'aik.	ʃʃü	so	fu	ʃʃü	ts ^o	tsu	fu
Pék.	ʃʃü	ʃu, su	ʃu	ʃʃü	tʃ ^u	tʃu	fu
Kingtc.	ʃʃü	ʃɿ	ʃɿ	ʃʃü	ts ^ɿ	tsɿ	fu.

Le Kan-on a reproduit fidèlement les -o et -u de la langue du Ts'ie yun. Les dialectes anciens sur lesquels se basent le Sino-coréen et le Sino-annamite ont rendu -u par -u (l'Ann. a pourtant -o fermé après certaines initiales); mais la finale -ji^wo est rendue d'une manière différente selon les initiales anciennes. Après les anc. tʃ etc. apicales et dures, on rencontre Cor. -o et Ann. ɿ (Quoc ngu' o'), mais, après les kj etc. et les anc. ʃ, ʃʃ, ʃ etc. mouillés, se trouvent Cor. -ə, Ann. -ɿ. On a affaire ici probablement à un phénomène de palatalisation. Après ces dernières initiales, le -ji^wo a donné un -üo, et c'est le ü qu'ont essayé de reproduire les emprunteurs. La valeur de la voyelle par laquelle ceux-ci ont rendu le ü n'est naturellement pas connue; nous savons seulement qu'elle est représentée aujourd'hui par -ə et -ɿ. La supposition de cette palatalisation est confirmée par le Swatow, où on

¹ Se prononçant actuellement sə, ɕ^u et ɕu.

trouve que $kj\dot{i}^w o$ a donné $k\ddot{u}$ et (avec délabialisation) ki (en opposition à $kj\dot{i}u > ku$, rimes b).

Dans la plupart des dialectes s'est produite une simplification radicale du vocalisme, semblable à celle que nous avons attestée dans les autres groupes. Le $-j\dot{i}^w o$ est devenu $-jiu$, et les rimes a et b se sont ainsi confondues. Ce $-jiu$ se trouve maintenant représenté par \ddot{u} (y , uy , $y\ddot{u}$) ou u , selon les initiales. Les unes ont fait tomber le i , produisant ainsi une finale $-u$, les autres ont gardé le i , amenant la finale $-\ddot{u}$. Les lois gouvernant ces phénomènes varient suivant les dialectes. Ainsi le Pékinois moderne a $ʃy$ ($< kj\dot{i}u$), mais $ʃu$ ($< sj\dot{i}u$) et fu ($< pj\dot{i}u$). Le Wentecheou dans les cas correspondants a $ʃ\ddot{u}$ et $s\ddot{u}$, mais fu . Le Cantonais a kuy , $ʃy$ et fu .

Quelques dialectes présentent des phénomènes spéciaux. Le Swatow suit les autres dialectes après les palatales anciennes: $sj\dot{i}^w o$ etc. $> su$. Après les supradentales anc., le $-o$ original s'est conservé: $sj\dot{i}^w o > so$, et après les gutturales on trouve la palatalisation susdite: $kj\dot{i}^w o > k\ddot{u}$, ki . L'Amoy suit les autres dialectes, tant après les palatales anc. qu'après les gutturales: $sj\dot{i}^w o > su$, $kj\dot{i}^w o > ku$, mais il garde, comme le Swatow, le $-o$ anc. après les supradentales: $sj\dot{i}^w o > so$. Le Cantonais et le Taïkon ont gardé, comme le Swatow et l'Amoy, le $-o$ ancien seulement après les supradentales: $sj\dot{i}^w o >$ Cant. $ʃo$, Taïk. so , mais ils ont généralisé ceci jusqu'à comprendre également les mots avec ces initiales des rimes b: $tʃ\dot{i}u >$ Cant. $ʃ'o$, Taïk. $ts'o$.

Enfin le Go-on cause un embarras considérable. On trouve là un $-o$ dans certains groupes de mots des rimes b (ach. $-j\dot{i}u$). Le Foochow présente également quelques cas de $-io$ dans ces rimes. Nous reviendrons plus loin sur cette question.

Le nivellement $-j\dot{i}^w o > -jiu$, qui s'est effectué dans la majorité des dialectes, est de date bien ancienne, antérieure même aux tables de rimes des Song, voir ci-dessous p. 685.

En acceptant une finale, *-jiu* pour les rimes *b*, on peut croire que nous avons abandonné notre théorie de la p. 87 ci-dessus: *fū* > *fu*, *ëü* > *ëu*. Il n'en est cependant rien. Nous ne voulons pas dire que le *u* de notre *-jiu* ait été un *u* franchement vélaire. D'une part il serait étrange, du point de vue phonétique, qu'un *u* fortement vélaire apparaisse justement après *i*, d'autre part nous avons des preuves très instructives du contraire dans les vieilles transcriptions.

Il faut supposer, pour les rimes *b*, un *u* plus ou moins palatal. D'autre part on ne saurait pas poser tout simplement une finale *-jiü*, avec un *ü* franchement palatal — comme nous l'avons fait avec quelque exagération p. 87 ci-dessus — cela ressort des faits que nous venons de citer (p. 679), et du fait qu'après certaines initiales (*fu* etc.) ces finales se présentent dans tous les dialectes avec *u* et non *ü*. Il est donc évident que les rimes *b* avaient un *u*, ou plutôt un *^u_ü* vélo-palatal. Il n'y a rien de forcé dans la supposition d'une voyelle de cette espèce. Le Norvégien p. ex. a régulièrement un *^u_ü* vélo-palatal, désigné par *u* dans notre alphabet dialectal (voir p. 309 ci-dessus), pour *u* aussi bien long que bref.¹

Les anciennes transcriptions fournissent un appui précieux de cette théorie. On trouve qu'un *-u* étranger ne se transcrit que dans des cas comparativement rares par des mots du gr. *yu*. On s'est servi tout aussi souvent de caractères du gr. *lieu* (voir j ci-dessus), cela surtout dans les transcriptions bouddhiques. Or, si les bouddhistes ont souvent ehoisi d'écrire *kjiu*, et non *kjiu*, pour un *ku* étranger — un *ku* simple n'existait pas — c'est parce que *kjiu* a eu un *u* d'un timbre particulier.

¹ Pour *u* long le Suédois a une voyelle *u* plus palatale encore que le *u* Norvégien, et pourtant pas identique au *ü* de all. *trübe*, fra. *tu*: et pour *u* bref un *u*, e.-a.-d. une voyelle appartenant à la série des voyelles centrales (« mixed vowels »).

On voit donc que notre raisonnement de la p. 87 tient bon, bien que la formule $\text{šü, fū} > \text{šu, fu}$ doive être changée en une formule moins radicale $\text{š}^{\text{u}}/\text{ü}, \text{f}^{\text{u}}/\text{ü} > \text{šu, fu}$. Une fois que nous avons fait remarquer que le -u des rimes b en anc. chin. a été vélo-palatal, il n'est plus nécessaire de le marquer par une lettre spéciale ($\text{ü}/\text{ü}$ ou *u*), car nous verrons tout de suite qu'une finale -u (avec *u* franchement vélaire) n'a pas existé en ancien chinois. Nous écrirons donc simplement -*jü*, et aucune ambiguïté ne peut en résulter.

La finale de la I^e div. est assez facile à déterminer. Il faut tenir compte surtout du Kan-on, du Sino-coréen et du Sino-annamite, qui ont tous un -o. Ce o ne peut pas être dû à une incapacité de reproduire un u, car tous ces dialectes possèdent un -u dans les rimes b des div. III^e et IV^e. Donc, les auteurs du Kan-on, du Sino-coréen et du Sino-annamite ont entendu un -o. Plusieurs dialectes, le T'aikou (dial. Mandarin) et l'Amoy, ont gardé ce o. D'autres dialectes en ont un vestige après certaines initiales, p. ex. les formes *tou* citées ci-dessus (p. 678), où le -u doit s'être produit par une diphtonguisation semblable à celle de l'anglais moderne dans *no, gold*.

Si, dans la majorité des dialectes, nous trouvons actuellement une finale -u, cela est dû au fait que le -o était précédé, en anc. chin., par une voyelle ho k'eou, qui a avalé, le plus souvent, le o. L'existence de cette voyelle ho k'eou est prouvée par le Kan-on, qui la rend dans les mots à initiale nulle (p. ex. le car. 2238) Kan-on (kana) uo.

Dans la plupart des tables de rimes, la voyelle ho k'eou dans la I^e div. a été un u fort (voir p. 616), et nous pouvons donc nous attendre à un u fort ici aussi; la confirmation de cette supposition est fournie par le fait que le Ts'ie yun distingue les rimes de la I^e div. et les rimes a des div. II^e, III^e et IV^e (-*jü*^o).

Les développements *-ji^wo* > *-jiu* et *-uo* > *-u*, qui se sont effectués dans la majorité des dialectes, ont commencé de très bonne heure. Que les mots de la I^e div. aient eu la finale *-u*, dans certains dialectes, déjà avant le Ts'ie yun, comme paraît le montrer le Go-on (*ku* etc.), cela est très incertain; on peut très bien se figurer que la même finale *-uo* a été rendue par *-o* par le transcritteur du Kan-on, par *-u* par celui du Go-on. Mais, dans la langue de Sseu-ma Kouang, la I^e div. avait la finale *-u*, on peut le dire avec certitude. Nous avons fait remarquer plus haut (p. 613) que Sseu-ma compte des mots du type *kuang* comme ayant *ho k'eu*, mais des mots du type *kug* comme ayant *k'ai k'eu*. Or, pour le gr. *yu*, il indique *k'ai k'eu*, et il faut donc nécessairement que la I^e div. ait eu, déjà du temps de Sseu-ma, la finale *-u* et non *-uo*. A l'ancien système:

I^e div.: *-uo*, II^e, III^e et IV^e div.: a) *-ji^wo* b) *-jiu* (*-jiu*)
correspondait ainsi dans la langue des tables de Sseu-ma Kouang un système:

I^e div.: *-u*, II^e, III^e et IV^e div.: *-jiu* (*-jiu*).

Parmi les reconstituteurs antérieurs, M. Schaank et M. Pelliot ont supposé une rime *-u* pour tout ce groupe: I *-u*, III et IV *-iu* (*-u*). Comme interprétation des tables de l'époque des Song, cela est justifié, comme nous venons de le voir, abstraction faite de la différence de timbre entre les divisions. Mais, si on identifie ce chinois moyen avec l'ancien chinois des T'ang et des époques encore plus anciennes, comme le fait M. Pelliot, cela n'est plus correct. Pour ces temps anciens il faut tenir compte des rimes différentes du Ts'ie yun et accepter, entre autres, un *-o* dans la I^e div. Sur ce dernier point cependant M. Pelliot a eu ses doutes, car il écrit (T'oung Pao 1915, p. 9) pour le car. 2242: «*lu*, peut-être *lo*».

M. Maspero écrit *-iu* pour les div. III^e et IV^e entières. Cela est

bon pour le temps des tables, mais il a tort de croire que celles-ci représentent non la langue des Song mais celle des T'ang. Pour la 1^e div. il a supposé correctement un -o, mais il n'est pas conséquent en ce qui concerne la voyelle ho k'ou: do (Phonét. Ann. p. 32), tso (p. 43), k'o (p. 52), mais nwo (p. 59), pwo (p. 35). Nous venons de démontrer que le système du Ts'ie yun demande une voyelle ho k'ou constante, et cela même un u fort: uo.

1) Le groupe t'ong.

Exemples des finales dans les dialectes:

1^e division:

-og, -uog, p. ex. 2488 Cor. Ann. Chhai Amoy (alt.) kog, Koeih. Tat. Sangk. *kuoj*, Sanch. *kuog*;

Kau-on o-u, p. ex. 2488 ko-u;

-ug, -u, p. ex. 2488 Yue Foo. (alt.) Went. Ning. Pék. T'aiy. K'aif. *kug*, Wench. T'aik. Kingte. *ku*;

Go-on -u, p. ex. 2488 ku;

-uog, -uq, -ög, p. ex. 2488 P'ingy. Lante. *kuoj*, Hingh. *kuq*, Foo. (alt.) *kög*;

-ag, p. ex. 2488 Swat. Amoy. (alt.) kag;

II^e, III^e et IV^e divisions:

-iug, -üug, -üq, -ug, -u, p. ex. 2547, 2568 Hak. *kiug*, Ann. Cant. Ning. Pék. Nank. T'aiy. K'aif. *kug*, Wench. T'aik. Kingte. *ku*, 2551, 2572 Pék. Nank. T'aiy. K'aif. *süug*, Wench. T'aik. P'ingl. Kingte. *süu*, Cant. Ann. *hug*;

-üg, p. ex. Foo. 2547, 2568 *küg*, 2551, 2572 *hüg*, 2552 *tüg*, 2577 *tsüg*;

Go-on -u, -i-yu, p. ex. 2547, 2568 *ku*, 2552 *chi-yu*, 2577 *shi-yu*;
-iog, -og, -uog, p. ex. 2547, 2568 Swat. Amoy *kiog*, Chhai *kog*, Koeih. Tat. *kuoj*;

-uog, -uq, -üog, p. ex. 2547, 2568 P'ingy. Lante. *kuoj*, Hingh. *kuq*, 2551, 2572 Tat. Lante. *şuoj*;

-äg, p. ex. 2547 Swat. (alt.) Amoy (alt.) *käg*.

Ici, comme dans le groupe précédent, il est préférable de commencer l'examen par les div. II^e, III^e et IV^e. Dans ces divisions, l'ancien chinois du Ts'ie yun présente deux sortes de rimes strictement distinguées (a et b); les exemples donnés montrent que les dialectes en général ne les distinguent plus. Ils ne nous donnent donc qu'une aide médiocre pour déterminer les valeurs an-

ciennes. Cependant, dans l'aperçu ci-dessus, nous avons laissé de côté les trois dialectes les plus importants, les seuls qui reproduisent la différence ancienne. Deux d'entre eux sont des dialectes anciens, et le troisième un dialecte Wou. A l'aide de ces trois dialectes on peut décider d'une manière absolument sûre que les rimes a avaient un u comme voyelle principale, les rimes b un o, en ancien chinois:

Rimes a:	Ach.	Kan-on	C'or.	Wente.
2547—49	kjiug	ki-u	kug	jsiug
2552	jiug	chi-u	çiug (pron. èug)	jsiug
2566	pjiug	fu-u	p'ug	(fug)
Rimes b:				
2568, 69	kji ^w og	ki-yo-u	kog	jsi ^o o
2577	jsi ^w og	shi-yo-u	çiog (pron. èog)	jsi ^o o
2585	pji ^w og	ho-u	pog	(fug).

Les autres dialectes ont confondu les deux rimes. Ainsi certains dialectes ont choisi en faveur de -iug. Le i est souvent tombé après certaines initiales: kug etc. Dans les mots où il n'est pas perdu, il s'est changé, le plus souvent, en ü: süug etc. par l'influence du u suivant. En Foochow, le u, par «i-umlaut», est devenu ü: küg etc. Le -ug passe souvent à u: ku, süu etc. D'autres dialectes ont préféré -i^wog, p. ex. kuog, kiog, kog etc., et parfois le o s'est changé en ø: kuøg, kuø, süøg. Très étrange est le -äg en Min.

La confusion des rimes a commencé très tôt. Déjà le Sino-annamite a -ü^wg pour les deux rimes, et les tables de rimes de Sseu-ma Kouang sont basées sur un dialecte qui avait -ug dans tous les mots des div. II^e, III^e et IV^e, car la table t'ong est marquée comme ayant k'ai k'eou.¹

¹ On voit que le gr. t'ong forme, a beaucoup d'égards, un parallèle au gr. yu. Notre supposition, emise en traitant le gr. yu, d'un o dans une rime des div. II^e, III^e et IV^e, et d'un u dans l'autre, est ainsi fortement appuyée par l'analogie avec le groupe étudié ici, où ce contraste o : u est incontestable.

La 1^{re} div. est plus compliquée. Les témoignages du Kan-on, du Sino-coréen et du Sino-annamite réclament absolument une voyelle principale *o*; dans les div. II^e, III^e et IV^e ces dialectes rendent *-ug* par *-u* (Kan-on) et *-ug* (Cor. Ann.); et leur *-o-u* (Kan-on), *-og* (Cor. Ann.) dans la 1^{re} div. prouvent donc que les emprunteurs ont entendu un *o*. La voyelle *ho k'eu* qui a précédé ce *o* a été un *u* fort, car la 1^{re} div. a d'autres rimes que les rimes *b* (*-jiwog*) des div. III^e et IV^e.

La finale *-uog* peut satisfaire aux formes de tous les dialectes, *uog*, *uog* et, avec perte du *o*, *ug*, *u* etc. Mais le problème de la 1^{re} div. n'est pas entièrement débrouillé par là. On observe que le Ts'ie yun présente deux rimes distinctes *a* et *b*. Dans les dialectes il n'y a aucune trace de la différence entre ces rimes. On trouve p. ex. 2502 (rime *a*) et 2523 (rime *b*) Yue Wentch. Ning. Pék. Nank. Taiy. Kaif. etc. *tug*, Wench. T'aik. Kingte. *ti*. Lante. *tuof*, Hingh. *tuq*, Koeih. *tq*, Foo. *tug* et *tög*, Swat. Amoy *tog* et *tag*. Chhai Cor. *tog*, Ann. *qog*, Kan-on *to-u*, Go-on *tsu*. Mais le système de rimes du Ts'ie yun lui-même nous révèle le mot de l'énigme. Tandis que le Kan-on, le Sino-coréen et le Sino-annamite indiquent une langue ancienne qui avait *-uog* dans tous les mots de la 1^{re} div., le Ts'ie yun place un grand nombre des mots de la 1^{re} div. sous les mêmes rimes, qui forment les rimes *a* des div. II^e, III^e et IV^e, et qui avaient la finale ancienne *-jiug*; les autres mots sont placés à part, sous les rimes *b*, et sont marqués par conséquent comme ayant une autre finale que *-ug*.

La conclusion est évidente. Il y avait une différence dialectale déjà ancienne. Les mots des rimes *b* avaient la finale *-uog* dans tous les dialectes anciens. Ceux des rimes *a* par contre avaient la finale *-uog* dans un dialecte ancien (la langue sur laquelle se basent le Kan-on, le Sino-cor. et le Sino-ann.), la finale *-ug* dans un autre dialecte (celui du Ts'ie yun). Pour

tenir compte de toutes les sources anciennes, nous écrirons, dans les rimes a, une finale alternative: u(o)g, tandis que, dans les rimes b, nous n'avons aucun droit d'écrire autre chose que -uog. Voici le résultat auquel nous sommes arrivés:

I ^e div.	a) -u(o)g	b) -uog
II ^e , III ^e et IV ^e div.	a) -jiug	b) -ji'wog.

MM. Schaank et Pelliot ont reconstruit une finale -ug (-iug, pour tout le gr. t'ong. M. Maspero suppose I -ong, III et IV -iung. Se basant exclusivement sur les tables de rimes, ils n'ont pas vu qu'à l'époque environ du début des T'ang le système des finales était beaucoup plus riche, comme l'indiquent le système rimique et les fan-ts'ie du Ts'ie yun.

III. Résumé.

A notre reconstruction des finales anciennes on pourrait faire deux objections.

N'est il pas risqué d'essayer de fixer la langue ancienne aussi en détail, même dans les minuties que nous venons de le faire? Est-il probable qu'en ancien chinois des distinctions aussi fines que nous les avons supposées, p. ex. *kjiän* (*k₂æn*) : *kjän* (*kjan*) : *kiän* (*kien*), ont eu une signification étymologique? Il n'est pas difficile de réfuter cette objection. Les distinctions que nous avons établies ne sont pas plus délicates que celles qu'on trouve dans nos langues vivantes. Et on sait que les reconstituteurs de la langue ancienne indo-européenne ont établi des distinctions beaucoup plus subtiles que les nôtres¹, bien que cette langue

¹ Voir p. ex. A. Meillet, Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes³, p. 137, où l'auteur distingue, de la racine *k₁leu-* 'entendre', les aspects i.-eur. suivants: *k₁leu-* : *k₁lew-* : *k₁lêu-* : *k₁lêw-* : *k₁lou-* : *k₁low-* : *k₁lôu-* : *k₁lôw-* : *k₁lu-* : *k₁luw-*; ou bien (p. 143), de la racine *g^werə-* 'avalier' : *g^werə-* : *g^wer-* : *g^wêr-* : *g^wor-* : *g^wr-* : *g^worə-* : *g^wor-* : *g^wr-*; ou bien (p. 145), de la racine *g^weyə-*, *g^wyê-* 'vivre' : *g^wey-* : *g^woy-* : *g^wyê-* : *g^wiyê-* : *g^wyô-* : *g^wi-* : *g^wiy-*.

date d'une époque infiniment plus reculée que le chinois du Ts'ie yun, et bien qu'ils aient en des points d'appui beaucoup moins fixes que nous l'avons dans le système admirablement stricte et approximativement daté que forment les fan-ts'ie et les rimes du Ts'ie yun. Il faut se rappeler que l'auteur (ou les auteurs?) de ce système a appris sa phonétique directement des maîtres à peine dépassés, en ce qui concerne l'analyse phonétique, dans l'histoire de la philologie, les Indiens; déjà le système d'initiales que nous venons d'étudier dans les chapitres précédents nous montre combien l'auteur des fan-ts'ie avait l'oreille délicate, et nous avons a priori le droit de nous attendre à une analyse également intime des finales. On doit observer aussi que les rimes du Ts'ie yun n'ont pas été, même sous les T'ang, des rimes de poésie: dans la poésie on rimait beaucoup plus librement. Les rimes du Ts'ie yun sont établies par un linguiste (ou plusieurs?) extrêmement entraîné, et celui-ci a enregistré toute nuance d'intérêt étymologique même très délicate, afin de construire une clé aussi souple et commode que possible à son dictionnaire arrangé d'après les finales.

Dans les chapitres précédents nous avons attesté, d'une façon absolument sûre, que l'ancien chinois avait un fond d'initiales beaucoup plus riche que ne l'a aujourd'hui aucun dialecte. Qu'une simplification semblable à celle des initiales a eu lieu aussi pour les finales, cela ressort déjà d'une comparaison entre le nombre des rimes anciennes et le nombre des rimes dans un dialecte moderne quelconque. Même en tenant compte des deux p'ing cheng du Pé-kinois moderne (comptant ainsi quatre rimes pour $-x^-$, $-x^-$, $-x^-$ et $-x^-$), ce dialecte ne présente aujourd'hui qu'environ 100 rimes contre les 206 rimes du Ts'ie yun. Comme nous l'avons montré ci-dessus (p. 75 et suiv.), la réduction du nombre des rimes était considérable déjà au début des Song. Puisque nous n'avons aucun indice d'un

consonantisme final plus riche dans le Ts'ie yun qu'au début des Song (-m, -n, -g, -p, -t, -k), il faut donc nécessairement que la langue du Ts'ie yun ait eu un vocalisme beaucoup plus riche en nuances étymologiquement importantes que n'importe quel dialecte moderne, et que nos reconstructions ci-dessus, qui tiennent compte de ces distinctions, soient justifiables.

Comment on doit se figurer l'origine de ce système vocalique nuancé, voilà un problème qui ne concerne pas notre étude présente. Nous avons vu qu'après l'ancien chinois une simplification considérable a eu lieu du système des finales, et il est parfaitement possible qu'avant l'ancien chinois du Ts'ie yun ce système ait été également plus simple, de sorte que cet ancien chinois marque le point culminant dans la richesse du vocalisme. Il est possible que cet «i-umlaut» *ian* > *iän*, que M. Maspero a tort de supposer pour l'époque des T'ang, ait réellement eu lieu, mais à une époque plus reculée, et que toutes ces voyelles a tirent leur origine d'un *a* du proto-chinois. Que le système vocalique ait été originalement plus simple paraît possible en raison du fait que dans la poésie des Tcheou, des Ts'in et des Han les mots de la I^e div. riment parfois avec les mots des div. III^e et IV^e.¹ S'il en est ainsi — ce n'est là qu'une pure hypothèse — il faudra trouver une raison de la différenciation amenant le riche système de voyelles dans l'ancien chinois du Ts'ie yun. On dirigera alors immédiatement l'attention sur tous ces éléments intercalaires: *u*, ^w, *i*, *i*, ⁱ, *j*, qui apparaissent dans de larges groupes de mots, et l'on aura pour problème central la question de la nature étymologique de ces éléments intercalaires. L'ancien chinois ne permet pas de groupes de consonnes (à part les affriquées et aspirées); cette limitation ne se retrouve pas, on le

¹ A moins que cela n'indique tout simplement que les lois poétiques étaient différentes des nôtres, permettant des rimes comme -an : -iän.

sait, dans les autres langues siniques. On pourrait se figurer que le proto-chinois ait possédé des complexes consonantiques qui se sont simplifiés avant l'ancien chinois, tout comme l'annamite des groupes consonantiques initiaux **tl**, **bl**, **ml**, conservés encore au XVII^e siècle, a fait des consonnes simples modernes, **j**, **z** et **ŋ** ou **l** (voir Maspero, *Phonét. Ann.* p. 76). Peut-être un **pan** protochinois a-t-il donné ach. **pān** (I^e div.), tandis qu'un **plan** s'est transformé en **pian** (cf. ital. **planu** > **piano**), d'où plus tard **pjiān** (III^e div.). Il y a toutes sortes de possibilités de ce genre. Peut-être même faut-il s'imaginer une syncope de syllabes entières, avec cette richesse du vocalisme comme résultat. De tout cela, nous le répétons, on ne sait rien jusqu'à présent, et cela ne concerne pas les recherches de notre travail. Il s'agit ici exclusivement de reconstruire une langue mère des trente-trois dialectes que nous étudions. Nous en avons trouvée tous les traits essentiels dans l'ancien chinois du Ts'ie yun, et dès que nous avons débrouillé cette langue, cela nous suffit à présent; nous ne prétendons pas connaître l'origine de cette langue et sa dérivation du chinois archaïque et du proto-chinois.

Nous voilà arrivés à la deuxième objection qu'on pourrait faire à notre étude ci-dessus. N'est-il pas exagéré de rapporter tous les dialectes modernes à la langue du Ts'ie yun? N'est-il pas nécessaire de supposer plusieurs dialectes déjà au VI^e siècle?

Répondons d'abord que nous avons constaté, sur beaucoup de points, des différences dialectales déjà anciennes. Dans les études détaillées des chapitres suivants, on verra toute une série de phénomènes qui renvoient à une phase plus ancienne encore que la langue du Ts'ie yun, cela principalement pour les dialectes du Sud. Abstraction faite de ces cas, nous avons dérivé cependant, tous nos dialectes directement de la langue du Ts'ie yun, et c'est un fait très remarquable que tous ces dialectes s

extrêmement divergents s'expliquent néanmoins, à tout prendre, d'une manière tout à fait naturelle avec cette langue ancienne comme point de départ. Aux catégories k'ai k'ou et ho k'ou, aux éléments intercalaires palataux, aux voyelles principales des divers groupes, à toutes ces caractéristiques de la langue du Ts'ie yun, on trouve en général des correspondances parfaitement régulières dans nos dialectes. On peut dire que, dans ses traits essentiels, chacun des dialectes modernes que nous étudions dans notre travail présente l'image d'un descendant direct et considérablement simplifié de l'ancien chinois présenté dans le Ts'ie yun.

Faut-il donc conclure que, abstraction faite des différences dialectales dont nous avons vu les traces dans nos dialectes, la langue chinoise a été homogène vers le début des T'ang? Certainement non. Il serait incompréhensible que la langue ait fleuri tant de siècles dans un large pays sans qu'il se soit produit des dialectes considérablement différents. Or, si tous les dialectes modernes que nous connaissons jusqu'ici tirent leur origine essentiellement d'un seul de ces divers dialectes anciens, cela est dû à des circonstances politiques. Sans doute, on trouve la solution du problème dans un phénomène qu'a déjà entrevu le savant perspicace M. Pelliot, quand il écrit¹: . . . après le trouble apporté dans ces provinces [c.-à-d. la moitié septentrionale de la Chine] par les invasions des Leao, des Kin et autres populations non chinoises il y eut une sorte de «resinisation» linguistique par les Chinois du centre . . . ». S'il a existé ainsi un ou plusieurs autres dialectes anciens, dont on n'a pas de descendants directs aujourd'hui², il s'ensuit évidemment que l'ancien

¹ P. Pelliot, *Kao tch'ang, Qo'ce, Hono tcheou*, JAs. 1912.

² Le chinois offrait ainsi un parallèle intéressant au grec, dont presque tous les parlers modernes dérivent de la *zoira* hellénistique, tandis que presque tous les dialectes de l'époque classique sont disparus.

chinois du Tsie yun, que nous venons de reconstruire, ne peut pas servir de clé, sans distinction, à toute transcription étrangère datant de l'époque ancienne en question.

Comme résumé de nos reconstructions précédentes nous donnons enfin quelques exemples des rimes anciennes, tirées des tableaux pp. 140—219. Pour ne pas trop nous répéter, nous réunissons les tons p'ing, chang et k'iu.

Groupe kouo.

K'ai k'euu:

I^e div., fin. 1—3: 1 ka, 10 na, 15 ta.

II^e div., fin. 4—6: 31 k'a, 44 q'a, 50 s'a, 53 n'a, 56 p'a.

III^e et IV^e div., fin. 7—9: 84 ia, 86 jsia, 91 tsia.

Ho k'euu:

I^e div., fin. 10—12: 115 kua, 123 lua, 125 sua, 126 pua.

II^e div., fin. 13—15: 159 k'ua, 167 s'ua.

Groupe tche.

K'ai k'euu:

II^e, III^e et IV^e div.:

Rimes a, fin. 17, 21, 25: 170 kjei.

Rimes b, fin. 18, 22, 26: 177 kji, 182 q'i, 183 jsj, 188 nji, 37 d'i, 192 tsi, 277 pji.

Rimes c, fin. 19, 23, 27: 349 kjie, 202 jie, 206 jsie, 212 lji, 290 tsie, 218 pjie.

Rimes d, fin. 20, 24, 28 (il est incertain en quoi elles diffèrent des rimes b): 226 kji, 241 ji, 245 jsj, 252 lji, 254 ts

Ho k'euu:

II^e, III^e et IV^e div.:

Rimes a, fin. 29, 32, 35: 383 kj'ei, 391 pj'ei.

Rimes b, fin. 30, 33, 36: 397 kj'ie, 404 j'ie, 406 js'ie, 40 lj'ie, 470 ts'ie, 411 pj'ie.

Rimes c, fin. 31, 34, 37: 415 k'wi, 480 q'wi, 419 js'wi, 444 s'wi, 423 pj'wi.

Groupe hiai.

K'ai k'euu:

I^e div.:

Rimes a, fin. 38—40: 484 kai, 490 lai, 491 t'ai.

Rime b, fin. 41: 528 k'ai, 533 n'ai, 537 t'ai, 540 p'ai.

II^e div.:

Rimes a, fin. 42, 44, 46: 543 k'ai, 546 tɕ'ai, 549 m'ai.

Rimes b, fin. 43, 45, 47: 550 k'ai, 554 tɕ'ai, 565 n'ai, 567 b'ai.

III^e et IV^e div.:

Rimes a, fin. 49—51: 580 ki'ai, 583 ni'ai, 585 ti'ai, 634 pi'ai.

Rimes b, fin. 52: 636 pji'ai, 637 q'ai, 638 jsai, 644 lji'ai, 647 tsai, 649 bji'ai.

Ho k'eu:

I^e div.:

Rimes a, fin. 53—55: 652 kuai, 659 luai, 661 tuai, 692 puai

Rime b, fin. 56: 700 ku'ai, 703 d'u'ai.

II^e div.:

Rimes a, fin. 57, 60: 705 k'ai, 710 p'ai.

Rime b, fin. 61: 712 k'ai, 714 p'ai.

Rime c, fin. 62 (il est incertain en quoi elle se distingue de la rime b): 716 k'ai, 719 m'ai.

III^e et IV^e div.:

Rimes a, fin. 63, 64: 720 ki'ai.

Rime b, fin. 65: 727 i'ai, 728 jsai, 731 si'ai.

Rime c, fin. 66: 732 pj'ai.

Groupe hien.

I^e div.:

Rimes a, fin. 67, 69, 71: 758 kam, 741 nam, 744 t'am.

Rimes b, fin. 68, 70, 72: 749 k'am, 752 l'am, 753 t'am.

II^e div.:

Rimes a, fin. 73, 75, 77: 787 k'am, 792 j'am, 790 tɕ'am

Rimes b, fin. 74, 76, 78: 780 k'am, 784 ɕ'am.

III^e et IV^e div.:

Rimes a, fin. 79, 83, 87: 795 g'j'am, 801 j'am, 802 jsiam, 805 nji'am, 810 tsiam.

Rimes b, fin. 80, 84, 88: 832 kj'am.

Rimes c, fin. 81, 85, 89: 815 ki'am, 818 ni'am, 835 ti'am.

Rimes d, fin. 82, 86, 90 (il est incertain en quoi elles diffèrent, à part le ho k'eu, des rimes b): 821 b'j'am.

Groupe chen.

II^e, III^e et IV^e div., fin. 92—94: 850 kji'em, 862 ji'em, 864 jsiem, 869 lji'em, 875 si'em, 885 pji'em.

Groupe chan.

K'ai k'eu:

I^e div, fin. 95—97: 892 kan, 899 nan, 904 tan

II^e div.:

Rimes a, fin. 98, 100, 102: 939 k'ian, 942 ɣ'ian, 956 p'ian.

Rimes b, fin. 99, 103: 943 k'ān, 945 ɣ'ān.

III^e et IV^e div.:Rimes a, fin. 104, 107, 110: 961 k'jiān, 1017 jiān, 1033 ʃjiān
972 ljiān, 981 pjiān.

Rimes b, fin. 105, 111: 1049 kjān.

Rimes c, fin. 106, 109, 112: 989 kiān, 998 niān, 1001 tiān
1030 piān.

Ho k'eu:

I^e div., fin. 113—115: 1071 kuān, 1113 luān, 1079 tuān, 1083
puān.II^e div.:Rimes a, fin. 116, 120: 1128 k^wan, 1143 p^wan.Rimes b, fin. 117, 119, 121: 1129 k^wān, 1136 p^wān.III^e et IV^e div.:Rimes a, fin. 122, 125, 128: 1149 g^ji^wān, 1195 jⁱān, 1158
ʃjⁱān, 1163 lji^wān, 1164 tsⁱān.Rimes b, fin. 123, 126, 129: 1170 g^jān, 1180 p^jān.Rimes c, fin. 124: 1189 ɣⁱān, 1191 pⁱān.

Groupe tchen.

K'ai k'eu:

I^e div., fin. 131—133: 1226 kən, 1230 t'ən.II^e, III^e et IV^e div.:Rimes a, fin. 134, 137, 139: 1236 kjən, 1245 jən, 1283 ʃsən
1262 ljiən, 1265 tsien, 1271 pjien.

Rimes b, fin. 135, 138: 1276 kjən.

Ho k'eu:

I^e div., fin. 141—143: 1313 kuən, 1321 luən, 1323 tuən, 1332 puənII^e, III^e et IV^e div.:Rimes a, fin. 144, 146, 149: 1359 kjiuən, 1362 jiuən, 1399
ʃjiuən, 1368 ljiuən, 1371 tsiuən.

Rimes b, fin. 145, 147, 150: 1377 kjuən, 1388 pjuən.

Rime c, fin. 148: 1406 g^jwin, 1409 mjwin.

Groupe keng.

K'ai k'eu.

I^e div., fin. 151—153: 1428 ɣəu, 1429 nəu, 1431 təu, 1440 pəu.II^e div.:

Rimes a, fin. 154, 156, 158: 1448 k'əu, 1451 tɕ'əu, 1452 m'əu

Rimes b. fin. 155, 157, 159 (il est incertain en quoi elles diffèrent des rimes a): 1453 kⁱɒŋ, 1459 fⁱɒŋ, 1460 ʂⁱɒŋ, 1473 mⁱɒŋ.

II^e, III^e et IV^e div.:

Rimes a. fin. 160, 164, 168: 1478 kⁱjiāŋ, 1482 jiāŋ, 1486 ʂsiāŋ, 1566 ljiāŋ, 1491 tsiāŋ, 1499 pjiāŋ.

Rimes b. fin. 161, 165, 169: 1501 kjāŋ.

Rimes c. fin. 162, 166, 170: 1508 kiāŋ, 1512 niāŋ, 1518 tiāŋ, 1533 bⁱāŋ.

Rimes d. fin. 163, 171: 1537 kjieŋ, 1545 jieŋ, 1547 ʂsieŋ, 1557 ljieŋ, 1561 pjieŋ.

Ho k'eu.

II^e div.:

Rime a. fin. 173: 1607 ɣ^wɒŋ.

Rime b. fin. 174 (comme au k'ai k'eu, il est incertain en quoi elle diffère de la rime a): 1609 ɣ^wɒŋ.

III^e et IV^e div.:

Rimes a. fin. 175, 178, 181: 1611 kⁱji^wāŋ, 1629 pji^wāŋ.

Rimes b. fin. 176, 179: 1614 ɣⁱji^wāŋ, 1616 pj^wāŋ.

Rimes c. fin. 177, 180: 1621 ɣⁱji^wāŋ, 1628 mi^wāŋ.

Groupe tang.

K'ai k'eu.

I^e div., fin. 182—184: 1625 kaŋ, 1631 naŋ, 1636 taŋ, 1650 maŋ.

II^e, III^e et IV^e div., fin. 185—187: 1668 kjiaŋ, 1683 jiaŋ, 1687 tsiāŋ, 1695 ʂsiaŋ, 1708 njiāŋ, 1713 tsiāŋ.

Ho k'eu.

I^e div., fin. 188—190: 1769 k^wāŋ, 1780 p^wāŋ.

II^e div., fin. 191—193: 1788 k^wāŋ et kⁱāŋ, 1794 ʂ^wāŋ et ʂⁱāŋ, 1795 t^wāŋ et tⁱāŋ, 1796 p^wāŋ et pⁱāŋ.

III^e et IV^e div., fin. 194—196: 1804 kⁱji^wāŋ, 1808 pji^wāŋ.

Groupe hiao.

I^e div., fin. 197—199: 1825 kau, 1835 lau, 1838 tau, 1855 pau.

II^e div., fin. 200—202: 1912 kⁱau, 1936 tsiⁱau, 1938 nⁱau, 1939 pⁱau.

III^e et IV^e div.:

Rimes a. fin. 203, 205, 207: 1956 kjiaū, 1966 jiaū, 2016 ljiāū, 1973 tsiāū, 1981 pjiāū.

Rimes b. fin. 204, 206, 208: 1988 kiāū, 1992 liāū, 1998 tiāū, 2008 pⁱāū.

Groupe lieou.

I^e div., fin. 209—211: 2052 kœu, 2061 lœu, 2064 tœu, 2090 mœu.

II^e, III^e et IV^e div.:

Rimes a, fin. 212, 214, 216: 2113 kjiœu, 2176 jiœu, 2140 jsiœu,
2148 ljiœu, 2154 tiœu, 2161 b'jiœu.

Rimes b, fin. 213, 215, 217: 2164 iœu, 2218 miœu.

Groupe yu.

I^e div., fin. 218—220: 2219 kuo, 2240 nuo, 2245 tuo, 2286 puo.

II^e, III^e et IV^e div.:

Rimes a, fin. 221, 223, 225: 2326 kji^{wo}, 2336 ji^{wo}, 2342 si^{wo},
2346 sji^{wo}, 2348 lji^{wo}, 2351 si^{wo}.

Rimes b, fin. 222, 224, 226: 2354 kjiu, 2364 jiu, 2368 ts'iu,
2370 jsiu, 2476 ljiu, 2430 ts'iu, 2432 pjiu.

Groupe t'ong.

I^e div.:

Rimes a, fin. 227, 229, 230: 2488 ku(o)ŋ, 2499 lu(o)ŋ, 2502
tu(o)ŋ, 2518 mu(o)ŋ.

Rimes b, fin. 228, 231: 2521 nuog, 2523 tuog.

II^e, III^e et IV^e div.:

Rimes a, fin. 232, 235: 2547 kjiug, 2552 jiug, 2559 jsiug,
2563 ljiug, 2565 siug, 2566 pjig.

Rimes b, fin. 233, 234, 236: 2568 kji^{wo}g, 2598 ji^{wo}g, 2577
jsi^{wo}g, 2581 lji^{wo}g, 2582 tsi^{wo}g, 2585 pj^{wo}g.

Jou cheng du gr. hien.

I^e div.:

Rime a, fin. 237: 2616 kap, 2619 nap, 2621 tap.

Rime b, fin. 238: 2626 lāp, 2629 t'āp.

II^e div.:

Rime a, fin. 239: 2632 k'ap, 2635 j'ap, 2636 ts'ap.

Rime b, fin. 240: 2639 k'āp.

III^e et IV^e div.:

Rime a, fin. 241: 2648 iāp, 2649 jsiāp, 2651 ljiāp, 2652 tsiāp.

Rime b, fin. 242: 2655 kjäp.

Rime c, fin. 243: 2659 kiāp, 2664 niāp, 2665 t'āp.

Rime d, fin. 244: 2670 pjwāp.

Jou cheng du gr. chen.

II^e, III^e et IV^e div., fin. 245: 2672 kjiēp, 2681 jsiēp, 2688 ljiēp,
2690 ts iēp.

Jou cheng du gr. chan.

K'ai k'eu.

I^e div., fin. 246: 2695 kat, 2701 lat, 2702 t'at, 2705 mat.

II^e div.:

Rime a, fin. 247: 2707 t'at.

Rime b, fin. 248: 2708 ts'at.

III^e et IV^e div.:

Rime a, fin. 249: 2713 g'jiät, 2715 f'jiät, 2723 l'jiät, 2726 siät,
2728 m'jiät.

Rime b, fin. 250: 2729 kjät.

Rime c, fin. 251: 2732 kiät, 2736 t'jiät, 2746 miät.

Ho k'eu.

I^e div., fin. 252: 2747 k'uat, 2750 luat, 2751 tuat, 2755 puat.

II^e div.:

Rime a, fin. 253: 2761 k'at.

Rime b, fin. 254: 2762 t'wät, 2764 s'wät, 2765 p'wät.

III^e et IV^e div.:

Rime a, fin. 255: 2767 i'wät, 2769 js'i'wät, 2771 l'ji'wät, 2773 si'wät.

Rime b, fin. 256: 2775 g'wät, 2779 p'j'wät.

Rime c, fin. 257: 2785 ki'wät.

Jou cheng du gr. tchen.

K'ai k'eu.

II^e div., fin. 258: 2790 s'iet.

III^e et IV^e div.:

Rime a, fin. 259: 2791 kjiet, 2795 jiet, 2797 jsiet, 2802 ljiet,
2804 ts'iet, 2809 pjiet.

Rime b, fin. 260: 2816 kjet

Ho k'eu.

I^e div., fin. 261: 2819 kuët, 2823 d'uët, 2828 muët.

III^e et IV^e div.:

Rime a, fin. 262: 2829 kjiuët, 2830 js'iuët, 2833 ljiuët, 2834
siuët.

Rime b, fin. 273: 2836 kjuët, 2839 pjuët

Jou cheng du gr. keng.

K'ai k'eu.

I^e div., fin. 264: 2845 k'ök, 2849 lök, 2851 tök, 2858 pök.

II^e div.:

Rime a, fin. 265: 2861 k'ok, 2865 g'ink, 2869 p'ok.

Rime b, fin. 266: 2877 k'ok, 2884 ts'ok.

III^e et IV^e div.:

Rime a, fin. 267 gjäk.

Rime b, fin. 268: 2888 iäk, 2897 jsiak, 2905 tsiäk, 2913 pjiäk.

Rime c, fin. 269: 2912 kiäk, 2919 niäk, 2921 tiäk, 2933 piäk.

Rime d, fin. 270: 2938 kjiök, 2946 f'ök, 2949 tsiök, 2956 jsiök,
2963 njiök, 2965 tsiök, 2968 pjiök.

Ho k'ëou.

I^e div., fin. 271: 2969 k'ök.II^e div., fin. 273: 2972 m'ok, 2973 m'ok.III^e et IV^e div., fin. 275: 2975 i'ök.

Jou cheng du gr. tang.

K'ai k'ëon.

I^e div., fin. 276: 2976 kak, 2982 nak, 2989 t'ak, 2996 pak.II^e, III^e et IV^e div., fin. 277: 3005 kjiak, 3012 jsiak, 3020 tsiak.

Ho k'ëon.

I^e div., fin. 278: 3024 k'wak.II^e div., fin. 279: 3027 k'wak et k'äk, 3034 j'wak et j'äk, 3038
js'wak et js'äk, 3041 p'wak et p'äk.III^e et IV^e div., fin. 280: 3045 b'ji'wak.

Jou cheng du gr. t'ong.

I^e div.:Rime a, fin. 281: 3046 ku(o)k, 3052 lu(o)k, 3056 t'u(o)k, 3065
pu(o)k.

Rime b, fin. 282: 3069 k'uok, 3070 tuok, 3073 b'uok.

II^e, III^e et IV^e div.:Rime a, fin. 283: 3074 kjiuk, 3076 jiuk, 3086 ljiuk, 3089 siuk,
3092 pjiuk.Rime b, fin. 284: 3105 k'ji'ok, 3111 jsi'ok, 3120 lji'ok, 3122
tsi'ok.

DICTIONNAIRE



Chap. 18. Dictionnaire.

Des circonstances diverses — la publication d'autres travaux, un voyage en Extrême-Orient, mauvaise santé — ont causé un retard considérable dans la publication de mes »Etudes sur la Phonologie Chinoise». Les années passées depuis l'apparition du 3^e fascicule ont amené plusieurs contributions dans le champs de ces études, dont il faut tenir compte. Avant tout il importe de mentionner le travail de M. Henri Maspero, »Le dialecte de Tch'ang-ngan sous les T'ang», BEFEO XX, 1920, qui renferme un riche fonds de renseignements nouveaux. Ses résultats ont rendu nécessaires des modifications sur plusieurs points de notre système d'interprétation des anciennes finales (du Ts'ie yun), et j'ai consacré un article dans le T'oung Pao à ce sujet¹. Je ne répète pas ici les arguments divers y exposés, mais en résume seulement les conclusions. Les idées fondamentales de M. Maspero: 1. que certaines rimes anciennes étaient en réalité de prononciation identique et 2. que le Sino-Coréen, que j'ai largement mis à profit pour l'interprétation du Ts'ie yun, est basé sur un dialecte ancien (le dial. Wou) très différent de celui du Ts'ie yun — ces idées je les ai combattu dans l'article susdit. Mais parmi certaines autres théories de M. Maspero quelques-unes sont absolument convaincantes, et je les adopte ici, en abandonnant mes propres théories antérieures; d'autres, à mon avis, sont inacceptables telles quelles, mais elles m'ont guidé dans une direction nouvelle aboutissant à des résultats nouveaux que je crois corrects. Voici donc les modifications que j'adopte maintenant dans mon système de restitution:

¹ B. Karlgren, The reconstruction of Ancient Chinese, TP 1922. Cf. aussi B. Karlgren, Analytic dictionary of Chinese and Sino-Japanese, 1923.

1. La II^e div. indépendante n'avait pas, comme je le croyait, un ⁱ rudimentaire au k'ai k'ou — le -i- dans des mots comme heh, k'ia etc. est dû à une palatalisation survenue pendant l'époque des T'ang (voir Maspero, op. cit. p. 90 et suiv.). Il faut donc restituer, dans le groupe kouo, ka, ɣa, na, pa etc. au lieu de k'ia, ɣia, n'ia, p'ia. De même dans les groupes hia i, hien, chan, keng, tang, hiao.

2. Il n'y avait pas, dans les divisions III^e et IV^e, une triple «abstufung» des éléments intercalaires palataux α) kj^hjan β) kjan γ) kiän, comme je l'avais supposé, mais seulement deux degrés (révélés par le Sino-Coréen, voir p. 627): rimes α et β kj^hi-, rimes γ ki-. La distinction entre les rimes α et β tient à une différence dans la voyelle principale. Dans le groupe chan, la rime α était -j^hän, la rime β -j^hön (et la rime γ -ien, voir p. 628, note 1.) Dans le groupe tchen, rime α était -j^hën, rime β -j^hön. Voici donc le tableau des deux groupes chan et tchen, et encore le tableau complet du groupe très riche keng.

Div. III, IV	finale		Système de ci-haut	Système nouveau
			k ^h j ^h än	k ^h j ^h än
	»	105	kj ^h än	kj ^h ön
	»	106	kiän	kien
<hr/>				
Div. II, III, IV	»	134	kj ^h ön	kj ^h ën
	»	135	kj ^h ön	kj ^h ön
<hr/>				
Div. I	»	151	jög	jög
II	»	154, 155	k ^h ög	kög
III, IV	»	160	k ^h j ^h äg	k ^h j ^h äg
	»	161	kj ^h äg	kj ^h ög
	»	162	kiäg	kieg
	»	163	kj ^h ög	kj ^h ög.

De même au ho k'ou. — Au modèle du groupe chan se conforment les groupes hia i, hien, hiao. Voir plus en détail le dictionnaire ci-dessous.

Je n'ai pas osé introduire dans le dictionnaire la distinction an^hän, an^häm discutée à la page 635 — je l'y avais proposée plutôt que prouvée. De même j'écris toujours l'initiale ying sans yod: j^hën, j^häü etc., bien qu'il soit probable qu'il y avait là aussi une distinction j^hën (IV^e:

div.): 'jiĕn (III^e div.), car l'épellation par 於 dans toutes les divisions rend le fait douteux (cf. p. 49 ci-dessus).

Dans les chap. 7—15 nous avons traité des initiales. Il nous reste d'étudier en détail les finales qui, dans les dialectes modernes, correspondent aux finales anciennes, et de donner une sorte de dictionnaire, où l'on pourra voir les leçons de n'importe quel caractère (parmi nos 3125 mots) dans les dialectes étudiés dans notre travail. Ces deux tâches peuvent se résoudre à la fois, pourvu que le dictionnaire soit arrangé de sorte qu'on puisse se former une idée, par un coup d'œil, de la manière dont se comportent régulièrement les dialectes relativement à l'ancienne langue. C'est là ce que j'ai essayé de faire. D'une part, puisque les dialectes y sont placés dans un ordre fixe, on pourra étudier rapidement un dialecte isolé et trouver ses correspondances régulières avec l'ancien chinois. D'autre part, parce que les mots sont groupés en vue des initiales congénères, on verra tout de suite, non seulement quels sont les dialectes qui se groupent ensemble quant au traitement d'une finale ancienne (p. ex. ach. ka — Tat. Nank. Min Yue ko; Pék. Taiy. Taik. etc. kə; Cor. Jap. Ann. ka), mais aussi comment les initiales influencent les finales modernes (p. ex. Pék. Taiy. kə, k'ə, ʒə etc.: to, tso, so etc.).

Or, afin que le dictionnaire puisse ainsi servir simultanément comme exposé systématique des finales, il faut qu'on n'introduise dans les tableaux principaux (les colonnes) que des formes réellement *normatives*. Par l'examen du traitement dans tel dialecte de tous les mots d'un certain type ancien (p. ex. les -a après gutturales, tous les ka, les k'a, ʒa, ʒa etc.), on peut déterminer quel phonème est à considérer comme régulier dans ce dialecte. Donc, comme représentant, dans les colonnes, de chaque syllabe ancienne nous choisissons un mot qui présente des formes régulières dans tous les dialectes, p. ex. car. 1 parmi les mots ach. ka (les car. 1—3). Puis, des leçons «irrégulières», c.-à-d. différentes de celles du mot de type ainsi choisi (car. 1 dans notre exemple) sont indiquées dans les notes (p. ex. car. 2 Tat. ka etc.).

Mais puisque nous étudions une trentaine de dialectes, il arrive souvent que parmi nos quelques exemples d'une syllabe ancienne (ka 1—3, k'ɑ 4, ɣɑ 5—9, ja 10—13 etc.) il n'y a aucun qui soit traité d'une manière absolument régulière dans *tous* les dialectes. Alors nous choisissons le mot qui présente le moins d'irrégularités et en insérons dans la colonne toutes les leçons régulières. Les formes irrégulières (dans un ou plusieurs dialectes) ne sont pas introduites dans la colonne, mais enregistrées dans les notes. Les lacunes dans la colonne qui en résultent sont comblées, si cela est possible, par emprunt à un autre mot (homophone en anc. chinois), et un *a* grec indique alors toujours, par renvoi à une note, quel est le mot qui sert comme modèle dans ces cas (ces dialectes) spéciaux. Ainsi car. 83 (hch. t h e 'branche') est le meilleur représentant d'un ʃsi₂ ancien, et forme la colonne. Mais en Swatow il se lit ʃsi au lieu de ʃsi, leçon qui serait conforme aux lois phonétiques normales de ce dialecte; cette forme régulière se retrouve en effet dans le mot 86 (hch. t h e 'citronnier'), qui était aussi ach. ʃsi₂. Donc, la leçon régulière ʃsi est insérée dans la colonne, avec un renvoi (*a*) qui fait savoir que, dans le dial. de Swatow, ce n'est pas car. 83 mais car. 86 qui se prononce ʃsi.¹

Parfois il n'y a pas d'autre mot qui puisse fournir une forme régulière à substituer à la forme irrégulière du mot de modèle. Ach. k'ɑ (car. 4) se prononce k'o en Wente., alors qu'on s'attendrait à un k'u. La leçon k'o est reléguée aux notes, et nos tableaux ne comprenant pas d'autre mot (prononcé k'ɑ en ach.) pour nous fournir une forme k'u, la lacune est laissée ouverte.

¹) Ce sont surtout des irrégularités dans les finales qui me font reléguer certaines formes aux notes — parce qu'il s'agit ici d'une étude systématique des finales. Des initiales irrégulières dans un ou plusieurs dialectes ne m'empêchent pas nécessairement d'insérer un mot autrement bon comme exemple (quant aux finales), puisque j'ai déjà fait l'étude détaillée des initiales, et que le lecteur pourra aisément en juger par lui-même. D'autre part, il va sans dire que j'ai choisi autant que possible des exemples réguliers à tout égard, et le dictionnaire fournira donc un complément utile aux chapitres des initiales. L'exposé y était nécessairement bien concentré et abstrait — ici on trouvera une foule d'exemples concrets des lois posées dans les chap. 7—15.

Il arrive souvent qu'un dialecte hésite entre deux ou plusieurs traitements d'une syllabe *x* ancienne: soit que certains mots (lus *x* anciennement) prennent une finale *-y* et d'autres *-z*, soit qu'il y a, dans le même mot, des leçons alternatives *-y* et *-z*. Il s'agit le plus souvent d'une différence entre prononciation érudite (ou littéraire) et prononciation vulgaire; mais souvent aussi d'alternances tenant au même style, et qui ne s'expliquent guère que par la supposition d'une fusion de deux dialectes (par migrations etc.). Pour des raisons typographiques nous ne pouvons introduire, dans la colonne, que l'un de ces alternatifs, et les autres se retrouvent dans les notes (c'est tantôt la forme littéraire, tantôt la forme vulgaire qui est indiquée dans les notes — j'y ai mis toujours celle dont l'enregistrement demande le moins d'espace). Or, puisqu'il ne s'agit pas ici d'exceptions ordinaires mais de leçons qui peuvent être considérées comme tout aussi régulières, ou presque, que celles mises aux colonnes, je les ai enregistrées à part, à la fin des notes de chaque rime, et des chiffres dans les colonnes, qui y renvoient, avertissent le lecteur qu'il ne peut pas se former une idée complète et exacte des lois générales du dialecte en question, à moins qu'il ne s'adresse à ces notes importantes.

Un astérisque * après une forme donnée dans les notes veut dire que cette leçon se trouve *alternant* avec une forme identique à celle donnée dans la colonne. Ainsi car. 1 est *ko* et *kua* en Swat., car. 3 *ku* et *kai* en Wenté.

En général je ne donne qu'un exemple dans les colonnes pour les trois tons (p ' i n g, c h a n g et k ' i u c h e n g); ainsi «car. 29 *ka*» (sans marque du ton) veut dire que ce modèle est suivi par tous les mots ach. *ka*, 'ka et *ka*'. Or, il arrive souvent qu'une distinction de ton amène une différence de traitement, soit des initiales, soit des finales, dans les dialectes. Si les divergences intéressent toute une série de dialectes, j'ai donné deux colonnes différentes, p. ex. 63 ach. *dʒ'a* et 64 ach. *dʒ'a*'. Mais s'il s'agit seulement d'une différence dans un ou deux dialectes, il ne vaut pas la peine d'introduire, à cause d'eux, toute une colonne indépendante, et j'indique leurs formes

spéciales dans les notes. S'il s'agit de variations dans les *finales* — dont il importe ici de donner la description systématique — ces cas sont indiqués parmi les notes principales, à la fin de chaque rime, et il y a aussi dans la colonne un chiffre renvoyant à ces notes.

Les tons anciens sont marqués ainsi:

p'ing: ka, qa etc.

chang: 'ka, 'ja etc.

k'iu: ka', ja' etc.,

la différence entre tons hauts et tons bas étant suffisamment indiquée par la nature sourde ou sonore de l'initiale. Dans les dialectes modernes, par contre, où les initiales ne peuvent pas servir comme indicateurs, les tons hauts et bas sont distingués de la manière traditionnelle:

tons hauts: x, 'x, x', x,

tons bas: ɿx, ɿ'x, x', x₂

Ce n'est cependant que rarement que j'ai occasion de me servir de ces marques. Il mènerait trop loin de faire ici l'étude détaillée des tons dans les dialectes modernes. Je les ai laissés de côté pour une étude spéciale.

J'ai pu compléter récemment mes matériaux sur plusieurs points. D'une part j'ai eu l'occasion de vérifier par l'oreille bien des leçons que je ne connaissais auparavant que par des livres, et je peux ainsi indiquer p. ex. plus exactement les sons du Swatow et ceux du Sino-Coréen. D'autre part, j'ai pu me procurer certaines sources imprimées auxquelles je n'avais pas accession en écrivant les parties précédentes de mon ouvrage. P. H. S. M o n t g o m e r y, »Introduction to the Wenchow dialect», 1893, est une étude consciencieuse qui corrige d'une manière très précieuse les données de M. P a r k e r sur ce dialecte. Quant aux dialectes de Sseutch'ouan et Hakka, j'ai comparé, aux chapitres des initiales, des sources variées (pour celui-là les données des missionnaires français et celles de Parker, pour celui-ci les données de Rey, Vömel et Parker), et j'y ai enregistré les renseignements divers, montrant qu'il s'agit de sous-dialectes différents du Sseu. et du Hak.

Ce procédé détaillé est impossible dans un dictionnaire comme le suivant, et pour chacun de ces dialectes je me suis donc tenu à une seule source, laissant aux étudiants intéressés l'étude détaillée des sous-dialectes. Les sources sur lesquelles je me base dès maintenant ne sont pas celles que je viens de mentionner mais deux autres travaux que j'ai pu me procurer récemment et qui me paraissent supérieurs aux autres pour le but présent: Adam Grainger, «Western Mandarin», Shanghai 1900, et D. MacIver, «A Hakka index to the Chinese-English dictionary of H. A. Giles and the Syllabic Dictionary of S. Wells Williams», Shanghai 1904. Voilà pourquoi le dictionnaire ne s'accorde pas nécessairement en tous les points, quant à ces dialectes, avec les tableaux des initiales fournis dans les chapitres précédents.

Pour le Sino-japonais je me base sur le *Kan-wa dai ji-rin* et le *Kan-wa dai ji-ten* (il faut se rappeler toujours que les leçons sino-japonaises sont largement théoriques et que bon nombre de ces formes ne s'emploient jamais dans la langue courante).

Pour gagner de l'espace j'ai exclu du dictionnaire certains dialectes qui, quant aux finales, ne diffèrent que très peu de certains autres dialectes: c'est ainsi que le Sangkia ressemble beaucoup au Sanchouei, le Kingtcheou au P'ingliang, le Kouche au K'aifeng (et à certains égards au Sseutcheouan), le Hank'eu au Sseutcheouan, et l'Amoy au Swatow. J'ai donc laissé de côté les dialectes de Sangk. Kingte. Koue. Hank. Amoy. J'ai exclu également le P'ingyang, pour lequel mes matériaux ne sont pas tout à fait suffisants. Quant au Ningpo — qui d'ailleurs se rapproche assez du Changhai — que je ne connais pas personnellement et pour lequel les données de Parker et celles des missionnaires de Ningpo (système reproduit dans Möllendorff, «Ningpo colloquial handbook», 1910) diffèrent beaucoup pour les finales, je n'ai pas osé l'introduire dans le dictionnaire. De même, j'ai jugé prudent d'omettre le Yangtcheou, pour lequel je n'ai que les matériaux fournis par M. Parker.

Je me sers aussi d'une abbréviation plus radicale qu'auparavant dans

les noms des dialectes. Leur ordre constant dans le dictionnaire est comme suit:

- | | |
|-------------------------------|-----------------------|
| 1. Co (Coréen) | 14. Kh (Koucihoua) |
| 2. Ka (Kan-on) | 15. Tt (Tat'ong) |
| 3. Go (Go-on) | 16. Ty (T'aiyuan) |
| 4. An (Annamite) ¹ | 17. Hh (Hinghien) |
| 5. Ca (Canton) | 18. Tk (T'aikou) |
| 6. Ha (Hakka) | 19. Wc (Wenchouci) |
| 7. Sw (Swatow) | 20. Ft (Fengt'ai) |
| 8. Fo (Foochow) | 21. Lt (Lantcheon) |
| 9. Wt (Wentcheon) | 22. Pl (P'ingliang) |
| 10. Ch (Changhai) | 23. Sa (Sian) |
| 11. Pk (Pékin) | 24. Sc (Sanchouci) |
| 12. Kf (K'aifeng) | 25. St (Sseutch'ouan) |
| 13. Hk (Houaik'ing) | 26. Nk (Nankin). |

Je veux souligner ici encore une fois ce que j'ai dit à la p. 230, à savoir que pour les dialectes de Honan, Chansi, Chensi, Kansou il ne s'agit que d'un échantillonnage. Les leçons registrées dans le dictionnaire visent au langage d'individus, choisis par moi comme représentants typiques des dialectes en question. Sans aucun doute des recherches futures plus étendues, faites sur un grand nombre d'inhabitants de ces localités, corrigeront et compléteront sur beaucoup de points nos connaissances de ces dialectes. Toutefois, malgré les erreurs de détail, inévitables dans un travail de débrouillement comme le mien, et en dépit de cette limitation des matériaux sur lesquels il est basé, j'espère qu'il pourra donner une image à tout prendre assez fidèle de ces dialectes mandarins si peu connus jusqu'à présent, et dont quelques-uns (Wenchouci, Hinghien, T'aikou, Koucihoua, Fengt'ai) sont très curieux et très importants.

Quant aux nuances de la prononciation, telle qu'elle a été précisée dans les chapitres précédents, il va sans dire qu'il s'agit également

¹) Prononciation tonkinoise.

d'un échantillonnage du même genre: de nuances observées chez des individus choisis par moi comme des «gens types» — le procédé normal du dialectologue moderne. On pourra donc assurément trouver, dans tous ces endroits, d'autres individus dont la prononciation s'écarte plus ou moins de mes notations. Quant aux dialectes pour lesquels il y a des sources imprimées, il va sans dire que je les ai largement mis à profit. Des travaux (cf. pp. 11, 12 ci-dessus) comme ceux d'Eitel, MacIver, Gibson, Maclay & Baldwin, Davis & Silsby, Goodrich (pour le Pékinois), Grainger, Gale sont les résultats de recherches patientes et soigneuses. Il est possible que je n'aie pas toujours réussi de faire état de toutes les leçons alternatives données dans ces travaux, bien que j'aie fait de mon mieux pour en tenir compte. Quant au Sino-Annamite, je ne possède pas la liste de Phan Duc-hoa, et dans les cas (peu nombreux d'ailleurs) où je n'ai pas trouvé un caractère ni dans Bonet, ni dans mes propres notes, j'ai dû recourir aux formes données par M. Parker (chez Giles), tirées par lui de la liste de Phan Duc-hoa.

Pour ce qui est du Sino-Coréen et du Sino-Japonais (Kan-on et Go-on), je donne les formes telles qu'elles se prononcent actuellement (observez pourtant que j'écris Jap. kua, kuan, ue, ui etc. partout où le système kana donne les -u-, bien que ces syllabes se prononcent maintenant ka, kan, e, i etc. à Tokyo; aussi j'écris kan, ken etc. au lieu de *kaj*, *kej* — prononciation actuelle de Tokyo, et tsu, su au lieu de tsj, sj). Mais les épellations anciennes de ces langues sont d'un grand intérêt; c'est pourquoi je les indique dans les notes, quand il est question des finales. Les différences entre l'épellation et la prononciation moderne en regard des initiales discutées déjà en détail, je ne les répète pas, mais je rappelle ici les faits principaux:

a) Sino-coréen:

Correspondant au ach. l- on écrit toujours r-, bien qu'on prononce n- devant toute autre voyelle qu'i: na, nã etc. (ép. ra, rã etc.); devant i cet n < r n'est prononcé que rarement, et on dit le plus souvent i, ie etc. (ép. ri, rie etc.). Même n- < ach. n-, nj- dis-

paraît d'ordinaire devant i et nous ne le notons pas dans le dictionnaire.

Cor. ʃs, ʃs' s'épèlent t(i), t'(i) quand < ach. t(i), t'(i), d'(i);
 » » » » é, é' quand < ach. ʃ, ʃ', ʃ', ʃs, ʃs', ʃs'
 ʃs, ʃs', ʃs', ts, ts', dz'.

Observez aussi que Cor. ʃs, ʃs', s avalent un -i- comme premier élément de diptongue, de sorte que cor. ʃsa, ʃs'a, sa, ʃsən, sən etc. s'épèlent toujours éia, é'ia, sia, éien, sien quand la finale commençait par ɿ, i- (III^e et IV^e div.) en ancien Chinois. Ceci une fois remarqué, je ne le répète pas. (En général un s- qui a avalé ainsi un i suivant se prononce avec une sorte d'aspiration: plutôt s'a que sa).

b) Sino-japonais:

ʃsi s'épèle ti, ʃsi s'épèle si,
 ʃzi » di quand < ach. d'i, ʃ'i,
 » » zi quand < ach. ʃzi, zi, dz'i, zi, ʃzi,
 ʃsa, ʃsu, ʃso s'épèlent ti-y a, ti-y u, ti-y o,
 ʃsa, ʃsu, ʃso » si-y a, si-y o, si-y o,
 ʃza, ʃzu, ʃzo » soit di-y a, di-y u, di-y o, soit zi-y a,
 zi-y u, zi-y o (selon la règle indiquée
 tout à l'heure).

ha, hi, fu, he, ho s'épèlent pa, pi, pu, pe, po.

Dans le dictionnaire je me sers de la notation »grossière». Il serait plutôt désavantageux d'y introduire toutes les nuances; cela obscurcirait les distinctions principales et fondamentales, et en rendrait l'étude beaucoup plus difficile. Pour les nuances le lecteur doit s'adresser au chap. 6, et aussi et surtout aux pp. 605—688 ci-dessus, où les phonèmes qui apparaissent dans les groupes de finales diverses sont indiquées dans une large mesure. Donc, j'écris e pour e et é, a pour a, a et a, o pour o et o, ö pour o et o, ə pour ə, ə et ə, ʃ pour ʃ, ʃ et ʃ, r pour les sons décrits aux pp. 275, 276 etc.

Or il y a certains sons qui ne se laissent pas comprendre très bien dans les notations générales du système grossier. u peut être con-

sidéré aussi bien comme un a que comme un ä; *u* comme un a très fermé ou comme un o très ouvert; *u* comme un u de la série centrale ou bien comme un ə avec un certain degré d'arrondissement des lèvres; *u* comme une sorte d'ə ou comme une espèce d'a. Dans ces cas j'introduis les lettres a, u, u même dans le système grossier, et â sert (comme en ach.) pour toute voyelle intermédiaire entre a et o. Enfin j peut être considéré soit comme un g faible, soit comme une nasalisation de la voyelle précédente. Pour le rendre dans le dictionnaire, j'écris tantôt -q, -q etc., quand le j est très faible, tantôt -ag, -og etc., quand il est assez fort pour se rapprocher considérablement de g. En s'adressant aux chapitres précédents le lecteur pourra toujours s'informer des nuances que j'ai observées chez mes représentants des dialectes divers. Ajoutons que, en comparaison aux voyelles nasales claires et fortes de certains parlers Mandarins, a, etc., les «nasales» du Changhai sont tellement faibles (la qualité nasale faisant souvent entièrement défaut) que j'ai cru devoir les noter ici, dans le système grossier, simplement comme voyelles orales: Ch. sa, heh. s a n 'trois', Ch sie, heh. s i e n 'avant' etc.

Un nombre d'erreurs de détail que je n'ai pas pu éviter dans les chapitres précédents ont été corrigées dans le dictionnaire.

Car	1	4	5	10	14	16	20	21	23
Ach	歌	可	蛾	何	挪	羅	多	挖	駝
	ka	k'a	ga	pa	na	la	ta	t'a	d'a
Co	ka	ka	a	ha	na	na	ta	ta	t'a
Ka	ka	ka	ga	ka	da	ra	ta	ta	ta
Go	ka	ka	ga	ga	na	ra	ta	ta	da
An	ka	k'a	ga	ha	ŋa	la	ɕa	t'a (a)	ɕa
Ca	ko	ho	go	ho	no	lo	to	t'o	t'o
Ha	ko	k'o	go	ho	no	lo	to	t'o	t'o
Sw ¹	ko	k'o	go	ho	no	lo	to	t'o	t'o
Fo	ka	k'a	ga	ha	na	la	ta	t'a	ta
Wt	ku		g	u		lu	tu	t'u	du
Ch	ku	k'u	gu	u		lu	tu	t'u	du
Pk	kə	k'ə	ə	ʒə	no	lo	to	t'o	t'o
Kf	kɨ	k'ɨ	ɨ	ʒɨ	no	lo	to	t'o	t'o
Hk	kɨ	k'ɨ	ɨ	ʒɨ		lo	to	t'o	t'o
Kh	kä	k'a	gä	ʒa		la	tä	t'a	t'a
Tt	ko	k'o	no	ʒo		lo	to	t'o	t'o
Ty	kə	k'ə	ɨə	ʒə	no	lo	to	t'o	t'o
Hh	kə	k'ə	gə	ʒə		lə	tə	t'o	t'o
Tk	kə	k'ə	gə	ʒə	no	lo	to	t'o	t'o
Wc	kɨ	k'ɨ	gɨ	ʒɨ	ndɨ	lɨ	tɨ	t'ɨ	t'ɨ
Ft	kɨa	k'ɨa	ɨa	ʒɨa		lo	to	t'o	t'o
Lt	ko	k'o	no	ʒo	no	lo	to	t'o	t'o
Pl	ko	k'o	go	ʒo	no	lo	to	t'o	t'o
Sa	ko	k'o	go	ʒo	no	lo	to	t'o	t'o
Sc	kə	k'ə	gə	ʒə	lo	lo	to	t'o	t'o
St	ko	k'o	o	ʒo	lo	lo	to	t'o	t'o
Nk	ko	k'o	o	ʒo	lo	lo	to	t'o	t'o

ka: 2 哥, 3 箇; 1 We ku*; 2 Tt ku, We ku; 3 Ha* Sw* Wt* kai. Co kä (ép. kǎi). — k'a: 4 Wt Ch* k'o. — ga: 6 俄, 7 鵝, 8 我
 9 餓; 7 Sw go, Fo gie*; 8 Fo guai*. Pk Kf Hk Ft uo, St go; 9 Sw go. —
 pa: 11 河, 12 荷, 13 賀; 10, 12 Sw o*; 11 Fo ä; 13 Ha fo. —
 na: 15 那; 14 Wt no, Ch nā, Hk Kh Tt Ft Ch Wt na, Hh nda;
 15 des formes en -a partout (en Mand. excl., dans les autres dial alt.). —
 la: 17 羅, 18 蘿, 19 鑼; 18 Ch la*. — ta: 20 Ch ta*. —
 t'a: 22 他; a 22; 21 Fo t'ua*, An t̃: 22 ordinairement t'a partout en Chine,
 Pk t'o etc. seulement comme leç. litt. — d'a: 24 駝; 24 Ca t'ai*, Sw
 tua, tai, Fo tuai*, We tuu, Tk tūä (cf. ho k'eu), Pk St Nk to (pour le
 reste asp. en Mand.).

Car	25 左	27 磋	29 嘉	40 衙	44 霞	50 丫	56 茶
Ach	tsɕ	ts'ɕ	ka	ɣa	ja	'a	q'a
Co	tsa	ts'a	ka	a	ha	a	ta
Ka	sa	sa	ka	ga	ka	a	ta
Go	sa	sa	ke	ge	ge	e	de
An	ta	t'a	za	ɲa	ha	a	ja
Ca	tso	ts'o	ka	ɣa	ha	a	ts'a
Ha	tso	ts'o	ka	ɣa	ha	a	ts'a
Sw ¹	tso	ts'o	kia ²	gia	hia	a	ts'a
Fo	tsa	ts'a	ka	ɣa	ha	a	ts'a
Wt	tsu	ts'u	ko	ɣo	o	o	dzo
Ch	tsu	ts'u	ka ³	ɣa	'a (a)	ä	dzo
Pk	tso	ts'o	tsia	ia	sia	ia	ts'a
Kf	tso	ts'o	tsia	ia	sia	ia	ts'a
Hk	ts'o	ts'o	tsia	ia	sia	ia	ts'a
Kh	tsa	ts'a	tsia	ia	sia	ia	ts'a
Tt	tso	ts'o	tsia	ia	sia	ia	ts'a
Ty	tso	ts'o	tsia	ia	sia	ia	ts'a
Hh	tso	ts'o	tsia	ia	sia	ia	ts'a
Tk	tso	ts'o	tsia	ia	sia	ia	ts'a
We		ts'm	tsia	ia	sia	ia	ts'a
Ft	tso	ts'o	tsia	ia	sia	ia	ts'a
Lt	tso	ts'o	tsia	ia	sia	ia	ts'a
Pl	tso	ts'o	tsia	ia	sia	ia	ts'a
Sa	tso	ts'o	tsia	ia	sia	ia	ts'a
Sc	tso	ts'o	tsia	ia	sia	ia	ts'a
St	tso	ts'o	tsia	ia	sia	ia	ts'a
Nk	tso	ts'o	tsia	ia	sia	ia	ts'a

tsɕ: 26 佐; 25, 26 We tso; 25 Ch tsi* — ts'ɕ: 28 搓; 27, 28 Hh ts'o; 28 Sw so*, An †. —

(¹) Sw 1 kua*, 8, 10 ua*, 17 lua*, 21 t'ua*, 24 tua*.

Quant à l'o et à l'ö du Mand., observez la forte tendance à fracture en diphtongues *ou*, *ou* etc., voir pp. 307, 312 ci-dessus.

ka: 30 家, 31 加, 32 袈, 33 枷, 34 假, 35 架, 36 稼, 37 駕, 38 價, 39 嫁; 32, 33 Fo kia. — ɣa: 41 芽, 42 牙, 43 訝; 41 et. 42 (étym. un même mot) We ɲdia, Tk nia, Sa Se ɲia; 43 Sw ua*. — ja: 45 鰕, 46 瑕, 47 下, 48 夏, 49 暇; a 47: 45 Ch hia*, Wt ho*; 47 Fo kia*, en Mand. vulgaire souvent za*: 49 Ch fie*. — 'a: 51 雅, 52 鴉, 53 啞, 54 瘧, 55 亞; 51 suit partout un ts'ie alt. ɣa (Sw, gia, ia); 52 An ɲa; 53, 54 Kh We ɣga, Tk ɣga, Hh ɲdia; 55 Ch a, ia. — q'a: 56 Jap ts'a*.

	57	60	63	64	65	68	69	73	74
Car	詐	又	查	乍	紗	拏	巴	怕	爬
Ach	tɕa	tɕ'a	dʒ'a	dʒ'a'	ɕa	na	pa	p'a	b'a
Co	sa	ʃa	sa	sa	sa	na	p'a	p'a	p'a
Ka	sa	sa	sa	sa	sa	da	ha	ha	ha
Go	se	se		ze	se		he	he	be
An	ja	sa		sa	sa	ŋa	ba		ba
Ca	ʃa	ʃa	ʃa	ʃa	ɕa	na	pa	p'a	p'a
Ha	tɕa	tɕ'a	tɕ'a	tɕa	sa	na	pa	p'a	p'a
Sw ²	tɕa	tɕ'a	tɕ'a	tɕa	sa	na	pa		p'a
Fo	ʃa	ʃa	ʃa	ʃa	sa	na	pa	p'a	pa
Wt	tso	tɕ'o	dzo	dzo	so		po	p'o	bo
Ch ³	tso	tɕ'o	dzo	dzo	so	no	po	p'o	bo
Pk	tɕa	tɕ'a	tɕ'a	tɕa	ɕa	na	pa	p'a	p'a
Ki	tɕa	tɕ'a	tɕ'a	tɕa	ɕa	na	pa	p'a	p'a
Hk	tɕa	tɕ'a	tɕ'a	tɕa	sa	na	pa	p'a	p'a
Kh	tɕa	tɕ'a	tɕ'a	tɕa	sa	na	pa	p'a	p'a
Tt	tɕa	tɕ'a	tɕ'a	tɕa	sa	na	pa	p'a	p'a
Ty	tɕa	tɕ'a	tɕ'a	tɕa	sa	na	pa	p'a	p'a
Hh	tɕa	tɕ'a	tɕ'a	tɕa	sa	nda	pa	p'a	p'a
Tk	tɕa	tɕ'a	tɕ'a	tɕa	sa	nā	pā	p'a	p'a
Wc	tɕa	tɕ'a	tɕ'a	tɕa	sa	nda	pa	p'a	p'a
Ft	tɕa	tɕ'a	tɕ'a	tɕa	sa	na	pa	p'a	p'a
Lt	tɕa	tɕ'a	tɕ'a	tɕa	sa	na	pa	p'a	p'a
Pl	tɕa	tɕ'a	tɕ'a	tɕ'a	sa	na	pa	p'a	p'a
Sa	tɕa	tɕ'a	tɕ'a	tɕa	sa	na	pa	p'a	p'a
Sc	tɕa	tɕ'a	tɕ'a	tɕa	sa	la	pa	p'a	p'a
St	tɕa	tɕ'a	tɕ'a	tɕa	ɕa	la	pa	p'a	p'a
Nk	tɕa	tɕ'a	tɕ'a	tɕa	ɕa	la	pa	p'a	p'a

tɕa: 58 渣, 59 榨; 58 An †. — tɕ'a: 61 杈, 62 差; 61 An sua; 62 An sai. — dʒ'a: 63 quelques formes révèlent une leç. anc. sans ts'ie tɕa, p. ex. Go se, An ja, Ca ʃa*, Ha tɕa*. — ɕa: 66 砂, 67 沙; 65-67 Jap ɕa*: 66, 67 Sw sua*. — na: 68 Ch na*, nā*, Wt Go na. — pa: 70 芭, 71 吧, 72 把; 71 Co †. — p'a: 73 Sw p'a, An †. — b'a: 75 琶, 76 爬; 75 Pk Ki Nk pa*; 76, suivant un ts'ie alt. b'a, se comporte partout comme 74 (sauf en Ki Wc Lt pa'), Co An †.

	77	1	6	9	11	13	18
Car	馬	夜	蔗	車	射	赦	社
Ach	ma	ia	ʃia	ʃʰia	ɕʑia	ʃia	ʒia
Co	ma	ia	ʃsa	ʃʰsa	sa	sə	sə
Ka	ba	ia	ʃsa	ʃʰsa	ʃsa	ʃsa	ʃsa
Go	me	e	se	se	ze (a)	se	ze
An	ma	za	za	sa	sa	sa	sa
Ca	ma	iã	ʃä	ʃʰä	ʃä	ʃä	ʃä
Ha	ma	ia	ča	čʰa	sa	sa	sa
Sw ²	ma	ia ⁴	ʃsia	ʃʰsia	sia	sia	sia
Fo	ma	ia	ʃsia	ʃʰsia	sia	sia	sia
Wt	mo	i	tsi	tsʰi	zi	si	zi
Ch ³	mo	ia ⁵	tso	tsʰo	zo (a)	so	zo
Pk	ma	iã	ʃə	ʃʰə	ʃə	ʃə	ʃə
Kf	ma	iã	ʃə	ʃʰə	ʃə	ʃə	ʃə
Hk	ma	iã	ʃla	ʃʰla	ʃla	ʃla	ʃla
Kh	ma	ia	ʃə	ʃʰə	ʃə	ʃə	ʃə
Tt	ma	ie	ʃə	ʃʰə	ʃə	ʃə	ʃə
Ty	ma	ie	tsə	tsʰə	sə	sə	sə
Hh	mba	iə	ʃə	ʃʰə	ʃə	ʃə	ʃə
Tk	ma	iã	tsə	tsʰə	sə	sə	sə
We	mba	i	ʃɥ	ʃʰɥ	ʃɥ	ʃɥ	ʃɥ
Ft	ma	ia	ʃja	ʃʰja	ʃja	ʃja	ʃja
Lt	ma	ie	ʃäi	ʃʰäi	ʃäi	ʃäi	ʃäi
Pl	ma	iə	ʃə	ʃʰə	ʃə	ʃə	ʃə
Sa	ma	iã	ʃə	ʃʰə	ʃə	ʃə	ʃə
Sc	ma	iã	ʃə	ʃʰə	ʃə	ʃə	ʃə
St	ma	ie	ʃe	ʃʰe	ʃe	ʃe	ʃe
Nk	ma	ie	ʃai	ʃʰai	ʃai	ʃai	ʃai

ma: 78 麻, 79 痲, 80 礁, 81 罵; 78 Go ma, Sw mua*, Fo muai*; 79 Sw mua, muä, Fo muai*, Co †. —

(²) Sw 30, 31, 33—39 kä*, 40—42 gä*, 45, 48 hä*, 47, 53, 54 ä*, 56 tä*, 63 ʃʰä*, 65 sä*, 72, 74, 75 pä*, 76 pä, 77, 80 bā*, 81 mǎ*.

Quand -ia et -ä coexistent, -ia représente la pron. litt.

(³) Ch 29—39 ʃsia*, 44—46, 49 čia, 47, 48 čia*, 40—43, 50, 52—54 ia*, 51, 55 ia. Quand -ia et -a, -ä coexistent, -ia représente la pron. litt.

ia: 2 耶, 3 椰, 4 也, 5 野; 4 Ch a*, Ca ia, Wt ia, a. — ʃia: 7 遮, 8 者; 7 Co ʃʰa; 8 Kf ʃä, Wt tsie, tsä (Parker). — ʃʰia: 10 捨; 10 Ch tsʰa, Co †. — ɕʑia: 12 蛇; a 12: 11 Go ɕʑa; 12 We ʃɥ et Tk tsʰə (à cause du p'ing cheng), Sw tsua, sä. — ʃia: 14 奢, 15 賒, 16 捨, 17 舍; 14 Ca ʃʰä*, Ha čʰa, Sw ʃʰia. — Fo ʃʰia, Kf ʃə, We ʃɥ, Tk tsʰə, Sa Sc ʃa; 15 Ha čʰa, Sw ʃʰia. —

	19	20	23	24	25	29
Car	惹	借	且	藉	寫	邪
Ach	ŋʒia	tsia	ts'ia	dz'ia	sia	zia
Co	ia	ʃs'a	ʃs'a	ʃsa	sa	sa
Ka	ɕza	sa	sa	ʃsa	ʃsa	ʃsa
Go		se	se	ze	se	ze
An	ŋa	ta	t'a	ta	ta	ta
Ca	iä	tsä	ʃs'ä		sä	sä
Ha	ŋia	tsia	ts'ia	tsia	sia	sia
Sw ⁴	ɕzia			ʃsia	sia	sia
Fo	nia	ʃsia	ʃs'ia	ʃsia	sia	sia
Wt	zi	tsi	ts'i	zi	si	zi
Ch ⁵		tsia	ts'ia		sia	zia
Pk	zə	ʃsiä	ʃs'ia	ʃsiä	ʃsiä	ʃsiä
Kf	zə	tsiä	ts'ia	tsiä	siä	siä
Hk	zəla	ʃsiä	ʃs'ia		ʃsiä	ʃsiä
Kh	zə	ʃsia	ʃs'ia	ʃsia	ʃsia	ʃsia
Tt	zə	ʃsie	ʃs'ie	ʃsie	ʃsie	ʃsie
Ty	zə	ʃsie	ʃs'ie	ʃsie	ʃsie	ʃsie
Hh	zə	ʃsiə	ʃs'io	ʃsiə	ʃsiə	ʃsiə
Tk	zə	ʃsiä	ʃs'ia	ʃsiä	ʃsiä	ʃsiä
Wc	zə	ʃsie	ʃs'ie	ʃsie	ʃsie	ʃsie
Ft	zəla	ʃsia	ʃs'ia	ʃsia	ʃsia	ʃsia
Lt	zəi	ʃsie	ʃs'ie	ʃs'ie	ʃsie	ʃsie
Pl	zə	ʃsiə	ʃs'io		ʃsiə	ʃsiə
Sa	zə	ʃsiä	ʃs'ia	ʃsiä	ʃsiä	ʃsiä
Sc	zə	tsiä	ts'ia	tsiä	siä	siä
St	zə	tsie	ts'ie	tsie	sie	sie
Nk		tse	ts'e	tse	se	se

ŋʒia: 19 Go nia, Ch za, Nk †. — tsia: 21 嗟, 22 姐; 20 Sw †; 21 en Mand. largement -ü- au lieu du -i-, ʃsüä etc., Sw Ch Wc Tk †; 22 An t'ə, Sw ʃsi et ʃsä, Fo ʃsi* et ʃsie*, Ch tsi*, Co †. — ts'ia: 23 Sw ʃs'ia et ʃs'ä. — dz'ia: 24 Pl ʃsi, Ca tsik d'après une leg. alt. au jou cheng. — sia: 26 些, 27 寫, 28 卸; 26 Fo sie, Ch si; 28 Hh Ft †. — zia: 30 斜, 31 謝; 29 Jap ɕza*; 30 Ca ts'ä, Kf sia, Hh ʃsia, Go se; 31 Go se, Ha ts'ia, Ca tsä.

(4) Sw 2, 4, 5 ä*, 7, 8 ʃs'ä*, 23 ʃs'ä, 11, 13, 16—18, 25, 28—31 sä*, 12, 26 sä. Quand -ia et -ä coexistent, -ä représente la pron. litt.

(5) Ch 1, 4, 5 ie*, 20 tsie*, 24 dzie, 25, 27 sie*, 29—31 zie*, 8 tse, 14 se, 13, 15—17 se*, 11. 18* ze. Quand -ia et -ie, -e coexistent, -ie, -e représentent la pron. litt.

Car	32	38	40	42	44	48	50	52	53
Ach	過	科	臥	火	禍	踉	騾	𪛗	安
	kuɑ	k'ua	guɑ	ʒuɑ	juɑ	'uɑ	luɑ	tuɑ	t'uɑ
Co	kua	kua	ua	hua	hua	ua	na	t'a	t'a
Ka	kua	kua	gua	kua	kua	ua	ra	ta	ta
Go	kua	kua	gua	kua	gua	ua	ra	da	ta
An	kua	k'ua	gua	hua	hua		lua	ɕua	t'ua
Ca	kuo	fo	ɣo	fo	uo	uo	lo	to	t'o
Ha	kuo	k'o	ɣo	fo	fo	vo	lo	to	t'o
Sw ⁶	ko	k'o	o	ho	ho	o	lo	to	t'o
Fo	kuo	k'uo	guo	huo	huo	uo	lɑ	t'io	t'io
Wt	ku	k'u	ɣ	hu	ɕu	u	lu	to	t'u
Ch	ku	k'u	ɣu	hu	ɕu	u	lu	tu	t'u
Pk	kuo		uo	ʒuo	ʒuo	uo	lo	to	t'o
Kf	kuo	k'uo	uo	ʒuo	ʒuo	uo	lo	to	t'o
Hk	kuo	k'uo	uo	ʒuo	ʒuo	uo	lo	to	t'o
Kh	kuɑ	k'ua	vɑ	ʒuɑ	ʒuɑ	vɑ	lɑ	tɑ	t'a
Tt	kuo	k'uo	vo	ʒuo	ʒuo	vo	lo	to	t'o
Ty	kuə	k'ua	və	ʒuə	ʒuə	və	lo	to	t'o
Hh	kuo	k'uo	uo	ʒuo	ʒuo	uo	lə	to	t'o
Tk	kuə	k'ua	uə	ʒuə	ʒuə	uə	lo	tüä	t'üä
We	kuɣ	k'ua	uɣ	ʒuɣ	ʒuɣ	uɣ	hy	tuɣ	t'uɣ
Ft	kuo	k'uo	uo	ʒuo	ʒuo	uo	lo	to	t'o
Lt	ko	k'o	uo	ʒo	ʒo	uo	lo	to	t'o
Pl	kuo	k'uo	uo	ʒuo	ʒuo	uo	lo	to	t'o
Sa	kuo	k'uo	uo	ʒuo	ʒuo	uo	lo	to	t'o
Sc	kuo	k'uo	uo	ʒuo	ʒuo	uo	lo	to	t'o
St	ko	k'o	o	ʒo	ʒo	o	lo	to	t'o
Nk	ko	k'o	o	ʒo	ʒo	o	lo	to	t'o

kuɑ: 33 戈, 34 鍋, 35 果, 36 菓, 37 裹; 33 Ha Sw k'o, Fo k'uo, Pk Sc kə, Sa ko, We ku; 34 Ha k'o. Ca uo; 35, 36 Fo kui*; 37 Fo †. — k'ua: 39 課; 38, 39 Pk k'o. — guɑ: 41 訛; 40 Jap ga*; 41 en Pk Kf Hk Chansi (Sauf Kh) Pl Sa traité d'après un ts'ie alt. ɣɑ; Sw go, ho. — ʒuɑ: 43 貨; 42 Fo hui*. — juɑ: 45 和, 46 禾, 47 夥; 45, 46 Go ua, Pk ʒə; 47 traité partout comme s'il était ach ʒuɑ; Co kua, Fo hui*, An †. — 'ua: 49 倭; 49 Co uä; 48, 49 An †. — luɑ: 51 裸: 51 Fo luo, lio, Ha* Hh Lt k'o. — tuɑ: 52 Ca tō*. — t'uɑ: 54 唾; 53 Sw t'u*: 54 Fo t'ä, Pk Kf Ft St* t'u, Wt t'ai, Ha t'io*. —

	55	57	60	62	64	67	71
Car	惰	到	座	鎖	播	頗	婆
Ach	d'ua	ts'ua	dz'ua	sua	puɑ	p'ua	b'ua
Co	t'a	ʃsua	ʃsua	sua	p'a	p'a	p'a
Ka	ta	sa	sa	sa	ha	ha	ha
Go	da	sa	za	sa	ha	ha	ba
An	ɖua	tua	tua	tua	ba	fa	ba
Ca	to	ts'o	tso	so	po	p'o	p'o
Ha	t'o	ts'o	ts'o	so	po	p'o	p'o
Sw ⁶	to	ts'o	tso	so	po	p'o	p'o
Fo	ta	ʃs'a	ʃsa	sà	pa	p'a	pā
Wt	du	ts'o	zo	so	pu	p'u	bu
Ch	du	ts'u	zu	su	pu	p'u	bu
Pk	to	ts'o	tso	so	po	p'o	p'o
Kf	to	ts'o	tso	so	po	p'o	p'o
Hk	to	ts'o	ts'o	so	po	p'o	p'o
Kh	ta	ts'a	tsà	sà	pa	p'a	p'a
Tt	to	ts'o	tso	so	po	p'o	p'o
Ty	to	ts'o	tso	so	pə	p'ə	p'ə
Hh	to	ts'o	tso	so	pə	p'ə	p'ə
Tk	tüä	ts'o	tso	süä	pə	p'ə	p'ə
Wc	tuw	ts'uw	tsüi	süi	pu	p'u	pu
Ft	to	ts'o	tso	so	po	p'o	p'o
Lt	to	ts'o	t o	so	po	p'o	p'o
Pl	to	ts'o	tso	so	po	p'o	p'o
Sa	to	ts'o	tso	so	po	p'o	p'o
Sc	to	ts'o	tso	so	po	p'o	p'o
St	to	ts'o	tso	so	po	p'o	p'o
Nk	to	ts'o	tso	so	po	p'o	p'o

d'ua: 56 墮; 56 Sw t'o*. — ts'ua: 58 銼, 59 挫; 58 (Kouang yun dz') et 59 (Kouang yun ts-) suivent partout des ts'ie à ts' du Tsi yun, sauf 58 Ft tso, 59 Go za, An ʃ. — dz'ua: 61 坐; 61 Ca ʃts'o et tso², Sc ts'o. — sua: 63 唆; 63 Co sa, Wt su, We suw, Tk so. — puɑ: 65 波, 66 簸; 65 Sw* Fo Pk* Kf Pl Sa p'; 66 Ca Hk p'o. — p'ua: 68 坡, 69 玻, 70 破; 68 Ca* Ha Sw Fo* Wt* p; 69 traité partout (sauf Co Pl An) comme s'il était ach. puɑ; 70 Fo p'uai*, Wt p'a*.

Car	72	75	78	80	81	83	1
Ach	魔	瓜	誇	瓦	花	華	幾
	muɑ	k ^w a	k ^w a	ɣ ^w a	ʒ ^w a	ɣ ^w a	kjɛi
Co	ma	kua	kua	ua	hua	hua	kɥi
Ka	ba	kua	kua	gua	kua	kua	ki
Go	ma	ke	ke	ge	ke	ge	ke
An	ma	kua	k'ua	ɣua	hua	hua	ki
Ca	mo	kua	k'ua	ɣa	fa	ua	kei
Ha	mo	kua	k'ua	ɣa	fa	fa	ki
Sw ⁶	mo	kua ⁷	k'ua	ua	hua	hua	ki
Fo	mā	kua	k'ua	ɣua	hua	hua	ki ¹
Wt	mu	kuo	k'uo	ɣo	huo	o	ʃi
Ch	mu	kuo	k'uo	uo	huo	uo	ʃi
Pk	mo	kua	k'ua	ua	ɣua	ɣua	ʃi
Ki	mo	kua	k'ua	ua	ɣua	ɣua	ʃi
Hk	mo	kua	k'ua	ua	ɣua	ɣua	ʃi
Kh	mā	kua	k'ua	va	ɣua	ɣua	ʃi
Tt	mo	kua	k'ua	va	ɣua	ɣua	ʃi
Ty	mə	kua	k'ua	va	ɣua	ɣua	ʃi
Hh	mbo	kua	k'ua	ua	ɣua	ɣua	ʃi
Tk	mə	kuā	k'ua	ua	ɣua	ɣua	ʃi
Wc	mby	kua	k'ua	ua	ɣua	ɣua	ʃi
Ft	mo	kua	k'ua	ua	ɣua	ɣua	ʃi
Lt	mo	kua	k'ua	ua	ɣua	ɣua	ʃi
Pl	mo	kua	k'ua	ua	ɣua	ɣua	ʃi
Sa	mo	kua	k'ua	ua	ɣua	ɣua	ʃi
Sc	mo	kua	k'ua	ua	ɣua	ɣua	ʃi
St	mo	kua	k'ua	ua	ɣua	ɣua	ʃi
Nk	mo	kua	k'ua	ua	ɣua	ɣua	ʃi

muɑ: 73 磨, 74 摩; 73 Sw bo*, Fo muai*.

(⁶) Sw 32 kuä*, 34 uä, 35 kuä, kua, kuä, 36 kuä, 38*, 39 k'ua, 42, 43, 45, 47 huä*, 44—46 hua*, 55 tuä*, 64, 66 pua*, 67 p'ua*, 70, 71 p'ua*, 73 bua*. Quand -o et -ua, -uä, -uä, -uä, coexistent, -o représente souvent la pron. litt. — Quand à l' -uo en Mand., observez la forte tendance à relâcher l'articulation du premier élément: oʊ, ce qui fait souvent coïncider ces kuo etc. avec les ko etc. p. 714 ci-dessus.

k^wa: 76 副, 77 寡; 76 An Ca ua, Nk †. — k^wa: 79 跨; 79 Fo k'ia*. — ɣ^wa: 80 Sw hia*, Ch ɣä* — ʒ^wa: 82 化; 81, 82 An hue*; 82 Ch ha*. — ɣ^wa: 84 俊, mot qui n'est pas courant partout. En Mand., là où il existe, généralement sa, ɣa etc., Ca ɣa, Co sa, Wt so, Sw sua (seul dial. qui a gardé le ho-k'eu).

(⁷) Sw 75 kuä*, 81, 82 huä*.

	5	7	8	10	12	14	16	17	20
Car	豈	祈	衣	希	肌	器	伊	夷	致
Ach	k'jei	g'jei	'ei	zjei	kji	k'ji	i	i	ji
Co	kui	kui	mi	hmi	kui	kui	i	i	tɕi
Ka	ki	ki	i	ki	ki	ki	i	i	tɕi
Go	ke	ge	e	ke	ki	ki	i	i	tɕi
An	k'i	ki	i	hi	ki	k'i	i	zi	ji
Ca	hei	k'ei	i	hei	kei	hei	i	i	tɕi
Ha	k'i	k'i	i	hi	ki	hi	i	i	ci
Sw	k'i	k'i	i	hi	ki ²	k'i	i	i	ti
Fo ¹	k'i	ki	i	hi	ki ³	k'ai'	i	i	tai'
Wt	tɕi	qzi	i	si	tɕi ⁴	tɕi	i	i	tsɿ
Ch	tɕi	qzi	i	si	tɕi	tɕi	i	i	tsɿ
Pk	tɕi	tɕi	i	si	tɕi	tɕi	i	i	tɕɿ
Ki	tɕi	tɕi	i	si	tɕi	tɕi	i	i	tɕɿ
Hk	tɕi	tɕi	i	si	tɕi	tɕi	i	i	tɕɿ
Kh	tɕi	tɕi	i	si	tɕi	tɕi	i	i	tɕɿ
Tt	tɕi	tɕi	i	si	tɕi	tɕi	i	i	tɕɿ
Ty	tɕi	tɕi	i	si	tɕi	tɕi	i	i	tsɿ
Hh	tɕi	tɕi	i	si	tɕi	tɕi	i	i	tɕɿ
Tk	tɕi	tɕi	i	si	tɕi	tɕi	i	i	tsɿ
Wc	tɕi	tɕi	i	si	tɕi	tɕi	i	i	tɕɿ
Ft	tɕi	tɕi	i	si	tɕi	tɕi	i	i	tsɿ
Lt	tɕi	tɕi	i	si	tɕi	tɕi	i	i	tɕɿ
Pl	tɕi	tɕi	i	si	tɕi	tɕi	i	i	tɕɿ
Sa	tɕi	tɕi	i	si	tɕi	tɕi	i	i	tɕɿ
Sc	tɕi	tɕi	i	si	tɕi	tɕi	i	i	tɕɿ
St	tɕi	tɕi	i	si	tɕi	tɕi	i	i	tɕɿ
Nk	tɕi	tɕi	i	si	tɕi	tɕi	i	i	tɕɿ

kjei: 2 機; 3 譏, 4 既; 1 Wt ke*, Sw Fo kui*; 2 Sw kui*;
 2, 3 An kə. — k'jei: 6 氣; 5 Sw k'ai*; 6 Ha k'i*. — 'ei: 9 依; 8 Sw ui*.
 zjei: 11 稀.

(1) Fo k'iu-cheng -äi, donc 4 k'ai, 6 k'ai.

kji: 13 几; 13 Co kue ép. kuei). — k'ji: 15 棄; 14, 15 Ha k'i*;
 15 Co ki. — i: 18 姨, 19 腴.

Car	21	22	23	28	29	31	34	36	38
Ach	遲	雉	旨	鳴	示	師	矢	視	二
	ɕi	ɕi	ʃi	ʃi	ɕi	ɕi	ʃi	ʃi	ɕi
Co	ʃi	ʃi	ʃi	ʃi	si	sä	si	si	i
Ka	ʃi	ʃi	ʃi	ʃi	ʃi	ʃi	ʃi	ʃi	ɕi
Go	ɕi	ɕi	ʃi	ʃi	ɕi	ʃi	ʃi	ɕi	ni
An	ʃi	ʃi	ʃi	si	t'i	sä	t'i	t'i	ɕi
Ca	ʃi	ʃi	ʃi	ʃi	ʃi	s]	ɕi (a)	ɕi	i
Ha	ɕi	ɕi	ɕi	ɕi	si	s]	si (a)	si	ɕi
Sw	ʃi	ti	ʃi	ʃi	si	sä	si	si	ɕi
Fo	ti	täi ²	ʃi	ʃi	säi ²	sü	ʃi	säi ²	näi ²
Wt	dz]	dz]	ts]	ts]	z]	s]	s]	z]	n
Ch	dz]	dz]	ts]	ts]	z]	s]	s]	z]	ɕi
Pk	ts]	ts]	ts]	ts]	ɕ]	ɕ]	ɕ]	ɕ]	ör
Kf	ts]	ts]	ts]	ts]	ɕ]	ɕ]	ɕ]	ɕ]	ör
Hk	ts]	ts]	ts]	ts]	s]	s]	s]	s]	är
Kh	ts]	ts]	ts]	ts]	s]	s]	s] (a)	s]	är
Tt	ts]	ts]	ts]	ts]	s]	s]	s]	s]	är
Ty	ts]	ts]	ts]	ts]	s]	s]	s] (a)	s]	är
Hh	ts]	ts]	ts]	ts]	s]	s]	s]	s]	är
Tk	ts]	ts]	tsär	ts]	sär	sär	sär (a)	sär	är
We	ts]	ts]	ts]	ts]	s]	s]	s] (a)	s]	är
Ft	ts]	ts]	ts]	ts]	s]	s]	s]	s]	z]
Lt	ts]	ts]	ts]	ts]	s]	s]	s]	s]	är
Pl	ts]	ts]	ts]	ts]	s]	s]	s]	s]	ör
Sa	ts]	ts]	ts]	ts]	s]	s]	s]	s]	är
Sc	ts]	ts]	ts]	ts]	s]	s]	s]	s]	är
St	ts]	ts]	ts]	ts]	ɕ]	s]	ɕ]	ɕ]	r
Nk	ts]	ts]	ts]	ts]	ɕ]	s]	ɕ]	ɕ]	ör

ʃi: 24 脂, 25 指, 26 贄, 27 至; 24 Fo ʃie; 25 Sw tsoi*. —
 ɕi: 30 諡; 30 Jap ʃi et i, An t'ui*, Sw i, Fo ie, Hk †. — ɕi: 32
 獅, 33 篩; 31 Ch se*; 32 St ɕ]; 33 traité largement d'après un ts'ie
 alt. ɕai. — ʃi: 35 屎; a 35; 34 Ca ʃi, Ha ɕi, Kh Ty Tk We ts]; 35
 Wt sa, An †. — ʃi: 37 嗜; 37 Fo sie, Co †. — ɕi: 38 Sw no* et
 dzu* (forme litt.), Ch ör* (forme litt.). — lji: 40 履, 41 利, 42 痢; 40
 An li, Wt Ch* Pk* Kh Tt Ty Tk Lt St lü; 41, 42 An löi. — tsi: 45 姿,
 46 咨, 47 姊, 48 恣; 47 An ti, Ha Ch* tsi, Sw ʃi, ʃä, Fo ʃi;
 48 Ca ts]. — si: 52 四, 53 肆; 52, 53 Ha Sw si*. — pji: 55 庇.
 — p'ji: 56 Ha p'it.

	39	43	44	49	50	51	54	56	57
Car	黎	地	資	次	自	私	比	譬	毳
Ach	lji	d'i	tsi	ts'i	dz'i	si	pji	p'ji	b'ji
Co	i	ʃsi	ʃsā	ʃs'ā	ʃsā	sū	pi	pi	pi
Ka	ri	ʃsi	ʃi	ʃi	ʃi	ʃi	hi	hi	hi
Go	ri	qzi	ʃi	ʃi	qzi	ʃi	hi	hi	bi
An	le	qja	tia	t'ia	tia	tia	ti	t'i	ti
Ca	lei	tei	tsɿ	ts'ɿ	tsɿ	sɿ	pei	p'ei	p'ei
Ha	li	t'i	tsɿ	ts'ɿ	ts'ɿ	sɿ	pi		p'i
Sw	li	ti	tsu	ts'u	tsu	su	pi	p'i	p'i
Fo	li	tāi	ʃsū	ʃs'ōū	ʃsōū ²	sū	pi	p'i	pi
Wt	li	dī	tsɿ	ts'ɿ	zɿ	sɿ	pi	p'i	bi
Ch	li	dī	tsɿ	ts'ɿ	zɿ	sɿ	pi	p'i	bi
Pk	li	tī	tsɿ	ts'ɿ	tsɿ	sɿ	pi	p'i	p'i
Kf	li	tī	tsɿ	ts'ɿ	tsɿ	sɿ	pi	p'i	p'i
Hk	li	tī	tsɿ	ts'ɿ	tsɿ	sɿ	pi	p'i	p'i
Kh	li	tī	tsɿ	ts'ɿ	tsɿ	sɿ	pi	p'i	p'i
Tt	li	tī	tsɿ	ts'ɿ	tsɿ	sɿ	pi	p'i	p'i
Ty	li	tī	tsɿ	ts'ɿ	tsɿ	sɿ	pi	p'i	p'i
Hh	li	tī	tsɿ	ts'ɿ	tsɿ	sɿ	pi	p'i	p'i
Tk	li	tī	tsɿ	ts'ɿ	tsɿ	sɿ	pi	p'i	p'i
Wc	li	tī	tsɿ	ts'ɿ	tsɿ	sɿ	pi	p'i	p'i
Ft	li	tī	tsɿ	ts'ɿ	tsɿ	sɿ	pi	p'i	p'i
Lt	li	tī	tsɿ	ts'ɿ	tsɿ	sɿ	pi	psi	psi
Pl	li	tī	tsɿ	ts'ɿ	tsɿ	sɿ	pi	p'i	p'i
Sa	li	tī	tsɿ	ts'ɿ	tsɿ	sɿ	pi	p'i	p'i
Sc	li	t'i	tsɿ	ts'ɿ	ts'ɿ	sɿ	pi	p'i	p'i
St	li	tī	tsɿ	ts'ɿ	tsɿ	sɿ	pi	p'i	p'i
Nk	li	tī	tsɿ	ts'ɿ	tsɿ	sɿ	pi	p'i	p'i

b'ji: 58 鼻; 58 Ca pei, Pk Kf Hk Kh Tt Lt Pl Sa St Nk pi, ce pi étant soit forme régulière au k'iu-cheng, soit forme au jou-cheng, supposant un b'jiēt anc., leçon qui se révèle aussi dans Ca put*, Fo pik*, Wt bie₂*, Ch bi₂*, Ty Wc Tk piə, Hh p'io; Sw p'i*. — mji: 59 寐, traité partout comme ayant ho-k'eu (finales du mot 64 à la p. 734 p. ex.).

(²) Sw 31, 32, 35, 51 sai*, 33 t'ai, 39, 41 lai* — formes de langue parlée.

(³) Fo k'iu-cheng -āi corresp. à -i, et -ōū corresp. à -ü des autres tons, donc: 14, 15 k'āi, 20, 43 tāi, 22 t'ai², 26, 27, 50 ʃsāi, 36 sāi², 29, 30, 52, 53 sāi, 38 nāi, 41, 42 lāi, 55 pāi, 56, 58 p'āi, 59 māi; 48, 50 ʃsōū, 49 ʃs'ōū, 52, 53 sōū. — Encore Fo 31, 32, 35, 51 sai*, 33 t'ai*, 25 ʃsāi*, 39 lai*, formes de langue parlée.

(⁴) Pour Wt ʃsi, ʃs'i, qzi etc. Montgomery écrit toujours chī, ch'i, dji etc. où Parker indique ci, c'i, dji etc. Le timbre de cet i m'est inconnu. Il en est de même pour les rimes suivantes.

Car	60	61	62	65	67	73	74	76	78
Ach	寄	企	騎	技	儀	戲	椅	移	知
	kjĭe	k'jĭe	g'jĭe	'g'jĭe	ɣjĭe	zjĭe	'ie	ie	jĭe
Co	kui	ki	kui	ki	ɸi	hui	ɸi	i	ʃsi
Ka	ki	ki	ki	ki	gi	ki	i	i	ʃsi
Go	ki	ki	gi	gi	gi	ki	i	i	ʃsi
An	ki	ki	ki	ki	ɣi	hi	i	zi	ʃi
Ca	kei	k'ei	k'ei	kei	i	hei	i	i	ʃsi
Ha	ki	k'i	k'i	k'i	ɳi	hi	i	i	ci
Sw ⁵	ki	k'i	k'i	ki	ɣi	hi	i	i	ti
Fo ⁶	kĭe	k'ĭe	k'ĭe	käi ²	ɣi	hie	ie	ie	ti
Wt	ʃsi		ɟzi	ɟzi	n	si	i	i	tsɿ
Ch ⁷	ʃsi	ʃsi	ɟzi	ɟzi	ɳi	si	i	i	tsɿ
Pk	ʃsi	ʃsi	ʃsi	ʃsi	i	si	i	i	tsɿ
Kf	ʃsi	ʃsi	ʃsi	ʃsi	i	si	i	i	tsɿ
Hk	ʃsi	ʃsi	ʃsi	ʃsi	i	si	i	i	tsɿ
Kh	ʃsi	ʃsi	ʃsi	ʃsi	i	si	i	i	tsɿ
Tt	ʃsi	ʃsi	ʃsi	ʃsi	i	si	i	i	tsɿ
Ty	ʃsi	ʃsi	ʃsi	ʃsi	i	si	i	i	tsɿ
Hh	ʃsi	ʃsi	ʃsi	ʃsi	i	si	i	i	tsɿ
Tk	ʃsi	ʃsi	ʃsi	ʃsi	i	si	i	i	tsɿ
We	ʃsi	ʃsi	ʃsi	ʃsi	i	si	i	i	tsɿ
Ft	ʃsi	ʃsi	ʃsi	ʃsi	i	si	i	i	tsɿ
Lt	ʃsi	ʃsi	ʃsi	ʃsi	i	si	i	i	tsɿ
Pl	ʃsi	ʃsi	ʃsi	ʃsi	i	si	i	i	tsɿ
Sa	ʃsi	ʃsi	ʃsi	ʃsi	i	si	i	i	tsɿ
Se	ʃsi	ʃsi	ʃsi	ʃsi	i	si	i	i	tsɿ
St	ʃsi	ʃsi	ʃsi	ʃsi	i	si	i	i	tsɿ
Nk	ʃsi		ʃsi	ʃsi	i	si	i	i	tsɿ

k'jĭe: 61 Wt An Nk †. — g'jĭe: 63 奇, 64 岐; 63 An kɔ*; 64 Co ki. — 'g'jĭe: 66 妓. — ɣjĭe: 68 宜, 69 蟻, 70 義, 71 議, 72 誼; 68 Ha ni, Sw gi*, We ɳi, Sa Se ɳi; 69 Ca gai, Ha ɳie*, Sw hia*. Kh ɳi; 70 An gai et gia; 72 We ɳi. — 'ie: 75 倚; 74 Wt Ch ü*, Sw i*; 75 Sw i, ua, Fo i et ai. — ie: 77 易. — jĭe: 79 蚰, 80 智; 78 Ha ti*, Sw tsai*; 79 Ha ʃsi, Fo ti.

	81	83	89	90	92	95	97	100	101
Car	池	支	侈	施	匙	兒	離	紫	雌
Ach	ɕʰie	ʃsie	ʃʃʰie	sie	zie	ɲzie	lje	tsie	tsʰie
Co	ʃsi	ʃsi	ʃʃʰi	si	si	i (a)	i	ʃsǎ	ʃsǎ
Ka	ʃsi	si	ʃsi	ʃsi	ʃsi	ɲi	ri	ʃsi	ʃsi
Go	ɕzi	si	ʃsi	ʃsi	ɕzi	ni	ri	ʃsi	ʃsi
An	ʃi	ʃi	si	tʰi	tʰi (a)	ɲi	li	tʰi	tʰi
Ca	ʃʃʰi	ʃʃʰi	ʃʃʰi	ʃi	ʃi	i	lei	tsʰi	tsʰi
Ha	ɕʰi	ɕʰi	ɕʰi	ʃi	ʃi	i	li	tsʰi	tsʰi
Sw ⁵	ʃʃʰi	ʃʃʰi (a)		si	si	ɕzi	li	ʃʃʰi	tsʰi
Fo ⁶	tʰie	ʃʃʰie	ʃʃʰie	sie	sie	nie	lie	ʃʃʰie	ʃʃʰi
Wt	dzi	tsi	tsʰi	sʰi	zi	n	li	tsʰi	tsʰi
Ch ⁷	dzi	tsʰi	tsʰi	sʰi	zi	ɲi	li	tsʰi	tsʰi
Pk	tʰʃʰi	tʰʃʰi	tʰʃʰi	ɕʰi	ɕʰi	ör	li	tsʰi	tsʰi
Kf	tʰʃʰi	tʰʃʰi	tʰʃʰi	ɕʰi	ɕʰi	ör	li	tsʰi	tsʰi
Hk	tʰʃʰi	tsʰi	tsʰi	sʰi	sʰi	ör	li	tsʰi	tsʰi
Kh	tʰʃʰi	tsʰi	tsʰi	sʰi	sʰi	ör	li	tsʰi	tsʰi
Tt	tʰʃʰi	tsʰi	tsʰi	sʰi	sʰi	ör	li	tsʰi	tsʰi
Ty	tsʰi	tsʰi	tsʰi	sʰi	sʰi	ar	li	tsʰi	tsʰi
Hh	tʰʃʰi	tsʰi	tsʰi	sʰi	sʰi	ör	li	tsʰi	tsʰi
Tk	tsʰi	tsʰər	tsʰi	sʰər	sʰər	ör	li	tsʰi	tsʰi
Wc	tʰʃʰi	tsʰi	tsʰi	sʰi	sʰi	ör	li	tsʰi	tsʰi
Ft	tsʰi	tsʰi	tsʰi	sʰi	sʰi	ɕʰi	li	tsʰi	tsʰi
Lt	tʰʃʰi	tsʰi	tsʰi	sʰi	sʰi	är	li	tsʰi	tsʰi
Pl	tʰʃʰi	tsʰi	tsʰi	sʰi	sʰi	ör	li	tsʰi	tsʰi
Sa	tʰʃʰi	tsʰi	tsʰi	sʰi	sʰi	ör	li	tsʰi	tsʰi
Sc	tʰʃʰi	tsʰi	tsʰi	sʰi	sʰi	ör	li	tsʰi	tsʰi
St	tʰʃʰi	tʰʃʰi	tʰʃʰi	ɕʰi	ɕʰi	r	li	tsʰi	tsʰi
Nk	tʰʃʰi	tʰʃʰi	tʰʃʰi	ɕʰi	tʰʃʰi	ör	li	tsʰi	tsʰi

ɕʰie: 82 馳; 81 Sw ti*; 82 Co ʃʃʰi, Wt dzi. — ʃʃʰie: 84 枝, 85 肢, 86 枳, 87 紙, 88 只; a 86; 83, 85 Sw ʃʃʰi; 84 Sw ki; 86 Ca ʃʃʰt*, Ha čit*, Wt tsai*, indiquent une leçon anc. au jou-cheng; Nk ʃ; 87 Sw tsua*, Fo ʃʃʰai; 88 Ca ʃʃʰt*, Ha čit*, Wt tsai*, Ch Ty Tk Ft tsə' indiquent une leçon anc. au jou-cheng. — ʃʃʰie: 89 Sw ʃʃʰi. — sie: 91 豕; 91 Ca Fo ʃʃʰi, Ha čʰi, Kh Ty We tsʰi, Tk tsʰər. — zie: 93 是, 94 氏; a 93; 92 An si, Ca ʃʃʰi*, Pk St tʰʃʰi*, Ch dzi*; 93, 94 Wt zi; 93 Sw sʰi* (litt.). — ɲzie: 96 爾; a 96; 95 Co ä; 96 Sw dzi et li, Ha ni, Wt (Parker) zi. lje: 98 瑞, 99 離; 98 Fo lä* — tsʰie: 102 此, 103 刺, 104 薊; 101 Ha tsʰi; 102 Co ʃʃʰi; 103, 104* Sw ʃʃʰi.

Car	105	110	113	114	117	119
Ach	斯 sie	臂 pje	披 p'jie	皮 b'jie	被 b'jie'	彌 mje
Co	sǎ	pi	p'i	p'i	p'i	mi
Ka	si	hi	hi	hi	hi	bi
Go	si	hi	hi	bi	bi	mi
An	tɨ	ti	fi	bi	bi	zi
Ca	sɿ	pei	p'ei	p'ei	pei	nei
Ha	sɿ	pi	p'i	p'i	p'i	ni
Sw ⁵	sɨ	pi	p'i	p'i	pi	mi
Fo ⁶	sü	pie	p'ie	p'i	päi	mi
Wt	sɿ	pi	p'i	bi	bi	mi
Ch ⁷	sɿ	pi	p'i	bi	bi	mi
Pk	sɿ		p'i	p'i	pi (a)	mi
Kf	sɿ	pi	p'i	p'i	pi	mi
Hk	sɿ		p'i	p'i	pi	mi
Kh	sɿ		p'i	p'i	pi	mi
Tt	sɿ		p'i	p'i	pi	mi
Ty	sɿ		p'i	p'i	pi	mi
Hh	sɿ		p'i	p'i	pi	mbi
Tk	sɿ		p'i	p'i	pi	mi
Wc	sɿ		p'i	p'i	pi	mbi
Ft	sɿ		p'i	p'i	pi	mi
Lt	sɿ	pi	psi	psi	pi	mi
Pl	sɿ	pi	p'i	p'i	pi	mi
Sa	sɿ	pi	p'i	p'i	pi	mi
Sc	sɿ	pi	p'i	p'i	pi	mi
St	sɿ		p'i	p'i	pi	mi
Nk	sɿ		p'i	p'i	pi	mi

sie: 106 厮, 107 璽, 108 徙, 109 賜; 106 Co sui; 107, 108 en Fo Sw Wou Mand. traités comme étant ach. siei (voir p. 745), Yue sǎi, An ti; 107 Ha se (alt.), Ch sū (alt.), Wt si;⁶ 108 Sw sua (alt.); 109 Ca Pk* Ty Ft St Nk ts'ɿ. — pje: 111 卑, 112 裨; 110—112 en Pk Chansi Hk St Nk (110, 112 aussi en Ch) traités comme s'ils étaient ach. p'jie; 110 St p'e*; 111 Wt pai; 112 beaucoup de formes corresp. à ach. b'jie, ts'ie du Kouang yun. — b'jie: 115 脾, 116 疲; 114 Sw p'uä*, Fo p'ui*; 115 An ti, Co Sw pi. — b'jie': 118 避; a 118; 117 Ca 'p'ei*, Sw p'uä*, Fo p'uoï*, Pk pei, Ch be*; 118 An ti, Ha p'it. — mje: 119 Sw ni*.

(⁵) Sw 60 kia*, 62, 63 k'ia* (cf. Fo).

	120	125	127	132	133	135	140	142
Car	己	欺	其	忌	疑	喜	醫	怡
Ach	kji	k'ji	g'ji	g'ji'	gji	zji	i	i
Co	kai	kai	kai	kai	ai	hai	ai	i
Ka	ki	ki	ki	ki	gi	ki	i	i
Go	ki	ki	gi	gi	gi	ki	i	i
An	ki	k'i	ki	ki	gi	hi	i	zi
Ca	kei	hei	k'ei	kei	i	hei	i	i
Ha	ki	hi	k'i	k'i	ŋi	hi	i	i
Sw ⁸	ki	k'i	k'i	ki	gi	hi	i	i
Fo ⁹	ki	k'i	ki	käi	gi	hi	i	i
Wt	ʃsi	ʃsi	ʃzi	ʃzi	n	ʃsi	i	i
Ch ¹⁰	ʃsi	ʃsi	ʃzi	ʃzi	ŋi	ʃsi	i	i
Pk	ʃsi	ʃsi	ʃsi	ʃsi	i	ʃsi	i	i
Kf	ʃsi	ʃsi	ʃsi	ʃsi	i	ʃsi	i	i
Hk	ʃsi	ʃsi	ʃsi	ʃsi	i	ʃsi	i	i
Kh	ʃsi	ʃsi	ʃsi	ʃsi	i	ʃsi	i	i
Tt	ʃsi	ʃsi	ʃsi	ʃsi	i	ʃsi	i	i
Ty	ʃsi	ʃsi	ʃsi	ʃsi	i	ʃsi	i	i
Hh	ʃsi	ʃsi	ʃsi	ʃsi	i	ʃsi	i	i
Tk	ʃsi	ʃsi	ʃsi	ʃsi	i	ʃsi	i	i
Wc	ʃsi	ʃsi	ʃsi	ʃsi	i	ʃsi	i	i
Ft	ʃsi	ʃsi	ʃsi	ʃsi	i	ʃsi	i	i
Lt	ʃsi	ʃsi	ʃsi	ʃsi	i	ʃsi	i	i
Pl	ʃsi	ʃsi	ʃsi	ʃsi	ŋi	ʃsi	i	i
Sa	ʃsi	ʃsi	ʃsi	ʃsi	ŋi	ʃsi	i	i
Sc	ʃsi	ʃsi	ʃsi	ʃsi	ŋi	ʃsi	i	i
St	ʃsi	ʃsi	ʃsi	ʃsi	gi	ʃsi	i	i
Nk	ʃsi	ʃsi	ʃsi	ʃsi	i	ʃsi	i	i

(⁶) Fo chancelle entre -ie et -i (k'iu-cheng -äi), -ü (k'iu-cheng -öü):
 -ie: 60, 64 kie, 61—63 k'ie, 68—72 gie, 73 hie, 74, 76 ie, 81 tie, 83—85, 100
 ʃsie, 89, 103, 104 ʃsie, 90, 92 sie, 95 nie, 97—99 lie, 101, 118 pie, 113 p'ie;
 -i, -ü: 63, 64 ki, 65, 66 käi, 67, 68 gi, 75, 95, 96 i, 77 äi, 78, 82 ti, 80 tai,
 79, 82 t'i, 86, 88 ʃsi, 91, 101 ʃsi, 93, 94 säi, 111, 112, 115 pi, 117 p'ai,
 114, 116 p'i, 119 mi; 105, 106 sü, 109 söü, 102 ʃs'ü 103, 104 ʃs'öü.

(⁷) Ch 95, 96 ör (leg. litt.).

kji: 121 箕, 122 基, 123 紀, 124 記; 121 Tt Ft Tk ʃsi; 122 An kə.
 — k'ji: 126 起; 126 An k'əi*. — g'ji: 128 基, 129 期, 130 旗, 131
 麒; 128—131 An kə*; 128, 130 Sw ki. — gji: 134 擬; 134 Sw gi, Kh ŋi. —
 zji: 136 嘻, 137 嬉, 138 熙, 139 禧. — i: 141 意; 140 Sw üi*. —
 i: 143 貽, 144 已, 145 矣, 146 異; 144, 145 Sw i; 145 An hi.

Car	147	148	151	152	155	159	162	167	169
Ach	置	痴	持	治	士	使	止	齒	詩
	ʃi	ʃi	ʃi	ʃi	ʃi	ʃi	ʃi	ʃi	ʃi
Co	ʃi	ʃi	ʃi	ʃi	sä	sä	ʃi	ʃi	si
Ka	ʃi	ʃi	ʃi	ʃi	ʃi	ʃi	ʃi	ʃi	ʃi
Go	ʃi	ʃi	ʃi	ʃi	ʃi	ʃi	ʃi	ʃi	ʃi
An	ʃi	si	ʃi	ʃi	si	si	ʃi	si	tʃi
Ca	ʃi	ʃi	ʃi	ʃi	sɿ	sɿ	ʃi	ʃi	ʃi
Ha	ʃi	ʃi	ʃi	ʃi	sɿ	sɿ	ʃi	ʃi	ʃi
Sw	ti	ʃi	tʃi	ti	sɿ	sɿ	ʃi	ʃi (u)	si
Fo	tʃi	ʃi	tʃi	tʃi	söü ²	sü	ʃi	ʃi	si
Wt	tsɿ	tsɿ	dzɿ	dzɿ	zɿ	sɿ	tsɿ	tsɿ	sɿ
Ch	tsɿ	tsɿ	zɿ	dzɿ	zɿ	sɿ	tsɿ	tsɿ	sɿ
Pk	tsɿ	tsɿ	tsɿ	tsɿ	tsɿ	tsɿ	tsɿ	tsɿ	tsɿ
Kf	tsɿ	tsɿ	tsɿ	tsɿ	tsɿ	tsɿ	tsɿ	tsɿ	tsɿ
Hk	tsɿ	tsɿ	tsɿ	tsɿ	sɿ	sɿ	tsɿ	tsɿ	sɿ
Kh	tsɿ	tsɿ	tsɿ	tsɿ	sɿ	sɿ	tsɿ	tsɿ	sɿ
Tt	tsɿ	tsɿ	tsɿ	tsɿ	sɿ	sɿ	tsɿ	tsɿ	sɿ
Ty	tsɿ	tsɿ	tsɿ	tsɿ	sɿ	sɿ	tsɿ	tsɿ	sɿ
Hh	tsɿ	tsɿ	tsɿ	tsɿ	sɿ	sɿ	tsɿ	tsɿ	sɿ
Tk	tsɿ	tsɿ	tsɿ	tsɿ	sər	sər	tsər	tsər	sər
We	tsɿ	tsɿ	tsɿ	tsɿ	sɿ	sɿ	tsɿ	tsɿ	sɿ
Ft	tsɿ	tsɿ	tsɿ	tsɿ	sɿ	sɿ	tsɿ	tsɿ	sɿ
Lt	tsɿ	tsɿ	tsɿ	tsɿ	sɿ	sɿ	tsɿ	tsɿ	sɿ
Pl	tsɿ	tsɿ	tsɿ	tsɿ	sɿ	sɿ	tsɿ	tsɿ	sɿ
Sa	tsɿ	tsɿ	tsɿ	tsɿ	sɿ	sɿ	tsɿ	tsɿ	sɿ
Sc	tsɿ	tsɿ	tsɿ	tsɿ	sɿ	sɿ	tsɿ	tsɿ	sɿ
St	tsɿ	tsɿ	tsɿ	tsɿ	sɿ	tsɿ	tsɿ	tsɿ	tsɿ
Nk	tsɿ	tsɿ	tsɿ	tsɿ	sɿ	tsɿ	tsɿ	tsɿ	tsɿ

ʃi: 149 答, 150 恥; 149 Co tʃä (ép. tʃäi), An sui, Sc tsɿ, Sa tsɿ; 150 Fo tʃi. —
 ʃi: 151, 152; 152 Co ʃi, Sw Fo ti, Ch dzɿ; 152 a aussi une leçon ach. ʃi.
 voir colonne ʃi. — ʃi: 153 痔, 154 值; 153 Sw tʃi, Kh Tt Hh Lt Pl sɿ,
 Sa Sc Hk tsɿ; 154 beaucoup de formes d'après une lec. anc. sans tsɿe
 au jou-cheng (*ʃiək). — dzɿ: 156 仕, 157 俟, 158 事; 157 Ca tsɿ;
 158 An sɿ. — ʃi: 160 史, 161 駛; 159, 161 Fo sai*. — ʃi: 163 之,
 164 芝, 165 志, 166 誌; 163, 164 Sw tsɿ; 164 Fo ʃi. — ʃi: 168
 喂; a 168; 167 Sw ʃi; 168 Ty †. — ʃi: 170 尸, 171 始, 172 試,
 173 弑; 171 Ca ʃi, Ha ʃi, Fo sü: 172 Sw ʃi*, Fo ʃi*; 173 Sw ʃi,
 Sc tsɿ.

Car	174	178	181	182	190	196	198	199
Ach	時	耳	你	狸	茲	慈	字	司
	ʒi	ŋʒi	ni	li	tsi	dz'i	dz'i	si
Co	si	i	i	i	ʃsǎ	ʃsǎ	ʃsǎ	sǎ
Ka	ʃsi	ʒʒi		ri	ʃsi	ʃsi	ʃsi	ʃsi
Go	ʒʒi	ni		ri	ʃsi	ʒʒi	ʒʒi	ʃsi
An	t'i	ŋi	ne	li	tɿ	tɿ	tɿ	tɿ
Ca	ʃi	i	nei	lei	tsɿ	tsɿ	tsɿ	sɿ
Ha	ʃi	ŋi	ni	li	tsɿ	tsɿ	tsɿ	sɿ
Sw ⁸	si	dzɿ	ni	li	tsɿ	tsɿ	ʒʒi	sɿ
Fo ⁹	si	ʒi	nü	li	ʃsü	ʃsü	ʃsü	sü
Wt	zɿ	n	ŋi	li	tsɿ	zɿ	zɿ	sɿ
Ch ¹⁰	zɿ	ŋi	ni	li	tsɿ	dzɿ	zɿ	sɿ
Pk	ɛɿ	ör	ni	li	tsɿ	tsɿ	tsɿ	sɿ
Kf	ɛɿ	ör	ŋi	li	tsɿ	tsɿ	tsɿ	sɿ
Hk	sɿ	ər	ŋi	li	tsɿ	tsɿ	tsɿ	sɿ
Kh	sɿ	ər	ŋi	li	tsɿ	tsɿ	tsɿ	sɿ
Tt	sɿ	ər	ŋi	li	tsɿ	tsɿ	tsɿ	sɿ
Ty	sɿ	ar	ŋi	li	tsɿ	tsɿ	tsɿ	sɿ
Hh	sɿ	ər	ŋɕi	li	tsɿ	tsɿ	tsɿ	sɿ
Tk	sər	ər	ŋi	li	tsɿ	tsɿ	tsɿ	sɿ
Wc	sɿ	ər	ŋɕi	li	tsɿ	tsɿ	tsɿ	sɿ
Ft	sɿ	ʒɿ	ni	li	tsɿ	tsɿ	tsɿ	sɿ
Lt	sɿ	är	ŋi	li	tsɿ	tsɿ	tsɿ	sɿ
Pl	sɿ	ör	ŋi	li	tsɿ	tsɿ	tsɿ	sɿ
Sa	sɿ	ər	ŋi	li	tsɿ	tsɿ	tsɿ	sɿ
Sc	sɿ	ər	ŋi	li	tsɿ	tsɿ	tsɿ	sɿ
St	ɛɿ	r	ni	li	tsɿ	tsɿ	tsɿ	sɿ
Nk	ɛɿ	ör	li	li	tsɿ	tsɿ	tsɿ	sɿ

ʒi: 175 市, 176 恃, 177 侍; 174 An t'əi*, Sw sm* (forme litt.); 175 Sw ʃs'i, Fo ʃs'ai²; 176 Ca ʃs'i*. — ŋʒi: 179 而, 180 餌; 178 Fo gäi²*; 179 Ha Fo i, Wt (Parker) zɿ, Sw lu*; 180 Sw ʒʒi*, Ca nei, Wt Kh Lt mi. — ni: 181 Sw lu*, Jap i. — li: 183 釐, 184 里, 185 鯉, 186 裏, 187 理, 188 李, 189 吏; 182 Sw lai*; 183 Fo lie; 184, 187 An ləi*; 189 An lai. — tsi: 191 滋, 192 仔, 193 孳, 194 子, 195 梓; 192 Yue tsai*; 193 Ft i; 194 Min ʃsi*. — dz'i: 197 磁; 197 Wc tsɿ. — dz'i: 198 Ha sɿ*, Sw tsu*, dzu* (litt.). — si: 200 絲, 201 伺, 202 思, 203 死; 199 Fo sa* (vulg.), An ti*; 199*, 200, 203* Fo si (l. parlée); 200 An tɔ*; 201 Ca tsɿ, Pk* Tt Nk* tsɿ, Ch zɿ, cf. p. 512 (car. 2501).

Car	204	206	1	4	9	12
Ach	辭	祀	鬼	揮	威	違
	zi	'zi	kj ^w _{ei}	ʒj ^w _{ei}	^w _{ei}	j ^w _{ei}
Co	sǎ	sǎ	kui	hui	ui	ui
Ka	si	si	ki	ki	ui	ui
Go	qzǐ	qzǐ	ki	ki	ui	ui
An	tɿ	tɿ	kui	hui	ui	vi
Ca	ts'ǐ	tsǐ	kuai	fai	uai	uai
Ha	ts'ǐ	sǐ	kui	fui	vui	vui
Sw ⁸	sɿ	sɿ	kui	hui	ui	ui
Fo ⁹	sü	söü ²	kui ¹	hui	ui	ui
Wt	zǐ	zǐ	ʃsü	hü	ü	ü
Ch ¹⁰	dzǐ	zǐ	kue	hue	ue	ue
Pk	ts'ǐ	sǐ	kuei ²	ʒui	ui	ui
Kf	ts'ǐ	sǐ	kui	ʒui	ui	ui
Hk	ts'ǐ	sǐ	kui	ʒui	ui	ui
Kh	sǐ	sǐ	kui	ʒui	vai	vai
Tt	sǐ	sǐ	kui	ʒui	vai	vai
Ty	sǐ	sǐ	kuai	ʒuai	vai	vai
Hh	sǐ	sǐ	kuä	ʒuä	uä	uä
Tk	sǐ	sǐ	kuei	ʒuei	uei	uei
Wc	sǐ	sǐ	kuei	ʒuei	uei	uei
Ft	sǐ	sǐ	kuai	ʒuai	uai	uai
Lt	sǐ	sǐ	kuei	ʒuei	uei	uei
Pl	sǐ	sǐ	kuai	ʒuai	uai	uai
Sa	sǐ	sǐ	kui ²	ʒuei	uei	uei
Sc	sǐ	sǐ	kui ²	ʒuei	uei	uei
St	ts'ǐ	sǐ	kue	ʒue	ue	ue
Nk	ts'ǐ	sǐ	kui	ʒui	uei	uei

zi: 205 祠. — 'zi: 207 似, 208 巳, 209 嗣, 210 飼, 211 寺; 207 Ca ts'ǐ, An to*; 208 An ti; 209 Ha ts'ǐ*.

(⁸) Sw 159*, 160, 161, 206* sai; 199*, 200, 201*, 203*, 204* si, 208 ʃsǐ, 210 ʃsǐ*, 211 qzǐ*. Quand -ɿ et -i coexistent, -ɿ représente la pron. litt.

(⁹) Fo -äi, -öü au k'iu-cheng, corresp. aux i, -ü des autres tons, donc: 124, 132 käi, 141, 145, 146 äi, 147, 153 täi, 165, 166, 198 ʃsǎi, 175 ʃsǎi, 172, 176, 177, 211 säi, 180 nǎi, 189 läi; 155—158, 172, 173, 201, 206—210 söü.

(¹⁰) Ch 178*, 179, 180* ör (lec. litt.).

kj^w_{ei}: 2 歸, 3 貴; 2 Wt kuai; 2, 3 Ch ʃsü*; 3 An kuai*. — ʒ^w_{ei}: 5 輝, 6 徽, 7 卉, 8 諱; 6 Wt huai; 7 Co hue (ép. huc), Ca uai, Fo ui; 8 Ca 'uai*, Ha vui*. — ^w_{ei}: 10 畏, 11 慰; 9 An uai*; 11 An hui*; Sw uä*, Kh Lt Sa ü. — j^w_{ei}: 13 闍, 14 園, 15 謂, 16 蝟, 17 胃, 18 彙; 18 révèle plusieurs leçons anc.: Co hui, Ph Kh Tt Ty Wc Tk Ft Pl Sa ʒ- (Pk ʒuei etc.); Ca huü*, Ha Sw* hui, Fo loi, Wt lü, Ch hue. —

Car	19 非 p ^j w _{ei}	24 妃 p ^j w _{ei}	26 肥 b ^j w _{ei}	27 尾 m ^j w _{ei}
Co	pi	pi	pi	ni
Ka	hi	hi	hi	hi
Go	hi	hi	bi	mi
An	fi	fi	fi	vi
Ca	fei	fei	fei	mei
Ha	fui	fui	p ^h ui	mui
Sw	hui	hui	pui	mui
Fo ¹	hi	hi	pui	mui
Wt	fi	fi	vi	mi
Ch	fi	fi	vi	vi
Pk ²	fei	fei	fei	uei
Kf	fi	fi	fi	vi
Hk	fai	fai	fai	vai
Kh	fai	fai	fai	vai
Tt	fai	fai	fai	vai
Ty	fai	fai	fai	vai
Hh	fuä	fuä	fuä	vä
Tk	fai	fai	fai	uei
Wc	zuei	zuei	zuei	uei
Ft	fai	fai	fai	uai
Lt	fei	fei	fei	uei
Pl	fai	fai	fai	uai
Sa ²	fi	fi	fi	vei
Sc ²	fei	fei	fei	uei
St	fe	fe	fe	ue
Nk	fai	fai	fai	uei

p^jw_{ei}: 20 緋, 21 飛, 22 匪, 23 癩; 19 Sw hui*, 20, 22 Fo pⁱ; 21 Fo pui*, Sw puä*; 23 Ca fai, Fo pāi, poi, Co Ch †. — p^jw_{ei}: 25 費, 25 Ca fai, Sw pi*, Fo hie. — b^jw_{ei}: 26 Fo pⁱ* (litt.), Ch bⁱ* (l. parlée). — m^jw_{ei}: 28 微, 29 味, 30 未; 27 Sw buä*, dans plusieurs dial. Mand. i* (vulg.); 28 Ha Fo mi, Wt vi; 29 Sw bi* (l. parlée), Fo äi, Ch mi* (l. parlée); 30 Ha vui, Ch mi* (l. parlée), Sw buä*, bi*, Fo äi, muoi.

(1) Fo k'in-cheng -oi (-oi), donc: 3 koi, 8 huoi, 10, 11, 15—17 oi, 23 poi, 30 muoi.

(2) En Pék. les mots au p'ing-cheng- (chang- et hia-p'ing) ont -ui, ceux aux chang-cheng et k'in-cheng -uei. En Sa et Sc exactement le contraire: uei: 'ui'. Donc, si le mot de type (dans la colonne) est un Pk 'kuei, substituez-y un Pk kui dans les mots au p'ing-cheng (initiales identiques) et vice versa. De même dans toutes les autres syllabes

Car	31	35	40	41	44	46	47	48
Ach	龜	葵	櫃	帷	惟	追	槌	墜
	kj ^{wi}	g ^j wi	g ^j wi	i ^{wi}	j ^{wi}	j ^{wi}	ɕ ^{wi}	ɕ ^{wi}
Co ³	kui	kiu	kue	iu	iu	ʃs ^u	ʃs ^u	ʃs ^u
Ka	ki	ki	ki	ui	ui	tsui	tsui	tsui
Go	ki	gi		ui	ui	tsui		dzui
An	kui	kui	kui	zui	vi (u)	ʃui	ʃui	ʃui
Ca	kuai	k'uai	kuai	uai	uai	ʃs ^{ui}	ʃs ^{ui}	ʃs ^{ui}
Ha	kui	k'ui	k'ui	vui	vui	ɕui	ɕui	ɕui
Sw	kui	k'ui		dzui	ui	tui	t'ui	tui
Fo ⁴	kui	k'ui(u)	koi	mi	mi	tui	t'ui	toi
Wt ⁵	ʃsü	ɕzū	ɕzū	ü	ü	tsü	dzü	dzü
Ch	kue	gue	gue	vi	ue	tsö	dzö	dzö
Pk ⁶	kui	k'ui	kuei	ui	ui	ʃsui	ʃs'ui	ʃsuei
Kf	kui	k'ui	kui	vi	ui	ʃsui	ʃs'ui	ʃsui
Hk	kui	k'ui	kui	vai	ui	ʃsui	ʃs'ui	ʃsui
Kh	kui	k'ui	kui	vai	vai	tsai	ts'ai	tsai
Tt	kui	k'ui	kui	vai	vai	ʃsui	ʃs'ui	ʃsui
Ty	kuäi	k'uäi	kuäi	vai	vai	tsuäi	ts'uäi	tsuäi
Hh	kuä	k'uä	kuä	vä	vä	ʃsüi	ʃs'üi	ʃsüi
Tk	kuei	k'nei	kuei	uei	uei	tsuei	ts'uei	tsu
Wc	kuei	k'uei	kuei	uei	uei	tsuei	ts'uei	tsuei
Ft	kuai	k'uai	kuai	uai	uai	tsuai	ts'uai	tsuai
Lt	kuei	k'nei	kuei	uei	uei	ʃuei	ʃ'uei	ʃuei
Pl	kuäi	k'uäi	kuäi	uäi	uäi	ʃuäi	ʃ'uäi	ʃuäi
Sa ⁶	kuei	k'uei	kui	vei	uei	pfei	p'fei	pfei
Sc ⁶	kuei	k'uei	k'ui	uei	uei	tsuei	ts'uei	tsui
St	kue	k'ue	kue	ue	ue	tsue	ʃs'ue	ʃsue
Nk	kui	k'ui	kui	ui	ui	ʃsui	ʃs'ui	ʃsui

Ceci remarqué, nous ne donnons pas la liste complète des ʃkui: ʃkuei, ʃzui: ʃzuei etc. Egalement, pour ce qui est de Sa Sc, le lecteur pourra faire lui-même les substitutions nécessaires (ʃkuei: ʃkui etc.).

kj^{wi}: 32 規, 33 晷, 34 葵: 31 Sw ku*; 32 Ca Pl Sc k', Fo kie, Wt kuai*; 33, 34 Sw k'ui. — g^jwi: a 36; 35 Sw k'uä*, Fo ki. Les formes de cette colonne valent aussi, malgré les tons anciens, pour 36 揆, 37 愧, 38 饋, 39 餽, à ces exc. près: 36—39 Jap seul. ki: 37 Wt ʃsü, Co kue; 38, 39 Co kue, Ca kuai, Fo koi. — g^jwi: 40 Sw kuj, Ch ɕzū*. — i^{wi}: 42 維, 43 遺; 43 An zi, Ch Mand. i, Jap iui*, Fo mi. — j^{wi}: 45 位; a 45; 44 Sw dzui*, An †; 45 Co ue.

	49	52	53	54	59	60	61	63	64
Car	錐	水	藥	累	醉	翠	雖	遂	悲
Ach	ʃs ^{wi}	ʃ ^{wi}	ɲʒ ^{wi}	lj ^{wi}	ts ^{wi}	ts ^{wi}	s ^{wi}	z ^{wi}	pj ^{wi}
Co ³	ʃs ^u	su		iu	ʃs ^{ui}	ʃs ^{ui}	su	su	pi
Ka	sui	sui	zui	ruì	sui	sui	sui	sui	hi
Go	sui	sui		ruì	sui	sui	sui	zui	hi
An	jui	t ^u ui	ɲui	lui	tui	t ^u ui	tui	tuai	bi
Ca	ʃsnü	ʒnü	inü	luü	tsnü	ts ^u nü	snü	snü	pei
Ha	cui	sui	lui	lui	tsui	ts ^u ui	sui	sui	pui
Sw	tsui	tsui	lui	lui	tsui	ts ^u ui	sui	sui	pui
Fo ⁴	ʃs ^{ui}	ʃs ^{ui}	lui	lui	ʃsoi	ʃs ^{oi}	ʃs ^{ui}	soi	p ⁱ
Wt ⁵	tsü	sü	ɲü	lai	tsai	ts ^{ai}	sü	zü	pai
Ch	tsö	sö	dzö	le	tsö	ts ^ö	sö	dzö	pe
Pk ⁶	ʃsui	ʒuei	ʒuei	lei	tsuei	ts ^u ei	sui	suei	pei
Kf	ʃsui	sui	zui	lui	tsui	ts ^u ui	sui	sui	pai
Hk	ʃsui	sui	zui	lui	ʃsui	ʃs ^u ui	sui	sui	pai
Kh	tsai	sai	zui	lai	tsai	ts ^{ai}	sai	sai	pai
Tt	ʃsui	sui	vai	lai	tsui	ts ^u ui	sui	sui	pai
Ty	tsuai	snai	znai	luai	tsuai	ts ^u ai	suai	suai	pai
Hh	ʃsüi	süi		lūi	ʃsüi	ʃs ^ü i	süi	süi	pā
Tk	tsu	fu	uei	lū	ʃsü	ts ^u ei	sü	sü	pai
We	tsuei	suei	zuei	luei	ʃsü	ts ^u ei	suei	sü	pai
Ft	tsuai	suai	zuai	luai	tsuai	ts ^u ai	suai	suai	pai
Lt	ʃuei	fei	uei	luei	tsuei	ts ^u ei	suei	suei	p ^{ei}
Pl	ʃuāi	ʒuāi	zuāi	luāi	tsuāi	ts ^u āi	suāi	suāi	pai
Sa ⁶	pfei	fei	vei	luei	tsui	ts ^u ui	suei	sui	pei
Sc ⁶	tsuei	sui	zui	luei	tsui	ts ^u ui	suei	sui	pei
St	tsue	ʒue		hue	tsue	ts ^{ue}	sü	sü	pe
Nk	ʃsui	sui	zui	lui	tsui	ts ^u ui	sui	sui	pai

ʃs^{wi}: 49 Ch tsj*. — ʒ^{wi}: 50 帥, 51 率; ces deux car. ont des leç. anc. ʒ^uet, ʒ^{wi} et ʒ^uäi, et il y a un pêle-mêle de formes dans les dial. — ʃ^{wi}: 52 Sw sui* (litt.), Wt sü (Montgomery »shī»); Ch sɿ (vulg.). — ɲʒ^{wi}: 53 Sw dzui*, Go Hh St †; Co ie (ép. iei). — lj^{wi}: 55 縲, 56 壘, 57 類, 58 淚; 55, 56 Tk luei, Hh luä; 57 Wt lū, An luai; 58 We lū, Ch li*. — s^{wi}: 62 綏; 62 We ʃü, St †. — pj^{wi}: 65 鄙, 66 秘, 67 轡; 64 Sw pi*; 65, 66 sont traités partout comme ayant k^{ai}-k^{eu}, c.-à-d. -i dans tous les dial. sauf Ca pei et 66 Fo päi; 65 Yue Min Pl Chensi St pⁱ; 67 Ha Sw Wt pi, Fo pie, Ch (alt.) Pk Kf Hk Tt Ft Pl Nk St pⁱ (finales comme dans la colonne), les autres dial. Mand et Ch (alt.) pⁱ, Ty †.

Car	68 丕	70 美	72 詭	73 虧
Ach	p ^h ʷi	mj ^h i	kj ^h ʷie	k ^h ʷie
Co ³	pi	mi	kue ⁷	kiu
Ka	hi	bi	ki	ki
Go	hi	mi	ki	ki
An	fi	mi	kui	k'ui
Ca	p'ei	mei	kuai	k'uai
Ha	p'i	mui	kui	k'ui
Sw	p'i	mui	k'ui	k'ui
Fo ⁴	p'i	mi	kui ⁸	k'ie
Wt ⁵	p'i	mi	ʃsü	ʃs'ü
Ch	p'e	me	kue	k'ue
Pk ⁶	p'ei	mei	kuei ⁹	k'ui
Kf	p'ai	māi	kui	k'ui
Hk	p'oi	mōi	kui	k'ui
Kh	p'oi	mōi	kui	k'ui
Tt	p'ai	māi	kui	k'ui
Ty	p'ai	māi	kuāi	k'uāi
Hh	p'ä	mbä	kuä	k'uä
Tk	p'ai	māi	kuei	k'uei
We	p'ai	mbāi	kuei	k'uei
Ft	p'ai	mai	kuai	k'uai
Lt	p'ei	mei	kuei	k'uei
Pl	p'ai	māi	kuāi	k'uāi
Sa ⁶	p'ei	mei	kui ⁹	k'uei
Sc ⁶	p'ei	mei	kui ⁹	k'uei
St		me	kue	k'ue
Nk	p'i	mōi	kui	k'ui

b^hʷi: 69 備; Ch be, Pk pei, Kf pāi, Hk poi, pour le reste comme s'il avait k'ai-k'ou: Ka hi, Go Wt bi, Ha p'i, Ca pei, tous les autres pi. — mj^hi: 71 眉; 70 Sw mi*; 71 Sw bai et mi (litt.), Ha Ch* mi, Chansi (sauf Tt) Kanson Chensi St mi, We Hh mbi.

(³) Co -iu, en sus des cas marqués par les colonnes, dans: 32, 34 kiu.

(⁴) Fo k'in-cheng -oi, donc: 34, 38—40 koi, 37 k'oi, 45 oi, 48 toi, 57, 58 loi, 59 ʃsoi, 60 ʃs'oi, 63 soi.

(⁵) Wt. Où je note tsü, ts'ü, dzü, sü, zü d'après Parker, Montgomery écrit »chī, eh'ī, djī, shī, jī»; je ne sais pas le timbre de cet ī. De même dans les rimes suivantes.

(⁶) Pk Sa Sc: mêmes alternances ui: uei qu'à la rime -ei, voir p. 732 ci-dessus.

k^hʷie: 74 窺, 73 Co hui*, Fo k'ui*, Wt k'uai*, Ch ʃs'ü*; 74 Au* Ha Sw kui.

	75	76	78	81	83	84	85	88	89
Car	跪	危	麾	委	爲	總	吹	垂	睡
Ach	g ^j wie	g ^j wie	zj ^w ie	^w ie	j ^w ie	q ^j wie	ʃs ^w ie	ʒ ^w ie	ʒ ^w ie'
Co ⁷	kue	ui	hui	ui	ui	ʃs ^u	ʃs ^{ui}	su	su
Ka	ki	gi (a)	ki	ui	ui	tsui	sui	sui	sui
Go		gi	ki	ui	ui	dzui	sui	zui	zui
An	kui	gui	hui	ui	vi	jui	sui	t'ui	
Ca	kuai	gai	fai	uai	uāi	ʃsnü	ʃs ^u nü	snü	snü
Ha	k'ui	gui	fui	vui	vui	c'ui	c'ui	ʃui	ʃui (a)
Sw	kui	gui	hui	ui	ui	tui	ts'ui	sui	sui
Fo ⁸	koi ²	gui	hui	ui	oi	toi	ʃs ^{ui}	sui	soi
Wt	qzū	ñü	huai	ü	ü	dzü	ts'ü	dzü	zai
Ch	gue	ue	hue	ue	ue	dzö	ts'ö	dzö	dzö
Pk ⁹	kuei	ui	zui	uei	uei	tsuei	ts'ui	ts'ui	suei
Kf	kui	ui	zui	ui	ui	tsui	ts'ui	ts'ui	sui
Hk	kui	ui	zui	ui	ui	tsui	ts'ui	ts'ui	sui
Kh		vai	zui	vai	vai	tsai	ts'ai	ts'ai	sai
Tt	vai		zui	vai	vai	tsui	ts'ui	ts'ui	sui
Ty	vai	zuāi		vai	vai	tsuāi	ts'uāi	ts'uāi	suāi
Hh		uā	zuā	uā	uā	ʃsui	ʃs'ui	ʃs'ui	ʃui
Tk		uei	zuei	uei	uei	tsuei	ts'uei	ts'uei	fu
We		uei	zuei	uei	uei	tsuei	ts'uei	ts'uei	suei
Ft	kuai	uai	zuai	uai	uai	ts'uai	ts'uai	ts'uai	suai
Lt	kuei	uei	zuei	uei	uei	tuei	t'uei	t'uei	fei
Pl	kuāi	uāi	zuāi	uāi	uāi	tuāi	t'uāi	t'uāi	suāi
Sa ⁹	kui	uei	zuei	ui	ui	pfei	p'fei	p'fei	fei
Sc ⁹		uei	zuei	ui	ui	tsui	ts'ui	ts'ui	sui
St	kue	ue	zue	ue	ue	tsue	ts'ue	ts'ue	sue
Nk	kui	uei	zui	uei	uei	tsui	ts'ui	ts'ui	sui

g^jwie: 75 Ch qzū*: les dial. non notés dans la col. se comportent comme 73, selon un ts'ie à k' du T'ang yun. — g^jwie: 77 僞; a 77; 76 Ka ki; 77 Nk †. — zj^wie: 79 毀. 80 燬; 79, 80 Co hue, Ca uai, Ha k'ui*, Wt hü (Parker); 79 Sw hui. — ^wie: 82 餽; 81, 82 Wt uai*; 81 An hui*; 82 Fo 'ui, Ch ü* (vulg.). — ʃs^wie: 86 炊; 85, 86 Sw ts'uā*, Ch ts'ü* (formes de l. parlée). — ʃ^wie: 87 衰 suit dans beaucoup de dial. un ts'ie alt. ʃ^wāi, et il se lit: Co sui, Ka sai, Go se (ou Jap sui), An sui, Ca snü, Ha Fo soi, Sw sui, suā, Wt sai, Ch se, Pk Hk St Nk suai, Hh suai, Tt Kf suāi, Ty We Ft suāi, Tk fai, Pl suā, Sc suā, Kh sā, Lt Sa fā. — ʒ^wie': 90 瑞; a 90; 89 An t'ua, Ha soi, Ch zū*: 90 Co sə (ép. sie), An t'uai, Wt zü, Pk Tt Pl, ʒ^w-, Kh We Ft z-.

	91	92	93	1	4	6	7	8
Car	髓	隨	碑	該	開	礙	海	孩
Ach	s ^w iē	z ^w iē	pj ^w iē	kai	k'ai	gai	zai	jai
Co ⁷	su	su	pi	kä ¹ (u)	kä	ä	hä	hä
Ka	sui	sui	hi	kai	kai	gai	kai	kai
Go		zui	hi	ke	kai	ge	kai	gai
An	tui	tui	hi	kai	k'ai	gai	hai	hai
Ca	snü	ts'üü	pei	koi ²	hoi	goi	hoi	hoi
Ha	sui	ts'ui	pi	koi	k'oi	goi	hoi	hai
Sw	ts'ui	sui	pi	kai	k'ai	gai	hai	hai
Fo ⁸	js'oi	sui	pi	kai	k'ai	gai	hai	hai
Wt		zü	pai	ke	k'e	ge	he	'e
Ch	sö	dzö	pe	ke	k'e	ge	he	'e
Pk ⁹	suei	sui	pei	kai	k'ai	ai	zai	zai
Kf	sui	sui	pai	kai	k'ai	jai	zai	zai
Hk	ɣui	ɣui	pai	kai	k'ai	jai	zai	zai
Kh	sai	sai	pai	kä	k'ä	gä	zä	zä
Tt	sui	sui	pai	käi	k'ai	nai	zai	zai
Ty	suäi	suäi	pai	käi	k'ai	jai	zai	zai
Hh	ɣüi	ɣüi	pä	kä ³	k'ä		zä	zä
Tk	ɣü	ɣü	pai	käi ³	k'ai	gäi	zai	zai
Wc	ɣü	ɣü	pai	käi ³	k'ai	gäi	zai	zai
Ft	suai	suai	pai	käi	k'ai		zai	zai
Lt	suei	suei	pi	kä	k'ä	nä	zä	zä
Pl	suäi	suäi	pi	kä	k'ä	nä	zä	zä
Sa ⁹	sui	suei	pi	kä	k'ä	gä	zä	zä
Sc ⁹	sui	suei	pi	kä	k'ä	gä	zä	zä
St	sue	sue	pe	kai	k'ai	gai	zai	zai
Nk	sui	sui	pai	kai	k'ai	ai	zai	zai

s^wiē: 91 Go zui (indiquant, comme Ca ¹snü une leq. anc. z^wiē), Ha sioi*, Wt Ch* si, Sw ts'üä*. — pj^wiē: 94 彼, 95 俾; 94 Co p'i, Wt Mand. (sauf Kf Hk Nk) pi; 95 An ti, Wt bi (Parker). — mj^wiē: 96 糜, 97 靡; ces deux mots se pron. Ca mei, Ka bi, Hh Wc mbi, dans les autres dial. mi — donc comme ayant k'ai-k'eu, pourtant 96 Sw müä*; 97 Fo †.

(⁷) Co -ue s'épèle -uei.

(⁸) Fo k'iu-cheng -oi, donc: 75 koi², 77 goi, 83 oi, 84 toi, 89, 90 soi.

(⁹) Pk Sa Sc: mêmes alternances ui: uei qu'à la rime -ei, voir p. 732.

kai: 2 改, 3 槩; α 2; 1 Co hä; 2 Sw koi*, Fo kui*; 3 An Yue Min Nk k', Co kä ép. kai. — k'ai: 5 鎧; 4 Sw Fo k'ui*; 505 Co kä ép. kai. — gai: 6 Hh Ft †. — jai: 9 亥; 9 An hoi, Ha hoi, Nk †.

	10	13	15	16	17	21	24	28	33
Car	哀	耐	來	戴	胎	檯	待	災	菜
Ach	'ai	nai	lai	tai	t'ai	d'ai	d'ai	tsai	ts'ai
Co ¹	ä	nä	nä	tä	t'ä	tä	tä	ʃsä	ʃsä
Ka	ai	dai	rai	tai	tai	tai	tai	sai	sai
Go	ai	nai	rai	tai	tai	dai	dai	sai	sai
An	ai	ɲai	lai	dai	t'ai	dai	dai	tai	t'ai(u)
Ca ²	oi	noi	loi	tai	t'oi	t'oi	toi	tsoi	ts'oi
Ha	oi	nai	loi	tai	t'oi	t'oi	t'oi	tsai	ts'oi
Sw	ai	nai	lai	tai	t'ai	t'ai	tai (u)	tsai	ts'ai
Fo	ai	nai	lai	toi	t'ai	t'ai	tai	ʃsai	ʃs'ai
Wt	e	ne	le	te	t'e	de	de	tse	ts'e
Ch	e	ne	le	te	t'e	de	de	tse	ts'e
Pk	ai	nai	lai	tai	t'ai	t'ai	tai	tsai	ts'ai
Kf	jai	nai	lai	tai	t'ai	t'ai	tai	tsai	ts'ai
Hk	jai	nai	lai	tai	t'ai	t'ai	tai	tsai	ts'ai
Kh	gä	nä	lä	tä	t'ä	t'ä	tä	tsä	ts'ä
Tt	näi	näi	läi	täi	t'ai	t'ai	täi	tsäi	ts'ai
Ty	jäi	näi	läi	täi	t'ai	t'ai	täi	tsäi	ts'ai
Hh ³	gä	ndä	lä	tai	t'ai	t'ä	tä	tsä	ts'ä
Tk ³	ggai	nai	läi	tai	t'ai	t'ai	tai	tsäi	ts'ai
Wc ³	ggai	ndai	läi	tai	t'ai	t'ai	tai	tsäi	ts'ai
Ft	jäi	näi	läi	täi	t'ai	t'ai	täi	tsäi	ts'ai
Lt	nä	nä	lä	tä	t'ä	t'ä	tä	tsä	ts'ä
Pl	nä	nä	lä	tä	t'ä	t'ä	tä	tsä	ts'ä
Sa	gä	nä	lä	tä	t'ä	t'ä	tä	tsä	ts'ä
Sc	gä	lä	lä	tä	t'ä	t'ä	tä	tsä	ts'ä
St	gai	lai	lai	tai	t'ai	t'ai	tai	tsai	ts'ai
Nk	ai	lai	lai	tai	t'ai	t'ai	tai	tsai	ts'ai

'ai: 11 埃, 12 愛; 11 Co ä ép. ai, Wt a (Parker), Ch i*, ie*, Sc iä. — nai: 14 乃; 13, 14 Co nä ép. nai; 14 Wt na (Parker). — lai: 15 Fo Wt li*. — tai: 16 Sw (l. parlée) ti*, to*, Wt Ch ta* (l. parlée). — t'ai: 18 台, 19 態, 20 貸; 17 Sw t'o*, Fo t'oi* (l. parlée); 20 Ca t'ai, Co Min Wou Mand. comme étant ach. d'ai. — d'ai: 22 臺, 23 苔; 22 Fo tai; 23 Min t'i*. — d'ai: 25 怠, 26 殆, 27 代; a 25; 24 Sw t'ai; 25 Co Ca Hk Hh t'; 26 Co Ca Hh t', Hk Nk †; 27 Sw t'oi*, to*. — tsai: 29 裁, 30 宰, 31 再, 32 載; 30 An te, Go sei. — ts'ai: 34 猜, 35 採, 36 采; a 34; 33, 35 An †; 34 Co sli*, An sai*, Ca ʃs'ai, Ch ts'ö*; 35, 36 Jap sei*; 36 An t'e.

Car	37	42	43	44	47	48	49
Ach	材	在	賽	蓋	艾	害	奈
	dz'ci	'dz'ci	sai	kāi	gāi	jāi	nāi
Co ¹	ʃsǎ	ʃsǎ	sǎ	kǎ ⁴	ǎ	hǎ	nǎ
Ka	sai	sai	sai	kai	gai	kai	dai
Go	zai	zai	sai	kai	gai	gai	nai
An	tai	tai	tai	kai	gai	hai	nai
Ca ²	ts'oi	tsoi	soi	koi ⁵	gai	hoi	noi
Ha	ts'oi	ts'oi	soi	koi ⁵	gai	hoi	nai
Sw	ts'ai	tsai	sai	kai	gai	hai	nai
Fo	ʃsai	ʃsai		kai	gai	hai	nai
Wt	ze	ze	se	ke	ge	^c e	na
Ch	dze	dze	se	ke ⁶	ge	^c e	ne
Pk	ts'ai	tsai	sai	kai	ai	zai	nai
Kf	ts'ai	tsai	sai	kai	jai	zai	nai
Hk	ts'ai	tsai	sai	kai	jai	zai	nai
Kh	ts'ǎ	tsǎ	sǎ	kǎ	gǎ	zǎ	nǎ
Tt	ts'ǎi	tsǎi	sǎi	kǎi	nǎi	zǎi	nǎi
Ty	ts'ǎi	tsǎi	sǎi	kǎi	jǎi	zǎi	nǎi
Hh ³	ts'ǎ	tsǎ	sǎ	kǎ ⁷	gǎ	zǎ	ndǎ
Tk ³	ts'ǎi	tsǎi	sai	kǎi ⁷	gǎi	zǎi	nai
We ³	ts'ǎi	tsai	sai	kǎi ⁷	gǎi	zǎi	ndǎi
Ft	ts'ǎi	tsǎi	sǎ	kǎi	jǎi	zǎi	nǎi
Lt	ts'ǎ	tsǎ	sǎi	kǎ	nǎ	zǎ	nǎ
Pl	ts'ǎ	tsǎ	sǎ	kǎ	nǎ	zǎ	nǎ
Sa	ts'ǎ	tsǎ	sǎ	kǎ	gǎ	zǎ	nǎ
Sc	ts'ǎ	tsǎ	sǎ	kǎ	gǎ	zǎ	lǎ
St	ts'ai	tsai	sai	kai	gai	zai	lai
Nk	ts'ai	tsai	sai	kai	ai	zai	lai

dz'ci: 38 纒, 39 裁, 40 才, 41 財; 37, 39 Ch ze*; 38 Fo ʃs'ai, Wt dze, Co Ch †; 40 Sw tsai*. — 'dz'ci: 42 Sw to*. — sai: 43 Fo suoi.

(¹) Co -ǎ s'épèle -ǎi.

(²) Ca et surtout Ha ont un nombre de -ai (Ca *ai*): Ca 14 nai, 16 tai, 19 t'ai, 34 ʃs'ai. — Ha 3 k'ai (et k'oi), 8 hai, 11 ai, 13, 14 nai, 16 tai, 19, 24*, 25, 26 t'ai, 28—31, 32* tsai, 34—36, 38, 39, 42* ts'ai.

(³) Hh Tk We distinguent entre -ai d'une part et -ǎi, -ǎ de l'autre: Hh 5 k'ai, 11 ggai, 14 ndai, 16, 20, 27 tai, 17, 19, 25, 26 t'ai, dans les autres mots -ǎ. — Tk 5 k'ai, 8, 9 zai, 10, 11 ggai, 13, 14 nai, 19 t'ai, 20, 24—27, tai, 33, 35, 36 ts'ai, 43 sai, dans les autres mots -ǎi. — We 3 kai, 5 k'ai, 6, 10, 11 ggai, 7—9 zai, 13, 14 ndai, 18, 19, 22 t'ai, 20, 24—27 tai, 30—32, 42 tsai, 36, 40, 41 ts'ai, 43 sai, dans les autres mots -ǎi.

kāi: 45 丐; 45 Ca k'oi, Wt k'ö*. — k'ci: 46 磕: suit presque partout un ts'ie k'ap du Tsi yun. — gāi: 47 Fo gie*, Ch †.

	50	52	53	54	55	56
Car	賴	帶	泰	大	貝	沛
Ach	lāi	tāi	t'ai	d'ai	p(u)āi	p'(u)āi
Co ¹		tā	t'ā	tā	p'ā	p'ā
Ka	rai	tai	tai	tai	hai	hai
Go	rai	ta	tai	dai	bai	hai
An	lai	qai	t'ai	qai	boi	fai
Ca ⁵	lai	tai	t'ai	tai	pui	p'ui
Ha ⁵	lai	tai	t'ai	t'ai	pui	p'ui
Sw	lai	tai	t'ai	tai	pui	p'ai
Fo	lai	tai	t'ai	tai	puoi	p'uoï
Wt	la	ta	t'a	da	pai	p'ai
Ch ⁶	la	ta	t'a	da	pe	p'e
Pk	lai	tai	t'ai	ta	pei	p'ei
Kf	lai	tai	t'ai	ta	pāi	p'āi
Hk	lai	tai	t'ai	ta	pōi	p'ōi
Kh	lā	tā	t'ā	ta	pōi	p'ōi
Tt	lāi	tāi	t'āi	ta	pāi	p'āi
Ty	lāi	tāi	t'āi	ta	pāi	p'āi
Hh ⁷	lā	tā	t'ai	ta	pā	p'ā
Tk ⁷	lai	tāi	t'ai	ta	pāi	p'āi
We ⁷	lai	tāi	t'ai	ta	pāi	p'āi
Ft	lāi	tāi	t'āi	ta	pai	p'ai
Lt	lā	tā	t'ā	ta	pei	p'ei
Pl	lā	tā	t'ā	ta	pāi	p'āi
Sa	lā	tā	t'ā	ta	pei	p'ei
Sc	lā	tā	t'ā	ta	pei	p'ei
St	lai	tai	t'ai	ta	pe	p'e
Nk	lai	tai	t'ai	ta	pōi	p'ōi

lāi: 51 賴; 50 Sw nai*, lua*; 50, 51 Co nuc. — t'ai: 52 Co ép. t'ai, Sw tua*. — t'ai: 53 An t'ai*. — d'ai: 54 Fo tuai (l. parlée); Sw ta*, tua*, Wt Ch du* se rapportent à un ts'ie d'au du Tsi yun; Pk tai (et des formes corresp. ça et là en Mand) dans certaines phrases. — p'āi, p'āi, b'āi (55—57): bien que le Kouang yun les traite comme ayant k'ai-k'eou, les dialectes indiquent clairement qu'ils avaient ho-k'eou: puāi etc., cf. ci-dessus p. 64 et suiv. — p(u)āi: 55 Sw puā*, pua*. — b'(u)āi: 57 沛; Go bai; Fo (alt.) puoi; Tt Pl pāi, Kh Ft pi, pour le reste traité comme ayant ach. p', c. à-d. comme car. 56.

(¹) Co -ā s'épelle -āi.

(⁵) Ca et Ha ont quelques -ai (Ca -ai): Ca Ha 47 gai (aussi Ca goi, Ha ŋioi), 50, 51 lai, 52 tai, 53 t'ai; 54 Ca tai, Ha t'ai; 49 Ha nai.

(⁶) Ch 50, 51 le*, 52 te*, 53 t'e* — leçons litt.

(⁷) Hh Tk We distinguent entre -ai et -āi, -ā: Hh 51 lai, 53 t'ai; Tk 45 kai, 49 nai, 50, 51 lai, 53 t'ai; We 45 kai, 50, 51 lai, 53 t'ai.

Car	58 皆	66 楷	67 諧	70 挨	71 齋	72 豺	73 排	74 埋
Ach	kai	k'ai	jai	'ai	tɕai	dʒ'ai	b'ai	mai
Co ⁸	kä	hü	hü	ä	ʃä		pä	mä
Ka	kai	kai	kai	ai	sai	sai	hai	bai
Go ⁹	ke (a)	kei	gai	e	sei	zai	be	mai
An	zai		hai	ai	ʃai	sai	bai	mai
Ca ¹⁰	kai	k'ai	hai	ai	ʃsai	ʃs'ai	p'ai	mai
Ha	kai	k'ai	hai	ai	tsai	sai	p'ai	mai
Sw	kai	k'ai	hai	ai	tsai	ts'ai	pai	mai
Fo	kai	k'ai	hai	ä	ʃsai	ʃs'ai	pä	mai
Wt	ka	k'a	'a	a	tsa	za	ba	ma
Ch ¹¹	ka (a)	k'a	'ie	ie	tsa	za	ba	ma
Pk	ʃsü	ʃs'ü	ʃsü	ai	tɕai	tɕ'ai	p'ai	mai
Kf	ʃsü		ʃsü	ia	tɕai	tɕ'ai	p'ai	mai
Hk	ʃsü		ʃsü	jai	tsai	ts'ai	p'ai	mai
Kh	ʃsia		ʃsia	gä	tsä	ts'ä	p'ä	mä
Tt	ʃsie		ʃsie	näi	tsäi	ts'äi	p'äi	mäi
Ty	ʃsie		ʃsie	jai	tsäi	ts'äi	p'äi	mäi
Hh	ʃsia		ʃsia	g'ai	tsai	ts'ai	p'ai	mbai
Tk	ʃsiai		ʃsiai	g'ai	tsai	ts'ai	p'ai	mäi
We	ʃsiai		ʃsiai	g'ai	tsai	ts'ai	p'ai	mbai
Ft	ʃsia		ʃsia	jai	tsäi	ts'äi	p'äi	mäi
Lt	ʃsie		ʃsie	nä	tsä	ts'ä	p'ä	mä
Pl	ʃsia		ʃsia	nä	tsä	ts'ä	p'ä	mä
Sa	ʃsia		ʃsia	gä	tsä	ts'ä	p'ä	mä
Sc	ʃsia		ʃsia	gä	tsä	ts'ä	p'ä	mä
St	ʃsiai		ʃsiai	gai	tɕai	tɕ'ai	p'ai	mai
Nk	ʃsiai		ʃsiai	ai	tɕai	tɕ'ai	p'ai	mai

kai: 59 階, 60 屆, 61 戒, 62 界, 63 芥, 64 介, 65 誠: a 61; 59 Sw koi*. — k'ai: 66 Ha kai*, An zai (ts'ie alt. en k- anc.); en Mand. traité partout (Pk alt.) comme s'il était ach. k'ai (Hh Tk We k'ai), Pl aussi kä. — jai: 68 駭, 69 械; 68 en Ca (hoi) Kf Kh Ty We (zai) Tk (zai) Ft Kansou Chensi St traité comme s'il était ach. jai; Fo k'ai, Ch hie, Wt ke (Parker); 69 en Co (kie) Honan Tt Ty Tk We Pl Sa Sc St Nk traité comme s'il était ach. kai — 'ai: 70 Sw oi*, Ch. ia*. — tɕai: 71 Sw Fo ʃsü* (l. parlée). — dʒ'ai: 72 Co sui, Fo ʃsai*. — mai: 74 Fo muai* (l. parlée).

⁸) Co -ä s'épelle -äi; plusieurs cas de -ie (ép. -iei): 59- 62, 65, 69 kie; deux cas de -ä épelée -ai: 63, 64 kä.

⁹) Go a rég. -e, mais aussi quelques cas de -ei et de -ai: 58, 66 kei, 71 sei; 59, 60 kai, 67 gai, 72 zai, 74 mai.

¹⁰) Ca -ai est -ai.

	75	76	78	79	82	83	84	85	86
Car	佳	街	涯	蟹	矮	債	釵	柴	曬
Ach	kāi	kāi	gāi	jai	ai	tṣai	tṣ'ai	qz'ai	ṣai
Co ¹²	ka	ka	ä	hā		ʃṣ'ä	ʃṣ'a		suä
Ka	kai	kai	gai	kai	ai	sai	sai	sai	sai
Go	ke	ke	ge	ge	e	se	se	se	se
An	zai	zai(a)	ɣai	hai(a)		ʃai		sai	sai
Ca ¹³	kai	kai	gai	hai	ai	ʃṣai	ʃṣ'ai	ṣai	ṣai
Ha	ka	kai	gai	hai	ai	tsai	ts'ai	ts'ai	sai
Sw ¹⁴	kia	koi	gai	hai	ai	tsai	t'ai	ts'a	sai
Fo	ka	kä	gai	hai	ä	ʃṣai	ʃṣ'ai	ʃṣ'a	sai
Wt	ko	ka	ga	^a (a)	a	tsa	ts'a	za	sa
Ch ¹⁵	ʃṣia	ka	ia	^a (a)	a	tsa	ts'a	za	sa (a)
Pk	ʃṣia	ʃṣiä	iai	ṣiä	ai	tṣai	tṣ'ai	tṣ'ai	ṣai
Kf	ʃṣia	ʃṣiä	iai	ṣiä	ai	tṣai	tṣ'ai	tṣ'ai	ṣai
Hk	ʃṣia	ʃṣiä	ia	ṣiä		tsai	ts'ai	ts'ai	sai
Kh	ʃṣia	ʃṣia	ia	ṣia		tsä	ts'ä	ts'ä	sä
Tt	ʃṣia	ʃṣie	ia	ṣie		tsäi	ts'äi	ts'äi	säi
Ty	ʃṣia	ʃṣie	ia	ṣie	jai	tsäi	ts'a	ts'äi	süi
Hh	ʃṣia	ʃṣia	iu	ṣiu		tsai	ts'a	ts'ai	sai
Tk	ʃṣia	ʃṣiü	iä	ṣiü	ggai	tsai	ts'ai	ts'ai	sai
We	ʃṣia	ʃṣiä	ia	ṣiä	ggai	tsai	ts'ai	sai	sai
Ft	ʃṣia	ʃṣia	ia	ṣia		tsäi	ts'äi	ts'äi	säi
Lt	ʃṣia	ʃṣie	ia	ṣie	nä	tsä	ts'a	ts'ä	sä
Pl	ʃṣia	ʃṣiə	ia	ṣie	gä	tsä	ts'ä	ts'ä	sä
Sa	ʃṣia	ʃṣiä	ia	ṣiä	gä	tsä	ts'ä	ts'ä	sä
Sc	ʃṣia	ʃṣiä	iä	ṣiä	gä	tsä	ts'ä	ts'ä	sä
St	ʃṣia	kai	ia	ṣiai	gai	tṣai	tṣ'ai	tṣ'ai	ṣai
Nk	ʃṣia	ʃṣiai	ia	ṣiai	ai	tṣai	tṣ'ai	tṣ'ai	ṣai

(¹¹) Ch 58, 64 ʃṣia, 59—63, 65 ʃṣia*, 66 ʃṣ'ia*, 71 tse*, 72 ze*, 73 be*, 74 me* — leçons litt.

kāi: 77 解: a 77; 76 An ɣai, ɣa, Sw ki*, Lt kã*; 77 va comme 76, sauf Co kã, Sw Fo kai*; 81 ach. kāi, An zai, dans les autres dial. traité comme s'il était ach. jai'. — gāi: 78 Pk ia*, ai*. — jai: 80 鞋, 81 懈; (cf. kāi ci-dessus) a 80; 79 An zai, Fo hã*, Wt Ch ha, St zai*, 80 Jap ai*, Co hie, Fo ä, Kh Lt Chensi žä, Hh Tk We zai; 81 Ch iä, ie, An We †. — 'ai: 82 Co uä, An uai, Kh vä, Tt väi, Hh uä, Hk uäi, Ft uai, Ch ia*. — tṣai: 83 Sw ʃṣä*. — tṣ'ai: 84 An sua. — qz'ai: 85 Co sui, Sw ts'ai*. — ṣai: 87 灑; a 87; 86 Ch so (alt.); 87 Fo sua, Wt so, Ca ṣa, Ha Mand sa, Tk sä. —

Car	88 嫻	89 擺	90 牌	91 罷	92 買	1 繼	7 啓	9 詣
Ach	nāi	pāi	b'ai	b'ai	māi	kiei	k'iei	giei
Co ¹²	nā	p'ā	p'ā	p'ā	mā	kie ¹⁶	kié	ie
Ka	dai	hai	hai	hai	bai	kei	kei	kei
Go	ne	he	be	be	me	kai	kai	gai
An	ŋai	bai	bai	bai	mai	ke	k'e (a)	ge
Ca ¹³	nai	pai	p'ai	pa	mai	kai ¹⁷	k'ai	gai
Ha	nai	pai	p'ai	p'a	mai	ki ¹⁸	k'i	ŋi
Sw ¹⁴	nai	pai	pai	pa	mai	ki ¹⁹	k'i	gi
Fo	nā	pai	pā	pa	mā	kie ²⁰	k'ie	gie
Wt	na	pa	ba	ba	ma	ʃsi	ʃs'i	ŋie
Ch ¹⁵	na	pa	ba	ba	ma	ʃsi	ʃs'i	ŋi
Pk	nai	pai	p'ai	pa	mai	ʃsi	ʃs'i	i
Kf	nai	pai	p'ai	pa	mai	ʃsi	ʃs'i	i
Hk	nai	pai	p'ai	pa	mai	ʃsi	ʃs'i	i
Kh	nā	pā	p'ā	pa	mā	ʃsi	ʃs'i	i
Tt	nāi	pāi	p'āi	pa	māi	ʃsi	ʃs'i	i
Ty	nāi	pāi	p'āi	pa	māi	ʃsi	ʃs'i	i
Hh	ndai	pa	p'ai	pa	mbai	ʃsi	ʃs'i	i
Tk	nai	pai	p'ai	pā	mai	ʃsi	ʃs'i	i
Wc	ndai	pai	p'ai	pa	mbai	ʃsi	ʃs'i	i
Ft	nāi	pa	p'ai	pa	māi	ʃsi	ʃs'i	i
Lt	nā	pā	p'ā	pa	mā	ʃsi	ʃs'i	i
Pl	nā	pā	p'ā	pa	mā	ʃsi	ʃs'i	i
Sa	nā	pā	p'ā	pa	mā	ʃsi	ʃs'i	i
Sc	lā	pā	p'ā	pa	mā	ʃsi	ʃs'i	i
St	lai	pai	p'ai	pa	mai	ʃsi	ʃs'i	i
Nk	lai	pai	p'ai	pa	mai	ʃsi	ʃs'i	i

pāi: 89 Fo pā*. — 'b'ai: 91 Co p'a*, Wt Ch bo* (litt.). — māi: 93 賣.

(12) Co -ā s'épèle -ai dans 78, 82, 83, 86—91, 93, -āi dans 77, 79, 81, 92: -ie s'écrit -iei.

(13) Ca -ai est -ai.

(14) Sw 76, 77 koi, 80, 82 oi*, 79 hoi*, 84 t'oi, 87 soi*, 92, 93 boi* — formes de langue parlée.

(15) Ch 75—77 ʃsia*, 78, 82* ia, 80*, 81 'ie, 79 hic, 83 tse*, 84 ts'e*, 85 ze*, 86, 87* se, 88 ne*, 89 pe*, 90 be*, 92, 93 me* — leçons litt.

kiei: 2 雞, 3 稽, 4 繫, 5 計, 6 髻: 3 ach. k- et k', donc aussi Ca k'ai, etc.: 4 ach. kici et jiei, et des leçons corresp. dans les dial.: 6 Sw kiet*, Kh Tt Ty Hh ʃsiō (jou-cheng) se rapp. à un ts'ie kiet du Tsi yun. — k'iei: 8 契: a 8; 7 An k'ai, k'oi.

Car	10	12	13	14	19	25	31	34
Ach	奚	縊	泥	禮	帝	體	題	第
	iei	'iei	niei	liei	tiei	t'iei	d'iei	d'iei'
Co ¹⁶	hie		ni	ie	ɕse	ɕs'e	ɕse	ɕse
Ka	kei	ei	dei	rei	tei	tei	tei	tei
Go	gai	ai	nai	rai	tai	tai	dai	dai
An	he		ɲe	le	ɕe	t'e	ɕe	ɕe
Ca ¹⁷	hai	ai	nai	lai	tai	t'ai	t'ai	tai
Ha ¹⁸	hi	ai	ni	li	ti	t'i	t'i	t'i
Sw ¹⁹	hi	i	ni	li	ti	t'i	t'i	ti
Fo ²⁰	hie	ie	nä	lä	tä	t'ä	tä	tä
Wt	i	i	ɲi	li	ti	t'i	di	di
Ch	i	i	ɲi	li	ti	t'i	di	di
Pk	ɕi	i	ni	li	ti	t'i	t'i	ti
Kf	ɕi	i	ɲi	li	ti	t'i	t'i	ti
Hk	ɕi	i	ɲi	li	ti	t'i	t'i	ti
Kh	ɕi	i	ɲi	li	ti	t'i	t'i	ti
Tt	ɕi	i	ɲi	li	ti	t'i	t'i	ti
Ty	ɕi	i	ɲi	li	ti	t'i	t'i	ti
Hh	ɕi	i	ɲɕi	li	ti	t'i	t'i	ti
Tk	ɕi	i	ɲi	li	ti	t'i	t'i	ti
Wc	ɕi	i	ɲɕi	li	ti	t'i	t'i	ti
Ft	ɕi	i	ni	li	ti	t'i	t'i	ti
Lt	ɕi	i	ɲi	li	ti	ts'i	ts'i	ti
Pl	ɕi	i	ɲi	li	ti	ts'i	ts'i	ti
Sa	ɕi	i	ɲi	li	ti	t'i	t'i	ti
Sc	ɕi	i	ɲi	li	ti	t'i	t'i	ti
St	ɕi	i	ni	li	ti	t'i	t'i	ti
Nk	ɕi	i	li	li	ti	t'i	t'i	ti

iei: 11 系; 10 Co hä (ép. hǎi); 11 Co kie. — 'iei: 12 Co lǎi, An ai: ça et là en Mand aussi des leç. au jou-cheng, Ha it*. — liei: 15 犁, 16 戾, 17 隸, 18 麗; 15 Co i; 16 quelques cas de ho-k'eu: Ca lui, Ha Sw* lui, Wt (Parker) lai, Hh lüi; 17 Sw †. — tiei: 20 低, 21 堤, 22 抵, 23 抵, 24 底; 21 traité ça et là comme s'il était ach. d'iei. (confusion avec un car. qui a la même phonétique et rad. 170). — t'iei: 26 梯, 27 涕, 28 替, 29 薤, 30 剃; 26 Co ɕse, Ha t'oi*, Sw t'ui*, Fo t'ai. — d'iei: 32 提, 33 啼; 32 Fo t'i. — d'iei': 35 遞, 36 弟; 34 Sw toi*; 35 Co ɕs'e, Sc t'i.

Car	37	39	43	45	51	52	53	54
Ach	濟	妻	齊	西	閉	批	陞	米
	tsiei	ts'iei	dz'iei	siei	piei	p'iei	b'iei	miei
Co ¹⁶	ʃse	ʃs'ə	ʃse	se (a)	p'ie	pi	p'ie ¹	mi
Ka	sei	sei	sei	sei	hei	hei	hei	hei
Go	sai	sai	zai (a)	sai	hai		bai	mai
An	te	t'e	te	te	be	fe	be	me
Ca ¹⁷	tsai	ts'ai	ts'ai	sai	pai	p'ai	pai	mai
Ha ¹⁸	tsi	ts'i	ts'i	si	pi	p'i	p'i	mi
Sw ¹⁹	ʃʃi	ʃʃ'i	ʃʃ'i	si	pi	p'i	pi	mi
Fo ²⁰	ʃʃä	ʃʃ'ä	ʃʃ'ä	sä	pie	p'ie	päi ²	mi
Wt	tsi	ts'i	zi	si	pi	p'i	bi	mi
Ch	tsi	ts'i	dzi	si	pi	p'i		mi
Pk	ʃʃi	ʃʃ'i	ʃʃ'i	ʒi	pi	p'i	pi	mi
Kf	tsi	ts'i	ts'i	zi	pi	p'i	pi	mi
Hk	ʃʃi	ʃʃ'i	ʃʃ'i	ʒi	pi	p'i	pi	mi
Kh	ʃʃi	ʃʃ'i	ʃʃ'i	ʒi	pi	p'i	pi	mi
Tt	ʃʃi	ʃʃ'i	ʃʃ'i	ʒi	pi	p'i	pi	mi
Ty	ʃʃi	ʃʃ'i	ʃʃ'i	ʒi	pi	p'i	pi	mi
Hh	ʃʃi	ʃʃ'i	ʃʃ'i	ʒi	pi	p'i	pi	mbi
Tk	ʃʃi	ʃʃ'i	ʃʃ'i	ʒi	pi	p'i	pi	mi
We	ʃʃi	ʃʃ'i	ʃʃ'i	ʒi	pi	p'i	pi	mbi
Ft	ʃʃi	ʃʃ'i	ʃʃ'i	ʒi	pi	p'i	pi	mi
Lt	ʃʃi	ʃʃ'i	ʃʃ'i	ʒi	pi	psi	pi	mi
Pl	ʃʃi	ʃʃ'i	ʃʃ'i	ʒi	pi	psi	pi	mi
Sa	ʃʃi	ʃʃ'i	ʃʃ'i	ʒi	pi	p'i	pi	mi
Sc	tsi	ts'i	ts'i	si	pi	p'i	pi	mi
St	tsi	ts'i	ts'i	si	pi	p'i	pi	mi
Nk	tsi	ts'i	ts'i	si	pi	p'i	pi	mi

tsiei: 38 濟; 38 Sw ʃʃi. — ts'iei: 40 淒, 41 悽, 42 砌; 40 Fo sä*:

42 Co ʃʃ'e. — dz'iei: 44 臍; a 44; 43 Go sai, Ch zi*; 44 Ca ts', Ty Tk We

44 ʃʃi. — siei: 46 栖, 47 撕, 48 犀, 49 洗, 50 細; a 49; An

5*, 48*, 49 tbi; 46 An t'e, Ca ts'ai, Fo ʃʃ'ä, Ha Wt Kf ts'i, Pk* Ty

p'i; (leq. alt. anc.); 47 traité partout (sauf Co sui, An te, Ka sei, Go sai)

omme car. 105 p. 727, ach. sie (ts'ie du Tsi yun); 48 Sw Ha* ʃʃ'i. — b'iei:

3 Ch be. — miei: 55 迷, 56 謎; 54 Sw bi*; 55 Go mei; 56 Fo mǎi²,

Vt mai* (Parker), Ch me*.

¹⁶ Co -ie s'épelle -iei (ʃse ép. tiei etc.); iä, -ə s'ép. -ie (ʃsə ép. tie etc.).

-iä, -ə se trouvent dans: 16, 18 iä, 20, 22—24 ʃsə, 39—41 ʃʃ'e, 45, 46, 48 sə.

¹⁷ Ca -ai est -ai (a bref).

	57	58	59	61	63	65	68
Car	藝	滯	制	世	誓	例	祭
Ach	gjiäi	q'jäi	ʃsiäi	ʃsiäi	ziäi	ljiäi	tsiäi
Co ²¹	ie	ʃe	ʃe	se	so	ie	ʃe
Ka	gei	tei	sei	sei	sei	rei	sei
Go	gei	dai	sei	se	zei	rei	sai
An	ge	je	je	t'e	t'e	le	te
Ca ²²	gai	ʃsai	ʃsai	gai	gai	lai	tsai
Ha	ɣi	e'e	ɕi	si	si	li	tsi
Sw	gi	t'i	ʃsi	si	si	li	ʃsi
Fo	gie	täi ²	ʃsie	sie	sie	lie	ʃsie
Wt	ɣi	dzi	tsi	si	zi	li	tsi
Ch	ɣi	dzɿ	tsɿ	sɿ	zɿ	li	tsi
Pk	i	tɕɿ	tɕɿ	ɕɿ	ɕɿ	li	ʃɿ
Kf	i	tɕɿ	tɕɿ	ɕɿ	ɕɿ	li	tsi
Hk	i	tɕɿ	tɕɿ	ɕɿ	ɕɿ	li	ʃɿ
Kh	i	tɕɿ	tɕɿ	ɕɿ	ɕɿ	li	ʃɿ
Tt	i	tɕɿ	tɕɿ	ɕɿ	ɕɿ	li	ʃɿ
Ty	i	tsɿ	tsɿ	sɿ	sɿ	li	ʃɿ
Hh	i	tɕɿ	tɕɿ	ɕɿ	ɕɿ	li	ʃɿ
Tk	i	tsɿ	tsɿ	sɿ	sɿ	li	ʃɿ
Wc	i	tɕɿ	tɕɿ	ɕɿ	ɕɿ	li	ʃɿ
Ft	i	tsɿ	tsɿ	sɿ	sɿ	li	ʃɿ
Lt	i	tɕɿ	tɕɿ	ɕɿ	ɕɿ	li	ʃɿ
Pl	i	tɕɿ	tɕɿ	ɕɿ	ɕɿ	li	ʃɿ
Sa	i	tɕɿ	tɕɿ	ɕɿ	ɕɿ	li	ʃɿ
Sc	i	tɕɿ	tɕɿ	ɕɿ	ɕɿ	li	tsi
St	i	tɕɿ	tɕɿ	ɕɿ	ɕɿ	li	tsi
Nk	i	tɕɿ	tɕɿ	ɕɿ	ɕɿ	li	tsi

(18) Ha: nombre de -a et de -e: 2 kai, ke, 12 ai, 15 lai*, 20, 24 tai*, 30, 33 t'ai*; 5 ke*, 4, 11 he*, 8 k'e, 43 ts'e*, 49, 50 se, 52 pe*.

(19) Sw: nombre de -oi et de -ai: 2, 5 koi*, 8 k'oi*, 14, 15 loi*, 21, 22, 31 toi*, 25, 28 t'oi*, 43 tsoi*, 49, 50* soi, 52 p'oi*, 44 tsai*, 45, 48 sai*.
Quand -i et -oi, -ai coexistent, -i représente la pron. litt.

(20) En Fo, après les init. dentales, -ä est la règle: -i se trouve seulement dans: 20, 22, 24 ti*, 23 ti, 21, 32 t'i (quand -i et -ä coexistent, -i représente la pron. litt.); encore -ie dans: 29, 30, 33* t'ie, 42 ʃsie.

gjiäi: 57 Sw goi*. — ʃsiäi: 60 製. — ʃsiäi: 62 勢. 61, 62 Ha še*. — ziäi: 64 逝. — ljiäi: 66 厲, 67 勵; 66, 67 Co io; 67 An †. — tsiäi: 69 際.

Car	70	1	3	6	11	16
Ach	敝	瑰	魁	誨	回	內
	b'jiäi	kuai	k'uai	zuai	juai	nuai
Co ²¹	p'ie	kue ¹	kue	hue	hue	nä
Ka	hei	kuai	kuai	kuai	kuai	dai
Go	hai	ke	ke	ke	ue	nai
An	te		k'oi	hoi	hoi	noi
Ca ²²	pai	kuai	fui	fui	ui	noi
Ha	pi	kui ²	k'ui	fui	fui	nui
Sw	pi	kui ²	k'uä	hui	hui	nui
Fo	päi ²	koï' ⁴	k'ui	huoi'	hui	naü ²
Wt	bi	kuai	k'uai	huai	'uai	nai
Ch	bi	kue	k'ue	hue	'ue	ne
Pk	pi	kuei ⁵	k'ui	zuei	zui	nei
Kf	pi		k'ui	zui	zui	näi
Hk	pi	kui	k'ui	zui	zui	yi
Kh	pi	kui	k'ui	zui	zui	noi
lt	pi	kui	k'ui	zui	zui	näi
ty	pi	kuäi	k'uäi	zuäi	zuäi	nuäi
Hh	pi	kuä	k'uä	zuä	zuä	nduä
Tk	pi	kuei	k'uei	zuei	zuei	nuei
Wc	pi	kuei	k'uei	zuei	zuei	ndäi
Ft	pi	kuai	k'uai	zuai	zuai	nai
lt	pi	kuei	k'uei	zuei	zuei	luei
pl	pi	kuäi	k'uäi	zuäi	zuäi	huäi
sa	pi	kuei ⁵	k'uei	zui	zuei	lui
je	pi		k'uei ⁵	zui	zuei	lui
st	pi	kue	k'ue	zue	zue	lue
Nk	pi	kui	k'ui	zui	zui	lui

p'jiäi: 71 弊, 72 弊.

²¹) Co -ie, -e s'ép. -iei; -iä, -ä s'ép. -ie.

²²) Ca -ai est *ai* (a bref).

cuai: 2 瑰; 1 An hoi (ts'ie alt. juai), Ha k'ui*, Wt k'uai*, Kf k'ui, je k'uä; 2 An Ha* Sw Wou Mand k' (ts'ie alt. en k' du Kouang yun). Ca *jai*, *k'uai*, Hh k'uai. — k'uai: 4 盞, 5 塊; 3 Sw k'o*; 4 Co hue, t zuei, Ca k'uai (a bref); 5 est traité partout en Chine d'après un ts'ie k'wäi lu Tsi yun. — zuai: 7 灰, 8 賄, 9 悔, 10 晦; 7 An k'oi, Sw Fo hu*; 8 Sw iu, Fo ui, Lt uei. — juai: 12 茴, 13 匯, 14 繪, 15 迴; 12 Lt †; 14 Wt Sw* kuai, Ca 'fui; 15 est traité partout comme ayant ia p'ing-cheng. — nuai: 16 Sw lai* (l. parlée).

	17	22	25	27	28	29	30	31
Car	雷	堆	推	頽	隊	催	罪	碎
Ach	luai	tuai	t'uai	d'uai	d'uai'	tsuai	dz'uai	suai
Co ¹	nue	t'ue	t'ue	t'ue	tä	ʃs'ue	ʃsue	
Ka	rai	tai	tai	tai	tai	sai	sai	sai
Go	rei	te	te	de	de	se	ze	se
An	loi	doi	t'oi	doi	doi	t'oi	toi	
Ca	lü	tnü	t'nü	t'nü	tuü	ts'ü	tsü	snü
Ha ²	lui	tui(a)	t'ui	t'ui	tui	ts'ui	tsui	sui
Sw ³	lui	tui(a)	t'ui	t'ui	tui	ts'ui	tsui	ts'ui
Fo ⁴	loi	toi	t'oi	toi	toi	ʃs'ui	ʃs'ui ²	ʃs'ui
Wt	lai	tai	t'ai	dai	dai	ts'ai	zai	sai
Ch	le	te	t'e	de	de	ts'ö	dzö	se
Pk ⁵	lei	tui	t'ui	t'ui	tuei	ts'ui	tsuei	suei
Kf	lui	tui	t'ui		tui	ts'ui	tsui	sui
Hk	lui	tui	t'ui	t'ui	tui	ʃs'ui	ʃsui	ʃsui
Kh	loi	toi	t'oi	t'oi	toi	ts'oi	tsui	sui
Tt	läi	tui	t'ui	t'ui	tui	ts'ui	tsui	sui
Ty	luäi	tuäi	t'uäi	t'uäi	tuäi	ts'uäi	tsuäi	suäi
Hh	luä	tuä	t'uä	t'uä	tuä	ts'uä	tsuä	suä
Tk	luei	tuei	t'uei	t'uei	tuei	ts'uei	tsuei	suei
Wc	luei	tuei	t'uei	t'uei	tuei	ts'uei	tsuei	suei
Ft	luai	tuai	t'uai	t'uai	tuai	ts'uai	tsuai	ts'uai
Lt	luei	tuei	t'uei	t'uei	tuei	ts'uei	tsuei	suei
Pl	luäi	tuäi	t'uäi	t'uäi	tuäi	ts'uäi	tsuäi	suäi
Sa ⁵	luei	tuei	t'uei	t'uei	tui	ts'uei	tsui	sui
Sc ⁵	luei	tuei	t'uei	t'uei	tui	ts'uei	ts'ui	sui
St	lue	tue	t'ue	t'ue	tue	ts'ue	tsue	sue
Nk	lui	tui	t'ui	t'ui	tui	ts'ui	tsui	sui

luai: 18 磊, 19 掘, 20 儻, 21 耒; 17 Fo lai*; 18 We läi, Tk lü;

19 An Ch Nk †; 20 Co An Fo †; 21 Ca loi, Wt le (Parker). Tk lä, Hh lä. —

tuai: 23 對, 24 碓; a 23; 22 Sw tun (? Gibson); 23, 24 Co te; 24 Fo

tai, Lt t'uei. An †. — t'uai: 26 腿. — d'uai: 27 Sa t'ei, Kf †.

suai: 31 Co suä (ép. suai). An tuai.

Car	32 輩	34 配	35 陪	37 悖	40 玫
Ach	puai	p'uai	b'uai	b'uai'	muai
Co ¹	pä	pä	pä	p'ä	mä
Ka	ha	hai	hai	hai	bai
Go	he	he	be	be	me
An	boi	foi	boi	boi	mai
Ca	pui	p'ui	p'ui	pui	mui
Ha ²	pui	p'ui	p'ui	p'ui (a)	mui
Sw ³	pui	p'uä	p'ui	pui	mui
Fo ⁴	puoi	p'ui	pui	puoi	mui
Wt	pai	p'ai	bai	bai	mai
Ch	pe	p'e	be	be	me
Pk ⁵	pei	p'ei	p'ei	pei	mei
Kf	päi	p'ai	p'ai	päi	mäi
Hk	pöi	p'oi	p'oi	pöi	möi
Kh	pöi	p'oi	p'oi	pöi	möi
Tt	päi	p'ai	p'ai	päi	mäi
Ty	päi	p'ai	p'ai	päi	mäi
Hh	pä	p'ä	p'ä	pä	mbä
Tk	päi	p'ai	p'ai	päi	mäi
We	päi	p'ai	p'ai	päi	mbäi
Ft	pai	p'ai	p'ai	pai	mai
Lt	pei	p'ei	p'ei	pei	mei
Pl	päi	p'ai	p'ai	päi	mäi
Sa ⁵	pei	p'ei	p'ei	pei	mei
Sc ⁵	pei	p'ei	p'ei	pei	mei
St	pe	p'e	p'e	pe	me
Nk	pöi	p'oi	p'oi	pöi	möi

puai: 33 背. — b'uai: 36 培; 36 Kf päi. — b'uai': 38 佩, 39 倍; a 38; 37, 38 Co ép. p'ai; 38 Mand (sauf St) p'; 39 Kouang yun épèle b'ai, mais les dial. révèlent le ho-k'ou; Kansou Chensi ont p' (ts'ie alt. b'uai). — muai: 41 枚, 42 梅, 43 媒, 44 每, 45 妹, 46 昧; 41—43, 44*, 45, 46 Go mai; 43, 44 An moi; 45, 46 An muoi.

(1) Co -ue s'écrit -oi, -ä s'écrit -äi.

(2) Ha 7 foi, 21 loi, 22, 24 toi, 33 poi, 37 p'oi, 40*, 41—43, 45 moi.

(3) Sw 3, 4 k'uä, 6, 7, 9—12, 15 huä*, 27 t'uä*, 30 tsuä*, 32, 33, 35, 37—39 puä*, 34, 36* p'uä, 40—42 buä*, 43 huä, 44—46 muä*. Quand -ui et -uä coexistent, -ui représente la pron. litt.

(4) Le Fo a deux tendances: a) p'ing et chang-cheng -ui: k'iu-cheng -oi, -uoi: 2 kui, 3, 4 k'ui, 7, 11, 12 hui, 8 ui, 15 chui, 18 lui, 29 j'ui, ArchOr. Karlgren.

Car	47 外	48 會	49 兌	50 最	51 怪	53 壞	56 拜
Ach	guāi	juāi	d'uāi	tsuāi	k ^w ai	ɣ ^w ai	p ^w ai
Co ⁶	ue	hue	t'ä	ɣ ^h ue	kue ⁷	hue	pä
Ka	guai	kuai	tai	sai	kuai	kuai	hai
Go	ge	ue	de	se	ke	ue	he
An	guai	hoi	quai	toi	kuai	huai	bai
Ca	goi	ui	trü	tsü	kuai ⁸	uai	pai
Ha	goi	fui	t'ui	tsui	kuai	fai	pai
Sw	uai	hui	tuä	ts	kuai	huai	pai
Fo	guoi	huoi	taü ²	ɣ ^h ai ¹	kuai	huai	pai
Wt	ua	^h uai	dai	tse	kua	^h ua	pa
Ch	ga	^h ue	de	tsö	kua ⁹	^h ua	pa
Pk	uai	zuei	tuei	tsuei	kuai	zuai	pai
Kf	uäi	zui	tui	tsui	kuäi	zuäi	pai
Hk	uai	zui	tui	tsui	kuai	zuai	pai
Kh	vä	zui	töi	tsöi	kuä	zuä	pä
Tt	väi	zui	tui	tsui	kuäi	zuäi	päi
Ty	väi	zuäi	tuäi	tsuäi	kuäi	zuäi	päi
Hh	uä	zuä	tuä	tsuä	kuai	zuai	pai
Tk	uäi	zuei	tuei	tsuei	kuäi	zuäi	pai
We	uäi	zuei	tuei	tsuei	kuäi	zuäi	pai
Ft	uäi	zuai	tuai	tsuai	kuäi	zuäi	päi
Lt	uä	zuei	tuei	tsuei	kuä	zuä	pä
Pl	uä	zuäi	tuäi	tsuäi	kuä	zuä	pä
Sa	uä	zui	tui	tsui	kuä	zuä	pä
Sc	uä	zui	tui	tsui	kuä	zuä	pä
St	uai	zue	tue	tsue	kuai	zuai	pai
Nk	nai	zui	tui	tsui	kuai	zuai	pai

35, 36 pui, 40—44 mui; 1 koi², 6, 9, 10, 13, 14 huoi, 19 loi 28 toi, 32, 33, 37—39 puoi, 34 p'ui, 45, 46 muoi.

b) p'ing et chang-cheng -oi: k'iu-cheng -ai (-ay), seulement après dentales: 17 loi, 22, 27 toi, 25, 26 t'oi; 16 nai, 21 lai, 23 tai 30 ɣai, 31 ɣai.

(5) Pk p'ing-cheng -ui: chang et k'iu-cheng -uei; Sa, Sc p'ing-cheng -uei: chang et k'iu-cheng -ui, tout comme à la rime -ei, voir p. 732.

guāi: 47 Sw gua* (l. parlée), Fo gie* (l. parlée), Ch ue* (l. litt.). — juāi: 48 Sw huä*, oi*. — tsuāi: 50 Sw tsuä*.

(6) Co -ue s'épèle -oi.

k^wai: 52 乖. — ɣ^wai: 54 槐, 55 懷; 53 Co kue*, Jap ke*; 54 Wt ɣ; 55 Wt gua. —

Car	57	58	59	60	61	62	63
Ach	億	掛	畫	派	稗	快	話
	b ^w ai	k ^w ai	ɣ ^w ai	p ^w ai	b ^w ai	k ^w ai	ɣ ^w ai
Co ⁷		kuä ¹⁰	huä	p'ä	p'ä	k'uä ¹²	hua
Ka	hai	kuai	kuai	hai	hai	kuai	kuai
Go	be	ke	ue	he	be	ke	ue
An	bai	kuai	hua	fai		k'uai	huai
Ca ⁸	p'ai	kua ¹¹	ua	p'ai	pai	fai ¹³	ua
Ha	p'ai	kua	ua	p'ai	p'ai	k'uai	ua
Sw	pai	kua	ua	p'ai	pai	k'uai	ua
Fo	pai	kua	ua	p'uai	pai	k'uai	ua
Wt	ba	ko	°o	p'a	ba	k'ua	°o
Ch ⁹		kuo	°uo	p'a	ba	k'ua ¹⁴	°uo
Pk	pai	kua	ɣua	p'ai	pai	k'uai	ɣua
Kf		kua	ɣua	p'ai	pai	k'uäi	ɣua
Hk		kua	ɣua	p'ai		k'uai	ɣua
Kh	pä	kua	ɣua	p'ä	pä	k'uä	ɣua
Tt	päi	kua	ɣua	p'äi	päi	k'uäi	ɣua
Ty		kua	ɣua	p'äi	päi	k'uäi	ɣua
Hh		kua	ɣua	p'ä	pai	k'uai	ɣua
Tk	pai	kua	ɣua	p'ai	pai	k'uäi	ɣua
Wc	pai	kua	ɣua	p'ai	pai	k'uäi	ɣua
Ft		kua	ɣua	p'äi		k'uäi	ɣua
Lt		kua	ɣua	p'ä		k'uä	ɣua
Pl	pä	kua	ɣua	p'ä	pä	k'uä	ɣua
Sa	pä	kua	ɣua	p'ä	pä	k'uä	ɣua
Sc	pä	kua	ɣua	p'ä	p'ä	k'uä	ɣua
St	pai	kua	ɣua	p'ai	pai	k'uai	ɣua
Nk	pai	kua	ɣua	p'ai	pai	k'uai	ɣua

b^wai: 57 Co pui; les autres dial. non notés dans la colonne suivent un ts'ie alt. b'iei' (d'après celui-ci aussi Ka hei*, Co bai*).

(7) Co- ue s'écrit -oi; -ä s'écrit -äi.

(8) Ca -ai est -qi.

(9) Ch 51, 52 kue*, 53—55 °ue*, 56 pe* — læ. litt.

ɣ^wai: 59 Sw uä* (l. parlée). — b^wai: 61 Sw p'oi*, Ft pai, An Hk †.

(10) Co -uä, -ä s'écrivent -uai, -ai.

(11) Ca -ai est -qi.

k^wai: 62 Sw k'uä*, k'ua*, Fo k'ä*, Ch k'a* (vulg.). — ɣ^wai: 63 An hua*, Sw uä*, Jap ua*.

(12) Co -uä, -ä s'écrivent -uai, -ai.

	64	65	66	69	70	72	73	74
Car	敗	邁	圭	奎	慧	銳	衛	贅
Ach	b ^w ai	m ^w ai	ki ^w ei	k ⁱ w ^e i	ji ^w ei	ji ^w ai	ji ^w ai	ʃsi ^w ai
Co ¹²	p'ä	mä	kiu ¹⁵	kiu	hie	ie ¹⁸	ui	ʃs'ui
Ka	hai	bai	kei	kei	kei	ei	uei	sei
Go	be	mai	ke	ke	ue	e	ue	se
An	bai	mai	kue	k'ue	hue	gue	ve	
Ca ¹³	pai	mai	kuai ¹⁶	kuai	uai	inü ¹⁹	uai	ʃsnü
Ha	p'ai	mai	kui	k'ui	fui	iu	vui	cui
Sw	pai	mai	kui	kui	hui	dzui ²⁰	ui	tsui
Fo	pai	mai	kie	kie	hie	io	uoi	ʃsuo
Wt	ba	ma	ʃsü		'ü		ü ²¹	tsü
Ch ¹⁴	ba	me	kue	k'ue	'ue	sö	ue	tsö
Pk	pai	mai	kui ¹⁷	k'ui	zuei	zuei	uei	ʃsuei
Kf	pai	mai	kui	k'ui	zui	zui	ui	ʃsui
Hk	pai	mai	kui	k'ui	zui	zui	ui	
Kh	pä	mä	kui	k'ui	zui	zoi	vai	tsai
Tt	päi	mäi	kui	k'ui	zui	zui	vai	ʃsui
Ty	päi	mäi	kuäi	k'uäi	zuäi	zuäi	vai	tsuäi
Hh	pai	mbai	kuä	k'uä	zuä	üi	uä	
Tk	pai	mai	kuei	k'uei	zuei	zuei	uei	ʃsuei
Wc	pai	mbai	kuei	k'uei	zuei	zuei	uei	ʃsuei
Ft	päi	mäi	kuai	k'uai	zuai	zuai	uai	ʃsuai
Lt	pä	mä	kuei	k'uei	zuei	zuei	uei	ʃtuei
Pl	pä	mä	kuäi	k'uäi	zuäi	zuäi	uäi	ʃtuäi
Sa	pä	mä	kuei	k'uei	zui	vei	ui	pfei
Sc	p'ä	mä	kuei	k'uei	zui	zui	ui	ʃtsui
St	pai	mai	kue	k'ue	zue	zue	ue	ʃtsue
Nk	pai	mai	kui	k'ui	zui	zui	ui	ʃtsui

(13) Ca -ai est -ai.

(14) Ch 62 k'ue*, 64 be*, 65 me — leçons litt.

ki^wei: 67 閨, 68 桂. — kⁱw^ei: 69 Wt k'uai (selon Parker). — ji^wei: 71 惠.

(15) Co -ie s'écrit -iei.

(16) Ca -ai est -ai (a bref).

(17) Pk p'ing-cheng -ui, chang et k'iu-cheng -uei, Sa Se le contraire, comme à la rime -ci, voir p. 732.

ʃsi^wai: 74 An Hk Hh †.

Car	75 稅	76 歲	77 廢	79 吠	1 感	2 勘	6 舍	10 諳
Ach	si ^w äi	si ^w äi	pji ^w bi	b'ji ^w bi	kam	k'am	jam	'am
Co ¹⁸	se	se	p'ie ²²	p'ie	kam	kam	ham	am
Ka	sei	sei	hai	hai	kan	kan	kan	an
Go	ze	sai	he	bai	kon	kon	gon	on
An	t'ue	tue	fe	fe	kam	k'am	ham	am
Ca ¹⁹	gnü	snü	fai	fai	kam	ham	häm	am
Ha	soi	sui	fui	p'ui	kam	k'am	ham	am
Sw ²⁰	sui	sui	hui	hui	kam	k'am	ham	am
Fo	snoi	snoi	hie	hie	kag	k'ag	haq	aq
Wt ²¹	sü	sü	fi	vi	kö	k'ö	ö	ö
Ch	sö	sö	fi	vi	ke	k'e	e	e
Pk	suei	suei	fei	fei	kan	k'an	zan	an
Ki	sui	sui	fi	fi	kan	k'an	zan	jan
Hk	sui	sui	foi	foi	kaŋ	k'aŋ	zaŋ	jaŋ
Kh	sai	sai	foi	foi	kq	k'q	zq	qq
Tt	sui	sui	fai	fai	ka	k'a	za	na
Ty	snäi	suäi	fai	fai	ka	k'a	za	ja
Hh	süi	süi	fuä	fuä	kq	k'q	zq	qq
Tk	fu	sü	foi	foi	kq	k'q	zq	qq
We	suei	suei	zuei	zuei	kq	k'q	zq	qq
Ft	suai	suai	fai	fai	kä	k'ä	zä	jä
Lt	fei	suei	fei	fei	ka	k'a	za	na
Pl	snäi	suäi	fai	fai	kq	k'q	zq	na
Sa	fei	sui	fi	fi	kq	k'q	zq	qq
Sc	sui	sui	fei	fei	ka	k'a	za	qa
St	sue	sue	fe	fe	kan	k'an	zan	qan
Nk	sui	sui	fai	fai	kag ¹	k'ag	zag	aq

si^wäi: 75 Jap zei*. — siäi: 76 Fo huoi*.

(18) Co -ie, -e s'épellent -iei.

(19) Ca -uai est -uai (a bref).

(20) Sw 72 dzuä*, 73 uä*, 74 tsuä*, 75, 76 suä* — formes de langue parlée.

(21) Wt: où nous notons tsü, sü avec Parker, Montgomery écrit «chī, shī»
etc., cf. p. 735.

pji^wbi: 78 肺; 78 Co p'ä* (ép. p'ai), An foi*. — b'ji^wbi: 79 Ha p'oi*,
Sw pui*, Fo poi*.

(22) Co -ie s'écrit -iei.

k'am: 3 堪, 4 龕, 5 坎: 3 Go gon; 4 Wt hö (Parker), Lt Nk †. —
jam: 7 涵, 8 撼, 9 憾: 7 Ca ham, We Tk zq, Wt †; 8 Co Lt
Hk k-, We Tk †; 9 Co Hk Hh k-. — 'am: 11 庵, 12 暗.

Car	13 男	15 葵	16 貪	18 潭	19 參	21 蠶	22 甘	25 酣
Ach	nam	lam	t'am	d'am	ts'am	dz'am	kam	zam
Co	nam	nam	t'am	tam	ʃs'am	ʃs'am	kam	
Ka	dan	ran	tan	tan	san	san	kan	kan
Go	nan	ron	ton	don	son	zon	kon	
An	nam	lam	t'am	dam	t'am	tam	kam	ham
Ca	nam	lam	t'am	t'am	ts'am	ts'am	kam	ham
Ha	nam	lam	t'am	t'am	ts'am	ts'am	kam	ham
Sw	lam	lam	t'am	t'am	ts'am	ts'am	kam ²	ham
Fo	naɣ	laɣ	t'aɣ	t'aɣ	ʃs'aɣ	ʃs'aɣ	kaɣ	haɣ
Wt	nō	lō	t'ō	dō	ts'ō	zō	kō	hō
Ch	ne	le	t'e	de	ts'e	ze	ke	he
Pk	nan	lan	t'an	ts'an	ts'an	ts'an	kan	zan
Kf	nan	lan	t'an	t'an	ts'an	ts'an	kan	zan
Hk	naɲ	laɲ	t'aɲ	t'aɲ	ts'aɲ	ts'aɲ	kaɲ	zaɲ
Kh	nɤ	lɤ	t'ɤ	t'ɤ	ts'ɤ	ts'ɤ	kɤ	zɤ
Tt	na	la	t'a	t'a	ts'a	ts'a	ka	za
Ty	na	la	t'a	t'a	ts'a	ts'a	ka	za
Hh	nda	la	t'a	t'a	ts'a	ts'a	kəɣ	zəɣ
Tk	nɤ		t'ɤ	t'ɤ	ts'ɤ	ts'ɤ	kɤ	zɤ
Wc	nda		t'a	t'a	ts'a	ts'a	kə	zə
Ft	nä	lä	t'ä	t'ä	ts'ä	ts'ä	kä	zä
Lt	na	la	t'a	t'a	ts'a	ts'a	ka	za
Pl	nɤ	lɤ	t'ɤ	t'ɤ	ts'ɤ	ts'ɤ	kɤ	zɤ
Sa	nɤ	lɤ	t'ɤ	t'ɤ	ts'ɤ	ts'ɤ	kɤ	zɤ
Sc	la	la	t'a	t'a	ts'a	ts'a	ka	za
St	lan	lan	t'an	t'an	ts'an	ts'an	kan	zan
Nk ¹	laɣ	laɣ	t'aɣ	t'aɣ	ts'aɣ	ts'aɣ	kaɣ	zaɣ

nam: 14 南. — lam: 15 We Tk †. — t'am: 17 探. — ts'am: 20 慘;
19 Ch ts'ɤ*, Hk †. — dz'am: 21 Sw ts'oi*, Fo ʃs'aig*.

(¹) Le -ɣ de Nankin, en réalité un ɣ assez fortement articulé, a toute la
ababilité de cette consonne (voir p. 290), c.-à-d. il devient -n devant dentales
et -ŋ devant gutturales. Ceci est vrai pour tous les -ɣ de ce dialecte
dans les groupes suivants (sauf -uɣ, -iuɣ qui ont toujours un vrai -ɣ),
et je ne le répète plus.

kam: 23 柑, 24 敢; 24 Hh kə. — zam: 25 (ts'ie du Tsi yun). Co kam;
d'après le ts'ie ɣam du Kouang yun seulement Go gon.

Car	26 藍	32 擔	34 毯	35 談	37 淡	38 慙	39 慙	41 三	42 鹵
Ach	lam	tam	t'am	d'am	d'am	dz'am	dz'am'	sam	kam
Co	nam	tam	tam	tam	tam	ʃs'am	ʃs'am	sam	kam
Ka	ran	tam	tan	tan	tan	san	san	san	kan
Go	ron	ton	ton	don	don	zon	zon	son	ken
An	lam	ɕam	ɕam	ɕam	ɕam	tam	tam	tam	zam
Ca	lam	tam		t'am	t'am	ts'am	tsam	sam	kam
Ha	lam	tam		t'am	t'am	ts'am	ts'am	sam	kam
Sw ²	lam	tam		t'am	tam	ts'am	tsam	sam	kiam
Fo	lag	tag	t'ag	tag	tag	ʃs'ag	ʃs'ag	sag	kieg
Wt	la	ta	t'a	da	da	dza	dza	sa	ka
Ch	lu	tu	t'u	du	du	dza	dza	su	ku ³
Pk	lan	tan	t'an	t'an	tan	ts'an	tsan	san	ʃs'ian
Kf	lan	tan	t'an	t'an	tan	ts'an	tsan	san	ʃs'ian
Hk	lay	tay	t'ay	t'ay	tay	tsay	tsay	say	ʃs'ian
Kh	lq	tq	t'q	t'q	tq	ts'q	tsq	sq	ʃs'iq
Tt	la	ta	t'a	t'a	ta	tsa	tsa	sa	ʃs'ie
Ty	lu	tu	t'u	t'a	ta	ts'u	tsu	su	ʃs'ie
Hh	lq	tq	t'q	t'q	tq	ts'q	tsq	sq	ʃs'iq
Tk	lq	tq	t'q	t'q	tq	ts'q	tsq	sq	ʃs'ie
Wc	lq	tq	t'q	t'q	tq	ts'q	tsq	sq	ʃs'iq
Ft	lä	tä	t'ä	t'ä	tä	ts'ä	tsä	sä	ʃs'ia
Lt	lu	tu	t'u	t'u	tu	ts'u	tsu	su	ʃs'iq
Pl	lq	tq	t'q	t'q	tq	ts'q	tsq	sq	ʃs'iq
Sa	lq	tq	t'q	t'q	tq	ts'q	tsq	sq	ʃs'iq
Sc	lu	tu	t'u	t'u	t'u	ts'u	tsu	su	ʃs'iu
St	lan	tan	t'an	t'an	tan	ts'an	tsan	san	ʃs'ien
Nk	lag	tag	t'ag	t'ag	tag	ts'ag	tsag	sag	ʃs'ie

lam: 27 覽, 28 攢, 29 攢, 30 濫, 31 繼. — tam: 33 膽. —
t'am: 34 Ca Ha Sw t'an. — d'am: 36 痰; 36 Go den, Fo t'ag. —
dz'am: 38 Jap zan*. — dz'am': 40 暫; 39 Ch ze*; 40 Jap zan*, Sw
ʃs'am, Pk t'an.

(2) Sw 23, 24 kq*, 29 nq*, 32, 33, 37 tq*, 41 sq* — formes de langue
parlée.

kam: 43 減; 42 Ha kiam*, Ch ʃs'ie*; 43 Go gen, Sw kam*, Fo käig. —
zam: 44 喊; traité partout comme s'il était ach. z'am.

	45	48	49	51	52	54	55	56
Car	咸	站	斬	讒	監	嵌	銜	撻
Ach	jam	q'am	tɕam	q'ɕ'am	kam	k'am	jam	tɕ'am
Co	ham	ʃɕ'am	ʃɕ'am	ʃɕ'am	kam	kam	ham	ʃɕ'am
Ka	kan	tan	san	san	kan	kan	kan	san
Go	gen(<i>a</i>)	ten	sen(<i>a</i>)	zen	ken		gen	sen
An	ham	ʃam	ʃam	sam	zam		ham	sam
Ca	ham	ʃɕam	ʃɕam	ts'amf	kam		ham	ʃɕ'am
Ha	ham	ɕam	tsam	ts'am	kam	k'am	ham	ts'am
Sw	ham	tsam	tsam	ts'am	kam	k'am	ham	ts'am
Fo	hag	ʃɕag	ʃɕag	ʃɕag	kag	k'ag	hag	ʃɕag
Wt	^a	dza	tsa	dza	ka	k'a	^a	ts'a
Ch ³	^a (<i>a</i>)	dza	tsa	dza	ka ⁴	k'a	^a	ts'a
Pk	ʃiän	ʃɕan	ʃɕan	ts'an	ʃiän	ʃɕiän	ʃiän	ts'an
Kf	ʃiän	ʃɕan	ʃɕan	ts'an	ʃiän	ʃɕiän	ʃiän	ts'an
Hk	ʃiän	ʃɕan]	ʃɕan]	ts'an]	ʃiän	ʃɕiän	ʃiän	ts'an]
Kh	ʃiq	tsq	tsq	ts'q	ʃiq	ʃɕiq	ʃiq	ts'q
Tt	ʃie	tsu	tsu	ts'u	ʃie		ʃie	ts'u
Ty	ʃie	tsu	tsu	ts'u	ʃie		ʃie	ts'u
Hh	ʃiq	tsq	tsq	ts'q	ʃiq	ʃɕiq	ʃiq	ts'q
Tk	ʃie	tsq	tsq	ts'q	ʃie	ʃɕie	ʃie	ts'q
We	ʃiq	tsq	tsq	ts'q	ʃiq		ʃiq	ts'q
Ft	ʃia	tsä	tsä	ts'ä	ʃia	ʃɕia	ʃia	ts'ä
Lt	ʃiq	tsu	tsu	ts'u	ʃiq		ʃiq	ts'u
Pl	ʃiq	tsq	tsq	ts'q	ʃiq	ʃɕiq	ʃiq	ts'q
Sa	ʃiq	tsq	tsq	ts'q	ʃiq		ʃiq	ts'q
Sc	ʃia	tsu	tsu	ts'u	ʃia	ʃɕia	ʃia	ts'u
St	ʒan(<i>a</i>)	ʃɕan	ʃɕan	ts'an	ʃɕien	k'an	ʒan	ts'an
Nk	ʃie	ʃɕag	ʃɕag	ts'ag	ʃɕie		ʃien	ts'ag

jam: 46 鹹, 47 陷: *a* 46; 45 Go gan, St †; 46 Sw kiam*, Fo käig*, Tk ʒä, Sa ʒü; 47 Go ken. — q'am: 48 Kouang yun lit jam', mais partout où il y a différence entre k'iu-cheng supérieur et inférieur ce mot est prononcé à ce dernier, ce qui, avec les sonores des dial. Wou, indique une leçon anc. q'am'; Ha ts'am*, Sw tam*; toutefois, Go ten se rapp. au ts'ie du Kouang yun. — tɕam: 50 蘸: *a* 50; 49 Go zen; 50 Co ʃɕam, Ha tsiam*, Kf Hk †.

(³) Ch 42, 43 ʃiän*, 45, 46*, 47* ^aü — leçons litt.

kam: 53 鑑. — k'am: 54 Go kon, An k'am, Ca hom, Sa k'ü indiquent une leç. anc. k'am; Tt Ty We Lt Nk †.

	57	1	2	3	4	5	6	9
Car	衫	檢	鉗	儉	驗	險	閻	鹽
Ach	ɕam	kjäm	g'jäm	g'jäm	ɟjäm	zjäm	'äm	jäm
Co	sam	käm		käm	häm	häm	äm	iäm
Ka	san	ken	ken	ken	ken	ken	en	en
Go	sen	ken ⁵	gon	gen	ken	ken	on	on
An	sam	kem	kem	kiem	giem	hiem	iem	ziem
Ca	ɕam	kin ⁶	k'im	kim	im	him	im	im
Ha	sam	kiam	k'iam	k'iam	ɲiam	hiam	iam	iam
Sw	sam	kiam	k'iam	k'iam	ɟiam	hiam	iam	iam
Fo	saɯ	kieu	k'ieu	kieu	ɟieu	hiɛ	ieu	ieu (a)
Wt	sa	ʃsie	ɟzie	ɟzie	ɲie	ʃie	ie	ie
Ch ⁴	sa	ʃsie	ɟzie	ɟzie	ɲie	ʃie	ie	ie
Pk	ɕan	ʃjän	ʃjän	ʃjän	jän	ʃjän	jän	jän
Kf	ɕan	ʃjän	ʃjän	ʃjän	jän	ʃjän	jän	jän
Hk	saɯ	ʃjän	ʃjän	ʃjän	jän	ʃjän	jän	jän
Kh	sɛ	ʃsie	ʃsie	ʃsie	ie	ʃie	ie	ie
Tt	su	ʃsie	ʃsie	ʃsie	ie	ʃie	ie	ie
Ty	su	ʃsie	ʃsie	ʃsie	ie	ʃie	ie	ie
Hh	sɛ	ʃsie	ʃsie	ʃsie	ie	ʃie	ie	ie
Tk	sɛ	ʃsie	ʃsie	ʃsie	ie	ʃie	ie	ie
Wc	sɛ	ʃsie	ʃsie	ʃsie	ie	ʃie	ie	ie
Ft	sä	ʃsia	ʃsia	ʃsia	ia	ʃia	ia	ia
Lt	su	ʃsiu	ʃsiu	ʃsiu	iu	ʃiu	iu	iu
Pl	sɛ	ʃsiu	ʃsiu	ʃsiu	iu	ʃiu	iu	iu
Sa	sɛ	ʃsiu	ʃsiu	ʃsiu	iu	ʃiu	iu	iu
Sc	su	ʃsia	ʃsia	ʃsia	iu	ʃia	ia	ia
St	ɕan	ʃsien	ʃsien	ʃsien	ien	ʃien	ien	ien
Nk	ɕaɯ	ʃsie	ʃsie	ʃsie	ie	ʃie	ie	ie

ɕam: 58 杉, 59 菱; 57 Sw sɛ*; 58 Ca ʃs'am, Ha ts'am. Pk ɕa* et beaucoup de dial. Mand sa*.

(4) Ch 52, 53 ʃsia*, 55 ia* — leç. litt.

kjäm: 1 ce car., lu ljäm dans le Kouang yun, suit toujours un ts'ie kjäm du Tsi yun. — g'jäm: 2 Co kiöm, Sw k'i*, Fo k'ie*. — g'jäm: 3 Sw k'ie*. — ɟjäm: 4 Ch ɲia*. — 'äm: 7 淹, 8 厭: s Co iöm. — jäm: 10 閻, 11 豔, 12 焰; a 11; 9 Fo sieɯ: 10 Sw ɟiam*, Fo gieɯ, Ch ɲie (cf. p. 377); 11, 12 Ch ia.

Car	13	14	15	16	18	20	21	22	23
Ach	炎	沾	詔	占	閃	瞻	染	粘	奩
	j ₁ äm	j ₁ äm	j ₁ äm	j ₁ äm	j ₁ äm	z ₁ äm	ŋz ₁ äm	nj ₁ äm	lj ₁ äm
Co	iäm	ʃ ₁ äm	ʃ ₁ äm	ʃ ₁ äm	säm	säm	iäm		iäm
Ka	en	ten	ten	sen	sen	sen	zen	den	ren
Go ⁵	on	ton	ten	son	sen	zen	nen	nen	ron
An	viem	jiem	siem	jiem	t ₁ iem	t ₁ iem	ŋiem	ŋiem	liem
Ca ⁶	im	ʃ ₁ im	ʃ ₁ im	ʃ ₁ im	šim	šim	im	nim	lim
Ha	iam	čam	čam	čam	šam	šam	ŋiam	ŋiam	liam
Sw	iam	tiam	t ₁ iam	ʃ ₁ iam	šiam	šiam	ɟ ₁ iam	liam	liam
Fo	ieg	ʃ ₁ ieg	t ₁ ieg	ʃ ₁ ieg	sieg	sieg	nieg	nieg	lieg
Wt	ie	tsie	t ₁ sie	tsie	sie	zie	ŋie	ŋie	lie
Ch	ia	tse	t ₁ se	tse	se		ŋie	ŋie	le
Pk	iän	ʃ ₁ an	ʃ ₁ an	ʃ ₁ an	šan	šan	zan	niän	leän
Kf	iän	ʃ ₁ an	ʃ ₁ an	ʃ ₁ an	šan	šan	zan	niän	leän
Hk	iän	ʃ ₁ aŋ	ʃ ₁ aŋ	ʃ ₁ aŋ	šaŋ	šaŋ	zaŋ	niän	liän
Kh	ię	ʃ ₁ ę	ʃ ₁ ę	ʃ ₁ ę	šę	šę	zę	ŋię	leę
Tt	ie	ʃ ₁ u	ʃ ₁ u	ʃ ₁ u	šu	šu	zu	ŋie	lie
Ty	ie	ʃ ₁ u	ʃ ₁ u	ʃ ₁ u	šu	šu	zu	ŋie	lie
Hh	ię	ʃ ₁ ę	ʃ ₁ ę	ʃ ₁ ę	šę	šę	zę	ŋdję	lig
Tk	ię	ʃ ₁ ę	ʃ ₁ ę	ʃ ₁ ę	šę	šę	za	ŋię	lie
Wc	ię	ʃ ₁ ę	ʃ ₁ ę	ʃ ₁ ę	šę	šę	za	ŋdję	leę
Ft	ia	ʃ ₁ ä	ʃ ₁ ä	ʃ ₁ ä	šä	šä	zä	nä	lea
Lt	ię	ʃ ₁ ę	ʃ ₁ ę	ʃ ₁ ę	šę	šę	za	ŋię	leę
Pl	ię	ʃ ₁ ę	ʃ ₁ ę	ʃ ₁ ę	šę	šę	za	ŋię	leę
Sa	ię	ʃ ₁ ę	ʃ ₁ ę	ʃ ₁ ę	šę	šę	za	ŋię	leę
Sc	ia	ʃ ₁ u	ʃ ₁ u	ʃ ₁ u	šu	šu	zu	ŋia	lea
St	ien	ʃ ₁ an	ʃ ₁ an	ʃ ₁ an	šan	šan	zan	nien	lien
Nk	ię	ʃ ₁ ag	ʃ ₁ ag	ʃ ₁ ag	šag	šag	zag		leę

j₁äm: 15 Ha ts'am*, t₁iam*. — ʃ₁äm: 17 瞻; 17 Co ʃ₁äm. —

šäm: 19 陝. — z₁äm: 20 Ca šin*, Ch tse. — ŋz₁äm: 21 Ch ze* (leç.

lit.), Sw n₁*. — nj₁äm: 22 Co Nk †. — lj₁äm: 24 廉, 25 簾, 26

鎌, 27 劍, 28 殮: 26 Ch ʃ₁ie* (Davis & Silsby); 27 Kf lüan, Kh

üö, Ty lüe.

Car	29	30	31	32	33	34	35	36
Ach	尖	潛	漸	貶	檢	欠	嚴	醺
	tsiäm	dz'iam	dz'iam	pjiäm	kjiöm	k'jiöm	qjiüm	'iüm
Co	ʃs'om		ʃs'om		köm	köm	öm	öm
Ka	sen	sen	sen	hen	ken	ken	zen	en
Go ⁵	sen	zon	zen	hen	kon	ken	gon	on
An	tiem	tiem	tiem	biem	kiem	k'iem	ziem	iem
Ca ⁶	tsim	ts'im	tsim	pin	kim	him	im	im
Ha	tsiam	ts'iam	ts'iam	p'ien	kiam	k'iam	qiam	iam
Sw	ʃsiam	ʃs'iam	ʃsiam	p'in	kiam	k'iam	qiam	iam
Fo	ʃsieɣ	ʃs'ieɣ	ʃs'ieɣ	pieɣ	kieɣ	k'ieɣ	zieɣ	ieɣ
Wt	tsie	zie	zie	pie	ʃsie	ʃs'ie	ɣie	ie
Ch	tsie	dzie	dzie	pie	ʃsie	ʃs'ie	ɣie	ie
Pk	ʃsiän	ʃs'ian	ʃs'ian	piän	ʃsiän	ʃs'ian	ian	ian
Kf	tsiän	ts'ian	ts'ian	piän	ʃsiän	ʃs'ian	ian	ian
Hk	ʃsiän	ʃs'ian	ʃs'ian	piän	ʃsiän	ʃs'ian	ian	ian
Kh	ʃsie	ʃs'ie	ʃs'ie	pie	ʃsie	ʃs'ie	ie	ie
Tt	ʃsie	ʃs'ie	ʃs'ie	pie	ʃsie	ʃs'ie	ie	ie
Ty	ʃsie	ʃs'ie	ʃs'ie	pie	ʃsie	ʃs'ie	ie	ie
Hk	ʃsiɣ	ʃs'ig	ʃs'ig	piɣ	ʃsiɣ	ʃs'ig	ig	ig
Tk	ʃsie	ʃs'ie	ʃs'ie	pie	ʃsie	ʃs'ie	ie	ie
Wc	ʃsie	ʃs'ie	ʃs'ie	pie	ʃsie	ʃs'ie	ie	ie
Ft	ʃsia	ʃs'ia	ʃs'ia	pia	ʃsia	ʃs'ia	ia	ia
Lt	ʃsiu	ʃs'iu	ʃs'iu	piu	ʃsiu	ʃs'iu	iu	iu
Pl	ʃsiu	ʃs'iu	ʃs'iu	piu	ʃsiu	ʃs'iu	iu	iu
Sa	ʃsiu	ʃs'iu	ʃs'iu	piu	ʃsiu	ʃs'iu	iu	iu
Sc	tsia	ts'ia	ts'ia	pia	ʃsia	ʃs'ia	ia	ia
St	tsien	ts'ien	ts'ien	p'ien	ʃsien	ʃs'ien	ien	ien
Nk	tse	ts'e	tse	pe	ʃsie	ʃs'ie	ie	ie

dz'iam: 30 Co ʃsäm, Ch zie*. — pjiäm: 32 Co †.

(5) Go chancelle entre -on et -en; -en se trouve, en sus des cas marqués par les colonnes, dans: 8, 11 en, 17 sen, 27 ren, 30 zen*.

(6) Ca -im est *im*.

k'jiöm: 34 Co ham*. — 'iüm: 37 掩: 37 Go en, Ch e*.

	38	39	41	42	44	48	49
Car	兼	謙	嫌	念	黠	添	拈
Ach	kiem	k'iem	jiem	niem	tiem	t'iem	d'iem
Co	kiom	kiem	kiom	iom	ʃsɔm	ʃs'om	ʃs'om
Ka	ken	ken	ken	den	ten	ten	ten
Go	ken	ken	gen	nen	ten	ten	den
An	kiem	k'iem	hiem	niem	qiem	t'iem	qiem
Ca	kim	him	im	iim	tim	t'im	t'im
Ha	kiam	k'iam	hiam	qiam	tiam	t'iam	t'iam
Sw	kiam	k'iam	hiam	liam	tiam	t'iam	tiam
Fo	kieg	k'ieg	hieg	nieg	tieg	t'ieg	tieg
Wt	ʃsie	ʃs'ie	sie	nie	tie	t'ie	die
Ch	ʃsie	ʃs'ie	sie	nie	tie	t'ie	die
Pk	ʃsian	ʃs'ian	sian	mian	tian	t'ian	t'ian
Kf	ʃsian	ʃs'ian	sian	qian	tian	t'ian	t'ian
Hk	ʃsian	ʃs'ian	sian	qian	tian	t'ian	t'ian
Kh	ʃsie	ʃs'ie	sie	nie	tie	t'ie	t'ie
Tt	ʃsie	ʃs'ie	sie	nie	tie	t'ie	t'ie
Ty	ʃsie	ʃs'ie	sie	nie	tie	t'ie	tie
Hh	ʃsiq	ʃs'iq	sie	qdie	tiq	t'iq	t'iq
Tk	ʃsiq	ʃs'iq	sie	nie	tie	t'ie	tie
Wc	ʃsiq	ʃs'iq	sie	qdie	tie	t'ie	tie
Ft	ʃsia	ʃs'ia	sia	nia	tia	t'ia	t'ia
Lt	ʃsiq	ʃs'iq	sia	qia	tiq	t'iq	t'iq
Pl	ʃsiq	ʃs'iq	sia	qia	tiq	t'iq	t'iq
Sa	ʃsiq	ʃs'iq	sia	qia	tiq	t'iq	t'iq
Sc	ʃsia	ʃs'ia	sia	qia	tia	t'ia	t'ia
St	ʃsien	ʃs'ien	sien	nien	tien	t'ien	t'ien
Nk	ʃsie	ʃs'ie	sie	le	te	t'e	t'e

k'iem: 40 歉; 40 en Ca Ha* Fo traité comme un ach. k'iep, en Pk* Tt

Ft Pl Sa traité comme un ach. kiem³, Kf Nk †. — jiem: 41 Kh ʃiq,

Wc Hh ʃiq. — niem: 43 拈; 42 Fo naig*, Ch qia (l. parlée); 43 Sw ni*,

Co †. — tiem: 45 玷, 46 店, 47 塾; 44 Fo täig* (l. parlée); 46,

47* Fo taig; 47 Wt Ch* die, Ca tin, Sw tien* (leg. anc. en -n?). —

t'iem: 48 Sw t'i*.

Car	50	51	1	6	8	11	12	16
Ach	泛	凡	今	衾	琴	吟	音	淫
	p'ji ^w ɔm	b'ji ^w ɔm	kjiɔm	k'jiɔm	g'jiɔm	gjiɔm	'iɔm	iɔm
Co	pəm	pəm	kim	kim	kim	ɪm	ɪm'	ɪm
Ka	han	han	kin	kin	kin	gin	in	in
Go	hon	bon	kon	kon	gon	gon	on	in
An	fiem	fam	kɔm(a)	k'ɔm	kɔm	ɔm	ɔm	zɔm
Ca	fan	fan	kɔm	k'ɔm	k'ɔm	ɪm	ɪm	ɪm
Ha	fam	fam	kim	k'ɪm	k'ɪm	ɲim	im	im
Sw	huam	huam	kim	k'ɪm	k'ɪm	ɲim	im	im
Fo	huag	huag	kiɔ ¹	k'ɪɔ	k'ɪɔ	ɲiɔ	iɔ	iɔ
Wt	fa	va	fɕiag ²	fɕ'iaɔ	ɟɕiaɔ	ɲiaɔ	iaɔ	iaɔ
Ch	fa	va	fɕiɔɔ ²	fɕ'ioɔ	ɟɕioɔ	ɲioɔ	ioɔ	ioɔ
Pk	fan	fan	fɕin	fɕ'in	fɕ'in	in	in	in
Kf	fan	fan	fɕin	fɕ'in	fɕ'in	in	in	in
Hk	fan	fan	fɕiɲ	fɕ'ɪɲ	fɕ'ɪɲ	ɪɲ	ɪɲ	ɪɲ
Kh	fɪ	fɪ	fɕiäɔ	fɕ'iaɔ	fɕ'iaɔ	iäɔ	iäɔ	iäɔ
Tt	fa	fa	fɕiɔɔ	fɕ'ioɔ	fɕ'ioɔ	ioɔ	ioɔ	ioɔ
Ty	fa	fa	fɕiɔɔ	fɕ'ioɔ	fɕ'ioɔ	ioɔ	ioɔ	ioɔ
Hh	fua	fua	fɕiɔ	fɕ'io	fɕ'io	iɔ	iɔ	iɔ
Tk	fɪ	fɪ	fɕiɔ	fɕ'io	fɕ'io	iɔ	iɔ	iɔ
We	ɕua	ɕua	fɕiɔ	fɕ'io	fɕ'io	iɔ	iɔ	iɔ
Ft	fä	fä	fɕiɔ	fɕ'ie	fɕ'ie	ie	ie	ie
Lt	fa	fa	fɕiɔ	fɕ'io	fɕ'io	iɔ	iɔ	iɔ
Pl	fɪ	fɪ	fɕiɔ	fɕ'io	fɕ'io	iɔ	iɔ	iɔ
Sa	fɪ	fɪ	fɕiä ³	fɕ'ia	fɕ'ia	iä	iä	iä
Sc	fa	fa	fɕiä	fɕ'ia	fɕ'ia	iä	iä	iä
St	fan	fan	fɕin	fɕ'in	fɕ'in	in	in	in
Nk	fag	fag	fɕiɔ	fɕ'io	fɕ'io	iɔ	iɔ	iɔ

b'ji^wɔm: 52 帆, 53 簪, 54 犯, 55 梵; 52, 55 Ka hen*; 52 Sw

p'ag (Gibson), Fo p'uɔ*: 55 Sw huan (Gibson).

kjiɔm: 2 襟, 3 金, 4 錦, 5 禁; a 4: 1, 3* An kim; 2 An Yue

Min k'. — k'jiɔm: 7 欽; 6 Sw kim*: 7 Co hɪm, Ca iɔm. — g'jiɔm: 9

禽, 10 擒. — 'iɔm: 13 陰, 14 飲, 15 蔭; 13 Sw am*, Fo

äiɔ*.

	17	18	19	23	24	27	28	30
Car	砧	沈	箴	滲	審	甚	任	臨
Ach	ʃiəm	ʃiəm	ʃiəm	ʃiəm	ʃiəm	ʃiəm	ɲiəm	liəm
Co	ʃi'm	ʃi'm	ʃi'm	säm	sim	sim	im	im
Ka	ʃsin	ʃsin	ʃin	ʃin	ʃin	ʃin	ɟzin	rin
Go	ʃsin	ɟzin	ʃin	son	ʃin	ɟzin	nin	rin
An	ʃom	ʃom	ʃom	tam	tom	tom	ɲom	lom
Ca	ʃom	ʃom	ʃom	ʃom	ʃom	ʃom	im	lom
Ha		ɕim	ɕim	sim	sim	sim	ɲim	lim
Sw	ʃsim	tim	ʃsim	siam	sim	sim	ɟzin	lim
Fo ¹	tiɣ	tɣ	ʃiɣ	säiɣ	ziɣ	säiɣ ²	ig	liɣ
Wt ²	tsaɣ	dzaɣ	tsaɣ	saɣ	saɣ	zaɣ	ɲiaɣ	liɣ
Ch ²	tsaɣ	dzaɣ	tsaɣ	saɣ	saɣ	zaɣ	ɲiaɣ	liɣ
Pk	tson	tson	tson	ʃon	ʃon	ʃon	ʃon	lin
Kf	tson	tson	tson	ʃon	ʃon	ʃon	ʃon	lin
Hk	tson	tson	tson	ʃon	ʃon	ʃon	ʃon	liɣ
Kh	tson	tson	tson	ʃon	ʃon	ʃon	ʃon	leäɣ
Tt	tson	tson	tson	ʃon	ʃon	ʃon	ʃon	leäɣ
Ty	tson	tson	tson	ʃon	ʃon	ʃon	ʃon	leäɣ
Hh	tɕ	tɕ	tɕ	ʃɕ	ʃɕ	ʃɕ	ʃɕ	leɕ
Tk	tɕ	tɕ	tɕ	ʃɕ	ʃɕ	ʃɕ	ʃɕ	leɕ
We	tɕ	tɕ	tɕ	ʃɕ	ʃɕ	ʃɕ	ʃɕ	leɕ
Ft	tɕ	tɕ	tɕ	ʃɕ	ʃɕ	ʃɕ	ʃɕ	leɕ
Lt	tɕ	tɕ	tɕ	ʃɕ	ʃɕ	ʃɕ	ʃɕ	leɕ
Pl	tɕ	tɕ	tɕ	ʃɕ	ʃɕ	ʃɕ	ʃɕ	leɕ
Sa ³	tɕ	tɕ	tɕ	ʃɕ	ʃɕ	ʃɕ	ʃɕ	leɕ
Sc	tɕ	tɕ	tɕ	ʃɕ	ʃɕ	ʃɕ	ʃɕ	leɕ
St	tɕen	tɕen	tɕen	ʃen	ʃen	ʃen	ʃen	lin
Nk	tɕon	tɕon	tɕon	ʃon	ʃon	ʃon	ʃon	liɣ

ʃiəm: 17 Ha tsem, Sw tiam*. — ʃiəm: 18 Fo t'aiɣ*. — ʃiəm: 20

針, 21 斟, 22 枕; 20 Fo ʃiäiɣ, Sw tsam* (l. parlée) — ʃiəm: 23

Ha ts'am*. — ʃiəm: 25 深, 26 嬾; 25 Ha ɕ', Sw Fo ʃi', Kf ts',

Ft ts'. — ɲiəm: 28 Wt zaɣ*, Ch zɔɣ* (leçons litt.). — ɲiəm: 29

賃; Co nim, seule forme régalière; Jap An Min Yue Ch We Tk Nk le

traitent comme un ach. ɲiəm (Jap pourtant ʃin*), les autres dial.

comme un ach. liəm. — liəm: 31 林, 32 淋, 33 霖, 34 淋; 31

Sw nq*.

Car	35 浸	36 寢	38 心	39 尋	40 稟	41 品
Ach	tsiəm	ts'ŋəm	siəm	ziəm	pjiəm	p'jiəm
Co	fɿ'ɪm	fɿ'ɪm	sim	sim	p'iam	p'iam
Ka	ɿin	ɿin	ɿin	ɿin	hin	hin
Go	ɿin	son	ɿin	ɟzin	hon	hon
An	təm	səm (a)	təm	təm	bəm	fəm
Ca	tsəm	ts'əm	səm	ts'əm	pəm	pəm
Ha	tsim	ts'ım	sim	ts'ım	pin	p'ın
Sw	fɿim	fɿ'ım	sim	fɿ'ım	pin	p'ın
Fo ¹	fɿäiɿ	fɿ'äiɿ	siɿ	siɿ	piɿ	p'ıɿ
Wt ²	tsaɿ	ts'aɿ	saɿ	zaɿ	piɿ	p'ıɿ
Ch ²	tsiɿ	ts'ıɿ	siɿ	ziɿ	piɿ	p'ıɿ
Pk	fɿin	fɿ'ın	ɿin	ɿin	piɿ	p'ın
Kf	ts'in	ts'ın	sin		piɿ	p'ın
Hk	fɿiɿ	fɿ'ıɿ	ɿiɿ		piɿ	p'ıɿ
Kh	fɿiäɿ	fɿ'iäɿ	ɿiäɿ	ɿiäɿ	piäɿ	p'iäɿ
Tt	fɿiəɿ	fɿ'iəɿ	ɿiəɿ	ɿiəɿ	piəɿ	p'iəɿ
Ty	fɿiəɿ	fɿ'iəɿ	ɿiəɿ	ɿiəɿ	piəɿ	p'iəɿ
Hh	fɿiɿ	fɿ'ıɿ	ɿiɿ		piɿ	p'ıɿ
Tk	fɿiɿ	fɿ'ıɿ	ɿiɿ	ɿiɿ	piɿ	p'ıɿ
We	fɿiɿ	fɿ'ıɿ	ɿiɿ	ɿiɿ	piɿ	p'ıɿ
Ft	fɿie	fɿ'ie	ɿie	ɿie	pe	p'ie
Lt	fɿiɿ	fɿ'ıɿ	ɿiɿ	ɿiɿ	piɿ	p'ıɿ
Pl	fɿiɿ	fɿ'ıɿ	ɿiɿ		piɿ	p'ıɿ
Sa ³	fɿie	fɿ'ie	ɿiä	ɿiä	piɿ	p'ie
Sc	tsiä	ts'iä	siä	siä	piɿ	p'iä
St	ts'in	ts'ın	sin	sin	pin	p'ın
Nk	tsiɿ	ts'ıɿ	siɿ		piɿ	p'ıɿ

tsiəm: 35 Wt ts'aɿ*. — ts'ŋəm: 37 侵; a 37: 36 An †; 37 Go ɿin; Fo Hk fɿ-, Sc Nk ts-. — ziəm: 39 Sw fɿim*, fɿiam*, siam*; en Mand souvent voyelle labiale: Pk ɿün*, Kf süən, Hk ɿüŋ, Pl ɿüŋ, St* Nk süin; Hh †. — p'jiəm: 41 Sw pin*.

(1) Fo k'iu-cheng -äiɿ, donc: 5 käiɿ, 15, 29 äiɿ, 23, 27 säiɿ, 35 fɿäiɿ.

(2) Dans Wt fɿiaɿ etc. et Ch fɿiəɿ etc. le -i- est très réduit, individuellement même disparu; c'est pour cela que Montgomery écrit »chang» etc. où nous (avec Parker) notons fɿiaɿ, et que Davis & Silsby écrivent »kyung, chung» etc. où nous donnons fɿiəɿ, fɿ'iəɿ etc. Il en est de même après les initiales palatales dans tous les groupes suivants — ceci une fois remarqué, nous ne le répétons plus.

(3) Le Sa a- iä aux p'ing-cheng, -ie aux chang et k'iu-cheng. Donc, si

	1	6	7	8	10	14	18	19
Car	干	看	岸	漢	寒	安	難	蘭
Ach	kan	k'an	gan	zan	jan	'an	nan	lan
Co	kan	kan	an	han	han	an	nan	nan
Ka	kan	kan	gan	kan	kan	an	dan	ran
Go	kan	kan	gan	kan	gan	an	nan	ran
An	kan	k'an	gan	han	han	an	qan	lan
Ca	kon	hon	gon	hon	hon	on	nan	lan
Ha	kon	k'on		hon	hon	on	nan	lan
Sw ¹	kan	k'an	gan	han	han	an	lan	lan
Fo	kaɣ	k'aɣ	gaɣ	haɣ	haɣ	aɣ	naɣ	laɣ
Wt	küe	k'ö	üe	hüe	'üe	üe	na	la
Ch	kö	k'ö	gö	hö	'ö	ö	na	lu
Pk	kan	k'an	an	zan	zan	an	nan	lan
Kf	kan	k'an	jan	zan	zan	jan	nan	lan
Hk	kan	k'an	jan	zan	zan	jan	naɣ	lan
Kh	ka	k'a	ga	za	za	ga	na	la
Tt	ka	k'a	na	za	za	na	na	la
Ty	ka	k'a	ja	za	za	ja	na	la
Hh	kəɣ	k'əɣ	gəɣ	zəɣ	zəɣ	gəɣ	ndə	la
Tk	kä	k'a	gä	zä	zä	gä	nä	la
We	ka	k'a	gä	zä	zä	gä	ndä	la
Ft	kä	k'a	jä	zä	zä	jä	nä	lä
Lt	ka	k'a	na	za	za	na	na	la
Pl	ka	k'a	na	za	za	na	na	la
Sa	ka	k'a	ga	za	za	ga	na	la
Sc	ka	k'a	ga	za	za	ga	la	la
St	kan	k'an	gan	zan	zan	gan	lan	lan
Nk	kaɣ	k'aɣ	aɣ	zaɣ	zaɣ	aɣ	laɣ	laɣ

le mot type dans la colonne est un ʃsiä, le lecteur pourra y substituer lui-même ʃsiɣ, ʃsi' dans les mots aux autres tons, et il n'est pas nécessaire de donner ici la liste complète des ʃsiä: ʃsiɣ etc. Pour des tendances dans la même direction chez Sa -ä, et dans le Sc, voir pp. 300 et 317.

kan: 2 竿, 3 奸, 4 乾, 5 幹: 3 suit partout une leçon anc. kar (ts'ie du Tsi yun): 5 Fo kuag* (l. parlée). — gan: 7 Ha gan, Sw gai*, Fo giag*, Ch ö*. — zan: 9 罕: 8 An han*, 9 Hh za. — jan: 11 旱, 12 汗, 13 悍: 10 Sw gan*, 11 Fo ag*, 12 Fo kaɣ*, 13 Ha* Ty Tk We k-. — an: 15 鞍, 16 案, 17 按: 14 Fo äig* (l. parlée). — lan: 20 欄, 21 瀾, 22 攔, 23 爛: 19 An lan*, Sw lien*; 22 Sw a*.

Car	24	27	32	34	39	41	43
Ach	旦	灘	檀	但	贊	燦	殘
	t'an	t'an	d'an	d'an	ts'an	ts'an	dz'an
Co	tan	t'an	tan	tan	ʃs'an	ʃs'an	ʃs'an
Ka	tan	tan	tan	tan	san	san	san
Go	tan	tan	dan	dan	san	san	zan
An	ɬan	t'an	ɬan	ɬan	tan	san	tan
Ca	tan	t'an	tan	tan	tsan	ts'an	ts'an
Ha	tan	t'an	t'an	t'an	tsan	ts'an	ts'an
Sw ¹	tan	t'an	t'an	tan	tsan	ts'an	ts'an
Fo	tag	t'ag	tag	tag	ʃs'ag	ʃs'ag	ʃs'ag
Wt	ta	t'a	da	da	tsa	ts'a	za
Ch	ta	t'a	da	da	tsa	ts'a	dza
Pk	tan	t'an	t'an	tan	tsan	ts'an	ts'an
Kf	tan	t'an	t'an	tan	tsan	ts'an	ts'an
Hk	tag	t'ag	t'ag	tag	tsaŋ	ts'aŋ	ts'aŋ
Kh	tə	t'a	t'a	tə	tsə	ts'a	ts'a
Tt	ta	t'a	t'a	ta	tsa	ts'a	ts'a
Ty	ta	t'a	t'a	ta	tsa	ts'a	ts'a
Hh	tə	t'a	t'a	tə	tsə	ts'a	ts'a
Tk	tə	t'a	t'a	tə	tsə	ts'a	ts'a
We	tə	t'a	t'a	tə	tsə	ts'a	ts'a
Ft	tä	t'ä	t'ä	tä	tsä	ts'ä	ts'ä
Lt	ta	t'a	ta	ta	tsa	ts'a	ts'a
Pl	tə	t'a	t'a	tə	tsə	ts'a	ts'a
Sa	tə	t'a	t'a	tə	tsə	ts'a	ts'a
Sc	ta	t'a	t'a	ta	tsa	ts'a	ts'a
St	tan	t'an	t'an	tan	tsan	ts'an	ts'an
Nk	tag	t'ag	t'ag	tag	tsag	ts'ag	ts'ag

tan: 25 丹, 26 單; 25, 26* An ɬən. — t'an: 28 攤, 29 坦, 30 炭,
 31 歎; 28 An t; 29 Hh t'ə. — d'an: 33 壇; 32 Fo t'ag*. — d'an':
 35 誕, 36 袒, 37 譚, 38 彈; 35—38 Co t'an; 35 Wt ta, Ch ta;
 36 presque partout en Chine traité comme s'il était ach. t'an; Hh t'ə; 37 An
 ɬən. — ts'an: 40 攢; 40 traité en général d'après des ts'ie alt. anc.
 dz'u'an et dz'u'an': Go zan, An tuan, Ca ts'ün, Ha tson*, Fo ʃsuag,
 Sw tsuan*, Wt Ch* tsö, Pk Ki St ts'uan*, Nk ts'uag, Hk tsuaŋ, Kh
 tsuə, Tt Ty Lt Sc tsua, Tk We ʃsüə, Hh tsuəg, Ft ts'üä, Pl tsuə. —
 ts'an: 42 餐; 42 Ha ts'on, Fo ʃs'uag, Ch ts'ö.

	44	47	53	54	56	57	58	59
Car	散	艱	眼	限	綻	盞	棧	山
Ach	san	kan	gan	jan	ɕ'an	ʈsan	ɕ'ʌn	ʂan
Co	san	kan	an	han	t'an	ʃsan	ʃfan	san
Ka	san	kan	gan	kan	tan	san	san	san
Go	san	ken	gen	gen	den	sen	zen	sen
An	taŋ	zaŋ	ŋaŋ	haŋ	ɕaŋ	ʃaŋ	saŋ	saŋ
Ca	san	kan	gan	han	ʃsan	ʃsan	ʃfan	ʂan
Ha	san	kan	gan	han	ts'an	tsan	ts'an	san
Sw ¹	san	kan ²	gan	han			tsan	san
Fo	sag	kag	gag	hag (a)		ʃʃag	ʃʃag	sag
Wt	sa	ka	ga	ʰa		tsa	dza	sa
Ch	sʌ	ka ³	ga	ʰa	dza	tsa	dza	sʌ
Pk	san	ʃʃiän	iän	ʃiän	ʈsan	ʈsan	ʈsan	ʂan
Kf	san	ʃʃiän	iän	ʃiän	ʈsan	ʈsan	ʈsan	ʂan
Hk	saŋ	ʃʃiän	iän	ʃiän		tsaŋ	tsaŋ	saŋ
Kh	sɿ	ʃʃiɿ	ɿiɿ	ʃiɿ	tsɿ	tsɿ	tsɿ	sɿ
Tt	sʌ	ʃʃie	ie	ʃie	tsʌ	tsʌ	tsʌ	sʌ
Ty	sʌ	ʃʃie	ie	ʃie	tsʌ	tsʌ	tsʌ	sʌ
Hh	sɿ	ʃʃiɿ	ɿɿiɿ	ʃiɿ		tsɿ	tsɿ	sɿ
Tk	sɿ	ʃʃie	ɿie	ʃie	tsɿ	tsɿ	tsɿ	sɿ
Wc	sɿ	ʃʃiɿ	ɿiɿiɿ	ʃiɿ	tsɿ	tsɿ	tsɿ	sɿ
Ft	sä	ʃʃia	ia	ʃia		tsä	tsä	sä
Lt	sʌ	ʃʃiɿ	iɿ	ʃiɿ	ts'ʌ	tsʌ	tsʌ	sʌ
Pl	sɿ	ʃʃiɿ	ɿiɿ	ʃiɿ	ts'ɿ	tsɿ	tsɿ	sɿ
Sa	sɿ	ʃʃiɿ	ɿiɿ	ʃiɿ	ts'ɿ	tsɿ	tsɿ	sɿ
Sc	sʌ	ʃʃia	ɿia	ʃia	ts'ʌ	tsʌ	tsʌ	sʌ
St	san	ʃʃien	ien	ʃien	ʈʂ'an	ʈʂan	ʈʂan	ʂan
Nk	sag	ʃʃie	ie	ʃie	ʈʂ'ag	ʈʂag	ʈʂag	ʂag

san: 45 珊, 46 傘: 45 Ca Pk Kf St ʂan, Nk ʂag. —

(¹) Sw 4, 10, 12 kuä*, 6 k'uä*, 11, 14—16 uä*, 17 hua*, 22, 23 nuä*, 24—26, 33, 37, 38 tuä*, 27, 28, 30, 32 t'uä*, 44, 46 suä*. Quand -an et -uä coexistent, -an représente la pron. litt.

kan: 48 間, 49 簡, 50 柬, 51 揀, 52 澗; 51 Fo käig. —
 gan: 53 Ha ɲien*, Kh iɿ*. — jan: 55 閑; a 55; 54 Fo aig; 55 An ɲaŋ. —
 ɕ'an: 56 quant aux autres dialectes, Sw Hk suivent un ts'ie d'ien du Tsi
 yun, et Wt dig (Parker) Hh tiɿ, Ft tɕ indiquent une lèç. anc. d'ieg. —
 ʂan: 60 產: 60 Ca ʃʃ', Pk Kf St Nk ʈʂ', reste du Mand et Ch ts' (indi-
 quent un *ʈʂ'an anc.).

Car	61	62	63	65	67	1	3	4
Ach	盼	瓣	諫	顏	刪	愆	虔	件
	p'an	b'an	kan	gan	san	k'jiän	g'jiän	g'jiän
Co	pan	p'an	kan	an	san	kən	kən	kən
Ka	han	han	kan	gan	san	ken	ken	ken
Go	hen	ben	ken	gen	sen	ken	gen	gen
An	fan		zan	nan	san	k'ien	kien	kien
Ca	p'an	pan	kan	gan	san	hin	k'in	kin
Ha	p'an	p'an	kan	gan	san	k'ien ⁶	k'ien	k'ien
Sw ²	p'an		kan ⁴	gan	san	k'ien ⁷	k'ien	kien
Fo	p'uag	paig	kag	gag	sag	k'ieg	kieg	kiog
Wt	p'a		ka	ga	sa	f's'ie	q'zie	q'zie
Ch ³	p'a		ka ⁵	ga	sa	f's'ie	q'zie	q'zie
Pk	p'an	pan	f'siän	iän	san	f's'ian	f's'ian	f'siän
Kf	p'an	pan	f'siän	iän	san	f's'ian	f's'ian	f'siän
Hk	p'an	pan	f'siän	iän	san	f's'ian	f's'ian	f'siän
Kh	p'a	pa	f'sia	ia	sa	f's'ie	f's'ie	f'sie
Tt	p'a	pa	f'sie	ie	sa	f's'ie	f's'ie	f'sie
Ty	p'a	pa	f'sie	ie	sa	f's'ie	f's'ie	f'sie
Hh	p'a	pa	f'sia	ia	sa	f's'ig	f's'ig	f'sig
Tk	p'a	pa	f'sie	ie	sa	f's'ie	f's'ie	f'sie
We	p'a	pa	f'sia	ia	sa	f's'ie	f's'ie	f'sie
Ft	p'a	pä	f'sia	ia	sä	f's'ia	f's'ia	f'sia
Lt	p'a	pa	f'sia	ia	sa	f's'ia	f's'ia	f'sia
Pl	p'a	pa	f'sia	ia	sa	f's'ia	f's'ia	f'sia
Sa	p'a	pa	f'sia	ia	sa	f's'ia	f's'ia	f'sia
Sc	p'a	pa	f'sia	ia	sa	f's'ia	f's'ia	f'sia
St	p'an	pan	f'sien	ien	san	f's'ien	f's'ien	f'sien
Nk	p'ag	pag	f'sie	ie	sag	f's'ie	f's'ie	f'sie

b'an: 62 Jap. hen*, Wt p'a (Parker), Ch pa, An †.

(²) Sw 47—50 kien*, 53 ien*, 54*, 55 hien, 58 f'sien*, 62 pien; 48, 49, 51 koï*, 53, 55 oi*; 59, 60 suq*, 57 tsuq.

(³) Ch 47, 48, 52 f'sie*, 49, 50 f'sie* et f'sia*, 51 f'sia*, 53, 55 ia*, 54 ie* et ia* — leçons litt.

kan: 64 姦; 64 Jap. seul. kan. — gan: 66 雁; 65 Ha nien*; 66 Co †. — san: 68 訕.

(⁴) Sw 63 kien*, 65 ien*, guan*.

(⁵) Ch 63, 64 f'sia*, 65 ie*, ia* leçons litt.

k'jiän: 2 遣; 2 Co kien. — g'jiän: 4 Fo iog*.

	5	6	7	10	11	12	14	16	18
Car	諺	焉	延	展	纏	戰	煽	禪	善
Ach	ɟjiän	jiän	jä	jiän	ɟjiän	ʃjiän	ʃjiän	ʒjiän	ʒjiän
Co	ən	ən	ien	ʃən	ʃən	ʃən	sən	sən	sən
Ka	gen	en	en	ten	ten	sen	sen	sen	sen
Go	gen	en	en	ten	den	sen	sen	zen	zen
An		ien	zien	fien	fien	fien	t'ien	t'ien	t'ien
Ca	in	in	in	ʃin	ʃin	ʃin	ʃin	ʃin	ʃin
Ha ⁶	ɟien	ien	ien	ʃen	ʃen	ʃen	ʃen	ʃen	ʃen
Sw ⁷	ien	ien	ien	tien	t'ien	ʃsien	sien	sien	sien
Fo	gieg	iog	ieg (a)	tieg	tieg	ʃsieg	sieg	sieg	sieg
Wt		ie	ie	tsie	dzie	tsie	sie	zie	zie
Ch	ɟie	ie	ie	tse	dze	tse	se	ze	ze
Pk	iän	iän	iän	tsan	t'san	tsan	san	t'san	san
Kf	iän	iän	iän	tsan	t'san	tsan	san	t'san	san
Hk	iän	iän	iän	tsaŋ	t'saŋ	tsaŋ	saŋ	t'saŋ	saŋ
Kh	ie	ie	ie	tse	t'se	tse	se	t'se	se
Tt	ie	ie	ie	tsa	t'sa	tsa	sa	t'sa	sa
Ty	ie	ie	ie	tsa	t'sa	tsa	sa	t'sa	sa
Hh	ig	ig	ig	tsəg	t'səg	tsəg	səg	t'səg	səg
Tk	ie	ie	ie	tsə	t'sə	tsə	sə	t'sə	sə
Wc	ɟie	ie	ie	tsə	t'sə	tsə	sə	t'sə	sə
Ft	ia	ia	ia	tsä	t'sä	tsä	sä	t'sä	sä
Lt	iä	iä	iä	tä	t'ä	tä	ä	t'ä	ä
Pl	iä	iä	iä	tä	t'ä	tä	ä	t'ä	ä
Sa	iä	iä	iä	tä	t'ä	tä	ä	t'ä	ä
Sc	ia	ia	ia	tä	t'ä	tä	ä	t'ä	ä
t	ien	ien	ien	tsan	t'san	tsan	san	ʃan	ʃan
Nk	ie	ie	ie	tsag	t'sag	tsag	sag	t'sag	sag

ɟjiän: 5 Co an*, An gaŋ, Ha Sw gan* se rapp. à un ts'ie gan du Tsi yun; Wt

ɟi (Parker). — iän: 8 筵, 9 演; a 9; 7, 8 Fo iog. — ʃjiän: 13 顚, 13 Pk

tse'*, Kh Wc Se ɟ-, Tk s-. — ʒjiän: 15 羶; 15 An sien, Sw ʃsien. (Gibson). —

ʒjiän: 17 蟬; 16, 17 Ca ʃim*, Ha ʃam*. — 'zjiän': 19 繕, 20 擅, 21 膳; 20

Co ʃs'ən. — ljiän: 24 聯, 25 鏈, 26 輦; 23 Sw ng*; 24 en Ca Ha Ty Hh

Wc Pl Sa Sc traité comme s'il était ach. lji^wän; 26 en Ch Pk Honan Chansi St

Car	22	23	27	31	34	37	40	42	43
Ach	然	連	煎	𪗇	賤	仙	羨	鞭	篇
	ɲziän	ljän	tsiän	ts'jiän	dz'jiän	siän	ziän	pjiän	p'jiän
Co	iän	iän	fɕən	fɕ'ən	fɕ'ən	sən	sən		p'ion
Ka	zen	ren	sen	sen	sen	sen	sen	hen	hen
Go	nen	ren	sen	sen	zen	sen	zen	hen	hen
An	ɲien	lien	tien	t'ien	tien	sin	tien	tien	t'ien
Ca	in	lin	tsin	ts'in	tsin	tien	sin	pin	p'in
Ha ⁶	ien	lien	tsien	ts'ien	ts'ien	sien	sien	pien	p'ien
Sw ⁷	ɟziän	lien	fɕien	fɕ'ien	fɕ'ien	sien	ien	pien	p'ien
Fo	ioŋ	lieŋ	fɕieŋ	fɕ'ieŋ	fɕ'ieŋ	sieŋ	sieŋ	pieŋ	p'ieŋ
Wt	zie	lie	tsie	ts'ie	zie	sie	zie	pie	p'ie
Ch	ze	lie	tsie	ts'ie	dzie	sie	zie	pie	p'ie
Pk	zan	leän	fɕiän	fɕ'iän	fɕiän	jiän	jiän	piän	p'iän
Kf	zan	leän	tsiän	ts'iän	tsiän	siän	siän	piän	p'iän
Hk	zan	liän	fɕiän	fɕ'iän	fɕiän	jiän	jiän	piän	p'iän
Kh	zɛ	lɛ	fɕie	fɕ'ie	fɕ'ie	sie	sie	pie	p'ie
Tt	zu	lie	fɕie	fɕ'ie	fɕ'ie	sie	sie	pie	p'ie
Ty	zu	lie	fɕie	fɕ'ie	fɕ'ie	sie	sie	pie	p'ie
Hh	zɔŋ	liŋ	fɕiŋ	fɕ'iŋ	fɕ'iŋ	siŋ	siŋ	piŋ	p'iŋ
Tk	zä	lie	fɕie	fɕ'ie	fɕ'ie	sie	sie	pie	p'ie
Wc	zä	lie	fɕie	fɕ'ie	fɕ'ie	sie	sie	pie	p'ie
Ft	zä	lea	fɕia	fɕ'ia	fɕ'ia	sia	sia	pia	p'ia
Lt	zu	leä	fɕiä	fɕ'iä	fɕ'iä	siä	siä	piä	p'iä
Pl	zu	leä	fɕiä	fɕ'iä	fɕ'iä	siä	siä	piä	p'iä
Sa	zu	leä	fɕiä	fɕ'iä	fɕ'iä	siä	siä	piä	p'iä
Sc	zu	lea	tsia	ts'ia	fɕia	sia	sia	pia	p'ia
St	zan	lien	tsien	ts'ien	tsien	sien	sien	pien	p'ien
Nk	zag	lɛ	tse	ts'ɛ	tse	sɛ	sɛ	pɛ	p'ɛ

Nk traité comme un ach. njiän (comme car. 78 p. 771), en Kansou Chensi comme un ach. jän. — tsjän: 28 剪, 29 箭, 30 濺: 28 Fo fɕäŋ*; 30 Ha ts'ien*; Wt tsa*, Lt tsa, Sa tsu (cf. leçon tsün du Tsi yun). — ts'jän: 32 遷, 33 淺: 31 Sw fɕ'äŋ*. — dz'jän: 35 踐, 36 餞: 35 Ca ts'in; 36 partout (sauf Jap.) traité comme étant ach. tsjän, ts'io du Tsi yun. — siän: 38 鮮, 39 綫: 38 Fo fɕ'ieŋ*; 39 An tüen*, Fo siag. — ziän: 41 涎: pour 41 les dial. du Sud et étr. suivent un ts'ie alt. jiän du Kouang yun, et ce ts'ie a donné des formes alt. dans plusieurs dial. Mand. — pjiän: 42 Ha pin*, Co †. — p'jiän: 44 偏, 45 騙: 45 An fiën.

Car	46 辨	49 綿	56 建	57 言	58 憲
Ach	b'jiän	mjiän	kjiön	gjiön	zjiön
Co	pian	mian	kän	än	hän
Ka	hen	ben	ken	gen	ken
Go	ben	men	kon	gon	kon
An	bieŋ	mien	kien	gien	hien
Ca	pin	min	kin	in	hin
Ha ⁶	p'ien	mien	kien	gien	hien
Sw ⁷	pien	mien	kien	ien	hien
Fo	pieg	mieg	kiog	giog	hiog
Wt	bie	mie	fjie	gie	sie
Ch	bie	mie	fjie	ie	sie
Pk	piän	miän	fjiän	iän	siän
Kf	piän	miän	fjiän	iän	siän
Hk	piän	miän	fjiän	iän	siän
Kh	pie	mie	fjie	ie	sie
Tt	pie	mie	fjie	ie	sie
Ty	pie	mie	fjie	ie	sie
Hh	pig	mbig	fjig	ig	sig
Tk	pie	mie	fjie	ie	sie
Wc	pie	mbie	fjie	ie	sie
Ft	pia	mia	fjia	ia	sia
Lt	piä	miä	fjiä	iä	siä
Pl	piä	miä	fjiä	iä	siä
Sa	piä	miä	fjiä	iä	siä
Sc	pia	mia	fjia	ia	sia
St	pien	mien	fjien	ien	sien
Nk	pe	me	fjie	ie	sie

b'jiän: 47 便, 48 弁; 47 An tien, Fo päig*. — mjiän: 50 棉, 51 免, 52 冕, 53 勉, 54 面, 55 麵; 50 Co An †; 54 An zien, Fo mäig*.

(⁶) Ha: Parker indique toujours -en: ken, k'en, len, tsen, pen, etc., MacIver régulièrement -ien: kien, lien, tsien, pien, sauf quelques cas isolés de ken, k'en (init. gutturales). Comme Rey a toujours un -i- (-ien ou -ian), j'ai normalisé en faveur de la finale -ien. Il en est de même dans les rimes suivantes (-iön, -ien).

(⁷) Sw a des -in et des finales nasales: 9 in, 24*, 26 lin, 47 pin*, 51, 54 min*; 11 ti*, 29 fji*, 38 fji*, 42 pi*, 49, 50 55 mi*; 4 kia*, 28 fjiä, tsä, 34 tsuä*, 39 suä*. Quand ces formes et celles en -ien coexistent, -ien représente la pron. litt.

gjiön: 57 An gon*, Sw gan*. — zjiön: 59 掀, 60 獻; 58, 59 Fo hieg*; 59 Sw Wt Kh le traitent d'après un tsie zjiön du Tsi yun.

Car	61 肩	64 牽	66 研	68 顯	69 賢	74 姻	78 年	80 練
Ach	kien	k'ien	gien	zien	jien	'ien	nien	lien
Co	kian	kian	ien	hien	hien	ien	ien	ien
Ka	ken	ken	gen	ken	ken	en	den	ren
Go	ken	ken	gen	ken	gen	en	nen	ren
An	kien	k'ien	gien	hien	hien	ien	hien	lien
Ca	kin	hin	in	hin	in	in	nin	lin
Ha	kien	k'ien		hien	hien	ien	hien	lien
Sw ⁸	kien	k'ien	gien	hien	hien	ien	lien	lien
Fo ⁹	kieg		gieg	hieq	hieq	ieg (a)	nieq	lieq
Wt	fsie	fs'ie	gie	sie	'ie	ie	gie	lie
Ch	fsie	fs'ie	gie	sie	'ie	ie	gie	lie
Pk	fsian	fs'ian	ian	sian	sian	ian	nian	leän
Kf	fsian	fs'ian	ian	sian	sian	ian	hian	leän
Hk	fsian	fs'ian	ian	sian	sian	ian	hian	lian
Kh	fsie	fs'ie	iç	sie	sie	iç	gie	lç
Tt	fsie	fs'ie	ie	sie	sie	ie	gie	lie
Ty	fsie	fs'ie	ie	sie	sie	ie	gie	lie
Hh	fsig	fs'ig	gdig	sig	sig	ig	gdig	lig
Tk	fsie	fs'ie	gie	sie	sie	ie	gie	lie
Wc	fsie	fs'ie	iç	sie	sie	ie	gdie	le
Ft	fsia	fs'ia	ia	sia	sia	ia	nia	lea
Lt	fsia	fs'ia	iç	sia	sia	iç	gie	leç
Pl	fsia	fs'ia	iç	sia	sia	iç	gie	leç
Sa	fsia	fs'ia	ia	sia	sia	ia	hia	lea
Sc	fsia	fs'ia	ia	sia	sia	ia	hia	lea
St	fsien	fs'ien	nien	sien	sien	ien	nien	lien
Nk	fsie	fs'ie	iç	sie	sie	iç	le	le

kien: 62 堅, 63 見. — k'ien: 65 絳; 65 Co. †. — gien: 67 硯; 66 Jap ken*, Ca* Ha St* gan; 67 Ha gan, We gdie, Kh gie*. — jien: 70 弦, 71 絃, 72 衙, 73 縣; 70, 71 en An Honan Chansi (sauf We Tk) Kansou Sc St Nk traités comme s'ils étaient ach. jien; 72 en An Ca Ch Mand traité comme étant ach. jien; 73 Fo kaig, An hien, Ca ün, Wt üe, Ch iö (ach. jien, ts'ie alt. du Kouang yun). — ien: 75 宴, 76 燕, 77 嚙; a 75; 74 Fo ig, hog, Sw hun*; 77 An †. — nien: 79 燃; 79 Wt zie (Parker). — lien: 81 蓮, 82 憐, 83 鍊, 84 煉; 80, 83, 84 An lüen*, Tt lüe; 82 Ha lin, Fo lig*, An lü*, Jap rin*, Hk lij (ach. lijien, ts'ie du Tsi yun).

Car	85 顛	88 天	89 田	92 電	95 箋	97 千	98 前	100 先
Ach	tien	t'ien	d'ien	d'ien'	tsien	ts'ien	dz'ien	sien
Co	ʃsən	ʃs'ən	ʃsən	ʃsən	ʃsən	ʃs'ən	ʃsən	sən
Ka	ten	ten	ten	ten	sen	sen	sen	sen
Go	ten	ten	den	den	sen	sen	zen	sen
An	ɕien	t'ien	ɕien	ɕien	tien	t'ien	tien	tien
Ca	tin	t'in	t'in	tin	tsin	ts'in	ts'in	sin
Ha	tien	t'ien	t'ien	t'ien	tsien	ts'ien	ts'ien	sien
Sw ⁸	tien	t'ien	t'ien	tien	ʃsien	ʃs'ien	ʃs'ien	sien
Fo ⁹	tieg	t'ieg	tieg	tieg	ʃsieg	ʃs'ieg	ʃsieg	sieg
Wt	tie	t'ie	die	die	tsie	ts'ie	zie	sie
Ch	tie	t'ie	die	die	tsie	ts'ie	zie	sie
Pk	tiän	t'äñ	t'äñ	tiän	ʃsiän	ʃs'äñ	ʃs'äñ	siän
Kf	tiän	t'äñ	t'äñ	tiän	tsiän	ts'äñ	ts'äñ	siän
Hk	tiän	t'äñ	t'äñ	tiän	ʃsiän	ʃs'äñ	ʃs'äñ	siän
Kh	tiɛ	t'iɛ	t'iɛ	tiɛ	ʃsiɛ	ʃs'iɛ	ʃs'iɛ	siɛ
Tt	tie	t'ie	t'ie	tie	ʃsie	ʃs'ie	ʃs'ie	sie
Ty	tie	t'ie	t'ie	tie	ʃsie	ʃs'ie	ʃs'ie	sie
Hh	tiɣ	t'iɣ	t'iɣ	tiɣ	ʃsiɣ	ʃs'iɣ	ʃs'iɣ	siɣ
Tk	tiɛ	t'iɛ	t'iɛ	tiɛ	ʃsiɛ	ʃs'iɛ	ʃs'iɛ	siɛ
We	tiɛ	t'iɛ	tiɛ	tiɛ	ʃsiɛ	ʃs'iɛ	ʃs'iɛ	siɛ
Ft	tia	t'ia	t'ia	tia	ʃsia	ʃs'ia	ʃs'ia	sia
Lt	tiɥ	t'iɥ	t'iɥ	tiɥ	ʃsiɥ	ʃs'iɥ	ʃs'iɥ	siɥ
Pl	tiɥ	t'iɥ	t'iɥ	tiɥ	ʃsiɥ	ʃs'iɥ	ʃs'iɥ	siɥ
Sa	tiɥ	t'iɥ	t'iɥ	tiɥ	ʃsiɥ	ʃs'iɥ	ʃs'iɥ	siɥ
Sc	tia	t'ia	t'ia	tia	tsia	ts'ia	ts'ia	sia
St	tien	t'ien	t'ien	tien	tsien	ts'ien	ts'ien	sien
Nk	tɛ	t'ɛ	t'ɛ	tɛ	tsɛ	ts'ɛ	ts'ɛ	sɛ

tien: 86 顛, 87 典; 85 Sw t'ien*. — d'ien: 90 填, 91 佃; 90 Tk
 tie; 91 traité en général comme s'il était ach. d'ien'. — d'ien': 93 殿, 94 奠;
 93 Fo taig. — tsien: 96 薦; 96 Co ʃs'ən. — dz'ien: 99 錢; 99 Wt Ch
 dzie, die, We Tk ʃsiɛ. — sien: 100 Fo sig*. — pien: 102 偏; a 102;
 101, 102 Co p'ien*; 101 Go ben*; 102 Ca* Fo Pk* St Nk p'. — mien:
 104 Ha Go* min.

Car	101 扁	103 片	104 眠	1 官	9 欸	11 玩	12 歡
Ach	pien	p'ien	mien	kuan	k'uan	guan	zu'an
Co	piən	p'ien	miən	kuan	kuan	uan'	huan
Ka	hen	hen	ben	kuan	kuan	guan	kuan
Go	hen (a)	hen	men	kuan	kuan	guan	kuan
An	bieŋ	fieŋ	mieŋ	kuaŋ	k'uaŋ	guaŋ	huaŋ
Ca	pīn	p'īn	mīn	kun	fun	un	fun
Ha	pīen	p'ien		kuon ¹	k'uoŋ	gan	fon
Sw ⁸	pīen	p'ien		kuan ²	k'uan	guan	huan
Fo ⁹	pieg	p'ieg	mieg	kuag ³	k'uaŋ	guag	huag
Wt	pie	p'ie	mie	küe	k'ö	gö	hüe
Ch	pie	p'ie	mie	kue	k'ue	ua	hue
Pk	piän	p'ian	miän	kuan	k'uan	uan	zu'an
Kf	piän	p'ian	miän	kuan	k'uan	uan	zu'an
Hk	piän	p'ian	miän	kuaŋ	k'uaŋ	uaŋ	zu'aŋ
Kh	pie	p'ie	mie	kuö ⁴	k'uo	vuö	zuö
Tt	pie	p'ie	mie	kua	k'ua	va	zu'a
Ty	pie	p'ie	mie	kua	k'ua	va	zu'a
Hh	pieg	p'ieg	mbieg	kuög	k'uoög	uög	zuög
Tk	pie	p'ie	mie	kuä	k'ua	uä	zuä
Wc	pie	p'ie	mbie	kuä	k'ua	uä	zuä
Ft	piä	p'ia	mia	kuä	k'ua	uä	zuä
Lt	p'ia	p'ia	miä	kua	k'ua	ua	zu'a
Pl	piä	p'ia	miä	kuä	k'ua	uä	zuä
Sa	piä	p'ia	miä	kuä	k'ua	uä	zuä
Sc	piä	p'ia	miä	kua	k'ua	ua	zu'a
St	pīen	p'ien	mien	kuan	k'uan	uan	zu'an
Nk	pē	p'ē	mē	kuag	k'uaŋ	uag	zuag

(⁸) Sw 61 koj*, 66 goj*, 73 kuī*, 81 noī*, 91, 93 toī*, 97 ts'oi*, 98 tsoī*, 100 soī*; 63 kī*, 67, 75 ī*, 70, 71 hī*, 78 nī*, 88 t'ī*, 101 pī*; 64, 65 k'an, 75 an*, 89 ts'an*, 74 in*, 85 tin*, 96, 99 f'in, 100 sin*, 102 pin*, 104 min. Quand ces formes et celles en -ien coexistent, celles-ci représentent la pron. litt.

(⁹) Fo 64, 65 k'äig, 81, 82* läig, 90 täig*, 89 f'äig*, 98, 100 säig*, 101 päig*.

kuan: 2 棺, 3 冠, 4 簪, 5 貫, 6 灌, 7 館, 8 觀; 4 Sw koy*; 5 Wt kua* (Parker). — k'uan: 10 寬; 10 Wt k'ua. — zu'an: 13 煥, 14 喚; 13 Ca un²; 14 Sw ham* (Gibson).

	15	19	22	23	26	30	31	33	35
Car	換	盪	暖	亂	端	團	段	鑽	纂
Ach	juan	'uan	nuan	luan	tuan	d'uan	d'uan'	tsuan	ts'uan
Co	huan	uan	nan	nan	tan	tan	tan	fʃ'an	fʃ'an
Ka	kuan	uan	dan	ran	tan	tan	tan	san	san
Go	guan	uan	nan	ran	tan	dan	dan	san	san
An	huan	uan	ɲuan	luan	ɬuan	ɬuan	ɬuan	tuau	t'uan
Ca	un	un	nün	lün	tün	t'ün	tün	tsün	ts'ün
Ha ¹	fon	von	non	lon	ton	t'on	t'on	tson	ts'on
Sw ²	huan(a)	uan	luan	luan	tuan	t'uan	tuan		ts'uan
Fo ³	huag	uag	nuag	luag	tuag	t'uag	taug	fʃuag	fʃ'uag
Wt	ue	üe	nö	lö	tö	dö	dö	tsö	ts'ö
Ch	ue	ue	nö	lö	tö	dö	dö	tsö	ts'ö
Pk	ɰuan	uan	nuan	luan	tuan	t'uan	tuan	tsuan	ts'uan
Kf	ɰuan	uan	nuan	luan	tuan	t'uan	tuan	tsuan	ts'uan
Hk	ɰuan	uan	nuan	luan	tuan	t'uan	tuan	tʃuan	tʃ'uan
Kh ⁴	ɰuq	vuq(a)	nuq	luq	tuq	t'uq	tuq	tsuq	ts'uq
Tt	ɰua	va	na	la	tua	t'ua	tua	tsua	ts'ua
Ty	ɰua	va	na	la	tua	t'ua	tua	tsua	ts'ua
Hh	ɰuəɣ	uəɣ	nduəɣ	luəɣ	tuəɣ	t'uəɣ	tuəɣ	tsuəɣ	ts'uəɣ
Tk	ɰuä	uä	nuä	luä	tüē	t'üē	tüē	tsuä (a)	ts'uä
We	ɰuä	uä	nduä	luä	tuä	t'uä	tuä	tsuä (a)	ts'uä
Ft	ɰuä	uä	nuä	luä	tuä	t'uä	tuä	tsuä	ts'uä
Lt	ɰua	ua	lua	lua	tua	t'ua	tua	tsua	ts'ua
Pl	ɰuq	uq	luq	luq	tuq	t'uq	tuq	tsuq	ts'uq
Sa	ɰuq	uq	nuq	luq	tuq	t'uq	tuq	tsuq	ts'uq
Sc	ɰua	ua	lua	lua	tua	t'ua	tua	tsua	ts'ua
St	ɰuan	uan	luan	luan	tuan	t'uan	tuan	tsuan	ts'uan
Nk	ɰuag	uag	luag	luag	tuag	t'uag	tuag	tsuag	ts'uag

juan: 16 完, 17 丸, 18 緩; α 18; 15 Wt ua*, Fo uag; 16, 17 Ca ün, Fo uog, Mand comme car. 11 p. 773; 16 Co uan, Ha van, ien, Sw uan, ien; 17 An huəɣ*, Ha ien, Sw ien, i; 18 Co uan, An huəɣ*, Ha Sw man*. — 'uan: 20 剌, 21 腕; α 20; 20 Sw ien*, An Wt Nk †; 21 Wt ua. — nuan: 22 Wt nag*. — luan: 24 變, 25 卵; 25 An ɲuan, Ca lün, Wt lag*, Ch lu*. — tuan: 27 斷, 28 短, 29 煨; 27 Go dan*, Ca t'ün*, Ha t'on*, Wt Ch dö* se rapp. à un ts'ie alt. d'uan du Kouang yun; 28 Sw to* (Gibson); 29 Ha t'on*, Fo t'uag, Jap. †. — d'uan': 32 緝; 32 Jap An †. — tsuan: 34 纂; α 34; 33 Sw tsan, We Tk tsuq; 34 Ha* Kf Tt Ft Pl Sc ts', Hk ts', Sw ts'uan. — ts'uan: 36 竄; 36 Ca fʃ'ün, Ha t'on*.

Car	37	40	43	46	50	53
Ach	酸	般	判	盤	伴	滿
	suan	puan	p'uan	b'uan	'b'uan	muən
Co	san	pan	p'an	pan	pan	man
Ka	san	han	han	han	han	ban
Go	san	han	han	ban	ban	man
An	tuan	ban	fan	ban	ban	man
Ca	sün	pun	p'un	p'un	pun	mun
Ha ¹	son	pan	p'an	p'an	p'an	man
Sw ²	suan	pan	p'uan	p'uan	puan (a)	buan
Fo ³	soꝯ	puag	p'uag	puag	puag (a)	muag
Wt	sö	pö	p'ö	bö	bö	mö
Ch	sö	pe	p'e	be	be	me
Pk	suan	pan	p'an	p'an	pan	man
Kf	suan	pan	p'an	p'an	pan	man
Hk	ɕuan	paŋ	p'aŋ	p'aŋ	paŋ	maŋ
Kh ⁴	suq	puq	p'uq	p'uq	puq	muq
Tt	sua	pa	p'a	p'a	p'a	ma
Ty	sua	pa	p'a	p'a	pa	ma
Hh	suəꝯ	pəꝯ	p'əꝯ	p'əꝯ	pəꝯ	mbəꝯ
Tk	ɕüɕ	pä	p'ä	p'ä	pä	mä
Wc	ɕüɕ	pä	p'ä	p'ä	pä	mbä
Ft	suä	pä	p'ä	p'ä	pä	mä
Lt	sua	pa	p'a	p'a	pa	ma
Pl	suɕ	pɕ	p'ɕ	p'ɕ	pɕ	mɕ
Sa	suɕ	pɕ	p'ɕ	p'ɕ	pɕ	mɕ
Sc	sua	pa	p'a	p'a	pa	ma
St	suan	pan	p'an	p'an	pan	man
Nk	suag	pag	p'ag	p'ag	pag	mag

suan: 38 算, 39 蒜; 39 Wc suq. — puan: 41 絆, 42 半; 41 Sw p'uan, Ha* St Nk p'an, Wt bö (Parker), Ch pa*. — p'uan: 44 胖, 45 汴; 44 Co pan, An ban, bən, Ca ɕp'un, Sw p'uan*, Fo puag, Wt bö, Ch be se rapp. à un ts'ie b'uan du Tsi yun; en Mand traité partout comme un heh. p'ang; 45 Co pan. — b'uan: 47 盤, 48 癩, 49 搬; 48 traité partout (sauf Ha Sw Jap) comme s'il était ach. p'an; 49 traité partout comme s'il était ach. puan. — 'b'uan': 51 拌, 52 叛; a 52; 50 Sw Fo Ty* p'; 51 Ca 'p'un', Sw p'uan', Fo p'uag*, Ch p'e*; 52 Mand p'. — muən: 54 瞞, 55 饅, 56 漫, 57 塢, 58 慢; 53*, 56, 57* 58 Fo mag; 54 An mən*; 55 Ca man*; 56 Ca man, Wt ma, Ch ma; 57 Wt ma (Parker); 58 Ca man, Wt ma, Ch mā*.

(1) En Hakka, là où je note -uon, d'après MacIver (supporté par Rey),

Car	59 鰲	60 扮	61 關	64 頑
Ach	k ^w an	p ^w an	k ^w an	g ^w an
Co	huan	pan	kuan	uan
Ka	kuan	han	kuan	guan
Go	gen	hen	ken	gen
An	kuan		kuan	guan
Ca	kuan	pau	kuan	uan
Ha	kuan	pan	kuan	gan
Sw	kuan	pan	kuan ⁵	guan
Fo	kuag	paig	kuag	guag
Wt	kua	pa	kua	ua
Ch	kua	pa	kua	ua
Pk	kuan	pan	kuan	uan
Kf	kuan	pan	kuan	uan
Hk	kuan	pan	kuan	uan
Kh	kuq	pq	kuq	vq
Tt	kua	pa	kua	va
Ty	kua	pu	kua	vu
Hh	kuq	pq	kuq	uq
Tk	kuq	pq	kuq	uq
Wc	kuq	pq	kuq	uq
Ft	kuä	pä	kuä	uä
Lt	kua	pu	kua	ua
Pl	kuq	pq	kuq	uq
Sa	kuq	pq	kuq	uq
Sc	kua	pu	kua	ua
St	kuan	pan	kuan	uan
Nk	kuag	pag	kuag	uag

- Parker a toujours -on (kon etc). Que le -u- est en réalité bien faible ressort de ce qu'en dit Vömel ('kuon = kon'). Encore MacIver indique bon nombre de -uan, -an, pour la plupart alt.: 2 kuan, 1, 4, 5—8 kuan*, 10 k'uan*, 9 k'uan, k'an, 12—15, 18 fan*, 24 lan, 19*, 20, 21* van.
- (2) Sw 1, 2 kuq*, 10 k'uaq*, 12 huaq*, 15, 19 uq*, 40, 42, 46, 47, 49 puq*, 41, 50 p'uaq*, 53, 54, 57 muq*; 4 kg*, 25 ng*, 27, 31, 32 tg*, 33 tsq*, 37—39 sq*. Quand -ua, -g et -uan coexistent, -uan représente la pron. litt.
- (3) Fo 4 kuog*, 16, 17 uog, 22 nog*, 23 laug*, 27 'tog', taug*, 31, 32 taug', 33 f'og*, 37 sog, 38, 39 saug'. Quand -uag et -uog, -og, -aug' coexistent, -uag représente la pron. litt.
- (4) Kh 5 kuq, 19, 21 va, 41, 48, 49 pq, 46, 47 p'q, 54—58 mq.

k^wan: 62 慣, 63 串; 61 Fo kuog*; 62 Fo kaig*, Jap seul. kuan; 63 traité partout (sauf Jap An) comme étant ach. f₂¹k^wan (mot synonyme au k^wan 'percer', cf. le mot 22 p. 779). — g^wan: 64 Sw ien*.

Car	65	70	72	73	77	78	1	5
Ach	還	灣	撰	班	攀	蠻	捲	權
	ɣ ^w an	^w an	ɬɕ ^w an	p ^w an	p ^w an	m ^w an	kj ₂ ^w än	ɕj ₂ ^w än
Co	huan	man	ɣɕ'an	pan	pan	man	kuən	kuən
Ka	kuan	uan	san	han	han	ban	ken	ken
Go	gen	uen	sen	hen	hen	men	kuan	gon
An	huan		suan	ban	fan	man	küen	küen
Ca	uan	uan	ɣɕ'an	pan	p'an	man	kün	k'ün
Ha	fan	uan	ts'on	pan	p'an	man	kien ⁶	k'ien
Sw ⁵	huan	uan	tsuan	pan	p'an	man	kuan ⁷	k'uan
Fo	huag	uag	ɣɕuag	pag	p'ag	mag	kuog	kuog
Wt	^c ua	ua	dzö	pa	p'a	ma	ɣɕüe	ɬɕüe
Ch	^c ua	ua	dza	pa	p'a	ma	ɣɕiö	ɬɕiö
Pk	ɰuan	uan	tsuan	pan	p'an	man	ɣɕüan	ɣɕ'üan
Kf	ɰuan	uan	tsuan	pan	p'an	man	ɣɕüan	ɣɕ'üan
Hk	ɰuan	uan	tsuan	pan	p'an	man	ɣɕüan	ɣɕ'üan
Kh	ɰua	va	tsua	pa	p'a	ma	ɣɕüq	ɣɕ'üq
Tt	ɰua	va	tsua	pa	p'a	ma	ɣɕüe	ɣɕ'üe
Ty	ɰua	va	tsua	pa	p'a	ma	ɣɕüe	ɣɕ'üe
Hh	ɰua	ua	tsua	pa	p'a	mba	ɣɕü	ɣɕ'ü
Tk	ɰua	ua	tsua	pa	p'a	ma	ɣɕüe	ɣɕ'üe
Wc	ɰua	ua	tsua	pa	p'a	mba	ɣɕüe	ɣɕ'üe
Ft	ɰuä	uä	tsuä	pä	p'a	mä	ɣɕüa	ɣɕ'üa
Lt	ɰua	ua	tsua	pa	p'a	ma	ɣɕüa	ɣɕ'üa
Pl	ɰua	ua	tsua	pa	p'a	ma	ɣɕüq	ɣɕ'üq
Sa	ɰua	ua	tsua	pa	p'a	ma	ɣɕüq	ɣɕ'üq
Sc	ɰua	ua	tsua	pa	p'a	ma	ɣɕüa	ɣɕ'üa
St	ɰuan	uan	tsuan	pan	p'an	man	ɣɕüen	ɣɕ'üen
Nk	ɰuag	uag	tsuag	pag	p'ag	mag	ɣɕüe	ɣɕ'üe

ɣ^wan: 66 環, 67 囊, 68 患, 69 宦; 65, 66 An huən*; 65 Pk ɰai*
 (comme adverbe, et formes corresp. dans plusieurs dial. Mand.); 66, 67 Fo
 k'uang, Ch gua; 67 Nk ɰ; 68 Ha fam, Sw huam; 69 Wt gua (Parker), Ha
 fon*. — ^wan: 71 灣; 70, 71 An luan; 71 Jap seul. uan. — p^wan:
 74 頒, 75 板, 76 版; 73 Fo puag*; 75 Fo päig*; 76 Go ben; 75,
 76 Co p'an. — p^wan: 77 Fo p'uang*.

(⁵) Sw 61 kuä*, 62 kui*, 65 hoj*, 75 poj* — formes de l. parlée.

kj₂^wän: 2 絹, 3 眷, 4 卷; 1 Wt ɣɕiug*; 2 Co kien, Go ken, Fo
 kiog, Sw kin (et kien). — ɕj₂^wän: 6 拳; 5, 6 An kuən*; 6 Fo kug*
 (l. parlée).

	7	8	9	12	15	16	18	19
Car	倦	淵	緣	員	轉	傳	篆	專
Ach	g'ji ^w än'	i ^w än	i ^w än	ji ^w än	ji ^w än	ɕji ^w än	ɕji ^w än'	ɕsi ^w än
Co	kuən	ien	ien	uən	ɕsən	ɕsən	ɕsən	ɕsən
Ka	ken	en	en	uen	ten	ten	ten	sen
Go	gon	en	en	uon	ten	den	den	sen
An	küen	üen	züen	vien	füen	füen	ɕien	füen
Ca	kün	ün	ün	ün	ɕün	ɕün	sün	ɕsün
Ha ⁶	k'ien	ien	ien	ien	con	c'on	c'on	c'on
Sw ⁷		uan	uan	uan	tsuan	t'uan	tuan	tsuan
Fo	kuog	iog	iog	uog	tiog	tiog	tiog	ɕsiog
Wt	ɕzüe	üe	üe	üe	ɕsüe	ɕzüe	ɕzüe	ɕsüe
Ch	ɕziö	iö	iö	iö	tse	dze	dze	tse
Pk	ɕsüan	üan	üan	üan	tsuan	ts'uan	tsuan	tsuan
Ki	ɕsüan	üan		üan	tsuan	ts'uan	tsuan	tsuan
Hk	ɕsüan	üan		üan	tsuan	ts'uan	tsuan	tsuan
Kh	ɕsüö	üö		üö	tsuo	ts'uo	tsuo	tsuo
Tt	ɕsüe	üe		üe	tsua	ts'ua	tsua	tsua
Ty	ɕsüe	üe		üe	tsua	ts'ua	tsua	tsua
Hh	ɕsü	ü		ü	tsuag	ts'uag	tsuag	tsuag
Tk	ɕsü	ü		ü	tsuä	ts'uä	tsuä	tsuä
Wc	ɕsü	ü		ü	tsuä	ts'uä	tsuä	tsuä
Ft	ɕsüa			üa	tsuä	ts'uä	tsuä	tsuä
Lt	ɕsüa		üa	üa	tuä	t'uä	tuä	tuä
Pl	ɕsüu	üu	üu	üu	tuä	t'uä	tuä	tuä
Sa	ɕsüu	üu	üu	üu	pfu	pf'u	pfu	pfu
Sc	ɕsüa	üa	üa	üa	tsua	ts'ua	tsua	tsua
St	ɕsüen	üen	üen	üen	tsuan	ts'uan	tsuan	tsuan
Nk	ɕsü	ü	ü	ü	tsuag	ts'uag	tsuag	tsuag

'g'ji^wän: 7 Sw k'og; 圈, Kouang yun 'g'ji^wän', est traité dans la masse des dial. d'après un ts'ie du Tsi yun k'ji^wän (mêmes finales que sous kj^wän). — i^wän: 8 Ft ia, Lt iq. — i^wän: 10 沿, 11 捐; 9 An zuan*; les dial. non notés dans la colonne traitent ce mot comme étant ach. jän; 10 en Wou Mand traité comme étant ach. jän (pourant Pk üän*, St üen*); 11 en An et tous les dial. de Chine traité comme étant ach. kj^wän (Sw kien, Fo kiog). — ji^wän: 13 圓, 14 院; 12, 13 Go uan*; 13*, 14 Fo ieg; 14 Jap uen, uin. — ɕji^wän: 15 Jap den*. — ɕji^wän: 17 椽; 17 Fo t'iog, t'uog; Co iön, An züen, Ca ün, Ha ien, Sw uan, ien indiquent une lèq. anc. i^wän. — ɕsi^wän: 20 磚.

Car	21	26	27	28	30	32	34
Ach	川	船	輓	戀	痊	全	宣
	fʃ ₁ ^h wän	qʒ ₁ ^h wän	ŋz ₁ ^h wän	lj ₁ ^h wän	ts ₁ ^h wän	dz ₁ ^h wän	si ₁ ^h wän
Co	fʃ ₁ ^h ən	sən	ien	ien	fʃ ₁ ^h ən	fʃ ₁ ^h ən	sən
Ka	sen	sen	zen	ren	sen	sen	sen
Go	sen	zen	nan	ren	sen	zen	sen
An	sien	t ₁ ^h ien	ŋien	lien	t ₁ ^h ien	tien	tien
Ca	fʃ ₁ ^h ün	sün	ün	lün	ts ₁ ^h ün	ts ₁ ^h ün	sün
Ha ⁶	c ₁ ^h on	son	ŋion	lien	ts ₁ ^h ien	ts ₁ ^h ien	sien
Sw ⁷	ts ₁ ^h uan	ts ₁ ^h uan	dzuan	luan	ts ₁ ^h uan	ts ₁ ^h uan	suan
Fo	fʃ ₁ ^h ioɣ		nioɣ	lioɣ	fʃ ₁ ^h uag	fʃ ₁ ^h ioɣ	sioɣ
Wt	fʃ ₁ ^h üe	züe	ŋüe	lie	fʃ ₁ ^h üe	züe	süe
Ch	ts ₁ ^h e	ze	ŋiö	lō	ts ₁ ^h ie	dzie	sie
Pk	ts ₁ ^h uan	ts ₁ ^h uan	zuan	lūan	fʃ ₁ ^h üan	fʃ ₁ ^h üan	süan
Kf	ts ₁ ^h uan	ts ₁ ^h uan	zuan		tsüan	ts ₁ ^h üan	süan
Hk	ts ₁ ^h uaŋ	ts ₁ ^h uaŋ	zuaŋ	lūän	fʃ ₁ ^h üän	fʃ ₁ ^h üän	süän
Kh	ts ₁ ^h uö	ts ₁ ^h uö	zuö	lüö	fʃ ₁ ^h üö	fʃ ₁ ^h üö	süö
Tt	ts ₁ ^h ua	ts ₁ ^h ua	zua	lüe	fʃ ₁ ^h üe	fʃ ₁ ^h üe	süe
Ty	ts ₁ ^h ua	ts ₁ ^h ua	zua		fʃ ₁ ^h üe	fʃ ₁ ^h üe	süe
Hh	ts ₁ ^h uəɣ	ts ₁ ^h uəɣ	zuəɣ	lū	fʃ ₁ ^h ü	fʃ ₁ ^h ü	sü
Tk	ts ₁ ^h uä	ts ₁ ^h uä	uä		fʃ ₁ ^h üe	fʃ ₁ ^h üe	süe
We	ts ₁ ^h uä	ts ₁ ^h uä	zuä		fʃ ₁ ^h üe	fʃ ₁ ^h üe	süe
Ft	ts ₁ ^h uä	ts ₁ ^h uä	zuä	lūa	fʃ ₁ ^h üa	fʃ ₁ ^h üa	süa
Lt	t ₁ ^h ua		ua	lūa	fʃ ₁ ^h üa	fʃ ₁ ^h üa	süa
Pl	t ₁ ^h ua	sua	zua		fʃ ₁ ^h üa	fʃ ₁ ^h üa	süa
Sa	pf ₁ ^h u	f ₁ ^h u	v ₁ ^h u		ts ₁ ^h uä	ts ₁ ^h uä	süa
Sc	ts ₁ ^h ua	sua	zua	lūa	ts ₁ ^h üa	ts ₁ ^h üa	süa
St	ts ₁ ^h uan	ts ₁ ^h uan	zuan	lien	ts ₁ ^h üen	ts ₁ ^h üen	süen
Nk	ts ₁ ^h uag	ts ₁ ^h uag	zuag	le	ts ₁ ^h üe	ts ₁ ^h üe	süe

fʃ₁^hwän: 22 穿, 23 喘, 24 舛, 25 釧; 23 Fo fʃ₁^huag*, Ch ts₁^hö*; 24

Fo fʃ₁^huag, An sien, Hh †; 25 Ch ts₁^hö*, Lt Kf †. — qʒ₁^hwän: 26 Fo sug,

Lt fog. — lj₁^hwän: 29 孿; 28 Ch. lie*, Pk leän*, luan*; en Kf Hk Ty

We Tk Pl Sa traité comme étant ach. luan; 29 Ha lan*, Fo luag, Ch lie*;

en Kf Chansi (sauf Ft) Lt Pl Sa traité comme étant ach. luan (voir car. 23,

p. 774 ci-dessus). — ts₁^hwän: 31 拴; 31 en Mand formes corresp. à hch.

ehouan. — dz₁^hwän: 33 泉; 32 An tuan*, Ch ze*, dze*; 33 Ha ts₁^han,

Sw tsuan*. — si₁^hwän: 35 選; 35 Fo soug.

	36	37	39	41	42	44
Car	旋	玄	蝙	辯	勸	元
Ach	zi ^u än	ji ^w en	pi ^w en	bi ^w en	k'ji ^w ün	gji ^w ün
Co	sən	hien	p'ien	pian	kuən ⁸	uən
Ka	sen	ken	hen	hen	ken ⁹	gen
Go	zen	gen	hen	ben	kuan ⁹	guan
An	tüen	hüen	bieŋ	bieŋ	k'üen ¹⁰	güen
Ca	sün	ün	pin	pin	hün	ün
Ha ⁶	sien	hien	pien	p'ien	k'ien	ŋien
Sw ⁷	suan	hien	pien	pi	k'uan(α) ¹¹	guan
Fo	sioŋ	hieŋ	pieŋ	pieŋ	k'uog	guog
Wt	züe	üe	pie	bie	f _s 'üe	ŋüe
Ch	zie	io	pie	bie	f _s 'io	ŋio
Pk	śüan	śüan	piän	piän	f _s 'üan	üan
Ki	süan	śüan	piän	piän	f _s 'üan	üan
Hk	śüän	śüän	piän	piän	f _s 'üän	üän
Kh	śüö	śüö	pie	pie	f _s 'üö	üö
Tt	śüe	śüe	pie	pie	f _s 'üe	üe
Ty	śüe	śüe	pie	pie	f _s 'üe	üe
Hh	śü	śü	pie	pie	f _s 'ü	ü
Tk	śüē	śüē	pie	pie	f _s 'üē	üē
Wc	śüē	śüē	pie	pie	f _s 'üē	üē
Ft	śüa	śüa	pia	pia	f _s 'üa	üa
Lt	śüa	śüa	p'ia	piä	f _s 'üa	üa
Pl	śüä	śüä	piä	piä	f _s 'üä	üä
Sa	śüä	śüä	piä	piä	f _s 'üä	üä
Sc	süa	śüa	pia	pia	f _s 'üa	üa
St	süen	śüen	pien	pien	f _s 'üen	üen
Nk	süe	śüe	pē	pē	f _s 'üe	üe

zi^uän: 36 An fien*.

(6) Pour Ha, ici comme au k'ai-k'eu Parker indique régulièrement -en (ken, sen, etc.), MacIver dans la plupart des cas -ien (quelques ken, k'en); Rey a toujours -i- (-ian ou -ien). Ceci indiqué, j'ai normalisé en faveur de -ien.

(7) Sw 1, 4 kg*, 15, 16 tg*, 20 tsŋ*, 22 ts'g*, 27 ng*; 6 k'un*, 12 un*, 24 ts'un, 26 tsun*; 12*, 13, 14 i; 2, 11 kien, 5, 6 k'ien*, 8*, 9*, 10, 12*, 13, 14 -ien. Les formes en -ien représentent en général la pron. litt.

ji^wen: 38 懸; 38 Sw hui*. — pi^wen: 40 編; 40 Ca* Ha Fo Wt p'.

k'ji^wün: 43 券; α 43; 43 Sw kuan*, Fo kuog, Sc Nk †. — gji^wün: 45 原, 46 源, 47 愿, 48 願; 46 An guon*.

Car	49	51	56	61	65	67
Ach	誼	苑	轅	反	幡	攀
	ʒj ₁ ^w ɔn	ʔ ₁ ^w ɔn	j ₁ ^w ɔn	pj ₁ ^w ɔn	p'j ₁ ^w ɔn	b'j ₁ ^w ɔn
Co ⁸	huən	uən	uən	pən	pən	pən
ʒa ⁹	ken	uen	uen	hen	han	hen
Go ⁹	kuan	uon	uon	han	hon	ban
An ¹⁰	hüen	üen	vien	fan	fan	fan
Ca	hün	ün	ün	fan	fan	fan
Ha		ien	ien	fan	fan	fan
Sw ¹¹		uan	uan	huan	huan	huan
Fo	hiog	uog	uog	huag	huag	huag
Wt	ʃüe	üe	üe	fa	fa	va
Ch	ʃiö	iö	iö	fa	fa	va
Pk	ʃüan	üan	üan	fan	fan	fan
Kf	ʃüan	üan	üan	fan	fan	fan
Hk	ʃüän	üän	üän	faŋ	faŋ	faŋ
Kh	ʃüŋ	üŋ	üŋ	fä	fä	fä
Tt	ʃüe	üe	üe	fa	fa	fä
Ty	ʃüe	üe	üe	fa	fa	fä
Hh	ʃü	ü	ü	fuq	fuq	fuq
Tk	ʃüe	üe	üe	fä	fä	fä
Wc	ʃüe	üe	üe	ʒuq	ʒuq	ʒuq
Ft	ʃüa	üa	üa	fä	fä	fä
Lt	ʃüa	üa	üa	fa	fa	fu
Pl	ʃüq	üq	üq	fä	fä	fä
Sa	ʃüq	üq	üq	fä	fä	fä
Sc		üa	üa	fä	fä	fä
St	ʃüen	üen	üen	fan	fan	fan
Nk	ʃüe	üe	üe	fag	fag	fag

ʒj₁^wɔn: 50 誼; 49, 50 Ha sien, Sw suan, Sc süa (An hien d'après Parker). — ʔ₁^wɔn: 52 冤, 53 宛, 54 婉, 55 怨; 53, 54 en Co Ha Fo Ch Mand traités comme étant ach. 'uən. — j₁^wɔn: 57 垣, 58 援, 59 罨, 60 遠; 57 Sw huan*, Kf †; 58 Ca un; 59 Fo huog. — pj₁^wɔn: 62 藩, 63 返, 64 販; 61 Fo päig*; 62 Sw p'uan*; Wt va, Ch va (Ca Mand ont aussi hia-p'ing-cheng, indiquant ainsi une leç. anc. b'j₁^wɔn); 64 An ban (? Parker). — p'j₁^wɔn: 66 翻. — b'j₁^wɔn: 68 幡, 69 煩, 70 番, 71 繡, 72 繁, 73 飯; 68 traité le plus souvent d'après une leçon b'uən du Yun houi; 70, 71 traités partout (sauf Jap) d'après des ts'ie alt. p'j₁^wɔn du Kouang yun; 73 Fo poug*.

Car	74 萬	1 跟	4 懇	6 痕	9 恩	10 吞
Ach	mji ^w ɒn	kən	k'ən	ɣən	ən	t'ən
Co ⁸	man	kɒn ¹	kān	hɒn	ɒn	t'ān
Ka ⁹	ban	kon	kon	kon	on	ton
Go ⁹	man	kon	kon	gon	on	ton
An ¹⁰	vaŋ	kɒŋ (a)	k'ɒŋ	hāŋ (a)	ɒŋ	t'ɒŋ
Ca	man	kɒn	hɒn	hɒn	ɒn	t'ɒn
Ha	van	ken	k'en	hen	en	
Sw ¹¹	huan	kɒn	k'ɒn	hɒn (a)	ɒn	
Fo	uag	kouŋ ²	k'ouŋ	houŋ	ouŋ	t'ouŋ
Wt	va	kag	k'ag	ag	ō	t'ō
Ch	va	kəŋ	k'əŋ	əŋ	əŋ	t'əŋ
Pk	uan	kən	k'ən	ɣən	ən	
Ki	uan	kən	k'ən	ɣən	ɣən	t'ən
Hk	vaŋ	kəŋ	k'əŋ	ɣəŋ	ɣəŋ	
Kh	va	kəŋ	k'əŋ	ɣəŋ	ɣəŋ	t'əŋ
Tt	va	kəŋ	k'əŋ	ɣəŋ	nəŋ	t'əŋ
Ty	va	kəŋ	k'əŋ	ɣəŋ	ɣəŋ	t'əŋ
Hh	va	kə	k'ə	ɣə	ɣə	t'ə
Tk	ua	kə	k'ə	ɣə	ɣə	t'ə
Wc	ua	kə	k'ə	ɣə	ɣə	t'ə
Ft	uā	kā	k'ā	ɣā	ɣā	
Lt	ua	kə	k'ə	ɣə	nə	t'ə
Pl	uə	kə	k'ə	ɣə	ɣə	t'ə
Sa	va	kā	k'ā	ɣā	ɣā	t'ā
Sc	ua	kā	k'ā	ɣā	ɣā	t'ā
St	uan	ken	k'en	ɣen	ɣen	t'en
Nk	uag	kəŋ	k'əŋ	ɣəŋ	əŋ	

mji^wɒn: 75 挽, 76 晚; 74 Wt ma*, Ch mā*; 75 Ca uan, Wt ua, Ch ua, Sw man, Hh uə; 76 Fo muog*, Wt ua, Ch uə*.

(⁸) Co 61*, 63, 68, 73 pan, 64 p'an.

(⁹) Pour cette rime la tradition Sino-japonaise n'est pas très fixe.

a) Les mots ji^wɒn, ji^wɒn en Go-on: le Kan-wa dai ji-rin donne uon partout, le Kan-wa dai ji-ten indique nan pour 52, 54, 57, 59.

b) Les mots aux initiales labiales: les deux dictionnaires, qui sont bien en général, mais pas toujours, d'accord ont ensemble les leçons suivantes: 62, 63, 66 hen, han et hon; 61, 69, 72 hen et han; 64, 65 han et hon; 68 hen et ban; 67, 70, 71, 73 hen, han et ban; 75 ben, ban, men, man et mon; 76 ben et ban; 74 ban et man. -en est une finale Kan-on, -on une finale Go-on, -an ambiguë (or, puisque b- pour ach. b'- et m- pour ach. m- sont Go-on, et que b- pour ach. m- est Kan-on, on voit qu'il y a ici plusieurs formes bâtarde).

Car	11 巾 kjĭĕn	13 僅 g'jiĕn	14 銀 giĭĕn	15 殷 jĭĕn	17 因 jĭĕn	22 寅 jĭĕn
Co	kyn	kyn	yn	yn	in	in
Ka	kin	kin	gin	in	in	in
Go	kon	gin	gon	on	in	in
An	kun	kun	gon	un	un (a)	zan
Ca	kun	kun	gon	inn	inn	inn
Ha	kin		jin	in	in	in
Sw ³	kyn	kyn	gyn	yn	in	in
Fo ⁴	küg	köüg ²	güg	üg	ig	ig
Wt	fsiag	qziag	giag	iag	iag	iag
Ch	fsiög	qziög	giög	iög	iög	iög
Pk	fsin	fsin	in	in	in	in
Ki	fsin	fsin	in	in	in	in
Hk	fsiŋ	fsiŋ	iŋ	iŋ	iŋ	iŋ
Kh	fsiäg	fsiäg	iäg	iäg	iäg	iäg
Tt	fsiög	fsiög	iög	iög	iög	iög
Ty	fsiög	fsiög	iög	iög	iög	iög
Hh	fsiĭ	fsiĭ	iĭ	iĭ	iĭ	iĭ
Tk	fsiĭ	fsiĭ	jiĭ	iĭ	iĭ	iĭ
Wc	fsiĭ	fsiĭ	jiĭĭ	iĭ	iĭ	iĭ
Ft	fsiĕ	fsiĕ	iĕ	iĕ	iĕ	iĕ
Lt	fsiĭ	fsiĭ	iĭ	iĭ	iĭ	iĭ
Pl	fsiĭ	fsiĭ	iĭ	iĭ	iĭ	iĭ
Sa ⁵	fsiä	fsiĕ	iä	iä	iä	iä
Sc	fsiä	fsiä	iä	iä	iä	iä
St	fsin	fsin	in	in	in	in
Nk	fsiŋ	fsiŋ	iŋ	iŋ	iŋ	iŋ

(¹⁰) An 43 k'uan, 51*, 52, 55 uan; 62*, 65*, 66, 69—72 fien.

(¹¹) Sw 42, 43* k'ien, 44—48 52, 53, 55, 56 ien*, 58—60 ien, 49 hien, 75*, 76 mien; 42 k'g, 59, 60 hg, 73 pg*, 76 mg; 64, 70 p'ua*. Les formes en -ien représentent en général la pron. litt.

kən: 2 根, 3 艮; a 3; 1 (selon Parker) et 2 An kün; 1, 2 Fo küg*; (l. parlée); 2*, 3 Wt kö. — k'ön: 5 墾. — jön: 7 很, 8 恨; a 8; 6 Sw bun; 6 et (selon Parker) 7 An gūn; 7 traité partout comme étant ach. zön, donc Wt hag, Ch hæg; Fo häig*; 8 An hön*. — t'ön: 10 Ha Sw Pk t'un, Hk t'ueŋ, Nk t'uen, Ft †.

(1) Co -än, en sus des cas indiqués par les colonnes, dans: 3, 4 kän, 7, 8 hän.

(2) Fo au k'iu-cheng -aug, donc: 3 kaug, 8 haug.

kjĭĕn: 12 緊; 11 Co kən*; 12 Co Sw kin, Fo kig. — g'jiĕn: 13 Ha 'kiun.

	24	26	27	29	30	35
Car	珍	趁	陳	陣	眞	神
Ach	fjĕn	fjĕn	ɕjĕn	ɕjĕn'	fjĕn	ɕjĕn
Co	fjin	fjin	fjin	fjin	fjin	sin
Ka	fjin	fjin	fjin	fjin	fjin	sin
Go	fjin	fjin	ɕjin	ɕjin	sin	ɕjin
An	fɒŋ	son	fɒŋ	fɒŋ	fɒŋ	t'ɒŋ
Ca	fson	fj'son	fj'son	fj'son	fj'son	son
Ha	cin		c'in	c'in	cin	sin
Sw ³	tin (a)		t'in	tin	fjin	sin
Fo ⁴	tig	t'aiŋ'	tig	t'aiŋ ²	fjig	sig
Wt	tsag	ts'ag	dzag	dzag	tsag	zag
Ch	tsəŋ	ts'əŋ	dzəŋ	dzəŋ	tsəŋ	zəŋ
Pk	tsən	ts'ən	ts'ən	tsən	tsən	son
Kf	tsən	ts'ən	ts'ən	tsən	tsən	son
Hk	tsəŋ		ts'əŋ	tsəŋ	tsəŋ	ɕəŋ
Kh	tsəŋ	ts'əŋ	ts'əŋ	tsəŋ	tsəŋ	ɕəŋ
Tt	tsəŋ	ts'əŋ	ts'əŋ	tsəŋ	tsəŋ	ɕəŋ
Ty	tsəŋ	ts'əŋ	ts'əŋ	tsəŋ	tsəŋ	ɕəŋ
Hh	tsɿ	ts'ɿ	ts'ɿ	tsɿ	tsɿ	ɕɿ
Tk	tsɿ		ts'ɿ	tsɿ	tsɿ	ɕɿ
We	tsɿ		ts'ɿ	tsɿ	tsɿ	ɕɿ
Ft	tsa	ts'a	ts'a	tsa	tsa	sa
Lt	tɿ	t'ɿ	t'ɿ	tɿ	tɿ	ɕɿ
Pl	tɿ		t'ɿ	tɿ	tɿ	ɕɿ
Sa ⁵	tā	t'ā	t'ā	tā	tā	ɕā
Sc	tā	t'ā	t'ā	tā	tā	ɕā
St	tsen	ts'en	ts'en	tsen	tsen	sen
Nk	tsəŋ	ts'əŋ	ts'əŋ	tsəŋ	tsəŋ	ɕəŋ

jĕn: 16 慇; 15, 16 Sw hĕn*: probablement ces mots étaient réellement ach.

jĕn (cf. p. 49 ci-dessus), et le j ayant avalé, dans certains dialectes anciens,

le j suivant, on est arrivé à jĕn > Co Sw ĩn, Go on, Fo üŋ (tout eomme

kjĕn > dial. anc. kjĕn > Co Sw kĕn, Go kon, Fo kŭŋ), tandis que, dans

les mots suivants (17—21), un jĕn pur ach. a conservé son -j- dans ces dial.:

Co Sw Go ĩn, Fo ig. — jĕn: 18 烟, 19 茵, 20 湮, 21 印; a 21;

17, 18 An ŋəŋ; 19, 20 An t'. — jĕn: 23 引. — fjĕn: 25 鎮; a 25; 24 Fo

fjig*. — fjĕn: 26 Ha Hk Tk We Pl traitent ce mot eomme fjĕn (eomme

car. 24), ts'ie du Tsi yun. — ɕjĕn: 28 塵; 27 Sw fj'in*; 28 Sw tin*. —

fjĕn: 31 賑, 32 診, 33 振, 34 震; 30 An fɒŋ*; épelé réellement

fjĕn dans le Kouang yun, mais traité partout eomme étant ach. fjĕn, ts'ie

du Tsi yun; 32 Ca fj'son; 33 An faŋ.

Car	36	41	45	47	52	57	59
Ach	身 sjiēn	辰 zjiēn	腎 zjiēn'	人 ŋziēn	鄰 ljiēn	津 tsjiēn	親 ts'jiēn
Co	sin	sin	sin	in	in	fjiēn	f'jiēn
Ka	sin	sin	sin	ɟziēn	rin	sin	sin
Go	sin	ɟziēn		nin	rin	sin	sin
An	t'ɒŋ	t'ɒŋ	t'ɒŋ	ŋɒŋ (a)	lɒŋ	tɒŋ	t'ɒŋ
Ca	ʂɒn	ʂɒn	ʂɒn	ion	lɒn	tsɒn	ts'ɒn
Ha	sin	sin	sin	ŋin	lin	tsin	ts'in
Sw ³	sin	sin	sin	ɟziēn	lin	fjiēn	f'jiēn
Fo ⁴	siŋ	siŋ	säiŋ ²	iŋ	liŋ	fjiēn	f'jiēn
Wt	sag	zag	zag	ŋiag	liŋ	tsag	ts'ag
Ch	səŋ	zəŋ	zəŋ	ŋiəŋ	liŋ	tsiŋ	ts'iŋ
Pk	ʂən	tʂ'ən	ʂən	zən	lin	fjiēn	f'jiēn
Kf	ʂən	tʂ'ən	ʂən	zən	lin	tsin	ts'in
Hk	ʂəŋ	tʂ'əŋ	ʂəŋ	zəŋ	liŋ	fjiēn	f'jiēn
Kh	ʂəŋ	tʂ'əŋ	ʂəŋ	zəŋ	leäŋ	fjiäŋ	f'jiäŋ
Tt	ʂəŋ	tʂ'əŋ	ʂəŋ	zəŋ	leəŋ	fjiəŋ	f'jiəŋ
Ty	səŋ	ts'əŋ	səŋ	zəŋ	leəŋ	fjiəŋ	f'jiəŋ
Hh	ʂə	tʂ'ə	ʂə	zə	leə	fjiə	f'jiə
Tk	sɒ	ts'ɒ	sɒ	zɒ	leə	fjiə	f'jiə
We	ʂə	tʂ'ə	ʂə	zə	leə	fjiə	f'jiə
Ft	sä	ts'ä	sä	zä	le	fjiə	f'jiə
Lt	ʂə	tʂ'ə	ʂə	zə	leə	fjiə	f'jiə
Pl	ʂə	tʂ'ə	ʂə	zə	leə	fjiə	f'jiə
Sa ⁵	ʂä	ts'ä	ʂä	zä	leä	fjiä	f'jiä
Sc	ʂä	ts'ä	ʂä	zä	leä	tsiä	ts'ä
St	ʂen	ʂen	ʂen	zen	lin	tsin	ts'in
Nk	ʂəŋ	tʂ'əŋ	ʂəŋ	zəŋ	liŋ	tsiŋ	ts'iŋ

sjiēn: 37 申, 38 紳, 39 娠, 40 伸; 39 en Sw*, Pk* Honan Chansi
 Pl traité comme étant ach. fjiēn, ts'ie du Tsi yun; St Nk †. — zjiēn: 42 晨,
 43 臣, 44 宸; 41 St tʂ'ən*; 42 Jap seul. sin; 43 Sw f'jiēn, Wt dzag,
 Ch dzəŋ, Sa Sc ts'ä, St ts'ən. — zjiēn': 46 慎; 46 Go †, Kh We St
 ts'-. — ŋziēn: 48 仁, 49 忍, 50 刃, 51 認; a 49; 47 Sw Wt
 nag*, Fo nöŋ*; 48 Ha in*, Fo niŋ*; 47*, 48, 49*, 50 Wt zag, 47—49, 50
 51 Ch zəŋ* (leçons litt.); 47, 48 An ŋəŋ; 49 Ha ŋim, Sw ɟzim, Fo
 üg, nug; 50 Ha ŋim, Sw ɟzim; 51 Ca iŋ*. — ljiēn: 53 隣, 54 隣,
 55 遴, 56 吝. — tsjiēn: 58 晉. — siēn: 63 辛, 64 薪, 65 筭,
 66 訊, 67 汎, 68 信; 64 Sw fjiēn; 65 en Ch Pk Chansi (sauf Ft)
 Kansou Chensi Nk traité comme étant ach. suəŋ, dans les autres dial.

Car	60	61	62	69	72	74
Ach	秦	盡	新	賓	貧	民
	dz'ien	'dz'ien	siën	pjiën	b'jiën	mjiën
Co	ʃsin	ʃsin	sin	pin	pin	min
Ka	ʃin	ʃin	ʃin	hin	hin	bin
Go	qzin	qzin	ʃin	hin	bin	min
An	tuŋ	tuŋ	tuŋ	tuŋ	bœŋ	zuŋ
Ca	ts'an	tsun	sun	pun	p'un	mœn
Ha	ts'in	ts'in	sin	pin	p'in	min
Sw ³	ʃsin	ʃsin	sin	pin	p'in	min
Fo ⁴	ʃsiŋ	ʃsäuŋ ²	siŋ	piŋ	piŋ	miŋ
Wt	zag	zag	sag	piŋ	biŋ	miŋ
Ch	dzig	dzig	siŋ	piŋ	biŋ	miŋ
Pk	ʃsin	ʃsin	ʃin	pin	p'in	min
Kf	ts'in	tsin	sin	pin	p'in	min
Hk	ʃsin	ʃsin	ʃin	pin	p'in	min
Kh	ʃsäuŋ	ʃsäuŋ	siäŋ	piäŋ	p'iäŋ	miäŋ
Tt	ʃsäuŋ	ʃsäuŋ	siöŋ	piöŋ	p'iöŋ	miöŋ
Ty	ʃsäuŋ	ʃsäuŋ	siöŋ	piöŋ	p'iöŋ	miöŋ
Hh	ʃsiŋ	ʃsiŋ	siŋ	piŋ	p'iŋ	mbiŋ
Tk	ʃsiŋ	ʃsiŋ	siŋ	piŋ	p'iŋ	miŋ
Wc	ʃsiŋ	ʃsiŋ	siŋ	piŋ	p'iŋ	mbiŋ
Ft	ʃsiŋ	ʃsiŋ	siŋ	piŋ	p'iŋ	miŋ
Lt	ʃsiŋ	ʃsiŋ	siŋ	piŋ	p'iŋ	miŋ
Pl	ʃsiŋ	ʃsiŋ	siŋ	piŋ	p'iŋ	miŋ
Sa ⁵	ʃsiŋ	ʃsiŋ	siŋ	piŋ	p'iŋ	miŋ
Sc	ts'ia	tsia	siä	piä	p'iä	miä
St	ts'in	tsin	sin	pin	p'in	min
Nk	ts'ig	tsig	siŋ	piŋ	p'iŋ	miŋ

comme étant ach. siuën, ce dernier traitement se rapp. à un ts'ie du Tsi yun; An †; 66—68 Ca sun; 66, 67 en Pk* Kf Hk Ty Ft Lt Pl St Nk traité comme étant ach. siuën, ts'ie du Tsi yun; 67 Tt Hh †; 68 An tiŋ. — pjiën: 70 檣, 71 殞. — b'jiën: 73 牝; 73 bien qu'étant au chang-cheng, ce mot se lit Yue Mand p', ce qui indique une leç. anc. p'jiën; An tuŋ. — mjiën: 75 閨, 76 泯; 75 An mœn (Parker), Ha men, man, Sw mag.

(³) Sw 24 tien, 26, 32 ʃsien, 45, 68* sien, 55*, 56 lien, 76 mien. Encore -an dans: 26 t'an, 27 tan*, 54 lan*.

(⁴) Fo k'iu-cheng -öüŋ (corresp. à -üŋ des autres tons) et -äüŋ (corresp. à -iŋ), donc: 13 köüŋ, 21, 50 läüŋ, 25, 29 täüŋ, 26 t'äüŋ (mais 33, 34 ʃsiŋ), 45, 46, 66—68 säüŋ, 51 näüŋ, 55, 56 läüŋ, 58, 61 ʃsäuŋ, 71 päüŋ.

(⁵) Sa a la même alternance p'ing-cheng iä, chang et k'iu-cheng -ie qu'à la rime -iœn, voir p. 763.

Car	77	80	82	83	84	1	3	7
Ach	斤	勲	近	欣	隱	棍	坤	昏
	kj ₁ iən	g'j ₁ iən	g'j ₁ iən	zj ₁ iən	'j ₁ ən	kuən	k'uən	zuən
Co	kyən	kyən	kyən	hyən	yn	kon ⁶	kón	hon
Ka	kin	kin	kin	kin	in	kon	kon	kon
Go	kon	gon	gon	kon	on	kon (a)	kon	kon
An	kən	kən	kən	hən	ən	kon	k'ən	hən
Ca	kən	k'ən	k'ən	in	in	kuən	k'uən	fən
Ha	kiun (a)	k'iun	k'iun	hiun	iun	kun	k'un	fun
Sw	kyən	k'yn	kyən	hyən	yn	kun ⁷	k'un	hun
Fo	küg	k'üg	k'öüg ²	hüg	üg	koug ⁸	k'oug	huog
Wt	f ₁ siag	q ₁ ziag	q ₁ ziag	f ₁ siag	iag	kuag ⁹	k'uag	hüe
Ch	f ₁ siög	q ₁ ziög	q ₁ ziög	f ₁ siög	iög	kuög	k'uög	huög
Pk	f ₁ sin	f ₁ 'in	f ₁ sin	f ₁ in	in	kun	k'un	zun
Kf	f ₁ sin	f ₁ 'in	f ₁ sin	f ₁ in	in	kuən	k'uən	zuən
Hk	f ₁ sin	f ₁ 'in	f ₁ sin	f ₁ in	in	kuen	k'uen	zuen
Kh	f ₁ siäg	f ₁ 'iäg	f ₁ siäg	f ₁ iäg	iäg	kuög	k'uög	zuög
Tt	f ₁ siög	f ₁ 'iög	f ₁ siög	f ₁ iög	iög	kuög	k'uög	zuög
Ty	f ₁ siög	f ₁ 'iög	f ₁ siög	f ₁ iög	iög	kuög	k'uög	zuög
Hh	f ₁ siög	f ₁ 'iög	f ₁ siög	f ₁ iög	iög	kuög	k'uög	zuög
Tk	f ₁ siög	f ₁ 'iög	f ₁ siög	f ₁ iög	iög	kuög	k'uög	zuög
We	f ₁ siög	f ₁ 'iög	f ₁ siög	f ₁ iög	iög	kuög	k'uög	zuög
Ft	f ₁ siög	f ₁ 'iög	f ₁ siög	f ₁ iög	iög	kuög	k'uög	zuög
Lt	f ₁ siög	f ₁ 'iög	f ₁ siög	f ₁ iög	iög	kuög	k'uög	zuög
Pl	f ₁ siög	f ₁ 'iög	f ₁ siög	f ₁ iög	iög	kuög	k'uög	zuög
Sa	f ₁ siög	f ₁ 'iög	f ₁ siög	f ₁ iög	iög	kuög	k'uög	zuög
Sc	f ₁ siög	f ₁ 'iög	f ₁ siög	f ₁ iög	iög	kuög	k'uög	zuög
St	f ₁ sin	f ₁ 'in	f ₁ sin	f ₁ in	in	kuen	k'uen	zuen
Nk	f ₁ sin	f ₁ 'in	f ₁ sin	f ₁ in	in	kuen	k'uen	zuen

kj₁iən: 78 筋, 79 謹; a 79: 77, 78 Ha kin; 79 Fo kig. — g'j₁iən:

81 芹; 81 We Tk f₁siög. — g'j₁iən: 82 Ca kən²*, — 'j₁ən: 85 癰; 85

Sw in.

kuən: 2 昆; a 2; 1 Kouang yun lit 'juən, mais le car. est traité partout (sauf Go gon) comme étant ach. kuən'; 2 Ha Min Ch Mand (sauf Ft) k'.

k'uən: 4 網, 5 閫, 6 困; 5 Nk Ch †; 6 Go kun. — zuən: 8 愠,

9 婚; 7 An huŋ*.

Car	10 魂	13 溫	15 嫩	16 論	18 敦	21 屯	23 鈍	27 尊
Ach	juən	'uən	nuən	luən	tuən	d'uən	d'uən'	tsuən
Co ⁶	hon	on	nuu	non	ton	ton(α)	ton(α)	ʃson
Ka	kon	non	don	ron	ton	ton	ton	son
Go	gon	uon	non	ron	ton(α)	don	don	son
An	hoŋ	oŋ	ŋoŋ	luoŋ	doŋ	doŋ	doŋ	toŋ
Ca	uon	uon	nün	lan	tun	t'ün	tun	tsün
Ha	fun	un	mun	lun	tun	t'un	t'un	tsun
Sw ⁷	hun	un	lun	lun	tun	t'un	tun	tsun
Fo ⁸	hug	ug	naug	laug ²	tug	tug	toug	ʃsoug
Wt ⁹	'üe	üe	nö	lö	tö	dö	dö	tsö
Ch	'uəŋ	uəŋ	nəŋ	ləŋ	təŋ	dəŋ	dəŋ	tsəŋ
Pk	zuu	uon	nuu	luu	tuu	t'un	tun	tsun
Kf	zuən	uən	luən	luən	tuən	t'uən	tuən	tsuən
Hk	zuəŋ	uəŋ	nəŋ	luəŋ	tuəŋ	t'uəŋ	tuəŋ	tsuəŋ
Kh	zuog	vəŋ	nəŋ	ləŋ	təŋ	t'əŋ	təŋ	tsəŋ
Tt	zuog	vəŋ	nəŋ	luog	tuog	t'uog	tuog	tsuog
Ty	zuŋ	vəŋ	nəŋ	liuŋ	tug	t'uŋ	tug	tsuŋ
Hh	zuə	uə	nduə	luə	tuə	t'uə	tuə	tsuə
Tk	zu	u	nə	liu	tu	t'u	tu	tsu
Wc ¹⁰	zu	u	ndə	liu	tu	t'u	tu	tsu
Ft	zuu	uu	nə	luu	tuu	t'uu	tuu	tsuu
Lt	zuə	uə	luə	liuə	tuə	t'uə	tuə	tsuə
Pl	zuə	uə	liu	liu	tuə	t'uə	tuə	tsuə
Sa	zuä	uä	nuä	luä	tuä	t'uä	tuä	tsuä
Sc	zuä	uä	liüä	liüä	tuä	t'uä	tuä	tsuä
St	zuən	uən	len	len	ten	t'en	ten	tsen
Nk	zuən	un	luen	luen	tuen	t'uen	tuen	tsuen

juən: 11 渾, 12 混. — 'uən: 14 穩. — nuən: 15 Pk nən*. — luən: 17 論; cf. liuën ci-dessus. On voit que ces deux syllabes anc. se sont tout à fait confondues dans beaucoup de dial., un -i- est inséré par analogie dans les mots luən, ou bien le -i- de liuën est perdu par analogie avec luən. — tuən: 19 墩, 20 頓; α 19; 18 Go don, Sw t'uan*. — d'uən: 22 燉; α 22; 21 Sw tun*: 22 traité partout en Chine (sauf Sw) comme étant ach. tuən. — d'uən': 24 沌, 25 囤, 26 遁; α 24; 24 Wc Ft t'; 25 Ca t'ün, Ha Ft Se t' se rapp. à un ts'ie du Tsi yun au p'ing-cheng; Wt t; 26 Kh Tt Ty t'. — tsuən: 28 樽. — ts'uən: 30 村, 31 寸; 31 Jap. sun*.

	29	32	34	37	40	41	42	43
Car	付	存	孫	本	噴	盆	笨	門
Ach	ts'uən	(dz'uən	suən	puən	p'uən	b'uən	'b'uən	muən
Co ⁶	fɿ'on	fɿon	son	pun (a)	pun	pun	pun	mun
Ka	son	son	son	hon	hon	hon	hon	bon
Go	son	zon	son	hon	hon	bon	bon	mon
An	t'oŋ	toŋ	toŋ	bon	fun	bon	bon	moŋ
Ca	ts'ün	ts'ün	sün	pun	p'un	p'un	pun	mun
Ha	ts'un	ts'un	sun	pun	p'un	p'un	pun	mun
Sw ⁷	ts'un	ts'un	sun	pun	p'un	p'un	pun	bun (a)
Fo ⁸	fɿ'ouŋ	fɿ'ouŋ	soŋ	puoŋ	p'ouŋ	puoŋ	puoŋ	muoŋ
Wt ⁹	ts'ö	zö	sö	paŋ	p'aŋ		baŋ	maŋ
Ch	ts'əŋ	dzəŋ	səŋ	pəŋ	p'əŋ	bəŋ	bəŋ	məŋ
Pk	ts'un	ts'un	sun	pən	p'un	p'un	pən	mən
Kf	ts'uən	ts'uən	suən	pən	p'un	p'un	pən	mən
Hk	tɿ'ueŋ	tɿ'ueŋ	ɿueŋ	pəŋ	p'əŋ	p'əŋ	pəŋ	məŋ
Kh	ts'əŋ	ts'əŋ	səŋ	pəŋ	p'əŋ	p'əŋ	pəŋ	məŋ
Tt	ts'uog	ts'uog	suog	pəŋ	p'əŋ	p'əŋ	pəŋ	məŋ
Ty	ts'uŋ	ts'uŋ	suŋ	pəŋ	p'əŋ	p'əŋ	pəŋ	məŋ
Hh	ts'uɿ	ts'uɿ	suɿ	pɿ	p'ɿ	p'ɿ	pɿ	mbɿ
Tk	ts'ü	ts'ü	sü	pɿ	p'ɿ	p'ɿ	pɿ	mɿ
Wc ¹⁰	ts'uɿ	ts'ü	sü	pɿ	p'ɿ	p'ɿ	pɿ	mbɿ
Ft	ts'uy	ts'uy	suɿ	pɿ	p'ɿ	p'ɿ	pɿ	mɿ
Lt	ts'uɿ	ts'uɿ	suɿ	pɿ	p'ɿ	p'ɿ	pɿ	mɿ
Pl	ts'uɿ	ts'uɿ	suɿ	pɿ	p'ɿ	p'ɿ	pɿ	mɿ
Sa	ts'ua	ts'ua	suä	pä	p'ä	p'ä	pä	mä
Sc	ts'ua	ts'ua	suä	pä	p'ä	p'ä	pä	mä
St	ts'en	ts'en	sen	pen	p'en	p'en	pen	men
Nk	ts'uən	ts'uən	suən	pəŋ	p'əŋ	p'əŋ	pəŋ	məŋ

dz'uən: 33 蹲; 32 Ha sun*; 33 en Kf Kh Wc Hh Ft Lt Ha* traité comme étant ach. tsuən (ts'ie du Tsi yun), Pk, Hk Tt Ty Tk Pl Sa Sc Nk t-, St Wt †. — suən: 35 損, 36 遜; 35 en Kf Hk Ft Lt, et 36 en Ca Mand (sauf Hh) traités comme car. 69, ach. sjuən, p. 791. — puən: 38 奔, 39 賁; a 38: 37 Co pon; 38, 39 Ca pun, Sw p'un. — b'uən: 41 Wt †. — muən: 44 捫, 45 悶; a 45; 44 Sw mog; 45 Co min, An muoŋ.

(6) Co -un, en sus des cas indiqués par les colonnes, dans: 21, 23, 26 tun, 27*, 28, 33 fɿsun.

(7) Sw 20 tɿ*, 30 ts'ɿ, 34 sɿ*, 37 pɿ*, 43 mɿ — formes de langue parlée.

(8) En Fo il y a trois tendances, basées sur des alternances suivant le ton:

p'ing et chang-cheng -uŋ, k'iu-cheng -ouŋ;
 » » » -ouŋ, » -aŋ;
 » » » -uog, » -ouŋ.

	46	48	50	51	52	54	56
Car	均	允	尹	椿	淮	春	脣
Ach	kjiuĕn	iuĕn	jiuĕn	ŋiuĕn	ŋsiuĕn	ŋŋiuĕn	ŋzŋiuĕn
Co	kiun	iun	iun	ŋŋ'un	ŋsun	ŋŋ'un	sun
Ka	kin	in	in	ŋŋun	ŋun	ŋŋun	ŋin
Go	kun	en	en	ŋŋun	ŋun	ŋŋun	ŋzin
An	kunŋ	zuən	zuən	suənŋ	ŋunŋ	suənŋ	
Ca	kun	un	un	ŋŋ'un	ŋŋun	ŋŋ'un	ŋun
Ha	kiun	iun	iun	ŋ'un	ŋun	ŋ'un	ŋun
Sw	kun	un	un	ts'un	tsun	ts'un	tun
Fo	kiŋ	üŋ	üŋ	ŋŋ'ug	ŋŋug	ŋŋ'ug	ŋug
Wt	ŋŋiug	iug	iug	ŋŋ'iug	ŋŋiug	ŋŋ'iug	ziug
Ch	ŋŋüin	üin		ts'öŋ	tsöŋ	ts'öŋ	zöŋ
Pk	ŋŋün	ün		ts'un	tsun	ts'un	ts'un
Kf	ŋŋüən	üən		ts'unən	tsunən	ts'unən	ts'unən
Hk	ŋŋüiŋ	üiŋ		ts'ueŋ	tsueŋ	ts'ueŋ	ts'ueŋ
Kh	ŋŋüöŋ	üöŋ		ts'öŋ	tsöŋ	ts'öŋ	ts'öŋ
Tt	ŋŋüŋŋ	üŋŋ		ts'uog	tsuog	ts'uog	ts'uog
Ty	ŋŋüug	üug		ts'ug	tsug	ts'ug	ts'ug
Hh	ŋŋüö	üö		ts'uö	tsuö	ts'uö	ts'uö
Tk	ŋŋüŋ	üŋ		ts'ŋ	tsŋ	ts'ŋ	ts'ŋ
Wc ¹¹	ŋŋüŋ	üŋ		ts'ŋ	tsuŋ	ts'ŋ	ts'ŋ
Ft	ŋŋüë	üë		ts'uä	tsuä	ts'uä	ts'ä
Lt	ŋŋüö	üö		ŋ'uö	ŋuö	ŋ'uö	fö
Pl	ŋŋüŋ	üŋ		ŋ'uö	ŋuö	ŋ'uö	ŋuö
Sa	ŋŋüä	üä		pf'ä	pfä	pf'ä	fä
Sc	ŋŋüä	üä		ts'uä	tsuä	ts'uä	suä
St	ŋŋüin	üin		ts'uen	tsuen	ts'uen	ŋen
Nk	ŋŋüin	üin		ts'uen	tsuen	ts'uen	ŋuen

Done -oug apparaît dans tous les tons, -ug et -uog seulement au p'ing-cheng, et -aug seulement au k'iu-cheng: 4, 5 k'ug, 10, 11, 39, 40 hug, 13, 14 ug, 17 lug, 18, 19, 21, 22 tug; 7—9 huog, 37—39, 41, 42 puog, 43, 44 muog; 1 koug, 2, 3 k'oug, 12 houŋ², 19—21, 23—25 toug, 27, 28, 32, 33 ŋŋoug, 29, 30 ŋŋ'oug, 34, 35 soug, 40 p'oug, 45 moug; 6 k'aug, 15 naug, 16 lauŋ², 20, 26, tauŋ, 31 ŋŋ'aug, 36 saug.

(⁹) Wt -ag, -uag, en sus des cas indiqués par les colonnes, dans: 7 huag*, 12 uag, 17 lag, 20 tag (Parker).

(¹⁰) Wc p'ing-cheng -ŋ, chang et k'iu-cheng -uö. Done, si le mot de la colonne est un ŋü, le lecteur pourra y substituer lui-même des 'kuö, kuö' dans les autres tons, et je ne donne pas ici la liste complète.

kjiuĕn: 47 鈞; 47 Jap seul. kin. — iuĕn: 49 勻; 48 Sw dzun*; 49 Jap seul. in, An vŋŋ.

Car	57	58	59	61	63	66	69
Ach	順	瞬	醇	閏	倫	俊	詢
	ɕʒiüēn'	ʃiüēn	ʒiüēn	ŋʒiüēn	ljiüēn	tsiüēn	siüēn
Co	sun	sun	sun	iun	iun	ʃsun	sun
Ka	ʃun	ʃun	ʃun	ɕʒun	rin	ʃun	ʃun
Go	ɕʒun	ʃun	ɕʒun	niun	rin	ʃun	ʃun
An	t'ubŋ	t'ubŋ	t'ubŋ	ŋubŋ	lubŋ	tubŋ	tubŋ
Ca	ʃan	ʃan	ʃan	ian	lan	tsan	san
Ha	ʃun	ʃun	ʃun	iun	lun	tsun	sun
Sw	sun	sun	sun	dzun	lun	tsun	sun
Fo	souŋ	'suŋ	sug	nouŋ ²	luŋ	ʃsouŋ'	sug
Wt	ʒiug	ʃiug	ʒiug	iug	laŋ	ʃiug	ʃiug
Ch	zəŋ	səŋ	zəŋ	ŋiəŋ	ləŋ	tsiəŋ	siəŋ
Pk	ʃun	ʃun	ts'un	zun	lun	ʃün	ün
Kf	ʃuən	ʃuən	ts'uən	üən	luən	tsüən	süən
Hk	ʃueŋ	ʃueŋ	ts'ueŋ	lueŋ	ʃüŋ	ʃüŋ	ʃüŋ
Kh	səŋ	səŋ	ts'əŋ	zəŋ	leəŋ	ʃsüəŋ	ʃsüəŋ
Tt	ʃuog	ʃuog	ts'uog	zuog	luog	ʃsüog (a)	ʃsüog
Ty	sug	sug	ts'ug	zug	lüŋ	ʃsüŋ	ʃsüŋ
Hh	suə	suə	ts'uə	zuə	luə	ʃsüə (a)	ʃsüə
Tk	fŋ	fŋ	ts'ŋ	uŋ	lŋ	ʃsüŋ	ʃsüŋ
Wc ¹¹	suŋ	suŋ	ts'u	zuŋ	lŋ	ʃsüŋ	ʃsüŋ
Ft	suə	suə	ts'uə	zuə	luə	ʃsüə	ʃsüə
Lt	fə	fə	ts'uə	uə	lüə	ʃsüə (a)	ʃsüə
Pl	ʃuə	ʃuə	ts'uə	zuə	lŋ	ʃsüŋ	ʃsüŋ
Sa	fä	fä	pfä	vä	luä	ʃsüä	ʃsüä
Sc	suä	suä	ts'uä	zuä	lüä	ʃsüä	süä
St	ʃuen	ʃuen	ʃuen	ʒuen	len	tsüin	süin
Nk	ʃuen	ʃuen	ʃuen	ʒuen	luen	tsüin	süin

jüēn: 50 en Ch Mand traité comme s'il était ach. jüēn. — ʃsüēn: 53 諄; 53 Co sun, Sw tun, Fo tug, Kh Tk Hh Ft Se ts'. Pl t'. — ʃsüēn: 55 蠡. — ɕʒüēn: 56 An †. — ʒüēn: 60 純: 60 An Wt †. — ŋʒüēn: 62 潤; 61*, 62 Ch zəŋ (litt.); 62 Fo öüŋ, Wt ʒiug. — ljiüēn: 64 輪, 65 綸; 63—65 Pk lün*; 64 Wt Ch lig*. — tsiüēn: 67 遵, 68 竣; a 68; 66 en Tt Hh Lt et 67 en Ch Mand traités comme étant ach. tsuən; 66 Sc †; 68 Kouang yun lit ts'üēn, mais presque tous les dial. indiquent une leç. anc. tsüēn'; Jap ʃun, sen. Wt An †. — siüēn: 70 迅; 70 est traité partout comme un ach. siēn, donc Ca sün, Fo säŋ et pour le reste comme car. 62 p. 786; Jap ʃin, ʃun.

	71	75	77	79	80	85	91
Car	旬	君	羣	郡	訓	云	紛
Ach	ziu _{en}	kjiu _{en}	gji'iu _{en}	gji'iu _{en} ¹	zjiu _{en}	jjiu _{en}	pjiu _{en}
Co	sun	kun	kun	kun	hun	un	pun
Ka	sun	kun	kun	kun	kun	un	fun
Go	qzun	kon	gun	gun	kon	uon	hon
An	tunŋ	kunŋ	kunŋ	kunŋ	hunŋ	vunŋ	funŋ
Ca	ts'un	kun	k'un	k'un	f'un	uon	f'un
Ha	sun	kun	k'un	k'un	hiun	iun	fun
Sw	sun	kun ¹²	k'un	kun	hun	un	hun
Fo	sug	kug ¹³	kug	koug ²	houg ¹	ug	hug
Wt	ziug	fziug	qziug	qziug	siug	iug	fag
Ch	dzig	fziin	qziin	qziin	sziin	ziin	fæg
Pk	sün	fziin	fziin	fziin	sziin	ziin	fæn
Ki	süön	fziön	fziön	fziön	sziön	ziön	fæn
Hk	süiŋ	fziüŋ	fziüŋ	fziüŋ	sziüŋ	ziüŋ	fæŋ
Kh	süöŋ	fziüöŋ	fziüöŋ	fziüöŋ	sziüöŋ	ziüöŋ	fæg
Tt	süŋŋ	fziüŋŋ	fziüŋŋ	fziüŋŋ	sziüŋŋ	ziüŋŋ	fæg
Ty	süuŋ	fziüuŋ	fziüuŋ	fziüuŋ	sziüuŋ	ziüuŋ	fæg
Hh	süŋ	fziüŋ	fziüŋ	fziüŋ	sziüŋ	ziüŋ	fuŋ
Tk	süŋ	fziüŋ	fziüŋ	fziüŋ	sziüŋ	ziüŋ	fŋ
We ¹¹	süŋ	fziüŋ	fziüŋ	fziüŋ	sziüŋ	ziüŋ	zŋ
Ft	süŋ	fziüŋ	fziüŋ	fziüŋ	sziüŋ	ziüŋ	fŋ
Lt	süŋ	fziüŋ	fziüŋ	fziüŋ	sziüŋ	ziüŋ	fŋ
Pl	süŋ	fziüŋ	fziüŋ	fziüŋ	sziüŋ	ziüŋ	fŋ
Sa	süŋ	fziüŋ	fziüŋ	fziüŋ	sziüŋ	ziüŋ	fŋ
Sc	süŋ	fziüŋ	fziüŋ	fziüŋ	sziüŋ	ziüŋ	fŋ
St	süin	fziuin	fziuin	fziuin	sziuin	ziuin	fæn
Nk	süin	fziuin	fziuin	fziuin	sziuin	ziuin	fæg

ziu_{en}: 72 循, 73 巡, 74 殉; 73 Co †; 74 Ca stn.

(¹¹) We a la même alternance de p'ing-cheng -ŋ, chang et k'iu-cheng -uŋ qu'à la rime précédente, voir p. 790.

kjiu_{en}: 76 軍; 76 Jap gun*. — gji'iu_{en}: 78 裙; 78 Sw kun. — zjiu_{en}: 81 勳, 82 熏, 83 葦, 84 薰; 83: tous les dial. de Chine traitent ce mot comme étant ach. zu_{en} (Fo hug). — jjiu_{en}: 86 雲, 87 耘, 88 量, 89 韻, 90 運; 86 Sw hun*, Fo hug; 89 Jap uin*; 90 Go on. — pjiu_{en}: 92 分, 93 氛, 94 粉, 95 糞, 96 奮; 92 Sw pun*, Fo puog*; 93 Go bun d'après un ts'ie alt. b'jiu_{en} du Kouang yun; 95 Sw *Ha pun. — p'jiu_{en}: 97 忿; Go hon, pour le reste traité comme étant ach. b'jiu_{en}, ts'ie du Tsi yun.

Car	98	101	107	108	110	1	2
Ach	墳	文	窘	隕	憫	互	肯
	b'jiuən	mjiuən	g'jiw'ěn	jiw'ěn	mjiw'ěn	kəg	k'əg
Co	pun	mun	kun	un	min	kəg	kəg
Ka	fun	bun	kin	uin	bin	kō ¹	kō
Go	bon	mon	gen	un	min	kō ¹	kō
An	fən	vən(a)	kun		mən	kāg	k'əg
Ca	fən	mən	k'un	uən	mən	kəg	həg
Ha	fun	vun	k'iu	iun	mien		k'eu
Sw ¹²	hun	bun	k'un	iun	mien	kāg	k'āg
Fo ¹³	hug	ug	k'ug	ug	mig	kāig ²	k'āig
Wt	vag	vag	g'ziug	iug	mig		k'ag
Ch	vəg	vəg	f'üün	üün	mig	kəg	k'əg
Pk	fən	uən	f'üug	ün	min	kəg	
Kf	fən	uən	f'üug	ün	min	kəg	
Hk	fəŋ	vəŋ	f'üug	ün	min	kəg	
Kh	fəg	vəg	f'üüg	üüg	miç	kəg	k'əg
It	fəg	vəg	f'üüg	üüg	miəg	kəg	k'əg
Ty	fəg	vəg	f'üug	üug	miəg	kəg	k'əg
Hh	fuə	və	f'üə	üə	mbiə	kə	k'ə
Tk	fə	uə	f'üü	üü	miə	kə	k'ə
We	zə	ü	f'üü	üü	mbiç	kə	k'ə
Ft	fə	uə	f'üüg	üç	mi	kə	k'ə
Lt	fə	uə	f'üə	üə	miə	kə	k'ə
Pl	fə	uə	f'üü	üü	miə	kə	k'ə
Sa	fä	vä	f'üä	üä	miä		
Sc	fä	uä	f'üä	üä	miä		
St	fen	uen		üin	min	ken	k'en
Nk	fəg	un	f'üug	üin	mig	kəg	k'əg

b'jiuən: 99 焚, 100 憤; 98 Ha Sw p'un*; 99 Sw un, Fo hag*. —

mjiuən: 102 紋, 103 蚊, 104 聞, 105 勿, 106 問; a 106; 101—104

An vāŋ; 101 Fo muog*; 103, 106 Ha mun, Wt mag, Ch məg*: 104

Ch məg*; 105 Ha Hh Hk †; 106 Sw my*, Fo muog*.

(¹²) Sw 75, 76 kin*, 85, 86 in* (leçons litt.); 81, 82, 84 hün.

(¹³) Fo au k'iu - ch eng - oug, donc: 79 koug, 80, 96 houg, 88—90, 106 oug, 95 houg, poug. Encore 81, 82, 84 hüg, cf. Sw.

jiw'ěn: 109 殞; 108, 109 An †; 108 Sw uan*, ien*; 109 Go uon (Kan-wa lai ji-rin). — mjiw'ěn: 111 敏.

kəg: 1 Ha kuen, Wt kō (Parker), Sa St kə. — k'əg: 2 An k'ug*, Ha hen*,

Fo k'ig*; en Pk Kf Hk Sa Sc traité comme étant ach. k'ən.

	3	4	5	6	10	12	14	16
Car	恆	能	稜	登	騰	增	憎	贈
Ach	lɛg	nɛg	lɛg	tɛg	d'ɛg	tsɛg	dz'ɛg	dz'ɛg'
Co	hāg	mag	mag	twg	twg	ʃsɛg	ʃsɛg	ʃsɛg
Ka ¹	kō	dō	rō	tō	tō	sō	sō	sō
Go ¹	gō	nō	rō	tō	dō	sō	zō	zō
An	hāg	qāg	lāg	qāg	qāg	tāg	tāg	tāg
Ca	hug	nug		twg	t'wg	tsɛg	ts'ɛg	tsɛg
Ha	hen	nen		ten	t'en	tsen	ts'en	ts'en
Sw	hāg	lāg	lāg	tāg	t'āg	ʃsāg	ʃs'āg	
Fo ²	hāig	nāig		tāig	tāig	ʃsāig	ʃs'āig	ʃs'āig ²
Wt	ʼag	nag	lag	tag	dag	tsag	dzag	zag
Ch	ʼɛg	nɛg	lɛg	tɛg	dɛg	tsɛg	dzɛg	dzɛg
Pk	ʒɛg	nɛg	lɛg	tɛg	t'ɛg	tsɛg	ts'ɛg	tsɛg
Kf	ʒɛg	nɛg	lɛg	tɛg	t'ɛg	tsɛg	ts'ɛg	tsɛg
Hk	ʒɛg	nɛg	lɛg	tɛg	t'ɛg	tsɛg	ts'ɛg	tsɛg
Kh	ʒɛg	nɛg	lɛg	tɛg	t'ɛg	tsɛg	ts'ɛg	tsɛg
Tt	ʒɛg	nɛg	lɛg	tɛg	t'ɛg	tsɛg	ts'ɛg	tsɛg
Ty	ʒɛg	nɛg	lɛg	tɛg	t'ɛg	tsɛg	ts'ɛg	tsɛg
Hh	ʒɛ	ndɛ		tɛ	t'ɛ	tsɛ	ts'ɛ	tsɛ
Tk	ʒɛ	nɛ	lɛ	tɛ	t'ɛ	tsɛ	ts'ɛ	tsɛ
Wc	ʒɛ	ndɛ	lɛ	tɛ	t'ɛ	tsɛ	ts'ɛ	tsɛ
Ft	ʒɛ	nɛ	lɛ	tɛ	t'ɛ	tsɛ	ts'ɛ	tsɛ
Lt	ʒɛ	nɛ	lɛ	tɛ	t'ɛ	tsɛ	ts'ɛ	tsɛ
Pl	ʒɛ	nɛ	lɛ	tɛ	t'ɛ	tsɛ	ts'ɛ	tsɛ
Sa	ʒɛg	nɛg	lɛg	tɛg	t'ɛg	tsɛg	ts'ɛg	tsɛg
Sc	ʒɛg	lɛg	lɛg	tɛg	t'ɛg	tsɛg	ts'ɛg	tsɛg
St	ʒen	len		ten	t'en	tsen	ts'en	tsen
Nk	ʒɛg	lɛg	lɛg	tɛg	t'ɛg	tsɛg	ts'ɛg	tsɛg

lɛg: 5 Ca Fo lig, Ha lin, Hh liɛ, St †. — tɛg: 7 燈, 8 等, 9 凳;

6 An dɛg*, dɛg*; 7 Fo tieg*, tig*; 8 Fo tig*; 9 Nk t'ɛg. — d'ɛg: 11 騰;

10 Sw t'en*. — tsɛg: 13 憎. — dz'ɛg: 15 層; 14, 15 Ch zɛg*; 15 Wt

zag, An twg, Sw tsag*. — dz'ɛg': 16 Sw. tsag. — pɛg: 18 Sw pag*, Fo

pug*. — b'ɛg: 19 Sw p'ɛg*, Wt bug, Ch bag*.

(1) Jap -ō s'éerit -ou (ko-u etc.).

Car	17 僧	18 崩	19 朋	20 耿	22 幸	24 鶯	26 爭	27 迸
Ach	səŋ	pəŋ	b'əŋ	kəŋ	ɣəŋ	'əŋ	t͡səŋ	pəŋ
Co	suŋ	puŋ	puŋ	kiəŋ ³	həŋ	əŋ	ʃsəŋ	piəŋ
Ka ¹	sō	hō	hō	hō ⁴	kō	ō	sō	hō
Go ¹	sō	hō	bō	kiō ⁴	giō	iō	ʃō	hiō
An	tāŋ	bāŋ	bāŋ	kaŋ	haŋ	aŋ	ʃaŋ	biŋ
Ca	suŋ	puŋ	p'əŋ	kəŋ ⁵	huŋ	uŋ	ʃsaŋ	piŋ
Ha	sen	pen	p'en		hen ⁵	en	tsen	pin
Sw	ʃsəŋ	pəŋ	p'əŋ	kəŋ ⁶	həŋ	əŋ	ʃsəŋ	pəŋ
Fo ²	ʃsəŋ	pəŋ	pəŋ	kəŋ ⁷	haŋ ²	əŋ	ʃsəŋ	pəŋ
Wt	səŋ	pəŋ		kā	ʔā	ā	tsā	piŋ
Ch	səŋ	pəŋ	bəŋ	kəŋ ⁸	ʔəŋ	iəŋ	tsəŋ	pəŋ
Pk	səŋ	pəŋ	p'əŋ	kəŋ	ʃiŋ	iŋ	t͡səŋ	pəŋ
Kf	səŋ	pəŋ	p'əŋ	kəŋ	ʃiŋ	iŋ	t͡səŋ	piŋ
Hk	səŋ	pəŋ	p'əŋ	kəŋ	ʃiŋ	iŋ	tsəŋ	pəŋ
Kh	səŋ	pəŋ	p'əŋ	kəŋ	ʃiəŋ	iəŋ	tsəŋ	pəŋ
Ŧt	səŋ	pəŋ	p'əŋ	kəŋ	ʃiəŋ	iəŋ	tsəŋ	pəŋ
Ŧy	səŋ	pəŋ	p'əŋ	kəŋ	ʃiəŋ	iəŋ	tsəŋ	pəŋ
Ŧh	sə	pə	p'ə	kə	ʃiə	iə	tsə	piə
Ŧk	sə	pə	p'ə	kə	ʃiə	iə	tsə	pə
Wc	sə	pə	p'ə	kə	ʃiə	iə	tsə	pə
Ŧt	sə	pə	p'əŋ	kə	ʃiə	iə	tsə	pə
Ŧt	sə	pə	p'ə	kə	ʃiə	iə	tsə	piə
Ŧl	sə	pə	p'ə	kə	ʃiə	iə	tsə	piə
Ŧa	səŋ	pəŋ	p'əŋ	kəŋ	ʃiŋ	iŋ	tsəŋ	pəŋ
Ŧc	səŋ	pəŋ	p'əŋ	kəŋ	ʃiŋ	iŋ	tsəŋ	pəŋ
Ŧt	sen	pen	p'əŋ	ken	ʃin	in	tsen	pin
Ŧk	səŋ	pəŋ	p'əŋ	kəŋ	ʃiŋ	iŋ	t͡səŋ	

²) Fo au k'iu-cheng -aig: 9 taig, 16 ʃsaig (1 est 'käig).

vog: 21 耕; 20 Ha kuen, Sw kuag*; 21 Kt ʃsiäŋ, Pk Sa ʃsiŋ*. —
vog: 23 倖. — 'vog: 25 鸚; 25 Ca ig, Ch ag*. — t͡svog: 26 Fo
ʃsaŋ*. — pvog: 27 Nk †. — mvog: 28 St Nk †.

³) Co -äŋ s'écrit -äig.

⁴) Jap -ō s'écrit -au, -iō s'écrit -i-ya-u.

⁵) Ca Ha -ag (Ca -gu) dans: 21 Ca Ha kag, 26 Ca ʃsaŋ, Ha tsag*.

⁶) Sw 21 kă*, 26 ʃsă* (l. parlée).

⁷) Fo au k'iu-cheng -aig, donc: 22, 23 haig².

Car	28 萌	29 更	33 坑	34 硬	35 行	38 撐	39 生
Ach	mɒŋ	kɒŋ	k'ɒŋ	ɣɒŋ	ɣɒŋ	ʃ'ɒŋ	sɒŋ
Co ³	māŋ	kāŋ ⁹	kāŋ		hāŋ	t'āŋ	sāŋ
Ka ⁴	bō	kō ⁹	kō	kō	kō	tō	sei
Go ⁴	miō	kiō ⁹	kiō	giō	giō	ʃsō	ʃō
An	maŋ	kaŋ	k'āŋ	gaŋ	haŋ	saŋ	saŋ
Ca ⁵	mɒŋ	kɒŋ ¹⁰	haŋ	ɣaŋ	hɒŋ	ʃs'āŋ	sɒŋ
Ha ⁵	men	ken ¹⁰	k'ag	ɣaŋ	hen (a)	ts'ag	sen
Sw ⁶	māŋ	kāŋ ¹¹			hāŋ	t'āŋ	sāŋ
Fo ⁷	māiŋ	kāiŋ ¹²	k'ag	gaig ²	hāiŋ	ʃs'āiŋ	sāiŋ
Wt	miŋ	kā	k'ā	gā	ā	ts'ā	sā
Ch ⁸	məŋ	kəŋ ¹³		ɣəŋ	ʃəŋ	ts'əŋ	səŋ
Pk	məŋ	kəŋ	k'əŋ	ɪŋ	ʃiŋ	ts'əŋ	ʃəŋ
Kf	məŋ	kəŋ		ʃəŋ	ʃiŋ	ts'əŋ	ʃəŋ
Hk	miŋ	kəŋ	k'əŋ	ʃəŋ	ʃiŋ	ts'əŋ	səŋ
Kh	məŋ	kəŋ		ɣiāŋ	ʃiāŋ	ts'əŋ	səŋ
Tt	məŋ	kəŋ	k'əŋ	ɣiəŋ	ʃiəŋ	ts'əŋ	səŋ
Ty	məŋ	kəŋ		ɣiəŋ	ʃiəŋ	ts'əŋ	səŋ
Hh	mbə	kə		ɣɟiə	ʃiə	ts'ə	sə
Tk	mɔ	kɔ	k'ɔ	ɣiə	ʃiə	ts'ɔ	sɔ
We	mbə	kə	k'ə	ɣɟiə	ʃiə	ts'ə	sə
Ft	məŋ	kə	k'ə	ʃə	ʃiə	ts'ə	sə
Lt	mə	kə		ɣiə	ʃiə	ts'ə	sə
Pl	mə	kə	k'ə	ɣiə	ʃiə	ts'ə	sə
Sa	məŋ	kəŋ	k'əŋ	ɣiŋ	ʃiŋ	ts'əŋ	səŋ
Sc	məŋ	kəŋ	k'əŋ	ɣiŋ	ʃiŋ	ts'əŋ	səŋ
St		ken	k'en	ɣen	ʃin	ts'en	sen
Nk		kəŋ	k'əŋ	ɪŋ	ʃiŋ	ts'əŋ	səŋ

(⁸) Ch 20, 21 kap*, 25 ap*, 26 tsap*, 27 pag*, formes de langue parlée.

kɒŋ: 30 庚, 31 羹, 32 梗; 32 An gaŋ, Tk ɣiə, We ɣɟiə, Nk †. — k'ɒŋ: 33 en Sw (alt.), Ch (alt.), Kf Kh Ty Hh Lt traité comme étant ach. k'ag. — ɣɒŋ: 36 衡, 37 杏; a 37: 35 Fo kiag*, Sw kiā*; 36 en Co (alt. hiəŋ et hueŋ), Ha (fen et vag), Sw (huag et huā) Hk Kh Tt Hh We Tk Lt Sa traité comme étant ach. ɣ^wɒŋ, en Mand pour le reste comme un ach. ɣəŋ; Wt a (Parker); 37 We Tk ʃiā, Sa Sc ʃəŋ, St ʃen. — sɒŋ: 40 牲, 41 笙, 42 省; 39—41 An siŋ*, 41 An seiŋ*.

Car	43 烹	44 棚	45 猛	49 頸	50 輕
Ach	p'ong	b'ong	mog	kjiäg	k'jiäg
Co ⁹	p'äg		mäg	kiög ¹	kiög
Ka ⁹	hō	hō	bō	kei	kei
Go ⁹	hiō	biō	miō	kiō	kiō
An	faŋ		maŋ	kaŋ ²	k'iŋ
Ca ¹⁰	p'ag	p'ag	mag	kiŋ ³	hiŋ
Ha ¹⁰	p'en	p'ag	men (α)	kiaŋ ⁴	k'in
Sw ¹¹	p'äg	p'äg	mäg	käg ⁵	k'äg
Fo ¹²	p'äg	paŋ	maig	käiŋ ^{2,6}	k'ig
Wt	p'ä	bä	mä	ʃsiaŋ	ʃʃiaŋ
Ch ¹³	p'ög	bög	mög	ʃʃiög	ʃʃiög
Pk	p'ög	p'ög	mög	ʃʃig	ʃʃ'ig
Kf	p'ög	p'ög	mög	ʃʃig	ʃʃ'ig
Hk	p'ög	p'ög	mög	ʃʃig	ʃʃ'ig
Kh	p'ög	p'ög	mög	ʃʃiäg	ʃʃ'iäg
Tt	p'ög	p'ög	mög	ʃʃiög	ʃʃ'iög
Ty	p'ög	p'ög	mög	ʃʃiög	ʃʃ'iög
Hh	p'ö	p'ö	mbö	ʃʃiö	ʃʃ'iö
Tk	p'ö	p'ö	mö	ʃʃiö ⁷	ʃʃ'iö
Wc	p'ö	p'ö	mbö	ʃʃiö ⁷	ʃʃ'iö
Ft	p'ög	p'ög	mög	ʃʃiö	ʃʃ'iö
Lt	p'ö	p'ö	mö	ʃʃiö	ʃʃ'iö
Pl	p'ö	p'ö	mö	ʃʃiö	ʃʃ'iö
Sa	p'ög	p'ög	mög	ʃʃiö	ʃʃ'ig
Sc	p'ög	p'ög	mög	ʃʃiö	ʃʃ'ig
St	p'ög	p'ög	mög	ʃʃin	ʃʃ'in
Nk	p'ög	p'ög	mög	ʃʃig	ʃʃ'ig

b'og: 44 Co paŋ. An bäng — leç. anc. b'ög du Tsi yun. — mog: 46 盲,

47 罷, 48 孟: α 48; 46 en Ch* Mand traité comme étant ach. mog: 47

en Ca Wt Fo Ch* Mand traité comme étant ach. mjiën, ts'ie alt. du Kouang yun.

(⁹) Co et Jap: épellation comme sous la rime précédente.

(¹⁰) Ca Ha -ag (Ca *g*), en sus des cas indiqués par les colonnes, dans: Ca 29 kaŋ*,

35 haŋ*, 39*, 40*, 42 ɕaŋ: Ha: 29*, 30, 31 kaŋ, 35 haŋ, 39 saŋ*, 45, 46 maŋ.

(¹¹) Sw 29—32 kâ*, 33 k'ä (et k'ag), 34 ɣä (et ɣan), 38 t'ä*, 39 sâ* et ʃʃä*, 40, 42 sâ*, 44 pâ*, 45, 46 mä*. Quand -ä et -äg coexistent, -äg représente la pron. litt.

(¹²) Fo au k'iu-cheng -aig, donc: 34 ɣaig, 37 haig², 48 maig. Encore quelques -ag: 29 kaŋ*, 38 t'ag*, 39 saŋ* et ʃʃaŋ*. 42 saŋ*, 44 paŋ, 45*, 46 maŋ (formes de l. parlée).

(¹³) Ch 29—32 kaŋ*, 33 k'ag, 34 ɣaŋ*, 35, 37 'aŋ*. 38 ts'ag*. 39—41 saŋ*, 42 saŋ, 44 baŋ*, 45, 46, 48 maŋ* — formes de l. parlée (-ög, -iög leç. litt.).

	51	52	53	55	57	58	60	65
Car	勁	纓	盈	貞	逞	呈	征	聲
Ach	g'jiäg	jiäg	läg	jiäg	jiäg	q'jiäg	tsiäg	siäg
Co ¹	kiäg	iög	iög	tsög		tsög	tsög	sög
Ka	kei	ei	ei	tei	tei	tei	sei	sei
Go	kiō	iō	iō	tsō	tsō	qzō	sō	sō
An ²	kiŋ	aŋ	ziŋ	fiŋ	siŋ	fiŋ	fiŋ	t'ŋ
Ca ³	kig	ig	ig	tsig	ts'ig	ts'ig	tsig	sig
Ha ⁴	k'in	in	in	tsin	ts'in	ts'in	tsin	sin
Sw ⁵	käg	äg	iög	tsäg	t'äg	t'äg	tsäg	säg
Fo ⁶	käig ²	ig	ig	tiq	t'iq	t'iq	tsiq	siq
Wt	qz'iaq	iaq	iaq	tsiq	ts'iq	dz'iq	tsiq	siq
Ch	qz'iaq	iög	iög	tsög	ts'ög	dz'ög	tsög	sög
Pk	tsig	ig	ig	ts'ög	ts'ög	ts'ög	tsög	sög
Kf	tsig	ig	ig	ts'ög	ts'ög	ts'ög	tsög	sög
Hk	tsig	ig	ig	ts'ög	ts'ög	ts'ög	tsög	sög
Kh	tsiäg	iäg	iäg	ts'ög	ts'ög	ts'ög	tsög	sög
Tt	tsiög	iög	iög	ts'ög	ts'ög	ts'ög	tsög	sög
Ty	tsiög	iög	iög	ts'ög	ts'ög	ts'ög	tsög	sög
Hh	tsi ₂	i ₂	i ₂	ts'ö	ts'ö	ts'ö	ts'ö	s'ö
Tk ⁷	tsi ₂	i ₂	ŋi ₂	ts'ö	ts'ö	ts'ö	ts'ö	s'ö
Wc ⁷	tsi ₂	i ₂	i ₂	ts'ö	ts'ö	ts'ö	ts'ö	s'ö
Ft	tsi ₂	i ₂	i ₂	ts'ä	ts'ä	ts'ä	ts'ä	s'ä
Lt	tsi ₂	i ₂	i ₂	t'ö	t'ö	t'ö	t'ö	s'ö
Pl	tsi ₂	i ₂	i ₂	t'ö	t'ö	t'ö	t'ö	s'ö
Sa	tsig	ig	ig		t'ög	t'ög	t'ög	sög
Sc	tsig	ig	ig		t'ög	t'ög	t'ög	sög
St	tsin	in	in	tsen	ts'en	ts'en	tsen	sen
Nk	tsig	ig	ig	tsen	ts'ög	ts'ög	ts'ög	sög

g'jiäg: 51 Wt Ch ts-*. — iäg: 54 羸; 54 Sw iög (et iä). — jiäg:

56 禎; 55, 56 Pk tsən, Sa, Sc t'ä. — f'jiäg: 57 Co iög (ép. rieng). —

q'jiäg: 59 程. — ts'jiäg: 61 整, 62 正, 63 政, 64 証; 64 An †.

— siäg: 66 聖; 65 Ch sag* (l. parlée). — qz'jiäg: 68 城, 69 誠. — z'jiäg':

70 Sw sin*. — ts'jiäg: 73 晶, 74 旌, 75 睛, 76 井; 74 Sw säg: 75

Hh Pl ts'ä₂. — ts'jiäg: 78 請. — dz'jiäg: 80 晴; 79 Ch zig*.

Car	67 成	70 盛	71 領	72 精	77 清	79 情	81 靜	83 性
Ach	ʒiäg	ʒiäg'	ljiäg	tsiäg	ts'iäg	dz'iäg	dz'iäg	siäg
Co ¹	sæg	sæg	iäg	ʃsæg	ʃs'iäg	ʃsæg	ʃsæg	sæg
Ka	sei	sei	rei	sei	sei	sei	sei	sei
Go	ɟʒō	ɟʒō	riō	ʃō	ʃō	ɟʒō	ɟʒō	ʃō
An ²	t'aij	t'aij	liŋ	tiŋ	t'iŋ	tiŋ	tiŋ	tiŋ
Ca ³	ʃig	ʃig	lig	tsig	ts'ig	ts'ig	tsig	sig
Ha ⁴	ʃin	ʃin	liag	tsin	ts'in	ts'in	ts'in	sin
Sw ⁵	säg	säg	läg	ʃsäg	ʃs'äg	ʃs'äg	ʃs'äg	säg
Fo ⁶	ʃig	säig ²	lig	ʃʃig	ʃʃ'ig	ʃʃig	ʃsäg ²	säig'
Wt	zig	zig	lig	tsig	ts'ig	zig	zig	sig
Ch	dzæg	zæg	lig	tsig	ts'ig	dzig	zig	sig
Pk	ʃs'iäg	ʃæg	lig	ʃʃig	ʃʃ'ig	ʃʃ'ig	ʃʃig	ʃig
Ki	ʃs'iäg	ʃæg	lig	tsig	ts'ig	ts'ig	tsig	sig
Hk	ʃs'iäg	ʃæg	lig	ʃʃig	ʃʃ'ig	ʃʃ'ig	ʃʃig	ʃig
Kh	ʃs'iäg	ʃæg	leäg	ʃʃiäg	ʃʃ'iäg	ʃʃ'iäg	ʃʃiäg	ʃiäg
Tt	ʃs'iäg	ʃæg	leäg	ʃʃiäg	ʃʃ'iäg	ʃʃ'iäg	ʃʃiäg	ʃiäg
Ty	ʃs'iäg	ʃæg	leäg	ʃʃiäg	ʃʃ'iäg	ʃʃ'iäg	ʃʃiäg	ʃiäg
Hh	ʃs'iäg	ʃæg	leäg	ʃʃiäg	ʃʃ'iäg	ʃʃ'iäg	ʃʃiäg	ʃiäg
Tk	ʃs'iäg	ʃæg	leäg	ʃʃiäg	ʃʃ'iäg	ʃʃ'iäg	ʃʃiäg	ʃiäg
Wc ⁷	ʃs'iäg	ʃæg	leäg	ʃʃiäg	ʃʃ'iäg	ʃʃ'iäg	ʃʃiäg	ʃiäg
Ft ⁷	ʃs'iäg	ʃæg	leäg	ʃʃiäg	ʃʃ'iäg	ʃʃ'iäg	ʃʃiäg	ʃiäg
Lt	ʃs'iäg	ʃæg	leäg	ʃʃiäg	ʃʃ'iäg	ʃʃ'iäg	ʃʃiäg	ʃiäg
Pl	ʃs'iäg	ʃæg	leäg	ʃʃiäg	ʃʃ'iäg	ʃʃ'iäg	ʃʃiäg	ʃiäg
Sa	ʃs'iäg	ʃæg	leg	ʃʃig	ʃʃ'ig	ʃʃ'ig	ʃʃig	ʃig
Sc	ʃs'iäg	ʃæg	leg	tsig	ts'ig	ts'ig	tsig	sig
St	ʃs'en	ʃen	lin	tsin	ts'in	ts'in	tsin	sin
Nk	ʃs'iäg	ʃæg	lig	tsig	ts'ig	ts'ig	tsig	sig

dz'iäg': 82 淨; 81 Ch dzig*. — siäg: 84 姓. — p'jiäg: 86 Co pig, Pk p'in*. An [†].

(1) Go -iō, -ō s'écrivent -i-ya-u.

(2) An -aj, en sus des cas indiqués par les colonnes, dans: 62, 63 ʃaj, 65*, 66 t'aj, 71 laj*, 77 t'aj*, 83*, 84 taj.

(3) Ca 49 käg*, 50 häg*, 65, 67, 69 säg*. 72 tsäg*, 78 ts'äg*, 87 mäg*.

(4) Ha -iag, -ag, en sus des cas indiqués par les colonnes, dans: 50 k'iag*, 62 čag*, 65, 68 säg*, 76 tsiag, 78, 80, 82 ts'iag, 84 siag.

(5) Sw 49 kă*, 54 iă, 58 tiă*, 59 t'iă*, 61, 62, 67, 72, 73 ʃsiă*, 78 ʃs'iă*.

Car	85 并	86 聘	87 名	88 京	97 卿	99 擎	100 競	101 迎
Ach	pjäg	p'jäg	mjäg	kjög	k'jög	g'jög	g'jög'	g'jög
Co ¹	piög		miög	kiög	kiög	kiög	kiög	iög
Ka	hei	hei	mei	kei	kei	kei	kei	gei
Go	hiō	hiō	miō	kiō ⁸	kiō	giō	giō	giō
An ²	tiŋ		zaŋ	kiŋ ⁹	k'aŋ		kaŋ	giŋ
Ca ³	piğ	p'ig	miğ	kiğ ¹⁰	hiğ	k'ig	kiğ	iğ
Ha ⁴	pin	p'in	miag	kin ¹¹	k'in	k'iag	k'in	giag
Sw ⁵	päg	p'äg	mäg	käg ¹²	k'äg	k'äg	käg	gäg
Fo ⁶	päig'	p'äig'	miğ	kiğ ¹³	k'ig	kiğ	käig	giğ
Wt	piğ	p'ig	miğ	ɟsiag	ɟs'iağ	ɟziag	ɟziag	ɟiağ
Ch	piğ	p'ig	miğ	ɟsiög	ɟs'ioğ	ɟziög	ɟziög	ɟioğ
Pk	piğ	p'ig	miğ	ɟsiğ	ɟs'ig	ɟs'ig	ɟsiğ	iğ
Ki	piğ	p'ig	miğ	ɟsiğ	ɟs'ig	ɟs'ig	ɟsiğ	iğ
Hk	piğ	p'ig	miğ	ɟsiğ	ɟs'ig		ɟsiğ	iğ
Kh	piäg	p'äig	miäg	ɟsiäg	ɟs'iağ		ɟsiäg	iäg
Tt	piög	p'ioğ	miög	ɟsiög	ɟs'ioğ	ɟs'ioğ	ɟsiög	iög
Ty	piög	p'ioğ	miög	ɟsiög	ɟs'ioğ		ɟsiög	iög
Hh	piğ	p'ig	mbiğ	ɟsiğ	ɟs'ig		ɟsiğ	iğ
Tk ⁷	piğ	p'ig	miğ	ɟsiğ ¹⁴	ɟs'ig		ɟsiğ	iğ
We ⁷	piğ	p'ig	mbiğ	ɟsiğ ¹⁴	ɟs'ig		ɟsiğ	iğ
Ft	pɛ	p'ie	mi	ɟsie	ɟs'ie	ɟs'ie	ɟsie	ie
Lt	piğ	p'ig	miğ	ɟsiğ	ɟs'ig	ɟs'ig	ɟsiğ	iğ
Pl	piğ	p'ig	miğ	ɟsiğ	ɟs'ig	ɟs'ig	ɟsiğ	iğ
Sa	piğ	p'ig	miğ	ɟsiğ	ɟs'ig	ɟs'ig	ɟsiğ	iğ
Sc	piğ	p'ig	miğ	ɟsiğ	ɟs'ig		ɟsiğ	iğ
St	pin	p'in	min	ɟsin	ɟs'in	ɟs'in	ɟsin	in
Nk	piğ	p'ig	miğ	ɟsiğ	ɟs'ig	ɟs'ig	ɟsiğ	iğ

65, 66, 68 siä*, 71 miä*, 76*, 80, 81* ɟs'ä, 83, 84 s'ä*, 85 piä*, 86 p'ia*, 87 miä*. Quand -äg et -ä, -ia coexistent, -äg représente la pron. litt.

(6) Fo au k'iu-cheng -äig, donc: 49, 51 käig, 62—64, 81, 82 ɟs'äig, 66, 70, 83, 84 säig, 85 päig', 86 p'äig. Encore -iag, -ag (l. parlée), dans: 58 tiag*, 59 t'iağ*, 62, 72, 82 ɟsiag*, 65—68 siag*, 67, 77, 78 ɟs'iağ*. 71 liag*, 87 miag*, 76 ɟsag*, 80, 83, 84 sag*.

(7) Tk We 54 i, 76, 82 ɟsi.

kjög: 89 荆, 90 驚, 91 景, 92 境, 93 儻, 94 敬, 95 竟, 96 鏡;
89 Co hiög. — k'jög: 98 慶. — g'jög: 99 An t; les dial. Mand. non notés dans la colonne le traitent comme étant ach. g'jög', ts'ie alt. du Kouang yun.

Car	102	1	3	5	6	8
Ach	英	經	磬	馨	形	寧
	iŋg	kieg	k'ieg	zieg	jieg	nieg
Co	iəŋ	kiəŋ	kiəŋ	hiəŋ	hiəŋ	iəŋ
Ka	ei	kei	kei	kei	kei	dei
Go ⁸	iō	kiō ¹	kiō	kiō	giō	
An ⁹	aŋ	kiŋ	k'aŋ	hiŋ	hiŋ	ŋiŋ
Ca ¹⁰	ig	kig ²	hiŋ	hiŋ	ig	niŋ
Ha ¹¹	in	kin ³	k'in	hin	hin	nen
Sw ¹²	äg	käg ⁴	k'äg	häg	häg	läg
Fo ¹³	ig	kig ⁵	k'äig	hiŋ	hiŋ	niŋ
Wt	iag	ʃsiag	ʃʃsiag	ʃsiag	ʃiag	ŋiag
Ch	iəŋ	ʃsiəŋ	ʃʃiəŋ	ʃsiəŋ	ʃiəŋ	ŋiəŋ
Pk	ig	ʃsiŋ	ʃʃiŋ	ʃsiŋ	ʃsiŋ	niŋ
Kf	ig	ʃsiŋ	ʃʃiŋ	ʃsiŋ	ʃsiŋ	ŋiŋ
Hk	ig	ʃsiŋ	ʃʃiŋ	ʃsiŋ	ʃsiŋ	ŋiŋ
Kh	iäg	ʃsiäg	ʃʃiäg	ʃsiäg	ʃsiäg	ŋiäg
Tt	iəŋ	ʃsiəŋ	ʃʃiəŋ	ʃsiəŋ	ʃsiəŋ	ŋiəŋ
Ty	iəŋ	ʃsiəŋ	ʃʃiəŋ	ʃsiəŋ	ʃsiəŋ	ŋiəŋ
Hh	iə	ʃsiə	ʃʃiə	ʃsiə	ʃsiə	ŋgiə
Tk ¹⁴	iə	ʃsiə ⁵	ʃʃiə	ʃsiə	ʃsiə	ŋiə
We ¹⁴	iə	ʃsiə ⁶	ʃʃiə	ʃsiə	ʃsiə	ŋgiə
Ft	iē	ʃsiē	ʃʃiē	ʃsiē	ʃsiē	ni
Lt	iə	ʃsiə	ʃʃiə	ʃsiə	ʃsiə	ŋiə
Pl	iə	ʃsiə	ʃʃiə	ʃsiə	ʃsiə	ŋiə
Sa	ig	ʃsiŋ	ʃʃiŋ	ʃsiŋ	ʃsiŋ	ŋiŋ
Sc	ig	ʃsiŋ	ʃʃiŋ	ʃsiŋ	ʃsiŋ	ŋiŋ
St	in	ʃsin	ʃʃin	ʃsin	ʃsin	nin
Nk	ig	ʃsiŋ	ʃʃiŋ	ʃsiŋ	ʃsiŋ	liŋ

iŋg: 103 影, 104 映; 103 Fo ŋg*, 104 Ca iōg*, Fo iōg*.

(8) Go -iō s'écrit -i-ya-u.

(9) An -aŋ, en sus des cas indiqués par les colonnes, dans: 91, 92, 95 kaŋ.

(10) Ca 90, 96 käg*.

(11) Ha -iag, en sus des cas indiqués par les colonnes, dans 90, 96 kiag, 103, 104 iag.

(12) Sw 88, 90, 96 kiä*, 103, 104 iä*. Quand -äg et -iä coexistent, -äg représente la pron. litt.

(13) Fo au k'iu-cheng -äig, donc: 94—96, 100 käig, 98 k'äig. Encore -iag dans: 90, 96 kiag*, 101 giag*, 104 iag.

(14) Tk We 96 ʃsi, We 103 i.

kieg: 2 逕; 2 Ca kaŋ*. — k'ieg: 4 磬. — zieg: 5 Ha him*. — jieg: 7 刑.

— nieg: 8 Jap dei et nei, celle-ci une forme hybride de Kan et Go-on.

	9	14	22	24	32	34	35	39
Car	靈	頂	聽	亭	定	青	星	瓶
Ach	lieg	tieg	t'ieg	d'ieg	d'ieg'	ts'ieg	sieg	b'ieg
Co	iəg	ʃsəg	ʃs'əg	ʃsəg	ʃsəg	ʃs'əg	səg	piəg
Ka	rei	tei	tei	tei	tei	sei	sei	bei
Go ¹	riō	ʃsō	ʃsō	dʒō	dʒō	ʃō	ʃō	biō
An	liŋ	dliŋ	t'liŋ	dliŋ	dliŋ	t'aŋ	tiŋ	biŋ
Ca ²	lig	tig	t'ig	t'ig	tig	ts'ig	sig	p'ig
Ha ³	lin	tin	t'in	t in	t'in	ts'iaŋ	sin	p'in
Sw ⁴	läg	täg	t'äg	täg	täg	ʃs'äg	ʃs'äg	päg
Fo ⁵	lig	tig	t'ig	tig	täg	ʃs'ig	sig	pig
Wt	lig	tig	t'ig	dig	dig	ts'ig	sig	big
Ch	lig	tig	t'ig	dig	dig	ts'ig	sig	big
Pk	lig	tig	t'ig	t'ig	tig	ʃs'ig	sig	p'ig
Ki	lig	tig	t'ig	t'ig	tig	ts'ig	sig	p'ig
Hk	lig	tig	t'ig	t'ig	tig	ʃs'ig	sig	p'ig
Kh	leäg	tiäg	t'iaŋ	t'iaŋ	tiäg	ʃs'iaŋ	ʃs'iaŋ	p'iaŋ
Tt	leäg	tiäg	t'iaŋ	t'iaŋ	tiäg	ʃs'iaŋ	ʃs'iaŋ	p'iaŋ
Ty	leäg	tiäg	t'iaŋ	t'iaŋ	tiäg	ʃs'iaŋ	ʃs'iaŋ	p'iaŋ
Hh	leä	tiä	t'ia	t'ia	tiä	ʃs'ia	ʃs'ia	p'ia
Tk ⁶	leä	tiä	t'ia	t'ia	tiä		ʃs'ia	p'ia
Wc ⁶	leä	tiä	t'ia	t'ia	tiä		ʃs'ia	p'ia
Ft	le	tē	t'e	t'e	te	ʃs'ie	ʃs'ie	p'ie
Lt	leä	tiä	t'ia	t'ia	tiä	ʃs'ia	ʃs'ia	p'ia
Pl	leä	tiä	t'ia	t'ia	tiä	ʃs'ia	ʃs'ia	p'ia
Sa	leg	tig	t'ig	t'ig	tig	ʃs'ig	sig	p'ig
Sc	leg	tig	t'ig	t'ig	tig	ts'ig	sig	p'ig
St	lin	tin	t'in	t'in	tin	ts'in	sin	p'in
Nk	lig	tig	t'ig	t'ig	tig	ts'ig	sig	p'ig

lieg: 10 鈴, 11 伶, 12 零, 13 翎; 10 Sw log*; 12 Sw lan*. —
 tieg: 15 丁, 16 叮, 17 釘, 18 酊, 19 打, 20 鼎, 21 訂;
 14*, 20 An dŋ; 19 Ch tag, pour le reste traité comme étant ach. t'a, ts'ie
 donné par le Lieou chou kou; 20 Fo t'ig. — t'ieg: 23 廳. — d'ieg: 25 廷,
 26 庭, 27 霆, 28 停; 25 An t; 25—27 Go ʃsō. — d'ieg: 29 挺,
 30 梃, 31 艇 sont traités partout en Chine comme étant ach. t'ieg, cf. p. 500.
 — d'ieg': 33 錠; 33 Go ʃsō, ts'ie alt. tieg du Kouang yun. — sieg: 36 惺,
 37 醒, 38 腥; 36 An t. — b'ieg: 40 屏; 39 Sw pan*; 40 Sw
 p'äg, p'in.

Car	41	43	45	46	47	50	52	53
Ach	銘	兢	凝	興	應	蠅	徵	懲
	mieg	kj ₂ iəŋ	ŋj ₂ iəŋ	ʒj ₂ iəŋ	i ₂ əŋ	i ₂ əŋ	ʃi ₂ əŋ	ʧ'i ₂ əŋ
Co	miəŋ	kɿŋ	ɿŋ	hɿŋ	ɿŋ	ig (a)	ʃsiŋ	ʃsiŋ
Ka	bei	kiō ⁷	giō	kiō	iō	iō	ʃsō	ʃsō
Go ¹	miō	kō ⁷	gō	kō	ō	iō	ʃsō	ʧ'zō
An	miŋ	käg	gɿŋ	hɿŋ	ɿŋ	ziəŋ(a)	ʃwŋ	ʃwŋ
Ca ²	mig	kig	ig	hiŋ	ig	ig	ʃsiŋ	ʃsiŋ
Ha ³	men	k'in	ŋen	hin	in	in	cin	
Sw ⁴	mäg	käg ⁸	gäg	häg	äg	äg (a)	täg	t'äg
Fo ⁵	mig	kig ⁹	gig	hiŋ	ig	ig	tiŋ	tiŋ
Wt	mig	ʃsiəŋ	ŋiəŋ	ʃiəŋ	iəŋ	iəŋ	tsiŋ	dziŋ
Ch	mig	ʃsiəŋ	ŋiəŋ	ʃiəŋ	iəŋ	iəŋ	tsəŋ	dzəŋ
Pk	mig	ʃsiŋ	niŋ	ʃiŋ	ig	ig	tsəŋ	ts'əŋ
Kf	mig	ʃsiŋ	ig	ʃiŋ	ig	ig	tsəŋ	ts'əŋ
Hk	mig	ʃsiŋ	ig	ʃiŋ	ig	ig	tsəŋ	ts'əŋ
Kh	miäŋ	ʃsiäŋ	ŋiäŋ	ʃiäŋ	iäŋ	iäŋ	tsəŋ	ts'əŋ
Tt	miəŋ	ʃsiəŋ	ŋiəŋ	ʃiəŋ	iəŋ	iəŋ	tsəŋ	ts'əŋ
Ty	miəŋ	ʃsiəŋ	ŋiəŋ	ʃiəŋ	iəŋ	iəŋ	tsəŋ	
Hh	mbi ₂	ʃsi ₂	ŋʧi ₂	ʃi ₂	i ₂	i ₂	ts ₂	ts' ₂
Tk ⁶	mi ₂	ʃsi ₂	ŋi ₂	ʃi ₂	i ₂	i ₂ (a)	ts ₂	ts' ₂
We ⁶	mbi ₂	ʃsi ₂	ŋʧi ₂	ʃi ₂	i ₂	i ₂	ts ₂	ts' ₂
Ft	mi	ʃsiɛ	ni	ʃiɛ	iɛ	iɛ	tsə	
Lt	mi ₂	ʃsi ₂	ŋi ₂	ʃi ₂	i ₂	i ₂	t ₂	
Pl	mi ₂	ʃsi ₂	ŋi ₂	ʃi ₂	i ₂	i ₂	t ₂	t' ₂
Sa	mig	ʃsiŋ	ŋiŋ	ʃiŋ	ig	ig	təŋ	t'əŋ
Sc	mig	ʃsiŋ	ŋiŋ	ʃiŋ	ig	ig	təŋ	
St	min	ʃsin	lin	ʃin	in	in	ts'en	ts'en
Nk	mig	ʃsiŋ	liŋ	ʃiŋ	ig	ig	tsəŋ	ts'əŋ

mieg: 42 冥; 41 Jap mei*.

(1) Go -iō, -ō s'écrivent -i-ya-u.

(2) Ca 3, 4 häŋ*, 9, 10, 12 läŋ*. 14, 17, 32, 33 täŋ*, 22, 23, 31 t'äŋ*, 34 ts'äŋ*, 37, 38 säŋ*.

(3) Ha -aŋ dans: 2 kaŋ, 10—12 laŋ, 14*, 17, 21 taŋ, 22, 23 t'aŋ*, 35, 36 saŋ*; -en dans: 8 nen, 14*, 15—17, 18*, 20*, 21 ten, 23 t'en*, 35*, 36*, 38 sen, 41, 42 men; -iaŋ dans: 31 t'iaŋ*, 34 ts'iaŋ, 37, 38 siaŋ, 39 p'iaŋ*, 41 miäŋ.

(4) Sw 1 kiŋ*, 8 niŋ*, 20, 26, 32, 33 tiŋ*, 22, 23 t'iŋ*: 1, 2 k'ä*, 34, 35, 37, 38 ʃs'ä*, 38 s'ä*. Quand -äŋ et -i₂, -ä coexistent, -äŋ représente la pron. litt.

(5) Fo au k'iu-cheng -äŋ, donc: 2 käŋ, 3, 4 k'äŋ, 21, 32, 33 täŋ. Encore quelques -iaŋ, -aŋ (l. parlée): 1 kiaŋ*, 20 tiaŋ (et t'iŋ), 22, 23 t'iaŋ*, 32, 33 tiaŋ (et täŋ), 34, 37 ʃs'äŋ*.

(6) Tk 34 ʃs'i; We 10 li, 17 ti, 22 t'i, 34 ʃs'i.

	54	55	57	59	60	63	65	66
Car	蒸	稱	乘	剩	升	承	仍	陵
Ach	ʃʒiəŋ	ʃʒiəŋ	ʒʒʒiəŋ	ʒʒʒiəŋ'	ʃiəŋ	ʒiəŋ	ŋʒiəŋ	liəŋ
Co	ʃʒiəŋ	ʃʒiəŋ	ʒiəŋ		ʒiəŋ	ʒiəŋ	iəŋ	maŋ
Ka ⁷	ʃō	ʃō	ʃō	ʃō	ʃō	ʃō	ʒʒō	riō
Go ⁷	ʃō	ʃō	ʒʒō	ʒʒō	ʃō	ʒʒō	niō	riō
An	ʃiəŋ	ʒiəŋ	t'äŋ(a)	t'äŋ	t'äŋ		ŋiəŋ	läŋ
Ca	ʃiəŋ	ʃiəŋ	ʒiəŋ	ʒiəŋ	ʒiəŋ	ʒiəŋ	iəŋ	liəŋ
Ha	čim	čim	šin	šin	šin	šin	in	lin
Sw ⁸	ʃʒiəŋ	ʃʒiəŋ	ʒiəŋ	ʒiəŋ	ʒiəŋ	ʒiəŋ	ʒʒiəŋ	läŋ
Fo ⁹	ʃʒiəŋ	ʃʒiəŋ	ʒiəŋ	ʒiəŋ	ʒiəŋ	ʒiəŋ	iəŋ	liəŋ
Wt	tsiəŋ	tsiəŋ	ziəŋ	dziəŋ	ʒiəŋ	ziəŋ	ziəŋ	liəŋ
Ch	tsəŋ	ts'əŋ	dzəŋ	dzəŋ	səŋ	dzəŋ	dzəŋ	liəŋ
Pk	tsəŋ	ts'əŋ	ts'əŋ	ʒəŋ	ʒəŋ	ts'əŋ	zəŋ	liəŋ
Kf	tsəŋ	ts'əŋ	ts'əŋ	ʒəŋ	ʒəŋ	ts'əŋ	zəŋ	liəŋ
Hk	tsəŋ	ts'əŋ	ts'əŋ	ʒəŋ	ʒəŋ	ts'əŋ	zəŋ	liəŋ
Kh	tsəŋ	ts'əŋ	ts'əŋ	ʒəŋ	ʒəŋ	ts'əŋ	zəŋ	leəŋ
Tt	tsəŋ	ts'əŋ	ts'əŋ	ʒəŋ	ʒəŋ	ts'əŋ	zəŋ	leəŋ
Ty	tsəŋ	ts'əŋ	ts'əŋ	səŋ	səŋ	ts'əŋ	zəŋ	leəŋ
Hh	ts'ə	ts'ə	ts'ə	ʒə	ʒə	ts'ə	zə	leə
Tk	tsə	ts'ə	ts'ə	sə	sə	ts'ə	zə	leə
We	ts'ə	ts'ə	ts'ə	ʒə	ʒə	ts'ə	zə	leə
Ft	tsə	ts'ə	ts'ə	sə	sə	ts'ə	zə	leə
Lt	tə	t'ə	t'ə	ʒə	ʒə	t'ə	zə	leə
Pl	tə	t'ə	t'ə	ʒə	ʒə	t'ə	zə	leə
Sa	təŋ	t'əŋ	t'əŋ	ʒəŋ	ʒəŋ	t'əŋ		leŋ
Sc	təŋ	t'əŋ	t'əŋ	ʒəŋ	ʒəŋ	t'əŋ	zəŋ	leŋ
St	t'ən	t'ən	ʒən	ʒən	ʒən	t'ən	zən	lin
Nk	tsəŋ	ts'əŋ	ts'əŋ	ʒəŋ	ʒəŋ	ts'əŋ	zəŋ	liəŋ

kjiəŋ: 44 矜; 43 Sw k'äŋ*; 44 Ca k'ün*, Ha k'im, Fo k'ig, Jap kin*, Pk Kf ʃʒin*. — gjiəŋ: 45 Sw gan*. — 'iəŋ: 48 膺, 49 鷹. — iəŋ: 51 孕; a 51: 50 Co ʒiəŋ, Sw šin, Fo ʒiəŋ*, An †; Tk We i (cf. les rimes précédentes); 51 Ca iün, Ch* Nk üin, Pk ün, in, Kf in, Hk üin]. Sa Se iä. St zuen. — ʒ'əŋ: 53 Ha čim, Ty tsəŋ, Ft tsə, Lt t'ə. Se t'əŋ indiquent une leç. anc. en ʃ-; Hk †. — ʃʒ'əŋ: 56 秤; 56 An †. — ʒʒ'əŋ: 58 繩; a 58: 57 An t'ua; 58 Ch zəŋ. St ʒuen; en Mand. partout ailleurs comme le mot suivant (59). — ʒʒ'əŋ': 59 Co iəŋ, Ch dzəŋ*. — ʃiəŋ: 61 勝, 62 昇; 60 An t'üŋ*. — ʒiəŋ: 64 承; 63, 64 An t'ua. — ŋʒiəŋ: 65 Sa vəŋ (observez aussi Hh We Se z-!). — liəŋ: 67 綾, 68 菱, 69 凌.

Car	70 冰	71 憑	72 轟	73 宏	74 橫	76 傾
Ach	pj'æg	b'j'æg	z'wæg	ɰ'wæg	ɰ'wæg	k'j'wäg
Co	pig	pig	kueg ¹⁰	kueg	hueg ¹⁰	kiæg
Ka ⁷	hiō	hiō	kuō ¹¹	huō	kuō ¹¹	kei
Go ⁷	hiō		kō ¹¹	uō	uō ¹¹	kiō ¹²
An	bäg	bäg	huaɰ	huaɰ	huaɰ	k'uiɰ
Ca	pig		kung	ung	uag	k'ig
Ha	pen	p'in	vag	fen	vag	k'in
Sw ⁸	päg	p'äg	hog	hog	huag	k'uag
Fo ⁹	pig	pig	äig	häg	huag	k'ig
Wt	pig	big	huä	^u ug	^u ä	ɰ'uiug
Ch	pig	big	hog	^o og	^o uog	ɰ'ioeg
Pk	pig	p'ig	zug	zug	zug	ɰ'ig
Kf	pig	p'ig	zug	zug	zug	ɰ'üug
Hk	pig	p'ig	zug	zug	zug	ɰ'üug
Kh	piäg	p'iaeg	zuog	zuog	zuog	ɰ'iaeg
Tt	piæg	p'iaeg	zuog	zuog	zuog	ɰ'iaeg
Ty	piæg	p'iaeg	zug	zug	zug	ɰ'iaeg
Hh	piä	p'ia	zuä	zuä	zuä	ɰ'ia
Tk	piä	p'ia	zɰ	zɰ	zɰ	ɰ'ia
Wc	piä	p'ia	zɰ		zɰ	ɰ'ia
Ft	pe	p'ie		zug	zug	ɰ'ie
Lt	piä	p'ia	zuä	zuä	zuä	ɰ'ia
Pl	piä	p'ia	zuä	zuä	zuä	ɰ'ia
Sa	pig	p'ig	zuog	zuog	zuog	ɰ'ig
Sc	pig	p'ig	zuog	zuog	zuog	ɰ'üug
St	pin	p'in	zog	zog	zog(a)	ɰ'ün
Nk	pig	p'ig	zug	zug		ɰ'ig

b'j'æg: 71 Ca p'ög, Ha p'ug*, Sw päg*, Jap seul. hiō.

(7) Jap -iō, -ō s'écrivent i-yō-u, -o-u.

(8) Sw 47 in*, 55, 56 ɰ'in*, 58 ɰsin*, 59, 63 sin*, 67 lin*.

(9) Fo au k'iu-cheng -äig, donc: 51 äig, 56 ɰsäig, 59 säig.

z'wæg: 72 Ft é. — ɰ'wæg: 75 𩇛; a 75; 74 Ch ^uuag*, Sw huä*, St Zuen: 75 comme 74 sauf: Ca hug, Ha fug*, Wt ug (Parker), Ch ^oog*, Pk zug.

(10) Co -ueg s'écrit -oig.

(11) Jap -ō, -uō s'écrivent -a-u, -u-wa-u.

k'j'wäg: 77 頃; 76 Sw k'äg* et k'ag*: 77 An k'uaɰ, Sc ɰ'ig.

Car	78 營	81 兄	82 永	84 兵	88 平	90 病
Ach	i ^w äg	ʒji ^w ug	ji ^w ug	pji ^(w) ug	b'ji ^(w) ug	b'ji ^(w) ug
Co	iög	hiög	iög	piög	p'iög	piög
Ka	ei	kei	ei	hei	hei	hei
Go ¹²	iō	kiō ¹³	iō	hiō	biō	biō
An	ziŋ	huiŋ	viŋ	biŋ	biŋ	biŋ
Ca	iŋ	hiŋ ¹⁴	uiŋ	piŋ	p'iŋ	piŋ
Ha	in	hiug ¹⁵	iun	pin	p'in	p'iaŋ
Sw	iog	hiog ¹⁶	iog	päg	p'äg	päg
Fo	iğ	hiğ ¹⁷	iğ	piğ	piğ	päğ
Wt	iug	siug	iug	piğ	biğ	biğ
Ch	iög	sioğ	iog	piğ	biğ	biğ
Pk	iğ	süug	iug	piğ	p'iğ	piğ
Kf	iğ	süug	iug	piğ	p'iğ	piğ
Hk	iğ	süug	iug	piğ	p'iğ	piğ
Kh	iäg	süög	üög	piäg	p'iağ	piäg
Tt	iög	süug	üug	piög	p'iaög	piög
Ty	iög	süug	üug	piög	p'iaög	piög
Hh	iə	süə	üə	piə	p'iaə	piə
Tk	iə	süŋ	üŋ	piə	p'iaə	piə
We	iə	süŋ	üŋ	piə	p'iaə	piə
Ft	iē	süug	üug	pē	p'ie	pē
Lt	iə	süə	üə	piə	p'iaə	piə
Pl	iə	süŋ	üŋ	piə	p'iaə	piə
Sa	iğ	süug	üug	piğ	p'iğ	piğ
Se	iğ	süug	üug	piğ	p'iğ	p'iğ
St	in	sioğ	iin	pin	p'in	pin
Nk	iğ	siug	iug	piğ	p'iğ	piğ

i^wäg: 79 塋, 80 穎; 78 Ha iag*, Sw iä*, Ch iög*; 79 An uiŋ, Sw äğ*; 80 Ca uig, Wt iag (Parker), Sw St †.

(12) Go -iō s'écrit -i-ya-u.

ʒji^wug: 81 Ha huiŋ* (McIver). — ji^wug: 83 榮; 15 Ha in, iug, Pk zug, Ft zug. — pji^(w)ug: 85 丙, 86 秉, 87 柄; 86 An baŋ. — b'ji^(w)ug: 89 評; 88 An bāğ*; 88, 89 Jap hiō*. — b'ji^(w)ug': 90 An beŋ*. mji^(w)ug: 92 鳴, 93 皿, 94 命; a 92; 91, 94 Ka mei; 92 An †; 93 Ha men, Pk Kf min, Hk miŋ, We mbiē, Sa miē, Se miä, Ft †; 94 An mag.

(13) Go -iō s'écrit -i-ya-u.

(14) Ca 87, 90 päg*, 88 p'äg*, 94 mäg*.

(15) Ha 85, 87 piag, 90 p'iağ, 94 miag*.

Car	91	1	4	8	9	10	16	19
Ach	明	剛	康	昂	囊	郎	當	湯
	mji ^(w) ug	kag	k'ag	gag	nag	lag	tag	t'ag
Co	miəg	kag	kag	ag	nag	naɿ	tag	t'ag
Ka	bei (a)	kō ¹	kō	kō	dō	rō	tō	tō
Go ¹³	miō	kō ¹	kō	gō	nō	rō	tō	tō
An	miŋ	kag ²	k'ag	gag	ŋag	lag	ɬag	t'ag
Ca ¹⁴	miŋ	kog	hog	gog	nog	log	tog	t'og
Ha ¹⁵	min	kog	k'og	gog	nog	log	tog	t'og
Sw ¹⁶	mäg	kag ³	k'ag	gag	lag	lag	tag	t'ag
Fo ¹⁷	miŋ	koug ⁴	k'oug	goug	noug	loug	toug	t'oug
Wt	miŋ	ka	k'a	ga	na	la	ta	t'a
Ch	miŋ	kāp	k'āp	gāp	nāp	lap	tag	t'ag
Pk	miŋ	kag	k'ag	ag	nag	lag	tag	t'ag
Kf	miŋ	kag	k'ag	ɟag	nag	lag	tag	t'ag
Hk	miŋ	kag	k'ag	ɟag	nag	lag	tag	t'ag
Kh	miəg	kā ⁵	k'a	gga	nā	lā	tā	t'a
Tt	miəg	kā	k'a	na	nā	la	ta	t'a
Ty	miəg	ka	k'a	ɟa	na	la	ta	t'a
Hh	mbiə	kə	k'ə	ggo	ndə	lə	tə	t'ə
Tk	miə	kā	k'a	gga	nā	la	tā	t'a
We	mbi	kā ⁶	k'a	gga	ndā	lā	tā	t'a
Ft	mi	kā ⁷	k'a	ɟā	nā	lā	tā	t'a
Lt	miə	kā	k'a	nā	nā	lā	tā	t'a
Pl	miə	kā	k'a	gā	nā	lā	tā	t'a
Sa	miŋ	kā	k'a	gā	nā	lā	tā	t'a
Sc	miŋ	kā	k'a	gā	lā	lā	tā	t'a
St	min	kag	k'ag	gag	lag	lag	tag	t'ag
Nk	miŋ	kag	k'ag	ag	lag	lag	tag	t'ag

(16) Sw 81 iə*, 84, 85 piə*, 94 miə*: 86—88, 90 pā*, 88 p'ā* — formes de langue parlée.

(17) Fo au k' i u - c h e n g - äŋ, donc: 87, 90 pāŋ, 94 määŋ. Encore Fo 81 hiag*, 87, 88, 90 pag*, 89 p'ag, 91 maɿ*, 94 miag.

ji^weg: 95 螢; Co hiəg, Ka kei, Go giō (ép. gr-ya-u): dans les autres dial. ce mot suit un ts'ie alt. du Tsi yun ji^wug, et il se lit An miŋ. We Tk iūg, pour le reste comme car 78 p. 806 (i^wäŋ). Nk *. — mi^weg: 96 茗, est traité tout à fait comme car. 41 p. 803 (miəŋ). An *.

kag: 2 綱, 3 鋼. — k'ag: 5 糠, 6 炕, 7 抗; 6 Co haɿ, Ca k'og*; 7 Co hag, An k'ag, Ca kog et k'og. — lag: 11 榔, 12 廊, 13 狼, 14 朗; 15 浪; 11 Sw nq*. — tag: 17 黨, 18 擋.

	20	25	26	30	32	33	36	37	38
Car	唐	蕩	臧	蒼	藏	桑	謗	傍	忙
Ach	d'ag	d'ag	tsag	ts'ag	dz'ag	sag	pag	b'ag'	mag
Co	tag	t'ag	ʃsag	ʃs'ag	ʃsag	sag	pag	pag	mag
Ka ¹	tō	tō	sō	sō	sō	sō	hō	hō	bō
Go ¹	dō	dō	sō (a)	sō	zō	sō	hō	bō	mō
An ²	ɕag	ɕag	tag	t'ɕag	tag	tag	bag	bag	mag
Ca	t'og	tog	tsog	ts'og	ts'og	sog	p'og	pog	mog
Ha	t'og	t'og	tsog	ts'og	ts'og	sog	pog	p'og	mog
Sw ³	t'ag	tag	tsag	ts'ag	ts'ag	sag(a)	pag	pag	mag
Fo ⁴	toug	taug ²	ʃsoug	ʃs'oug	ʃsoug	zoug	paug'	paug	moug
Wt	da	da	tsa	ts'a	za	sa	pa	ba	ma
Ch	dag	dag	tsag	ts'ag	dzag	sag	pag	bag	mag
Pk	t'ag	tag	tsag	ts'ag	ts'ag	sag	pag	pag	mag
Kf	t'ag	tag	tsag	ts'ag	ts'ag	sag	pag	pag	mag
Hk	t'ag	tag	tsag	ts'ag	ts'ag	sag	pag	pag	mag
Kh ⁵	t'a	t'a	ts'a	ts'a	ts'a	s'a	p'a		m'a
Tt	t'a	ta	tsa	ts'a	ts'a	sa	pa		ma
Ty	t'a	ta	tsa	ts'a	ts'a	sa	pa		ma
Hh	t'ə	tə	tsə	ts'ə	ts'ə	sə	pə		mbə
Tk	t'a	ta	tsa	ts'a	ts'a	sa	po		mo
Wc ⁶	t'a	t'a	ts'a	ts'a	ts'a	s'a (a)	pu	pu	mbu
Ft ⁷	t'a	t'a	ts'a	ts'a	ts'a	s'a	p'a		m'a
Lt	t'a	t'a	ts'a	ts'a	ts'a	s'a	p'a		m'a
Pl	t'a	t'a	ts'a	ts'a	ts'a	s'a	p'a		m'a
Sa	t'a	t'a	ts'a	ts'a	ts'a	s'a	p'a		m'a
Sc	t'a	ta	ts'a	ts'a	ts'a	s'a	p'a		m'a
St	t'ag	tag	tsag	ts'ag	ts'ag	sag	pag	pag	mag
Nk	t'ag	tag	tsag	ts'ag	ts'ag	sag	pag		mag

d'ag: 21 塘, 22 堂, 23 糖, 24 糖; 24 Fo t'og*. — tsag: 27 臧, 28 𪚩, 29 葬; a 27; 26 Go zō; 28 Ch tsag*. — ts'ag: 31 倉. — sag: 34 𪚩, 35 喪; a 35; 33, 34 Sw suag; 34 Wt ʃüa (Parker). — b'ag': 37 est traité dans les autres dial. (et Pk alt.) d'après un ts'ie alt. du Kouang yun b'uag; Sw p'ag²*, Fo p'aug²*. — mag: 39 芒, 40 茫, 41 莽, 42 蟒; 39 Ha miog*: 41*, 42 Ha mag.

(1) Jap -ō s'écrit -a-u.

(2) An 4 k'ɕag*, 16, 20, 22, 24 ɕag*. 30, 31 t'ɕag, 52 mɕag*.

(3) Sw 3 kg*, 4, 5 k'g*, 10 ug*, 16, 20—22 tg*, 19, 24 t'g*, 29 tsy*, 31 ts'g*, 33, 35* sg. Quand -ag et -u coexistent, -ag représente la pron. litt.

(4) Fo k'iu-cheng -aug, donc: 3 kaug'. 6, 7 k'aug, 15 laug, 18 taug, 25 taug², 29 ʃsaug, 35 saug, 36, 37 pang.

Car	1 疆	4 强	5 仰	3 鄉	12 殃	15 洋
Ach ^s	kj ₂ iag	g'j ₂ iag	gjiag	zjiag	'iag	iag
Co	'kaɿ	kaɿ	aɿ	hiag	aɿ	iag
Ka ⁹	kiō	kiō	giō	kiō	iō	iō
Go ⁹	kō	gō	gō	kō	ō	iō
An	kuəɿ	kuəɿ	guəɿ	huəɿ	uəɿ	zuəɿ
Ca	kōɿ	k'ōɿ	iōɿ	hōɿ	iōɿ	iōɿ
Ha	kiog	k'ioɿ	ɲioɿ	hiog	ioɿ	ioɿ
Sw ¹⁰	kiaɿ	k'iaɿ	giag	hiag	iag	iag
Fo	kiog	kiog	giog	hiog	ioɿ	ioɿ
Wt	ʃsie	ɟzie	ɲie	ɕie	ie	ie
Ch ¹¹	ʃsiaɿ	ɟziaɿ	ɲiaɿ	ɕiaɿ	iag	iag
Pk	ʃsiaɿ	ʃs'iaɿ	iaɿ	ɕiaɿ	iag	iag
Kf	ʃsiaɿ	ʃs'iaɿ	iaɿ	ɕiaɿ	iag	iag
Hk	ʃsiaɿ	ʃs'iaɿ	iaɿ	ɕiaɿ	iag	iag
Kh ¹²	ʃsiaɿ	ʃs'iaɿ	iaɿ	ɕiaɿ	iaɿ	iaɿ
Tt	ʃsia	ʃs'ia	ia	ɕia	ia	ia
Ty ¹³	ʃsia	ʃs'ia	ia	ɕia	ia	ia
Hh	ʃsia	ʃs'ia	ia	ɕia	ia	ia
Tk	ʃsia	ʃs'ia	ia	ɕia	ia	ia
Wc ¹⁴	ʃsia	ʃs'ia	iu	ɕia	iaɿ	iaɿ
Ft	ʃsia	ʃs'ia	iaɿ	ɕia	iaɿ	iaɿ
Lt	ʃsia	ʃs'ia	ia	ɕia	iaɿ	iaɿ
Pl	ʃsia	ʃs'ia	ia	ɕia	iaɿ	iaɿ
Sa	ʃsia	ʃs'ia	ia	ɕia	iaɿ	iaɿ
Sc	ʃsia	ʃs'ia	ɲia	ɕia	ia (a)	ia
St	ʃsiaɿ	ʃs'iaɿ	niaɿ	ɕiaɿ	iag	iag
Nk	ʃsiaɿ	ʃs'iaɿ	iaɿ	ɕiaɿ	iag	iag

(5) Kh 5—7 k'a*, 27 tsa*, 22, 23 ts'a, 38 mua*.

(6) We -u (un u ouvert, tendant fortement à -o, donc différent de l' u du groupe y u ci-dessous), en sus des cas indiqués par les colonnes, dans: 5—7 k'u, 11—13, 15 lu, 18 tu, 22—24 t'u, 27—29 tsu, 31 ts'u, 33 su.

(7) Ft -ɿ est a' (cf. les groupes chen, tchen, keng, où Ft -ɿ veut dire (t)).

kj₂iag: 2 僵, 3 疆; 2 Ha k'ioɿ*, We Ft ʃs'ia, Lt ʃs'ia. — zjiag: 7 香, 8 享, 9 響, 10 向, 11 嚮; 10 Sw hiag*. — 'iag: 13 殃, 14 央; a 13; 12 Sc ɲia. — iag: 16 羊, 17 楊, 18 揚, 19 佯, 20 陽, 21 養, 22 穰, 23 恙, 24 樣; 19 Wt zie* (Parker); 22 Fo siog*, Sw ʃsia*, An †.

Car	25 莊	29 創	31 牀	32 爽	35 張	39 暢	40 長
Ach ⁸	tɕi ^(w) ag	tɕi ^(w) ag	ɕi ^(w) ag	ɕi ^(w) ag	ʃiag	ʃiag	ɕi ^(w) ag
Co	ʃsag	ʃs'ag	sag	sag	ʃsag	ʃs'ag	ʃsag
Ka ⁹	ʃō	ʃō	ʃō	ʃō	ʃsō	ʃsō	ʃsō
Go ⁹	sō	sō	zō	sō	ʃsō	tō	ɕzō
An	ʃag	sag	sag	sag	ʃwəŋ	swəŋ	ʃwəŋ
Ca	ʃsog	ʃs'og	ʃog	ʃog	ʃsōŋ	ʃs'ōŋ	ʃs'ōŋ
Ha	tsog	ts'og	ts'og	sog	ɕog	ɕ'og	ɕ'og
Sw ¹⁰	tsuag	ts'ag	ts'uag	suag	ʃsiag	t'iaŋ	ʃs'iaŋ
Fo	ʃsouŋ	ʃs'ouŋ	ts'ouŋ	souŋ	tioŋ	t'ioŋ	tioŋ
Wt	tsā	ts'a	zūā	sā	tsie	ts'ie	dzie
Ch ¹¹	tsāŋ	ts'āŋ	zāŋ	sāŋ	tsag	ts'ag	dzag
Pk	tsuag	ts'uag	ts'uag	ɕuag	tsag	ts'ag	ts'ag
Kf	tsuag	ts'uag	ts'uag	ɕuag	tsag	ts'ag	ts'ag
Hk	tsuag	ts'uag	ts'uag	ɕuag	tsag	ts'ag	ts'ag
Kh ¹²	tsq	ts'q	ts'q	sq	tsq	ts'q	ts'q
Tt	tsuā	ts'uā	ts'uā	ɕuā	tsā	ts'a	ts'a
Ty ¹³	tsua	ts'ua	ts'ua	sua	tsa	ts'a	ts'a
Hh	tsuə	ts'uə	ts'uə	suə	tsə	ts'ə	ts'ə
Tk	tsuā	ts'uā	ts'uā	fuā	tsā	ts'a	ts'a
Wc ¹⁴	tsuq (a)	ts'uq	ts'u	ts'uq	tsu	ts'u	ts'u
Ft	tsuq	ts'uq	ts'uq	sua	tsq	ts'q	ts'q
Lt	t'ua	t'ua	t'ua	fā	t'ā	t'ā	t'ā
Pl	t'ua	t'ua	t'ua	ɕua	t'ā	t'ā	t'ā
Sa	pfā	pf'ā	pf'ā	fā	t'ā	t'ā	t'ā
Sc	tsuq	ts'uq	ts'uq	sua	t'ā	t'ā	t'ā
St	tsuag	ts'uag	ts'uag	ɕuag	tsag	ts'ag	ts'ag
Nk	tsuag	ts'uag	ts'uag	ɕuag	tsag	ts'ag	ts'ag

tɕi^(w)ag: 26 裝, 27 妝, 28 壯: α 28: 25*, 28 Sw tsag; 26 Wt ʃsüā*;

28 Fo ʃsauŋ (k'iu-cheng, corresp. au -ouŋ des autres tons). —

— tɕi^(w)ag: 30 瘡; 30 Wt ʃs'üā*. — ɕi^(w)ag: 33 霜, 34 孀; 32 Sw

sog*; 33, 34 An swəŋ, Ca sōŋ, Wt sūā; 34 Jap seul. sō. — ʃiag: 36 脹,

37 帳, 38 漲; 35 Fo t'ioŋ*; 36, 38 Co ʃs'ag. — ɕi^(w)ag: 41 腸,

42 場; 40, 41 Fo touŋ* (l. parlée).

Car	43 丈	46 𦰩	52 昌	57 賞	61 常	65 尙	67 穰
Ach	ʈʰiag	ʃʃiag	ʃʃʰiag	ʃiag	ʒiag	ʒianʰ	ŋʒiag
Co	ʃʃag	ʃʃag	ʃʃʰag	sag	sag	sag	iag
Ka ⁹	ʃʃō	ʃō	ʃō	ʃō	ʃō	ʃō	ʈʒō
Go ⁹	ʈʒō	sō	sō	sō	ʈʒō	ʈʒō	nō
An	ʃwag	ʃwag	swag	tʰwag	tʰwag	tʰwag	ŋwag
Ca	ʃʃōg	ʃʃōg	ʃʃʰōg	ʃōg	ʃōg	ʃōg	iōg
Ha	cʰog	cʰog	cʰog	ʃog	ʃog	ʃog	iog
Sw ¹⁰	ʃʃiag	ʃʃiag	ʃʃʰiag	siaɣ	siaɣ	siaɣ	ʈʒiag
Fo	tioɣ	ʃʃioɣ	ʃʃʰioɣ	sioɣ	sioɣ	sioɣ	ioɣ
Wt	dzie	tsie	tsʰie	sie	zie	zie	zie
Ch ¹¹	dzag	tsag	tsʰag	sag	dzag	zag	zag
Pk	ʃʃag	ʃʃag	ʃʃʰag	sag	ʃʃʰag	sag	ʒag
Ki	ʃʃag	ʃʃag	ʃʃʰag	sag	ʃʃʰag	sag	ʒag
Hk	ʃʃag	ʃʃag	ʃʃʰag	sag	ʃʃʰag	sag	ʒag
Kh ¹²	ʃʃa	ʃʃa	ʃʃʰa	ʃa	ʃʃʰa	ʃa	ʒa
Tt	ʃʃa	ʃʃa	ʃʃʰa	ʃa	ʃʃʰa	ʃa	ʒa
Ty ¹³	tsa	tsa	tsʰa	sa	tsʰa	sa	za
Hh	ʃʃə	ʃʃə	ʃʃʰə	sə	ʃʃʰə	sə	ʒə
Tk	ʃʃa	ʃʃa	ʃʃʰa	sa	tsʰa	sa	za
Wc ¹⁴	ʃʃu	ʃʃa	ʃʃʰa	ʃa	ʃʃʰu	ʃu	ʒa
Ft	ʃʃa	ʃʃa	ʃʃʰa	sʌ	ʃʃʰa	sʌ	ʒa
Lt	ʃʃa	ʃʃa	ʃʃʰa	ʃa	ʃʃʰa	sʌ	ʒa
Pl	ʃʃa	ʃʃa	ʃʃʰa	ʃa	ʃʃʰa	sʌ	ʒa
Sa	ʃʃa	ʃʃa	ʃʃʰa	ʃa	ʃʃʰa	sʌ	ʒa
Sc	ʃʃa	ʃʃa	ʃʃʰa	ʃa	ʃʃʰa	sʌ	ʒa
St	ʃʃag	ʃʃag	ʃʃʰag	sag	sag	sag	ʒag
Nk	ʃʃag	ʃʃag	ʃʃʰag	sag	ʃʃʰag	sag	ʒag

ʈʰiag: 44 杖, 45 仗; 43 Fo taug²* (langue parlée); 44 Fo tʰioɣ. — ʃʃiag: 47 章, 48 樟, 49 彰, 50 掌, 51 障; 49 Co ʃʃʰag: 51 An †. — ʃʃʰiag: 53 倡, 54 廠, 55 敵, 56 唱; 54, 55 Ca ʃʃʰog: 53—56 Jap seul. ʃō. — ʃiag: 58 商, 59 傷, 60 餉; 58 Fo soug*; 60 Ka ʃō, Go sō, pour le reste traité comme s'il était ach. ʒiag. — ʒiag: 62 裳, 63 嘗, 64 償; 61 Wt dzie*; 62 Ch ʒag, zag, en Mand. traité comme car. 65 malgré le p'ing-cheng; 63 We ʃu, Tk sâ; 64 Wt dzie (Parker), en Honan Chansi (sauf Ty Ft) Kansou Chensi traité comme car. 65, malgré le p'ing-cheng. — ʒiag: 66 上. — ŋʒiag: 68 讓; 68 Fo niog*, Wt ŋie*, Ch ŋiag*.

Car	69 娘	71 良	80 將	83 槍	85 牆
Ach	njiag	ljiag	tsiag	ts'ia _g	dz'ia _g
Co	iag	iag	ʃsag	ʃs'ia _g	ʃsag
Ka ⁹	dʒō	riō	sō	sō	sō
Go ⁹	nō	rō	sō	sō	zō
An	ŋaog	haog	tuag	t'uaog	tuag
Ca	nög	lög	tsög	ts'ög	ts'ög
Ha	ŋiog	liog	tsiog	ts'io _g	ts'io _g
Sw ¹⁰	liag	liag	ʃsia _g	ʃs'ia _g	ʃs'ia _g
Fo	niog	liog	ʃsio _g	ʃs'io _g	ʃs'io _g
Wt	ŋie	lie	tsie	ts'ie	zie
Ch ¹¹	ŋiag	leag	tsiag	ts'ia _g	ziag
Pk	niag	leag	ʃsia _g	ʃs'ia _g	ʃs'ia _g
Kf	ŋiag	leag	tsiag	ts'ia _g	ts'ia _g
Hk	ŋiag	liag	ʃsia _g	ʃs'ia _g	ʃs'ia _g
Kh ¹²	ŋia	lea	ʃsia	ʃs'ia	ʃs'ia
Tt	ŋia	lea	ʃsia	ʃs'ia	ʃs'ia
Ty ¹³	ŋia	lea	ʃsia	ʃs'ia	ʃs'ia
Hh	ŋdia	lea	ʃsio	ʃs'io	ʃs'io
Tk	ŋia	lea	ʃsia	ʃs'ia	ʃs'ia
Wc ¹⁴	ŋdjuu	lea	ʃsia	ʃs'iuu	ʃs'iuu
Ft	nia	lea	ʃsia	ʃs'ia	ʃs'ia
Lt	ŋia	lea	ʃsia	ʃs'ia	ʃs'ia
Pl	ŋia	lea	ʃsia	ʃs'ia	ʃs'ia
Sa	ŋia	lea	ʃsia	ʃs'ia	ʃs'ia
Sc	ŋia	lea	tsia	ts'ia	ts'ia
St	niag	liag	tsiag	ts'ia _g	ts'ia _g
Nk	liag	liag	tsiag	ts'ia _g	ts'ia _g

njiag: 70 醜; 69 An ŋag*, Fo noug*. Se ŋia*: 70 en Co Jap An Yue Min et Mand (sauf Pk Kh Tt St Nk) traité comme étant ach. ŋziag, ts'ie du Yun houei. — ljiag: 72 凉, 73 糧, 74 梁, 75 兩, 76 輛, 77 亮, 78 諒, 79 量; 75, 79 Jap seul. riō; 75 Wt lä*: 76 Co †. — tsiag: 81 獎, 82 醬; 80 Sw tsag*. — ts'ia_g: 84 槍; 84 Sw ts'ag. — dz'ia_g: 86 Hh tsə, Tk tsa, Wc tsu. — siag: 88 鑲, 89 相, 90 箱, 91 想; 87, 90 An siaog*; 88 Co Jap †; 89 Fo soug*. — ziag: 93 庠, 94 祥, 95 像; 92 Nk siag*; 93 Co dʒō; 95 Ca tsög, Ch ziag, Nk siag (à cause du k' i u - c h e n g); St ts'ia_g*.

(*) Les mots aux initiales supradentales, tsiag, ts'ia_g, dz'ia_g, siag, ont évidemment eu h o - k' e o u déjà dans quelque dial. ancien, tsi'wag etc.

Car	86 匠	87 麻	92 詳	1 光	3 曠
Ach	dz'iaŋ'	siag	ziag	kuag	k'uaŋ
Co	ʃsag	sag	sag	kuag	kuag
Ka ⁹	ʃō	ʃō	ʃō	kuō ¹	kuō
Go ⁹	zō	sō	zō	kuō ¹	kuō
An	twəŋ	twəŋ	twəŋ	kuag	k'uaŋ
Ca	tsōŋ	sōŋ	tsōŋ	kuog	k'uog
Ha	sioŋ	sioŋ	sioŋ	kuog	k'uog
Sw ¹⁰	ʃʃ'iaŋ	siag	siag	kuag ²	k'uaŋ
Fo	ʃʃ'ioŋ	sioŋ	sioŋ	kuog	k'uog
Wt	zie	sie	zie	ka	k'a
Ch ¹¹	ziag	siag	dziag	kuag	k'uaŋ
Pk	ʃʃ'iaŋ	ʃʃ'iaŋ	ʃʃ'iaŋ	kuag	k'uaŋ
Kf	tsiaŋ	siag	siag	kuag	k'uaŋ
Hk	ʃʃ'iaŋ	ʃʃ'iaŋ	ʃʃ'iaŋ	kuag	k'uaŋ
Kh ¹²	ʃʃ'ia	ʃʃ'ia	ʃʃ'ia	kuā ³	k'ua
Tt	ʃʃ'ia	ʃʃ'ia	ʃʃ'ia	kuā	k'ua
Ty ¹³	ʃʃ'ia	ʃʃ'ia	ʃʃ'ia	kua	k'ua
Hh		ʃʃ'ia	ʃʃ'ia	kuā	k'ua
Tk		ʃʃ'ia	ʃʃ'ia	kuā	k'ua
Wc ¹⁴		ʃʃ'ia	ʃʃ'ia	kuā ⁴	k'ua
Ft	ʃʃ'ia	ʃʃ'ia	ʃʃ'ia	kuā	k'ua
Lt	ʃʃ'ia	ʃʃ'ia	ʃʃ'ia	kuā	k'ua
Pl	ʃʃ'ia	ʃʃ'ia	ʃʃ'ia	kuā	k'ua
Sa	ʃʃ'ia	ʃʃ'ia	ʃʃ'ia	kuā	k'ua
Sc	tsiaŋ	siag	siag	kuā	k'ua
St	tsiaŋ	siag	siag	kuag	k'uaŋ
Nk	tsiaŋ	siag	ts'iaŋ	kuag	k'uaŋ

Les mots aux labiales, bien qu'écrits pjiag, mjiaŋ etc., étaient sans doute ach. pji^wag, mji^wag (h o - k^{e o u}), ce qui ressort des dialectes, et l'épellation a été expliquée à la p. 65 ci-dessus; nous les traiterons donc ensemble avec les autres mots au h o - k^{e o u}.

(⁹) Jap -iō, -ō s'écrivent -i-ya-u. -a-u.

(¹⁰) Sw 4 kiā*, 5, 15—17, 21, 24 iā*, 6, 7, 10 hiā*, 46—48, 50, 66, 82 ʃʃ'ia*, 29, 83—86, 95 ʃʃ'ia*, 35—38, 42, 43 tiā*, 57—59, 61, 63—65, 87—91, 95 siā*, 69, 73, 79 niā*: 12, 14 ŋ*, 25, 27 tsŋ*, 30, 31 ts'ŋ*, 33, 34 sŋ*, 40, 41, 43 tŋ*. Quand -iaŋ et -iā, -ŋ coexistent, -iaŋ représente la pron. litt.

(¹¹) Ch āŋ, en sus des cas indiqués par les colonnes, dans: 46*, 48, 50* tsāŋ, 52, 53, 56 ts'āŋ*, 62, 63, 65, 66 zaŋ*, 64 dzaŋ*. Quand -aŋ et -āŋ coexistent, -aŋ représente la pron. litt.

(¹²) Kh 16 iā, 40 t_hā, 67, 68 ŋa, 72, 74 lea*.

Car	4 荒	7 皇	14 汪	15 榜	18 旁
Ach	ɕuag	ɕuag	ʰuag	puag	bʰuag
Co	huag	huag	uag	pag	pag
Ka ¹	kuō	kuō	uō	hō	hō
Go ¹	uō	uō	uō	hō	bō
An	huag	huag		bag	bag
Ca	fog	uog	uog	pog	p'og
Ha	fog	fog	vog	pog	p'og
Sw ²	huag	huag	uag	pag	p'ag
Fo	huog	huog	uog	poug	poug
Wt	hā	^a ā	a	pā	bā
Ch	huāg	^a uag	uāg	pāg	bāg
Pk	ɕuag	ɕuag	uag	pag	p'ag
Kf	ɕuag	ɕuag	uag	pag	p'ag
Hk	ɕuag	ɕuag	uag	pag	p'ag
Kh ³	ɕuq	ɕuq	vq	pq	p'q
Tt	ɕuā	ɕuā	vā	pā	p'ā
Ty	ɕua	ɕua	va	pa	p'a
Hh	ɕuə	ɕuə	uə	pə	p'ə
Tk	ɕuā	ɕuā	uā	po	p'o
Wc ⁴	ɕu	ɕuq	u	pu	p'q
Ft	ɕuq	ɕuq	uq	pq	p'q
Lt	ɕuq	ɕuq	uq	pq	p'q
Pl	ɕuq	ɕuq	uq	pq	p'q
Sa	ɕuq	ɕuq	uq	pq	p'q
Sc	ɕuq	ɕuq	uq	pq	p'q
St	ɕuag	ɕuag	uag	pag	p'ag
Nk	ɕuag	ɕuag	uag	pag	p'ag

(13) Ty -a, -ia, -ua sont -a, -ia, -ua (cf. groupe kouo où ils veulent dire -a, -ia, -ua).

(14) We -u, -üu (tendant à -o, -üo), en sus des cas indiqués par les colonnes, dans: 7, 9, 88, 90, 91, 95 ɕüu, 13, 14, 16—22, 24 üu, 25—27 tsu, 30, 33, 34 ts'u, 47, 49—51 tsu, 53, 54, 56, 61 ts'u, 29, 31, 58, 59, 62, 63 ɕu. 68 ɕu, 72—74, 76—79 lüu, 82 fɕüu.

kuag: 2 廣. — k'uag: 3 Ca fog*, Sw k'ag*. — ɕuag: 5 誑, 6 慌. — ɕuag: 8 惶, 9 煌, 10 蝗, 11 遑, 12 癢, 13 黃; 7, 13 An huiŋ*; 12 Ha vog et vag, Co †; 13 Ha vog. — ʰuag: 14 An †. — puag: 16 幫, 17 榜; 16 Sw pog*, Jap †; 17 Ch †. — bʰuag: 19 膀; 19 Ha p'og, Sw p'ag, Wt p'ā, Ch p'ag se rapp. à un ts'ie alt. anc. p'ag; en Yue Fo Mand (sauf Ft St) traité comme s'il était ach. puag; An †.

	20	25	26	29	30	31	32
Car	江	腔	項	撞	窓	雙	椿
Ach	kāg	k'āg	ĵāg	ġ'āg	tē'āg	ṣāg	tag
Co	kag	kag	hag	tag	ĵ'ag	sag	ĵ'ag
Ka ⁵	kō	kō	kō	tō	sō	sō	tō
Go ⁵	kō	kō	gō	dō	sō	sō	tō
An	zag	sag	hag	ĵag	sag	sāg	
Ca	kog	hog	hog	ĵsog	ĵs'ōg	ṣōg	ĵ'og
Ha	kog	k'iog	hog	ts'og	ts'uog	sug	cug
Sw	kag	k'og	hag	tsuag	ts'og	sog	tsuag
Fo ⁶	koug	k'iog	haug ²	ĵsau ²	ĵs'oug	sōg	ĵ'oug
Wt	kā	ĵ'ie	^a	ġ'üa	ĵs'üa	ṣüa	ĵsüa
Ch ⁷	ĵsiag	ĵs'ia	^a ia (a)	dzag	ts'ag	sag	tsag
Pk	ĵsiag	ĵs'ia	ĵia	tṣuag	tṣ'ua	ṣua	tṣuag
Kf	ĵsiag	ĵs'ia	ĵia	tṣuag	tṣ'ua	ṣua	tṣuag
Kh	ĵsiag	ĵs'ia	ĵia	tṣuag	tṣ'ua	ṣua	tṣuag
Kh	ĵsia	ĵs'ia	ĵia	ts'a	ts'a	sā	ts'a
Tt	ĵsia	ĵs'ia	ĵia	tṣua	tṣ'ua	ṣua	tṣua
Ty	ĵsia	ĵs'ia	ĵia	tsua	ts'ua	sua	tsua
Hh	ĵsia	ĵs'ia	ĵia	ts'ua	ts'ua	sua	tsua
Tk	ĵsia	ĵs'ia	ĵia	ts'ua	fo	fua	tsua
We ⁸	ĵsia	ĵs'ia	ĵia	ts'u	su	ts'u	ts'ua
Ft	ĵsia	ĵs'ia	ĵia	tsua	ts'ua	sua	tsua
Lt	ĵsia	ĵs'ia	Zā	t'ua	t'ua	fā	tua
Pl	ĵsia	ĵs'ia	Zā	t'ua	t'ua	ṣua	tua
Sa	ĵsia	ĵs'ia	Zā	pf'a	pf'a	fā	pfā
Sc	ĵsia	ĵs'ia	Zā	ts'ua	ts'ua	sua	tsua
St	ĵsiag	ĵs'ia	zag	tṣuag	tṣ'ua	ṣua	tṣuag
Nk	ĵsiag	ĵs'ia	ĵia	tṣuag	tṣ'ua	ṣua	tṣuag

(1) Jap -uō s'écrit -u-wa-u, wa-u; -ō s'écrit -a-u.

(2) Sw 1, 2 kg*, 4 hg*, 12, 13* g, 15 pg*. Quand -g et -(u)ag coexistent, celui-ci représente la pron. litt.

(3) Kh 1 kuā*, 4, 6, 13 zuā*, 16 puā*.

(4) We -u (-u ouvert, tendant à -o). en sus des cas indiqués par les colonnes, dans: 8, 10, 12, 13 zu.

kāg: 21 扛, 22 講, 23 港, 24 降: 20 Fo kög*; 21 en Ch Mand traité comme ayant ach. -aḡ, Ca Pk* Kf Chansi (sauf Kh Ft) Lt Pl Sa Nk k'; Sw kog*, kg*; 23 Co hag, Tt Zā, Hh zo, Lt Zā: An Kf Nk kag, Kh We kā, Tk kā, Fo kög, Sc †; 22, 24 Sw kiag*. — ĵag: 27 缸, 28 巷; a 28; 27 traité partout en Chine comme étant ach. kāg (We kā, Sw kg), ts'ie du Yu pien; 28 Sw hog*, Ty za, We zu, Hh zo*. — ṣag: 31 Sw sag*, Kh sua*.

	33	34	36	38	39	40	41
Car	邦	棒	匡	狂	况	枉	王
Ach	pag	b'ag	k'ji ^w ag	g'ji ^w ag	zji ^w ag	i ^w ag	ji ^w ag
Co	pag	pag	kuag	kuag	huag	uag	uag
Ka ⁵	hō	hō	kiō ⁹	kiō	kiō	uō	uō
Go ⁵	hō	bo	kō ⁹	gō	kō	uō	uō
An	bag		k'uog	kuog	huog	uog	vuog
Ca	pog	p'ag	hog	k'uog	fog	uog	uog
Ha	pag	p'og	k'ioq	k'uog		vog	vog
Sw	pag	pag	k'uag ¹⁰	k'uag		uag	uag
Fo ⁶	pag	paug ²	k'uog	kuog	huog	uog	uog
Wt	pà	bà	ʃs'üa	ʃz'üa	süa	üa	üa
Ch ⁷	pag	bag	k'uäg	guäg	huäg	uäg	uäg
Pk	pag	pag	k'uag	k'uag		uag	uag
Kf	pag	pag	k'uag	k'uag		uag	uag
Hk	pag	pag	k'uag	k'uag		uag	uag
Kh	pä	pä	k'ua ¹¹	k'ua		va	va
Tt	pä	pä	k'ua	k'ua		va	va
Ty	pa	pa	k'ua	k'ua		va	va
Hh	pə	pə	k'uə	k'uə		uə	uə
Tk	po	po	k'ua	k'ua		uo	uo
Wc ⁸	pä	pu	k'ua ¹²	k'u		u	u
Ft	pä	pä	k'ua	k'ua		ua	ua
Lt	pä	pä	k'ua	k'ua		ua	ua
Pl	pä	pä	k'ua	k'ua		ua	ua
Sa	pä	pä	k'ua	k'ua		ua	ua
Sc	pä	pä	k'ua	k'ua		ua	ua
St	pag	pag	k'uag	k'uag		uag	uag
Nk	pag	pag	k'uag	k'uag		uag	uag

tag: 32 An t'ug, Wt sug* se rapp. à un ts'ie alt. si^wog; ach. t'ag était passé à ʃag déjà au début de l'époque des T'ang, ce qui explique les formes des dialectes. — b'ag: 34 An baq.

(⁵) Kan-on -ō s'écrit -a-u, Go-on -ō s'écrit -o-u.

(⁶) Fo au k'iu-cheng -aug, donc: 24 kauq, 26, 28 haug², 29 taug, 34 paug².

(⁷) Ch 20, 22—24 kauq*, 26, 28* ⁶ag — formes de l. parlée.

(⁸) Wc 22 ʃs'üu, 28 ʃu.

kji^wag: 35 誑 est traité en général comme étant soit ach. g'ji^wag, soit ach. zuag. — k'ji^wag: 37 筐: 36*, 37 Sw k'ag; 37 Ca k'uag*, Sw k'äg (alt.). — zji^wag: 39 est traité en Ha Sw Mand comme étant ach. k'ji^wag. — i^wag: 40 le ts'ie du Kouang yun est ambigu, mais les dial. montrent que c'était un i^wag et non un ji^wag anc.; les tableaux d'initiales doivent être corrigés en ce sens.

Car	43	45	50	52	1
Ach	方 pji ^w ag	芳 p'ji ^w ag	房 b'ji ^w ag	亡 mji ^w ag	高 kau
Co	pag	pag	pag	mag	ko
Ka ⁹	hō	hō	hō	bō	kō ¹
Go ⁹	hō	hō	bō	mō	kō ¹
An	fyəg	fyəg	fāg	vāg	kau
Ca	fog	fog	fog	mog	kou
Ha	fog	fog	fog	mog	kau
Sw ¹⁰	huag	huag	huag	buag	kau ²
Fo	huog	huog	huog (a)	uog	kā
Wt	fā	fā	vā	vā	kə
Ch	fag	fāg	vāg	māg	kā
Pk	fag	fag	fag	uag	kau
Kf	fag	fag	fag	uag	kau
Hk	fag	fag	fag	vag	kau
Kh ¹¹	fā	fā	fuā	vā	ko
Tt	fā	fā	fā	vā	ko
Ty	fa	fa	fa	va	kau
Hh	fuə	fuə	fuə	və	ku ³
Tk	fo	fo	fo	uo	ko
Wc ¹²	ʒuə	ʒuə	ʒu	u	kau (a) ⁴
Ft	fā	fā	fā	uā	ko
Lt	fā	fā	fā	uā	ko
Pl	fā	fā	fā	uā	kau
Sa	fā	fā	fā	vā	kau
Sc	fā	fā	fā	uā	kau
St	fag	fag	fag	uag	kau
Nk	fag	fag	fag	uag	kau

ji^wag: 42 往; 42 An Hk vag, Hh Sa Sc vā. — pji^wag: 44 放; 43 Sw hg*, pg*; 44 An fāg, Fo poug*, Ha piog*. — p'ji^wag: 46 妨, 47 彷彿, 48 紡, 49 訪; 48 Ha p'ioq*; 49 An fag*. — b'ji^wag: 51 防; a 51; 50 Fo pug; 51 Fo houq*, Ch bāg. — mji^wag: 53 鉞, 54 砮, 55 網, 56 妄, 57 忘, 58 望; 53, 54 sont traités partout comme étant ach. mag, ts'ie de Tcheng yun et de Tsi yun; 52, 56–58 Ch vag*, leçons litt.: 55 Wt mā, Sw mag*, Ha miog; 56 Ha vog; 58 Wt mā*, Sw mō*.

(⁹) Jap -iō s'écrit i-ya-u, -ō s'écrit -a-u.

(¹⁰) Sw 37 k'ūg, 41 hāg*; 43, 44, 50 pag*, 48 p'ag*, 55 mag* — formes de l. parlée.

(¹¹) Kh -uā, en sus des cas indiqués par les colonnes, dans: 41 vuā*, 44, 49 fua.

(¹²) Wc 37 k'u, 44, 46—49 ʒu.

Car	8 考	11 遨	15 好	17 豪	23 懊	27 惱	30 勞
Ach	k'au	gau	ɣau	ɟau	'au	nau	lau
Co	ko	o	ho	ho	o	no	no
Ka ¹	kō	gō	kō	kō	ō	dō	rō
Go ¹	kō	gō	kō	gō	ō	nō	rō
An	k'au	gau	hau	hau	au	ɲau	lau
Ca	hou (a)	gou	hou	hou	ou	nou	lou
Ha	k'au	gau	hau	hau	au	nau	lau
Sw ²	k'au	gau	hau	hau	au	nau	lau
Fo	k'a	ga	hà	hâ	â	nâ	là
Wt	k'ə	gə	hə	ə	ə	nə	lə
Ch	k'a	gâ	hâ	ċâ	â	nâ	lâ
Pk	k'au	au	ɣau	ɟau	au	nau	lau
Kf	k'au	ɟau	ɣau	ɟau	ɟau	nau	lau
Hk	k'au	ɟau	ɣau	ɟau	ɟau	nau	lau
Kh	k'o	ggo	ɣo	ɟo	ggo	no	lo
Tt	k'o	no	ɣo	ɟo	no	no	lo
Ty	k'au	ɟau	ɣau	ɟau	ɟau	nau	lau
Hh ³	k'au	ggu	ɣau	ɟau	ggu	ndau	lau
Tk	k'o	ggâ (a)	ɣâ	ɟo	ggâ	nâ	lâ
Wc ⁴	k'au	ggau	ɣau	ɟau	ggau	ndau	lau
Ft	k'o	ɟo	ɣo	ɟo	ɟo	no	lo
Lt	k'o	no	ɣo	ɟo	no	no	lo
Pl	k'au	nau	ɣau	ɟau	nau	nau	lau
Sa	k'au	gau	ɣau	ɟau	gau	nau	lau
Sc	k'au	gau	ɣau	ɟau	gau	lau	lau
St	k'au	gau	ɣau	ɟau	gau	lau	lau
Nk	k'au	au	ɣau	ɟau	au	lau	lau

kau: 2 篙, 3 羔, 4 膏, 5 稿, 6 告, 7 誥; a 5; 5 An k'au;

6 An kieu*; 7 Ha k'au*, — k'au: 9 靠, 10 犒; a 9; 8 Ca hqu; 10

c'o ho. — gau: 12 敖, 13 熬, 14 傲; a 14; 11—13 Tk ggo. —

ɣau: 16 蒿; 15 Sw hau*; 16 An Ha Fo k-, Tk ɣo. — ɟau: 18 豪,

19 浩, 20 昊, 21 皓, 22 號; 22 An hieu*. — 'au: 24 懊,

25 奧, 26 澳. — nau: 28 腦, 29 瑙; 27, 28 Go ép. na-u. —

lau: 31 牢, 32 撈, 33 老, 34 潦, 35 癆; 32 Ca lau*, Sw la*;

34 Ha* Sw* Hk liau, Kf leau, Ch leá.

Car	36 刀	42 討	47 陶	52 道	56 遭	64 草
Ach	t'au	t'au	d'au	d'au	tsau	ts'au
Co	to	t'o	to	to	ʃso	ʃs'o
Ka ¹	tō	tō	tō	tō	sō	sō
Go ¹	tō	tō	dō	dō	sō	sō
An	dau	t'au	dau	dau	tau	t'au
Ca	ton	t'ou	t'ou	ton	tsou	ts'ou
Ha	tau	t'au	t'au	t'au	tsau	ts'au
Sw ²	tau	t'au	t'au	tau	tsau	ts'au
Fo	tā	t'ā	tā	tā	ʃsa	ʃs'a
Wt	tə	t'ə	də	də	tsə	ts'ə
Ch	tā	t'ā	dā	dā	tsa	ts'a
Pk	tau	t'au	t'au	tau	tsau	ts'au
Kf	tau	t'au	t'au	tau	tsau	ts'au
Hk	tau	t'au	t'au	tau	tsau	ts'au
Kh	to	t'o	t'o	to	tso	ts'o
Tt	to	t'o	t'o	to	tso	ts'o
Ty	tau	t'au	t'au	tau	tsau	ts'au
Hh ³	tau	t'au	t'au	tau	tsau	ts'au
Tk	tā	t'ā	t'ā	tā	tsa	ts'a
Wc ⁴	tau	t'au	t'au	tau	tsau	ts'au
Ft	to	t'o	t'o	to	tso	ts'o
Lt	to	t'o	t'o	to	tso	ts'o
Pl	tau	t'au	t'au	tau	tsau	ts'au
Sa	tau	t'au	t'au	tau	tsau	ts'au
Sc	tau	t'au	t'au	tau	tsau	ts'au
St	tau	t'au	t'au	tau	tsau	ts'au
Nk	tau	t'au	t'au	tau	tsau	ts'au

t'au: 37 擣, 38 禱, 39 倒, 40 島, 41 到; 36 Fo t'a*; 37 An †; 37, 38, 40 Ca t'ou*. — t'au: 43 叨, 44 條, 45 滔, 46 套; 43—45 Co to; 43 Pk* Kh Pl t-; 44 Kf Hk Sc t'au, An †; 45 Go dō. — d'au: 48 逃, 49 薈, 50 桃, 51 拘; 49 We tau; 50 We tau, Tk tā, Fo t'ā; 51 est traité partout en Chine comme étant ach, t'au, ts'ie du Tsi yun (pourant Sw t'au*, t'au*); An †. — d'au: 53 稻, 54 導, 55 盜; 53 Kh Ty We Hh Sa Sc t', ts'ie du Tsi yun; Sw tiu*, — tsau: 57 糟, 58 棗, 59 蚤, 60 早, 61 澡, 62 躁, 63 竈; 59*, 60 Sw tsa, tson, 59 Fo ʃsau*, 60 Fo ʃsa*; 61 Ha Sw Ft ts', Fo ʃs'; 62 Yue Sw Wou* Chansi (sauf Ft) Lt Sa Sc ts', Fo s-; 63 Fo ʃsau*. — ts'au: 65 燥; 64, 65 Fo ʃsau*; 65 Co ʃso, Sw †.

Car	66 曹	69 阜	71 掃	76 保	80 袍	81 暴
Ach	dz'au	'dz'au	sau	pau	b'au	b'au'
Co	ʃso	ʃso	so	po	p'ô	p'ô
Ka ¹	sō	sō	sō	hō	hō	hō
Go ¹	zō	zō	sō	hō	bō	bō
An	tau	tau	tau	bau	bau	bau
Ca	ts'ou	tsou	sou	pou	p'ou	pou
Ha	ts'au	ts'au	sau	pau	p'au	p'au
Sw ²	ts'au	tsau	sau	pau	p'au	pau
Fo	ʃsâ	ʃsâ	sâ	pâ	pâ	pâ
Wt	zə	zə	sə	pə	bə	bə
Ch	zá	za	sâ	pâ	bâ	bâ
Pk	ts'au	tsau	sau	pau	p'au	pau
Kf	ts'au	tsau	sau	pau	p'au	pau
Hk	ts'au	tsau	sau	pau	p'au	pau
Kh	ts'o	tso	so	po	p'ô	po
Tt	ts'o	tso	so	po	p'ô	po
Ty	ts'au	tsau	sau	pau	p'au	pau
Hh ³	ts'au	tsau	sau	pau	p'au	pau
Tk	ts'â	tsâ	sâ	pâ	p'â	pâ
We ⁴	ts'au	tsau	sau	pau	p'au	pau
Ft	ts'o	tso	so	po	p'ô	po
Lt	ts'o	tso	so	po	p'ô	po
Pl	ts'au	tsau	sau	pau	p'au	pau
Sa	ts'au	tsau	sau	pau	p'au	pau
Sc	ts'au	ts'au	sau	pau	p'au	pau
St	ts'au	tsau	sau	pau	p'au	pau
Nk	ts'au	tsau	sau	pau	p'au	pau

dz'au: 67 槽, 68 漕: 67 Hh* Tk We ts-, Fo sâ*; 68 Ch dzâ*, Sw We Tk ts-* (ts'ie alt. dz'au' du Kouang yun). — 'dz'au: 70 造. — sau: 72 搔, 73 騷, 74 臊, 75 嫂; 72 Ha* Ch* Chansi Chensi Kansou ts-; 73 Kh Tt Ty Hh Tk Pl Sa Sc ts-; 74 Fo ʃs'*, Kf Chansi (sauf We Tk) Lt Sc Nk* ts'-; 75 Go sū (ép. su-u), An †. — pau: 77 褻, 78 寶, 79 報; 77 Co p'ô. Ch pâu*. — 'b'au': 82 袍; 81 Jap bō s'écrit ba-u 82 Ca p'ou. Sw p'au. — man: 84 旄, 85 冒, 86 帽.

(1) Ka -ō s'écrit -a-u, Go -ō s'écrit -o-u.

(2) Sw 1—6 ko*, 16, 23, 26 o*, 15, 22 ho*, 27, 28, 31 lo*, 36, 39, 47, 48, 52 to*, 42*, 49, 50* t'ô, 58, 67*, 70* tso, 64, 66 ts'o*, 75 so*, 76, 78, 79 po*, 82 p'ô*, 83 mo*, 86, bo*. Quand -au et -o coexistent, -au représente la pron. litt.

Car	83	87	97	99	100	101
Ach	毛	交	敲	咬	孝	効
	māu	kau	k'au	gau	zau	ɟau
Co	mo	kio	kio(a)	io	hio	hio
Ka ¹	bō	kō ⁵	kō		kō	kō
Go ¹	mō	kiō ⁵	kiō		kiō	giō
An	mau	zau	sau		hieu	hieu
Ca	mon	kau ⁶	hau	gau	hau	hau
Ha	mau	kau	k'au	gau	hau	hau
Sw ²	mau	kau ⁷	k'au	gau	hau	hau
Fo	mā	kau ⁸	k'ieu	gau	hau	hau
Wt	mə	kā	k'ā	gā	hā	ā
Ch	mā	ʃsiā ⁹	ʃsiā	iā	siā	ā
Pk	mau	ʃsiau	ʃsiau	iau	siau	siau
Kf	mau	ʃsiau	ʃsiau	iau	siau	siau
Hk	mau	ʃsiau	ʃsiau	iau	siau	siau
Kh	mo	ʃsio	ʃsio	io	sio	sio
Tt	mo	ʃsio	ʃsio	io	sio	sio
Ty	mau	ʃsiau	ʃsiau	iau	siau	siau
Hh ³	mbau	ʃsiau	ʃsiau	ŋɟiau	siau	siau
Tk	mā	ʃsiā	ʃsiā	ŋiā	siā	siā
Wc ⁴	mba	ʃsiau	ʃsiau	ŋɟiau	siau	siau
Ft	mo	ʃsio	ʃsio	io	sio	sio
Lt	mo	ʃsio	ʃsio	ŋio	sio	sio
Pl	mau	ʃsiau	ʃsiau	ŋiau	siau	siau
Sa	mau	ʃsiau	ʃsiau	ŋiau	siau	siau
Sc	mau	ʃsiau	ʃsiau	ŋiau	siau	siau
St	mau	ʃsiau	ʃsiau	niau	siau	siau
Nk	mau	ʃsiau	ʃsiau	iau	siau	siau

(³) Hh -u (u ouvert, tendant à -o), en sus des cas indiqués par les colonnes. dans: 9, 10 k'u.

(⁴) Wc 1—4, 6 km, 9, 10 k'm, 13 ggw, 16 ɟm.

kau: 88 郊, 89 膠, 90 絞, 91 狡, 92 攪, 93 窖, 94 教, 95 校, 96 酵; 92 Hh ʔ; 93 Wt k'ā, An Hh Pl Nk ʔ; 96 Sw kq (Gibson), Kf Hk Ty Hh Lt Nk ʃ-. — k'au: 98 巧; a 98; 97 Co ko. — gau: 99 pour Jap An voir p. 365 (car. 512). — ɟau: 102 淆, 103 爻; 102, 103 sont traités en Yue Min et dans la plupart des dial. Mand. comme s'ils étaient ach. gau; An hau.

	104	105	106	107	110	111	113	116
Car	劫	擢	爪	抄	巢	稍	鏡	罩
Ach	'au	q'au	t _ɕ au	t _ɕ 'au	dz _ɕ 'au	sau	nan	tau
Co	io	to	ʃso	ʃs'o	so	so(<i>a</i>)	nio	ʃso
Ka ⁵	o	tō	sō	sō	sō	sō	dō	tō
Go ⁵	iō	qzō	sō	sō	qzō	so	niō	ʃsō
An		ʃau	ʃau	sau	sau	sau	ŋau	ʃau
Ca ⁶	au	ʃsau	ʃsau	t _ɕ 'au	t _ɕ 'au	ʃau	nau	ʃsau
Ha	au	ts'au	tsau	ts'au	ts'au	sau	nau	tsau
Sw ⁷	au	tsau			ts'au	sau(<i>a</i>)	nau	tsau
Fo ⁸	au	ʃsau	ʃsau	ʃs'au	ʃsau	sau	nau	tau
Wt	a	dza	tsā	ts'a	za	sa	na	tsā
Ch ⁹	ia	da	tsā	ts'a		sa	na	tsā
Pk	iau	t _ɕ au	t _ɕ au	t _ɕ 'au	t _ɕ 'au	ʃau	nau	ʃsau
Ki		t _ɕ au	t _ɕ au	t _ɕ 'au	t _ɕ 'au	ʃau	nau	ʃsau
Hk		tsau	tsau	ts'au	ts'au	sau	nau	tsau
Kh			tso	ts'o	ts'o	so	no	tso
Tt		tso	tso	ts'o	ts'o	so	no	tso
Ty			tsau	ts'au	ts'au	sau	nau	tsau
Hh			tsau	ts'au	ts'au	sau	ndau	tsau
Tk		tsa	tsā	ts'a	ts'a	sa	na	tsa
Wc		tsau	tsau	ts'au	ts'au	sau	ndau	tsau
Ft			tso	ts'o	ts'o	so	no	tso
Lt			tso	ts'o	ts'o	so	no	tso
Pl			tsau	ts'au	ts'au	sau	nau	tsau
Sa		tsau	tsau	ts'au	ts'au	sau	nau	tsau
Sc		tsau	tsau	ts'au	ts'au	sau	lau	tsau
St			t _ɕ au	t _ɕ 'au	t _ɕ 'au	ʃau	lau	t _ɕ au
Nk			t _ɕ au	t _ɕ 'au	t _ɕ 'au	ʃau	lau	t _ɕ au

'au: 104 An du; en Mand (Pk alt.) se trouvent des formes corresp. à heh. nieou;

Nk †. — q'au: 105: les dial. Mand. non notés dans la colonne le traitent

d'après un ts'ie q'ak, sauf Kh Ft St Nk †. — t_ɕ'au: 108 炒, 109 鈔.

— dz_ɕ'au: 110 (Go ép. ze-u) Ch dzia. — ʃau: 112 稍; *a* 112; 111 Co

ʃs'o; 112 Nk siau, Fo Ch †. — nau: 114 擣, 115 鬧; 113 Ha ŋiau*; 114

An ŋieu. Hk Pl z_ɕau, Lt z_ɕá, Ft zo; 115 Sw lau*. — tau: 116 a les

initiales indiquées, puisqu'il était devenu ʃau déjà sous les T'ang.

Car	117	121	125	128	1	4	6
Ach	包	礮	咆	茅	驕	喬	轎
	pau	p'au	,b'au	mau	kj ₂ äü	g'j ₂ äü	g'j ₂ äü'
Co	p'ô	p'ô	p'ô	mo	kio	kio	kio
Ka ⁵	hō	hō	hō	hō	kiō ¹⁰	kiō	kiō
Go ⁵	hiō	hiō	biō	miō	kiō ¹⁰	giō	giō
An	bau	fau	bau	mau	kieu	kieu	kieu
Ca ⁶	pau	p'au	p'au	mau	kiu	k'iu	kiu
Ha	pau	p'au	p'au	mau	kiau	k'iau	k'iau
Sw ⁷	pau	p'au	p'au	mau	kiau ¹¹	k'iau	
Fo ⁸	pau	p'au	p'au	mau	kieu	kieu	kieu
Wt	pā	p'a		mā	ʃsiə	ʃziə	ʃziə
Ch ⁹	pā	p'a	ba	ma	ʃsiä	ʃziä	ʃziä
Pk	pau	p'au	p'au	mau	ʃsiau	ʃs'iau	ʃsiau
Kf	pau	p'au	p'au	mau	ʃsiau	ʃs'iau	ʃsiau
Hk	pau	p'au	p'au	mau	ʃsiau	ʃs'iau	ʃsiau
Kh	po	p'ô	p'ô	mo	ʃsio	ʃs'io	ʃsio
Tt	po	p'ô	p'ô	mo	ʃsio	ʃs'io	ʃsio
Ty	pau	p'au	p'au	mau	ʃsiau	ʃs'iau	ʃsiau
Hh	pau	p'au	p'au	mbau	ʃsiu ¹²	ʃs'iu	ʃsiu
Tk	pā	p'a	p'a	ma	ʃsün	ʃs'ün	ʃsün
Wc	pau	p'au	p'au	mbau	ʃsiau ¹³	ʃs'ieu	ʃsieu
Ft	po	p'ô	p'ô	mo	ʃsio	ʃs'io	ʃsio
Lt	po	p'ô	p'ô	mo	ʃsiä	ʃs'ä	ʃsiä
Pl	pau	p'au	p'au	mau	ʃsiau	ʃs'iau	ʃsiau
Sa	pau	p'au	p'au	mau	ʃsiau	ʃs'iau	ʃsiau
Sc	pau	p'au	p'au	mau	ʃsiau	ʃs'iau	ʃsiau
St	pau	p'au	p'au	mau	ʃsiau	ʃs'iau	ʃsiau
Nk	pau	p'au	p'au	mau	ʃsiau	ʃs'iau	ʃsiau

pau: 118 飽, 119 豹, 120 爆; 119 Co p'io, Ca p'au; 120 Ha* Wt Ch* Nk p'-. — p'au: 122 胞, 123 泡, 124 拋; 122 An b-, Yue* Min Wou Pk* Tt Ft Sc St Nk p-, ts'ie alt. du Kouang yun; 123 An bau; 124 Co †. — ,b'au: 126 咆, 127 炮; 125—27 Wt p'a; plusieurs des formes en p' dans ces trois mots, ayants des tons supérieurs, se rapportent à des leçons alt. anc. p'au; 126 Fo Wc Tk Lt p-, Hk Nk †. — mau: 129 卵, 130 貌; 129 Co mio, Sw bau*.

(⁵) Ka -ō s'écrit -a-u. Go -iō s'écrit -e-u.

(⁶) Ca -au est *au*.

(⁷) Sw 87, 88 kiau*, 89, 92, 94, 95 kiau, 97*, 98 k'iau, 100, 101 hiau*, 106 ʃziäü, 107 ʃsiau, 111 ʃs'iau, 112 siau*; 89, 90*, 92—95 ka, 98 k'a,

	7	11	16	17	18	19
Car	妖	耀	朝	超	潮	兆
Ach	j ₂ äü	j ₂ äü	j ₂ äü	j ₂ äü	q ₂ j ₂ äü	q ₂ j ₂ äü
Co	io	io	jso	j ₂ s'o	jso	jso
Ka ¹⁰	iō	iō	j ₂ sō	j ₂ sō	j ₂ sō	j ₂ sō
Go ¹⁰	iō	iō	j ₂ sō	j ₂ sō	q ₂ zō	q ₂ zō
An	ieu	zieu	jieu	sieu	jieu	jieu
Ca	iu	iu	j ₂ siu	j ₂ siu	j ₂ siu	j ₂ siu
Ha	iau	iau	c'au	c'au	c'au	c'au
Sw ¹¹	iau	iau	j ₂ siau	t'iau	j ₂ s'iau	tiau
Fo	ieu	ieu	tieu	j ₂ s'ieu	tieu	tieu
Wt	iə	iə	j ₂ sia	j ₂ s'ia	q ₂ zia	q ₂ zia
Ch	iä	iä	tsä	ts'ä	dzä	dzä
Pk	iau	iau	t ₂ sau	t ₂ s'au	t ₂ s'au	t ₂ sau
Kf	iau	iau	t ₂ sau	t ₂ s'au	t ₂ s'au	t ₂ sau
Hk	iau	iau	t ₂ sau	t ₂ s'au	t ₂ s'au	t ₂ sau
Kh	io	io	tso	t ₂ s'o	t ₂ s'o	tso
Tt	io	io	tso	t ₂ s'o	t ₂ s'o	tso
Ty	iau	iau	tsau	ts'au	ts'au	tsau
Hh ¹²	iu	iu	t ₂ su	t ₂ s'u	t ₂ s'u	t ₂ su
Tk	iu	iu	tso		ts'o	tso
Wc ¹³	iau	iau	t ₂ sau		t ₂ s'au	t ₂ sau
Ft	io	io	tso	ts'o	ts'o	tso
Lt	iä	iä	tä	t'ä	t'ä	tä
Pl	iau	iau	t ₂ au	t'au	t'au	t ₂ au
Sa	iau	iau	t ₂ au	t'au	t'au	t ₂ au
Sc	iau	iau	t ₂ au	t'au	t'au	t ₂ au
St	iau	iau	t ₂ sau	t ₂ s'au	t ₂ s'au	t ₂ sau
Nk	iau	iau	t ₂ sau	t ₂ s'au	t ₂ s'au	t ₂ sau

100 ha*, 104 a*, 108, 109* ts'a. 116 ta*, 118*, 119 pa, 124 p'a*.
Quand -iau et -au, -a coexistent, -iau représente la pron. litt.

(8) Fo 89 keu*, 90—92 kieu, 97, 98 k'ieu, 99 geu*; 87, 89, 90, 94 ka*,
97 k'a, 100 ha*, 104 a*, 108, 109* j₂s'ä, 118 pa*, 124 p'a*.

(9) Ch 87, 89, 90, 92, 94—96 kã*, 97 k'a*, 99 ga*, 100 hã*, 104 a*
— formes de l. parlée.

kj₂äü: 2 嬌, 3 矯. — g₂j₂äü: 5 橋; 5 An knu*, Fo kio*. —
j₂äü: 8 天, 9 邀, 10 要; 10 Wt c*. — j₂äü: 12 謠, 13 遙,
14 搖, 15 音; 15 Kf Hh †. — j₂äü: 17 Kh so, Tk so, Wc sau. —
q₂j₂äü: 20 召; 20 Co j₂s'o, Sw j₂siau*.

Car	21 昭	25 燒	27 紹	28 饒	31 燎	33 焦	36 消
Ach	ʃsiäü	ʃsiäü	ziäü	ŋziäü	liäü	tsiäü	ts'äü
Co	ʃso	so	so	io	io	ʃs'io	ʃs'io
Ka ¹⁰	ʃsō	ʃsō	ʃsō	dʒō	riō	ʃsō	ʃsō
Go ¹⁰	ʃsō	ʃsō		niō	riō	ʃsō	ʃsō
An	ʃieu	t'ieu	t'ieu	ŋieu	lieu	tieu	
Ca	ʃsiu	ʃsiu	ʃsiu	iu	liu	tsiu	ts'iu
Ha	čau	šau	šau	ŋiau	liau	tsiau	ts'iau
Sw ¹¹	ʃsiau	siau	siau	dʒiau	liau	ʃsiau	ʃs'iau
Fo	ʃsieu	sieu	sieu	nieu	lieu	ʃsieu	ʃs'ieu
Wt	ʃsiə	ʃsiə	ziə	ŋiə	liə	ʃsiə	ʃs'ie
Ch	tsā	sā	zā	ŋiā	leā	tsiā	ts'ia
Pk	ʃsau	ʃsau	ʃsau	ʒau	leau	ʃsiau	ʃs'iau
Kf	ʃsau	ʃsau	ʃsau	ʒau	leau	ʃsiau	ʃs'iau
Hk	ʃsau	ʃsau	ʃsau	ʒau	liau	ʃsiau	ʃs'iau
Kh	ʃso	ʃso	ʃso	ʒo	leo	ʃsio	ʃs'io
Tt	ʃso	ʃso	ʃso	ʒo	leo	ʃsio	ʃs'io
Ty	tsau	sau	sau	zau	leau	ʃsiau	ʃs'iau
Hh ¹²	ʃsu	ʃsu	ʃsu	zu	liu	ʃsiu	ʃs'iu
Tk	tso	so	so	zo	liu	ʃsiu	ʃs'iu
Wc ¹³	ʃsau	ʃsau	ʃsau	ʒu	leu	ʃsiau	ʃs'iau
Ft	tso	so	so	zo	leo	ʃsio	ʃs'io
Lt	tā	šā	šā	zā	leā	ʃsiā	ʃs'ia
Pl	ʃtau	ʃtau	ʃtau	ʒau	leau	ʃsiau	ʃs'iau
Sa	ʃtau	ʃtau	ʃtau	ʒau	leau	ʃsiau	ʃs'iau
Sc	ʃtau	ʃtau	ʃtau	ʒau	leau	tsiau	ts'iau
St	ʃsau	ʃsau	ʃsau	ʒau	liau	tsiau	ts'iau
Nk	ʃsau	ʃsau	ʃsau	ʒau	liau	tsiau	ts'iau

ʃsiäü: 22 招, 23 照, 24 詔; 21 Co so*, Ca ʃs'iu*; 22 Co ʃs'io. —

ʃsiäü: 26 少; 26 Fo ʃsieu*. — ziäü: 27 Jap seul. ʃsō. — ŋziäü: 29 繞,

30 擾; 28, 29 Ch za*, 30 Ch dzā, zā, leçons litt.; 28 Fo gieu*; 29 Fo

nau; 30 Ha iau, Fo ieu, Wt ziə. — liäü: 32 燎. — tsiäü: 34 椒,

35 勦; 35 est traité en Wt Ki Hk Kh Tt Ty Hh Ft d'après un ts'ie alt.

dʒ'au du Kouang yun. — ts'äü: 37 消; 36, 37 An †; 37 Ha* Sw* Fo*

Sc s-, Kh Hk Lt Pl ʃ-, Wt †.

	38	39	47	50	52	53
Car	樵	宵	表	飄	瓢	苗
Ach	dz'jäu	sjäu	pjäu	p'jäu	b'jäu	mjäu
Co	ʃs'io	so	p'io	p'io	p'io	mio
Ka ¹⁰	sō	sō	hiō	hiō	hiō	biō
Go ¹⁰		sō	hiō	hiō	hiō	miō
An	tieu	tieu	bieu	fieu	bieu	mieu
Ca	ts'iu	siu	piu	p'iu	p'iu	miu
Ha		siau	piau	p'iau	p'iau	miau
Sw ¹¹		siau	piau	p'iau	p'iau	miau
Fo	ʃsieu	sieu	pieu	p'ieu	p'ieu	mieu
Wt		siä	piä	p'ia	bia	mia
Ch	dziä	siä	piä	p'ia	bia	mia
Pk	ʃs'iau	siau	piau	p'iau	p'iau	miau
Kf	ts'iau	siau	piau	p'iau	p'iau	miau
Hk	ʃs'iau	siau	piau	p'iau	p'iau	miau
Kh	ʃs'io	sio	pio	p'io	p'io	mio
Tt	ʃs'io	sio	pio	p'io	p'io	mio
Ty		siau	piau	p'iau	p'iau	miau
Hh ¹²	ʃs'iu	siu	piu	p'iu	p'iu	miu
Tk		sün	pün	p'ün	p'ün	mün
We ¹³		sieu	piau	p'ieu	peu	mbiau(α)
Ft	ʃs'io	sio	pio	p'io	p'io	mio
Lt	ʃs'ia	sia	piä	p'ia	p'ia	mia
Pl	ʃs'iau	siau	piau	p'iau	p'iau	miau
Sa	ʃs'iau	siau	piau	p'iau	p'iau	miau
Sc		siau	piau	p'iau	p'iau	miau
St	ts'iau	siau	piau	p'iau	p'iau	miau
Nk	ts'iau	siau	piau	p'iau	p'iau	miau

dz'jäu: 38 Ha Sw Ty Tk We Se ʃs- (ayant un ton supérieur, indiquent une leçon tsjäu). — sjäu: 40 霄, 41 銷, 42 造, 43 硝, 44 小, 45 鞘, 46 笑; 45 Ca ts', Pk Chansi (sauf Hh) Co ʃs'; Sw sau*; 46 Fo ʃs'ieu. — pjäu: 48 標, 49 裱; 48 Ha* Sw p'iau, Hh p'iu*, Ft p'io, An tieu; 49 Co †. — p'jäu: 51 嫖: 51 est traité en Chine généralement comme étant ach. b'jäu. — mjäu: 54 描, 55 貓, 56 渺, 57 秒; 58 藐, 59 廟, 60 妙; α 56; 55 est traité dans une large mesure selon un ts'ie alt. mau du Kouang yun; 56, 58, 60 An zieu; 57 Co An †.

(¹⁰) Jap -iō (-ō) s'écrit -e-u (kiō: ke-u, ʃsō: te-u etc.).

(¹¹) Sw 5*, 6 kie, 14*, 15 ie, 18 tie*, 22—24, 26, 34 ʃs'ie*, 25, 40, 44 sic*, 46 ʃs'ie (et ʃs'iau), 47—49 pie*, 54, 59 bie*. Quand -ie et -iau coexistent, -iau représente la pron. litt.

Car	61	66	67	68	69	70	78
Ach	叫	竅	堯	曉	尿	聊	刁
	kieu	k'ieu	gieu	zieu	nien	lieu	tieu
Co	kio (<i>a</i>)		io	hio	io	io	fsō
Ka ¹⁴	kiō	kiō	giō	kiō	dzō	riō	fsō
Go ¹⁴	kiō	kiō	giō	kiō	nō	riō	fsō
An	kieu	k'ieu	gieu	hieu		lieu	dien
Ca	kiu	k'iu	iu	hiu	nü	liu	tiu
Ha	kiau	k'iau	giau	hiau	giau	liau	tiau
Sw ¹⁵	kiau	k'iau	giau	hiau	niau	liau	tiau
Fo	kieu	k'ieu	gieu	hieu	nieu	lieu	tieu
Wt	fsio	fs'io	gia	sia		lio	tio
Ch	fsia	fs'ia	ia	sia	gia	lea	tia
Pk	fsiau	fs'iau	iau	siau	niau	leau	tiau
Kf	fsiau	fs'iau	iau	siau	giau	leau	tiau
Hk	fsiau	fs'iau	iau	siau	giau	liau	tiau
Kh	fsio	fs'io	io	sio	gio	leo	tio
Tt	fsio	fs'io	io	sio	gio	leo	tio
Ty	fsiau	fs'iau	iau	siau	giau	leau	tiau
Hh	fsiu	fs'iu	iu	siu	gjiu	liu	tiu
Tk	fsiut	fs'ut	ut	sut	güt	liut	tüt
We ¹⁶	fsiau	fs'iau	iau	sieu	gjiu	leau	tiau
Ft	fsio	fs'io	io	sio	gio	leo	tio
Lt	fsia	fs'ia	ia	sia	gia	lea	tia
Pl	fsiau	fs'iau	iau	siau	giau	leau	tiau
Sa	fsiau	fs'iau	iau	siau	giau	leau	tiau
Sc	fsiau	fs'iau	iau	siau	giau	leau	tiau
St	fsiau	fs'iau	iau	siau	niau	liau	tiau
Nk	fsiau	fs'iau	iau	siau	liau	liau	tiau

(12) Hh -u est un u ouvert, tendant à -o.

(13) We -ieü, -ei, -ü, en sus des cas indiqués par les colonnes, dans 1*, 2, 34, 35 fsieü, 8-10, 12-15 ieü, 22, 23 tseü, 53, 54, 59, 60 nieü.

kieu: 62 澆, 63 梟, 64 皎, 65 繖; *a* 62; 61 Co kiu: 62 Co io*, Ha hiau. Fo hieu, Pk siau*; 63 est traité en Co et les dial. de la Chine comme s'il avait ach. ʒj-; Tk Se Nk †; 64 est traité en Yue Wt Hh Tk comme s'il était ach. 'kau; 65 An zau. — k'ieu: 66 Co kiu, Ca hiu*. — nieu: 69 Fo nia*, An Wt †. — lieu: 71 撩, 72 僚, 73 遼, 74 寥, 75 了, 76 瞭, 77 料; 75 Fo lau*; comme particule on a en Mand diverses formes abrégées (la etc.); 77 Fo lau*. — tieu: 79 貂, 80 凋, 81 廳, 82 雕, 83 弔, 84 釣, 85 窳; 78 Fo t'ieu*; 79 Co fs'io; 83 Fo taü*.

	86	88	91	92	94	1	10
Car	挑	調	掉	消	漂	鉤	口
Ach	t'ieu	d'ieu	d'ieu'	sieu	p'ieu	kau	k'au
Co	ʃso	ʃso	ʃso	so	p'io	ku	ku
Ka ¹⁴	ʃsō	ʃsō	ʃsō	sō	hiō	kō ¹	kō
Go ¹⁴	ʃsō	ɟʒō	ɟʒō	sō	hiō	ku	ku
An		dieu		tiēu	fiēu	kau	k'au
Ca	t'iu	t'iu	tiu	siu	p'iu	kau ²	hau
Ha	t'iau	t'iau	t'iau	siau	p'iau	keu	k'eu
Sw ¹⁵	t'iau	t'iau	t'iau	siau	p'iau	kou ³	k'ou(a)
Fo	t'ieu	tiēu		sieu	p'ieu	ken ⁴	k'eu
Wt	t'io	diō	diō	ʃiō	p'io	kau	k'au
Ch	t'ia	diā	diā	ʃiā	p'ia	kən	k'au
Pk	t'iau	t'iau	tiau	ʃiau	p'iau	kou	k'ou
Kf	t'iau	t'iau	tiau	ʃiau	p'iau	kou	k'ou
Hk	t'iau	t'iau	tiau	ʃiau	p'iau	kou	k'ou
Kh	t'io	t'io	tio	ʃio	p'io	kāu	k'āu
Tt	t'io	t'io	tio	ʃio	p'io	kāu	k'āu
Ty	t'iau	t'iau	tiau	ʃiau	p'iau	kāu	k'āu
Hh	t'iu	t'iu	tiu	ʃiu	p'iu	ko	k'o
Tk	t'ün	t'ün	tiün	ʃün	p'ün	kən	k'ən
Wc ¹⁶	t'ey	t'ey	tey	ʃey	p'ey	kən	k'ən
Ft	t'io	t'io	tio	ʃio	p'io	kay	k'ay
Lt	t'ia	t'ia	tia	ʃia	p'ia	kəy	k'əy
Pl	t'iau	t'iau	tiau	ʃiau	p'iau	kou	k'ou
Sa	t'iau	t'iau	tiau	ʃiau	p'iau	kou	k'ou
Sc	t'iau	t'iau	tiau	ʃiau	p'iau	kou	k'ou
St	t'iau	t'iau	tiau	ʃiau	p'iau	kəo	k'əo
Nk	t'iau	t'iau	tiau	ʃiau	p'iau	kən	k'ən

t'ieu: 87 糴; 86, 87 An †. — d'ieu: 89 條; 90 跳; 88*, 89 Fo teu; 89 Sw tiau; 90 est traité partout en Chine comme s'il était un ach. t'ieu'. — d'ieu: 91 ci. p. 500 ci-dessus (car. 2203). — sieu: 93 嘯; 93 Pk*, Kf sau, Sw* Wc Sa Pl sau, Tk Lt Wt (Parker) sa.

(11) Jap -iō (-ō) s'écrit -e-u.

(15) Sw 61 kie*, 69 ɟzie*, 84 tiē*, 86, 87 t'ie*, 94 p'ie*.

(16) Wc -iey, -ey, en sus des cas indiqués par les colonnes, dans: 62 ʃsiey, 75-77 ley, 79-85 tey.

kau: 2 溝, 3 狗, 4 苟, 5 垢, 6 話, 7 穀, 8 購, 9 構; 6 Ca* Sw* Ch h-, Nk †. — k'au: 11 樞, 12 叩, 13 扣, 14 鉤, 15 寇; a 14: 10 Ha heu*; 11 Wt au (Parker), Kh ggäu, Kf jou, Hh ggo se rapp. à un ts'ie 'əu du Tsi yun; An Sw k'u; 12*, 13 Sw k'a; 11-15 Ca k'au.

Car	16 偶	18 駒	19 侯	25 謳	29 耨	30 樓	34 斗	40 偷
Ach	gəu	ʒəu	ʒəu	ʒəu	nəu	ləu	təu	t'əu
Co	u	hu	hu	ku	nu	nu	tu	t'u
Ka ¹	gō	kō	kō	ō	dō	rō	tō	tō
Go	gu	ku	gu	u	nu	ru	tsu	tsu
An	gəu	həu	həu	u	ŋəu	ləu	dəu	t'əu
Ca ²	gau	hau	hau	au	nau	lau	tau	t'au
Ha	ŋieu	heu	heu	eu	ŋieu	leu	teu	t'eu
Sw ³	gon		hou	ou	nou	lou	tou	t'ou
Fo ⁴	geu	heu	heu	eu	naü ²	leu	teu	t'eu
Wt	gau	hau	au	au		lau	tau	t'au
Ch	gəu	həu	əu	əu	nəu	ləu	təu	t'əu
Pk	ou	ʒou	ʒou	ou	nou	lou	tou	t'ou
Kf	ʒou	ʒou	ʒou	ʒou	nou	lou	tou	t'ou
Hk	ʒou		ʒou	ʒou		lou	tou	t'ou
Kh	ggəu		ʒəu	ggəu	nəu	läu	täu	t'äu
Tt	nəu	ʒəu	ʒəu	nəu	nəu	läu	täu	t'äu
Ty	ʒəu		ʒəu	ʒəu	nəu	läu	täu	t'äu
Hh	ggo		ʒo	ggo		lo	to	t'o
Tk	ggən		ʒən	ggən		lən	tən	t'ən
Wc	ggən		ʒən	ggən	ndən	lən	tən	t'ən
Ft	ʒəm		ʒəm	ʒəm		ləm	təm	t'əm
Lt	nəm		ʒəm	nəm	nəm	ləm	təm	t'əm
Pl	gou		ʒou	gou		lu	tou	t'ou
Sa	gou	ʒou	ʒou	gou	nou	lou	tou	t'ou
Sc	gou	ʒou	ʒou	gou	lou	lou	tou	t'ou
St	gəo	ʒəo	ʒəo	gəo	ləo	ləo	təo	t'əo
Nk	ən	ʒən	ʒən	ən	lən	lən	tən	t'ən

gəu: 17 藕. — ʒəu: 18 Sw hiu, Hk ʒau, Kh ʒo, Ty ʒu, Tk ʒuə, Wc ʒua, Ft ʒua, Hh Lt Pl †. — ʒəu: 20 喉, 21 厚, 22 后, 23 後, 24 候; 20 Fo hō*, hā*, Ch ʔu*. — ʒəu: 26 謳, 27 毆, 28 謳; 26 Sw u*. — nəu: 29 Wt nə (Parker), Hk nu, Sc zŋ*, Tk Pl Hh †. — ləu: 31 樓, 32 樓, 33 漏; 30*, 31 Sw liu; 32 Sw lu; 33 An lau*. — təu: 35 兜, 36 甕, 37 抖, 38 陡, 39 鬥; 36 Co An Ch Lt Kf †; 37 Ha Ch t'-. 39 Co t'u, Sw tu*. — t'əu: 41 透; 41 Sw t'iau*. — d'əu: 43 投; 42 Wt diu*, Sw t'iu*; 43 Co t'u. — d'əu: 45 逗, 46 荳; 45 An †; 46 Wt diu. — tsəu: 48 奏. — ts'əu: 49 Go ʒu* (si-yu), Sw ts'u*. — səu: 51 嗽, 52 嗽; 50 Sw siau*; 51 Kf †; 52 Ty su, Go ʒu (si-yu). — p'əu: 53 Ch p'u*; en Kf Chansi Chensi Kansou traité

	42	44	47	49	50	53	54	57
Ach	頭	豆	走	湊	叟	剖	畝	母
Car	d'au	d'au'	tsau	ts'au	sau	p'au	māu	māu
Co	tu	tu	ʃsu	ʃsu	su	pu	mu	mu
Ka ¹	tō	tō	sō	sō	sō	hō	bō	bō
Go	dzu	dzu	su	su	su	fu	mu	mō
An	ḍpu	ḍpu	tau	t'au	tau	fpu	mūu	mūu
Ca ²	t'au	tau	tsau	ts'au	sau	p'au	man	mou
Ha	t'eu	t'eu	tseu	ts'eu	seu	p'eu	meu	mu
Sw ³	t'ou	tau	tsou	ts'ou	sou	p'ou	bou	bu
Fo ⁴	t'eu	tau ²	ʃseu	ʃs'au'	seu	p'eu	meu	mu
Wt	dau	dau	tsau	ts'au	sau	p'ə	mə	mu
Ch	dəu	dəu	tsəu	ts'əu	səu	p'əu	məu	mu
Pk	t'ou	tau	tsou	ts'ou	sou	p'ou	mou	mu
Kf	t'ou	tau	tsou	ts'ou	sou		mu	mu
Hk	t'ou	tau	tsou	ts'ou	sou		mu	mu
Kh	t'au	tāu	tsāu	ts'au	sāu		mu	mu
Tt	t'au	tāu	tsāu	ts'au	sāu		mu	mu
Ty	t'au	tāu	tsāu	ts'au	sāu		mu	mu
Hh	t'o	to	tso	ts'o	so		mbu	mbu
Tk	t'ən	tən	tsən	ts'ən	sən		mu	mu
We	t'ən	tən	tsən	ts'ən	sən		mbu	mbu
Ft	t'au	tau	tsau	ts'au	sau		m	m
Lt	t'au	tau	tsau	ts'au	sau		mu	mu
Pl	t'ou	tau	tsou	ts'ou	sou		mu	mu
Sa	t'ou	tau	tsou	ts'ou	sou		mu	mu
Sc	t'ou	tau	tsou	ts'ou	sou		mu	mu
St	t'əo	təo	tsəo	ts'əo	səo		mog	mu
Nk	t'ən	tən	tsən	ts'ən	sən		mu	mu

comme s'il était ach. p'au (We p'au), Hk, Ty †. — māu 54—58: il y a trois types (cf. pjiāu, b'jiāu ci-dessous): A: 54 et en général comme celui-ci 55 牡, 56 某; 54, 55 Pk mu*; 54 Ch m*, Fo mu*; 55 Ca māu, Sw mog*; 56 Fo Wt mu, Sw mog, An mō, Nk mən; B: 57 et comme celui-ci 58 拇; 57 Fo mā*, Sw bo*, mō*. Ch m*: 58 Ca mau*, Fo ma*, Ch mən*; C: 59 茂, 60 質 en Pk Honan Chansi Kansou Chensi traités comme étant ach. māu; Nk mən; pour le reste comme 54 (Fo māu² à cause du ton), pourtant 59 Go mō, Sw mog.

(1) Ka -ō s'écrit -o-u.

(2) Ca -au est -au (a bref, en opposition à l' au du groupe précédent).

(3) Sw 1—3, 7, 9, 19, 21 kau*, 10, 14* k'au, 20, 22, 23, 28 au*, 26, 27 au, 23, 24 hau*, 30*, 31, 33 lau, 34*, 35—38, 39*, 43, 44*, 46 tau.

Car	1 九	7 丘	8 求	13 舊	17 牛	18 休	20 優
Ach	kj ₁ iau	k'j ₁ iau	g'j ₁ iau	g'j ₁ iau'	g ₁ iau	zj ₁ iau	'j ₁ iau
Co	ku	ku	ku	kn	u	hu (a)	u
Ka ⁵	kiū	kiū	kiū	kiū	giū	kiū	iū
Go ⁵	ku	ku	gu	gu	gu	ku	u
An	k ₁ au	k'au	k ₁ au	k ₁ au	g ₁ au	h ₁ au	au
Ca ⁶	kau	k'au	k'au	kau	gau		iau
Ha	kiu	k'iu	k'iu	k'iu	hiu	hiu	iu
Sw ⁷	kiu	k'iu	k'iu	k'iu	giu		iu
Fo ⁸	kiu	k'iu	kiu	keu	giu	hiu	iu
Wt ⁹	ʃsiau	ʃs'iau	qziau	qziau	gau	ʃsiau	iau
Ch	ʃsieu	ʃs'ieu	qzien	qzien	hiu	ʃsieu	ieu
Pk ¹⁰	ʃsiu	ʃs'iu	ʃs'iu	ʃsiu	niu	ʃsiu	iu
Kf	ʃsiu	ʃs'iu	ʃs'iu	ʃsiu	hiu	ʃsiu	iu
Hk	ʃsiu	ʃs'iu	ʃs'iu	ʃsiu	hiu	ʃsiu	iu
Kh	ʃsieu	ʃs'ieu	ʃs'ieu	ʃsieu	hiu	ʃsieu	ieu
Tt	ʃsieu	ʃs'ieu	ʃs'ieu	ʃsieu	hiu	ʃsieu	ieu
Ty	ʃsieu	ʃs'ieu	ʃs'ieu	ʃsieu	hiu	ʃsieu	ieu
Hh	ʃsio	ʃs'io	ʃs'io	ʃsio	qdio	ʃsio	io
Tk	ʃsien	ʃs'ien	ʃs'ien	ʃsien	hiu	ʃsien	ien
Wc	ʃsien	ʃs'ien	ʃs'ien	ʃsien	qdien	ʃsien	ien
Ft	ʃsia ₁	ʃs'ia ₁	ʃs'ia ₁	ʃsia ₁	nia ₁	ʃsia ₁	ia ₁
Lt	ʃsi ₁	ʃs'i ₁	ʃs'i ₁	ʃsi ₁	hi ₁	ʃsi ₁	i ₁
Pl	ʃsin	ʃs'in	ʃs'in	ʃsin	hiu	ʃsin	iu
Sa	ʃsin	ʃs'in	ʃs'in	ʃsin	hiu	ʃsin	iu
Sc	ʃsin	ʃs'in	ʃs'in	ʃsin (a)	hiu	ʃsin	iu
St	ʃsin	ʃs'in	ʃs'in	ʃsin	niu	ʃsin	iu
Nk	ʃsin	ʃs'in	ʃs'in	ʃsin	hiu	ʃsin	iu

40—42 t'au. 47*. 48 tsau. 52 sau*. Quand -ou et -au coexistent, -ou représente la pron. litt.

(⁴) Fo p'ing et chang cheng -eu: k'iu-cheng -aü, donc -aü dans: 5—9 kau'. 12—15 k'au', 21—24 hau'. 28 aü. 29 nau, 33 lau, 39, 44—46. tau. 41 t'au, 48 ʃsau. 49 ʃs'au. 52 sau. 59, 60 mau. Encore Fo 1, 2, 5, 7, 21 kau*, 10 k'au*, 17 gau*, 23 hau*, 23, 26 au*. 31 lau*, 34—36, 43, 44, 46 tau*. 42 t'au*, 47 ʃsau*, 52 sau* — formes de l. parlée.

kj₁iau: 2 鳩. 3 韭. 4 久. 5 救. 6 究: 2 Ca* Fo* Sw k', Ha keu. — k'j₁iau: 7 Ca iau, Ha hiu*. — g'j₁iau: 9 裘. 10 球. 11 迷. 12 毬: 9 Sw hiu*. — 'g'j₁iau: 14 柩. 15 白. 16 舅: a 14; 13 Sc ʃs'iu: 14 Ha kin; 15, 16 Ca k'au; 16 An k₁au. — g₁iau: 17 Sw gu*, Fo gu*,

Car	22 友	29 油	38 繻	40 愁	41 瘦	43 肘
Ach	j ₂₂ iau	iau	t ₃₈ iau	dz ₄₀ 'iau	s ₄₁ iau	f ₄₃ iau
Co	u	iu	ʃs'u	su	su	ʃsu
Ka ⁵	iū	iū	ʃsū	ʃsū	ʃsū	ʃsū
Go ⁵	u	iu	ʃsu	q ₄₀ zu	ʃsu	ʃsu
An	hau	zu	ʃyu	sou	sou	ʃyu
Ca ⁶	iau	iau	tsau	ʃau	ʃau	ʃsau
Ha	iu	iu	tsiu	seu	seu	ʃiu (a)
Sw ⁷	iu	iu	q ₃₈ iu	ʃs'iu	sou	ʃsiu
Fo ⁸	iu	iu	ʃsau'	ʃs'eu	sau'	tiu
Wt ⁹	iau	iau	tsau	zau	sau	tsiu
Ch	ieu	ieu	tsau	dzau	sau	tsau
Pk ¹⁰	iu	iu	t ₃₈ ou	t ₄₀ 'ou	ʃou	t ₄₃ ou
Kf	iu	iu	t ₃₈ ou	t ₄₀ 'ou	ʃou	t ₄₃ ou
Hk	iu	iu	tson	t ₄₀ 'ou	sou	t ₄₃ ou
Kh	ieu	ieu	tsäu	ts'äu	säu	t ₄₃ äu
Tt	ieu	ieu	tsäu	ts'äu	säu	t ₄₃ äu
Ty	ieu	ieu	tsäu	ts'äu	säu	tsäu
Hh	io	io	tso	ts'o	so	t ₄₃ so
Tk	ien	ien	tsən	ts'ən	sən	tsən
Wc	ien	ien	tsən	ts'ən	sən	t ₄₃ ən
Ft	iaɿ	iaɿ	tsaɿ	ts'aɿ	saɿ	t ₄₃ saɿ
Lt	iy	iy	tsəy	ts'əy	səy	t ₄₃ əy
Pl	iu	iu	tsou	ts'ou	sou	t ₄₃ ou
Sa	iu	iu	tsou	ts'ou	sou	t ₄₃ ou
Sc	iu	iu	tson	ts'ou	sou	t ₄₃ ou
St	iu	iu		ts'əo	səo	t ₄₃ əo
Nk	iu	iu	t ₃₈ ən	t ₄₀ 'ən	sən	t ₄₃ ən

Kf ʃou*, Ft ʃaɿ*. — z₂₂iau: 19 朽; a 19: 18, 19 Ca iau, Sw hiq; 18 Co hiu; 19 An hu. — 'iau 21 憂. — j₂₂iau: 23 尤, 24 郵, 25 有, 26 又, 27 肴, 28 右; 23, 24 An yu; 25, 27 Co iu; 26 Ch i*. — j₂₂iau: 30 悠, 31 游, 32 猶, 33 猷, 34 由, 35 酉, 36 莠, 37 誘; 29*, 35, 36 An zdu; 30 Sw hiq; 34 An zâ; 36 voir p. 377 (car. 990). — t₃₈iau: 39 皺; 38, 39 St tsog (Grainger), Ch tsieu*; 38 Sw q₃₈iau*. — dz₄₀'iau: 40 Sw ts'ou*, ts'au*. — s₄₁iau: 42 搜; 42 An sau, Fo seu, Ca Pk Kf s-, Sw siau. — f₄₃iau: 44 晝; a 44; 43 Ha tsiu; 44 An fu, Sw tiu.

Car	45	47	51	57	59	64	66	70
Ach	抽	紬	周	醜	守	酬	壽	柔
Co	fʃ'au	ɕ'au	fʃ'au	fʃ'au	su	su	su	iu
Ka ⁵	fʃ'au	fʃ'au	fʃ'au	fʃ'au	fʃ'au	fʃ'au	fʃ'au	ɕ'au
Go ⁵	fʃ'au	ɕ'au	fʃ'au	fʃ'au (a)	fʃ'au	ɕ'au	ɕ'au	niu
An	sou	fʃ'au	fʃ'au	su	t'u	t'u	t'a	ɕ'au
Ca ⁶	fʃ'au	fʃ'au	fʃ'au	fʃ'au	sau	fʃ'au	sau	iau
Ha	ɕ'iu	ɕ'iu	ɕ'iu	ɕ'iu	ɕ'iu	ɕ'iu	ɕ'iu	iu
Sw ⁷	t'iu	t'iu(a)	fʃ'iu	fʃ'iu	siu	fʃ'iu	siu	ɕ'iu
Fo ⁸	t'iu	tiu	fʃ'iu	fʃ'iu	siu	siu	sen ²	iu
Wt ⁹	ts'iu	dziu	tsiu	ts'iu	sin	dziu	ziu	ziu
Ch	ts'ou	dzu	tsou	ts'ou	sou	dzu	zu	dzu
Pk ¹⁰	ts'ou	ts'ou	tsou	ts'ou	sou	ts'ou	sou	zou
Kf	ts'ou	ts'ou	tsou	ts'ou	sou	ts'ou	sou	zou
Hk	ts'ou	ts'ou	tsou	ts'ou	sou	ts'ou	sou	zou
Kh	ts'au	ts'au	ts'au	ts'au	sau	ts'au	sau	zau
Tt	ts'au	ts'au	ts'au	ts'au	sau	ts'au	sau	zau
Ty	ts'au	ts'au	ts'au	ts'au	sau	ts'au	sau	zau
Hh	ts'o	ts'o	ts'o	ts'o	so	ts'o	so	zo
Tk	ts'ou	ts'ou	tsou	ts'ou	sou	ts'ou	sou	zou
Wc	ts'ou	ts'ou	tsou	ts'ou	sou	ts'ou	sou	zou
Ft	ts'au	ts'au	ts'au	ts'au	sau	ts'au	sau	zau
Lt	t'au	t'au	t'au	t'au	sau	t'au	sau	zau
Pl	t'ou	t'ou	t'ou	t'ou	sou	t'ou	sou	zou
Sa	t'ou	t'ou	t'ou	t'ou	sou	t'ou	sou	zou
Sc	t'ou	t'ou	t'ou	t'ou	sou	t'ou	sou	zou
St	ts'ou	ts'ou	ts'ou	ts'ou	sou	ts'ou	sou	zou
Nk	ts'ou	ts'ou	ts'ou	ts'ou	sou	ts'ou	sou	zou

fʃ'au: 46 丑; 45 An fʃ'au*; 46 An suu. — ɕ'au: 48 儔, 49 籌, 50 稠;

a 48; 47 Sw tiu; 48—50 An fu; 48, 49 Fo t'iu; 48 Sw fʃ'iu*; 50 Fo fʃ'iu. —

fʃ'au: 52 州, 53 洲, 54 舟, 55 帚, 56 咒; 53 Sw fʃ'iu*; 55 Co

fʃ'au, An fʃ'au, Fo fʃ'iu, Pk ts'au*, Wc Tk Hh tsu, Lt t'au; 56 An fu. —

fʃ'au: 58 臭; a 58; 57 Go su. — ɕ'au: 60 收, 61 首, 62 手,

63 獸; 60 An t'au; 62 Sw* Fo fʃ'iu; 63 Co ɕ'au, Ha ɕ'iu. —

ɕ'au: 65 讎; 64 Ca sau*. — 'ɕ'au: 67 受, 68 授, 69 售; 68*,

69 Ch dzau; 69 Sw fʃ'iu*, Ha ɕ'iu, Lt t'au. — ɕ'au: 71 揉.

	72	74	83	85	86	87	92	93
Car	鈕	流	酒	秋	就	羞	囚	袖
Ach	ŋi̯əu	li̯əu	tsi̯əu	ts'ɿ̯əu	dz'ɿ̯əu	si̯əu	zi̯əu	zi̯əu'
Co	ni̯u	i̯u	ʃs̩u	ʃs'ɿ̯u	ʃs'ɿ̯u	su	su	su
Ka ⁵	q̥z̩u	ri̯u	s̩u	s̩u	s̩u	ʃu	ʃu	ʃu
Go ⁵	ni̯u	ru	s̩u	s̩u	q̥z̩u	ʃu	q̥z̩u	q̥z̩u
An	ŋəu	həu	təu	t'u	təu	tu	tu	
Ca ⁶	nau	lau	tsau	ts'au	tsau	sa	ts'an	tsau
Ha	ŋiu (a)	liu	tsiu	ts'iu	ts'iu	siu	siu	ts'iu
Sw ⁷	ni̯u	liu	ʃs̩iu	ʃs'ɿ̯iu	ʃs̩iu	siu	ʃs'ɿ̯iu	siu
Fo ⁸	ni̯u	liu	ʃs̩iu	ʃs'ɿ̯iu	ʃseu ²	siu	ʃs'ɿ̯iu	sen
Wt ⁹	ŋiau	liu	tsin	ts'iu	ziu	siu	dzin	ziu
Ch	ŋieu	lien	tsieu	ts'ieu	zieu	sieu	dzien	zien
Pk ¹⁰	ni̯u	leu	ʃs̩iu	ʃs'ɿ̯iu	ʃs̩iu	siu	siu	siu
Kf	ŋin	leu	tsiu	ts'iu	tsiu	siu	siu	siu
Hk	ŋiu	liu	ʃs̩iu	ʃs'ɿ̯iu	ʃs̩iu	siu	siu	siu
Kh	ŋieu	len	ʃs̩ieu	ʃs'ɿ̯ieu	ʃs̩ieu	sieu	sieu	sieu
Tt	ŋieu	len	ʃs̩ieu	ʃs'ɿ̯ieu	ʃs̩ieu	sieu	sieu	sieu
Ty	ŋieu	leu	ʃs̩ien	ʃs'ɿ̯ien	ʃs̩ieu	sieu	sieu	sieu
Hh	ŋdio	leo	ʃs̩io	ʃs'ɿ̯io	ʃs̩io	sio	sio	sio
Tk	ŋien	len	ʃs̩ien	ʃs'ɿ̯ien	ʃs̩ien	sien	sien	sien
Wc	ŋdien	len	ʃs̩ien	ʃs'ɿ̯ien	ʃs̩ien	sien	sien	sien
Ft	nia̯y	lea̯y	ʃsia̯y	ʃs'ɿ̯ia̯y	ʃsia̯y	sia̯y	sia̯y	sia̯y
Lt	ŋi̯y	le̯y	ʃs̩i̯y	ʃs'ɿ̯i̯y	ʃs̩i̯y	si̯y	si̯y	si̯y
Pl	ŋin	leu	ʃs̩in	ʃs'ɿ̯in	ʃs̩iu	siu	siu	siu
Sa	ŋiu	leu	ʃs̩iu	ʃs'ɿ̯iu	ʃs̩iu	siu	siu	siu
Sc	ŋiu	leu	tsiu	ts'iu	tsiu	siu	siu	siu
St	ni̯u	liu	tsin	ts'iu	tsiu	siu	siu	siu
Nk	liu	liu	tsiu	ts'iu	tsiu	siu	ts'iu	siu

ŋi̯əu: 73 扭; a 73: 72 Ha neu; 73 Ka ʃs̩u. — li̯əu: 75 劉, 76 旒, 77 留, 78 榴, 79 瘤, 80 柳, 81 溜; 80 An lieü. — t̩əu: 82 丟; ce mot, qui n'existe pas dans le Kouang yun et dont j'ai donné la leçon d'après le Pien hai, se lit tiu à Ca Wt et pour le reste t- suivi des finales du mot 20: Co Jap An †. — t̩s̩əu: 84 楸; 84 Co Sw Fo Hk Tk ʃs'ɿ̯-, Yue Wou Kf ts'ɿ̯-, An t'u. — dz'ɿ̯əu: 86 Ch dzien*. — si̯əu: 88 脩, 89 修, 90 秀, 91 繡; 87 Fo sieu*. — zi̯əu: 92 Pk ʃs'ɿ̯iu*. — zi̯əu': 93 An †. — Les mots aux initiales labiales sont de deux types distincts (les car. 94—98 d'une part, les car. 99—102 de l'autre), montrant qu'à cet égard la langue du Ts'ie yun n'était qu'un dialecte qui avait confondu ce que d'autres dialectes contemporains distinguaient:

Car	94 否	95 浮	97 謀	99 富	101 婦
Ach	pji̯əu	b'ji̯əu	mi̯əu	pji̯əu	b'ji̯əu
Co	pu	pu	mo	pu	pu
Ka ⁵	hiū	fū	bō	fū	fū
Go ⁵	fu	bu	mu	fu	bu (a)
An	fu	fu	myu	fu	fu
Ca ⁶	fau	fau	mau	fu	fu
Ha	feu	feu	meu	fu	fu
Sw ⁷	hou	hu (a)		hu	hu
Fo ⁸	p'eu	p'eu	meu	hou'	hou ²
Wt ⁹	fə	və	mə	fū	vū
Ch	fəu	vəu	məu	fu	vū
Pk ¹⁰	fou	fou	mou	fu	fu
Kf	fu	fu	mu	fu	fu
Hk	fu	fu	mu	fu	fu
Kh	fu	fu	mu	fu	fu
Tt	fu	fu	mu	fu	fu
Ty	fu	fu	mu	fu	fu
Hh	fu	fu	mbu	fu	fu
Tk	fu	fu	mu	fu	fu
We	zu	zu	mbu	zu	zu
Ft	fu	fu	m	fu	fu
Lt	fu	fu	mu	fu	fu
Pl	fu	fu	mu	fu	fu
Sa	fu	fu	mu	fu	fu
Sc	fu	fu	mu	fu	fu
St		fu	mog	fu	fu
Nk	fəu	fəu	məu	fu	fu

pji̯əu: 94 St †. — b'ji̯əu: 95 et comme celui-ci 96 阜; a 96; 95 Sw p'u. p'iu. Fo p'u*; 96 Fo p'au². — mi̯əu: 97 et comme celui-ci 98 牟; 97 Sw mog; 98 An mbu, Sw mo. — p'ji̯əu: 100 副: tout à fait comme la colonne 99, Ka hiū*, An fo*. — b'ji̯əu: 101 et comme celui-ci 102 負: a 102; 101 Go fu, Sw pu*; 102 Ch vəu*.

(5) Ka -iū (-ū) s'écrit -i-u; Go ʃu etc. s'écrit -i-yu.

(6) Ca -au est -au (a bref).

(7) Sw 2—4, 14, 16 ku*, 7, 15 k'u*, 17 gu*, 25 u*; 1 kau*, 40 ts'au, 71 nau*, 74, 75, 77 lau*.

(8) Fo au k'iu -cheng -eu, -ieu, donc: 5, 6 keu, 13, 16 keu², 14, 15 k'eu², 26—28 eu, 44 tieu, 56 ʃsieu, 58 ʃs'eu, 63, 90, 91, 93 seu, 66—68 seu² (mais 69 ʃsiu, 'siu), 81 leu, 86 ʃseu. Encore Fo 1 kau*, 58 ʃs'au*. 74, 75, 77, 81 lau*; 13 kou*, 15 k'ou*.

Car	103	104	106	1	15	19
Ach	糾	幼	謬	沾	苦	吾
	ki̯u	i̯u	mi̯u	kuo	k'uo	guo
Co	kiu	iu	iu	ko	ko	o
Ka	kiū	iū	biū	ko	ko	go
Go	ku	iu (a)	miū	ku	ku	gu
An	ku	ou	mbu	ko	k'o	go
Ca	kau	iau	mau	ku	fu	g
Ha	kiu	iu	meu	ku	k'u	g
Sw	kiu	iu	niu	ku ¹	k'u	u
Fo	kiu	en'	mieu	ku ²	k'u	gu
Wt	ʃiau	iau	miə	ku ³	k'u	m
Ch	ʃieu	ieu	mieu	ku ⁴	k'u	gu
Pk	ʃiu	iu	miu	ku	k'u	u
Kf	ʃiu	iu	ɣiu	hu	k'u	u
Hk	ʃiu	iu	ɣiu	ku	k'u	u
Kh	ʃieu	ieu		ku	k'u	u
Tt	ʃieu	ieu	ɣieu	ku	k'u	u
Ty	ʃieu	ieu	miau	ku	k'u	u
Hh	ʃio	io	mbiu	ku	k'u	u
Tk	ʃien	ien	müu	ku	k'u	u
Wc	ʃien	ien	mbiau	ku	k'u	u
Ft	ʃiau	iaɰ	niau	ku	k'u	u
Lt	ʃiu	iu	ɣiu	ku	k'u	u
Pl	ʃiu	iu	ɣiu	ku ⁵	k'u	u
Sa	ʃiu	iu	ɣiu	ku	k'u	u
Sc	ʃiu	iu	ɣiu	ku	k'u	u
St	ʃiu	iu		ku	k'u	u
Nk	ʃiu	iu	miu	ku	k'u	u

(⁹) Pour le ŭ du Wt voir p. 839 ci-dessous.

(¹⁰) Pk a souvent -iou aux chang et k'iu cheng, voir p. 318 ci-dessus.

ki̯u: 103 Fo kieu*. — i̯u: 105 幽: a 105; 104 Jap iū et iō (ép. e-u), Sw iū*; 105 An u, Fo Sw iū. — mi̯u: 106 (Co ép. riū); Ca nau*, St †.

kuo: 2 箍, 3 辜, 4 姑, 5 孤, 6 古, 7 估, 8 鼓, 9 賈, 10 股, 11 故, 12 固, 13 顧, 14 雇; 2 Ca Ha Fo k'u, Ca (alt.) fu, Wt ʃ'iau (Parker), Co Hh Ft Ch †; 3 Ha k'u*; 6 Fo k'u*; 7 Wt k'u (Parker). — k'uo: 16 枯, 17 袴, 18 庫; 15, 17 Ha fu*; 16 Sw Fo Hk ku. — guo: 20 蜈, 21 梧, 22 吳, 23 五, 24 午, 25 忤, 26 悞, 27 悟; 19 Sw go*, ua*; 20 Ch u, Sw gā, gou; 21 Sw go; 23, 24* An gu; 25 Fo 'gu; 26, 27 Ha gu, Sw gu, Fo guo; 27 Sw go (alt.).

Car	28	31	42	45	49	61
Ach	虎	胡	烏	奴	盧	都
	ʒuo	ɣuo	ʼuo	nuo	luo	tuó
Co	ho	ho	o	no	no	to
Ka	ko	ko	uo	do	ro	to
Go	ku	gu	u	nu	ru	tsu
An	ho	ho	o	ɲo	lo	ɬo
Ca	fu	u	u	nou	lou	ton
Ha	fu	fu	vu	nu	lu	tu
Sw ¹	hu	hu	u	nu	lu	tu
Fo ²	hu	hu	u	nu	lu	tu
Wt ³	hu	ʰu	u	nu	lû	tû
Ch ⁴	hu	ʰu	u	nu	lu	tu
Pk	ʒu	ʒu	u	nu	lu	tu
Kf	ʒu	ʒu	u	nu	lu	tu
Hk	ʒu	ʒu	u	nu	lu	tu
Kh	ʒu	ʒu	u	nău	lău	tu
Tt	ʒu	ʒu	u	nɿ	lău	tu
Ty	ʒu	ʒu	u	nău	lău	tu
Hh	ʒu	ʒu	u	ndo	lo	tu
Tk	ʒu	ʒu	u	no	lo	to
Wc	ʒu	ʒu	u	ndu	lən	tu
Ft	ʒu	ʒu	u	nug	lu	tu
Lt	ʒu	ʒu	u	nu	lu	tu
Pl ⁵	ʒu	ʒu	u	nou	lou	tu
Sa	ʒu	ʒu	u	nou	lou	ton
Sc	ʒu	ʒu	u	lou	lou	tu
St	fu	fu	u	lu	lu	tu
Nk	ʒu	ʒu	u	lu	lu	tu

ʒuo: 29 呼, 30 琥; 28, 30 Sw hou*; 29 Sw u; 30 Nk †. —
 ɣuo: 32 瑚, 33 糊, 34 狐, 35 湖, 36 壺, 37 餬, 38 扈,
 39 戶, 40 互, 41 護; 32 Go go, 34, 37, 40 Go u, 35, 41 Go ku;
 33 Fo ku*; 35 Fo u*; 36 Jap seul. ko; 38 Nk †; — ʼuo: 43 朽,
 44 汗. — nuo: 46 帑, 47 努, 48 怒; 46 Sw* Wt (Parker) no, Ty
 Ft †; 47*, 48 Sw no, nau; 47 An ɲă. — luo: 50 鑪, 51 蘆, 52 鹵,
 53 滷, 54 魯, 55 櫓, 56 擄, 57 賂, 58 路, 59 露, 60 鷺;
 49—51 An lu*; 55 Ca nou*; 56 Fo lio*, Pk* Nk lo, Tk lən; 57 Wt (Parker) Lt
 lo; 60 Sw liau*. — tuo: 62 堵, 63 賭, 64 肚, 65 睹, 66 蠹; 64 en général
 traité en Chine d'après un ts'ie alt. 'd'uo du Kouang yun (Ca ʼt'ou, Fo tou²
 et 'tu, Sc t'u); An t'o; 66 Fo 'tu (et rég. tou'), Sw tsu*, Wt (Parker) tsû*.

Car	67 土	70 徒	75 度	78 租	81 粗	84 蘇
Ach	t'uo	d'uo	d'uo'	tsuo	ts'uo	suo
Co	t'o	to	to	ʃso	ʃso(a)	so
Ka	to	to	to	so	so	so
Go	tsu	dzu	dzu	su	su	su
An	t'o	q'o	q'o	to	t'o	to
Ca	t'ou	t'ou	tou	tsou	ts'ou	sou
Ha	t'u	t'u	t'u	tsɿ	ts'ɿ	sɿ
Sw ¹	t'u	t'u	tu	tsu	ts'u	su
Fo ²	t'u	t'u	ton	ʃsu	ʃs'u	su
Wt ³	t'û	tû	dû	tsû	ts'û	sû
Ch ¹	t'u	du	du	tsu	ts'u	su
Pk	t'u	du	tu	tsu	ts'u	su
Kf	t'u	t'u	tu	tsu	ts'u	su
Hk	t'u	t'u	tu	ʃsu	ʃs'u	su
Kh	t'u	t'u	tu	tsu	ts'u	su
Tt	t'u	t'u	tu	tsu	ts'u	su
Ty	t'u	t'u	tu	tsu	ts'u	su
Hh	t'u	t'u	tu	tso	ts'o	so
Tk	t'o	t'o	to	tso	ts'o	so
Wc	t'u	t'u	tu	tsən	ts'ən	sən
Ft	t'u	t'u	tu	tsu	ts'u	su
Lt	t'u	t'u	tu	tsɿ	ts'ɿ	sɿ
Pl ⁵	t'u	t'u	tu	tsɿ	ts'ɿ	sɿ
Sa	t'ou	t'ou	ton	tsou	ts'ou	sou
Sc	t'u	t'u	tu	tsɿ	ts'ɿ	sɿ
St	t'u	t'u	tu	tsu	ts'u	su
Nk	t'u	t'u	tu	tsu	ts'u	su

t'uo: 68 吐, 69 兔. — d'uo: 71 屠, 72 塗, 73 圖, 74 途; 71 Sw tu*, Fo tio. — d'uo': 76 杜, 77 渡; 76 Sc t'u. — tsuo: 79 組, 80 祖; 79 Wt tso (Parker). — ts'uo: 82 措, 83 醋; a 82; 81 Co ʃs'u: 82 en Pk Hk Tt Ft Pl Nk traité comme s'il était ach. ts'ɿ: Wt ts'o (Parker), St †; 82, 83 Fo ʃs'ou. — suo: 85 蘇, 86 訴, 87 塑, 88 素; 86 Hk Ty ʃü; 87 Kf so, Jap seul. so. — puo: 90 譜, 91 布, 92 佈; 89 Fo p'uo*; 90 Ca* Ha Sw Fo Mand (sauf Kf) p'-. An fo; 91, 92 Co p'o. — p'uo: 94 溥, 95 普. — d'uo: 96 Fo pu*. — 'b'uo: 98 部, 99 簿, 100 步; 98, 99 Co pu; 98, 100 Pl Sc p'u; 99 Fo p'uo*, Lt p'u. — muo: 102 模, 103 模, 104 謨, 105 墓, 106 慕, 107 暮; 102 An mǎ*, Pk mǒ*, Hk Tt Ft ma, St Wt* mu; 103 avait aussi

Car	89	93	96	97	101
Ach	補 puo	鋪 p'uo	蒲 b'uo	捕 b'uo'	募 muo
Co	po	p'o	p'o	p'o	mo
Ka	ho	ho	ho	ho	bo
Go	fu	fu	bu	bu	mo
An	bo	fo	bo	bo	mo
Ca	pou	p'ou	p'ou	pou	mou
Ha	pu	p'u	p'u	p'u	mu
Sw ¹	pu	p'ou	p'u	pu	mo
Fo ²	puo	p'uo	puo	puo	muo
Wt ³	pû	p'û	bû	bû	m
Ch ⁴	pu	p'u	bu	bu	mu
Pk	pu	p'u	p'u	pu	mu
Kf	pu	p'u	p'u	pu	mu
Hk	pu	p'u	p'u	pu	mu
Kh	pu	p'u	p'u	pu	mu
Tt	pu	p'u	p'u	pu	mû
Ty	pu	p'u	p'u	pu	mu
Hh	pu	p'u	p'u	pu	mbu
Tk	pu	p'u	p'u	pu	mu
We	pu	p'u	p'u	pu	mbu
Ft	pu	p'u	p'u	pu	m
Lt	pu	p'u	p'u	pu	mu
Pl ⁵	pu	p'u	p'u	pu	mu
Sa	pu	p'u	p'u	pu	mu
Sc	pu	p'u	p'u	pu	mu
St	pu	p'u	p'u	pu	mo
Nk	pu	p'u	p'u	pu	mo

une leçon ach. muk et la majorité des dial. suivent ce ts'ie: 104 en Tk Hh

Ft Pl traité comme étant ach. muu. Kf mou: 107 Go St mu.

(¹) Sw 1, 3—6, 8, 10, 13, 14, 16, 33 kou*, 7 kon, 2, 15, 17, 18 k'ou*, 20, 22*, 26* gou, 23*, 24, 25 gou, 28, 30 zou*, 31, 34, 39 hou*, 31, 35, 42 ou*, 45 nou*, 49, 50, 52, 53, 58, 59 lou*, 55 lou, 61, 63, 64, 71, 73, 75, 77 tou*, 76 tou, 67—69, 72 t'ou*, 78, 80 tsou*, 81, 83, ts'ou*, 84, 85, 88 sou*, 89, 91, 98, 100 pou*, 90, 93—95, 98*, 99 p'ou, 102 bou*. Quand -ou et -u coexistent, -u représente la pron. litt.

(²) Fo -ou au k'iu-cheng correspond à -u des autres tons, donc: 11—14 kon, 17, 18 k'ou, 38—41 hou², 48 nou, 57—60 lou, 66 tou, 68, 69 t'ou, 75—77 tou², 82, 83 f'sou, 86—88 sou.

(³) Les missionnaires de Wt (Montgomery) désignent par -û une finale qui se distingue nettement et de -u, et de -ü. On voudrait supposer un u assez palatal (u, intermédiaire entre u et ü), vu que Parker écrit tantôt -u, tantôt

	1	5	6	7	10	15	18	20
Car	居	去	渠	巨	語	虛	於	餘
Ach	kj ₂ ^w o	k'j ₂ ^w o	g'j ₂ ^w o	g'j ₂ ^w o	gj ₂ ^w o	zj ₂ ^w o	i ₂ ^w o	i ₂ ^w o
Co	kə	kə	kə	kə	ə	hə	ə	io
Ka	kio	kio	kio	kio	gio	kio	io	io
Go	kə	kə	go	go	go	ko	o	io
An	k ₁₄	k' ₁₄	k ₁₄	k ₁₄	g ₁₄	h ₁₄	m	z ₁₄
Ca	knü	hnü	k'tnü	knü	ü	hnü	ü	ü
Ha ⁶	ki	k'i	k'i	k'i	gi	hi	i	i
Sw ⁷	k ₁₄	k' ₁₄	k' ₁₄	k ₁₄	g ₁₄	h ₁₄	m (a)	m
Fo ⁸	kü	k'öü'	kü	köü'	gü	hü	ü	ü
Wt ⁹	ʃsü	ʃs'ü	qz'ü	qz'ü	gü	ʃsü	ü	ü
Ch	ʃsü	ʃs'ü	qz'ü	qz'ü	gü	ʃsü	ü	ü
Pk	ʃsü	ʃs'ü	ʃs'ü	ʃsü	ü	ʃsü	ü	ü
Kf	ʃsü	ʃs'ü	ʃs'ü	ʃsü	ü	ʃsü	ü	ü
Hk	ʃsü	ʃs'ü	ʃs'ü	ʃsü	ü	ʃsü	ü	ü
Kh	ʃsü	ʃs'ü	ʃs'ü	ʃsü	ü	ʃsü	ü	ü
Tt	ʃsü	ʃs'ü	ʃs'ü	ʃsü	ü	ʃsü	ü	ü
Ty	ʃsü	ʃs'ü	ʃs'ü	ʃsü	ü	ʃsü	ü	ü
Hh	ʃsüü	ʃs'üü	ʃs'üü	ʃsüü	üü	ʃsüü	üü	üü
Tk	ʃsü	ʃs'ü	ʃs'ü	ʃsü	ü	ʃsü	ü	ü
Wc	ʃsü	ʃs'ü	ʃs'ü	ʃsü	ü	ʃsü	ü	ü
Ft	ʃsü	ʃs'ü	ʃs'ü	ʃsü	ü	ʃsü	ü	ü
Lt	ʃsü	ʃs'ü	ʃs'ü	ʃsü	ü	ʃsü	ü	ü
Pl	ʃsü	ʃs'ü	ʃs'ü	ʃsü	ü	ʃsü	ü	ü
Sa	ʃsü	ʃs'ü	ʃs'ü	ʃsü	ü	ʃsü	ü	ü
Sc	ʃsü	ʃs'ü	ʃs'ü	ʃsü	ü	ʃsü	ü	ü
St	ʃsü	ʃs'ü	ʃs'ü	ʃsü	ü	ʃsü	ü	ü
Nk	ʃsü	ʃs'ü	ʃs'ü	ʃsü	ü	ʃsü	ü	ü

-ü, tantôt des formes alternatives (p. ex. 63 Parker »tu, tū»). Mais Montgomery définit la finale comme -öü, et dans quelques cas rares Parker donne un -öü alt. (p. ex. 81 »ts'ü, ts'êü». 86 »sü, sêü»). Ne pouvant pas me former une idée exacte de cette finale, et devant néanmoins la distinguer de -u et de -ü, j'ai cru bien faire en gardant la lettre traditionnelle -ü, comme une sorte de formule pour une finale inconnue. — Les mots que j'écris Wt m (ach. guo) d'après Montgomery, Parker les donne tous comme »ng»; et ceux qu'e j'écris mu (ach. muo) suivant Montgomery, Parker les écrit »m». Sans doute ce sont là des variations dans la pron. de cette large ville.

(4) Ch 22—25 g* — formes de l. parlée.

(5) En Pl. ach. luo est lou au p'ing-cheng, lu aux autres tous (done 52—60 lu).

kj₂^wo: 2 舉, 3 鋸, 4 據; 3 Ch kə*, Wt kü. — k'j₂^wo: 5 Fo k'ä*, Wt Ch k'i*, en Mand il y a ça et là des formes vulg. k'ə etc. — g'j₂^wo: 8 拒,

Car	24	25	27	28	29	31	32
Ach	猪	除	箸	阻	初	鋤	助
	ʃi ^w o	ɕʃi ^w o	ɕʃi ^w o'	tɕi ^w o	tɕi ^w o	ɕʃi ^w o	ɕʃi ^w o'
Co	ʃsə	ʃsə	ʃsə	ʃso	ʃs'o	sə	ʃso
Ka	ʃso	ʃso	ʃso	ʃso	ʃso	ʃso	ʃso
Go	ʃso	ɕʃo	do	so	so	zo	zo
An	ʃu	ʃu	ʃə	ʃə	sə	su	ʃə
Ca	ʃsü	ʃs'ü	ʃsü	ʃso	ʃs'o	ʃs'o	ʃso
Ha ⁶	ɕu	ɕ'u	ɕ'u	tsɿ	tsɿ	tsɿ	tsɿ
Sw ⁷	tsu	ts'u	tsu	tso	ts'o	ts'o	tso
Fo ⁸	tü	tü	töü	ʃsu	ʃs'u	t'ü	ʃsou
Wt ⁹	tsi	dzü	dzi	tsu	ts'u	zu	zu
Ch	tsɿ	dzɿ	dzɿ	tsu	ts'u	dzu	dzu
Pk	tɕu	tɕ'u	tɕu		tɕ'u	tɕ'u	tɕu
Kf	tɕu	tɕ'u	tɕu	tɕu	tɕ'u	tɕ'u	tɕu
Hk	tɕu	tɕ'u	tɕu	tɕu	tɕ'u	tɕ'u	tɕu
Kh	tsu	ts'u	tsu	tsu	ts'u	ts'u	tsu
Tt	tɕu	tɕ'u	tɕu	tɕu	tɕ'u	tɕ'u	tɕu
Ty	tsu	ts'u	tsu	tsu	ts'u	ts'u	tsu
Hh	tsu	ts'u	tsu	tsu	ts'u	ts'u	tsu
Tk	tsu	ts'u	tsu	tso	ts'o	fo	tso
Wc	tsu	ts'u	tsu	tsu	ts'u	su	tsu
Ft	tsu	ts'u	tsu	tsu	ts'u	ts'u	tsu
Lt	t'u	t'u	t'u		t'u	t'u	t'u
Pl	tɕɿ	tɕ'ɿ	tɕɿ		tɕ'ɿ	tɕ'ɿ	tɕɿ
Sa	pfu	pf'u	pfu		pf'u	pf'u	pfu
Sc	tsɿ	ts'ɿ	tsɿ	tsɿ	ts'ɿ	ts'ɿ	tsɿ
St	tɕu	tɕ'u	tɕu	tsu	ts'u	ts'u	tsu
Nk	tɕu	tɕ'u	tɕu		tɕ'u	tɕ'u	tɕu

9 遽: 8 Ca k'ü; 9 Ha ki, We ʃsü. — gji^wo: 11 魚, 12 漁, 13 禦, 14 御; 11, 12 Ha g, Sw hu, Wt gû, Ch ü, g, We ɳdü; 13 Nk †; 14 Fo ga*. — zji^wo: 16 噓, 17 許; 16 Jap †; 17 An hua*, Ch he*. — i^wo: 19 淤; a-19; 19 Ha vu*, Wt Hh †. — i^wo: 21 譽, 22 與, 23 預. — ji^wo: 24 Ch tsɿ*. — ɕi^wo: 26 儲; 26 An tui, Ha šu, Fo sü, We su, Sw t'u*. — tɕi^wo: 28 Pk Nk tsu, Lt Pl tsɿ, Sa tsou. — tɕi^wo: 30 楚; 29 Sw ts'u*, ʃs'ü*. — ɕi^wo: 31 Ch dzɿ*, St tɕ'u*. — ɕi^wo: 32 Go ɕʃo*. — si^wo: 34 蔬, 35 疏, 36 所; a-34; 33 Sw siu, Ch sɿ*; 34, 35 Pk su*, Tk so, Sa sou; 36 Wt Pk Kh Tt Ty We Ft Pl St Nk so, Lt Sa fo, Kf Hk ʃo, Se suo. — ʃsi^wo: 38 煮; 38 Co ʃsa, Wt tsi, Ch tsɿ*, St tsu. — ʃi^wo: 41 舒, 42 暑, 43 鼠, 44 黍, 45 庶, 46 恕;

	33	37	39	40	47
Car	梳	諸	處	書	署
Ach	ʒi ^w o	ʒsi ^w o	ʒsi ^w o	ʒi ^w o	ʒi ^w o
Co	so	ʃso	ʃs ^ʰ o	so	so
Ka	ʒo	ʃo	ʃo	ʒo	ʒo
Go	ʒo	so	so	so	zo
An	ʒo	ʃu	ʃu	t ^ʰ u	t ^ʰ u
Ca	ʒo	ʃü	ʃs ^ʰ ü	ʒü	ʒü
Ha ⁶	ʒi	ʒu	ʒ ^ʰ u	ʒu	ʒu
Sw ⁷	ʒo (a)	tsu	ts ^ʰ u	su	su
Fo ⁸	ʒu	ʃü	ʃs ^ʰ öü	sü (a)	sü
Wt ⁹	ʒu	tsü	ts ^ʰ ü	sü	dzü
Ch	ʒu	tsi	ts ^ʰ i	si	zi (a)
Pk	ʒu	tsu	ts ^ʰ u	ʒu	ʒu
Kf	ʒu	tsu	ts ^ʰ u	ʒu	ʒu
Hk	ʒu	tsu	ts ^ʰ u	ʒu	ʒu
Kh	ʒu	tsu	ts ^ʰ u	ʒu	ʒu
Tt	ʒu	tsu	ts ^ʰ u	ʒu	ʒu
Ty	su	tsu	ts ^ʰ u	su	su
Hh	su	tsu	ts ^ʰ u	su	su
Tk	fo	tsu	ts ^ʰ u	fu	fu
We	su	tsu	ts ^ʰ u	su	su
Ft	su	tsu	ts ^ʰ u	su	su
Lt	fu	t ^ʰ u	t ^ʰ u	fu	fu
Pl	ʒi	tsi	ts ^ʰ i	ʒi	ʒi
Sa	fu	pfu	pf ^ʰ u	fu	fu
Sc	ʒi	tsi	ts ^ʰ i	ʒi	ʒi
St	su	tsu	ts ^ʰ u	ʒu	ʒu
Nk	ʒu	tsu	ts ^ʰ u	ʒu	ʒu

a 42; 40 An t^ʰo*, Fo ʃsü; 41 An t^ʰo, Fo ʃs^ʰü; 42 Ha ʒ^ʰu*, Hh ts^ʰu; 43 Ha ʒ^ʰu, Fo ʃs^ʰü, We ts^ʰi, Ch ts^ʰi*, ts^ʰi*, si*; 44 Hk †; 46 Jap ʒo, so. — ʒi^wo: 48 署; a 48; 47 An t^ʰo*, Ca ʃs^ʰü*, Ch dzü, Hh ts^ʰu*: 48 Sw tsu, Wt zi (Parker), Hk †. — nj^wo: 50 Ha g*, Sw lu*, ng*, ni*, Ch zi*. — lj^wo: 52 廬, 53 臚, 54 驢, 55 侶, 56 旅, 57 慮; 51 Ch li*; 52 en Ha Min Mand (sauf Hh) traité comme s'il était ach. luo; 53 en Yue Min Ch Mand (sauf Hh) traité comme s'il était ach. luo; 54 Ha Fo Ft lu, Ch li*. — ti^wo: 58 貯 est devenu ʒ^wo déjà anciennement et il a un ton bas (indiquant une leq. à init. sonore) dans plusieurs dial., Co ʃ^ʰo, Ka ʃso, Go to, An †, Ca ʒsü, Ha tu, Fo t^ʰü, Sw tiu, Wt Ch dzü: pour le reste comme car. 24. — si^wo: 60 絮; a 60; 59 Lt Sa si; 60 Ka ʒo, Ch si*, An †.

Car	49	50	51	59	61
Ach	如 ŋʒi ^w o	女 nʒi ^w o	呂 lʒi ^w o	胥 si ^w o	序 zi ^w o
Co	iə	niə	iə	sə	sə
Ka	ɖʒo	ɖʒo	rio	ʃo	ʃo (a)
Go	nio	nio	ro	so	zo
An	ɣɿ	ɣɿ	ɿ	ɿ	ɿ
Ca	ü	nnü	lɿ	snü	tsnü
Ha ⁶	i	ɿ	li	si	si
Sw ⁷	dzu	dzu	ɿ	su	su
Fo ⁸	ü	nü	lü	sü	söü ²
Wt ⁹	zü	ɣü	lü	sü	zü
Ch	zɿ	ɣü	lü	sü	dzü
Pk	ʒu	nü	lü	ʃü	ʃü
Ki	ʒu	ɣü	lü	sü	sü
Hk	ʒu	ɣü	lü	ʃü	ʃü
Kh	zu	ɣü	lü	ʃü	ʃü
Tt	ʒu	ɣü	lü	ʃü	ʃü
Ty	zu	ɣü	lü	ʃü	ʃü
Hh	zu	ɣd̥ü	lü	ʃü	ʃü
Tk	u	ɣü	lü	ʃü	ʃü
Wc	zu	ɣd̥ü	lü	ʃü	ʃü
Ft	zu	nü	lü	ʃü	ʃü
Lt	vu	ɣü	lü	ʃü (a)	ʃü
Pl	ʒu	ɣü	lü	ʃü	ʃü
Sa	vu	ɣü	lü	ʃü (a)	ʃü
Sc	zɿ	ɣü	lü	sü	sü
St	ʒu	nü	lü	sü	sü
Nk	ʒu	lü	lü	sü	sü

zi^wo: 62 徐, 63 敘, 64 緒: a 64, dans les autres mots il n'ya aucune forme Kan-on (Jap 61, 63 ɖʒo et zo, 62 ɖʒo): 62 à cause du p'ing-cheng Ca ts'ü. Ha ts'ü. Sw ts'u: Fo sü. Wt Ch zi: 63 Ch zɿ*; 64 Ca snü, Ch zü. Wt dzü (Parker).

(6) Ha 29, 30 ts'o*, 31 ts'io*, 33 -35 so*, 36 so.

(7) Sw 1-4, 7, 8 ki*, 5, 6 k'i*, 11, 12, 15-17 hi*, 10, 13, 14 gi*, 20, 21, 23 i*, 18 i, 51, 55, 57 li*, 56 li: -ɿ, en sus des cas indiqués par les colonnes, dans: 24, 25, 27, 31 tɿ*, 38, 40*, 48 tsɿ, 43, 62 ts'ɿ*.

(8) Fo au k'iu-cheng -öü, donc: 3, 4, 9 köü, 5 k'öü, 7, 8 köü', 14 göü, 19, 23 öü, 27 töü, 39 ʃs'öü, 45, 46, 60 söü (mais 47 'sü, 48 ɿsü), 61, 63, 64 söü², 57 löü. Encore Fo 29 ʃs'ö*, 32 ʃsaö², 33, 35, 36 sö*, 54 lö*.

(9) Wt: où je donne tsü, ts'ü etc. avec Parker, Montgomery écrit »chī, ch'ī» etc. La nature de cet ī m'est inconnue.

	65	70	72	74	76	83	90	94
Car	拘	驅	懼	愚	于	逾	誅	廚
Ach	kj _u	k'j _u	g'j _u '	g _u	j _u	j _u	j _u	q'j _u
Co	ku	ku	ku	u	u	iu	f _{su}	f _{su}
Ka	ku	ku	ku	gu	u	iu	f _{su}	f _{su}
Go	ko	ko	go	go	uo	iu	f _{su}	q _{zu}
An ¹⁰	ku (a)	k'u (a)	ku	gu	vu	zu	fu	fu
Ca	knü (a)	k'nü	knü	ü	ü	ü	f _{su}	f _{su} 'ü
Ha	ki	k'i	k'i	ŋi	i	i	č _u	č _u
Sw ¹¹	ku (a)	k'u	ku	u (a)	u	dz _u	tu	tu
Fo ¹²	kü	k'ü	köü	gü	ü	ü	tü	tio
Wt	f _{su}	f _{su} 'ü	q _{zu}	ŋü	ü	ü	tsü	dzü
Ch	f _{su}	f _{su} 'ü	q _{zu}	ŋü	ü	ü	ts _q	dz _q
Pk	f _{su}	f _{su} 'ü	f _{su}	ü	ü	ü	t _{su}	t _{su} 'u
Kf	f _{su}	f _{su} 'ü	f _{su}	ü	ü	ü	t _{su}	t _{su} 'u
Hk	f _{su}	f _{su} 'ü	f _{su}	ü	ü	ü	t _{su}	t _{su} 'u
Kh	f _{su}	f _{su} 'ü	f _{su}	ü	ü	ü	tsu	ts'u
Tt	f _{su}	f _{su} 'ü	f _{su}	ü	ü	ü	t _{su}	t _{su} 'u
Ty	f _{su}	f _{su} 'ü	f _{su}	ü	ü	ü	tsu	ts'u
Hh	f _{su} i	f _{su} 'üi	f _{su} i	üi	üi	üi	tsu	ts'u
Tk	f _{su}	f _{su} 'ü	f _{su}	ü	ü	ü	tsu	ts'u
Wc	f _{su}	f _{su} 'ü	f _{su}	ü	ü	ü	tsu	ts'u
Ft	f _{su}	f _{su} 'ü	f _{su}	ü	ü	ü	tsu	ts'u
Lt	f _{su}	f _{su} 'ü	f _{su}	ü	ü	ü	t _u	t'u
Pl	f _{su}	f _{su} 'ü	f _{su}	ü	ü	ü	t _{sq}	t _{sq} 'q
Sa	f _{su}	f _{su} 'ü	f _{su}	ü	ü	ü	pfu	pf'u
Sc	f _{su}	f _{su} 'ü	f _{su}	ü	ü	ü	ts _q	ts'q
St	f _{su}	f _{su} 'ü	f _{su}	ü	ü	ü	t _{su}	t _{su} 'u
Nk	f _{su}	f _{su} 'ü	f _{su}	ü	ü	ü	t _{su}	t _{su} 'u

kj_u: 66 俱, 67 駒, 68 矩, 69 句; a 69: 65 An k_{du}, Ca Sw k'-; 66 Ca k'nü; 67 An k_{du} (Parker), Ca Fo k'-; Co kə, Sw kl, ki. — k'j_u: 71 區; a 71: 70 An su. — g'j_u: 73 具; 73 Go gu. — g_u: 75 寓; a 75: 74 Sw go, i. — j_u: 77 迂, 78 宇, 79 禹, 80 羽, 81 雨, 82 芋; 76 Ha vu*, Sw i*; 77 Ca h_ü, Ha hi*; 80 Lt i*; 81 Sw i*; 82 Co hu*, Ha vu*, Ca u. — j_u: 84 榆, 85 諛, 86 愈, 87 喻, 88 諭, 89 裕; 85 An zua. — j_u: 91 蛛, 92 株, 93 駐; 90*, 91, 92 Fo t'ü; 93 Wt dzü (Parker). — q'j_u: 96 柱; 96 Ca f_{su}'ü, Ha č_u, Sw t'iau*, Wt tsü (Parker).

Car	95 住	97 芻	98 雛	99 數	100 主	110 輸
Ach	ʧ'iu'	tɕ'iu	ʧ'iu	ɕiu	ʃɕiu	ɕiu
Co	ʃɕu	ʃɕ'u	ʃɕ'u	su	ʃɕu	su
Ka	ʃɕu		ɕu	ɕu	ɕu	ɕu
Go	ʧ'iu	su	su	su	su	su
An ¹⁰	ʃu	so	so	so	ʃu	t'u
Ca	ʃɕü	ʃɕ'o	ʃɕ'o	ɕou	ʃɕü	ɕü
Ha	ɕ'u	tɕ'ɿ	tɕ'ɿ	ɕɿ	ɕ'u	ɕu
Sw ¹¹	tsu	tɕ'u	tɕ'u	su	tsu	su
Fo ¹²	ʃɕöü	ʃɕ'ü	ʃɕ'ü	su	ʃɕü	sü
Wt	dzü	tɕ'u		su	tsü	sü
Ch	dzɿ	tɕ'u	dzu	su	tsɿ	sɿ
Pk	tɕu	tɕ'u	tɕ'u	ɕu	tɕu	ɕu
Kf	tɕu	tɕ'u	tɕ'u	ɕu	tɕu	ɕu
Hk	tɕu	tɕ'u	tɕ'u	ɕu	tɕu	ɕu
Kh	tsu	tɕ'u	tɕ'u	su	tsu	su
Tt	tɕu	tɕ'u	tɕ'u	ɕu	tɕu	ɕu
Ty	tsu	tɕ'u	tɕ'u	su	tsu	su
Hh	tsu	tɕ'u	tɕ'u	su	tsu	su
Tk	tsu	tɕ'o	tɕ'o	fo	tsu	fu
We	tsu	tɕ'u	tɕ'u	su	tsu	su
Ft	tsu	tɕ'u	tɕ'u	su	tsu	su
Lt	t'u	t'u	t'u	fu	t'u	fu
Pl	tɕɿ	tɕ'ou	tɕ'ɿ	ɕɿ	tɕɿ	ɕɿ
Sa	pfu	pf'u	pf'u	fu	pfu	fu
Sc	tsɿ	tsou	tɕ'ou	sɿ	tsɿ	sɿ
St	tɕu			su	tɕu	ɕu
Nk	tɕu	tɕ'u	tɕ'u	ɕu	tɕu	ɕu

tɕ'iu: 97 Ha ts'i*, Ka St †. — ʧ'iu: 98 Ha ts'i*, Fo ʃɕu*, Wt zo (Parker),
 St †. — ɕiu: 99 Sw siau*. — ʃɕiu: 101 朱, 102 殊, 103 朱, 104 註,
 105 鑄, 106 炷, 107 注, 108 蛙; 101*, 103 An ʃu; 102 Co An †;
 103 Go ʧ'iu; 104 Jap ɕu, ʃɕu; 105 Kf tsü, Ft ʃɕü; 106 Wt dzü (Parker);
 108 Fo ʃɕeu*, Jap seul. ɕu. — ʃɕ'iu: 109 樞; 109 Co ʃɕ'u, Ka ɕu, Go An
 su, Pk (alt.) tɕ'u, pour le reste il est traité comme étant soit ach. k'jiu
 (Yue Min Wou), soit ach. ɕiu (Mand). — ʧ'iu: 112 爰; 111, 112 Go su;
 112 Nk tɕ'u*, Ch zɿ, Ty †. — 'ɕiu: 114 樹; 114 Sw ʃɕ'iu*, Fo ʃɕ'eu*.

Car	111 殊	113 豎	115 儒	117 縷	119 取
Ach	ʒju	ʒju	ɲʒju	ljju	ts'ju
Co	su	su	iu	nu	ʃs'u
Ka	su	su	ɟʒu	ru	su
Go		ɟʒu	niu	ro	su
An ¹⁰	t'u	t'u	ɲu	lu	t'u
Ca	sü	sü	ü	lnü	ts'nü
Ha	su	su	i	li (a)	ts'i
Sw ¹¹	su	su	dzu	lu	ts'u
Fo ¹²	sü	söü ²	ü	löü'	ʃs'ü
Wt	zü	zü	zü	lû	ts'i
Ch	dzɥ	zɥ	zɥ	lû	ts'ü
Pk	sɥ	sɥ	ʒu	lû	ʃs'ü
Kf	ts'ɥ	sɥ	ʒu	lû	ts'ü
Hk	ts'ɥ	sɥ	ʒu	lû	ʃs'ü
Kh	ts'ɥ	su	zu	lû	ʃs'ü
Tt	sɥ	sɥ	ʒu	lû	ʃs'ü
Ty	ts'ɥ	su	zu	lû (a)	ʃs'ü
Hh	su	su	zu	lûi	ʃs'üi
Tk	fu	fu	u	lû	ʃs'ü
Wc	su	su	zu	lû	ʃs'ü
Ft	su	su	zu	lû	ʃs'ü
Lt	fu	fu	vu	lû	ʃs'ü
Pl	sɥ	sɥ	ʒɥ	lû	ʃs'ü
Sa	fu	fu	vu	lû	ʃs'ü
Sc	sɥ	sɥ	zɥ	lû	ts'ü
St	sɥ	sɥ	ʒu	lû	ts'ü
Nk	sɥ	sɥ	ʒu	lû	ts'ü

ɲʒju: 116 乳; 116 Ha iui. — ɲju: 118 屢; a 118; 117 Ha Ty leu; 118 Ha* Sc lui, Wc Lt luei, St lue. — ts'ju: 120 趨, 121 娶, 122 趣; 120 An su; 121 Sw ts'ua*. — dz'ju: 123 Ch zɥ. — sju: 125 需, 126 鬚; 124 Ch zɥ*; 125 Go ɟʒu; 126 Sw Fo ʃs'iu*. — pjju: 128 膚, 129 府, 130 俯, 131 腑, 132 甫, 133 斧, 134 賦, 135 傅, 136 付; 129, 130 Jap seul. fu; 131 Go bo; 132 Ca p'ou*, Ha p'u; 133 Ha pu. — p'jjju: 138 俘, 139 撫, 140 訃, 141 仆, 142 赴; 138 Jap seul. fu; 139 Ha vu*, Fo u, Sw bu, Jap fu, bu; 141 dans une large mesure traité d'après un ts'ie p'uk du Tsi yun. — b'jjju: 144 符, 145 釜, 146 腐, 147 父, 148 附; a 146; 143, 144 Go bu, Ha p'u*; 145 est traité partout comme s'il était ach. pjju; Ha p'u; 147 Jap fu, ho.

Car	123	124	127	137	143	149
Ach	聚	須	夫	敷	扶	武
	dz'iu	sin	pjiu	p'jiu	b'jiu	mjiu
Co	ʃs'u	su	pu	pu	pu	mu
Ka	ʃu	ʃu	fu	fu	fu	bu
Go	zu	su	ho	ho	bo (a)	mu
An ¹⁰	tu	tu	fu	fu	fu	vu
Ca	tsnü	snü	fu	fu	fu	mou
Ha	ts'i	si	fu	fu	fu	vu
Sw ¹¹	tsu	su	hu	hu	hu	bu
Fo ¹²	ʃsöü ²	sü	hu	hu	hu	u
Wt	zü	sü	fû	fû	vû	vû
Ch	dzü	sü	fu	fu	vu	vu
Pk	ʃsü	ʃsü	fu	fu	fu	u
Ki	tsü	sü	fu	fu	fu	u
Hk	ʃsü	ʃsü	fu	fu	fu	vu
Kh	ʃsü	ʃsü	fu	fu	fu	vu
Tt	ʃsü	ʃsü	fu	fu	fu	vu
Ty	ʃsü	ʃsü	fu	fu	fu	vu
Hh	ʃsüi	ʃsüi	fu	fu	fu	vu
Tk	ʃsü	ʃsü	fu	fu	fu	u
Wc	ʃsü	ʃsü	ʒu	ʒu	ʒu	u
Ft	ʃsü	ʃsü	fu	fu	fu	u
Lt	ʃsü	ʃsü	fu	fu	fu	vu
Pl	ʃsü	ʃsü	fu	fu	fu	u
Sa	ʃsü	ʃsü	fu	fu	fu	vu
Sc	tsü	sü	fu	fu	fu	u
St	tsü	sü	fu	fu	fu	u
Nk	tsü	sü	fu	fu	fu	u

mjiu: 150 無, 151 毋, 152 巫, 153 誣, 154 舞, 155 侮, 156 務, 157 霧; 150 Ch m*; 152, 153, 154* Ha mu; 155 Co mo.

(¹⁰) An 78—80, 81* vâ, 95 ʃa*, 114 t'â, 115 ɲa*, 134*, 135, 136*, 140, 142, 143*, 148* fâ, 149, 154 vâ*, 150, 151 vo.

(¹¹) Sw 74, 75 go*, 150, 151 bo*; 81 hou*, 82 ou*, 94 tou*, 132 p'ou*, 133, 135 pou*. Quand -u et -o, -ou coexistent, -u représente la pron. litt.

(¹²) Fo au k'iu-cheng présente -öü corresp. à -ü des autres tons, et -ou corresp. à -u, donc: 72, 73 köü, 75 göü, 87—89 öü, 93, 106—108 ʃsöü, 95, 96 ʃsöü², 113, 114 söü², 117, 118 löü², 121, 122 ʃs'öü, 123 ʃsöü²; 134—136, 140—142, 148 hou, 156, 157 ou, 146 hou², pou², 147 hou². Encore Fo 69 kuo, 82 uo, 94 tio, 100*, 101—105 ʃsio, 110 sio*, 133 p'uo*.

	1	7	10	11	16	18	23	27
Car	公	空	烘	紅	翁	籠	東	通
Ach	kug	k'ug	zug	jug	'ug	lug	tug	t'ug
Co	kog	kog	hog	hog	og	nog	tog	t'og
Ka ¹	kō	kō	kō	kō	uō	rō	tō	tō
Go	ku	ku	ku	gu	u	ru	tsu	tsū
An	kog	k'og	hog	hog	og	lug	dog	t'og
Ca	kug	hug	hug	hug	ug (a)	lug	tug	t'ug
Ha	kug	k'ug	fug	fug	vug	lug	tug	t'ug
Sw ²	kog	k'og	hog	hog	og	log	tog	t'og
Fo ³	kug	k'ug	hug	hug	ug	lug	tug	t'ug
Wt	kug	k'ug	hug	og	ug	lug	tug	t'ug
Ch	kog	k'og	hog	og	og	log	tog	t'og
Pk	kug	k'ug	zug	zug	uog	lug	tug	t'ug
Ki	kug	k'ug	zug	zug	uog	lug	tug	t'ug
Hk	kug	k'ug	zug	zug	uog	lug	tug	t'ug
Kh	kuog	k'uog	zuog	zuog	vog	lag	tag	t'og
Tt	kuog	k'uog	zuog	zuog	vog (a)	luog	tuog	t'uog
Ty	kug	k'ug	zug	zug		lug	tug	t'ug
Hh	ku ₂	k'u ₂	zu ₂	zu ₂	u ₂	lu ₂	tu ₂	t'u ₂
Tk	kü	k'ü	zü	zü	uü (a)	lü	tü	t'ü
We ⁴	kü	k'ü	zü	zü	ü (a)	lü	tü	t'ü
Ft	kug	k'ug	zug	zug	uog	lug	tug	t'ug
Lt	ku ₂	k'u ₂	zu ₂	zu ₂	u ₂	lu ₂	tu ₂	t'u ₂
Pl	ku ₂	k'u ₂	zu ₂	zu ₂	u ₂	lu ₂	tu ₂	t'u ₂
Sa ⁵	kuog	k'uog	zuog	zuog	uog	luog	tuog	t'uog
Sc	kug	k'ug	zug	zug	uog	lug	tuog	t'uog
St	kog	k'og	zog	zog	og	log	tog	t'og
Nk	kug	k'ug	zug	zug	ug	lug	tug	t'ug

kug: 2 工, 3 功, 4 蚣, 5 攻, 6 貢. — k'ug: 8 孔, 9 控. —
jug: 12 洪, 13 鴻, 14 閏, 15 哄; 14 Ch hog, Wt 'ug (Parker);
15 Wt Ch h- (ts'ie du Tsi yun). — 'ug: 17 甕; a 17; 16 Ca iug, Sw
äg*, Tt kuog, Ty kug, We Tk kü; 17 Sw iog, Wt iug, Ty üug. —
lug: 19 龔, 20 臃, 21 攏, 22 弄; 19 Lt nu₂, Sa nuog; 22 An
lāg, Fo liog, luog, Pk nāg*, nu₂g*, Ki Ft Sa* nu₂g. — tug: 24 董,
25 棟, 26 凍. — t'ug: 28 桶, 29 痛; 28 Wt dug, Ch dog, Go dzu,
An dog se rapportent à une lèg. alt. anc. d'ug, ts'ie du Kouang yun;
29 Sw t'ia*, Fo t'ia₂g*.

Car	30 童	37 動	39 駿	43 聰	45 叢	46 送
Ach	d'ug	d'ug	tsug	ts'ug	dz'ug	sug
Co	tog	tog	ʃsog	ʃs'og	ʃs'og	sog
Ka ¹	tō	tō	sō	sō	sō	sō
Go	dzu	dzu (a)	su	su	zu	su
An	ɖog	ɖog	tog	t'og	tog	tog
Ca	t'ug	tug	tsug	ts'ug	ts'ug	sug
Ha	t'ug	t'ug	tsug	ts'ug	ts'ug	sug
Sw ²	t'og	tog	tsog	ts'og	ts'og	sog
Fo ³	tug	toug ²	ʃsug	ʃs'ug	ʃsug	soug ¹
Wt	ɖug	ɖug	tsug	ts'ug	zug	sug
Ch	ɖog	ɖog	tsog	ts'og	dzog	sog
Pk	t'ug	tug	tsug	ts'ug	ts'ug	sug
Kf	t'ug	tug	tsug	ts'ug	ts'ug	sug
Hk	t'ug	tug	ʃsug	ʃs'ug		ʃsug
Kh	t'əg	təg	tsəg	ts'əg	ts'əg	səg
Tt	t'uog	tuog	tsuog	ts'uog	ts'uog	suog
Ty	t'ug	tug	tsug	ts'ug	ts'ug	sug
Hh	t'uɿ	tuɿ	tsuɿ	ts'uɿ	ts'uɿ	suɿ
Tk	t'ɿ	tɿ	tsɿ	ts'ɿ	ts'ɿ	sɿ
Wc ⁴	t'ɿ	tuɿ	tsɿ	ts'ɿ	ts'ɿ	suɿ
Ft	t'ug	tug	tsug	ts'ug	ts'ug	sug
Lt	t'uɿ	tuɿ	tsuɿ	ts'uɿ	ts'uɿ	suɿ
Pl	t'uɿ	tuɿ	tsuɿ	ts'uɿ	ts'uɿ	suɿ
Sa ⁵	t'uog	tug	tsuog	ts'uog	ts'uog	sug
Sc	t'uog	tuog	tsuog	ts'uog	ts'uog	suog
St	t'og	tog	tsog	ts'og	ts'og	sog
Nk	t'ug	tug	tsug	ts'ug	ts'ug	sug

d'ug: 31 同. 32 銅, 33 徊, 34 筒, 35 瞳. 36 桐: 31, 32 Go dō; 32 We Tk tɿ; 34 Co t'og; 35 An t̄. — d'ug': 38 洞; a 38; 37 Go dō, Sw t'og*; 38 Se t'uog. — tsug: 40 櫻, 41 總, 42 棕; 41 Co ʃs'og. — ts'ug: 44 葱. — dz'ug: 45 Hk t̄. — b'ug: 48 蓬. — mug: 50 蒙, 51 矇, 52 夢; a 52; 49—51 Go mō; 49 An m̄ag*, Fo mag*; 51 Ch mag*; 52 An Ch m̄ag*.

(1) Ka -ō s'écrit -o-u.

(2) Sw 2, 4* kag, 7, 8 k'ag*, 10 hag*, 1*, 11*, 12*, 17 ag, 18, 19, 22 lag*, 23, 30—34, 38 tag*, 24 tag, 28 t'ag*, 40, 42, 45 tsag*, 44 ts'ag*, 46 sag*, 47 p'ag*, 52 mag*. Quand -og et -ag coexistent, -og représente en général la pron. litt.

(3) Fo au k'iu-cheng -oug: donc: 6, 9 k'oug (15 'hug), 25, 26 toug, 29

Car	47 篷	49 蒙	53 膿	55 冬	56 統	58 宗
Ach	b'ug	mug	nuog	tuog	t'nog	tsuog
Co	pog	mog	nog	tog	t'og	fsog
Ka ¹	hō	bō	dō ⁶	tō	tō	sō
Go	bu	mu (a)	nō ⁶	tsu	tsu	su
An	hog	mog	ηog	dog	t'og	tog
Ca	p'ug	mug	nug	tug	t'ug	tsug
Ha	p'ug	mug	nug	tug	t'ug	tsug
Sw ²	p'ög	mög	log ⁷	tög	t'ög	tsög
Fo ³	p'ug	mug	nug ⁸	tög	t'ug	tsug
Wt	bug	mug	nug	tug	t'ug	tsug
Ch	hog	mog	nog	tog	t'og	tsog
Pk	p'ög	mög	nug	tug	t'ug	tsug
Kf	p'ög	mög	nug	tug	t'ug	tsug
Hk	p'ög	mög	nug	tug	t'ug	tsug
Kh	p'ög	mög	nög	tög	t'ög	tsög
Tt	p'ög	mög	nög	tuog	t'uog	tsuog
Ty	p'ög	mög	nög	tug	t'ug	tsug
Hh	p'ü	mbü	ndü	tü	t'ü	tsü
Tk	p'ü	mü	nü	tü	t'ü	tsü
Wc ⁴	p'ü	mbü	ndü	tü	t'ü	tsü
Ft	p'ög	mög	nug	tug	t'ug	tsug
Lt	p'ü	mü	lü	tü	t'ü	tsü
Pl	p'ü	mü	lü	tü	t'ü	tsü
Sa ⁵	p'ög	mög	nuog	tuog	t'uog	tsuog
Sc	p'ög	mög	lug	tuog	t'uog	tsuog
St	p'ög	mög	log	tog	t'og	tsog
Nk	p'ög	mög	lug	tug	t'ug	tsug

t'oug, 37, 38 toug², 42 fsoug, 46 soug, 52 moug. Il y a encore bon nombre de -ög (aux p'ing- et chang-cheng), -aög (au k'iu-cheng): 2 kög*, 7 k'ög*, 10 hög*, 11 ög*, 17 aög, 18, 19, 21 lög*, 22 laög, 23, 31, 32, 34 tög*, 25, 26, 37, 38 taög*, 27*, 28, 36* t'ög, 39, 40 fsög*, 42 fsaög, 44 fs'ög*, 46 saög*, 52 maög*. Quand -ug, -oug, et -ög, -aög, coexistent, -ü, -ouü représentent la pron. litt.

(⁴) We au p'ing-cheng -ü, aux chang- et k'iu-cheng -uü. Donc, si le mot de la colonne est un [kü, substituez-y 'kuü et kuü' dans les mots des autres tons, et vice versa. Ceci dit, je ne donne pas une liste complète de cette alternance.

(⁵) Sa au p'ing-cheng -uog, aux chang- et k'iu-cheng -ug (cf. ce que je viens de dire sous ⁴).

nuog: 54 農; 54 Tt Sa luog; 53, 54 Pk nög*. — d'uog: 57 疼: Co tog.

Car	59 宋	1 弓	4 穹	5 熊	6 中	9 冲
Ach	suog	kj _u ug	k'j _u ug	j _u ug	j _u ug	j'j _u ug
Co	sog	kug	kug	ug	f _s ug	f _s 'ug
Ka ⁶	sō	kiū ⁹	kiū	iū	f _s ū	f _s ū
Go	sū	ku ⁹	ku	u	f _s u	
An	toꝯ	kug		hug	j _u g	sug
Ca	sug	kug	k'ug	hug	f _s ug	f _s 'ug
Ha	sug	kiug	kiug	iug	c'ug	c'ug
Sw ⁷	sog	kiog ¹⁰	k'ioꝯ	hiog	toꝯ	ts'og
Fo ⁸	suog'	kūg ¹¹	k'ūg	hūg	tūg	f _s 'ūg
Wt	sug	f _s iug		i'ug	f _s iug	f _s 'iug
Ch	sog	kog	f _s 'ioꝯ	iog	tsog	ts'og
Pk	sug	kug	f _s 'ūug	śūug	f _s ug	f _s 'ug
Kf	sug	kug	f _s 'ūug	śūug	f _s ug	f _s 'ug
Hk	śug	kug	f _s 'ūug	śūug	f _s ug	f _s 'ug
Kh	səꝯ	kuog	f _s 'ūəꝯ	śūəꝯ	tsəꝯ	ts'əꝯ
Tt	suog	kuog	f _s 'ūug	śūug	f _s uog	f _s 'uog
Ty	sug	kug	f _s 'ūug	śūug	tsug	ts'ug
Hh	su ₂	ku ₂	f _s 'ū ₂	śū ₂	tsu ₂	ts'u ₂
Tk	sū	kū	f _s 'ūū	śūū	tsū	ts'ū
Wc	suq'	kū ¹²	f _s 'ūū	śūū	tsū	ts'ū
Ft	sug	kug	f _s 'ūug	śūug	tsug	ts'ug
Lt	su ₂	ku ₂	f _s 'ū ₂	śū ₂	f _s u ₂	f _s 'u ₂
Pl	su ₂	ku ₂	f _s 'ūū	śūū	f _s u ₂	f _s 'u ₂
Sa	sug'	kuog ¹²	f _s 'ūug	śūug	pfəꝯ	pf'əꝯ
Sc	suog	kug	f _s 'ūug	śūug	tsog	ts'og
St	sog	kog	f _s 'ioꝯ	śioꝯ	tsog	ts'og
Nk	sug	kug		śiug	f _s ug	f _s 'ug

Ka tō, Go dzu, An dōꝯ, Sw t'og, Wt duꝯ, Ch dōꝯ (et dəꝯ), pour le reste traité comme étant ach. d'əꝯ (comme car. 10 à la p. 794), ts'ie du Wou yin tsi yun.

(⁶) Jap -ō s'écrit -o-u.

(⁷) Sw 53 lag*, 55 tag*, 59 sag*.

(⁸) Fo 53 nōg*, 59 sāōg*.

kj_uug: 2 躬. 3 宮; 1—3 Wt kug*: 3 Sw kog*. — k'j_uug: 4 An k'um. Wt q₂iug (Parker), Nk †: Ha kiug. Fo k₂ūg indiquent une lèç. à k- anc.: les formes Cant. et Mand., ayant hia-p'ing-cheng, et la forme du Wt indiquent une lèç. à g'- anc. — j_uug: 5 Sw hiu*. — f_uug: 7 衷, 8 忠: 7, 8 Co f_s'ug; 7 Ca f_s'ug. Ha c'ug. Sw ts'og: 8 Ka f_sū s'écrit ti-yu-u. — f'j_uug: 9 (épélé q'j_uug, mais traité partout, sauf Jap,

Car	11 蟲	12 仲	13 崇	14 終	16 充	17 戎	19 隆
Ach	ɕʰiung	ɕʰiung'	ɕziung	ʃsiung	ʃs'iung	ŋziung	liung
Co	ʃs'iung	ʃsug	sug	ʃsug (a)	ʃs'iung	iung	iung
Ka ⁹	ʃsū	ʃsū	ʃsū	ʃsū	ʃsū	ɕzū	riū
Go ⁹	ɕzu	ɕzu	ɕzu	ʃu		niū	riū
An	ʃug		sug	ʃug	sug	ŋug	lug (a)
Ca	ʃs'iug	ʃsug	sug	ʃsug	ʃs'iug	iug	lug
Ha	ɕ'ug	ɕ'ug	ts'ug	cug	ɕ'ug	iug	lug
Sw ¹⁰	ts'og	tog	ts'og	tsog	ts'og	dzog	log
Fo ¹¹	t'iug	tōiug	ʃsug	ʃsūg	ʃs'iug	ūg	liug
Wt	ɕziung	ɕziug	zug	ʃsiung	ʃs'iung	zug	
Ch	dzog	dzog	dzog	tsog	ts'og	dzog	log
Pk	ʃs'iug	ʃsug	ʃs'iug	ʃsug	ʃs'iug	zug	lug
Kf	ʃs'iug	ʃsug	ʃs'iug	ʃsug	ʃs'iug	zug	lug
Hk	ʃs'iug	ʃsug	ʃs'iug	ʃsug	ʃs'iug	zug	liug
Kh	ts'og	tsog	ts'og	tsog	ts'og	zog	log
Tt	ʃs'uog	ʃsug	ʃs'uog	ʃsug	ʃs'uog	zug	lug
Ty	ts'ug	tsug	ts'ug	tsug	ts'ug	zug	lug
Hh	ts'u₂	tsu₂	ts'u₂	tsu₂	ts'u₂	zu₂	lu₂
Tk	ts'ŋ	tsŋ	ts'ŋ	tsŋ	ts'ŋ	uŋ	lŋ
Wc ¹²	ts'ŋ	tsuŋ	ts'ŋ	tsŋ	ts'ŋ	zu	lu
Ft	ts'ug	tsug	ts'ug	tsug	ts'ug	zug	liug
Lt	ʃ'u₂	ʃu₂	ʃ'u₂	ʃu₂	ʃ'u₂	u₂	lu₂
Pl	ʃ'u₂	ʃu₂	ʃ'u₂	ʃu₂	ʃ'u₂	zu₂	lu₂
Sa ¹²	pf'og	pfog	pf'og	pfog	pf'og	vog	luog
Sc	ts'og	tsog	ts'og	tsog	ts'og	zog	lug
St	ʃs'og	ʃsog	ʃs'og	ʃsog	ʃs'og	zog	log
Nk	ʃs'iug	ʃsug	ʃs'iug	ʃsug	ʃs'iug	zug	lug

comme étant ach. ʃ'iung), 10 蟲; 9 Go ɕzu; 10 régulier seul. en Co Ka Fo Kf Ty Ft; Sw ʃs'og, Go ɕzu se rapportent à un ts'ie alt. ɕ'iū; dans les autres dial. il est traité comme étant ach. ʃ'iung; Lt †. — ɕ'iung: 11 Fo t'ög*. — ɕ'iung': 12 An jâg. — ɕziung: 13 Ka ʃsū s'écrit si-yu-u. — ʃsiung: 15 眾; a 15; 14 Co ʃsog, Ka s'écrit si-yu-u. — ʃs'iung: 16 Go ɕzū, ɕzu (écrit zi-u, zi-yu). — ŋziung: 18 絨; 18 Ch ŋiog. — liung: 20 隆; a 20; 19 An lag, Wt liō (Parker); 20 Fo Wt Ch †, Hk lug. — siung 21 鬆 est traité partout d'après un ts'ie suog du Tsi yun.

(⁹) Ka -iū (-ū) s'écrit -i-u; Go ʃsū, ʃsū etc. s'écrivent ti-yu, si-yu etc.

(¹⁰) Sw 1, 3 kâg*, 6 tag*, 11 t'ag*, 15 ʃsäg*, 21 sag*, 22 huag*, formes de langue parlée.

Car	22	23	24	27	28	29	32	35
Ach	風	豐	恭	恐	共	冑	雍	用
	pjiug	p'jiug	kji ^w og	k'ji ^w og	gji ^w og	zji ^w og	i ^w og	i ^w og
Co	p'ug	p'ug	kog	kog	kog	hiug	og	iog
Ka ⁹	fū	hō	kiō ¹³	kiō	kiō	kiō	iō	iō
Go ⁹	fu	fu	ku ¹³	ku	gu	ku	iu	iu
An	fāg	fāg	ku ¹⁴	k'ug	ku ¹⁴	hu ¹⁴	ug	zug
Ca	fug	fug	ku ¹⁴	hu ¹⁴	ku ¹⁴	hu ¹⁴	iug	iug
Ha	fug	fug	kiug	k'iu ¹⁴	kiug	hiug	iug	iug
Sw ¹⁰	hog	hog	kiog ¹⁵	k'io ¹⁵	kiog	hiog	io ¹⁵	io ¹⁵
Fo ¹¹	hug	hug	kü ¹⁶	k'ü ¹⁶	köü ²	hü ¹⁶	ü ¹⁶	ü ¹⁶ (a)
Wt	fug	fug	fsüa ¹⁷	fs'üa	qzüa	fsüa	üa (a)	üa
Ch	fog	fog	kog	k'og	gog	siog	io ¹⁷	io ¹⁷
Pk	fəg	fəg	ku ¹⁷	k'ug	ku ¹⁷	süug	iug	iug
Ki	fəg	fəg	ku ¹⁷	k'ug	ku ¹⁷	süug	iug	iug
Hk	fəg	fəg	ku ¹⁷	k'ug	ku ¹⁷	süug	iug	iug
Kh	fəg	fəg	kuog	k'uog	kuog	süog	üog	üog
Tt	fəg	fəg	kuog	k'uog	kuog	süog	üog	üog
Ty	fəg	fəg	ku ¹⁷	k'ug	ku ¹⁷	süug	üug	üug
Hh	fu ¹⁷	fu ¹⁷	ku ¹⁷	k'u ¹⁷	ku ¹⁷	sü ¹⁷	ü ¹⁷	ü ¹⁷
Tk	f ¹⁷	f ¹⁷	k ¹⁷	k' ¹⁷	k ¹⁷	sü ¹⁷	ü ¹⁷	ü ¹⁷
We ¹²	z ¹⁷	z ¹⁷	k ¹⁸	k'u ¹⁸	ku ¹⁸	sü ¹⁸	ü ¹⁸	ü ¹⁸
Ft	fəg	fəg	ku ¹⁸	k'ug	ku ¹⁸	süug	üug	üug
Lt	f ¹⁸	f ¹⁸	ku ¹⁸	k'u ¹⁸	ku ¹⁸	sü ¹⁸	ü ¹⁸	ü ¹⁸
Pl	f ¹⁸	f ¹⁸	ku ¹⁸	k'u ¹⁸	ku ¹⁸	sü ¹⁸	ü ¹⁸	ü ¹⁸
Sa ¹²	fəg	fəg	kuog ¹⁸	k'ug	ku ¹⁸	süug	üug	üug
Sc	fəg	fəg	ku ¹⁸	k'ug	ku ¹⁸	süug	üug	üug
St	fəg	fəg	kog	k'og	kog	siog	io ¹⁸	io ¹⁸
Nk	fəg	fəg	ku ¹⁸	k'ug	ku ¹⁸	siug	iug	iug

(11) Fo au k'iu-cheng -öü¹², donc: 12 töü¹², 15 fsöü¹².

(12) We et Sa: ont les mêmes alternances vocaliques selon le ton qu'à la rime i -ug (voir p. 850 ci-dessus).

kji^wog: 25 供, 26 升. — zji^wog: 30 兇, 31 凶. — i^wog: 33 擁,

34 壅; a 34; 34 Go iū. — i^wog: 36 鎔, 37 庸, 38 容, 39 甬,

40 湧, 41 勇; a 36; 36, 38 Pk z¹⁸ug; 36 Fo io¹⁸*; 39 We Tk Hh †.

Car	42 家	43 寵	44 重	45 鍾	48 衝	49 茸
Ach	j ₁ ^w og	j ₁ ^w og	q ₁ ^w og'	js ₁ ^w og	js ₁ ^w og	qz ₁ ^w og
Co	js ^o og	js ^o og	jsug	jsog	js ^u ug	iog
Ka ¹³	js ^o	js ^o	js ^o	s ^o	s ^o	qz ^o
Go ¹³	jsu	jsu	qzu	su	su	niu
An ¹¹	jug	sug	jug	jug	sug	qug
Ca	js ^u ug	js ^u ug	jsug	jsug	js ^u ug	iug
Ha	c ^u ug	c ^u ug	c ^u ug	c ^u ug	c ^u ug	iug
Sw ¹⁵	t ^o og	t ^o og	tog	tsog	ts ^o og	dzog
Fo ¹⁶	t ^u ug	t ^u ug	töüü	jsüü	js ^u üü	üü
Wt ¹⁷	jsüüa	js ^u üü	qz ^u üa	jsüüa	js ^u üü	zug
Ch	tsog	ts ^o og	dzog	tsog	ts ^o og	zog
Pk	tsug	ts ^u ug	tsug	tsug	ts ^u ug	zug
Kf	tsug	ts ^u ug	tsug	tsug	ts ^u ug	zug
Hk		ts ^u ug	tsug	tsug	ts ^u ug	zug
Kh	tsög	ts ^u ög	tsög	tsög	ts ^u ög	zög
Tt	tsuog	ts ^u uog	tsuog	tsuog	ts ^u uog	zuog
Ty	tsug	ts ^u ug	tsug	tsug	ts ^u ug	zug
Hh	tsu ₂	ts ^u u ₂	tsu ₂	tsu ₂	ts ^u u ₂	zu ₂
Tk	tsu ₁	ts ^u u ₁	tsu ₁	tsu ₁	ts ^u u ₁	u ₁
We ¹⁸	tsuq	ts ^u uq	tsuq	tsu ₁	ts ^u u ₁	zu ₁
Ft	tsug	ts ^u ug	tsug	tsug	ts ^u ug	zug
Lt	t ^u u ₂	t ^u u ₂	t ^u u ₂	t ^u u ₂	t ^u u ₂	u ₂
Pl	t ^u u ₂	t ^u u ₂	t ^u u ₂	t ^u u ₂	t ^u u ₂	zu ₂
Sa ¹⁸	pfög	pfög	pfög	pfög	pfög	vög
Sc	tsog	ts ^o og	tsog	tsog	ts ^o og	zog
St	tsog	ts ^o og	tsog	tsog	ts ^o og	zog
Nk	tsug	ts ^u ug	tsug	tsug	ts ^u ug	zug

j₁^wog: 42 Hk †. — q₁^wog': 44 Go qzū*. — js₁^wog: 46 種, 47 腫;
 47 An t^uug. — qz₁^wog: 50 冗; 49 Ch dzog*; 50 Fo noug*, Wt iug
 (Parker), Ch ŋiog, Ty Ft Hk Sc †. — nj₁^wog: 51 An ŋog*, Ka dō*, Go
 nō, Ca mug*, Ch nog* se rapportent à un ts^uie nuog du Tsi yun (et plusieurs
 des formes de la colonne peuvent s'y rapporter): Pk nög*. — lj₁^wog: 52
 Fo läig*, liog*, Jap riü*. — ts₁^wog: 55 蹤; 54 Go qzū*; 55 An †. —
 si^wog: 57 Co iog, Ha tsiug, Tk tsu, We tsuq; Wt js^uüa*, sug*
 (Parker).

Car	51 濃	52 龍	54 縱	56 從	57 聳	58 頌
Ach	nj ₁ ^w og	lj ₁ ^w og	tsi ₁ ^w og	dz ₁ ^w og	s ₁ og	zi ₁ ^w og
Co	nog	ioŋ	ʃsog	ʃsog		sog
Ka ¹³	ɟʒō	riō	ʃō	ʃō	ʃō	ʃō
Go ¹³		riu	ʃu	ɟʒū	ʃu	ɟʒu
An ¹⁴	ɲug	lāŋ	tug	tug	tug	tug
Ca	iug	luŋ	tsug	ts'ug	sug	tsug
Ha	ɲiug	liuŋ	tsiug	ts'iug		siug
Sw ¹⁵	log	log	tsog	ts'og	sog	sog
Fo ¹⁶	nūŋ	lūŋ	ʃsōiŋ'	ʃsüŋ		süŋ (a)
Wt ¹⁷	ɲüa	liə	tsuŋ	ʒüa	ʃüa	ʒüa
Ch	ɲiog	loŋ	tsog	dzog	sog	dzog
Pk	nug	luŋ	tsug	ts'ug	sug	sug
Ki	nug	luŋ	tsug	ts'üuŋ	sug	süuŋ
Hk	nug	liuŋ	ʃsug	ʃs'üuŋ	ʃsug	ʃsüuŋ
Kh	nəŋ	leäŋ	tsəŋ	ts'əŋ	səŋ	ʃsəŋ
Tt	nəŋ	luog	tsuog	ts'uog	suog	suog
Ty	nəŋ	luŋ	tsug	ts'ug	sug	sug
Hh	ndu ₂	lu ₂	tsu ₂	ts'u ₂	su ₂	su ₂
Tk	nɔ	lɔ	tsɔ	ts'ɔ		ʃsüɔ
Wc ¹⁸	nd ₂	lɔ	tsuɔ	ts'ɔ		ʃsüɔ
Ft	nug	liuŋ	ʃsüuŋ	ʃs'üuŋ	sug	ʃsüuŋ
Lt	lu ₂	lu ₂	tsu ₂	ts'u ₂	su ₂	su ₂
Pl	lu ₂	lu ₂	tsu ₂	ts'u ₂	su ₂	su ₂
Sa ¹⁸	luog	luog	tsuŋ	ts'uog	sug	sug
Sc	luŋ	luŋ	tsuog	ts'uog	suog	suog
St	log	log	tsog	ts'og	sog	sog
Nk	luŋ	luŋ	tsug	ts'ug	sug	sug

zi^wog: 59 松, 60 誦, 61 訟; a 59; 59 Ca ʃts'ug, Ha ʃts'iug à cause du ton; Wt sug* et Ch sog indiquent une lèq. anc. à s- (confirmée par le chang-p'ing-cheng en Mand); Kh sɔŋ, We Tk sɔ. — p'j^wog: 64 鋒, 65 蜂, 66 烽; 65 Fo p'ug, Sw p'au*, We p'ɔ. — b'j^wog: 68 縫, 69 奉, 70 俸; 67 Sw p'og*, 68 Sw p'og*, Fo pug, p'ug; 69 An fɲəŋ*; 70 An bog; Wt fug et Ch fɔŋ indiquent une lèq. ach. en pj- ou p'j- (corroborée par des tons supérieurs dans les dial. du Sud).

(13) Jap -iō (-ō) s'écrit -i-yo-u; ʃsu, ʃu etc. s'écrivent ti-yu, si-yu etc.

(14) An -äŋ, en sus des cas indiqués par les colonnes, dans 28 kâp*, 37*, 38*, 40, 41 zäŋ, 44 ʃäŋ*, 59 tãŋ*.

(15) Sw 25 kãŋ*, 28 kaŋ*, 29 häŋ*, 34, 35, 40 äŋ*, 45—47 ʃsãŋ*, 44 taŋ*,

	62	63	67
Car	封	峯	逢
Ach	pji ^w og	p'ji ^w og	b'ji ^w og
Co	pog	pog	pog
Ka ¹³	hō	hō	hō
Go ¹³	fū	fu	bu
An ¹⁴	fag	fag	fug
Ca	fug	fug	fug
Ha	fug	fug	fug
Sw ¹⁵	hog	hog	hog
Fo ¹⁶	hug	hug	hug
Wt ¹⁷	fug	fug	vug
Ch	fog	fog	vog
Pk	fog	fog	fəg
Kf	fog	fog	fəg
Hk	fog	fog	fəg
Kh	fog	fog	fəg
Tt	fog	fog	fəg
Ty		fəg	fəg
Hh	fu ₂	fu ₂	fu ₂
Tk	fə	fə	fə
Wc ¹⁸	ʒɿ	ʒɿ	ʒɿ
Ft	fəg	fəg	fəg
Lt	fə	fə	fə
Pl	fəg	fəg	fəg
Sa ¹⁸	fəg	fəg	fəg
Sc	fəg	fəg	fəg
St	fog	fog	fog
Nk	ɔg	fəg	fəg

Dans tous les groupes suivants, les mots qui se terminent en -p, -t, -k dans les dialectes ont en réalité des consonnes finales «implosives», et devraient s'écrire à la rigueur Ca kâp etc. Ceci remarqué, nous écrivons néanmoins kâp etc. pour plus de simplicité. Dans les dial. de Chansi, Nankin, Changhai, les mots au jou-cheng se terminent régulièrement en «implosive» laryngale (glottal stop), et en règle la voyelle précédente est brève (cela est plus frappant dans certains parlers que dans d'autres). Ceci une fois indiqué, nous écrivons simplement ta, iə etc. au lieu de ta', iə' etc., laissant au lecteur de sous-entendre, pour ces dialectes, cette interruption brusque de la voix. En Hk on peut observer également dans une large mesure ce «glottal stop» dans les mots au jou-cheng. Dans les dial. Yue et Min, cette «implosive» laryngale existe aussi: partout où nous notons, dans les mots au jou-cheng de ces dialectes, des formes finissant par voyelle, il faut entendre qu'il y a réellement, comme phonème terminant, ce, 'p. ex. car. 21 (p. 858) Sw ts'a, entendez ts'a', Souvent aussi les -p, -t, -k finales des dial. Min sont remplacés individuellement ou occasionnellement par un 'implosif.

52 läg*, 59 säg*, 62 huag*, 65, 68 p'ag*. Quand -iog et -äg, -ag coexistent, -iog représente en général la pron. litt.

(16) Fo au k'iu-cheng -öüg, -oung, donc: 28 köüg, 34, 35 öüg, 33, 40 öüg', 44 töüg, 54 ʃsöüg, 58, 60, 61 söüg, 69 houng², 70 houng. Il y a encore des -uug et (au k'iu-cheng) des -aög: 27 hug*, 42, 43 t'ug*, 51 nug*, 54 (alt.), 55 ʃsug, 57 sug; 28 kaög (alt.), 44 taög (alt.).

(17) Wt -(i)ug, en sus des cas indiqués par les colonnes, dans: 24—26 kug*, 32, 33, 36—38 iug, 59 sug*.

(18) Wc et Sa présentent les mêmes alternances vocaliques qu'à la rime -uug, voir p. 850.

Car	1 蛤	2 合	4 納	5 拉	6 答	8 踏	9 雜
Ach	kap	ɣap	nap	lap	tap	t'ap	dz'ap
Co		hap	nap	nap	tap		ʃsap
Ka ¹	kō	kō	dō	rō	tō	tō	sō
Go ¹	kō	gō	nō	rō	tō	tō	zō
An		hap	ɲap	lap	ɖap		tap
Ca	kâp	hâp	nap		tap		tsap
Ha	kap	hap	nap	lap	tap		ts'ap
Sw ²	k'ap	hap	nap	nap	tap		tsap
Fo	kak	hak	nak	lak	tak		ʃʔak
Wt	kō	°ō	nō		tō		zō
Ch	ke	°e	ne	la	ta		dze
Pk	kə	ʒə	na	la	ta	t'a	tsa
Kf	kɿ	ʒɿ	na	la	ta	t'a	tsa
Hk	ka	ʒɿ	na	la	ta	t'a	tsa
Kh	kə	ʒə	na	la	ta	t'a	tsa
Tt	ka	ʒa	na	la	ta	t'a	tsa
Ty		ʒa	na	la	ta	t'a	tsa
Hh	kə	ʒə	nda	la	ta	t'a	tsa
Tk	kəa	ʒəa	na	lā	ta	t'a	tsa
Wc	ka	ʒa	nda	la	ta	t'a	tsa
Ft		ʒa	na	la	ta	t'a	tsa
Lt		ʒo	na	la	ta	t'a	tsa
Pl	ko	ʒo	na	la	ta	t'a	tsa
Sa	ko	ʒo	na	la	ta	t'a	tsa
Sc		ʒo	la	la	ta	t'a	tsa
St	ko	ʒo	la	la	ta	t'a	tsa
Nk	ko	ʒo	la	la	ta	t'a	tsa

kap: 1 Co An hap, Ty Ft Se ʒa, Lt ʃia. — ɣap: 3 盒; 2 An hâp*, hiep*; 3 Sw ap, Ch °a*. — nap: 4 Go nō s'écrit na-pu. — lap: 5 Ca Ha* Sw* Fo* Wt ɖa, et ɖa au p'ing-cheng dans la plupart des dial. Mand indiquent une lèç. anc. sans -p. — tap: 7 搭; 6, 7 Ch te* (lèç. litt.), Wt ta*; 7 An ɖap, Ty t'a. — t'ap: 8 Co Ca Sw tap, Ha t'ap₂, Sw ta₂, Fo tak, An ɖap, Wt Ch ɖa se rapportent à un ts'ie d'ap du Tsi yun. — dz'ap: 9 Ch ze*.

(1) Ka -ō s'écrit -a-pu (-a-fu), Go -ō s'écrit -o-pu (-o-fu).

(2) Sw 2 ha*, 5 la*, 7, 8 ta*. Quand -a et -ap coexistent, -ap représente la pron. litt.

Car	10	13	16	18	20	21	22
Ach	臘	塔	夾	掐	狹	插	霎
	lap	t'ap	kap	k'ap	ɟap	ts'ap	ʂap
Co	nap	t'ap	kiəp ^(a)	kiəp	hiəp	sap	sap
Ka ³	rō	tō	kō ⁵	kō	kō	sō	sō
Go ³	rō	tō	kiō ⁵		giō	ʂō	ʂō
An	lap	t'ap	zap			t'ap	
Ca	lap	t'ap	kāp	hāp	hiap	ts'ap	sap
Ha	lap	t'ap	kāp	k'ap	hiap	ts'ap	sap
Sw ⁴	nap	t'ap	kiap	k'ap	hiap	ts'a	sap
Fo	lak	t'ak	kak	k'ak		ts'ak	sak
Wt	la	t'a	ka	k'a	°a	ts'a	
Ch	la	t'a	ka ⁶	k'a	°a	ts'a	sa
Pk	la	t'a	ʃsia	ʃsia	ʃsia	ts'a	ʂa
Kf	la	t'a	ʃsia	ʃsia	ʃsia	ts'a	ʂa
Hk	la	t'a	ʃsia	ʃsia	ʃsia	ts'a	sa
Kh	la	t'a	ʃsia	ʃsia	ʃsia	ts'a	sa
Tt	la	t'a	ʃsia	ʃsia	ʃsia	ts'a	sa
Ty	la	t'a	ʃsia	ʃsia	ʃsia	ts'a	sa
Hh	la	t'a	ʃsia	ʃsia	ʃsia	ts'a	sa
Tk	la	t'a	ʃsia	ʃsia	ʃsia	ts'a	sa
Wc	la	t'a	ʃsia	ʃsia	ʃsia	ts'a	sa
Ft	la	t'a	ʃsia	ʃsia	ʃsia	ts'a	sa
Lt	la	t'a	ʃsia	ʃsia	ʃsia	ts'a	sa
Pl	la	t'a	ʃsia	ʃsia	ʃsia	ts'a	sa
Sa	la	t'a	ʃsia	ʃsia	ʃsia	ts'a	sa
Sc	la	t'a	ʃsia	ʃsia	ʃsia	ts'a	sa
St	la	t'a	ʃsia	ʃsia	ʃsia	ts'a	sa
Nk	la	t'a	ʃsia	ʃsia	ʃsia	ts'a	ʂa

lap: 11 蠟, 12 攪; 10 Ha liap*; 12 est traité ça et là d'après un ts'ie alt. ljiäp du T'ang yun. — t'ap: 14 場, 15 楊.

(3) Ka -ō s'écrit -a-pu (-a-fu), Co -ō s'écrit o-pu (o-fu).

(4) Sw 10—12 la*, 13 t'a*.

kap: 17 袷; a 17; 16 Ha kiap*, Sw koi*; Co hiəp et Ha Sw hiap* se rapportent à un ts'ie en ɟ- du Tsi-yun; 17 Co kəp*; An hap, Sw hiap, Hh ɟa se rapportent à un ts'ie ɟap du Tsi yun. — k'ap: 19 恰; 18, 19 ɟap seul. kō; 18 An hap (Parker); 19 An kap, Ca hōp, Co hūp*. — ɟap: 20 An hiep (Parker), Ha k'iap*, Sw oi*, Fo hiek. — ʂap: 22 An t'iep (Parker), Ha ts'iap*, Sw siap*, Wt tsie (Parker). — ʂap: 23 Co ʃsia, ʃsia, An †, Ha ʂap*.

Car	23	24	25	27	31	32	33
Ach	答	甲	狎	鴨	葉	摺	涉
	jap	kap	ɣap	ʼap	ɿäp	ʃsiäp	ʒiäp
Co		kap	ap	ap	iäp	säp	säp
Ka ⁵	tō	kō	kō	ō	iō ⁹	šō	šō
Go ⁵	ʃsō	kiō ⁷		iō	iō ⁹	sō	ɕʒō
An		zap	hap	ap	ziēp		tʰiēp
Ca	ʃsap	kap	hap	ap	ip	ʃsip	ʃip
Ha	tsap	kap	ap	ap	iäp	čap	sap
Sw	tap		ap	ap	iäp	ʃsiap	siap
Fo	tak	kak	ak	ak	iek	ʃsiek	siek
Wt	tsa	ka	ca	a	ie	tsie	zie
Ch ⁶	tsa	ka ⁸	ca	a	i	tse	dze
Pk	tša	ʃsia	sia	ia	iä	tšə	šə
Kf	tša	ʃsia	sia	ia	iä	tšə	šə
Hk	ta	ʃsia	sia	ia	iä	tša	ša
Kh	ta	ʃsia	sia	ia	iə	tšə	šə
Tt	ta	ʃsia	sia	ia	ia	tša	ša
Ty	ta	ʃsia	sia	ia	iə	tsa	sa
Hh	ta	ʃsia	sia	ia	iə	tšə	šə
Tk	tsa	ʃsiu	siu	iu	iu	tsa	sa
We	tsa	ʃsia	sia	ia	ia	tša	ša
Ft	ta	ʃsia	sia	ia	ia	tsa	sa
Lt	tsa	ʃsia	sia	ia	ie	tši	šai
Pl	ta	ʃsia	sia	ia	iə	tšə	šə
Sa	tsa	ʃsia	sia	ia	iä	tšə	šə
Sc	tsa	ʃsia	sia	ia (a)	iä	tšə	šə
St	tša	ʃsia	sia	ia	ie	tše	še
Nk	tša	ʃsia	sia	ia	ie	tšu	šu

(⁵) Ka -ō s'écrit a-pu (a-fu), Go -iō s'écrit e-pu (e-fu).

(⁶) Ch 16, 17 ʃsia*, 19 ʃsia*, 20 ca* — leçons litt.

kap: 24 Sw ka, kiet (Gibson). — jap: 26 匣; 25 Go kiō (écrit ke-pu);
 26 Co kap, Go. gō (écrit ga-pu). — 'ap: 28 聞, 29 押, 30 壓; a 28;
 27 Sc ŋia; 27, 29 Sw a*; 28 pour Co Ca ʃsap, Sw tsa*, Fo ʃsak, Wt Ch
 (alt.) za, Pk Kf St Nk tša, Tt Ty We tsa voir p. 377 ci-dessus (car. 869); 29
 Ca at*; 30 Ca at, Sw iap, Pl Sa Sc ŋia.

(⁷) Ka -ō s'écrit -a-pu (-a-fu), Go -iō s'écrit -e-pu (-e-fu).

(⁸) Ch 24 ʃsia*, 25, 26 ca*, 27*, 28, 29*, 30 ia, leçons litt.

ɿäp: 31 Sw hic*. — ʃsiäp: 32 Ha tsap*, Sw ʃsi*; An tup (Parker). —
 ʒiäp: 33 Ha siap*.

	34	35	36	37	38	39	40	41
Car	獵	接	妾	捷	劫	怯	業	脅
Ach	ljäp	tsiäp	ts'äp	dz'äp	kjüp	k'jüp	gjiup	zjiup
Co	iap	ʃsəp	ʃs'əp	ʃs'əp	kəp	kəp	əp	hiəp
Ka ⁹	riō	sō	sō	sō	kiō ¹⁰	kiō	giō	kiō
Go ⁹	rō	sō			gō ¹⁰	kō	gō	kō
An	liep	t'iep	t'iep	t'iep	k'iep	k'iep	giep	hiep
Ca	lip	tsip	ts'ip		kip	hip	ip	hip
Ha	liap	tsiap	ts'iap	ts'iap	kiap	k'iap	ɲiap	hiap
Sw		ʃsiap	ʃs'iap	ʃsiap	hiap	k'iap	giap	hiap
Fo		ʃsiek	ʃs'iek	ʃsiek	k'iek	k'iek	giek	hieck
Wt	liə	tsie	ts'ie	zie	ʃsie	ʃs'ie	ɲie	ie
Ch	li	tsi	ts'i	dzi	ʃsi	ʃs'i	ɲi	ʃi
Pk	leä	ʃsiä	ʃs'ä	ʃsiä	ʃsiä	ʃs'ä	iä	ʃiä
Ki	lä	tsiä	ts'ä	tsiä	ʃsiä	ʃs'ä	iä	ʃiä
Hk		ʃsiä	ʃs'ä		ʃsiä	ʃs'ä	iä	ʃiä
Kh	leə	ʃsiə	ʃs'ie	ʃsiə	ʃsiə	ʃs'ie	iə	ʃiə
Tt	lea	ʃsia	ʃs'ia		ʃsia	ʃs'ia	ia	ʃia
Ty	leə	ʃsiə	ʃs'ie	ʃsiə	ʃsiə	ʃs'ie	iə	ʃiə
Hh		ʃsiə	ʃs'ie	ʃsiə	ʃsiə	ʃs'ie	iə	ʃiə
Tk	leu	ʃsia	ʃs'ia		ʃsia	ʃs'ia	ia	
We	leu	ʃsia	ʃs'ia		ʃsia	ʃs'ia	ɲɕia	ʃia
Ft	lea	ʃsia	ʃs'ia	ʃsia	ʃsia	ʃs'ia	ia	ʃia
Lt	lie	ʃsie	ʃs'ie	ʃsie	ʃsie	ʃs'ie	ɲie	ʃie
Pl	leə	ʃsiə	ʃs'ie	ʃsiə	ʃsiə	ʃs'ie	ɲie	ʃiə
Sa	leä	ʃsiä	ʃs'ä	ʃsiä	ʃsiä	ʃs'ä	ɲiä	ʃiä
Sc	leä	tsiä	ts'ä	tsiä	ʃsiä	ʃs'ä	ɲiä	ʃiä
St	lie	tsie	ts'ie	tsie	ʃsie	ʃs'ie	nie	ʃie
Nk	le	tse	ts'e	tse	ʃsie	ʃs'ie	ie	ʃie

ljäp: 34 An lap*, Sw nap, la, Fo lak, Hh la indiquent une leç. anc. sans i médial; Hk †. — tsiäp: 35 Sw ʃsi*. — ts'äp: 36 Go sō (ép. sa-pu). — dz'äp: 37 Ca tsit, Tt We Tk ʃsiə, Hk †.

(⁹) Jap -iō s'écrit -e-pu (-e-fu), donc ʃsō, ɕzō, sō: tē-pu, de-pu, se-pu, et -ō s'écrit -o-pu(-o-fu), donc sō: so-pu etc.

k'jüp: 39 Fo k'lok*, Go gō*. — zjiup: 41 Wt 'ie (Parker), Ca hip₂, Fo hieck₂ indiquent un ɣ- anc; Tk ʃs'ia.

(¹⁰) Jap -iō s'écrit -e-pu (-e-fu), -ō s'écrit -o-pu (-o-fu).

Car	42 賴	43 協	46 捻	47 帖	49 疊
Ach	kiep	ɣiep	niep	t'iep	d'iep
Co	kiəp	hiəp	iəp	ʃs'əp	ʃs'əp
Ka ¹¹	kiō	kiō	ɟzō	ʃsō	ʃsō
Go ¹¹	kiō	giō	niō	ʃsō	ɟzō
An	kiep	hiəp	ɲiep	t'iep	ɟiep
Ca		hip	nip	t'ip	tip
Ha	kiap	hiap	ɲiap	t'iap	t'iap
Sw	kiap	hiap	niap	t'iap	tiap (a)
Fo	kiek	hiək	niek		tiek
Wt		'ie	ɲia	t'ie	die
Ch	ʃi	'ia	ɲia	t'i	di (a)
Pk		ʃiä	niä	t'ia	tiä
Ki		ʃiä		t'ia	tiä
Hk		ʃiä	nia	t'ia	tiä
Kh		ʃiə	ɲiə	t'ia	tiə
Tt		ʃia	ɲia	t'ia	tia
Ty		ʃiə	ɲiə	t'ia	tiə
Hh		ʃiə	ɲdiə	t'ia	tiə
Tk		ʃia		t'ia	tia
Wc		ʃia		t'ia	tia
Ft		ʃia	nia	t'ia	tia
Lt		ʃie	ɲie	t'ie	t e
Pl		ʃiə	ɲiə	t'ia	tiə
Sa		ʃiä	ɲiä	t'ia	tiä
Sc		ʃiä		t'ia	tiä
St		ʃie	nie	t'ie	tie
Nk		ʃie	ne	t'e	te

kiep: 42 Sw ki*; Ca kap, Wt ka, Ch* Mand (sauf We Tk Hh) ʃsia indiquent une leç. anc. kap: Co hiəp*, An hiəp*, Ha hiap*, Pk* Hh ʃia, We Tk ʃia indiquent une leç. anc. en ɣ-. — ɣiep: 44 俠, 45 挾: 44 est traité en Ki Hk Tk Hh Ft d'après un ts'ie kap du Tsi yun, dans les autres dial. Mand et Ca comme s'il était ach. ɣap; Pk ʃsia et ʃia: 44, 45 Sw koi*; 45 est traité en Ch* Pk* Chansi Pl Se St Nk comme étant ach. kap, ts'ie du Tsi yun. — niep: 46 est traité en Pk* Ki We Tk Se comme s'il était ach. niem. — t'iep: 48 貼: 47, 48 Fo t'ai; 48 Sw ta*. — d'iep: 50 牒, 51 蝶: a 50; 49 Sw t'iap, t'a. Fo t'ak*, Ch de; 50 Hh Se t': 51 Co ʃsəp, Hh* t'ia, Sw ia*.

(11) Jap -iō (-ō) s'écrit -e-pu (-e-fu).

Car	52 法	53 乏	1 急	5 泣	6 及	7 吸	8 邑	10 濇
Ach	pj ₂ ^w bp	b'j ₂ ^w bp	kj ₂ ap	k'j ₂ ap	g'j ₂ ap	zj ₂ ap	'j ₂ ap	ɣ ₂ ap
Co	pəp	pəp	kɔp		kɔp	hɔp	ɔp	säp
Ka ¹²	hō	hō	kiū ¹	kiū	kiū	kiu	iū	ɣū
Go ¹²	hō	hō	kō ¹	kō	gō	kō	ō	ɣū
An	fap	fap	kɔp	k'ɔp	kɔp	hɔp	ɔp	sap
Ca	fat	fat	kɔp		k'ɔp		ɔp	
Ha	fap	fat	kɪp	k'ɪp	k'ɪp		ɪp	sep
Sw	huap	huat	kɪp	k'ɪp	kɪp	hip	ɪp	siap
Fo	huak	huak	käik	k'äik	kik		äik	saik
Wt	fo	vo	ʃɣiai	ʃɣ'iai	qɣiai	ɣiai	iai	
Ch	fa	va	ʃɣi	ʃɣ'i	qɣi	ɣi	i	se
Pk	fa	fa	ʃɣi	ʃɣ'i	ʃɣi	ɣi	i	sə
Kf	fa	fa	ʃɣi	ʃɣ'i	ʃɣi	ɣi	i	ɣä
Hk	fa	fa	ʃɣiə	ʃɣ'iə	ʃɣiə	ɣiə		sa
Kh	fa	fa	ʃɣiə	ʃɣ'iə	ʃɣiə	ɣiə	iə	sua
Tt	fa	fa	ʃɣiə	ʃɣ'iə	ʃɣiə	ɣiə	iə	sa
Ty	fa	fa	ʃɣiə	ʃɣ'iə	ʃɣiə	ɣiə	iə	sa
Hh	fua	fua	ʃɣiə	ʃɣ'iə	ʃɣiə	ɣiə	iə	sə
Tk	fa	fa	ʃɣiə	ʃɣ'iə	ʃɣiə	ɣiə	iə	sə
Wc	zua	zua	ʃɣiə	ʃɣ'iə	ʃɣiə	ɣiə	iə	sə
Ft	fa	fa	ʃɣiə	ʃɣ'iə	ʃɣiə	ɣiə		sa
Lt	fa	fa	ʃɣi	ʃɣ'i	ʃɣi	ɣi	i	
Pl	fa	fa	ʃɣi	ʃɣ'i	ʃɣi	ɣi	i	säi
Sa	fa	fa	ʃɣi		ʃɣi	ɣi	i	sei
Sc	fa	fa	ʃɣi		ʃɣi	ɣi	i	sei
St	fa	fa	ʃɣie		ʃɣie	ɣie	i	se
Nk	fa	fa	ʃɣi	ʃɣ'i	ʃɣi	ɣi	i	su

pj₂^wbp: 52 An fep*. — b'j₂^wbp: 53 Co p'ip*, Ca fut*, Wt o* (Parker).

(12) Ka -ō s'écrit -a-pu (-a-fu). Co -ō s'écrit o-pu (o-fu).

kj₂ap: 2 汲, 3 給, 4 級: 2, 3*, 4 Ca k'ɔp, Sw k'ɪp, Jap seul. kiū: 2, 4 Ha k'ɪp: 2 An gɔp*, Fo gäik. Kh Ft Nk ɣ: 3 Sw k'ɪt* (Gibson); Pk kei* et on trouve des formes corresp. dans un grand nombre de dial. Mand., formes de 1. parlée; 4 Fo gäik*. — k'j₂ap: 5 Co ɔp, Ca ɪp, Sa Se ɣi, St ɣie. — zj₂ap: 7 Ca k'ɔp, Ha Sw* k'ɪp, Fo gäik, Wt ʃɣiai*. — 'j₂ap: 9 揖: 8, 9 Hk Ft i; 9 Jap seul. iū. — ɣ₂ap: 10 Ca ɣik, Wt ts'ɪ, Lt †.

Car	11	13	14	17	18	20	21	22
Ach	執	涇	十	入	立	茸	集	習
	ʃsiəp	siəp	ziəp	ɲziəp	liəp	ts'iəp	dz'iəp	ziəp
Co	ʃsiṗ	sṗ	sip	ip	ip	ʃsṗ	ʃsiṗ	sṗ
Ka	ʃsū	ʃsū	ʃsū	ɟzū	riū	ʃsū	ʃsū	ʃsū
Go	ʃsū	ʃsū	ɟzū	niū	riū	ʃsū	ɟzū	ɟzū
An	ʃup	t'op	t'op	ɲop	lop		tup	tup
Ca	ʃsṗ	sṗ	sṗ	ip	lap	ts'op	tsap	tsap
Ha	ʃsiṗ	sip	sip	ɲip	lip	ts'iṗ	ts'iṗ	sip
Sw	ʃsiṗ	sip	sip	ɟziṗ	lip	ʃs'iṗ	ʃsiṗ	sip
Fo	ʃsǎik	sǎik	sǎik	ik	lik		ʃsik	sik
Wt	tsai (a)	sai	zai	zai	li	ts'ai	zai	zai
Ch	tse	se	ze	ze	li	ts'i	dzi	dzi
Pk	tɕl	ɕl	ɕl	zu	li	ʃs'i	ʃsi	ʃsi
Kf	tɕl	ɕl	ɕl	zu	li	ts'i	tsi	si
Hk	tɕə	ɕə	ɕə	zuə	lə	ʃs'io	ʃsio	ʃsio
Kh	tɕə	ɕə	ɕə	zuə	lə	ʃs'io	ʃsio	ʃsio
Tt	tɕə	ɕə	ɕə	zuə	lə		ʃsio	ʃsio
Ty	tsə	sə	sə	zuə	lə	ʃs'io	ʃsio	ʃsio
Hh	tɕə	ɕə	ɕə	zuə	lə	ʃs'io	ʃsio	ʃsio
Tk	tsə	sə	sə	uə	lə		ʃsio	ʃsio
We	tɕə	ɕə	ɕə	zuə	lə		ʃsio	ʃsio
Ft	tsə	sə	sə	zuə	lə		ʃsio	ʃsio
Lt	tɕl	ɕl	ɕl	vu	li		ʃsi	ʃsi
Pl	tɕl	ɕl	ɕl	zu	li		ʃsi	ʃsi
Sa	tɕl	ɕl	ɕl	vu	li		ʃsi	ʃsi
Sc	tɕl	ɕl	ɕl	zu	li	ts'i	tsi	si
St	tɕl	ɕl	ɕl	zu	li		tsi	si
Nk	tɕl	ɕl	ɕl	zu	li	ts'i	tsi	si

ʃsiəp: 12 汁; a 12; 11 Wt tsə (Parker); 12 Co ʃsṗ, Fo ʃsǎik, Sw tsap, —

ziəp: 15 什, 16 拾; 14 Ch se*; 14, 15 Sw tsap*; 15 Fo sik; 16 Co səp, —

liəp: 19 粒; 18 Jap ritsu*; 19 Ca nṗp, Sw liap*, Fo lak, Wt lö, —

ts'iəp: 20 An tup, Fo ʃsǎik, Tt ʃsio, Lt Pl Sa ʃsi se rapportent à un ts'ic

alt. tsjəp du Kouang yun; Tk We Ft ʃs'i St *. — dz'iəp: 21 Ha sip*, —

ziəp: 23 龔; 23 Ch zi*.

(1) Jap -iñ (-ñ) s'écrit -i-pu (-i-fu), -ō s'écrit o-pu (o-fu).

	1	3	4	7	8	10	11	12
Car	葛	渴	曷	辣	撻	達	瞎	轄
Ach	kət	k'at	ɣət	lat	t'at	d'at	zat	ɣat
Co	kal	kal	hal(a)	nal	tal	tal	hal	hal
Ka	katsu	katsu	katsu	ratsu	tatsu	tatsu	katsu	katsu
Go	kaɣsi	kaɣsi	gaɣsi	raɣsi	taɣsi	daɣsi	keɣsi	geɣsi
An	kaɭ	k'aɭ	haɭ	laɭ	t'aɭ	ɭaɭ	haɭ	haɭ
Ca	kot	k'ot	hot	lat	t'at	tat	hɔt	hɔt
Ha	kot	k'ot	hot	lat	t'at	t'at	hat	hat
Sw ¹	kat		hat	lua	t'at	tat	hat	hat
Fo	kak	k'ak	hak	lak	t'ak	tak	hak	hak
Wt	küe	k'üe	üe	la	t'a	da	ha	^a a
Ch	kö	k'ö	ö	la	t'a	da	ha	
Pk	kə	k'ə	ʒə	la	t'a	ta	ɣia	ɣia
Kf	kɪ	k'ɪ	ʒɪ	la	t'a	ta	ɣia	ɣia
Hk	ka		ʒa	la	t'a	ta	ɣia	ɣia
Kh	kə	k'ə	ʒə	la	t'a	ta	ʒa	ʒa
Tt	ka	k'a	ʒa	la	t'a	ta	ɣia	ɣia
Ty	ka	k'a	ʒa	la	t'a	ta	ʒa	ʒa
Hh	kə	k'ə	ʒə	la	t'a	ta	ʒa	ʒa
Tk	kəa	k'əa	ʒəa	la	t'a	ta	ʒa	ʒa
Wc	ka	k'a	ʒa	la	t'a	ta	ʒa	ʒa
Ft	ka	k'a	ʒa	la	t'a	ta	ɣia	ɣia
Lt	ko	k'o	ʒo	la	t'a (a)	ta	ʒa	ɣia
Pl	ko	k'o	ʒo	la	t'a	ta	ʒa	ɣia
Sa	ko	k'o	ʒo	la	t'a (a)	ta	ʒa	ɣia
Sc	ko	k'o	ʒo	la	t'a	ta	ʒa	ɣia
St	ko	k'o	ʒo	la	t'a (a)	ta	ɣia	ɣia
Nk	ko	k'o	ʒo	la	t'a	ta	ɣia	ɣia

kət: 2 割; 2 Co hal, An kät. — k'at: 3 Ha hot*, Sw kak (Gibson).

Hk ɣa. — ɣat: 5 蝎, 6 褐; a 5; 4, 6 Co kal, Go Ka ɣsi; 6 Ty ka. —

t'at: 9 獺; a 9; 8 Ha tat*, Lt Sa St ta; 9 Co ɣs'al*, Ca ɣs'at, Ha ts'at,

Fo t'iak, Sw t'ak (et t'ua). — d'at: 10 Sw t'at*. — mat: le car. 2705

à la p. 207 bien qu'épelé mat était réellement ach. muat, ce qui ressort des dial., et sera traité parmi les mots à ho-k'eu.

(¹) Sw 1—3 kua*, 9 t'ua, formes de langue parlée.

zat: 11 Ch ɣia*. — ɣat: 12 Wt hua*, Ch ha.

Car	13 扎	16 察	17 殺	18 傑	19 孽	20 徹	23 折	25 舌
Ach	t͡sat	t͡sʰat	ʂat	gʲjät	gʲjät	fʲjät	ʃjät	qʲjät
Co	f͡sʰal	f͡sʰal	sal	kəl	əl	f͡sʰəl	f͡səl	səl
Ka	satsu	satsu	satsu	ketsu	getsu	tetsu	setsu	setsu
Go	saʃsi	seʃsi	seʃsi	keʃsi	geʃsi		seʃsi	zeʃsi
An	ʃat	saʃ	saʃ	kiet	giet		ʃiet	tʰiet
Ca	f͡ʂat	f͡ʂʰat	ʂat	kit	it	f͡ʂʰit	f͡ʂit	ʂit
Ha	tsat	tsʰat	sat	kʰiet	ɲiet	cʰet	cet	set
Sw	tsat	tsʰat	sua	kiet	ɲiet	tʰiet	ʃsi	siet
Fo	f͡ʂak	f͡ʂʰak	sak	kiek	ɲiek	tʰiek	ʃsiek	siek
Wt	t͡sa	t͡sa	sa		ɲie		tsie	zie
Ch	t͡sa	t͡sa	sa	qʲzi	ɲi	tsʰe	tse	ze
Pk	t͡sa	t͡sa	ʂa	ʃsiä	niä	t͡sʰə	t͡sə	ʂə
Kf	t͡sa	t͡sa	ʂa	ʃsiä	iä	t͡sʰə	t͡sə	ʂə
Hk	t͡sa	t͡sa	sa	ʃsiä	iä		t͡sa	ʂa
Kh	t͡sa	t͡sa	sa	ʃsiə	ɲiə	t͡sʰə	t͡sə	ʂə
Tt	t͡sa	t͡sa	sa	ʃsia	ɲia	t͡sʰa	t͡sa	ʂa
Ty	t͡sa	t͡sa	sa	ʃsiə	ɲiə	tsʰa	t͡sa	sa
Hh	t͡sa	t͡sa	sa	ʃsiə	ɲɟiə	t͡sʰə	t͡sə	ʂə
Tk	t͡sa	t͡sa	sa	ʃsiu	ɲiu	tsʰa	t͡sa	sa
Wc	t͡sa	t͡sa	sa	ʃsiu	ɲɟiu	t͡sʰa	t͡sa	ʂa
Ft	t͡sa	t͡sa	sa	ʃsia	ia	tsʰa	t͡sa	sa
Lt	t͡sa	t͡sa	sa	ʃsie	ɲie	t͡ʰäi	t͡ʰäi	ʂäi
Pl	t͡sa	t͡sa	sa	ʃsiə	ɲiə	t͡sʰə	t͡sə	ʂə
Sa	t͡sa	t͡sa	sa	ʃsiä	ɲiä	t͡sʰə	t͡sə	ʂə
Sc	t͡sa	t͡sa	sa	ʃsiä	ɲiä	t͡sʰə	t͡sə	ʂə
St	t͡sa	t͡sa	ʂa	ʃsie	nie	t͡sʰe	t͡se	ʂe
Nk	t͡sa	t͡sa	ʂa	ʃsie	le	t͡sʰa	t͡sa	ʂa

t͡sat: 14 扎, 15 察; 13*, 14*, 15 Ha tsap, 14, 15 Sw tsap, 14 Hk †.

gʲjät: 19 Sw giak*. — fʲjät: 21 徹: 20, 21 Go deʃsi, An ʃiet, Wt dzie

Hk t͡sa se rapportent à des tsʰie alt. qʲjät du Kouang yun. — qʲjät: 22 澈,

est traité partout comme les précédents (20, 21), indiquant ainsi ach. qʰ- dans

quelques dial., mais fʰ- dans la plupart. — ʃʲjät: 24 掣; Co ʃʲsʰəl (alt.), Ka

setsu, Go seʃsi, An siet, Ca ʃʲsʰit (alt.), Ch tsʰe, Ty tsʰa, Wc t͡sa, Pk Sa

Se t͡sʰə, formes régulières; mais pour le reste voir p. 405 (car. 1385). —

qʲjät: 25 Sw ʃsi*.

	26	27	28	31	32	33	34	35	36
Car	設	熱	列	褻	別	滅	訐	歇	謁
Ach	siät	ŋziät	liät	siät	b'jiät	mjiät	kjiät	zjiät	'int
Co	səl	iəl	iəl	səl	piəl	miəl	kal	həl	al
Ka	setsu	zetsu	retsu	setsu	betsu	betsu	ketsu	ketsu	etsu
Go	sefsi	nefsi	refsi	sefsi	bejsi	mejsi	kofsi	kofsi	ofsi
An	t'iet	ŋiet	liet	t'iet	bieŋ	zieŋ		iet	iet
Ca	f'sit	it	lit	sit	pit	mit	k'it	hit	it
Ha	set	ŋiet	liet	siet	p'iet	miet	kiet	hiet	iet
Sw	siet	dziät	liet	siet	piet	mit	kiet	hia	hat
Fo	siek	iek	liek	siek	piek	miek	k'io	hiok	hiok
Wt	sie	ŋie	lie	sie	bie	mie	f'sie	sie	ie
Ch	se	ze	li	si	bi	mi	f'si	si	i
Pk	so	zo	leä	siä	piä	miä	f'siä	siä	iä
Kf	so	zo	lä	siä	piä	miä	f'siä	siä	iä
Hk	sa	za	liä	siä	piä	miä	f'siä	siä	
Kh	t'e'o	zo	leä	siä	piä	miä	f'siä	siä	io
Tt	sa	za	lea	siä	piä	miä	f'siä	siä	
Ty	sa	za	leä	siä	piä	miä	f'siä	siä	io
Hh	so	zo	leä	siä	piä	mbiä	f'siä	siä	
Tk	sa	za	leu	siä	piä	miä	f'siä	siä	iu
Wc	sa	za	leu	siä	piä	mbiä	f'siä	siä	iu
Ft	sa	za	lea	siä	piä	miä	f'siä	siä	ia
Lt	saï	zaï	lie	sie	pie	mie	f'sie	sie	ie
Pl	so	zo	leä	siä	piä	miä	f'siä	siä	io
Sa	so	zo	leä	siä	piä	miä	f'siä	siä	iä
Sc	so	zo	leä	siä	piä	miä	f'siä	siä	iä
St	se	ze	lie	sie	pie	mie	f'sie	sie	ie
Nk	sa	za	le	se	pe	me		sie	ie

ŋziät: 27 Sw dzua*, Jap netsu*, Ch ŋi*. — liät: 29 烈, 30 裂; 30

sw li*. — b'jiät: 32 Sw p'iet*, pat*, Fo päik*, pe*.

kjiät: 34 Co al*, An iet (Parker), Jap katsu*, kejsi*, Nk †. —

zjiät: 35 Sw hak*. — 'int: 36 Hk Tt Hh †.

Car	37	39	40	41	42	44	45	48
Ach	結	梟	嘻	鐵	迭	節	切	截
	kiet	giet	t'iet	t'iet	d'iet	tsiet	ts'iet	dz'iet
Co	kiəl	əl	iəl	ʃs'əl		ʃsəl	ʃsəl	ʃsəl
Ka	ketsu	getsu	etsu	tetsu	tetsu	setsu	setsu	setsu
Go	keʃsi	geʃsi	eʃsi	teʃsi	deʃsi	seʃsi	seʃsi	zeʃsi
An	kiet	ɲiet	iet	t'iet	d'iet	tiet	t'iet	ʃiet
Ca	kit	it	it	t'it	tit	tsit	ts'it	tsit
Ha	kiet	ɲiet		t'iet	tiet	tsiet	ts'iet	ts'iet
Sw	kiet (a)	ɲiet		t'iet	tiet	ʃsiet	ʃs'iet	ʃsiet
Fo	kiek	ɲiek		t'iek	tiek	ʃsiek	ʃs'iek	ʃsiek
Wt	ʃsie	ɲie	ie	t'ie	die	tsie	ts'ie	zie
Ch	ʃsi	ɲi	i	t'i	di	tsi	ts'i	dzi
Pk	ʃsiä	ɲä	ä	t'ä	tä	ʃsiä	ʃs'ä	ʃsiä
Kf	ʃsiä	ɲä	ä	t'ä	tä	tsä	ts'ä	tsä
Hk	ʃsiä	ɲä	ä	t'ä	tä	ʃsiä	ʃs'ä	
Kh	ʃsiə	ɲiə	iə	t'io	tio	ʃsiə	ʃs'io	ʃsiə
Tt	ʃsia	ɲia	ia	t'ia	tia	ʃsia	ʃs'ia	
Ty	ʃsiə	ɲiə	iə	t'io	tio	ʃsiə	ʃs'io	ʃsiə
Hh	ʃsiə	ɲiə	iə	t'io	tio	ʃsiə	ʃs'io	ʃsiə
Tk	ʃsiu	ɲiu	iu	t'iu	tia	ʃsiu	ʃs'iu	ʃsiu
We	ʃsia (a)	ɲjia	iu	t'iu	tia	ʃsiu	ʃs'iu	ʃsia
Ft	ʃsia			t'ia	tia	ʃsia	ʃs'ia	ʃsia
Lt	ʃsie	ɲie	ie	t'ie	tie	ʃsie	ʃs'ie	ʃsie
Pl	ʃsiə	ɲiə	iə	t'io	tio	ʃsiə	ʃs'io	ʃsiə
Sa	ʃsiä	ɲä	ä	t'ä	tä	ʃsiä	ʃs'ä	ʃsiä
Sc	ʃsiä	ɲä	ä	t'ä	tä	tsä	ts'ä	tsä
St	ʃsie	ɲie		t'ie	tie	tsie	ts'ie	tsie
Nk	ʃsie	le	ie	t'e	te	tse	ts'e	tse

kiet: 38 溲; a 38: 37 Sw kat, kit, k'at, k'iet, Fo kaik*, We ʃsiə; 38

An k'iet. — giet: 39 Sw giak*, Ft †. — t'iet: 40 Ha Sw it, Sw (alt.)

at, Fo ie, Ft iə, St †. — t'iet: 41 Sw t'i*. — d'iet: 43 趺; 42, 43 Co

ʃsil; 42 Ty ti; 43 Ty t'io, Fo t'iek*, Sw t'at*, Wt tie, Ch ti. —

tsiet: 44 Sw tsoi*, tsat*, Fo ʃsaik*. — ts'iet: 46 洩, 47 竊; 46 Pk

Hk We Sa ʃs'i, Kf Nk ts'i (tous sans ' final), Co Ch †; 47 Ca sit, Ha ts'iap,

Sw ʃs'iap, Ty ʃs'ia. — dz'iet: 48 Sw tsoi*, tsa*, Ch zi*. Tt Hk †.

Car	49	50	51	52	53	54	55	56
Ach	瞽	篋	闊	豁	活	擗	掇	脫
	p'iet	miet	k'uat	zuat	juat	luat	tuat	t'uat
Co	piol	miol	hual	hual	hual	nal	t'al	t'al
Ka	hetsu	betsu	kuatsu	kuatsu	kuatsu	ratsu	tatsu	tatsu
Go	hefʃi	meʃʃi	kuafʃi	kuafʃi		rafʃi	dafʃi	dafʃi
An		miet	kuat	huat	huat	huat		t'uat
Ca	p'it	mit	fu	k'ut	ut	lüt		t'üt
Ha	p'iet	miet	k'uat	vat	fat	lot	tot	t'ot
Sw	p'iet		k'uat ¹	lat	uat	luat	tuat	t'ut
Fo	p'iek	miek	k'uak	kuak	uak	luok		t'uak
Wt	p'ie	mie	k'o	hua	o	lai	tö	t'ö
Ch	p'i	mi	k'ue	hua	ue	lō	tō	t'ō
Pk	p'ia	miä	k'uo	zuu	zuu	lo	to	t'o
Kf	p'ia	miä	k'uo	zuu	zuu	lo	to	t'o
Hk		miä	k'uo	zuu	zuu	lo	to	t'o
Kh	p'ia	miä	k'ua	zuu	zuu		tuu	t'ua
Tt		mia	k'a	za	za	lua	tua	t'ua
Ty	p'ia		k'ua	zuu	zuu			t'ua
Hh		mbia	k'ua	za	zuu			t'ua
Tk	p'ia	mia	k'ua	zuu	zuu		ta	t'ua
Wc	p'ia	mbia	k'ua	zuu	zuu		ta	t'ua
Ft		mia	k'ua	zuu	zuu		ta	t'ua
Lt	p'ie	mie	k'o	zo	zo	lo	to	t'o
Pl	p'ia	miä	k'uo	zuu	zuu	lo	to	t'o
Sa	p'ia	miä	k'uo	zuu	zuu	lo	to	t'o
Sc	p'ia	miä	k'uo	zuu	zuu	lo		t'o
St	p'ie	mie	k'ue	zo	zo		to	t'o
Nk		me	k'ua	zuu	zo		to	t'o

p'iet: 49 Jap betsu*, An biēt, Tt pia d'après un ts'ie alt. en b'; Nk

p'i, Hh Ft Hk †. — miet: 50 Sw mit, bi, Ty †.

k'uat: 51 Ha fat*. — zuat: 52 Ha hot*. — juat: 53 Go kuafʃi, Co
kual*, An huat*. — luat: 54 Sw lut*, Fo liok*, Sa lü, St le, Nk †
(dans les autres dial. non notés dans la col. il est traité comme lji^wät p. 870
ci-dessous, ts'ie du Tsi yun). — tuat: 55 Co ʃʃol*, An fuet, Ca ʃʃüt, Fo
ʃʃuok, ʃʃiok, Hh tsuo se rapportent à un ts'ie alt. ʃi^wät du T'ang yun;
Ty tu, Se †. — t'uat: 56 Jap datsu*, Fo t'auk*, Ch t'e*.

Car	57 奪	58 撮	59 鉢	61 潑	62 鉞	63 末	66 刮
Ach	d'uat	ts'uat	puat	p'uat	b'uat	muat	k ^w at
Co	t'al	ʃs'ual	pal	pal	pal	mal	kual
Ka	tatsu	satsu	hatsu	hatsu	hatsu	batsu	kuatsu
Go	dajʃsi	sajʃsi	hajʃsi	hajʃsi	baʃsi	maʃsi	keʃsi
An	ɬuat		baɬ		baɬ	maɬ	kuat
Ca	tüt	ts'üt	put	p'ut	put	mut	kuat
Ha	t'ot	ts'ot	pat	p'at	p'at	mat	kuat
Sw ¹	tuat	ts'uat	pua	p'uat	bua	muat	kuat
Fo	tuak	ʃs'auk	puak	p'uak	puak	muak	kuak
Wt	dö	ts'ai	pö	p'ö	bö	mö	ko
Ch	dö	ts'ö	pe	p'e	be	me	kua
Pk	to	ts'o	po	p'o	po	mo	kua
Kf	to	ts'o	po (a)	p'o		mo	kua
Hk	to		po	p'o	po	mo	kua
Kh	tuə		puə	p'uə	puə	muə	kua
Tt	tua	ts'a	pa		pa	ma	kua
Ty	tua		pa	p'a	pa	ma	kua
Hh	tuə		pə	p'ə	pə	mbə	kua
Tk	tüa		pəa	p'əa	pəa	inəa	kua
We	tua		pa	p'a	pa	mba	kua
Ft	tua	ts'ua	pa (a)		pa	ma	kua
Lt	to		po	p'o	po	mo	kua
Pl	to	ts'o	po	p'o	po	mo	kua
Sa	to		po	p'o	po	mo	kua
Se	to	ts'o	po	p'o	po	mo	kua
St	to	ts'o	po	p'o	po	mo	kua
Nk	to	ts'o	po	p'o	po	mo	kua

d'uat: 57 Fo touk*. — ts'uat: 58 An tuaɬ, Kh Hh tsuə, Ty Tk We tsua, et Lt Sa tso se rapportent à un ts'ie alt. tsuat du T'ang yun; Hk †. — puat: 60 撥; a 60; 59 Ft Ki †; 60 Go baʃsi, Ca p'ut*, Ha p'at*, Sw p'uat, p'ua, Nk p'o*, ts'ie alt. p'uat du T'ang yun. — p'uat: 61 An baɬ (Parker), Kh puə*, Tt Ft pa. — b'uat: 62 Jap batsu*, Fo pak*, Kf pa. — muat: 64 沫, 65 抹; 63, 65 Jap matsu*; 64 Wt mai (Parker), Ch mu*, Hh †; 65 Ca mat*, Fo maök*, Tt mo, We mbəa (ces deux sans ' final), Hh mbä.

(1) Sw 51 k'ua*, 53 ua*, 57 to*, 58 ts'o*, 60, 61 p'ua*, 63, 65 bua.

k^wat: 66 Fo kauk*.

Car	67	69	70	71	72	74	75	76
Ach	滑	刷	八	拔	悅	拙	說	劣
	j ^w at	ɛ ^w at	p ^w at	b ^w at	j ^w ät	ʃs ^w ät	ɕi ^w ät	lj ^w ät
Co	hual	sual	p'al	pal	iol	ʃsol	söl	iol
Ka	kuatsu	satsu	hatsu	hatsu	etsu	setsu	setsu	retsu
Go	geʃsi	seʃsi	haʃsi	baʃsi	ɕʃsi	seʃsi	seʃsi	reʃsi
An	huaɿ	suaɿ	baɿ	baɿ	züet	füet	t'üet	liet
Ca	uat	ɕat	pat	pat	üt	ʃsüt	ɕüt	lüt
Ha	vat	zot	pat	p'at	iet	ɕot	sot	lot
Sw		suat	pat	puat	dzuat	tsuat	suat	luat
Fo	huak	sauk	paik	pak	iok	ʃsiok	siok	liok
Wt	o	sö	po	bo	üe	ʃsüe	ɕüe	le
Ch	ua	se	pa	ba	io	tsö	sö	lö
Pk	ʒua	ɕua	pa	pa	üä	tso	ɕuo	leä
Ki	ʒua	ɕua	pa	pa	üä	tɕnä	ɕuo	lä
Hk	ʒua	ɕua	pa	pa	üu	tɕna	ɕua	liä
Kh	ʒua	ɕa	pa	pa	üö	tsuö	suö	lüö
Tt	ʒua	ɕua	pa	pa	üa		ɕua	liä
Ty	ʒua	sua	pa	pa	üö	tsua	suö	leö
Hh	ʒua	sua	pa	pa	üö		suö	
Tk	ʒua	fa	pa	pa	üu	tsua	fa	leu
Wc	ʒua	sua	pa	pa	üu	tsua	sua	leu
Ft	ʒua		pa	pa	üa	tsua	sua	leu
Lt	ʒua	fa	pa	pa	üö	tuäi	fo	
Pi	ʒua	ɕua	pa	pa	üö	tuä	fo	leö
Sa	ʒua	fa	pa	pa	üö	pfiä	ɕö	lüö
Se	ʒua	sua	pa	p'a	üö	tso	ɕuo	lüö
St	ʒua	ɕua	pa	pa	üe	ʃsüe	ɕo	lie
Nk	ʒua	ɕa	pa	pa	üe	tso	ɕo	le

j^wat: 68 猾; 67 Co kol*. Sw kut. Fo kouk*, Ch kue* se rapportent à un ts'ie alt. kuot du Kouang yun: 68 Jap kuatsu, kaʃsi, Sw kut. — ɛ^wat: 69 Sw suä*, Ft suö. — p^wat: 70 Sw poi*. — b^wat: 71 Ca püt*, Sw poi*, Fo päik*. Hh p'a*.

j^wät: 73 閱; 73 Sw luat. — ʃs^wät: 74 Fo ʃsuok*, Ch tse*, Sa pfo*, St tɕsua*, Tt Hh †. — ɕi^wät: 75 Sw suä*, Ch se*. — lj^wät: 76 Ch li*, Hh Lt †.

Car	77 絶	78 雪	79 關	80 月	81 越	84 發	86 伐
Ach	dz ^h i ^w ät	si ^w ät	k'ji ^w dt	gji ^w dt	ji ^w dt	pji ^w dt	b'ji ^w dt
Co	jsöl	söl		uöl	uöl	pal	pöl
Ka	setsu	setsu	ketsu ¹	getsu	uetsu	hatsu	hatsu
Go	zejsi	sejsi	kuafsi ¹	guafsi	uojsi	hojsi	bojsi
An	tüet	tüet	k'üet	güet	viet	fat	fat
Ca	tsüt	süt	hüt	üt	üt	fat	fat
Ha	ts'iet	siet	k'iet	iet	iet	fat	fat
Sw	tsuat	siet	k'iet ²	iet	uat	huat	huat
Fo	jsiok	siok	k'uok	guok	uok	huak	luak
Wt	züe	süe	js'üe	üüe	üe	fo	vo
Ch	dzi	si	js'io	üio	io	fa	va
Pk	jsüä	süä	js'üä	üä	üä	fa	fa
Kf	tsüä	süä	js'üä	üä	üä	fa	fa
Hk	jsüä	süä		üä	üä	fa	fa
Kh	jsüä	süä	js'üä	üä	üä	fa	fa
Tt	jsüä	süä	js'üä	üä	üä	fa	fa
Ty	jsüä	süä	js'üä	üä	üä	fa	fa
Hh	jsüä	süä	js'üä	üä	üä	fua	fua
Tk	jsüä	süä		üä	üä	fa	fa
Wc	jsüä	süä		üä	üä	zua	zua
Ft	jsüä	süä	js'üä	üä	üä	fa	fa
Lt	jsüo	süe	js'üo	üo	üo	fa	fa
Pl	jsüo	süo	js'üo	üo	üo	fa	fa
Sa	jsüo	süo	js'üo	üo	üo	fa	fa
Sc	tsüo	süo	js'üo	üo	üo	fa	fa
St	tsüe	süe	js'üe	üe	üe	fa	fa
Nk	tsüe	süe	js'üe	üe	üe	fa	fa

dz^hi^wät: 77 Sw tso*. Fo jsuok*. — si^wät: 78 Sw so*.

k'ji^wdt: 79 Co kuil. Ca k'üt*. Sw k'i*, Hk js'ia. Wc Tk js'üä. —
 gji^wdt: 80 An guat. Ch iö*. — ji^wdt: 82 日, 83 鉞; 82 Co ual, Sw
 iet*. Fo uak*. Ty Hh üä. Lt üe. — pji^wdt: 85 髮; 84 Sw p'uat*: 85
 Fo huok*. — b'ji^wdt: 87 筏, 88 罰; 86 Ca fat*: 87 Wt *.

(1) Comme aux tons p^hing, chang et k'iu (cf. p. 782 ci-dessus), les
 leçons sino-japonaises sont mal établies dans cette rime. Le Kan-wa dai
 ji-ten et le Kan-wa dai ji-rin, généralement bien d'accord, ne le sont pas
 toujours ici, et encore plusieurs leçons réellement courantes n'existent ni
 dans l'un ni dans l'autre. Voici une collection de formes: 79 ketsu, kuafsi,
 guatsu; 80 getsu, guafsi, guatsu; 81, 83 uetsu, uojsi; 82 uetsu, uojsi,

Car	89	90	92	93	94	1	2	3
	襪	決	缺	血	穴	瑟	吉	一
Ach	mji ^w ut	ki ^w et	k'i ^w et	zi ^w et	ji ^w et	ʃot	kji ^{et}	ʃ ^{et}
Co	mal	kiəl	kiəl	hiəl	hiəl	səl	kil	il
Ka ¹	batsu	ketsu	ketsu	ketsu	ketsu	ʃitsu	kitsu	itsu
Go ¹	moʃʃi	keʃʃi	keʃʃi	keʃʃi	geʃʃi	ʃiʃʃi	kifʃi	ifʃi
An	miet	küet	k'üet	hüet	hüet	sət		ut ^(a)
Ca	müt	k'üt	k'üt	hüt	üt	ʃot	küt	üt
Ha	mat	kiet	k'iet	hiet	hiet	sit	küt	it
Sw ²	muat	kuat	k'iet	hiet	huat	säk	küt	it
Fo	uak	kiok	k'iek	hiek	hiek	saik	käik	äik
Wt	mo	ʃʃüe	ʃʃ'üe	ʃüe	ʃ'üe	sai	ʃʃiai	iai
Ch	ma	ʃʃiö	ʃʃ'ö	ʃiö	ʃ'ö	se	ʃʃi	i
Pk	ua	ʃʃüä	ʃʃ'üä	ʃüä	ʃ'üä	sə	ʃʃi	i
Kf	ua	ʃʃüä	ʃʃ'üä	ʃüä	ʃ'üä	ʃä	ʃʃi	i
Hk	va	ʃʃüä	ʃʃ'üä	ʃüä	ʃ'üä	sa	ʃʃiä	iä
Kh	va	ʃʃüä	ʃʃ'üä	ʃüä	ʃ'üä	suä	ʃʃiä	iä
Tt	va	ʃʃüä	ʃʃ'üä	ʃüä	ʃ'üä	sa	ʃʃiä	iä
Ty	va	ʃʃüä	ʃʃ'üä	ʃüä	ʃ'üä	sa	ʃʃiä	iä
Hh	va	ʃʃüä	ʃʃ'üä	ʃüä	ʃ'üä	sə	ʃʃiä	iä
Tk	ua	ʃʃüä	ʃʃ'üä	ʃüä	ʃ'üä	sə	ʃʃiä	iä
Wc	ua	ʃʃüä	ʃʃ'üä	ʃüä	ʃ'üä	sa	ʃʃiä	iä
Ft	ua	ʃʃ'üä	ʃʃ'üä		ʃüä	sa	ʃʃiä	iä
Lt	ua	ʃʃüö	ʃʃ'üö			sei	ʃʃi	i
Pl	ua	ʃʃüö	ʃʃ'üö			säi	ʃʃi	i
Sa	va	ʃʃüä	ʃʃ'üä			sei	ʃʃi	i
Sc	ua	ʃʃüö	ʃʃ'üö			sei	ʃʃi	i
St	ua	ʃʃüe	ʃʃ'üe			se	ʃʃie	i
Nk	ua	ʃʃüe	ʃʃ'üe	ʃüe		sä	ʃʃi	i

etsu; 84 hatsu, hoʃʃi, hotsu; 85 hatsu, hoʃʃi, hetsu; 86 hatsu, boʃʃi, hatsu; 87 hetsu, boʃʃi, batsu; 88 hetsu, baʃʃi, batsu; 89 batsu, moʃʃi, betsu.

(2) Sw 79 k'üä*, 80 guä*, 89 buä*.

ki^wet: 91 訣; 91 Fo kiek*. — k'i^wet: 92 Sw k'i*. — zi^wet: 93 Sw huä*, Fo haik*, Pk* Sa Se ʃiä, Ft ʃia, Lt St ʃie, Pl ʃiä. — ji^wet: 94 Lt St Nk ʃie, Sa Se ʃiä, Pl ʃiä.

kji^{et}: 2 An kiet, kaʃ. — ʃ^{et}: 4 乙; a 4; 3 An ɣut, ɣut, Sw ʃʃäk*, Fo ʃiö*; 4 (probablement ach. ʃʃ^{et}, cf. p. 704, d'où ʃ^{et} dans certains dial. anc., et) Co ml, Go otsu; Ca üt.

Car	5	6	7	8	9	10	12	13
Ach	逸	室	姪	質	實	失	日	栗
	jēt	fiēt	d'jēt	fsiēt	dz'jēt	s'jēt	ɲz'jēt	li'jēt
Co	il	fsil	fsil	fsil	sil	sil	il	iul
Ka	itsu	fsitsu	fsitsu	sitsu	dz'itsu	sitsu	dz'itsu	ritsu
Go	ifsi		dz'ifsi	sifsi	dz'ifsi	sifsi	nifsi	rifsi
An	zāl	fuł		fuł	t'ut	t'ut	ɲuł	luł
Ca	int	fsnt	fsnt	fsnt	snt	snt	int	lat
Ha	it	cit	c'it	sit	sit	sit	ɲit	lit
Sw	it	tiet	tiet	friet	sit	sit	dz'it	liet
Fo	ik	täik	tik	fräik	säik	säik	nik	läik
Wt	iai		dzai	tsai	zai	sai	zai	li
Ch	i	tse	dze	tse	ze	se	ze	li
Pk	i	tɕl	tɕl	tɕl	ɕl	ɕl	ɕl	li
Ki	i	tɕl	tɕl	tɕl	ɕl	ɕl	ɕl	li
Hk	iə		tɕə	tɕə	ɕə	ɕə	ɕə	liə
Kh	iə		tɕə	tɕə	ɕə	ɕə	ɕə	leə
Tt	iə			tɕə	ɕə	ɕə	ɕə	
Ty	iə		tɕə	tɕə	sə	sə	zə	leə
Hh	iə		tɕə	tɕə	ɕə	ɕə	ɕə	leə
Tk	iə	tɕə	tɕə	tɕə	sə	sə	zə	leə
Wc	iə	tɕə	tɕə	tɕə	ɕə	ɕə	ɕə	leə
Ft	iə		tɕə	tɕə	sə	sə	zə	leə
Lt	i	tɕl	tɕl	tɕl	ɕl	ɕl	ɕl	li
Pl	i	tɕl	tɕl	tɕl	ɕl	ɕl	ɕl	li
Sa	i		tɕl	tɕl	ɕl	ɕl	ər	li
Sc	i		tɕl	tɕl	ɕl	ɕl	ər	li
St	i	tɕl	tɕl	tɕl	ɕl	ɕl	ɕl	li
Nk	i	tɕl	tɕl	tɕl	ɕl	ɕl	ɕl	li

jēt: 5 Ch iə*. — fiēt: 6 Wt dzə, dzai (Parker), Hk Kh Tt Hh tɕl.

Ty Ft Sa Se tsɿ. — d'jēt: 7 Hk Tt tɕl: Co fsəl*, Ka tetsu*, Go dɕfsi*

d'après un ts'ie alt, d'iet du Tang yun: An ʔ. — fsiēt: 8 Sw fsie*. —

dz'jēt: 9 An t'iet*. — s'jēt: 11 室; 11 Ch sə. — ɲz'jēt: 12 An ɲāl*,

ɲuł*, Wt ɲai*, ne*, Ch ɲi*. — li'jēt: 14 栗; 13, 14 Tt li; 13 Sw lat*,

Fo lik*.

Car	15 七	17 疾	18 悉	20 畢	23 匹	24 弼	25 蜜	28 乞
Ach	ts'jēt	dz'jēt	s'jēt	pj'jēt	p'j'jēt	b'j'jēt	mj'jēt	k'j'jāt
Co	ʃs'il	ʃsil	sil	p'il	p'il	p'il	mil	kəl
ㄜa	ʃitsu	ʃitsu	ʃitsu	hitsu	hitsu	hitsu	bitsu	kitsu
Go	ʃifʃi	dzifʃi	ʃifʃi	hiʃi	hiʃi	biʃi	miʃi	koʃi
An	t'vɿ	tvɿ	tvɿ	tvɿ	t'vɿ	bvɿ	mvɿ	k'vɿ
Ca	ts'ut	tsut	sut (a)	put	p'ut	put	mut	hut
Ha	ts'it	ts'it	sit	pit	p'it	p'it	mit	k'iet
Sw	ʃs'it	ʃsit	pit	pit	p'it	pit	bit	k'iat
Fo	ʃs'äik	ʃsik	säik	päik	p'äik	pik	mik	k'öük
Wt	ts'ai	zai	sai (a)	pie	p'ie	bie	mie	ʃs'iai
Ch	ts'i	dzi	si	pi	p'i	bi	mi	ʃs'i
Pk	ʃs'i	ʃsi	ʃi	pi	p'i	pi	mi	ʃs'i
Kf	ts'i	tsi	si	pi	p'i	pi	mi	ʃs'i
Hk	ʃs'io	ʃsio	ʃio	pio	p'io	pio	mio	ʃs'io
Kh	ʃs'io	ʃsio	ʃio	pio	p'io	pio	mio	ʃs'io
Tt	ʃs'io	ʃsio	ʃio	pio	p'io	pio	mio	ʃs'io
Ty	ʃs'io	ʃsio	ʃio	pio	p'io	pio	mio	ʃs'io
Hh	ʃs'io	ʃsio	ʃio	pio	p'io	pio	mbio	ʃs'io
Tk	ʃs'io	ʃsio	ʃio	pio	p'io	pio	mio	ʃs'io
Wc	ʃs'io	ʃsio	ʃio	pio	p'io	pio	mbio	ʃs'io
Ft	ʃs'io	ʃsio	ʃio	pio	p'io	pio	mio	ʃs'io
Lt	ʃs'i	ʃsi	ʃi	pi	psi	pi	mi	ʃs'i
Pl	ʃs'i	ʃsi	ʃi	pi	p'i	pi	mi	ʃs'i
Sa	ʃs'i	ʃsi	ʃi	pi	p'i	pi	mi	ʃs'i
Sc	ts'i	tsi	si	pi	p'i	pi	mi	ʃs'i
St	ts'i	tsi	si	pi	p'i	pi	mi	ʃs'ie
Nk	ts'i	tsi	si	pi	p'i	pi	mi	ʃs'i

ts'jēt: 16 漆: 15 St ts'ie*: 16 An tvɿ, Sw ts'at, ʃs'äk. — dz'jēt: 17 St tsie*. —

s'jēt: 19 膝: a 19: 18 Ca sik, Sw säk, Wt si: 19 Sw ʃs'äk, Ha Ch* ts', Fo Ti

Pl Sa ʃs', — pj'jēt: 21 必, 22 筆: 21 Ca pit: 22 An buɿ, Kf päi. — b'j'jēt:

24 Ha p'iet*. — mj'jēt: 26 密: 25 Jap mitsu*: 26 Sw mit, bat, Fo mäik*.

kj'jāt: 27 訖: Ka kitsu, Go koʃsi, Ca kɒt; pour le reste irrégulier: Co

hul, An hvɿ, guɿ, Ha ɲiet, Sw gut, Fo gäik, dans les autres dial. il est traité

comme s'il était ach. k'j'jāt. — k'j'jāt: 28 Ch ʃs'io*. — ʒj'jāt: 29 迄: Co

hul, Ka kitsu, Go kiʃsi, An hūɿ, Wt (alt.) ʃiai (Parker), Sw (alt.) bit;

Car	30 骨	31 窟	32 忽	34 突	35 卒	36 猝	37 脖	39 沒
Ach	kuət	k'uat	zuət	d'uat	tsuət	ts'uat	b'uat	muət
Co	kol	kul	hol	tol	ʃsol	ʃsol		mol
Ka	kotsu	kotsu	kotsu	totsu	sotsu	sotsu	hotsu	botsu
Go	koʃʃi	kuʃʃi	koʃʃi	doʃʃi	soʃʃi	soʃʃi	boʃʃi	moʃʃi
An	koʃ		hoʃ	ʃoʃ	toʃ		boʃ	moʃ
Ca	kuət	fut	tut	tsut	ts'ut		put	mut
Ha	kut	k'ut	fut	t'ut	tsut	ts'ut	p'ut	mut
Sw	kut	k'ut	hut	tut	tsut	ts'ut	puat	mut
Fo	kauk	k'auk	huok	tuok	ʃouk	ʃouk	puok (α)	muk
Wt	küe	k'üe	hüe	dö		ts'ö	bö	mö
Ch	kue	k'ue	hue	de	tsö	ts'ö		me
Pk	ku	k'u	zu	t'u	tsu	ts'u	po	mo
Ki	ku	k'u	zu	tu	tsu	ts'u	po	mu
Hk	kuə	k'ua	zuə	t'ua	ʃua	ʃua	po	mo
Kh	kuə	k'ua	zuə	t'ua	ʃua	ʃua	puə	muə
Tt	kuə	k'uo	zuə	t'uo	tsuo	ts'uo	po	ma
Ty	kuə	k'ua	zuə	t'ua	tsua		pa	ma
Hh	kuə	k'ua	zuə	t'ua	tsua		p'ə	mbə
Tk	kuə	k'ua	zuə	t'ua		ts'ua	pəə	məə
We	kuə	k'ua	zuə	t'ua		ts'ua	pa	mbə
Ft	kuə	k'ua	zuə	t'ua	tsua	ts'ua	pa	muə
Lt	ku	k'u	zu	t'u	tsu	ts'u	po	mo
Pl	ku	k'u	zu	t'u	tsu	ts'u	po	mo
Sa	ku	k'u	zu	tu	tsou	ts'ou	po	mo
Sc	ku	k'u	zu	tu	tsu	ts'u	po	mo
St	ku	k'u	zo	t'u	tsu	ts'u	po	mo
Nk	ku	k'u	zu	t'u	tsu	ts'u	po	mu

pour le reste irrégulier: An (alt.) ɣuʃ, Ca ɣut, Ha ɣiet, Sw ɣut, Fo ɣäik.

dans les autres dial. (Wt alt.) il est traité comme étant ach. k'jjet. —

k'uat: 31 Ha fut*, An †. — zuət: 33 笏; 33 Hk, Nk †. — tsuət: 35 Wt

tsai (Parker), Kh tsə, Tk We ʃsüə. — ts'uat: 36 Ha sut*, An Ty Hh †. —

b'uat: 38 餮; α 38; 37 Jap botsu*, Fo †; 37, 38 Co Ch †, 38 Nk †. —

muət: 39 Jap motsu*, Pk mei*, mu*, St mu*.

Car	40 橘	41 出	42 術	44 律	45 戌	47 屈	48 掘	49 鬱
Ach	kjiu ^h t	ʃʃ'iu ^h t	ɟʒ'iu ^h t	liju ^h t	siu ^h t	k'jiuət	g'jiuət	'iuət
Co	kiul	ʃʃ'ul	sul	iul	sul	kul	kul	ul
Ka	kitsu	ʃʃutsu	sutsu	ritsu		kutsu	kutsu	utsu
Go	kifʃi	ʃʃufʃi	ɟʒufʃi	rifʃi		koʃʃi	goʃʃi	uoʃʃi
An	kui ^h t	suu ^h t	t'u ^h t	lu ^h t	tuu ^h t	k'u ^h t	kuu ^h t	uu ^h t
Ca	kuu ^h t	ʃʃ'ut	sut	lut	sut		kut	ut
Ha	kit	t'ut	sut	lut	sut	k'ut	k'ut	iut
Sw	kit	ts'ut	sut	lut	sut	k'ut	kut	ut
Fo	käik	ʃʃ'ouk	suk	luk	souk	k'ouk	kuk	ouk
Wt	ʃʃiai	ʃʃ'üe	züe	lie	ʃʃüe	ʃʃ'üe	ɟʒüe	üe
Ch	ʃʃiö	ts'e	dze	li	si	ʃʃ'iö	ɟʒiö	iö
Pk	ʃʃü	ts'u	zu	lü	ʃʃü	ʃʃ'ü		ü
Kf	ʃʃü	ts'u	zu	lü	sü	ʃʃ'ü		ü
Hk	ʃʃüə	ts'uə	suə	lüə	ʃʃüə	ʃʃ'üə		üə
Kh	ʃʃüə	ts'uə	suə	lüə	ʃʃüə	ʃʃ'üə		üə
Tt	ʃʃüə	ts'uə	suə	lüə	ʃʃüə	ʃʃ'üə		üə
Ty	ʃʃüə	ts'uə	suə	lüə	ʃʃüə	ʃʃ'üə		üə
Hh	ʃʃüə	ts'uə	suə	lüə	ʃʃüə	ʃʃ'üə		üə
Tk	ʃʃüə	ts'uə	fə	lüə	ʃʃüə	ʃʃ'üə		üə
We	ʃʃüə	ts'uə	suə	lüə	ʃʃüə	ʃʃ'üə		üə
Ft	ʃʃüə	ts'uə	suə		ʃʃüə	ʃʃ'üə		üə
Lt	ʃʃü	t'u	fu	lü	ʃʃü	ʃʃ'ü		ü
Pl	ʃʃü	ts'ü	zü	lü	ʃʃü	ʃʃ'ü		ü
Sa	ʃʃü	pf'u	fu	lü	ʃʃü	ʃʃ'ü		ü
Sc	ʃʃü	ts'ü	sü	lü	sü	ʃʃ'ü		ü
St	ʃʃü	ts'u	zu	lü	siu	ʃʃ'ü		üe
Nk	ʃʃü	ts'u	zu	lü	sü	ʃʃ'ü		ü

kjiu^ht: 40 Sw k'iet*. — ɟʒ'iu^ht: 43 述; 42, 43 Ha sut*, Tt zu; 42 Jap ɟʒutsu*. — liju^ht: 44 Tt Ft lü. — siu^ht: 46 恤; 45, 46 Jap ɟʒutsu, ɟʒufʃi; 46 Co hiul, St †.

k'jiuət: 47 Ca uut. — g'jiuət: 48 est traité en Mand d'après un ts'ie alt. g'ji^wut du T'ang yun (Kh Hk ʃʃ', We Tk †). — 'iuət: 49 St iö*.

Car	50 弗	51 佛	53 佛	54 勿	1 刻	4 黑	5 勒	7 得
Ach	pj _u ət	pj _u ət	b'j _u ət	mj _u ət	k'ək	ʒək	lək	tək
Co	pul	pul	pul	mul	kuk (a)	huk	nyk	tyk
Ka	futsu	futsu	futsu	butsu	koku	koku	roku	toku
Go	hoj _ʃ i	hoj _ʃ i	boj _ʃ i	moj _ʃ i	koku	koku	roku	toku
An	fv _ʃ	fv _ʃ	fv _ʃ	vv _ʃ	k'äk	häk		qäk
Ca	fv _t	fv _t	fv _t	m _ʊ t	hök	hök	lök	tök
Ha	fut	fut	fut	vut	k'et	het	let	tet
Sw	hut	hut	hut	mut	k'äk	häk	läk	täk (a)
Fo	houk	houk	huk	uk	k'aik	haik	läik	taik
Wt	fai	fai	vai	vai (a)	k'e	he	le	te
Ch	fe	fe	ve	ve	k'ə	hə	lə	tə
Pk	fu	fu		u	k'ə ¹	ʒə	lə	tə
Kf	fu	fu	fu	u	k'ä	ʒä	lä	tä
Hk	fə	fə		və	k'a	ʒə	la	ta
Kh	fə	fə	fə	və	k'ə	ʒə	leə	tiə
Tt	fo	fo	fo	vo	k'ə	ʒə	lə	tiə
Ty	fə	fə	fə	və	k'a	ʒə	leə	tiə
Hh	fuə	fuə	fuə	və	k'ə	ʒə		tə
Tk	fə	fə	fə	uə	k'ə	ʒə	leə	tiə
Wc	ʒuə	ʒuə	ʒuə	uə	k'ə	ʒə	lə	tiə
Ft	fə	fə	fə	uə	k'a	ʒa		ta
Lt	fu	fo	fo	o	k'ei	ʒei	lei	tei
Pl	fu	fu		uo	k'ai	ʒäi	läi	täi
Sa	fo	fo	fo	vo	k'ei	ʒei	lei	tei
Sc	fo	fo	fo	uo	k'ei	ʒei	lei	tei
St	fu	fu	fu	u	k'e	ʒe	le	te
Nk	fu	fu	fu	u	k'a	ʒa	la	ta

p'j_uət: 52 拂. — b'j_uət: 53 Jap butsu*, Pk Pl fo, Hk fu, Sw pit*. —

mj_uət: 55 物; a 55; 54 Jap futsu*, Wt fai, Ch fe*; 55 Jap motsu*,

Ch me*, Sw muä*, Tt u.

k'ək: 2 刻, 3 克; a 2; 1, 2 Ca hak*; 1 Co kak, Sw k'oik*; 2 Sw

k'ak*; 3 Sw k'ioik. — lək: 6 肋; 5 An lä_t, Hh luə, Ft †; 6 An Kf Hk

Hh Ft †. — tək: 8 德; a 8; 7 Sw tit; 8 An q_ʃik.

	9	10	11	12	13	14	15
Car	忒	特	則	賊	塞	北	默
Ach	t'ók	d'ók	tsók	dz'ók	sók	pók	mók
Co	t'úk	t'úk	ʃsúk			púk	múk
Ka	toku	toku	soku	soku	soku	hoku	boku
Go		doku	soku	zoku	soku	hoku	moku
An	t'äk	qäk	täk	täk	täk	bäk	mäk
Ca		tök	tsök		sök	pök	mök
Ha	t'it	t'it	tset	ts'et	set	pet	met
Sw	t'äk	täk	ʃsäk	ʃsäk	säk	päk	mäk
Fo	t'aiik	täik	ʃsaiik	ʃsaiik	saiik		mäik
Wt	t'e	de	tse	ze	se	pai	mai
Ch	t'ə	də	tsə	zə	sə	po	mə
Pk ¹	t'ə	t'ə	tsə	tsə	sə	pei	mə
Kf	t'ä	t'ä	tsä			pä	mä
Hk	t'a	t'a	tsa			pa	ma
Kh	t'io	tio	tsə	tsə	ʃio	pio	mio
Tt	t'ia	t'ə	tsa	tsa		pio	mio
Ty		t'a	tsa	tsa	ʃio	pio	mio
Hh	t'a	t'ə	tsə	ts'ə	sə	pio	mbio
Tk	t'io	t'ə	tsə		ʃio	pio	mio
We	t'io	t'ə	tsə		sə	pio	mbio
Ft	t'a	t'a	tsə	tsə	sa		ma
Lt	t'ei	t'ei	tsei	tsei	sei	pei	mei
Pl	t'ai	t'ai	tsai	tsai	sai	pai	mai
Sa	t'ei	t'ei	tsei	tsei	sei	pei	mei
Sc	t'ei	t'ei	tsei	ts'ei	sei	pei	mei
St	t'e	t'e	tse	tse	se	pe	me
Nk	t'u	t'u	tsu	tsu	su	pü	ma

t'ók: 9 Go doku, Ca t'ik. Ty †. — tsók: 11 Kh ʃsio*. — dz'ók: 12 Co ʃs'ók, Ca ts'ak, Sw ts'at*, Fo ʃs'aiik*, Kf We Tk tsai, Hk tsai. — sök: 13 Co säk (ép. säik), Sw sat*, Fo saik; Pk* Kf Hk sai et Tt sai se rapportent à un ts'ie alt. sai. — pök: 14 Sw pak*, Fo paök, Pk po*, Ft. pai. — mök: 16 墨; 15 Sw mit*: 16 Sw bak*.

(1) Pk -ei, en sus du cas indiqué dans une colonne, dans: 4 zei*, 5*, 6 lei, 7 tei*, 12 tsei*.

Car	17 格	18 客	19 額	20 赫	21 澤	24 窄	25 百	29 拍
Ach	kək	k'ək	gək	ʒək	ɟ'ək	ʈək	pək	p'ək
Co ²	kiək	käk	äk	hiək	t'äk	ʃs'äk	päk	päk
Ka	kaku	kaku	gaku	kaku	taku	saku	haku	haku
Go	kiaku	kiaku	giaku	kiaku	ʃsaku	saku	hiaku	hiaku
An	kəf	k'əf	gəf	həf	ʃəf	ʃəf	bəf	fəf
Ca	kak	hak	gak	hak	ʃsək	ʃsək	pək	p'ək
Ha	kak	k'ək	ɟiək	het	ts'et	tsək	pək	p'ək
Sw ³	käk	k'äk		häk	ʃsäk	ʃsäk	päk	p'äk
Fo ⁴	kaik	k'aiik	gia	haik	täik	ʃs'a	paik	p'a
Wt	ka	k'a	ga	ha	dza	tsa	pa	p'a
Ch ⁵	kə	k'ə	gə	hə	dzə	tsə	pə	p'ə
Pk ⁶	kə	k'ə	ə	ʒə	tsə	tsə	pai	p'ai
Ki	kä	k'ä	jä		ʈä	ʈä	pä	p'ä
Hk	ka	k'a	ja	ʒa	tsa	tsa	pa	p'a
Kh	kə	k'ə	ggə	ʒə	tsə	tsuə	piə	p'io
Tt	ka	k'a	na	ʒa	tsa	tsa	pia	p'ia
Ty	ka	k'a	ja	ʒa	tsa	tsa	piə	p'io
Hh	kə	k'ə	ggə	ʒə	tsə	tsə	piə	p'io
Tk	kəa	k'əa	ggəa		tsə	tsə	pia	p'ia
We	ka	k'a	nga		tsa	tsa	pia	p'ia
Ft	ka	k'a	ja	ʒa	tsə	tsə	pa	p'a
Lt	kei	k'ei		ʒei	tsei	tsei	pei	p'ei (a)
Pl	käi	k'äi	gäi	ʒäi	tsäi	tsäi	päi	p'äi
Sa	kei	k'ei	gei	ʒei	tsei	tsei	pei	p'ei
Sc	kei	k'ei	gei	ʒei	ts'ei	tsei	pei	p'ei
St	ke	k'e	ge	ʒe	tse	tse	pe	p'e
Nk	ku	k'u	a	ʒu	tsu	tsa	pa	p'a

kək: 17 Co häk*, kak*. — k'ək: 18 Ha hak*. — gək: 19 Sw hia, Lt
 ɟie. — ʒək: 20 Ki ʒo. Tk We ʒə. — ɟ'ək: 22 擇, 23 宅; 22 Sw
 to*. Ha t'ok*; 23 Jap seül. taku, Ha ts'ak*, Sw t'äk. Fo t'äik*. —
 ʈək: 24 Ha tsat*. — pək: 26 柏, 27 伯, 28 迫; 25*, 26, 27 An
 ba: 26 Ca p'äk*; 27 Nk po; 28 Ha pet, Fo Ch* Ki Hk Tk We Lt St
 p', Fo päik*, p'aök*, Nk p'o. — p'ək: 30 珀, 31 魄; a 31; 29 Ha
 p'ok*, Lt p'a; 30, 31 Fo p'aök, Pl p'o; 30 Ca Lt Sa Sc p-, Kh Nk ʔ;
 31 Kh Sa Sc p'ä, Nk p'o.

	32	33	35	37	38	39	40
Car	白	革	核	軛	摘	責	策
Ach	b'ók	kók	ɲók	ók	ʃók	təkók	təkók
Co ²	pák	kíek ² (a) häk	äk	ʃək	ʃək	ʃək	ʃək
Ka	haku	kaku	kaku	aku	saku	saku	saku
Go	biaku	kiaku	giaku	iaku	ʃaku	ʃaku	ʃaku
An	baʃ	kaʃ	haʃ	aʃ	ʃaʃ	ʃaʃ	ʃaʃ
Ca	pak	kak		ak	ʃak	ʃak	ʃək
Ha	p'ak	kak (a)	het	ak	tsak		tsək
Sw ³	pä	käk ³	häk	äk	täk	ʃäk	ʃək
Fo ⁴	päik	kaik ⁴		aik	ʃaik	ʃaik	ʃək
Wt	ba	ka		a	tsa	tsa	ts'a
Ch ⁵	bə	kə ⁵		ə	tsə	tsə	ts'ə
Pk ⁶	pai	kə ⁶	ʒə	ə	tsə	tsə	ts'ə
Kf	pä	kä		jä	tšä	tšä	tš'ä
Hk	pa	ka			tsa	tsa	ts'a
Kh	piə	kə	ʒə	ggə	tsuə	tsə	ts'uə
Tt	pia	ka	ʒa (a)	na	tsa	tsa	ts'a
Ty	piə	ka			tsa	tsa	ts'a
Hh	piə	kə	ʒə	ggə	tsə	tsə	ts'ə
Tk	pia	kəa		ggəa	tsə	tsə	ts'ə
We	piu	ka		gga	tsa	tsa	ts'a
Ft	pa	ka	ʒa	ja	tsə	tsə	ts'ə
Lt	pei	kei		nei	tsei	tsei	ts'ei
Pl	päi	käi		gäi	tsäi	tsäi	ts'äi
Sa	pei	kei		gei	tsei	tsei	ts'ei
Sc	p'ei	kei		gei	tsei	tsei	ts'ei
St	pe	ke	ʒe	ge	tse	tse	ts'e
Nk	pä	ka	ʒa		tsa	tsa	ts'a

b'ók: 32 Sw pok*, Kh Hh p'ia*, Hk pai*.

Pour les notes, voir sous la rime suivante (p. 880—881).

kók: 34 隔; a 34; 33 Co hiək, Ha ket; 34 Kh ʃiə. — ɲók: 36 覈; a 36; 35, 36 Ca hət, Fo houk, Wt 'üe, Ch 'e, Kf ʒai, Hk Ty (35 aussi Tt) ʒə, We Tk Hh* k'ə, Lt Pl Sa Sc ʒä (sauf 36 Pl ʒo); 35 a encore des formes ça et là qui se rapp. à un ts'ie juət du Tsi yun. — ók: 37 Hk Ty Nk †. — ʃók: 38 Ka teki, Go taku*, An jif, Sw tia*, Fo täik*, tia*. — təkók: 39 Ha tsit. — tšəkók: 41 柵: 40 Ha ts'et*; 41 Pk Kf Nk tša, reste du Mand (sauf Hh St) tsa, Fo ʃək*, Wt Ch sa*, Hk Pl †.

(²) Co -äk s'écrit -äk.

Car	42 逆 gjɨnk	43 益 jäk	44 繹 jäk	51 擲 ɟjäk	52 隻 ʃsiäk	54 尺 ʃjäk
Co	iək	ik	iək	ʃs'ək	ʃs'ək	ʃs'ək
Ka	geki	eki	eki	teki	seki	seki
Go	giaku	iaku	iaku		ʃaku	ʃaku
An	ɟij	ij	ɟij	ʃij	ʃij	ʃij
Ca	ik	ik ⁷	ik		ʃs'ik (a)	ʃs'ik (a)
Ha	ɲiak	it	it	č'it	č'ak	č'ak
Sw	gäk	äk ⁸	äk	täk	ʃs'äk	ʃs'äk
Fo	ɟik	äik ⁹	ik	tik	ʃs'äik	ʃs'äik
Wt	ɲiai	iai	iai	dzie	tsi	tsi
Ch	ɲiə	iə ¹⁰	iə	dzə	tsə	tsə
Pk	ni	i	i	tsɭ	tsɭ	tsɭ
Kf	i	i	i	tsɭ	tsɭ	tsɭ
Hk	ɲi	iə	iə		tsə	tsə
Kh	ɲiə	iə	iə	tsə	tsə	tsə
Tt	ɲiə	i	i	tsə	tsə	tsə
Ty	ɲiə	iə	iə		tsə	tsə
Hh	ɲɟiə	iə	iə	tsə	tsə	tsə
Tk	ɲiə	iə	iə	tsə	tsə	tsə
We	ɲɟiə	iə	iə	tsə	tsə	tsə
Ft	i	i	i	tsə	tsə	tsə
Lt	ɲi	i	i	tsɭ	tsɭ	tsɭ
Pl	ɲi	i	i	tsɭ	tsɭ	tsɭ
Sa	ɲi	i	i	tsɭ	tsɭ	tsɭ
Sc	ɲi	i	i	tsɭ	tsɭ	tsɭ
St	nie	i	i	tsɭ	tsɭ	tsɭ
Nk	ni	i	i	tsɭ	tsɭ	tsɭ

(³) Sw 17, 33, 34 kă*, 18 k'ă*. 37 ä*, 23 t'ä*. 25, 27 pä*, 32 pä, 39 ʃs'ä*, 40 ʃs'ä*.

(⁴) Fo -a. en sus des cas indiqués par les colonnes, dans: 17, 34 kă*, 18 k'ă*, 22 ta*, 40, 41 ʃs'ă*, 25—27, 32 pa*, formes de langue parlée.

(⁵) Ch -a (-a en opposition à l'-a ouvert dans les groupes précédents) dans: 17, 33, 34 kă*, 18 k'ă*. 19 ɲa*, 37 a*, 23 dza*, 24, 38, 39 tsa*, 40 ts'ă*, 41 sa*, 25—27 pa*. 29—31 p'ă*. 32 ba*. Quand -ə et -a coexistent, -ə représente la pron. litt.

(⁶) Pk 21—24, 38, 39 ts'ai*, 25—27, 32 po*, 28 po, p'ö, 29*, 30, 31 p'ö. Quand tsə et ts'ai coexistent, tsə représente la pron. litt.; quand pai, p'ai et po, p'ö coexistent, po, p'ö représentent la pron. litt.

jäk: 43 Tt Ft sans ' final. — jäk: 45 疫, 46 役, 47 亦, 48 譯, 49 驛, 50 奕; 45—50 Tt Ft sans ' final; 45, 46 Wt üe (Parker), Ch St io;

Car	57 適	60 石	61 積	64 籍	65 惜	67 席	69 碧
Ach	ɣiäk	ziäk	tsiäk	dz'äak	siäk	ziäk	pjiäk
Co	sok	sok	ʃsok	ʃsok	sok	sok	piok
Ka	seki	seki	seki	seki	seki	seki	heki
Go	ɣaku	dʒaku	ɣaku	dʒaku	ɣaku	dʒaku	hiaku
An	tʃj	t'aj	tij	tij	tij	tij	bij
Ca ⁷	ɣik	ɣäk	tsik	tsik	sik	tsik	päk
Ha	sit	zak	tsit	ts'it	sit	ts'it	pit
Sw ⁸	säk	sie	ʃsäk		säk	säk	p'äk
Fo ⁹	säik	sik	ʃsäik	ʃsik	säik	sik	p'äik
Wt	si	zi	tsi	zi	si	zi	pie
Ch ¹⁰	sə	za	tsi	dzi	si	dzi	pi
Pk	ɛl	ɛl	ʃsi	ʃsi	si	si	pi
Kf	ɛl	ɛl	tsi	tsi	si	si	pi
Hk	ɛo		ʃsio	ʃsio	ɣio	ɣio	pio
Kh	ɛo	ɛo	ʃsio	ʃsio	ɣio	ɣio	pio
Tt	ɛo	ɛo	ʃsio	ʃsio	ɣio	ɣio	pio
Ty	sə	sə	ʃsio	ʃsio	ɣio	ɣio	pio
Hh	ɛo	ɛo	ʃsio	ʃsio	ɣio	ɣio	pio
Tk	sə	sə	ʃsio	ʃsio	ɣio	ɣio	pio
We	ɛo	ɛo	ʃsio	ʃsio	ɣio	ɣio	pio
Ft	sə	sə	ʃsio	ʃsio	ɣio	ɣio	pio
Lt	ɛl	ɛl	ʃsi	ʃsi	si	si	pi
Pl	ɛl	ɛl	ʃsi	ʃsi	si	si	pi
Sa	ɛl	ɛl	ʃsi	ʃsi	si	si	pi
Sc	ɛl	ɛl	tsi	tsi	si	si	pi
St	ɛl	ɛl	tsie	tsie	si	si	
Nk	ɛl	ɛl	tsi	tsi	si	si	pi

45 Sw †; 46 Sw uak; 47 An ziek, Sw ia* et Wt Ch a* sans ' final. — d'äak: 51 Go ʃsaku, Ca ʃsak, Hk Ty †. — ʃsiäk: 53 炙; a 53; 53 Co ʃsa, Ca ʃse*, Sw Fo ʃsia, tous au k' i u - c h e n g, se rapp. à un ts'ie alt. ʃsia' du T'ang yun; Co (alt.) ʃsok. — ʃs'äak: 55 斥, 56 赤; a 55; 55 Ha t'it, Hk Kh tɕ', Ty ts'a; 56 Co ʃsok. — ɣiäk: 58 整, 59 釋; 58 Ca ʃs'ik, Ch se, Pk* Sa Se tɕə, We tɕa, Tk tsa, Lt t'ai; Kf Pl ɕə, Kh Hh ɕə sans ' final, Ft Hk St †. — ziäk: 60 Sw siet*, Hk ɛl. — tsiäk: 62 跡, 63 脊; 61 Ch tsj*, St tsi*; 63 Co ʃs'ok, Sw ʃsit. — dz'äak: 64 Ha sit*, Sw †. — siäk: 66 昔; 65 Ha siak*. — ziäk: 68 夕; 67 Jap ɣaku*, Ha sit*, Ch zi*; 68 Ha sip. — pjiäk: 69 Ha p'et*, St †.

Car	70	1	3	4	5	8	10	13
Ach	僻	擊	溺	歷	滴	剔	敵	績
	p'jjäk	kiek	niek	liek	tiek	t'iek	d'iek	tsiek
Co	piək	kiək	ik	iək	ʃsək	ʃs'ək	ʃsək	ʃsək
Ka	heki	keki	deki	reki	teki	teki	teki	seki
Go	hiaku	kiaku	niaku	riaku	ʃsaku	ʃsaku	dʒaku	ʃaku
An	tij	kij	ɲij	lij	dij	dij	dij	tij
Ca ⁷	p'ik	kik ¹¹	nik	lik	tik	t'ik	tik	tsik
Ha	p'it	kit	nit	lit	tit	t'it	t'it	tsit
Sw ⁸	p'äk	käk ^{12(a)}	näk	läk	täk	t'äk	täk	ʃsäk
Fo ⁹	p'äik	käik	nik	lik	täik	t'äik	tik	ʃsäik
Wt	p'i	ʃsiai		li	ti	t'i	di	tsi
Ch ¹⁰	p'i	ʃsia	ɲiə	li	ti	t'i	di	tsi
Pk	p'i	ʃsi	ni	li	ti	t'i	ti	ʃsi
Kf	p'i	ʃsi	ɲi	li	ti	t'i	ti	tsi
Hk	p'io	ʃsio	ɲio	lio	tio		tio	ʃsio
Kh	p'io	ʃsio	ɲio	leo	tio	t'io	tio	ʃsio
Tt	p'io	ʃsio	ɲio	leo	tio	t'io	tio	ʃsio
Ty	p'io	ʃsio	ɲio	leo	tio	t'io	tio	ʃsio
Hh	p'io	ʃsio	ɲdjo	leo	tio	t'io	tio	ʃsio
Tk	p'io	ʃsio	ɲio	leo	tio (a)	t'io	tio	ʃsio
Wc	p'io	ʃsio	ɲdjo	leo	tio (a)	t'io	tia	ʃsio
Ft	p'io	ʃsio	ɲio	leo	tio	t'io	tio	ʃsio
Lt	psi	ʃsi	ɲi	li	ti	ts'i	ti	ʃsi
Pl	p'i	ʃsi	ɲi	li	ti	ts'i	ti	ʃsi
Sa	p'i	ʃsi	ɲi	li	ti	t'i	ti	ʃsi
Sc	p'i	ʃsi	ɲi	li	ti	t'i	ti	tsi
St	p'ie	ʃsie	nie	li	tie	t'ie	ti	tsie
Nk	p'i	ʃsi	li	li	ti	t'i	ti	tsi

p'jjäk: 71 僻, 72 闕; 71, 72 Kouang yun b⁶-. Co piək, Ka heki, Go biaku, An tij; 72 Wt Ch bi: pour le reste ces deux mots suivent des ts'ie du Tsi yun à l'init. p⁶-.

(⁷) Ca -äk, en sus des cas indiqués par les colonnes, dans: 52 ʃsäk, 54, 56* ʃs'äk, 63, 67 tsäk*, 65 säk*, 71 p'äk*.

(⁸) Sw 43, 49 ia*, 46 hia, 52, 62 ʃsia*, 56 ʃs'ia*, 67 sia*, 70 p'ia*; 54, 67 ʃs'ie*, 60 ʃsie, sie, 65 sie*. Quand -äk et -ia, -ie coexistent, -äk représente la pron. litt.

(⁹) Fo 43, 46, 49 ia*, 52 ʃsia*, 56 ʃs'ia*, 58 sia*, 70 p'ia*: 54 ʃs'io*, 60 sio*, 67 ʃs'io*, formes de langue parlée.

(¹⁰) Ch -a (-a) dans: 51 dza*, 52 tsa*, 54 -56 ts'a*, 60 za. Quand -ə et -a coexistent, -ə représente la pron. litt.

kiek: 2 激; a 2; 1 Jap geki*, Sw k'äk: 2 An k'ij, Hk Ty +.

	14	15	16	17	19	21	22	24
Car	戚	寂	錫	壁	霽	覓	棘	極
Ach	ts'iek	dz'iek	siek	piek	p'iek	miek	kjæk	g'jæk
Co	fɿ'ək	fɿək	sək	piək	piək	miək	kək	kək
Ka	seki	seki	seki	heki	heki	beki	kioku	kioku
Go	ɕaku	ɕzaku	ɕaku	hiaku	hiaku	miaku	koku	goku
An	fɿ'ɿ	tɿ	tɿ	biɿ	tɿ	miɿ	kək	kək
Ca ¹¹	ts'ik	tsik	sək	pik(a)	p'ik	mik	kik	kik
Ha	ts'it		sit	piak	p'it		kit	k'it
Sw ¹²	fɿ'äk		säk	päk	p'äk		käk	käk
Fo	fɿ'äik	fɿik	säik	p'äik	p'äik	mik	käik	kik
Wt	ts'i	dzi	si	pie	p'i	mie	fɿiai	ɕziai
Ch	ts'i	dzi	si	pi	p'i	mi	fɿiə	ɕzɿə
Pk	fɿ'i	fɿi	ɕi	pi	p'i	mi	fɿi	fɿi
Kf	ts'i	tsi	si	pi	p'i	mi	fɿi	fɿi
Hk	fɿ'iə		ɕiə	piə	p'iə	miə	fɿiə	fɿiə
Kh	fɿ'iə	fɿiə	ɕiə	piə	p'iə	miə	fɿiə	fɿiə
Tt	fɿ'iə	fɿiə	ɕiə	piə	p'iə	miə	fɿiə	fɿiə
Ty	fɿ'iə	fɿiə	ɕiə	piə	p'iə	miə	fɿiə	fɿiə
Hh	fɿ'iə	fɿiə	ɕiə	piə	p'iə	mbiə	fɿiə	fɿiə
Tk	fɿ'iə	fɿiə	ɕiə	piə	p'iə	miə	fɿiə	fɿiə
We	fɿ'iə	fɿiə	ɕiə	piə	p'iə	mbia	fɿiə	fɿiə
Ft	fɿ'iə	fɿiə	ɕiə	piə	p'iə	miə	fɿiə	fɿiə
Lt	fɿ'i	fɿi	ɕi	pi	p'i	mi	fɿi	fɿi
Pl	fɿ'i	fɿi	ɕi	pi	p'i	mi	fɿi	fɿi
Sa	fɿ'i	fɿi	ɕi	pi	p'i	mi	fɿi	fɿi
Sc	ts'i			pi	p'i	mi	fɿi	fɿi
St	ts'i	tsie	si	pi	p'ie	mi	fɿie	fɿie
Nk	ts'i	tsi	si	pi	p'i	mi	fɿi	fɿi

niek: 3 Wt †, Lt mi*. — tiek: 6 的, 7 嫡; a 6; 5*, 6 St ti; 5 Sw ti*; 6 comme particule souvent abrégée; 5, 7 We Tk tia. — t'iek: 9 踢; s, 9 Hk t'i, St t'i*, An †. — d'iek: 11 狄, 12 笛; 10 Fo t'ik*: 12 Ha t'ak, t'et, St tie*. — tsiek: 13 Fo ɕa*. — dz'iek: 15 Ha ts'ip, sip, Sw Hk Se †. — siek: 16 Ha siak*. — piek: 18 壁; a 18; 17 Fo pia*: 18 Go biaku. — p'iek: 20 劈; 19 An tiɿ*, St p'i*: 20 An †, Ha p'iak*. — miek: 21 An mej*, maj*, Ha met, Sw mit.

(¹¹) Ca 8*, 9 t'äk, 12 täk*, 13 tsäk*, 16 säk, 17 päk, 20 p'äk*.

(¹²) Sw 4 lä*, 13 fɿä*; 16 sia*, 17, 18 pia*.

kjæk: 23 𪔐; 23 Go keki, Ch fɿi.

Car	25	28	30	32	34	36	39	41
Ach	抑	弋	敕	直	測	色	織	食
	j _h ək	jək	f _h jək	d _h jək	t _h jək	ɕjək	f _h jək	dʒ _h jək
Co	ək	ik	f _h s'ik	f _h sik	f _h s'ɨk	säk	f _h sik	sik
Ka	ioku	ioku	f _h soku	f _h soku	ʃoku	ʃoku	ʃoku	ʃoku
Go	oku (a)		f _h siki(a)	dʒiki	soku	siki	siki	dʒiki
An	ɨk	zɨk	sɨk (a)	fɨk	fäk	säk	fɨk	t'ɨk
Ca	ik	ik	f _h s'ik	f _h sik	f _h s'ɨk	ɕik	f _h sik	ɕik
Ha	it	it	c'it	c'it	ts'et	set	c'it	sit
Sw	äk (a)	äk	t'äk		f _h s'äk	säk	f _h räk	
Fo	äik	ik	t'äik	tik	f _h s'äik	saik	f _h räik	sik
Wt	iai	iai	ts'i	dzi	ts'e	se	tsi	zi
Ch	iə	iə	ts'ə	dzə	ts'ə	sə	tsə	zə
Pk	i	i	ts'ɨ	tsɨ	ts'ə	sə	tsɨ	ɕɨ
Kf	i	i	ts'ɨ	tsɨ	ts'ä	ɕä	tsɨ	ɕɨ
Hk	iə	iə	ts'ə	tsə	ts'a	sa	tsə	ɕə
Kh	iə	iə	ts'ə	tsə	ts'ua	suə	tsə	ɕə
Tt	iə	iə	ts'ə	tsə	ts'a	sa	tsə	ɕə
Ty	iə	iə	ts'ə	tsə	ts'a	sa	tsə	sə
Hh	iə	iə	ts'ə	tsə	ts'ə	sə	tsə	ɕə
Tk	iə	iə	ts'ə	tsə	ts'ə	sə	tsə	sə
Wc	iə	iə	ts'ə	tsə	ts'a	sa	tsə	ɕə
Ft	i	i	ts'ə	tsə	ts'ə	sa	tsə	sə
Lt	i	i	ts'ɨ	tsɨ	ts'ei	sei	tsɨ	ɕɨ
Pl	i	i	ts'ɨ	tsɨ	ts'ai	sai	tsɨ	ɕɨ
Sa	i	i	ts'ɨ	tsɨ	ts'ei	sei	tsɨ	ɕɨ
Sc	i	i	ts'ɨ	tsɨ	ts'ei	sei	tsɨ	ɕɨ
St	i	i	ts'ɨ	tsɨ	ts'e	se	tsɨ	ɕɨ
Nk	i	i	ts'ɨ	tsɨ	ts'a	sa	tsɨ	ɕɨ

jək: 26 億, 27 憶; a 27; 25 Go iki, Sw at; 26, 27 Ha* Wt Mand i', Fo äi'. — jək: 29 翼; 28 Go eki, 29 Go uiki; 29 Mand i'. — f_hjək: 31 飭; a 31; 30 Go dʒiki, An sük; 31 Ca ɕik, Ha sit, Hh ɕə, Sw † — d_hjək: 32 Sw tit. — t_hjək: 33 側; Ka ʃoku, Go soku, An fäk, Ca f_hɨk, Ha tset, Fo f_hsaik (alt.), Ch tsə; pour le reste il est traité comme étant ach. t_hjək. — t_hjək: 35 惻; 34 Ch ts'a (-a)*. — ɕjək: 37 稽, 38 齏; 36, 38 Co sük s'écrit säik; 36 Pk ɕai*; 37 Ha sit, Co Nk Tk †; 38 Ha sep*, Sw siap*. — f_hjək: 40 職; 39 Sw f_hit*; 40 Sw f_hä*. — dʒ_hjək: 41 Sw f_hia, sit.

	42	46	47	48	49	51	52	53
Car	識	匿	力	卽	焔	逼	國	或
Ach	siək	njiək	liək	tsiək	siək	pjiək	kuək	juək
Co	sik	ik	iək	ʃsik	sik		kuk	hok
Ka	soku	ɕzoku	rioku	soku	soku	hioku	koku	koku
Go	ʃiki	niki	riki	soku	soku	hiki	koku	uaku
An	tʰək	ŋək	hək	tək	tək	bək	kuok	huək
Ca	ʃik	nik	lik	tsik	ʃik	pik	kuok	uak
Ha	ʃit	nit	lit	tsit	sit	pet	kuet	fet
Sw	sək	nək	lək		sək	pək	kok	hok
Fo	säik	nik	lik	ʃsäik	säik	päik	kuok	hök
Wt	si		li	tsi	si	pie	kuai	ua
Ch	so	ŋio	li	tsi	si	pi	ko	ʰo
Pk	ɕl	ni	li	ʃɕi	ɕi	pi	kuo	zuo
Kf	ɕl	ŋi	li	tsi	si	pi	kuä	zuäi
Hk	so		lio	ʃsio	sio	pio	kuo	zuo
Kh	so	ŋio	leo	ʃsio	sio	pio	kuo	zuo
Tt	so	ŋio	leo	ʃsio	sio	pio	ka	za
Ty	so	ŋio	leo	ʃsio	sio	pio	kuo	zua
Hh	so	ŋɕio	leo	ʃsio	sio	pio	kuo	zuo
Tk	so	ŋio	leo	ʃsio	sio	pio	kuo	zuo
Wc	so	ŋɕio	leo	ʃsio	sio	pio	kuo	zuo
Ft	so	nio	leo	ʃsio	sio	pio	kuo	zuo
Lt	ɕl	ŋi	li	ʃɕio	ɕi	pi	kuai	zuai
Pl	ɕl	ŋi	li	ʃɕi	ɕi	pi	kuäi	zuäi
Sa	ɕl	ŋi	li	ʃɕi	ɕi	pi	kuai	zuai
Se	ɕl	ŋi	li	tsi	si	pi	kuai	zuai
St	ɕl	nie	lie	tsie	si	pie	kuai	zuai
Nk	ɕl	li	li	tsi	si	pi	kuai	zuai

siək: 43 式, 44 拭, 45 飾; 43. 44 Hk sɿ; 43 Pl tɕʰl; 44 Ha Sw

ʃsɿt*, Fo ʃsäik*; 45 An sɿk, Ch se*. — njiək: 46 Ha net*, Wt ŋiai

(Parker), Hk ʰ. — liək: 47 Sw lat*, St li*. — tsiək: 48 Sw ʃsiet, St

tsi*. — siək: 50 息; 50 Jap soku, seki. — pjiək: 51 St pi*, Co pʰip.

kuək: 52 An kuək*. — juək: 54 惑; 54 Nk zu.

Car	55 獲	56 麥	58 域	1 各	4 壑	5 鶴	6 惡	7 諾
Ach	ɿ ^w ɒk	m ^w ɒk	ji ^w ək	kək	ʒək	ɟək	ʔək	nək
Co	huak	māk	iək	kak	hak	hak	ak	nak
Ka	kuaku	baku	ioku	kaku	kaku	kaku	aku	ɬaku
Go	giaku	miaku	uiki	kaku	kaku	gaku	aku	naku
An	huəɟ	məɟ	vɒk	kak	hak	hak	ak	
Ca	uok	mɒk	uik	kək	k'ək	hok	ok	nok
Ha	fet	mak	vet	kək	k'ək	hok	ok	nok
Sw	nak	māk		kək ¹	hak	hok	ok	
Fo	hāik	māik	mik	kauk ²	k'auk	houk	auk	nouk
Wt	na	ma	üe	ko	ho	go	o	no
Ch	ua	mə	io	ka	ha	ga	a	na
Pk	zuo	mai	ü	kə	ʒə	ʒə	ə	no
Kf	zuāi	mā	ü	kɨ	ʒɨ	ʒə	ɟɨ	no
Hk	zuo	ma		ka	ʒa	ʒa	ɟa	
Kh	zuə	miə	üə	kə	ʒə	ʒə	ggə	nə
Tt	za	miə	üə	ka		ʒa	na	na
Ty	zua	miə	üə	ka	ʒa	ʒa	ɟa	na
Hh	zuə	mbiə	üə	kə		ʒə	ggə	ndə
Tk	zua	mia	üə	kəa		ʒəa	ggəa	
We	zua	mbia	üə	ka		ʒa	gga	nda
Ft	zua	ma	üə	ka		ʒa	ɟa	
Lt	zuei	mei		ko	ʒo	ʒo	no	
Pl	zuāi	māi	ü	ko	ʒo	ʒo	uo	no
Sa	zuei	mei	ü	ko	ʒo	ʒo	go	no
Sc	zuei	mei	ü	kə	ʒo	ʒo	gə	lo
St	zo	me		ko		ʒo	go	lo
Nk	zu	ma		ko	ʒo	ʒo	o	lo

m^wɒk: 57 脈; 56, 57 Co ép. māik, Ch ma* (-a'), Pk mo*: 56 Sw bā*:

57 Sw mā, Fo ma*.

ji^wək: 58 An vɒk*, Sw hok, Hk Lt St Nk †.

kək: 2 閣, 3 路; 3 Ca kak, Hk Tt We Tk Ft kə, Lt kei, Sa ku.

Co Fo Wt †. — ʒək: 4 Tt We Tk Ft zua, Hh zuə, Hk ʒo, St †. —

nək: 7 Sw nap (Gibson), An ŋāk (Parker), Hk Tk Ft Lt †.

	8	14	15	16	17	18	20	21
Car	絡	託	鐸	作	錯	昨	索	博
Ach	lak	t'ak	d'ak	tsak	ts'ak	dz'ak	sak	pak
Co	nak	t'ak	t'ak	ʃsak	ʃs'ak	ʃʃak	sak	pak
Ka	raku	taku	taku	saku	saku	saku	saku	haku
Go	raku	taku	daku	saku	saku	zaku	saku	haku
An	lak	t'ak	ɬak	tak	t'ak	tak	tak	bak
Ca	lok	t'ok	tok	tsok	ts'ok	tsok	sok	pok
Ha	lok	t'ok	t'ok	tsok	ts'ok	ts'ok	sok	pok
Sw ¹	lok	t'ok	tak	tsak	ts'ak	tsok	sok	pak
Fo ²	louk	t'auk	tonk	ʃsauk	ʃs'auk	ʃʃouk	sauk	pauk
Wt	lo	t'o	do	tso	ts'o	zo	so	po
Ch	la	t'a	da	tsa	ts'a	za	sa	po
Pk	lə	t'o	to	tso	ts'o	tso	so	po
Kf	lə	t'o	to	tso	ts'o	tso	so	po
Hk	lo	t'o	to	ʃso	ʃs'o	ʃʃso		pa
Kh	luə	t'uə	tə	tsə	ts'uə	tsə	suə	puə
Tt	lua	t'ua		tsua	ts'ua	tsua	sua	pa
Ty	lua	t'ua	tua	tsua	ts'ua	tsua	sua	pa
Hh	luə		tə	tsə	ts'o		sə	pə
Tk	la		ta	tsa		tsa	sa	pəa
We	la	t'a	ta			tsa	sa	pa
Ft	lua	t'ua	tua	tsua	ts'ua	tsua	sua	pa
Lt	lo	t'o	to		ts'o	tso	so	po
Pl	lo	t'o	to	tso	ts'o	tso	so	po
Sa	lo	t'o	to	tso	ts'o	tso	so	po
Sc	lo	t'o	to	tso	ts'o	tso	so	po
St	lo	t'o	to	tso	ts'o	tso	so	po
Nk	lo	t'o	to	tso	ts'o	tso	so	po

lak: 9 樂, 10 炗, 11 落, 12 駱, 13 酪; 8, 10-13 Pk lau*; 9, 10, 13 Kh lə; 9 Tt la; 10 Hk ʔ; 12 Pk* Ty lo, We lau, Tk lă (tous sans ' final); 13 Hk la, Hh ʔ. — t'ak: 14 Hh t'a, Tk t'ə. — d'ak: 15 Tt tuo. — tsak: 16 We tsuə, Lt tsa. — ts'ak: 17 Ch ts'o* (-o'), We Tk ʔ. — dz'ak: 19 鑿; 18 Sw tsa* (sans ' final, Gibson), Ch dzo, dzo', za, zá', dzá', zo (Davis & Silsby). Hh tsa; 19 Co ʃs'ak, Sw ts'ak, Fo ʃs'ok*, Kh ts'uə, Hh ts'ə, Sc ts'o. — sak: 20 Hk ɣua. — pak: 21 Sw p'ak*, Ch pá*.

Car	22 薄	24 漠	29 脚	30 卻	31 瘡	33 約	34 藥
Ach	b'ak	mak	kjiak	k'jiak	gjiak	'iak	iak
Co	pak	mak	kak	kak	hak	iak	iak
Ka	haku	baku	kiaku	kiaku	giaku	ia <u>ku</u>	ia <u>ku</u>
Go	baku	maku	kaku	kaku	gaku	aku	ia <u>ku</u>
An	bak	mak	kʷək	k'ʷək	gʷək	ʷək	zʷək
Ca	pok	mok	kök	k'ök	iök	iök	iök
Ha	p'ok	mök	kiok	k'io <u>k</u>	ɲio <u>k</u>	io <u>k</u>	io <u>k</u>
Sw ¹	pok	mok		k'ia <u>k</u> ³	giak	ia <u>k</u>	ia <u>k</u>
Fo ²	pouk	mouk	kiok	k'io <u>k</u>	ɲio <u>k</u>	io	io
Wt	bo	mo	fʃia	fʃ'ia	ɲia	ia	ia
Ch	bo	mo	fʃia	fʃ'ia	ɲia	ia	ia
Pk	po	mo	fʃüä ⁴	fʃ'üä	nüä	üä	üä
Kf	po	mu	fʃüo	fʃ'üo	üo	üo	üo
Hk	pa	ma	fʃüo	fʃ'ia	ia	ia	ia
Kh	puə	muə	fʃio		iə	iə	iə
Tt	pa	ma	fʃia	fʃ'ia	ɲia	ia	ia
Ty	pa	ma	fʃüə	fʃ'ia	ɲiə	iə	iə
Hh	pə	mə	fʃio		iə	iə	iə
Tk	pəa (a)	məa	fʃüə	fʃ'ia	ia	ia	üə
Wc	pa (a)	məa	fʃüo	fʃ'ia	ia	ia	üə
Ft	pa	ma	fʃia	fʃ'ia	ia	ia	ia
Lt	po	mu	fʃüo	fʃ'üo	üo	üo	üo
Pl	po	mo	fʃüo	fʃ'üo	üo	üo	üo
Sa	po	mo	fʃüo	fʃ'üo	üo	üo	üo
Sc	po (a)	mo	fʃüo	fʃ'üo	üo	üo	üo
St	po	mo	fʃio	fʃ'io	nio	io	io
Nk	po	mo	fʃio	fʃ'io	lo	io	io

b'ak: 22 泊; a 23; 22 Wc Tk pə, Sc p'o; 93 Go hiaku, Wt p'o (Parker),
 Ch bâ*, p'a*, St pe*, Tt Ty Hh Ft †. — mak: 25 莫, 26 膜, 27 幕,
 28 寔; 25 Sw mäk*, Kf mo; 26 Tk Wc †; 27 est traité en Ch* Pk Kf Hk
 Tt Ty Wc Lt Pl Sa Se comme s'il était ach. muo; Wt mö (Parker).

(1) Sw 1 kak*, 4, 5* hak, 6 ak*, 9 lak*; 2*, 3 ko, 5 ho*, 8, 11, 12 lo*,
 10 lua*, 14 t'o*, 16, 18 tso*, 20 so*, 22*, 23 po, 24*, 26, 27* mo.

Quand -ok et -ak, -o coexistent, -ok représente la pron. litt.

(2) Fo 2 ko, 8, 9, 11 lo*, 22, 23 po*, 25, 26 mo*, formes de langue parlée.

kjiak: 29 Sw kiok, k'a. — k'jiak: 30 Kh Hh fʃ'ia. — gjiak: 32 瘡. —
 'iak: 33 Sa ɲüo*. — iak: 35 鑰.

	36	38	39	41	43	45	46	47
Car	酌	綽	若	略	爵	鵠	嚙	削
Ach	fʃiak	fʃiak	ɲziak	ljak	tsiak	tsiak	dzʲiak	ʃiak
Co	fʃak	fʃak	iak	iak	fʃak	fʃak	fʃak	sak
Ka	ʃaku	ʃaku	ɟʒaku	riaku	ʃaku	ʃaku	ʃaku	ʃaku
Go	saku	saku	niaku	riaku	saku	saku	zaku	saku
An	fʌək	suək	ɲuək	hək	tʌək	tʌək	tʌək	tʌək
Ca	fʃök	fʃök	iök	lök	tsök	tsök	tsök	sök
Ha	ək		iök	liök	tsiök		tsiök	siök
Sw ³	fʃiak	fʃiak	ɟziak	liak	fʃiak	fʃiak	fʃiak	siak
Fo	fʃiök	fʃiök	iök	liök	fʃiök	fʃiök	fʃiök	siök
Wt	fʃia	fʃia	ɟza	lia	fʃia	fʃia	zia	ʃia
Ch	tsa	ts'a	za	lia	tsia	ts'a	zia	sia
Pk ⁴	tʂo	tʂ'o	ʒo	liä	fʃüä	fʃ'üä	fʃüä	ʃüä
Kf	tʂo	tʂ'o	ʒo	liö	tsüo	ts'üo	tsüo	
Hk	tʂo		ʒa	liä	fʃia	fʃ'ia		
Kh	tʂo	tʂ'o	ʒo	leö	fʃiö	fʃ'io	fʃio	ʃio
Tt	tʂa	tʂ'a	ʒa	lea	fʃia	fʃ'ia	fʃia	
Ty	tsa	ts'a	za	leö	fʃiö	fʃ'io		
Hh	tʂo	tʂ'o	ʒo	leö	fʃiö		fʃio	
Tk	tsa	ts'a	zua	lea	fʃiu	fʃ'iu		ʃüö
We	tʂa	tʂ'a	ʒa	leu	fʃiu	fʃ'üö		ʃüö
Ft	tsa		za	lea	fʃia	fʃ'ia	fʃia	
Lt	tʂo		uo	liö	fʃüo	fʃ'üo	fʃüo	ʃüo
Pl	tʂo	tʂ'o	ʒo	liö	fʃüo	fʃ'üo	fʃüo	ʃüo
Sa	tʂo		vo	lo	fʃüo	fʃ'üo	fʃüo	ʃüo
Sc	tʂo	tʂ'o	ʒo	liö	tsüo	ts'üo	ts'üo	süo
St	tʂo		ʒo	lio	tsio	ts'io	tsio	sio
Nk	tʂo		ʒo	lio	tsio		tsio	

fʃiak: 37 勺; 37 Go ɟʒaku, An tʌək, Ch dza*, Pk ʒau, ʒo, Kf Hk Tt Pl Sc St Nk ʒo, Lt Sa fo, Hk ʒa se rapportent à un ts'ie ʒiak, du T'ang yun; Fo fʃiök, Tk We †. — fʃ'iak: 38 Ha tsök, ʃök, Hk St Nk tʂo, Ft tsua, Lt tʂo; Pk tʂ'au*, Sa †. — ɲziak: 40 弱; 40 Ha ɲiök, Wt zia. — ljak: 42 掠; 42 Kf lo. — ts'iak: 44 雀; 44 a les initiales aspirées en Min Wou Mand (Fo Sw aussi fʃia). We fʃ'üö, Nk ts'o. — ts'jak: 45 Ha siak, Fo fʃio*, Hh fʃ'ia, Nk ts'o. — dzʲiak: 46 Fo fʃio*, Hk fʃüo, We fʃüa, Ty Tk †. — siak: 47 Fo sio*, Kf Sa* Nk so, Hh ʃüö, Hk Tt Ty Ft †.

(³) Sw 29 kie*, 33—35 ie*, 44 fʃ'ie*; 42 lia, 44 fʃia*. Quand -iak et -ie, -ia coexistent, -iak représente la pron. litt.

(⁴) Pk -üä alterne, selon les individus, avec -iau et -üo.

Car	48	50	51	53	55	56	58	60
Ach	榔	擴	覺	確	嶽	學	卓	濯
	k ^w āk	k ^w āk	kak	k'āk	gak	jak	jak	ɟ'ak
Co	kuak	kuak	kak	kak	ak	hak	t'ak	t'ak
Ka	kuaku	kuaku	kaku	kaku	gaku	gaku	taku	taku
Go	kuaku	kuaku	koku	koku	goku	goku	toku	doku
An	kuaj	k'uj	zak	sak	gak	hak	jak	jak
Ca	kuok	fok	kok	k'ok	gok	hok	ɟs'ok	ɟs'ok
Ha	kuok	k'uok	kok	k'ok	gok	hok	tsok	ts'ok
Sw	kuak	k'uak	kak ⁵	k'ak	gak	hak	tok	tsuak
Fo	kuo	kuo	kauk ⁶	k'auk	gouk	houk	tauk	ɟs'ouk
Wt	ko	k'uo	ko	k'o	go	o	ɟs'uo	ɟs'uo
Ch	kua	k'ua	ɟsia ⁷	ɟs'ia	gā	ia	tsā	dzo
Pk	kuo	k'uo	ɟsüā ⁸	ɟs'üā	üā	süā	ɬo	ɬo
Kf	kuo	k'uo	ɟs'io	ɟs'io	io	s'io	ɬo	ɬo
Hk	kuo	k'uo	ɟs'ia	ɟs'ia	ia	sia	ɬo	ɬo
Kh	kuə	k'ua	ɟs'io	ɟs'io	io	s'io	tsə	tsə
Tt	ka	k'a	ɟsia	ɟs'ia	ia	süa	ɬua	ɬua
Ty	kua		ɟs'io	ɟs'io	üə	s'io	tsua	tsua
Hh	kuə	k'ua	ɟs'io	ɟs'io	ie	s'io	tsuə	tsuə
Tk	kua	k'ua	ɟsia	ɟs'ia	ia	sia	tsua	tsua
Wc	kua	k'ua	ɟsia	ɟs'ia	ia	sia	tsua	tsua
Ft	kua	k'ua	ɟsia	ɟs'ia	ia	sia	tsua	tsua
Lt	ko	k'o	ɟs'io	ɟs'io	üo	s'io	ɬo	ɬo
Pl	kuo	k'uo	ɟs'io	ɟs'io	üo	s'io	ɬo	ɬo
Sa	kuo	k'uo	ɟs'io	ɟs'io	üo	s'io	pfo	pfo
Sc	kuo	k'uo	ɟs'io ⁹	ɟs'io	üo	s'io	tsə	tsə
St	kue		ɟs'io	ɟs'io	io	s'io	ɬo	ɬo
Nk	kua	k'ua	ɟs'io	ɟs'io	io	s'io	ɬo	ɬo

k^wāk: 49 郭: 49 Sw kuā*, Tt kuo, Tk We kuə. — k^wāk: 50 Ty St 𪛗.

kāk: 52 角: 52 Hk ɟs'uo, Ty Hh ɟs'üə, St ko. — k'āk: 54 穀: 53 Co

huak*; 54 Pk* Hh k'a, Tt Ty We k'a, St k'o. — 'ak: 57 握: 57 Co

ak, Ka aku, Go oku, Ca bk, Ha vok, Fo auk, Wt o, Pk (alt.) Kf uo: pour

le reste il est traité d'après un ts'ie 'uk du Tsi yun. — jak: 59 琢: 59 Ca tök,

Ha tok, Kf tso. — ɟ'ak: 61 濁: 61 An ɟbək, jak, Ca ɟsuk, Ha ts'uk,

Kh tsuə, Tt ɬuo, Ty We Tk tsuə.

Car	62 捉	63 朔	64 駁	66 樸	67 雹
Ach	t̚sak	ʂak	pak	p'āk	b'āk
Co	ʃs'ak	sak	pak	pak	pak
Ka	saku	saku	haku	haku	haku
Go	soku	soku	hoku	hoku	boku
An	ʃak	sak	bak	fak	
Ca	ʃs'ök	ʂok	pok	p'ök	pok
Ha	tsok	sok	pok	p'ök	p'ök
Sw ⁵	ts'ok	suak	pak	p'ök	p'ak
Fo ⁶		sauk	pauk	pauk	p'ök
Wt	ʃsüo	ʃsüo	po	p'o	bo
Ch ⁷	t̚sa	sa	po	p'o	bo
Pk ⁸	t̚so	ʂuo	po		
Kf	t̚so	ʂuo	po		po
Hk	t̚so	ʂua	pa		
Kh	tsuə	suə	puə	p'uə	puə
Tt	t̚sua	ʂua	pa	p'a	
Ty	tsua	sua	pa	p'a	
Hh	tsuə	suə	pə	p'ə	
Tk	tsua	fa	pəa	p'əa	
Wc	tsua	sua	pa	p'a	
Ft	tsua	sua	pa		
Lt	t̚o	fo	po	p'o	
Pl	t̚o	so	po		
Sa	pfo	fo	po	p'o	
Sc ⁹	tsə		po		
St	t̚so	so	po		
Nk	t̚so		po		

t̚sak: 62 Ca ʃsuk*, Sw tsuk*, Fo ʃs'öök. — ʂāk: 63 Sc Nk †. — pak: 65 剥; 64 Fo p'auk*; 65 Pk pau*, Tk †. — p'āk: 66 Pk Kf Hk Sc St Nk p'u. Ft p'ə. Go boku*. — b'āk: 67 est traité pour le reste comme étant ach. b'au ou b'au.

(⁵) Sw 52 kok*. 56 hiok*, 67 p'ök*, leçons litt.; 56 o*, 58, 59 to*, 64 po*, leçons de l. parlée.

(⁶) Fo 51, 52 kaök*. 54 k'aök*; 56 o*. 58 to*, 65 puo*, leçons de l. parlée.

(⁷) Ch -ä, en sus des cas indiqués par les colonnes, dans 51, 52 kâ*, 54 k'a. 56 ä*. 61 dzä*, 66 p'ä*, 67 bâ*. Quand -a, -o et -ä coexistent, -a, -o représentent la pron. litt.

(⁸) Pk -üä alterne, selon les individus, avec -iau, -üo.

(⁹) Le ə du Sc est ici -u.

Car	68	1	4	5	6	7	11	12
Ach	縛	谷	哭	斛	握	祿	禿	獨
	b'ji ^w ak	kuk ¹	k'uk	juk	'uk	luk	t'uk	d'uk
Co	pak	kok	kok	kok	ok	nok	tok	tok
Ka	haku	koku	koku	koku	uoku	roku	toku	toku
Go	baku	koku	koku		uoku	roku	toku	doku
An		kok	k'ok	hok	ok	lok	t'ok	ɬok
Ca	fok	kuk	huk	huk	uk	luk	t'uk	tuk
Ha	p'io ^k	kuk	h'uk	fuk	uk	luk		t'uk
Sw	pak	kok ²	k'ok	hok	ok	lok		tok
Fo	puo	kouk	k'ouk	hök	ouk	lük	t'uk	tuk
Wt	vo	ku	k'u		u	lu	t'u	du
Ch	vo	kō	k'o	o	o	lo	t'o	dō
Pk	fu	ku	k'u	zu	u	lu	t'u	tu
Kf	fu	ku	k'u	zu	u	lu	t'u	tu
Hk	fə	kuə	k'uə	zuə	uə	luə	t'uə	tuə
Kh	fu	kuə	k'uə	zuə	və	lə	t'uə	tə
Tt	fə	kuə	k'uə		vo	luə	t'uə	tuə
Ty		kuə	k'uə	zuə	və	luə	t'uə	tuə
Hh	fuə	kuə	k'uə	zuə	ua	luə	t'uə	tuə
Tk	fə	kuə	k'uə	zuə	uə	luə	t'uə	tuə
Wc		kuə	k'uə	zuə	uə	luə	t'uə	tuə
Ft	fu	kuə	k'uə	zuə	uə	luə	t'uə	tuə
Lt	fu	ku	k'u	zu	vu	lu	t'u	tu
Pl	fu	ku	k'u	zu	u	lu	t'u	tu
Sa	fə	ku	k'u	zu	u	lou	t'ou	tu
Sc	fə	ku	k'u	zu	u	lou	t'u	tu
St		ku	k'u		u	lu	t'u	tu
Nk	fu	ku	k'u	zu	u	lu	t'u	tu

b'ji^wak: 68 An Ty Wc St †.

kuk: 2 穀, 3 穀. — yuk: 5 Wt vu (Parker), Tt St †. — luk: 8 鹿,

9 轆, 10 碌: 8, 9 Tt läu, Ty lua: 8 Fo lök*: 9 Fo huk*: 10 Ha liuk*,

Fo louk, Kh luə. — t'uk: 11 Ha t'ut, Sw t'äk. — d'uk: 13 瀆, 14 犢,

15 牘, 16 讀, 17 譴: 14, 16, 17 Sc t'u: 14 Hk tu, Hh t'uə.

Car	18 族	19 速	20 卜	21 撲	22 木	24 酷	25 篤	27 毒
Ach ¹	dz'uk	suk	puk	p'uk	muk	k'uok	tuok	d'uok
Co	ʃɔk	sok	pok	pok	mok	hok	tok	tok
Ka	soku	soku	hoku		boku	koku	toku	toku
Go	zoku	soku	hoku		moku	koku	toku	doku
An	tok	tok	bok		mok	kok	ɬok	ɬok
Ca	tsuk	ts'uk	puk		muk	huk	tuk	tuk
Ha	ts'uk	suk	puk	p'uk	muk	k'uk	tuk	t'uk
Sw ²	tsok	sok	p'ok	p'ok	mok	k'ok	tok	tok
Fo	ʃɔk	souk	ponk	p'auk	muk	kouk	touk	tuk
Wt	ʒiu	su	pu		mu	k'u	tu	du
Ch	zo	so	po	p'o	mo	k'ua	to	do
Pk	tsu	su	pu	p'u	mu	k'u	tu	tu
Kf	tsu	su	pu	p'u	mu	k'u	tu	tu
Hk	ʃsuo	suo	pa	p'o	mo	k'uo	tuə	
Kh	ts'uo	ʃsüə	puə	p'uo	mə	k'ua	tə	tə
Tt	tsuo	suo	pa	p'a	mu	k'uo	tuə	
Ty		suo	pa	p'a	mo	k'uo	tuə	tuə
Hh	tsuo	ʃsüə	pə	p'o	mbə	k'uo	tuə	tuə
Tk		ʃsüə	pəa	p'o	mə	k'ua	tuə	tuə
Wc	ʃsüə	ʃsüə	pa	p'o	mbə	k'ua	tuə	tuə
Ft	tsuo	suo	pa	p'o	muə	k'uo	tuə	tuə
Lt	tsɿ	sɿ	pu	p'u	mu	k'u	tu	tu
Pl	ts'ɿ	sɿ	po	p'u	mu	k'u	tu	tu
Sa	ts'ou	sou	po	p'u	mu	k'u	tu	tu
Sc	ts'ɿ	sɿ	po	p'u	mu	k'u	tu	tu
St	ts'u		p'u	p'u	mu	ku	tu	tu
Nk	ts'u	su	p'u	p'u	mu	k'u	tu	tu

dz'uk: 18 Ty ts'ua, Tk ʃ. — suk: 19 St sio. — puk: 20 Co boku*; Fo pauk*. Ch ba* (l. parlée). — p'uk: 21 Co pak*, Ka haku, Go boku, An bak (Parker) se rapportent à un ts'ie alt. b'ak du T'ang yun; Wt p'o (Parker), Ca Ha* p'ok. — muk: 23 沐; 22 Fo mök*.

(1) La rime -uk était -uok dans certains dialectes anciens.

(2) Sw 3 kak*, 16 t'ak*, 18 tsak*, 22 bak*, formes de langue parlée.

tuok: 26 督. — d'uok: 27 Fo tök*, Sw tak*, Hh Tt tu (sans ' final).

Car	28	29	30	31	33	35	37	38
Ach	僕	菊	畜	竹	逐	祝	叔	淑
	b'uok	kjünk	zjünk	jünk	ɟjünk	ʃjünk	ʃjünk	zjünk
Co	pok	kuk	hiuk	ʃsuk	ʃs'uk	ʃs'uk	suk	suk
Ka	hoku	kiku	kiku	ʃsiku	ʃsiku	ʃsuku	ʃsuku	ʃsuku
Go	boku	koku	koku	toku	ɟziku	soku	soku	ɟzuku
An	bok	kuk		ʃuk	ʃuk	ʃuk	t'uk	t'uk
Ca	puk	kuk	huk	ʃsuk	ʃsuk	ʃsuk	ʃuk	ʃuk
Ha	p'uk	k'ünk	hiuk	čuk	č'uk	čuk	čuk	čuk
Sw	pok	kiok ³		tsok	tok	tsok	sok	sok
Fo	puk	köük	höük	töük	tük	ʃsöük	söük	söük
Wt	bu	ʃsiu	ʃiu	ʃsiu	ɟziu	ʃsiu	ʃiu	ziu
Ch	bo	ʃsio	ʃio	tso	dzo	tso	so	zo
Pk		ʃsü	ʃü	tɕu	tɕu	tɕu	ɕu	ɕu
Kf		ʃsü	ʃü	tɕu	tɕu	tɕu	ɕu	ɕu
Hk		ʃsüə	ʃüə	tɕuə	tɕuə	tɕuə	ɕuə	ɕuə
Kh		ʃs'üə	ʃ'üə	tsuə	tsuə	tsuə	suə	suə
Tt		ʃsüə	ʃüə	tɕuə	tɕuə	tɕuə	ɕuə	ɕuə
Ty		ʃs'üə	ʃ'üə	tsuə	tsuə	tsuə	suə	suə
Hh		ʃsüə	ʃüə	tsuə	tsuə	tsuə	suə	suə
Tk		ʃs'üə	ʃ'üə	tsuə	tsuə	tsuə	fa	fə
We		ʃs'üə	ʃ'üə	tsuə	tsuə	tsuə	suə	suə
Ft		ʃs'üə	ʃ'üə	tsuə	tsuə	tsuə	suə	suə
Lt		ʃsü	ʃü	tɕu	tɕu	tɕu	ɕu	ɕu
Pl		ʃsü	ʃü	tɕu	tɕu	tɕu	ɕu	ɕu
Sa		ʃsü	ʃü	pɕu	pɕu	pɕu	ɕu	ɕu
Sc		ʃsü	ʃü	tsu	tsu	tsu	su	su
St		ʃsü	ʃio	tɕu	tɕo	tɕu	ɕu	ɕu
Nk		ʃsü	ʃü	tɕu	tɕu	tɕu	ɕu	ɕu

b'uok: 28 Tt Ty We p'a, Tk p'aa, et le reste du Mand p'ü se rapportent à un ts'ie p'uk du Tsi yun.

zjünk: 30 Ha k'ünk*: il y a aussi des formes d'après un ts'ie alt. j'jünk du T'ang yun: Co ʃs'uk. Ka ʃsiku. An suk etc. — jünk: 32 築; 31 An juək. St tɕo*; 32 Co ʃs'uk. Sw tok, to, Ch tsa, Ty tsua. — ɕjünk: 34 縮. Co ʃs'uk. Ka ʃsuku, Go soku, An suk, Ca ɕuk, Ha suk. siuk. Ch so, sä, Kh suə; pour le reste le mot est bien curieux: Fo sauk, Wt ʃüo. Pk Kf Pl Se so, Sa fo, Hk Tt ɕua, Ty We Hh Ft sua. Tk fa. — ʃjünk: 36 粥; 36 Co ʃsuk. Pk tɕoü*. An *. — ʃjünk: 37 Fo ʃsöük*. — zjünk: 39 熟: 39 Fo sük. Sw sa*,

Car	40 肉	41 陸	44 肅	47 福	53 覆	54 服
Ach	ŋziuk	liuk	siuk	pjiuk	p'jiuk	b'jiuk
Co	iuk	iuk	suk	pok	pok	pok
Ka	ɕziuku	riku	ʃuku	fuku	fuku	fuku
Go	niku	roku	soku	hoku	hoku	boku
An	ɲuk	luk	tuk	fuk	fuk	fuk
Ca	iuk	luk	suk	fuk	fuk	fuk
Ha	ɲiuk	liuk	siuk	fuk	fuk	fuk
Sw ³	ɕziok	lok	sok	hok	hok	hok
Fo	gük	lük	söük	houk	houk	huk
Wt	ɲiu	lu	ʃiu	fu	fu	vu
Ch	ɲio	lo	so	fo	fo	vo
Pk	zu	lu	su	fu	fu	fu
Kf	zu	lu	sü	fu	fu	fu
Hk	zuə	luə	ʃüə	fə	fə	fə
Kh	zuə	lə	ʃüə	fə	fə	fə
Tt	zuə	luə	ʃüə	fo	fo	fo
Ty	zuə	luə	ʃüə	fə	fə	fə
Hh	süə	luə	ʃüə	fuə	fuə	fuə
Tk	uə	luə	ʃüə	fə	fə	fə
We	zuə	luə	ʃüə	zuə	zuə	zuə
Ft	zuə	luə	ʃüə	fə	fə	fə
Lt	vu	lu	ʃü	fu	fu	fu
Pl	zɥ	lu	ʃü	fu	fu	fu
Sa	vu	lou	ʃü	fu	fu	fu
Sc	zɥ	lou	sü	fu	fu	fu
St	zu	lu	sio (a)	fu	fu	fu
Nk	zu	lu	su	fu	fu	fu

ŋziuk: 40 肉 zo* (leç. litt.). Les formes Mand de la colonne sont des leç. litt.; en général il y a des formes de langue parlée identiques à celle du mot 70 p. 833 ci-dessus (ach. ŋziəu). — liuk: 42 六, 43 戮; 42 Fo lök, Wt liu; Pk leu* et des formes corresp. comme leçons de l. parlée dans beaucoup de dial. Mand. — siuk: 45 夙, 46 宿; a 46; 44, 45 St ʃ; 44 Ha suk*; 46 Pk ʃü*, Sw sua*. — pjiuk: 48 幅, 49 蝠, 50 輻, 51 複, 52 腹; 47 An fʌək*; 48 Co p'ok*, Jap seul. fuku, An бык; 52 Fo pouk*. — b'jiuk: 55 伏, 56 復; 55 Co buku, Ha p'uk*; 56 Co hoku.

Car	57	60	61	62	64	66	69	70
Ach	目	曲	局	獄	欲	燭	觸	贖
	m ₁ uk	k'j ₁ ^w ok	g'j ₁ ^w ok	gj ₁ ^w ok	i ^w ok	ʃs ₁ ^w ok	ʃs' i ^w ok	ɟz ₁ ^w ok
Co	mok	kok		ok	iok	ʃs'ok	ʃs'ok	sok
Ka	boku	kioku	kioku	giok	ioku	soku	ʃoku	ʃoku
Go	moku	koku		goku	ioku	soku	soku	zoku
An	muk	k'uk		guk	zuk	ʃuk	suk	t'uk
Ca	muk	huk	kuk	iuk	iuk	ʃsuk	ʃs'uk	ʃuk
Ha	muk	k'iuk	k'iuk	ɲiuk	iuk	ɕuk	ɕ'uk	ʃuk
Sw ³	mok	k'io ^k	kiok ⁴	giok	iok	tsok	ts'ok	sok
Fo	muk	k'ö ^{ük}	kuo ⁵	gük	ük	ʃsö ^{ük}	ʃs'ö ^{ük}	sük
Wt	mu	ʃs'üo	ɟz'üo	ɲüo	üo	ʃsüo	ʃs'üo	züo
Ch	mo	ʃs'io	ɟz'io	ɲio	io	dzo	ts'o	zo
Pk	mu	ʃs'ü	ʃs'ü	ü	ü	ʃsu		ʃu
Kf	mu	ʃs'ü	ʃs'ü	ü	ü	ʃsu		ʃu
Hk	mə	ʃs'ü	ʃs'ü	ü	üə	ʃsuə		ʃuə
Kh	mə	ʃs'üə	ʃs'üə	üə	üə	ʃsuə		ʃuə
Tt	mu	ʃs'üə	ʃs'ü	ü	ü	ʃsuo		ʃuo
Ty	mə	ʃs'üə	ʃs'üə	üə	üə	ʃsuə		ʃuə
Hh	mbə	ʃs'üə	ʃs'üə	üə	üə	ʃsuə		ʃuə
Tk	mə	ʃs'üə	ʃs'üə	üə	üə	ʃsuə		fə
We	mbə	ʃs'üə	ʃs'üə	üə	üə	ʃsuə		ʃuə
Ft	mə	ʃs'üə	ʃs'üə	üə	üə	ʃsuə		ʃuə
Lt	mu	ʃs'ü	ʃs'ü	ü	ü	ʃu		fu
Pl	mu	ʃs'ü	ʃs'ü	ü	ü	ʃu		ʃu
Sa	mu	ʃs'ü	ʃs'ü	ü	ü	ʃpu		fu
Sc	mu	ʃs'ü	ʃs'ü	ü	ü	ʃsu		ʃu
St	mu	ʃs'ü	ʃs'ü	io	io	ʃsu		ʃu
Nk	mu	ʃs'ü	ʃs'ü	ü	ü	ʃsu		ʃu

m₁uk: 58 穆. 59 牧: 57 Fo mök*. mäk*: 59 Hk Ty Tk mu, Kh muə, We mbu, Ft m.

(3) Sw 29 kāk*. 31 tāk*. 37 ʃsāk*. 39 sāk*. 40 nāk*. 41 lāk*. 48 pāk*: 33 tak*, 41; 42 lak*, 48. 52 pak*, 57 mak*. Quand -ok et -äk, -ak coexistent, -ok représente la pron. litt.

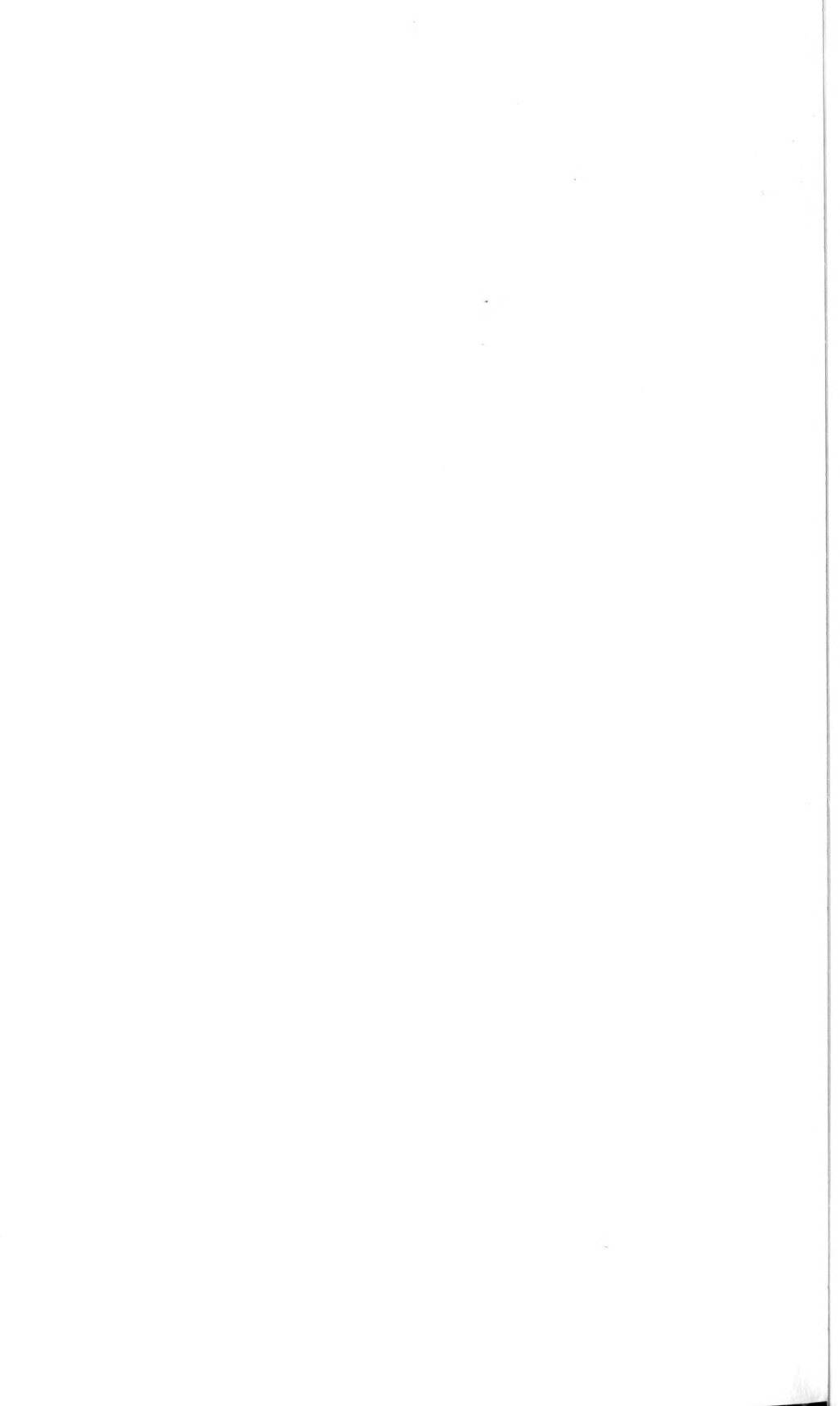
k'j₁^wok: 60 Ca k'uk*. — g'j₁^wok: 61 Co kuk, An kuok, Jap seul. kioku. — gj₁^wok: 63 玉; 63 An gāk, St ü. — i^wok: 65 慾. — ʃs₁^wok: 67 屬, 68 囑; 66 Ch dzā*; 67 est traité partout (dans les dial. du Sud alt.) d'après un ts'ie alt. z₁^wok du Kouang yun (An t'uok). — ʃs' i^wok: 69 Sw ts'o*, Pk Nk ʃs'o. St ʃs'o: en Chansi Chensi Kausou Honan il est traité comme étant ach. ʃs' i^wok.

Car	71 束	72 蜀	73 辱	75 綠	77 足	78 促	79 俗
Ach	ʃi ^w ok	ʒi ^w ok	ŋʒi ^w ok	li ^w ok	tsi ^w ok	ts'ɿ ^w ok	zi ^w ok
Co	sok		iok	nok	ʃsok	ʃs'ok	sok
Ka	ʃoku	ʃoku	qʒoku	rioku	ʃoku	ʃoku	ʃoku
Go	soku	zoku	niuku	roku	soku	soku	zoku
An	t'uk	t'uk	ɲuk	luk	tuk	t'uk	tuk
Ca	ʃs'uk	ʃuk	iuk	luk	tsuk	ts'uk	tsuk
Ha	c'uk		iuk	liuk	tsiuk		tsiuk
Sw ¹	sok		dzok	lok	tsok	ts'ok	sok
Fo ⁵	souk	sük	ük	lük	ʃsöök	ʃs'öök	sük
Wt	ʃsüo		ʒiu	lo	ʃsüo		ʒüo
Ch	so	zo	zo	lo	tso	ts'o	dzo
Pk	ʃu	ʃu	ʒu	lu	tsu	ts'u	su
Ki	ʃu	ʃu	ʒu	lu	tsü	ts'u	sü
Hk	ʃuə	ʃuə	ʒuə	luə	ʃsüə		ʃsüə
Kh	suə	suə	zuə	lə	ʃsüə		ʃsüə
Tt	ʃuo		ʒuo	ho	ʃsüə	ts'uo	ʃsüə
Ty	suə		zuə	luə	ʃsüə	ts'ua	ʃsüə
Hh	suə		zuə	luə	tsuə	ts'ua	ʃsüə
Tk	fə		uə	luə	ʃsüə	ts'ua	ʃsüə
We	suə		zuə	luə	ʃsüə	ts'ua	ʃsüə
Ft	suə	suə	zuə	luə	ʃsüə		ʃsüə
Lt	fu	fu	vu	lu	tsɿ	ts'ɿ	ʃsü
Pl	ɕɿ	ɕɿ	ʒɿ	lu	tsɿ	ts'ɿ	ʃsü
Sa	fu	fu	vu	lou	tsou	ts'ou	ʃsü
Sc	sɿ	sɿ	ʒɿ	lou	ʃsü		sü
St	ɕu	ɕu	ʒu	lu		ts'o	sio
Nk	ɕu	ɕu	ʒu	lu	tsu	ts'u	su

ʃi^wok: 71 Ha suk*, Pk ʃs'u* (Parker). — ʒi^wok: 72 est traité en Co Ha Sw Tt Ty Hh We Tk comme s'il était ach. ʃsɿ^wok, Wt †. — ŋʒi^wok: 74 禱; 74 Ch ɲio* (l. parlée). — li^wok: 76 錄; 75 Pk Ki lü; 76 Wt †. — tsi^wok: 78 An suk*, Ha ts'uk, Wt ts'u; Kh tsuə*, Ft tsua, Se tsɿ. Hk †. — zi^wok: 80 續; 79 St su*; 80 Ch zo, Pk sü.

(¹) Sw 60 k'äk*, 61 kāk*, 62, 63 gäk*. 66 ʃsäk*, 75 läk*. Quand -ok et -äk coexistent, -ok représente la pron. litt.

(⁵) Fo 60 k'uo*, 61 kno, 62, 63 guo*, 66 ʃsio*, 75, 76 lio*, formes de langue parlée.



DS Archives d'études orientales
501
A63
v.15

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
